



3 1761 11973988 6



Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
University of Toronto

<https://archive.org/details/31761119739886>

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 116

Tuesday, February 15, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

RESPECTING:

Organization meeting in relation to Standing Orders
69(2) and (4)(a)

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 116

Le mardi 15 février 1983

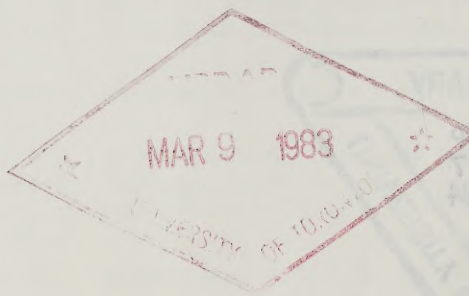
Président: M. Claude-André Lachance

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

CONCERNANT:

Séance d'organisation relative aux dispositions 69(2) et
(4)a) du Règlement



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Mr. Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald (*Broadview—Greenwood*)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Claude-André Lachance

Vice-président: M. Russell MacLellan

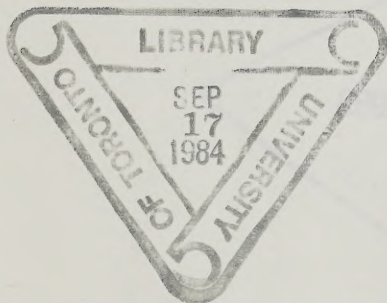
ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid (*St. Catharines*)
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Carlo Rossi
Chris Speyer
(Quorum 6) Alain Tardif

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee



ORDER OF REFERENCE

Monday, February 14, 1983

ORDERED,—That the following Members do compose the Standing Committee on Justice and Legal Affairs:

<u>Members</u>	<u>Alternates</u>
Messrs.	Messrs.
Cullen	Kilgour
Dubois	Killens (Mrs.)
Friesen	Landers
Hervieux-Payette (Mrs.)	Marceau
Hnatyshyn	Reid (<i>St. Catharines</i>)
Lachance	Robinson (<i>Burnaby</i>)
Lawrence	Robinson
MacBain	(<i>Etobicoke—Lakeshore</i>)
MacLellan	Rossi
McDonald (Ms)	Speyer
(<i>Broadview—Greenwood</i>)	Tardif

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le lundi 14 février 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que le Comité permanent de la justice et des questions juridiques soit composé des députés dont les noms suivent:

<u>Membres</u>	<u>Substituts</u>
Messieurs	Messieurs
Cullen	Kilgour
Dubois	Killens (M ^{me})
Friesen	Landers
Hervieux-Payette (M ^{me})	Marceau
Hnatyshyn	Reid (<i>St. Catharines</i>)
Lachance	Robinson (<i>Burnaby</i>)
Lawrence	Robinson
MacBain	(<i>Etobicoke—Lakeshore</i>)
MacLellan	Rossi
McDonald (M ^{me})	Speyer
(<i>Broadview—Greenwood</i>)	Tardif

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 15, 1983
(145)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 9:45 o'clock a.m., this day, for the purpose of organization in relation to Standing Orders 69(2) and (4)(a).

Members of the Committee present: Messrs. Cullen, Dubois, Friesen, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, MacBain and MacLellan.

Alternates present: Mr. Kilgour, Mrs. Killens, Messrs. Marceau, Reid (*St. Catharines*) and Robinson (*Burnaby*).

The Clerk of the Committee presided over the election of the Chairman of the Committee.

On motion of Mr. Dubois, seconded by Mr. Hnatyshyn, it was agreed,—That Mr. Lachance do take the Chair of this Committee as Chairman.

The Chairman took the Chair.

On motion of Mr. Cullen, seconded by Mr. Kilgour, it was agreed,—That Mr. MacLellan be elected Vice-Chairman of the Committee.

The Chairman made a statement regarding the new rules as they apply to committees.

Mr. Hnatyshyn moved,—That, unless there is unanimous consent of the chief representative of the three parties, a 48 hours notice must be given to the members of the Committee before any new item of business is considered by the Committee.

After debate, the question being put on the motion it was agreed to.

Mr. Hnatyshyn moved,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure be composed of the ten permanent members of the Committee; and that the NDP may send either its permanent member or alternate.

After debate, the question being put on the motion, it was by a show of hands, negatived: Yeas: 4; Nays: 5.

On motion of Mr. Cullen, it was agreed,—That the Sub-committee on Agenda and Procedure be composed of five permanent members to include the Chairman or the Vice-Chairman, one New Democratic Party member, one Progressive Conservative member and two Liberal members to be appointed by the Chairman after the usual consultation with the Whips of the different parties; and that the New Democratic Party may be represented by either its permanent member or alternate.

On motion of Mr. Cullen, it was agreed,—That the quorum of the Sub-committee on Agenda and Procedure be three (3) members including a member of the Official Opposition.

On motion of Mr. Kilgour, it was agreed,—That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that the Chairman or Vice-Chairman, a

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 FÉVRIER 1983
(145)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques tient aujourd'hui à 9h45, sa réunion d'organisation relative aux dispositions 69(2) et (4)a du Règlement de la Chambre des communes.

Membres du Comité présents: MM. Cullen, Dubois, Friesen, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, MacBain et MacLellan.

Substituts présents: M. Kilgour, M^{me} Killens, MM. Marceau, Reid (*St. Catharines*) et Robinson (*Burnaby*).

Le greffier du Comité préside à l'élection du président du Comité.

Sur motion de M. Dubois, appuyé par M. Hnatyshyn, il est décidé,—Que M. Lachance soit nommé président du Comité.

Le président prend place au fauteuil.

Sur motion de M. Cullen, appuyé par M. Kilgour, il est décidé,—Que M. MacLellan soit nommé vice-président du Comité.

Le président fait une déclaration concernant les nouvelles règles telles qu'elles s'appliquent aux comités.

M. Hnatyshyn propose,—Que, sauf du consentement unanime des porte-parole en chef des trois partis, un avis de 48 heures doit être donné aux membres du Comité avant que toute nouvelle question soit considérée par le Comité.

Après débat, la motion, mise aux voix, est adoptée.

M. Hnatyshyn propose,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé des dix membres permanents du Comité; et que le N.D.P. puisse y déléguer son membre permanent ou son substitut.

Après débat, la motion, mise aux voix, est rejetée par vote à main levée, par 5 voix contre 4.

Sur motion de M. Cullen, il est décidé,—Que le Sous-comité du programme et de la procédure soit composé de cinq membres permanents, incluant le président ou le vice-président, un membre du Nouveau Parti Démocratique, un membre du parti Progressiste Conservateur et deux membres du parti Libéral, qui seront désignés par le président après les consultations d'usage avec les Whips des différents partis; et que le Nouveau Parti Démocratique puisse y être représenté par son membre permanent ou son substitut.

Sur motion de M. Cullen, il est décidé,—Que le quorum du Sous-comité du programme et de la procédure soit de trois (3) membres incluant un membre de l'Opposition officielle.

Sur motion de M. Kilgour, il est décidé,—Que le président soit autorisé à tenir des séances, à recevoir et à autoriser l'impression des témoignages, à défaut de quorum, pourvu que le président ou le vice-président, un membre du parti gouverne-

member of the government party and a member of one of the opposition parties are present.

Mr. Cullen moved,—That the quorum of the Committee be six members.

And debate arising thereon;

At 11:00 o'clock a.m., the Committee adjourned to the Call of the Chair.

mental et un membre de l'un ou l'autre des deux partis d'opposition soient présents.

M. Cullen propose,—Que le quorum du Comité soit de six membres.

Il s'élève un débat;

A 11h 00, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, February 15, 1983

• 0940

The Clerk of the Committee: Honourable members, I see a quorum.

Pursuant to Standing Orders 69(2) and 69(4)(a), your first item of business is to elect a chairman. I am ready to receive motions to that effect.

M. Dubois: Monsieur le greffier, je propose que M. Claude-André Lachance soit élu président du Comité.

Mr. Hnatyshyn: I would second that motion.

An hon. Member: I move that nominations be closed.

Mr. Cullen: I call it moved.

The Clerk: It has been moved by Mr. Dubois, seconded by Mr. Hnatyshyn, that Mr. Claude-André Lachance take the Chair of this committee as chairman. Is it the pleasure of the committee to adopt said motion?

Motion agreed to.

The Clerk: I declare Mr. Lachance the duly elected chairman of this committee and invite him to take the Chair.

The Chairman: Now the smiling is finished.

M. Kilgour: Monsieur le président, j'aimerais vous féliciter. Puis-je demander pourquoi M. Dubois porte un grand sourire sur son visage ce matin?

M. Dubois: Je «porte un grand sourire» parce que je suis très heureux de l'élection du nouveau président. C'est la raison pour laquelle je suis très souriant ce matin.

Le président: Chers collègues, j'aimerais tout d'abord vous remercier de la confiance que vous me manifestez ce matin. Je dois dire que je suis particulièrement flatté que M. Hnatyshyn ait bien voulu accepter d'appuyer cette motion, ce qui augure bien pour la suite de nos travaux dans un esprit de collégialité.

• 0945

J'aimerais aussi profiter de cette occasion pour exprimer, en votre nom à tous, la gratitude que le Comité doit accorder au président sortant, M. Jean-Guy Dubois, qui a guidé ce Comité dans des situations difficiles, mais qui nous a finalement menés à bon port dans la plupart des cas, ce qui prouve que le Comité permanent de la justice et des questions juridiques, même lorsqu'il a un programme chargé, et il a eu un programme chargé au cours des trois dernières années, peut produire et rencontrer les exigences et les attentes de nos collègues, parlementaires et de la population en général.

Vous n'êtes pas sans savoir que nous sommes le premier Comité à nous organiser en vertu du Règlement provisoire.

Mr. Dubois: The boss is coming.

The Chairman: Even the Whip is here to learn about the new system, I guess.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 15 février 1983

Le greffier du Comité: Honorables députés, il y a quorum.

En conformité des articles 69(2) et 69(4)a) du Règlement, le choix d'un président est le premier sujet à l'ordre du jour. Je suis prêt à recevoir les motions à cet effet.

Mr. Dubois: I move that Mr. Claude-André Lachance take the chair of this committee.

M. Hnatyshyn: J'appuie cette motion.

Une voix: Je propose la clôture des candidatures.

M. Cullen: C'est fait.

Le greffier: Il est proposé par M. Dubois, appuyé par M. Hnatyshyn, que M. Claude-André Lachance assume la présidence du comité. Plaît-il au comité d'adopter la motion?

La motion est adoptée.

Le greffier: Je déclare M. Claude-André Lachance dûment élu président du comité et l'invite à prendre place au fauteuil.

Le président: Finis les sourires.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I would like to congratulate you. Could I ask why Mr. Dubois has a great big smile on his face this morning?

Mr. Dubois: I have a great big smile on my face because I am very happy as a result of the election of the new chairman, that is why I am all smiles this morning.

The Chairman: Dear colleagues, first of all, I would like to thank you for the trust you have shown me this morning. I must say that I am particularly flattered that Mr. Hnatyshyn was willing to second that motion which augurs well for our work to come in a spirit of collegiality.

I would like to take this opportunity to express our gratitude to the past chairman, Mr. Jean-Guy Dubois, who guided this committee in difficult situations and who successfully took us to port in most cases, which goes to prove that the Standing Committee on Justice and Legal Affairs, even when its schedule is heavy and for the last three years its schedule was heavy, can meet the demands and the expectations of our parliamentary colleagues and of the general public.

You are all aware that we are the first committee to organize under the new provisional standing orders.

M. Dubois: Le patron se manifeste.

Le président: Même le Whip est ici pour apprendre comment fonctionne le nouveau système.

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: There is something that we do not know.

Mr. Cullen: We both do not know.

The Chairman: In view of the changes that have been brought about in these provisional rules that the House has accepted, I will propose, if the committee would accept it, to read to you a small declaration—and I have asked the clerk to distribute a copy of that declaration—and that could be the starting point for a discussion that we could want to entertain afterward to settle some technical points insofar as the steering committee numbers and other questions germane to the future work of this committee are concerned. But before doing so I would like to give the floor to Mr. Jean-Guy Dubois.

M. Dubois: Merci, monsieur le président.

Avant de faire le point sur cette situation, ne devrions-nous pas d'abord procéder à l'élection du vice-président, pour ensuite passer à ces autres choses, à savoir combien de députés il faudrait au Sous-comité du programme et de la procédure et ainsi de suite?

Le président: Monsieur Dubois, vous avez probablement raison. La formule qu'on m'avait présentée me demandait de faire la déclaration avant l'élection du vice-président, mais votre suggestion est probablement fort pertinente, et nous pourrions procéder ainsi si c'est le voeu du Comité.

Monsieur Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I just wanted to say that although I did not second the motion to elect the chairman, Mr. Claude-André Lachance, I want to join fully in that election and to indicate my complete confidence in Mr. Lachance's abilities and also to thank Mr. Dubois for the work that he has done for this committee over the past three years.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Robinson, for your kind words. I hope that a few weeks from now you will still feel the same way about my election.

Mr. Hnatyshyn: I am not worried about three weeks from now; I am worried about this morning.

The Chairman: Mr. Cullen, you had your hand up. Maybe you wanted to contribute to that point of order of Mr. Dubois.

Mr. Cullen: Primarily I wondered whether, in case you were so much in demand you might be called out, we should maybe have a vice-chairman; and, on that basis, I would like to recommend or propose the name of Russ MacLellan as vice-chairman of the committee.

An hon. Member: Hear, hear!

The Chairman: You have anticipated a little the motion that I wanted, but I guess the point is well taken.

Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman. Has it been decided by the famous committee on the new orders that the vice-chairman should be of the government party, or is that

[Traduction]

M. Hnatyshyn: Il y a quelque chose que nous ne savons pas.

M. Cullen: Nous sommes deux.

Le président: Étant donné les modifications qui ont été opérées dans le cadre de ces règlements provisoires acceptés par la Chambre, je me propose, si vous êtes d'accord, de vous lire une petite déclaration—j'ai demandé au greffier de distribuer des copies de cette déclaration—et elle pourra servir de point de départ à la discussion que nous voudrions peut-être entamer pour régler certains détails techniques concernant le nombre de participants au comité directeur et d'autres questions connexes relatives aux travaux futurs de ce Comité. Avant de ce faire, j'aimerais donner la parole à M. Jean-Guy Dubois.

Mr. Dubois: Thank you, Mr. Chairman.

Before we deal with that situation, should we not proceed with the election of the vice-chairman, before we agree, for instance, on the number of members on the subcommittee on agenda and procedure, and so on and so forth?

The Chairman: Mr. Dubois, you are probably right. The paper I have been given asks me to make that statement before the election of the vice-chairman, but your suggestion is probably very relevant, and we could thus proceed if it is the wish of the committee.

Mr. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je voulais simplement dire que bien que n'ayant pas appuyé la motion portant élection de M. Claude-André Lachance à la présidence, je souhaite manifester mon plein accord et indiquer mon entière confiance en les capacités de M. Lachance et remercier également M. Dubois pour le travail qu'il a fait pour ce Comité au cours des trois dernières années.

Le président: Monsieur Robinson, je vous remercie infiniment de vos paroles aimables. J'espère que d'ici quelques semaines, votre opinion sera toujours la même au sujet de mon élection.

M. Hnatyshyn: Ce n'est pas ce qui se passera d'ici trois semaines qui m'inquiète, ce qui m'inquiète, c'est ce matin.

Le président: Monsieur Cullen, vous aviez levé la main. Vouliez-vous participer à la discussion lancée par M. Dubois?

M. Cullen: Vous êtes tellement populaire qu'il pourrait arriver que vous soyez absent, et nous devrions peut-être avoir un vice-président. J'aimerais donc recommander ou proposer le nom de Russ MacLellan comme vice-président du Comité.

Une voix: Bravo!

Le président: Vous avez un peu anticipé sur la motion que je voulais proposer, mais je pense que vous avez tout à fait raison.

Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: J'invoque le Règlement, monsieur le président. A-t-il été décidé par le célèbre comité chargé d'étudier les nouveaux règlements que le vice-président devrait être pris dans les rangs du parti au pouvoir, ou est-ce une de ces

[Text]

one of those unspoken premises that we all just silently acquiesce to?

The Chairman: I do not know, Mr. Kilgour, if you have the power to read the minds of the members of the committee. I happened to be a member of that committee . . .

Mr. Friesen: Two, four, six—do we have the power to count?

The Chairman: The fact of the matter is that the procedure committee has not, as you know, recommended as yet the concept of a panel of chairmen. It is possible that the committee would go that way and could go that way very soon, but it is not done yet. So, in those circumstances, the usual practice will have to continue, as unsatisfactory as it may seem or look. But I want to assure you that, as far as I am concerned and as far as the vice-chairman, whoever it is, is concerned, we will see to it that this position that we will occupy will be one where impartiality will be elevated to an art.

Mr. Cullen: Wow! Well, now I really do nominate Russ MacLellan.

The Chairman: I have a nomination on the floor now: proposed by Mr. Cullen that Mr. Russell MacLellan be named as the vice-chairman of this committee.

• 0950

Mr. Kilgour: I will second the nomination.

The Chairman: Are there other nominations?

M. Dubois: Je propose que ce soit la fin des nominations.

Le président: M. Dubois propose que ce soit la fin des mises en candidature. Dans les circonstances, je dois maintenant demander au Comité s'il accepte la motion de M. Cullen à savoir que M. MacLellan soit nommé vice-président de ce Comité.

La motion est adoptée.

Le président: Donc, au nom du Comité, je félicite M. MacLellan pour sa nomination.

Sans plus tarder, si vous me le permettez, je vais lire cette déclaration liminaire et nous pourrons ensuite en discuter.

A l'occasion de cette toute première rencontre régie par le nouveau Règlement provisoire, je tiens à remercier les membres du Comité de l'honneur qu'ils m'ont accordé; je prendrai aussi quelques minutes pour exposer certains des changements que nous, en tant que membres du Comité, constaterons au cours des mois à venir.

Avant de commencer, je devrais peut-être parler d'une chose à laquelle vous vous attendez: une réunion d'organisation. Même si le Comité semble beaucoup modifié par les nouvelles règles et par sa nouvelle composition, celles-ci n'ont vraiment influencé que celles de nos dispositions qui relèvent du nombre ou de la distribution des membres. Quant aux autres questions, on peut considérer que le Comité continue sans modification depuis le début de la session actuelle.

Ainsi, quoique le Comité doive reconsidérer la sélection de son exécutif, la composition de son comité directeur et les

[Translation]

prémises tacites que nous devons tous simplement approuver en silence?

Le président: Monsieur Kilgour, je ne sais si vous avez le pouvoir de lire dans les esprits des membres du Comité. J'étais membre de ce Comité . . .

M. Friesen: Deux, quatre, six—avons-nous le pouvoir de compter?

Le président: Il reste que le Comité de la procédure n'a pas encore, comme vous le savez, fait de recommandations quant au concept de collège de présidents. Il est possible que ce comité prenne une telle décision et la prenne très bientôt, mais il ne l'a pas encore prise. En ces circonstances, la pratique habituelle sera donc poursuivie, aussi insatisfaisante qu'elle puisse paraître. Je veux cependant vous assurer qu'en ce qui me concerne et qu'en ce qui concerne le vice-président, quel qu'il soit, nous occuperons nos fonctions en faisant de l'impartialité un art.

M. Cullen: Bigre! Je tiens encore plus à proposer Russ MacLellan.

Le président: Une candidature a été proposée: M. Cullen propose que M. Russell MacLellan soit nommé vice-président du Comité.

M. Kilgour: J'appuie cette proposition.

Le président: Y a-t-il d'autres propositions?

Mr. Dubois: I move that nominations be closed.

The Chairman: Mr. Dubois moves that nominations be closed. In these circumstances, I must now ask the committee if it agrees to Mr. Cullen's motion to the effect that Mr. MacLellan be elected vice-chairman of this committee.

Motion agreed to.

The Chairman: On behalf of the committee, I congratulate Mr. MacLellan for his election.

Without further ado, with your permission, I will read that opening statement and then we will entertain a discussion.

At this first meeting under the new provisional standing orders, I would like to thank the members of the committee for the honour they have done me and to take a few minutes to note some of the changes that we, as committee members, will be encountering in the coming months.

Before I begin, I should perhaps allude to one thing which you might have expected to see: an organization meeting. The committee has been altered by the application of the new rules and by the new membership drawn up by the striking committee; but this has affected only our decisions relating to membership; in other matters, this is a continuation of our committee as it has existed through the session.

Therefore, although the committee must review its selection of officers, the make-up of its steering committee and the

[Texte]

conditions qui se rattachent à la permission accordée au président de tenir des réunions sans quorum, toutes ces autres règles pourront se maintenir jusqu'à la fin de la session.

Le Comité n'est pas nombreux: il compte 10 membres, dont 6 libéraux, 3 progressistes conservateurs, et 1 membre du Nouveau parti démocratique. Je corrige, soit dit en passant cette affirmation, en disant que le Comité, en ce qui nous concerne, compte 5 libéraux, 3 progressistes conservateurs, 1 néo-démocrate et 1 président. Outre ces 10 membres, il y a 10 substituts qui se répartissent entre les partis selon ces mêmes proportions et qui peuvent assister aux réunions en tant que membres ayant droit de vote quand les membres réguliers de leurs propres partis ne sont pas présents. Evidemment, ils sont toujours admis à participer aux délibérations et à interroger les témoins, et j'espère qu'ils assisteront aux réunions et porteront au travail du Comité autant d'intérêt que le feront les membres réguliers. Ils recevront toute la documentation qui est distribuée ainsi que les avis de réunion, au même titre que les membres du Comité.

Il y a lieu de rappeler que le système n'a pas été mis au point pour qu'un membre substitut donné remplace un membre donné lorsque ce dernier ne se présente pas à une réunion; au lieu de cela, par exemple, si deux membres qui figurent sur la liste d'un parti sont absents à une réunion, deux des substituts de ce parti agiront en tant que membres réguliers pendant la réunion, ou jusqu'à l'arrivée des membres qu'ils remplacent. Dans ce dernier cas, en matière d'intervention ou de question, la présidence entend continuer d'accorder la priorité selon la règle habituelle, sans faire de distinction entre le statut des membres réguliers et celui des substituts, si bien qu'un substitut ne perdra pas, en raison de l'arrivée tardive d'un autre membre, l'occasion qui s'offre à lui de prendre la parole, mais renoncera seulement à son droit de vote.

Il est probable qu'il y aura davantage de substituts à une réunion qu'il n'y a en réalité de vides à combler eu égard à la représentation des partis. *I hope this is not wishful thinking.* Il sera peut-être difficile de décider lesquels d'entre eux devraient siéger en tant que membres à part entière. Après consultation, les whips de tous les partis ont convenus que ce choix est nettement une question à déterminer par les divers partis politiques. Les représentants des whips du gouvernement et de l'opposition ou, dans le cas des conservateurs, le porte-parole en chef du parti dans le Comité, informera le greffier et les députés concernés au début de chaque réunion, de l'identité des substituts qui agiront comme membres à cette réunion.

Le système des substituts a été adopté pour réduire des problèmes qui pourraient autrement résulter d'un autre des changements adoptés: il sera maintenant plus difficile, compte tenu du nouveau Règlement, de modifier la composition du Comité. Dans la pratique, le changement adopté signifie que si un député, qui ne fait pas partie du Comité en tant que membre ou substitut, souhaite devenir membre ou substitut pour une période donnée, le bureau de son whip devra s'assurer qu'un avis officiel de changement parvienne la veille à la direction des comités avant l'heure de fermeture, soit 18 heures. Il va sans dire que cela créera certaines difficultés,

[Traduction]

conditions it wishes to attach to the authorization of the chairman to hold meetings without the quorum to hear evidence, its other rules can continue in force until the end of the session.

The committee is smaller: there are 10 members, comprising 6 Liberals, 3 Progressive Conservative, and 1 member of the New Democratic Party. I would correct by saying that in fact as far as we are concerned, on this committee there are 5 Liberals, 3 Progressive Conservative, 1 New Democrat and 1 chairman. Besides these 10 members, there are 10 alternates distributed among the parties in the same proportions who can participate in meetings as voting members whenever the full complement of regular members from their own party is not present; of course, they would always have the ability to participate in debate and the questioning of the witnesses, and I hope that they will attend meetings and interest themselves in the committee's work as much as the regular members will. They will receive all documentation distributed and all notices of meetings, on the same basis as the members of the committee.

It should be re-emphasized that the system has not been set up so that a particular alternate is designated to replace one particular member if that member does not attend a meeting; instead, for example, if there are 2 members missing from a party's roster at a given meeting, 2 of that party's alternates will function as full members at that meeting, or until the members that they are replacing arrive. In the latter case, the chair intends to quote priority in speaking or questioning in the usual way, without distinguishing between members and alternates so that an alternate would not lose his opportunity to speak because of the late arrival of another member, but only his right to vote.

It is probable that there will sometimes be more alternates present at the meeting than there are gaps to fill in their party's representation. Deciding which of them would then sit as full members might present difficulties. After discussion, the whips of all parties have agreed that this selection is a matter which must remain in the hands of the different parties. The representatives of the government and opposition whips, respectively, or, in the case of the Progressive Conservatives, the chief party spokesman in the committee, will be expected to inform the committee clerk and the members concerned at the start of each meeting, as to which alternates will be acting as full members at that meeting.

The alternate system was introduced to offset problems which might otherwise be caused by another of the changes: it will be harder under the new standing orders to alter the membership of the committee. In practice, the change means that if an MP, not on the committee as member or alternate, wishes to become a member or an alternate for a given meeting, his whip's office will have to make sure that a formal notice of change is received by committees branch before closing time (6.00 p.m.) on the previous day. No doubt this will cause some difficulties, especially at first; but it, like the other changes, we have discussed so far, is intended to

[Text]

surtout au début, mais cette modification, comme les autres dont nous avons parlé jusqu'à maintenant, vise à nous inciter à acquérir le sens de la continuité, voire presque un esprit collégial; et cet aspect revêt une importance d'autant plus grande en ce qui a trait à un autre changement: le renvoi des rapports annuels aux comités.

• 0955

Pendant l'année, au moment de leur présentation à la Chambre, les rapports annuels des ministères et des organismes gouvernementaux seront remis à tous les comités en tant qu'ordres de renvoi permanents. En raison de la masse de questions de détail qui s'y rattachent, j'ai exposé les nouvelles ententes touchant la composition des comités plus longuement que je ne parlerai de la présente innovation: pourtant, cette dernière pourrait représenter pour le fonctionnement du présent Comité le plus grand de tous les changements. En effet, pour la première fois dans notre histoire politique, les comités ne seront pas qu'un simple instrument de la Chambre, mais auront le pouvoir d'ouvrir des enquêtes dans leur domaine d'étude, à la condition toutefois qu'elles aient trait à un rapport annuel qui leur a été soumis. En outre, le Comité pourra obtenir du gouvernement une réponse aux rapports qui normalement ne feraient pas l'objet d'une adoption, en incluant simplement une demande à cet effet dans le rapport concerné.

Il y a bien sûr d'autres conséquences de ces changements dont je ne parle pas explicitement dans le présent exposé. Qu'il me soit simplement permis de dire que lorsqu'elles se présenteront, je veillerai à en traiter en consultation avec les membres du Comité et d'autres présidents dans un esprit d'équité et de bon sens.

Colleagues, of course, this declaration is only a starting point for discussion. I would now like to entertain your thoughts on the different topics I have raised in this declaration so that we can settle some of the problems stemming from the new system put in place by the House.

The first name I have on my list is Mr. Hnatyshyn. You have the floor.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, thank you very much for this extemporaneous dissertation on the considerations we now have before us on a new committee system. I know that you have served with distinction on the procedures committee and that you have been involved in the formulation of the proposals accepted by the House on the new committees. You are aware, as I am, since I have come on that committee at a more recent date, that the committee structure is still under review and certainly we may be in a transitory period, but I think we should look at the committee on the basis of what we obviously now have and see how we can make this operate in the best way possible.

There are two things I wanted to raise. One was with respect to your comments on the matter of substitutions. I think I could use two examples of items that are going to be considered by the committee, I suspect, at an early date. I suspect

[Translation]

encourage us to develop a sense of continuity, almost of community; and that is especially important in connection with another change: the reference to committees of annual reports.

In the course of the year, as the annual reports of government departments and agencies are tabled in the House, all the standing committees will be receiving them as permanent orders of reference. I have spent more time speaking about the new membership arrangements, because of the mass of detail involved, than I will spend on this innovation; but it may bring the greatest change in the functioning of this committee that has ever been made. For the first time in our political history, the committee will not be just a "creature of the House" but will have the power to initiate enquiries within its field of study, provided only that they are relevant to an annual report which is before it. Moreover, the committee will be able to obtain a response from the government to those reports for which concurrence would not normally be moved, simply by including a request to that effect in the report concerned.

There are, no doubt, other consequences of the rule changes that I have not addressed directly in this statement. Let me only say that I will attempt to deal with them as they arise, in consultation with committee members and with other chairmen, in a spirit of fairness and good sense.

Chers collègues, il est entendu que cette déclaration n'est qu'un point de départ pour la discussion. J'aimerais maintenant entendre vos réflexions relatives aux différents sujets que je viens d'évoquer dans cette déclaration afin que nous puissions régler certains des problèmes résultant du nouveau système mis en place par la Chambre.

Le premier nom sur la liste est celui de M. Hnatyshyn. Vous avez la parole.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, je vous remercie infiniment de cette dissertation impromptue sur les questions que soulève ce nouveau système de comités. Je sais que vous avez servi avec distinction le Comité de la procédure et que vous avez participé à la formulation des propositions acceptées par la Chambre quant aux nouveaux comités. Vous savez tout comme moi, puisque j'ai participé tout dernièrement aux réunions de ce Comité, que la structure des comités est toujours à l'étude et que nous allons certainement rester dans une période de transition pendant un certain temps, mais je pense que nous devrions considérer le Comité sur la base de ce qui a déjà été arrêté et voir comment nous pouvons en tirer le maximum.

Je désire soulever deux questions. Premièrement, vos commentaires concernant les remplacements. Je crois pouvoir utiliser deux exemples de questions qui seront étudiées par ce Comité dans un avenir très proche, je pense. Je crois que notre

[Texte]

there will be an interest on the part of the committee to reconsider the matter of the prostitution reference, in light of the Westendorf case, in order to see if there is any change of attitude or any other idea. Maybe there have been suggestions made of calling in some legal or constitutional experts to consider the question of delegation of criminal power to municipalities, as suggested by the minister. I think this would be a useful kind of exercise for the committee.

The other one which is, I gather, now going to be before us is the whole question of computer crime, reference the private member's bill, Mr. Beatty, which has been referred to our committee, and I suppose on that basis we will be required to give some attention to that in the near future.

The reason I mention these two facts is that in the case of each of those items there are people, for example in my party, who have had a particular interest and are involved in it. In the case of prostitution, it is Pat Carney, and obvious in the case of the sponsor of the private member's bill, and Perrin Beatty in the case of computer crime.

In order to get substitutions we require this 24-hour notice on the part of the Whips, and the suggestion I was going to make is that we consider having a rule, preferably a formal rule, that no new topic be brought before the committee without a 48-hour notice to allow for that kind of adjustment and compliance with the formality we now have facing us, unless it is done by unanimous consent of something of that sort. In other words, it seems to me only fair that if we are on the consideration of a particular topic in which the membership of the committee is set, I see no problem in carrying on and letting the rules function if it is going to be impossible for myself or one of my colleagues to be here. We would make arrangements, and someone who was not on the committee but who wanted to sit on the committee would replace that person.

• 1000

There should be no problem. The difficulty is—if I may give it by way of an example—the efficiency demonstrated by the Committees Branch today in having this meeting called for 9.30 a.m. Under normal circumstances, such efficiency might pose some problems, if there are people who are interested but who happen to be on a plane coming into Ottawa, people who are vitally interested in the topic. I make make that by way of a suggestion.

The second one—I have to confess that I have had informal discussions with Mr. Lachance with respect to the question of a steering committee. The proposal, as I understand it, is that, in view of the numbers we now have in a committee, we reconsider the whole question of a steering committee. At the present time it is four Liberals, two Conservatives and one NDP. Mr. Lachance has made a suggestion, which I think is not a bad one—I think this is the proposal; he can correct me if I am wrong on this—that everyone on the committee be a member entitled to be on the steering committee and participate in the steering committee, but a quorum would consist of two Liberals, one Conservative and one NDP. In other words, that would be a minimum quorum in order to transact business.

[Traduction]

Comité voudra réétudier la question de la prostitution, à la suite de l'affaire *Westendorf*, pour déterminer s'il y a changement d'attitude ou de nouvelles idées. Certains ont proposé d'inviter des juristes et des spécialistes du droit constitutionnel pour étudier la question de délégation des pouvoirs répressifs aux municipalités, délégation suggérée par le ministre. Je pense que le Comité en tirerait profit.

Il y aura deuxièmement, je suppose, toute la question des infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs, objet de la proposition de loi de M. Beatty, qui a été renvoyée à notre Comité, et je suppose que très bientôt nous devrons y accorder notre attention.

Si j'ai mentionné ces deux exemples c'est parce que dans chaque cas, il y a des personnes, par exemple, dans mon parti, qui s'y intéressent tout particulièrement. Dans le cas de la prostitution, il s'agit de Pat Carney, et de toute évidence dans le cas du bill sur les infractions en matière d'informatique, le parrain lui-même, Perrin Beatty.

Pour procéder à ces remplacements, les whips doivent prévenir 24 heures à l'avance, et mon intention est de proposer l'éventualité d'une règle, de préférence officielle, selon laquelle aucun nouveau sujet ne soit confié à ce Comité sans un préavis de 48 heures pour permettre ces remplacements tout en nous conformant au règlement sauf en cas de consentement unanime, par exemple. En d'autres termes, il me semble juste que si nous étudions un sujet particulier pour lequel la composition du Comité a été arrêtée, je ne vois pas d'inconvénient à ce que les règlements soient appliqués s'il m'est impossible ou s'il est impossible à l'un de mes collègues, d'être présent. Nous pourrions prendre nos dispositions, et toute personne qui n'est pas membre de ce Comité mais qui le désire pourra nous remplacer.

Cela ne devrait pas poser de problème. La difficulté, si je peux m'en servir comme exemple, c'est l'efficacité démontrée aujourd'hui par la Direction des comités en convoquant cette réunion pour 9h30. Dans des circonstances normales, une telle efficacité pourrait poser certains problèmes à ceux pour qui le sujet à l'étude revêt un intérêt vital mais dont l'avion n'a pas encore atterri à Ottawa. C'est une simple suggestion.

Deuxièmement—je dois avouer que j'en ai discuté en privé avec M. Lachance—il y a la question du comité directeur. Si j'ai bien compris, compte tenu du nouveau nombre de députés par comité, il est proposé que nous réétudions toute la question du comité directeur. À l'heure actuelle, il est composé de quatre Libéraux, de deux Conservateurs et d'un NPD. M. Lachance a fait la suggestion suivante, qui n'est pas mauvaise du tout, à mon avis—si je me trompe, il rectifiera de lui-même: que tous les membres de ce Comité aient le droit de siéger au comité directeur et de participer à ses réunions sous réserve d'un quorum de deux Libéraux, d'un Conservateur et d'un NPD. En d'autres termes, il s'agirait du nombre minimum pour procéder aux travaux.

[Text]

The third item may be more contentious, but I am going to raise it anyway, because I . . .

Mr. Cullen: Sorry; you are talking about the steering committee. When you talk about two, one and one, are you talking about a quorum for this group?

Mr. Hnatyshyn: No, a minimum quorum for the steering committee. Obviously, everything would have to come back to the committee for ratification, but I think Mr. Lachance's idea would be to allow all members of the committee . . .

Mr. Lachance: Permanent members.

Mr. Hnatyshyn: —permanent members of the committee to participate, to come and be on the steering committee. But, in order to transact business, you could transact it with a minimum quorum of four persons. The safeguard is that no matter what proposals come forward they always have to come back for ratification by the whole committee, so it is just a question of convenience. I find no difficulty with that proposal.

The final one is that I do not like the present proposal with respect to a quorum. What we now have in this committee—it varies from committee to committee—is a certain number constituting a quorum of the whole committee, with at least one representative of the two opposition parties. I do not think that is right. I think it would be far preferable, obviously, to have a designation that a representative of the Official Opposition must be present in order to transact business and to constitute a quorum; but I am quite prepared to suggest that, as a very minimum, all parties have at least one representative here.

I do not want to dredge up anything from the past, but I was alarmed at the time-allocation threat that hung over me on the human rights amendments. As it turns out, I think the position our party took on that was a correct one—which was that we were rushing through with that bill to the detriment of the disabled in our country. Now we are seeing the fruits of that haste.

It seems to me that where you have a situation of that sort it would be far preferable, and far more equitable, to have the quorum proposition that all parties be at least dealt with equally, that there must be a representative from each of the political parties. That, to me, is in the spirit of the new rules, where we are hoping to have our committee operate on a less partisan basis. It is going to depend very much on the goodwill that we develop under the new rules and new setup—with a smaller and more compact committee, granted, but . . . We know each other pretty well now, but I think we are going to have to work together in order to accomplish things. It just seems to me that the approach should be one of bipartisanship, in terms of having each party dealt with in the same way on the committee; that is to say, a quorum is possible when all parties are represented by at least one person, one spokesperson.

[Translation]

Ma troisième question est peut-être plus délicate, mais je vais quand même la soulever car . . .

M. Cullen: Je m'excuse, mais vous parlez du comité directeur. Lorsque vous avancez les chiffres de deux, un et un, s'agit-il du quorum pour ce groupe?

M. Hnatyshyn: Non, du quorum minimum pour le comité directeur. De toute évidence, toute décision doit être approuvée par le Comité, mais l'idée de M. Lachance est de permettre à tous les membres du Comité . . .

M. Lachance: Tous les membres permanents.

M. Hnatyshyn: . . . à tous les membres permanents du Comité de participer aux réunions du comité directeur. Cependant, aucune réunion ne pourrait avoir lieu sans la présence d'un quorum minimum de quatre personnes. Il reste que toute décision prise par ce comité directeur doit être ratifiée par le comité plénier et c'est donc une simple question de pratique. Je ne vois donc pas de problème.

Pour finir, je n'aime pas la proposition actuelle quant au quorum. Dans ce comité—cela varie d'un comité à l'autre—un certain nombre constituant le quorum pour le comité plénier a été fixé, avec au moins un représentant des deux partis d'opposition. Cela ne me semble pas juste. Je pense qu'il serait de loin préférable, de toute évidence, de dire qu'un représentant de l'opposition officielle doit être présent pour qu'il y ait quorum et réunion; cependant, je suis tout à fait disposé à suggérer, comme strict minimum, que tous les partis soient au moins représentés par un député.

Je ne veux pas revenir sur le passé, mais la menace de temps de parole qui pesait sur moi pendant les amendements aux droits de la personne m'a alarmé. Je crois, à la réflexion, que la position adoptée par notre parti était correcte—à savoir que nous avons adopté ce projet de loi dans la précipitation au détriment des handicapés de notre pays. Nous voyons maintenant les fruits de cette précipitation.

Il me semble que dans l'éventualité de situations similaires, il serait de loin préférable et de loin plus équitable, qu'en matière de quorum, tous les partis soient pour le moins traités sur un pied d'égalité, qu'il y ait un représentant de chacun des partis politiques. J'estime personnellement que cela est conforme à l'esprit des nouveaux règlements dont nous espérons qu'ils permettront à notre Comité de fonctionner sur une base moins partisane. Cela dépendra énormément de la bonne volonté que nous manifesterons dans le cadre des nouveaux règlements et de notre nouvelle organisation—un Comité plus réduit, plus compact, je vous l'accorde, cependant . . . nous nous connaissons tous assez bien maintenant, mais je pense que nous allons devoir travailler ensemble si nous voulons réaliser quelque chose. Il me semble simplement que l'approche devrait être bipartisane, chaque parti devant être traité sur un pied d'égalité au sein du Comité, c'est-à-dire qu'il y a un quorum lorsque tous les partis sont représentés au moins par une personne, par un porte-parole.

[Texte]

• 1005

Otherwise you get into that whole game playing. Today the NDP may be aligning themselves with the Liberals; tomorrow they may be with the Conservatives and just use that formula around, maybe to the disadvantage of each of the parties. So I would like to make those three suggestions and I hope that they will receive favourable attention on the part of the committee.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I am picking up on the remarks of Mr. Hnatyshyn with respect to the question of substitution of members and in particular, with respect to the steering committee. I think Mr. Hnatyshyn's suggestion, as discussed with the chair, is certainly one that we could support; that is, that a quorum of the steering committee should be four members, two, one and one. I would add one caveat with respect to the position that the New Democratic Party finds itself in. Because of the fact that we only have one permanent member on the committee and one alternate, I would suggest that because of the division of responsibility between the two of us—in other words, I am the official critic for the Solicitor General and my colleague, Lynn McDonald, who was not able to be here this morning, is the official critic of the Minister of Justice—that the committee agree that we would be able to divide responsibilities on the steering committee with respect to those subject areas because of the fact that we cannot split one of us down the middle.

So when we are discussing allocation of time or witnesses and so on, for example, in the one area, in the Justice area, Lynn McDonald would be present, or if it were within the Solicitor General area, I would be present as the official spokesperson in that area. Subject to that one suggested change in the formula for the steering committee, certainly I would agree with the proposal that has been put forward.

With respect to the quorum, I have no objection, again, to the suggestion that there should be a representative of all three parties present.

The Chairman: Are you talking about the steering committee?

Mr. Robinson (Burnaby): No, I am talking about the full committee. I recall distinctly the debate, I guess about three years ago now, when the original terms of the quorum were established and certainly I have no strong feelings with respect to the present scheme. I recognize the possibility of abuse that could take place and certainly the role of the official opposition should be recognized, I think, at the same time as protecting the role of the third party. I think that would be effected by requiring that all parties, and I emphasize not just the government party and the Official Opposition, but that all parties have at least one representative present to constitute a quorum for purposes of votes and matters of that nature.

The final point, Mr. Chairman, is with respect to your report and the question of orders of reference in reports which are being tabled. I would just ask that, once again, you, as the chairman of the committee, remind the Minister of Justice of our concern with respect to an annual report from the Depart-

[Traduction]

Autrement, nous reprendrons le jeu habituel. Aujourd'hui, le N.P.D. peut s'aligner avec les Libéraux; demain ils peuvent s'allier avec les conservateurs et utiliser cette technique au détriment éventuel de chacun des partis. J'aimerais donc faire ces trois suggestions et j'espère qu'elles recevront une attention favorable du Comité.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'aimerais poursuivre les commentaires de M. Hnatyshyn concernant la question du remplacement des membres et en particulier au sujet du comité directeur. La suggestion de M. Hnatyshyn, fruit de sa discussion avec la présidence, à savoir un quorum de quatre membres, deux, un et un, pour le comité directeur, nous apparaît fort acceptable. J'ajouterais une réserve du fait de la position du Parti néo-démocrate. Étant donné que nous n'avons qu'un seul membre permanent et un seul remplaçant, et compte tenu de la répartition des responsabilités entre nous deux, en d'autres termes, je suis le critique officiel pour le solliciteur général et ma collègue, Lynn McDonald, qui ne peut être présente ce matin, est le critique officiel pour le ministre de la Justice, j'aimerais que le Comité consente à ce que nous partagions les responsabilités au sein du comité directeur pour ce qui est de ces deux domaines, car nous ne pouvons nous couper en deux.

S'agissant de l'allocation du temps de parole ou de la comparution de témoins, etc., dans le domaine de la justice, par exemple, c'est Lynn McDonald qui serait présente, alors que s'agissant de questions du domaine du solliciteur général, c'est moi qui serais le porte-parole officiel. Sous réserve de cette modification à la formule pour le comité directeur, j'accepterais volontiers la proposition qui a été faite.

Pour ce qui est du quorum, je n'ai pas d'objections, encore une fois, à la suggestion d'une représentation des trois partis.

Le président: Vous parlez du comité directeur?

M. Robinson (Burnaby): Non, je parle du comité plénier. Je me souviens très bien du débat il y a trois ans, je crois, lorsque les modalités du quorum ont été établies et le régime actuel ne me pose pas de véritables problèmes. Je reconnais la possibilité d'abus et il est certain qu'on devrait reconnaître le rôle de l'Opposition officielle tout en protégeant, cependant, le rôle du troisième parti. Je crois que cela serait réalisé en requérant que tous les partis, et je souligne, non pas simplement le parti au pouvoir et l'Opposition officielle, mais que tous les partis aient au moins un représentant présent pour constituer un quorum pour les votes et les questions de cette nature.

Mon dernier point, monsieur le président, concerne votre déclaration et la question des ordres de renvoi pour les rapports qui sont déposés. J'aimerais, encore une fois, vous demander en tant que président du Comité, de rappeler au ministre de la Justice notre requête du dépôt d'un rapport annuel du

[Text]

ment of Justice. This becomes that much more important now, of course. It is the only department that does not, in fact, table an annual report. We have had commitments from the minister that this would be forthcoming and I would just ask that the chairman, on behalf of the committee, urge that this annual report be produced this year.

The Chairman: On this point, Mr. Robinson, it so happened that it was to me that the Minister of Justice made the commitment, so I guess I feel free to ask him if the work is proceeding in preparing such a report. We must acknowledge the fact that that department is not obliged to produce a report, but that the minister has decided, and rightly so, to follow the spirit of the rule, and that his department is going to present a report in the best possible time to Parliament so that this committee could deal with that matter.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Dubois.

M. Dubois: Merci, monsieur le président.

M. Hnatyshyn a soulevé trois questions. Tout d'abord, il voudrait que nous ayons, au sein du Comité, une règle selon laquelle tout changement de sujet au Comité devrait être fait au moins 48 heures avant que l'on commence, étant donné qu'il faut au moins 24 heures pour changer un membre qui n'est pas un membre régulier ou un substitut.

• 1010

Cette suggestion m'apparaît pertinente. Il a aussi traité de la question de la sollicitation et de la prostitution, sujet qui préoccupe beaucoup M^{me} Pat Carney; cependant, celle-ci n'est pas un membre régulier du Comité. J'imagine que ce sera un des sujets que nous discuterons lorsque nos délibérations débiteront officiellement.

Cette suggestion est tout à fait appropriée et je crois que cela devrait faire partie des règles de procédure de notre Comité. Si nous changeons de sujet de discussion ou si nous avons un ordre de renvoi spécial, eh bien que l'on puisse, à ce moment-là, recevoir un avis que le tout ne débutera pas avant que 48 heures ne se soient écoulées, à moins que cela ne soit fait avec le consentement unanime du Comité, qu'il soit spécifier que l'étude se fera rapidement, et que nous devons ajuster les séances en conséquence. Par exemple, la personne concernée ne peut pas être ici pour la première séance, mais elle y sera pour la deuxième. On pourrait alors agir si nous avons le consentement unanime.

Donc, je trouve que c'est un point qui est plein de bon sens et je suis prêt à appuyer cette suggestion-là.

Quant à la deuxième..., enfin, je ne les prends pas nécessairement dans l'ordre, monsieur le président. Pour ce qui est de la comparution des témoins, il est impératif que tous les partis soient représentés, ou qu'il y ait au moins un membre de chaque parti présent lors de l'audition de témoignages.

Selon notre ancienne règle, monsieur le président, lorsque j'étais assis dans votre fauteuil, il était obligatoire qu'au moins deux partis soient représentés.

[Translation]

ministère de la Justice. Bien entendu, c'est encore plus important aujourd'hui. C'est en fait le seul ministère qui ne dépose pas de rapport annuel. Le ministre s'est engagé et je demanderais simplement au président, au nom du Comité, qu'il réclame cette année, le dépôt de ce rapport annuel.

Le président: À ce sujet, monsieur Robinson, il se trouve que c'est à moi que le ministre de la Justice a fait cette promesse, et je me sentirais donc libre de lui demander si les travaux de préparation d'un tel rapport avancent. Nous ne devons pas oublier que ce ministère n'est pas dans l'obligation de produire un rapport, mais que le ministre a décidé, avec raison, pour respecter l'esprit du règlement, de présenter dans les meilleurs délais possibles un rapport au Parlement afin que ce Comité puisse l'examiner.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Dubois.

Mr. Dubois: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Hnatyshyn raised three questions. First of all, he would like that we have a rule in the committee to the effect that any change of topic should be notified at least 48 hours beforehand, given that to substitute a member who is not a regular member or an alternate requires a 24 hour notice.

This suggestion appears to me to be quite pertinent. He also dealt with the matter of soliciting and prostitution, which Pat Carney is very concerned about. However, Miss Carney is not a regular member of the committee. I imagine that this is one of the subjects we will discuss when our deliberations officially commence.

I think this suggestion is most appropriate and that what it contains should become part of the rules of procedure of our committee. If our topic of discussion changes, or if we are given a special order of reference, then I think that we should at that time receive a notice specifying that proceedings will not begin before 48 hours have gone by, unless the committee decides unanimously to proceed otherwise, and unless it is clearly spelled out that the study will be done quickly and that the schedule will be reshuffled accordingly. Take for example the case where the interested party is unable to attend the first session, but can be present for the second one. The committee could go ahead, if there was unanimous consent.

For these reasons, I think that the point that was made is very valid and I am prepared to support that suggestion.

As for the second one... but I am not necessarily taking them in the order in which they were presented, Mr. Chairman. With regard to the hearing of witnesses, it is imperative that all the parties be represented, or that at least one member of each party be present whenever witnesses are being heard.

Under the old system, Mr. Chairman, when I was seated where you now are, it was required that at least two parties be represented.

[Texte]

Cependant, suivant la pratique ou la coutume, je ne me souviens pas, à moins qu'un député... M. Robinson se rappelle peut-être ce moment où il nous a dit qu'il ne pouvait être présent cette journée-là pour entendre un certain témoin. C'est arrivé peut-être à quelques reprises, mais je ne pense pas avoir jamais procédé autrement. Même si nous avons dérogé à notre règle formelle de procédure, il y avait toujours au moins un membre de chacun des partis qui y étaient représentés.

C'est une chose qui pouvait parfois poser des difficultés au Nouveau parti démocratique parce que, suivant l'ancienne règle, il avait deux représentants, mais le membre régulier et assidu était M. Robinson.

Au sujet de cette suggestion, même si ce n'était pas dans nos règles, et ici on parle des nouvelles règles de procédure, c'était la pratique que l'on utilisait. Alors, je n'ai pas d'objection pour l'instant, parce qu'il peut arriver, même pour le parti qui a le moins de représentants au Comité, qu'un membre dise: «Eh bien, écoutez, je ne peux pas y être». Alors, à ce moment-là, qu'il ait au moins la décence... je dirais plutôt la possibilité d'avertir le président ou le greffier et leur dire: «Vous entendrez les témoins, mais moi, je ne pourrai pas être présent... selon le cas.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on a point of order, can I ask Mr. Hnatyshyn to clarify this point. As I understand it the suggestion was not that all parties be represented when we are hearing evidence from witnesses, Mr. Dubois; it was only for the purpose of taking decisions, for the purpose of taking votes. I think our long-standing practice that there be at least two parties represented for the purpose of taking evidence, would certainly be continued, but my understanding of Mr. Hnatyshyn's suggestion was that the requirement that all three parties be present would be for the purpose of taking votes, and I certainly think that is an understandable suggestion.

Le président: Monsieur Dubois.

M. Dubois: Je m'excuse, mais vous m'avez peut-être mal compris, à ce moment-là. Ce que je veux dire, sur ce sujet...

Mr. Hnatyshyn: I would just like to reaffirm a point of order.

I think it is quite clear that in hearing evidence we have operated on the basis of two parties. In order to meet the convenience of witnesses, I do not think anyone would presume to stand in the way if they went ahead, no matter which party is present, because the matter is printed. It is a question really when decision-time comes, and it seems to me that in the spirit of the new rules we should give equal standing to all parties.

M. Dubois: De toute façon, je ferai peut-être d'autres commentaires sur ce sujet. J'y repenserai. J'avais peut-être mal saisi les propos au départ.

[Traduction]

However, as was the custom or the practice, I do not remember, unless another member... Mr. Robinson perhaps remembers one occasion where he told us that he could not be present on such and such day to hear a certain witness. That type of thing might have happened a few times. But I do not think I ever proceeded differently. Even if we have on occasion departed from our formal rules of procedure, there was always at least one member from each party.

That is something that perhaps caused problems for the NDP because, under the old system, that party had two representatives; but its regular and assiduous member was Mr. Robinson.

What I mean to say is that even if that was not set out in our rules, and here we are speaking of new rules of procedure, that was the practice we followed. I therefore have no objection at the present time, because it is possible, even for the party which has the least number of representatives on the committee, that a member might say: "Listen, I will not be able to be there". In that event, I think the member should at least have the decency... or rather the possibility of warning the chairman or the clerk and of telling them: "You will hear the witnesses, but I will not be present".

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'invoque le Règlement. Puis-je demander à M. Hnatyshyn de fournir quelques éclaircissements sur ce point. Si j'ai bien compris, M. Dubois, la proposition qui a été faite ne prévoit pas que tous les partis soient représentés lorsque le Comité entend des témoins. Elle ne requiert la présence de représentants de tous les partis que lorsqu'il faut prendre des décisions ou voter. Je pense que nous devrions maintenir la pratique que nous suivons depuis toujours en vertu de laquelle au moins deux partis doivent être représentés lorsque nous entendons des témoins. Mais d'après ce que j'ai compris de la proposition de M. Hnatyshyn, elle exigerait que des représentants des trois partis soient présents chaque fois qu'il doit y avoir un vote. Et je trouve cela tout à fait logique.

The Chairman: Mr. Dubois.

Mr. Dubois: Excuse me, but perhaps you misunderstood me. What I wanted to say about the matter...

M. Hnatyshyn: J'aimerais revenir sur le rappel au Règlement.

Il me semble très clair que nous avons toujours par le passé veillé à ce que des représentants des deux partis soient présents lorsque nous entendions des témoins. Puisque nous tenons toujours à arranger au mieux les témoins, il me semble que personne n'essaierait de mettre les bâtons dans les roues si le Comité décidait de les entendre, quel que soit le parti qui n'est pas représenté, parce qu'il y a toujours un procès-verbal. Le problème ne se pose en fait que lorsqu'il faut prendre des décisions, et il me semble que nous devrions, compte tenu de l'esprit du nouveau règlement, mettre tous les partis sur un pied d'égalité.

Mr. Dubois: Anyway, I might express some more comments on the subject. I'll think about it. I may not have understood well initially.

[Text]

Pour ce qui est de la question de 4 personnes au comité directeur . . .

Le président: Non, non. Un instant. Je pense qu'il y a un malentendu.

Mme Hervieux-Payette: Un minimum de quatre.

M. Dubois: C'est le minimum.

Le président: Le comité directeur serait composé de membres permanents de ce Comité.

M. Dubois: Oui.

• 1015

Le président: Autrement dit, le Comité directeur serait composé de 10 personnes. D'après la proposition faite par M. Hnatyshyn, c'est le quorum qui serait de quatre.

M. Dubois: J'allais venir à cela, monsieur le président.

Maintenant, est-ce que je peux poser une question à M. Hnatyshyn?

Mr. Hnatyshyn, concerning the quorum of the steering committee, when you talk about two, do you include the chairman in the two?

Mr. Hnatyshyn: As a minimum quorum there would be two Liberals and one . . . As I say, the difficulties that might . . . It is not as though the steering committee had any power but to recommend; in other words, all decisions have to be ratified by the committee. If there were any apprehension that, somehow, decisions had been taken arbitrarily without the consent of the majority party, that would be obviated by the requirement that it come before the whole committee for ratification. So if one of your members went berserk and decided to do something that was perceived to be against the interests of the government, it could be fixed by all the more sane other members of the committee who come in with a full understanding of the subject and vote according to the Whip's direction.

M. Dubois: Evidemment, monsieur le président, cela devrait peut-être faire l'objet d'un débat. Pour ma part, je crois que le quorum minimum du Comité directeur devrait être de cinq, soit trois libéraux, un membre de l'Opposition officielle et un membre du Nouveau parti démocratique. Lorsque nous étions 20, il y avait quatre membres du parti au pouvoir, deux membres du parti de l'Opposition officielle et un membre du Nouveau parti démocratique, ce qui faisait sept. Alors si on réduit ces nombres, il devrait y avoir trois membres du parti gouvernemental, un du parti de l'Opposition officielle et un du Nouveau parti démocratique.

Mr. Hnatyshyn: On a point of order . . .

The Chairman: I will permit that exchange. At this time, because of the fact that we are in technical points and trying to resolve the issue, I will permit the exchange, but . . .

Mr. Hnatyshyn: But I do not want Mr. Dubois to be under any misunderstanding that what we are talking about is a

[Translation]

Now, about the four persons on the steering committee . . .

The Chairman: No, no. One moment. I think there is some misunderstanding.

Mrs. Hervieux-Payette: A minimum of four.

Mr. Dubois: That's the minimum.

The Chairman: The steering committee would comprise permanent members of this committee.

Mr. Dubois: Yes.

The Chairman: In other words, the steering committee would be made up of 10 people. According to the suggestion made by Mr. Hnatyshyn, it is the quorum that would be of four.

Mr. Dubois: I was coming to that, Mr. Chairman.

Do I have your permission to ask Mr. Hnatyshyn a question?

Monsieur Hnatyshyn, pour ce qui est du quorum du comité directeur, lorsque vous parlez de deux personnes, y incluez-vous le président?

M. Hnatyshyn: Le quorum serait composé de deux Libéraux et d'un . . . Comme je l'ai déjà dit, les difficultés qui pourraient . . . Ce n'est pas comme si le comité directeur pouvait faire autre chose que de formuler de simples recommandations; autrement dit, toutes les décisions doivent être ratifiées par le Comité. Si certains craignent que des décisions soient prises arbitrairement, sans le consentement du parti majoritaire, je tiens à souligner que ce risque serait éliminé par l'impératif de la ratification du comité plénier. Si l'un de vos membres devenait fou et décidait de faire quelque chose qui irait à l'encontre des intérêts du gouvernement, tous les autres membres du Comité qui seraient restés sains d'esprit pourraient arranger les choses. Il suffirait qu'ils étudient la question et qu'ils votent conformément aux recommandations du whip.

Mr. Dubois: Of course, Mr. Chairman, that should perhaps be dealt with in a debate. As far as I am concerned, the minimal quorum for the steering committee should be five, with three Liberals, one member from the Official Opposition party and one member from the NDP. When there were 20 of us, there were four members from the government party, two members from the Official Opposition and one member from the New Democratic Party, for a total of seven. If we reduce these numbers, there should be three members from the government, one from the Official Opposition and one from the New Democratic Party.

M. Hnatyshyn: J'invoque le Règlement . . .

Le président: Je permettrai cet échange, et ce parce que nous discutons à l'heure actuelle de points techniques et que nous essayons de régler le problème, mais . . .

M. Hnatyshyn: Je ne voudrais pas que M. Dubois ait l'impression que nous sommes en train de discuter du quorum.

[Texte]

quorum. The situation before was that these were designated as the steering committee. No one except the designees could participate; in other words, it was four, three and one. What I am saying now is that all permanent members are entitled to participate in the steering committee and vote, therefore the majority position is always protected. But, in order to deal with it, we know that sometimes there is difficulty in routine matters in getting a minimum number of people together simply to say: Well, look, the parliamentary secretary comes and the minister is available Tuesday, Wednesday and Thursday. When there is no dispute or no contention, we do not have to call everybody; we can get by, technically, by having the four people there. There is nothing preventing everybody in the Liberal Party from showing up for every steering committee and then you would always have the majority.

M. Dubois: En ce qui concerne cette dernière question, c'est à débattre. Je ne veux pas accaparer la parole, mais j'aimerais dire que je voudrais que ce soit des membres permanents. En ceci, je rejoins M. Hnatyshyn. M. Robinson parle des substituts, mais moi, je rejoins M. Hnatyshyn en ce qui concerne le principe du mot «permanent».

On peut ne pas être d'accord sur le nombre—vous proposez quatre et moi je parle de cinq—mais je voudrais cependant que ce soit des membres permanents. C'est là que je vous rejoins, monsieur Hnatyshyn: membres permanents.

Le président: Eh bien, on avance tranquillement, mais sûrement.

Je vais maintenant donner la parole à M. Cullen, et on essaiera éventuellement d'en arriver à un consensus.

Je voudrais simplement ajouter une précision au sujet du Comité du programme et de la procédure. La situation telle qu'elle existait antérieurement, vous vous en souviendrez, monsieur le président démissionnaire, était la suivante: le Comité du programme et de la procédure était formé de sept personnes. Le quorum du Comité du programme et de la procédure était de quatre. Je voulais simplement apporter cette précision. La situation serait donc inchangée du point de vue du quorum. Elle serait changée du point de vue du nombre.

Monsieur Cullen.

• 1020

Mr. Cullen: On Mr. Hnatyshyn's first suggestion, I have no problem with that at all—48 hours notice. I think as a fall-back position, this committee unanimously could agree, for example on an issue which clearly either the government or the opposition wants a particular member on, that we could arrive at some scheme. I do not know whether the committee, under the present rules, has the authority to do that—to change the alternates—whether that really has to be done by the House by an order. But the 48-hour notice—I have really no problem with that.

[Traduction]

Nous parlons des personnes qui ont été désignées pour faire partie du comité directeur. Seules les personnes désignées pourraient participer. Autrement dit, le décompte c'était quatre, trois et un. Ce que je dis maintenant, c'est que tous les membres réguliers ont le droit de participer au comité directeur et de voter; ainsi, la position de la majorité sera toujours protégée. Tout le monde sait qu'il est parfois difficile, même pour les questions routinières, de rassembler un minimum de personnes pour s'entendre, par exemple, pour dire que le secrétaire parlementaire va venir et que le ministre est disposé à rencontrer le Comité, mettons, le mardi, le mercredi et le jeudi. Parce qu'il n'y a pas de désaccord ou de problème, nous n'avons pas à faire appel à tout le monde. Techniquement, on peut se débrouiller avec seulement quatre personnes. Il n'y a rien qui empêcherait tous les membres libéraux de se pointer à chaque réunion du comité directeur; ainsi, vous auriez toujours la majorité.

Mr. Dubois: As for the last question, it is worth debating. I would not want to take up all the committee's time, but I wish to say that I would like to see the people chosen be regular members. I agree with Mr. Hnatyshyn on that point. Mr. Robinson spoke about substitutes, but I agree with Mr. Hnatyshyn in underlining the word "regular".

We cannot agree on a number—you propose four and I would prefer five—but no matter how many people there are, they should all be regular members. On that point, I do agree with you, Mr. Hnatyshyn.

The Chairman: Well, we are progressing slowly but surely.

I will now give the floor to Mr. Cullen, and we will try eventually to reach some kind of consensus.

I would simply like to add a little detail concerning the Standing Committee on Program and Procedure. The past chairman will recall that the Program and Procedure Committee was made of seven members. The quorum of that same committee was of four. I simply wanted to add that detail. The situation, as far as the quorum is concerned, would therefore remain unchanged. It would only change with regard to the total number of members.

Mr. Cullen.

M. Cullen: Pour ce qui est de la première proposition de M. Hnatyshyn, concernant le délai de 48 heures, cela ne pose aucun problème pour moi. Et il me semble que si pour une question en particulier, le parti au pouvoir ou un parti de l'opposition tenait vraiment à ce qu'un certain député participe au Comité, ce dernier pourrait toujours recourir à un autre système, à condition qu'il soit accepté à l'unanimité. Ce serait une espèce de soupape de sécurité. Je ne sais si le Comité a le droit de le faire dans le cadre des règles en vigueur à l'heure actuelle... Je ne sais s'il peut changer les remplaçants... Je ne sais si cela doit faire l'objet d'un décret de la Chambre. Mais pour ce qui est du préavis de 48 heures, cela ne pose aucun problème pour moi.

[Text]

On the steering committee, to me that has always been an informal committee, and if there is ever an area where there is co-operation—and I guess I must have chaired four or five committees—invariably it has been someone from the Official Opposition and someone from the NDP, and most of the meetings that are held by steering committees, at least in my experience—has been that there have been three people present, and you have your discussion, because in the final analysis you are not in a position to make any decision in any event. It does come back to the committee.

Frankly, I think I am leaning more to the idea of having the steering committee composed of the two, one, one. That does not bother me. But as far as the quorum is concerned, I think a government member and a member of the Official Opposition—because there is, after all, a role for the Official Opposition which is somewhat different from that of the third party—and particularly at the steering committee stage, where you are trying to work things out, you are trying to co-operate, get a meeting at a time when the minister can be available.

So personally, I would like to see, quote, a permanent steering committee, if you will—the chairman, the vice-chairman, one Conservative and one NDP. But insofar as making decisions is concerned, my experience in the past was that when . . . I remember on Finance committee Mr. Wilson would show up. Mr. Rae was very busy in those days, doing a lot of other things, and he could not come. What I would do after a steering committee meeting was I would seek out Mr. Rae and say this is what Mike and I discussed and this is what we would like to put in the report; do you have any objections; if you have any, say so. And it came to the committee, and sometimes Mr. Rae would say I cannot go for that, and if I had been there, I would have opposed it. So we knew that when we presented our report, but it did not stop us from presenting the report.

I think if you make that steering committee too formalized, you are going to end up with Mr. Robinson, maybe, in B.C., and Ms McDonald in Broadview—Greenwood or something, and you cannot really bring forward a steering committee report; which would be a little foolish. You might want to call it on the spur of the moment, with neither one of them being present.

So I hope we will keep the steering committee as informal as possible.

Insofar as the quorum is concerned, the requirement that there be a member of the Official Opposition and a member of the New Democratic Party, that is going to be quite a significant change from what has been the procedure. I guess my concern with that, having sat on this side of the table, and also there, once, as a minister, is that it gives a fair amount of clout—if an opposition party, the Official Opposition or the NDP, have a bill they absolutely do not want to go through, all they would have to do is stay away from the meeting; and that one person, one NDP or all of the Tories, could stay home and

[Translation]

Quant au comité directeur, celui-ci a toujours été informel selon moi, et s'il est un domaine où il y a eu coopération . . . Et je pense avoir présidé quatre ou cinq comités . . . Invariablement c'était quelqu'un de l'Opposition officielle et quelqu'un du N.P.D., et la plupart des réunions qui sont tenues par les comités directeurs, si je m'en tiens à ma propre expérience . . . Il y a toujours eu trois personnes présentes et elles ont discuté entre elles, parce qu'en dernière analyse, vous n'avez de toute façon pas le droit de prendre une quelconque décision. Cela revient toujours au Comité.

Je dirais bien franchement que je pencherais plutôt pour un modèle de composition de deux, un et un pour le comité directeur. Cela ne me dérange pas. Mais pour ce qui est de la question du quorum, je pense qu'un membre du parti au pouvoir et un membre de l'Opposition officielle . . . Parce qu'après tout revient à l'Opposition officielle d'assumer un rôle qui est sensiblement différent de celui du troisième parti . . . Et notamment au niveau du comité directeur, dont l'objet est d'essayer d'arranger les choses, d'en arriver à une certaine coopération et de tenir une réunion à une heure et à une date qui convienne au ministre.

Personnellement, j'aimerais, si vous me permettez l'expression, qu'on ait un «comité directeur permanent» . . . Le président, le vice-président, un conservateur et un néo-démocrate. Quant à la prise des décisions, mon expérience . . . Je me souviens que M. Wilson se pointait souvent au Comité des finances. M. Rae était très occupé à cette époque-là; il faisait tout un tas d'autres choses, et il ne pouvait pas assister aux réunions. Après la réunion du comité directeur, j'allais retrouver M. Rae, je lui expliquais ce dont Mike et moi-même avions discuté et je lui demandais s'il était d'accord avec ce que nous pensions mettre dans le rapport. Je lui demandais toujours s'il avait des objections, et si oui, lesquelles. Le rapport était présenté au comité, et M. Rae disait parfois que s'il avait été présent lors des réunions, il se serait opposé à certains aspects du rapport. Nous savions tout cela lors du dépôt de notre rapport, mais cela ne nous empêchait jamais de le faire.

Si la structure du comité directeur est trop formelle, il se peut qu'un jour M. Robinson soit en Colombie-Britannique et M^{me} McDonald à Broadview—Greenwood, ou ailleurs, et vous ne pourrez pas préparer un rapport au nom du comité directeur. Ce serait un peu ridicule. Vous seriez peut-être tentés de le faire à la dernière minute, en l'absence de l'un ou de l'autre d'entre eux.

C'est pourquoi j'espère que vous ferez le nécessaire pour que le comité directeur reste aussi informel que possible.

Pour ce qui est du quorum et de l'exigence qu'il y ait un membre de l'Opposition officielle et un membre néo-démocrate, cela constituerait un changement important par rapport à la procédure actuelle. Ce qui m'inquiète, ayant siégé de ce côté de la table et également de l'autre côté, une fois, en tant que ministre, c'est que cela donne pas mal de poids . . . Si un parti de l'opposition, qu'il s'agisse de l'Opposition officielle ou des néo-démocrates, tient à tout prix à empêcher l'adoption d'un projet de loi, il lui suffira de n'envoyer aucun représentant à la réunion. Cette personne, un néo-démocrate ou tous les

[Texte]

there would be no way of getting a particular bill dealt with. I think that is giving, frankly, phenomenal clout.

I think a party—and we did this, I remember, on one occasion when everybody left and we still had our quorum of 11 Liberals, and we went through a particular bill. We were called to account for that in the House; we were called to account for that in the country. But we did not do it until we were satisfied that this had to be done. The opposition was taking a position; the government was taking a position, that they had the right to get their bill through and take the consequences in the House and in the country.

What we are saying now, if we adopt Mr. Hnatyshyn's position, is that we are giving phenomenal clout; that any bill can be stopped dead in its tracks by simply not being here. And I do not think I could accede to that, frankly. I would certainly want more direction. I think invariably they are here, and I think 99% of the time they will be here; there will be somebody here. But to put that weapon, or that power, in the hands of one member of the third party, personally I think is going a bit far.

The Chairman: Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, I guess we do not have any rules now whatsoever for the committee, do we? I think normally the clerk hands you a list of the rules that we have to settle, all the issues when a new committee is formed, and I take it you have that. Would it not expedite matters to start with the top item and work down the list and deal with each one in order?

The Chairman: I am in the hands of the committee. I thought we might have a round table to discuss the general issues that I raised in my opening declaration. I am in the hands of the committee. I have a few names still on my list. But you are right. At some point, and very soon, we shall start dealing with the specific problems that I have listed here: establish a steering committee, establish a quorum, and those...

• 1025

Mr. Kilgour: Since we are still having a round table, may I make a plea to members, myself included? Have any of you read the latest issue of the *Parliamentary Government*, which talks about committees? Colleagues, it really takes a round out of us. It says that in these committees, as far as witnesses coming is concerned, we are unprepared, we have not read the briefs, we are highly unprofessional about the way we are handling the business.

Mr. Hnatyshyn: Who is the author, Mr. Kilgour?

Mr. Kilgour: Mr. Hnatyshyn has not read the report, Mr. Chairman...

[Traduction]

tories, pourrait rester chez elle et il serait impossible, dans ces circonstances, de décider du sort du projet de loi en question. Cela lui donnerait un pouvoir phénoménal.

Je pense qu'un parti... Et je me souviens d'une fois où nous avons fait cela. Tout le monde était parti, nous avions toujours notre quorum de 11 libéraux, et nous avons étudié l'ensemble du projet de loi. On nous avait par la suite demandé de rendre compte à la Chambre et au pays. Mais nous n'avions agi ainsi que parce que nous étions convaincus que c'était la seule façon de procéder. L'opposition avait adopté une position et le gouvernement en avait adopté une autre; il avait le droit de faire adopter son projet de loi et d'en assumer la responsabilité devant la Chambre et devant le pays.

Si nous adoptons la proposition de M. Hnatyshyn, nous créerons un pouvoir phénoménal: Il suffirait de ne pas se présenter à la réunion pour que soit interrompu l'examen de n'importe quel projet de loi. Je ne pense franchement pas pouvoir accepter cela. Les gens sont presque invariablement ici; ils sont ici 99 p. 100 du temps. Mais c'est aller trop loin que de donner cette arme ou ce pouvoir à un député du troisième parti.

Le président: Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur le président, je suppose qu'à l'heure actuelle il n'existe aucun règlement quel qu'il soit pour le Comité, n'est-ce pas? En règle générale, le greffier vous donne une liste des règlements qui doivent être modifiés et de toutes les questions qui doivent être décidées lorsqu'un nouveau comité est créé. J'imagine que vous avez tout cela en main. Ne serait-il pas préférable de commencer avec le premier article de cette liste et d'étudier les articles dans l'ordre, chacun à son tour?

Le président: C'est aux membres du Comité d'en décider. J'avais pensé qu'il serait bon d'avoir une table ronde pour discuter des questions générales que j'ai soulevées dans ma déclaration préliminaire. Mais c'est au Comité de décider. Il reste encore quelques noms sur ma liste. Mais vous avez raison. À un moment ou à un autre, et j'espère que ce sera bientôt, nous commencerons à étudier les problèmes particuliers qui figurent sur ma liste, à savoir: Créer un comité directeur, fixer le quorum, et ces...

M. Kilgour: Puisque nous sommes toujours réunis en table ronde, me permettriez-vous de plaider notre cause, qui est la mienne aussi? Quelqu'un parmi vous a-t-il lu le dernier numéro de la publication intitulée «*Parliamentary Government*», qui parle des comités? Mes chers collègues, ils n'en ont pas loupé une. Ils disent que, lorsque des témoins comparaissent devant les comités, nous ne sommes pas prêts, nous n'avons pas lu les mémoires, et ils prétendent que notre comportement et notre attitude ne sont pas du tout à la hauteur de la tâche.

M. Hnatyshyn: Qui en est l'auteur, monsieur Kilgour?

M. Kilgour: M. Hnatyshyn n'a pas lu le rapport, monsieur le président...

[Text]

Mr. Hnatyshyn: No, I have not.

Mr. Kilgour: —because these are witnesses who have come to the various committees, not particularly this one. They are saying that these committees are run like amateur night at the zoo, in effect.

Since we have a new chairman who is highly professional, could I . . .

Mrs. Hervieux-Payette: Bravo!

Mr. Robinson (Burnaby): On a point of order, David, I did read the article and I think it should be noted for the record that none of the witnesses were referring to experience with the Justice committee.

Mrs. Hervieux-Payette: Bravo!

Mr. Cullen: You will not get my hand on my back.

Mr. Kilgour: The point is: How many of us—and, again, I am a prime offender—come 10 minutes after we are supposed to start and the witnesses are sitting around here for 15 or 20 minutes before they get started? Could we not, starting a new page, agree that we will start hearings precisely when they are scheduled, whether there is a quorum or not?

Some hon. Members: Hear! hear!

The Chairman: I think that wish you express, Mr. Kilgour, certainly shall not fall on deaf ears. We shall all try to abide by the calling of the normal hour of the Chair. But, of course, again we have to operate under certain rules, and that rule is a quorum problem so it is kind of a Catch-22 situation.

We have a small problem, colleagues. I have just been advised that at 10.30 we normally will have to vacate this room because another committee is getting organized. The clerk is now trying to check out if we could move to the other side of the corridor to go on with our discussion because I do not feel that in two minutes we can deal with the problems. I just wanted to advise you that we have a small technical problem with the organization of this place.

This being said, I will go to M^{me} Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette: Merci, monsieur le président.

Je pense que la première règle à laquelle je vais souscrire, c'est d'être à temps. Il y avait une tradition d'être 15 minutes en retard; si la tradition tombe, il me fera plaisir d'arriver à temps. Mais si on adopte la règle des deux partis ou des trois partis, eh bien, évidemment, on ne commencera pas si les autres partis ne sont pas là. Donc, je pense que c'est de chaque côté que l'engagement doit se prendre au départ. C'est peut-être la première règle sur laquelle notre Comité devrait se pencher, et je pense qu'elle va probablement faire l'unanimité.

Je pense la même chose en ce qui concerne le quorum. Mon collègue M. Cullen a parlé tout à l'heure du problème d'avoir ce que j'appelle un double veto. Si un parti n'est pas là, on peut l'en aviser. On a vécu des périodes assez difficiles ici à ce

[Translation]

M. Hnatyshyn: Non, c'est exact.

M. Kilgour: . . . parce qu'il s'agit de témoins qui ont comparu devant divers comités, mais pas nécessairement devant le nôtre. Ils disent en fait qu'on se croirait à une soirée amateur au zoo.

Puisque nous avons un nouveau président, qui est extrêmement compétent, pourrais-je . . .

Mme Hervieux-Payette: Bravo!

M. Robinson (Burnaby): J'invoque le Règlement. J'ai lu l'article et je pense qu'il convient de souligner, dans l'intérêt de l'exactitude du procès-verbal, qu'aucun de ces témoins ne visait le Comité de la justice.

Mme Hervieux-Payette: Bravo!

M. Cullen: Vous ne me coincez pas comme cela.

M. Kilgour: Le problème est le suivant: combien parmi nous (et je tiens à souligner que je suis l'un des premiers à avouer ma culpabilité) arrivent dix minutes en retard et combien de fois les témoins doivent-ils nous attendre ici pendant un quart d'heure ou 20 minutes? Ne pourrait-on pas tourner la page et nous entendre pour commencer les audiences à l'heure prévue, qu'il y ait ou non le quorum?

Des voix: Bravo!

Le président: Je pense, monsieur Kilgour, que votre demande n'est pas tombée dans l'oreille d'un sourd. Nous allons tous faire notre possible pour respecter l'heure de convocation fixée par le président. Mais nous devons respecter un certain nombre de règles, dont une concerne le quorum. C'est presque un cercle vicieux.

Mes chers collègues, nous avons un petit problème. On vient de m'apprendre que nous devons normalement quitter cette salle à 10h30, car un autre comité doit s'y réunir. Le greffier va voir s'il ne nous serait pas possible de déménager de l'autre côté du corridor afin de poursuivre notre discussion, car je ne pense pas que deux minutes suffisent pour régler ces questions. Je voulais tout simplement vous avertir du petit problème technique auquel nous nous trouvons maintenant confrontés.

Cela dit, je vais maintenant céder la parole à M^{me} Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you, Mr. Chairman.

I believe the first rule I will subscribe to is that of being on time. The tradition was to arrive 15 minutes late; if that tradition falls to the wayside, it is with great pleasure that I will arrive on time. But if we adopt the two-party or the three-party rule, we will of course not be able to begin if representatives of the other parties are not present. This is why I believe that everyone should make the same promise at the outset. This is most likely the first rule that our committee should study, and I have the impression we will quickly reach unanimous consent on this matter.

I believe the same is true of the quorum. My colleague Mr. Cullen earlier spoke of the problem of having what I would call a double veto. If a party is not present, it can simply be advised. Our committee has gone through some very difficult

[Texte]

Comité. Alors, moi aussi, je pense que lorsque deux partis sont ici, le parti de l'Opposition officielle et le parti gouvernemental, on peut procéder à nos travaux.

En ce qui concerne les séances d'organisation, monsieur le président, je favorise un minimum de quorum pour l'organisation, sachant que tout le monde peut y aller, mais un minimum de cinq plutôt que de quatre.

Quant aux sujets à l'ordre du jour, je vous inviterais, monsieur le président, à revenir là-dessus lors de la prochaine réunion et à voir un peu ce que les autres comités vont faire. En fin de compte, il me semble que c'est un peu aberrant d'être obligé de suivre 12 règles parce qu'il y a 12 comités. Presque tous, on fait partie de deux comités. J'aimerais donc qu'il y ait une certaine uniformité des règles des comités pour qu'on puisse se comprendre. Je trouve qu'il serait aberrant qu'on ait la règle X ici et la règle Y à l'autre comité. Il y a ici des membres de six ou sept comités peut-être. Il faudrait donc qu'on puisse avoir des règles de procédure qui se ressemblent d'un comité à l'autre. Si c'est 48 heures, je l'accepterai; mais il me semble qu'il devrait y avoir une certaine concordance. Votre Comité qui a siégé à ce sujet a peut-être des idées là-dessus, et j'aimerais vous demander, monsieur le président, de nous dire quelles sont vos recommandations ou ce que votre Comité sur le Règlement de la Chambre a recommandé à ce sujet-là, et s'il y a vraiment eu une recommandation de faite à ce sujet.

Personnellement, je n'ai pas de difficulté quant à la façon de procéder. La seule chose que je demanderais, c'est d'avoir l'uniformité, d'avoir une certaine concordance avec les autres Comités.

• 1030

Pour ce qui est de la question de la comparution des témoins ou de celle de l'étude d'un projet de loi article par article, il me semble que la présence d'un minimum de deux partis, dont le parti gouvernemental et le parti de l'Opposition officielle, devrait être reconnue comme règle.

Le président: En ce qui concerne la concordance entre les règles, madame Hervieux-Payette, vous avez tout à fait raison et à cet égard je dois vous dire que notre Comité est le premier qui s'organise et les décisions qui seront prises ici auront certainement une incidence sur celles qui seront prises dans d'autres comités.

Monsieur MacLellan, vous avez la parole.

Mr. MacLellan: Everything I wanted to say has been said.

The Chairman: Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Yes, I just wanted to pick up on what Mr. Cullen said. I take his point that if the opposition parties were to boycott any particular meeting because they are opposed to legislation, for example—he pointed out that when the government party did go ahead with their forum with a majority and proceeded with legislation, they had to take the consequences out in front of the country. The same thing would be true if the opposition party boycotted. But I do think his point is well taken that the meetings should not be stran-

[Traduction]

times. This is why I too believe that when the two parties are here, i.e. the Official Opposition and the government, we should be able to go on with our work.

As for the organization meetings, Mr. Chairman, I myself would favour a minimum quorum for the organization itself, since everyone can attend, but I would like the minimum to be set at five rather than at four.

Turning now to the matter of the agenda, I would invite you, Mr. Chairman, to come back to that during our next meeting, so that we might first have the opportunity to see what other committees are going to decide. It seems to me a bit ridiculous to have to follow 12 different rules because there are 12 committees. Nearly all of us belong to two committees. This is why I would like to see more uniform rules for committees, so that we could all understand. It would be absolutely ridiculous to have one rule here and another rule elsewhere. Some of us belong to perhaps six or seven different committees. We should try to have rules which are practically the same for all committees. If you say there should be advance notice of 48 hours, very well. But I think that there should be some uniformity. Perhaps your committee, which already met to discuss this matter, has some ideas on this, and I would like to know, Mr. Chairman, if you or the committee on the rules of the House had any recommendations to make on this, and if in fact any recommendation was put forward.

Personally, I see no problem with this. I would only ask that we try to establish some kind of uniformity, some kind of synchronization with the various other committees.

As for the matters of the hearing of witnesses and of the section-by-section study of a bill, it seems to me that the rule should demand the presence of representatives of a minimum of two parties, that is to say the party in power and the Official Opposition.

The Chairman: Concerning the uniformity of the rules, Mrs. Hervieux-Payette, you are absolutely right, and I must tell you that our committee is the first one to get organized and that our decisions will therefore have an impact on those that will be made by other committees.

Mr. MacLellan, you have the floor.

M. MacLellan: Tout ce que je voulais dire a déjà été dit.

Le président: Monsieur Friesen.

M. Friesen: Je souhaitais tout simplement reprendre ce que disait M. Cullen. Il disait que si les partis d'opposition voulaient boycotter une réunion en particulier, parce qu'ils s'opposaient au projet de loi, par exemple... il a expliqué que lorsque le parti au pouvoir a décidé de poursuivre ses travaux et d'adopter le projet de loi, il avait dû en assumer la pleine responsabilité et en accepter les conséquences devant tout le pays. Ce serait la même chose si le parti de l'opposition faisait du boycott. Mais je partage son point de vue selon lequel il ne

[Text]

gled by having all parties represented. Therefore I would concur with Madam Hervieux-Payette that at least the Official Opposition ought to be represented.

I think all parties are usually here. But for recorded votes, for official documents, the Official Opposition ought to be part of the proceedings.

Le président: Merci, monsieur Friesen.

Je vais maintenant donner la parole à M. Robinson qui m'a demandé un deuxième tour. Ensuite, on passera immédiatement aux motions définies qui doivent être résolues, d'une façon ou d'une autre, par le Comité, sur les points qui ont été soulevés par les députés.

Monsieur Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, responding to the point made by Mr. Cullen and commented on by Mr. Friesen, I believe Mr. Hnatyshyn's original proposal, which required that for purposes of votes all parties should have at least one representative present... well, actually it would be presumably more than that—but at least all parties would be represented—certainly, as I indicated previously, I believe is the most desirable course. Mr. Cullen indicated that this could allow one party to boycott the proceedings and effectively to stop the committee from going ahead. But as Mr. Friesen has pointed out, the party in question would have to accept the political consequences of such a decision.

I do not think it would be right or equitable to distinguish in this matter, in the matter of a quorum for the purpose of holding votes, between the Official Opposition party and the third party on the committee. As I say, Mr. Hnatyshyn's original proposal in this regard, which would require that—not for the purpose of receiving evidence, where a government member and representatives of the government and the opposition, without specifying an individual party, have to be present—is acceptable, but where we are talking about taking decisions and voting in the committee, Mr. Chairman, I would certainly hope this committee would accept the recommendation made by the official spokesperson for the Official Opposition, and that would require a two, one, one split.

On the question of the steering committee, I do come back to the point—and I would hope there would be no objection from members of the committee that because of the rather unique position the New Democratic Party is in, with one member—that at least in our case a substitution would be permitted, so where we are discussing in the steering committee matters relating to the Solicitor-General I myself as critic would be present, and when we are discussing justice Lynn McDonald would be present. Subject to that caveat, I do not think there will be any problem.

Le président: Messieurs, mesdames, le greffier nous a obtenu la permission de continuer à occuper cette pièce plus longtemps. Malheureusement, il y aura un peu d'agitation, car les députés, membres du Comité permanent de l'agriculture,

[Translation]

faudrait pas que l'on étrangle nos réunions en voulant à tout prix que tous les partis soient représentés. C'est pourquoi je me joins à M^{me} Hervieux-Payette pour dire que au moins le parti officiel de l'opposition devrait être représenté.

En général, des représentants de tous les partis sont présents. Mais pour les votes par appel nominatif et pour l'étude de documents officiels, des membres de l'opposition officielle devraient être présents et participer aux discussions.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen.

I will now give the floor to Mr. Robinson who asked me for a second turn. We will then move right on to the motions and to the points which members have brought up and must be resolved, one way or another, by the committee.

Mr. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président pour répondre au point soulevé par M. Cullen et sur lequel s'est également prononcé M. Friesen, je pense que la meilleure solution est la proposition originale faite par M. Hnatyshyn, selon laquelle en cas de vote tous les partis devraient être représentés par au moins une personne; en fait il y en aurait probablement plus d'une, mais au moins tous les partis devraient être représentés. M. Cullen prétend que cela permettrait à un parti de boycotter les réunions et d'empêcher le Comité de poursuivre ses travaux. Mais comme l'a signalé M. Friesen, le parti concerné serait tenu d'accepter les conséquences politiques d'une telle décision.

D'autre part, dans le cadre de notre étude sur le quorum nécessaire pour tenir un vote, je ne pense pas qu'il soit juste ou équitable de faire une distinction entre le parti officiel de l'opposition et le troisième parti. Comme je l'ai déjà dit, je trouve tout à fait acceptable la proposition initiale de M. Hnatyshyn, en vertu de laquelle—non pour entendre des témoignages, auquel cas il faudrait que soient présents un membre du gouvernement et des représentants du gouvernement et de l'opposition, sans préciser de quel parti il s'agit... mais nous parlons ici de prendre des décisions et de voter, monsieur le président, et j'ose espérer que le Comité acceptera la recommandation faite par le porte-parole officiel de l'opposition officielle, proposition qui demande une répartition de deux, un et un.

Pour ce qui est de la question du comité directeur, j'aimerais revenir sur l'idée (et j'espère que les membres du Comité n'auront pas d'objection à ce sujet, compte tenu de la position très particulière des Néodémocrates qui n'ont qu'un représentant) selon laquelle dans notre cas, il serait normal de nous permettre d'envoyer un remplaçant. Ainsi, lorsque le comité directeur discuterait de questions se rapportant au solliciteur général, j'assisterais moi-même aux réunions en tant que critique, et lorsque le Comité discuterait de questions judiciaires c'est Lynn McDonald qui viendrait. Si vous acceptez cette condition, je ne vois aucun problème.

The Chairman: Ladies and gentlemen, the clerk obtained permission for our committee to continue sitting in this room a little while longer. There will however unfortunately be a bit of commotion, because the members of the Standing Committee

[Texte]

entreront et seront dirigés vers une autre pièce. Je m'excuse à l'avance pour le bruit que vous entendrez au cours des prochaines minutes.

Plusieurs m'ont fait des recommandations au sujet de l'avis de 48 heures. Je n'ai pas entendu de propositions à l'effet contraire.

• 1035

Je présume donc exprimer le vœu du Comité en affirmant que nous pourrions incorporer comme règlement, en termes de ce Comité, qu'aucun sujet nouveau ne pourrait être abordé ou ne devrait être abordé devant ce Comité, à moins évidemment qu'il y ait consentement unanime, sans qu'un avis de 48 heures soit donné aux membres du Comité ou aux whips, via la technique habituelle des avis blancs qui sont visibles dans tous les corridors. Si quelqu'un veut en faire la proposition, je la recevrai, je la mettrai aux voix et on l'adoptera.

Mr. Hnatyshyn: Do you have to put it in writing?

The Chairman: Well, not really. If you just make the proposal, we will work out the full details, the technique, but that is only mechanical and we will ask the clerk to deal with that problem. But if that is the principle, then we can proceed.

Mr. Hnatyshyn: You will notice the government Whip has tapped me on the shoulder and given me approval for what I am about to say.

Mr. Cullen: If he taps us on the shoulder, that is when we look around and expect to get a . . .

Mr. Hnatyshyn: I had not realized how important this committee was until I saw the government Whip . . .

Mr. Cullen: He is not leaving, either.

Mr. Hnatyshyn: That is right.

My proposal, then, to put it, if I can, in as simple terms as possible, is that with new items of business on the part of the committee, save and except unanimous consent on the part of the committee, 48 hours' notice for a sitting be required to allow for appropriate changes in representation by each of the parties represented in the House of Commons.

The Chairman: I would like to clarify your point, Mr. Hnatyshyn. The problem is that some members who would not be members of this committee could not participate, in view of the 24-hour notice for substitution. Do you want to have the unanimous consent of the committee, or do you want to have the unanimous consent of the three parties involved? The committee itself will not meet, so it will be difficult to secure unanimous consent. Maybe the proper technique would be to try to secure through the usual channels the unanimous consent of the representatives of the three parties. That would suit the same purpose, but it would make it easier.

Mr. Hnatyshyn: Surely. That is a sensible observation, and I accept it.

[Traduction]

on Agriculture will come into the room and then be sent on to another one. I wish to apologize in advance for the noise you will hear during the next few minutes.

Several people made suggestions to me about the 48-hour advance notice. I heard no alternate proposals.

I presume that I would be expressing the wishes of the committee if I suggested that we incorporate in the rules of our committee the condition that no new subject matter be studied by the committee, unless of course there is unanimous consent, without having first given a 48-hour notice to the members of the committee or to the whips via the usual practice whereby white notices, that are very visible, are posted in all the hallways. If someone wishes to make that proposal, I am prepared to accept it, I will ask for a vote, and if everyone agrees, we shall adopt it.

M. Hnatyshyn: Cela doit-il être fait par écrit?

Le président: Pas vraiment. Il suffit de faire la proposition, car les détails sont purement techniques et nous demanderons au greffier de s'en occuper. Mais si tout le monde est d'accord sur le principe, cela marchera tout seul.

M. Hnatyshyn: Vous remarquerez que le whip du gouvernement m'a tapé sur l'épaule et a déjà approuvé ce que je vais dire.

M. Cullen: S'il nous donne des coups sur l'épaule, nous regarderons autour de nous et nous nous attendrons à recevoir . . .

M. Hnatyshyn: Avant d'avoir vu le whip du gouvernement, je ne m'étais pas rendu compte de l'importance du Comité . . .

M. Cullen: Il ne part pas, non plus.

M. Hnatyshyn: C'est exact.

Voici donc ma proposition exprimée le plus simplement possible: pour ce qui est des nouvelles questions que le Comité doit étudier, à moins qu'il y ait consentement unanime du Comité, un avis de 48 heures doit être donné avant la tenue de la prochaine séance, cela afin de permettre à chacun des partis représenté à la Chambre des communes, de modifier, au besoin, sa représentation au sein du Comité.

Le président: J'aimerais ajouter quelques éclaircissements, monsieur Hnatyshyn. Le problème, c'est que certains députés qui ne seraient pas membres du Comité ne pourraient pas y participer, dans le cas d'un avis de remplacement de 24 heures. Aimerez-vous avoir le consentement unanime du Comité, ou le consentement unanime des trois partis concernés? Le Comité lui-même ne siègera pas, il sera donc difficile d'obtenir le consentement unanime. Il serait peut-être mieux d'obtenir le consentement des représentants des trois partis par l'intermédiaire du système habituel. Le résultat serait le même, mais ce serait beaucoup plus facile.

M. Hnatyshyn: Bien sûr. Votre observation est très valable et je l'accepte.

[Text]

Mr. Kilgour: A question. Is it assumed that no meeting will be set other than by the pre-scheduling of the steering committee, then?

The Chairman: That is another question. We will certainly follow the same route as we have been following in the past, of trying to organize the work of this committee through the steering committee. But we are not talking about new business. For instance, if a bill is referred to this committee, there will be consultation with the three parties. If there is unanimous consent, we could start dealing with it presently. If there were no such unanimous consent, then we would have to wait 48 hours to call the first meeting.

Mr. Kilgour: Okay.

The Chairman: I think that is the gist of what the committee's wishes are.

Mr. Dubois: Agreed.

The Chairman: Okay, fine. So it has been moved and accepted by the members of the committee.

La seconde proposition tient à la question de la composition du Sous-comité du programme et de la procédure. À la lumière des remarques des membres du Comité, il y a deux problèmes qu'il nous faut résoudre, et j'aimerais peut-être qu'on divise le problème de la composition du Sous-comité en fonction de ces deux difficultés.

La première concerne la *membership* du Sous-comité du programme et de la procédure proprement dit. Autrement dit, devrait-on continuer la pratique présente qui limite à sept le nombre de membres de ce Sous-comité, devrait-on faire en sorte que ce Sous-comité du programme et de la procédure soit composé des membres permanents du Comité, ou bien devrait-on suivre la recommandation de M. Cullen qui veut que le Sous-comité soit limité à quatre ou cinq personnes qui agiraient au nom du Comité?

Le deuxième problème tient au quorum nécessaire pour que le Sous-comité puisse travailler. La première proposition est celle de M. Hnatyshyn: que le quorum du Sous-comité du programme et de la procédure soit formé de quatre personnes, à savoir un représentant néo-démocrate, un représentant conservateur et deux représentants libéraux, soit un membre et le président.

• 1040

La deuxième proposition est celle formulée par M. Dubois et réitérée par M^{me} Payette et d'autres membres du Comité: que le quorum nécessaire pour que le Sous-comité du programme et de la procédure puisse fonctionner soit de cinq, à savoir un représentant néo-démocrate, un représentant conservateur, deux représentants libéraux et le président.

Donc, j'aimerais que l'on divise, si possible, la discussion en fonction de ces deux problèmes. Je suis maintenant ouvert, non pas à une longue discussion, mais à des propositions précises que nous devrions mettre aux voix, si nécessaire, ou accepter sans débat si elles font l'objet d'un consensus.

Monsieur Hnatyshyn.

[Translation]

M. Kilgour: Une question. On prend donc pour acquis que toutes les réunions devront être fixées à l'avance par le comité directeur, n'est-ce pas?

Le président: Cela, c'est une autre question. La marche à suivre sera la même que par le passé, c'est-à-dire que nous essaierons d'établir les travaux du Comité par l'intermédiaire du comité directeur, mais on ne parle pas des nouvelles questions. Par exemple, si un bill est renvoyé à notre comité, il y aura consultation entre les trois partis. S'il y a consentement unanime, on pourrait tout de suite commencer à l'étudier. S'il n'y avait pas consentement unanime, alors il faudrait attendre 48 heures avant de convoquer la première réunion.

M. Kilgour: Très bien.

Le président: Il me semble que cela correspond aux désirs des membres du Comité.

M. Dubois: D'accord.

Le président: Très bien. Cette motion est donc adoptée par les membres du Comité.

The second proposal deals with the composition of the subcommittee on Program and Procedure. In light of the observations made by members of the committee, two problems must be solved, and consequently I would like to divide in two the problem of the composition of the subcommittee.

The first problem deals with the membership per se, of the subcommittee on Programs and Procedure. In other words, should we retain the present practice, which limits the total number of members for this subcommittee to seven, should we require that this subcommittee be made up exclusively of regular members of the committee as a whole, or should we follow Mr. Cullen's recommendations, by virtue of which the subcommittee would be made up of only four or five people who would act in the name of the committee as a whole?

The second part of the problem deals with the subcommittee's quorum. The first proposal was that made by Mr. Hnatyshyn: he suggested that the Subcommittee on Program and Procedure's quorum be made up of four people namely an NDP representative, a Conservative and two Liberals, of which one would be the chairman and one would be a simple member.

A second suggestion has been made by Mr. Dubois and was supported by Mrs. Payette and other members of this committee, namely that the quorum for the subcommittee on the agenda and procedure be five, that is one member of the N.D.P., one member of the Conservative party, two members of the Liberal party and the chairman.

Therefore, in your comments, I would like you to focus on these two problems. Rather than a long discussion, I would rather listen to specific suggestions which we can vote on, if necessary, or accept through a consensus.

Mr. Hnatyshyn.

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: Then I guess I will put forward a motion for the purposes of discussion because I just want to elaborate on the matter. I am taken with the idea of the informality suggested by Mr. Cullen. In other words, the reality is that any decision is going to be made by the committee as a whole, fully constituted.

What we are now talking about is the subcommittee on agenda and procedure, the steering committee, the so-called steering committee of this group, and what we have to keep in mind is that it is not as if this committee can take action on its own. It has a function of merely recommending to the overall committee what the agenda should be for the committee so I do not have any strong feelings, but I like the idea of having all permanent members of the committee available to be able to serve and represent their parties on this committee. In other words, it just seems to me to give a larger pool of people who might be called. Because of our own commitments in our constituencies and elsewhere, one or the other of us may be away; Mr. Kilgour may be here and I may be away, and Mr. Friesen and Mr. Reid could easily come forward and represent our party. We are not talking about anything except a minimum number to deal with agenda items, and quite frankly I have no concern on that aspect, as to whether there are three government members or two. I mean, that is really a question for the government to decide. If they feel they want to have to guarantee three members, that is fine with me.

So for the purposes of getting this on the floor, I will move that the steering committee consist of a minimum quorum, that all permanent members of the committee be members of the steering committee and a minimum quorum for the presentation of a report consist of three Liberals and one representative from each of the other parties.

The Chairman: Mr. Cullen and then Mr. Robinson.

Mr. Cullen: I am grateful that Mr. Hnatyshyn accepts my idea of the informality of it. The problem I see is that in having all the permanent members here again we are going to have to send out notices. It is very difficult to have a spur-of-the-moment meeting of the steering committee, which quite often is necessary, and as a chairman I know this.

I was not hung up on the numbers, but personally I would like to see a permanent committee. If it is acceptable to the opposition, I would like to see something along the line of one member being the chairman, two Liberals, one Conservative and one NDP as a permanent committee. Because if you do not keep it that informal, I really do not know. You are asking our clerk to send out notices to all of the permanent members; it complicates what is really a very, very informal kind of a meeting. I have held hundreds of them, I guess, and we have had difficulties. There is no question that we have great debates here, but you only have a small number of people talking. The idea of a steering committee is that it can focus some attention and not have the whole committee in a member's room or something.

[Traduction]

M. Hnatyshyn: Permettez-moi alors de proposer une motion afin d'alimenter la discussion. J'aimerais revenir sur le caractère non officiel dont a parlé M. Cullen. En effet, on sait très bien qu'en réalité, toute décision sera prise par le comité plénier, dûment constitué.

Ce dont nous parlons en ce moment, c'est du sous-comité de l'agenda et de la procédure, c'est-à-dire du comité directeur qui dirige soi-disant les activités de notre groupe; or, il ne faut pas oublier que ce sous-comité ne peut pas prendre d'initiative à lui tout seul. En effet, son rôle consiste simplement à recommander au comité plénier un certain programme de travail. Je n'ai donc pas d'opinion bien arrêtée à ce sujet, mais je trouve bonne la suggestion qui consiste à permettre à tous les membres permanents du Comité d'assister et de représenter leur propre parti dans ce comité. En d'autres termes, ce sous-comité pourrait ainsi faire appel à des ressources plus importantes. Nous sommes en effet très occupés au niveau de nos circonscriptions ou ailleurs, et il se peut que l'un d'entre nous soit absent; dans ce cas, MM. Kilgour, Friesen et Reid pourraient fort bien représenter notre parti. En fait, il s'agit pour l'instant de fixer un nombre minimum de membres présents pour discuter du programme de travail du comité permanent et, franchement, que ce soit trois membres de la majorité ou deux, peu m'importe. En d'autres termes, j'estime que c'est au gouvernement de décider. S'il veut se garantir trois représentants, je n'ai rien à redire.

J'aimerais donc proposer que le comité directeur ait un quorum minimum et que tous les membres permanents du Comité puissent participer aux séances de ce sous-comité. Je propose également que le quorum minimum pour la présentation d'un rapport soit de trois libéraux et d'un représentant de chacun des autres partis.

Le président: M. Cullen, qui sera suivi de M. Robinson.

M. Cullen: Je suis heureux que M. Hnatyshyn approuve le caractère non officiel que j'ai préconisé tout à l'heure pour ce comité directeur. Par contre, si tous les membres permanents du comité ont la possibilité d'y siéger, il nous faudra envoyer des avis de convocation. Il sera donc extrêmement difficile d'organiser à brûle-pourpoint une réunion du comité directeur, ce qui est cependant bien souvent nécessaire, croyez-en mon expérience.

Quel que soit le nombre de membres de ce sous-comité, j'estime personnellement qu'il devrait avoir une structure permanente. Je propose donc qu'il soit composé du président, de deux libéraux, d'un conservateur et d'un NPD et que cela constitue le comité permanent. Par contre, si vous voulez rendre cette structure plus officielle, vous allez devoir demander à notre greffier d'envoyer des avis de convocation à tous les membres permanents du Comité; cela risque de compliquer sérieusement les choses et de rendre la structure beaucoup plus officielle que nous ne le voulons. J'ai sans doute convoqué des centaines de réunions de comité directeur et, croyez-moi, nous avons eu des difficultés. Il est indéniable que les discussions y sont souvent très intéressantes, mais c'est surtout parce que le nombre de participants est réduit. L'objectif d'un comité directeur est de se concentrer sur un problème particulier, en

[Text]

Personally, I would vote against this motion on the basis that I do not think all permanent members should be on the steering committee. I think there should be three; and who they are can be selected by the opposition. If they want to send any one of their members to the steering committee, I have no objection to that. I would just say three Liberals, one Conservative and one NDP, with one of them being the chairman of the committee.

Mr. Friesen: Make it three government and one of each of the other parties.

The Chairman: Okay. So I read the proposal by Mr. Cullen that he would want to have a small steering committee composed of five individuals. Now the composition of those five is left again to further discussion.

• 1045

Mr. Cullen: That is why I would vote against the motion as it is put now.

The Chairman: Okay. Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): I agree with the motion that Mr. Hnatyshyn has put forward. I understand Bud's concern. I would hope that Mr. Hnatyshyn would agree to the one amendment that I suggested earlier, and that is, because of the somewhat unique position that the New Democratic Party finds itself in, that we would be permitted to have either our permanent representative or alternate . . . there is one permanent representative and one alternate member—attending members of that steering committee.

An hon. Member: Either/or.

Mr. Robinson (Burnaby): Either/or.

That would facilitate discussions, since it is a meeting to schedule agenda items and so on. It would facilitate discussions, for example, when we have Solicitor General estimates. Then I would attend; otherwise Lynn McDonald would attend. Whereas in the case of the Official Opposition, of course the official critic would attend; there is that one designated person, and they are entitled to . . .

The Chairman: We are pressed by time, Mr. Robinson. I have not heard any dissenting view on that and we can take it as accepted by the committee.

Mr. Hnatyshyn:—applied to all parties then, because I have the same position. I mean, Mr. Lawrence is the Solicitor General . . .

Mr. Robinson (Burnaby): He is a permanent member, so he could come anyway, you see. There is no problem with that.

Le président: Madame Payette, je vais maintenant donner la parole à un autre député et on reprendra le vote.

[Translation]

petit groupe, plutôt que de faire venir tous les membres du Comité dans le bureau d'un député ou ailleurs.

Je vais donc voter contre la motion, car j'estime que l'on ne devrait pas permettre à tous les membres permanents du Comité de participer aux réunions du comité directeur. Ce dernier devrait être composé de trois députés; peu importe qui ils sont, ils pourraient même être choisis par l'opposition. S'ils veulent envoyer un de leurs membres à une réunion du comité directeur, je n'ai aucune objection. Je propose simplement que ce sous-comité soit composé de trois libéraux, dont le président du comité, d'un conservateur et d'un NPD.

M. Friesen: Donc, trois membres de la majorité et un de chacun des autres partis.

Le président: C'est cela. M. Cullen propose donc que notre comité directeur soit restreint à cinq membres. Reste maintenant à déterminer la répartition de ces cinq députés.

M. Cullen: C'est la raison pour laquelle je suis contre la motion qui a été présentée.

Le président: Bien. Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): J'approuve la motion de M. Hnatyshyn, tout en comprenant les réserves de Bud. J'espère donc que M. Hnatyshyn acceptera un amendement, que j'ai déjà proposé tout à l'heure, à savoir que, étant donné la situation assez unique du Parti néo-démocrate, nous puissions permettre à notre représentant permanent ou à son suppléant d'assister à la réunion du comité directeur.

Une voix: Soit l'un, soit l'autre.

M. Robinson (Burnaby): Oui.

A mon avis, cela faciliterait les discussions puisque ce comité est avant tout chargé de préparer un programme de travail. Par exemple, lorsque nous sommes saisis des prévisions de dépenses du solliciteur général, c'est moi qui assisterais à la réunion, sinon, ce serait Lynn McDonald. Dans le cas de l'opposition officielle, c'est, bien sûr, le porte-parole de ce parti qui assisterait à la réunion, mais ils ont également le droit de . . .

Le président: Le temps presse, monsieur Robinson. Étant donné que personne n'a manifesté d'opposition à l'égard de cette proposition, j'en conclus qu'elle est acceptée par l'ensemble du Comité.

M. Hnatyshyn: Dans ce cas, il faudrait que ce régime soit appliqué à tous les partis. En effet, dans notre cas, M. Lawrence est le porte-parole de notre parti en ce qui concerne le ministère du solliciteur général . . .

M. Robinson (Burnaby): Mais lui, étant un membre permanent, assisterait de toute façon à cette réunion.

The Chairman: Madam Payette, I will now give the floor to another member and then, we will put the question.

[Texte]

On m'indique que, malheureusement, les arrangements prévus pour la tenue de la séance du Comité de l'agriculture ne fonctionnent pas. Il nous faut donc quitter cette pièce, le plus rapidement possible. Je vais donc mettre aux voix la motion de M. Hnatyshyn et comme alternative, nous voterons sur la proposition de M. Cullen et nous en ferons soit un amendement, soit une motion principale.

Mr. Hnatyshyn: Make an amendment.

Mr. Cullen: I thought I would have to vote yours out and then move mine. I think mine is more than an amendment. My amendment might be ruled out of order.

The Chairman: If I may propose something to expedite things. Mr. Hnatyshyn's motion is in two parts. The first part is that the steering committee should be composed of the ten permanent members. The second part is that for quorum purposes it shall be five. One, I guess, could vote the second part for or against but leave the second part as being the steering committee and we will operate according to the usual rule; that is to say that each party sends its representative to compose the numbers allocated to each party. So those are the two proposals. I do not feel that we need much more discussion on it. Do you accept, Mr. Hnatyshyn, that I put the proposal in two parts?

Mr. Hnatyshyn: Surely.

The Chairman: Okay. I will put the first part of the proposal; that the steering committee of the Justice and Legal Affairs committee be composed of the ten permanent members of this committee, accepting the fact that the NDP will be permitted to send either the permanent member or the alternate. That is the proposal.

Motion negatived

The Chairman: The second motion is that the steering committee of this committee be composed of five members delegated by their respective parties, the composition of which will be one NDP member, one Conservative member, two Liberal members, and the chairman or the vice-chairman of this committee.

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Kilgour on a point of order,

Mr. Kilgour: I think you have to say "appointed by their respective spokesman" or something, rather than . . .

The Chairman: I accept that proviso, Mr. Kilgour. So I now put the motion to a vote.

Mrs. Hervieux-Payette: When we say "members", we do not mean the substitutes. This has to be clarified—member of the committee. For me, a member is not the substitute, unless it has been changed through the proper mechanism.

Mr. Cullen: Be a permanent member on . . .

[Traduction]

I am told that, unfortunately, what had been arranged for the meeting of the Committee on Agriculture does not work. Consequently, we have to leave this room as soon as possible. We will then vote on Mr. Hnatyshyn's motion and, if necessary, we will vote on Mr. Cullen's proposal through an amendment or a main motion.

M. Hnatyshyn: Faites-en un amendement.

M. Cullen: Je pensais qu'il nous faudrait d'abord voter sur la motion de M. Hnatyshyn avant que je puisse proposer la mienne. À mon avis, la mienne est plus qu'un simple amendement. Mon amendement risquerait d'être déclaré irrecevable.

Le président: Permettez-moi de vous proposer quelque chose pour accélérer notre procédure. La motion de M. Hnatyshyn comprend deux parties. La première stipule que le comité directeur devrait être composé des 10 membres permanents du comité plénier. La seconde stipule que son quorum soit de cinq. Il s'agit donc de deux propositions distinctes, et l'on peut accepter l'une et rejeter l'autre. Je ne pense pas qu'il soit nécessaire d'en discuter plus longtemps. Acceptez-vous, monsieur Hnatyshyn, que je scinde votre motion en deux parties?

M. Hnatyshyn: Bien sûr.

Le président: Parfait. Je mets donc aux voix la première partie de la proposition, qui stipule que le comité directeur du Comité de la Justice soit composé des 10 membres permanents de ce comité, étant entendu que le NPD pourra y envoyer soit son membre permanent, soit son membre suppléant. Voilà la proposition.

La motion est rejetée.

Le président: La seconde motion stipule que le comité directeur du Comité de la Justice soit composé de cinq membres désignés par leur parti respectif et répartis comme suit: un député NPD, un député conservateur, deux députés libéraux et le président ou le vice-président du comité plénier.

M. Kilgour: J'invoque le règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Kilgour, vous pouvez invoquer le règlement.

M. Kilgour: Il vaudrait mieux dire «nommés par leur porte-parole respectif» ou quelque chose de ce genre, plutôt que . . .

Le président: J'accepte cette distinction, monsieur Kilgour. Passons maintenant au vote.

Mme Hervieux-Payette: Lorsque nous parlons de «membres», cela ne comprend pas les suppléants. Il me semble que cela devrait être bien clair. À mon avis, un membre n'est pas un suppléant, à moins que son statut ait été changé par les mécanismes appropriés.

M. Cullen: Un membre permanent . . .

[Text]

The Chairman: Permanent members of this committee, subject to the same proviso for the NDP? Okay. I now put the motion to a vote.

Motion agreed to.

The Chairman: The second motion is with regard to the quorum of this committee. Again, there are two possibilities.

Mr. Cullen: On a point of order, you have a five-person steering committee . . .

The Chairman: That is right.

Mr. Cullen: —but I do not think all five have to be there in order for you to come up with a report. I am not trying to be obtuse about this, but if you have to have all five, if that is what the committee decides, my experience has been that it is very seldom you can get five members to a steering committee. I think there should be opposition members.

The Chairman: Mr. Cullen, I guess the steering committee will give itself its rules. But this being said, the past practice was that it was a committee of seven and the majority could carry the work. If one follows the same rule, if you have a committee of five, a majority of three could carry the work. That is with representatives of the three parties.

• 1050

Mr. Cullen: But I think that should be understood; at least, I was going to make a motion if that should be necessary.

The Chairman: How do you feel about that?

Mr. Hnatyshyn: I do not quite understand what you are saying. Is what you are saying that there has to be at least three people, but that all parties have to be represented.

Mr. Cullen: I think a member from the Official Opposition should be one of those three on the steering committee.

An hon. Member: I can agree to that.

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman. Chairman. Why do we not go back then and amend the motion to make sense out of it in the light of what has been said?

Mr. Cullen: If we have to amend that motion, I could move a motion that a quorum of the steering committee should be three and, of that three, one member must be a member of the Official Opposition. I do not think three government members should . . .

The Chairman: Okay. I put that motion of Mr. Cullen's.

Motion agreed to.

The Chairman: So we now have a committee of five, and a quorum of three—one representative from both the government party and the opposition party having to be represented within those three.

The second motion which is one that we will try to deal with but if we cannot, unfortunately will have to leave another time.

[Translation]

Le président: Donc, les membres permanents de ce comité, étant bien entendu qu'un statut spécial est accordé au NDP? Bien. Nous allons maintenant voter sur la motion.

La motion est adoptée.

Le président: La seconde motion concerne le quorum de ce comité. Deux possibilités nous sont encore offertes.

M. Cullen: J'invoque le règlement; vous avez un comité directeur composé de cinq personnes . . .

Le président: En effet.

M. Cullen: . . . mais je ne pense pas que leur présence à tous les cinq soit nécessaire pour que le sous-comité puisse présenter un rapport. Je ne cherche pas à pinailler, mais si vous décidez que les cinq membres doivent être présents, cela va rendre les choses extrêmement difficiles, car, d'après ma propre expérience, il est bien rare que vous puissiez avoir cinq membres à une réunion d'un comité directeur. On devrait simplement indiquer que l'opposition doit être représentée.

Le président: Monsieur Cullen, je suppose que le comité directeur établira lui-même ses propres règles. Cela dit, dans le passé, ce sous-comité était composé de sept députés dont le quorum était la majorité. Si la même règle est appliquée, avec un comité de cinq, il suffirait d'avoir trois membres présents pour commencer la réunion. Donc, il suffirait que les trois partis soient représentés.

M. Cullen: Je pense qu'il faudrait que cela soit bien clair. Je suis prêt à proposer une motion si cela est nécessaire.

Le président: Qu'en pensez-vous?

M. Hnatyshyn: Je ne comprends pas très bien où vous voulez en venir. Voulez-vous dire que trois membres au moins doivent être présents, mais que tous les partis doivent être représentés?

M. Cullen: Je dis simplement que l'un de ces trois membres devrait appartenir à l'opposition officielle.

Une voix: Cela me va.

M. Kilgour: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Pourquoi ne revenons-nous pas en arrière pour modifier la motion en fonction de ce qui vient être dit?

M. Cullen: Si nous devons modifier cette motion, je propose alors que le comité directeur puisse se réunir en présence de trois membres, pourvu que l'opposition officielle soit représentée. Je ne pense pas que trois membres du gouvernement . . .

Le président: D'accord. Votons maintenant sur la motion de M. Cullen.

La motion est adoptée.

Le président: Nous avons donc un comité de cinq membres, dont le quorum est de trois, y compris un membre de l'opposition officielle.

Nous avons maintenant à discuter d'une autre motion, mais malheureusement, nous allons devoir quitter cette salle. Cette

[Texte]

That is a motion as far as a quorum to hear witnesses is concerned on one hand and a quorum to vote on the other hand. This is the way I see the distinction between different views expressed by the committee.

Mr. MacBain: Will you deal with them one at a time, Mr. Chairman.

The Chairman: Yes, I will deal with one at a time to expedite work. Mr. Kilgour?

Mr. Kilgour: Pursuant to what was said before, may I move that, to hear witnesses—that is not for voting—simply the chairman and a member of two parties need be present.

The Chairman: Do the members react favourably to that proposal?

Mr. Robinson (Burnaby): No, no. It should read that there should be at least a representative of the government and a representative of the opposition—that is, either of the opposition parties. That has been our practice in the past.

Mr. Kilgour: Then I move that it be a member of the Official Opposition and a member of the government who should be present to hear a witness.

The Chairman: That is to hear witnesses. Yes, Mr. Robinson?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, again, that is a divergence from the past practice of the committee with respect to hearing witnesses. There has never been any suggestion that the Official Opposition had to be present for the hearing of witnesses, as long as there was a representative of the government and a representative of the opposition. That has always been the practice in the past for the purpose of hearing witnesses. I see no reason to change it.

The Chairman: May I read the motion that expressed what was the past practice. It reads:

That the Chairman be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present, provided that representatives of two parties are present.

That was the past practice. The proposal of Mr. Kilgour will change that practice. Maybe the committee wants to do it; maybe not. I can put the motion of Mr. Kilgour if he does not want to amend it, or I can put another motion further down the line, if it is voted down.

I see that Mr. Kilgour wants the question to be put on his proposal, which is that the quorum for the purpose of hearing witnesses and the printing of evidence will be that the chairman or the vice-chairman and one representative of each of the government party and the Official Opposition. That is the proposal being put by Mr. Kilgour. That is a change from what has been the practice in the past. Mr. Robinson?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I do want to emphasize that in this case we are talking about the hearing of witnesses. The previous practice called for any two parties; it did not even call for a representative of the government party

[Traduction]

motion concerne, d'une part, le quorum relatif à l'audition des témoins et d'autre part, le quorum relatif au vote.

M. McBain: Monsieur le président, une à la fois, s'il vous plaît.

Le président: D'accord. Monsieur Kilgour?

M. Kilgour: Étant donné ce qui a déjà été dit, j'aimerais proposer que le quorum nécessaire pour entendre des témoins soit atteint avec la présence du président et d'un membre de deux partis.

Le président: Qu'en pensent les membres du Comité?

M. Robinson (Burnaby): Je ne suis pas du tout d'accord. Il faut qu'au moins un membre de la majorité et un membre de l'opposition, conservateur ou NPD soient présents. C'est ce que nous avons toujours fait.

M. Kilgour: Je propose donc qu'un membre de l'opposition officielle et un membre de la majorité soient présents pour entendre des témoins.

Le président: Monsieur Robinson?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, ce n'est pas ainsi que nous procédions par le passé en ce qui concerne l'audition des témoins. Jamais il n'a été proposé que la présence d'un membre de l'opposition officielle soit indispensable pour entendre des témoins, du moment que le gouvernement et l'opposition étaient représentés. C'est toujours ainsi que nous avons procédé par le passé en ce qui concerne l'audition des témoins, et je ne vois pas pourquoi on procéderait autrement.

Le président: Permettez-moi de vous relire la motion relative à notre pratique antérieure.

Que le président soit autorisé à organiser des réunions, à recevoir et à autoriser l'impression des témoignages en l'absence d'un quorum, pourvu que deux partis soient représentés.

C'est ainsi que nous procédions auparavant. M. Kilgour propose une procédure différente, et c'est au Comité de décider. Si M. Kilgour ne veut pas modifier sa motion, je suis prêt à la mettre aux voix, puis, si elle est rejetée, nous pourrions en examiner une autre.

J'en conclus que M. Kilgour désire mettre sa proposition aux voix. Cette motion stipule que le quorum relatif à l'audition des témoins et à l'impression des témoignages soit constitué du président ou du vice-président et d'un représentant de la majorité et de l'opposition officielle. Voilà la proposition de M. Kilgour. Je rappelle que nous procédions différemment auparavant. Monsieur Robinson?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'aimerais insister sur le fait qu'il s'agit ici du quorum relatif à l'audition des témoins. Auparavant, il suffisait que deux partis soient représentés, et pas forcément le parti de la majorité. Je propose

[Text]

to be present. I would suggest, as a minimum, that there be a representative from the government party present, and a representative from the opposition, for the purpose of hearing witnesses. Thus, I am opposed to this motion.

The Chairman: Will you accept that proviso, Mr. Kilgour, which has just been proposed by Mr. Robinson?

Mr. Kilgour: Okay; fine.

The Chairman: Thank you. Is there a dissenting view on that proposal? Mr. Cullen?

Mr. Cullen: I hate to be at odds with my friend of the NDP, but I think there is a role recognized in Parliament for the Official Opposition, and I think there are places where that should be given evidence of. So I will vote against the motion just on that basis. However, I do not think I am carrying too many on this side.

The Chairman: The Chair is getting a bit confused. Mr. Kilgour, could you please repeat exactly what your proposal is as far as the quorum for hearing witnesses is concerned. Not for votes.

Mr. Kilgour: In the spirit of nonpartisanship, I move that, to hear evidence, the chairman or vice-chairman of the committee, and a member of the government party and a member of one of the opposition parties be present.

The Chairman: That is the proposal moved by Mr. Kilgour. Now for the vote.

Motion agreed to.

• 1055

The Chairman: The second part of the motion—and if we cannot deal with it, if it is too contentious, we will deal with it later, because the problem will not face us right now—is what will be the quorum of this committee for the purpose of taking votes. Since it is a committee of ten, I suspect the committee will want to have at least a quorum of six to carry motions. The only question left is, in view of the discussion we have had previously, whether the three parties must be represented within those six or any two parties must be represented within those six. I am open to motions on that.

Mr. Cullen: Or just one party.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I move that a quorum of this committee be six members.

The Chairman: Any discussion on that? Mr. Reid?

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, I heard the reference made earlier that the requirement of at least two parties being represented gave the opposition too great a clout. I want to refer the Chair to a situation which happened last year when the government side simply boycotted the meeting, except for the chairman, and no government members attended, to the same purpose and effect. So the comment now made that a quorum could be made up of representatives of one side because it gives too much clout to the opposition can be reversed and the government side can make up a quorum of

[Translation]

donc qu'il y ait au moins un représentant du parti de la majorité et un représentant de l'opposition pour pouvoir entendre des témoins. Je suis donc opposé à cette motion.

Le président: Monsieur Kilgour, acceptez-vous la modification de Robinson.

M. Kilgour: Oui.

Le président: Bien. Qui est contre cette proposition?

M. Cullen: Je n'aime pas contredire mon ami du NPD, mais je pense que l'opposition officielle a un rôle bien établi au Parlement et il faut que ce rôle soit évident au niveau des comités. Je suis donc contre la motion. Cependant, je ne pense pas que je vais rallier beaucoup de membres.

Le président: Je suis un peu perplexe. M. Kilgour, pourriez-vous répéter exactement le texte de votre motion en ce qui concerne le quorum nécessaire pour entendre des témoins. Il ne s'agit pas, et je le répète, du quorum relatif au vote en comité.

M. Kilgour: Par souci d'impartialité, je propose que, pour entendre des témoins, il suffise que le président ou le vice-président du Comité, ainsi qu'un membre de la majorité et un membre de l'opposition, soient présents.

Le président: Voilà la proposition de M. Kilgour. Passons maintenant au vote.

La motion est adoptée.

Le président: Passons maintenant à la seconde partie de la motion et, si elle est trop controversée, nous la réglerons plus tard, car le problème ne devrait pas se poser tout de suite. Il s'agit du quorum nécessaire pour les votes du Comité. Étant donné que notre comité est composé de 10 membres, je suppose que vous voudrez un quorum d'au moins six pour adopter des motions. Étant donné la discussion que nous avons eue tout à l'heure, il reste à déterminer combien de partis doivent être représentés, deux ou trois, au sein de ces six membres. Je vous écoute.

M. Cullen: Ou tout simplement un.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je propose que le quorum soit de six membres.

Le président: Qui veut la parole? Monsieur Reid?

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, certains ont dit tout à l'heure que la présence obligatoire de deux partis au moins donnait beaucoup trop de pouvoir à l'opposition. J'aimerais revenir à une situation qui s'est produite l'année dernière lorsque les membres de la majorité, à l'exception du président, avaient décidé de boycotter la réunion. En conséquence, l'argument que vous avancez en faveur d'un quorum composé de membres appartenant soit à la majorité, soit à l'opposition, pour éviter que cette dernière ait trop de pouvoir, pourrait être renversé puisque le parti de la majorité pourrait

[Texte]

six members on the government side and then carry the committee decision . . . I am suggesting again that two parties should be represented in any decision vote being taken by a committee.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I made the point earlier that I believe when we are taking decisions in this committee the original proposal that Mr. Hnatyshyn made, which was that a representative of each of the parties should be present, is certainly desirable. Indeed, I would propose that as a quorum if this motion is defeated.

Having said that, certainly the motion that Mr. Cullen puts forward is completely unacceptable. As a minimum—as a minimum; and I emphasize that I believe all parties should be represented for purposes of taking votes—but as a minimum, both the government and the Official Opposition should surely be present to take votes; and Mr. Cullen's motion would allow the government to proceed in the absence of either of the opposition parties. I say representatives from all three should be present, but as a very, very minimum, if we are to respect the committee structure and if we are to respect the spirit of the recommendations of the committee that has been looking into parliamentary reform, surely that spirit runs completely counter to the kind of proposal that Mr. Cullen is making, which is that the government could just railroad anything through in the absence of literally any opposition members.

The Chairman: I have hands popping up from all corners. May I suggest that we delay this decision until the next meeting?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Do you want to move that we vote right now?

Mr. Friesen: I have a short amendment, and then I think we could vote very quickly on it. I would simply like to move an amendment to Mr. Cullen's motion that the quorum be six members but at least one member of the Official Opposition be present.

The Chairman: Again, I have hands popping up. Another committee is waiting to get organized . . .

Mr. Hnatyshyn: They are interested in what we are doing.

The Chairman: —and there is no urgency to deal with that one, so I would suggest that we delay the decision until the next meeting.

Before I adjourn, I would like to ask guidance about a steering committee meeting as soon as possible. There is work waiting for us, and I would like to know if the members of the steering committee could just stay behind, whoever parties decide it is, so we can try to fix a date right now.

The committee is adjourned.

[Traduction]

alors assurer à lui seul ce quorum de six et faire ce qu'il veut . . . je propose donc que deux partis au moins soient représentés pour que le Comité puisse voter.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, pour revenir à la proposition originale de M. Hnatyshyn, j'estime qu'il est souhaitable qu'un représentant de chaque parti soit présent. C'est ce que j'ai l'intention de proposer si la motion qui nous a été soumise est rejetée.

Cela dit, il est évident que la motion de M. Cullen est tout à fait inacceptable. J'estime en effet, et j'insiste là-dessus, que tous les parties devraient être représentés lorsque le Comité vote; toutefois, le strict minimum serait, à mon avis, que le gouvernement et l'opposition officielle soient représentés dans ce cas. La motion de M. Cullen permettrait au gouvernement de faire ce qu'il veut en l'absence des partis de l'opposition. Donc, j'estime que les trois partis devraient être représentés, mais, si cela n'est pas le cas, il en faudrait au moins deux, mais c'est un strict minimum si nous voulons respecter l'esprit dans lequel s'est faite la réforme parlementaire, esprit que viole ostensiblement la proposition de M. Cullen puisque le gouvernement pourrait décider de faire tout ce qu'il veut en l'absence des partis de l'opposition.

Le président: Il y a des mains qui se lèvent de tous les côtés. Je vous propose de remettre cette décision à la prochaine séance?

Des voix: D'accord.

Le président: Voulez-vous proposer que nous votions dès maintenant?

M. Friesen: J'ai un petit amendement à proposer et nous pourrions ensuite passer rapidement au vote. Je propose tout simplement de modifier la motion de M. Cullen, qui propose un quorum de six membres, en ajoutant qu'un membre au moins de l'opposition officielle doit être présent.

Le président: Il y a des mains qui se lèvent encore de toute part. Un autre comité attend pour se réunir dans la même salle . . .

M. Hnatyshyn: Ce que nous faisons les intéresse beaucoup.

Le président: . . . et étant donné que cette motion n'est pas urgente, je vous propose d'en décider lors de la prochaine séance.

Avant de suspendre nos travaux, j'aimerais que le comité directeur soit convoqué le plus vite possible. Nous avons du pain sur la planche, j'aimerais donc que les membres du comité directeur restent un peu plus longtemps pour fixer une date dès maintenant.

La séance est levée.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 117

Wednesday, February 16, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 117

Le mercredi 16 février 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

The subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime

WITNESS:

(See back cover)

CONCERNANT:

L'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Mr. Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald (*Broadview—Greenwood*)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Claude-André Lachance

Vice-président: M. Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid (*St. Catharines*)
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Carlo Rossi
Chris Speyer
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee



ORDER OF REFERENCE

Wednesday, February 9, 1983

ORDERED,—That the subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 9 février 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que l'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs, soit déferé au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, FEBRUARY 16, 1983
(146)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 4:02 o'clock p.m., this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance presiding.

Members of the Committee present: Mr. Cullen, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacBain and Ms. McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Kilgour and Reid (*St. Catharines*).

Other Member present: Mr. Crosby (*Halifax West*).

Witness: The Honourable Perrin Beatty, M.P., Sponsor of Bill C-667.

The Chairman presented the Sixth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Tuesday, February 15, 1983 and agreed to make the following recommendations:

1. That the Committee hold a meeting this week with The Honourable Perrin Beatty, M.P., respecting the subject matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime.
2. That the Committee schedule three (3) meetings next week respecting its Order of Reference relating to solicitation for the purpose of prostitution:
 - one meeting with Officials from the Department of Justice to discuss the question of delegation of power to municipalities and the interpretation of the Westendorp case;
 - one meeting of two (2) to two and a half (2 ½) hours with two (2) or three (3) constitutional experts to be chosen from the names submitted by the different parties; and
 - one meeting, with no witness, to discuss matters pertaining to the Order of Reference and to assess progress

The Order of Reference dated Wednesday, February 9, 1983, being read as follows:

Ordered,—That the subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

The witness made a statement and answered questions.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 16 FÉVRIER 1983
(146)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 16h02, sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: M. Cullen, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacBain et Ms. McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: MM. Kilgour et Reid (*St. Catharines*).

Autre député présent: M. Crosby (*Halifax-Ouest*).

Témoin: L'honorable Perrin Beatty, député, parrain du projet de loi C-667.

Le président présente le sixième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, que voici:

Le Sous-comité s'est réuni le mardi 15 février 1983 et a convenu de faire les recommandations suivantes:

1. Que le Comité tienne une réunion cette semaine avec l'honorable Perrin Beatty, député, en relation avec l'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs.
2. Que le Comité planifie trois réunions la semaine prochaine en relation avec son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution, soit:
 - une réunion avec des hauts fonctionnaires du ministère de la Justice pour discuter la question de la délégation de pouvoir aux municipalités et l'interprétation du cas Westendorp;
 - une réunion de deux (2) à deux heures et demie (2 ½) avec deux (2) ou trois (3) constitutionnalistes choisis parmi les noms soumis par les différents partis; et
 - une réunion, sans témoin, pour discuter des questions relatives à l'ordre de renvoi et évaluer les progrès accomplis.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi suivant, daté du mercredi 9 février 1983:

Il est ordonné,—Que l'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs, soit déféré au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

At 5:09 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 17h09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, February 16, 1983

• 1603

Le président: À l'ordre.

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques reprend ses travaux. Je demanderai au greffier, dans quelques instants, de lire l'ordre de renvoi qui nous intéresse cet après-midi. Le motif pour lequel la réunion débute en retard est qu'il y a eu un vote en Chambre et que les députés ont été retenus. Par la suite, je donnerai la parole à M^{me} McDonald qui veut faire un rappel au Règlement d'un nouveau genre et qui est très intéressant. Je ne sais pas encore quelle sera mon attitude ou celle des députés envers son rappel au Règlement, mais je lui donnerai quand même la parole dans quelques instants.

Tout d'abord, je voudrais, même si le quorum n'est pas atteint, soumettre à mes collègues le rapport du Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure. Ce dernier s'est réuni immédiatement après la réunion de mardi et il a décidé qu'aujourd'hui l'honorable Perrin Beatty serait avec nous pour discuter de son projet de loi, dont le sujet a été déféré à ce Comité. Il a aussi été décidé que la semaine prochaine serait entièrement consacrée à l'étude ou à la reprise de nos travaux sur le problème de la sollicitation pour fins de prostitution. Il y aura, à cet égard, une réunion avec des hauts fonctionnaires du ministère de la Justice et une réunion avec des constitutionnalistes afin de discuter des problèmes techniques qui émanent de la décision de la Cour suprême pour permettre une réglementation locale en matière de sollicitation. Finalement, il y aura une réunion sans témoin pour discuter des questions relatives à cet ordre de renvoi et évaluer les progrès accomplis; le tout respectueusement soumis. Nous ne pouvons adopter ce rapport, mais je tenais à informer les députés de l'ordre futur des travaux ainsi qu'il en a été décidé par le Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure, pour cette semaine et la semaine prochaine.

Oui, monsieur Cullen.

Mr. Cullen: On a point of order, one works hard to get the title; it should be the Hon. Perrin Beatty P.C., not Mister.

The Chairman: I already referred to the Hon. Perrin Beatty by his name. What is that you are looking at?

Mr. Cullen: It is just in your notes here.

The Chairman: Oh, you are right, so that will be corrected.

Madame McDonald, vous vouliez faire un rappel au Règlement. Je vous donne maintenant la parole. Cependant, je voudrais rassurer notre témoin d'aujourd'hui qu'il aura le temps, même si nous sommes en retard, de faire sa présentation et que les députés pourront lui poser des questions. Nous ajournerons plus tard que prévu.

Madame McDonald.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 17 février 1983

The Chairman: Order.

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs will now resume its deliberations. In a few minutes, I will ask the clerk to read the order of reference for this afternoon. We are a little late starting the meeting because there was a vote in the House. I will be giving Miss MacDonald the floor shortly to raise a new type of point of order which is rather interesting. I do not know yet how I and the other members of the committee will react to her point of order, but I will be giving her the floor in a few minutes.

Even though we do not have a quorum, I would like to begin by presenting to my colleagues the report of the subcommittee on agenda and procedure. The steering committee met immediately after Tuesday's meeting, and it was decided that the Hon. Perrin Beatty would appear today to discuss his bill, the subject of which has been referred to the committee. It was also decided that we will spend all of next week on the matter of solicitation for the purposes of prostitution. We will be having a meeting with officials from the Department of Justice and with constitutional experts to discuss the technical problems arising out of the Supreme Court decision on municipal bylaws on solicitation. We will also have a meeting without witnesses to discuss the order of reference and the progress that has been made. The report is respectfully submitted by your steering committee. We cannot adopt the report, but I did want to inform members about our agenda for this week and next week as decided by the subcommittee on agenda and procedure.

Yes, Mr. Cullen.

M. Cullen: J'invoque le Règlement. Puisqu'il faut travailler très dur pour avoir droit au titre, il faudrait parler de l'honorable Perrin Beatty, C.P. et non pas de M. Beatty.

Le président: Mais je l'ai déjà appelé l'honorable Perrin Beatty. Qu'est-ce que vous regardez?

M. Cullen: Ce sont vos notes.

Le président: Vous avez raison, on va corriger cela.

You had a point of order, Miss MacDonald. I will now give you floor. However, I would like to make it clear to our witness that even though we are late, he will have time to make his presentation, and members will have time to ask him questions. We will adjourn later than scheduled.

Miss MacDonald.

[Texte]

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman. I am very honoured to be a member of this committee, but I regret that I am not sufficiently humble in joining the committee and begin with a request that there be no smoking during the committee meetings. I should point out that passive cigarette smoking is harmful to everybody, and some people suffer from it more than others. I suffer very particularly from it and I would request that all members refrain from smoking during the meeting. I would be quite agreeable if we could schedule a smoke break for people who are addicted, so that the interests of all concerned would be respected.

The Chairman: Thank you, Ms McDonald.

Monsieur Kilgour, à propos du même rappel au Règlement.

M. Kilgour: Il est bien évident, monsieur le président, qu'il n'y a pas de fumeur ici aujourd'hui. Alors, est-ce qu'on peut passer à autre chose? Cependant, je tiens à dire que vous êtes courageuse et que ce n'est qu'une question d'adaptation. C'est un point acceptable pour l'avenir. Ne pourrait-on en faire une motion, si vous le jugez nécessaire? Je suis tout à fait d'accord avec le nouveau membre du Comité.

Le président: Monsieur Kilgour, il m'est très difficile d'accepter une motion à cet effet, à moins que je puisse étudier la question d'abord. J'ai déjà discuté de ce problème avec M^{me} McDonald. La difficulté suivante se pose, monsieur Kilgour et madame McDonald: je n'ai et je n'aurai aucun moyen de faire appliquer une telle motion. En d'autres termes, si un député décidait qu'il veut fumer aux réunions de ce Comité, même s'il y avait une motion de passée par ce Comité, je ne pourrais pas l'empêcher de fumer. Je n'ai pas ce pouvoir. Alors, je pense tout simplement que le voeu exprimé et la demande faite, par M^{me} McDonald, sont reçus; cela fait partie de notre compte rendu. Peut-être qu'au début de chaque séance..., et on verra comment cela fonctionnera..., au début de chaque séance donc, je pourrais exhorter les députés à s'abstenir de fumer, vu que certains membres du Comité ne peuvent le tolérer. On verra ce qui se passera. Si cela ne fonctionne pas, à ce moment-là, on réévaluera la situation.

M. Kilgour: À propos du même rappel au Règlement, monsieur le président... Je pense que vous n'êtes pas assez...

Mr. Hnatyshyn: What is going on here? Let us not get carried away. I will get Broadbent to smoke a cigar?

M. Kilgour: C'est trop tard, il est déjà passé!

Vous n'êtes pas certain qu'on puisse présenter une telle motion. Donc, vu qu'elle est trop timide pour le faire, en ce moment, je vais proposer une motion à cet effet, c'est-à-dire que les membres de notre Comité n'aient pas le droit de fumer pendant les séances de notre Comité. Nous n'avons pas le pouvoir de commander à des témoins comme l'honorable M. Beatty, mais pour ce qui est de nous, les membres, je crois qu'on peut présenter une telle motion et je le fais donc.

Le président: Monsieur Kilgour, pourrais-je vous demander de retenir cette motion jusqu'à la prochaine séance? On a un problème technique; vous vous souviendrez peut-être, vous

[Traduction]

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président. C'est un grand honneur pour moi d'être membre du Comité, mais malheureusement je ne suis pas suffisamment humble pour m'empêcher de commencer par faire une demande qu'on ne fume pas pendant les réunions du comité. Je tiens à signaler que la fumée de cigarette nuit à tout le monde, et certains en souffrent davantage que d'autres. J'en souffre beaucoup moi-même, et je demanderais donc que tous les députés s'abstiennent de fumer pendant les réunions. Je consens volontiers à une pause pour permettre aux fumeurs invétérés de fumer. De cette façon, on pourrait respecter les intérêts de tout le monde.

Le président: Merci, madame McDonald.

Mr. Kilgour, on the same point of order.

Mr. Kilgour: Since it is quite clear that there are no smokers here today, Mr. Chairman, could we move on to something else? I would like to say, however, that you are brave, and that it is not just a question of getting used to cigarette smoke. You raised a valid point for future meetings. Could we not make it into a motion if you feel this is necessary? I agree completely with our new committee member.

The Chairman: It is very difficult for me to accept a motion on this, Mr. Kilgour, unless I can study the matter beforehand. I have already discussed the problem with Miss McDonald. The fact is that I do not have nor will I have any way of enforcing such a motion. In other words, even if the committee carries a motion, if a member wants to smoke at the meetings, I could not stop him from doing so. I do not have that authority. We have heard Miss McDonald's request; it is on the record. We will see how things work out, but perhaps at the beginning of each meeting I could ask members not to smoke, since some committee members cannot tolerate smoke. We will see what happens. If this procedure does not work, we will look at the matter again.

Mr. Kilgour: On the same point of order, Mr. Chairman. I do not think you are sufficiently...

M. Hnatyshyn: Qu'est-ce qui se passe? Il ne faut pas se laisser emporter. Si je demandais à M. Broadbent de fumer un cigare?

Mr. Kilgour: It is too late. He has already left!

You say that you are not sure that we can present such a motion. Since Miss McDonald is too shy to move the motion, I will move that committee members not be allowed to smoke during committee meetings. We cannot give orders to witnesses such as the Hon. Perrin Beatty, but I think that such a motion can be presented with respect to the members of the committee, and I so move now.

The Chairman: Could I ask you to keep your motion until next meeting, Mr. Kilgour? There is a technical problem. As you may recall, since you were at the last meeting, we have not

[Text]

étiez présent à la dernière réunion, nous n'avons pas encore adopté la motion au sujet du quorum pour les votes. Nous pouvons, à la rigueur, mettre votre motion aux voix, mais avant de pouvoir faire cela, il faut que nous disposions du problème, à savoir comment nous allons voter devant ce Comité, et cette question n'est pas résolue. Alors, si vous pouviez retenir votre motion jusqu'à la prochaine séance, nous pourrions d'abord résoudre la question de procédure du vote devant ce Comité et nous ne retarderions pas indûment la présentation de notre témoin d'aujourd'hui.

Je vais maintenant demander au greffier de bien vouloir lire l'ordre de renvoi d'aujourd'hui.

• 1610

Le greffier du Comité: Ordre de renvoi du mercredi 9 février 1983:

Il est ordonné, Que le projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs, soit déféré au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Le président: Comparait devant nous, aujourd'hui, le parrain du projet de loi dont l'objet a été déféré au Comité; et je demanderais maintenant à l'honorable Perrin Beatty de bien vouloir prendre le temps qu'il lui faudra pour présenter les objectifs qui sous-tendaient son intention lorsqu'il a présenté ce projet de loi.

Vous avez la parole.

Hon. Perrin Beatty, MP: Thank you very much, Mr. Chairman.

Let me first of all say how pleased I am and how grateful I am to the committee for the speed and attention you have given to the bill. I was following very closely the question of who would be elected as chairman of the committee so I could write to you immediately upon your election to stress to you the importance of the bill. By the time I had the letter out of the typewriter, I had already had a call from the clerk inviting me to the meeting today. It is enough to almost give you whiplash, it has been so fast.

The Chairman: Once in a while Parliament works.

Mr. Beatty: You have done very, very well.

I think it is probably an indication, Mr. Chairman, of the fact that members realize how important it is for the government to deal with the problem of computer crime as quickly as possible. That is why, on Mr. MacBain's motion, I agreed to withdraw Bill C-667 so the subject matter could be brought here where action could be taken.

The problem of computer crime is growing both in frequency and in seriousness in Canada. Some experts have estimated that losses due to computer crime are as high as \$20 million in Canada and \$5 billion in the United States. In 1981, one expert estimated that approximately one out of every ten EDP installations in Canada was subjected to computer crime.

[Translation]

yet carried the motion on the quorum required for votes. It might be possible to vote on your motion, but before doing so, we have to settle the matter of votes in the committee. I would therefore appreciate it if you would keep your motion until our next meeting, at which time we could begin by settling the procedural question of votes in the committee. This would also allow our witness today to proceed with his presentation without undue delay.

I will now ask the clerk to read today's order of reference.

The Clerk of the Committee: Order of reference of Wednesday, February 9, 1983:

Ordered that the subject matter of Bill C-667, an Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

The Chairman: We receive today the sponsor of the bill, the subject matter of which has been referred to the committee; I will now ask the Hon. Perrin Beatty to discuss at length the goals in his bill.

You now have the floor.

L'honorable Perrin Beatty, député: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord vous transmettre mes remerciements pour la célérité et l'attention que vous accordez à ce projet de loi. Je suivais de très près l'élection du président du comité afin de pouvoir lui écrire immédiatement pour faire valoir l'importance de ce projet de loi. J'avais à peine eu le temps de terminer ma lettre que le greffier me téléphonait pour m'inviter à une séance aujourd'hui. Tout s'est fait très rapidement.

Le président: Il arrive que le Parlement fonctionne.

M. Beatty: Votre présidence s'annonce très bien.

Cela démontre bien, je crois monsieur le président, que les députés reconnaissent que le gouvernement doit se pencher le plus rapidement possible sur les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs. C'est pourquoi, après avoir entendu la motion de M. MacBain, j'ai accepté de retirer le projet de loi C-667 afin que l'objet de ce projet de loi soit référé en comité.

Le problème des crimes dans le domaine des ordinateurs se pose de plus en plus fréquemment et avec beaucoup plus d'acuité au Canada. Certains spécialistes évaluent les pertes dues à ces crimes à 20 millions de dollars au Canada et à 5 milliards de dollars aux États-Unis. En 1981, un spécialiste a calculé qu'environ 1 ordinateur sur 10 au Canada pouvait être utilisé à des fins criminelles.

[Texte]

I recognize the proposals in my bill are not beyond improvement. This committee, through holding hearings on the matter, can obtain input from private sector experts in the field of computers and communications systems. Members of this committee will be in a position to assimilate this information and make the best recommendations to the government for the introduction of its own legislation.

Bill C-667, as I introduced it in the House of Commons, was the result of over a year's study by my office on the whole subject of computer crime and the inadequacies of current legislation to deal with it. In June of 1982, I released a draft of the bill, along with a background paper, and I circulated it among government organizations, universities, industries, and others who had expressed an interest.

Mr. Chairman, I brought with me a number of copies of the discussion draft which would be available to any member who has an interest. It certainly goes into much greater detail than I will today. Unfortunately, it is in English only. I do not know whether the committee could officially receive it or whether it would want . . .

The Chairman: May I suggest, Mr. Beatty, that you could table it and we will see to it that the document is translated by the House of Commons.

Mr. Beatty: Fine. I would be pleased to do that, Mr. Chairman.

The Chairman: The paper will be tabled, as opposed to having it appended. We will deal with the translation of the paper.

Mr. Beatty: Fine. I will leave you sufficient copies for the committee and my office can supply more.

The resulting discussion and the comments which I received from these people helped me greatly in drafting the legislation. I am certain that these groups and individuals would be just as willing to assist this committee in preparing its recommendations. I am equally sure that their input will be just as valuable.

Some of the people who might be consulted by the committee would include, of course, the Minister of Justice, who is working on legislation in this area himself, Professor Eric Manning of the University of Waterloo, Dr. Ian Fairweather of the Canadian Information Processing Society, Professor John Carroll of the University of Western Ontario, Mr. Colin Rous of Cerebus Computer Security Inc., Mr. Ron Meyer of Versaterm Systems Ltd, The Canadian Bankers' Association, The Consumers' Association of Canada, the Government of Ontario, and the Canadian Business Equipment Manufacturers' Association. There are, of course, many other people who would have an interest in it as well. I would be happy to contact these people on behalf of the committee or provide you with their addresses. By and large, these are people with whom I had dealings in drawing up the bill.

In general, my bill proposed to do three things. First, there was an amendment to the Canada Evidence Act that would permit computer printouts to be treated in evidence as original

[Traduction]

Les propositions mises de l'avant dans mon projet de loi peuvent être raffinées. En tenant des audiences à ce sujet, le comité peut se renseigner auprès des spécialistes en ordinateur et en communication du secteur privé. Les membres du comité seront alors en mesure de se faire expliquer tout le domaine afin de présenter des recommandations au gouvernement qui à son tour pourra présenter son propre projet de loi.

Le projet de loi C-667 présenté en Chambre des communes découle d'une étude sur un an du sujet des crimes relatifs à l'ordinateur et des lacunes de la loi actuelle; cette étude a été faite par le personnel de mon bureau. En juin 1982, j'ai publié un avant-projet de loi et un document explicatif; j'ai distribué ces documents à des organismes gouvernementaux, aux universités, aux industries et à tout autre personne intéressée.

Monsieur le président, j'ai ici avec moi un certain nombre de copies de ce document explicatif que je peux remettre à tout député intéressé. Ce document est beaucoup plus approfondi que ce que je pourrais dire aujourd'hui. Malheureusement il n'y a que la version anglaise. Je ne sais pas si le comité peut le recevoir officiellement ou si . . .

Le président: Monsieur Beatty, permettez-moi de vous suggérer de le déposer et nous le ferons traduire par les services de la Chambre des communes.

M. Beatty: D'accord. Avec plaisir, monsieur le président.

Le président: Le document sera déposé et non pas annexé à nos délibérations. Nous le ferons traduire.

M. Beatty: D'accord. Je vous laisserai un nombre suffisant de copies et vous pourrez vous en procurer d'autres auprès de mon bureau.

Les observations présentées par les gens à qui j'ai envoyé cet avant-projet de loi et le document explicatif ont grandement contribué à la rédaction de ce projet de loi. Je suis convaincu que ces groupes et personnes seraient tout aussi disposés à aider le comité dans son étude. Leur participation sera très certainement valable.

Parmi les gens que le comité devrait consulter je pense, bien sûr, au ministre de la Justice qui prépare un projet de loi dans ce domaine, à M. Eric Manning de l'université de Waterloo, à M. Ian Fairweather de l'Association canadienne de l'informatique, à M. John Carroll de l'université Western Ontario, à M. Collin Rous de *Cerebus Computer Security Inc.*, à M. Ron Meyer de *Versaterm Systems Ltd*, à l'Association des banquiers canadiens, à l'Association du consommateur du Canada, au gouvernement de l'Ontario et à l'Association canadienne des fabricants d'équipement de bureau. Il y a bien sûr beaucoup d'autres personnes qui s'intéressent à ce sujet. Je pourrais facilement me mettre en communication avec ces gens, au nom du comité, ou vous remettre leur adresse. Ce sont, grosso modo, les personnes avec qui j'ai discuté lors de la rédaction de ce projet de loi.

Je poursuis trois objectifs dans ce projet de loi. Première-ment, une modification à la Loi sur la preuve au Canada permettant de tenir les états mécanographiés de données

[Text]

documents. Second, there was an amendment ensuring that the theft of computer software and computer data be considered a crime under the Criminal Code and, third, there were new provisions making misuse, alteration, damage, manipulation or destruction of computer software or data by unauthorized personnel, punishable under the mischief section of the Code.

A number of people who commented on the first draft of the bill expressed concerns that dealing with the "copying" of computer software or data under the mischief provisions of the Code was not strong enough to prevent this type of abuse. Therefore, I included unauthorized copying of computer information as a form of theft.

In our debate on the bill last week, Mr. MacBain urged that the government should "not proceed prematurely" with legislation to deal with computer crime, but rather that we should wait until we have a greater "accumulation of knowledge and experience" with this new technology. While agreeing that there is a need for changes to the legislation and that old, industrial-age, legal concepts are not appropriate, the Justice Department has delayed taking any action for years. If we continue to evade tackling the problem with something concrete, the technology will no longer be new and the problems created by the lack of legislation will have grown too big to cope with. We cannot let perpetrators of computer theft continue to go unpunished because we, as legislators, have not taken the time to seriously address the issue. The potential for computer crime is great today and it continues to grow with each passing week, as computer technology and as the ability to use computers continues to spread.

Mr. Chairman, I introduced Bill C-667 because I believe that our current legislation must be amended to protect individuals and organizations from the growing potential for computer abuse. The main purpose that I had in mind when I introduced the bill was to generate interest and debate on the subject of computer crime. It was my hope that by creating a public awareness of the problems associated with the use of computers, such as computer abuse and the theft of information, the government would realize the need for action to be taken now. Perhaps equally important, if we are able to develop a consensus on the best way to deal with the issue, speedy action by Parliament will become much easier. I think that the committee can provide a major service to the government by holding hearings that will pave the way for that consensus to be developed, and the government then would subsequently be able to introduce its bill, keeping in mind the recommendations of the committee and the way would have been paved for speedy passage in Parliament.

As I said earlier, I am quite open to improvements to my proposed amendments. I think one area of particular concern that should be looked at by this committee is that of the valuation of information.

It is now up to the court to decide whether or not information has a monetary value and what its value is. If a computer

[Translation]

informatiques en tant qu'original pour les fins de la preuve. Un deuxième objectif est de faire en sorte que le vol de logiciels et de données informatiques soit considéré comme étant un crime en vertu du Code criminel et, troisièmement, de nouvelles dispositions rendant le personnel non-autorisé qui utiliserait, briserait, endommagerait, manipulerait ou détruirait un logiciel d'ordinateur ou des données informatiques coupable en vertu des dispositions sur les méfaits du Code.

Certaines personnes consultées lors de la première rédaction du projet de loi ont fait valoir que les dispositions portant sur la copie de logiciel d'ordinateur ou de données dans l'article du Code portant sur les méfaits ne suffiront pas à empêcher ce genre d'abus. C'est pourquoi j'ai inclus dans l'article sur le vol la copie non-autorisée de données informatiques.

Dans le débat sur le projet de loi la semaine dernière, M. MacBain a fait valoir que le gouvernement ne doit pas agir prématurément dans le domaine des infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs et que nous devrions attendre de mieux connaître et comprendre cette nouvelle technologie. Le ministère de la Justice reconnaît qu'il faut modifier la loi et que les concepts juridiques de l'ère industrielle ne sont plus adaptés, mais le ministère temporise depuis des années. Si nous continuons à reporter ce problème au aux calendes grecques, la technologie ne sera plus nouvelle et les problèmes découlant du silence du législateur auront pris une telle ampleur qu'on ne pourra plus s'y attaquer. On ne peut pas laisser les criminels du domaine informatique se promener en toute impunité parce que nous, les législateurs, n'avons pas pris le temps nécessaire pour étudier sérieusement la question. Les possibilités d'infraction dans le domaine informatique sont grandes aujourd'hui et elles s'accroissent de semaine en semaine à mesure que la technique informatique et que l'utilisation des ordinateurs se répandent.

Monsieur le président, j'ai présenté le projet de loi C-667 parce que je crois que la loi actuelle doit être modifiée afin de protéger les personnes et les organismes contre les possibilités croissantes d'abus dans le domaine informatique. En présentant ce projet de loi, je cherchais avant tout à susciter le débat sur les infractions en matière d'ordinateur. J'espérais qu'en réveillant l'opinion publique à la gravité du problème des crimes dans le domaine des ordinateurs, notamment en matière d'abus et de vol de données, le gouvernement reconnaîtrait que des mesures doivent être prises aujourd'hui. Par ailleurs, et c'est aussi important, si nous pouvons en arriver à un consensus sur la meilleure façon de s'attaquer au problème, le Parlement pourra agir plus rapidement. Le comité peut rendre un service incommensurable au gouvernement en tenant des audiences qui permettront d'en arriver à ce consensus; par la suite, le gouvernement pourra présenter son propre projet de loi d'après les recommandations du comité et l'adoption de ce projet de loi en Chambre en sera d'autant facilitée.

Comme je le disais précédemment, je suis tout disposé à accepter des améliorations à ce projet de loi. Le comité devrait notamment se pencher sur la question de la valeur de l'information.

À l'heure actuelle, il revient au tribunal de décider de la valeur monétaire éventuelle de l'information. Si un état

[Texte]

printout is stolen, theft has definitely occurred. But in order to punish the thief according to the severity of his actions, the value of the printout must be determined. Is it worth the paper it was printed on, or is the information contained on it worth anything as well? The value of the information can be determined by looking at its market value—what would it sell for? You can understand the difficulties inherent in the valuation of information and trying to deal with unauthorized acquisition of it. The Department of Justice seems at the present time to be leaning towards amendments that would allow for the unauthorized access to information to be dealt with separately from the mischief and theft provisions of the Criminal Code. Now, it could be that such proposals have merit and indeed are worthy of consideration. But first, however, it will be necessary for the Department of Justice to bring their thoughts out in the open to the committee.

Another area that I am sure will be addressed by the committee is the inclusion of computer data and software in the definition of property in the Criminal Code. One of the members in the debate in the House expressed hesitation over my treatment of information as property. Should information be treated as a protected resource? Would such treatment inhibit the "free flow" of information in society? On the other side of that coin, though, is the need to ensure that society can take advantage of the benefits of computer technology. It does not seem unreasonable to expect the law to provide producers of information with at least a minimum of legal protection from computer abuse. These companies and individuals will be reluctant to invest time and money in research and development if the results of their efforts can be stolen without recourse. That is why I introduced Bill C-667, as an attempt to provide this protection.

I think it will also be valuable, Mr. Chairman, to examine what legislation other countries have enacted respecting computer crime. In particular, the United States introduced a bill in 1977 in an attempt to control this type of crime. While the Ribicoff bill, as it has come to be known, has never been passed, it has been the model for about a dozen amendments to various state penal codes. In general, the American approach involves sweeping changes which are not preferable to follow in my judgment.

The provisions of the Ribicoff bill have some serious consequences for individual freedom and the exchange of ideas and information. Officials in the U.S. now seem to feel that they jumped the gun in their action to legislate.

This admission seems to have instilled a reluctance in Canadian officials to take any action at all. However, it has now been six years since the Ribicoff bill was introduced. In that time the usage of computer technology has dramatically increased, and accompanying this has been the potential for computer abuse and the need for protection.

I might, Mr. Chairman, just illustrate one of the problems there is, by giving perhaps a fairly graphic example. If I were, after leaving this meeting this evening, to break into your office and to rifle your files in a filing cabinet and steal a file

[Traduction]

mécanographique est volé, la question du vol ne se pose pas. Mais pour que le voleur soit puni en fonction de la gravité de ses gestes, il faut établir la valeur de l'état mécanographié. Cette valeur sera-t-elle calculée d'après le prix du papier ou celui de l'information? On pourrait déterminer la valeur de l'information selon sa valeur marchande, c'est-à-dire le prix qu'il faudrait payer pour l'acheter? Vous comprendrez qu'il est très difficile de fixer une valeur à l'information pour s'attaquer à l'acquisition non-autorisée de cette information. A l'heure actuelle, le ministère de la Justice semble vouloir apporter des amendements en vertu desquels l'accès non-autorisé à des renseignements serait distinct des dispositions du Code criminel portant sur les méfaits et le vol. Cette orientation est peut-être justifiée, il faudrait l'étudier. Cependant, avant toute chose, le ministère de la Justice devra partager les fruits de sa réflexion avec les membres du comité.

Le comité voudra également, j'en suis sûr, se pencher sur l'inclusion du logiciel et données informatiques dans la définition de biens ou propriétés du Code. Un des députés qui a participé au débat en Chambre hésite à accepter mon opinion dans ce domaine. Les renseignements devraient-ils être considérés comme étant une ressource protégée? Cet amendement à l'article des définitions nuirait-il au libre échange des renseignements dans la société? Par ailleurs, il faut faire en sorte que la société puisse profiter de la technologie informatique. Il ne me semble pas déraisonnable de demander au législateur d'assurer un minimum de protection juridique contre les abus dans le domaine informatique. Les entreprises et les personnes qui produisent des logiciels hésiteront à investir le temps et l'argent nécessaires dans les travaux de recherche et de développement si les résultats de ces travaux peuvent être volés impunément. C'est pourquoi j'ai présenté le projet de loi C-667 afin d'essayer d'offrir cette protection.

Il conviendrait également, monsieur le président, d'étudier les lois étrangères en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs. Plus particulièrement, les États-Unis ont étudié un projet de loi en 1977 pour essayer d'arrêter ce genre de crime. Ce projet de loi Ribicoff n'a jamais été adopté mais il a servi de loi-cadre pour une douzaine d'amendements apportés aux codes pénaux des États. Globalement, la méthode américaine entraîne des changements en profondeur, ce qui selon moi ne doit pas être fait ici.

Les dispositions du projet de loi Ribicoff ont des répercussions graves sur les libertés individuelles et l'échange d'idée et d'information. On pense que les fonctionnaires américains se rendent compte maintenant qu'ils sont allés trop vite en la matière.

Cette expérience américaine semble avoir jeté la crainte chez les fonctionnaires canadiens. Or, le projet de loi Ribicoff a été présenté il y a maintenant 6 ans. Depuis lors, l'utilisation des techniques informatiques s'est considérablement répandue et parallèlement la possibilité d'usage abusif de la technologie a augmenté, tout comme l'importance de la protection.

Si vous me le permettez, monsieur le président, j'aimerais démontrer un problème possible en donnant un exemple assez simple. Si, après la séance, j'entrais par effraction dans votre bureau pour y voler un document, je serais coupable d'infraction.

[Text]

from your filing cabinet, I would be guilty of an offence. Under the law I would be guilty of break and enter, trespass and theft. However, if you had the information stored in a computer and that computer was tied in to the telephone system and I was able to dial in from my office or from my home or even from another part of the country into your computer and steal the information, or damage it to prevent you from using it, current case law seems to suggest that this would not be an offence as the law stands today.

• 1620

We have had at least two cases in Canada which have generated a good deal of publicity. One is a case of some University of Alberta students who accessed the university computer. It was the so-called *McLaughlin* case. They changed some of the data on there. They were charged under the theft of telecommunications section of the code. Ultimately the Supreme Court of Canada found that because the computer was not a telecommunications device the law did not apply in this case, and consequently the charges were dismissed.

Another case which brought home the inadequacy of legislation both in Canada and the U.S. was the so-called Dalton School incident where a group of Grade 8 students at a private school in New York City used a small microcomputer which they tied into the phone system, and they attempted to break into a number of data banks here in Canada, including two or three federal government data banks. They were not successful in the case of the government ones, but in some cases they were able to break into private sector data banks in Canada to change information in it and seize control of the computer, if you like. At the time we contacted the American authorities as well as Canadian authorities and found that to the best of their knowledge neither in Canada nor in the United States, had the owners of the data banks chosen to, would it have been possible to press charges because it was not against the law of either country.

That is perhaps an example of the way in which modern technology has outstripped the law and has rendered the law relatively irrelevant. I think what is important for this committee and for Parliament is that, particularly with the spread of computers that are going on line with their data bases being accessed through the telephone system and, secondly, with the growing knowledge of computer technology and with the microcomputer technology becoming increasingly widespread, it is important that action be taken now before serious crimes take place in the future which would go unpunished.

One other thing I would mention just in concluding, Mr. Chairman, that might be of some benefit to the committee: There is a second bill which is on the Order Paper at present which has not been called for debate. Bill C-628 was introduced by Mr. Gordon Taylor on February 18, 1981, as a response to the *McLaughlin* decision. His approach is somewhat different from my own and maybe the committee would want to take a look at his approach as well as my own.

[Translation]

tion. D'après la loi, je serais coupable de vol par effraction. Or, si ces renseignements sont emmagasinés dans un ordinateur et que l'ordinateur est accessible par téléphone, je pourrais composer votre numéro à partir de n'importe où dans le pays et avoir accès à votre ordinateur pour voler le renseignement, ou endommager votre ordinateur pour que vous ne puissiez plus vous en servir; la jurisprudence donne à penser que je n'aurais pas commis d'infraction selon la loi actuelle.

Au Canada, il y a eu au moins deux causes qui ont fait beaucoup parler d'elles. L'une d'elles est celle de certains étudiants de l'Université de l'Alberta qui avaient accédé à l'ordinateur de l'université et en avaient modifié certaines données. C'est ce que l'on a appelé la cause *McLaughlin*. Ces étudiants ont été accusés de vol en vertu des dispositions du code qui porte sur les télécommunications. La Cour suprême du Canada avait, en définitive, jugé que l'ordinateur n'étant pas un instrument de télécommunication, la loi ne s'appliquait pas à cette affaire. Les accusations ont donc été rejetées.

Une autre affaire qui a permis de constater l'insuffisance des dispositions législatives à cet égard, tant au Canada qu'aux États-Unis, est celle de l'école Dalton, école privée de New York où quelques étudiants de 8^e année s'étaient servis d'un micro-ordinateur branché au réseau téléphonique pour essayer d'accéder à certaines banques de données canadiennes, dont deux ou trois banques de données du gouvernement fédéral. Pour ces dernières, leur tentative a échoué, mais ils ont quand même réussi à accéder à des banques de données du secteur privé, au Canada, pour en modifier certaines données et prendre contrôle de l'ordinateur, pour ainsi dire. À l'époque, nous avons rejoint les autorités américaines et canadiennes pour apprendre qu'à leur connaissance, tant au Canada qu'aux États-Unis, il aurait été impossible aux parties éventuellement lésées d'intenter des poursuites, les lois des deux pays ne prévoyant pas ce type de fraude.

Cela montre peut-être comment les techniques modernes ont pris les devants sur les mesures législatives et les ont rendues pratiquement inopérantes. Le nombre d'ordinateurs exploités et accessibles par téléphone va en s'accroissant. En outre, la connaissance de la technologie informatique et micro-informatique se répand. Il importe donc, pour notre Comité et pour le Parlement, que des mesures soient prises immédiatement, avant que soient commises des infractions graves qui resteraient impunies.

Avant de conclure, monsieur le président, j'aimerais donner un autre renseignement au Comité: Il y a au *Feuilleton* un deuxième projet de loi qui n'a pas fait l'objet d'un débat en Chambre. Le projet de loi C-628 a été présenté par M. Gordon Taylor le 18 février 1981 suite à la décision dans la cause *McLaughlin*. Le projet de loi de M. Taylor procède d'un autre raisonnement et le Comité voudrait peut-être l'étudier parallèlement à mon projet de loi.

[Texte]

The Chairman: Mr. Beatty, why do you not just give us in a nutshell the approach that Mr. Taylor is favouring. That will be useful for the future questioning of the members because I do not think we have in front of us the text of that bill.

Mr. Beatty: I do not know whether I can do justice to this bill briefly, but in our discussion paper we made reference to Mr. Taylor's bill, which was dealing expressly with the issue of the *McLaughlin* case. Perhaps the best thing for me to do would be to read to you the section from the discussion paper that dealt with that.

The wording of the bill is patterned after the Ribicoff bill, though it does not propose to create a new criminal code section, but merely to amend selectively parts of the existing Criminal Code. The bill merits some attention because certain clauses raise some significant issues.

Clause 1 defines "property".

This clause would include the definition of "property" in the Code, and define "anything" (i.e. for purposes of theft) to include intellectual property and software. One question which arises is whether it is framed too widely, including as it does "information", and "any other tangible or intangible item of value". As in the Ribicoff bill, it might be preferable to narrow it to information stored in a computer and related to maintenance of a computer system or software; otherwise how is ownership of information to be established? Criticism has also been made about the wording of the phrase "in either machine or human readable" in subsection (d); machine readable would appear to be more appropriate. Moreover, section 2(1) is probably unnecessary since it merely reiterates a ruling already made by the courts.

In Clause 2 is the definition of "computer". Mr. Taylor's definition is also taken from the Ribicoff bill. At the Senate hearings in the U.S. it was generally perceived as a useful definition. There was, however, some criticism that it was tied too specifically to the state of existing technology, that future developments in non-electronic computers might render it obsolete. One glaring weakness that we could see is that the definition could include a growing number of devices containing microprocessors like pocket calculators.

An alternative might be to simply define the computer as "a programmable apparatus or device that processes or stores data information excluding a portable handheld calculator or similar device".

Which is what I did.

Clause 3 is the inclusion of the computer in Section 87(2) of the Criminal Code.

This is an attempt to reverse the result in *McLaughlin* by the most direct route available—by inserting in that provision which the Supreme Court found did not include computers, that very word. One problem with this approach is that it may not accomplish all that it is intended to. An argument submitted by the Crown in *McLaughlin* was that since the terminal from which the accused communicated

[Traduction]

Le président: Monsieur Beatty, pourriez-vous nous résumer rapidement l'approche de M. Taylor. Comme ils n'ont pas le projet de loi en main, votre résumé serait très utile s'ils veulent vous poser des questions.

M. Beatty: Je ne sais pas si je peux bien résumer ce projet de loi; cependant, dans notre document explicatif, nous faisons allusion au projet de loi de M. Taylor lorsque nous parlons de la cause *McLaughlin*. Je pourrais peut-être vous lire l'extrait du document explicatif à ce sujet.

Le libellé de ce projet de loi suit de près le projet de loi Ribicoff, bien qu'il n'envisage pas de créer un nouvel article au Code criminel mais plutôt de modifier certaines dispositions du code existant. Ce projet de loi mérite qu'on l'étudie car certains articles soulèvent des points importants.

L'article 1 donne la définition de «biens» et de «propriété».

Cet article incorpore la définition de «biens» ou «propriété» dans le Code et définit l'expression «une chose quelconque» (dans le cas de vol) comme incluant la propriété intellectuelle et le logiciel. Il faut ici se demander si cette définition n'est pas trop vague; on y fait référence en effet aux «renseignements» et à «tous autres biens corporels ou incorporels». Comme dans le cas du projet de loi Ribicoff, il conviendrait peut-être de ne faire référence qu'à l'information emmagasinée dans l'ordinateur et ayant trait à l'exploitation d'un système ou d'un logiciel informatique; sinon, comment pourra-t-on déterminer à qui reviennent les droits de propriété de l'information? L'expression «codés ou en clair» de l'alinéa d) a également été critiquée; il conviendrait plutôt de parler de «renseignements codés». En outre, le paragraphe 2(1) est probablement redondant en ce sens que les tribunaux ont déjà statué à ce sujet.

L'article 2 définit l'expression «ordinateur». Cette définition est également tirée du projet de loi Ribicoff. Aux audiences du Sénat américain, les témoins étaient d'accord sur l'utilité de cette définition. Ils ont cependant fait valoir que cette définition était trop limitée à la situation actuelle de la technologie et que les progrès à venir dans le domaine des ordinateurs non électroniques pourraient la rendre désuète. Nous dénotons dans cette définition une lacune flagrante: elle pourrait comprendre différents appareils de plus en plus populaires, à savoir les microprocesseurs et les calculatrices.

En revanche, on pourrait définir l'ordinateur comme étant «un appareil ou un dispositif informatisé destiné à emmagasiner ou traiter de l'information, à l'exclusion d'un calculateur ou d'un autre petit appareil ou dispositif semblable».

C'est la définition que j'ai adoptée dans mon projet de loi.

L'article 3 ajoute les procédés informatiques à l'article 287(2) du Code criminel.

Il s'agit ici d'empêcher la répétition de l'échec de la cause *McLaughlin* en utilisant les moyens les plus directs, c'est-à-dire en incluant les procédés informatiques dans cette disposition sur laquelle s'est fondée la Cour suprême. Or, il se pourrait que cette façon de procéder ne donne pas du tout les résultats escomptés. Le procureur de la Couronne a fait valoir dans la cause *McLaughlin* que puisque le terminal

[Text]

with the computer was connected by a telecommunications system—a telephone line—then that computer became a part of a system for the purposes of section 287(2) of the Code. The Supreme Court expressly rejected this reasoning, maintaining that the connection in question is basically irrelevant to the decision of what a computer is. Faced with this amendment, the Court might conceivably maintain that it only goes so far as to take into account the connection between terminal and CPU accomplished by telecommunication as defined in the *McLaughlin* case. Thus direct access to a computer without the mediation of, say, a telephone line would be beyond the amendment.

As mentioned, the criticism of the proposed amendment is that it stretches the concept of telecommunications too far—in effect it would render the Code definition quite different from the real definition.

The justice department has argued, and I agree, that it might be preferable to enact a wholly new provision to get at the mischief posed by the *McLaughlin* case.

Clause 4 deals with the new offence of theft of magnetic tape and essentially reproduces Section 301.1 of the code, substituting “magnetic tape” for “credit card”. Insofar as that section assesses liability for the real and not merely the physical value of the theft of the credit card, it would thus allow for theft to be treated as either a summary offence or an indictable offence, depending on the value involved. The clause has been criticized because the wording would include cassettes and floppy discs, which are two other storage devices.

Professor Carroll of the University of Western Ontario suggested “a magnetic tape or any artifact capable of being rendered readable by mechanical, electronic, optical or other means existing or yet to be discovered” as being a possible definition.

It could also be argued that Clause 4 is unnecessary since a magnetic tape fits the definition of “anything” under Section 283 of the code.

Clause 6, which is the final clause of Mr. Taylor’s bill, which is offences in relation to computers, would create three offences: subclause (1)... the intentional use, alteration, manipulation or destruction of a computer program, software or data contained in a computer; subclause (2)—the intentional access of a computer system by wiretapping or other methods of interception; those offences would require the absence of colour of right, an honest mistake; subclause (3) of that clause of the bill would include the use of a computer in an unauthorized way or the alteration, destruction or manipulation of data, even with colour of right, which would also be an offence.

It is to be noted that subsection 2 uses the word “access” as a verb. Such usage is common in the computer industry, but it is not yet known in the English language. It

[Translation]

grâce auquel l'accusé était entré en communication avec l'ordinateur était relié à un réseau de télécommunication, c'est-à-dire un téléphone, il s'en suit qu'aux fins de l'article 287(2) du Code, cet ordinateur est intégré au réseau. La Cour suprême a rejeté ce raisonnement, maintenant que le branchement en question n'a fondamentalement rien à voir avec la définition d'un ordinateur. Devant cet amendement, le tribunal pourrait maintenir qu'il faut tenir d'orénavant compte du branchement par réseau de télécommunication du terminal à l'unité centrale de traitement, comme le précise la cause *McLaughlin*. Ainsi, l'accès direct à un ordinateur, sans l'intermédiaire du téléphone par exemple, échapperait encore à l'amendement.

Comme il a été dit plus tôt, les critiques s'attaquent à ce projet d'amendement parce qu'il étend beaucoup trop le concept des télécommunications; dans les faits, cet amendement démarquerait la définition du Code de la définition réelle.

Le ministère de la Justice a fait valoir, à juste titre, qu'il conviendrait peut-être d'adopter une toute nouvelle disposition pour traiter les cas de méfaits semblables à ceux posés dans la cause *McLaughlin*.

L'article 4 ajoute une nouvelle infraction, à savoir le vol d'une bande magnétique; essentiellement, l'article 4 reprend le libellé de l'article 301.1 du Code et substitue à l'expression «carte de crédit» les mots «bande magnétique». Dans la mesure où cet article évalue la valeur réelle et non pas physique de l'objet volé, il permet ainsi au tribunal de juger l'accusé coupable d'une infraction ou d'un délit, selon la valeur du vol. On a reproché à l'article d'être mal formulé parce que la définition inclurait les cassettes et les disquettes, qui sont deux autres modes d'emmagasinement.

Le professeur Carroll, de *University of Western Ontario* a proposé la définition suivante: «une bande magnétique où tout objet dont le contenu pourrait être déchiffré par des moyens mécaniques, électroniques ou optiques ou par d'autres moyens actuels ou à venir.»

On peut également soutenir que l'article 4 est inutile puisque la définition de «une chose quelconque» à l'article 283 du Code s'applique à une bande magnétique.

L'article 6, dernier article du projet de loi de M. Taylor, porte sur les infractions relatives aux ordinateurs. Il y prévoit trois infractions: le paragraphe (1) vise quiconque, intentionnellement, utilise, modifie, endommage, manipule ou détruit un programme ou un logiciel d'ordinateur ou des données contenues dans un ordinateur; le paragraphe (2) vise quiconque, intentionnellement, accède à un système informatique et à ses données stockées, au moyen d'une table d'écoute ou par interception des données transmises par le système, sous réserve de l'absence d'apparence de droit, pour protéger les personnes qui commettent une erreur involontaire; le paragraphe (3) vise quiconque, même avec apparence de droit, utilise un ordinateur de façon non autorisée ou modifie, détruit ou manipule des données stockées dans un système informatique.

Il convient de noter qu'au paragraphe 2, on se sert, en anglais, du verbe «access», terminologie courante dans les milieux de l'informatique, mais pas encore communément

[Texte]

is believed by some to lack clarity. This apparently was the opinion of the drafters of the Senate computer crime bill in the United States. The original 1977 bill used the words "accesses, causes to be accessed, or attempts to access". The 1980 Senate committee revision opted for the simpler forms of "uses or attempts to use".

That was the analysis that my office had made of Mr. Taylor's bill. But I certainly do not feel that Mr. Taylor's bill should be rejected out of hand. I think it would be a useful tool for taking a look at this whole problem and considering one approach that is quite different from mine.

The Chairman: Yes. The fact of the matter is that, since we have the subject-matter as opposed to a bill, whatever decision this committee takes in due time to deal with that subject-matter, the fact that other parliamentarians are interested in the subject will certainly be considered by the committee in due time and in due course and in such a fashion that every considered view could be brought to bear during the resolution of the matter by the committee. So we will deal with that when it comes. It is too early to tell. But thank you very much for information that is going to enlighten the members.

Mr. Beatty: I am sorry it is as complex as it is, but the paper is perhaps a bit easier to follow.

Mr. Hnatyshyn: It is as simple as . . .

The Chairman: Have you concluded your remarks?

Mr. Beatty: Yes, Mr. Chairman.

The Chairman: We will now go to the members, and the first name on my list is Mr. Kilgour.

• 1630

Mr. Kilgour: Mr. Beatty, through you, Mr. Chairman, may I salute you for bringing us, at least in this area of the law, into the latter half of the 20th century when the calendar is about to take us into the next. I have some questions about your bill which again I salute you profoundly on. Why do you draw the line at the hand-held calculator or similar device? Does not the recent arrival of the chip suggest that people can have a vast storage tank for information in a calculator which would qualify as a hand-held device?

Mr. Beatty: Yes. The most difficult problem they have to deal with in this sort of technology is that traditional boundaries begin to disappear as advances take place. What I wanted to avoid was a situation where, if I were in your office and borrowed your calculator to balance my cheque-book, I would be guilty of a crime. I do not think this is the sort of concern that people in the computer industry have of so-called computer crime. My concern was, unless we excluded hand-held calculators, that sort of just a casual use of a calculator would suddenly be turned into a crime.

[Traduction]

accepté en anglais. Certaines personnes estiment que ce mot manque de précision. Cela semble du moins être l'opinion des rédacteurs du projet de loi du Sénat américain sur les infractions relatives aux ordinateurs. Dans le premier projet de loi, celui de 1977, on disait: «acesses, causes to be accessed, or attempts to access». Dans la version de 1980, on optait pour le libellé plus simple «uses or attempts to use» (utilise ou essaie d'utiliser).

Je viens de citer l'analyse du projet de loi de M. Taylor effectuée par mon bureau. Toutefois, je ne crois certainement pas pour autant que ce projet de loi doive être rejeté d'emblée. Je pense que ce serait un moyen utile d'examiner tout le problème et d'envisager une approche bien différente de la mienne.

Le président: Oui. En fait, le mandat du Comité porte sur un sujet donné non sur un projet de loi particulier. Par conséquent, quelle que soit la décision que rendra notre Comité en temps utile, nous pourrions tenir compte de l'intérêt que d'autres parlementaires portent à la question. Chaque chose en son temps. Il est trop tôt pour nous prononcer. Je vous remercie toutefois de nous avoir communiqué ces renseignements utiles.

M. Beatty: Je regrette que cela soit si complexe, mais le document écrit sera peut-être plus facile à suivre.

M. Hnatyshyn: C'est aussi simple que . . .

Le président: Avez-vous terminé vos observations?

M. Beatty: Oui, monsieur le président.

Le président: Je passe donc la parole aux membres du Comité. Le premier nom inscrit sur ma liste est celui de M. Kilgour.

M. Kilgour: Monsieur Beatty, permettez-moi de vous féliciter de nous avoir amené, du moins dans ce domaine de la loi, à franchir le cap de la seconde moitié du vingtième siècle, alors que nous sommes au seuil du prochain millénaire. J'ai quelques questions au sujet de votre projet de loi pour lequel je tiens encore une fois à vous féliciter. Pourquoi excluez-vous le calculateur ou autre petit appareil ou dispositif semblable? L'arrivée récente des mini-plaquettes ne permet-elle pas d'intégrer une vaste quantité d'informations dans un calculateur qui pourrait faire partie des dispositifs visés?

M. Beatty: Oui. La plus grande difficulté dans ce domaine c'est que les limites traditionnelles commencent à s'effacer au fur et à mesure que les technologies avancent. J'essayais d'éviter ainsi une situation où je me rendrais coupable d'une infraction si j'empruntais votre calculateur pour établir le bilan de mon compte en banque. Je ne crois pas que ce soit le genre de choses qui préoccupent les gens de l'industrie informatique en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs. Je pensais qu'à moins que les petits calculateurs ne soient exclus, ce genre d'utilisation normale d'un calculateur constituerait subitement une infraction.

[Text]

Where you get into some difficulty and one of the things that the committee might want to look at, is that there is a fine line now between programmable calculators and microcomputers. The new generation of programmable calculators is available. If you were to compare some of the Texas Instrument company's equipment, for example, with the Radio Shack hand-held computer which they have on the market at the present time which is made by the Sharp people, you would be hard pressed to understand where the technological differentiation is between the two. What I was trying to do was to prevent a situation where neither you nor I would feel that a serious offence had occurred, but where somebody could technically find themselves in breach of the law.

Mr. Kilgour: So the expression "hand-held" is your term of art. There might be a better term we could use there to separate the two—that is, the "minimus" as we would say, from the important.

Mr. Beatty: Yes. I am very much open to that. It is one of the reasons why, with something as complex and technical as this, it would be very helpful for the committee to have testimony from private sector experts.

Mr. Kilgour: Does this bill, by the way, reflect the views that you have gained since you started drafting? Have all these people you have mentioned sort of come together and this is the fruit of all their advice? Or has some of the advice come after you presented this bill?

Mr. Beatty: The form that we used was to draw up an initial draft of the bill and the discussion paper, which we circulated to over one hundred groups and individuals; plus, I spoke at some conferences on computers. We invited people to get in touch with me and to share their views on improvements that could be made. Then as a result of that we amended the bill and introduced it for first reading in the fall.

It was the first time that I am aware of that a draft form of a private member's bill was circulated, but it was a way for me to indicate that I was not wedded to the exact terminology used in the bill; that any public input we could get in trying to move in an area which is a very difficult one, both legally and technologically, would be very useful.

Mr. Kilgour: Okay. Going down to Clause 2, again I have given it infinitely less thought than you have, but it struck me that a definition something like, quote: "... any data stored or capable of being stored in a computer ..." might get the idea across in terms that lawyers and judges can understand more effectively than your definition. Do you have any comment on that?

Mr. Beatty: Again, I am not wedded to exact terminology there. What we were trying to do was to make it as comprehensive as possible. A great concern that we had was that computer software is being stolen or copied at the present time; that in some cases, hundreds of thousands of dollars can have gone into developing programs and other forms of

[Translation]

La ligne de démarcation entre les calculateurs programmables et les micro-ordinateurs pourrait entraîner quelques difficultés, et c'est l'une des choses que le Comité voudra peut-être étudier. La nouvelle génération de calculateurs programmables existe sur le marché. Si vous compariez certains équipements de la compagnie *Texas Instrument*, par exemple, aux petits ordinateurs fabriqués par la compagnie *Sharp* que *Radio Shack* offre sur le marché actuellement, vous auriez beaucoup de mal à distinguer la différence technologique entre les deux produits. J'essayais d'éviter une situation où, ni vous ni moi aurions l'impression d'avoir commis un grave délit, mais où quelqu'un pourrait se trouver techniquement en contravention de la loi.

M. Kilgour: Alors, l'expression «calculateur ou autre petit appareil» est votre terme technique. Il y aurait peut-être une meilleure expression pour distinguer les deux, c'est-à-dire pour faire la distinction entre ce qui est important et ce qui ne l'est pas.

M. Beatty: Oui. Je suis très ouvert à cette idée. C'est une des raisons pourquoi, avec un domaine aussi complexe et technique que celui-ci, il serait utile que le Comité entende le témoignage d'un spécialiste du secteur privé.

M. Kilgour: En passant, ce projet de loi reflète-t-il les points de vue que vous avez recueillis depuis que vous en avez commencé la rédaction? Le bill est-il le fruit des conclusions de toutes les personnes que vous avez mentionnées? Ou quelques conseils vous seraient-ils venus après la présentation de votre projet de loi?

M. Beatty: La façon dont nous avons procédé c'est que nous avons fait une première ébauche du projet de loi et du document de travail, lesquels ont été envoyés à plus d'une centaine de groupes et d'individus; en outre, j'ai pris la parole à quelques conférences sur les ordinateurs. Nous avons invité des gens à communiquer avec moi et à me faire part de leurs idées quant aux améliorations susceptibles d'être apportées. Ensuite, nous avons modifié le projet de loi et l'avons présenté en première lecture à l'automne.

C'était la première fois, à ma connaissance, qu'une ébauche d'un bill d'initiative privée était mise en circulation, mais c'était une façon pour moi de dire que le libellé du projet de loi n'était pas invariable; et que toute contribution publique dans ce domaine très difficile tant sur le plan juridique que technologique serait très utile.

M. Kilgour: Bien. Au sujet de l'article 2, et je vous rappelle que je n'ai pas réfléchi à la question autant que vous, mais il m'est apparu qu'une définition comme par exemple : «... toute donnée intégrée ou intégrable dans un ordinateur ... » serait peut-être plus claire que la vôtre pour les avocats et les juges. Avez-vous des commentaires là-dessus?

M. Beatty: Je le répète, le libellé n'est pas immuable. Nous avons tenté de rendre la loi aussi intelligible que possible. Notre grande préoccupation était le vol ou la reproduction de logiciels; dans certains cas, des centaines de milliers de dollars vont à l'établissement de programmes ou d'autres formes de logiciels, et il n'existe actuellement aucune protection contre

[Texte]

software and, yet, there is no protection of it whatsoever as things stand today. We wanted to make sure that the definition was as all-inclusive as possible, and we did not find that some potential offences escaped.

Mr. Kilgour: Okay. In Clause 5 you talk about mischief that "... willfully (a) destroys or damages property,..." — computers, I take it, is really what we are talking about. Was it at Concordia where they had a million dollars worth damage done to their computer back 10 or 12 years ago? Sir George Williams, was it?

The Chairman: That was pure mischief. That was a different case, I guess.

Mr. Kilgour: I do not have the Code, but it seems to me, Mr. Chairman and Mr. Beatty, that the penalty for mischief is \$500 or a 6-month maximum jail sentence. In the light of what you are talking about, do you not think you should perhaps build in a definition of penalty section to allow a more severe penalty than is available at present for convictions under "mischief"?

Mr. Beatty: Maybe Mr. Lawrence would know better than I what the current penalty is for mischief. In any case, the Sir George Williams incident would have been covered. As I understand it, what you had was a building which was seized; computer cards and other files and the like were taken and destroyed, and that is physical destruction of property.

The concern I had was where information is stored in a machine-readable form, in a physical form and where that is damaged. But that does not seem to be covered by the Code as things stand today. The committee might want to look at the penalties and decide for itself what the most appropriate penalty should be, but we wanted to try to bring it into line with other forms of mischief.

Mr. Kilgour: Those are my questions, Mr. Chairman, except for one, which is that *The Sunday Star* on February 13, as you have doubtless seen, is giving you compliments without naming you: "Computer crime still pays". It makes the statement that:

If the same employee generated a printout of the company's confidential records and then walked out of the door with the information, the only criminal charge which could be laid would be the theft of the paper.

Do you feel that to be the reality at present?

Mr. Beatty: Yes.

Mr. Kilgour: Thank you very much.

The Chairman: Thank you.

Mr. Lawrence: Mr. Chairman, Mr. Hnatyshyn points out that there are three different classes of mischief. There is mischief; there is aggravated mischief, and there is sexually-aggravated mischief.

The Chairman: I would hope you will not enter again into that bill that is now in the back of my memory forever, I hope. I have Mr. MacBain.

[Traduction]

cela. Nous voulions nous assurer que la définition soit la plus vaste possible et, selon nous, aucune infraction éventuelle n'y échappait.

M. Kilgour: Bien. À l'article 5, vous parlez de méfait qui «... volontairement, (a) détruit ou détériore un bien, ...» — vous parlez bien d'ordinateurs ici n'est-ce pas? Est-ce que ce n'est pas à Concordia que l'ordinateur a été endommagé pour une valeur de un million de dollars il y a 10 ou 12 ans? Ou était-ce sir George Williams?

Le président: Il s'agissait de méfait pur et simple. C'est différent, je pense.

M. Kilgour: Je n'ai pas le Code criminel en mains, mais il me semble, monsieur le président et monsieur Beatty, que la peine prévue pour un méfait est de \$500 ou une peine d'emprisonnement maximale de six mois. Ne pensez-vous pas qu'on devrait inclure un article de définition des peines afin de prévoir une sanction plus sévère que celle qui existe actuellement pour ceux qui se rendent coupables de méfait.

M. Beatty: M. Lawrence est peut-être plus au courant que moi de la peine imposée actuellement pour méfait. De toute façon, la loi serait appliquée à l'incident du sir George Williams. Si je me souviens bien, on avait occupé un édifice, on s'était emparé de cartes, dossiers et autres documents informatiques et on les avait détruit, et ça c'est de la destruction d'un bien.

Ce que je visais, c'est les dommages causés à l'information emmagasinée sous une forme récupérable par ordinateur, mais cela ne semble pas être prévu dans le Code criminel aujourd'hui. Le Comité voudra peut-être examiner les peines prévues aux termes du code actuel et déterminer quelles seraient les peines les plus appropriées, mais nous voulions qu'elles soient semblables à celles prévues pour d'autres formes de méfaits.

M. Kilgour: C'est tout pour mes questions, monsieur le président, sauf pour une autre au sujet d'un article du *The Sunday Star* du 13 février intitulé «Computer crime still pays», que vous avez sans doute vu, dans lequel on vous complimente sans vous nommer. L'article dit:

Si ce même employé produit un état mécanographié des dossiers confidentiels de la compagnie et qu'il quitte le bureau en possession de l'information, le seul délit dont il peut être inculpé c'est d'avoir volé le papier.

Pensez-vous que c'est vraiment ce qui se passe actuellement?

M. Beatty: Oui.

M. Kilgour: Merci beaucoup.

Le président: Merci.

M. Lawrence: Monsieur le président, M. Hnatyshyn nous fait remarquer qu'il y a trois différentes catégories de méfaits. Il y a le simple méfait; le méfait grave et le méfait d'ordre sexuel.

Le président: J'espère que vous n'allez pas recommencer à discuter de ce projet de loi que j'essaie d'oublier à tout jamais. Monsieur MacBain.

[Text]

Mr. MacBain: Thank you, Mr. Chairman. I agree with what has been said about the timeliness of the proposed bill. I read it briefly during, and prior to, the time it was introduced for second reading. I would think on the hand calculator problem, Mr. Beatty, surely the colour of right would cover that situation in any event. If I go into your office and, with permission, use and obtain the information, I think the colour-of-right principle of law would probably protect me, whether or not I had to worry about it being a hand calculator, unless there is some point that I am missing other than that.

Mr. Beatty: The concern was that, assuming that I were in your office, and I had not asked the permission to use your calculator and borrowed it, or if you left it on the table here. If calculators were not explicitly excluded, and if I had not asked your permission to do it, we could see me being put in the same position as we would be put in if I were to break into the Royal Bank's computer and damage their data base. It seemed to me that the severity of the offence was not in proportion. I was just very anxious to make sure.

You pointed out very well in the comments you made in the House that because we are moving into a new area, we have to be very careful to make sure that we do not cast the net too widely. The concern that I had was that we have to be very cautious in terms of fixing criminal penalties to something which most of us would not consider a serious offence.

Mr. MacBain: So you get from the hand calculator . . . you know, we are in a time of rapidly changing technology, and that may be even more serious in the future than the big computer, or equally as serious, because of the changing technology. I think it would be fair to say now it would not be. But I think the colour of right might give you enough protection that you would not have to. However, I have not been practising law for a few years.

Mr. Beatty: Neither have I.

Mr. MacBain: The reference of course to the committee is the subject-matter of the bill and not the bill itself—the proposed legislation that you have.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, with great respect to our colleague, surely the subject-matter includes the bill. We are not just alking in a vacuum. Am I correct in that? You are not saying that we are not entitled to look at the bill? That is the focus, is it not, of our discussion?

Le président: Si vous permettez, puisque vous invoquez le Règlement . . .

Effectivement, lorsqu'un comité se voit renvoyer le sujet d'un projet de loi, le projet de loi lui-même n'est pas devant le comité, mais c'est un document que le comité peut prendre en considération dans son étude. Alors, vous avez raison, monsieur Kilgour, mais d'un autre côté, ce n'est pas le bill lui-même que ce Comité étudie, c'est le sujet du bill.

[Translation]

M. MacBain: Merci, monsieur le président. Je suis d'accord avec ce qui a été dit au sujet de l'opportunité du projet de loi. Je l'ai parcouru rapidement avant qu'il ne soit présenté en deuxième lecture et pendant son étude à ce stade-là. Je penserais bien, au sujet des calculateurs ou autres petits appareils, monsieur Beatty, que le principe de l'apparence de droit couvrirait cette situation. Si j'arrive dans votre bureau et, avec votre permission, utilise et obtient de l'information, je pense que je serais probablement protégé en vertu du principe de l'apparence de droit de la loi, peu importe s'il s'agit d'un calculateur ou autres petits appareils, à moins que je ne saisisse pas complètement ce qui est dit.

M. Beatty: Le problème était le suivant: supposons que je suis dans votre bureau, que je n'aie pas demandé la permission d'utiliser votre calculateur et que je l'emprunte, ou qu'il ait été laissé sur la table. Si les calculateurs n'étaient pas explicitement exclus, et si je n'avais pas demandé votre permission avant de l'utiliser, je pourrais me retrouver dans la même situation que si j'étais entré par effraction dans la salle d'informatique de la banque royale et avais endommagé l'équipement. Il me semblait que la gravité de l'infraction n'était pas pareille. Je voulais simplement m'en assurer.

Vous avez très bien expliqué dans vos commentaires à la Chambre que, étant donné que nous entrions dans un nouveau domaine, nous devrions prendre grand soin de ne pas donner une trop grande portée à la loi. Je voulais que nous soyions très prudents en établissant les peines pour quelque chose qui, pour la plupart d'entre nous, ne constitue pas une infraction grave.

M. MacBain: Alors nous en sommes au calculateur ou autres petits appareils . . . Vous savez, la technologie avance rapidement, et le problème va sûrement être plus sérieux à l'avenir qu'avec les gros ordinateurs, ou tout aussi sérieux. Je pense que ce ne sera pas le cas. J'estime que le principe de l'apparence de droit vous assurera suffisamment de protection. Toutefois, il y a déjà quelques années que je ne pratique plus le droit.

M. Beatty: C'est pareil pour moi.

M. MacBain: Le mandat du Comité est d'étudier la teneur du projet de loi et non le projet de loi en tant que tel.

M. Kilgour: Monsieur le président, avec tout le respect que je dois à notre collègue, la teneur du projet de loi doit sûrement comprendre le projet de loi comme tel. Nous ne parlons pas dans le vide. N'ai-je pas raison? Pensez-vous que nous n'avons pas le droit d'examiner le bill? n'est-ce pas là le but de notre discussion?

The Chairman: If you will allow me, since we are on a point of order . . .

Indeed, when the subject matter of a bill is referred to a committee, the bill itself is not under discussion, but it is a document that the committee can use in its study. So, you are right, Mr. Kilgour, but on the other hand, it is not the bill itself that is referred to the committee, just the subject matter of the bill.

[Texte]

• 1640

M. Kilgour: Merci beaucoup. Excusez-moi de vous avoir interrompu.

Mr. MacBain: Because I think it was already suggested; no one took exception to the fact that Mr. Taylor's bill may also be considered by the committee, and I would not object to that. It is a point I want to make, which I would not want Mr. Beatty to misunderstand or take exception to. I am worried about duplication, especially when I am told that this committee, while at the moment not overloaded with work, may be. If we dealt in general terms with the subject matter of computer crime, and we even in general went through your bill and in general went through Mr. Taylor's bill and in general spoke to some witnesses, it might be helpful, from an educational standpoint to the committee, and it might also have the effect of pressing the government to move forward with its own proposed legislation, which would not itself be harmful. I am just wondering, are you expecting that the committee will make an in-depth study of the subject matter, which indirectly includes your bill, before we get the proposed legislation from the government? And, if you are, are you not asking the committee to do a considerable amount of duplication?

Mr. Beatty: Yes, Mr. Chairman, I am expecting that the committee would go into some detail on the whole subject, and no, I do not believe it would be a duplication of effort.

I cannot think of any subject that would lend itself better to study by a parliamentary committee because: a) it is not a highly partisan matter, it is one where we can operate on a collegial basis; b) it is one where the Department of Justice itself recognizes the extreme legal and technological complexity of the issue and where public hearings in advance of legislation being drafted could be extremely helpful to the Department of Justice in doing its own work; c) I think there is no reason in the world why the Department of Justice should not be willing to share its research and its work with the committee for this sort of study; d) I think you would find that people in the private sector, who have pressed the government now for some time to take action, would be extremely grateful for the opportunity to be heard prior to the government's opinions being crystalized.

The concern that you hear all too often, particularly from business people, is that the first they see legislation is after it is presented to the House of Commons and after the government has taken a position that is fairly hard and fast. They believe this is the best way to proceed. By having the subject matter sent to the committee, it is possible for the committee to hold hearings, for us all to come to it with an open mind, and for us to pave the way for the Department of Justice in its own work.

I recognize that what we ultimately have will not be my bill; it will be a bill, I hope, introduced by the Minister of Justice. But this study by the committee can be of immeasurable help both to the Department of Justice and also to Canadians at large, because of the fact that it can expedite consideration of this issue. I do not believe it would be redundant in the slightest.

[Traduction]

Mr. Kilgour: Thank you very much. Sorry for having interrupted.

M. MacBain: Comme on en a déjà parlé, je pense—personne n'a trouvé à redire au fait que le projet de loi de M. Taylor sera peut-être renvoyé lui aussi au Comité—je ne m'opposerais pas à cela. C'est un problème que je veux soulever, et je ne voudrais pas que M. Beatty m'interprète mal ou se sente offusqué. Je crains le doublement de travail, spécialement quand on me dit que, bien que le Comité ne soit pas surchargé de travail en ce moment, ce n'est pas pour longtemps. Si nous discutons généralement de la teneur du projet de loi sur les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs, et si nous discutons de façon générale de votre projet de loi et de celui de M. Taylor et, si nous discutons avec quelques témoins, cela pourrait être utile pour l'information du Comité, et cela pourrait même inciter le gouvernement à aller de l'avant avec sa propre loi, ce qui en soit ne serait pas mauvais. Pensez-vous que le Comité va faire une étude approfondie de la teneur du projet de loi qui comprend indirectement votre bill avant qu'on ne soit saisis de la Loi du gouvernement? Et, dans l'affirmative, ne demandez-vous pas au Comité de faire énormément de travail en double?

M. Beatty: Oui, monsieur le président, je m'attends à ce que le Comité étudie en détail la teneur du projet de loi, et non, je ne crois pas que c'est du doublement d'efforts.

Je ne peux penser à un autre sujet qui se prête mieux à l'étude par un comité parlementaire parce que: a) ce n'est pas un sujet très partisan, c'est un sujet sur lequel on peut travailler ensemble; b) c'est un sujet dont le ministère de la Justice reconnaît toute la complexité juridique et technologique, et des audiences publiques préalables à la rédaction de la loi pourrait être d'une extrême utilité pour le ministère de la Justice; c) je ne vois aucune raison pourquoi le ministère de la Justice ne voudrait pas partager ses efforts de recherche et son travail avec le Comité pour ce genre d'étude; d) je pense que vous allez voir que les gens du secteur privé qui demandent au gouvernement de prendre des mesures depuis un certain temps seraient extrêmement reconnaissants de pouvoir faire connaître leurs idées avant que le gouvernement n'exécute son projet.

Ce qu'on entend trop souvent, particulièrement dans le secteur des affaires, c'est que la première fois qu'on voit une loi c'est après qu'elle a été présentée à la Chambre des communes et après que le gouvernement ait adopté une position quasi immuable. On estime que c'est la meilleure façon de procéder. En étant chargé d'étudier la teneur du projet de loi, le Comité peut tenir des audiences, être ouvert aux suggestions, et faciliter le travail du ministère de la Justice.

Je reconnais que ce que nous aurons, en fin de compte, ce ne sera pas mon projet de loi, mais bien un projet de loi présenté par le ministre de la Justice. Mais le travail actuel du Comité peut être d'une utilité incommensurable pour le ministère de la Justice et pour les Canadiens en général, puisqu'il accélère l'étude de la question. Je ne crois pas que cela soit répétitif du tout.

[Text]

Mr. MacBain: Tell me if I am going over my time, Mr. Chairman.

The Chairman: No, you are not.

Mr. MacBain: I agree, Mr. Beatty, and we spoke coming into the hallway about its being a matter that is non-partisan in nature, and I fully agree with that. I hope you appreciate that I think it is very important subject matter, personally. I agree that it is very complex—I certainly am not an expert in it myself—and I see no objection to the department's sharing its research. Speaking for myself, I see no problem with that.

I do feel, accepting what you said—and I accept it, I would have stated it if you had not—that the actual focus of certainly the detailed part of the study will be on another piece of legislation, which may even be more complex and cover wider parameters than your legislation. When you are examining witnesses and you are asking them for their opinions, you like at least to focus them, and there is nothing wrong with focusing them into two lines of thinking... that is, for example, Bill C-667, your proposed bill, and a new piece of legislation. But, as a lawyer, and maybe I am spoiled like that, you kind of need a focal point or focal points when you are going into an in-depth study of something.

Mr. Beatty: Mr. Chairman, I certainly would be the last one in the world to have any objection if the Department of Justice were to table in draft form the legislation they are preparing. That would make it easier for this committee to do its work. That would be great. The sooner this committee can be plugged into the process and have some influence on what is being done in Justice and know their thoughts the better it is. I would imagine that members of the committee would welcome any draft legislation that Justice has; they would find it extremely useful to get any information that Justice has that could be of value to them. Let us take a look at that. Let us take a look, as well, at Mr. Taylor's bill and my own, and let us, before it is cast in concrete and before the government takes a hard and fast position, allow people who are affected by this to have some say, particularly parliamentarians.

The Chairman: One last question.

Mr. MacBain: Right. I am thinking, though, there has to be some delay before the government legislation is ready. Probably what I am really asking you is, does it offend you particularly if there is a reasonable delay while we are awaiting the government's proposed legislation, so that we can give it the type of attention that I think you and I both desire?

Mr. Beatty: The answer to your question is, yes. We are coming to the end of a session. This order of reference to this committee dies at the end of the session. As you know, I was quite anxious to get it and it was with some difficulty that it was secured. I would hate to see what I consider some pionering work to be done by this committee lost as a result of the fact that we delayed.

There is no reason in the world... Justice has been working on this now for the last four of five years... that I have been aware of—of interest within the government on it. Even if they have not been able to bring themselves around to a draft bill as

[Translation]

M. MacBain: Dites-le moi si je dépasse mon temps, monsieur le président.

Le président: Non, il vous reste du temps.

M. MacBain: Je suis d'accord, monsieur Beatty, et nous en parlions dans le couloir avant d'entrer, qu'il s'agit d'un sujet non partisan, et je ne saurais être plus d'accord avec cela. J'espère que vous savez toute l'importance que j'accorde personnellement à cette question. J'en conviens qu'elle est très complexe—je suis loin d'être expert en la matière—et je n'ai aucune objection à ce que le ministère partage son travail de recherche. Quant à moi, cela ne pose aucune difficulté.

J'estime, suite à ce que vous avez dit—et si vous ne l'aviez pas déclaré vous-même, je l'aurais fait—que l'essentiel de la partie détaillée de notre étude portera sur une autre loi qui est susceptible d'être encore plus complexe et d'une plus grande portée que la vôtre. Quand on reçoit des témoins et qu'on leur demande leur opinion, il faut au moins les diriger, et il n'y a rien de mal à diriger leur attention sur deux lignes de pensée—c'est-à-dire par exemple sur le Bill C-667, votre projet de loi, et sur une autre loi. Mais, en tant qu'avocat, et je suis petu-être un peu capricieux, je pense qu'il faut un point central ou des points principaux lorsqu'on étudie quelque chose en profondeur.

M. Beatty: Monsieur le président, je serais certainement le dernier au monde à m'opposer si le ministère de la Justice déposait sous forme d'ébauche la loi qu'il est en train de préparer. Cela faciliterait le travail du Comité. Plus le Comité pourra intervenir rapidement dans le processus et contribuer aux efforts du ministère et savoir ce qu'il pense, mieux ce sera. J'imagine que les membres du Comité seraient heureux d'avoir une ébauche de la loi du ministère de la Justice; cela leur serait extrêmement utile pour obtenir de l'information pertinente du ministère. Réfléchissons là-dessus. Réfléchissons aussi sur le projet de loi de M. Taylor et sur le mien, et avant que la loi ne soit fixée dans sa forme définitive, et avant que le gouvernement n'adopte une politique ferme en la matière, donnons la possibilité aux personnes visées, particulièrement aux parlementaires, d'exprimer leurs idées.

Le président: Une dernière question.

M. MacBain: Bien. Je pense toutefois qu'il faudra attendre un certain temps avant que la Loi du gouvernement ne soit prête. Ce que je vous demande, en fait, c'est: cela vous ennuie-t-il particulièrement qu'il y ait un délai raisonnable avant le dépôt de la loi du gouvernement, de manière qu'on puisse accorder toute l'attention voulue à la question?

M. Beatty: La réponse à votre question est oui. Nous approchons de la fin d'une session. Cet ordre de renvoi prend fin à la fin de la session. Comme vous le savez, je tenais beaucoup à ce projet, et ce n'est pas sans difficulté que j'ai réussi à le faire passer. Je ne voudrais pas que les efforts des pionniers du Comité se perdent parce qu'on a retardé.

Il n'y aucune raison au monde... À ma connaissance, le ministère de la Justice travaille là-dessus depuis quatre ou cinq ans. Même si on n'a pas encore réussi à ébaucher un projet de loi, je ne vois pas pourquoi le ministre de la Justice ou des

[Texte]

yet, there is no reason in the world why the Minister of Justice, or why witnesses from the Justice department, cannot appear before the committee and indicate, in general terms, what their thinking is. If they have criticisms of the bill and of its nature, so be it, let us hear it, but there is no reason in the world why they cannot share that with the committee and do it now.

Mr. MacBain: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. MacBain. I will now give the floor to Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: I will be very brief. I just want to voice the comments that were made congratulating Mr. Beatty on this initiative he has taken.

I think it is important for us to recognize that, on the basis of the new rules, the new committee system, this is the first opportunity that we, as parliamentarians, have had to take the subject matter of a private member's bill and demonstrate that the committee system is going to work and that we are going to take our work seriously. This is, as Mr. Beatty points out, I think, an excellent opportunity for us to get into a matter of some complexity possibly, but not of any particular controversy in terms of the political structure, a matter to which we can all give dispassionate and interested attention.

I have, as you know, Mr. Chairman, some ideas about how we can handle this matter on an immediate and urgent basis, having regard to the workload. I would like to propose . . . I do not think a formal motion is required—that the matter be dealt with by the steering committee at its next meeting. I want to make a proposal to the steering committee for the consideration of this particular reference, so that we can attempt, in the, I think, reasonably short period of time we have available to us, to give some urgent attention to it.

The reason why I think urgent attention is important is because I think, under the new set of rules—and under the old rules, for that matter—this is Parliament's having considered a private member's bill and made a reference of that bill to this committee. There was not any caveat or qualification on that reference that, somehow, it should be secondary to what the Department of Justice is doing, or what the government's policy may or may not be in connection to this matter. I think we have to take that reference seriously. I would like simply to urge all of us to not give this matter second-class attention because it happens to be a private member's bill. I think it is important for us to demonstrate that on the subject matter of this particular legislation there be given every opportunity for the Department of Justice to come in and to expand upon the legislative direction it thinks it may undertake. This will be an opportunity for them to have a public sounding, to hear from experts, in fact to cast some light on this very complicated topic, because it is a matter that is going to become even more important not in the years ahead but in the year ahead, because the speed of the development of technology is phenomenal. Canada is moving into the high-tech areas in a big way, and it seems to me, having regard to a lot of the initiatives that are taking place at the federal and provincial levels to encourage the development of this technology, that we should try, in terms of Justice and Legal Affairs, to give the

[Traduction]

témoins du ministère ne pourraient pas comparaître devant le Comité et lui exposer, de façon générale, leur point de vue. S'ils ont des critiques à faire au sujet du projet de loi ou sur sa nature, soit, qu'ils nous les expriment, mais il n'y a pas de raison au monde pour qu'ils ne puissent partager leurs idées avec le Comité, et ce dès maintenant.

M. MacBain: Merci monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup monsieur MacBain. Je donne maintenant la parole à M. Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Je serai très bref. Je veux simplement parler des félicitations qui ont été adressées à M. Beatty pour son initiative.

Je pense qu'il est important que nous nous rendions compte qu'aux termes des nouvelles règles et du nouveau système de comité c'est la première fois que nous, en tant que parlementaires, avons l'occasion d'étudier la teneur d'un projet de loi d'initiative privée et de montrer que le système de comité va fonctionner et que nous prenons notre travail au sérieux. Comme M. Beatty l'a dit, je pense que c'est une excellente occasion qui nous est donnée d'étudier un sujet peut-être un peu complexe mais qui n'a aucune incidence particulière sur le plan des structures politiques, un sujet que nous pouvons aborder avec intérêt et sérieux.

Comme vous le savez, monsieur le président, j'ai des idées sur la façon dont on peut aborder la question immédiatement, compte tenu de notre charge de travail. J'aimerais proposer—je ne crois pas qu'il soit nécessaire de présenter une motion en bonne et due forme—que la question soit abordée à la prochaine réunion du comité directeur. Je veux faire une proposition au comité directeur au sujet de cet ordre de renvoi particulier, de sorte qu'on puisse y accorder l'attention voulue dans le délai relativement bref, je pense, qui nous est imparti.

La raison pour laquelle je pense qu'il est important d'accorder une attention pressante à cet ordre de renvoi, c'est que aux termes du nouveau règlement—et de l'ancien règlement aussi—c'est le Parlement qui a à étudier un projet de loi d'initiative privée et qui en renvoie l'étude au Comité. Cet ordre de renvoi ne laisse d'aucune façon entendre que ce travail est moins important que celui du ministère de la Justice, ni ne précise la politique éventuelle du gouvernement en la matière. Je pense qu'il faut prendre ce mandat sérieusement. Je demanderais simplement à tous de ne pas prendre ce bill à la légère, parce que c'est un projet de loi d'initiative privée. Je pense qu'il est important qu'on donne au ministère de la Justice toutes les occasions voulues de venir nous consulter et nous expliquer l'orientation qu'il entend prendre concernant ce projet de loi particulier. Le ministère pourra ainsi tâter le pouls du public, entendre des spécialistes, en fait, faire la lumière sur cette question très compliquée, parce que c'est un sujet qui va prendre encore plus d'importance non pas dans les années à venir, mais dans l'année qui vient, compte tenu de la rapidité phénoménale du progrès technologique. Le domaine de la technologie de pointe prend de plus en plus d'envergure au Canada, et compte tenu des efforts qui se font aux niveaux fédéral et provincial pour encourager le développement de cette technologie, il me semble que le Comité permanent de la justice et des questions juridiques devrait accorder une

[Text]

matter our urgent attention. That is the end of my speech. I simply wanted to put that on the record: to urge that we consider the matter at our next steering committee meeting of this committee.

• 1650

An hon. Member: Are you moving a motion?

Mr. Hnatyshyn: I do not have to move . . .

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hnatyshyn, for your excellent suggestion. As you said, we do not need a motion to proceed in the fashion that you proposed. The steering committee can deal with that matter; it can decide to be seized with that matter whenever it wants, and we will certainly take into consideration your proposal in this respect.

Madame Hervieux-Payette, vous avez la parole.

Mme Hervieux-Payette: Merci, monsieur le président.

Tout comme mes collègues, je tiens à féliciter M. Beatty pour avoir soumis cette importante question. Je vous rappelle que je suis mariée avec un ingénieur-physicien qui fonctionne avec des ordinateurs depuis longtemps, et effectivement, il a des problèmes. Je pense que plusieurs articles ont été écrits à ce sujet, tant aux États-Unis qu'ailleurs. Cependant, je pense que sur le plan technique, cela exige une étude approfondie. En tout cas, je ne me sens pas posséder l'expertise nécessaire. Je crois que le sujet a sûrement son importance, tout en tenant compte, évidemment, des contraintes de temps que l'on a et des autres questions qui sont déjà au programme.

Evidemment, il y a toujours la question de la réforme du Code criminel qui, un jour, j'espère, va tomber du ciel. En tout cas, j'hésite toujours à procéder à la pièce. Je pense que c'est un problème important, mais en procédant par petits morceaux et par petites réformes au Code criminel, on arrive souvent à des aberrations qui ne sont pas nécessairement dans l'intérêt général de la justice.

Alors, j'aimerais que M. le président nous donne les directives en ce qui concerne l'organisation du travail, non seulement en ce qui a trait à ce sujet-là, mais pour ce qui est du travail en général, sachant que notre temps est limité et que d'autres choses vont nécessairement être inscrites au programme. Comment organisera-t-on le travail dans les semaines à venir pour être efficaces? Comme je vous le dis, je pense qu'on ne peut pas passer à travers un sujet aussi important que celui-là en une séance. Monsieur le président, disons que j'aimerais, avant la prochaine séance, prendre connaissance de tous les textes, c'est-à-dire votre texte de projet de loi, celui de votre collègue et les études qui s'y réfèrent. Je pense que la documentation technique et scientifique doit appuyer les projets de loi, et je propose tout simplement que M. le président, qui a sûrement le mandat d'organiser le travail de façon efficace, nous donne ses idées sur l'organisation efficace du travail, tout en sachant que cette question-là est importante.

Le président: Madame Hervieux-Payette, M. Hnatyshyn a suggéré que le Sous-comité du programme et de la procédure

[Translation]

attention urgente à la question. Fin du discours. Je tenais simplement à consigner au procès-verbal que j'exhorte le comité directeur à étudier cette question lors de sa prochaine réunion.

Une voix: Présentez-vous une motion?

M. Hnatyshyn: Il n'est pas nécessaire de présenter une motion . . .

Le président: Merci beaucoup de votre excellente suggestion, monsieur Hnatyshyn. Comme vous l'avez dit, il n'est pas nécessaire de présenter une motion pour faire ce que vous avez proposé. Le comité directeur peut s'occuper de la question; il peut décider d'examiner la question quand il le voudra. Nous allons certainement tenir compte de votre proposition.

Mrs. Hervieux-Payette, you have the floor.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you, mr. Chairman.

I join my colleagues in congratulating Mr. Beatty on raising this important subject. As you may know, I am married to an engineer-physician who has been working with computers for a long time, and it is true that there are problems. I think that a number of articles have been written on this subject in the United States and elsewhere. However, from a technical point of view, I think that this matter calls for an in-depth study. Speaking personally, I do not feel I have the necessary expertise. While I do think this is an important subject, we do not have very much time, and we already have other items on the agenda.

There is of course the whole question of Criminal Code reform, which I hope will come about one of these days. However, I am reluctant to proceed on a piecemeal basis. Although this is an important problem, I think that by making minor amendments to the Criminal Code, we often end up creating ridiculous situations which are not necessarily in the best interests of justice.

I would therefore like the chairman to give us some guidelines about the way in which we will organize our work, not only with regard to this matter, but with regard to our work in general, because our time is limited and other items will inevitably be put on the agenda. How are we going to organize our work in the weeks ahead in order to proceed efficiently? As I said, I do not think we can cover a subject as important as the one before us today in one meeting. Before the next meeting, I would like to have an opportunity to read your bill, the one put forward by your colleague and the related studies. I think that bills must be backed up by technical and scientific documentation, and I would simply suggest that the chairman, who most certainly has a mandate to organize our work efficiently, tell us how he thinks we should proceed, given the importance of this matter.

The Chairman: Mr. Hnatyshyn suggested that the subcommittee on agenda and procedure meet, as it will have to in any

[Texte]

se réunisse, comme il devra le faire de toute façon, pour décider des modalités d'étude de la question dont nous discutons aujourd'hui. Les contraintes parlementaires auxquelles vous faisiez allusion existent bien. Le Sous-comité du programme et de la procédure—j'ai lu son rapport tout à l'heure—a décidé que la semaine prochaine serait consacrée entièrement à l'ordre de renvoi qui est devant nous, depuis le printemps dernier déjà, sur le problème de la sollicitation pour fins de prostitution.

Ensuite, vous n'êtes pas sans savoir que les prévisions budgétaires du gouvernement seront déposées et renvoyées à tous les comités dans les semaines qui viennent, sinon la semaine prochaine, et le Comité évidemment, non seulement sera saisi de ces propositions budgétaires, mais devra en disposer.

Alors, nous aurons beaucoup de pain sur la planche, et le Sous-comité du programme et de la procédure devra prendre en considération tous ces projets que nous avons devant nous pour décider de la meilleure façon d'en disposer. Je pense qu'à cet égard, la proposition de M. Hnatyshyn est très valable: Que le Sous-comité du programme et de la procédure décide des suites qu'il faudra donner au sujet que nous présente aujourd'hui M. Beatty.

Mme Hervieux-Payette: Simplement une demande d'explication additionnelle...

Le président: Oui, madame Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette: Les autres sujets au programme, les choses qui n'ont pas été faites et qui doivent être mises au programme, est-ce qu'elles doivent être apportées à tous les membres du Comité? Si je me souviens bien, la question de la pornographie infantile est restée en suspens. De fait, on a passé une loi, mais on a omis d'en traiter en profondeur. C'est un sujet qui, pour moi, reste au programme. Il y en a sûrement d'autres, et il faut que le Sous-comité du programme et de la procédure fasse une réunion intelligente et surtout attribue une priorité à chaque question. Il faut qu'il détermine de quelle façon on va procéder pour tout mettre en ordre et surtout pour renvoyer les sujets qui peuvent être mis à notre programme dans les semaines qui viennent.

Le président: Vous soulevez une question qui est excessivement importante et dont nous aurions peut-être pu traiter à notre dernière réunion, mais il n'est pas trop tard maintenant. Étant donné qu'on vient de donner aux comités le pouvoir d'étudier tout sujet qui se rapporte au rapport annuel déposé en vertu d'une loi du Parlement... et là nous avons un problème parce que le rapport du ministère de la Justice n'est pas encore devant nous, mais il le sera puisque le ministre s'y est engagé—, les députés devront se donner une technique qui leur permettra de soumettre au Sous-comité du programme et de la procédure les sujets qu'ils voudraient que le Sous-comité place devant le Comité de la justice et des questions juridiques pour fins de discussion. Peut-être que c'est un sujet dont on devrait discuter au Sous-comité du programme et de la procédure. Je vais indiquer dès maintenant au greffier de bien vouloir le mettre à l'ordre du jour de la prochaine réunion du Sous-comité du programme et de la procédure: Que l'on se donne un moyen de communiquer avec les députés membres de

[Traduction]

case, to decide on how we should go about studying the matter before us today. As you said, Mrs. Hervieux-Payette, we are faced with certain parliamentary constraints. The subcommittee on agenda and procedure—and I read its report a few minutes ago—decided that we would spend all of next week on the order of reference we have had since last spring on the question of solicitation for the purposes of prostitution.

As you know, the estimates will be tabled and referred to committee in the next few weeks, if not next week, and the committee will have to study and vote on these estimates.

As you can see, we have our work cut out for us. The steering committee will have to consider all the items before us and the best way to proceed. I think that Mr. Hnatyshyn's suggestion is very valid. He has asked that the subcommittee decide on the follow-up action to be taken to the subject raised by Mr. Beatty today.

Mrs. Hervieux-Payette: One further clarification.

The Chairman: Yes, Mrs. Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: Should the questions that are still outstanding and that should be put on the agenda be brought forward in committee? If I recall correctly, no action was taken on child pornography. An act was passed, but we failed to deal with this problem in a comprehensive way. As far as I am concerned, this item is still on the agenda. There are no doubt other items as well, and the subcommittee on agenda and procedure will have to deal with this problem intelligently and assign a priority to each item. It will have to decide how we should go about putting our work in order and particularly which subjects should be put on our agenda in the weeks ahead.

The Chairman: You have raised an extremely important point which could perhaps have been discussed at our last meeting, but it is not too late to do so now. Since committees have just been given the power to study any matter relating to an annual report tabled under an Act of Parliament—and we have a problem here, because the annual report of the Department of Justice has not yet been tabled, however it will be tabled soon since the minister has undertaken to do so—members will have to find a way of submitting subjects to the steering committee that they would like brought before the Standing Committee on Justice and Legal Affairs. Perhaps the subcommittee on agenda and procedure should discuss this point. I will ask the clerk to kindly put it on the agenda of the next steering committee meeting. The point is that there should be a way for members of the committee to inform the chairman and the clerk of the subjects in which they are interested. These would then be taken into account in estab-

[Text]

ce Comité afin qu'ils puissent nous faire connaître, ou faire connaître au président et au greffier, les sujets qui les intéressent, afin que nous discussions d'un échéancier de travail pour le Comité de la justice et des questions juridiques. C'est une très bonne idée, et je la retiens pour la prochaine réunion du Sous-comité du programme et de la procédure.

Monsieur Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, on the same subject, really. Mr. Beatty told us that his bill represented, I think he said, the considered thoughts of a great many people concerned with the question. If what is going to happen is that your steering committee is going to decide to call all of these people back . . .

The Chairman: No, that is not what the steering committee will decide. This committee will decide how it will deal with this bill. There is a difference. I do not want to prejudge on your point, because whatever technique the subcommittee decides on, it is for the subcommittee to decide and then to propose to the full committee for it to be accepted.

Mr. Kilgour: Well, may I submit, as one alternate member of the committee, that you might consider the fact that to call all of these people here, we could spend months and months and months on this bill. Obviously with the subject matter we do not have months and months and months. If members of the government party feel that the bill has enough merit that they would make amendments, or consult with the Department of Justice and make amendments, I would just invite them to take it as a matter that we might try in the 15 or 20 days left to us to sit, or whatever number of days there are, to consider sending it forward for further consideration by the House as a proposal to deal with a problem that is very serious and that this is the best proposal we have before us now. Why do we not try to push it ahead and show the clout of the committee immediately?

The Chairman: I understand the urgency that you want to press on the members of the committee, and I am sure Mr. Beatty also feels the same way. What I may suggest, Mr. Kilgour, is that you speak to your representative on the steering committee so that he can press for his part in the steering committee to make proposals that we will see to it that we deal with it expeditiously.

M. Reid m'avait demandé la parole. Je la lui donne maintenant.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman and Mr. Beatty. I understood in your opening comments, Mr. Beatty, that . . .

The Chairman: Mr. Reid, I made a mistake. You have the floor, but actually Ms McDonald had asked for the floor. If you would permit, I would like to give her the floor because it is her turn, but actually you have the floor so you can keep it if you want.

Mr. Reid (St. Catharines): I would be glad to yield to Ms McDonald, provided I am on next.

The Chairman: You are next; that is a promise. Ms McDonald, you have the floor. I am sorry.

[Translation]

lishing the committee's work schedule. This is a very good idea; we will discuss it at the next steering committee meeting.

Mr. Kilgour.

M. Kilgour: Je veux faire un commentaire sur le même sujet, monsieur le président. Je pense que M. Beatty nous a dit que son projet de loi traduit le point de vue de beaucoup de personnes qui s'intéressent au problème. Si le comité directeur a décidé de convoquer toutes ces personnes . . .

Le président: Non, ce n'est pas ce que le comité directeur décidera de faire. Le comité directeur décidera plutôt de la façon dont il faut examiner le projet de loi. Ce n'est pas la même chose. Quelle que soit la décision du sous-comité, c'est sa décision à lui qu'il faut ensuite présenter au comité plénier pour qu'elle soit approuvée.

M. Kilgour: En tant que membre substitut du Comité, je vous demande de tenir compte du fait que l'on pourrait passer des mois et des mois à examiner ce projet de loi si l'on convoque toutes ces personnes. Il est bien évident que l'on ne dispose pas de mois et de mois pour examiner cette question. Si les députés du gouvernement estiment que le projet de loi est suffisamment valable pour qu'ils présentent des amendements suite à des consultations avec le ministre de la Justice, je leur demanderais d'essayer de régler cette question dans les 15 ou 20 jours qui nous restent. Je leur demande d'envisager la possibilité de renvoyer ce projet de loi à la Chambre. Cela représente la meilleure proposition dont nous disposons pour faire face à ce problème très sérieux. Pourquoi ne pas essayer de renvoyer le projet de loi à la Chambre pour démontrer le sérieux du Comité tout de suite?

Le président: Je comprends bien que vous voulez exhorter les membres du Comité à examiner cette question de façon urgente, et je suis certain que M. Beatty est du même avis. Je vous suggère d'en parler à votre représentant du comité directeur, monsieur Kilgour, et lui demander d'insister pour que l'on règle cette question promptement.

Mr. Reid asked for the floor. Mr. Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président et M. Beatty. Vous nous avez dit dans votre exposé, monsieur Beatty que . . .

Le président: Je me suis trompé, monsieur Reid. Vous avez la parole, mais en fait c'est M^{me} McDonald qui avait demandé la parole. Si vous permettez, je voudrais lui donner la parole parce que c'est son tour, mais comme je vous ai donné la parole, vous n'êtes pas obligé d'accéder à ma demande.

M. Reid (St. Catharines): Je cède volontiers la parole à M^{me} McDonald, si je suis le prochain à avoir la parole.

Le président: Vous êtes le prochain; je vous le promets. Vous avez la parole, madame McDonald. Je m'excuse.

[Texte]

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you. I will be very brief. I simply wanted to support the comments of Mr. Hnatyshyn and Madam Hervieux-Payette. My party does take this problem very seriously. I may be the only member of the committee who has actually been a victim of computer crime, as a sociologist, so I have a particular interest in it.

• 1700

But I do not see how we can proceed until we get more material before us, particularly from the Department of Justice. I certainly want to commend Mr. Beatty for bringing forward this bill, but I just think we do have to schedule it through the committee and proceed with the different options on the table before us.

The Chairman: Thank you very much, Ms McDonald, for your suggestion.

We will now go to Mr. Reid. Again, thank you very much, Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman.

I might ask Mr. Beatty again, then, following his opening comments . . . The indication was given in June 1982 that an earlier draft of Bill C-667 was distributed or circulated among those in the industry and perhaps others. Did that include the Department of Justice?

Mr. Beatty: Certainly, my staff was in touch with the Department of Justice on a continuing basis. We did not solicit comments from the Department of Justice on the bill, because it would put the officials in an invidious position of advising a member of the opposition as to the form of the bill that should be brought forward at the same time as they were assisting the minister. But they were very much aware of the bill and they were very helpful to me in an informal way.

Mr. Reid (St. Catharines): Having regard to the fact, Mr. Chairman, that the Department of Justice is aware this is a matter of concern and has been a matter of concern for some number of years, was there a reasonably frank exchange, then, between the officials of the department and members of your office?

Mr. Beatty: Yes, my staff found Justice extremely helpful in our work. Indeed, in the discussion paper I brought with me, some reference is made to specific officials within Justice who were very helpful to us.

I do not want to be put in a position of speaking for Justice—I could not do that—but I think it is safe to say Justice's own opinions have evolved over the course of the past year as well, as my own was.

Mr. Reid (St. Catharines): There was also an indication, Mr. Chairman, there would be tabled a report, which would be read in conjunction with the bill. Would the report you propose to table reflect some of the exchanges you might have had with the Department of Justice?

Mr. Beatty: Yes, it does.

[Traduction]

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci. Je serai très brève. Je tiens simplement à dire que je suis d'accord avec les commentaires faits par M. Hnatyshyn et par M^{me} Hervieux-Payette. Mon parti prend au sérieux ce problème. En tant que sociologue, il se peut que je sois le seul membre du Comité qui a été victime d'une infraction dans le domaine de l'informatique, donc je m'intéresse tout particulièrement à la question.

Il est absolument essentiel que nous obtenions davantage de renseignements, et plus particulièrement du ministère de la Justice. M. Beatty a eu une initiative heureuse en proposant ce bill, mais il appartient maintenant au comité d'examiner les différentes possibilités.

Le président: Merci madame MacDonald.

Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président.

On a laissé entendre en juin 1982 qu'une version antérieure du Bill C-667 avait été distribuée aux représentants de l'industrie en question et sans doute à d'autres personnes encore. Le ministère de la Justice a-t-il également reçu ce document?

M. Beatty: Mes adjoints ont maintenu un contact permanent avec le ministère de la Justice à ce sujet, mais nous n'avons pas demandé l'avis du ministère, car cela aurait placé les fonctionnaires dans la situation embarrassante d'avoir à conseiller en même temps un député de l'opposition quant à la forme d'un projet de loi alors qu'ils sont sensés assister le ministre. Mais ils étaient au courant et m'ont aidé de façon non officielle.

M. Reid (St. Catharines): Vu que le ministère de la Justice sait fort bien que cette question est devenue préoccupante depuis plusieurs années déjà, y a-t-il eu un échange de vues entre les fonctionnaires du ministère et vos adjoints.

M. Beatty: Oui mes adjoints n'ont eu qu'à se féliciter de la coopération des fonctionnaires du ministère de la Justice. D'ailleurs, je nomme expressément plusieurs fonctionnaires du ministère qui se sont montrés particulièrement coopératifs dans mon document de travail.

Bien qu'il ne m'appartienne pas de m'exprimer au nom du ministère de la Justice, je ne pense pas me tromper en disant que la position du ministère a évolué au cours de la dernière année, tout comme la mienne.

M. Reid (St. Catharines): Il paraît qu'un rapport sera déposé en même temps que votre projet de loi. Ce rapport fera-t-il état des discussions que vous avez eues avec le ministère de la Justice?

M. Beatty: Oui.

[Text]

Mr. Reid (St. Catharines): May I also make this general comment, Mr. Chairman? This test with respect to the activities of the committee might be subject to being a precedent. It comes before you; and we congratulate you, Mr. Chairman, for acting as expeditiously as you have on a reference.

An hon. Member: Hear! hear!

Mr. Reid (St. Catharines): Since it is a reference, I would assume it calls for a report of the committee. Then I take the position that the report should be as comprehensive and as intelligent a report as this committee can put together, relating to the subject matter before us.

I am of the thought there is sufficient clout in this committee that you can prevail upon representatives of the Department of Justice to attend, dealing with the subject, indicating whether they propose to bring in a bill of their own or whether they would co-operate with the committee in developing a recommendation or report that we could substantiate as an all-party committee and bring this matter to an earlier conclusion.

We have been told by everybody in the field that danger lurks out there; and each year or each week that goes by, there is a continuing crime in the sense of a crime as we know it, except that it is not a written crime. So the possibility of obtaining convictions might not be there.

But it is a matter that requires our urgent consideration, and I gather from the comments of Mr. Hnatyshyn and those others on this steering committee that consideration will be given to ways and means of bringing an appropriate number of witnesses before the committee or obtaining sufficient information that would give the members of this committee an opportunity of considering in some reasonable degree of depth the subject matter and the writing of that final report.

I do not want to expand on it, because with all the members of the committee, I am saying the amount of information we have is not sufficient to make an immediate answer. But I would not want it thought we have a long period of time within which to consider the matter and that, ultimately, it is going to be written by the Department of Justice, anyway. They can assist in helping us do that now, and I would hope that would be the result of this committee's activity.

The Chairman: Thank you, Mr. Reid, for your comments.

I would like to say at the outset that the main document that helped Mr. Beatty in drafting his bill is now in the hands of our Clerk, who is going to see it is translated. That is the reason I did not have it distributed. It will be distributed to all members as soon as both copies are available.

So that is the first step. The information itself—I hope it is not going to be information overload—is going to be available to members, so they can prepare better for future deliberation on this subject.

As regards witnesses and other issues germane to the study of this matter, I am sure the members of the steering committee will listen intently to your comments.

Third, as far as the Department of Justice is concerned, we have with us the parliamentary secretary to the minister. He

[Translation]

M. Reid (St. Catharines): Je tiens à signaler par ailleurs, monsieur le président, que cette question pourrait constituer un heureux précédent pour les activités du comité. Je tiens d'ailleurs à vous féliciter personnellement, monsieur le président, de la promptitude avec laquelle vous avez agi depuis que le comité a été saisi de cette question.

Une voix: Bravo!

M. Reid (St. Catharines): Puisqu'il y a eu ordre de renvoi, je présume que le comité devra soumettre un rapport. Il va sans dire que notre rapport devra être aussi complet et approfondi que possible.

Je pense que le comité devrait demander au ministère de la Justice s'ils ont l'intention de déposer eux-mêmes un projet de loi à ce sujet ou s'ils vont coopérer avec le Comité dans l'élaboration de recommandations qui obtiendraient l'appui de tous les partis de façon à ce que la question soit réglée le plus rapidement possible.

Il s'agit en effet d'un danger très réel; ces délits d'un type nouveau se multiplient, mais dans l'état actuel du code, il n'est pas toujours possible d'obtenir des condamnations.

C'est donc une question qui doit être étudiée d'urgence; d'après ce que M. Hnatyshyn et d'autres membres du comité de direction ont expliqué, on fera venir tous les témoins nécessaires pour que nous disposions de suffisamment de renseignements afin de nous permettre d'examiner toute cette affaire en détail et de rédiger un rapport à ce sujet.

Pour l'instant, nous ne disposons pas de données suffisantes pour dégager des solutions valables. Mais je tiens à souligner que nous devons faire diligence et ne pas nous en remettre au ministère de la Justice qui peut au contraire nous aider maintenant dans notre tâche.

Le président: Merci monsieur Reid.

Je vous signale que le document qui a servi de base au projet de loi de M. Beatty a été remis au greffier qui va le faire traduire. Des copies vous en seront remises dès que la traduction sera terminée.

J'espère que les membres du comité ne seront pas débordés par les renseignements qu'ils obtiendront à ce sujet et qu'ils leur permettront au contraire de mieux se préparer en vue de nos discussions.

Pour ce qui est des témoins à convoquer, je suis sûr que les membres du Comité de direction ont pris bonne note de ce que vous avez dit à ce sujet.

Je vous ferais par ailleurs remarquer que le secrétaire parlementaire du ministre de la Justice est présent dans la

[Texte]

has been present during the whole of this meeting. We even have a representative from the Department of Justice, who is also here to listen to the views of the members and see what is going to happen next. But that will have to wait for the steering committee to decide.

Mr. Reid (St. Catharines): May I just make one little brief comment, Mr. Chairman? I wanted to do so earlier.

We have been talking about the necessity of having a great abundance of materials before us. As you know, learned in the law yourself, law is an evolving matter. Perhaps it would be too much to expect us to have the perfect answer right before we make any kind of conclusion or report.

It would seem we are establishing a new chapter in the jurisprudence of criminal law; and I would think it is in our interests to have an early submission and an early entry in the books of jurisprudence, rather than waiting until we do feel we have that perfect answer.

The Chairman: Your comments are well taken, Mr. Reid.

I will give you a few seconds, Mr. Kilgour, because we would like to complete.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, it has recently been brought to my attention that the Law Branch of the House of Commons is seriously understaffed. There are three or four vacancies. In fact, I suggest it is the Law Branch of the House that should be giving the committees legal advice; all kinds, even to the Justice committee.

But I would just like to put on the record, as one member of the committee, that I hope the new law clerk will be appointed very quickly. I hope the positions will be filled in the Law Branch; and I hope you, as chairman of the committee and the steering committee, will begin to draw on the Law Branch to provide legal advice, if it should be necessary, even to the Justice committee. That is the body—not the Department of Justice, in my submission—that, on many issues, should be giving us legal advice.

With a bill, I agree it is something the Justice Department is going to have to approve, anyway. But I guess I am just putting on the record that this committee and other committees should start to ask more from the Law Branch of the House of Commons.

The Chairman: Your comment is well taken, Mr. Kilgour; but if I may say so, your chairman has anticipated your wish. The chairman has asked Mr. Rosen from the Library of Parliament to be here, and that shows the chairman is taking the matter seriously. So there you are.

Je voudrais remercier l'honorable Perrin Beatty, notre témoin d'aujourd'hui, pour ses commentaires extrêmement utiles. Je voudrais lui assurer que le Comité prend ce sujet au sérieux. Nous serons en communication avec lui par l'intermédiaire du greffier pour lui indiquer les suites à donner à son renvoi.

Je remercie aussi les députés pour leur participation. J'aimerais signaler à M^{me} McDonald que personne n'a fumé pendant la réunion. Enfin, j'aimerais simplement indiquer aux députés que nous reprendrons la semaine prochaine nos

[Traduction]

salle. D'autre part, un représentant du ministère de la Justice est également ici pour suivre la discussion. Pour le reste, ce sera au comité de direction de décider.

M. Reid (St. Catharines): Je voudrais encore ajouter un mot, monsieur le président.

Nous aurons à dépouiller tout un tas de renseignements. Or vous êtes bien placé pour savoir, monsieur le président, que la loi évolue sans cesse. On ne peut pas raisonnablement s'attendre à ce que nous trouvions la solution parfaite à ce problème avant la fin de nos délibérations.

Quand il s'agit d'un nouveau chapitre en matière de droit pénal, je trouve qu'il serait préférable de modifier la jurisprudence plutôt que d'attendre une hypothétique solution parfaite.

Le président: Merci monsieur Reid.

Je vous demanderais d'être bref, monsieur Kilgour parce que nous devons lever la séance.

M. Kilgour: On m'a signalé récemment que la direction juridique de la Chambre des communes manque de personnel et que trois ou quatre postes sont vacants. Or je trouve que c'est la direction juridique de la Chambre qui devrait nous conseiller ainsi que le comité de la Justice pour tout ce qui relève de questions juridiques.

J'espère donc que tous les postes vacants à la direction juridique seront pourvus très rapidement. Et j'espère par ailleurs qu'en votre qualité de président du comité et du comité de direction, vous ferez appel au service de la direction juridique pour toutes les questions relevant de ce domaine. C'est la direction juridique plutôt que le ministère de la Justice qui devrait, à mon avis, être consultée.

Il est vrai que le ministère de la Justice devra lui aussi approuver un projet de loi de ce genre. Mais je tenais à signaler que tous les comités devraient en un sens, commencer à se prévaloir davantage des services de la direction juridique de la Chambre des communes.

Le président: Vous avez parfaitement raison monsieur Kilgour, et je vous ai d'ailleurs devancé à ce sujet. J'ai, en effet, invité M. Rosen, de la Bibliothèque parlementaire, à assister à nos réunions, ce qui prouve bien que j'attache la plus haute importance à cette question.

I would like to thank our witness, the Hon. Perrin Beatty for his very useful comments. You may rest assured that the committee will consider this question very seriously. We will remain in touch with you through the clerk and let you know how your reference will be dealt with.

I would also like to thank the members for their co-operation. I would point out to Miss MacDonald that no one smoked during the meeting. Next week we shall resume our

[Text]

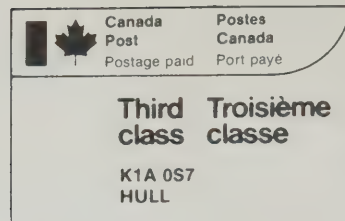
travaux sur notre ordre de renvoi concernant la sollicitation pour fins de prostitution.

La séance est ajournée.

[Translation]

work on our order of reference concerning solicitation for purposes of prostitution.

The meeting is adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESS—TÉMOIN

The Honourable Perrin Beatty, M.P., Sponsor of Bill C-667.

L'honorable Perrin Beatty, député, parrain du projet de loi C-667.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 118

Tuesday, February 22, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 118

Le mardi 22 février 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Order of Reference respecting soliciting for the purpose
of prostitution

CONCERNANT:

Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de
prostitution

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Mr. Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Par Carney
Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Al MacBain
Lynn McDonald (*Broadview—Greenwood*)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Claude-André Lachance

Vice-président: M. Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid (*St. Catharines*)
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Carlo Rossi
Chris Speyer
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Monday, February 21, 1983:

Pat Carney replaced Allan Lawrence.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 21 février 1983:

Pat Carney remplace Allan Lawrence.



MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, FEBRUARY 22, 1983
(147)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 9:43 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Miss Carney, Mr. Cullen, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, MacBain, MacLellan and Ms. McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Kilgour, Landers, Reid (*St. Catharines*) and Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Other Member present: Mr. Allmand.

In Attendance: Ms. M. Hébert, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Witnesses: From the Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice: Ms. F.E. Campbell, Counsel; and Mr. R. Mosley, Counsel.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83*).

Ms. Campbell made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 11:01 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 22 FÉVRIER 1983
(147)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9h43 sous la présidence de M. Claude-André Lachance, président.

Membres du Comité présents: M^{lle} Carney, M. Cullen, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, MacBain, MacLellan et M^{lle} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Membres remplaçants: MM. Kilgour, Landers, Reid (*St. Catharines*) et Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Autre député présent: M. Allmand.

Aussi présent: M^{me} M. Hébert, chercheuse, Service de recherche de la bibliothèque du Parlement.

Témoins: De la Section de l'élaboration et de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice: M^{me} F.E. Campbell, conseiller juridique et M. R. Mosley, conseiller juridique.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule n° 83*).

M^{me} Campbell, fait une déclaration puis, avec l'autre témoin, répond aux questions.

A 11h01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, February 22, 1982

• 0941

Le président: Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution.

Comparaissent ce matin, pour le ministère de la Justice, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, M. Rick Mosley et M^{me} Faye Campbell, tous deux conseillers juridiques. Avant de demander aux témoins de faire leur déclaration d'ouverture, j'aimerais rappeler à tous que certains membres du Comité supportent difficilement la fumée de la cigarette; alors j'invite les députés à ne pas fumer et j'invite également les participants dans cette salle ainsi que les journalistes à s'y abstenir.

Ceci étant dit, je vais donc maintenant demander à M. Mosley et à M^{me} Campbell s'ils ont une déclaration liminaire, afin de nous indiquer les options sur lesquelles travaille le ministère de la Justice. Les députés pourront ensuite questionner les deux témoins sur les sujets qui les intéressent.

Je vous cède maintenant la parole, madame Campbell.

Ms Faye E. Campbell (Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice): Mr. Chairman, perhaps we could make a summary of the options that have been addressed and some of the pros and cons of those options.

An hon. Member: We have only an hour and a half!

Ms F. Campbell: All right, in view of the primary problem, which is probably the limitation on the definition of soliciting as interpreted by the Supreme Court in the Hutt decision.

The conduct to be controlled is very obvious to all of us as the nuisance problems addressed in the Calgary by-law and other things. The first option, of course, is to work at Section 195.(1), which prohibits the public pressing or persistent soliciting for the purpose of prostitution, which we might for simple purposes call active soliciting. The second consideration we should look at is the conduct which the municipalities have indicated they are most concerned about; and that is the control of the nuisance activities related to street soliciting, such as the noise created by obscene language of observers as well as those soliciting, the traffic jams, the blocking of sidewalks and streets, littering, the misuse of public and private property and other uncivil behaviour.

Miss Carney: Excuse me, Mr. Chairman. Is there a written copy of that material available to the committee? I find it very hard to follow.

The Chairman: No. Actually, I am the one who asked the witnesses to do a little presentation at the beginning. It was not

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Tuesday, February 22, 1982

The Chairman: The Standing Committee on Justice and Legal Affairs resumes consideration of its Order of Reference relating to soliciting for the purpose of prostitution.

Our witnesses this morning from the Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice, are Mr. Rick Mosley and Mrs. Faye Campbell, counsels. Before asking the witnesses to make an opening statement, I would like to remind all of you that some members of the committee have a hard time with cigarette smoke; I would like, therefore, to ask the hon. Members as well as the public and the journalists to refrain from smoking.

This having been said, I will now ask Mr. Mosley and Mrs. Campbell if they have a preliminary statement and if they could inform us of the different options which are open to the Department of Justice. The hon. Members will afterwards be able to ask questions of the witnesses on matters of interest to them.

Mrs. Campbell, you have the floor.

Mme Faye E. Campbell (conseillère, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice): Monsieur le président, nous pourrions peut-être faire un résumé des différentes options auxquelles nous nous sommes attachées et indiquer également le pour et le contre de chacune d'elles.

Une voix: Nous ne disposons que d'une heure et demie!

Mme F. Campbell: Très bien. Le problème fondamental est probablement celui de la définition de la sollicitation dans l'interprétation qu'en donne la décision de la Cour suprême dans l'arrêt Hutt.

Le comportement à réprimer est très évident, il s'agit des problèmes de nuisance auxquels s'attaque le règlement de Calgary entre autres. La première option se rapporte à l'article 195.(1) qui empêche la sollicitation avec insistance et persistance dans un endroit public à des fins de prostitution, ce que l'on pourrait qualifier de sollicitation active. La deuxième chose que nous devrions étudier est le comportement qui préoccupe le plus les municipalités, c'est-à-dire la répression des nuisances qui accompagnent cette sollicitation sur la voie publique, comme le bruit, le langage obscène de certains observateurs et des personnes sollicitant, les embouteillages, le fait de bloquer les trottoirs et les rues, le déversement de déchets, les atteintes portées à la propriété publique et privée et d'autres conduites antisociales.

Mlle Carney: Je m'excuse, monsieur le président, y aurait-il un exemplaire écrit de ces commentaires à la disposition du Comité? Je trouve qu'il est très difficile de suivre.

Le président: Non. En fait, c'est moi-même qui ait demandé aux témoins de faire une petite présentation au début. Ce

[Texte]

their intention originally to do so. They wanted to answer the questions, so they did not come prepared with a written text. They will try to keep it short. It is just to give us some guidelines of where and what they are working on; and after that, we can ask them questions.

Miss Carney: So the first option was municipal.

Ms F. Campbell: The first thing was just looking at the conduct to be controlled; and right now, that is the conduct controlled by Section 195.(1), anything that is pressing or persistent. For simplification, we call that active soliciting. Then, the the conduct which is sought to be controlled is, as I just mentioned, all the various nuisance types of activities.

The by-laws we have seen from various jurisdictions across Canada attempted to control this second type of conduct, the nuisance type of conduct. The first thing we should look at probably is the legislative authority for this type of thing, the criminal law versus provincial and municipal law; and that was Section 195.(1) of the code versus by-laws.

Maybe we could just go back a little bit historically and look at what led to the suggestion that by-laws might be supported and the question of what limitations . . .

Mr. Kilgour: Excuse me, on a point of order . . .

The Chairman: Yes, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: —I thought the issue today was to decide whether or not there was authority for the federal Parliament to delegate the matter to the provincial legislatures. I do not think we need to hear the history with respect to the witness. Could she not deal with the question I believe she was supposed to deal with today?

Le président: Oui, le problème de la délégation entre juridictions est un des aspects du problème. Vous avez parfaitement raison. Cependant, ce n'est pas le seul aspect et peut-être que maintenant, étant donné que le Comité a déjà eu l'occasion de revoir la problématique de la question de la sollicitation pour fins de prostitution dans le contexte de la réglementation locale, nous pourrions demander à M^{me} Campbell qu'elle s'en tienne à l'énumération des différentes options et qu'elle nous explique les principaux problèmes auxquels fait face le ministère de la Justice dans l'élaboration de celles-ci. Éventuellement, les fonctionnaires présenteront ces options au ministre pour résolutions et par la suite, le Comité devra lui-même en disposer, s'il désire faire un rapport.

M. Kilgour: Merci, monsieur.

M. Cullen: Mr. Chairman, on a point of order.

Le président: Oui, monsieur Cullen.

Mr. Cullen: Mr. Chairman, on a point of order, I do not mean to be offensive. But I was under the impression this committee had decided we would cool the smoking; and if we wanted to smoke, we would step outside. I know Miss Carney was not here when we made that recommendation.

[Traduction]

n'était pas leur intention au départ. Ils voulaient simplement répondre aux questions et ils ne sont donc pas venus avec un texte écrit. Ils essaieront d'être brefs. Ils veulent simplement nous donner une idée de leur travail et nous pourrions par la suite leur poser des questions.

Mlle Carney: Ainsi donc la première possibilité était d'ordre municipal.

Mme F. Campbell: La première chose était d'évaluer le comportement à réprimer; à l'heure actuelle, ce comportement est visé par l'article 195.(1), concernant la sollicitation avec instance et persistance. Ensuite, les comportements à réprimer sont ceux que je viens de mentionner, c'est-à-dire toutes les différentes sortes de nuisances.

Les règlements des différentes juridictions canadiennes ont essayé de réprimer cette deuxième sorte de comportement, les nuisances. La première chose à laquelle nous devrions nous arrêter est sans doute le pouvoir législatif sous-jacent, c'est-à-dire le Code criminel par opposition à la législation provinciale et municipale; l'article 195.(1) du Code criminel par rapport aux règlements provinciaux ou municipaux.

Nous pourrions peut-être faire un peu d'histoire et voir la raison pour laquelle on a préconisé de pencher plutôt en faveur des règlements municipaux et provinciaux . . .

M. Kilgour: Je m'excuse, j'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Je croyais qu'il s'agissait aujourd'hui de décider si le Parlement fédéral détenait oui ou non les pouvoirs de déléguer ces questions aux législatures provinciales. Je ne crois pas que nous ayons besoin d'obtenir une historique de la question. Le témoin ne pourrait-elle pas simplement faire porter ses commentaires sur la question qui fait l'objet de sa comparution?

The Chairman: Yes, the problem of delegation of powers from one jurisdiction to the other is one of the facets of the problem. You are perfectly right. However, it is not the only one and now that the committee has had the opportunity to review the question of soliciting for the purpose of prostitution in the context of local by-laws, we could perhaps ask Mrs. Campbell to give us the different options and to explain to us the different problems which the Department of Justice has to face while studying these. The civil servants will in due course submit the different options to the minister and afterwards the committee will have to decide and write a report.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

M. Cullen: Monsieur le président, j'invoque le Règlement.

The Chairman: Yes, Mr. Cullen.

M. Cullen: Monsieur le président, j'invoque le Règlement et je ne voudrais offenser personne, mais j'avais l'impression que le Comité avait décidé de cesser de fumer et ceux qui voudraient continuer à le faire pourraient le faire à l'extérieur. Je sais que M^{lle} Carney n'était pas ici lorsque nous avons fait cette recommandation.

[Text]

Miss Carney: Or else you would never have made it!

The Chairman: As I said at the last meeting, there is no way the chairman can enforce.

Mr. Cullen: I know Miss Carney is a real gentleman.

The Chairman: Every time we meet, the chairman will remind the members of the fact that some of us have problems with cigarette smoking, but I will leave it at that. If members still feel they want to smoke, there is no way I can enforce this wish, which I will express every time.

Mr. Cullen: Thank you, Pat.

Miss Carney: I plead ignorance of your ruling. I did not know you had made the ruling.

Le président: Alors, à nouveau, je vous cède la parole et si vous voulez reprendre votre exposé, nous tâcherons de ne pas vous interrompre.

Ms F. Campbell: Since Mr. Kilgour wants us to focus in on certain areas, perhaps then, we can deal with a question that was raised previously: If Parliament were to repeal Section 195.(1) of the Criminal Code, what would happen in that regard?

Since the decision of the Supreme Court of Canada in *Westendorf*, there have been views on both sides of this issue again as to what would happen. A large number of people feel, if Parliament were to repeal Section 195.(1), that would not necessarily allow the provinces or municipalities to fill the void that would be created. They are relying on the fact that Chief Justice Laskin's comments appear to say prostitution is a criminal law matter; therefore, withdrawing from the field would not necessarily allow that to be filled by the province.

There are those on the other side who feel that is not a clear statement by the Chief Justice and that it is still an option. So again, there are both sides of that issue.

One other option that has been suggested—or two other options have been suggested—is the kind of thing that happened with the Canada Temperance Act. The difficulty with that is the Canada Temperance Act was created under the peace, order and good government provisions; and so Parliament would have to deal with that concept to do with the Canada Temperance Act approach.

This means you would have a federal law, and local governments could opt into the federal law. So you would have a blanket law saying there is no prostitution unless a municipality would elect to it. But again, those are peace, order and good government powers.

The other option suggested is along the lines of the Lord's Day Act alliance. I think this is the question of where some people have called it delegation. Perhaps we could, for a minute, review some of the historical case law, just to bring it to mind for those who may not have looked at it.

[Translation]

Mlle Carney: Sinon vous ne l'auriez pas faite.

Le président: Comme je l'ai dit à la dernière réunion, il est impossible pour le président d'obliger les députés à appliquer cette recommandation.

M. Cullen: Je sais que M^{lle} Carney se comporte comme un gentilhomme.

Le président: À chaque réunion, le président rappellera aux honorables députés que certains d'entre nous ont du mal à supporter la fumée de cigarette. Cependant, il ne pourra aller plus loin. Si les députés estiment qu'ils veulent malgré tout fumer, je ne pourrai en aucun cas les en empêcher.

M. Cullen: Je vous remercie Pat.

Mlle Carney: Je suis dans l'ignorance totale quant à votre décision!

The Chairman: The witnesses have the floor and we will try not to interrupt them.

Mme F. Campbell: Étant donné que M. Kilgour veut que nous nous concentrons sur certains domaines, nous pourrions peut-être traiter d'une question qui a été soulevée précédemment et qui est la suivante: Si le Parlement devait abroger l'article 195.(1) du Code criminel, que se passerait-il?

Depuis la décision de la Cour suprême dans l'affaire *Westendorf*, les avis sont en effet partagés sur le résultat d'une telle abrogation. Un grand nombre de personnes estiment que si le Parlement abrogeait en effet l'article 195.(1), cela ne permettrait pas nécessairement aux provinces ou aux municipalités de remplir le vide qui serait ainsi créé. Ces personnes s'appuient sur le fait que dans ses commentaires, le juge en chef Laskin semble dire que la prostitution est une question qui relève du droit criminel; ainsi, si la prostitution ne relevait plus de la compétence fédérale, elle ne pourrait cependant pas non plus relever de la compétence provinciale.

Il y a également les personnes qui estiment que la déclaration du juge en chef n'est pas claire à cet égard et qu'une telle possibilité existe par contre. Donc les deux possibilités existent.

On a suggéré également une autre option ou plutôt deux autres options, calquées sur ce qui s'est passé dans le cas de la Loi canadienne sur la tempérance. Le problème est que cette loi relevait des dispositions concernant la paix, l'ordre et le bon gouvernement; ainsi, le Parlement devrait dans ce cas également s'inspirer du même principe.

Cela signifie qu'il y aurait une loi fédérale à laquelle peuvent adhérer les gouvernements locaux. Il existerait donc une loi cadre prévoyant que la prostitution est illicite à moins que les municipalités ne la permettent. Il s'agit une fois de plus de pouvoirs découlant des dispositions relatives au maintien de la paix, de l'ordre et du bon gouvernement.

L'autre possibilité est celle qui s'inspire de la Loi sur le jour du Seigneur. Certaines personnes ont parlé de délégation de pouvoir à cet égard. Nous pourrions peut-être passer en revue les précédents pour ceux qui ne l'auraient pas encore fait.

[Texte]

If we go back to *The Attorney General of Nova Scotia vs. The Attorney General of Canada*, a 1951 decision in the Supreme Court—a report of the Supreme Court reports at page 31—and *Union Colliery Co. of B.C. vs. Bryden*, 1899, Appeal Cases 580, they state:

Parliament cannot extend the jurisdiction of the legislature by delegation, nor by abstaining from legislating to the full extent of its powers, in a field in which its jurisdiction is exclusive.

With that in mind, we turn to the Lord's Day Act cases, more particularly the *Lord's Day Alliance vs. the Attorney General of British Columbia*, a 1959 decision, Supreme Court Reports 497. This case appears to set out the circumstances in which there can be valid criminal law and permissive provincial or municipal legislation; it gives the circumstances in which that can occur.

• 0950

What this case tells us is that there is no general area of criminal law in constitutional matters, and in every case the pith and substance of the legislation in question must be looked at. So notwithstanding what Chief Justice Laskin has said in *Westendorf*, it would be the kind of situation you would look at on a repeated basis to determine if that particular legislation was criminal law and not just criminal law in the Criminal Code.

Rand who was a member of the bench on the Lord's Day Alliance case says that it also depends on the nature or character of the provincial act of a permissive rather than prohibitory effect. So what this essentially gets to is that if conduct is to be permitted, the conduct which a province can permit has to be one of the matters under the heads of Section 92 of the BNA Act; so something over which the province has jurisdiction.

If it is within the power of the provincial legislature, then it could be enacted in a manner such as the Lord's Day Act where something would say that it is unlawful for something to take place. If we use, for example, soliciting; it is unlawful for a person to solicit in a public place for the purpose of prostitution unless or except as provided by provincial or municipal law. The provincial or municipal law would then have to permit a type of prostitution in a manner over which it has authority under Section 92 in the BNA Act, and the suggestion then is that this would be a licensing by municipalities; that that would be the only way on which you could have a delegation, if you will; permissive delegation rather than prohibitory because the case law says that you cannot allow something to be prohibited which is within the jurisdiction of Parliament.

I do not think I can add anything further on the question of delegations since we have been asked specifically to deal with that.

The Chairman: Mr. Mosley, do you want to add something to what . . .

[Traduction]

Si l'on se reporte à la décision de la Cour suprême de 1951 dans le cas du procureur général de la Nouvelle-Écosse contre le procureur général du Canada, rapport de la Cour suprême, page 31 et l'affaire *Union Colliery Co. of B.C.* contre *Bryden*, 1899, A.C. 580, on y lit ce qui suit:

Le Parlement ne peut élargir la compétence du Parlement provincial à la suite de délégation de pouvoirs ni s'abstenir de légiférer dans toute l'étendue de ses pouvoirs dans un domaine qui relève exclusivement de sa compétence.

Gardons cela à l'esprit et reportons-nous aux affaires portant sur la Loi du Jour du Seigneur et plus particulièrement l'affaire de l'Alliance du Jour du Seigneur contre le Procureur général de la Colombie-Britannique, décision de la Cour suprême de 1959, rapport de la Cour suprême 497. Cette affaire établit les circonstances dans lesquelles une législation permissive provinciale ou municipale n'enfreint pas le Code criminel.

Selon la décision rendue dans cette affaire, il n'y a pas de domaine général de droit criminel dans des questions constitutionnelles et dans chaque cas, il faut étudier l'essence même de la loi en question. Ainsi donc, en dépit de la décision du juge en chef Laskin dans l'affaire *Westendorf*, ce serait le genre de situation qu'il faudrait étudier de façon répétée pour déterminer s'il s'agit de loi pénale ou simplement de droit pénal contenu dans le Code criminel.

Rand qui était un des juges de l'affaire de l'Alliance du Jour du Seigneur dit également que les choses dépendent du caractère ou de la nature de la loi provinciale et du fait qu'elle permet un certain type de comportement et qu'elle ne l'empêche pas. Ainsi donc, si un comportement peut être permis, cela doit être aux termes de l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique c'est-à-dire que cela doit relever de la compétence provinciale.

Si cela relève donc bien de la compétence provinciale, la province peut édicter des règlements. Prenons par exemple la sollicitation, le racolage. La sollicitation dans un lieu public à des fins de prostitution est interdite à moins qu'elle ne soit prévue par la loi provinciale ou un arrêté municipal. Dans un tel cas, la loi provinciale ou municipale devrait permettre une certaine sorte de prostitution de telle façon que celle-ci relève de la compétence des gouvernements provinciaux ou municipaux aux termes de l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique. On pense que dans de tels cas il pourrait s'agir d'octroi de permis à cet effet par les municipalités. Ce serait la seule façon d'avoir une délégation de pouvoirs. Il s'agirait de plus d'une délégation permissive et non restrictive étant donné les précédents selon lesquels un gouvernement provincial ou municipal ne peut agir pour empêcher des actions qui relèvent de la compétence du Parlement du Canada.

Je ne crois pas pouvoir ajouter quoi que ce soit d'autre à la question de la délégation; on nous a d'ailleurs demandé de traiter précisément de celle-ci.

Le président: Monsieur Mosley, voulez-vous ajouter quelque chose . . .

[Text]

Mr. Rick Mosley (Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice): I do not think I can contribute anything, Mr. Chairman, at this point to what Ms Campbell has said.

The Chairman: Okay. We will now turn to the questioning of the members, and I have Mr. Kilgour as the first name on my list.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman. Miss Campbell and Mr. Mosley, are you telling us today that you think that Parliament can delegate to the provincial sphere the subject matter of Section 195.(1)?

Mr. Mosley: Mr. Kilgour, perhaps in very limited circumstances and in a manner which may not be socially acceptable at this point in time; in other words, it may be possible for Parliament to permit the licensing of prostitution through provincial legislation.

Mr. Kilgour: Is this similar to the lotteries; the arrangement that is done at the moment?

Mr. Mosley: Something similar. I am thinking more in terms of the Lord's Day, the application of the Lord's Day Act and the Alliance case—*The Lord's Day Alliance vs. the Attorney General of British Columbia*.

Mr. Kilgour: Would it follow then from that opinion that you would also agree hypothetically that the federal Parliament could delegate the provinces the subject matter of say, I forget the section, the section dealing with criminal negligence to the provinces?

Mr. Mosley: I do not think it is quite the same thing, and perhaps my point was misunderstood. I do not think Parliament can delegate the power to prohibit conduct which is criminal in nature. I think Parliament can perhaps permit the provinces to exercise one of their heads of jurisdiction under Section 91 of the BNA Act by not prohibiting that conduct when it is in fact licensed or permitted under provincial legislation.

Mr. Kilgour: Yes, but if the code says that *x* is an offence, are you not saying that, as with the lotteries and as with the Lord's Day Act, the federal Parliament can say to the provinces: "Even though *x* is illegal, you can license it". Is that not your general proposition?

Mr. Mosley: No. I think the point is that if Parliament says to the provinces, if you will license this, it is not illegal; it is not criminal.

Mr. Kilgour: Okay. So you are saying that if the provinces, for instance, license theft under \$200... Are you not thereby required to admit that that then becomes legal?

Mr. Mosley: No. Because I think theft is something which is inherently criminal in nature. I do not think you can change its character by reference to provincial legislation.

[Translation]

M. Rick Mosley (conseiller, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice): Je ne crois pas pouvoir contribuer quoi que ce soit de plus à ce qu'a dit M^{me} Campbell sur la question.

Le président: Très bien. Nous passons maintenant aux questions des membres et je donne la parole à M. Kilgour.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président. Madame Campbell et M. Mosley, voulez-vous dire qu'à votre avis le Parlement peut déléguer aux provinces les questions relevant de l'article 195.(1) du Code criminel?

M. Mosley: Monsieur Kilgour, dans des circonstances sans doute très limitées et d'une façon qui ne serait peut-être pas acceptée par la société à l'heure actuelle. En d'autres termes, il serait peut-être possible pour le Parlement canadien de permettre aux gouvernements provinciaux d'émettre des permis de prostitution.

M. Kilgour: Est-ce que ce n'est pas la même chose qui se passe dans le cas des loteries à l'heure actuelle?

M. Mosley: C'est assez semblable. Je pense plutôt à une analogie à faire avec le Jour du Seigneur dans le cas de l'Alliance du Jour du Seigneur contre le Procureur général de la Colombie-Britannique.

M. Kilgour: Doit-on en déduire que vous seriez d'accord également, et ce, de façon hypothétique, que le Parlement fédéral délègue aux provinces les pouvoirs concernant l'article portant sur la négligence criminelle dans le Code pénal?

M. Mosley: Je ne crois pas qu'il s'agisse tout à fait de la même chose et je me suis peut-être fait mal comprendre. Je ne crois pas que le Parlement puisse déléguer le pouvoir d'empêcher une conduite qui est de nature criminelle. Le Parlement peut peut-être permettre aux provinces d'exercer une de leurs compétences aux termes de l'article 91 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique en n'empêchant pas cette conduite lorsque celle-ci fait l'objet de l'octroi de permis de la part d'une législature provinciale.

M. Kilgour: Oui, mais si le Code criminel stipule bien qu'il s'agit d'une infraction, voulez-vous dire alors que comme dans le cas des loteries et de la Loi sur le Jour du Seigneur le Parlement fédéral peut dire aux provinces: «Même si une telle conduite est illégale vous pouvez procéder à l'octroi de permis visant celle-ci». Est-ce que c'est cela que vous voulez dire en général?

M. Mosley: Non. Le Parlement peut dire aux provinces que si elles procèdent à l'octroi de permis, le comportement n'est plus illégal et n'est plus criminel.

M. Kilgour: Bien. Vous dites donc que si les provinces émettent des permis pour le vol de moins de \$200... est-ce que le vol dans de telles conditions deviendrait légal?

M. Mosley: Non. Le vol est un acte de nature intrinsèquement criminelle. On ne peut changer son caractère en en faisant l'objet de législation provinciale.

[Texte]

Mr. Kilgour: But in the case of lotteries and casinos and soliciting for the purposes of prostitution, you do not think that they are inherently criminal in nature? Is that the difference?

Mr. Mosley: I think the point must be made that prostitution per se is not criminal; it is not illegal.

Mr. Kilgour: I said soliciting for the purposes of prostitution.

Mr. Mosley: That conduct has been defined as criminal, and I think it is conceivable that Parliament could permit the provinces to legislate in respect of soliciting for the purposes of prostitution under one of the heads of power granted the provinces and provide that in such cases, soliciting for the purposes of prostitution is not criminal.

Mr. Kilgour: You would concede that soliciting for the purposes has been characterized as being criminal, inherently criminal?

Mr. Mosley: It has been defined by Parliament as criminal.

Mr. Kilgour: So why then by your line of thinking cannot the provinces license, to take the most bizarre example, license somebody to commit, say, second-degree murder. Why would that not be equally valid by your line of thinking?

Mr. Mosley: I think that conduct is not something which the provinces would have any jurisdiction over. We are talking about apples and oranges. Trade is a matter over which the provinces have jurisdiction and, accordingly, would normally have the right to legislate in respect of trade of property and civil rights in respect of that conduct. Parliament has defined it as criminal. It is not the same thing. Murder, quite clearly, is inherently criminal in nature and it is not something over which the provinces would have a right to legislate.

Mr. Kilgour: Who is to say what is inherently criminal if it is not the courts and the Parliament by saying x or y shall be a crime?

Mr. Mosley: I think, Mr. Kilgour, you will recall the old distinction of *mal in se*, *mal prohibita* and so on.

Mr. Kilgour: So that is the distinction you are drawing.

Mr. Mosley: I think criminal law is that which is defined by Parliament within Canada.

Mr. Kilgour: Are you not saying then that casinos and soliciting for the purposes of prostitution should not be in the code, that those should be regulatory offences?

Mr. Mosley: I am not suggesting that, sir. I am speaking simply in reference to the overlap, as it were, of conduct which is, I believe, susceptible of legislation both by Parliament and by the provinces.

Mr. Kilgour: I have a second edition of Laskin's textbook on constitutional law and he says on the question of delegation:

[Traduction]

M. Kilgour: Mais dans le cas des loteries et des casinos ainsi que de la sollicitation aux fins de prostitution, vous ne croyez pas qu'il s'agit-là d'actes intrinsèquement criminels? Y a-t-il une différence?

M. Mosley: Il faut préciser que la prostitution en tant que tel n'est pas un acte criminel et n'est pas illégale.

M. Kilgour: J'ai dit la sollicitation aux fins de prostitution.

M. Mosley: Une conduite a été définie comme criminelle et il est concevable que le Parlement puisse permettre aux provinces de légiférer dans le cas des questions concernant la sollicitation aux fins de prostitution aux termes de pouvoirs donnés aux provinces et que le Parlement prévoit que dans de tels cas la sollicitation aux fins de prostitution n'est pas un acte criminel.

M. Kilgour: Vous devez quand même reconnaître que la sollicitation à ces fins a été considérée comme un acte criminel, intrinsèquement criminel.

M. Mosley: Le Parlement a défini cet acte comme criminel.

M. Kilgour: Pourquoi alors, si l'on suit votre raisonnement, les provinces ne pourraient-elles pas établir de permis permettant à quelqu'un de commettre un meurtre, pour prendre un exemple tiré par les cheveux. Pourquoi est-ce que ce ne serait pas aussi valable selon votre idée?

M. Mosley: Une telle conduite ne relève pas de la juridiction provinciale. Nous parlons de pommes et d'oranges ici, de choses tout à fait différentes. Le commerce est une question de juridiction provinciale et, par conséquent, ce sont les provinces qui ont le droit de légiférer en matière de commerce et de droits civils. Dans le cas qui nous occupe, le Parlement a défini cela comme criminel. Ce n'est pas la même chose. Le meurtre est, c'est très clair, de nature intrinsèquement criminelle et ne relève pas du tout de la compétence des provinces.

M. Kilgour: Qui décidera de ce qui est intrinsèquement criminel ou non si ce ne sont les tribunaux et le Parlement?

M. Mosley: M. Kilgour connaît sans doute la différence entre *mala in se* et *mala prohibita*.

M. Kilgour: Ainsi donc c'est cela la distinction que vous établissez.

M. Mosley: Le droit pénal est établi par le Parlement du Canada.

M. Kilgour: Voulez-vous dire alors que les casinos et la sollicitation à des fins de prostitution ne devraient pas relever du Code criminel?

M. Mosley: Ce n'est pas ce que je suggère. Je parle simplement de comportements qui pourraient être régis à la fois par la législation fédérale et provinciale.

M. Kilgour: J'aimerais vous citer un extrait de la deuxième édition du manuel Laskin sur le droit constitutionnel portant sur la question de délégation de pouvoirs:

[Text]

The real question has been whether there can be delegation as between the dominion Parliament and the provincial legislature; that is, can each be a subordinate agency of the other within the meaning of the Hodge rule. The courts have said no.

He goes on and gives citations. Down below, on page 36, he says:

Since then the matter has been canvassed by the Supreme Court of Canada which affirmed the stand of earlier cases that (without amendment of the BNA Act) inter-delegation between dominion Parliament and provincial legislatures as such is unconstitutional.

And he cites one of the cases named by your colleague a few moments ago.

Do you think there is anything that I have quoted that is consistent with what you have just said, or do you not think that what, now Chief Justice, Laskin has said really decides the question with respect to soliciting for the purposes of prostitution.

• 1000

Mr. Mosley: No, Mr. Kilgour, there is nothing inconsistent with what I have said and what Chief Justice Laskin said in that text. I think the law is quite clear that, as you have quoted, you cannot delegate between the two levels. However, what we were talking about is not delegation per se, it is perhaps misleading to describe it as delegation, because Parliament is not delegating to the province the substance of a federal head of power.

Mr. Kilgour: I appreciate your position, Mr. Mosley. I used to work in the Department of Justice too.

Are you telling us that in your opinion—I take it that your opinion is in the constitutional area?

Mr. Mosley: It is not. Mr. Kilgour, you are aware of my background; my background is as a prosecutor.

Mr. Kilgour: Well, why in the name of anything that has any significance, Mr. Chairman, are we hearing from somebody who has no constitutional experience, I think you would admit, today, rather than somebody at the department who argues constitutional cases?

The Chairman: Mr. Kilgour, it is not for me to decide who, from the Department of Justice, will appear. We will have constitutional experts appearing before us this week or the beginning of next week to give us the dimension of the problem. So you will be able to dwell on that aspect in future meetings.

Mr. Kilgour: Again, I mean no disrespect to Mr. Mosley, I think being a Crown attorney is a most honourable field, but you are not pretending with us, either of you, that you are constitutional experts?

Mr. Mosley: Not at all, sir.

Mr. Kilgour: Nor you, Ms Campbell?

Thank you very much.

[Translation]

La véritable question est celle de savoir s'il peut y avoir délégation entre le Parlement du Dominion et le législateur provincial; c'est-à-dire un organisme peut-il être soumis à l'autre dans le cadre de la décision Hodge. Les tribunaux ont décidé que ce n'était pas possible.

L'auteur poursuit et donne d'autres citations. A la page 36 il dit ce qui suit:

Cette question a depuis fait l'objet d'études par la Cour suprême du Canada, qui a réaffirmé le point de vue émis au cours des décisions antérieures et selon lequel, sans amendement à l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, l'inter-délégation de pouvoirs entre le Parlement du Dominion et les législatures provinciales est anticonstitutionnelle.

L'auteur cite ensuite une des affaires citées par votre collègue il y a quelques instants.

Estimez-vous que ce que j'ai dit corrobore d'une façon ou d'une autre ce que vous venez de dire? Ne croyez-vous pas que l'interprétation du juge en Chef Laskin tranche la question en ce qui concerne la sollicitation aux fins de prostitution?

M. Mosley: Non, monsieur Kilgour, rien dans ce que je dis n'est incompatible avec ce que dit le juge en chef Laskin dans ce texte. Vous avez cité la loi et elle est très claire: il ne peut pas y avoir de délégation entre les deux paliers. Cependant, nous ne parlons peut-être pas ici de délégation en soi, c'est peut-être trompeur de parler de délégation car le Parlement ne délègue pas à la province la substance même de la source d'un pouvoir fédéral.

M. Kilgour: Je comprends votre position, M. Mosley. J'ai déjà travaillé au ministère de la Justice.

Est-ce donc que selon vous... J'imagine que vous nous donnez une opinion en tant qu'expert constitutionnel?

M. Mosley: Non. Monsieur Kilgour, vous connaissez mes antécédents en tant que procureur.

M. Kilgour: Eh bien, dans ce cas, monsieur le président, pourquoi donc avons-nous un témoin n'ayant aucune expérience constitutionnelle; nous devrions plutôt avoir un témoin du ministère qui est spécialisé dans ce domaine.

Le président: Monsieur Kilgour, il ne me revient pas de décider qui du ministère de la Justice viendra témoigner. Cette semaine ou au début de la semaine prochaine, nous entendrons des constitutionnalistes qui viendront nous expliquer le problème. Vous pourrez donc approfondir cet aspect de la question à une autre réunion.

M. Kilgour: Encore une fois, je ne voudrais pas jeter le discrédit sur M. Mosley car les procureurs de la Couronne sont des gens très honorables; mais prétendez-vous quand même que vous êtes des constitutionnalistes?

M. Mosley: Pas du tout, monsieur.

M. Kilgour: Et vous, madame Campbell?

Merci beaucoup.

[Texte]

The Chairman: Thank you, Mr. Kilgour, and now I will go to Ms McDonald.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I think the discussion about delegating by way of licensing to provinces is not something anyone is going to take up very seriously, for any number of reasons, and I wonder if we could explore other avenues of possibility. The Westendorf decision said that the Calgary by-law had overreached its jurisdiction on the nuisance issue. I wonder if you could give any indication as to how municipalities might rewrite their nuisance by-laws that would not be overreaching. In other words, something similar but which would stress a nuisance factor rather than the prostitution factor, and might have a reasonable chance of being successful.

Ms F. Campbell: Many of the municipalities have loitering by-laws already which cover a lot of the conduct that is reported to be a problem in relation to street soliciting for the purpose of prostitution. The difficulty, I gather, from the chiefs of police and others, is that it is not the one prostitute standing on the corner that is a problem, it is when there are three, four or five, and they become a congregation of individuals. The difficulty is in perhaps creating a by-law that does not create a status offence. We got rid of being a street walker in 1972 and we got rid of a lot of the vagrancy sections with 127.

To get at the conduct is to create an offence which has to be . . . The triggering effect, if I can use Chief Justice Laskin's word, is when there is a group of people and the group of people then cause or attract the noise and all the other factors that I described earlier, the littering and so on. The difficulty with that is not in the drafting but perhaps in the enforcement. I think that is what the municipalities have been concerned about in drafting a nuisance by-law that will deal with . . . It may be constitutionally correct, but the question of enforceability is another issue. I think you would have to hear from the police and others on the question of enforceability of a particular kind of a nuisance by-law; if they would be able to obtain evidence et cetera.

I do not know if that answers your question.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): No it does not answer the question at all.

Ms F. Campbell: Well, I am not sure that there is . . . Some of it, as I say, is already described in loitering by-laws. For instance, a Halifax by-law is a very wide loitering by-law, but whether or not they are able to obtain the evidence to get convictions under that by-law, to allow it to be used in relation to street soliciting or loitering for the purpose of prostitution, is another question.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Could I ask that question then. What success has the Halifax by-law had in dealing with the problem?

[Traduction]

Le président: Merci, monsieur Kilgour; je donne maintenant la parole à M^{me} McDonald.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Selon moi, personne ne prendra vraiment au sérieux la possibilité de déléguer un pouvoir en autorisant les provinces à émettre des permis; et ce pour de nombreuses raisons. J'aimerais plutôt étudier les autres possibilités. On lit dans la décision Westendorf que le règlement municipal de Calgary allait trop loin dans la protection des droits du public. Pourriez-vous nous dire comment les municipalités pourraient s'y prendre pour modifier leurs règlements sur la protection des droits du public de telle façon que ces règlements n'aillent pas trop loin. Autrement dit, en arriver à un règlement semblable, mais qui accorderait plus d'importance à la protection des droits du public qu'à la prostitution, un règlement qui pourrait avoir les résultats escomptés.

Mme F. Campbell: Il existe déjà dans de nombreuses municipalités des règlements sur la vagabondage qui couvrent une bonne partie du problème posé par la sollicitation aux fins de la prostitution. J'ai discuté notamment avec des chefs de police et le problème ne se présente pas lorsqu'il y a une prostituée; il se présente lorsqu'il y en a trois, quatre ou cinq, lorsqu'il y a une assemblée de personnes. Le problème éventuel, c'est de créer un règlement municipal qui ne créera pas un délit qui tombe sous le coup de la loi. En 1972, nous nous sommes débarrassés du critère «dans la rue» et grâce à l'article 127, nous nous sommes débarrassés d'un bon nombre des dispositions portant sur le vagabondage.

Il s'agit de créer un délit qui . . . L'amorce, si je peux reprendre l'expression du juge en chef de la Cour suprême, c'est lorsqu'il y a un groupe de personnes qui font du bruit et qui sont responsables de bon nombre d'autres choses dont j'ai parlé plus tôt. Le problème ne se pose pas au niveau de la rédaction du règlement municipal mais plutôt dans son application. C'est selon moi ce qui a préoccupé les municipalités lorsqu'on leur parle de rédiger un règlement municipal pour protéger les droits du public . . . Du point de vue constitutionnel, ce règlement peut être approprié mais il faut voir s'il peut être appliqué. Vous devrez, je crois, faire venir des chefs de police pour connaître leur opinion sur l'application d'un règlement sur la protection des droits du public; ils vous parleront notamment de la preuve.

Je ne sais pas si cela répond à votre question.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Non, pas du tout.

Mme F. Campbell: Eh bien, je ne sais pas . . . Comme je le disais, une partie du problème est déjà réglée grâce aux règlements municipaux sur le vagabondage. Par exemple, à Halifax, il existe un règlement très large. Cependant, il faut voir si on est capable, à Halifax, de recueillir les preuves nécessaires pour une déclaration de culpabilité en vertu de ce règlement, il faut voir si on peut s'en servir pour la sollicitation ou le vagabondage dans les rues aux fins de la prostitution.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): J'aimerais poser une autre question. Grâce à ce règlement à Halifax, parvient-on à se débarrasser du problème?

[Text]

Ms F. Campbell: They have not used their loitering by-law because I understand they have had difficulty with their evidentiary problems.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Can you explain what difficulty?

Ms F. Campbell: We could read the Halifax loitering by-law, with your indulgence, Mr. Chairman.

The loitering by-law in Halifax says:

Persons shall not stand or loiter in the doorway of any place or in any private alley or any other private place opening on to any street, unless they are standing or loitering for the purpose of obtaining access to such place or for some other purpose of business requiring their presence in that place, and the burden of proving such purpose shall be on the person so standing or loitering; and any person failing to satisfy a police officer that he is so standing or loitering for some purpose of business and failing to depart from such place when so directed, may be arrested.

I think maybe some of the problems that evolve with this are the reverse onus, given the Charter of Rights and Freedoms problems. But certainly the question of proving that they do not have any reason for being there is a difficult one, if you did not have a reverse onus. And the question of the validity of the reverse onus, in light of the Charter of Rights and Freedoms, maybe an issue I think they are concerned about at this point.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): So that if one removed the onus being on the person, are you saying that the by-law would not be of any use?

Ms F. Campbell: It would be very difficult, I think, to obtain evidence to show the person's intent, in order to obtain a conviction under that by-law.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): So, in other words, you are saying that it is very unlikely that this loitering by-law in Halifax will have an effect in controlling the nuisance of street soliciting?

Ms F. Campbell: They have not laid any charges, that is all I can say, from that basis.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): What about use of the Vancouver loitering by-law?

Ms F. Campbell: I do not believe we have that by-law. I have not seen that one. They have not sent it to us. I understand that in Vancouver there had been attempts to use the Criminal Code loitering sections on numerous occasions and the difficulty was that the courts had said, unless the persons—even though maybe forced off the sidewalk into the street—as long as they can still walk in the street, that is not an offence. And I am presuming that there would be the same kinds of problems in relation to loitering by-laws with the code provisions.

So it is strictly an interpretation. In Ontario the courts have not held a stringent onus for a conviction.

[Translation]

Mme F. Campbell: À Halifax, on n'a pas utilisé ce Règlement sur le vagabondage parce que, si je comprends bien, on a de la difficulté à recueillir la preuve.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Pouvez-vous nous expliquer un peu plus longuement?

Mme F. Campbell: Si vous me le permettez, monsieur le président, nous pourrions vous donner lecture du règlement de la municipalité de Halifax portant sur le vagabondage.

Le voici:

Personne ne doit se tenir à la porte d'un endroit ou dans une entrée privée ou dans tout autre endroit privé donnant sur la rue, à moins de vouloir rentrer dans un endroit ou pour toute autre raison justifiant sa présence; le fardeau de justifier sa présence revient à la personne; l'agent de police qui n'est pas convaincu de la nécessité de la présence de cette personne dans l'endroit peut procéder à son arrestation si cette personne refuse de circuler.

Certains des problèmes que pose ce règlement découle du renversement du fardeau de la preuve, compte tenu de la Charte des droits et libertés. Il est très difficile de prouver qu'une personne n'est pas justifiée d'être là où elle est, à moins d'avoir renversé le fardeau de la preuve. Compte tenu de la Charte des droits et libertés, on se pose peut-être des questions sur la validité de cette formalité de renversement du fardeau de la preuve.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Donc, si le renversement du fardeau de la preuve disparaissait, vous pensez que ce règlement municipal serait inutile?

Mme F. Campbell: Selon moi, il serait très difficile d'obtenir des preuves sur l'intention de cette personne afin qu'elle soit déclarée coupable en vertu de ce règlement.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Donc, autrement dit, vous dites qu'il est fort peu probable que ce Règlement de Halifax sur le vagabondage permette de régler le problème de la sollicitation dans les rues?

Mme F. Campbell: Tout ce que je peux dire, c'est qu'aucune accusation n'a été portée en vertu de ce Règlement.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Qu'en est-il du règlement municipal de Vancouver sur le vagabondage?

Mme F. Campbell: Je ne crois pas avoir vu ce règlement. Il ne nous a pas été envoyé. Je crois cependant savoir qu'à Vancouver on a voulu se servir du Code criminel, notamment des articles portant sur le vagabondage mais les tribunaux ont statué que tant que les personnes peuvent se promener, quand bien même elles doivent descendre du trottoir pour marcher dans la rue, tant qu'elles peuvent se promener dans la rue, il n'y a pas d'infraction. J'imagine que les mêmes problèmes se présenteront pour ce qui est des règlements municipaux sur le vagabondage relié aux dispositions du code.

Je vous donne là une simple interprétation. En Ontario, les tribunaux n'ont pas insisté sur la preuve pour des déclarations de culpabilité.

[Texte]

Mr. Mosley: If I may add something to that. I think you get into very severe problems if you try to use a status offence like loitering to resolve a problem on the streets. From a purely practical point of view, if you are concerned about the loitering of prostitutes who are congregating together within a certain locale, then the very easy answer for the prostitutes would be to simply say, I was not loitering, I was there for the purpose of speaking to my friend who was also there. We were having a nice chat. We were there purposefully and we were not loitering. Loitering connotes aimlessness, wandering, just hanging around for no specific purpose.

The prostitute could also come back and say, I was not loitering because I was there for a very specific purpose and that was to solicit for the purpose of prostitution. There is an automatic defence there. Once you are there for business reasons you are not loitering.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Mr. Chairman, I am just in some difficulty with how to proceed here. My initial question was a practical one. Can you give us any advice as to what might be done; what kind of re-drafting there might be? I have not got anywhere. This is sort of like pulling teeth to pursue the questioning. We have a practical problem before us and we would like to see if there are options by way of redrafting municipal by-laws, and can you give us any advice on this? Do you have any proposals?

Mr. Mosley: Conceivably, municipalities could draft a by-law which simply deals with the nuisance that is caused by congregation in a public place. I think Westendorf leaves it open, so long as you do not tie it to prostitution per se, to enact such a by-law, but it will result in other problems.

For one thing, there are guarantees of rights of association and free assembly within the Charter of Rights and Freedoms.

• 1010

Another problem is that a defence would be, I think, open to any prostitute who was charged under that type of a bylaw simply on this basis: that, individually, his or her presence at the scene did not cause the nuisance or a disturbance. The nuisance or a disturbance was caused by the congregation of a number of prostitutes at that location, and their customers. It would be very difficult to attach liability to any individual prostitute, as you must, because, of course, the proceedings would be against the individual and not the collectivity under a peer nuisance bylaw.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): So I take it the answer to my question is, no, you do not have any practical advice to offer us.

An hon. Member: Hear, hear!

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I forgot, Mr. Chairman.

Mr. Mosley: I think, Mr. Chairman, we are simply here to offer what assistance we can with the options. We cannot

[Traduction]

M. Mosley: Si vous me permettez d'ajouter quelque chose. On s'expose, selon moi, à de très graves problèmes si on essaie d'avoir recours à des délits qui tombent sous le coup de la loi, notamment le vagabondage, pour résoudre un problème de ce genre. Du point de vue pratique-pratique, si on utilise le principe du vagabondage de prostituées qui s'assemblent dans un coin donné, les prostituées pourront facilement se défendre en disant qu'elles ne font pas du vagabondage, qu'elles étaient là tout simplement pour parler à leur ami. Elles discutaient. Elles peuvent justifier leur présence et rejeter l'accusation de vagabondage. Lorsqu'on parle de vagabondage, il y a une connotation d'absence de but, d'absence de motif.

La prostituée pourrait également dire qu'elle ne faisait pas du vagabondage, qu'elle était là pour un but bien précis, c'est-à-dire la sollicitation aux fins de la prostitution. C'est une défense automatique. Lorsqu'une raison justifie votre présence, il n'y a plus de vagabondage.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Monsieur le président, je ne sais plus quoi faire. Ma première question était d'ordre pratique. Je voulais savoir si les témoins peuvent nous conseiller une façon de procéder; quel libellé serait satisfaisant? Je n'ai pas eu de réponse. Cela ne devrait pas être si difficile. Nous avons ici un problème d'ordre pratique et nous voudrions voir s'il n'existe pas des moyens de modifier les règlements municipaux, nous demandant aux témoins de nous conseiller. J'aimerais savoir s'ils ont des propositions à faire.

M. Mosley: Les municipalités pourraient rédiger un règlement portant tout simplement sur l'atteinte aux droits du public que causent les assemblées dans un endroit public. La décision sur le cas Westendorf donne cette possibilité dans la mesure où on ne fait pas directement référence à la prostitution; cependant, il y aura d'autres problèmes.

Par exemple, la Charte des droits et libertés garantit le droit d'association et de réunion.

Autre exemple: Une prostituée accusée en vertu de ce règlement pourrait se défendre de la façon suivante: À titre personnel, sa présence sur les lieux ne porte pas atteinte aux droits du public. C'est plutôt l'assemblée des prostituées et de leurs clients dans un endroit qui a porté atteinte aux droits du public. Il serait très difficile de déclarer une prostituée responsable de l'atteinte aux droits du public car il faudrait évidemment accuser la personne, et non pas l'assemblée, d'avoir porté atteinte aux droits du public.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Donc, pour répondre à ma question, vous n'avez pas de conseil pratique à nous donner.

Une voix: Bravo, bravo!

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): J'ai oublié, monsieur le président.

M. Mosley: Selon moi, monsieur le président, nous sommes ici pour vous expliquer les possibilités. Nous ne pouvons pas

[Text]

answer the questions with respect to which option Parliament should eventually decide upon.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): No, we are trying to see if there is any option that will work.

Mr. Mosley: From which point of view? A purely practical point of view?

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Sure. Okay. Take it from there.

Mr. Mosley: Well, from a purely practical point of view, the option which will work is to amend the Criminal Code.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): So, you would advise amending the Criminal Code—in what way?

Mr. Mosley: No, I have not said that.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): In what way?

The Chairman: To be fair to the witness, Ms McDonald, the problem is that the witnesses cannot give advice at this point because they are from the Department of Justice. The only thing they can do is to explain the perception of such and such an option, but to be fair, you cannot really ask them a policy question. In the system which we live in, this policy advice they give to the minister, and then you can ask policy questions of the minister. I mean, that is a fact of life.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): My question is: is there any route that will work?

Mr. Mosley: I think I have answered that, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you. Your time is up, Ms McDonald. I can put you down for a second round, if you want. I will now go to Mr. Cullen for 10 minutes.

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman. I might, for historical purposes, point out that the Canada Temperance Act was passed under the Hon. Alexander Mackenzie's regime as prime minister, the first Liberal prime minister, who incidentally came from Sarnia. So there has been quite a change in 100 years in the kind of representation they have for Lambton West.

An hon. Member: It has gone downhill.

The Chairman: Society of Parliament Hill.

Mr. Cullen: I must say I was under the same understanding as Mr. Kilgour, that we were going to be discussing delegation and how it was seen from the departmental standpoint, not necessarily constitutionally, but if they saw that as a practical solution. I must say that to set my bias straight, now, I am not one who favours delegation. I am one who agrees with the Chief Justice of the Supreme Court of Canada and his interpretation. It is good enough for me, and I think that what we have heard here this morning in dealing with bylaws or the possibility of dropping our responsibility as federal legislators, that to everything which seems to be suggested we hear answers like: I think; it may; it is difficult to interpret; it is

[Translation]

répondre aux questions lorsqu'on nous demande quelle possibilité la Chambre devrait adopter.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Non, nous voulons voir ici si une possibilité peut donner les résultats escomptés.

M. Mosley: À quel point de vue? Du point de vue pratique?

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): D'accord, commençons par là.

M. Mosley: Et bien du point de vue purement pratique, une solution possible serait de modifier le Code criminel.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Donc, vous nous conseillez de modifier le Code criminel, comment?

M. Mosley: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Comment?

Le président: Pour être juste envers nos témoins, madame McDonald, ceux-ci ne peuvent pas nous donner de conseil à l'heure actuelle car ils sont des fonctionnaires du ministère de la Justice. Ils peuvent nous expliquer leur interprétation des différentes options mais en toute honnêteté, on ne peut pas vraiment leur poser de questions politiques. Dans le régime dans lequel nous vivons, les conseils politiques sont donnés au ministre à qui vous pouvez ensuite poser les questions politiques. Ainsi va la vie.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): J'en reviens à ma question: Existe-t-il un moyen de se sortir de ce pétrin?

M. Mosley: Je crois avoir répondu à cette question, monsieur le président.

Le président: Merci. Madame McDonald, votre temps est écoulé. Vous pourrez revenir à la deuxième ronde, si vous le désirez. Je donne maintenant la parole à M. Cullen pour dix minutes.

M. Cullen: Merci, monsieur le président. J'aimerais souligner que la Loi canadienne sur la tempérance a été adoptée alors que l'honorable Alexander Mackenzie était premier ministre, le premier député libéral à devenir premier ministre; soit dit en passant il venait de Sarnia. Compte tenu du représentant qu'il y a maintenant pour Lambton West, la situation a passablement évolué depuis 100 ans.

Une voix: Elle s'est détériorée.

Le président: La société de la Colline parlementaire.

M. Cullen: J'avais la même impression que M. Kilgour. Je croyais que nous discuterions aujourd'hui de la délégation de pouvoirs et que le ministère nous donnerait son avis, peut-être pas en matière de constitution mais dans la pratique. Pour être bien clair, je déclare tout de suite ne pas favoriser la délégation. Je suis personnellement d'accord avec le juge en chef de la Cour Suprême du Canada et avec son interprétation. Cette interprétation me suffit et ce matin, lorsque nous posons des questions au sujet des règlements municipaux ou de la possibilité d'une délégation de pouvoirs, on entend toujours des réponses qui commencent comme suit: je pense, il est possible, il est difficile de l'interpréter, on pourrait dire. En définitive, la

[Texte]

difficult to give you the exact wording. In the final analysis the only thing that will work, for practical purposes, is an amendment to the code. That happens to be my position. Now, at the risk of being thought of as a raging right-winger, I think that there are amendments . . .

Mr. Hnatyshyn: We just did not use the word "raging".

Mr. Cullen: Well, I am a right-winger on this one, I think, but not raging like you are whoever . . .

Mrs. Hervieux-Payette: You are just a man, Bud.

Mr. Cullen: A gentle man. Gee, there is chauvinism in the female of the species too, I see. The song I sing behind my colleague as I go by the curtain is: Amend, amend, amend the code and get the hookers off the road. She does not like that either, so . . .

I guess our problem is this really came about as a result of the interpretation given to the code, that in order for it to be soliciting for the purposes of prostitution, it had to be pressing and persistent. Given that "out" the Department of Justice, I think, are trying to find another way and, with all due respect, I think they are trying to drop their responsibility. The chiefs of police are the frontline people. They are the people who have to deal with the problem. They are the people who are called and they say, in effect, that their hands are tied behind their backs. All the mayors, with the exception of the mayor of Calgary and, to a lesser extent, the mayor of Niagara Falls, I think, indicated that the bylaws were in place only as a holding action, that because of this problem with the code, they were passing bylaws to deal with the problem. We have seen the inevitable result which, if I may say modestly I predicted, is that there is hardly a bylaw that can be passed to which some good defence counsel or some ingenious defence counsel cannot come up with an appropriate defence. That has happened in the Vancouver bylaw, the fact that parking lots, I think, have been determined as not being a public place, so they will have to amend their bylaws. But the point is that it is not just Vancouver. Anybody who copies Vancouver's bylaw, right across the country, has to do that. If Calgary's bylaw had been upheld, I am sure it would have been challenged on some other basis.

I do feel, frankly, that there should be an amendment to the code. I have indicated my feeling that we should define soliciting for the purposes of prostitution as not being pressing and persistent, that it should apply to both, that the offence obviously should apply to both; that we should widely define what a public place is and in that way, even if it is only on a temporary basis, at least it will deal with the problem for the short term, until we come up with an answer—if there is somebody with the wisdom of Solomon who is going to come up with an answer for everyone. I have heard some suggestions about ways in which the code could be amended, which are frankly different from mine, and I am prepared to discuss them. But I think maybe we could discuss that aspect in camera, Mr. Chairman.

[Traduction]

véritable solution pratique consiste à modifier le code. C'est du moins ce que j'en pense. Au risque de passer pour un partisan enragé de la droite, certaines modifications . . .

M. Hnatyshyn: Nous ne vous avons pas traité de partisan «enragé» de la droite.

M. Cullen: Je suis quand même partisan de la droite à ce sujet mais peut-être pas autant que vous . . .

Mme Hervieux-Payette: Vous n'êtes qu'un homme, Bud.

M. Cullen: Un gentilhomme. Ma foi, les femmes sont aussi chauvines. Je répète toujours à ma collègue, lorsque j'entre en Chambre: Modifiez, modifiez, modifiez le code pour faire disparaître les prostituées. Elle n'aime pas cela . . .

Selon moi, le problème découle de l'interprétation donnée au code, lorsqu'on dit que la sollicitation aux fins de la prostitution doit être pressante et insistante. Devant cette échappatoire, si je peux dire, le ministère de la Justice essaie de trouver un autre moyen et, sauf tout le respect que je dois à ce ministère, je pense qu'il essaie de se décharger de sa responsabilité. Ce sont les chefs de police qui sont à l'avant-front du problème, si on peut dire, ils doivent le régler. C'est aux chefs de police qu'on téléphone mais qui doivent répondre qu'ils ne peuvent rien faire. Tous les maires, sauf le maire de Calgary et dans une moindre mesure, celui de Niagara Falls, ont dit que les règlements municipaux n'ont été adoptés que comme solution de rechange; compte tenu de ce problème que pose le code, les municipalités adoptent des règlements pour s'attaquer au problème. Nous voyons maintenant le résultat inévitable, lequel en toute modestie j'avais prévu, il est difficile d'adopter un règlement municipal auquel ne peut s'attaquer un bon avocat de la défense. C'est ce qui s'est produit avec le règlement municipal de Vancouver, on a statué que les parcs de stationnement ne sont pas des endroits publics, donc, les conseillers devront modifier leurs règlements. Le problème, c'est qu'il n'y a pas que Vancouver. Toutes les autres municipalités au pays qui auront adopté des règlements semblables devront apporter la même modification. Si le règlement de Calgary avait été maintenu, je suis convaincu qu'il aurait été attaqué sur un autre front.

En toute honnêteté, je crois qu'il faut modifier le code. J'ai déjà dit que la sollicitation aux fins de la prostitution ne devrait pas être définie par les adjectifs pressant et persistant, il faut viser les deux. Nous devons définir de la façon la plus large possible ce qu'est un endroit public et ainsi, quand bien même ce ne serait que de façon transitoire, nous pourrions à court terme nous attaquer au problème jusqu'à ce que nous ayons une solution réelle. Solomon et sa sagesse reviendront peut-être pour nous aider. J'ai pris connaissance de propositions de modifications du code, propositions qui sont totalement différentes des miennes et je suis prêt à les étudier. Cependant, monsieur le président, nous pourrions peut-être en discuter à huis clos.

[Text]

I am sorry. I was going to ask questions on delegation because, frankly, I do not think that this is the answer, but the two witnesses have indicated that they do not hold themselves out as experts in that field. It is on that basis that I will save my questions for those who do hold themselves out as experts in that field. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Cullen. Do you have any comments to make? No? We will now go to Mr. Hnatyshyn for 10 minutes.

Mr. Hnatyshyn: Thanks. Mr. Chairman, I appreciate some of the constraints that our witnesses are under in terms of advising us because it is a curious position, I guess we put ourselves in, having departmental officials coming forward and giving us an interpretation of the law, the legal principles involved either in delegation or, indeed, in terms of the Criminal Code or the options available to us. The reason, I suggest, that maybe we have people from the Department of Justice is that the minister, as I understand his parliamentary secretary, is apparently anxious to proceed on this matter very quickly and we are under some constraints of time in that the minister may be bringing something forward within a couple of weeks.

My understanding of the legal position is that there were serious constraints, indeed some strong cases against delegation of powers, obviously between federal and provincial and particularly as it relates to criminal law. I think we should remind ourselves that this matter arose because of some widespread complaints brought forward to us, as parliamentarians, through the Mayors and Municipalities Association, primarily with respect to their ability to control soliciting.

We all understand that prostitution, as such, is not an offence under the Criminal Code, but various activities surrounding prostitution are offences under our present Criminal Code, including keeping a bawdy house, living off the avails of prostitution and, indeed, soliciting for the purposes of prostitution.

I am rather interested in what is being said now. As I understand it, and the witnesses can correct me if I am wrong, that while there are some possibilities with respect to the concept of amending the Criminal Code to provide for licensing powers to municipalities, or through provincial legislatures, I take it that what the witnesses are saying is that it is a possibility that all offences relating to prostitution, including keeping a common bawdy house, conceivably could be a matter for which the code could be amended; to say, if there is municipal licensing, that would be an accepted area in the general prohibition. Or, if there was licensing with respect to living off the avails of prostitution, there would be a possibility that it might be enforceable. But the only sure and certain way is for the federal government to take its responsibility under the Criminal Code, in terms of soliciting, in a way that would be effective and enforceable.

• 1020

I believe that is the essence of what the witnesses have said to us: that would be effective and enforceable, having regard to the observations made in the Hutt case on the present provi-

[Translation]

Je m'excuse. Je voulais poser des questions au sujet de la délégation car selon moi, ce n'est pas une solution; cependant les deux témoins nous ont dit ne pas être spécialistes en matière constitutionnelle. C'est pourquoi, monsieur le président, je réserve mes questions pour des spécialistes dans ce domaine. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Cullen. Voulez-vous répondre à cela? Non? Nous donnons maintenant la parole à M. Hnatyshyn pour 10 minutes.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président. Je comprends la situation délicate dans laquelle sont nos deux témoins; en effet il est difficile pour nous d'inviter des fonctionnaires pour nous donner une interprétation de la loi, des principes juridiques de la délégation ou même pour discuter du Code criminel et des options qui sont offertes. Si nous recevons aujourd'hui des fonctionnaires du ministère de la Justice c'est peut-être parce que le ministre, selon le secrétaire parlementaire, serait pressé d'en finir très rapidement avec cette affaire; nous devons donc agir rapidement parce que le ministre pourrait présenter quelque chose d'ici quelques semaines.

Dans toute cette question, je crois savoir qu'on hésite grandement à déléguer des pouvoirs du gouvernement fédéral aux provinces notamment en matière de droit pénal. Il ne faut pas oublier que cette question nous a été présentée à la suite de plaintes qui nous ont été transmises par l'Association des maires et des municipalités qui cherchent à mieux contrôler la sollicitation.

Nous comprenons tous que la prostitution en tant que telle n'est pas un délit en vertu du Code criminel; celui-ci interdit plutôt différentes activités connexes, notamment la tenue d'une maison de débauche, les revenus tirés de la prostitution et également, la sollicitation aux fins de la prostitution.

La discussion d'aujourd'hui m'intéresse beaucoup. Si j'ai bien suivi, et les témoins peuvent me corriger, même s'il est possible de modifier le Code criminel pour donner aux municipalités ou aux gouvernements provinciaux des pouvoirs en matière d'émission de permis, les témoins prétendent qu'il est possible que toute infraction relative à la prostitution, y compris la tenue d'une maison de débauche, pourrait être modifiée dans le code; par exemple, s'il y a des permis municipaux, on pourrait inclure cela dans une interdiction générale. Ou, s'il était possible de permettre de vivre du profit de la prostitution, on pourrait contrôler la situation. Cependant, la seule solution certaine c'est d'amener le gouvernement fédéral à prendre ses responsabilités en vertu du Code criminel pour ce qui est de la sollicitation et qu'il le fasse d'une façon efficace et qui puisse être appliquée.

Je crois que c'est là l'essentiel de ce que les témoins nous ont dit: cette mesure serait efficace et applicable, à la lumière des observations faites lors du cas Hutt portant sur les dispositions

[Texte]

sions of the Criminal Code relating to soliciting. I wonder if the witnesses would comment on that.

Mr. Mosley: Mr. Chairman, I think it is quite apparent that, from a purely practical point of view—and I stress the practicality of it because there are some serious criminal law policy concerns about this approach . . . an amendment to the code dealing with the problem of the definition of soliciting would be effective and enforceable.

Mr. Hnatyshyn: I want to deal with maybe looking at the options of a more creative approach to the definition of soliciting. I think one of the problems we face here if we are interested in civil liberties is that the effect and consequences of an amendment which would say that soliciting does not have to be pressing and persistent would mean that conceivably the courts would enforce a casual wink or gesture from a person who is established to be a prostitute to a customer. That might be sufficient for a prosecution under the Criminal Code, and I can understand that that for most legislators would be an offensive kind of section if it were too easy to effect convictions on a very casual kind of approach. It is conceivable that many innocent people might be caught within the web of this kind of broad or wide definition.

Is there an option there in terms of a more creative definition of soliciting that the department is working with that would, while removing, as one person said, the gang tackle idea that the courts now think must be necessary in order to have an effective conviction . . . to the other extreme. Is there some moderate middle road that would be effective that could be achieved through different wording, other than deleting the pressing and persistent element?

Ms F. Campbell: Mr. Chairman, I think the committee has received a letter from Mayor Harcourt which is very innovative in one approach. He adopts the concept that is used in both the United Kingdom and in France, which is an active and a passive soliciting offence. You get a two-tier type of system, and that might be one option that could be pursued to assuage your concerns about the second level, which would be not pressing or persistent conduct, that it could be a lesser form of offence. In the United Kingdom last year they did away with any forms of incarceration for either their loitering or their soliciting offence, recognizing that it is not a kind of conduct that requires incarceration. In France I am advised that the active soliciting offence is rarely charged, whereas the passive soliciting is. In Paris last year I believe there were 4,800 charges last year, versus two on the active soliciting, and it is strictly a fine offence.

Mr. Hnatyshyn: So that is one option that we can look at. The Criminal Code approach, obviously, in terms of enforcement has certain advantages over the by-law route. One is that it allows the power of arrest, depending on the offence; secondly, it allows for some device for control of prostitutes crossing international borders. Some of the complaints we had heard, in Niagara Falls, in Toronto and in Vancouver particularly, with respect to prostitutes coming across the border in

[Traduction]

actuelles du Code criminel à l'égard de la sollicitation. J'aimerais savoir ce qu'en pense les témoins.

M. Mosley: Monsieur le président, je crois qu'il est très clair que sur le plan purement pratique, et je veux mettre l'accent sur l'aspect pratique de cette question parce qu'elle soulève des préoccupations très sérieuses ayant trait au droit criminel une modification du Code qui réglerait le problème de la définition de la sollicitation serait efficace et applicable.

M. Hnatyshyn: J'aimerais qu'on étudie de plus près la question d'une définition plus large de la sollicitation. Je crois que l'un des problèmes que cela soulève pour quiconque s'intéresse aux libertés civiles, c'est que l'effet d'une modification portant que la sollicitation ne peut être faite avec insistance et persistance signifierait que, possiblement, on pourrait poursuivre une prostituée reconnue pour avoir adressé un simple clin d'oeil ou un simple geste à un client. Cela pourrait être suffisant pour tenter des procédures en vertu du Code criminel, et à mon avis ce type d'article serait inacceptable à la plupart des législateurs s'il devenait trop facile d'obtenir des condamnations pour des comportements qui n'importunent sérieusement personne. Il est concevable qu'un grand nombre de personnes innocentes se retrouveraient prises au piège d'une définition trop vaste ou trop libre comme celle-ci.

Est-ce que le ministère travaille à un élargissement de la définition de la sollicitation qui pourrait, comme quelqu'un l'a dit, éliminer l'idée qu'ont les tribunaux à l'heure actuelle que pour qu'il y ait condamnation, il faut presque qu'on ait agressé quelqu'un, sans passer d'un extrême à l'autre. Ne pourrait-on trouver une solution mitoyenne efficace en modifiant le libellé, sans supprimer la notion d'insistance et de persistance?

Mme F. Campbell: Monsieur le président, je crois que le Comité a reçu une lettre du maire Harcourt qui présente un élément très innovateur. Il adopte un concept qui a cours au Royaume-Uni et en France, où l'on reconnaît deux types de sollicitation, soit active, soit passive. Cela donne un type de système à deux paliers, auquel on pourrait peut-être avoir recours pour régler le genre de problème qui vous inquiète en ce qui a trait au deuxième type d'infraction, la sollicitation sans insistance et persistance; on pourrait en faire une infraction moins grave. Au Royaume-Uni l'an dernier, on a cessé d'emprisonner les gens pour vagabondage ou sollicitation, parce qu'on estime que ces comportements ne nécessitent pas l'incarcération. On m'apprend qu'en France on porte rarement des accusations de sollicitation active, mais il y a beaucoup d'accusations de sollicitation passive. À Paris l'an dernier, je crois qu'il y a eu 4,100 accusations de sollicitation passive, et seulement deux de sollicitation active et les coupables sont passibles d'amende seulement.

M. Hnatyshyn: Voilà donc une possibilité que nous pouvons étudier. La modification du Code criminel présente, bien sûr, certains avantages pour ce qui est de l'application, par rapport aux arrêtés municipaux. Premièrement, selon la gravité de l'infraction, le Code permet l'arrestation; deuxièmement, il permet de contrôler les prostituées qui veulent traverser les frontières internationales. Certaines des plaintes que nous avons entendues, à Niagara Falls, à Toronto, et à Vancouver

[Text]

the Criminal Code side would be available for control through that device, whereas it would not be available through the municipal by-law route or the provincial by-law route. Is that a correct statement of the law?

Ms F. Campbell: I think one of the concerns that was raised is whether or not, for instance, a breach of a municipal by-law constitutes an offence and then entitles one to all the protections of something that is an offence; or, as you pointed out, the questions of extradition and so on are certainly available for certain offences under the code that would not be for by-laws.

Mr. Hnatyshyn: But even if you went on the suggestions you have made—as I say, the idea of providing that certain acts are prohibited under the code except where licensed by municipalities . . . that route would not allow municipalities, on a breach of the licensing provisions, to arrest. It would not be involved in terms of criminal prosecution as far as a breach of the licensing provision is concerned.

Mr. Mosley: It does allow for enforcement of the regulations, however. Your concern is well taken, I think, because provincial legislation does not always provide for a general power of arrest, and it is necessary in some cases for the specific statute governing the conduct to provide for such powers. The idea of arrest to enforce provincial legislation, I think, is an approach which the provinces are tending to move away from. So I think you are correct that it would be perhaps unlikely to expect an arrest power in the context of a provincial licensing scheme.

Mr. Hnatyshyn: On January 25, when the Westendorf case came down, I asked the Minister of Justice in the House what his intentions were, having regard to the decision of the Supreme Court of Canada. He said in part:

I have asked my department to investigate any ways that may exist to enable us either to delegate such kind of power to municipalities, which wish to have it, or through some other way, to make available to municipalities, this type of control over the use of streets.

I am not asking you to tell me what you have told the minister, but I take it from what you say today that in terms of effectively controlling street soliciting, quite apart from policy considerations and what we would do about the whole question of prostitution generally and how we approach it as a society but just the specific and narrow question of street soliciting, the Criminal Code route is obviously the practical and pragmatic way to put an end to that, or at least to reduce it very substantially.

Mr. Mosley: I think, assuming, Mr. Hnatyshyn, that policy-makers in this country are not prepared to go to a scheme of licensing prostitution, then, practically speaking, the delegation route would not be effective. It is perhaps misleading to describe it as delegation.

[Translation]

notamment, au sujet de prostituées qui traversent les frontières, pourraient être réglées en ayant recours au Code criminel, mais ces mêmes mécanismes n'existent pas dans les arrêtés municipaux ou les lois provinciales. Est-ce là une explication exacte de la loi?

Mme F. Campbell: Je crois que l'une des préoccupations exprimées portait sur les arrêtés municipaux; si on y contre-vient, est-ce qu'il s'agit là d'une infraction donnant droit à certaines mesures de protection, ou, comme vous l'avez dit, on peut, en vertu du Code criminel, pour certaines infractions, avoir recours à l'extradition par exemple, alors que ce n'est pas le cas pour les arrêtés municipaux.

M. Hnatyshyn: Mais, même si l'on mettait en vigueur les suggestions que vous avez faites, notamment l'idée d'interdire certains actes selon le Code sauf dans les cas où les municipalités auraient octroyé des permis, cela ne permettrait pas aux municipalités de procéder à des arrestations pour infraction des dispositions reliées à ces permis. Les municipalités ne pourraient pas faire de poursuites criminelles si l'on ne respectait pas le système d'octroi de permis.

M. Mosley: Cela permettrait quand même d'appliquer les règlements, toutefois. Je crois que votre préoccupation est fondée, parce que les lois provinciales ne confèrent pas toujours de pouvoirs généraux d'arrestation, et il faut parfois que la loi précise régissant un comportement donné confère ces droits. L'idée de faire respecter les lois provinciales en ayant recours à l'arrestation est, je crois, une solution que les provinces tendent à écarter. Je crois donc que vous avez raison quand vous dites qu'il est improbable qu'on puisse faire respecter un système provincial d'octroi de permis en ayant recours aux arrestations.

M. Hnatyshyn: Le 25 janvier, quand on a fait connaître la décision dans le cas Westendorf, j'ai demandé au ministre de la Justice en Chambre de nous faire part de ses intentions à l'égard de cette décision de la Cour Suprême du Canada. Il a répondu en partie:

j'ai demandé à mon ministère d'étudier les moyens qui existent pour nous permettre de déléguer certains pouvoirs aux municipalités qu'il le désirent, ou de trouver un autre moyen, de transférer ce type de contrôle des voies publiques aux municipalités.

Je ne vous demande pas de nous répéter ce que vous avez dit au ministre, mais si j'ai bien compris ce que vous avez dit aujourd'hui au sujet du contrôle efficace que nous voudrions exercer sur la sollicitation publique, en écartant pour le moment les questions de politique et d'attitude de la société en générale à l'égard de la prostitution, pour nous en tenir à la question précise et circonscrite de la sollicitation publique, le recours au Code criminel semble bien être la façon la plus pratique d'y mettre fin, ou du moins de la réduire considérablement.

M. Mosley: Je crois, monsieur Hnatyshyn, que si les législateurs de ce pays ne sont pas disposés à envisager un système d'octroi de permis pour la prostitution, alors, sur le plan pratique, la délégation ne serait pas efficace. Et le terme délégation ne convient d'ailleurs pas exactement à mon avis.

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: I understand. It is a kind of passing-the-buck approach, but I do not expect you to comment on that. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hnatyshyn. I will now go to Madam Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette. Merci, monsieur le président.

Je voudrais juste demander une précision. Je voudrais savoir, monsieur Mosley ou madame Campbell, ce qui arrive dans le cas des mineurs, puisqu'à l'heure actuelle, les mineurs sont dans les rues. Le Code criminel existe, les infractions existent, et les mineurs sont encore dans les rues. Alors, comment se fait-il qu'à l'heure actuelle, les jeunes filles de moins de 16 ans exercent l'activité de la prostitution? Nous avons à l'heure actuelle plusieurs lois qui s'appliquent. Ces lois-là sont-elles inefficaces ou bien ne sont-elles pas appliquées?

• 1030

Mr. Mosley: The whole trend of enforcement with children is to avoid the application of sanctions to the child, but rather to try to divert, to try to work with the child. Child prostitution is a problem of growing proportions in this country, but I think it is a problem which must be resolved through approaches which deal with the social issues, which provide services to those kids, rather than through trying to enforce laws in respect of the children —other than, of course, the conduct of adults in relation to the children. That is another matter entirely, and I am sure the police forces do everything they can to enforce those provisions in both the code and provincial legislation.

Mrs. Hervieux-Payette: But would you agree that they are not very effective in arresting the adults and that we do not have many convictions and the people who are going with these young persons are not being arrested or convicted? The law is there. It exists. It is a criminal offence. So far I have not seen the statistics of your department, but a growing number of people are being arrested and convicted for *détournement de mineurs*.

Mr. Mosley: As you know, the former Minister of Justice introduced measures to deal specifically with the protection of children which were designed to address the problem of exploitation more directly than perhaps the existing measures in the Criminal Code, and other statutes too.

Mrs. Hervieux-Payette: So why would it work in the Criminal Code today for the female adult and why would it be efficient? Is it because they would just have the power of arrest, certainly not the power of solving the problem? It is cleaning up the street for one night, but the next night they can be on the street; pay their fine and come back.

Mr. Mosley: I think from a purely practical point of view again, the remedy of a code provision is the immediate removal by arrest from the street; from the police perspective, the use of that remedy, as it interferes with the business of the individual prostitute, results in a degree of control over that business, in the sense that the prostitute will, to carry out

[Traduction]

M. Hnatyshyn: Je comprends. Il me semble que cette approche témoigne d'un désir d'éviter cette responsabilité, mais je ne m'attends pas à ce que vous ayez des commentaires à faire là-dessus. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur Hnatyshyn. Je donne maintenant la parole à M^{me} Hervieux-Payette.

M^s Hervieux-Payette: Thank you, Mr. Chairman.

I only wish to ask for a clarification. I would like to know, Mr. Mosley or Ms Campbell, what is happening in the case of minors, since, at the present time, minors are walking the streets. The Criminal Code exists, offences are being committed, and yet minors are still walking the streets. How is it that at the present time, young girls of less than 16 years of age are engaging in prostitution? There are several laws in the books at the present time which are relevant. Are these laws not effective or are they not being enforced?

M. Mosley: Pour ce qui est de l'application de la loi aux enfants, la tendance est plutôt d'éviter l'imposition de sanctions, et d'essayer de trouver d'autres voies, de travailler avec l'enfant. La prostitution des enfants est un problème qui devient de plus en plus sérieux dans ce pays, mais je crois qu'il faudra le résoudre par le biais de mesures sociales, qui fournissent des services à ces enfants, plutôt que par l'application de lois, sauf, bien sûr, pour ce qui est de lois qui portent sur la conduite des adultes en cause. C'est là une toute autre question, et je suis sûr que les forces policières font tout ce qu'elles peuvent pour appliquer ces dispositions du Code et des lois provinciales.

Mme Hervieux-Payette: Mais ne croyez-vous pas qu'elles ne sont pas très efficaces pour ce qui est de l'arrestation de ces adultes, qu'il n'y a pas beaucoup de condamnations, et les adultes qui séduisent ces jeunes ne sont ni arrêtés ni condamnés? La loi est là, elle existe. Il s'agit d'une infraction criminelle. Je n'ai pas encore vu les statistiques de votre ministère, mais un nombre croissant de gens sont arrêtés et condamnés pour détournement de mineurs.

M. Mosley: Comme vous le savez, l'ex-ministre de la Justice a mis en place des mesures précises pour protéger les enfants, mesures qui visaient à régler le problème de l'exploitation de manière plus directe que les dispositions que l'on retrouve à l'heure actuelle dans le Code criminel ou dans d'autres lois.

Mme Hervieux-Payette: Alors pourquoi est-ce que le recours au Code criminel aujourd'hui fonctionnerait pour la femme adulte, et pourquoi est-ce que cela serait efficace? Le pouvoir d'arrestation n'équivaut pas à une solution du problème. On les empêche de faire du racolage pendant une nuit, mais le lendemain on les retrouve où elles étaient la veille; elles n'ont qu'à payer leur amende et à recommencer.

M. Mosley: Encore une fois, sur le plan purement pratique, l'effet d'une disposition du code c'est l'arrestation de la prostituée et son enlèvement immédiat de la voie publique; le recours à cette solution signifie que la police doit intervenir dans les activités de la prostituée individuelle, ce qui donne lieu à une certaine mesure de contrôle de ses activités, en ce sens

[Text]

trade, move to a location where the police will not be so actively enforcing the law.

Mrs. Hervieux-Payette: Do you not not feel that if we go that route right now we would be violating the Charter of Rights, because we would intrude in the private life of people and it is reversing the onus? I mean, then you will have to prove that you were there for purposes other than soliciting. So you are arrested. Of course, they are cleaning up the street, but then you are charged, and if you are released and they cannot prove you were soliciting, then . . . It is a big danger, because any person in the street from now on, if we change the Criminal Code, could be arrested and then will have to prove that she or he was not soliciting.

Mr. Mosley: I beg to differ. The onus is and remains on the Crown, the prosecution, to establish that the conduct comes within the prohibition within the Criminal Code.

Mrs. Hervieux-Payette: Yes, before the court; but before the policeman—I am talking about when you are being arrested.

Mr. Mosley: The police officer is obliged to arrest on reasonable and probable grounds of believing that an offence has been committed. If he does not have those grounds, of course he would be subject to either internal disciplinary measures or the remedies available to the citizen by way of the civil and criminal law of the country. Those remedies, of course, would be available to a prostitute as much as to anyone else.

Mrs. Hervieux-Payette: I regret to differ on the application. I am talking about the practicality of amending the code. And what would be if, for instance, we had the problem—that is what I was told in this region . . . of prostitution taking place in a vehicle, like a van? Would it be recognized as being an activity . . . I was told that it was annoying a lot of people. Would any changes regarding soliciting solve that particular problem?

Mr. Mosley: If the act of soliciting takes place on the street, then it is of course in a public place. If it takes place within a vehicle but is directed to a customer or prospective customer on the street, I would suggest that it is still in a public place. Where the act of prostitution occurs is largely irrelevant to the determination of where the offence has taken place. The dicta of Mr. Justice Spence in *Hutt* on the public issue has been distinguished in a number of cases where they have in effect said that Mr. Justice Spence did not have that issue before him and his opinion on the subject, although persuasive, may not be determinative of the issue.

Mrs. Hervieux-Payette: I refer to your previous comments about the delegation. I think that word is a little confusing, because let us say maybe we come back to the definition of the criminal nature of soliciting. I think you had an exchange with

[Translation]

que la prostituée devra, si elle veut continuer à travailler, se déplacer à un autre endroit où la police n'applique pas la loi aussi activement.

Mme Hervieux-Payette: Ne croyez-vous pas que si nous choisissons cette option nous allons enfreindre la charte des droits, parce que nous allons nous ingérer dans la vie privée des gens, et leur transmettre le fardeau de la preuve? Je veux dire que l'accusée aura à prouver qu'il était là à des fins autres que la sollicitation. On l'arrêtera. Bien sûr, on fera disparaître momentanément les prostituées des voies publiques, on portera des accusations contre elles, mais si on ne peut prouver qu'il y avait sollicitation, elles seront relâchées et puis alors . . . Si nous modifions le Code criminel, cela comporte un risque grave, parce que n'importe quel passant dans la rue pourrait être arrêté et devra ensuite prouver qu'il ou elle ne faisait pas de sollicitation.

M. Mosley: Permettez-moi de m'inscrire en faux. Le fardeau de la preuve incombe toujours au procureur, à la Couronne; la Couronne doit prouver que le comportement en cause enfreint le Code criminel.

Mme Hervieux-Payette: Oui, devant les tribunaux; mais devant le policier . . . Je veux dire quand l'arrestation a lieu.

M. Mosley: L'agent de police doit procéder à une arrestation s'il a des raisons valables et sérieuses de croire qu'une infraction a été commise. S'il agit sans ces raisons sérieuses, il pourrait faire l'objet de mesures disciplinaires internes ou des recours qui s'offrent aux citoyens par le biais des lois criminelles et civiles de ce pays. La prostituée, bien sûr, a autant que quiconque le droit d'avoir recours à ces mesures de redressement.

Mme Hervieux-Payette: Je ne suis pas d'accord avec vous pour ce qui est de l'application. Je parle de l'aspect pratique de la modification du code. Que se passerait-il, par exemple, et on me dit que c'est ce qui se passe dans cette région, dans le cas de la prostitution qui a lieu dans un véhicule, comme une camionnette? Est-ce qu'on jugerait qu'il s'agit là d'une activité . . . On m'a dit que cela ennuyait beaucoup de gens. Est-ce que les modifications du code à l'égard de la sollicitation réglerait ce problème particulier?

M. Mosley: Si la sollicitation se fait dans la rue, cela a lieu, bien sûr, dans un endroit public. Si cela se fait depuis un véhicule mais vise un client ou un client éventuel qui se trouve dans la rue, je vous sou mets que cette sollicitation a toujours lieu dans un endroit public. L'endroit où l'acte de prostitution est commis n'a pas vraiment beaucoup d'importance pour ce qui est de déterminer l'endroit où l'infraction a eu lieu. Les déclarations à ce sujet du juge Spence dans le cas *Hutt* ont été écartées dans un certain nombre de cas où il a été dit que M. le juge Spence n'était pas saisi de cette question, et que son opinion sur ce sujet, bien que persuasive, ne peut pas être tenue comme déterminante.

Mme Hervieux-Payette: J'aimerais revenir à vos commentaires précédents au sujet de la délégation. Je crois que ce mot peut porter à confusion, lorsqu'on tente de cerner la définition de la nature criminelle de la sollicitation. Je crois que vous

[Texte]

Mr. Kilgour on the nature of this activity. I do not know which part of Section 92—under which provincial matter could it come? The morality of it—under which other provincial pith and substance matter could it come, so that we remain effective in controlling the activity but we do not have the stigma of the criminal offence? Is there any other route we could go? I think that was probably Miss MacDonald's point of view, too. How could we just use it to make sure that we have a safe street and there are no nuisances, like having young kids fooling around as they do sometimes after school—they can also make noise, they can also disturb the traffic, they can also exercise other activities which are not related to prostitution and which could create some disturbance in the neighbourhood.

Mr. Mosley: I believe there are two heads under Section 92 of the BNA Act, or the Canada act of 1867, 92(13) and 92(16); 92(13) governs, generally, property and civil rights in the province, and 92(16) is all matters of a merely local or private nature in the province.

Le président: Merci, madame Hervieux-Payette.

Je donne maintenant la parole à M^{me} Carney.

Miss Carney: Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the witnesses . . . I am not a lawyer, as many members of this committee are, but I understand that in general you have identified two major options available to us at this point. One is to amend the code, which one of the witnesses has said is ineffective and unenforceable; and the other one is to seek ways to license, delegate-license. Is that a fair summary, a simplistic summary of your position?

Mr. Mosley: Yes; but there is always the third option, which is the purely municipal by-law route, dealing with nuisance and nothing else.

• 1040

Miss Carney: Okay. For the record it should be shown that the experience of all the municipalities, which have come before us, is that they have been able to deal with the problem under the nuisance by-laws, and because it is soliciting. The Westendorf case has very definitely stated that soliciting is a criminal matter and under the federal code and, therefore, cannot be dealt with as a nuisance.

I would like to, for the record, deal with the first option of amending the Criminal Code, and I would like to read into the record the proposal from the City of Vancouver which has the backing of the Province of British Columbia. I cannot distribute it because it is not done in French. May I read it into the record, Mr. Chairman?

Mayor Harcourt, in presenting this to the Justice Minister, says that the intent of the amendment is to first clarify the existing legislation so as to make it clear that it applies to males and females, and sellers and customers, and second, while retaining the present soliciting law, which requires

[Traduction]

avez parlé de la nature de cette activité avec M. Kilgour. J'ignore de quel paragraphe de l'article 92 il s'agit . . . De quelle responsabilité provinciale s'agit-il? La moralité de cette question . . . Comment pourrait-on faire de cette activité une question de compétence provinciale, sous quelle autre rubrique provinciale importante pourrait-on la retrouver, pour que nous puissions continuer à la contrôler de manière efficace, tout en évitant aux intéressés l'opprobre de l'infraction criminelle? Est-ce que d'autres voies s'offrent à nous? Je crois que c'était probablement le point de vue de M^{me} MacDonald aussi. Comment pourrions-nous y avoir recours afin de s'assurer que les rues sont sans danger et sans perturbations publiques, comme par exemple des jeunes qui s'amuse après l'école . . . Ils peuvent faire du bruit, gêner la circulation, ou prendre part à d'autres activités qui dérangent leur quartier mais qui ne sont pas reliées à la prostitution.

M. Mosley: Je crois qu'il y a deux paragraphes de l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique, ou de la Loi du Canada de 1867, 92(13) et 92(16); le paragraphe 92(13) régit en général les droits civils et les droits de propriété dans la province, et le paragraphe 92(16) touche toutes les questions de nature purement locale ou privée dans la province.

The Chairman: Thank you, Mrs. Hervieux-Payette.

I now give the floor to Mrs. Carney.

Mlle Carney: Merci, monsieur le président.

J'aimerais demander aux témoins . . . Je ne suis pas avocate, comme c'est le cas pour plusieurs membres de ce comité, mais si j'ai bien compris, vous avez identifié deux possibilités importantes qui s'offrent à nous en ce moment. Nous pourrions modifier le code, et selon l'un des témoins cette mesure serait inapplicable et inefficace; l'autre possibilité serait d'octroyer des permis, de déléguer des pouvoirs. Est-ce là un résumé exact, bien que simple, de votre position?

M. Mosley: Oui; mais il existe une troisième possibilité, celle des arrêtés municipaux, qui porteraient sur les atteintes au droit du public et rien d'autre.

Mlle Carney: Bien. Il faudrait signaler, aux fins du compte rendu, que toutes les municipalités qui ont comparu devant nous ont déclaré qu'elles avaient pu s'attaquer au problème par le biais de règlements contre les nuisances, et parce qu'il s'agit de sollicitation. L'affaire Westendorf a clairement montré que la sollicitation est une infraction criminelle d'après le code fédéral et ne saurait donc être traité comme nuisance.

Je voudrais, pour les fins du compte rendu, discuter de la première option d'amender le Code criminel et lire à cet effet la proposition émanant de la ville de Vancouver, et appuyée par la Province de Colombie-Britannique. Je ne puis vous la distribuer, car elle n'a pas été traduite en français. Puis-je la lire aux fins du compte rendu, monsieur le président?

M. Harcourt, maire de Vancouver, a soumis cette proposition au ministre de la Justice et a déclaré que l'amendement visait, avant tout, à jeter la lumière sur la loi actuelle, afin d'établir clairement qu'elle s'applique aux personnes de sexe masculin et féminin, aux vendeurs aussi bien qu'aux clients,

[Text]

pressing or persistent conduct, create a subdivision, a public place, consisting of streets, for the buying and selling of sexual services is prohibited.

And I think the feeling was that that might accommodate some of the problems which have been addressed.

The suggestion of the City of Vancouver is that:

(1). That Section 195.(1) be amended by adding . . .

Do you want me to read this?

The Chairman: I have already asked the clerk to send this document, sent by Mr. Harcourt, to translation. Then it will be distributed to the members.

Miss Carney: If that is the case, then I would like to read it into the record.

The Chairman: Maybe you could read it.

Miss Carney: And I will now quote:

“for the purpose of this section, either a male or a female may be considered to be a prostitute, and an offence is committed whether soliciting is done by the person seeking or the person offering prostitution.”

Add Section 195.(2).

. . . dealing for sexual services on streets.

Section 195.(2)(a):

195.(2)(a) “an offer to sell” includes seeking offers to purchase and “offer to purchase” includes seeking offers to sell.

“sexual services” means activities engaged in with a view to stimulating or gratifying a person’s sexual needs or desires.

“street” includes roads, boulevards, sidewalks, public parks, squares and open spaces.

(b) No person shall upon any street, or in any vehicle situate upon any street, sell or offer to sell, or purchase, or offer to purchase, sexual services.

(c) in proceedings under this section, where a person enters a vehicle situated on a street which vehicle is then driven onto private property and that person, on private property, sells or offers to sell, or purchases or offers to purchase, sexual services, the sale or offer to sell or purchase or offer to purchase, shall be deemed to have occurred on a street.

I think that covers the matter of the parking lots that Mr. Cullen referred to.

I am reading that into the record because I think, in dealing with proposed amendments to the Criminal Code, it would be useful to have a proposed amendment before us that we could address in this committee. I would seek to solicit, if you will excuse the term, the opinions of the members on it.

[Translation]

et que tout en conservant la loi actuelle sur la sollicitation, qui pose comme condition que celle-ci soit insistante et persistante l’objectif visé par cet amendement est de créer une subdivision de la loi, où il serait précisé que dans un endroit public tel une rue, l’achat et la vente de services sexuels seraient interdits.

Certains pensaient que ceci résoudrait peut-être certaines des difficultés qui se présentaient.

La Ville de Vancouver propose donc de:

(1). Modifier l’alinéa 195.(1) en ajoutant . . .

Voulez-vous que je continue à lire?

Le président: J’ai déjà demandé au greffier de faire traduire le document qui a été envoyé par M. Harcourt; lorsqu’il sera traduit, nous le ferons distribuer.

Mlle Carney: Puisqu’il en est ainsi, j’aimerais en donner lecture pour le compte rendu.

Le président: Oui, vous pourriez peut-être le faire.

Mlle Carney: Je cite:

«aux fins de cet article, une personne peut être considérée comme prostituée, qu’elle soit de sexe masculin ou féminin, et il y a infraction, que la sollicitation soit faite par la personne qui requiert ou par celle qui offre des services de cet ordre.»

Ajouter l’alinéa 195.(2).

. . . traitant de services sexuels dans la rue.

Alinéa 195.(2)a):

«Une offre de vente» comprend la recherche d’offres d’achat et «offre d’achat» comprend la recherche d’offres de vente.

«services sexuels» désigne toute activité entreprise en vue de stimuler ou d’assouvir les besoins ou désirs sexuels d’une personne.

«rue» désigne les rues, boulevards, trottoirs, parcs publics, jardins publics et espaces ouverts.

b) Il est interdit de vendre ou d’offrir à la vente, d’acheter ou d’offrir à l’achat les services sexuels dans la rue, ou dans tout véhicule qui se trouve dans la rue.

c) aux termes de cet article, lorsqu’une personne pénètre dans un véhicule stationné dans la rue, que le véhicule est ensuite amené sur une propriété privée et que cette personne, sur cette propriété privée, vend ou offre de vendre, ou achète ou offre d’acheter des services sexuels, la vente ou l’offre de vente, ou l’achat ou l’offre de l’achat sont considérés comme ayant eu lieu dans la rue.

Je crois que l’on résoud de la sorte la question des parcs de stationnement, dont a parlé M. Cullen.

Je donne lecture de ce texte aux fins du compte rendu parce que je crois qu’il serait utile, lorsque l’on parle de projets d’amendement au Code criminel, d’être saisi d’un projet d’amendement que nous pourrions étudier dans ce Comité. Je vais solliciter—si vous me pardonnez ce jeu de mots—l’opinion des membres de ce Comité.

[Texte]

But, secondly, in determining the second option which is licensing, I would like to ask the witnesses if these are the kinds of considerations, that if you went into what would really be state prostitution, which involved licensing, are these the kinds of questions that we would have to address as committee members?

The first is: Should the state directly recognize, regulate and administer prostitution? That is the kind of question we have to look at.

Another question we would have to address: Should women, homosexuals, transvestites, trans-sexuals and/or juveniles be licensed as prostitutes? They are the people who are presently. Is that the kind of question that this committee would have to address?

Mr. Mosley: Yes.

Miss Carney: What would be the costs of regulation and policing? Is that the kind of question we would have to address?

Mr. Mosley: Yes.

Miss Carney: What would be the conditions of the licence and how many prostitutes should be licensed? What legislative mechanisms should be established? Is that the kind of question we would have to address on this committee?

Mr. Mosley: Yes.

Miss Carney: What legislative changes by senior governments would be required? For instance, should prostitution be zoned? Should bawdy houses be established and, if so, where would they be located? Would we have to deal with that kind of question?

Mr. Mosley: Yes.

Miss Carney: Okay. If assigned to the private sector, who should be entitled to franchise this? Is that the kind of question we should address?

Mr. Mosley: Miss Carney, I think clearly, all of these questions, if approaching that solution.

Miss Carney: Okay. The reason that I ask you, and I appreciate your answer, is that there is a lot of talk about licensing and there is a lot of talk about delegating this area from the federal level of jurisdiction, and my point is clear. I am not sure that members, who may favour that approach, clearly understand the kind of questions that we or any level of government would have to address. I am glad ...

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I am not sure anyone suggested licensing.

Miss Carney: What?

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Who?

Miss Carney: In the delegation to the municipalities, and the option has been discussed.

[Traduction]

Mais si l'on étudie la seconde option, celle des permis, j'aimerais demander aux témoins si les questions suivantes se poseraient aux membres du Comité si nous devons envisager ce qui serait une sorte de prostitution officielle, pour laquelle un permis serait nécessaire?

La première question serait: l'État devrait-il directement admettre la prostitution, la réglementer et l'administrer? C'est le genre de questions que nous aurions à étudier.

Autre question: Est-ce que les femmes, les homosexuels, les travestis, les transsexuels et/ou les adolescents devraient pouvoir recevoir un permis les autorisant à se livrer à la prostitution? Ce sont les gens qui la pratiquent actuellement. Est-ce le genre de problème dont ce Comité serait saisi?

M. Mosley: Oui.

Mlle Carney: Combien en coûterait-il pour mettre en place une réglementation et la faire respecter? Aurions-nous à étudier cette question?

M. Mosley: Oui.

Mlle Carney: À quelles conditions serait soumise la délivrance d'un permis, et quel serait le nombre de prostitués auxquels on pourrait l'attribuer? Quels sont les mécanismes législatifs qui devraient être mis en place? Est-ce le genre de questions que nous devrions étudier dans ce Comité?

M. Mosley: Oui.

Mlle Carney: Quels sont les changements de la loi que devraient effectuer les gouvernements au palier supérieur? Par exemple, faudrait-il réserver des quartiers à la prostitution? Faudrait-il ouvrir des maisons de débauche et dans l'affirmative, où seraient-elles situées? Aurions-nous à traiter cette question?

M. Mosley: Oui.

Mlle Carney: Très bien. Si l'on s'en remet au secteur privé, qui devrait avoir le droit d'exploiter ceci? Cette question relèvera-t-elle de notre Comité?

M. Mosley: Mademoiselle Carney, toutes ces questions devront être mises à l'étude par le Comité, si vous envisagez cette solution.

Mlle Carney: Je vous remercie de votre réponse. La raison pour laquelle je pose ces questions, c'est qu'il est beaucoup question de permis, et de délégation de pouvoirs du gouvernement fédéral, et mon but est clair: je ne suis pas sûre que mes collègues qui sont en faveur de cette solution comprennent parfaitement le genre de questions que nous—ou tout autre niveau de gouvernement—devront tenter de résoudre. Je suis heureuse ...

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Je ne crois pas que l'on ait envisagé des permis.

Mlle Carney: Pardon!

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Qui?

Mlle Carney: En déléguant l'affaire aux municipalités, et cette option a été discutée.

[Text]

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Nobody is recommending licensing.

The Chairman: If the two members recognize the Chair, it would be easier for the interpretation to work.

Miss Carney: Mr. Chairman, this option of delegating and licensing has been raised in this committee. Therefore, I am in order in addressing the issues, which were raised by the issue of licensing. This was an option clearly implied by our witnesses and by the minister. Thank you.

The Chairman: Are there any comments from the two witnesses on those last words?

Ms F. Campbell: I think I would comment just to point out a couple of the difficulties perhaps with the Vancouver approach. For instance, one of the factors is that in Bill C-127, Parliament, in its wisdom, extended the definition of prostitute to mean either male or female persons. So it would be redundant in this section.

The other factor is that Section 195.(2), as proposed, has no penalty, it does not create an offence and it does not create any penalty for it. So it is something that is there but there is nothing...

Miss Carney: But Mr. Chairman, I read that into the record as a working concept.

Ms F. Campbell: Yes, but one would need to decide, if you were going to, as to how it would fit into a scheme. Would you have it as a lesser offence than a summary conviction offence?

Miss Carney: Yes. Well, I think that is all fruitful ground to explore. How can we achieve the intent of that amendment, which is certainly broader than the present one, and accommodate some of the concerns that other members have, like Madame Hervieux-Payette, about the nature of the offence, the nature of a penalty. I am particularly concerned about that with regard to juveniles... We somehow need to find a mechanism which does not leave them with a criminal offence stigma, if there are other alternatives. Unfortunately, none have really been brought forward. But thank you very much.

Le président: Merci.

Je donne maintenant la parole à M. MacLellan, le vice-président de ce Comité.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman.

I feel the testimony given by both witnesses this morning has been very helpful. I think it is rather courageous to resent the options that have been presented. I think it tends to clarify the situation even if it just illuminates the other possibilities from the amendment of the Criminal Code.

You mentioned another one, I think, Ms Campbell, other than the possible interdelegation between the provinces and the federal government. You mentioned peace, order and good government as well. This was just dealing with the interrela-

[Translation]

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Personne ne préconise des permis.

Le président: Si les deux membres permettaient au président d'exercer sa fonction, nous ne nous embourberions pas dans la discussion.

Mlle Carney: Monsieur le président, la question de délégation et de permis a été soulevée au sein de ce Comité. C'est pourquoi je ne m'écarte pas du sujet, qui découle de la question des permis. C'était une option clairement présentée par nos témoins et par le ministre. Je vous remercie.

Le président: Les deux témoins ont-ils des observations à faire sur ces dernières paroles?

Mme F. Campbell: Je voudrais simplement vous montrer certaines des difficultés que susciterait la solution préconisée par Vancouver. C'est ainsi que dans le Bill C-127, le Parlement, dans sa sagesse, a précisé que la définition de prostitué pouvait s'appliquer soit à un homme, soit à une femme. Il serait donc inutile de le préciser dans cet article.

Je voudrais également vous faire remarquer que le projet de paragraphe 195.(2) ne prévoit pas de pénalité, ne crée pas de délit et, par conséquent, de pénalité pour ce délit. Il existe donc, mais sans que...

Mlle Carney: Mais monsieur le président, j'en donne lecture pour le compte rendu, pour nous servir de point de départ.

Mme F. Campbell: Oui, mais si nous le faisons, il faudrait voir comment le relier à l'ensemble. S'agirait-il d'une infraction mineure, moins grave qu'une infraction sommaire?

Mlle Carney: Justement, tout ceci me semble un terrain intéressant à explorer. Nous devons nous demander comment nous pouvons réaliser l'objectif de cet amendement, qui est certainement plus large que le texte de loi actuel, et répondre à certaines des préoccupations des autres membres, comme par exemple M^{me} Hervieux-Payette, sur la nature de l'infraction, la nature des pénalités. Cette question me paraît particulièrement préoccupante en ce qui concerne les adolescents... nous devons trouver moyen, si c'est possible, de mettre en place un dispositif afin qu'ils ne soient pas stigmatisés par une infraction criminelle. On n'a malheureusement pas encore trouvé de solution à cela, mais je vous remercie de votre attention.

The Chairman: Thank you very much.

I give the floor to Mr. MacLellan, vice chairman of this committee.

M. MacLellan: Je vous remercie, monsieur le président.

Les déclarations des deux témoins de ce matin ont été fort utiles. Il me semble qu'il faut faire preuve de courage pour désapprouver les options qui nous ont été présentées. Ils ont jeté la lumière sur cette question, simplement en nous montrant les autres possibilités qui pourraient découler de l'amendement du Code criminel.

Vous mentionniez une autre possibilité, je crois, mademoiselle Campbell que la délégation entre les provinces et le gouvernement fédéral. Vous parliez également de paix, d'ordre et d'un bon gouvernement parce que vous avez abordé la question des relations entre les provinces et le gouvernement

[Texte]

tion between the provinces and the federal government. Frankly, I do not see that as an option.

First of all, I do not think the provinces would accept it. I do not think they would consider it as being placed in a good political position to be asked whether they would license or not license prostitution. Also, I do not know exactly how legal it would be. I think Mr. Kilgour made a very good point, that frankly the interdelegation between the province and the federal government, in all probability, is unconstitutional.

Dealing with the peace, order and good government aspect, I do not see that as an option either. Also, I think it can be rather dangerous, in light of the decision in the Westendorf case, to fly in the face of the words of the Chief Justice, when pitting his decision and his dicta against those—the remarks he made in other cases. It is not only that it is the Supreme Court of Canada but we are dealing in a different time. It was not only the decision of the Chief Justice; he was concurred in by the whole Supreme Court. I think what he says and how he says it is something that we have to take into consideration; it is very, very important. I would like to know about the success of the two-tier system in Britain and how you feel that has measured the need for restriction in this area.

• 1050

Ms F. Campbell: Mr. Chairman, if I may. In the United Kingdom in December 1982, a working paper was tabled by the Criminal Law Revision Committee which was an overview of all the prostitution-related offences, and they were wrestling with the same problems as this committee has been trying to deal with, only over a much longer period of time. They came up with very few recommendations other than, at this point, to reduce the penalty by removing incarceration from the options. That has been passed by Parliament and, I understand, is to come into force very soon, if not already.

They left many recommendations open for comment from the public because they were just not able to come to grips with the problem of dealing with pimping, bawdy houses, et cetera, et cetera. They did make some recommendations about abandoning one approach they have now, which is a warning system for prostitutes on the first offence and the second offence. They found that it really was a useless approach. However, they are not as constrained by the definition of "soliciting". In the United Kingdom, soliciting does not mean "pressing or persistent conduct". They use a loitering offence as well as a soliciting offence. That is their two-tier approach and the offence of loitering is used more often than the soliciting offence.

Mr. MacLellan: Thank you. Thank you, Mr. Chairman.

Le président: Merci.

M. Reid a maintenant quitté. J'ai le nom de M. Kilgour pour un second tour. Accepterait-il que je donne la parole à M.

[Traduction]

fédéral. À dire vrai, cela ne me paraît pas une possibilité d'option.

Tout d'abord, je ne crois pas que les provinces l'accepteraient. Elles ne jugeraient pas qu'elles se trouvent dans une position politique favorable si on leur demandait si elles acceptent ou non de reconnaître officiellement la prostitution. Je ne sais pas non plus dans quelle mesure ceci serait légal. M. Kilgour a invoqué un excellent argument, je crois, en disant que la délégation entre la province et le gouvernement fédéral serait inconstitutionnelle selon toute probabilité.

Pour en revenir à la question de paix, d'ordre et de bon gouvernement, ceci ne me paraît pas non plus une option. Il me paraît également assez dangereux, compte tenu de l'arrêt Westendorf, de contredire l'opinion du juge en chef, en opposant sa décision et son jugement à ceux... aux commentateurs qu'il a pu faire dans d'autres affaires. Ce n'est pas seulement qu'il s'agit de la Cour suprême du Canada, mais les temps également ont changé. Ce n'était pas seulement la décision du juge en chef: c'est toute la Cour suprême qui était du même avis. Nous devons absolument tenir compte de ce qu'il dit et de la façon dont il le dit car c'est extrêmement important. Je voudrais savoir quel succès a obtenu le système à deux paliers utilisé en Grande-Bretagne et croyez-vous que celui-ci a permis de constater la nécessité d'imposer des restrictions.

Mme F. Campbell: Permettez, monsieur le président. En décembre 1982, au Royaume-Uni, le Comité sur la réforme du droit pénal a déposé un document de travail qui donne un aperçu de tous les délits reliés à la prostitution. Ce Comité a fait face aux mêmes problèmes que vous, mais pendant beaucoup plus longtemps encore. Il n'a abouti qu'à quelques recommandations à peine en plus de demander de réduire les peines en supprimant les possibilités d'incarcération. Les recommandations ont été adoptées par le Parlement et je crois qu'elles entrèrent en vigueur très bientôt si ce n'est déjà fait.

On a demandé à la population de se prononcer sur beaucoup d'autres recommandations car on n'arrivait pas à trouver la façon de régler les problèmes que pose le proxénétisme, les maisons de débauche, etc. On a recommandé l'abandon d'une méthode utilisée en ce moment et qui consiste à donner un simple avertissement aux prostituées qui n'en sont qu'à leur première et seconde infractions. On s'est rendu compte que cette méthode était parfaitement vaine. Au Royaume-Uni, on n'est pas aussi limité par la définition de la "solicitation". En effet, la sollicitation n'y est pas définie comme un comportement pressant ou insistant. On accuse les gens à la fois de vagabondage et de sollicitation. C'est en cela que réside la dualité de leur méthode. On fait plus souvent appel aux accusations de vagabondage qu'aux accusations de sollicitation.

M. MacLellan: Merci. Merci, monsieur le président.

The Chairman: Thank you.

Mr. Reid has now left. Mr. Kilgour has asked for a second round. Would it be all right with him if I gave the floor to Mr.

[Text]

Allmand, qui n'est pas membre du Comité, mais qui a attendu patiemment que tous les membres du Comité aient pu intervenir?

M. Kilgour: Nous avons jusqu'à 11h00?

Le président: Nous avons jusqu'à 11h00. Peut-être que M. Allmand accepterait de vous laisser une minute ou deux pour que vous puissiez poser une ou deux questions supplémentaires.

Monsieur Allmand, je vous donne maintenant la parole, courtoisie de M. Kilgour.

Mr. Allmand: Thank you very much and I thank Mr. Kilgour.

Mr. Chairman, I am a former member of the committee and have been since 1979. In these matters I start with the position, and I think a good number of Canadians share this view, that the Criminal Code should be restricted to behaviour which is harmful to the person or to property. On that principle there has been, in recent years, a strong movement to decriminalize, to take out of the Criminal Code, behaviour which is considered immoral or only harmful to the person himself. For example, we have decriminalized with respect to lotteries, even attempted suicide. Now, prostitution is not and has never been—I do not know maybe it has been at one period—per se a criminal offence in Canada. It is not considered per se criminal; only certain aspects or the carrying out of it is; that is, solicitation on the street or in a public place or through a bawdy house. Now, if that is the case, of course you can solve the problem. Miss McDonald said, how can we simply solve the problem. We could simply solve the problem by amending the Criminal Code to make certain that if you solicited without "pressing and persistent" that would be an offence, but if we do that, we are flying in the face of the liberalizing tradition that started about 15 years ago to take out of the Criminal Code offences which are merely moral and which are not really harmful to others, the property and person of other people. What we are really going to be doing if we do that, is making criminal, conversations between individuals on the street or mere traffic offences; it is very similar to controlling traffic and I pick up the point that Madam Hervieux-Payette asked. Right now municipalities are able to control other types of behaviour that interferes with traffic, whether it is a group of young people blocking the streets, not for prostitution but for other reasons, or a group of demonstrators, not in a criminal way, because that would . . .

Sure the Supreme Court has said that if you have a by-law with respect to prostitution, that is invading the federal area of jurisdiction, but I cannot understand, and you said that it might be possible to do it on the basis of nuisance, why generally by-laws which would prevent people from interfering or knocking down people on the street or whatever for other purposes, cannot be used to eliminate that type of behaviour that prostitutes might carry on and not put it in the Criminal Code.

Ms F. Campbell: Is that a question?

[Translation]

Allmand who is not a member of this committee but who has been patiently waiting for all members to have a first round?

Mr. Kilgour: Will we sit until 11.00 p.m.?

The Chairman: Yes. Maybe Mr. Allmand would agree to let you have a minute or two to ask a couple of supplementaries.

Mr. Allmand, I will now give you the floor, thanks to Mr. Kilgour.

M. Allmand: Merci beaucoup, merci monsieur Kilgour.

Monsieur le président, je ne suis plus membre de ce comité depuis 1979. Dans les questions de ce genre, je pars toujours, comme bon nombre de Canadiens, du principe que le Code criminel devrait se limiter au comportement nuisible à la personne ou à la propriété. Depuis quelques années, il s'est amorcé un fort mouvement en faveur de la décriminalisation des comportements considérés immoraux ou nuisibles à la personne elle-même. Par exemple, nous avons décriminalisé certains aspects des loteries et même les tentatives de suicide. La prostitution en soi n'a jamais été, si je ne m'abuse, une infraction criminelle au Canada. Ce n'est pas en soi criminel, seuls certains aspects de cette pratique le sont; c'est le cas par exemple de la sollicitation dans la rue ou dans un endroit public, et de la prostitution dans une maison de débauche. Quand cela se produit, on peut régler le problème. Comme l'a demandé M^{lle} McDonald: 'Comment peut-on régler le problème simplement?' On peut le faire en amendement le Code criminel de sorte que la sollicitation, même sans insistance et persistance, soit une infraction. Cependant, le cas échéant, nous allons à l'encontre du courant de libéralisation qui a pris naissance il y a quelque 15 ans et suivant lequel on devrait retirer du Code criminel toutes les infractions purement morales qui ne nuisent pas vraiment au prochain ou à sa propriété. Si nous poursuivons cette idée, nous rendrons criminelles les conversations que peuvent tenir des personnes dans la rue, et même de simples infractions aux règles de la circulation. C'est bien comme si l'on voulait contrôler la circulation. Je rejoins d'ailleurs M^{me} Hervieux-Payette là-dessus. À l'heure actuelle, les municipalités sont capables de contrôler certains types de comportement qui nuisent à la circulation comme un attroupement de jeunes gens qui bloqueraient la rue, pas pour la prostitution mais pour d'autres raisons, ou un groupe de manifestants parce que . . .

La Cour suprême a bel et bien décidé que les municipalités ayant adopté un règlement régissant la prostitution ont empiété sur un domaine de compétence fédéral. Je ne comprends pourtant pas, et vous avez dit que ce serait possible si l'ordre public était perturbé, pourquoi on ne peut pas faire appel à des règlements municipaux qui empêcheraient les gens de nuire au passage des autres dans la rue ou même de les bousculer, pour faire disparaître certains comportements qu'utilisent les prostituées, au lieu d'être obligé de modifier le Code criminel.

Mme F. Campbell: Est-ce que c'est une question?

[Texte]

Mr. Allmand: Yes, and it is to follow up on the point that I did not feel was fully answered, that Madam Hervieux-Payette asked. There are all kinds of other interferences on the street by individuals which are not for prostitution and which are controlled if they are bothersome to the public. Why cannot that be done by municipalities and provincial governments? It is really a traffic problem; it is not a criminal problem per se in my opinion.

Miss Carney: On a point of order. We have a Supreme Court decision that says exactly the opposite.

Mr. Allmand: No. For example, what they are saying with respect to prostitution is that you cannot have a by-law that mentions the word "prostitution", but, as Madam Hervieux-Payette pointed out and as I point out as well, if you were on the street selling pennants to the Vancouver White Caps and interfering with people on the street, getting in their way or selling cheap cigars or flowers or whatever, then that becomes a municipal problem. As you know the sale of drugs anywhere, in private, heroin, drugs in the schedule, is per se criminal, but, prostitution is not per se criminal.

Miss Carney: Soliciting is.

Mr. Allmand: Driving a car is not an offence per se but to drive it in a criminal and negligent way is a criminal offence; that is dealt with in the Criminal Code. Driving a car beyond the speed limit and down the wrong side of the street and interfering with other traffic is a municipal problem, and I think it should be the same with respect to blocking and interfering with people on the street. Otherwise, we make casual conversations criminal and we make traffic offences criminal. Why can we not deal with the problem? Why can not the municipalities deal with the problem in the same way as they deal with other types of interference on the street that are not for prostitution?

Ms F. Campbell: Some municipalities have attempted to use, for instance, Section 171 of the Code and I think when the Chiefs of Police were here, the Chief of Police of Toronto indicated that in Toronto a number of charges had been laid under Section 171.(1)(c), loitering and obstructing, against persons who were on the street for prostitution. Now, I think they have had mixed success with that. One of the difficulties is that this provision has not been interpreted uniformly throughout Canada. I have mentioned difficulty in Vancouver with the loitering section not being successful. Municipal by-laws vary as to their enforceability. The power of arrest, for instance; in Montreal they have a power of arrest; Vancouver has no power of arrest, nor does it have any teeth for enforcing a by-law because there is no incarceration even for default of payment of a fine. Those are the considerations we have to look at.

In the question of enforceability per se whether or not something might be constitutionally valid is one thing, but another aspect that, I think, you have to address is whether it is useful and whether it is practical

[Traduction]

M. Allmand: Oui. Je reviens sur ce qu'a demandé M^{me} Hervieux-Payette car je n'ai pas eu l'impression qu'on lui avait donné une réponse complète. Il y a toutes sortes de façons de gêner les gens dans la rue, et pas seulement pour la prostitution, et c'est contrôlé si ça gêne le public. Pourquoi les municipalités et les gouvernements provinciaux ne peuvent-ils pas agir dans ce cas-ci? C'est en fait un problème de circulation et non pas un problème criminel en soi, du moins à mon avis.

Mlle Carney: J'invoque le Règlement. Une décision de la Cour suprême dit exactement le contraire.

M. Allmand: Non. La Cour suprême a simplement dit qu'une municipalité ne peut pas adopter un règlement mentionnant expressément le mot 'prostitution'. Mais comme l'a fait remarquer M^{me} Hervieux-Payette, et comme je viens de le dire, si vous gênez les piétons pour leur vendre des banderoles, des fleurs ou de mauvais cigares, là ça deviendrait un problème municipal. Toute vente de stupéfiants, dans le particulier ou ailleurs, est criminelle en soi, ce qui n'est pas le cas de la prostitution.

Mlle Carney: Non mais la sollicitation est criminelle.

M. Allmand: Conduire une voiture ne constitue pas une infraction en soi mais si on la conduit de façon négligente et criminelle, cela le devient. Il en est d'ailleurs question dans le Code criminel. Si vous dépassez la vitesse permise ou si vous conduisez du mauvais côté de la rue et gênez la circulation, cela devient un problème municipal. Il me semble que ce devrait être la même chose pour les gens qui nuisent à la libre circulation des gens dans la rue. Sinon, c'est comme si l'on faisait de simples conversations une infraction. Pourquoi ne pouvons-nous pas régler ce problème? Pourquoi les municipalités ne peuvent-elles pas s'attaquer à ce problème comme elles s'attaquent aux autres types de sollicitation dans la rue qui n'ont rien à voir avec la prostitution?

Mme F. Campbell: Certaines municipalités ont tenté d'invoquer l'article 171 du Code. Quand les chefs de police ont comparu, celui de Toronto a fait savoir que dans sa ville un certain nombre d'accusations avaient été portées en vertu de l'article 171.(1)(c), concernant ceux qui flânent et gênent les autres, contre des prostituées dans la rue. On y a obtenu un succès mitigé. L'un des problèmes c'est que cette disposition n'est pas interprétée de la même façon partout au Canada. J'ai déjà dit qu'à Vancouver on n'avait pas réussi à obtenir un verdict de culpabilité en vertu de l'article sur le flânage. Les règlements municipaux ne sont pas tous aussi applicables les uns que les autres. Prenons le pouvoir d'arrestation par exemple. À Montréal, les policiers ont le pouvoir de faire des arrestations, mais pas à Vancouver où on n'a pas non plus suffisamment de pouvoir pour faire respecter le règlement car on ne prévoit pas de peine d'incarcération en cas d'incapacité à payer une amende. Ce sont là des détails dont il nous faut tenir compte.

Pour ce qui est de la question de l'application en soi, qu'un règlement soit constitutionnel ou non, il faut d'abord se demander s'il est utile et d'application pratique.

[Text]

The Chairman: One question. I am sorry, Mr. Allmand, I cannot give you any more.

Mr. Kilgour: Okay. Can I add a couple of parts to it.

The Chairman: Make it very fast because we have a steering committee.

Mr. Kilgour: Do you consider that as a result of the Westendorf decision that soliciting for the purposes of prostitution is now effectively legal across Canada, and a second part, do you consider that the existing state of the law will result in more violence to women and girls and boys?

Mr. Mosley: Sorry I missed the point. Effectively legal or illegal?

Mr. Kilgour: Effectively legal.

Mr. Mosley: Soliciting for the purpose of prostitution.

Mr. Kilgour: No, soliciting for the purpose of prostitution is illegal; it is a crime within the Criminal Code, but the Supreme Court of Canada has simply said that a municipal by-law, which is designed to deal with that particular problem, is beyond the authority of the municipality.

• 1100

Mr. Kilgour: And the second part.

Mr. Mosley: More violence—I really cannot answer that.

Mr. Kilgour: As a former Crown, you have no past experience in the effects of this status quo on women and children? You are not prepared to venture an opinion on that?

Mr. Mosley: Let me suggest to you, sir, that I think you cannot extrapolate the results to be achieved from a soliciting law to the protection of the individuals involved.

Mr. Kilgour: Horsefeathers!

Le Comité de la justice et des questions juridiques ajourne ses travaux jusqu'à nouvel ordre.

[Translation]

Le président: Une question s'il vous plaît. Je m'excuse, monsieur Allmand, mais je ne peux pas vous donner plus de temps.

M. Kilgour: Très bien. Je voudrais poursuivre dans cette foulée.

Le président: Rapidement car nous avons ensuite une réunion du comité directeur.

M. Kilgour: Croyez-vous qu'à cause de l'arrêt Westendorf la sollicitation aux fins de prostitution est maintenant pratiquement légale partout au pays? Ensuite, croyez-vous qu'étant donné l'état actuel du droit, il y aura recrudescence de la violence contre les femmes, les jeunes filles et les garçons?

M. Mosley: Je m'excuse, je n'ai pas bien compris. Pratiquement légale ou illégale?

M. Kilgour: Pratiquement légale.

M. Mosley: Vous voulez dire la sollicitation aux fins de la prostitution.

M. Kilgour: Non, la sollicitation aux fins de la prostitution est illégale. C'est un crime au sens du Code criminel, mais la Cour suprême du Canada a simplement dit qu'un règlement municipal, visant à régler ce problème particulier, dépasse les limites de la compétence d'une municipalité.

M. Kilgour: Et ma deuxième question.

M. Mosley: Plus de violence... je ne peux vraiment pas vous répondre.

M. Kilgour: En tant qu'ancien procureur de la Couronne, vous n'avez pas connu les effets de ce statut quo sur les femmes et les enfants? Vous n'êtes pas prêt à risquer une opinion?

M. Mosley: Laissez-moi vous dire que, à mon avis, on ne peut pas extrapoler sur la protection des personnes en cause à partir de l'effet d'une loi contre la sollicitation.

M. Kilgour: De la bouillie pour les chats!

This meeting of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs is adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

*From the Policy Planning and Criminal Law Amendments
Section, Department of Justice:*

Ms. Faye E. Campbell, Counsel;

Mr. Rick Mosley, Counsel.

*De la Section de l'élaboration de la politique et des modifica-
tions au droit pénal, Ministère de la Justice:*

Me Faye E. Campbell, conseiller juridique;

Me Rick Mosley, conseiller juridique.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 119

Tuesday, March 1st, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 119

Le mardi 1^{er} mars 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Order of Reference respecting soliciting for the purpose
of prostitution

CONCERNANT:

Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de
prostitution

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Mr. Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Pat Carney
Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald (*Broadview—Greenwood*)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Claude-André Lachance

Vice-président: M. Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid (*St. Catharines*)
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Carlo Rossi
Chris Speyer
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Monday, February 28, 1983:

Mr. Lawrence replaced Mr. Friesen.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 28 février 1983:

M. Lawrence remplace M. Friesen.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 1st, 1983

(148)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 11:14 o'clock a.m., this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Miss Carney, Mr. Dubois, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, MacBain, MacLellan and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Kilgour, Landers and Reid (*St. Catharines*).

Other Member present: Mr. Allmand.

Witnesses: Ms. P. Platt, Barrister, Toronto; Professor G. Beaudoin, Faculty of Law, University of Ottawa.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83*).

By unanimous consent, the motion of Mr. Cullen,—“That the quorum of the Committee be six members”, moved at the meeting of Tuesday, February 15, 1983, was allowed to stand.

On motion of Mr. Hnatyshyn, seconded by Mr. MacLellan, it was ordered, . . .

That a sub-committee of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs be formed to examine the subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime, and that the sub-committee be composed of four members representing the three parties, that the members be chosen by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties;

That the said sub-committee be empowered to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by it, and that the Chairman of the sub-committee be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present; and

That the said sub-committee report to this Committee no later than March 31, 1983.

The witnesses made statements and answered questions.

At 1:13 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 1^{er} MARS 1983

(148)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques s'est réuni aujourd'hui à 11h14 sous la présidence de M. Claude-André Lachance, (président).

Membres du Comité présents: M^{lle} Carney, M. Dubois, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, MacBain, MacLellan, et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Membres remplaçants: MM. Kilgour, Landers et Reid (*St. Catharines*).

Autre député présent: M. Allmand.

Témoins: M^{me} P. Platt, avocat, Toronto; Professeur G. Beaudoin, Faculté de droit, Université d'Ottawa.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule n° 83*).

Du consentement unanime, la motion de M. Cullen,—«Que le quorum du Comité soit de 6 membres» proposée à la séance du mardi 15 février 1983 est réservée.

Sur motion de M. Hnatyshyn, appuyée par M. MacLellan, il est ordonné, . . .

Qu'un sous-comité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques soit constitué pour étudier l'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs, et que ce sous-comité soit composé de quatre membres représentant les trois partis, que ces membres soient désignés par le président, après les consultations d'usage avec les whips des différents partis;

Que ledit sous-comité soit autorisé à convoquer des personnes et à exiger la production de documents et dossiers, à se réunir pendant que la Chambre siège et pendant les périodes où la Chambre est ajournée, à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages dont il peut ordonner l'impression et à autoriser le président du sous-comité à tenir des réunions pour entendre les témoignages et en autoriser la publication en l'absence d'un quorum;

Que ledit sous-comité fasse rapport au Comité au plus tard le 31 mars 1983.

Les témoins font des déclarations et répondent aux questions.

A 13h13, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, March 1, 1983

• 1110

Le président: À l'ordre!

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution.

Comparaissent ce matin, le professeur Gérald Beaudoin de la Faculté de droit à l'Université d'Ottawa, et Me P. Platt, avocate de Toronto.

Avant de leur donner la parole, je voudrais simplement apporter à votre attention quelques éléments que nous avons discutés au Comité directeur, et c'est ce qui explique d'ailleurs notre retard, ce matin. En particulier, j'aimerais demander le consentement unanime des députés présents pour que la motion présentée par M. Hnatyshyn à notre première réunion, à la réunion d'organisation, et je le propose avec l'accord de M. Hnatyshyn, de M^{lle} McDonald et des membres du Sous-comité du programme et de la procédure, soit déposée. Est-ce que j'ai le consentement unanime? Cette motion avait trait à la répartition du quorum pour que l'on puisse voter. Si cette motion est déposée, les règles normales quant à la majorité des membres présents s'appliqueront, et le président décidera quand et à quel moment le vote pourra être pris. Est-ce que j'ai le consentement unanime des députés pour que cette motion soit déposée?

Monsieur le président sortant, vous avez la parole.

M. Dubois: Monsieur le président, j'étais absent, et peut-être étais-je ou non le seul..., est-ce que je peux prendre connaissance du texte de la motion?

Le président: La motion qui a été effectivement présentée était la motion de M. Cullen en réponse aux propositions de M. Hnatyshyn à savoir que le quorum du Comité pour qu'un vote puisse être pris, soit de six. C'est plutôt cette motion-là qui devrait être déposée; c'est la contrepartie de l'autre. Et je demande encore une fois le consentement unanime des députés pour que cette motion soit déposée. Est-ce que j'ai le consentement unanime?

La motion est adoptée.

Le président: Le deuxième élément concerne l'établissement d'un sous-comité de ce Comité pour poursuivre l'étude de l'ordre de renvoi concernant l'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs. Peut-être que je pourrais vous lire le texte de la motion et quelqu'un pourra ensuite la proposer, si on est d'accord.

• 1115

S'il y a des difficultés, quelles qu'elles soient, ou si on veut en discuter, on pourra peut-être le faire à une prochaine

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 1^{er} mars 1983

The Chairman: Order, please.

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs resumes consideration of its Order of Reference relating to soliciting for the purpose of prostitution.

The witnesses this morning are Professor Gerald Beaudoin from the Faculty of Law at the University of Ottawa, and Mrs. P. Platt, barrister from Toronto.

Before I give them the floor, I would like to remind you of a few things we discussed at the steering committee, which discussion explains, by the way, our being late this morning. Particularly I would like to ask for the unanimous consent of present members, in order that we table the motion which was introduced by Mr. Hnatyshyn at our first meeting, which was an organization meeting, and I move that with the agreement of Mr. Hnatyshyn, Mrs. McDonald and the members of the Subcommittee on Agenda and Procedure. Do I have unanimous consent? The motion was pertaining to the composition of the quorum necessary in order to be able to take a vote. If the motion is tabled, the normal rules concerning the majority of present members will apply and the Chair will decide when the vote can take place. Do I have unanimous consent of the members for the tabling of the motion?

Mr. former Chairman, you have the floor.

Mr. Dubois: Mr. Chairman, I missed that meeting, maybe I was not the only one... could we hear again the text of the motion?

The Chairman: Actually, the motion was introduced by Mr. Cullen's motion in answer to proposals by Mr. Hnatyshyn, to the effect that the quorum of the committee necessary for a vote should be six. So it should be that motion which should be tabled; it is the counterpart of the other one. So I am asking again for the unanimous consent of members so that the motion be tabled. Do I have that unanimous consent?

Motion agreed to.

The Chairman: The second point which I have to raise pertains to the setting up of a subcommittee of this committee in order to resume consideration of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime. Maybe I could read that motion and someone will move, if we agree.

If there is any problem, whatever it might be, if we want to discuss it, we could do it at the next meeting, so that the

[Texte]

réunion pour ne pas prolonger indûment cette discussion sur la procédure.

Malheureusement, on n'a pas les copies. Je vais la lire aux députés, et s'il y a quelque problème que ce soit, vous me le direz et on reportera la discussion et éventuellement l'approbation de cette motion à plus tard.

Je lis cette motion:

That a Sub-committee of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs be formed to examine the subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime, and that the sub-committee be composed of (four) members . . .

—I repeat four members . . .

. . . representing the three parties, that these (four) members be chosen by the Chairman, after the usual consultations with the Whips of the different parties;

That the said sub-committee be empowered to send for persons, papers and records, to sit while the House is sitting, to sit during periods when the House stands adjourned, to print from day to day such papers and evidence as may be ordered by it, and that the Chairman of the sub-committee be authorized to hold meetings, to receive and authorize the printing of evidence when a quorum is not present; and

That the said sub-committee report to this Committee no later than . . .

—Mr. Hnatyshyn, if I may have your attention; we have not discussed any report dates, so I will suggest March 31, 1983 for the sake of argument. Is there any discussion on this motion that I have just read into the record? Any disagreement of any sort?

Mr. MacLellan: What was that date, Mr. Chairman?

The Chairman: March 31, 1983.

Mr. MacLellan: That is the date to report?

The Chairman: That is for an interim report or final report, but for the subcommittee at least to tell us, the full committee, what it is they have been doing, if anything. Any discussion? Do I have a mover of that motion?

Mr. Hnatyshyn: I so move with pleasure. It sounds like a great idea.

Motion agreed to.

The Chairman: The chairman will conduct the consultation as has been approved.

Mr. Kilgour: On a point of order, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Kilgour, un rappel au Règlement.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman, at the last meeting of this committee, I do not recall but I do not think Mr. MacBain said a word during the transcript of the meeting. After the meeting, however, he went to the media and said in effect—as I understand what he said and I listened to a tape on the matter—that the Minister of Justice was going to let the

[Traduction]

discussion concerning procedural matters does not take up too much time.

Unfortunately, we do not have copies. I am going to read it to the members and if there is any problem, you could tell me and we would postpone the discussion and eventually the vote on the motion.

I read the motion:

Qu'un sous-comité du Comité permanent de la justice et des questions juridiques soit constitué pour étudier l'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs, et que ce sous-comité soit composé de (quatre) membres . . .

. . . je répète quatre membres . . .

. . . représentant les trois partis, que ces (quatre) membres soient désignés par le président, après les consultations d'usage avec les whips des différents partis;

Que ledit sous-comité soit autorisé à convoquer des personnes et à exiger la production de documents et dossiers, à se réunir pendant que la Chambre siège et pendant les périodes où la Chambre est ajournée, à faire imprimer au jour le jour les documents et témoignages dont il peut ordonner l'impression et à autoriser le président du sous-comité à tenir des réunions pour entendre les témoignages et en autoriser la publication en l'absence d'un quorum; et

Que ledit sous-comité fasse rapport au Comité au plus tard le . . .

. . . Monsieur Hnatyshyn, si je peux attirer votre attention; nous n'avons discuté aucune date à propos du rapport, je proposerai donc le 31 mars 1983 aux fins de discussion. Y a-t-il lieu de discuter la motion que je viens de lire? Y a-t-il des objections?

M. MacLellan: Quelle était la date déjà, monsieur le président?

Le président: Le 31 mars 1983.

M. MacLellan: C'est la date prévue pour le rapport?

Le président: Oui, pour un rapport provisoire ou final, mais surtout pour que le sous-comité puisse au moins nous dire, au Comité tout entier, ce qu'il a fait, s'il a fait quelque chose. Des remarques? Est-ce que quelqu'un veut proposer la motion?

M. Hnatyshyn: Avec plaisir, je propose la motion. L'idée semble excellente.

La motion est adoptée.

Le président: Le président s'occupera donc des consultations conformément à l'approbation qui vient d'être donnée.

M. Kilgour: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Kilgour, on a point of order.

M. Kilgour: Monsieur le président, à la dernière réunion du Comité, je ne m'en souviens pas exactement mais je ne pense pas que M. MacBain ait dit quoi que ce soit pendant que les débats étaient enregistrés. Toutefois, après la réunion, il a fait des déclarations devant la presse, si je comprends bien ce qu'il a dit, et j'en ait entendu un enregistrement, selon lesquelles le

[Text]

committee fool around with this issue for a couple of weeks, and then was going to bring in his own bill.

Mr. Chairman, we have witnesses here today who came in good faith from the Department of Justice I assume and, yet, the impression is created by the Parliamentary Secretary to the Minister of Justice that what we are doing now is just a charade. I would ask, if I may, through you to Mr. MacBain, whether he was speaking on behalf of the minister or, if he was speaking on his own behalf; whether he thinks that sort of comment to the media adds anything to the credibility of this committee; whether it adds anything to the witnesses who come in good faith, and whether he is going to make another announcement to the media after this meeting; if so, along what lines he will.

If I may, I will put that as a point of order, Mr. Chairman. I think it is highly improper for a parliamentary secretary to a Justice minister to treat the committee the way Mr. MacBain treated this committee after the last meeting.

The Chairman: Mr. Kilgour, I will certainly give the floor to Mr. MacBain for a short answer but, before I do that, I would like to refer the members to copies now in front of you of correspondence exchanged between the minister and myself. It has been distributed to the members and it is abundantly clear from it . . . No? You have not received it?

Miss Carney: No.

The Chairman: It has been distributed as of February 23.

Mr. Hnatyshyn: I never read other people's letters.

• 1120

The Chairman: In any case, just for the sake of the record, the minister has sent me, in my capacity as chairman, a letter asking this committee for its views on the subject in a diligent fashion. But that is because of the urgency of the subject and that is normal.

I have answered the minister on behalf of the committee, explaining we had already resumed discussion on this subject and that, although I could not give him a date on the report, I sensed the committee wanted to deal with this matter in an expeditious manner. I am personally satisfied, as chairman of this committee, protecting the interests of the members of this committee, that the minister is extremely anxious to get the views of members.

This being said, I am going to give the floor to Mr. MacBain, if he wants to answer Mr. Kilgour.

Mr. MacBain: Very briefly, Mr. Chairman, I do not think Mr. Kilgour seriously—that much I agree—is very political in what he is saying. I did not use the words “fool around”. I am an experienced lawyer; I do not use the words “fool around”. I

[Translation]

ministre de la Justice allait laisser le Comité s'amuser avec cette question pendant quelques semaines, puis il proposerait lui-même son propre projet de loi.

Monsieur le président, nous avons aujourd'hui des témoins qui sont venus en toute bonne foi du ministère de la Justice, je le suppose, alors que le secrétaire parlementaire du Ministre de la justice a fait des déclarations présentant notre travail ici comme une mascarade. J'aimerais que M. MacBain nous dise s'il parlait au nom du ministre ou en son nom propre; j'aimerais aussi savoir s'il pense que ce genre de déclaration à la presse ajoute à la confiance que l'on peut avoir dans ce Comité; j'aimerais également savoir ce qu'il pense de l'impression que cela produit sur des témoins qui viennent en toute bonne foi, et s'il ne va pas faire une autre déclaration après notre réunion; dans l'affirmative, quelle serait cette déclaration.

Si vous le permettez, il s'agit là d'un rappel au Règlement, monsieur le président. Je pense qu'il est tout à fait inconvenant qu'un secrétaire parlementaire du ministre de la Justice traite ce Comité comme l'a fait M. MacBain à la suite de la dernière réunion.

Le président: Monsieur Kilgour, je donnerai la parole à M. MacBain pour une réponse rapide, mais, auparavant, j'aimerais attirer l'attention des membres du Comité sur les copies de la correspondance que j'ai échangée avec le ministre et qui se trouvent devant eux. Les députés en ont reçu une copie et je crois qu'il est assez clair d'après . . . non? Vous le n'avez pas reçue?

Mlle Carney: Non.

Le président: Pourtant nous vous en avons fait parvenir une copie le 23 février.

M. Hnatyshyn: Je ne lis jamais la correspondance des autres.

Le président: En tout cas, pour les besoins du compte rendu, je dirai que le ministre m'a envoyé, c'est-à-dire au président du Comité, une lettre demandant que le Comité lui fasse part de ses vues sur le sujet qui l'intéresse, de façon aussi rapide que possible. Cela en raison de l'urgence du problème débattu, et c'est normal.

J'ai répondu au ministre, au nom du Comité, que nous avions repris l'étude du sujet et que, bien que je ne puisse pas lui donner une date pour le rapport, j'avais l'impression que le Comité voulait arriver à des conclusions aussi rapidement que possible. Je suis convaincu, en ce qui me concerne, et en tant que président de ce Comité, soucieux des intérêts des membres du Comité, que le ministre est extrêmement désireux de prendre connaissance de l'opinion des membres du Comité.

Cela dit, je vais passer la parole à M. MacBain, s'il veut répondre à M. Kilgour.

M. MacBain: Je vais être bref, monsieur le président; sérieusement—et au moins ça je peux le dire—M. Kilgour ne respecte pas les règles du jeu politique lorsqu'il parle comme il le fait. Je n'ai pas utilisé les termes *fool around* (s'amuser). Je

[Texte]

did not suggest it would be a couple of weeks. It was suggested to me it would be a couple of weeks. I said it would be a short period of time. I do not consider the work of this committee a charade. I do not use those words in discussing committees of the House of Commons. I do not speak in committee unless I feel it is necessary. I do not think everyone agrees with that rule, but I do.

As far as the minister is concerned, my understanding is it is a matter of some high priority to the minister to deal with this problem because of the cities of Vancouver, Montreal, Niagara Falls, Halifax, Toronto and a few others where the problem is not so bad. I will press the committee and I will press the chairman to deal with this expeditiously.

The minister was in Vancouver the other day and spoke in Toronto. He said he took the time to go and view the problem in Vancouver. I did about a year ago. The problem is deplorable.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman . . .

The Chairman: No, I am sorry. I think we are now embarking into the time we had devoted to our witnesses. I think Mr. Kilgour has put his point, and Mr. MacBain has put his point. I will not entertain any further discussion on this subject.

Mr. MacBain: Accept.

The Chairman: This being said, I will now present our two witnesses this morning.

Je voudrais présenter d'abord aux membres du Comité le professeur Gérard Beaudoin de la Faculté de droit à l'Université d'Ottawa, le distingué auteur de nombreux ouvrages, en particulier *Le Partage des pouvoirs*, et le co-éditeur, avec M. Tarnopolsky, de la Charte canadienne des droits et libertés. Il s'est particulièrement préparé ce matin, à ma demande, sur la question de la délégation de pouvoirs, sujet qui préoccupe grandement les membres du Comité. Il aura une courte présentation verbale à nous faire.

J'aimerais aussi vous présenter Me Priscilla Platt qui, elle, s'est préparée plus spécifiquement sur la question du droit réglementaire, si je peux m'exprimer ainsi, autrement dit la capacité des municipalités et des autorités locales de passer des règlements qui touchent directement ou indirectement à la réglementation de la circulation des personnes dans les municipalités en question.

Je pense que ces deux témoins donneront chacun une perspective qui intéressera directement les membres du Comité, et ils pourront, j'en suis certain, répondre à leurs questions sur les deux aspects qui sont directement pertinents à notre ordre de renvoi sur la sollicitation pour fins de prostitution.

Sur ces mots, je voudrais simplement réitérer que ce Comité essaie, autant que possible, de se restreindre en matière de fumée de cigarette, à la demande de certains membres du

[Traduction]

suis un avocat expérimenté, et n'utilise pas de tels termes. Je n'ai pas non plus parlé de quelques semaines. C'est plutôt ce que l'on m'avait laissé entendre, et j'ai parlé d'une courte période de temps. Par ailleurs, je ne considère pas le travail de ce Comité comme une mascarade. Ce n'est pas la façon dont je m'exprime lorsque je parle des comités de la Chambre des communes. Je ne prends la parole en comité que lorsque je le juge nécessaire, et je constate que tout le monde ne semble pas respecter cette règle.

En ce qui concerne le ministre, je pense qu'il attribue une haute priorité à cette question, en raison des difficultés qu'ont connues les villes comme Vancouver, Montréal, Niagara Falls, Halifax, Toronto, etc. Et je presserai le Comité comme je presserai le président d'expédier cette question.

Le ministre s'est rendu à Vancouver l'autre jour, il a également pris la parole à Toronto. Il a déclaré qu'il fallait prendre le temps nécessaire pour étudier le problème de Vancouver. Je l'ai fait déjà il y a un an. Effectivement la situation y est peu réjouissante.

M. Kilgour: Monsieur le président . . .

Le président: Je regrette. Je pense que nous sommes en train de déborder sur le temps qui reviendrait normalement à nos témoins. Je crois que M. Kilgour a fait connaître son point de vue, et que M. MacBain y a répondu. Je ne voudrais pas que l'on discute plus longtemps sur ce point.

M. MacBain: J'accepte.

Le président: Cela dit, je vais vous présenter nos témoins de ce matin.

I would like to introduce to the members of the committee Professor Gerald Beaudoin from the Faculty of Law at the University of Ottawa, who is the distinguished author of numerous books, and in particular *Le Partage des pouvoirs*, and co-editor with Mr. Tarnopolsky, of the Canadian Charter of Rights and Liberties. He more particularly prepared himself for this morning's session, at my request, on the subject of delegation of powers, which is of great concern for the members of the committee. He will have a short oral presentation to make.

I would like also to introduce Mrs. Priscilla Platt, lawyer, who prepared herself more specifically on the question of subordinate legislation, if I may say so, which means the power of municipalities and local authorities to pass by-laws concerning directly or indirectly the control of the circulation of people within municipalities.

I think each of the witnesses will give a point of view which will be of interest for the members of the committee, and they will, I am sure, answer the questions on both aspects which are directly related to our order of reference on solicitation for the purpose of prostitution.

This being said, I would like to remind you of the fact that the committee tries, as much as possible, and at the request of some members, to restrain from cigarette smoking. Also, and

[Text]

Comité. Étant donné la nouvelle organisation des locaux, ce qui cause certains problèmes aux interprètes qui sont derrière, je demanderais aux deux témoins de bien vouloir parler très lentement puisque les interprètes ne peuvent pas voir leurs figures et qu'ils ne peuvent suivre sur leurs lèvres les mots qu'ils ou elles prononcent. Alors, je leur demanderais de parler lentement.

Maître Platt, vous voudrez peut-être commencer, si vous avez une courte déclaration liminaire. Je demanderai ensuite à M. Beaudoin de dire quelques mots, et le Comité pourra par la suite vous interroger.

Maître Platt.

Ms P. Platt (Barrister, Toronto): First, I would like to thank the committee for asking me to attend, give some of my views and try to answer your questions.

I think it is important, when we look at this area at the outset, to dispel the widely held belief that prostitution is legal in this country. The act of prostitution includes both the buying and selling of an act of sex.

• 1125

For various reasons the selling has received an awful lot of publicity and attention, but it is both the buying and the selling. For the seller of an act of prostitution or of an act of sex, the seller's behaviour is fraught with risk and the risk is mainly, not just physical abuse and so forth, but the risk of arrest and it is very high. However, for the buyer of this act of sex there is virtually no risk of arrest for his activity.

Saying it is a legal act assumes that the prostitutes operate like, for example, multinational corporations which have legal departments that can go through all the legislation and decide which is the legitimate way to operate. Obviously prostitutes do not sit up late at night reading all the various pieces of legislation and the case law to determine how they might best operate within the law. Furthermore, saying it is legal also ignores the methods of law enforcement primarily used in this country, that is say, undercover operations, basically through entrapment—which is not a defence in this country, virtually—in fact, even if a prostitute is acting within the law, technically, the officers will very often encourage the prostitute to do what they know would be an illegal act. For example, it may be legal for a prostitute to advertise in a newspaper and obtain clients, go to a hotel room with the client... which she has not frequented on more than one occasion... and so forth. However, if an undercover officer wishes to investigate this girl, he can easily phone up and pretend that he is a prospective customer and ask her to bring a friend—offering a large sum of money if she brings a friend. Now, if she brings that friend she can be guilty of procuring. There are all kinds of ways that undercover operations are done, so that a prostitute is brought within the confines of an illegal act.

Saying it is legal also ignores the creativity of the individual morality squads, the police departments. Very often they will use pieces of legislation that were not intended, in their original enactment, to be used against prostitutes; but they will

[Translation]

because of the new setting here, the interpretation booth has sometimes some problems, and I would like both witnesses to speak as slowly as possible, since they have their backs to the interpretation booth, and the interpreters are not able to follow their lips when they speak. So, I would like to ask them to speak slowly.

Mrs. Platt, you could start, if you have a short opening statement. I will ask then Mr. Beaudoin to say a few words, and the question period will follow.

Mrs. Platt.

Mme P. Platt (avocate, Toronto): Je voudrais d'abord remercier le Comité de m'avoir invitée à vous faire part de mes vues et à répondre à vos questions.

Je pense qu'il est important, dès le début, de dissiper un malentendu assez général selon lequel la prostitution serait légale dans ce pays. La prostitution est une activité qui comprend à la fois la vente et l'achat d'un acte sexuel.

Pour diverses raisons, on a beaucoup parlé du vendeur, mais il faut parler aussi de l'acheteur. Celui qui vend une forme de prostitution ou plutôt un acte sexuel prend énormément de risques, car non seulement il risque une violence physique ou autre chose du genre, mais il risque aussi l'arrestation. Cependant, celui qui achète cet acte sexuel ne court pratiquement aucun risque d'être arrêté pour cette activité.

Dire que c'est un acte légal fait présumer qu'une prostituée fonctionne comme une multinationale qui compte toujours un service de contentieux dont la tâche est d'étudier toutes les lois pour décider de la façon légitime d'agir. Il est évident que les prostituées ne passent pas la nuit à lire les diverses lois et la jurisprudence pertinente afin de décider comment elles devraient se comporter pour se conformer à la loi. De plus, dire que c'est légal, c'est ignorer la méthode policière surtout utilisée pour faire respecter la loi au pays, à savoir les opérations avec agents secrets qui en fait tendent des pièges, ce qui ne constitue pas un moyen de défense reconnu au Canada. En fin de compte, même si une prostituée se conforme à la loi, techniquement les policiers l'incitent à commettre ce qu'ils savent être un acte illégal. Par exemple, il peut très bien être légal pour une prostituée de mettre une petite annonce dans le journal pour trouver des clients, louer une chambre d'hôtel avec ce client une seule fois, etc. Toutefois, si un agent secret décide de faire enquête sur cette fille, il peut très facilement l'appeler et prétendre qu'il est un client éventuel et lui offrir énormément d'argent si elle se fait accompagner d'une amie. Si elle se fait accompagner de cette amie, elle peut être reconnue coupable de proxénétisme. Ces agents secrets ont toutes sortes de trucs pour amener une prostituée à commettre un acte illégal.

Dire que c'est légal, c'est faire abstraction de la créativité de certaines brigades des mœurs ou de certaines polices. Très souvent, on utilise des lois dont le but n'a jamais été de viser des prostituées. On trouve pourtant toutes sortes de lois comme

[Texte]

become pieces of legislation that are used, such as loitering, impeding, that type of situation, even if they are not successful. Women, as prostitutes, have been charged with living off their own avails, conspiracy to live off the avails and so forth. Sections, in other words, that were enacted to protect the prostitute have been used against the prostitute.

We come to the point, the bottom line, which is to say that it is an illegal act in this country. The sellers of sex, in this country, are made criminals every day, and in large numbers. I have xeroxed some of the sections in the Criminal Code which can be infringed by a prostitute; they are soliciting, loitering, impeding, keeping a common bawdy house, being an inmate of a common bawdy house, procuring, living off the avails or conspiracy thereof, counselling to commit an indecent act and so forth, and trespassing by-laws. If she makes it through all those, he or she, she has to pay income tax. If she does not, she is guilty of an offence there as well.

In contrast, however, there are very few laws that affect the buyers in this country. In fact, there is now some controversy between the provinces as to whether a customer can be convicted of soliciting, if he, in fact, is pressing and persistent to individuals in a given area to sell an act of sex to him.

Some people would agree that acts in private between consenting adults ought not to be within the purview of the criminal law. But very few people feel that acts of prostitution done by the very young, for example, young boys or girls perhaps under 18, as the new definition is in the Young Offenders Act, should be tolerated. Even the most liberal people have difficulty with young people being prostitutes. I would submit to this committee that when one talks about the deplorable conditions in communities, vis-à-vis prostitution, a majority of those people out on the street, selling their wares, are young people under the age of 17 or 18—boys and girls—and these persons deserve the protection of our law. They are not getting it right now. I would submit that this committee ought to direct its attention to that area. Surely any law that would stop the legality of a buyer, right now, with respect to young persons, would relieve the pressure and the traffic in an area such as Montreal, in the city core area where street prostitution is perhaps a problem.

• 1130

The emphasis of the problem tends to be on the residential communities in the area, but I suggest to the committee that the emphasis ought to be on protecting these very young people from acts that are totally legal right now. In other words, an adult or any person can go out and purchase a 15-year-old boy or girl for the act of sex with impunity.

The way we turn around and protect these young people is by arresting them. I have acted for numerous juvenile offenders in this area, and their families are appalled that this is the state of the law. Moreover, the senior morality officers feel

[Traduction]

celles qui parlent de flânage, d'entrave, etc., même si cela ne leur assure pas le succès. Certaines prostituées ont déjà été accusées de vivre des fruits de leur propre prostitution, de complot pour vivre de ces fruits, etc. Autrement dit, on s'est servi contre les prostituées d'articles dont le but était de les protéger.

On en arrive au point fondamental, c'est-à-dire que la prostitution est un acte illégal au pays. Au Canada, ceux qui vendent leur corps deviennent des criminels et ils sont très nombreux. J'ai photocopié certains des articles du Code criminel qui peuvent servir à poursuivre une prostituée; il s'agit des articles qui portent sur la sollicitation, le flânage, l'entrave, la tenue d'une maison de débauche, la résidence dans une maison de débauche, le proxénétisme, le fait de vivre des fruits de la prostitution ou le complot à cette fin, le fait d'inciter quelqu'un à commettre un acte indécent, etc. Il y a aussi les règlements municipaux sur le respect de la propriété d'autrui. Si une prostituée réussit à esquiver tous ces articles, elle doit encore se soumettre à la loi de l'impôt sur le revenu, sinon, elle se rend à nouveau coupable d'une autre infraction.

En revanche, très peu de lois touchent les acheteurs. D'ailleurs, en ce moment même, les provinces ne s'entendent pas pour savoir si un client peut être reconnu coupable de sollicitation s'il demande de façon pressante et persistante à des gens dans certains quartiers, de commettre avec lui un acte sexuel moyennant rémunération.

Pour certains, des actes commis en privé entre adultes consentants ne devraient pas tomber sous le coup du Code criminel. Toutefois, très peu pensent que l'on devrait tolérer la prostitution des très jeunes, par exemple, des jeunes garçons ou jeunes filles de moins de 18 ans, comme le définit la nouvelle Loi sur les jeunes contrevenants. Même les gens les plus ouverts ont du mal à admettre la prostitution chez les jeunes. Permettez-moi de vous assurer que quand il est question de la situation déplorable que crée la prostitution dans certaines localités, on doit constater que la majorité de ces gens qui se vendent dans la rue sont des jeunes de moins de 17 ou 18 ans, garçons et filles. Ces personnes méritent d'être protégées par nos lois. Elles ne le sont pas en ce moment. Le Comité devrait tourner son attention vers ces questions. Une loi qui ne laisserait plus dans la parfaite légalité le client de ces jeunes personnes, relâcherait la tension ressentie dans certaines villes comme Montréal où la prostitution dans les rues du centre-ville crée un véritable problème.

Le problème se fait sentir davantage dans les quartiers résidentiels de cette région, mais je crois qu'on devrait plutôt voir à protéger ces très jeunes gens d'actes qui sont parfaitement légaux en soi à l'heure actuelle. Autrement dit, n'importe quel adulte peut en ce moment payer un garçon ou une fille de 15 ans pour commettre un acte sexuel et ce, dans l'intimité la plus totale.

Notre façon de protéger ces jeunes, c'est de les arrêter. J'ai représenté plusieurs de ces jeunes délinquants et leurs familles sont horrifiées d'apprendre que la loi est ainsi faite. De plus, les officiers des brigades des mœurs croient qu'ils ne peuvent

[Text]

that there is nothing they can do right now to protect these people, and they very often arrest them, they tell me, to protect them. It is an odd way that we have of protecting them by making them juvenile delinquents and criminals.

I would just point out that the young offenders legislation, which is not yet proclaimed, would raise the age to those persons actually or indeed or apparently under the age of 18. So right now Section 146 of the Criminal Code says that no man or no person can have sexual intercourse with a girl under 14. But there is nothing else with respect to buying sexual favours of people under 14, nor is there anything with respect to 14- to 18-year-olds, and I would submit to this committee that that is a large part of the problem.

In considering legislation in this area, one ought perhaps to determine the goals that Parliament wants to achieve by that legislation because in the past there has been piecemeal legislation in response to various problems like street problems or whatever. The law has developed from the early 1900s to now and in every area the whole concept from condemning the prostitute to protecting her—there is no clear definition of the goals. Because of that, we have this situation where we have a supposedly legal act where all the sellers are being arrested and the buyers are not, and we simply do not know where we are going.

I suggest that if we want to get rid of prostitution, as unlikely as that may be, we can do it very simply by arresting all the buyers and the sellers and publishing the names of both in the newspapers every day. That will very quickly get rid of the act. However, if we want to have, say, the more reasonable goal of protecting the young, we would make it a strict liability offence for anyone to offer to purchase, agree to purchase or indeed pay or purchase sexual favours of any person under the age of 14.

We would also, perhaps, modify the existing legislation with respect to keeping a bawdy house to emphasize the fact that private acts by consenting adults, no matter how many—because right now, under the gross indecency section, if there are more than two, it is considered public and therefore illegal... Perhaps we should try to emphasize the fact that private acts, even in one's own apartment, which are now illegal... it could not be a bawdy house—ought not to be. One ought to be able to use one's own apartment for acts of sex for money, as is done in England but is not done here. Perhaps that would relieve the pressure on the street.

In addition, there are some objectionable aspects of street prostitution which can be modified through the legislation. I suggest that there be certain amendments to the causing a disturbance section, Section 171. Loitering and impeding ought to be defined. If they are defined, judges will convict under them. Right now, they have problems. Loitering, in the dictionary definition, is someone who wanders aimlessly. These girls are not aimless. They are very goal oriented. They know exactly why they are on the street and what they want to get.

[Translation]

rien faire pour protéger ces gens et ils prétendent les arrêter pour les protéger. Ne trouvez-vous pas bizarre que l'on protège les jeunes en en faisant des jeunes délinquants ou criminels.

Je me permets de souligner que cette loi sur les jeunes contrevenants, qui n'a toujours pas été proclamée, relèverait l'âge pour ceux qui ont ou paraissent moins de 18 ans. Autrement dit, l'article 146 actuel du Code criminel dit qu'aucun homme ou plutôt que personne ne peut avoir de relations sexuelles avec une fille de moins de 14 ans. On ne dit pourtant rien sur l'achat d'autres sortes d'actes sexuels de jeunes de moins de 14 ans. On ne parle pas non plus des jeunes de 14 à 18 ans. Je crois que c'est là en grande partie l'une des causes du problème.

Si vous devez étudier la loi qui se rapporte à cette question, il faudrait commencer par énoncer les objectifs que vise le Parlement car, par le passé, on adoptait de petites lois par ci par là pour régler certains problèmes précis comme la prostitution dans les rues, etc. Cette loi date du début du XXe, siècle même si elle a évolué, et même si on est passé de la condamnation de la prostituée à l'idée de la protéger, on n'a jamais clairement défini les objectifs. C'est pourquoi nous nous retrouvons dans cette situation où un acte supposément légal mène à l'arrestation des vendeurs et jamais à celle des acheteurs. Nous ne savons tout simplement pas où nous allons.

Si nous voulons nous débarrasser de la prostitution, ce qui est peut-être utopique, nous pourrions très simplement arrêter tous les prostitués et tous leurs clients en publiant leurs noms dans les journaux tous les jours. La prostitution disparaîtra très rapidement. Mais si notre but, plus raisonnable au demeurant, est de protéger les jeunes, il faudrait qu'on interdise catégoriquement à quiconque d'acheter les services sexuels d'une personne de moins de 14 ans, d'offrir de le faire, d'accepter une telle offre, etc.

Peut-être devrions-nous également modifier la loi actuelle et ses dispositions qui concernent les maisons de débauche, en insistant sur le fait que les actes commis en privé par des adultes consentants, quel que soit leur nombre, sont légaux car, à l'heure actuelle, l'article traitant de grossière indécence dit que lorsqu'il y a plus de deux personnes présentes, l'acte est considéré comme public et donc illégal. Il faudrait insister sur le fait que ces actes en privé, qui sont maintenant illégaux, même s'ils ont lieu dans un appartement, ne devraient pas l'être, on ne devrait pas considérer l'appartement à ce moment-là comme une maison de débauche. On devrait pouvoir faire dans son propre appartement des actes sexuels moyennant rémunération, comme c'est le cas en Angleterre, par exemple. Peut-être y aurait-il à ce moment-là moins de gens dans la rue.

En outre, certains aspects fort choquants du racolage peuvent être modifiés par une loi. On pourrait, par exemple, modifier l'article 171 qui porte sur ceux qui troublent la paix. On devrait définir ce que c'est que de flâner et de gêner les autres. S'il y avait de telles définitions, un juge pourrait s'en prévaloir pour rendre des verdicts de culpabilité. A l'heure actuelle, ils ne le peuvent pas. D'après la définition du dictionnaire, flâner c'est errer sans but. Or ces filles ont un but. Elles savent exactement où elles se trouvent et pourquoi

[Texte]

So there is difficulty in applying that legislation, which was not originally intended for prostitution, to this act.

The other thing is that the soliciting section ought to be amended to cure this difficulty of the customers who are perhaps harassing average people in the neighbourhood so they can be convicted. Right now, in Ontario they can but in B.C. they cannot. In addition, by-laws which would control noise, curb crawling and so forth, the activities normally associated with this, without referring to prostitution per se, can be used.

• 1135

I would just finally make this one point. Much of the enforcement of this particular activity is by undercover operations. perhaps if the police would use marked cars and uniformed officers, the areas would certainly be cleared up fairly quickly because there would be very few people around who would want to risk arrest. I am sure they would not be aware of all the various ways they could be arrested, and they would simply leave the area. One has to wonder why the police do not turn to using quite overt methods.

Those are my submissions, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much.

Je demanderais maintenant au professeur Beaudoin de bien vouloir nous parler de la délégation de pouvoirs.

Professeur G. Beaudoin (Faculté de droit, Université d'Ottawa): Monsieur le président, messieurs et mesdames les membres du Comité, je pense que la décision de la Cour suprême dans l'affaire *Westendorf* est très claire. C'est un jugement unanime de la Cour. Au fond, ce que la Cour suprême du Canada a dit, c'est que si les municipalités peuvent réglementer par voie de législation déléguée la circulation dans les rues, sur les trottoirs, etc., le règlement qui était en jeu dans cette affaire *Westendorf* était tel qu'il ne s'agissait pas vraiment de réglementation de la circulation sur la rue ou sur les trottoirs, mais bien d'un crime, d'une invasion du droit pénal canadien. Alors, pour employer les mots que la Cour a employés et auxquels elle s'est référée, il ne s'agissait pas du *control of the streets but the prohibition on prostitutes from working the streets*.

Alors, le jugement, qui est unanime, est très clair. On sait que, selon la Constitution canadienne, le pouvoir criminel relève en exclusivité de l'autorité fédérale. Bien sûr, les provinces peuvent légiférer sur l'ordre public, en vertu de l'article 92.16; les provinces peuvent également légiférer en droit municipal, selon l'article 92.8, et bien sûr les provinces peuvent déléguer aux municipalités les pouvoirs de réglementer le contrôle des rues, la circulation, etc. Nous avons beaucoup d'arrêts célèbres sur la question: les règlements de police, l'arrêt *Hodge v. R.*, la circulation dans les rues, l'arrêt *Dupont*, les défilés dans les rues, etc., mais la Cour, de façon très claire, a décidé que dans ce cas-là, on s'attaquait directement à la sollicitation.

[Traduction]

elles s'y trouvent. On a donc du mal à appliquer cette disposition au racolage, car ce n'était pas son but à l'origine.

De plus, l'article sur la sollicitation devrait être modifié de façon à régler le problème des clients qui harcèlent des gens ordinaires qui circulent dans le voisinage, en rendant possible l'arrestation de ces clients. C'est d'ailleurs possible en ce moment en Ontario, mais pas en Colombie-Britannique. En outre, on pourrait se servir de tous les règlements qui régissent le bruit, les automobilistes qui longent le trottoir le pied sur le frein et toutes ces activités normalement associées à la prostitution même si on n'y n'y fait pas directement allusion.

J'aimerais finalement signaler une dernière chose. La majorité des opérations dans ce domaine sont clandestines. Si les policiers affectés à ce secteur utilisaient des voitures de patrouille et portaient l'uniforme, il ne fait aucun doute que ces quartiers se videraient fort rapidement, car très peu de personnes voudraient courir le risque d'être arrêtées. Je suis persuadé que ces personnes ne sont pas au courant de tous les genres d'arrestations possibles et qu'elles préféreraient par conséquent quitter le secteur. On est porté à se demander pourquoi la police n'adopte pas des méthodes plus directes.

Cela conclut mon exposé, monsieur le président.

Le président: Merci beaucoup.

I will now ask Professor Beaudoin to tell us about the delegation of powers.

Professor G. Beaudoin (Faculty of Law, University of Ottawa): Mr. Chairman, members of the committee, I feel that the judgment rendered by the Supreme Court in the *Westendorf* case is very clear. The judgment was unanimous. The Supreme Court of Canada said, essentially, that while the city councils can regulate by means of subordinate legislation, the traffic on its streets and sidewalks, the bylaw at issue in the *Westendorf* case did not really regulate the traffic on the streets or the sidewalks but rather dealt with a crime, a violation of the Criminal Code of Canada. And to use the words of the Supreme Court, it was not a matter of: *réglementation de la circulation, mais plutôt interdiction pour les prostitués de travailler sur la rue*.

Therefore, this judgment, which, I repeat was unanimous, is very clear. We all know that the Canadian Constitution provides that criminal powers are under the exclusive jurisdiction of the federal authorities. However, the provincial authorities are empowered to legislate over public order under section 92.(16); they are also empowered to legislate in matters of municipal law under section 92.(8) and may also delegate to the city councils the power to control the streets, traffic, etc. There are many famous decisions on that issue: the police regulations, the *Hodge v. R.* case, street traffic, the *Dupont* case, street parades, etc., but the Court in this case made it very clear that this bylaw was directly aimed at soliciting.

[Text]

Ma première réaction, monsieur le président, c'est de conclure que c'est un pouvoir exclusif de l'autorité centrale, 91.27, *Criminal Law*. À ce moment-là, peut-être que la meilleure solution serait que le Parlement central, le Parlement du Canada, légifère sur la question, même si cela peut s'avérer difficile.

La question de savoir s'il doit ou non légiférer, c'est évidemment une question politique dont vous êtes les seuls juges. Mais en ce qui concerne la question constitutionnelle, je pense qu'on peut dire de façon claire que l'autorité fédérale, ayant un pouvoir exclusif en droit criminel, peut certainement légiférer sur cette question-là.

Ce qui préoccupe peut-être certains députés, c'est la question de la délégation des pouvoirs. C'est une question extrêmement technique et difficile, et je peux dire qu'après avoir considéré la jurisprudence sur la question, je suis porté à croire que si l'on se sert de la législation déléguée, il y a deux obstacles principaux. Premièrement, c'est très risqué, très risqué, parce que la délégation des pouvoirs — je vais l'expliquer dans un moment — est prohibée, sauf de façon bien indirecte dans certains cas; c'est donc risqué sur le plan constitutionnel. Deuxièmement, même si on a recours à la délégation, il n'est pas certain du tout que cela va régler le problème à la satisfaction de tous.

• 1140

Je voudrais maintenant parler très rapidement de la question de la délégation.

Mr. Chairman, in the interdelegation case of 1951, the Supreme Court of Canada came to the conclusion that there is no possibility of delegation of legislative power between Ottawa and the provinces. The reason is very clear-cut. The reason is that the federal authority has exclusive power under Section 91 and the provinces under Sections 92 and 93 and some other sections. Those who are elected to vote at the federal level have exclusive power to do so, and those who are elected to do that at the provincial level have exclusive power to legislate in the field of Sections 92 and 93. Those powers being mutually exclusive, there is no possibility of delegation between Ottawa and the provinces at the top level; that is, at the Parliament of Canada and the legislatures of the provinces.

However, the jurisprudence, the legal decisions, have stated that there is a possibility for Ottawa, for the Parliament of Canada, to delegate some powers to an inferior body, let us say a provincial body; the reverse is also true, a province may delegate power to an organization, a body, or a commission that is created by the federal authority. We have two or three cases—I will not speak very long on that. There is the case of the *PEI Potato Marketing Board v. Willis*, where the federal legislation empowered a provincial marketing board to legislate in the field of extra-provincial marketing matters. This was found valid. It is possible for the federal authority to enable a provincial body to legislate in its field, let us say marketing, but to empower that provincial commission to do that for extra-provincial marketing. This was accepted.

[Translation]

My first reaction, Mr. Chairman, is to conclude that this is an exclusive power of the central authority as per section 91.(27) "Criminal Law". Consequently, the best solution might be for the central Parliament, the Canadian Parliament, to legislate on that issue even if this should prove to be a difficult task.

As to whether Parliament should or should not legislate, that is obviously a political question and it is up to you to make a decision. But with regard to this constitutional issue, I think one can state very clearly that the federal authority, having exclusive jurisdiction in matters of criminal law, are empowered to legislate.

Some MPs may be concerned with the question of delegation of powers. It is an extremely technical and difficult question and after having considered the case-law, I can only say that the use of subordinate legislation raises two main problems. First, it is a very risky proposition because the delegation of powers—and I will explain that in a moment—is prohibited except in a very indirect manner in certain circumstances; therefore, it raises a constitutional problem. And secondly, there is no guarantee that using delegation of powers will satisfy everyone.

I would now like to touch briefly on the question of delegation.

Monsieur le président, dans la cause d'interdélégation de 1951, la Cour suprême du Canada est arrivée à la conclusion qu'il n'y avait aucune possibilité de délégation de pouvoirs législatifs entre le gouvernement fédéral et les autorités provinciales. La raison en est très simple. En effet, le gouvernement fédéral tient des pouvoirs exclusifs de l'article 91 et les provinces, de l'article 92 et 93 ainsi que d'autres dispositions. Les représentants élus qui ont droit de vote au palier fédéral ont le pouvoir exclusif de le faire et leurs homologues au palier provincial ont le pouvoir exclusif de réglementation dans les domaines prévus par les articles 92 et 93. Ces pouvoirs sont mutuellement exclusifs et il n'y a pas de possibilité de délégation entre Ottawa et les provinces au palier supérieur, et j'entends par là le Parlement du Canada et les assemblées législatives provinciales.

Cependant, la jurisprudence, les jugements rendus, montrent que le gouvernement fédéral, le Parlement du Canada, est habilité à déléguer certains pouvoirs à une autorité subalterne, comme un organisme provincial. Le contraire vaut également en ce sens qu'une province est habilitée à déléguer des pouvoirs à une organisation, à un organisme ou une commission institué par les autorités fédérales. Il y a eu deux ou trois cas—et je ne m'étendrai pas trop longtemps sur la question. Il y a eu l'affaire l'*«Office de commercialisation des pommes de terre de l'Île-du-Prince-Édouard contre Willis»* où les autorités fédérales ont habilité un office de commercialisation provinciale à légiférer dans le domaine de la commercialisation extraprovinciale. Cet acte a été jugé valide. Les autorités fédérales peuvent donc habilitier un organisme provincial à

[Texte]

We have accepted also in jurisprudence the incorporation of law by reference. When the federal authority won the Winter case—the Winner case was a case of transport outside the Province of New Brunswick—the court said that if the transport is within the province it is provincial, but if it is outside the province it is federal. The federal authority, of course, was not much interested in having commissions everywhere in this country, so they delegated powers to provincial bodies in order to enable them to deal with extra-provincial problems. We call it incorporation by reference. This was the Coughlin case. There was also the Smith case, which went a bit further with the same Motor Vehicle Transport Act, where the federal authority enabled the province to go a bit outside its own field of jurisdiction and regulate extra-provincial transportation.

Those cases are not very, very useful for our problem here. The only one that may be of some importance is the Lord's Day Act case. We know that the matter of Sunday observance is, by tradition, a criminal matter. This was the case in Great Britain, this is the case in this country, and the Privy Council and the Supreme Court have held that it is a federal matter exclusively under Section 91.27. So there is no problem; it is clear-cut that it is federal authority. But the federal authority has enabled the provinces, by legislation, to make an exception to that and, as you know, some provinces make exception to the Lord's Day Act by a statute. So this is the situation now.

Now, if we apply this to the present problem, I say that it is not entirely pertinent, it is not entirely relevant, because I do not think the federal authority is interested in delegating permissive power to the provinces. I think the federal authority is interested in legislating on a principle, and it is not the aim of the federal authority to enable the provinces to make permissive legislation. It is probably the reverse we have in mind. In other words, perhaps the provinces should legislate in that field, or delegate powers to the municipality to legislate in that field.

But we are stuck with the interdelegation case. The inter-delegation case says clearly that the Parliament of Canada cannot delegate a legislative power to the provinces. Can it be done indirectly, as in the case of the Lord's Day Act and the Smith case? Some authors, very well known authors of constitutional law in this country, have come to the conclusion that after having said in the interdelegation case that there is no possibility of delegation of legislative power, the court has allowed that indirectly in providing that a body like the

[Traduction]

légiférer dans une domaine qui relève de la compétence fédérale. En l'espèce, un office provincial a été habilité à légiférer sur des activités extraprovinciales de commercialisation. Cet acte a été accepté.

La jurisprudence a également accepté l'inclusion dans une loi par renvoi. Lorsque les autorités fédérales ont eu gain de cause dans l'affaire Winter—une affaire de transport à l'extérieur de la province du Nouveau-Brunswick—la Cour a décrété que le transport à l'intérieur des limites d'une province relevait de la compétence provinciale, mais que lorsque ces activités se déroulaient à l'extérieur d'une province, elles relevaient de la compétence du gouvernement fédéral. Les autorités fédérales, bien entendu, ne tiennent pas à établir des commissions un peu partout dans le pays; elles ont donc délégué aux organismes provinciaux les pouvoirs nécessaires pour les habilitier à régler des problèmes extraprovinciaux. Il s'agit d'une intégration par renvoi, comme on l'a vu dans l'affaire Coughlin. Il y a eu également l'affaire Smith qui a poussé encore plus loin l'interprétation de la même Loi sur le transport par véhicule à moteur. Dans cette affaire, les autorités fédérales avaient habilité la province à aller au-delà de son domaine de compétence et à réglementer des questions de transport extraprovincial.

Ces affaires ne jettent pas beaucoup de lumière sur notre problème. La seule affaire qui nous soit quelque peu utile est l'affaire de la Loi sur le dimanche. Nous savons que l'observance du dimanche est, traditionnellement, une question qui relève du droit criminel. Cela vaut pour la Grande-Bretagne et le Canada et le Conseil privé et la Cour suprême ont décrété qu'il s'agissait d'une question de compétence exclusive fédérale en vertu de l'article 91.27. Cela ne pose donc pas de problème. Il est très clair qu'il s'agit d'une question de compétence fédérale. Mais les autorités fédérales ont habilité les provinces, au moyen d'une loi, à prévoir des exceptions et comme vous le savez, certaines provinces ont légiféré des exceptions à la Loi sur le dimanche. C'est donc la situation à l'heure actuelle.

• 1145

Mais ces exemples ne s'appliquent pas tellement à notre problème car je doute que les autorités fédérales aient envie de déléguer des pouvoirs laxistes aux provinces. À mon avis, les autorités fédérales préfèrent légiférer sur les questions de principe et n'ont pas du tout envie de déléguer aux provinces le droit d'adopter des lois laxistes. C'est probablement le contraire. En d'autres termes, peut-être que les provinces devraient pouvoir légiférer dans ce domaine ou déléguer aux municipalités le droit de légiférer dans ce domaine.

Mais nous sommes liés par l'affaire de l'interdélégation. Il a été jugé clairement dans cette affaire que le Parlement du Canada n'est pas habilité à déléguer des pouvoirs législatifs aux provinces. Est-il possible de le faire indirectement comme dans l'affaire de la Loi sur le dimanche et dans l'affaire Smith? Certains auteurs, des auteurs très connus dans le domaine du droit constitutionnel dans ce pays, sont arrivés à la conclusion que, après avoir décrété dans l'affaire de l'interdélégation il n'y avait aucune possibilité de déléguer des pouvoirs

[Text]

Parliament of Canada may delegate power to an inferior provincial body; not to the legislature but to an inferior. So they say that the court has allowed this indirectly, after having prohibited directly.

That is an argument that is possible. But the fact is that in this case the Supreme Court has said in the Westendorf case that this is an invasion of the criminal law power. Second, the criminal law power is federal; exclusively federal. Third, there is no possibility of legislated delegation between Ottawa and the provinces. Fourth, to have legislation that would delegate such power to an inferior provincial body would probably be risky because it would go a little farther than the Lord's Day Alliance case and the Smith case, and it is unlikely the court will accept that easily.

Finally, fifth, I would say that perhaps it will not cure the problem, in a way, because what we have in mind here is the soliciting on the streets. It may be very difficult for the federal authority to do that. But since it is, according to the Westendorf case, *prima facie* a case that comes under 91.(27), it is up to the federal authority to legislate in this matter.

Now, would it be possible to legislate and bring that into force in a province by a provincial statute? That is another possibility. This has been accepted by the jurisprudence. You may have a uniform law in this country and the province may, by an order in council, accept the coming into force in each province separately. But then you may be stuck with another problem: that is the Charter of Rights; equality before the law. Of course, Section 15 of the Charter of Rights will come into force only in three years. You may have one or two cases to the effect that the law may be a bit different in one province from another. But after three years you may have a problem with the Charter of Rights.

Je dirais, monsieur le président, pour conclure, que c'est d'abord et avant tout un problème de législation en droit criminel. Bien sûr, c'est assez difficile. Il faut peut-être beaucoup de dextérité législative pour créer un crime sur la question de la sollicitation et régler en même temps le problème de l'encombrement ou de la sollicitation dans les rues.

• 1150

Je pense cependant que la décision de la Cour suprême, si on veut agir de façon prudente, invite l'autorité canadienne, le Parlement canadien, à légiférer dans ce domaine-là en se repliant sur son droit criminel.

Maintenant si l'autorité fédérale veut prendre la chance de faire de la législation déléguée, eh bien, le conseil que je lui donnerais, ce serait de s'en tenir à la forme de délégation qui a été permise jusqu'ici. Mais je dis tout de suite qu'il y a un risque et, à mon avis, non seulement il y a un risque, mais il est probable que cela ne règlera pas le problème de façon très adéquate. Mais encore une fois, deux voies sont ouvertes.

[Translation]

législatifs, la Cour avait autorisé ce processus indirectement en indiquant qu'un organisme comme le Parlement du Canada pouvait déléguer des pouvoirs à un organisme provincial subalterne, non pas à une assemblée législative, mais bien à un organisme subalterne. Ces auteurs disent donc que la Cour a permis cette délégation indirectement après l'avoir interdite directement.

C'est un argument plausible. Mais il n'en demeure pas moins que la Cour suprême a déclaré dans l'affaire Westendorf qu'il s'agissait là d'une usurpation des pouvoirs en matière de droit criminel. Deuxièmement, les pouvoirs en matière de droit criminel relèvent exclusivement de la compétence fédérale. Troisièmement, il n'y a aucune possibilité de délégation de pouvoirs législatifs entre Ottawa et les provinces. Quatrièmement, il serait assez dangereux d'adopter une loi portant délégation de tels pouvoirs à un organisme provincial subalterne parce que pareille loi irait un peu plus loin que l'affaire de la Loi sur le dimanche et l'affaire Smith et il est fort peu vraisemblable que la cour l'accepterait sans difficulté.

Et enfin, cinquièmement, la délégation de pouvoirs ne réglerait peut-être pas le problème qui est la sollicitation dans la rue. Les autorités fédérales auraient peut-être beaucoup de difficultés à le faire. Mais comme il s'agit, à première vue, si l'on se rapporte à l'affaire Westendorf, d'un cas régi par l'article 91.(27), il appartient aux autorités fédérales de légiférer dans ce domaine.

Serait-il alors possible pour une province d'adopter et d'appliquer une loi? C'est une autre possibilité. La jurisprudence reconnaît cette possibilité. On peut adopter une loi uniforme qui s'applique à travers le pays et les provinces peuvent, sur une base individuelle, accepter, par décret en conseil, sa mise en vigueur. Mais ceci peut causer un autre problème, celui de la Charte des droits: l'égalité devant la loi. Bien entendu, l'article 15 de la Charte des droits ne s'appliquera que dans trois ans. On aura peut-être un ou deux cas où l'on fera valoir que la loi diffère un peu selon la province. Mais cela peut causer un problème au moment de l'application de la Charte des droits dans trois ans.

I would like to say, in conclusion, Mr. Chairman, that it is first and foremost a problem of legislation in criminal law. It is obviously quite a complex problem. It might require great legislative ability to create a crime of soliciting while solving at the same time the problem of loitering or soliciting on the streets.

I believe however that the judgment of the Supreme Court, if one wishes to be prudent, invites the Canadian authority, the Canadian Parliament, to legislate in this field falling back on its criminal law.

If the federal authority wishes to take the chance to have subordinate legislation, my advice would be for it to limit itself to the kind of delegation allowed until now. But I would point out right away that there is a risk and, I believe personally, that not only is there a risk, but this is unlikely to solve the problem adequately. There again, two roads are open to us. One is safe, that of the federal legislation, which involves

[Texte]

L'une est sûre: le fédéral légifère, mais c'est une question de dextérité législative; l'autre est plus risquée: c'est la délégation avec les risques énormes que cela peut comprendre, et peut-être que cela ne réglera pas complètement le problème.

Le président: Professeur Beaudoin, nous vous remercions tous pour ces explications éminemment claires. Je suis certain que les députés voudront maintenant vous poser, ainsi qu'à Me Platt, des questions.

Le premier nom sur ma liste est celui du critique en matière de justice du Parti conservateur, M. Hnatyshyn. Je vous donne la parole.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman.

I want to take this first opportunity to thank Ms Platt and Professor Beaudoin for their presentations today after our preliminary procedural matters. I appreciate their patience because I think we are coming down now, as they say in Parliament, to the short strokes in determining what recommendations we want to make to the minister. The perspective you both have brought has been helpful to us all, I am sure.

I want to start with Professor Beaudoin, with respect to the kind of narrow legal—and I may use that term, “narrow legal”—considerations here. As Professor Beaudoin rightly points out, the ultimate decision with respect to Criminal Code amendments is a political decision to be made by Parliament.

But I have had the opinion, with respect to the options available in this area in light of the *Westendorf* case, that the federal government's options are, indeed, very limited in terms of what action they may take, if they decide to take action. So I want to just go back and get a bit of an elucidation from Professor Beaudoin on his assessment of the powers available to the federal government to delegate.

As Professor Beaudoin has pointed out, the interdelegation case would seem to be quite clear, and prohibition against delegating criminal law power; indeed, any exclusive federal power. Professor Beaudoin has referred to the Lord's Day Act, in which provision is made in the provincial sphere for legislatures, in effect, to allow certain activities on the sabbath.

Now, translating that over to the problem at hand, we all understand we are dealing with a very specific reference now. We are not dealing with the whole question of prostitution, bawdy houses or any other aspects; but rather, we are dealing with the question of soliciting on the streets for the purpose of prostitution.

I take it Professor Beaudoin is saying the closest analogy to the Lord's Day Act would be if the federal government decided, in its wisdom, it could conceivably make provision in the code to delegate the power to the provinces to permit certain types of street soliciting—I make my point that way—as opposed to regulating street soliciting. It would not be a question of prohibiting it; but rather, if the analogy is used of the Lord's Day Act, it would be to allow certain exceptions of soliciting as against a general prohibition.

[Traduction]

legislative skill, the other one is more risky, it is the delegation with the enormous risks it entails and also the fact that it might not solve the problem completely.

The Chairman: Professor Beaudoin, we wish to thank you for your perfectly clear explanations. I am sure the members wish to ask you and Mrs. Platt some questions.

The first name on my list is the Justice critic for the Conservative Party, Mr. Hnatyshyn. You have the floor.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président.

Je tiens tout d'abord à remercier M^{me} Platt et le professeur Beaudoin des exposés qu'ils nous ont faits après que nous eûmes réglé certaines formalités. Je leur sais gré de leur patience, car nous en sommes maintenant, comme on dit au Parlement, à mettre la dernière main aux recommandations que nous voulons faire au ministre. La perspective que vous nous avez présentée nous aidera sûrement dans ce travail.

Je commence par le professeur Beaudoin, au sujet des considérations de droit strict. Comme le souligne avec raison le professeur Beaudoin, la décision finale concernant les modifications à apporter au Code criminel est une décision politique qui relève du Parlement.

Pour ce qui est des options que nous avons dans ce domaine à la lumière de la cause *Westendorf*, je suis d'avis que le gouvernement fédéral est très limité dans ses options, dans les mesures qu'il pourra prendre, s'il décide d'en prendre. Par conséquent, je voudrais revenir un peu en arrière pour obtenir des éclaircissements du professeur Beaudoin sur son évaluation des pouvoirs que le gouvernement fédéral peut déléguer.

Comme le professeur Beaudoin l'a souligné, la jurisprudence de l'interdélégation semble très claire, elle interdit toute délégation de pouvoirs en droit criminel, en fait toute délégation de pouvoirs qui relèvent de la compétence fédérale exclusive. Le professeur Beaudoin mentionne la Loi sur le dimanche qui prévoit pour les assemblées législatives provinciales, le pouvoir de permettre certaines activités le dimanche.

Pour transposer tout cela dans le domaine qui nous intéresse maintenant, nous savons tous que nous avons un mandat très précis. Nous n'étudions pas toutes la question de la prostitution, des maisons de débauche ou d'autres aspects connexes, mais du racolage qui se fait dans les rues à des fins de prostitution.

Si j'ai bien compris, le professeur Beaudoin nous a dit que ce qui se rapproche le plus de la Loi sur le dimanche, ce serait que le gouvernement fédéral décide, dans sa sagesse, qu'il pourrait probablement inclure dans le code les dispositions pour déléguer aux provinces le pouvoir de permettre certains genres de racolage dans les rues, c'est comme cela que je le comprends, par opposition à une réglementation du racolage dans la rue. Il ne s'agirait pas de l'interdire, mais à titre d'analogie avec la Loi sur le dimanche, il s'agirait de permettre certaines exceptions au racolage par opposition à une interdiction générale.

[Text]

Would that be an accurate assessment of the point made by Professor Beaudoin?

Professor Beaudoin: Yes, I think that is a very interesting question.

The *ratio decidendi* of the Lord's Day Act case is that the federal authority forbids something. It is a crime.

Mr. Hnatyshyn: Yes.

• 1155

Professor Beaudoin: It is a crime. Now they allow the provincial legislature, by a permissive power, to make some exceptions to that. Some jurists say it is this clutching the interdelegation case, to a great extent, because indirectly . . . I remember Professor Lysyk, who said the interdelegation doctrine is perhaps a paper tiger; or some other authors, like Peter Hogg, who said that indirectly they seem to allow doing the same thing, but in a different way. But they both referred to the opinion of Professor Laskin, who is now Chief Justice of Canada, and he said this about the Lord's Day:

It operates by way of conditional legislation, and provincial enactments contemplated by that clause must be directed to some object or purpose competent to the provinces.

This is why I say that the delegation theory is risky, because in the Lord's Day Act something is prohibited on Sunday, but the province is allowed to do something; but the province already has the power to legislate on local order—Section 92(16).

Mr. Hnatyshyn: Yes.

Professor Beaudoin: So it is in the same area. But here the difficulty is only Ottawa may prohibit something like that. There is no doubt about that. And to enable the province to make an exception to that by a permissive power, it has, if we follow the words of Bora Laskin—and I think we should; he is the Chief Justice of the Supreme Court of Canada—we have to find an object that is competent to a province. But a province is not competent in criminal law. Of course the province is competent in cities, street by-laws, traffic, and everything like that; but it is not in the field of criminal law.

So that is the difficulty. This is why I have to conclude that the federal authority may try it. But I see a risk even if you use the case which is most in favour of it, the Lord's Day Alliance of Canada case, because it is not an object or purpose competent to the province as such.

In the other cases, the Whitter's case and the Transportation case, it is true that the federal authority gave the power to the provinces to go to extra-provincial transport, extra-provincial marketing; but at the beginning the provinces had already a power of marketing within their boundaries, had already a

[Translation]

Est-ce là une interprétation fidèle du point de vue du professeur Beaudoin?

Le professeur Beaudoin: Oui, c'est très intéressant.

Le motif invoqué dans la décision relative à la Loi sur le dimanche, c'est que l'autorité fédérale interdit quelque chose. C'est un crime.

M. Hnatyshyn: Oui.

Le professeur Beaudoin: C'est un crime. La loi permet à l'Assemblée législative provinciale, en vertu d'un pouvoir permissif, de faire certaines exceptions. D'après certains juristes, c'est l'emprise de cette interdélegation, jusqu'à un certain point, car indirectement, je me souviens du professeur Lysyk qui déclarait que la doctrine d'interdélegation est peut-être un tigre de papier; ou comme le disaient d'autres auteurs comme Peter Hogg, indirectement, ils semblent permettre que la même chose soit faite mais de façon différente. Les deux faisaient allusion à l'opinion du professeur Laskin, le juge en chef du Canada présentement, qui disait au sujet du dimanche ce qui suit:

Il fonctionne par le biais d'une législation conditionnelle, et les promulgations provinciales prévues par cet article doivent être orientées vers un objet ou un objectif de juridiction provinciale.

C'est la raison pour laquelle je prétends que la théorie de la délégation présente des risques, car dans la Loi sur le dimanche, quelque chose peut être interdit le dimanche, mais la province a le droit de faire quelque chose; elle a déjà le pouvoir de légiférer en matière d'ordre local, selon l'article 92(16).

M. Hnatyshyn: Oui.

Le professeur Beaudoin: Cela relève donc du même domaine. Voilà la difficulté cependant, seul Ottawa peut interdire quelque chose du genre. Il n'y a pas de doute à ce sujet. De permettre à la province de faire exception en lui accordant un pouvoir permissif, c'est, si nous acceptons ce qu'a dit le juge Bora Laskin, et je pense que nous devrions, c'est le juge en chef de la Cour suprême du Canada, nous devons trouver une question de compétence provinciale. Cependant, la province n'est pas compétente en matière de droit criminel. La province est évidemment compétente pour les villes, les règlements de la circulation, et ainsi de suite, mais cela ne relève pas du domaine du droit criminel.

Voilà donc la difficulté. C'est la raison pour laquelle je dois conclure que l'autorité fédérale peut essayer de le faire. Cependant, j'y vois un risque même si on se sert d'une cause qui y soit très favorable, la cause de l'Alliance du Canada pour le dimanche, car il ne s'agit pas d'une question ou d'un objectif relevant de la province comme telle.

Dans d'autres cas, par exemple la cause Whitter et la cause des transports, il est vrai que l'autorité fédérale a donné aux provinces le pouvoir de faire du transport à l'extérieur de la province, hors des marchés provinciaux, mais au départ, les provinces détenaient déjà un pouvoir de mise en marché à

[Texte]

power over transport within their boundaries. So it was just enlarged. But here, the province has no power in criminal law. So the only power the province has is in street order or public order. So it is going a bit further than the Lord's Day Alliance of Canada case.

Now, will the Supreme Court accept that? I must confess that there is certainly a risk; so the better solution would be for the federal authority to do that.

The second point is this: Even if you use the delegation theory, is it going to solve the problem to enable the province to make permissive legislation? I am not an expert. The criminal expert is right there. I do not know if this would help. But I have some hesitation.

Mr. Hnatyshyn: Thank you. That has been very helpful, as far as I am concerned.

I just want to refer the witnesses to questions... On January 25 of this year, when the Westendorf case came down, I asked the Minister of Justice about amendments to the Criminal Code. The minister at that time indicated that the option he would prefer—and he was getting advice from his department—was to investigate any ways that may exist to enable us either to delegate such power to municipalities which wish to have it, or through some other way to make available to municipalities this type of control over the use of the streets. Professor Beaudoin for one has made reference to the fact that one question is the interdelegation between the federal legislature and the provincial legislatures; but there might be some option, as I understood him, to a subsidiary agency or body of a provincial legislature.

Did I understand you correctly, Professor Beaudoin, on that; or am I mishearing you?

• 1200

Professor Beaudoin: Yes, I think you are. You refer to if the inter delegation is not possible between the top level—that is, Ottawa and the province... the oblique delegation being possible between Ottawa and an inferior provincial body, like a transport commission, for instance. Oh, yes, there is no doubt about that. We have at least two cases; we have the Coughlan case and we have the Smith case. Again, it is very difficult to see how the Supreme Court would react to a federal statute delegating such power to a municipality. In the clear-cut field of criminal law, it is very difficult, because in the Coughlan case and in the Smith case we were dealing with the transport, and in the Willis case we were dealing with marketing. But as I said a moment ago, the provinces have already a jurisdiction in that field so the only thing you do by delegation is allow them to give for extra-provincial marketing, for extra-provincial transport the same thing they do for provincial transport and provincial marketing.

[Traduction]

l'intérieur de leurs frontières, elles avaient déjà un pouvoir sur le transport à l'intérieur de leurs frontières. Par conséquent, ce pouvoir n'a été qu'élargi. Dans cette question-ci toutefois, la province n'a aucun pouvoir en matière de droit criminel. Le seul pouvoir qu'elle détient, c'est celui de maintenir l'ordre dans les rues, l'ordre public. Cela dépasse donc un peu cette cause de l'Alliance du Canada pour le dimanche.

Il reste à savoir maintenant si la Cour suprême va l'accepter? Je dois avouer qu'il y a là certainement un élément de risque; par conséquent, la meilleure solution serait que l'autorité fédérale décide de le faire.

Deuxièmement, même si vous vous servez de la théorie de la délégation, est-ce qu'on résoudra ainsi le problème, est-ce qu'on permettrait à la province de promulguer une loi permissive? Je ne suis pas un expert. L'expert en droit criminel est ici. Je ne sais pas si cela peut vous aider. Je suis un peu hésitant.

M. Hnatyshyn: Merci. Vos remarques me sont très utiles.

Je voulais reporter les témoins aux questions... Le 15 janvier de cette année, lors de la cause Westendorf, j'ai demandé au ministre de la Justice si on pouvait modifier le Code criminel. Le ministre m'a répondu à l'époque que ce qu'il préférerait, d'après les conseils de son ministère, c'était de rechercher les moyens existants qui nous permettraient soit de déléguer un tel pouvoir aux municipalités le désirant, ou par un autre moyen, permettre aux municipalités de se servir de ce contrôle pour l'utiliser dans les rues. Le professeur Beaudoin a lui aussi parlé d'interdélégation entre l'Assemblée législative fédérale et les assemblées législatives provinciales, il pourrait y avoir cependant un autre choix, si je l'ai bien compris, pour l'agence ou l'organisme annexe d'une assemblée législative provinciale.

Est-ce que je vous ai bien compris, professeur Beaudoin, ou vous ai-je mal entendu?

Le professeur Beaudoin: Oui, je le crois. Vous demandez si l'interdélégation est impossible entre le palier supérieur—c'est-à-dire, Ottawa et les provinces—la délégation oblique demeurant possible entre Ottawa et un organisme provincial inférieur, par exemple une commission des transports. Oui, cela ne fait aucun doute. Nous en avons au moins deux exemples; il y a l'affaire Coughlan et il y a l'affaire Smith. Encore là, il est extrêmement difficile de voir comment la Cour suprême réagirait si une loi fédérale déléguait un tel pouvoir à une municipalité. Dans le domaine extrêmement précis du droit criminel, c'est très difficile, car dans l'affaire Coughlan et dans l'affaire Smith, il s'agissait des transports, et dans l'affaire Willis, il était question de commercialisation. Toutefois, comme je l'ai dit il y a un instant, les provinces détiennent déjà compétence dans ce domaine et donc, en déléguant, vous ne faites que leur permettre dans le cas de la commercialisation interprovinciale et du transport interprovincial de faire la même chose qu'elles font déjà dans le cas du transport provincial et de la commercialisation provinciale.

[Text]

But here it would be different. To a province it is not possible; it is clear cut. To a municipality, which is a delegated body, you would give a power in the field of criminal law which they do not have. Even for provincial purposes, they do not have it. So if you ask me for an opinion, I would say very risky; the Supreme Court may say that it is *ultra vires*, unless you shape your crime in such a way as to leave to the municipality a very marginal aspect of public order. But I do not think it will solve the problem. The difficulty of this problem is probably how to draft in the Criminal Code a crime that would solve the problem. This is what I would say in French, *dextérité législative*. But one way or the other, we have to do something.

Mr. Hnatyshyn: Well, we have great legal minds on this committee. The challenge is being met and we are going to deal with it and solve it.

Just one final question to Miss Platt. I am sorry that the limitation of time has not allowed me to fully question Miss Platt, but I just wanted to get some idea of where she is coming from, to put it in very simple language.

I just reiterate the fact that we have a very specific reference here, and you will have support and understanding of a lot of the points you have made with respect to the reality of the young people involved in prostitution, men and women. The question of the charging of the customers and so on, has all been put forward to us, as far possible, in suggestions in terms of Criminal Code amendments. Would you define your answer with respect to the specific question we have? In our report, what should we say to the Minister of Justice or to Parliament about how to resolve the question of controlling street solicitation for the purpose of prostitution? If you could let me have your point of view.

Ms Platt: As I say, you are saying that we are not dealing with the whole area of prostitution, but I do not think you can quite separate it. It is inherently a part of it. I think you have to legitimize private acts and at the same time you have to protect the young, which will get rid of the problem. You see, for the communities in that area the essence of the problem is not prostitution. The essence is the noise and the traffic, curb crawling, the harassment of women who live in the area by johns, the customers who think that they are prostitutes and so forth. That can be done, and probably there are already by-laws concerning noise and traffic problems which can already be applied. As I say, if you had uniformed officers and marked cars there, as opposed to undercover operations, you would do a lot to deter the average person.

• 1205

But I think the answer to the minister is simply that you cannot directly, subject to what my friend has indicated, legislate about prostitution by-laws. That is at best unclear anyway.

[Translation]

Dans le cas qui nous occupe, ce serait différent. Il n'est pas possible de déléguer cela à une province; c'est très clair. S'il s'agissait d'une municipalité, organisme délégué, vous lui accorderiez un pouvoir dans le domaine du droit criminel qu'elle ne peut avoir. Même à des fins provinciales, les municipalités ne l'ont pas. Donc, si vous me demandez une opinion, je dirais que c'est très risqué; la Cour suprême pourrait déclarer la chose *ultra vires*, à moins que vous ne formuliez votre délit de façon à laisser à la municipalité le soin d'appliquer une disposition ayant un aspect très marginal d'ordre public. Néanmoins, je doute fort que cela règle le problème. La difficulté consiste probablement à voir comment ajouter au Code criminel un délit qui règle le problème. C'est ce que j'appellerais de la *legislative dexterity*. Toutefois, d'une façon ou d'une autre, il nous faut faire quelque chose.

M. Hnatyshyn: De grands esprits juridiques se trouvent réunis au présent Comité. Nous relevons le défi et nous allons nous y attaquer et résoudre le problème.

Une dernière question à M^{lle} Platt. Je regrette que le temps limité ne m'ait pas permis de vraiment interroger M^{lle} Platt, mais j'aimerais quand même avoir une idée, pour m'exprimer très simplement, d'où elle vient.

Je viens tout juste de répéter le fait que nous sommes dotés d'un mandat très précis, et vous trouverez donc ici un appui et la compréhension d'un grand nombre de points que vous avez abordés en ce qui concerne la réalité quotidienne des jeunes qui font de la prostitution, hommes et femmes. La question de porter plainte contre les clients, etc., nous a déjà été présentée comme étant tout à fait possible, dans les suggestions qui nous ont été faites d'amendements au Code criminel. Pouvez-vous définir votre réponse à la lumière de la question précise à laquelle nous devons répondre? Dans notre rapport, que devons-nous dire au ministre de la Justice ou au Parlement sur la façon de régler la question du contrôle de la sollicitation à des fins de prostitution, sur la voie publique? Si vous pouviez me donner votre point de vue.

Mme Platt: Comme moi, vous dites que nous ne nous attaquons pas à toute la question de la prostitution, mais je ne crois pas que nous puissions faire une distinction. Cela en est une partie inhérente. Je crois que vous devez légitimer les actes privés tout en protégeant les jeunes, ce qui éliminera le problème. Voyez-vous, pour les collectivités dans cette région, le fond du problème n'est pas la prostitution. Le fond du problème, c'est le bruit et la circulation, le flânage, le harcèlement des femmes qui habitent le quartier par les clients qui croient qu'il s'agit de prostituées, etc. C'est possible, et il existe probablement déjà des arrêtés visant le bruit et la circulation que l'on peut déjà faire respecter. Comme je l'ai dit, si vous aviez des agents en uniforme et des voitures de police plutôt que d'utiliser des agents en civil et des voitures fantômes, cela contribuerait beaucoup à décourager la personne moyenne.

Toutefois, je crois que la réponse à donner au ministre est simple: on ne peut directement, sous réserve de ce que mon ami a dit, légiférer en matière d'arrêtés visant la prostitution. C'est très nébuleux, quoi qu'il en soit.

[Texte]

One can, however, through by-laws legislate some of the aspects that are not perhaps inherent to prostitution but are by-products, like the noise, the curb crawling and so forth. One can also amend the causing a disturbance section of the Criminal Code to look after a lot of these problems. One can change enforcement.

I have mentioned the thing about the young people because in my experience those are the majority of people on the street; and if they could not find buyers or had difficulty with buyers, they would quickly leave and do something else, presumably. We would be getting at the problem but not by making these . . .

At what price?—that is the whole issue. One can certainly change the soliciting section to eliminate the requirements of *Hutt* and make asking or buying or selling or whatever just an offence, period, on the street or in public places, whatever. But that, I would submit, is not the problem. Even if that got rid of some of the problems that communities feel they have, it would be at an enormous personal price, and I think it is not worth it. We can do it in other ways and at a much lower cost.

The Chairman: Thank you very much.

I will now go to Miss McDonald.

Miss McDonald (Broadview—Greenwood): I will pass for the moment. I might come in later.

Le président: Merci. Je vais demander à M^{me} Hervieux-Payette, si elle veut poser des questions, s'il vous plaît?

Mme Hervieux-Payette: Oui.

Le président: Vous avez la parole.

Mme Hervieux-Payette: Merci, monsieur le président.

Je veux également remercier nos témoins, et leur dire qu'on a sûrement profité de leur «éclairage».

J'avais deux questions. D'abord, en voilà une pour Me Beaudoin. Je me demandais ce qui se passerait si on enlevait du Code criminel l'article 195.1., si on enlevait ce caractère «infraction», avec lequel on est confronté, quand il s'agit de gens qui sont sur la rue et qui en fin de compte nuisent au voisinage et à la paix dans un quartier résidentiel . . . Et c'est à peu près le même problème qui existe d'une ville à l'autre. C'est surtout ce problème-là enfin de compte, auquel on cherche un remède. Et, je me demande vraiment si on peut s'attaquer à la question de la prostitution, et on discutait de cela la semaine dernière, comme par exemple au fait que des jeunes motards pourraient se réunir le soir aux mêmes endroits et faire du bruit., au fait que des mouvements religieux ou politiques, où des jeunes pour ces raisons-là, se réuniraient aux mêmes emplacements et nuiraient au voisinage. Alors, que pensez-vous d'enlever le côté criminel relié à l'article 195.1? C'est à l'expert constitutionnel que je m'adresse, et dont j'aimerais avoir l'avis. Que l'on traite de la question, d'abord en respectant la Charte des droits, c'est-à-dire en ne limitant pas quand même les activités de tout le monde, et on ne les réglementera pas toutes par le biais du Code criminel ou

[Traduction]

On peut cependant légiférer, par le truchement d'arrêtés, certains aspects qui ne sont peut-être pas inhérents à la prostitution, mais qui en découlent, comme le bruit, le flânage, etc. On peut également modifier la disposition du Code criminel qui porte sur ce qui nuit à la paix publique afin de régler nombre de ces problèmes. On peut également modifier la façon d'appliquer la loi.

J'ai parlé des jeunes, parce que d'après mon expérience, ce sont eux qui sont en majorité dans la rue; or s'ils avaient du mal à trouver des clients ou s'ils éprouvaient des difficultés avec les clients, ils quitteraient rapidement et feraient, peut-on le présumer, autre chose. Nous nous attaquerions ici au problème, mais non en formulant ces . . .

A quel prix?—c'est là toute la question. On peut certainement modifier la disposition sur la sollicitation afin d'éliminer les exigences de *Hutt* et en stipulant qu'il y a délit, un point c'est tout, s'il y a demande, achat ou vente de quoi que ce soit dans la rue ou dans tout lieu public. Toutefois, à mon avis, là n'est pas le problème. Même si l'on élimine certains des problèmes que les localités estiment avoir, ce serait à un prix personnel énorme et je ne crois pas que cela vaille la peine. Nous pouvons nous y prendre autrement à un coût beaucoup moindre.

Le président: Merci beaucoup.

Je vais maintenant céder la parole à M^{lle} McDonald.

Mlle McDonald (Broadview—Greenwood): Je vais céder mon tour pour l'instant. Je me reprendrai peut-être plus tard.

The Chairman: Thank you. I will ask Mrs. Hervieux-Payette, if she wishes to ask questions, if you please?

Mrs. Hervieux-Payette: Yes.

The Chairman: The floor is yours.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you, Mr. Chairman.

I also wish to thank the witnesses, and tell them that we will surely benefit from their "enlightenment".

I have two questions. First of all, here is one for Professor Beaudoin. I wonder what would happen if Section 195.1 was deleted from the Criminal Code—if we did away with the idea of "offence" with which we are faced, when dealing with people who are in the street and who, it must be said, harm the neighbourhood and the peace in a residential area—the problem is about the same from one city to the next. That really is the problem to which we are seeking a remedy. I wonder if we can really take on the matter of prostitution, and we were discussing it last week, since for instance, young motorcycle riders could get together in the evening at the same places and make noise—just as religious or political movements might bring young people together for meetings in the same places thereby disturbing the neighbourhood. How do you feel about taking away the criminal aspect from Section 195.1? I am asking the constitutional expert, as I would like to have his advice. Let us first of all deal with the matter by respecting the Charter of Rights, that is by not limiting everyone's activities and by not legislating those activities by using the Criminal Code or other acts. To get back to the point, is it not more a matter of the right to property, and

[Text]

d'autres lois. Et n'est-ce pas plutôt, pour en revenir à cette question-là, une affaire de droit de propriété et, finalement, ne tomberait-on pas dans 92 si on voulait s'attaquer à la question de ces gens qui en fin de compte nuisent au voisinage et peut-être à l'ordre, à la paix publique, et finalement, ne pourrait-on pas justement sortir, enlever le caractère criminel de cette infraction-là, en la sortant du Code criminel et en l'attachant à la juridiction provinciale, par le biais soit des municipalités qui ont le pouvoir d'assurer la paix dans le domaine municipal, de s'assurer que les citoyens jouissent de tranquillité et de paix sur leur propriété, et sur la voie publique où ces activités s'exercent et qui est de juridiction provinciale, par quels mécanismes juridiques constitutionnellement reconnus pourrait-on finalement régler ce problème-là?

Le président: Madame Hervieux-Payette, peut-être que vous voudriez que M. Beaudoin réponde tout de suite . . .

Le professeur Beaudoin: Je pense que je vais répondre tout de suite.

Mme Hervieux-Payette: D'accord!

Le professeur Beaudoin: Eh bien, écoutez! Pour la première partie de votre question, il très possible, tout à fait conforme pour le fédéral, de «créer un crime», comme de le «décriminaliser». Alors, si demain matin, l'autorité fédérale veut amender 195.1 et le laisser tomber, ça ne pose aucun problème constitutionnel.

• 1210

Quant à la deuxième partie de votre question, est-ce qu'une municipalité pourrait faire un règlement global sur l'ordre public dans les rues, le bon ordre, la tranquillité des citoyens, etc., ma réponse à cela, c'est oui. Parce que le juge en chef Laskin, dans l'affaire *Westendorf*, dit bien que le règlement de la ville de Calgary, qui portait sur la sollicitation, l'article 6.(1), était bien particulier, était bien différent du règlement général. Et c'est d'ailleurs pour cela qu'ils l'ont annulé. Ils ont dit, ah, ah! Cette partie-là du règlement se tient par elle-même. C'est du droit criminel! Vous envahissez l'article 91.27.

Mais si on n'avait pas fait cela, à Calgary, si on avait dit, voici un règlement pour le bon ordre dans les rues de la ville de Montréal, de Calgary, de Vancouver, Toronto, etc., je pense qu'il n'y a pas de doute qu'une province peut habiliter une municipalité en vertu de l'article 92.8 et 92.16, à faire un règlement sur le bon ordre dans les rues, le trafic, ou le bon ordre sur les trottoirs, etc. Mais il ne faudrait pas que l'aspect du règlement porte sur le crime de la sollicitation. Il faudrait que l'aspect du règlement porte sur l'ordre public dans la rue, sur le bien-être dans les rues. Et ça, c'est le fameux cas *Dupont*, quand cette jeune fille de la ville de Montréal avait soulevé l'inconstitutionnalité d'un règlement de la ville en disant: vous défendez les défilés dans les rues pendant 30 jours, cela est contre le Code criminel. La Cour suprême, dans une décision partagée, je dis bien partagée, est arrivée à la conclusion que c'était valide parce que c'était le bon ordre dans les rues, c'était pour la prévention du crime. Mais là, le règlement était global. Il ne visait pas un point en particulier.

[Translation]

would it not fall within Section 92 if we wanted to look at the fact that these people, really, are disturbing the neighbourhood and perhaps disturbing order, public peace, and could we not simply abolish the criminal character of this offence by deleting it from the Criminal Code and by giving it to provincial jurisdiction by either the municipalities that have the power to guarantee public peace in the municipal domain, and that the citizens have tranquility and peace on their property, just as on the public thoroughfares where these activities happen and that are of provincial jurisdiction, what legal mechanisms recognized constitutionally could finally solve that problem?

The Chairman: Mrs. Hervieux-Payette, perhaps would you like Mr. Beaudoin to answer immediately . . .

Professor Beaudoin: I think I will answer immediately.

Mrs. Hervieux-Payette: Fine!

Professor Beaudoin: Fine, listen! To speak to the first part of your question, it is very possible, and quite legal for the federal to "create a crime", as it is to "decriminalize". Therefore, if tomorrow morning, the federal authorities wish to amend 195.1 and to simply drop it, that does not present any constitutional problem.

My answer to the second part of your question as to whether or not a municipality could pass a comprehensive by-law on order in the streets, the peaceful enjoyment of citizens, and so on, is yes. In the *Westendorf* case, Chief Justice Laskin says clearly that Section 6.(1) of the Calgary by-law on solicitation was very specific, and was very different from the general by-law. This is in fact why the Supreme Court ruled against the municipal by-law. The court said that that part of the by-law stood by itself, that it was a matter of criminal law, and that the city was invading the jurisdiction granted under Section 91.27.

But if Calgary had not done that, if there had been a by-law on public order in the streets of Montreal, Calgary, Vancouver or Toronto, I think it is clear that under Section 92.8 and Section 92.16, a province can enable a municipality to pass a by-law on public order in the streets, on traffic, and so on. But the by-law must not deal specifically with the crime of solicitation. The by-law must focus on public order in the street. This was the decision made in the famous *Dupont* case when a young woman from Montreal made the case that a municipal by-law was unconstitutional because it violated the Criminal Code in prohibiting parades in the streets for 30 days. In a split decision, the Supreme Court held that the by-law was valid, because it related to public order in the street, and was designed to prevent crime. In that case, the by-law was comprehensive, it did not focus on one particular point.

[Texte]

Alors, vous me demandez si une municipalité peut réglementer l'ordre dans les rues de façon globale et, ce faisant, peut-être, régler une partie du problème de la prostitution... Je ne sais pas. Je ne suis pas un expert sur ce plan-là. Mais sur le plan constitutionnel, je dis que si une municipalité a le pouvoir, puis elle l'a, de réglementer la bonne circulation, le bon ordre, la responsabilité, la sécurité dans les rues, eh bien..., elle peut le faire, mais de façon très globale. Pas pour régler le problème de la prostitution en particulier. Cela devra être un règlement général. Par exemple, je ne sais pas..., la nuit vous ne pouvez pas faire telle ou telle chose. Les défilés dans les rues, c'est le jour, etc. Et alors, à ce moment-là, je dirais que par le moyen d'un règlement global qui tombe très bien dans le droit municipal, la municipalité peut le faire.

Maintenant, je ne sais pas, parce que je m'y connais moins dans ce domaine-là, je ne sais pas, dis-je, si ceci réglerait indirectement le problème de la prostitution. Cela pourrait peut-être le régler un peu, en partie. Est-ce que ça le réglerait complètement? Ca, je ne le sais pas.

Mais constitutionnellement parlant, la municipalité peut réglementer le bon ordre dans les rues. Pour cela il n'y a aucun doute là-dessus.

Mme Hervieux-Payette: Bon! Juste une petite explication additionnelle au sujet de vos propos.

Si le règlement, par exemple, peut spécifier dans le cas de manifestations comme les parades..., et toutes ces histoires-là, au moins des limites pour s'attaquer quand même spécifiquement à différentes activités... Et si je reviens à mes motards, la même chose... Et dire que, eh bien..., toutes les activités qui pourraient être de la sollicitation ou amener des gens à se tenir sur la voie publique, ce qui pourrait en fin de compte nuire à la circulation, quand même il faut les détailler sans se référer nécessairement au Code criminel. Car le remède que l'on veut se donner sur le plan législatif, c'est de s'assurer que les gens, en fin de compte, peuvent circuler sur leurs trottoirs, que ces gens-là... Quel remède pourrait être efficace, si les gens sont là, et n'ennuient personne de façon bien spéciale, mais ils sont là tout simplement?

Alors, comment fait-on pour enlever quelqu'un de la voie publique, qui, en fait ne fait rien, mais par sa présence constitue une sollicitation, sans le *pressing and persistent*?

• 1215

Finalement, même si on voulait renforcer le Code criminel puis aller plus loin dans notre description, il va toujours quand même falloir respecter la Charte des droits, et les gens vont avoir le droit quand même de circuler sur les voies publiques. Quelqu'un qui est stationnaire, qui est dans un endroit...

Le professeur Beaudoin: Qui ne fait rien!

Mme Hervieux-Payette: ... Qui ne fait rien! Mais par contre, elle peut avoir une jupe courte et peut-être être habillée de façon spécifique. Que fait-on pour enlever cette personne-là de la voie publique? C'est ça dont il s'agit!

[Traduction]

You have asked me whether or not a municipality can pass by-laws on public order in the streets in general terms, and thereby perhaps solve part of the prostitution problem. I do not know. I am not an expert on this. But from the constitutional point of view, since municipalities have the authority to pass by-laws on traffic movement, public order, responsibility and safety in the streets, they can do so, but in very general terms. They cannot pass by-laws to deal with the prostitution problem specifically. The by-law must be general. For example, I do not know whether or not a municipality could pass a by-law saying that people could not do certain things in the street at night. Parades take place in the daytime. I would say that if a municipality were to pass a general by-law, which fell well within municipal law, there would be no problem.

Since I am not an expert in this field, I do not know whether this would indirectly solve the problem of prostitution. It might solve it in part. But I do not know whether it would solve it completely.

However, constitutionally speaking, the municipalities can pass by-laws on order in the streets. There is no doubt about that.

Mrs. Hervieux-Payette: Fine! I would just like to ask for one final clarification about your remarks.

If the by-law can at least make specific provision to deal with certain events such as parades, and so on... and the same goes for motorcycle policemen... without referring necessarily to the Criminal Code, the by-law could perhaps refer to any activity which could be considered soliciting, or which could cause people to be on a public road, which could in fact cause traffic problems. What we are trying to do is to ensure that people are able to circulate freely on the street. How can we deal with the problem effectively, if people are simply on the street and are not particularly bothering anyone?

How do you go about removing someone from the street who is actually not doing anything, but whose very presence is tantamount to soliciting, even if it is not of a pressing and persistent nature?

Even if we wanted to reinforce the Criminal Code and be more specific in our description, we would still have to implement the Charter of Rights and people would still have the right to walk on the streets. Someone who is just standing...

Professor Beaudoin: Who does nothing.

Mrs. Hervieux-Payette: ... yes, who does nothing! She might be wearing a short skirt and be dressed in a provocative way. The question is: What do we do to remove such a person from the street?

[Text]

Le professeur Beaudoin: Ecoutez..., c'est ça, si la personne est là, ne fait absolument rien, n'ennuie personne, sauf que je trouve qu'elle est habillée d'une drôle de façon ou qu'il est habillé d'une drôle de façon... Vous savez, si vous commencez à faire des règlements là-dessus, à un moment donné, vous allez avoir des problèmes avec la Charte des droits aussi.

Mme Hervieux-Payette: C'est ce que je pense.

Le professeur Beaudoin: La liberté d'expression, la liberté d'être ce qu'on est, quoi! Nous sommes dans un pays libre. Alors, vous savez, moi je dis toujours qu'il faut savoir ce qu'on veut quand on fait une loi. La première chose qui est importante, c'est quel est le but de la loi, qu'est-ce qu'on veut guérir avec la loi? À quoi veut-on remédier?

Mme Hervieux-Payette: Les enlever du trottoir.

Le professeur Beaudoin: C'est comme une *substance* de la loi: qu'est-ce qu'on veut faire? Si on veut simplement faire régner le bon ordre dans les rues, réglementer les bruits..., bon ça il y a des règlements municipaux là-dessus. Mais, si on veut aller plus loin et régler un problème en particulier, là vous tombez dans le droit criminel. Qu'est-ce que vous voulez? Enfin, le risque est énorme.

Mme Hervieux-Payette: Merci.

Juste une petite question pour Me Platt. Comment peut-elle nous expliquer...

Ms Platt: Do you mind if I add something to what the professor said first? I just wanted to quote what the Chief Justice indicated in *Westendorf*. He said:

To remain on a street for the purpose of prostitution, or to approach another for that purpose, is so patently an attempt to control or punish prostitution as to be beyond question.

It goes on to say:

If a province or municipality may translate a direct attack on prostitution into street control to rely on public nuisance, it may do the same with respect to trafficking in drugs, and may it not, on the same view, seek to punish assaults that take place on city streets as an aspect of street control.

Now, I agree with my friend. What he is indicating, I think, if I understand it correctly, is that by-laws, whether you take the existing section out or not, can be enacted creating municipal offences pointing at the exact problem. For example, if honking becomes a nuisance to the community, you can do two things. You can amend the cause-of-disturbance section to add honking, which is not there. Singing is there and so forth from 100 years ago, but honking is not. If curb crawling is a problem, which is something these customers do in their cars and so forth, one can, I think, probably legislate about that.

One can legislate about stopping persons in a random fashion on the street. Of course, it might have repercussions for political groups or other people that are advertising various things, and it may have Charter repercussions, I do not know. But that is something else, again. You see, the impeding section in the causing a disturbance has been used against prostitutes who are approaching one after the other. Why they

[Translation]

Professor Beaudoin: If a person is just standing there and doing absolutely nothing and bothering no one, except that he or she is dressed in a peculiar manner, we would be going against the charter if we were to try to regulate in this field.

Mrs. Hervieux-Payette: That is what I think also.

Professor Beaudoin: There is the freedom of expression and the freedom to be whatever we are because we are in a free country after all. Before we legislate a new law, we should know what we wanted to achieve. We should ask ourselves, what is the purpose of the new law and what do we want it to remedy.

Mrs. Hervieux-Payette: We want to remove them from the streets.

Professor Beaudoin: So the point is, what do we want the law to achieve. If all we want is to ensure law and order in the streets and regulate noises, municipal by-laws are enough to achieve this. But if we go further than that, we come under the Criminal Code which is a very tricky business.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you.

I would like to ask Mrs. Platt a question.

Mme Platt: Je voudrais, si vous le permettez, ajouter un mot à ce que le professeur vient de dire en citant notamment le juge dans l'affaire *Westendorf*:

L'interdiction d'être dans la rue à des fins de prostitution ou d'approcher un tiers à cette fin, vise de toute évidence à contrôler ou à punir la prostitution.

Il poursuit comme suit:

Si les provinces ou municipalités pouvaient invoquer les règlements régissant les dommages à autrui pour réprimer la prostitution, elles pourraient en faire autant pour réprimer le trafic des drogues et prétendre que les attaques sur la voie publique relèvent de la police des rues.

Je suis tout à fait d'accord avec lui car ce qu'il veut dire, je crois, c'est qu'il y a toujours moyen d'adopter un règlement visant une infraction bien précise pour régler le problème qui se pose. Ainsi, l'interdiction de klaxonner peut se faire de deux façons. Soit en ajoutant à l'article sur le tapage sur la voie publique, le fait de klaxonner qui ne s'y trouve pas alors que chanter y figure depuis 100 ans. De même, le fait de longer le trottoir en voiture à la recherche d'une prostituée pourrait également devenir une infraction.

On pourrait légiférer contre le fait d'accoster des personnes au hasard dans la rue; cela pourrait, bien entendu, avoir des repercussions pour des groupes politiques ou des personnes faisant de la publicité pour tel ou tel objet et cela pourrait également avoir des repercussions au plan de la Charte. Mais cela, c'est une tout autre affaire. Toujours est-il que la clause sur le tapage sur la voie publique a été utilisée contre les

[Texte]

do not use it more, I do not know, quite frankly. There may be a problem with proving that a disturbance has been caused by that. So that section can be looked at with a view to amending with respect to that.

The Supreme Court of Canada, recently in *Galjoe and Whittier*, decided that the persistence has to be to one person; in other words, it cannot be to a group of people. So that random thing, they used to charge with soliciting, now they do not know quite what to do. But I think with respect to by-laws it probably could be, although it may have repercussions to other than prostitution.

The Chairman: I will have to cut you short, unless your question is extremely short and the answer also is very short, because we are pressed for time. I would like to advise members right away that because of our late start we are going to go on until 1.00 a.m.

Mrs. Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: I just have an example from B.C. I was wondering why the customer of a teenager is not arrested. I was told also that he had assaulted what they call a hooker, but she was 15, and that instead of him being charged she was the one that was arrested. He committed five crimes, five murders, after that and he could have been convicted for at least five years, because he had a criminal record. Why is that kind of thing happening? Is it because the administration of justice is not done properly? Is it because there are problems to the actual law, but why is it not made?

• 1220

Ms Platt: Do you want me to answer?

Mrs. Hervieux-Payette: Yes.

Ms Platt: I think there is probably a number of reasons. Probably the knee-jerk reaction of a lot of law enforcement people is that if a woman is a prostitute, even if she is 15, tough luck, and they are not going to bother. The average prostitutes, especially the young ones, do not feel they are able to phone up the police and complain about various things. They do not feel they are going to get the protection, and they very often do not. It does not make sense, especially if an assault is committed, if there are reasonable and probable grounds that occurred and no reason why that person was not arrested. There is probably a reticence in the communities to put female undercover people in these areas where this type of thing is happening. They may not have enough females. They may not feel it is a problem. The reason why we are here today is that the communities are complaining, but obviously these young people who really are the victims, if there are any, do not have a voice. They do not sit around complaining. They do not own property and they are not considered.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you.

Le président: Merci beaucoup, madame Hervieux-Payette.

[Traduction]

prostituées faisant du racolage, et je ne comprends vraiment pas pourquoi cette clause n'est pas invoquée plus souvent. Peut-être le fait de prouver qu'il y a effectivement eu tapage pose des problèmes. On pourrait également envisager de modifier cette clause.

Tout récemment dans l'affaire *Galjoe et Whittier*, la Cour suprême du Canada a statué que pour qu'il y ait racolage persistent, il faut que la prostituée accoste une seule personne et non pas un groupe. On ne peut donc plus invoquer la clause sur le fait d'accoster quelqu'un au hasard pour inculper une personne de racolage. On pourrait peut-être continuer à invoquer les règlements administratifs, mais cela pourrait peut-être avoir des retombées pour des personnes autres que les prostituées.

Le président: Je vais devoir vous interrompre à moins que votre question ainsi que la réponse soient très brèves car le temps court. Comme nous avons commencé en retard, nous allons siéger jusqu'à 13 heures.

Madame Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette: Je voudrais citer un cas qui est arrivé en Colombie-Britannique. Comment se fait-il que ce n'est pas le client de l'adolescente qui ait été arrêté. Alors qu'il avait attaqué une jeune prostituée de 15 ans, ce n'est pas lui qui a été arrêté mais la jeune fille. Par la suite, il a commis cinq meurtres alors qu'il aurait pu être condamné à une peine de cinq ans de réclusion au moins car il avait déjà un casier judiciaire. Comment des choses pareilles peuvent-elles arriver? Est-ce à cause de la loi telle qu'elle est libellée actuellement?

Mme Platt: Vous voulez que je vous réponde?

Mme Hervieux-Payette: Oui.

Mme Platt: Les raisons sont multiples. Il y a d'abord l'attitude traditionnelle des agents de police qui trouvent que les prostituées n'ont que ce qu'elles méritent, même s'il s'agit d'une jeune fille de 15 ans. C'est pourquoi l'idée ne viendrait pas aux prostituées et surtout aux jeunes de se plaindre à un agent de police s'il leur arrive quelque chose, sachant que la plupart du temps, cela ne servirait à rien. C'est tout à fait illogique bien entendu, surtout s'il y a eu des voies de fait et que l'auteur aurait normalement dû être arrêté. Il y a peut-être trop peu de femmes en civil dans les quartiers où ce genre de choses se passent. Peut-être ne se rend-on pas suffisamment compte de la gravité du problème. Alors que nous sommes justement ici parce que les gens se plaignent, ces jeunes qui sont de vraies victimes n'ont pas voix au chapitre. Elles ne possèdent rien et on ne les écoute pas.

Mme Hervieux-Payette: Merci.

The Chairman: Thank you very much, Madam Hervieux-Payette.

[Text]

Je donne maintenant la parole à M^{lle} Carney.

Miss Carney: Thank you, Mr. Chairman. As I think my colleague has discussed with you, since some of us cannot stay past 12.30, as we have caucus meetings and other commitments, Mr. Kilgour and I are planning to share our time. Is that correct?

Mr. Kilgour: I will wait.

Miss Carney: You will? All right, because I do not intend to take the full time.

I just wanted to ask this of Mr. Beaudoin. Earlier, Miss Campbell of the Justice Department told the committee something I want to quote to you and ask you is you agreed with it:

Since the decision of the Supreme Court of Canada in Westendorf, there have been views on both sides of the issue.

Let me go back. She is dealing with the question of what would happen if Parliament were to repeal Section 195.1 of the Criminal Code; what would happen in that regard. A large number of people feel that if Parliament were to repeal Section 195.1 that would not necessarily allow the provinces and municipalities to fill the void that would be created.

Would you comment on that and tell us what you perceive would happen if this was repealed?

Professor Beaudoin: If Parliament was going to repeal Section 195, and since it is a full-fledged criminal enactment, it is obvious that the province and the municipality cannot occupy that field because criminal law, being in Section 91 of the Constitution, is a federal exclusive power. We have many, many cases if the Privy Council and the Supreme Court which say that if a power like the Parliament of Canada does not use a legislative competence like criminal law, it does not allow any other body, like a legislature or a municipality, to do it in its place for the reason that the powers given to the federal Parliament in Section 91 are exclusive powers.

Miss Carney: Thank you. Some witnesses who have appeared before this committee seem to feel that if we were to simply repeal that clause, we would "decriminalize" street soliciting.

Professor Beaudoin: That is right. If we remove from the Criminal Code a section that creates a crime, we then decriminalize a conduct that was a crime. That is right, and this may be done under the Constitution of Canada. The Parliament of Canada may create new crimes, and it has done in the field of economics; for example, economic crimes, the coalition and some other fields. The Parliament of Canada may create new crimes or it may . . . I do not know if there is such a word in English—decriminalize a conduct. That is, a conduct that was a crime may be said by Parliament to no longer constitute a crime.

Miss Carney: Yes, but one does that by repealing a section, and you have earlier said that repealing or "decriminalizing" this would create a situation where the provinces and the

[Translation]

I now give the floor to Miss Carney.

Mlle Carney: Merci, monsieur le président. Vu que certains d'entre nous seront obligés de quitter la salle à 12h30 pour se rendre aux réunions du caucus ou à d'autres engagements, il a été décidé que M. Kilgour et moi-même partagerions le temps de parole.

M. Kilgour: J'attendrai.

Mlle Carney: Tant mieux parce que je n'aurai pas besoin de trop de temps.

Je voudrais savoir si M. Beaudoin est d'accord avec ce que M^{lle} Campbell du ministère de la Justice a dit, à savoir:

Depuis la décision rendue par la Cour suprême du Canada dans l'affaire Westendorf, les avis sur la question sont partagés.

Il s'agit de savoir ce qui arriverait si le Parlement décidait d'abroger l'article 195.1 du Code criminel. De nombreuses personnes estiment que si le Parlement décidait d'abroger l'article 195.1, cela ne permettrait pas automatiquement aux provinces et municipalités de prendre le relais.

Qu'arriverait-il à votre avis si cet article était abrogé?

Le professeur Beaudoin: Si le Parlement abrogeait l'article 195 du Code criminel, les provinces et les municipalités ne deviendraient pas automatiquement compétentes, le droit criminel aux termes de l'article 91 de la Constitution étant de compétence fédérale exclusive. En effet, le Conseil privé et la Cour suprême ont statué à plusieurs reprises que même si le Parlement ne se prévaut pas des pouvoirs qui lui sont attribués, comme le droit criminel par exemple, cela ne veut pas dire pour autant qu'il laisse le champ libre aux autorités provinciales et municipales, les pouvoirs attribués au Parlement fédéral aux termes de l'article 91 de la Constitution étant des pouvoirs exclusifs.

Mlle Carney: Merci. Certains de nos témoins semblaient dire qu'il suffirait d'abroger cet article pour décriminaliser le racolage.

Le professeur Beaudoin: C'est exact. En supprimant du Code criminel un article sur tel ou tel crime, l'action qui jusqu'alors constituait un crime est ainsi décriminalisée. Aux termes de la Constitution, cela pourrait parfaitement se faire. Ainsi, le Parlement fédéral peut créer de nouveaux crimes, ce qu'il a d'ailleurs fait dans le domaine économique en créant la catégorie des crimes économiques. Donc, tout comme le Parlement peut créer de nouveaux délits, il peut également décriminaliser certaines actions. Le Parlement peut donc décider que ce qui constituait un crime jusqu'à présent ne le sera plus à l'avenir.

Mlle Carney: Oui, mais vous avez dit tantôt qu'en abrogeant cet article, en décriminalisant le racolage, les provinces et les municipalités ne deviendraient pas pour autant habilitées à légiférer dans ce domaine.

[Texte]

municipalities might not be able to then go back in and legislate in that area.

[Traduction]

• 1225

Professor Beaudoin: They cannot do what only the federal Parliament may do; and if the Parliament of Canada elects to get rid of Section 195, it does not give any more power to the provinces or municipalities. Of course, the municipalities and the provinces, by delegated legislation, may make by-laws in the field of public order—Section 92.(16)—but it is not criminal law.

Miss Carney: So you are saying, if the object is to get rid of street soliciting, that is a very risky option.

Professor Beaudoin: Yes, that is right. If the federal authorities say they will amend Section 195 or get rid of it, it does not enlarge the power of the province.

Miss Carney: That is what I wanted to know. Okay, thank you.

I wanted to ask Ms Platt a question. I want to make it very clear to you that, when you referred earlier to how the committee should be looking at the issue of juvenile prostitution, this committee has been very aware of that problem. The problem of juvenile prostitution is one of the main reasons why my colleagues and I sought this reference to have this issue go to committee, and it has been discussed many times. That is one of the reasons we are all sitting here in this room. We were looking to you less to identify the problem with which we are all familiar than to come up with specific solutions to it. For instance, in my riding of Vancouver Centre, juvenile prostitutes are the majority of the cases; and so are homosexuals, transvestites and the whole range.

You told us earlier we should be protecting juveniles by making it an offence to purchase sex under the age of 14. Are you suggesting we should limit . . .

An hon. Member: No, 18.

Miss Carney: No, she said 14.

Ms Platt: No, I did not; I said 18. I said under 14 now; it is presently an offence to have sexual intercourse if you are under 14.

Miss Carney: Okay.

Ms Platt: But it is not an offence to offer money. In other words, the preliminary to that is not an offence now, if you are under 14.

Miss Carney: I am glad to have that point cleared up because I had heard 14. So you are looking at making two

Le professeur Beaudoin: Les municipalités et les provinces ne peuvent pas faire ce que seul le Parlement fédéral peut faire; si le Parlement du Canada choisit de supprimer l'article 195, il ne donne pas plus de pouvoirs aux provinces ou aux municipalités. Bien entendu, grâce à la délégation des pouvoirs législatifs, les municipalités et les provinces peuvent adopter des arrêtés relatifs à l'ordre public, dans le cadre du paragraphe 92.(16), mais il ne s'agit pas de droit criminel.

Mlle Carney: Autrement dit, s'il s'agit de supprimer la sollicitation sur la voie publique, c'est très risqué.

Le professeur Beaudoin: Oui, c'est exact. Si les autorités fédérales disent qu'elles modifieront ou supprimeront l'article 195, les pouvoirs de la province ne seront pas élargis pour autant.

Mlle Carney: Voilà ce que je voulais savoir. Merci.

Je veux poser une question à M^{me} Platt. Vous avez parlé un peu plus tôt de la façon dont le comité devrait étudier la question de la prostitution chez les adolescents; je tiens à vous signaler que le Comité est très au courant de la question. Le problème de la prostitution chez les adolescents est une des principales raisons pour lesquelles mes collègues et moi-même avons demandé cet ordre de renvoi, et les membres du Comité en ont discuté à plusieurs reprises. C'est une des raisons pour lesquelles nous nous réunissons aujourd'hui. Ce n'était pas surtout pour vous demander de circonscrire un problème que nous connaissons très bien, mais plutôt pour nous proposer des solutions précises que nous nous adressons à vous. Par exemple, dans ma circonscription de Vancouver-centre, la plupart des prostitués sont des adolescentes; les homosexuels, les travestis et les autres sont également adolescents, dans la plupart des cas.

Vous nous avez dit un peu plus tôt qu'il faudrait protéger les adolescents en considérant comme une infraction sexuelle l'achat de sexe à une personne âgée de moins de quatorze ans. Prétendez-vous qu'il faudrait restreindre . . .

Une voix: Non, dix-huit ans.

Mlle Carney: Non, elle a dit quatorze ans.

Mme Platt: Non, j'ai dit dix-huit ans. C'est quatorze ans à l'heure actuelle; les relations sexuelles avec une personne âgée de moins de quatorze ans sont considérées comme une infraction.

Mlle Carney: Très bien.

Mme Platt: Pourtant, le fait d'offrir une somme d'argent n'est pas une infraction. Autrement dit, les tractations ne seraient pas considérées comme une infraction, si elles s'adressent à une personne âgée de moins de quatorze ans.

Mlle Carney: Heureusement que nous avons pu avoir cette rectification car j'avais entendu quatorze ans. Vous songez donc à apporter deux modifications à la loi: tout d'abord, en ce

[Text]

changes in the legislation: first, as it pertains to youths under 14; and second, as it pertains to youths 14 to 17.

Ms Platt: I do not think one has to distinguish. The reason I say under 18 is because of the Young Offenders Act. It can be anything—21 or whatever—Parliament sees fit to do.

But one does not have to distinguish between 14... The only reason I mention that is because there is an offence presently to have sex with someone under 14. But with respect to offering money, one can just legislate that, for anyone under the age of, say, 18 arbitrarily—apparently or actually under that age—it is an offence to offer them money for the purpose of sex.

Miss Carney: That would be your suggestion.

Ms Platt: Yes, basically, to offer them, agree to offer them, or in fact, offer them.

Miss Carney: Okay, I would like to move on.

You have again made the point we cannot separate prostitution from soliciting. We must make the point that, for the purposes of this committee, we must make that separation, because our reference deals with the issue of soliciting. While there may be the broader issues in terms of prostitution, we must address ourselves to the problem of street soliciting and come up with some sort of answer.

Ms Platt: Can I just respond? The reason I made that point is, if we were to legitimize certain private acts between consenting adults moreso than we have now, that would affect soliciting on the streets. In other words, that would relieve some of the problems with girls' going out on the streets, to begin with. They do it for a reason.

Miss Carney: We understand that; but it is very frustrating for us to be told, as committee members, we cannot deal with our reference, which is street soliciting, because we have to address broader issues. You are not suggesting we cannot deal with street soliciting per se.

Ms Platt: No, you can; but that is one way of dealing with it. That is all I suggested.

Miss Carney: You have made the point we could make soliciting a stronger offence. But you have said here: "but at a great personal price". Considering the price people are paying now for the presence of street soliciting in their streets, in their parking lots, in front of the day schools and in their churches, what is this personal price you are referring to that would be greater than that already being borne by the people who live in these areas and are subjected to this degradation of the neighbourhood and whose children are exposed to activities which they consider offensive?

Ms Platt: I would say two things. First, I do not understand—and I have read several of the excerpts from the Vancouver newspapers—why people who have sex in a churchyard or the backyard of someone's home are not arrested for doing an indecent act in a public place.

[Translation]

qu'elle vise les jeunes de moins de quatorze ans et, deuxièmement, les adolescents de quatorze ans à dix-sept ans.

Mme Platt: Je ne crois pas qu'il importe de faire la distinction. J'ai dit dix-huit ans en raison de la Loi sur les jeunes contrevenants. Mais le Parlement pourrait décider qu'il s'agit des gens âgés de vingt et un ans, par exemple.

Mais il n'y a pas de raison de faire la distinction... j'ai dit cela tout simplement parce que l'on considère actuellement que les relations sexuelles avec une personne âgée de moins de quatorze ans constitue une infraction. Mais on pourrait adopter une loi selon laquelle l'offre d'argent à toute personne âgée de moins de dix-huit ans, par exemple, ou d'un âge choisi arbitrairement, dans le but d'obtenir des faveurs sexuelles, constitue une infraction.

Mlle Carney: C'est ce que vous proposez?

Mme Platt: Oui, qu'il s'agisse d'offrir ou de promettre une somme d'argent.

Mlle Carney: Très bien, j'aimerais passer à autre chose.

Vous avez dit encore une fois que l'on ne peut pas faire la distinction entre prostitution et sollicitation. Par contre, dans le contexte des travaux de ce Comité, il faut faire cette distinction car notre ordre de renvoi porte sur la sollicitation. Bien que la prostitution comporte d'autres questions plus générales, nous devons nous attaquer au problème de la sollicitation sur la voie publique et trouver une solution.

Mme Platt: Puis-je répondre à cela? Voici pourquoi j'ai soulevé cette question: si nous reconnaissons comme étant légaux certains actes privés entre adultes consentants plus que nous ne le faisons actuellement, nous toucherions à la sollicitation sur la voie publique. Autrement dit, il serait moins nécessaire que les prostituées se rendent sur la voie publique. Car elles le font pour une raison.

Mlle Carney: Nous le savons. Mais comme membres du Comité, il est frustrant d'entendre dire que nous ne pouvons pas nous en tenir à notre ordre de renvoi, la sollicitation sur la voie publique, car il faut s'intéresser à des questions plus générales. Vous ne dites donc pas que nous ne pouvons discuter de la sollicitation sur la voie publique proprement dite?

Mme Platt: Non, vous pouvez le faire; mais c'est une façon d'attaquer le problème. Voilà ce que je voulais dire.

Mlle Carney: Vous avez dit que l'on pourrait considérer la sollicitation comme une infraction plus grave. Mais certaines personnes payent déjà un prix considérable du fait d'être témoins de la sollicitation pratiquée dans leurs rues, dans leurs stationnements, devant leurs externats ou leurs églises; quel prix serait supérieur à cela pour les gens qui vivent dans ces quartiers et subissent cet avilissement et dont les enfants sont exposés à des activités qu'ils estiment choquantes?

Mme Platt: J'ai deux choses à dire à ce sujet. D'abord, j'ai lu plusieurs articles dans les journaux de Vancouver et je ne comprends pas pourquoi l'on n'arrête pas pour indécence les gens qui ont des relations sexuelles dans une cour d'église ou dans le jardin derrière une maison privée.

[Texte]

[Traduction]

• 1230

I do not understand how these things carry on now, and the present legislation is not being enforced either to exacerbate the problem so that the police can throw up their hands and ask for stronger legislation on soliciting or . . . I simply do not understand it, because in Toronto that type of activity would never be tolerated. I mean, we have prostitutes in Toronto. It is the same type of thing, but you never hear of anyone, with impunity, having sex in open places and going off. In fact they prosecuted a girl for going to a particular parking space in Toronto, for keeping a common bawdy house. Our court of appeal said it could be a bawdy house; that she would not be a keeper unless she had rented the spot or whatever, but she could be convicted of being an inmate.

They are using every piece of legislation in their power to charge these people; I simply do not understand. I say that, and I also say that even if you use all the by-laws that legitimately can be used, and all the sections, you would not have the problem that you talk about in those communities, you would have a much more inferior problem. And to that extent I do not think that is something that is of such grave social cost that we ought to make criminals out of a huge number of other people because of it.

Miss Carney: I would challenge the witness on that point. You are inferring that this activity is happening because, to be specific, the Vancouver police are not enforcing the by-laws that exist. In actual fact the Vancouver police, as we have heard, are enforcing this as much as they possibly can within . . . You know, the police have come here and said that the whole approach to this issue is taking so much money that other areas of protecting citizens from criminal acts are suffering, such as breaking and entering. So to the suggestion that Vancouver is not applying the remedies they have, I would challenge that. The mayor is coming here tomorrow.

I would suggest to you that one of the reasons that this activity is taking place is that it has spread enormously in the last few years. When you talk about Toronto, we know about Sarnia, Niagara Falls, Halifax, Edmonton, Calgary, Victoria, and Vancouver where we have 400 prostitutes in a very small area. It is the presence of soliciting on the streets which leads to these other acts, and you cannot have police in every parking lot.

Ms Platt: Okay. I would suggest to you that what has changed—not the numbers, there has always been prostitution, there has always been street prostitution . . . is that middle-class people are moving into core areas of the city and renovating, and they do not . . .

Miss Carney: That is not true in Vancouver, totally wrong.

Je ne comprends pas comment ces choses peuvent arriver maintenant ou pourquoi la loi actuelle n'est pas appliquée pour atténuer le problème, car il semble que la police jette l'éponge et demande une loi plus sévère contre la sollicitation . . . Je ne comprends tout simplement pas, car à Toronto, ce genre de chose ne serait pas du tout toléré. Nous avons des prostituées à Toronto, je le reconnais. Le problème est le même, mais je n'ai jamais entendu parler de quelqu'un qui aurait eu des relations sexuelles dans un endroit ouvert impunément. D'ailleurs, on a condamné une jeune fille qui fréquentait une aire de stationnement à Toronto sous l'accusation de tenir une maison de débauche. Notre cour d'appel a décidé qu'on pouvait considérer qu'il s'agissait d'une maison de débauche; que la femme en question ne pouvait pas être considérée comme une tenancière, à moins qu'elle n'ait loué l'endroit ou le local, mais qu'elle pouvait être trouvée coupable de sollicitation.

On fait appel à toutes les lois possibles pour accuser ces personnes; je ne comprends pas. Par contre, si vous faisiez appel à tous les arrêtés ou toutes les dispositions qui peuvent être invoqués, le problème serait beaucoup moins grave qu'il ne l'est dans certaines collectivités. Cela dit, je ne crois pas que le prix qu'aura à payer la société soit à ce point élevé qu'il faille considérer un très grand nombre de personnes comme des criminelles en raison de cela.

Mlle Carney: Je ne suis pas d'accord avec le témoin sur ce point. Vous laissez entendre qu'à Vancouver, la situation existe, car la police ne fait pas respecter les arrêtés. En réalité, selon ce que nous avons entendu, la police de Vancouver fait tout son possible pour les faire respecter . . . Vous savez, des représentants de la police ont comparu et nous ont dit que cette façon de résoudre le problème est si coûteuse que d'autres services de protection des citoyens contre des actes criminels, notamment l'introduction par effraction, en subissent le contrecoup. Je ne suis donc pas d'accord pour dire que Vancouver ne fait pas appel aux moyens dont elle dispose. D'ailleurs, le maire de Vancouver comparaitra demain.

Pour ma part, il me semble qu'une des raisons pour lesquelles ces activités ont lieu est qu'elles ont pris énormément d'expansion au cours des dernières années. On parle de Toronto, mais on pourrait tout aussi bien parler de Sarnia, Niagara Falls, Halifax, Edmonton, Calgary, Victoria et Vancouver, où l'on trouve 400 prostituées dans une région très limitée. La sollicitation sur la voie publique ouvre la porte à ces autres actes criminels et on ne peut pas affecter un policier à chaque terrain de stationnement.

Mme Platt: D'accord. Pour ma part, il me semble que le nombre n'a pas changé; les prostituées et les prostituées sur la voie publique ont toujours exercé leur métier; mais voici ce qui arrive: Des citoyens de la classe moyenne élisent domicile dans les noyaux urbains de la ville et procèdent à des travaux de réfection . . .

Mlle Carney: Ce n'est pas vrai dans le cas de Vancouver, c'est tout à fait faux.

[Text]

Ms Platt: Well, let me say something else about . . .

Miss Carney: It was the residential area of Vancouver before there was a City of Vancouver.

Ms Platt: Okay. Let me say something else about British . . .

The Chairman: Miss Carney, if you would address the Chair that would make things a bit easier.

Miss Carney: Sorry.

Ms Platt: Let me say something else about British Columbia. The Court of Appeal in British Columbia has said that prospective customers cannot be arrested when they are soliciting—pressing and persistent—with respect to women in the area, and so forth. That is not the case in Ontario, and there is no Supreme Court of Canada decision pending or anything of that nature. Now that may affect some of what goes on in B.C. But I just ask you on this point to just tell me of an activity that is going on in B.C. that the police can deal with with the present legislation, just give me one example. You said that people are having sex in churches and so forth. Well, I say that they should be charged with indecent act, presently.

Miss Carney: I would suggest that that question should be answered by the mayor of Vancouver when he speaks to his amendment tomorrow.

The Chairman: I am sure you will ask that question, Miss Carney. I will now give the floor to Mr. Dubois.

M. Dubois: Merci, monsieur le président.

Monsieur Beaudoin, j'ai bien aimé votre commentaire concernant le fait qu'avant d'amener une loi ou un amendement, il faut savoir où on veut aller. Est-ce qu'on veut s'attacher à la question de la sollicitation ou bien au principe de la prostitution? C'est un peu cela qui est derrière la question. Je pense que ce commentaire-là est tout à fait approprié. Dans les derniers moments de vos commentaires, vous disiez qu'il pourrait être très risqué pour le niveau fédéral de vouloir faire une délégation. On voit clairement dans le jugement *Westendorf* de la Cour suprême qu'il ne faut pas toucher aux juridictions fédérales. Je pense que c'est bien clair dans le jugement, comme vous l'avez dit.

Vous dites cependant qu'il y a peut-être une possibilité, c'est-à-dire qu'une loi fédérale donne un pouvoir aux provinces qui, elles, le donneraient aux municipalités. Là vous avez parlé de l'article 15 de la Charte canadienne des droits. Vous avez parlé du *Lord's Day Act*, la Loi sur le dimanche. Je sais que M. Hnatyshyn a posé quelques questions là-dessus. J'aimerais que vous me précisiez un peu la dernière affirmation que vous faisiez à la fin de votre exposé, à savoir qu'une loi fédérale puisse permettre au fédéral de transmettre ce pouvoir-là aux provinces, et que les provinces elles-mêmes puissent aller aux municipalités, bien que vous ayez dit que c'est très risqué.

[Translation]

Mme Platt: Eh bien, j'aimerais dire une autre chose au sujet de . . .

Mlle Carney: Ce sont les quartiers résidentiels de Vancouver qui ont souffert de ce problème, bien avant le centre-ville.

Mme Platt: D'accord. Permettez-moi d'ajouter une autre chose au sujet de la Colombie-Britannique . . .

Le président: Mademoiselle Carney, veuillez vous adresser au président. Cela faciliterait les choses.

Mlle Carney: Je vous demande pardon.

Mme Platt: Permettez-moi d'ajouter une chose au sujet de la Colombie-Britannique. La Cour d'appel de la Colombie-Britannique a décidé que des clients éventuels ne peuvent pas être arrêtés s'ils se livrent à la sollicitation, avec insistance et persistance, auprès des femmes de la région. Ce n'est pas le cas en Ontario et on n'attend aucune décision de la Cour suprême à ce sujet. Or, cela pourrait avoir une influence sur la situation qui prévaut en Colombie-Britannique. Mais donnez-moi un exemple d'une activité qui a lieu en Colombie-Britannique et échappe au contrôle de la police en raison de la loi actuelle. Vous dites que des gens ont des relations sexuelles dans les églises et ailleurs. Eh bien, ces gens-là pourraient être arrêtés pour cause d'indécence, aux termes de la loi actuelle.

Mlle Carney: Il me semble que ce serait au maire de Vancouver de répondre à cette question lorsqu'il comparaitra demain.

Le président: Je suis convaincu que vous lui poserez cette question, mademoiselle Carney. Je cède maintenant la parole à M. Dubois.

Mr. Dubois: Thank you, Mr. Chairman.

Professor Beaudoin, I appreciated your comment to the effect that before bringing in a law or an amendment, we have to know where we are going. Are we dealing with soliciting or prostitution? To some extent that is the issue behind the problem. I think your comment was very apropos. In your last few comments, you stated that it would be very risky for the federal government to delegate powers. In the light of the Supreme Court decision in the *Westendorp* case, it is clear that federal jurisdiction must not be tampered with. As you have said, the decision is very clear on this.

You state however that there might be a possibility that federal legislation delegates a power to the provinces, who in turn could delegate these powers to the municipalities. You mentioned Section 15 of the Canadian Charter of Rights. You mentioned the *Lord's Day Act*, on which Mr. Hnatyshyn asked some questions. Could you please elaborate a little on the statement you made at the end of your remarks to the effect that under a federal act, the Federal Government can transfer this power to the provinces, and that the provinces, in turn, can transfer it to the municipalities. You did say, however, that this is very risky.

[Texte]

[Traduction]

• 1235

Le professeur Beaudoin: Je suis content que vous me posiez la question. La question de la mise en vigueur de la loi dans une province, c'est une autre affaire.

Je maintiens toujours que si l'autorité centrale veut prendre le risque, qui m'apparaît élevé, de tenter de déléguer des pouvoirs... Aux provinces, il n'en est pas question, ce n'est pas possible. La cause *inter-delegation* est très claire. Et même dans le cas des municipalités, c'est très risqué, d'après moi, même si c'est un organisme inférieur. Si je considère les principes posés par la jurisprudence de la Cour suprême, j'arrive à la conclusion qu'étant donné qu'il s'agit d'un pouvoir en droit criminel, et étant donné la décision de la Cour suprême qui m'apparaît très claire, le risque de déléguer un pouvoir comme celui-là à des corps subalternes est très grand. Au départ, les corps subalternes n'ont aucune compétence dans ce domaine-là. Dans les autres causes, il y avait au moins une compétence provinciale, mais là ils n'en ont même pas. Je me dis que le risque est tellement grand que si j'avais à donner un avis, je dirais: vous pouvez toujours prendre le risque, et la Cour suprême va dire si vous vous êtes trompés ou non. Mais je pense qu'il serait préférable que le fédéral légifère directement.

Cela m'amène à mon deuxième point. Le fédéral peut faire une loi criminelle uniforme dans tout le Canada, et il peut prévoir qu'elle va entrer en vigueur dans une province et qu'elle n'entrera pas en vigueur dans l'autre, selon l'option que la province choisira. Il est possible qu'une loi soit mise en vigueur dans une province et ne le soit pas dans une autre. Je pense que c'est le cas sur le plan des langues officielles, pour les procès au pénal, si mon souvenir est exact. C'est la province qui choisit de mettre la loi en vigueur. Ce n'est pas de la délégation, mais pas du tout; c'est juste la mise en vigueur de la loi. Mon opinion ne change pas sur la délégation: c'est une technique législative difficile; elle est impossible entre Ottawa et les provinces, c'est clair; elle est possible de façon oblique entre Ottawa et des corps subalternes, mais encore faut-il que ce soit dans les cas prévus par la Cour suprême, comme dans l'arrêt *Willis* ou dans l'arrêt *P.E.I. Potato*, etc.

Je dis que cela pose de grandes difficultés au point de vue constitutionnel et, même si on y recourt, il n'est pas certain que ce sera le remède approprié, de sorte que je me dis: à tout prendre, étant donné le jugement de la Cour suprême, peut-être faut-il prendre le taureau par les cornes et dire que c'est du droit pénal; Ottawa est seul compétent en cette matière et si nous choisissons de légiférer, eh bien, légiférons.

Maintenant, est-ce que la Cour suprême serait prête à aller plus loin pour la délégation aux corps subalternes? C'est possible; c'est la Cour qui va le dire. Mais comme juriste, je suis bien obligé de vous dire que si on recourt à la délégation à des corps subalternes, il y a des risques, étant donné le sujet qui est à l'étude. Il y a des risques tellement grands qu'il y a des gens qui vont dire: cela ne vaut pas la peine parce qu'on va être débouté en cour; et même si on le fait, est-ce que cela va régler ce problème-là?

Mr. Beaudoin: I am pleased that you have asked this question. The question of enforcing the law in a province is another matter.

I still maintain that if the Federal Government wants to run the risk of trying to delegate authority to the provinces, which in my opinion is a very risky step indeed, it would simply not be successful. The case regarding delegation of authority between jurisdictions is very clear. In my opinion, it would also be very risky to try to delegate authority to the municipalities, even though they are subordinate bodies. On examining the principles laid down by the Supreme Court in the case law, I must conclude that since we are talking about a power under the criminal law, and since the Supreme Court judgment is quite clear, it is extremely risky to delegate such power to subordinate bodies. In the first place, the subordinate bodies have no jurisdiction in this area. In the other cases, the matter did come under provincial jurisdiction, that is not true here. If I were asked to give an opinion on this, I would say that the Federal Government could try to do this, and the Supreme Court will decide whether or not it was right. However I think it would be preferable for the Federal Government to legislate directly.

That leads me to my second point. The Federal Government can pass its uniform criminal legislation for all of Canada, and can provide that it will come into force in some provinces and not in others, depending on the province's decision. It is possible to have an act enforced in one province and not in another. If I remember correctly, I think this is what is done with regard to official languages in the case of criminal trials. The province decides whether or not to enforce the law. This is not at all a question of delegation, but rather one of enforcing the law. My opinion on delegation has not changed; it is a difficult legislative technique. It is clear that delegation between Ottawa and the provinces is impossible; it might be possible indirectly between Ottawa and subordinate bodies, but only in cases provided for by the Supreme Court, as in the *Willis* decision and the *P.E.I. potato* decision, and so on.

Delegation raises serious constitutional difficulties, and even if the Federal Government uses it, it cannot be sure that it will be the appropriate remedy. I therefore think that in light of the Supreme Court decision, perhaps we should take the bull by the horns and say that this is a criminal law matter, that only Ottawa has jurisdiction in this area, and that if we decide to legislate, then let us legislate.

Would the Supreme Court be prepared to go farther with respect to delegation to subordinate bodies? It is possible; the court will rule on this. As a jurist, however, I must tell you that there are risks involved if you use the procedure of delegating authority to subordinate bodies, given the subject that is currently being examined. The risks are so great that some people would in fact tell you that it is not worth trying to delegate this authority, because you would just be nonsuited in court. However, the question is, even if you go ahead with delegation, will it solve the problem?

[Text]

M. Dubois: Vous parlez de passer une loi et de la question de la mise en vigueur. Cela ne changerait pas l'histoire non plus, qu'on ait ou non le pouvoir de déléguer.

• 1240

Vous dites que le fédéral peut passer une loi et décider que cela n'entrera pas en vigueur dans telle ou telle province, etc. Est-ce qu'à ce moment-là, vous diriez qu'on devrait laisser à la province le choix de l'appliquer ou pas, ou est-ce que la province pourrait elle-même faire passer une loi par ses municipalités? Vous me parlez de la mise en vigueur, et j'aimerais que vous m'expliquiez.

Le professeur Beaudoin: C'est-à-dire qu'on pourrait imaginer une loi fédérale dans un domaine fédéral qui entrerait en vigueur dans une province, lorsque la province accepterait la mise en vigueur. On pourrait imaginer cela, oui.

Maintenant, cela ne règle pas votre problème de la définition du crime. Ce sera encore la loi fédérale qui va la faire, mais une province pourra choisir de la mettre en vigueur un an après une autre province. Mais cela ne règle pas le problème de base: est-ce que le fédéral doit légiférer sur la sollicitation comme telle? Cela, c'est une décision politique. Constitutionnellement, il n'y a aucun doute qu'il a le pouvoir de légiférer; la Cour le lui dit clairement.

Maintenant, s'il décide de légiférer, la question est de savoir comment il doit le faire. Est-ce qu'il doit s'occuper du crime lui-même, ou est-ce qu'il pourrait déléguer certains aspects? Il est clair qu'il ne peut pas déléguer certains aspects aux provinces, mais est-ce qu'il peut les déléguer à des corps inférieurs? Si on suit la jurisprudence, cela m'apparaît très risqué, parce que quand on l'a accepté, il s'agissait de cas où la province avait déjà la compétence. Or, elle ne l'a pas en droit criminel.

Maintenant, attention! Je reviens à la question de M^{me} Hervieux-Payette, tout à l'heure: est-ce qu'une municipalité ne pourrait pas faire une règlement global? Eh bien, le règlement global va régler les problèmes de façon globale, mais il ne règlera pas chaque petit problème en particulier.

M. Dubois: Non, parce que si l'on parle un peu de sollicitation ou de quoi que ce soit qui tourne autour de cela dans un règlement, on va se retrouver avec des jugements semblables au jugement *Westendorf*.

Le professeur Beaudoin: C'est cela. Si votre règlement a tellement de dents qu'il règle le problème, la Cour suprême va dire: un instant, vous avez encore envahi le domaine pénal. C'est cela, la difficulté.

Autrement dit, quand un pouvoir appartient, que ce soit à Ottawa ou à des provinces, eh bien, c'est au pouvoir qui a cette compétence-là de le mettre en oeuvre. On peut toujours essayer de trouver d'autres moyens pour le mettre en oeuvre. Evidemment, la Constitution peut être tellement inadéquate qu'un amendement devient important, devient nécessaire. C'est pour cela qu'il y a des formules d'amendement dans les constitutions.

[Translation]

Mr. Dubois: You are talking about passing an act and about the question of enforcement. Whether or not we can delegate, that would not change anything either.

You said that the federal government can pass an act and decide that it will not be enforced in a particular province. Do you mean that it should be left up to the province to decide whether or not to enforce the law, or could the province have its municipalities pass an act? I would like some more details on what you mean by implementation.

Mr. Beaudoin: It is possible to imagine a federal act in an area of federal jurisdiction which would be implemented in a province when the province agreed to do so. We could imagine such a situation.

Of course, that does not solve your problem of defining the crime. Once again, the federal act would do this, but a province could decide to implement the act one year later than another province. But that does not solve the fundamental problem as to whether or not the federal government should pass legislation on soliciting as such? That is a political decision. From the constitutional point of view, there is no doubt that the federal government has the authority to legislate—the Supreme Court has said so clearly.

If the federal government decides to legislate, the question is how it should do so. Should it deal with the crime itself, or could it delegate certain aspects? It is clear that the federal government cannot delegate certain powers to the provinces, but can it delegate them to subordinate bodies? On the basis of the case law, I think this is a very risky idea, because in the case where this was upheld, the matter in question came under provincial jurisdiction. A criminal law does not come under provincial jurisdiction.

But just a minute! I am coming back to Mrs. Hervieux-Payette's question as to whether or not a municipality could pass a comprehensive bylaw. A comprehensive bylaw would solve problems generally, but would not solve each minor individual problem.

Mr. Dubois: No, because if a bylaw tries to deal with solicitation or any related aspect of the problem, we would be faced with court judgments similar to that made in the *Westendorf* case.

Mr. Beaudoin: That is right. If the bylaw has enough teeth to solve the problem, the Supreme Court will decide that the municipality is invading the area of criminal law. That is a problem.

In other words, Ottawa should deal with matters that come under its jurisdiction, and the provinces with matters that come under their jurisdiction. It is possible, of course, to try to find other ways of proceeding. Obviously, the Constitution may be so inadequate that an amendment becomes important and necessary. That is why constitutions contain amending formulas.

[Texte]

Le président: Merci, monsieur Dubois.

M. Dubois: Monsieur le président, je ferai un commentaire en terminant.

Le président: Très court, monsieur Dubois.

M. Dubois: Je tiens à remercier M. Beaudoin et Me Platt. J'avais une question pour elle, mais le temps est limité.

Le Barreau canadien est venu témoigner devant le Comité sur la question du Bill C-53. J'occupais votre siège à cette époque. Il ne s'était pas vraiment prononcé sur la question de la sollicitation pour fins de prostitution parce que ce n'était pas pour cela qu'il venait; il venait pour le Bill C-53. Je me demande si le Sous-comité du programme et de la procédure ne devrait pas étudier la possibilité d'inviter le Barreau canadien ou les Barreaux des provinces, s'il le faut, pour qu'ils viennent nous donner des précisions là-dessus au niveau d'un changement législatif, en tenant compte, évidemment, des paramètres que l'on a devant nous, à savoir le jugement de la Cour suprême qui détermine les pouvoirs. Je pense qu'il serait important que le Barreau canadien nous dise, s'il devait y avoir toute une loi, de quelle façon elle devrait être libellée. Cela pourrait sûrement être intéressant pour nous; en tout cas, pour moi ce le serait. Peut-être que ce n'est pas dans l'ordre ou que les membres du Comité ne sont pas d'accord avec moi, mais c'est une question que je voulais soulever, monsieur le président.

Le président: Je me ferai un devoir de signaler votre intérêt au Sous-comité du programme et de la procédure, monsieur Dubois.

I have now a small problem, and I will ask guidance. I should now go to Miss McDonald. I know that Mr. Kilgour has already delayed a meeting because of the fact that we are going late. I do not know if Miss McDonald will want to go ahead now. She can. It is her turn, because she had said that she would delay it until she felt ready to do it, and I will certainly guarantee her her full time if we now give the floor for a few minutes to Mr. Kilgour. I will now ask whether she wants to go now or if she may leave it to Mr. Kilgour.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Unfortunately, Mr. Chairman, I have an appointment at 1.00 p.m. away from here, and I had hoped to get away.

• 1245

The Chairman: You have the floor, Ms McDonald.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I have several questions, but I will try to put them very, very quickly. One is the question about young people; I really would like to have it clarified. There is no way that it is an offence to solicit sex from a young person, not under the old Juvenile Delinquents Act even, or the old "contributing to juvenile delinquency", for example?

Ms Platt: It is difficult to get convictions under the "contributing", especially if the girl is a prostitute. One would have

[Traduction]

The Chairman: Thank you, Mr. Dubois.

Mr. Dubois: I would like to make a comment in closing, Mr. Chairman.

The Chairman: Keep it very brief, Mr. Dubois.

Mr. Dubois: I would like to thank Mr. Beaudoin and Ms Platt. I wanted to ask her a question, but our time is limited.

The Canadian Bar Association testified before the committee on Bill C-53. I was the chairman of the committee at the time. The Canadian Bar Association did not really take a stand on soliciting for the purposes of prostitution, because it had come to testify on Bill C-53. I am wondering whether the subcommittee on agenda and procedure should consider the possibility of asking the Canadian Bar Association or the provincial bar associations, if necessary, to tell us what they think of a legislative change, in light of the recent Supreme Court decision. If an act were to be passed on this, I think it would be important for the Canadian Bar Association to tell us how it should be worded. This would certainly be of interest to us; I know I would find it very interesting. Perhaps my suggestion is out of order or committee members do not agree with me, but I did want to raise this matter, Mr. Chairman.

The Chairman: I will see that your point is raised with the subcommittee on agenda and procedure, Mr. Dubois.

J'ai un petit problème, et je vais vous demander vos conseils. Je devrais maintenant donner la parole à M^{me} McDonald. Je sais que M. Kilgour a déjà remis une réunion parce que nous sommes en retard. Je ne sais pas si M^{me} McDonald veut prendre la parole maintenant. Elle peut certainement le faire, car c'est son tour. Elle avait dit qu'elle ne prendrait pas la parole avant de se sentir prête à le faire, et je vais certainement lui donner tout le temps qui lui est dû si l'on pouvait donner d'abord la parole à M. Kilgour pendant quelques minutes. Je vais lui demander si elle veut prendre la parole maintenant ou si elle veut bien céder sa place à M. Kilgour.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Malheureusement, monsieur le président, j'ai un rendez-vous à 13 heures dans un autre endroit, et j'avais espéré pouvoir partir à temps.

Le président: Vous avez la parole, madame McDonald.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): J'ai plusieurs questions à vous poser, mais je vais essayer de le faire très rapidement. L'une concerne les jeunes, et j'aimerais bien avoir des précisions là-dessus. Par exemple, même en vertu de l'ancienne Loi sur les jeunes délinquants, n'est pas passible d'un délit celui qui essaye de racoler une jeune personne? Il ne peut même pas être accusé d'avoir «contribué» à la délinquance juvénile?

Mme Platt: Il est difficile d'obtenir des accusations sous le chef de la «contribution», surtout si la femme en question est

[Text]

difficulty, and recent cases show that there is difficulty. In addition, that section is not in the Young Offenders Act. But let me say that if a man, or a customer, is soliciting, pressing and persistent, regardless of to whom and what age they are, in Ontario, in any event, our Court of Appeal has said that he can be charged with soliciting under Section 195.(1). British Columbia has held that he cannot be charged, because the soliciting has to be the personal soliciting. That is their interpretation. There are no cases pending in the Supreme Court of Canada, so that is the situation. But I am not really talking so much about the pressing and persistence, I am assuming that these girls are there and they want to be prostitutes. I am assuming, too, that the customer is there and he does not have to be pressing and persistent, he just simply wishes to offer, and there there is no offence at the present time.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you. The question about enforcement—after all, you know, there was the old vagrancy (c) and then there was “soliciting” before the Hutt decision. I would like to hear some comments as to how successful these old laws were in regulating the problem, particularly from Mr. Beaudoin, who has referred constantly to risks. I presume you are talking strictly about legal risks, not about any risk to the effectiveness of the law, but I wonder if you could clarify that.

Professor Beaudoin: With the word “risk”, in my opinion, I refer only to the constitutional validity.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): You are not all referring to the success of the law in regulating the problem.

Professor Beaudoin: In other words, I do not refer at all to the criminal law aspect, as my colleague has done, I am just referring strictly to the validity of the law. Oh no, as to the rest, I must confess that I do not know.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you. Then, if I could pursue my question with Ms Platt regarding the enforcement of the old . . .

Ms Platt: The “vag (c)” legislation was changed in 1972, and they brought in Section 195 basically the way it is today at that time. From what I understand, the motivation for the change at that time was that it was felt to be contrary to the Bill of Rights, to some extent. They brought in this legislation feeling that soliciting would not be defined the way it wound up being defined in 1979, so that they could basically clear up the problem in the same way without having it a status—or being a crime as such, which is what it wound up being.

As to your question about whether there is any difference, I do not know, I do not think there probably was any difference. I think street prostitution has to some extent been a problem for a long time. It is a way of getting customers for certain levels of prostitution. I would think the problem, as I indicated before, that one sees today probably can be addressed in a number of ways, but I think the undercover operations have always historically been used and no one has ever, probably—

[Translation]

une prostituée. Cela poserait en effet des difficultés, comme l'ont montré certaines affaires récentes. De plus, cet article ne figure pas dans la Loi sur les jeunes délinquants. Cependant, si un homme ou un client fait du racolage avec insistance, auprès de qui que ce soit et quel que soit l'âge de cette personne, la cour d'appel de l'Ontario estime qu'il peut être accusé de racolage en vertu de l'article 195(1). En Colombie-Britannique, par contre, cet homme ne peut pas être poursuivi, car les tribunaux de cette province interprètent le racolage autrement. Étant donné qu'aucune affaire n'a été soumise à la Cour suprême du Canada, voilà où nous en sommes. Cependant, je ne parle pas tellement du racolage avec insistance, car je suppose que ces filles sont là parce qu'elles veulent se prostituer. Je suppose également que le client se trouve là exprès et qu'il n'a pas besoin de se montrer insistant, qu'il lui suffit tout simplement de faire une passe. A l'heure actuelle, cela ne constitue pas un délit.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci. Parlons maintenant de l'exécution de la loi. L'ancienne contenait des dispositions sur le vagabondage et sur le racolage, avant la décision Hutt. J'aimerais savoir dans quelle mesure ces anciennes dispositions étaient efficaces, et je m'adresse surtout à M. Beaudoin qui a beaucoup parlé de risques. Je suppose qu'il parlait essentiellement de risques juridiques, et non pas de l'efficacité de la loi, mais j'aimerais quand même avoir des précisions.

Le professeur Beaudoin: Lorsque j'emploie le terme «risques», je ne parle que de la validité constitutionnelle de ces dispositions.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Vous ne parlez donc pas de l'efficacité de la loi vis-à-vis des circonstances qu'elle est censée régler.

Le professeur Beaudoin: Je ne parle pas du tout du droit pénal, comme l'a fait ma collègue, mais strictement de la validité de la loi. Quant au reste, je dois vous avouer que je n'en sais rien.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci. Permettez-moi alors de poursuivre la question de l'exécution des anciennes dispositions avec M^{me} Platt.

Mme Platt: La disposition relative au vagabondage a été modifiée en 1972, et ils ont repris essentiellement le même article 195. D'après ce que j'ai compris, on estimait à l'époque que ces dispositions allaient, dans une certaine mesure, à l'encontre de la déclaration des droits. Cette loi a donc été présentée afin que le racolage ne soit pas défini de la façon dont il l'avait été en 1979; l'objectif était donc de définir plus clairement ce problème, sans lui donner pour autant le statut de délit.

Vous demandez s'il y avait une différence, je ne le pense pas. La prostitution en pleine rue est un problème qui n'est pas récent. La difficulté est d'essayer d'attrapper les clients à certains niveaux de prostitution. À mon avis, le problème actuel pourrait être abordé de plusieurs façons, mais la prostitution plus «discrète», si vous voulez, a toujours existé. Les règlements généraux ont sans doute été établis dans l'espoir qu'ils auraient un certain effet de dissuasion. Ils en ont

[Texte]

or to my knowledge—tried to use the above-board in addition, perhaps, to see whether that would deter people. It does with speeding, and so forth, they have a dummy sitting in a marked car and people slow down, and I would think it would be a deterrent just to have the police present.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): My last question, then, is, is there any conduct, apart from the problem of young people being on the street, that in your view cannot be regulated at the municipal level under some kind of legislation—loitering, causing a disturbance, noise, all these other kinds of by-laws?

Ms Platt: The keeping legislation is federal, keeping a bawdy-house, and that is an aspect of it. Causing a disturbance is a federal matter, it is presently Section 171, so it is federal.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Pardon me, let me say this: Without using Section 195.(1).

Ms Platt: Without using that?

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Yes.

Ms Platt: How else can it be . . . ?

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Yes.

Ms Platt: There is Section 171, which is the causing a disturbance, and then all the other sections that I indicated.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Sorry, let me put my question more clearly.

• 1250

If we did not amend Section 195.(1) to reverse the effect of the Hutt decision, to your knowledge is there any conduct that could not be regulated by using by-laws such as causing a disturbance, loitering, noise, any of these other kinds of by-laws?

Ms Platt: Not to my knowledge.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Mr. Beaudoin, are there any loopholes?

Professor Beaudoin: There is perhaps the case of Bedard-Dawson where the Supreme Court came to the conclusion that a province may regulate property with the view to preventing a crime. But again, it is the prevention, not the punishment. That is quite different, so I do not know if it is of great help here. But there is no doubt that the province may legislate on property and civil rights, Section 92.(13). There is also no doubt the Dareo case and some other cases, the Adoption Act case, which say that the province may legislate for the prevention of the crime. But their field of freedom is very short because, you see, the moment you invade the criminal law domain the province has no right at all, no competence at all.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman.

Le président: C'est un rappel au Règlement, monsieur Reid?

[Traduction]

pour ce qui est des excès de vitesse, par exemple, où il suffit de mettre un mannequin dans une voiture de police pour que les gens ralentissent automatiquement.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): À votre avis, à part le problème des jeunes qui font le trottoir, pensez-vous que d'autres comportements ne peuvent pas être réglementés au niveau municipal, et je veux parler des rôdeurs, de ceux qui causent du bruit, de la perturbation, etc.?

Mme Platt: Tout ce qui touche le maintien de l'ordre relève de la compétence fédérale, et les maisons de rendez-vous en font partie. Le fait de causer de la perturbation relève actuellement de l'article 171 de la législation fédérale.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Excusez-moi, je voulais dire: sans avoir recours à l'article 195(1).

Mme Platt: Sans y avoir recours?

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Oui.

Mme Platt: Comment pourrions-nous alors . . . ?

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Oui.

Mme Platt: L'article 171 porte justement sur les troubles de l'ordre public, tout comme les autres articles dont j'ai parlé tout à l'heure.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Permettez-moi de formuler ma question un peu plus clairement.

Si nous ne modifions pas l'article 195.(1) dans le but d'annuler l'effet de la décision Hutt, pensez-vous que certains comportements ne pourraient pas être réglementés par des règlements municipaux s'appliquant, par exemple, à ceux qui troublent l'ordre public, qui rôdent, qui font du bruit, etc.?

Mme Platt: Pas que je sache.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Monsieur Beaudoin, la loi contient-elle des échappatoires?

Le professeur Beaudoin: On pourrait peut-être mentionner l'affaire Bédard-Dawson où la Cour suprême a conclu qu'une province avait le droit de légiférer dans le domaine de la propriété lorsque l'objectif était de prévenir le crime. Toutefois, je le répète, il s'agit d'un acte préventif et non punitif. C'est tout à fait différent. Par contre, il est évident qu'une province peut légiférer en matière de propriété et de droits civils selon l'article 92.(13). Il est également évident que, selon la Loi sur l'adoption, qui illustre l'affaire Dareo, la province peut légiférer dans le but de prévenir le crime. Toutefois, la marge de manœuvre des provinces est très limitée, car elles n'ont aucune compétence en matière de droit pénal.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président.

The Chairman: A point of order, Mr. Reid?

[Text]

Mr. Reid (St. Catherines): I am just checking with my friend, Mr. Kilgour, to see whether he is going to use up his time.

The Chairman: Actually, with yours I have three names. With the remaining 10 minutes, at the most we could go for another 15 minutes because we do not want to stretch it too much. What I propose to do is to split the time evenly: 5 minutes for Mr. Kilgour; 5 minutes for Mr. MacBain; and 5 minutes for you, Mr. Reid. So Mr. Kilgour, you have the floor.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman. I will try to put the questions briefly; please give brief answers.

Miss Platt, I think your idea about the proposal for making it an offence to pay a juvenile for sexual favours is an excellent one. I hope it is one our committee will consider very carefully. I think you showed me before that the 5,000 juveniles in Montreal . . . and we have heard everywhere that the juveniles are a problem in every city in Canada where this is a problem. Have you given thought to a wording, to what you might have for your section?

Ms Platt: Well I did.

Mr. Kilgour: Could you table it to save time?

Ms Platt: Yes. It would be a hybrid offence, punishment with summary or indictment, for anyone to offer money, or to agree to offer money for sexual favours to a person apparently or actually under the age of 18 years.

Mr. Kilgour: As I say, I think that is an excellent suggestion and I hope we will consider it very carefully. It is the first time I have heard of it and I salute you for thinking of it.

Would you agree that the effect of the Hutt decision and the Westendorf decision is likely to lead to an increase in soliciting for the purposes of prostitution in Toronto?

Ms Platt: I do not think it would lead to an increase but, as I say, there are already matters that can be addressed without changing any . . .

Mr. Kilgour: Please answer the question, yes or no.

Ms Platt: I do not think so, no.

Mr. Kilgour: Professor Beaudoin, on a balance, are you telling us in effect that all of the city by-laws, Montreal's and so on, dealing with soliciting for the purposes of prostitution will be dead ducks as far as the Supreme Court of Canada is concerned?

Professor Beaudoin: Well, I did not read all of them, so professionally speaking I should say, no; the only way to solve this question is that any by-law of the same nature would certainly be held ultra vires.

Mr. Kilgour: You do not hold out high hopes for Montreal's by-law?

[Translation]

M. Reid (St. Catharines): Je m'assurais simplement auprès de mon collègue, M. Kilgour, s'il avait l'intention d'utiliser tout son temps.

Le président: En fait, j'ai trois noms sur ma liste, y compris le vôtre. Nous disposons au maximum de 15 minutes, mais pas plus. Je vous propose donc de répartir équitablement le temps qui reste, à savoir cinq minutes pour M. Kilgour, cinq minutes pour M. MacBain et cinq minutes pour vous, M. Reid. Monsieur Kilgour, vous avez la parole.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président. Je vais essayer de vous poser de brèves questions, alors, s'il vous plaît, soyez brève dans vos réponses.

Mademoiselle Platt, j'estime que votre idée est excellente, qui consiste à rendre passible de poursuite celui qui paie un jeune en échange de faveurs sexuelles. J'espère en tous cas que notre comité l'examinera de très près. Vous m'avez déjà dit, je pense, qu'il y avait 5,000 jeunes à Montréal . . . et nous savons tous que les jeunes posent un problème partout au Canada où l'on rencontre ce genre de situation. Avez-vous déjà réfléchi à la façon dont on pourrait libeller cet article?

Mme Platt: Oui.

M. Kilgour: Pourriez-vous alors déposer ce texte, afin de gagner du temps?

Mme Platt: Oui. Selon l'article que je propose, serait passible d'une déclaration sommaire de culpabilité ou d'une condamnation quiconque offre de l'argent ou accepte d'offrir de l'argent, en échange de faveurs sexuelles, à une personne qui a moins de 18 ans ou qui ne les fait pas.

M. Kilgour: À mon avis, et je le répète, c'est une excellente suggestion que le Comité examinera, j'espère, de très près. C'est la première fois qu'on nous le propose, et je vous en félicite.

Pensez-vous que les décisions Hutt et Westendorf contribueront certainement à accroître le racolage à Toronto?

Mme Platt: Je ne le pense pas, mais, comme je l'ai déjà dit, il y a déjà des situations que l'on peut essayer de résoudre sans changer . . .

M. Kilgour: Je vous en prie, répondez à ma question par oui ou par non.

Mme Platt: Je ne pense pas, non.

M. Kilgour: Monsieur Beaudoin, voulez-vous dire, par ailleurs, que tous les règlements municipaux, y compris ceux de Montréal et des autres villes, relatifs au racolage aux fins de la prostitution n'ont aucune validité pour la Cour suprême du Canada?

Le professeur Beaudoin: Comme je n'ai pas pris connaissance de tous ces règlements, je suis obligé, sur le plan professionnel, de vous répondre que non; cependant, pour sortir de ce dilemme, je peux vous dire que tout règlement de la même nature serait certainement considéré comme ultra-vires.

M. Kilgour: Vous n'avez pas plus d'espoir en ce qui concerne les règlements de Montréal?

[Texte]

Professor Beaudoin: I must confess that I have not read it very carefully.

Mr. Kilgour: Okay. You know that in the Westendorf case the court got the counsel to withdraw his Charter argument. Do you think that under Articles 7 or 15, when they come into effect, these will be another basis on which soliciting sections can be struck down?

Professor Beaudoin: Under the Charter?

Mr. Kilgour: Yes.

Professor Beaudoin: That is a very interesting question. The Supreme Court says, look, if you want to challenge on the division of power, it is one thing; if you want to challenge on the Charter of Rights, it is because you agree that it is in accordance with the division of power. Okay. But suppose it is, and suppose the federal authorities . . . Offhand, I think that a crime would be very well drafted, if I may say so, will certainly not be against the charter as such. If it is aimed to cure an evil as such . . . No, I do not think so. But if it goes very far, it may.

• 1255

Mr. Kilgour: The charter does say: "*Chacun a le droit à la vie, à la liberté*". Is it not possible, under an entrenched charter of rights, under Section 7, some Supreme Court might someday say prostitution activities are a perfectly valid exercise of one's liberty? The word I said was "possible".

Professor Beaudoin: It is very unlikely, I would say.

Mr. Kilgour: Unlikely.

Professor Beaudoin: You ask if they could say at the Supreme Court level: Look, you have a crime against soliciting; this is contrary to Section 7 of the Charter of Rights and it is ultra vires. If it is only the question of soliciting as such, I do not think it would be against Section 7. But of course, I have to be proven on this. I would like to see the drafting of the legislation before.

Mr. Kilgour: Thank you very much.

Le président: Monsieur MacBain, vous aussi, vous avez été patient; c'est à vous la parole.

Mr. MacBain: Thank you, Mr. Chairman.

Dr. Beaudoin, I think you said to us unequivocally that delegation from the federal government to the provincial government of the type of legislation under discussion here is out of the question, and I accept that. On the question of whether or not there could be delegation to a third party—for example, the municipality—you told my friend, the past chairman of this committee, it would be very risky.

I have spent a lot of time in the courts—25 years, three days a week—and I know what "very risky" is, but I think that is certainly not an overstatement of that position. I would make a stronger position than that, but I will leave it as very risky. I think we can say most of us, as lawyers, understand what you are saying.

[Traduction]

Le professeur Beaudoin: Je dois vous avouer que je ne les ai pas lus attentivement.

M. Kilgour: Bien. Vous savez sans doute que, dans l'affaire Westendorf, le tribunal a obligé l'avocat à retirer son argument relatif à la Charte des droits. Pensez-vous que les articles 7 ou 15, lorsqu'ils entrèrent en vigueur, pourront servir à invalider les articles relatifs au racolage?

Le professeur Beaudoin: En vertu de la Charte des droits?

M. Kilgour: Oui.

Le professeur Beaudoin: C'est une question très intéressante. Pour la Cour suprême, on peut vouloir contester la répartition actuelle des pouvoirs, mais si l'on veut contester la Charte des droits, c'est parce que l'on reconnaît qu'elle est conforme à la répartition actuelle des pouvoirs. Supposons que les autorités fédérales . . . à brûle-pourpoint, je pourrais vous dire que si l'article en question est très bien libellé et est destiné à prévenir un problème réel, je ne pense pas que ce soit possible. Mais ça peut aller très loin.

M. Kilgour: La charte stipule que: *Everybody shall enjoy the right to life and to liberty*. N'est-il pas possible, en vertu de l'article 7 de cette charte, que la Cour suprême décrète un jour que des activités de prostitution constituent un exercice tout à fait valide de sa liberté? J'ai bien dit "possible".

Le professeur Beaudoin: À mon avis, c'est fort peu probable.

M. Kilgour: Bien.

Le professeur Beaudoin: Vous me demandez s'ils pourraient dire, à la Cour suprême: Vous dites que le racolage est un crime, mais c'est contraire à l'article 7 de la charte des droits et c'est donc ultra vires. S'il ne s'agit que du racolage en tant que tel, je ne pense pas que cela puisse aller à l'encontre de l'article 7. Toutefois, je demande à entendre les arguments contraires. Il faudrait que je puisse prendre connaissance du projet de loi avant de vous répondre.

M. Kilgour: Merci beaucoup.

The Chairman: Mr. MacBain, you too have been very patient; you have the floor.

M. MacBain: Merci, monsieur le président.

Monsieur Beaudoin, vous nous avez dit très clairement qu'il était impossible que le type de projet de loi dont nous discutons ici soit délégué par le Gouvernement fédéral au gouvernement provincial. Au sujet de la délégation à tierce partie, par exemple aux municipalités, vous avez dit à mon ami, l'ex-président du Comité, que cela serait très risqué.

J'ai passé une grande partie de ma vie dans les tribunaux, à raison de trois jours par semaine pendant 25 ans, et je sais ce que «très risqué» veut dire; toutefois, je ne pense pas que ce terme soit exagéré. Je serais même prêt à aller plus loin, mais je me contenterai de l'expression «très risqué». Étant donné que nous sommes, en majorité, des avocats, nous comprenons ce que vous voulez dire.

[Text]

Professor Beaudoin: I would not take that risk myself.

Mr. MacBain: I would not take it, but I just want to know . . . You are a hell of a lot braver than I am, but . . .

There is another point, a very interesting point. I spent 20 years as a municipal politician, too; and as you know, the municipalities are creatures of the legislature which put them in existence. There is an extreme jealousy when a federal authority attempts in any way to deal with a municipality as an entity. So setting aside altogether the legal problem, just imagine the political problem that would be created on a suggestion like that, if we were to try to give effect to it.

So when you look at the "very risky" the professor has said to us, Mr. Chairman, and you add the political overtones, that delegation to a third party is just an interesting discussion to me and very little else.

Having said that . . .

Professor Beaudoin: I may say here what you say is very interesting. But I just explained the delegation because I was asked to speak on the delegation. But I conclude it is very risky and it is not even sure to cure the problem.

Mr. MacBain: Right. I accept . . .

Professor Beaudoin: Of course, there is the political problem in addition.

Mr. MacBain: That is right. I was not following closely when we had the Canada pension and . . . I am much younger than my colleague, Mr. Kilgour, who has left. He would have been here when they were dealing with unemployment insurance, the Canada pension and Medicare. I take it we amended the Constitution to get around the constitutional problems there, did we?

Professor Beaudoin: Yes, you are quite right. The Constitution was amended in 1951 and in 1964 to cure the problem of old age pensions. Now it is a concurrent power with provincial paramountcy.

Mr. MacBain: But only by virtue of amendments to the Constitution. There is no easy answer in constitutional law that we can use in analogy; without amending the Constitution, I mean. I am not suggesting that.

Professor Beaudoin: You are not suggesting an amendment to the Constitution.

Mr. MacBain: I am suggesting there is no easy answer. We did move before by way of amending the Constitution, professor, did we?

Professor Beaudoin: We did in the old age pension field, yes; and it solved the problem.

Mr. MacBain: But what about unemployment insurance and medicare?

[Translation]

Le professeur Beaudoin: Personnellement, je ne prendrais pas ce risque.

M. MacBain: Moi non plus, mais je voulais savoir . . . Vous êtes beaucoup plus courageux que moi, mais . . .

Permettez-moi de vous dire que je me suis occupé de politique municipale pendant 20 ans et, comme vous le savez, les municipalités sont les créatures de l'assemblée législative à qui elles doivent leur existence. Toute tentative du Gouvernement fédéral d'empiéter sur la juridiction des municipalités suscite donc une extrême jalousie. Sans parler du problème d'ordre juridique, imaginons le problème politique que susciterait l'application de ce genre de suggestion.

Monsieur le président, le professeur nous a déjà dit que ce serait «très risqué», mais quand vous ajoutez à cela toutes les conséquences politiques qu'une telle suggestion risque d'avoir, l'éventualité de la délégation d'un tel pouvoir à une tierce partie n'est pour moi qu'un sujet de discussion intéressant, et pas plus.

Cela dit . . .

Le professeur Beaudoin: Ce que vous dites est très intéressant. Ce que j'ai dit de la délégation, je l'ai dit parce qu'on me l'a demandé. J'ai toutefois dit, en conclusion, que cette solution serait très risquée et qu'on n'était même pas sûr de régler le problème.

M. MacBain: Bien. J'accepte . . .

Le professeur Beaudoin: Bien sûr, il faut ajouter à cela le problème politique.

M. MacBain: Exactement. Je n'ai pas bien écouté lorsqu'il s'agissait du Régime de pensions . . . Je suis beaucoup plus jeune que mon collègue, M. Kilgour, qui vient de partir. Il était certainement là lorsqu'on a adopté les lois sur l'assurance-chômage, le Régime de pensions du Canada et *Medicare*. Si je me souviens bien, nous avons modifié la constitution afin de contourner les problèmes que cela suscitait?

Le professeur Beaudoin: Vous avez tout à fait raison. La constitution a en effet été modifiée en 1951 et en 1964 afin de régler le problème des pensions de vieillesse. Il s'agit d'un pouvoir partagé à la fois par le fédéral et les provinces, mais celles-ci ont préséance.

M. MacBain: Mais ce n'est qu'en modifiant la constitution qu'on y parvient. Il est difficile de trouver une solution facile, en matière de droit constitutionnel, sans modifier la constitution. Mais ce n'est pas cela que je propose.

Le professeur Beaudoin: Vous ne proposez pas l'amendement de la constitution.

M. MacBain: Je veux simplement dire qu'il n'y a pas de solution facile. Auparavant, nous avons choisi celle qui consistait à modifier la constitution, n'est-ce pas?

Le professeur Beaudoin: Oui, nous l'avons fait pour régler le problème des pensions de vieillesse.

M. MacBain: Et pour l'assurance-chômage et *Medicare*?

[Texte]

Professor Beaudoin: Unemployment insurance was an amendment of the Constitution in 1940. There is no such amendment in the field of medicare. But health is a very interesting field. There are some aspects that are federal but most of the aspects are provincial.

• 1300

Mr. MacBain: And no one has questioned that legally? There has been no major decision on that, as to the legality of it?

Professor Beaudoin: On medicare?

Mr. MacBain: Yes.

Professor Beaudoin: As far as the Constitution is concerned? No, not really.

Mr. MacBain: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. MacBain. That is an interesting proposition that this committee recommends a change to the Constitution. Mr. Reid, you have the floor.

Mr. Reid (St. Catharines): I recognize, Mr. Chairman, that it is 1:00 p.m., but . . .

The Chairman: I promised you five minutes; you have got it.,

Mr. Reid (St. Catharines): Professor Beaudoin, you heard Ms Platt say something to the effect that the offences with which we are concerned today, and have been for the last six months, have been dealt with in different jurisdictions by different aggressiveness of the law enforcement agencies—except for one, I gather from your comment, that of prevention. They can be subject to control with the present existing legislation which is in force.

Professor Beaudoin: What I said about the prevention of the crime is that there is a power within the provinces to legislate on property with a view to preventing the crime. But that is something which is very different from the criminal law.

Mr. Reid (St. Catharines): But did I not take you basically to agree with the submission of Ms Platt, and in response to questions by Ms McDonald?

Professor Beaudoin: I am afraid I do not understand exactly what you mean.

Mr. Reid (St. Catharines): I believe the questions put to Ms Platt from Ms McDonald were to the effect that existing legislation was such that the problem of soliciting could be adequately controlled without the necessity of any additional criminal law amendments.

Professor Beaudoin: Oh! Well, that may be; I do not know; I am not an expert. My field is constitutional law and, in the field of criminal law, I really do not know.

Mr. Reid (St. Catharines): I took it that you might have been in accord with Ms Platt's comment at that time. I am trying to equate that with your very firm recommendation that there should be a criminal law amendment, and only by way of

[Traduction]

Le professeur Beaudoin: Pour l'assurance-chômage, nous avons modifié la constitution en 1940. Nous ne l'avons pas fait pour *Medicare*, mais ce domaine-là est extrêmement intéressant. Certains aspects sont de compétence fédérale, mais la plupart sont de compétence provinciale.

M. MacBain: Et personne n'a contesté cela sur le plan juridique? Aucune décision importante n'a été rendue au sujet de la légalité de ce système?

Le professeur Beaudoin: De medicare?

M. MacBain: Oui.

Le professeur Beaudoin: En ce qui concerne la Constitution, non, pas vraiment.

M. MacBain: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur MacBain. C'est très intéressant de vous entendre proposer que notre Comité recommande une modification de la Constitution. Monsieur Reid, vous avez la parole.

M. Reid (St. Catharines): Je constate, monsieur le président, qu'il est 13 heures, mais . . .

Le président: Je vous ai promis cinq minutes, vous les avez.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur Beaudoin, M^{me} Platt nous a dit tout à l'heure que les délits dont nous parlons, et dont nous parlons en fait depuis six mois, ont fait l'objet de mesures plus ou moins draconiennes, d'une juridiction à l'autre, par les organismes d'exécution de la loi; il y a toutefois une exception à cela, et c'est celle de la prévention. Apparemment, la loi actuellement en vigueur permet de les contrôler.

Le professeur Beaudoin: Au sujet de la prévention du crime, j'ai dit que les provinces avaient le pouvoir de légiférer en matière de propriété dans le but de prévenir le crime. Mais c'est tout à fait différent du droit pénal.

M. Reid (St. Catharines): Certes, mais n'êtes-vous fondamentalement d'accord avec M^{me} Platt, dans ses réponses aux questions de M^{me} McDonald?

Le professeur Beaudoin: Je suis désolé, mais je ne comprends pas très bien ce que vous voulez dire.

M. Reid (St. Catharines): Par ses questions à M^{me} Platt, M^{me} McDonald voulait savoir si les lois actuelles permettaient de contrôler adéquatement le problème du racolage, sans qu'il soit nécessaire d'apporter d'autres amendements au droit pénal.

Le professeur Beaudoin: Peut-être, je ne suis pas expert en la matière. Moi, je suis spécialiste en droit constitutionnel et, en ce qui concerne le droit pénal, je n'en sais rien.

M. Reid (St. Catharines): Je croyais que vous approuviez ce qu'a dit M^{me} Platt à ce moment-là. J'essayais de rapprocher cela de votre recommandation très ferme en faveur d'une modification du droit pénal, à savoir que ce n'est qu'en

[Text]

a criminal law amendment could we control the problem we have of soliciting on the streets.

Professor Beaudoin: Okay. Now I know what you mean. I say this: In view of the judgment of the Supreme Court, which is very clear-cut and unanimous,⁹⁰ if for one reason or another, this Parliament of Canada intends to intervene in that field; that Parliament feels it has to intervene—and this, of course, is a political question—I say that, constitutionally speaking, the Parliament of Canada has full authority. There is no problem there.

The way it should intervene is another matter. I say that, constitutionally, the Parliament of Canada has all the powers to intervene in that field. Whether it should create an additional crime, in view of the fact that we have already some other aspects, is a question of, let us say, criminal law, or is a question of politics. But I say that the Parliament of Canada has certainly the full power to legislate on the soliciting. The judgment of the Supreme Court is very clear-cut on that. Whether it should do it, that is another problem.

Mr. Reid (St. Catharines): Well, let me put it another way, Mr. Chairman and Professor Beaudoin. It is agreed that there might be delegation by the federal authorities to some lesser agency—not the province.

Professor Beaudoin: Yes, but with terrible risk.

Mr. Reid (St. Catharines): I think you said it could be done and, particularly, in fields which are within the provincial jurisdiction.

Professor Beaudoin: Yes, that is what I say.

Mr. Reid (St. Catharines): Yes, okay.

Professor Beaudoin: The federal authority may delegate. Yes.

Mr. Reid (St. Catharines): We are agreed on that. Is not the control and access to the streets, and the control of the use of those streets, a matter of provincial jurisdiction which, in most instances are already delegated by the provinces to the municipalities?

Professor Beaudoin: The local traffic? I would say, yes.

Mr. Reid (St. Catharines): In your wisdom and with the benefit of all your background, is there any suggestion or way which you could recommend to this committee as to how we could bring the soliciting on the streets for the purpose of prostitution within the ambit of provincial jurisdiction as might be delegated to the municipalities?

• 1305

Professor Beaudoin: In view of the clear-cut judgment of the Supreme Court of Canada, I cannot see how this may be done under Section 92.(16) local order, because the Supreme Court said unanimously that it is a criminal law matter. In other words, we may delegate to an inferior body, providing we do not enlarge in principle, the ambit of the provincial legislature or the ambit of the municipality. But if we were

[Translation]

modifiant le droit pénal que nous pourrions contrôler le problème du racolage en pleine rue.

Le professeur Beaudoin: Je comprends maintenant ce que vous voulez dire. Voilà ce que je dis: Étant donné le jugement de la Cour suprême, qui est très clair, et qui a été rendu à l'unanimité, si, pour une raison ou pour une autre, le Parlement du Canada se sent obligé d'intervenir dans ce domaine, et bien sûr, c'est une décision politique, il en a tout à fait le droit sur le plan constitutionnel.

Quant à déterminer la forme que devrait revêtir cette intervention, c'est une autre question. Je dis que, sur le plan constitutionnel, le Parlement du Canada avait tous les pouvoirs pour intervenir dans ce domaine. Quant à savoir si ce Parlement doit faire du racolage un autre crime, cela relève du droit pénal ou de la simple politique. J'affirme cependant que le Parlement du Canada a le pouvoir de légiférer en matière de racolage. Le jugement de la Cour suprême est très clair là-dessus. Quant à savoir s'il devrait le faire, c'est un autre problème.

M. Reid (St. Catharines): Permettez-moi de formuler ma question d'une autre manière, monsieur le président. Il se pourrait fort bien que les autorités fédérales délèguent leurs pouvoirs à un palier gouvernemental autre que les provinces.

Le professeur Beaudoin: Certes, mais ce serait terriblement risqué.

M. Reid (St. Catharines): Vous avez dit, je crois que cela était possible, surtout dans les domaines relevant de la compétence fédérale.

Le professeur Beaudoin: Oui, c'est ce que j'ai dit.

M. Reid (St. Catharines): Bien.

Le professeur Beaudoin: Le gouvernement fédéral peut déléguer ses pouvoirs, en effet.

M. Reid (St. Catharines): Nous sommes donc bien d'accord. Reconnaissez-vous avec moi que le contrôle de la circulation dans les rues, et le contrôle de l'utilisation de ces rues, relèvent des provinces qui, dans la plupart des cas, ont déjà délégué ces pouvoirs aux municipalités?

Le professeur Beaudoin: La circulation locale? Oui.

M. Reid (St. Catharines): Je fais appel à toute votre sagesse et à toutes vos connaissances; comment, à votre avis, pourrions-nous placer le racolage dans la rue, aux fins de prostitution, sous la responsabilité des provinces, lesquelles pourraient la déléguer aux municipalités?

Le professeur Beaudoin: Étant donné le jugement très clair rendu par la Cour suprême du Canada, je ne vois pas pourquoi cela ne pourrait pas se faire en vertu de l'article 92.(16) vu que la Cour a arrêté à l'unanimité qu'il s'agissait d'une question relevant du droit pénal. Autrement dit, nous pouvons déléguer à une entité inférieure le pouvoir de la législature provinciale ou celui d'une municipalité, à condition que le principe lui-

[Texte]

concerned with the public order of Canada in comparison with the local public order, then I may see a possibility of delegation. But here, since we are concerned with an exclusive federal power over criminal law, it is really very difficult to delegate even to a municipality, in constitutional law, because you give to that municipality a field that is foreign to that . . .

Mr. Reid (St. Catharines): But, Mr. Chairman . . .

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): But the professor has not really responded in the way . . . At the present time, prostitution is not a criminal offence. Soliciting on the streets is not a criminal offence.

An hon. Member: I think it is.

Mr. Reid (St. Catharines): Soliciting for the purpose of prostitution that is pressing and persistent is . . .

Professor Beaudoin: Is a crime.

Mr. Reid (St. Catharines): If you extend it that far. But we are saying that if you go that far, it might be a criminal offence, because that is what the criminal law says. But if you do not go that far, it is not a criminal offence. We are concerned with the ordinary actions on the street. How do you control people on the streets, when it is a provincial jurisdictional matter?

Professor Beaudoin: Perhaps I see what you mean. If it is purely soliciting without any . . .

Mr. Reid (St. Catharines): That is exactly right.

Professor Beaudoin: You mean soliciting in general, anything.

Mr. Reid (St. Catharines): Soliciting in itself, on the streets, is not a criminal offence. Soliciting for the purpose of prostitution, now defined as being pressing and persistent, is.

Professor Beaudoin: That is right. But if a municipality and a by-law is just forbidding soliciting in general . . .

Mr. Reid (St. Catharines): We are talking about provincial jurisdiction and control of the streets.

Professor Beaudoin: Any kind of solicitation.

The Chairman: Professor Beaudoin, I think that is what Madame Hervieux-Payette was alluding to.

Mr. Reid (St. Catharines): That is right; it was a continuation of Madame Hervieux-Payette's approach, to the effect that this surely can be subject to some form of delegation.

The Chairman: In other words, would soliciting proper, in view of the Westendorf decision—if I may intervene at this late time—would soliciting proper be construed as being criminal law, in view of Westendorf?

Professor Beaudoin: Try to imagine a piece of legislation forbidding any kind of solicitation . . .

[Traduction]

même ne soit pas modifié. S'il s'agit donc de protéger l'ordre public au Canada, par opposition à l'ordre public local, alors il y a possibilité de délégation de pouvoir. Par contre, ici, puisque c'est la compétence fédérale exclusive en matière de droit pénal qui est en cause, il est très difficile de déléguer des pouvoirs, même à une municipalité, car cela reviendrait à lui donner compétence, sur le plan constitutionnel, dans un domaine qui ne . . .

M. Reid (St. Catharines): Mais, monsieur le président . . .

The Chairman: This will be your last question Mr. Reid.

M. Reid (St. Catharines): Mais, à l'heure actuelle, la prostitution n'est pas un délit criminel. le racolage sur la voie publique n'est pas un délit criminel.

Une voix: Je pense que si.

M. Reid (St. Catharines): Le racolage, avec insistance et persistance pour fins de la prostitution est . . .

Le professeur Beaudoin: Un délit criminel.

M. Reid (St. Catharines): Si on pousse le racolage jusqu'à ce point. Par contre, si la sollicitation ne va pas jusque là, ce n'est pas un délit. Ce qui nous préoccupe ici c'est le comportement ordinaire dans la rue. Comment pouvez-vous contrôler les gens dans la rue alors qu'il s'agit d'une question de compétence provinciale?

Le professeur Beaudoin: Je vois ce que vous voulez dire. S'il s'agit de racolage simple sans . . .

M. Reid (St. Catharines): Exactement.

Le professeur Beaudoin: Vous parlez du racolage en général.

M. Reid (St. Catharines): Le racolage sur la voie publique n'est pas un délit criminel. La sollicitation aux fins de prostitution, faite de façon pressante et persistante, en est un.

Le professeur Beaudoin: Oui. Mais si un arrêté municipal interdit simplement la sollicitation en général . . .

M. Reid (St. Catharines): Cela relève de la compétence provinciale.

Le professeur Beaudoin: La sollicitation sans autre qualificatif relève des provinces.

Le président: Je crois que c'est à cela que faisait allusion M^{me} Hervieux-Payette.

M. Reid (St. Catharines): C'est cela, cela cadre avec l'approche de M^{me} Hervieux-Payette lorsqu'elle dit que ce pouvoir pourrait être délégué.

Le président: Autrement dit, étant donné l'arrêt Westendorf, le racolage pourrait-il être considéré comme une infraction au Code pénal?

Le professeur Beaudoin: Essayez donc d'imaginer une loi interdisant toutes les sortes de sollicitation . . .

[Text]

The Chairman: Under certain conditions, as you may . . .

Professor Beaudoin: I have a worry with the Charter of Rights then, because if you punish any kind of solicitation, even if it is for a good purpose, you may have a by-law that says, okay, it is not possible to have any kind of solicitation on the streets. And if you do not direct that to a particular problem . . .

Mr. Reid (St. Catharines): Could that not then be subject to a municipal by-law and could not the municipality dictate the acceptable uses or not?

The Chairman: We will leave ourselves in this puzzlement, Mr. Reid. You have raised a very interesting question.

Professor Beaudoin: It is very vague for a piece of legislation.

Le président: De toute façon, il faudra que le Comité démêle cet écheveau, en temps utile.

Professor Beaudoin: There is one point. I doubt that a municipality, which has a delegated power, may legislate in a field that is so global, because usually a municipality . . . well, constitutionally, a municipality is a delegated power. It is a creature of the legislature and a municipality has only the powers that are given to that municipality by a provincial statute. Usually it is very clear-cut and precise. Now, could a municipality legislate in so broad a field, *prima facie*? I have very great doubts about that.

• 1310

Le président: Merci beaucoup, professeur Beaudoin.

J'aimerais remercier Me Platt, avocate, et le professeur Beaudoin pour leur excellente présentation. Le temps de cette séance indique l'intérêt que les députés ont apporté à votre contribution. Même s'ils ne sont plus nombreux maintenant, à cause de l'heure, ils l'étaient au début. Donc, au nom de tous les députés qui ont participé à la séance d'aujourd'hui, j'aimerais vous remercier tous deux d'avoir bien voulu vous présenter ce matin pour discuter de cette importante et difficile question.

La séance de cet après-midi a été remise; il n'y aura donc pas de séance. Les avis ont été envoyés à cet effet. La prochaine réunion aura lieu demain après-midi avec le maire de Vancouver, son Honneur le maire Harcourt.

La séance est levée.

[Translation]

Le président: Dans certaines conditions, on pourrait . . .

Le professeur Beaudoin: Cela pourrait être contraire à la Charte des droits car on pourrait alors adopter un arrêté municipal interdisant toutes les sortes de sollicitation sur la voie publique. Si on ne se limite pas à un problème particulier . . .

M. Reid (St. Catharines): Mais cela ne pourrait-il pas faire l'objet d'un arrêté municipal qui définirait les cas de sollicitation licites et illicites?

Le président: Nous allons nous arrêter sur cette interrogation, monsieur Reid. Vous avez soulevé une question très intéressante.

Le professeur Beaudoin: C'est un texte de loi extrêmement vague.

The Chairman: In any case, the committee will have to deal with this puzzle at some time.

Le professeur Beaudoin: Une chose, cependant. Je doute qu'une municipalité, qui ne dispose que de pouvoirs qui lui sont délégués, puisse légiférer dans une matière aussi générale car, sur le plan constitutionnel, la municipalité ne dispose que de pouvoirs délégués. Elle est une création de la législature provinciale et ne peut exercer que les pouvoirs qui lui sont conférés par une loi provinciale. Ces pouvoirs sont, dans l'ensemble, très précisément définis. Une municipalité pourrait-elle légiférer relativement à une question aussi générale, de prime abord? J'en doute beaucoup.

The Chairman: Thank you, Mr. Beaudoin.

I would like to thank Ms Platt, who is a lawyer, and Professor Beaudoin for their excellent presentations. The length of this meeting shows the interest you have raised among our members. Even if some have left because it is getting late, many were in attendance at the beginning. So, on behalf of all our members who have been present at this meeting, I would like to thank you for coming this morning and discussing this very important and difficult question.

Our meeting this afternoon has been cancelled and we have sent out notices to that effect. Our next meeting will be tomorrow afternoon when we will hear the Mayor of Vancouver, His Worship Mayor Harcourt.

This meeting is adjourned.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

Ms. P. Platt Barrister Toronto
Professor G. Beaudoin Faculty of Law University of Ottawa

Me. P. Platt avocat Toronto
Professeur G. Beaudoin Faculty de droit Université d'Ottawa

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 120

Wednesday, March 2, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 120

Le mercredi 2 mars 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Order of Reference respecting soliciting for the purpose
of prostitution

CONCERNANT:

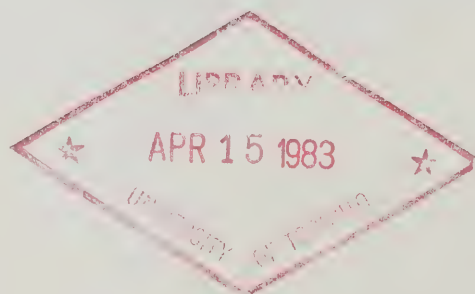
Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de
prostitution

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Mr. Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald (*Broadview—Greenwood*)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Claude-André Lachance

Vice-président: M. Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid (*St. Catharines*)
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Chris Speyer
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Tuesday, March 1st, 1983:

Benno Friesen replaced Pat Carney;
Warren Allmand replaced Carlo Rossi.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mardi 1^{er} mars 1983:

Benno Friesen remplace Pat Carney;
Warren Allmand remplace Carlo Rossi.

MINUTES OF PROCEEDINGS

WEDNESDAY, MARCH 2, 1983
(149)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:41 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cullen, Dubois, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, MacBain and Ms. McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Kilgour, Landers and Robinson (*Burnaby*).

In attendance: Mr. Donald Macdonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Witness: Mr. Michael F. Harcourt, Mayor of Vancouver.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83*).

The witness made a statement and answered questions.

At 5:21 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MERCREDI 2 MARS 1983
(149)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h41 sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: MM. Cullen, Dubois, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, MacBain et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: MM. Kilgour, Landers et Robinson (*Burnaby*).

Aussi présent: M. Donald Macdonald, recherchiste, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Témoin: M. Michael F. Harcourt, Maire de Vancouver.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir le procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule n° 83*).

Le témoin fait une déclaration et répond aux questions.

A 17h21, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Wednesday, March 2, 1983

• 1538

Le président: Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution.

Comparaît cet après-midi, Son honneur le maire Michael Harcourt, maire de Vancouver, qui fera une courte déclaration liminaire à la suite de laquelle les députés, membres du Comité, pourront l'interroger.

J'aimerais apporter à l'attention des membres du Comité le fait que j'ai reçu à titre de président quatre télégrammes des maires suivants: Peter Pollen, maire de la ville de Victoria; Ron Wallace, maire de la ville d'Halifax; Wayne Thompson, maire de la ville de Niagara Falls; et C.J. Purves de la ville d'Edmonton; les quatre télégrammes en question indiquant que le maire Michael Harcourt parlera également en leurs noms à l'occasion de sa comparution, cet après-midi.

• 1540

C'est la deuxième comparution du maire Harcourt qui devient un habitué de ce Comité. Vous vous souviendrez peut-être qu'il comparaisait devant le Comité le 13 mai dernier sur le même sujet, et je crois comprendre qu'il désire apporter à l'attention des membres du Comité, une proposition de modification au Code criminel. Et sans plus tarder, je vais maintenant demander à Son honneur le maire Harcourt de bien vouloir prendre la parole. Vous avez maintenant la parole.

Mr. Cullen: Point of order, Mr. Chairman.

Le président: M. Cullen invoque le Règlement.

Mr. Cullen: I note we have a telegram here from the Mayor of Niagara Falls, who has done an about-face. Maybe that is as a result of the decision made by the courts. We do not have anything here from Mayor Klein, of Calgary. Have you heard from him at all as to what his present views are?

Le président: Je n'ai pas reçu de communication du maire Klein, mais peut-être que le maire Harcourt, qui a possiblement eu des communications avec son homologue, voudra répondre durant sa déclaration à ce rappel au Règlement, monsieur Cullen.

M. Cullen: Merci.

The Chairman: You now have the floor, Mr. Harcourt.

Mr. Kilgour: Mr. Chairman . . .

The Chairman: Just a minute, I am sorry . . . Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: I have high respect for Mr. Cullen and Mayor Thomson is not here; it is a long time ago, but I thought when he came to the committee last year he made it quite clear that, while he liked the by-law, he certainly was not speaking against the amendment to the Criminal Code. He is not here

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mercredi 2 mars 1983

The Chairman: The Standing Committee on Justice and Legal Affairs shall resume its consideration of its order of reference relating to solicitation for the purpose of prostitution.

Our witness this afternoon is His Worship the Mayor of Vancouver, Michael Harcourt, who will make a short opening statement following which the members of the committee may ask their questions.

I would like to draw to the attention of members of the committee that the Chairman received four telegrams from the following mayors: Peter Pollen, Mayor of the City of Victoria; Ron Wallace, Mayor of the City of Halifax; Wayne Thompson, Mayor of the City of Niagara Falls; and C.J. Purves, from the City of Edmonton; these four telegrams indicate that Mayor Harcourt will also be speaking on their behalf during his appearance this afternoon.

This is the second appearance of Mayor Harcourt who is becoming a regular at the committee. You may remember that he appeared before the committee last May 13 on the same topic that he would like to draw to the attention of the members of the committee, a proposed amendment to the Criminal Code. Without any further ado, I will now ask His Worship Mayor Harcourt to take the floor.

M. Cullen: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Cullen has a point of order.

M. Cullen: Je vois que nous avons ici un télégramme du maire de Niagara Falls, qui a fait volte-face. C'est peut-être à cause de la décision des tribunaux. Nous n'avons rien ici du maire Klein, de Calgary. Avez-vous reçu de lui quelque chose faisant part de sa position actuelle?

The Chairman: I have not received any correspondence from Mayor Klein, but perhaps Mayor Harcourt, who may have been in touch with his counterpart, will answer your question during his statement, Mr. Cullen.

Mr. Cullen: Thank you.

Le président: Vous avez maintenant la parole, monsieur Harcourt.

M. Kilgour: Monsieur le président . . .

Le président: Un instant, excusez-moi . . . Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: J'ai beaucoup d'estime pour M. Cullen, mais le maire Thomson n'est pas présent; cela fait déjà longtemps, mais je croyais que lors de sa comparution, l'année dernière, il avait bien précisé que tout en favorisant le règlement municipal, il ne se prononçait pas contre l'amendement au Code

[Texte]

to defend himself. I guess I am asking Mr. Cullen if he might not agree that "about-face" might be too strong a term. Maybe he is like all of us, he has learned something, and maybe he has changed his mind.

The Chairman: Mr. Kilgour, I will stop you right there. This is not actually a point of order. I am sure you will have the floor, being a regular member, an assiduous member of this committee, and you will want, during your questioning, to put the record straight if it needs to be put straight.

Mr. Mayor, it is all yours.

Mr. Cullen: I will accept that, Mr. Chairman.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

His Worship Mayor Michael Harcourt (City of Vancouver): Mr. Chairman, thank you very much for allowing me to appear before the Justice committee today to talk about the issue of street solicitation. As you have pointed out, I have tabled letters of support for the amendment to the Criminal Code that our city council is suggesting and that a number of other municipal councils and mayors are in agreement with. I have tabled a letter of support from the City of Victoria, from the President of the Federation of Canadian Municipalities, Jean Pelletier, the Mayor of Quebec City, you have heard Wayne Thomson and his council's position in support. Mayor Klein was to have delivered a letter of support today and, hopefully, we will have that.

I have also tabled the suggested amendments to the Criminal Code with you that have been prepared by our corporation counsel, Mr. Terry Blain, in consultation with the legal advisers to our Attorney General, Mr. Allan Williams. They are in complete agreement on the proposal that is before you.

I also have tabled a letter from Gordon Price, who is involved with a citizens' organization in the West End community of Vancouver called the Concerned Residents of the West End—which, as you are aware, is a community of 10 square blocks, with 40,000 people living in it, which is suffering through this very serious problem on the streets of the West End—showing the support that he and his organization are giving to these suggested amendments to the Criminal Code.

The amendments, if I can go through them, are these: We are suggesting that you amend Section 195.(1) by adding the following:

for the purpose of this Section, either a male or a female may be considered to be a prostitute and an offence is committed whether soliciting is done by the person seeking or the person offering prostitution.

That is to make it abundantly clear that we find the provisions, the vagrancy provisions, that were taken out of the Criminal Code, repugnant and do not want to see anything like that being considered. We think a law that discriminates against women and that just picks on the prostitutes is unfair, and we are saying very simply that the law should apply to any

[Traduction]

criminel. Il n'est pas ici pour se défendre. M. Cullen conviendra peut-être que parler de volte-face est peut-être un peu fort. Il a peut-être appris quelque chose, comme nous tous, et a changé d'avis.

Le président: Monsieur Kilgour, je vais vous arrêter là. Ce n'est pas un rappel au Règlement. Vous pourrez prendre la parole à votre tour, vous êtes un membre assidu de ce Comité, et vous pourrez apporter les précisions que vous voulez à ce moment-là.

Monsieur le maire, la parole est à vous.

M. Cullen: J'accepte l'observation, monsieur le président.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président.

Son honneur le maire Michael Harcourt (ville de Vancouver): Monsieur le président, je vous remercie beaucoup de m'avoir donné cette occasion de comparaître devant le Comité de la justice aujourd'hui pour vous parler de la question du racolage. Comme vous l'avez fait remarquer, j'ai déposé des lettres qui appuient cet amendement proposé au Code criminel par notre conseil municipal et avec lequel d'autres conseils municipaux et maires sont d'accord. J'ai déposé des lettres d'appui de la ville de Victoria, du président de la Fédération des municipalités canadiennes, M. Jean Pelletier, maire de Québec, et on vous a mentionné que M. Wayne Thomson et son conseil municipal sont d'accord avec nous. Le maire Klein devait nous avoir fait parvenir une lettre d'appui aujourd'hui, et nous espérons qu'elle viendra bientôt.

J'ai également déposé les amendements proposés au Code criminel et préparés par notre conseiller juridique, M. Terry Blain, en consultation avec les conseillers juridiques de notre procureur général, M. Allan Williams. Ils sont tout à fait d'accord avec la proposition qui vous est soumise aujourd'hui.

J'ai aussi déposé une lettre de Gordon Price, qui participe à une association de citoyens du quartier West End de Vancouver connue sous le nom de *Concerned Residents of the West End*. Comme vous le savez, c'est un quartier de 10 pâtés de maisons, avec une population de 40,000 personnes, qui connaît un très sérieux problème à cause du racolage dans les rues. Cette lettre fait part du soutien donné par lui et son organisme aux amendements que nous proposons au Code criminel.

Voici les amendements: nous proposons que vous modifiiez le paragraphe (1) de l'article 195 en ajoutant ce qui suit:

Aux fins du présent article, l'expression «prostitué» désigne une personne du sexe masculin ou féminin, et quiconque sollicite une autre personne aux fins de prostitution ou se livre à la prostitution commet une infraction.

Cela démontre très clairement que les anciennes dispositions du Code criminel portant sur le vagabondage nous semblent répugnantes et que nous ne voulons pas que cette possibilité soit envisagée. A notre avis, une loi qui établit une discrimination contre les femmes et les prostituées seulement est injuste, et nous disons très simplement que la loi devrait s'appliquer à

[Text]

person, male, female, customer or prostitute, who is involved in the solicitation of sexual services in the streets.

• 1545

We have offered some definitions which make it very clear. What we mean by "offer to sell" includes seeking and offers to purchase; and "offer to purchase" includes seeking offers to sell.

We define "sexual services", we define "a street", and we also say that:

No person shall upon any street, or in any vehicle situate upon any street, sell or offer to sell or purchase or offer to purchase sexual services . . .

—to deal with a recent court decision on that matter. As well, to deal with an even more recent court decision that excluded private parking lots, we have suggested if you want to adopt what I guess in law would be considered the doctrine of hot pursuit, an amendment (c) for a vehicle where a transaction has taken place and then the transaction is carried out in a private parking lot—the vehicle is situate on the street and then goes into a private parking lot, which is the *modus operandi* of a number of prostitutes and customers in our West End, both male and female prostitutes and customers.

So those are the suggested amendments. I want to tell you why we are seeking these amendments: first of all, to preserve and protect the civil liberties of thousands of Canadians who in our opinion have the basic civil right to walk our streets in peace and quiet without being threatened, intimidated, harassed, ridiculed, insulted, by prostitutes or their customers. I can say very accurately that there are hundreds of elderly women who are prisoners in their apartments from dusk on in the City of Vancouver. They are afraid to go out on the streets of the West End of Vancouver. I have letters and telephone messages and visits and proclamations, petitions, that I have filed with you previously; and you have had my previous testimony about that. Working women, nurses at St. Paul's, waitresses, clerks who work at the Landmark Hotel, the Denman Inn—trade unions who have made representations on their behalf and who say that these women who work close to the West End, live in the West End, are entitled not to be harassed and intimidated every day to and from their house and their work. We have men who have the same problem in the West End.

One of the most appalling aspects is the juvenile male prostitutes who stand out in front of what used to be a parochial Catholic school and is now a daycare centre and who perform in a very disgusting and obscene way in front of four- and five-year-old children and their parents. I do not find that acceptable.

These are the people we are talking about, whose civil liberties we are saying are as important . . . in my opinion more important—than those of the aggressive prostitutes and their customers and the hangers-on who come to see this spectacle. In terms of the balance of civil liberties, we think you should

[Translation]

toute personne, du sexe masculin ou féminin, client ou prostitué, qui fait du racolage sur la voie publique.

Nous avons inclus des définitions pour préciser notre intention. «Offre de vente» comprend aussi les offres d'achat et «offre d'achat» comprend aussi les offres de vente.

Nous définissons «les services sexuels», «une voie publique», et nous disons aussi:

Il est interdit à quiconque se trouvant sur une voie publique, ou dans un véhicule stationné sur une voie publique, de vendre ou d'offrir de vendre ou d'acheter ou d'offrir d'acheter des services sexuels . . .

. . . afin de tenir compte d'une récente décision des tribunaux à ce sujet. De plus, compte tenu d'une décision encore plus récente des tribunaux qui avait pour effet d'exclure les terrains de stationnement privés, nous avons proposé un amendement c) qui s'applique à un véhicule où une transaction a été conclue, l'acte ayant lieu ensuite dans un stationnement privé—le véhicule serait d'abord sur la voie publique, irait ensuite dans le stationnement privé, ce qui correspond à la façon de procéder de plusieurs prostitués du sexe masculin et féminin dans le West End.

Voilà donc les amendements proposés. Je vais vous expliquer d'abord pourquoi nous souhaitons ces amendements. Tout d'abord, afin de préserver, de protéger les libertés civiles de milliers de Canadiens qui, à notre avis, ont le droit fondamental de se promener tranquillement dans la rue sans s'exposer à des menaces, à l'intimidation, au harcèlement, au ridicule, et aux insultes des prostitués ou de leurs clients. Je peux dire sans exagération qu'il y a des centaines de femmes assez âgées qui n'osent pas quitter leurs appartements, à Vancouver, dès qu'il fait nuit. Elles ont peur de sortir dans les rues de leur quartier, le West End. J'ai reçu des lettres et des messages téléphoniques, des visites et des proclamations, des pétitions que j'ai déposées auprès de votre Comité la dernière fois. Vous avez aussi entendu mes témoignages à ce sujet. Les femmes qui travaillent, les infirmières de l'hôpital Saint-Paul, les serveuses, les commis de l'hôtel Landmark, du Denman Inn—les syndicats sont venus plaider au nom de ces femmes qui travaillent près du West End ou qui habitent ce quartier: elles ont le droit de ne pas subir le harcèlement et l'intimidation auxquels elles s'exposent tous les jours en se rendant de chez elles à leur lieu de travail. Il y a des hommes aussi qui sont dans la même situation dans le West End.

L'un des aspects les plus épouvantables, ce sont de jeunes prostitués mâles qui restent devant une ancienne école catholique qui est maintenant une garderie, et qui se comportent de façon très dégoûtante et obscène devant des enfants de quatre et cinq ans et leurs parents. Je ne trouve pas cela acceptable.

C'est de ces personnes-là qu'on parle et dont les libertés civiles sont aussi importantes et, à mon avis, plus importantes que celles des prostitués agressifs et de leurs clients et de tous les badauds qui viennent voir le spectacle. Nous pensons qu'il faut mettre en balance les libertés civiles de ces personnes par

[Texte]

weigh the civil liberties of those people against the civil liberties of the prostitutes and their customers. We feel their civil liberties should be considered first and should be protected by this amendment to the Criminal Code.

Secondly, we feel the by-law provision is not going to deter prostitutes and customers from trading on our streets; that the Criminal Code sanction is necessary even though you want, say, to decriminalize that by taking out, for example, the prison term for a first offence. We feel the sanction is required. This is an improper form of conduct on our streets and in public places. In the Criminal Code it is required.

Further, the power of arrest is important because the administrative nightmare of giving a ticket under a municipal by-law and then having to serve a summons is just hopeless, difficult, and cumbersome.

• 1550

Thirdly, we need the ability to imprison in default of non-payment of a fine, because we found the prostitutes very quickly in Vancouver stopped paying fines if and when the matter got to court because they knew that under a by-law the only collection method we have is in Small Claims Court. Those of you who have any familiarity with the Small Claims Court procedure will agree that you are basically just never going to be able to collect. We feel that the only way to deter this is through this minor change to the Criminal Code.

Thirdly, the failure of other methods: Our by-laws have been declared unconstitutional by the Supreme Court in a 9-0 decision. It should make it abundantly clear that the Supreme Court decision we have been waiting two or three years for has now happened and there is no need to delay because of uncertainty. The uncertainty has been cleared up. We have tried a whole range of policing approaches, whether it be enforcing traffic by-laws or enforcing the existing sections of the Criminal Code dealing with assault, threatening, creating a disturbance in a public place, and they have been found sadly wanting for a whole variety of reasons that our police chiefs have explained to you previously.

We have also heard that the Vancouver police are not enforcing as diligently as the Toronto police and that the courts are giving different decisions. I just want you to know that that is not true, that our police have tried, in some cases tried twice, the approaches that have been suggested before, and they have not worked. They have not worked so I think it is an unfair criticism of our police to say that they have been

[Traduction]

rapport à celles des prostitués et de leurs clients. Nous estimons que ce sont les libertés civiles des premières qu'il faut considérer en premier lieu et qu'on devrait protéger par cet amendement au Code criminel.

Deuxièmement, nous croyons qu'un règlement municipal n'empêchera pas les prostitués et leurs clients de faire des transactions dans nos rues; la sanction du Code criminel est nécessaire, même si on veut décriminaliser cela jusqu'à un certain point en évitant une peine de prison dans le cas d'une première infraction. Nous estimons que cette sanction est nécessaire. Il s'agit d'un comportement déplacé dans nos rues et nos endroits publics. Il faut donc avoir recours au Code criminel.

De plus, il est important d'avoir le pouvoir d'arrêter, car il est difficile et presque impossible de dresser un procès-verbal conformément à un arrêté municipal et de remettre ensuite une assignation.

Troisièmement, en cas de non-paiement des amendes, il faudrait que nous puissions condamner à des peines de prison les prostitués qui ne paient pas leurs amendes, car nous avons constaté que très rapidement, à Vancouver, ces derniers arrêtaient de payer leurs amendes, étant donné que les prostitués savent que si la ville décide de les poursuivre devant les tribunaux pour infraction à un arrêté municipal, l'instance à laquelle nous pouvons nous adresser pour obtenir paiement des amendes, c'est le tribunal des petites créances. Ceux d'entre vous qui connaissent bien la procédure du tribunal des petites créances doivent admettre qu'à toutes fins utiles, il est presque impossible d'obtenir le paiement des amendes de cette façon. À notre avis, donc, la seule mesure de dissuasion consisterait à apporter une légère modification au Code criminel.

Troisièmement, il faut constater que les autres méthodes qui ont été utilisées n'ont pas donné de résultat positif: nos arrêtés municipaux ont été reconnus non conformes à la constitution par la Cour suprême, qui a rendu son verdict à l'unanimité, c'est-à-dire 9 contre 0. La décision de la Cour suprême, que nous attendions depuis deux ou trois ans, est donc parfaitement nette et il n'y a plus aucune raison de remettre à plus tard les décisions qui s'imposent à cause de l'incertitude. En fait, je dirais qu'il n'y a plus aucune incertitude. Nous avons essayé toute une gamme de mesures, par exemple en essayant de faire respecter les arrêtés municipaux réglementant la circulation ou les dispositions en vigueur du Code criminel relatives aux voies de fait, aux menaces, au désordre sur la voie publique, et pour un ensemble de raisons que les chefs de police vous ont données précédemment, toutes ces mesures n'ont malheureusement pas été suffisantes pour enrayer le malaise.

D'aucuns prétendent que la police de Vancouver ne fait pas respecter la loi avec la même diligence que la police de Toronto et que les tribunaux saisis d'affaires tranchent différemment qu'en Ontario. Je voudrais vous dire que c'est tout à fait inexact et que nos policiers ont essayé, dans certains cas à deux reprises, de recourir aux mesures dont il a été question avant, mais en vain. Ces mesures n'ont rien donné, et à mon avis, c'est

[Text]

not doing their job so they can force changes in the Criminal Code. I have been chairman of our police board for three years now, and I can tell you that that certainly is not the policy of our police board, our police chief and the men and women on our police force.

The next point I wanted to make, Mr. Chairman and members of the Justice committee, is that we are aware of the larger issues and problems involved with prostitution. We are aware that there are some people who want to abolish prostitution. We are aware that there are others who want to decriminalize the prostitution provisions in the Criminal Code. We are aware that a number of prostitutes have similar histories of abuse as children, low feelings of self-esteem, a lack of other opportunities for economic advancement, and we have initiated or are actively exploring measures to deal with those unfortunate aspects of prostitution.

For example, juvenile prostitution: We have a major task force and a range of services to shift juveniles out of prostitution and into educational programs, personal counselling, to get them back together with their families or into a more secure and stable environment for them. Our police department, in terms of violence against women, has initiated a sexual offences squad to work with women's organizations to cut back on the sexual assaults against women and also to deal with the sexual assaults against prostitutes and the woundings and the knifings that occur there. We are working with the prostitute organizations to deal with that very serious problem. We have a request in to the Solicitor General for funding for a victims assistance program, a person ready to go to offer assistance to victims of crime and to work with women's organizations to deal with the problems that women face when they are victimized by crimes, particularly sexual assaults. We are establishing a closer dialogue with the many women's organizations in our city to deal with that range of issues and problems.

• 1555

Still, even if we initiated all those programs, we are going to face the fact that street solicitation is a serious problem in Vancouver and a number of other cities; it is going to grow more serious in other cities because there is no effective law to deal with that situation. My fear is, Mr. Chairman . . . well, first I must say that I am not an alarmist at all and did not get into this issue because I chose it as a politically attractive issue. I got involved because my citizens forced me to take this on; their neighbourhoods were being destroyed.

[Translation]

critiquer injustement les policiers de Vancouver que de dire qu'ils n'ont pas fait leur travail comme ils auraient dû le faire, pour contraindre le gouvernement fédéral à amender le Code criminel. Depuis trois ans, je suis président de la Commission des services de police de Vancouver et je peux vous dire que ce n'est certainement pas ce qu'a voulu faire la commission, ainsi que le chef de la police et les policiers, hommes et femmes, de Vancouver.

Monsieur le président, distingués membres du Comité de la justice, je voudrais maintenant vous dire que nous sommes conscients des problèmes et questions plus larges qui se rattachent à la prostitution. Nous savons qu'il y a certaines personnes qui veulent abolir la prostitution. Nous savons qu'il y en a d'autres également qui souhaitent décriminaliser les dispositions du Code criminel portant sur la prostitution. Nous savons qu'un certain nombre de prostitués ont subi, dans leur enfance, de mauvais traitements, qu'ils ont une piètre idée d'eux-mêmes, et également qu'ils n'ont pas eu l'occasion de trouver un travail qui leur aurait garanti une certaine indépendance économique, et c'est pour ces raisons que nous avons lancé ou que nous sommes en train d'étudier des mesures destinées à remédier à ces côtés regrettables de la prostitution.

Je vais maintenant vous parler de la prostitution des jeunes gens. Nous avons mis sur pied un groupe de travail important chargé d'étudier cet aspect de la prostitution et nous offrons également toute une gamme de services destinés à ramener les jeunes qui s'adonnent à la prostitution dans le droit chemin en mettant à leur disposition des programmes éducationnels, des services d'orientation pour les ramener dans leur famille ou pour leur garantir un environnement plus sûr et plus stable. Notre service de police, dans la lutte qu'il mène contre la violence à l'égard des femmes, a mis sur pied un service qui collabore avec les organisations de femmes, afin de réduire le nombre d'agressions sexuelles contre les femmes, et également pour lutter contre les agressions sexuelles et voies de fait contre les prostituées. Nous collaborons avec des organisations de prostituées pour essayer de faire face à ce grave problème. Nous avons demandé des fonds au Solliciteur général pour financer un programme d'aide aux victimes; ce programme vient en aide aux victimes d'agressions sexuelles et fonctionne avec la collaboration des organisations de femmes, surtout, comme je l'ai dit, dans les cas d'agressions sexuelles. Nous nous sommes mis beaucoup plus étroitement en rapport avec les organisations de femmes, à Vancouver, pour faire face à tous ces problèmes et questions.

Néanmoins, même avec tous ces programmes, nous devons reconnaître que le racolage sur la voie publique est un problème grave à Vancouver, ainsi que dans plusieurs autres villes, que ce problème continuera de s'aggraver dans d'autres villes parce qu'il n'y a aucune loi qui permette de lutter efficacement contre la prostitution. Je crains, monsieur le président . . . Eh bien, en tout premier lieu, je dois dire que je ne suis pas alarmiste du tout et que je n'ai pas choisi de m'attaquer à cette question parce que, d'un point de vue politique, elle pouvait s'avérer intéressante. J'ai décidé de lutter contre la prostitution parce que mes électeurs m'y ont

[Texte]

We are concerned that, if there is not any action or apply any effective sanctions, the city's West End community will become demoralized over the next six to eight months; the community leaders will sell the condominiums, move out of their apartments, go to the Kitsilano area, go to the south Granville Street area, go to other communities. Those facilities then would be taken over by the prostitutes, by the pimps, by the other low rollers who are part of that street life and we would have a demoralization and a serious decay of that community. Experience in other cities is that, once that takes place, you have a great deal of difficulty in getting that community restored to a healthy, safe and stable place. That is my major fear. I am also concerned about the people who have to walk the gauntlet in front of our major hotels.

So there is a sense of urgency. We are not creating an unreal analysis of the situation. We are asking for help finally from Parliament, from your committee, to meet your responsibilities and amend the Criminal Code as we have outlined or in a similar manner. We are prepared to help draft any changes that you would like to put before Parliament.

That is the presentation I would like to make, Mr. Chairman. I would refer the members of the committee to the previous presentations I have made along with our corporation council, our police chief, and the other citizens' groups you have heard from.

The Chairman: Thank you very much, Mayor Harcourt. I do appreciate the fact of the very short period you had to make those consultations and that you managed to have so many of your colleagues support your presentation today; that will certainly help the committee in its deliberations. I will now give the floor to the critic of Official Opposition, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman. Mayor Harcourt, I think you have set out the position again which you support. I appreciate very much the proposed amendments which you have brought forward by way of suggestion to the Criminal Code. If I may, I just want to take you through a couple of scenarios on the basis of some of the evidence we have heard before you have appeared just to get your reaction.

First of all, though, I would like to get a little bit more precision as to who you represent. You represent your own city, obviously, and you have some support as manifested by telegrams from at least four other cities. This matter has been discussed by the Canadian Federation of Mayors and Municipalities. Can you tell the committee what kind of support you have in that organization?

Mayor Harcourt: Mr. Chairman, through you to Mr. Hnatyshyn, this is the position in more detailed form of the

[Traduction]

forcé, étant donné que les quartiers où ils habitent en souffrent.

Faute de prendre des mesures et d'imposer des sanctions efficaces, nous craignons que la communauté qui vit dans le *West End* de Vancouver ne se décourage dans les six à huit mois à venir et que les responsables communautaires vendent leurs condominiums, leurs appartements, pour aller vivre dans la région de Kitsilano, ou encore au sud de Granville Street, ou qu'ils déménagent pour aller s'installer dans d'autres communautés. Ces quartiers seraient alors repris par les prostitués, les maquereaux et par le monde interlope de la rue, ce qui attaquerait le moral des gens et, qui plus est, occasionnerait une dégradation grave de la communauté. L'expérience des autres villes montre que, une fois ce processus engagé, il est extrêmement difficile de ramener au sein de ces communautés la sécurité, la stabilité et la santé communautaire. C'est donc une grande crainte. Je m'inquiète aussi des gens qui doivent se frayer un chemin en passant en face des principaux hôtels de Vancouver.

Il faut donc faire quelque chose de toute urgence. Notre analyse est bien fondée. En dernier ressort, nous demandons l'aide du Parlement, par le truchement de votre comité; nous demandons que le Parlement prenne ses responsabilités et amende le Code criminel comme nous le proposons, ou d'une manière similaire. Au demeurant, nous sommes tout à fait disposés à vous aider à formuler les modifications au Code criminel dont vous pourriez saisir le Parlement.

C'est tout ce que j'avais à dire, monsieur le président. Je renvoie les membres du Comité à ce que j'ai dit lorsque j'ai comparu avec le conseil municipal de Vancouver, notre chef de police et d'autres groupes de citoyens qui ont comparu devant le Comité.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le maire Harcourt. Je me rends compte que vous n'avez pas eu beaucoup de temps pour consulter les gens qui vous appuient, mais que néanmoins, vous êtes parvenu à obtenir l'appui de vos collègues pour ce que vous venez de nous dire aujourd'hui; cela aidera certainement le Comité dans ses travaux. Je vais maintenant céder la parole au critique de l'opposition officielle, M. Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président. Monsieur le maire, vous venez de repréciser votre position. Également, je vous remercie des projets d'amendements dont vous nous avez parlé, visant à amender le Code criminel. Permettez-moi de passer en revue deux ou trois scénarios que j'ai élaborés, compte tenu de ce qu'ont pu nous dire d'autres témoins, pour connaître votre réaction.

Avant cela, toutefois, je voudrais que vous nous disiez un peu plus précisément qui vous représentez. De toute évidence, vous représentez votre ville, et vous avez l'appui, comme nous avons pu le constater par les télégrammes que vous nous avez montrés, d'au moins quatre autres villes. Cette question a fait l'objet de discussions à la Fédération canadienne des maires et des municipalités. Pourriez-vous nous dire quel appui vous donne cette organisation?

M. Harcourt: Monsieur le président, je voudrais dire à M. Hnatyshyn que c'est la position, plus explicite d'ailleurs, de la

[Text]

Federation of Canadian Municipalities. It was approved at the convention of the Federation of Canadian Municipalities last June in Ottawa.

Mr. Hnatyshyn: So it is fair to say that there is general support for the Criminal Code route by the mayors?

Mayor Harcourt: Yes.

Mr. Hnatyshyn: Okay. Yesterday we heard from Professor Beaudoin who discussed the constitutional and legal side of things. In essence he said that there is what I would consider to be an option, but a very risky option—I think that is how he described it—of a form of delegation under the legal principles that have been defined by the Supreme Court of Canada, and which conceivably would allow municipalities to get into a licensing situation as far as street solicitation is concerned. If that option were available, if the Minister of Justice and the committee ever came to the conclusion that was a legitimate and viable option, would you still insist upon the Criminal Code amendments?

• 1600

Mayor Harcourt: I think that is just the decriminalization proposal in another form; it is the municipal nuisance by-law in another form. We have had a year's experience trying to enforce a local by-law; and I have told you the very serious limitations to a by-law, and those limitations still persist. I am really puzzled as to why people are torturing this around to find some solution other than the one that is very obvious, very straightforward and very clear, and deals with a minor aspect of prostitution. Most the prostitution in Vancouver is legal; it is no problem to the people of Vancouver, and that will continue. We are talking about a small percentage. I could not put a percentage on it, but I would say that it is probably less than 5% of the prostitution in Vancouver. We are really getting tired of arcane solutions we do not think will work when there is such an obvious one before us, and that is the one I am presenting today.

We have thought about this, believe me, and would suggest that the Criminal Code be amended as we have outlined here, or in some similar form that we would be prepared to assist your lawyers in drafting.

Mr. Hnatyshyn: I simply remind you that the initial response by the Minister of Justice has been that he was looking at every possible option with respect to delegation or subdelegation to the municipalities, but I think that he now has maybe had a change of heart with respect to that.

With respect to the whole question, I know criticism has been levelled that all this does is get the prostitutes off the street. It does not do anything except put them under different circumstances. It is not going to improve the situation in terms of the overall difficulties faced in prostitution, the violence and

[Translation]

Fédération des municipalités canadiennes. Cette position a été approuvée lors du congrès de la Fédération des municipalités canadiennes, en juin dernier, à Ottawa.

M. Hnatyshyn: On peut donc dire que les maires sont, en règle générale, en faveur de l'amendement au Code criminel?

M. Harcourt: C'est exact.

M. Hnatyshyn: Très bien. Hier, le professeur Beaudoin, qui comparaisait devant le Comité, nous a parlé des aspects juridiques et constitutionnels de la prostitution. En gros, il nous a dit qu'il y avait ce que je pense être une option, toutefois, une option très risquée—c'est, je pense, en ces termes qu'il l'a décrite—c'est-à-dire une délégation de pouvoirs en vertu des principes juridiques définis par la Cour suprême du Canada, délégation qui, on peut le penser, permettrait aux municipalités de réglementer par voie de permis le racolage sur la voie publique. Si c'était une possibilité, si le ministre de la Justice et le comité devaient en arriver à la conclusion qu'il s'agit d'une solution à la fois viable et fondée, continueriez-vous d'insister pour amender le Code criminel?

M. Harcourt: Il s'agit, à mon sens, sous une autre forme toutefois d'une solution visant à décriminaliser la prostitution; présenté d'une autre façon, il s'agit d'un arrêté municipal interdisant le désordre sur la voie publique. Depuis un an, à Vancouver, nous essayons de faire respecter un arrêté municipal, et à cet égard, je vous ai parlé des graves limitations que comporte un arrêté municipal, et de plus, ces limitations ne disparaîtraient pas. Je suis perplexe de constater que les gens se cassent la tête pour trouver une solution différente de celle qui, à mon avis, est directe, très claire et évidente et qui, en outre, ne touche qu'un aspect peu important de la prostitution. Dans l'ensemble, la prostitution, à Vancouver, est légale; elle n'occasionne aucun problème aux habitants de Vancouver, et cela va continuer. Nous parlons ici d'un faible pourcentage. Je ne pourrais pas vous donner de chiffres exacts, mais je dirais qu'il s'agit probablement de moins de 5 p. 100 de la prostitution à Vancouver. Nous en avons assez des solutions alambiquées qui, à notre avis, ne donneront pas de résultat, alors qu'il en existe une très simple, c'est-à-dire celle que je vous propose aujourd'hui.

Croyez-moi, nous avons bien pesé le pour et le contre, et je pense que si l'on amendait le Code criminel comme nous le proposons ici, ou d'une façon analogue, nous serions tout à fait disposés à prêter main-forte à des avocats pour élaborer ces amendements.

M. Hnatyshyn: Je voudrais vous rappeler qu'au départ, le ministre de la Justice avait dit qu'il étudierait toutes les possibilités de délégation ou de sous-délégation de pouvoirs aux municipalités, mais je pense que maintenant, il a peut-être changé d'avis à ce sujet.

En ce qui a trait à la question dans son ensemble, d'aucuns ont dit que toutes ces mesures n'auraient pour effet que d'empêcher le racolage sur la voie publique. Ces mesures ne font rien d'autre que de déplacer le problème. En fait, elles ne permettront pas d'améliorer la situation actuelle, c'est-à-dire

[Texte]

so on. It just removes the violence to a different locale. What is your considered opinion in your own municipality, for example, as to the effect of Criminal Code amendments in stopping street soliciting, if these provisions are accepted by the committee and ultimately by the government? What effect do you think it will have on prostitution in Vancouver itself? Is it going to reduce prostitution in Vancouver to any extent at all? Will it reduce the involvement of young people in prostitution, or will the only effect be to get the prostitutes off the streets?

Mayor Harcourt: No, I think one of the effects would be a significant reduction in juvenile prostitution and opportunities for juvenile prostitution. Secondly, it would just then transfer the remaining prostitution activities to where they are happening now. It would not have a severe impact because the majority of the prostitution transactions are taking place in . . . I would not want to even guess the number of establishments and operations in Vancouver that are happening now.

As a matter of fact, it is the opinion of our corporation counsel that a prostitute could advertise in the local newspaper; and that is not illegal. People seem to think that street prostitution is 99% of the prostitution in our city, and if we abolish it we are going to cause a catastrophe for the prostitutes and customers. The fact is, it is the reverse: it is the reverse: most prostitution is happening now, it is legal except for certain aspects of it; soliciting in a pressing and persistent manner; pimping and keeping a common bawdy house. Therefore, I think we have gotten a reverse. We have got civil liberties we are trying to protect reversed and we have got the extent of the street prostitution reversed.

• 1605

I say it would cut down considerably on juvenile prostitution, because then it would be regulated by age regulations for the various establishments in the city and make it much easier for our police, and our Outreach teams and our other resources that we have for juvenile prostitutes, to deal with those young people and to transfer a very small number of the remaining prostitutes into the existing network of contacts that there are in the City of Vancouver, or allow us—and as I said, I am prepared to work in a variety of different ways for those men or women who want to get out of prostitution . . . to create alternatives to that way of life. I think we have to do that.

Mr. Hnatyshyn: As you can appreciate, what happens in this process now that we are looking at, the committee is going to have to consider its position to try to see whether we can get a consensus or a majority view. I think it is fair to say, without defining who is who in this whole process, that we have been unable to come to any consensus up to this point.

[Traduction]

de trouver une solution aux problèmes que posent la prostitution, la violence, etc. En fait, cette violence, on ne ferait que la déplacer à un autre endroit. À votre avis, à Vancouver, les amendements que vous voulez voir apportés au Code criminel permettraient-ils de mettre fin au racolage sur la voie publique, si les amendements que vous avez proposés étaient, bien entendu, acceptés par le Comité et par le gouvernement? Quelles seraient donc les retombées de ces amendements sur la prostitution à Vancouver? Diminuerait-elle? Y aurait-il moins de jeunes gens qui s'y adonneraient, ou alors, ce résultat serait-il de mettre fin au racolage sur la voie publique?

M. Harcourt: Non, je crois que l'un des effets serait de réduire de façon significative la prostitution des jeunes gens, et également de réduire les possibilités, pour ces jeunes gens, de s'adonner à la prostitution. Deuxièmement, tout ce qu'on ferait serait de déplacer le cadre dans lequel a lieu la prostitution à l'heure actuelle. Les retombées ne seraient pas importantes, étant donné qu'en grande partie, les transactions ont lieu . . . J'hésite à vous donner un chiffre pour le nombre d'établissements et de lieux de débauche qui existent à l'heure actuelle à Vancouver.

En fait, notre conseil municipal pense qu'une prostituée pourrait faire de la publicité dans un journal local sans enfreindre la loi. En règle générale, les gens pensent que le racolage sur la voie publique représente 99 p. 100 de la prostitution à Vancouver, et que si nous mettons fin au racolage sur la voie publique, on sonnera le glas des prostituées et de leurs clients. En réalité, c'est le contraire qui est vrai, en ce sens que le gros de la prostitution qui existe à l'heure actuelle est légal, mis à part certains aspects, par exemple le racolage pressant et persistant, le proxénétisme, et la tenue d'une maison de passe. En conséquence, je crois que c'est le contraire qui est vrai. Nous essayons de défendre les libertés civiles, et c'est le contraire que nous faisons, et nous nous faisons une fausse idée de l'importance du racolage sur la voie publique.

À mon avis, la prostitution chez les jeunes serait réduite considérablement, car des limites d'âge seraient imposées dans les divers établissements de la ville. Cela faciliterait la tâche à nos agents de police et à nos équipes d'approche. Les agents des programmes destinés aux jeunes prostituées pourraient s'occuper de mettre le petit nombre d'entre eux qui resteraient en contact avec le régime d'aide de la ville de Vancouver. Nous pourrions également essayer de les aider à trouver un autre mode de vie. Je l'ai déjà dit et je le répète, je suis tout à fait disposé à essayer de trouver des moyens de venir en aide aux hommes et aux femmes qui ne veulent plus s'adonner à la prostitution. Je pense que ce genre de programme est nécessaire.

M. Hnatyshyn: Vous n'êtes certes pas sans savoir que la procédure des comités exige que nous étudions la question et que nous essayions d'arriver à un consensus ou à une vue majoritaire. Je dois dire, sans pour autant dévoiler les positions individuelles, que nous n'en sommes pas encore là.

[Text]

What do you say then to members of this committee who hold the position that these Criminal Code amendments will really not resolve anything in terms of the greater problems faced in the prostitution question, and generally in the abuse of individuals and young people who enter into the profession? What kind of message would you leave with members of the committee in order to gain support, I guess, by a majority of the committee to recommend the amendments that you are bringing forward?

There has been a point of view expressed, let me put it this way, that decriminalization is the way; we should not be increasing the laws against prostitutes, because they are a group of people who are in the business because of social considerations which you have described. Do you feel a necessity to have this kind of provision in the Code to bring order in the streets of the cities is so important that we should take this step?

Mayor Harcourt: Yes, I do. It does not mean that you do not create the other preventive and rehabilitative programs for the men, women or children you are talking about. We are prepared to do that, and have done that in a number of instances already, particularly juvenile prostitution.

I do not think the proponents of decriminalization have thought that term through, and I think it is based on an isolated incident from Toronto of the police raids of the gay bath houses. That was very unfortunate. It would not happen in Vancouver, because we have, for example, a gay—police liaison committee where we have for seven years had a dialogue on problems between the gay community and the police. We thought that was an unnecessary over-reaction by the Toronto police, and that created a mountain of a solution, which is decriminalization of all prostitution in this country.

I do not think the proponents of that have thought through the implications, and the implications are that if you decriminalize prostitution you are essentially saying two things as a Parliament.

You are saying that prostitution is an okay career path; if you want to be a steelworker, or a secretary, or a lawyer, or a prostitute, they are all legal in this country, all aspects of it are legal. Secondly, you are saying to 5,000 municipal councils that we have ducked the responsibility in this area and we are throwing it back on you to either rezone red-light districts or to create community-care bawdy-house facilities throughout your municipalities. I do not think people have thought through the political and community consequences of that.

• 1610

I have lost half the hair on my head from fighting for community care facilities for battered women and children, for people with emotional problems, for juveniles, for half-way houses for convicts and we probably have the best track record of any city in the country in having a fair share of these kinds

[Translation]

Qu'avez-vous à répondre aux membres du Comité qui estiment que ces modifications au Code criminel ne résoudront pas les grands problèmes que pose la prostitution, surtout en ce qui concerne les mauvais traitements réservés aux personnes et aux jeunes qui s'adonnent à cette activité? De quelle façon avez-vous l'intention de vous y prendre pour convaincre la majorité des membres de ce Comité d'appuyer et de recommander vos projets de modifications?

Certains croient que la tendance est à la décriminalisation, que nous ne devrions pas adopter encore d'autres lois interdisant la prostitution, parce que les personnes qui choisissent cette activité le font à cause des considérations sociales que vous avez décrites. Croyez-vous qu'il soit vraiment nécessaire d'adopter ce genre de dispositions pour nettoyer les rues de nos villes?

M. Harcourt: Oui. Mais cela n'exclut pas pour autant la mise sur pied de programmes de prévention et de rééducation destinés aux hommes, femmes et enfants dont vous avez parlé. Nous avons déjà pris des mesures semblables, surtout en ce qui concerne les jeunes prostitués.

Je doute que les adeptes de la décriminalisation aient vraiment réfléchi aux implications de ce terme. Je pense qu'ils se sont surtout fondés sur un cas unique qui s'est produit à Toronto, à savoir les descentes de police dans les bains publics fréquentés par les homosexuels. C'est un incident très regrettable. Cela ne risque pas de se produire à Vancouver, où nous avons depuis sept ans un comité de liaison composé d'agents de police et d'homosexuels qui est chargé de se pencher sur les problèmes entre les homosexuels et la police. La réaction de la police de Toronto dans cette affaire a été, à notre avis, excessive. C'est la raison pour laquelle nous pensons que la solution proposée, qui est la décriminalisation de la prostitution dans notre pays, est tout aussi disproportionnée.

A mon avis, les adeptes de cette solution n'ont pas beaucoup réfléchi à ses répercussions, car si le Parlement décriminalisait la prostitution, il lancerait essentiellement deux messages au public.

Une loi en ce sens ferait de la prostitution une carrière tout à fait acceptable. L'on pourrait alors aspirer à devenir prostitué, comme l'on aspire à devenir travailleur de l'acier, secrétaire ou avocat. Et deuxièmement, le Parlement laisserait entendre aux 5,000 conseils municipaux qu'il refuse d'assumer sa responsabilité en ce domaine et qu'il leur laisse le soin soit de revoir leur zonage des quartiers fréquentés par les prostitués, soit de mettre sur pied des centres communautaires ou des maisons closes. Je doute que les adeptes de cette solution aient vraiment réfléchi à ses conséquences politiques et communautaires.

J'ai perdu la moitié de mes cheveux à lutter pour obtenir des centres de soins communautaires pour les femmes et les enfants battus, pour les personnes souffrant de problèmes émotifs, pour les jeunes délinquants, et enfin, pour obtenir des centres d'accueil pour les détenus. Je crois pouvoir dire sans

[Texte]

of community-based facilities throughout our city. I just cannot imagine the public hearing to re-zone a neighbourhood in Vancouver for a red light district or to allow community-care bawdy-houses, community care facilities for bawdy houses in neighbourhoods throughout Vancouver. The implications for the local council are mind-boggling, let alone the people who are proposing that kind of decriminalization approach, which is going to backlash on them, in my opinion, very severely, if we have to get to that kind of position, but that is where it leads to logically.

Mr. Hnatyshyn: One final question: Miss Platt, a criminal lawyer, was in here yesterday and she levelled, I think, some fairly strong allegations against the quality of the police work in Vancouver, inferentially. You have alluded to this. She felt that any self-respecting police force, on the basis of existing Criminal Code provisions, should be able to deal with street soliciting matters quite adequately, through a combination of by-law and Criminal Code provisions.

You have mentioned the fact that that knock on the Vancouver police force is unfair; you have made that general statement. Do you have any figures, for example, or statements, as to attempts made, or the number of prosecutions attempted, under existing Criminal Code provisions, quite apart from the soliciting provisions, in terms of obscene acts in public and this kind of thing—those provisions in the Code—as to whether or not that route has been tried in an attempt to utilize what you now have in a combination of by-law and Criminal Code provisions?

Mayor Harcourt: Mr. Chairman, through you to Mr. Hnatyshyn, I think our police chief canvassed that when he was a witness last May. He went through, in some detail, the task forces and attempts at using the existing criminal law, using the existing municipal law in regard to traffic control and other such provisions, the undercover operations, the results we received through the courts and the inability, in effect, after, in some cases, two attempts at the same approach—three attempts, in one case—to get anywhere.

I just say that the lawyer from Toronto obviously has not been to Vancouver, that her information is incorrect and the approach she is suggesting is very difficult. She is asking us to use the assault, threatening, and creating a disturbance in a public place sections of the Criminal Code and those are very difficult to prove.

It is very difficult, first of all, for us to find the person you are complaining about. You are asking citizens to initiate this sort of activity, citizens in the West End, and most of the victims, I am trying to make very clear, are elderly senior citizens, women, and women workers in the west end. You are asking them to come forward, identify either the prostitute or an aggressive drunken customer, bring these charges against them and then, as has happened in a number of instances, suffer through the terrorizing experience of the hassle that goes on in the street from then until the trial date and afterwards. We are saying that it is a far more effective way of regulating the streets to have this amendment in the Criminal

[Traduction]

me vanter que nous avons dans notre ville les meilleurs centres de soins communautaires du pays. Je ne peux tout simplement pas imaginer la tenue d'une audience publique sur le rezonage d'un quartier de Vancouver pour en faire un quartier de prostitution ou y permettre l'installation de maisons closes. Les répercussions que cela entraînerait pour les conseils locaux sont tout à fait ahurissantes, sans parler de ceux qui préconisent la décriminalisation sans penser qu'ils auront à en subir les conséquences. Mais c'est là, à mon avis, la conclusion logique de ce cheminement.

M. Hnatyshyn: J'aurais un autre point à soulever. Nous avons accueilli hier devant ce Comité Me Platt, avocate en droit criminel. Cette dernière a critiqué assez fortement la qualité du travail de la police de Vancouver. Vous y avez fait allusion. Elle s'est dit d'avis que toute force de police qui se respecte devrait pouvoir régler le problème de la sollicitation dans les rues de manière adéquate en appliquant les dispositions existantes du Code criminel et les règlements municipaux.

Vous avez dit que ces critiques étaient injustes. Pouvez-vous nous donner des statistiques, des chiffres, des exemples d'efforts faits ou de poursuites intentées en vertu des dispositions existantes du Code criminel, mise à part la disposition sur la sollicitation, en termes d'actes obscènes commis en public, et ainsi de suite, ce qui nous permettrait de voir si vous avez essayé de combiner l'application des règlements municipaux et des dispositions existantes du Code criminel pour essayer de résoudre ce problème?

M. Harcourt: Je pense que notre chef de police vous a dressé un tableau assez juste de la situation lorsqu'il est venu témoigner devant vous en mai dernier. Il vous a expliqué dans le détail le travail des groupes d'étude et les efforts d'application des dispositions existantes dans la législation criminelle et des règlements municipaux sur le contrôle de la circulation et autres dispositions pertinentes, les opérations d'infiltration, les résultats obtenus devant les tribunaux et l'impossibilité d'obtenir des résultats après deux ou trois essais d'un même procédé.

Je dois donc en conclure que cette avocate de Toronto n'est jamais allée à Vancouver, que ses renseignements sont faux et que l'approche qu'elle propose est très complexe. Elle nous demande d'utiliser les dispositions du Code criminel sur l'agression, les menaces et l'ordre public, mais la preuve est très difficile à faire dans ces cas.

Premièrement, il est très difficile de trouver la personne que vise la plainte. Il faudrait exiger des citoyens qu'ils portent plainte et les résidents de l'ouest de la ville et la majorité des victimes sont des personnes âgées, des femmes et des travailleuses. Il faudrait leur demander d'identifier des prostitués ou des personnes qui ont trop bu et qui ont un comportement agressif, d'intenter des poursuites contre ces derniers, comme cela s'est produit dans un certain nombre de cas, et de continuer à subir tous les dérangements qui se produisent dans la rue jusqu'à la date du procès, et même après. À notre avis, cette modification du Code criminel serait beaucoup plus efficace pour réglementer la circulation dans les rues, parce

[Text]

Code dealt with through trained police officers applying it equally to men and women and prostitutes and customers.

I just disagree with that. I heard that charge a year ago and it was as wrong then as it is today. We have had different court interpretations in Ontario and in Vancouver; this Criminal Code amendment would equalize the situation across Canada.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Thank you. Miss McDonald.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman.

I would like, first of all, to ask some questions about the problem of child prostitution.

• 1615

You referred to dealing with the problem. I would like to get some indication as to what the proportion of child prostitutes is on the streets relative to adult prostitutes. There has been a proposal that there should be an offence of offering or agreeing to offer to purchase sexual services from a child or a person under the age of 18. I wonder if you would concur that that would be a good idea or not, and why.

Mayor Harcourt: Yes. I do not think there is any of us around the table here who would disagree with juvenile prostitution being restricted. We very actively locate those young people and try to get them out of that very unfortunate and tragic life and lifestyle early; and where it is a problem in this country we have the support programs, the preventive programs, the remedial programs and approaches to punish adults who are dealing with juvenile prostitutes. We also rehabilitate the juvenile prostitutes. So I certainly would agree with that.

We have already set up an Outreach program through the Gordon Neighbourhood House. We have an institution called the Senator Hotel, which is a facility that offers a full range of educational counselling and other programs for juvenile prostitutes who want to get out of that lifestyle.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Could I just be clear on this. You are in favour of the various services offered to child prostitutes and also making it an offence for an adult to solicit sex from a . . .

Mayor Harcourt: Yes.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Both of them, all right. Now, if the Criminal Code were amended to reverse the effect of the Hutt decision, in other words, so that the laws would be enforced as previously, how would you see child prostitutes who did not avail themselves of services in a voluntary way? Would you see them being charged? Would they be taken to adult court? Would they be taken to juvenile court? How would they be dealt with?

[Translation]

que des agents de police compétents pourraient appliquer cette disposition également aux hommes, aux femmes, aux prostitués et aux clients.

Je ne suis pas d'accord. J'ai entendu cette critique il y a un an, et elle demeure inchangée. Les interprétations des tribunaux sont un peu différentes en Ontario et à Vancouver. Cette modification du Code criminel normaliserait la situation à travers le Canada.

Le président suppléant (M. Cullen): Merci. Madame McDonald.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président.

J'aimerais commencer par poser quelques questions sur le problème de la prostitution chez les enfants.

Vous avez parlé de ce problème. Pouvez-vous me donner une idée du rapport qui existe entre les prostitués adultes et les prostitués enfants? Nous avons vu un projet de disposition visant à faire un délit de l'offre ou de l'acceptation de l'offre d'achat des services sexuels d'un enfant ou d'une personne âgée de moins de 18 ans. Croyez-vous que ce soit une bonne idée, et sinon, pourquoi?

M. Harcourt: Oui, je pense que c'est une bonne idée. Je doute que personne, ici, ne soit contre la restriction de la prostitution chez les jeunes. Nous faisons beaucoup d'efforts pour trouver les jeunes prostitués et essayer de leur faire abandonner ce mode de vie tragique et regrettable aussitôt que possible. Dans les endroits où ce problème existe au Canada, nous avons des programmes d'aide, de prévention et de rééducation, ainsi que des moyens de punir les adultes qui traitent avec des jeunes prostitués. Nous nous occupons également de la rééducation des jeunes prostitués. Je suis donc entièrement d'accord avec ce genre de mesures.

Nous avons déjà mis sur pied un programme d'approche par l'entremise du centre *Gordon Neighbourhood House*. Nous avons également un établissement qui s'appelle le *Senator Hotel* et qui offre toute une gamme de conseils dans le domaine de l'éducation et d'autres programmes pour les jeunes prostitués qui veulent changer de vie.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Je voudrais un simple éclaircissement. Vous êtes en faveur d'offrir divers services aux jeunes prostitués et d'adopter des dispositions selon lesquelles ce serait un délit pour adulte que de solliciter les faveurs sexuelles d'un . . .

M. Harcourt: Oui.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Vous êtes donc en faveur de ces deux mesures. Très bien. Alors, si le Code criminel était modifié de manière à renverser la portée du jugement rendu dans l'affaire Hutt, de sorte que la loi serait appliquée comme auparavant, que feriez-vous dans le cas des jeunes prostitués qui refuseraient de se prévaloir volontairement des services à leur disposition? Porteriez-vous plainte contre eux? Voudriez-vous les traduire devant un tribunal pour adultes, pour enfants? Que feriez-vous?

[Texte]

Mayor Harcourt: Well, they would be dealt with, as I understand the Young Offenders Act, with the age limit being raised under the family court and juvenile court provisions.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Would you see them going to institutions? What if they are given a fine and put on probation, as would frequently be the case for a first offence, but they come back? Would you see them being sent to institutions as a further punishment?

Mayor Harcourt: I do not think it is a question of punishment and I really could not conjecture as to what would happen with the juvenile prostitutes. I used to do a great deal of work in the juvenile court, and the amount of diversion that is already happening in juvenile court is immense. The number of juveniles who end up in an institution is minuscule, and they usually end up in an institution because they are dangerous to themselves and to other people in a physical sense. So I would think the number of instances where a juvenile prostitute would be institutionalized in our area is very, very small.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): With respect to the question of enforcement, I was glad to see that you do not think that male customers should get off scot-free, as is the case now under the Criminal Code in British Columbia enforcement, but you can appreciate that women are very concerned with the hypocrisy of enforcement, traditionally. The old "vag. (c)" was only for women, and in most jurisdictions it is mainly women, if not exclusively women, who are charged with the soliciting offence.

I see that for Vancouver, the data I have from last year, from 1982 up to January 25, for 1983, showed that of the charges and excepting the male prostitutes, transsexuals and so forth, just looking at the male—female breakdown, it is three female prostitutes for every two male customers. So, while it is not 100%:0% as historically has been the case, still it is overwhelmingly the women prostitutes, not the male customers, who are being charged. I wonder if you would care to comment. Is this reasonable? Is this fair? Should customers not be charged equally with a prostitute?

Mayor Harcourt: Well, I think they should be. Our reasons for that are that the sanctions were effective in scaring off a lot of the customers. As a matter of fact, our police chief has said that, if this Criminal Code amendment were available, the first people they would go after would be the customers. If you chase away the customers, you basically have a street problem that is nonexistent.

• 1620

So I certainly do not have any problem with that. The reason is that we were able to decrease the number of customers considerably, and a lot of the prostitutes became much more aggressive; and that increased the police activities with the prostitutes.

[Traduction]

M. Harcourt: Je pense qu'ils tomberaient sous le coup de la Loi sur les jeunes délinquants et que la limite d'âge prévue dans les dispositions sur le tribunal de la famille et le tribunal pour enfants serait haussée.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Pensez-vous qu'ils devraient être envoyés dans des établissements spéciaux? Et s'ils recevaient une amende et qu'ils étaient mis en liberté surveillée, comme c'est souvent le cas pour un premier délit, mais qu'ils récidivaient? Est-ce que vous les enverriez dans des établissements spéciaux, pour les punir davantage?

M. Harcourt: Je ne crois pas qu'il s'agisse de châtement et je n'ai pas d'idée de ce qui se passerait dans le cas des jeunes prostitués. J'ai déjà beaucoup travaillé au tribunal pour enfants et j'ai constaté qu'il y avait énormément de détournements. Très peu de jeunes délinquants sont envoyés dans des établissements spéciaux, et ceux qui y sont envoyés le sont parce qu'ils présentent un danger pour eux-mêmes ou pour autrui, dans un sens physique. C'est pourquoi je pense que seul un nombre infime de jeunes prostitués seraient envoyés dans des établissements spéciaux dans notre région.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Pour ce qui concerne l'application de la loi, je suis heureuse de constater que vous ne croyez pas que les clients devraient rester impunis, comme c'est le cas à l'heure actuelle aux termes du Code criminel de la Colombie-Britannique, et que vous comprenez que les femmes se préoccupent beaucoup de l'hypocrisie traditionnelle. L'ancienne disposition c) sur le vagabondage ne s'appliquait qu'aux femmes, et dans la majorité des juridictions, ce sont surtout des femmes, sinon uniquement des femmes, qui sont inculpées pour sollicitation.

Je constate qu'à Vancouver, du début de l'année 1982 au 25 janvier 1983, trois prostituées contre deux clients ont été arrêtées, exception faite des prostitués du sexe masculin, des transsexuels, et ainsi de suite. Même si le rapport n'est pas de 100 p. 100 contre zéro, comme c'était traditionnellement le cas, ce sont encore en majorité les prostituées et non leurs clients, qui sont inculpés. Avez-vous quelque chose à dire à cet égard? Est-ce raisonnable? Est-ce juste? Les clients ne devraient-ils pas être inculpés tout autant que la prostituée?

M. Harcourt: Je pense que oui. Les mesures prises ont réussi à faire peur à un bon nombre de clients. En fait, et notre chef de police l'a dit, si cette modification au Code criminel était adoptée, ils se concentreraient sur les clients. En s'attaquant aux clients, on règle, à toutes fins utiles, le problème de la rue.

Par conséquent, cela ne me pose aucune difficulté. La raison en est que nous avons pu diminuer considérablement le nombre de clients, et qu'un grand nombre de prostituées sont devenues beaucoup plus agressives, ce qui a eu pour effet d'augmenter les activités policières à leur endroit.

[Text]

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): No jurisdiction, in fact, has gone predominantly after the customers; and this is something about which women's organizations, particularly, are very concerned.

Say one started off with a fine. At least for a second offence, would you see male customers going to jail on the offence of soliciting prostitution?

Mayor Harcourt: Our provision deals with males as well as females, customers as well as prostitutes; and that would apply equally on a second offence. If you did have just a fine as a first offence and imprisonment as a possibility on a second offence, I think it equally should apply to all.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): The Toronto police have found . . . Certainly, Chief Ackroyd has referred to the success they have had in cleaning up particular areas for a temporary period of time in a crackdown, by publishing the names of both the prostitutes and the customers. Obviously, this is a much greater social sanction for the customer than for the prostitute.

Now, I wonder to what extent this has been tried in Vancouver. Would you anticipate this as being a way to help crack down on the problem?

Mayor Harcourt: That information was available to our media and was published for the first part of the enforcement program of our by-law. The problem you face, of course, is that people use different names. You do not have to give your real name. You can give any name you want, and that is the person who is charged and convicted under the code. So if you use aliases, that would destroy that effectiveness; and we were getting a large number of aliases being used. But the publication of the names is something I asked the media to do and we would be prepared to recommend, so . . .

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): You would be prepared to recommend the publication of full names and addresses.

Mayor Harcourt: Sure, yes.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I understand there was some dilly-dallying around with using only initials and so on to make it easier for customers to . . .

Mayor Harcourt: No, people can do that. You do not have to give your real name. You can use an alias if you want.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): The Toronto police do not accept . . .

Mayor Harcourt: If bank robbers are allowed to do it, surely we should allow people in these circumstances to use aliases.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): However, they also publish "also known as" or alias, and they get the other name. The Toronto police say there has been no problem with

[Translation]

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Aucune autorité ne s'est donc vraiment attaquée aux clients; c'est une situation qui inquiète beaucoup les organisations féminines.

Supposons qu'une personne reçoive d'abord une contravention; pour une deuxième infraction, croyez-vous que le client mâle pourrait être incarcéré après avoir été accusé de racolage à des fins de prostitution?

M. Harcourt: Notre disposition vise à la fois les hommes et les femmes, les clients et les prostituées, et elle s'appliquerait également pour une deuxième infraction. Si on ne recevait qu'une contravention pour une première infraction et qu'il y avait possibilité d'emprisonnement pour la deuxième, à mon avis, il faudrait que cela s'applique également à tous.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Les policiers de Toronto ont trouvé . . . Le chef Ackroyd nous a dit quels succès ils avaient obtenus en nettoyant certains secteurs, lorsqu'à certains moments ils font des descentes, du fait qu'ils publiaient les noms des prostituées et également des clients. Il est évident qu'il s'agit là d'une sanction sociale beaucoup plus importante pour le client que pour les prostituées.

Je me demande dans quelle mesure cette méthode a été utilisée à Vancouver. Croyez-vous que cela pourrait vous aider à vous attaquer à ce problème?

M. Harcourt: Ces renseignements ont été offerts aux médias d'information et ont été publiés dans le cadre de la première partie du programme d'application de nos arrêtés municipaux. La difficulté, évidemment, c'est que les gens se servent de différents noms. On n'est pas obligé de donner son vrai nom. On peut donner n'importe quel nom, et c'est cette personne qui est accusée et condamnée selon le Code. Si on se sert par exemple de noms d'emprunt, le système n'est plus efficace, et c'est le cas très souvent. Cependant, j'ai demandé aux médias d'information de publier les noms et nous serions disposés à le recommander, de sorte que . . .

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Vous seriez prêts à recommander la publication des noms et des adresses au complet.

M. Harcourt: Certainement.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Si j'ai bien compris, il y a eu certaines tergiversations pour qu'on se serve des initiales seulement afin que ce soit plus facile pour les clients de . . .

M. Harcourt: Non, les gens peuvent le faire. Ils n'ont pas à donner leur vrai nom. On peut se servir d'un nom d'emprunt si on le désire.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Les policiers de l'Ontario n'acceptent pas . . .

M. Harcourt: Si les voleurs de banque peuvent le faire, nous pouvons certainement permettre à d'autres personnes dans d'autres circonstances de se servir de noms d'emprunt.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Cependant, on publie aussi «également connu sous le nom de» ou alias; on obtient ainsi l'autre nom. Les policiers de Toronto prétendent

[Texte]

getting correct names from the people they charge, so I do not see why the Vancouver police cannot get correct names from the people they charge.

Mr. Kilgour: They cannot charge them.

Mayor Harcourt: I do not think we are disagreeing. I have no problem with the deterrent of publishing the names of the prostitutes and customers, if that answers your question. I agree with that, sure. There should be prevention as well as apprehension. One of the best ways to create a deterrent is to show the kind of embarrassment and problems you are going to run into if you choose to become involved in street solicitation.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Yes. On the question of enforcement, has Vancouver attempted enforcement methods other than undercover, such as having marked cars, uniformed police, the police making themselves available for citizens' complaints and that sort of thing?

Mayor Harcourt: Yes.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Can you provide us with—obviously not immediately, but as a follow-up from Mr. Hnatyshyn's question—precise statistics as to charges being laid by the police over a period of time and what has become of them? It is very puzzling to find out the police are not able to do certain things or certain things are difficult. We would like to know precisely: Did they lay 100 charges of loitering or causing a disturbance, and would the judges not convict the people? What precisely were the problems? It is really not clear to me what the hold-up is in using the offences of the Criminal Code other than Section 195.(1) and other municipal traffic legislation, or provincial traffic legislation, for example.

• 1625

Mayor Harcourt: We can get that information for you. We could, of course, station a policeman at every block in the West End and then throughout the downtown area so that we could have a policeman ready and available to make an arrest or to deal with a citizen's complaint.

The problem is, we just do not have the money to do that. I could get you that information. I will have our police chief get that information to you. I think a lot of it was in his earlier presentations to the committee last May. I can get that updated for you.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I do not remember seeing it. Precisely, or information on that.

I am concerned also about this question of citizen's complaints. This is a nuisance problem and people are really upset about it, but one cannot accept complaints and process them by citizens. I would be interested in getting any information on

[Traduction]

qu'ils n'ont eu aucune difficulté à obtenir les noms exacts des personnes accusées; par conséquent, je ne vois pas pourquoi les policiers de Vancouver ne pourraient obtenir les véritables noms des personnes qu'ils accusent.

M. Kilgour: Ils ne peuvent pas les accuser.

M. Harcourt: Je ne crois pas que nous soyons en désaccord. Ce moyen de dissuasion que constitue la publication des noms des prostituées et des clients, ne me pose pas de difficulté, si cela peut répondre à votre question. Je suis certainement d'accord. On devrait pouvoir prévenir de même qu'on peut arrêter. Une des meilleures façons d'obtenir cette dissuasion, c'est de démontrer quel embarras et quelles difficultés une personne peut avoir si elle choisit de faire du racolage sur la rue.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Oui. Pour ce qui est de l'application du règlement, les policiers de Vancouver ont-ils cherché à l'appliquer plutôt que d'avoir des agents secrets, en civil, en utilisant par exemple des voitures identifiées, des policiers en uniforme, des policiers qui répondraient aux plaintes des citoyens ou autre chose du genre?

M. Harcourt: Oui.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Pourriez-vous nous fournir—pas tout de suite évidemment, mais pour faire suite à la question de M. Hnatyshyn—des statistiques précises concernant les accusations que les policiers ont portées au cours d'une certaine période, et ce qu'il en est advenu? Il est assez étonnant de se rendre compte que les policiers ne peuvent faire certaines choses ou qu'ils les trouvent difficiles. Nous aimerions savoir de façon précise: ont-ils porté 100 accusations pour vagabondage ou pour avoir troublé la paix, et les juges ne reconnaîtraient-ils pas ces personnes coupables? Quels étaient vraiment les problèmes? Je ne comprends pas très bien ce qui vous empêche de vous servir des infractions au Code criminel autres que l'article 195.(1) et d'autres lois sur la circulation municipale ou provinciale, par exemple.

M. Harcourt: Nous pouvons vous obtenir ces renseignements. Nous pourrions évidemment placer un policier à chaque coin de rue dans le secteur ouest, et partout au centre-ville, pour qu'il puisse répondre à une plainte d'un citoyen et procéder à une arrestation.

L'ennui, c'est que nous n'avons pas l'argent pour le faire. J'obtiendrai ces renseignements, notre chef de police vous les transmettra. En grande partie, ces renseignements ont été fournis dans nos mémoires antérieurs au Comité en mai dernier. Je les ferai mettre à jour.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Je ne me souviens pas les avoir vus. Si vous pouvez donner ces renseignements précis ou des renseignements sur le sujet, je l'apprécierais.

Je m'inquiète également de la question des plaintes des citoyens. Cette situation crée des ennuis et les gens sont vraiment bouleversés, et on ne peut certainement pas accepter ces plaintes et les étudier pour tous les citoyens. Des renseigne-

[Text]

this. It is expensive to put an undercover policeman into operation.

Mayor Harcourt: But highly effective. It is far more effective than relying on individual citizens to bring complaints forward.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Would you say that the old laws were effective? The old laws meant that women went to jail and customers went scot-free. Prison sentences were used and we had a revolving door. What makes you think that if Section 195.(1), is changed, it would be any more effective than the old Section 195.(1) or the old "vag.(c)"?

Mayor Harcourt: For one thing, it is going to add to more than half the problem; that is the customer. Secondly, it is not saying that you cannot be involved in prostitution. It is saying that one small part of prostitution was prohibited. There are levels of conduct between a minor by-law infraction that is entrusted to municipalities and the serious charges of assault and threatening that we do not think can be dealt with through the Criminal Code. And I have mentioned what they are. They are the insults and the ridicule and the humiliation that are carried out in a variety of ways by the prostitutes or customers looking for prostitutes. These are not covered by the very serious legal requirements of creating a disturbance in a public place or assault or threatening. But they are as close to those charges as you can get and far away from the minor nuisance provisions that a municipal by-law is given authority over.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Finally, may I just ask, what is, in your opinion, the major problem? Is it the harassment by customers for prostitutes or by prostitutes looking for customers?

Mayor Harcourt: I would say both. I would say the problem in the hotel area is mostly the prostitutes and in the downtown area, or in the West End area, it is a combination of the prostitutes who are there day in and day out; mostly the male prostitutes. The male prostitutes are by far the more aggressive and serious forms of soliciting or of threatening and intimidating; and some by the customers or people playing at being customers, who come out of the pubs at 11.00 p.m. and decide they are going to have some fun because of what is going on in the West End. So it is a combination of the three of them, and it depends on which area of the city you are talking about as to which is the biggest problem.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): But the Vancouver statistics themselves show that it is mainly female prostitutes who are charged, although they are not the worst problem. Next you get customers, and there are only 19 male prostitutes. More than 300 female prostitutes were charged but only 19 male prostitutes.

Mayor Harcourt: That is right because there are far fewer male prostitutes.

[Translation]

ments à ce sujet m'intéresseraient. Je sais qu'il serait coûteux de placer des agents secrets pour faire ce travail.

M. Harcourt: Mais ce serait très efficace. C'est beaucoup plus efficace que de se fier aux plaintes que présentent les particuliers.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Diriez-vous que les anciennes lois étaient efficaces? D'après celles-ci, les femmes étaient mises en prison et les clients s'en sortaient indemnes. Il y avait des sentences d'emprisonnement, c'était le système de la porte tournante. Qu'est-ce qui vous fait croire que si l'article 195.(1) était modifié, il serait plus efficace que l'ancien article 195.(1) ou l'ancien «vag.(c)»?

M. Harcourt: Tout d'abord, il s'intéresserait à plus de la moitié du problème, c'est-à-dire aux clients. Deuxièmement, il ne dit pas qu'on ne peut pas participer à la prostitution. Il dit qu'une petite portion de la prostitution était interdite. Il y a divers niveaux de conduite entre l'infraction mineure aux règlements dont sont responsables les municipalités et les accusations graves d'agressions et de menaces qui, à notre avis, ne peuvent être traitées dans le Code criminel. Je les ai déjà mentionnées. Il s'agit des insultes, du ridicule et des humiliations dont sont responsables de diverses façons les prostituées ou les clients à la recherche de prostituées. Tout cela n'est pas mentionné dans les prescriptions légales très graves qui accompagnent les troubles dans une place publique ou l'agression ou les menaces. Cependant, elles s'apparentent de près aux accusations que l'on peut porter, mais s'éloignent des dispositions concernant les troubles mineurs sur lesquels les règlements municipaux ont compétence.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Permettez-moi finalement de vous demander ce qui constitue, à votre avis, le problème le plus important. Est-ce que c'est le harcèlement des clients qui cherchent des prostituées ou des prostituées à la recherche de clients?

M. Harcourt: Je répondrais: les deux. Autour des hôtels, ce sont surtout des prostituées qui causent des problèmes, et dans le centre-ville, ou dans la partie ouest, c'est une combinaison des deux, les prostituées qui s'y promènent tous les jours, la plupart étant des prostitués mâles. Ces derniers pratiquent une forme de racolage plus agressive et plus sérieuse, ils sont même responsables de menaces ou d'intimidation. Il y a aussi les clients ou ceux qui jouent aux clients, ceux qui sortent des pubs à 23 heures, qui décident d'avoir du plaisir à cause de ce qui se passe dans le secteur ouest. C'est donc une combinaison de ces trois choses, ça dépend de quel secteur de la ville on parle, si on veut identifier les problèmes les plus importants.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Les statistiques de Vancouver montrent bien, cependant, que ce sont surtout les femmes prostituées qui sont accusées, même si elles ne présentent pas le pire problème. Vous avez ensuite les clients, et il n'y a que 19 prostitués mâles. On compte donc plus de 300 femmes prostituées qui ont été accusées mais 19 prostitués mâles seulement.

M. Harcourt: C'est exact, puisqu'il y a beaucoup moins de prostitués mâles.

[Texte]

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): But they are causing most of the problems you said.

Mayor Harcourt: No, I said they are causing the most aggressive antisocial behaviour, even though they have the smallest number.

There are a very small number of male prostitutes, but they are by far the most aggressive of the prostitutes on the street.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Cullen): Madam Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you. First of all, may I just thank Mayor Harcourt for coming today on a short period of time, and also ask him to convey that we are as concerned with the problem of the people living in the neighbourhood as we are with the problem of those who are on the street. We are willing to co-operate and take the correct remedy.

• 1630

My first question would be just to repeat Miss McDonald's question: What proportion of juveniles are in the area? Is it 50-50? Is it the majority or just a small percentage? On average, what proportion, really, can you say are below 18 years of age?

Mayor Harcourt: I cannot give you the exact percentage, but I can say that they are probably a minority. The majority are adult women prostitutes, and a minority would be male prostitutes, and another minority would be juvenile prostitutes, either male or female.

Mrs. Hervieux-Payette: Where do these people go when they leave the street? Do they go into a hotel in the neighbourhood? Do they go into a private apartment? Are they part of organized crime, or are they just freelance prostitutes, if I can use that phrase?

Mayor Harcourt: I think the best term is outlaw free enterprisers. Most of them really do not want to be regulated by anybody. There is a network in every city of clubs, restaurants, pubs, modelling agencies, massage services, whatever, for prostitution to operate. As I said earlier, the number involved in the street is a small amount of the actual prostitution that takes place, and if you were to restrict the juvenile prostitution the number that would be involved in that network through the existing clubs, etc., would be a very small addition and would be regulated, I think, just by leaving it alone. It would be regulated by the managers and operators of the various establishments by sorting out which establishments would accept this sort of meat market and which establishments would not. That has already happened to a large extent in every major city. It is already occurring.

[Traduction]

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Vous nous dites cependant qu'ils sont responsables de la majorité des problèmes.

M. Harcourt: Non, j'ai dit qu'ils avaient un comportement plus agressif et antisocial, même s'ils sont les moins nombreux.

Il y a un très petit nombre de prostitués mâles, mais ils sont de loin les plus agressifs des prostitués dans la rue.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Cullen): Madame Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette: Merci. Premièrement, permettez-moi de remercier le maire Harcourt qui comparaît aujourd'hui après avoir reçu un préavis très court. Je voudrais également qu'il dise que nous nous préoccupons tout autant des problèmes qu'éprouvent les gens qui vivent dans son secteur, que de ceux qui sont dans les rues. Nous sommes disposés à coopérer et à prendre les mesures qui s'imposent.

Je voudrais comme première question répéter celle qu'a posée M^{lle} McDonald: quel pourcentage représentent les adolescents dans ce secteur? Est-ce 50 p. 100? Représentent-ils la majorité ou un petit pourcentage seulement? Quelle est, en moyenne, la proportion d'adolescents, des jeunes de moins de 18 ans?

M. Harcourt: Je ne peux pas vous donner de pourcentage exact, mais je dirais qu'ils sont la minorité. La majorité se compose de femmes prostituées adultes, une minorité de prostitués mâles, et une autre minorité de prostitués adolescents, hommes ou femmes.

Mme Hervieux-Payette: Où vont ces gens lorsqu'ils quittent la rue? Vont-ils dans un hôtel du voisinage? Dans un appartement privé? Font-ils partie du crime organisé, s'agit-il simplement de prostitués indépendants, si je puis m'exprimer ainsi?

M. Harcourt: Je crois que l'on pourrait au mieux les classer comme étant des entrepreneurs indépendants hors-la-loi. La plupart ne veulent vraiment pas être soumis à quelqu'un. Il y a dans chaque ville un réseau de clubs, de restaurants, pubs, agences de mannequin, services de massage ou autres où la prostitution peut s'exercer. Je le répète, le nombre de prostitués dans les rues est très peu élevé comparativement à la prostitution qui a cours, et si vous deviez restreindre la prostitution des adolescents, le nombre impliqué dans le réseau, soit dans les clubs existants ou ailleurs, serait peu élevé et pourrait être réglementé, je crois, en l'ignorant tout simplement. Il serait réglementé par les gérants et les exploitants des divers établissements en déterminant simplement quels établissements pourraient accepter ce type de marché et quels autres ne le pourraient pas. C'est ce qui s'est produit en grande partie dans les autres villes importantes. Cela se fait déjà ici.

[Text]

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you. Let us assume that the law is passed and tomorrow you are applying it. What kind of rehabilitation programs are in place?—because you are not going to put them in prison forever. Even though the prostitutes charge a customer and they are repeating the offence and they end up in prison . . . What is available? You talk about costs. How much is it going to cost? Have you figured out with the province what would be the cost of imprisonment and, of course, of managing the new section?

Mayor Harcourt: I think once you have effective programs dealing with the juvenile prostitutes, and once you have a number of the prostitutes and the customers shift to other locales, you are going to have a very small number remaining. As I said, we are prepared to consider programs to rehabilitate those people, but you have to put this in balance. Whose civil liberties are you looking after? Are you looking after the civil liberties of the remaining prostitutes who are refusing to accept this decision, or are you looking after the civil liberties of the people who have been harassed and intimidated on a daily basis in their local neighbourhood? You have to weigh that.

Are we going to wait until we have a perfect world where there is no prostitution until we deal with the problems of the citizens in our neighbourhoods throughout this country, or are we going to say that this is one small form of prostitution that we do not want to take place in our neighbourhoods and in the streets and that you will have to find alternate ways of carrying out this activity—unless you want to get out of it, and then we should have encouragement for people who want to get out of prostitution.

Mrs. Hervieux-Payette: That is my concern. My personal assumption is that these people are there because they are not part of the rest of the system; they are not operating in clubs, restaurants or the rest of the network. As I say, they are probably the poor prostitutes, those who are not necessarily admitted into the existing system.

• 1635

As I say, if they do not graduate to the other system . . . which is a funny thing to say, but what do we do with them? We want to have a remedy.

You are talking about the people in the neighbourhood. Once we remove them from the neighbourhood, fine; they can be on the street the next day. Then you charge them again and they are in prison, according to your proposal. Once they are in prison—as I say, it is one of the most costly ways of changing . . . It is a punishment, but also it is considered in our system to be a way of rehabilitating people. I say, how do we do that and what kind of costs are involved; because if we are talking about 500 or 1,000 people . . . I do not know how many hundreds—they will not have any more resources for living, I suppose, tomorrow morning. They will not have a job. Unemployment will continue at least for a while for the unskilled young person and woman, because it is part of their share to be unskilled, and for the marketplace to be less accessible to them.

[Translation]

Mme Hervieux-Payette: Merci. En supposant que la loi soit adoptée et que vous ayez à l'appliquer demain, quelles sortes de programmes de rééducation sont en vigueur . . . ? Vous n'allez pas emprisonner les prostituées indéfiniment. Même si les prostituées incriminent un client, si ceux-ci récidivent et finissent par être emprisonnés . . . quels programmes avez-vous? Vous avez parlé de coûts, combien cela coûterait-il? Avez-vous calculé avec la province ce que représentent les coûts d'emprisonnement et, évidemment, ceux de l'application du nouvel article?

M. Harcourt: Une fois que vous avez des programmes efficaces concernant les prostitués adolescents, et que les prostitués et les clients se déplacent ailleurs, il y en a un très petit nombre qui restera. Je le répète, nous sommes prêts à accepter les programmes pour rééduquer ces gens, mais il faut que tout soit bien équilibré. À quelles libertés civiles songez-vous? Songez-vous aux libertés civiles des prostitués qui restent qui refusent d'accepter la décision, ou aux libertés civiles des personnes qui sont harcelées et intimidées quotidiennement autour de chez elles. Il faut tout bien peser.

Allons-nous attendre un monde parfait où il n'y aura plus de prostitution avant d'aborder les problèmes auxquels font face les citoyens autour de chez eux, partout au pays, ou bien allons-nous prétendre qu'il s'agit là d'une forme minime de prostitution que nous ne voulons pas dans nos voisinages et dans nos rues, et qu'on trouvera d'autres moyens de poursuivre cette activité—à moins qu'on veuille s'en sortir, auquel cas nous devrions encourager ceux qui veulent s'en sortir.

Mme Hervieux-Payette: Voilà ce qui me préoccupe. Je crois personnellement que les gens sont là parce qu'ils sont en dehors du système, ils ne sont pas dans des clubs, dans des restaurants ou dans le reste du réseau. Je l'ai dit, il s'agit là probablement de prostitués pauvres, de ceux qui ne sont pas nécessairement admis dans le système actuel.

Que faut-il faire pour empêcher ces prostitués d'accéder à l'autre système, si l'on peut dire? Il nous faut un remède.

Vous parlez des gens du quartier. On pourrait les enlever du jour au lendemain; mais ils retourneraient dans la rue le lendemain. On pourrait les inculper encore une fois, les incarcérer, selon votre proposition. L'incarcération est une punition, mais elle est également considérée, dans notre société, comme une façon, très coûteuse, d'ailleurs, de réhabiliter les gens. Que faut-il faire et combien faut-il payer? Car il s'agit de plusieurs centaines de personnes, je ne sais pas combien au juste, qui n'auront plus de moyens de subsistance, une fois remises en liberté. Elles n'auront pas d'emploi. Pour les jeunes qui n'ont pas de métier, le chômage persistera encore pendant quelque temps et pour ces gens, le marché du travail sera moins facile d'accès.

[Texte]

So how do we solve the problem? Maybe the West End can be cleaned up; but maybe we will still have a problem. As I say, maybe the problem of the mayor is solved, but the problem of the Province of B.C. is not solved and the problem of Vancouver per se is not necessarily solved, because if they are there, there is a problem.

Mayor Harcourt: They are there because they have very low overhead. They are using the streets because we were stupid enough to close down The Penthouse. I was the deciding vote to get the licence back for them. They are there because of the Hutt decision. They are there of the *Galjot* decision. They are there because it has become very easy and cheap to be involved in street solicitation; and they are there because the police are laughed at, with the existing provisions that are there. So even if you did place a policeman on every block, it would have the opposite effect, because the street people know that there is not a great deal that that policeman can do.

They are not poor. A lot of them are doing quite well, thank you; and there are a full variety of other alternate locations that they could go to. We could probably give you 200 or 300 locations in the downtown business area alone where they have alternate locations, other than Davie Street, Broughton, Pendrell... those few streets in through there; or Georgia Street, in front of the Vancouver Hotel.

My problem is that the amount of anguish and concern that is being expressed for this small number of people does not seem to be in balance with the legitimate rights and concerns of thousands of other people that are being infringed upon. I share some of the concerns you have about the people who are involved in prostitution. I think we can deal with the ones who genuinely want to get out of prostitution. We can deal with the concerns. But I think we have a right, as political leaders, to show some respect for the thousands of people who have said to you, please, we want to walk the streets in peace and quiet; think about us. And they are not vigilantes and they are not rednecks. They are saying, we do not want to sweep it under the carpet. That is not what they are saying. They are just saying, do not have me bothered with this activity; if you as lawmakers want to be involved in rehabilitation programs and prevention programs, fine.

Mrs. Hervieux-Payette: We do not argue with the problem. What we want is to find the right solution. I think that is what we are all for. We are all elected also to find—the problem is usually well known to all politicians. What is not so well known and not so easy to define is the solution.

One of my concerns is—and along with your research to find the data that was asked for by Mr. Hnatyshyn, I would like to see how many—under the actual Juvenile Delinquents Act, there is an offence called committing a juvenile crime. It is a general offence. You can arrest a juvenile with it, and the adult going with the juvenile can also be arrested for, of course, participating in the criminal offence. This is already in force, and of course the young offenders bill will come and bring at least a solution for the young person. Some solutions were anticipated for the young person in Bill C-53... certainly for the adults going with young persons.

[Traduction]

Comment résoudre le problème? On pourrait peut-être nettoyer l'ouest de la ville; mais le problème existera toujours. Ce serait peut-être la solution du problème du maire, mais non pas de la Colombie-Britannique, ni même de la ville de Vancouver proprement dite car si ces gens sont encore à Vancouver, il existera toujours un problème.

M. Harcourt: Les prostitués se trouvent là car ils n'ont à déboursier que très peu d'argent. Ils utilisent la voie publique car, stupides que nous étions, nous avons fermé le *Penthouse*. C'est moi qui avais le vote prépondérant lorsqu'il s'est agi de leur accorder le permis. Ils se trouvent là en raison des décisions Hutt et *Galjot*. Ils sont là car il est très facile et peu coûteux de se livrer à la sollicitation sur la voie publique; ils sont là car les dispositions actuelles leur permettent de faire fi de la police. Même si l'on affectait un policier à chaque coin de rue, cette mesure aurait un effet contraire car les vagabonds savent que le policier ne peut pas faire grand-chose.

Ces gens ne sont pas pauvres. Bon nombre d'entre eux se débrouillent très bien, merci; ils pourraient se rendre à beaucoup d'autres endroits. On pourrait vous donner 200 ou 300 exemples d'endroits dans le quartier commercial du centre-ville qu'ils pourraient choisir, outre les rues Davie, Broughton, Pendrell ou Georgia, devant l'hôtel Vancouver.

Mais voilà: l'angoisse et la préoccupation que suscitent ce petit nombre de personnes ne semblent pas cadrer avec les droits et les préoccupations légitimes de milliers d'autres personnes dont les droits sont bafoués. Comme vous, je suis sensible aux problèmes de certaines personnes qui s'adonnent à la prostitution. Je crois que nous pouvons aider celles qui veulent réellement s'en sortir. On peut aplanir leurs difficultés. Mais, comme chefs politiques, nous devons respecter les milliers de personnes qui veulent se balader dans les rues en toute quiétude. Ces gens-là nous demandent également de songer à eux. Il ne s'agit ni de gens qui s'arrogent des pouvoirs ni de réactionnaires. Ils ne veulent pas que cette affaire soit balayée sous le tapis. Ils disent tout simplement que si les législateurs veulent instaurer des programmes de réhabilitation ou de prévention, d'accord; mais ils ne veulent tout simplement pas être embêtés par ces activités.

Mme Hervieux-Payette: Nous ne disons pas qu'il n'y a pas de problème. Nous voulons trouver une bonne solution. Je crois que tout le monde est d'accord là-dessus. Tous les politiciens élus doivent faire face à de tels problèmes. Mais il n'est pas très facile de trouver une solution à ce problème.

M. Hnatyshyn vous a demandé des renseignements et je voudrais vous en demander à mon tour; aux termes de la Loi sur les délinquants juvéniles, il y a une infraction connue comme un crime commis par un délinquant juvénile? Il s'agit d'une infraction d'ordre général. Cette disposition permet d'arrêter un adolescent et l'adulte qui l'accompagne car, bien entendu, il participe également au crime. Cette disposition a déjà été adoptée et le projet de loi sur les jeunes contrevenants nous donnera au moins une solution en ce qui a trait à l'adolescent. Le Bill C-153 renfermait également des solutions pour les adolescents et pour les adultes qui les accompagnaient.

[Text]

• 1640

My concern is that I would like to have the number of people who are arrested, charged and convicted under the actual laws. One of our big concerns is that we have a crime in the Criminal Code but we are not affected. Actually, the pimps are not charged, the people operating a bawdy house are very seldom charged, the adults who are contributing to the criminal offence of a juvenile are not charged, and we have all sorts of measures actually available to the police and the courts but they are not used. I mean, if we add another one and we are not more efficient . . . That is why I am asking what we do then, because even though we arrest them and put them in jail, that will not solve the problem. Then I address the problem and ask, what kind of solution do we have?

You were talking about some of the services your city has provided in every area, I presume all sorts of shelter houses or transition houses, or whatever you call them. But besides giving back the peace in this area, we have to deal with the problem of the people who are there, because if you just change the place of the problem, the problem is still there. If the amendment to the Criminal Code you are proposing is just delaying the problem by six months; we are still caught with it; we have not solved the problem.

Mayor Harcourt: Oh, but you have because the problem is no longer one that affects other citizens. It is one where you have a willing buyer and a willing seller carrying out their activities in a discreet way and not bothering anybody else at all.

What we are saying is, do not interfere with the civil liberties of other people. If you want to be involved in prostitution, that is your business and it is not illegal in this country, except certain aspects of it. What we are eliminating from the thousand ways for prostitutes and customers to meet are the streets, where most people have to walk to go to and from their houses and to their work, or have visitors come. People do not have to go to The Penthouse; they do not have to go to a lot of the other establishments; take advantage of the indirect ways you can have a prostitute and a customer meet.

Mrs. Hervieux-Payette: Just in explanation to the essence of my questions: how come the actual legislation with regard to juveniles, the Juvenile Delinquents Act, is not being used by the police force?

Mayor Harcourt: It is.

Mrs. Hervieux-Payette: With the customer too?

Mayor Harcourt: Yes.

The Chairman: Mrs. Hervieux-Payette, I will have to cut you short because I have other members . . .

Mrs. Hervieux-Payette: But I did not receive my answer.

Mayor Harcourt: There have been customers charged, dealing with juvenile prostitutes. The difficulty of proving a

[Translation]

J'aimerais connaître le nombre de personnes qui ont été arrêtées, inculpées et condamnées aux termes des lois actuelles. Voici une question qui nous préoccupe beaucoup: le Code criminel reconnaît qu'il s'agit d'un crime, mais cette reconnaissance ne sert à rien. En réalité, les souteneurs ne sont pas inculpés, les tenanciers de maisons de débauche sont très peu souvent inculpés, les adultes qui participent à une infraction avec un adolescent ne sont pas inculpés; à l'heure actuelle, la police et les tribunaux disposent d'une grande variété de mesures auxquelles ils ne font pas appel. Ajouter une autre mesure ne serait pas faire preuve d'une plus grande efficacité . . . Voilà pourquoi je demande ce qu'il faut faire; même si nous les arrêtons et les incarcérons, le problème ne sera pas résolu pour autant. Alors, quelle solution s'offre à nous?

Vous avez parlé de certains services offerts par votre ville dans chaque domaine, de maisons de transition ou d'abris ou autres. Mais il ne s'agit pas uniquement de rétablir l'ordre dans un quartier; nous devons aussi nous attaquer au problème des gens qui se trouvent là, sinon, on ne fera que déplacer le problème au lieu de le résoudre. Si votre modification au Code criminel ne vise qu'à retarder le problème de six mois, il existera toujours.

M. Harcourt: Mais le problème sera résolu, car les autres citoyens ne seront plus embêtés. Il s'agira dorénavant d'une personne qui veut bien acheter certains services à une personne qui veut bien les vendre, qui feront affaire de façon discrète sans gêner qui que ce soit.

Il ne faudrait pas empiéter sur les libertés civiles des autres. Si certains veulent se livrer à la prostitution, cela les regarde; dans notre pays, la prostitution n'est pas illégale, mais certains aspects de la prostitution le sont. Les prostituées et leurs clients ont mille façons de se rencontrer; nous leur enlevons tout simplement la possibilité de se rencontrer sur la voie publique, que doivent emprunter la plupart des gens pour se rendre chez eux, au travail ou pour effectuer des visites. Les gens n'ont pas à se rendre au *Penthouse* ou à bon nombre d'autres endroits; qu'ils utilisent d'autres moyens indirects pour rencontrer une prostituée ou un client.

Mme Hervieux-Payette: Une question pour expliquer celle que j'ai posée: pourquoi la force policière ne fait-elle pas appel à la loi actuelle, la Loi sur les délinquants juvéniles?

M. Harcourt: Elle le fait.

Mme Hervieux-Payette: Fait-on également appel aux dispositions concernant le client?

M. Harcourt: Oui.

Le président: Madame Hervieux-Payette, je vous interromps, car d'autres membres du Comité ont demandé . . .

Mme Hervieux-Payette: Mais je n'ai pas eu de réponse à ma question.

M. Harcourt: Des clients qui faisaient affaire à des prostituées adolescentes ont été inculpés. Mais il est difficile de

[Texte]

procuring charge is because the prostitutes do not want to bring a procuring charge against their pimps. We know every one of the pimps in Vancouver, over 100 of them, but we cannot get the prostitutes to bring charges against the pimps. It is as simple as that. I do not have to elaborate the reasons. They are very straightforward reasons, having to do with the threats and intimidation and actual violence that can descend on a prostitute from pimps or friends of the pimp. We would be quite prepared to have charges brought against the pimps in Vancouver, but there is the difficulty, the practical difficulty of getting the evidence to prove the charge. We have been after that for three and a half years now.

As to the bawdy house by-laws, it is six of one and half a dozen of the other because even if you did remove the bawdy-house provisions in the Criminal Code, you would be regulating them at the local level and they would be regulated on the same basis they are now: the bawdy houses are creating a problem for their neighbours, the neighbours complain and then you have to take action, whether it is municipal licensing authority or the police.

The Chairman: Mr. Kilgour, 10 minutes.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman. Just on the last point, Mayor Harcourt, would you personally favour an amendment to the Code to make it illegal to operate a prostitution business, similar to the proposal by Senator Kennedy in the U.S. Senate, which is aimed at the pimps and aimed at making it more difficult for them than the present "living off the avails" and so on? Perhaps you have not given that any thought.

• 1645

Mayor Harcourt: No, Mr. Chairman, to the member. I am not suggesting—unless you want to study it further—we change the provisions with regard to procuring, except to stiffen them, or that we change the definition we have now of soliciting in private premises . . .

Mr. Kilgour: Okay.

Mayor Harcourt: —or of keeping a common bawdy house. What I am saying is: I am prepared to enter into a dialogue about that matter, but I have not thought about it. In the meantime, I would like this modest change to the Criminal Code introduced.

Mr. Kilgour: Can you tell us a little bit about the kind of things pimps do to their prostitutes? For instance, in your experience, how many of your prostitutes are addicted to heroin by their pimps?

Mayor Harcourt: I do not have the sordid details of that, but I think our police chief or somebody from his vice squad probably could give you that information. I would just be guessing.

Mr. Kilgour: Somebody told me there was a stabbing of a street prostitute a week or so ago in Vancouver. It did not even get in the newspapers, because they were told it was just a fact of life. Can you give us any comment on that?

[Traduction]

trouver quelqu'un coupable de proxénétisme, car les prostituées ne veulent pas inculper leurs souteneurs. Tous les souteneurs de Vancouver, au-delà d'une centaine, nous sont connus; mais nous ne réussissons pas à les faire accuser de proxénétisme par les prostituées. C'est aussi simple que cela. Je n'ai pas à vous expliquer toutes les raisons par le menu. Elles sont évidentes: les prostituées risquent d'être menacées ou brutalisées par les souteneurs ou leurs amis. Nous serions heureux de pouvoir inculper les souteneurs de Vancouver, mais, sur le plan pratique, il est difficile de trouver des preuves. Nous tentons de le faire depuis trois ans et demi.

Quant aux arrêtés sur les maisons de débauche, c'est blanc bonnet et bonnet blanc; même si l'on supprimait les dispositions du Code criminel, il faudrait réglementer les maisons de débauche au niveau local en fonction des mêmes critères qui ont cours à l'heure actuelle: les maisons de débauche créent des problèmes pour les voisins; les voisins s'en plaignent et il faut alors prendre des mesures, qu'il s'agisse de faire appel à la police ou à l'autorité municipale qui consent les permis.

Le président: Monsieur Kilgour, vous avez 10 minutes.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président. J'aimerais reprendre ce que vous venez de dire, monsieur Harcourt; selon vous, serait-il bon de modifier le Code criminel en rendant la prostitution illégale, comme le veut la proposition du sénateur Kennedy aux États-Unis qui vise directement les souteneurs et qui est un peu plus corsée que la disposition actuelle où il est question des «produits de la prostitution»? Y avez-vous songé?

M. Harcourt: Non, monsieur le président. A moins que vous ne vouliez étudier davantage cette proposition, je ne demande pas de modifier les dispositions sur le proxénétisme; mais il faudrait les renforcer ou modifier la définition actuelle de sollicitation dans des endroits privés . . .

M. Kilgour: D'accord.

M. Harcourt: . . . ou de tenue d'une maison de débauche. Je suis tout à fait d'accord pour discuter de cette question, mais je n'y ai pas songé. Entre temps, j'aimerais que l'on apporte cette légère modification au Code criminel.

M. Kilgour: Pouvez-vous nous donner une idée de ce que les souteneurs font subir à leurs prostituées? Par exemple, savez-vous combien de prostituées deviennent héroïnomanes grâce à leurs souteneurs?

M. Harcourt: Je ne connais pas ces détails sordides, mais notre chef de police ou un membre de l'escouade de la moralité pourrait probablement vous donner ces renseignements. Je ne peux que deviner.

M. Kilgour: On m'a dit qu'une péripatéticienne de Vancouver avait été poignardée il y a environ une semaine. Les journaux n'en ont même pas fait un entrefilet, car on leur a dit qu'il s'agissait d'une des réalités de la vie. Qu'en pensez-vous?

[Text]

Mayor Harcourt: No, isolated crimes of violence are occurring against the prostitutes. It is an area we are concerned about, and we are trying to work with the prostitute organizations to deal with it. It is very difficult, though, to find the assailant.

Mr. Kilgour: Yes.

Mayor Harcourt: That is the problem. If we could find the assailant, we would certainly bring charges against him.

Mr. Kilgour: To jump back, you told Mr. Hnatyshyn it was the position of the Federation of Canadian Municipalities; the position you have advanced, I think. What percentage of the Canadian population would be represented in the Federation of Canadian Municipalities? How many Canadians find their voices through that forum?

Mayor Harcourt: How many Canadians? You would have to talk to Jim Knight, the executive director of the federation; but I think it is somewhere around 80% to 90%. Most of the major cities and regional districts or provincial-municipal associations are represented in the FCM.

Mr. Kilgour: So roughly 80% to 90% of the population of Canada is behind your submission with respect to Section 195, as far as one can take that as being fair.

Mayor Harcourt: I would not want to make that sort of statement. I would just like to say I think it is strongly felt in a large number of communities across this country that this minor fair change to the Code is what we would like to see.

Mr. Kilgour: In your view, as the result of Hutt and Westendorf, if we do not change the Code as you have suggested, what would be the effect in terms of the amount of street soliciting, at least in Vancouver?

Mayor Harcourt: It will increase, considerably.

Mr. Kilgour: Considerably.

Mayor Harcourt: It will add a new—and I think awful—problem in the West End and in some of the businesses along Georgia Street. They will see there is no hope because the federal Parliament has decided not to act and has abandoned them; and they are going to abandon that area. Some of the prostitutes have made it very clear: If you do not like it here, move out; this is our turf.

Mr. Kilgour: I think you are a lawyer, are you not?

Mayor Harcourt: Yes.

Mr. Kilgour: In your view, if a man walked down Davies Street and propositioned a woman, would that be legal or not legal? This is a stranger, somebody who is . . .

Mayor Harcourt: No, not if it does not involve the sale or purchase of sexual services.

Mr. Kilgour: In your view, is soliciting for the purpose of prostitution now effectively legal as far as the street interpretation of the law and the reality is concerned in Vancouver?

Mayor Harcourt: I think the interpretation under Hutt and subsequent cases makes it very difficult to prove. It makes it

[Translation]

M. Harcourt: Non, les prostituées sont victimes d'actes de violence isolés. Nous nous préoccupons de cette situation et tentons d'y remédier en collaborant avec les associations de prostituées. Par contre, il est très difficile de repérer l'agresseur.

M. Kilgour: Oui.

M. Harcourt: Voilà le problème. Si nous pouvions trouver l'agresseur, nous intenterions certainement des poursuites contre lui.

M. Kilgour: Pour revenir à ce qui a été dit un peu plus tôt, vous avez dit à M. Hnatyshyn que votre point de vue était également celui de la Fédération canadienne des municipalités. Quel est le pourcentage de la population canadienne représenté par la Fédération canadienne des municipalités? Combien de Canadiens véhiculent leurs opinions en faisant appel à la Fédération?

M. Harcourt: Pour le savoir, il faudrait le demander à Jim Knight, le directeur exécutif de la Fédération; mais il me semble qu'il s'agirait de 80 à 90 p. 100. La plupart des grandes villes, des districts régionaux ou des associations provinciales-municipales sont représentés à la Fédération.

M. Kilgour: C'est donc dire qu'environ 80 ou 90 p. 100 de la population canadienne partagent vos opinions sur l'article 195, en quelque sorte.

M. Harcourt: Je me garde bien de le dire. Je dirais tout simplement que bon nombre de communautés du pays croient fermement qu'il y aurait lieu d'apporter cette modification mineure et juste au Code criminel.

M. Kilgour: Selon vous, à la suite des décisions Hutt et Westendorf, si le Code criminel n'est pas modifié comme vous le proposez, qu'arrivera-t-il à Vancouver sur le plan de la sollicitation sur la voie publique?

M. Harcourt: Elle augmentera de façon considérable.

M. Kilgour: De façon considérable.

M. Harcourt: Le problème serait exacerbé dans l'ouest de la ville et pour certains commerces dans la rue Georgia. Ces gens se rendront à l'évidence qu'il n'y a aucun espoir car le gouvernement fédéral aura décidé de ne pas agir, de les abandonner; ils déménageront. Certaines prostituées leur ont dit sans ambages: si vous n'êtes pas contents, tirez-vous; c'est notre territoire.

M. Kilgour: Vous êtes avocat, n'est-ce pas?

M. Harcourt: Oui.

M. Kilgour: Selon vous, est-ce légal pour un homme de faire des propositions à une femme dans la rue Davies? Il s'agit d'un étranger, de quelqu'un qui . . .

M. Harcourt: C'est légal s'il ne s'agit pas de l'achat ou de la vente de services sexuels.

M. Kilgour: Selon vous, la sollicitation pour fins de prostitution est-elle légale, selon l'interprétation qu'on lui donne dans la rue et plus particulièrement à Vancouver?

M. Harcourt: Je crois que l'interprétation donnée dans la décision de l'affaire Hutt et d'autres est très difficile à prouver.

[Texte]

very difficult, with the "pressing and persistent" provision, to prove soliciting.

Mr. Kilgour: Are your police laying any charges—or rarely—under Section 195 now, as a result of Hutt?

Mayor Harcourt: It is very difficult to get the evidence.

Mr. Kilgour: When was the last time a charge was laid under Section 195? Are they doing it day by day or have they effectively given up on it?

Mayor Harcourt: Our problem is this is about the tenth time around on this same issue. We get the rock halfway up the mountain, and it rolls back on top of us. So our police are really quite confused as to what to do.

• 1650

They have tried using creative enforcement under the existing provisions; they have taken cases forward and found that neither Galjot, Hutt or Westendorf or whatever, basically creates no help whatsoever to the police or our citizens. Quite frankly, they are confused, and they are confused because Parliament is confused; Parliament cannot see fit to reach a consensus and show some leadership in this area. So I would reverse the question to you and say that they feel quite helpless right now about what to do, how to proceed, given the scars that they have picked up over the last five or six years and the lack of success they have had.

Mr. Kilgour: On the 6 o'clock news yesterday a proposal was made from the British Columbia NDP Council of Women with respect to prostitution. Are you aware of the details of that? Have you a comment on it?

Mayor Harcourt: I disagree with it. The details are that they propose that prostitution be treated as an economic and social problem; that prostitution be decriminalized in the Criminal Code; that, if it is dealt with at all, it be dealt with through the creative enforcement of local traffic and nuisance by-laws. I have had a dialogue and discussion with the committee about this area, and we agree to disagree.

Mr. Kilgour: Where do you disagree with them? You think it is unenforceable, I take it?

Mayor Harcourt: That is right. I do not disagree in the range of economic and social problems, nor with some of the practical solutions that can be brought to bear to deal with juvenile prostitutes and adult prostitutes who want to get out of prostitution. But solutions which say that we should creatively enforce our municipal by-laws have been tried, have been tossed out by the Supreme Court, and probably will be tossed out again, even if the federal government were to try to delegate an area which they have traditionally occupied. So it would again create an uncertainty because we would be unsure whether or not that delegation of authority would actually be valid. Really, what we want is some certainty, as quickly as possible, that this amendment would provide.

[Traduction]

Il est très difficile de prouver qu'une sollicitation est faite avec insistance et persistance.

M. Kilgour: Vos policiers invoquent-ils l'article 195 pour inculper des gens, à la lumière de la décision Hutt? Ou le font-ils rarement?

M. Harcourt: Il est très difficile de trouver des preuves.

M. Kilgour: À quand remonte la dernière inculpation en vertu de l'article 195? Y va-t-on au jour le jour ou a-t-on cessé de s'en préoccuper?

M. Harcourt: Eh bien, voilà: c'est la dixième fois que nous sommes aux prises avec ce problème. Nous réussissons à pousser le rocher sur la pente de la montagne, mais, à mi-chemin, il retombe sur nous. Par conséquent, nos policiers ne savent vraiment pas quoi faire.

Les policiers ont tenté de trouver divers moyens de faire respecter la loi dans le cadre des dispositions en vigueur; ils ont étudié la jurisprudence et ont constaté que les précédents comme Galjot, Hutt ou Westendorf, etc. n'étaient d'aucun secours ni pour la police ni pour le public. À vrai dire, les policiers sont confus; ils sont confus parce que le Parlement l'est; le Parlement ne réussit pas à parvenir à un consensus ni à faire preuve de leadership dans cette affaire. Alors je vous renvoie la balle en vous disant que les policiers se sentent perdus et ne savent plus que faire, étant donné l'insuccès de leurs efforts au cours des cinq ou six dernières années.

M. Kilgour: Au bulletin d'information de six heures hier, j'ai entendu une proposition formulée par le Conseil des femmes du N.P.D. de la Colombie-Britannique au sujet de la prostitution. En connaissez-vous les détails? Qu'en pensez-vous?

M. Harcourt: Je ne suis pas d'accord avec la position de cette association. Elle voudrait que la prostitution soit considérée comme un problème socio-économique; qu'elle soit décriminalisée, qu'elle ne figure plus dans le Code criminel; que le problème de la prostitution soit réglé par le biais d'arrêtés ou de règlements locaux sur la circulation et les nuisances. J'ai rencontré un comité de cette association et nous sommes restés sur nos positions de part et d'autre.

M. Kilgour: Pourquoi n'êtes-vous pas d'accord avec sa position? Pensez-vous que sa proposition soit impossible à appliquer?

M. Harcourt: Oui, c'est exact. Je ne dis pas qu'il ne s'agit pas de problèmes socio-économiques et je ne suis pas en désaccord avec certaines solutions pratiques auxquelles on pourrait faire appel lorsqu'il s'agit de prostituées, tant adolescentes qu'adultes, qui veulent abandonner la prostitution. Mais les solutions innovatrices qu'elle préconise pour faire respecter nos arrêtés municipaux ont été mises à l'épreuve, elles ont été rejetées par la Cour suprême et le seront probablement encore, même si le gouvernement fédéral décidait de déléguer des pouvoirs dans un domaine qui a toujours relevé de la compétence fédérale. Par conséquent, ces solutions créeraient un climat d'incertitude car nous ne saurions pas au juste si la délégation des pouvoirs serait valide

[Text]

Mr. Kilgour: Can you tell us if the other municipalities which, say, have sent you telegrams or you have spoken to, are experiencing similar problems? For instance, we understand that there is something like 5,000 juvenile prostitutes in Montreal. Can you tell us if your experience is representative of the opinion at the moment of any other municipalities across Canada?

Mayor Harcourt: Yes, I talked to Mayor Drapeau just two days ago and he fully supports what we are doing. There are varying degrees of street activity—some of it climatic. And when you have crocuses and daffodils coming up in Vancouver in January and February, it is easier to be a street prostitute than if you are in the middle of five feet of snow. There are these different natures of cities; there is a seaport or a visitors' city with a tradition of a fairly active prostitution business, and there are other cities which do not have quite that activity. But it is a serious problem right across the country with no remedy in sight.

Mr. Kilgour: Finally then, you like the idea, I take it, of having an amendment to the Code which would make it an offence for somebody to give money, say, to a juvenile for prostitution purposes. That is not part of your brief today, but you like the concept of hitting the customer for buying services of a juvenile prostitute?

Mayor Harcourt: Yes. I think the suggestion is good of sanctions against customers of juvenile prostitutes, as I do of the suggestion of a "john list" or a "jean list", whichever you want to call it, being made public knowledge. I accept both those ideas.

Mr. Kilgour: Thank you very much.

The Chairman: Mr. Cullen.

Mr. Cullen: I might say to Mr. Hnatyshyn that we do not have crocuses coming up in Sarnia; we have hookers coming up from Detroit. Mr. Mayor, those of us who favour a Criminal Code amendment—and I count myself among them—quite frankly were apprehensive at the beginning, because it seemed as if we would be using the Criminal Code to deal with what is basically a social problem. For all the reasons cited here today, the particular concern, I think it is fair to say, was for the young girl, the young prostitute, the juvenile prostitute, and that maybe there should be other ways.

So we cooled it, if you will, a bit—those of us who advocate amendments to the Criminal Code. That is because, first of all, we had two mayors come here telling us that, at that time, they felt they could deal with it quite effectively with a by-law. Well, that has since been ruled out, and it seems to be pretty

[Translation]

ou non. Vraiment, nous voulons un peu de certitude le plus vite possible, et cette modification nous la donnerait.

M. Kilgour: D'après les télégrammes que vous avez reçus ou d'après vos conversations avec leurs représentants, les autres municipalités sont-elles aux prises avec des problèmes semblables? Par exemple, on nous a dit qu'environ 5,000 adolescents s'adonnaient à la prostitution à Montréal. Votre situation est-elle typique de la situation actuelle des autres municipalités au Canada?

M. Harcourt: Oui; j'ai parlé au maire Drapeau il y a deux jours seulement et il est tout à fait d'accord avec les mesures que nous prenons. L'intensité des activités sur la voie publique peut varier, selon le temps. À Vancouver, les perce-neige et les jonquilles font leur apparition aux mois de janvier et de février; il est beaucoup plus facile de faire le trottoir dans ces conditions que de le faire dans cinq pieds de neige. Les villes ont également des caractères différents; un port de mer et une affluence de touristes sont propices à une prostitution active; certaines villes n'ont pas de port de mer et ne sont pas des lieux de prédilection pour les touristes. Mais le problème est grave dans tout le pays et on n'entrevoit pas de remède.

M. Kilgour: Enfin, si je vous comprends bien, vous favorisez l'idée d'une modification au Code criminel selon laquelle commettrait une infraction quiconque donnerait de l'argent à un adolescent, disons, pour des fins de prostitution. Dans votre mémoire, vous n'en parlez pas, mais vous êtes d'accord qu'il faudrait s'en prendre aux clients qui cherchent à acheter les services d'un adolescent?

M. Harcourt: Oui. Il me semble qu'il serait bon de s'en prendre aux clients des prostituées adolescents; d'ailleurs, je suis en faveur de l'idée de rendre publics les noms de ces clients. Je suis favorable à ces deux idées.

M. Kilgour: Merci beaucoup.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Je signale à M. Hnatyshyn qu'à Sarnia, nous n'avons pas encore de perce-neige; par contre, nous avons des prostituées qui viennent de Détroit. Monsieur le maire, tous ceux qui, comme moi, sommes en faveur d'une modification du Code criminel, avaient de sérieux doutes au début; il nous semblait, en effet, que nous faisons appel au Code criminel pour régler un problème qui était fondamentalement social. Pour toutes les raisons qui ont été citées, nous nous préoccupions de la situation de la jeune fille, de la jeune prostituée; nous cherchions d'autres façons de l'aider. Par conséquent, ceux qui favorisaient la modification du Code criminel n'ont pas trop insisté. D'une part, deux maires ont comparu et nous ont dit qu'un arrêté municipal pourrait très bien régler le problème. Eh bien, depuis, on s'est rendu compte du contraire. D'autre part, on nous a demandé d'attendre la décision de la Cour; eh bien, la Cour a rendu sa décision.

Puis, on a dit à ceux d'entre nous qui cherchent à modifier le Code criminel qu'on pourrait peut-être déléguer certains pouvoirs. Eh bien, on sait de source sûre qu'on ne peut pas le faire; il s'agit de droit pénal et l'on en arriverait pratiquement à reconnaître qu'il faudrait donner des permis aux prostituées.

[Texte]

clear that they cannot. Second, we were asked to await the court decision; well, the court decision is in.

• 1655

The next thing that those of us who favoured an amendment to the Code were told was that it is possible maybe to delegate authority. Well, we have it on pretty good authority that it cannot be delegated; it is criminal law, and it is something short of saying that we all agree with prostitution and that it should be licensed. It seems about the only thing we could really delegate is a licence to conduct this business which might very well be treated as criminal and thrown out of the courts.

Now, the police who came here were unanimous, even the police chiefs I think in the cities where the mayors thought that a by-law could handle it, that the by-laws were really only a stop-gap measure until we took our responsibility and made this amendment.

Now, like you, what I find surprising is that people who are advocating not doing anything, but are satisfied with the status quo, are quite content to have sections of the Criminal Code used now. So it does not seem to me that they are opposed to using the Criminal Code, they just seem to be opposed to making any further amendments. If those Code sections are okay, why is it not okay to put in an effective Code measure?

The other area it has been explained to us is that in dealing with it as some kind of a provincial jurisdiction or a delegation the police do not have powers of arrest, and conceivably that could... I believe in some of the provinces police do have powers of arrest because the provincial attorneys general see fit to give that kind of jurisdiction.

Would you visualize something along the line of an amendment to the Code—your being a lawyer—that we proceed by way of a summary conviction, knowing that through that summary conviction there are all kinds of alternatives that are still available? There is a complete discharge, a conditional discharge, probation, a suspended sentence, a fine, a jail term; there are all kinds of penalties that are available. And also if somebody else could come up with a measure that would mean we did not have to use the Code, no one would be happier than myself, for all the social reasons that we have heard here now.

I would like to ask you how you would feel about moving an amendment to the Code but making a provision in there that we have a sunset clause that would be put into place for a couple of years or three years to find out, in effect, how it is working, and then to have some mechanism to either have it end at the end of a certain period of time or through some particular action having it end. Would you have any objection to a sunset clause being incorporated if we take this what seems to be a major step for some people? I must say that for

[Traduction]

Il y a eu depuis une décision en sens contraire; il semble très clair qu'ils ne peuvent pas le faire. Deuxièmement, on nous a demandé d'attendre la décision de la cour, et la décision nous l'avons.

Ceux d'entre nous qui favorisons une modification du Code se sont fait dire qu'il était peut-être possible de déléguer. Mais nous savons de source sûre que ces pouvoirs ne peuvent être délégués; cela relève du droit criminel. Ca ne veut certainement pas dire que nous acceptons la prostitution et favorisons sa légalisation. Il semble que tout ce que l'on pourrait vraiment déléguer comme pouvoir, ce serait un permis de travail qui pourrait très bien être considéré comme illégal et rejeté par les tribunaux.

Or, les représentants de la police qui ont comparu devant le comité, même les chefs de police des villes où le maire croyait qu'un arrêté municipal pouvait régler le problème, étaient unanimes pour dire que les arrêtés municipaux n'étaient rien de plus qu'une mesure provisoire en attendant que nous remplissions notre devoir et adoptions cet amendement.

Tout comme vous, je ne comprends pas que les gens qui ne veulent rien changer, qui préconisent le statu quo, semblent maintenant s'accommoder parfaitement de l'application de certains articles du Code criminel. Alors, je ne crois pas que ces gens-là s'opposent à l'utilisation du Code criminel, ils semblent tout simplement ne pas vouloir d'autres amendements. Si ces dispositions du Code sont acceptables, pourquoi ne conviendrait-il pas d'y insérer des mesures pénales efficaces?

L'autre point qu'on nous a expliqué, c'est que le remède est envisagé du point de vue de la compétence provinciale ou de la délégation de pouvoirs, la police n'aura pas le pouvoir de procéder à des arrestations, et cela pourrait bien avoir pour conséquence... Je pense que dans certaines provinces, la police est autorisée à procéder à des arrestations parce que les procureurs généraux provinciaux ont jugé bon de leur conférer ce pouvoir.

Pouvez-vous vous imaginer un amendement au Code, vous qui êtes avocat, qui nous permettrait de procéder par voie de déclaration sommaire de culpabilité, sachant que cela ouvre la porte à toutes sortes de possibilités? Il y a l'absolution, l'absolution conditionnelle, la mise à l'épreuve, la condamnation avec sursis, l'amende, la peine d'emprisonnement, il y a toute une gamme de peines possibles. Et si quelqu'un pouvait trouver une mesure qui nous éviterait de recourir au Code criminel, personne ne serait plus heureux que moi, pour toutes les considérations sociales qu'on vient d'entendre.

Que diriez-vous d'une proposition d'amendement au Code qui prévoirait une disposition temporaire de deux ou trois ans qui nous permettrait de déterminer comment cela fonctionne et d'établir un mécanisme quelconque pour mettre un terme à l'application de cette disposition au bout d'une certaine période. Auriez-vous des objections à ce qu'on insère une disposition temporaire si on prenait cette décision que certains considèrent comme difficile? Je dois dire que pour certains

[Text]

some of us it is not that tough a decision to make. How would you feel about a sunset clause?

Mayor Harcourt: I have no problem with it being considered a summary conviction offence, because, as I said, it is at a level of aggression below the assault threatening sections of the Criminal Code. To have it as a summary conviction offence or to have a fine only for a first offence, I would find that acceptable. So would our police chief, and I have talked to him about it.

In terms of a sunset clause, I have not really thought about that. I would be prepared to see it in operation for a reasonable length of time to get the point across—be discreet, do not use the street. If that took two or three years and we could examine it at that time, I would be prepared to do so at the same time that we deal with some of the other social and economic issues—the rehabilitative programs, the prevention programs.

Mr. Cullen: You also indicated that your Attorney General, or that department—Mr. Williams' department—in any event helped you with the drafting of your proposed amendments. Did they express any concern about the fact that the social side of this might have to be taken care of, which could very well result in additional cost to the province? Was that raised, or was that a matter of concern to Mr. Williams or to other departments?

Mayor Harcourt: Both the opposition and the government in B.C. are very interested in the issue of child prostitution and are supportive of the programs that we have already developed, and resources that would be required to enlarge those programs, so I do not think that is a political issue in British Columbia.

The question of assistance programs to adult prostitutes we have not explored with the provincial government, but I would certainly be prepared to do that with the provincial government and the various organizations that are interested in such programs, and have said that, for example, to the NDP women's committee and other organizations.

• 1700

Mr. Cullen: Thirdly, you—and as you have indicated, with the Attorney General's department in British Columbia—have drafted this, which is a little different an approach—not totally different, but a slightly different approach from the amendments that have been suggested by the chiefs of police of Canada, namely that prostitution be defined as not being pressing and persistent; it would apply to customer and prostitute and "public place" would be properly defined, etc. Had you any reason for deviating from what . . . The police, I gather, had legal counsel advice as well. I just wondered why this is quite different. I notice you are using expressions like "sexual services" here. I do not know that the word "prostitution" comes into it in any way at all. You simply talk about

[Translation]

d'entre nous, ce n'est pas une décision si difficile. Que diriez-vous d'une disposition temporaire?

M. Harcourt: Je ne vois pas d'inconvénient à ce que cela soit considéré comme une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité parce que, comme je l'ai dit, cela se situe à un niveau d'agression moins grave que les voies de fait prévues au Code criminel. Cela me conviendrait qu'on parle d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité ou entraînant seulement une amende lors d'une première infraction. Notre chef de police serait d'accord avec cela également, je lui en ai parlé.

Quant à la disposition temporaire, je n'y ai pas vraiment réfléchi. Je serais disposé à la voir en vigueur pendant une période raisonnable pour faire passer l'idée: soyez discret, n'utilisez pas la rue. Si cela pouvait fonctionner pendant deux ou trois ans et qu'au bout de cette période nous puissions évaluer la situation, cela me conviendrait pourvu qu'on puisse en même temps aborder d'autres questions sociales et économiques—les programmes de réinsertion sociale, les programmes de prévention, etc.

M. Cullen: Vous avez dit aussi que votre procureur général, ou son ministère, celui de M. Williams—vous a aidé à rédiger vos projets d'amendement. Vous a-t-on dit qu'il faudrait s'occuper de l'aspect social de cette question, ce qui pourrait très bien entraîner des coûts additionnels pour la province? Cette question a-t-elle été soulevée, ou était-ce une préoccupation pour M. Williams ou d'autres ministères?

M. Harcourt: Tant l'opposition que le gouvernement de la Colombie-Britannique s'intéressent sérieusement à la prostitution chez les enfants et souscrivent aux programmes que nous avons déjà élaborés, et sont prêts à y consacrer les ressources voulues pour permettre l'extension de ces programmes, alors je ne crois pas que ce soit une question politique en Colombie-Britannique.

Nous n'avons pas encore étudié avec le gouvernement provincial la question des programmes d'aide aux prostituées adultes, mais je serais certainement très disposé à rencontrer le gouvernement provincial et les divers organismes qui s'intéressent à ce genre de programmes, et je l'ai dit par exemple au comité des femmes néodémocrates et à d'autres groupements.

M. Cullen: Troisièmement, c'est vous, et comme vous l'avez mentionné, avec l'aide du ministère du procureur général de la Colombie-Britannique, qui avez rédigé ces amendements, lesquels sont un peu différents, non pas totalement différents, mais un peu différents de ceux que nous ont proposés les chefs de police, en ce sens que vous demandez que la prostitution ne soit pas définie comme étant pressante et persistante, que le Code s'applique aux clients et aux prostituées, et qu'on établisse une définition précise de «lieu public», etc. Quelles étaient vos raisons de ne pas suivre . . . La police, je pense, a également consulté les conseillers juridiques. Je me demandais simplement pourquoi vos propositions sont si différentes. Je vois que vous utilisez des expressions comme «services sexuels». Je ne sais pas si cela comprend la prostitution. Vous parlez

[Texte]

selling of sexual services. Was that a deliberate change from the police chiefs, and for some reason?

Mayor Harcourt: It was to make it very explicit that that is what we are dealing with; that prostitution per se is not a crime in this country. It is not illegal to be a prostitute, so we wanted to make it very clear what we were talking about is the street solicitation issue.

On the matter of making it explicit also in dealing with the *Hutt* decision, we would hope that that would take place. I do not personally, nor does the police chief, feel a great deal of concern about the pressing-and-persistent provision in the non-street areas where prostitution is occurring. There are other approaches that can be taken by proprietors, by people involved in these other locations, on prostitution.

Mr. Cullen: That is it, Mr. Chairman. Thank you.

The Chairman: Mr. MacBain.

Mr. MacBain: I think, Mr. Chairman, some of the matters that I would like to raise were raised as I waited. But I would like to say, because the hon. member from Vancouver Centre is not here this afternoon—I think it should be known that she has been very helpful on this committee in putting forward a certain position which I do not think is too far from your own, Mr. Mayor, and I think you should know that, since she represents a portion of your city.

I was first concerned about the lack of penalty provisions in your draftsmanship of the section put forward. But I think, on reviewing it with the officers for the department and considering it further, that would be attended to.

In Niagara Falls we have a problem with the public-place provision. It is a street where there are a lot of vacant homes or businesses—legitimate businesses, if I may say that, but many hours of the night they are vacant and the walkways to them and the open parts of the entrances are used and the soliciting is done from there. I take it that because the streets are different in Vancouver, that cannot be a problem; but in Niagara Falls, it could be a problem that soliciting takes place on private property but only a few feet or a few yards from the street. So you would not be gaining too much if you just had them go into the private property part. So that is something the legal officers of the Crown, if they are going to move in the direction you are suggesting, will want to take into consideration.

Then the use of the car for soliciting—if it is in a public place to start with, that gave some concern in the *Hutt* case, but there may be some refinements in other cases on that. But you suggested another twist to it, that if the car then moves to a private parking lot or to another private property, it would not take away the offence. I am not against that.

I think most of the suggestions you have are ones, subject to some refinements, more or less acceptable to those who find it necessary to move to code amendments—rather than, as in

[Traduction]

simplement de la vente de services sexuels. Est-ce une différence voulue par rapport aux amendements des chefs de police, et pourquoi?

M. Harcourt: Pour dire très explicitement que c'est de cela qu'on parle; pour dire que la prostitution comme telle n'est pas un crime au pays. D'être une prostituée n'est pas illégal, alors nous voulions établir très clairement que nous voulons sévir contre le racolage dans la rue.

Au sujet des termes explicites en ce qui concerne la décision *Hutt*, nous espérons que cela se produise. Personnellement, pas plus que le chef de police, je ne m'inquiète pas trop de la disposition concernant la sollicitation pressante et persistante ailleurs que dans la rue. Il y a d'autres moyens que peuvent prendre les propriétaires et les personnes que cela touche ailleurs que dans la rue, pour lutter contre la prostitution.

M. Cullen: C'est tout, monsieur le président. Merci.

Le président: Monsieur MacBain.

M. MacBain: Je pense, monsieur le président, que certaines questions que j'entendais soulever ont déjà été abordées. Mais j'aimerais dire, parce que le député de Vancouver-Centre n'est pas là cet après-midi—je pense qu'il faut souligner le travail qu'elle a fait au sein du Comité pour formuler une certaine position qui n'est pas tellement éloignée de la vôtre, monsieur le maire, et je pense que vous devriez le savoir, puisqu'elle représente une partie de votre ville.

J'ai d'abord été frappé par l'absence de dispositions relatives aux peines dans vos projets d'amendements. Mais, après avoir examiné vos amendements avec les représentants du ministère et après y avoir réfléchi un peu plus longtemps, je pense qu'on pourrait y voir.

A Niagara Falls, la disposition relative au lieu public nous a valu des difficultés. Il s'agit d'une rue où il y a beaucoup de maisons ou de boutiques vacantes—des boutiques légitimes, si vous me permettez, mais pendant une bonne partie de la nuit, ces endroits sont vacants et les entrées sont occupées par les prostituées qui y font du racolage. Je pense que les rues sont différentes à Vancouver et que cela ne pose pas un problème; mais à Niagara Falls, le racolage peut avoir lieu sur une propriété privée à quelques pieds ou verges seulement de la rue. Alors, vous n'y gagneriez pas tellement si les prostituées faisaient du racolage sur des propriétés privées. Voilà quelque chose que les juristes de la Couronne voudront prendre en considération si l'on adopte la démarche que vous proposez.

Ensuite, il y a eu le racolage en voiture, lorsque cela se produit dans un lieu public, pour commencer, on a quelques difficultés comme dans l'affaire *Hutt*, mais il se peut que d'autres jurisprudences aient apporté des éclaircissements à ce sujet. Mais vous avez avancé quelque chose de nouveau en disant que si l'automobile allait ensuite dans un parc de stationnement privé ou sur un autre terrain privé, il y aurait toujours infraction. Je ne suis pas contre cela.

Je pense que la plupart de vos propositions, sous réserve de quelques retouches, sont plus ou moins acceptables pour ceux qui estiment qu'il est nécessaire de procéder par la voie

[Text]

the past, you have stated you were not hard and fast on the penalties.

• 1705

I think, Mr. Chairman, the other questions that are in my mind and the other observations I would like to make have already been made satisfactorily. Thank you.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Parliamentary Secretary.

I intend to adjourn, whatever happens, at 5.15 p.m. Mr. Hnatyshyn has asked me for a second round; I do not know about other members. So since we started late . . .

Mayor Harcourt: Could I just respond to a comment from the hon. member that I certainly do appreciate the assistance I have had from the member from Vancouver Centre, Pat Carney? I should also let you know, even though I hesitate to use the term "non-partisan" because my opponents in Vancouver are known as the nonpartisan association civically, that we have also had very strong backing from the two NDP MLA's Gary Lauk and Emery Barnes, as well as from Senators Jack Austin and Ray Perrault and Alderman May Brown, who is a good large and small "I" liberal who has had some of the Liberal members out to Vancouver to see what we are talking about. So it is not a partisan issue. There is a disagreement about how prostitution happens and what we should do for the victims of prostitution, mostly the prostitutes themselves, but we certainly are getting assistance from the various political representatives in our city.

The Chairman: Thank you very much for your comment. I would like to say that our July meeting shows that whatever differences there were in this committee were not on party lines. They were separated between members themselves and not in parties.

Mr. Hnatyshyn for a few minutes, and then we will adjourn.

Mr. Hnatyshyn: Just a couple of questions. Mr. Cullen's questions lead me simply to ask for clarification of your proposals. I am very interested in the definitions, but the existing code provisions do make reference to prostitution and prohibitions against soliciting for the purpose of prostitution. These are known and definable terms at law and have been judicially defined. Quite frankly, what concerns me a bit about the wording here, and I would be interested in your advice on it . . . Your new Section 195.2 is very similar to your by-law wording, is it not? "Sexual services", for example, means "activities engaged in with a view to stimulating and gratifying a person's sexual needs or desires". I think, willy-nilly, that particular definition itself may be broadening the scope of activity, which may or may not be intended. I would be interested in hearing your point of view on that. It seems to be under that section, for example, that if a man were to meet a woman on the street and ask her to come to his apartment to

[Translation]

d'amendements au Code criminel—alors que, par le passé, vous disiez que vous ne teniez pas aux sanctions pénales.

Monsieur le président, je pense que les autres questions que j'avais en tête et les autres observations que j'entendais faire ont été discutées à ma satisfaction. Merci.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le secrétaire parlementaire.

J'ai l'intention de lever la séance coûte que coûte à 17h15. M. Hnatyshyn m'a demandé la parole pour le second tour; je ne sais pas ce qu'il en sera pour les autres membres. Comme nous avons commencé tard . . .

M. Harcourt: J'aimerais simplement répondre à un commentaire de l'honorable député et lui dire que je suis très reconnaissant de l'aide que j'ai reçue du député de Vancouver—Centre, Pat Carney. J'aimerais également vous faire savoir que, même si j'hésite à employer le terme «non partisan», parce que mes détracteurs à Vancouver sont connus comme une association non partisane, nous avons reçu beaucoup d'aide des deux députés néo-démocrates de l'assemblée législative provinciale, Gary Lauk et Emery Barnes, de même que des sénateurs Jack Austin et Ray Perrault, ainsi que de l'échevin May Brown qui est une bonne libérale qui a fait venir des députés libéraux à Vancouver pour leur montrer ce dont il est question. Alors, ce n'est pas une question partisane. On ne s'entend pas sur la façon dont la prostitution s'exerce et sur ce que nous devrions faire pour les victimes de la prostitution, surtout pour les prostitués comme tels, mais nous recevons certainement l'appui des divers représentants politiques de notre ville.

Le président: Merci beaucoup pour votre commentaire. Je tiens à dire qu'il ressort de notre réunion de juillet que les différences d'opinions qui pouvaient exister au sein du Comité n'étaient pas fondées sur des considérations partisans. Les divergences d'opinions étaient personnelles et ne reflétaient pas la position des partis.

M. Hnatyshyn pour quelques minutes, ensuite nous ajournons.

M. Hnatyshyn: Quelques questions seulement. Les questions de M. Cullen m'amènent simplement à demander des éclaircissements sur vos propositions. Les définitions m'intéressent beaucoup, mais les dispositions actuelles du Code parlent déjà de la prostitution et de l'interdiction de la sollicitation aux fins de la prostitution. Ces termes sont connus et définis dans la loi. Franchement, ce qui m'inquiète un peu dans votre libellé, et j'aimerais avoir votre avis là-dessus . . . Le libellé de votre nouvel article 195.2 est très semblable à celui de votre arrêté municipal, n'est-ce pas? L'expression «services sexuels», par exemple, s'entend du fait de «s'engager dans des activités dans le but d'exciter et de satisfaire les besoins ou les désirs sexuels d'une personne». Je pense que cette définition étend peut-être la portée du terme activité, ce qu'on ne veut peut-être pas nécessairement. J'aimerais entendre votre point de vue là-dessus. Il me semble qu'en vertu de cet article, par exemple, si un homme rencontre une femme dans la rue et lui demande de

[Texte]

perform a striptease and there would be no contact at all or any other activity, that may gratify his sexual needs and be within that section.

Is it the intention to cast a wide net by this provision? I think prostitution takes various forms and, not being an expert in it—but I read a lot—I was just curious as to what you had in mind with that rather wide definition of sexual services.

Mayor Harcourt: Of course, it is part of the elements that have to be proven. You have to prove that there was an offer to sell or purchase and that it involved the offer to sell or purchase sexual services that occurred in a street, and the definition of that. We are intending to deal with the actual granting of sexual services, I suppose, in the sense in which we usually define them. This is a suggestion to you to focus attention on the basic provisions. How it is fine-tuned and the assistance you get from your very able counsel from the Ministry of Justice . . . We are open to help make this work better. This is your bailiwick. You are the ones who create the criminal law and do the drafting, and it is an area where you have much more experience than we have. Our director of legal services and corporation counsel have between them about 42 years of experience in drafting public documents and would be quite prepared to assist, as would our Attorney General's department.

• 1710

Mr. Hnatyshyn: So you would not be offended if there were some changes in the wording which may . . .

Mayor Harcourt: No. We did this to focus attention. We thought there was a distinct lack of specific proposals being put forward. We thought that the way to focus people's attention was to put forward a well-thought-out draft document which could then be amended, changed, so that a consensus could be reached. That is genuinely what we are hoping for, because if this is going to be held up in the House with long debate, we will not get the change. That is my fear: if we cannot reach a consensus on this, then our people are going to suffer through another very, very terrifying spring, summer and fall.

I would hope that Parliament could, Mr. Chairman, reach a consensus, that we could have one or two days' debate and it could then move on. Otherwise, I think it is effectively dead in the water and our people are without protection.

The Chairman: Mr. Hnatyshyn, Mr. Dubois has indicated to me he wishes to ask one or two questions.

Mr. Hnatyshyn: Oh, sure.

The Chairman: I could give you one more.

Mr. Hnatyshyn: I will just make a closing comment. I appreciate the attitude the mayor brings to this. I think we would want to have a look at some of the definitions to make

[Traduction]

venir chez lui pour lui faire une séance d'effeuillage et qu'il n'y a pas de contact du tout, ni d'autres activités, cela peut satisfaire ses besoins sexuels et être assujéti à cet article.

Votre intention était-elle de tendre un grand filet? Je pense que la prostitution prend diverses formes et, bien que je ne sois pas expert en la matière . . . je lis beaucoup . . . je me demandais simplement quelles étaient vos intentions en établissant une définition plutôt large de services sexuels.

M. Harcourt: Cela fait évidemment partie des choses à prouver. Il faut prouver qu'il y a une offre de vente ou d'achat de services sexuels et que l'offre a été faite dans la rue. Nous voulons traiter directement de la prestation de services sexuels, je pense, au sens usuel de ce terme. On vous demande par là de centrer votre attention sur les dispositions de base. Quant aux retouches et à l'aide de vos conseillers juridiques très compétents du ministère de la Justice . . . Nous sommes prêts à collaborer, mais ceci relève de votre compétence. C'est vous qui créez le droit pénal et qui rédigez les textes de loi, et c'est un domaine où vous avez beaucoup plus d'expérience que nous. Notre directeur du contentieux et nos conseillers juridiques ont entre eux à peu près 42 années d'expérience dans la rédaction de documents publics et seraient prêts à vous aider dans votre tâche, tout comme notre ministère du Procureur général.

M. Hnatyshyn: Alors vous ne vous opposeriez pas à ce que quelques changements soient apportés au libellé qui pourrait peut-être . . .

M. Harcourt: Non. Notre objectif était d'attirer l'attention des gens sur cette question. Nous pensions qu'il y avait un manque flagrant de propositions précises. Il me semblait que la meilleure façon d'attirer l'attention des gens sur cette question était de présenter un projet de document bien pensé qui pourrait ensuite être modifié en vue d'obtenir un consensus. Et c'est justement ce que nous espérons obtenir, car s'il faut avoir un long débat là-dessus à la Chambre, nous n'obtiendrons pas les changements nécessaires. C'est d'ailleurs ce qui m'inquiète: si nous ne pouvons pas parvenir à un consensus sur cette question, nos gens vont encore subir un printemps, un été et un automne absolument terrifiants.

J'espère, monsieur le président, que le Parlement pourra parvenir à un consensus, débattre la question pendant un jour ou deux et ensuite passer à autre chose. Faute de quoi, je pense que cette proposition mourra de sa belle mort et que nos gens seront sans protection.

Le président: Monsieur Hnatyshyn, M. Dubois vient de m'indiquer qu'il voudrait poser une ou deux questions.

M. Hnatyshyn: Oui, d'accord.

Le président: Je peux vous permettre de poser une dernière question.

M. Hnatyshyn: Pour terminer, je vais simplement dire que j'apprécie beaucoup l'attitude du maire sur cette question. Je pense qu'il nous faudra bien examiner certaines des définitions

[Text]

sure they clearly meet the objectives you have in mind yet do not go the other way and cause any difficulties in the other direction.

We intend to meet tomorrow to have a preliminary discussion to see whether a consensus has developed or can develop. I assure you that as far as I am concerned, Miss Carney and Mr. Kilgour as well, our intention is to do it expeditiously. We have heard deliberations, I think now is the time for us to make a decision. As you know, I have asked the minister to take his responsibilities on the floor of the House, and I meant that sincerely. I believe it is time for us to act as parliamentarians on a national level.

Mayor Harcourt: Thank you.

The Chairman: You may have made my task for tomorrow easier, Mr. Hnatyshyn. We will see tomorrow. Mr. Dubois, you are the last on my list. Then we will adjourn.

M. Dubois: J'ai deux questions à vous poser, monsieur le maire. Je relisais tout à l'heure vos commentaires lors de votre témoignage du 13 mai, lorsque vous êtes venu témoigner devant nous. J'aimerais vous poser deux questions.

Est-ce que, depuis votre passage devant nous le 13 mai 1982, il y a eu aggravation de la situation, en ce sens que vous avez noté une augmentation de ce problème que vous nous exposiez alors? Vous aviez votre règlement municipal, et vous nous aviez dit qu'il y avait environ 14 ou 15 plaintes de portées à cette époque-là? C'est la première question qui est peut-être à deux facettes.

Deuxième question... Je sais que vous l'avez abordée avec d'autres qui m'ont précédé. On parle beaucoup de la situation de la prostitution chez les jeunes. Avez-vous une idée, ou avez-vous quelques moyens à nous proposer? On parle du Code criminel mais, concernant les jeunes, est-ce que vous avez d'autres moyens, également, à nous proposer pour enrayer cette situation de la prostitution chez les jeunes, prostitution qui semble être devenue un commerce assez lucratif pour des jeunes de chez nous et précisément dans votre coin? Ce sont mes questions, monsieur le maire.

Mayor Harcourt: Mr. Chairman, the situation from May to the present time is as follows. In June we implemented a street solicitation by-law, and that had some substantial effect in the hotel area. It had some effect in the West End for a brief period of time.

• 1715

Within a very short time the prostitutes and their advisers found the flaws in the by-law that I have mentioned previously, that they could delay the case endlessly, that if it did come to trial they only had to pay a fine, and that the fine had to be collected through small-debts court. So basically it became a very difficult remedy against the prostitutes.

[Translation]

pour nous assurer qu'elles répondent aux objectifs que vous vous êtes fixés sans pour autant vous poser des problèmes.

Nous avons l'intention de nous réunir demain pour discuter dans un premier temps et pour voir s'il est possible de parvenir à un consensus. Je peux vous assurer—et je parle également pour M^{lle} Carney et M. Kilgour—que notre intention est d'obtenir ce consensus le plus vite possible. Nous avons entendu les opinions de tout le monde et je crois qu'il est maintenant temps de prendre une décision. Comme vous le savez, à la Chambre j'ai demandé au ministre d'assumer ses responsabilités, et j'étais tout à fait sincère. Je crois que le moment est venu d'agir en tant que parlementaires à l'échelle nationale.

M. Harcourt: Merci.

Le président: Il est possible, monsieur Hnatyshyn, que vous m'ayez facilité la tâche de demain. Nous allons voir. Monsieur Dubois, vous êtes le dernier intervenant sur ma liste. Ensuite nous allons lever la séance.

Mr. Dubois: I have two questions to ask you, Mr. Mayor. Earlier, I I was re-reading your testimony of May 13, when you came before the committee. I would like to ask you two questions.

First of all, since you appeared before us on May 13, 1982, has the situation worsened, in the sense that you have noted an increase in the problem about which you spoke to us at that time? You had a municipal by-law, and you told us at the time that there had been approximately 14 or 15 complaints made. Is that correct? That is my first question which is perhaps a two-sided one.

My second question... I know you brought this up with others who questioned you before me. Much is said about prostitution among young people. In this regard, do you have a proposal to make with respect to possible action? The Criminal Code has been mentioned, but with respect to young people, could you suggest other means of dealing with this prostitution problem among young people, which seems to have become quite a lucrative business, especially in your area? Those are my questions, Mr. Mayor.

M. Harcourt: Monsieur le président, je vais vous exposer la situation depuis mai au moment présent. En juin, nous avons adopté un règlement municipal contre le racolage dans les rues, ce qui a une incidence importante dans le quartier où se trouvent les hôtels. Il a également eu un certain effet dans le quartier ouest de la ville pendant un certain temps.

Toutefois, les prostituées et leurs conseillers n'ont pas tardé à trouver des lacunes dans ce règlement municipal que je vous ai mentionné plus tôt, à savoir qu'ils pouvaient retarder la procédure infiniment, que si jamais il y avait procès, l'accusée n'aurait qu'à payer une amende et que finalement, l'amende devait être perçue par le biais de la Cour des petites créances. Alors, dans le fond, il permettait mal de régler la situation des prostituées.

[Texte]

The customers are different. They are not there on the street every day. They are a high school vice-principal or a visiting business person or just ordinary people who get drunk or go out at night looking for some action. They are not that aware that there are undercover police, are not that aware that it is an offence, and they find themselves, to their horror, being arrested or being given a summons, a ticket, under our system, and having to go and discuss this whole thing with the prosecutor, what do they have to do, and to give their excuses about why they really did not do what they were trying to do or were not involved in what they were arrested or given a ticket for.

It did help in the . . .

Mr. Hnatyshyn: There goes the consensus.

Mr. Cullen: You did say 5.15 p.m., Mr. Chairman.

An hon. Member: Is this the Health and Welfare committee, Mr. Chairman?

Mayor Harcourt: We will have an attempt to reach consensus after this meeting.

Mr. Dubois: You are quite right.

Mayor Harcourt: So that continued on until we had to revoke our by-law. We continued issuing summonses against the prostitutes, but we all knew, and they knew that we knew, that it was a pretty empty sanction.

About the juvenile prostitutes, we have a number of initiatives already under way, have had under way for a couple of years, that our Minister of Human Resources, Grace McCarthy, myself—the chief of police assigned a retired high officer in the police department full-time to work on the task force; we had representatives from the city hall and social planning and other departments of the city—surrounded the problem of juvenile prostitution and came up with a variety of approaches, which have been in effect for a couple of years. The details of that I could supply to you. As I said before, the charging of adults involved with juvenile prostitutes . . . I do not think there is anybody at this table, or any of the mayors, who would disagree with that.

Mr. Dubois: Thank you.

Mr. Cullen: Just a clarification of an expression. You used an expression, prostitutes' organizations. Did you mean organizations looking after prostitutes, or are there a group of prostitutes who actually have an organization and who are looking for help?

Mayor Harcourt: There are two different organizations which are involved either as prostitutes or as ex-prostitutes trying to assist prostitutes, and other groups are trying to assist them.

Le président: J'aimerais, au nom des membres du Comité, vous remercier, monsieur le maire Harcourt, pour vous être déplacé cet après-midi, venir nous rencontrer et discuter avec nous du problème. J'aimerais rappeler aux députés que demain

[Traduction]

Dans le cas des clients, c'est différent. Ils ne sont pas là dans la rue tous les jours. Il peut s'agir d'un directeur adjoint d'une école secondaire, d'un homme d'affaires en voyage ou d'une personne très ordinaire qui se saoule et qui va à la recherche de quelqu'un un soir. Ils ne se rendent pas compte qu'il y a des policiers travaillant clandestinement et ne savent pas non plus que c'est une infraction; alors, ils sont horrifiés au moment d'être arrêtés par la police et de recevoir une assignation ou un procès-verbal, et d'avoir à discuter de tout cela avec le procureur général, à trouver des prétextes pour expliquer ce qu'ils ont fait ou n'ont pas fait, etc.

C'était utile . . .

M. Hnatyshyn: On n'aura plus de consensus, il paraît.

M. Cullen: Vous avez bien dit 17h15, monsieur le président.

Une voix: Est-ce une séance du Comité de la santé et des affaires sociales, monsieur le président?

M. Harcourt: Nous essaierons de parvenir à un consensus après cette séance.

M. Dubois: Vous avez raison.

M. Harcourt: Alors cela a continué jusqu'au moment où nous avons dû abroger notre règlement municipal. Nous avons continué à donner des assignations à des prostituées mais nous savions, et elles savaient que nous savions, que c'était une sanction futile.

Quant aux jeunes prostituées, nous avons déjà pris un certain nombre d'initiatives, et ce, depuis quelques années que notre ministre des Ressources humaines, Grace McCarthy, moi-même, le directeur de la police a nommé un ancien haut fonctionnaire de la police, maintenant retraité, à un poste à plein temps au groupe de travail; des représentants de l'hôtel de ville, du ministère de la Planification sociale et d'autres ministères municipaux ont abordé le problème des jeunes prostituées et se sont entendus sur un certain nombre de méthodes d'approche que nous appliquons depuis quelques années. Je pourrai vous en donner des détails. Comme je l'ai déjà dit, quant à la poursuite d'adultes qui ont des rapports avec des jeunes prostituées, je pense qu'il n'y a personne à cette table ni aucun maire qui s'y opposerait.

M. Dubois: Merci.

M. Cullen: J'ai juste un éclaircissement à demander. Vous avez utilisé l'expression «organisations de prostituées». Parlez-vous d'organisations qui s'occupent des prostituées, ou y a-t-il un groupe de prostituées qui ont leur propre organisation et qui cherchent à se faire aider?

M. Harcourt: Il y a deux organisations différentes qui regroupent soit des prostituées, soit des anciennes prostituées qui essaient d'aider les prostituées, et d'autres groupes essaient également de les aider.

The Chairman: On behalf of the members of the committee, I would like to thank you, Mayor Harcourt, for travelling here this afternoon to discuss this problem with us. I would like to remind the hon. members that we have quite a busy day

[Text]

on a une journée assez chargée; on aura une réunion demain matin à 11h00...

—at 11.00 a.m., with Ms Christie Jefferson, of the Elizabeth Fry Society, and then at 3.30 p.m. we will have an in camera round table. Mr. Hnatyshyn has done my job and announced what it is all about, so I will not repeat it.

With this being said, I will adjourn this meeting until tomorrow.

[Translation]

tomorrow; there will be a meeting tomorrow morning at 11 a.m. . . .

. . . À 11h00 demain matin, avec M^{lle} Christie Jefferson de la *Elizabeth Fry Society*, et ensuite, à 15h30, nous aurons une réunion à huis clos. M. Hnatyshyn m'a devancé en annonçant le sujet de cette discussion, alors je ne répéterai pas ce qu'il a dit.

Ceci dit, la séance est levée jusqu'à demain.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESS—TÉMOIN

Mr. Michael F. Harcourt Mayor of Vancouver

M. Michael F. Harcourt Maire de Vancouver

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 121

Thursday, March 3, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 121

Le jeudi 3 mars 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Order of Reference respecting soliciting for the purpose
of prostitution

CONCERNANT:

Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de
prostitution

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Mr. Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald (*Broadview—Greenwood*)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: M. Claude-André Lachance

Vice-président: M. Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid (*St. Catharines*)
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Chris Speyer
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 3, 1983

(150)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 11:10 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cullen, Dubois, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, MacBain and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Kilgour and Landers.

In Attendance: Mr. Donald Macdonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

Witnesses: Ms Christie Jefferson, Executive Director of the Canadian Association of the Elizabeth Fry Societies; and Ms Carol Faulkner, Executive Director, Elizabeth Fry Society of Ottawa.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83*).

Ms Jefferson made a statement and, with the other witness, answered questions.

At 12:12 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING

(151)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 3:46 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cullen, Dubois, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, MacBain and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Mrs. Killens, Messrs. Landers, Marceau and Robinson (*Burnaby*).

In Attendance: Mr. Donald Macdonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83*).

It was agreed,—That the Committee meet *in camera* on Tuesday, March 22, 1983 at 9:30 a.m., 11:00 a.m., and 3:30 p.m. to resume consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution.

At 5:01 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 3 MARS 1983

(150)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11h10 sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: MM. Cullen, Dubois, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, MacBain, et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: MM. Kilgour et Landers.

Aussi présents: M. Donald Macdonald, recherchiste, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Témoins: M^{me} Christie Jefferson, directeur exécutif de l'Association canadienne des sociétés Elizabeth Fry; et M^{me} Carol Faulkner, directeur exécutif de la Société Elizabeth Fry d'Ottawa.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir le procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule n° 83*).

M^{me} Jefferson fait une déclaration et, avec l'autre témoin, répond aux questions.

A 12h12, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

(151)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h46 à huis clos, sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: MM. Cullen, Dubois, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, MacBain et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: M^{me} Killens, MM. Landers, Marceau et Robinson (*Burnaby*).

Aussi présent: M. Donald Macdonald, recherchiste, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir le procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule n° 83*).

Il est décidé,—Que le Comité se réunisse à huis clos le mardi 22 mars 1983 à 9h30, 11h00 et 15h30 pour reprendre l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution.

A 17h01, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 3, 1983

• 1107

Le président: Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution.

Comparaissent ce matin, au nom de la

Elizabeth Fry Society. Ms Christie Jefferson, Executive Director of the Canadian Association of Elizabeth Fry Societies and Ms Carol Faulkner, Executive Director, the Elizabeth Fry Society of Ottawa.

I understand that Ms Jefferson will make a declaration to the members of the committee and then the members will be in a position to ask both our witnesses meaningful questions. So you have the floor.

Ms Christie Jefferson (Executive Director, Canadian Association of the Elizabeth Fry Societies): Good morning, hon. members and observers. We appreciate the opportunity to have time to address our concerns to your committee concerning this very critical issue. I have a very brief presentation and then would be more than happy to discuss our position today.

The Canadian Association of Elizabeth Fry Societies is the only national voluntary organization in Canada that is exclusively concerned with women in conflict with the law. Elizabeth Fry Societies across Canada provide direct practical assistance to female offenders, many of whom have been or are engaged in prostitution. Members from across Canada thoroughly deliberated the question of legal responses to problems inherent in prostitution and soliciting at its annual meeting. The following resolution was passed: There should be no legal prohibition enacted by any jurisdiction relating to soliciting in a public place for the purpose of prostitution.

It is our position that Canadian society must protect the young woman or young man from sexual exploitation by another for purposes of financial gain. Therefore, Section 195 of the Criminal Code in Canada, which deals *inter alia* with procuring and living wholly or in part off the avails of prostitution of another person, should remain in the Criminal Code of Canada.

• 1110

We came to this conclusion based on a number of considerations:

1. CAEFS subscribes to the Law Reform Commission's advice to restrict the ambit of the criminal law. In *Our Criminal Law*, 1977, the commission specifies four tests of criminality:

To determine whether any act should be a real crime within the Criminal Code we should enquire:

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 3 mars 1983

The Chairman: The Standing Committee on Justice and Legal Affairs resumes consideration of its order of reference respecting soliciting for the purpose of prostitution.

We welcome this morning

M^{me} Christie Jefferson, directrice exécutive de l'Association canadienne des *Elizabeth Fry Society* et M^{me} Carol Faulkner, directrice exécutive, de la *Elizabeth Fry Society* d'Ottawa.

Je crois savoir que M^{me} Jefferson désire faire un exposé aux membres du Comité qui pourront ensuite poser des questions à une des témoins. M^{me} Jefferson, vous avez la parole.

Mme Christie Jefferson (directrice exécutive, Association canadienne des Elizabeth Fry Society): Bonjour, honorables députés et observateurs. Nous vous remercions de nous avoir invitées à témoigner devant votre Comité au sujet de ce problème très grave. J'ai préparé un petit exposé et après l'avoir lu, je serai à votre entière disposition pour discuter de notre prise de position.

L'Association canadienne des *Elizabeth Fry Society* est le seul organisme national de bénévoles au Canada se préoccupant exclusivement des femmes en conflit avec la loi. Partout dans le Canada, notre Association vient en aide directement et de façon pratique aux délinquantes dont bon nombre se sont livrées ou se livrent encore à la prostitution. Les membres de notre Association dans tout le Canada ont longuement étudié la question des solutions juridiques au problème que pose la prostitution et la sollicitation au cours de notre assemblée annuelle. La résolution suivante a été adoptée: aucun palier gouvernemental ne devrait interdire, du point de vue juridique, la sollicitation dans un endroit public aux fins de la prostitution.

Nous maintenons qu'il revient à la société canadienne de protéger les jeunes contre une exploitation sexuelle par quiconque à des fins vénales. Par conséquent, l'article 195 du Code criminel du Canada qui interdit entre autres de vivre entièrement ou en partie des produits de la prostitution d'une autre personne, devrait demeurer dans le Code criminel du Canada.

Voici les raisons qui expliquent cette prise de position:

1. L'Association reconnaît avec la Commission de réforme du droit du Canada qu'il faut limiter la portée du droit pénal. Dans le rapport *Notre droit pénal* publié en 1977, la Commission énumère les quatre critères de la criminalité:

Afin de déterminer si une action devrait être un crime qui figure au Code criminel, nous devons nous demander:

[Texte]

- Does the act seriously harm other people?
- Does it in some other way so seriously contravene our fundamental values as to be harmful to society?
- Are we confident that the enforcement measures necessary for using criminal law against the act will not themselves seriously contravene our fundamental values?
- Given that we can answer “yes” to the above three questions, are we satisfied that criminal law can make a significant contribution in dealing with the problem?
- Only if all four questions can be answered affirmatively should an act be prohibited as a criminal offence within the Criminal Code.

Our association must answer negatively to all four questions, and consequently does not feel that soliciting warrants special attention within the Criminal Code of Canada.

2. Other sections of the Criminal Code can be used where the behaviour surrounding soliciting does become a serious problem, whether this concerns the prospective client, the client, or the prostitute. Section 171, dealing with disorderly conduct, and Section 169, concerning indecent acts and the sections covering assault, are examples of such avenues.

By-laws concerning traffic, noise and public disturbance have been or could be enacted locally to aid in the control of the nuisance factors involved in street prostitution.

Juveniles are protected by legislation from being sexually exploited through prostitution—specifically, provisions in the Young Offenders Act and the Bill C-127 revisions to the Criminal Code.

3. CAEFS developed its position based on the effects of criminalization on those who engage in street prostitution. What is known about these women suggests the following: The minority of prostitutes engage in street prostitution; these women are from minority groups, usually Indian or Inuit ancestry; many, if not most, have pimps; many are unskilled, with poor or non-existent employment records; some have serious drug and alcohol problems; many are single mothers. The effect of legislating against soliciting for the purpose of prostitution will only further marginalize these women by adding a criminal record to their other difficulties.

Our goal is to ensure that prostitutes have alternatives to selling their bodies in order to make a living. Criminal records decrease this likelihood and further demoralize people who are already condemned by many sectors of our society.

Criminalizing prostitution and/or soliciting expresses public condemnation of women who, if anything, are closer to victims than to criminals. In many jurisdictions male customers are not arrested under the Criminal Code provisions, and where the client has been charged under by-laws, their identities have often been protected while the prostitutes' are exposed.

[Traduction]

- si l'action cause un préjudice grave à autrui;
- si elle viole de quelque façon nos valeurs fondamentales, à tel point qu'elle cause un tort à la société;
- si nous sommes sûrs que les mesures nécessaires pour mettre en oeuvre le droit pénal contre cette action ne violeront pas elles-mêmes nos valeurs fondamentales;
- si après réponse affirmative à ces trois questions, nous croyons que le droit pénal est d'un apport substantiel à la solution du problème.
- Une action ne devrait figurer comme crime au Code criminel que si l'on peut répondre affirmativement à ces quatre questions.

Justement, notre association répond négativement aux quatre questions par conséquent, nous ne pensons pas que la sollicitation justifie une mention spéciale dans le Code criminel du Canada.

2. On peut invoquer d'autres articles du Code criminel lorsque les aspects connexes de la sollicitation deviennent un problème grave, peu importe qu'on parle du client réel ou éventuel ou de la prostituée. Nous pensons notamment ici à l'article 171 portant sur le désordre, à l'article 169 portant sur les actes indécents et aux articles portant sur les voies de fait.

Des arrêtés municipaux réglementant la circulation, le bruit et l'ordre public ont été adoptés ou pourraient l'être afin de contribuer à éliminer les perturbations que provoque la prostitution dans la rue.

La loi interdit l'exploitation sexuelle par la prostitution des adolescents, notamment des dispositions de la Loi sur les jeunes délinquants et les révisions au Code criminel qui ont été adoptées dans le projet de loi C-127.

3. Notre Association a élaboré sa prise de position en soupesant les effets de la criminalisation de la prostitution. Voici les caractéristiques des prostituées qui travaillent dans la rue: une minorité travaille dans la rue; ces femmes proviennent de groupes minoritaires, elles sont de descendance indienne ou Inuit habituellement; bon nombre de ces femmes, sinon la majorité, ont des proxénètes; beaucoup n'ont pas de compétence précise en matière de travail; elles ont au mieux, de piètres dossiers d'emploi; certaines ont de graves problèmes d'intoxication par la drogue ou l'alcool; beaucoup sont des mères célibataires. En interdisant la sollicitation aux fins de la prostitution, le législateur ne réussira qu'à marginaliser encore plus ces femmes qui auront dorénavant en plus de leurs problèmes, un casier judiciaire.

Nous voulons faire en sorte que les prostituées n'aient pas à vendre leur corps pour gagner leur vie. Un casier judiciaire n'aide certainement pas à cet égard et ne sert qu'à décourager encore plus des gens qui sont déjà rejetés par de nombreux secteurs de la société.

La criminalisation de la prostitution ou de la sollicitation constitue une condamnation publique de ces femmes qui, il nous semble, sont beaucoup plus des victimes que des criminelles. Dans de nombreuses juridictions, les clients ne sont pas arrêtés en vertu des dispositions du Code criminel; par ailleurs, lorsque le client est accusé en vertu d'un arrêté municipal, son

[Text]

Most inexplicable of all is the fact that pimps go virtually untouched in many, if not most, jurisdictions, this despite the considerable violence often used against their girls and the enticing or forcing of children and young people into prostitution. Police entrapment through undercover officers is used to arrest and convict prostitutes, but rarely to arrest and convict pimps.

Criminalizing soliciting in fact increases the prostitute's dependency on her pimp. She needs him for protection, and she has no means of protecting herself from the pimp. She will have to work the streets even harder and be more persistent in her soliciting to repay her pimp for the trouble she has caused him.

Prohibition of soliciting leads to differential justice. The regulatory powers of the state are supposed to fall equally on all persons, regardless of an individual's wealth, race or social position. The fact that most street prostitutes are poor, members of minority groups and lack feasible options, places them too often at the mercy of the justice system. This is particularly disturbing in light of the fact that some provinces do not provide legal aid to persons charged with summary offences. The extreme pressure on legal-aid systems to reduce costs will likely increase this trend to provide legal aid only to those in greatest jeopardy. Unfortunately, our prisons incarcerate far too many people convicted of minor offences and provincial statutes already.

CAEFS believes there are more effective ways to deal with adult soliciting than legal sanctions or state-controlled prostitution. If the federal government is truly committed to reducing soliciting, the socio-economic conditions that lead a woman into prostitution must be addressed.

As a government and as a society, we must address the low status of women in Canada. We must create real career choices for women, opportunities to earn a decent wage. We must take steps to reverse the ever-widening gap between men's and women's wages through such approaches as retraining, life skills and assertiveness training and effective affirmative action in all occupations.

As a society, we must challenge the perception that women are sexual objects to be bought and sold as so much meat.

Canada and other countries around the world have tried punishing, isolating and saving prostitutes. These approaches have not only been unsuccessful in meeting their goals but have allowed our society to avoid the real issues and problems

[Translation]

anonymat est souvent protégé alors que le nom de la prostituée est publié.

Il y a un aspect que nous n'arrivons pas à nous expliquer: Dans la plupart des juridictions, le proxénète n'est à toutes fins utiles jamais dérangé, malgré la violence dont il fait preuve à l'égard de ses prostituées et malgré le fait qu'il incite ou force des enfants ou des adolescents à se prostituer. Les forces policières ont souvent recours à des agents en civil pour arrêter des prostituées et les faire condamner mais le même procédé est rarement utilisé dans le cas des proxénètes.

En criminalisant la sollicitation, le législateur augmentera la dépendance de la prostituée envers son proxénète. La prostituée a besoin du proxénète pour se faire protéger mais elle n'a aucun moyen de se protéger elle-même de son proxénète. Elle devra être plus souvent sur le trottoir et insister plus lourdement dans sa sollicitation afin de pouvoir compenser, aux yeux de son proxénète, les difficultés qu'elle lui a causées.

L'interdiction de la sollicitation entraînera une justice inéquitable. Les pouvoirs de réglementation de l'État doivent reposer également sur toutes les personnes, peu importe leur richesse, leur race ou leur position sociale. Comme la majorité des prostituées qui travaillent dans la rue sont pauvres, proviennent de groupes minoritaires et qu'elles n'ont pas de moyens réels de s'en sortir, elles sont trop souvent à la merci de la justice. Cela est d'autant plus inquiétant que certaines provinces n'offrent pas l'aide juridique aux personnes accusées d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité. À force de vouloir réduire les coûts des régimes d'aide juridique, on en viendra à n'offrir ces services qu'aux personnes accusées de délits graves. Malheureusement, il y a déjà dans nos prisons trop de personnes coupables de délits de peu d'importance ou d'infractions aux lois provinciales.

• 1115

Notre association considère qu'il existe des moyens plus efficaces que la criminalisation ou le contrôle par l'État pour s'attaquer à la sollicitation par des adultes. Si le gouvernement fédéral veut vraiment réduire ce problème de la sollicitation, il doit se pencher sur les facteurs socio-économiques qui poussent une femme à se prostituer.

En tant que gouvernement et en tant que société, il faut se pencher sur la piètre situation de la femme au Canada. Nous devons offrir des possibilités réelles de carrière aux femmes, nous devons leur donner la possibilité de gagner décemment leur vie. Il faut prendre des mesures pour combler l'écart de plus en plus grand entre les salaires des hommes et des femmes, notamment par des programmes de recyclage, de culture générale, d'affirmation personnelle et positive dans tous les métiers.

La société doit refuser cette perception de la femme en tant qu'objet sexuel qu'on peut acheter ou vendre comme de la viande.

Le Canada et d'autres pays ont essayé de punir, d'isoler et de récupérer les prostituées. Cette façon de procéder a non seulement échoué mais elle a permis à la société d'éviter les problèmes réels de la prostitution, notamment l'exploitation

[Texte]

surrounding the trade, such as sexual exploitation of women and children, the pimping of others with seeming impunity and the status of women in Canadian society. It is time we tried new approaches, to start from the position that these are women who are engaged in prostitution for a living and ask ourselves why. We then need to act upon the answers.

Just before opening up the floor to discussion, I would like to read a telegram I just received this morning from Jillian Ridington, Chairperson of the Justice Committee of the National Action Committee on the Status of Women. It reads:

The National Action Committee on the Status of Women supports the position taken by today's witness, Christine Jefferson of the Elizabeth Fry Society. NAC's policy is that Sections 195.1 and 193 of the Criminal Code must be removed. Research currently being compiled by the undersigned indicates that repression of soliciting enhances the likelihood of the prostitute's involvement in other criminal behaviours and their need for pimps. It relocates rather than removes the prostitution problem.

Are there any questions or discussion from the members?

The Chairman: Thank you very much, Ms Jefferson, for your presentation. Do you have anything to add, Ms Faulkner? No.

Okay, we will now go to the critic of the Official Opposition, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman. Thank you very much, Ms Jefferson and Ms Faulkner, for your presentation. I appreciate the short notice with which you reacted to our request.

Let me just preface my questions by saying I think . . . I do not want to presume to speak on behalf of everybody else on this committee, but I think everyone on the committee certainly can support the emphasis you have placed on the responsibility of governments at all levels to deal with the socio-economic circumstances that lead people into prostitution. I am sure you will have no argument from any of us here with respect to that matter, and how we are going to manifest that is another broader question.

Our reference is very narrow. As you know, it deals with the question of street soliciting for the purposes of prostitution. We have an obligation to make a report as to how this matter should be dealt with.

The evidence we have heard, to a large extent, has been that the street soliciting itself brings with it a lot of baggage in some areas. Particularly, we heard yesterday from the Mayor of Vancouver, Mr. Harcourt, again reiterating some of the stories with respect to the activity down there. Our Minister of Justice went through a transformation with respect to his attitude as to the responsibility of the federal government after taking a walk down the West End of Vancouver recently, and he now appears to be of the opinion that maybe the federal government should take some action in terms of the Criminal Code.

[Traduction]

sexuelle de la femme et de l'enfant, le proxénétisme en toute impunité et le statut de la femme dans la société canadienne. Il est grand temps d'être plus imaginatifs et de reconnaître que ces femmes qui se livrent à la prostitution le font pour gagner leur vie, nous devons nous demander pourquoi elles en sont réduites à cela. Nous devons ensuite agir en conséquence.

Avant de commencer à répondre aux questions, j'aimerais lire un télégramme que j'ai reçu ce matin de M^{me} Jillian Ridington, présidente du Comité de la justice du Comité national d'action sur le statut de la femme. Le voici:

Le Comité national d'action sur le statut de la femme appuie la position prise par le témoin d'aujourd'hui, M^{me} Christine Jefferson de la *Elizabeth Fry Society*. Selon nous, les articles 195.1 et 193 du Code criminel doivent être révoqués. Les recherches entreprises par notre Comité donne à penser que la répression de la sollicitation ne fait qu'augmenter les risques de participation de la prostituée dans d'autres activités criminelles et sa dépendance envers son proxénète. Cette répression déplace tout simplement le problème de la prostitution, elle ne le règle pas.

Nous sommes maintenant prêtes à répondre aux questions des députés.

Le président: Merci beaucoup, madame Jefferson. Madame Faulkner, avez-vous quelque chose à ajouter? Non.

Dans ce cas, je donne la parole au critique de l'Opposition officielle, M. Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président. Merci beaucoup, mesdames Jefferson et Faulkner, de votre exposé. Votre délai de convocation a été très court.

J'aimerais d'abord faire une sorte d'introduction à mes questions. Je ne prétends pas parler au nom de tous les membres du Comité mais tous, je crois, reconnaissent la responsabilité de tous les paliers gouvernementaux pour ce qui est des facteurs socio-économiques qui poussent à la prostitution. Personne ici ne vous contredira à ce sujet et il faudra voir comment nous nous attaquerons à ce problème.

Notre ordre de renvoi est très précis. Comme vous le savez, nous devons étudier la sollicitation aux fins de la prostitution. Nous devons présenter un rapport sur les façons de régler ce problème.

Dans une grande mesure, les témoignages entendus montrent que la sollicitation entraîne dans sa suite, de nombreux autres problèmes. Nous avons reçu hier le maire de Vancouver, M. Harcourt, qui nous contait encore une fois ce qui se passe dans sa ville. Après s'être promené dans le quartier West End de Vancouver tout récemment, le ministre de la Justice a changé d'opinion sur la responsabilité du gouvernement fédéral en cette matière; il semblerait maintenant que le ministre pense que le gouvernement fédéral devrait peut-être intervenir au moyen du Code criminel.

[Text]

What I wanted to ask you is... You seem to think, in certain instances, the Criminal Code should be used with respect to the question of prostitution generally, and obviously, directed towards pimps or operating of bawdy houses. You think those existing provisions should be retained.

• 1120

Ms Jefferson: We think the question of living off the avails should be retained, but we did not specifically address the question of bawdy houses. But certainly if a woman cannot operate out of her own home, it kind of limits the choices and options that she has as opposed to street soliciting. So certainly there is a very key relationship between those two items.

Mr. Hnatyshyn: Your solution is to remove all penalties under the Code directed towards the prostitutes themselves. Is that your position?

Ms Jefferson: That is our position, feeling that there are other parts of the legislation if their behaviour should warrant the use of the most serious instrument the state has at its disposal that can be used. If a woman is very persistent, she can be charged with disorderly conduct or what have you. If she actually goes so far as to attack a potential customer, she can be charged with assault. And conversely, quite often what happens in those neighbourhoods is it is not just the women, it is the potential customers cruising up and down the streets and harassing women on their way home from work as well as harassing the prostitutes. So there is that whole milieu that is created when you have street prostitution.

Our feeling is, however, that either these alternative courses have not been pursued adequately, and it may take some months or even years to see a very full effect of this type of alternative course, or there is a problem with those sections of the Code, and maybe that question should be addressed. But it strikes me as odd that those sections are not sufficient to deal with behaviour that is so disruptive as to cause serious harm to a community.

Mr. Hnatyshyn: Mayor Harcourt, who apparently speaks on behalf of municipalities across the country, takes great issue with that suggestion, that somehow police have not really enforced other provisions of the Criminal Code and that they are attempting to obtain change in the Criminal Code to make it easy to persecute prostitutes. He suggests that the problems faced by municipalities in terms of the violence, the question of order on the streets, the safety in residential areas in particular, is of such a nature that it demands some action.

The Westendorf case has now limited very severely the options that are available in terms of dealing with this specific problem of street soliciting for the purpose of prostitution, and as a result, as I understand Mayor Harcourt, as sympathetic as he and other mayors are with respect to alternative approaches and new and creative ways of dealing with the overall question of prostitution in our society, it has come to a crisis position

[Translation]

Voici ma question... Vous semblez penser que dans certains cas on devrait avoir recours au Code criminel pour la question globale de la prostitution, notamment pour le proxénétisme et les maisons de tolérance. Selon vous, ces dispositions devraient être conservées.

Mme Jefferson: Nous sommes d'avis qu'il faudrait conserver les dispositions pénales relatives au proxénétisme, mais nous n'avons pas accordé une attention particulière à la question des maisons de tolérance. Il est certain que si une prostituée ne peut utiliser sa propre maison, ses choix sont limités par rapport au racolage dans la rue. Il est dès lors évident qu'il existe un lien direct très important entre les deux.

M. Hnatyshyn: Vous préconisez donc la déjudiciarisation complète de la prostitution féminine dans le cadre du Code criminel. Est-ce bien cela?

Mme Jefferson: Effectivement, dans la mesure où nous savons qu'il existe d'autres dispositions du Code criminel, l'instrument le plus puissant dont dispose l'État, qui peuvent être invoquées contre les prostituées si leur comportement l'exige. Par exemple, si une femme fait montre de beaucoup de persistance, on peut par exemple l'accuser d'avoir mettons troublé l'ordre public. Si elle va jusqu'à attaquer un éventuel client, on peut l'accuser de voies de fait. Inversement, ce qui se passe très souvent dans ces quartiers, c'est que ce n'est pas simplement la prostituée, mais aussi le client éventuel qui arpente le trottoir et qui, en plus de s'adresser aux prostituées, harcèle également les autres femmes. Dès lors, l'exercice de la prostitution sur la voie publique en vient à créer tout ce climat dont je viens de parler.

Il n'empêche que nous avons le sentiment que ces autres recours n'ont jamais vraiment été exploités et qu'il faudra des mois, voire des années, pour qu'ils parviennent à produire des résultats; il est également possible que ces articles du Code criminel posent des problèmes et, en l'occurrence, il faudrait peut-être les réexaminer. Ce qui me surprend ici, c'est que ces articles qui existent déjà ne suffisent apparemment pas à combattre tous ces phénomènes et toutes ces attitudes qui sont nous le savons tellement néfastes pour la collectivité.

M. Hnatyshyn: Le maire Harcourt qui se pose en porte-parole des municipalités canadiennes conteste vivement cette allégation selon laquelle d'une façon ou d'une autre les corps policiers ne font pas vraiment respecter les autres dispositions du Code criminel et qu'ils s'efforcent au contraire de faire modifier ce dernier afin de leur permettre de mieux persécuter les prostituées. Selon lui, les problèmes des municipalités, problèmes de violence, d'ordre public, de sécurité de quartiers résidentiels, exigeraient une intervention d'un genre ou d'un autre.

L'affaire Westendorf est venue considérablement circonscrire les solutions utilisables pour enrayer le racolage sur la voie publique et par conséquent, si j'ai bien compris ce que nous disait le maire Harcourt, même s'il est, comme d'ailleurs les autres maires, en principe favorable à de nouveaux recours ou à de nouvelles formules qui permettraient d'enrayer le problème de la prostitution dans notre société, nous en sommes

[Texte]

where something has to be done in order to take the prostitutes off the streets because of the violence and harassment to innocent people that takes place as a result of this activity to a greater or lesser extent in cities across the country.

Ms Jefferson: There is no question it is an issue and a problem. What we are suggesting is that rather than use techniques that have shown themselves to be ineffective, and we have had very serious laws—we had “vag (c)” in which the police had totally free jurisdiction practically to arrest anybody that was engaged in soliciting—in fact we do not get rid of soliciting; rather, what we might do is re-divert it to a poorer area where the residents of that area are not so organized as to complain.

I do not think you necessarily . . .

Mr. Hnatyshyn: I do not buy that argument, quite frankly.

Ms Jefferson: What we are saying is that if you keep or increase the penalties and severity of the reaction of the state to prostitution through the Criminal Code, the one effect you are going to have is to increase the dependency of that woman on the pimp, increase the likelihood that she is going to have to not only be on the street somewhere but have to be even more persistent because she needs to earn more money to pay the \$1,000 fines, etc., etc. In other words, it is not dealing with the problem at all.

What we need to do is look at a whole new way of dealing with the problem. It may satisfy the Concerned Residents of the West End for six months. It is an immediate solution no doubt for a short-term problem. What we are saying is look at the whole problem and make sure that your short-term solution does not in fact contribute to the problem. We are suggesting it does from our experience is that it is the worst step that could be taken.

Mr. Hnatyshyn: Do you think that having provision in the Code in which customers could be charged would be a useful amendment to the Code?

Ms Jefferson: I think that certainly would be useful. I think one of the difficulties, certainly, we saw with the by-laws was that there were more men arrested as customers but not nearly the number of prostitutes. I still think you are going to have an imbalance no matter what kind of legislation you introduce.

The problem is still identified as the prostitute. We are suggesting the problem is more with the pimp and with our

[Traduction]

néanmoins arrivés à un genre de crise qui exige absolument une intervention si nous voulons faire disparaître la prostitution de la voie publique, dans la mesure où cette prostitution débouche sur des actes de violence et de harcèlement à l'égard d'innocents, et c'est un phénomène plus ou moins répandu dans toute une ville.

Mme Jefferson: Il ne fait aucun doute que c'est effectivement là une question et un problème. Pour notre part, nous préconisons, au lieu de continuer à utiliser des méthodes qui se sont révélées inutiles, et nous avons à cet égard des lois extrêmement draconiennes—nous avons par exemple les dispositions en matière de vagabondage qui permettent au corps policier d'arrêter pratiquement quiconque racole sur la voie publique—mais en réalité nous n'avons pas éliminé le racolage, et ce harcèlement policier pourrait plutôt avoir pour effet de pousser les prostituées à se réinstaller dans des quartiers plus pauvres, quartiers dont les habitants ne sont pas suffisamment organisés pour aller jusqu'à se plaindre.

Je ne pense pas que vous puissiez nécessairement . . .

M. Hnatyshyn: C'est un argument que je ne saurais accepter, pour vous parler franchement.

Mme Jefferson: Ce que nous disons, c'est que si vous conservez ou si vous augmentez les peines imposées, si vous faites en sorte que l'État réagisse d'une façon beaucoup plus draconienne à l'exercice de la prostitution en jouant sur le Code criminel, la seule conséquence que cela va avoir sera une dépendance encore plus grande de la prostituée à l'égard de son souteneur, vous allez également selon toute vraisemblance pousser cette prostituée non seulement à racoler sur la voie publique mais à le faire avec encore plus d'insistance parce qu'elle devra gagner beaucoup plus si elle veut pouvoir payer des amendes mettons de \$1,000. En d'autres termes, cette solution est loin de régler le problème.

Ce qui importerait, c'est de se pencher sur le problème sous une autre optique. Bien sûr, la solution avancée pourrait satisfaire pendant six mois les membres de l'Association *Concerned Residents of the West End*. Effectivement, il s'agit d'une solution immédiate à un problème à court terme. Nous préconisons pour notre part d'envisager le problème dans son ensemble et de veiller à ce que cette solution à court terme ne vienne pas encore exacerber le problème. D'expérience, nous savons que cette solution à court terme serait la pire.

M. Hnatyshyn: Pensez-vous qu'il serait utile d'ajouter au Code criminel une disposition permettant de poursuivre les clients?

Mme Jefferson: Ce serait effectivement futile. L'un des problèmes que nous avons effectivement perçu lorsqu'il s'agissait d'utiliser la voie des arrêtés municipaux était qu'un nombre plus important de clients étaient arrêtés, mais que ce nombre était loin d'atteindre le nombre des prostituées. Je ne peux m'empêcher de penser qu'il reste toujours ce déséquilibre, quelle que soit la teneur de la loi.

C'est toujours la prostituée qui est stigmatisée. Selon nous, le problème serait davantage attribuable au souteneur ainsi

[Text]

response to the unemployment of women. So if one is going to retain a legislative authority and keep any sections on soliciting, I think that would be a fairer way of dealing with the issue than in the present circumstance. It seems only fair that both parties would be held equally responsible for the buying and selling of sex.

Mr. Hnatyshyn: Some of the evidence before us is that in terms of street soliciting a very large percentage are young people. Children are involved in this pursuit—you will have some expertise in your work on that—and one of the arguments put forward is that the prohibition or steps taken to reduce or get rid of or control street soliciting would discourage the sort of freelancer kids coming on, the itinerant young person, from this activity. What do you say to that?

Ms Jefferson: I think it is a questionable assumption. Most of the prostitutes whom I have come in contact with, adults, are very upset about children. For one thing, it is very bad for business. Even on a fairly crass level, right now children are “in” in terms of the media, in terms of sexual attractiveness, and I think dealing with the adult is going to have no effect on the children whatsoever. There is presently legislation in which child prostitution can be quite seriously controlled, and I think it is a matter of probably paying more attention to enforcing those sections of the Young Offenders Act and the Criminal Code that would effectively deal with the issue of sexual exploitation of children, including prostitution. Again, if our 80,000 police officers in Canada were perhaps directing more energy at that than dealing with the question of traffic or noise in certain areas of the city, I think we might in the long run again, over a 10- or 15-year period, have much more of an inroad in terms of the prostitution problem in Canada.

Mr. Hnatyshyn: Let us make a couple of assumptions. There is great political pressure to take some action now because the suggestion that we do nothing is just not acceptable. Society and the electorate generally will not accept that course of action. I want to ask you about what options you think we ought to exercise. We have heard from our legal witnesses that there are limited possibilities of dealing with this matter, and the Westendorf case seems to limit it very severely in terms of if you try to, aside from status kinds of by-laws for offences for dealing with order in the streets or “vag (c)”. If you are going to deal with the specific street soliciting for the purpose of prostitution, I think the evidence is pretty undisputed that it is a federal responsibility because it deals with a Criminal Code jurisdiction. There may be a risky prospect of giving municipalities some power to license this matter.

[Translation]

qu'à la façon dont nous réagissons au problème du chômage féminin. Dès lors, si l'on veut conserver certains pouvoirs législatifs et conserver également certaines dispositions en matière de racolage, on pourrait sans doute ainsi régler le problème d'une façon plus équitable qu'actuellement. Ce ne serait que justice que de tenir les deux parties également responsables de ce commerce sexuel.

M. Hnatyshyn: D'après ce que nous avons entendu au Comité à propos du racolage sur la voie publique, les jeunes constituent un pourcentage très important des prostituées des deux sexes. Il y a des enfants—vous le savez d'expérience—qui se prostituent et l'un des arguments qui nous ont été avancés est que l'interdiction ou toute mesure visant à éliminer ou à réduire le racolage sur la voie publique aurait pour effet de dissuader tous ces jeunes qui, spontanément en quelque sorte, errant de ville en ville, se livrent à cette activité. Qu'auriez-vous à dire à ce sujet?

Mme Jefferson: C'est un argument spécieux à mon avis. La plupart des prostituées que j'ai rencontrées, et il s'agit d'adultes, déplorent la prostitution enfantine. En premier lieu, cela nuit à leur commerce. Si nous voulons plonger dans l'odieux jusqu'au bout, on pourrait même dire qu'à l'heure actuelle, pour la presse, les enfants sont ‘à la mode’, du point de vue sexuel, et j'ajouterais que toute initiative visant la prostitution adulte n'aurait absolument aucun effet sur la prostitution enfantine. Il existe actuellement des lois qui permettent de combattre avec la dernière rigueur la prostitution enfantine, et selon moi il s'agirait simplement de consacrer davantage d'énergie à faire respecter ces dispositions de la Loi sur les jeunes délinquants et du Code criminel, ce qui permettrait véritablement d'intervenir efficacement au niveau de l'exploitation sexuelle des enfants, et j'entends par là également la prostitution. Une fois encore, si les 80,000 représentants de l'ordre que nous comptons au Canada s'attachaient davantage à ce fléau qu'aux infractions sur le stationnement et aux problèmes du bruit dans certains quartiers, nous pourrions j'imagine, encore une fois à long terme, d'ici 10 ou 15 ans peut-être, arriver à juguler le problème de la prostitution au Canada.

M. Hnatyshyn: Posons une ou deux hypothèses. Les pressions se font de plus en plus vives actuellement au niveau politique pour que les pouvoirs constitués interviennent, dans la mesure où la population ne saurait accepter de notre part un certain immobilisme. D'une façon générale, ni la société ni les électeurs ne toléreraient le statu quo. À votre avis, quels devraient être les recours à adopter? Les juristes nous ont dit qu'à cet égard nos possibilités étaient très limitées, et en l'occurrence l'affaire Westendorf semble en être la preuve flagrante, du moins en ce qui concerne le recours aux dispositions municipales en matière d'ordre sur la voie publique et de vagabondage. Si nous voulons véritablement nous attaquer aux problèmes du racolage sur la voie publique, nous devons commencer par admettre qu'il s'agit indubitablement d'un secteur de compétence fédérale puisqu'il relève du Code criminel. Il pourrait être assez risqué de déléguer les pouvoirs à cet égard aux municipalités.

[Texte]

Looking at the options, apart from doing nothing, which I want to deal with, do you have any sort of interest in the idea of delegation of this responsibility to municipalities; and, if so, do you favour a licensing of prostitutes or a control, setting up red-light districts—or what is your view with respect to that option?

Ms Jefferson: There are three or four questions there. First of all, we are not suggesting that the federal government do nothing. We are suggesting that changes in policy concerning enforcement of present laws and allocation of personpower in terms of police forces could indeed seriously change the situation. We are suggesting that . . .

Mr. Hnatyshyn: That is a provincial matter, essentially.

Ms Jefferson: It is a provincial matter, but certainly things like the joint Solicitor General—Chiefs of Police Committee could be one vehicle through which you could raise it. You could raise it through the Attorney Generals' meetings, meetings of the Solicitors General and ministers responsible for corrections. There is a variety of vehicles through which you could take the lead and say that we are prepared to accept the responsibility and we are going to do everything in our power to ensure that the legislation we do have which can affect this problem is appropriately used—and we do not feel it has been to this extent.

• 1130

Certainly the records of how many pimps are arrested, etc. show us, I think, it is a pretty ineffectual enforcement pattern we are seeing with the pimps. It might involve some training; again, the federal government can take initiatives in terms of training seminars for the police, doing pilot projects in terms of team police approaches, to dealing with the issue of sexual exploitation and living off the avails. So I must make that clear. We are suggesting you do not do anything legislatively, but we are suggesting there is a great deal the government should and could do in this area.

Second, we did say we are against enactment of legislation by any jurisdiction, so we are opposed to municipalities or, for that matter, provinces, which is technically a possibility as well, enacting in this area.

We are concerned, however, that there is a bit of an illusion that there is such a thing as exclusive jurisdiction in criminal law. And in fact, if we look at who is in prison in Canada, in provincial prisons, in some areas the vast majority are there for violation of provincial statutes. And there is some reason to

[Traduction]

Si nous reprenons les possibilités qui s'offrent à nous, outre l'immobilisme, et je veux également en parler, l'idée d'une délégation de pouvoir aux municipalités vous séduirait-elle et, dans l'affirmative, seriez-vous favorable à un genre d'enregistrement des prostituées, à un genre de contrôle de la profession, par exemple par la création de quartiers rouges, qu'en pensez-vous?

Mme Jefferson: En fait vous posez ici trois ou quatre questions différentes. En premier lieu, nous ne préconisons absolument pas l'immobilisme de la part du gouvernement fédéral. Selon nous, il serait effectivement possible de renverser radicalement la vapeur à condition de modifier les politiques en vigueur au sujet de la mise à exécution des lois qui existent déjà et de l'attribution des ressources humaines, entendez par là les corps policiers. Selon nous encore . . .

M. Hnatyshyn: Mais il s'agit essentiellement d'une responsabilité provinciale.

Mme Jefferson: Effectivement, mais certains mécanismes comme le Comité mixte du Solliciteur général et des chefs de police pourraient fort bien vous permettre d'arriver à ce résultat. Vous pourriez en parler également à l'occasion des réunions des procureurs généraux, à l'occasion des réunions entre les sollicitateurs généraux et les ministres responsables du système correctionnel. Il y a toute une série de vecteurs possibles qui vous permettraient de prendre l'initiative en déclarant: 'Nous sommes prêts à accepter les responsabilités et nous allons faire tout ce qui est en notre pouvoir pour que les lois dont nous disposons déjà et qu'on peut invoquer pour enrayer le problème soient utilisées dans toute leur rigueur. Nous avons le sentiment que jusqu'à présent ça n'a pas été le cas.

Il est certain que les dossiers dans lesquels figure par exemple le nombre de souteneurs arrêtés nous montrent que, dans le cas des souteneurs, la Loi n'est guère respectée. Peut-être faudrait-il faire un peu de formation et, une fois encore, le gouvernement fédéral pourrait fort bien prendre l'initiative en organisant par exemple des colloques de formation à l'intention des corps policiers, organiser des projets pilotes sur le travail policier d'équipe, tout cela afin d'insister davantage sur toute cette question de l'exploitation sexuelle et du proxénétisme. Cela, je tiens à bien le préciser. Nous ne préconisons aucune initiative législative de votre part, mais nous vous signalons que le gouvernement pourrait et devrait faire beaucoup plus qu'il ne fait dans ce domaine.

En second lieu, nous avons effectivement dit que nous étions opposés à toute nouvelle mesure législative, à quelque palier que ce soit, et dès lors nous ne voulons pas que les municipalités ou encore les provinces qui, techniquement, pourraient toujours le faire, prennent des initiatives législatives à cet égard.

Ce qui nous inquiète toutefois un peu, c'est que beaucoup de gens semblent croire que le droit criminel est un secteur de compétence exclusif. Il suffit pourtant de voir qui est en prison au Canada, et je parle ici des prisons provinciales, pour se rendre compte que dans certaines régions, la grosse majorité

[Text]

believe that if you vacate this area, without a clarification as to what happens when you vacate a jurisdiction, the province and the municipality do not have the right. So we are concerned about that, which is why we phrased it in its more general context.

Again, we feel there are other kinds of by-laws, more generally phrased, that could attack both the guys cruising up the street harassing women, that would deal with the woman harassing customers, and any traffic problems, etc. We feel the more general by-laws that are now in place, or could be phrased, would be appropriate. Singling out the prostitute is unnecessary and a dangerous thing to do.

Mr. Hnatyshyn: My last question, I guess, deals with the evidence we have received from, let us say, mayors and from people involved in law enforcement. They have been cross-examined as to whether or not they have been doing their job. They are very strong on saying they have tried all these by-law devices, of every description. They have just been ineffectual and unless we take some action with respect to this particular problem, we will just have a growth of street soliciting which will cause very serious problems of order in cities across the country. Something has to be done on the federal side since that is the only route that allows reasonable enforcement, without going back to "vag (c)", some new, creative definition of soliciting which does not encompass a wink or a casual gesture, yet on the other hand does not require a gang tackle of the customer. Also, they are supportive of including the customer in the definition so there would be no question that they could be charged. That would, I agree, take them off the streets. The other problems would have to be addressed simultaneously, but that would certainly deal with the problem effectively, according to the evidence we have.

Ms Jefferson: That is what I question. I question whether it would. What you are going to get is women paying the fines and becoming more dependent on their pimps and being right back on the street. Maybe they will go to other areas of town, be more dispersed, so maybe it would be reduced in that sense. But that is what we are saying; it has shown itself as a tactic that does not work and the police are under a great deal of pressure locally to do something about what is a very real problem for those communities. Mayors, particularly, are under pressure and it is very difficult to say: the solution to this is long term. It is like, for example, the question of drug abuse. A similar thing to what we are saying is: why are you going after the drug addict? Go after the pusher. That is what we are saying, and I think it would be a very responsible attitude for the federal government to take. And, if necessary, to beef up that legislation. If the Criminal Code sections which could deal with that kind of exploitation could be beefed up, I think, in the long run, it would reduce street prostitution.

[Translation]

des prisonniers sont incarcérés pour avoir violé des lois provinciales. Nous avons également motif de croire que, si vous abandonnez ce secteur de compétence sans préciser davantage ce que cela entraînerait, les provinces et les municipalités n'auraient pas pour autant le droit d'intervenir. Voilà donc ce qui nous inquiète un peu, et c'est la raison pour laquelle nous avons évoqué cette question dans son cadre d'ensemble.

Une fois encore, nous estimons qu'il existe d'autres catégories d'arrêtés municipaux, de portée plus générale, qui pourraient être utilisées pour régler le problème de tous ces types qui harcèlent les femmes dans la voie publique, les problèmes de circulation, et ainsi de suite. Nous sommes d'avis que les arrêtés municipaux existants, dont la portée est la plus générale, suffiraient amplement et, s'il n'y en a pas, on pourrait les libeller pour qu'ils le soient. Il est absolument inutile, même dangereux, de stigmatiser la prostituée.

M. Hnatyshyn : Ma dernière question car j'imagine que ce sera la dernière, porte sur les témoignages des maires et des représentants de l'ordre que nous avons déjà entendus. Nous les avons interrogés pour savoir si effectivement ils faisaient bien leur travail. Tous ont insisté sur le fait qu'ils avaient essayé tous les moyens possibles dans le cadre des arrêtés municipaux. Ces efforts se sont révélés vains, et aussi longtemps que nous n'interviendrons pas nous-mêmes, nous ne pourrions que constater une recrudescence du racolage sur la voie publique, avec tous les problèmes très graves que cela entraînera dans toutes nos villes. Le fédéral doit intervenir puisque lui seul peut raisonnablement espérer faire respecter les lois sans devoir nécessairement recourir aux dispositions sur la vagabondage, et il faudrait ainsi pouvoir arriver à une définition nouvelle et ingénieuse à la fois du racolage, qui, tout en excluant les gestes anodins et les simples clins d'oeil, n'aille pas jusqu'à la notion de harcèlement du client. Ces gens que nous avons entendus sont également favorables à l'idée d'une définition qui toucherait aussi le client et qui permettrait ainsi son inculpation sans problèmes. Voilà qui, j'en conviens, nettoierait les rues. Les autres problèmes, nous devrions les aborder simultanément, mais au moins cette formule nous permettrait d'enrayer efficacement le problème premier, du moins d'après ce que nous avons entendu.

Mme Jefferson: C'est précisément ici que je ne suis pas d'accord. Je ne suis pas sûre, en effet, de l'efficacité de cette solution. Ce qui se produira au contraire, c'est que les prostituées paieront les amendes et, dépendront de plus en plus de leurs souteneurs et réapparaîtront sur la voie publique. Peut-être devront-elles changer de quartier, se disperser, et peut-être de cette façon la prostitution deviendra-t-elle moins visible. C'est exactement cela que nous vous disions au début, dans ce sens que, la preuve en a été faite, cette tactique ne donne rien et la police est de plus en plus vivement sollicitée par les citoyens pour qu'elle fasse quelque chose en réponse à ce problème très réel qui se pose dans les collectivités. Les maires en particulier sont très souvent sollicités et il leur est très difficile de répondre qu'il s'agit d'une solution à long terme. On pourrait dans un sens faire le parallèle avec la toxicomanie. Pour reprendre l'argument, on pourrait se demander pourquoi punir le toxicomane alors qu'il faudrait plutôt poursuivre le trafiquant. C'est exactement ce que nous disons ici, et j'estime

[Texte]

The Chairman: Mr. Cullen?

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman, I just wanted to ask you if I was on the list.

No one here needs to be told about the Elizabeth Fry Society and the fantastic work that you do. To be honest with you, I think I have to express a bias of my own, which is that I am one who favours an amendment to the Criminal Code.

Those of us who have that particular bias, frankly, are apprehensive about it for the very reasons that you are citing. That is why we, in effect, have held our fire, waiting to determine if by-laws could do the job.

• 1135

Most of the mayors who came before us, and the chiefs of police associations and individually, said that by-laws were only stop-gap measures. They just were not effective. But they were using them. I think it was in Vancouver where they had something in excess of 200 charges laid under the by-laws and they just dropped them all.

Two mayors came before us and felt that they could handle it with the by-law procedure. Well, the court has dealt with that. Then we were holding our fire pending the possibility of delegation of authority. I personally do not know how that would work, short of saying you have authority to do what we do not have the courage to do, or you have the authority to license or pass by-laws—or give them the authority to arrest, because a lot of provinces do give municipalities and municipal officers, under by-laws, the power of arrest. Some provinces do; some do not.

We sat back, and we have had legal opinion here to the effect that delegation of authority will not work. Aside from not working, or not being possible, I am wondering what sort of authority we would be delegating, in any event.

The other thing I find a little difficult to accept is that you do not seem to have any opposition to the fact that prostitutes are charged under the Criminal Code as long as they are charged for other things, such as assault or . . .

Ms Jefferson: When they commit a criminal offence.

Mr. Cullen: When they commit a criminal offence. So they will have a criminal offence almost as an offshoot of their particular endeavour.

[Traduction]

que le gouvernement fédéral ferait preuve de son sens des responsabilités s'il agissait ainsi. S'il le faut, pourquoi ne pas rendre la loi plus draconienne? Si les dispositions du code criminel invocables pour lutter contre ce genre d'exploitation pouvaient être rendues plus draconiennes, j'estime qu'à long terme cela aurait pour effet d'enrayer la prostitution sur la voie publique.

Le président: Monsieur Cullen.

M. Cullen: Merci, monsieur le président. Je voulais simplement vous demander si mon nom figurait sur votre liste.

La Société Elizabeth Fry et l'énorme travail extrêmement utile qu'elle abat se passe d'introduction. En toute franchise, je dois vous avouer que j'ai une opinion préconçue en ce sens que je suis moi-même en faveur d'une modification du code criminel.

Tous ceux qui pensent comme moi, je serai franc avec vous, craignent effectivement ce recours pour les raisons précises que vous venez d'évoquer. C'est la raison pour laquelle nous sommes restés sur nos positions en attendant de voir si le recours aux arrêtés municipaux donnait des résultats.

La plupart des maires qui ont comparu devant nous ainsi que les chefs d'associations de police et autres personnes ont déclaré que les arrêtés municipaux n'étaient que des pis-aller et qu'ils étaient inefficaces, ce qui n'empêchait pas qu'on les applique. C'est à Vancouver, je crois, que plus de 200 plaintes avaient été déposées sans qu'il ait été donné suite à aucune.

Deux maires ont comparu en disant qu'ils pensaient pouvoir régler la question en s'appuyant sur les arrêtés, mais le tribunal a réglé cela. Nous avons alors suspendu tout action en misant sur la possibilité d'une délégation de pouvoirs. Je ne sais pas personnellement comment cela marcherait, à moins de dire que vous êtes habilité à faire ce que nous n'avons pas le courage de faire ou que vous avez le pouvoir de délivrer des permis, ou de promulguer des arrêtés, ou de leur donner le pouvoir de procéder à des arrestations, car bon nombre de provinces autorisent effectivement les municipalités et les agents municipaux à procéder à des arrestations en vertu des arrêtés. C'est vrai pour certaines provinces, ce ne l'est pas pour d'autres.

Nous nous sommes concertés, nous avons pris l'avis de juristes qui nous ont affirmé que la délégation de pouvoir échouera. Je me demande d'ailleurs, mis à part le fait qu'elle ne fonctionnera pas ou n'est pas possible, quelle sorte de pouvoir nous délèguerions.

L'autre objection que je ferais, c'est que vous ne semblez nullement vous élever contre le fait que les prostituées soient inculpées aux termes du Code criminel tant qu'elles sont accusées d'autres choses, par exemple de voies de fait, ou . . .

Mme Jefferson: Parce qu'elles commettent une infraction criminelle.

M. Cullen: Oui, lorsqu'elles commettent une infraction criminelle. L'infraction criminelle sera donc le corollaire, en quelque sorte, de leurs activités.

[Text]

Ms Jefferson: I think there is a distinction. In other words, they would not be arrested for soliciting on the street; they would be arrested because they did it in a manner that contravened the Criminal Code: they were highly abusive or assaultive in their behaviour, or indecent, they were having sexual relations on the front lawn of somebody's house. Those are all not allowed under the law, and they should be dealt with accordingly.

Mr. Cullen: But you object to going that one step further. The soliciting you do not think should be in the Code. I gather you feel it is a social issue and should be dealt with . . .

Ms Jefferson: It is a social issue. It is a way that women are forced . . .

Mr. Cullen: —by governments and . . .

Ms Jefferson: —to earn a living, and it is not a very nice one. Anybody who has to be on the streets is not there because she wants to be.

Mr. Cullen: As I said, that is why we have this apprehension; those of us who favour an amendment to the Code.

Ms Jefferson: Yes.

Mr. Cullen: I also might say, to disabuse your mind of any—there is no question that we feel both the customer and the prostitute should be charged. And I would agree with you: I think statistics pretty well prove that the customer has got off pretty well scot-free. I am one who thinks that names should be published, after they are convicted. If they are not convicted, I am not sure what is involved, other than embarrassing someone, but if they are in fact convicted of the offence, then I see nothing wrong with the printing of the name.

The social aspect of it, I can agree with. What you have with border towns like Niagara Falls, and I think to some extent Sarnia, although I must say we have been fortunate, maybe, that they have not come in from Detroit—in Niagara Falls we had films showing that the prostitutes, the hard core, were coming over from Buffalo. The kind of social assistance or help that you are talking about will not get them off the street; it will not do them any good whatsoever; and I do not think anybody is suggesting we should use Canadian money to try to rehabilitate the Buffalo . . . So there is that problem.

I think one of the fairest presentations I heard was Mayor Harcourt the other day, indicating that nobody believes or is naive enough to say that prostitution is going to be stopped. What they are trying to do is to get the prostitutes off the streets. There are other areas where they can go: houses, homes, motels, whatever. What they are doing in that particular—at least they are off the street.

Again, our apprehension is, is using the Code going too far to get them off the street? I must say that although I have my bias in favour of the amendment to the Code, I think we have to do something.

[Translation]

Mme Jefferson: Mais il y a eu distinction, je crois. Autrement dit, elles ne seraient pas arrêtées pour avoir racolé dans la rue, mais pour l'avoir fait d'une façon qui enfreint le Code criminel: elles ont agi de façon insultante ou agressive, elles ont eu des rapports sexuels sur une pelouse, devant une maison. Ce sont là des comportements que la loi n'autorise pas et qu'il conviendrait de réprimer en conséquence.

M. Cullen: Mais ce pas de plus, vous ne voulez pas le faire. Le racolage ne devrait pas relever du Code d'après vous car vous le considérez, je crois, comme un problème social qu'il conviendrait aux . . .

Mme Jefferson: C'est un problème social. C'est la façon dont les femmes sont contraintes . . .

M. Cullen: . . . gouvernements de régler et . . .

Mme Jefferson: . . . de gagner leur vie, et ce n'est pas une façon très ragoûtante. On ne fait pas le tapin par envie.

M. Cullen: Comme je l'ai dit, c'est la raison pour laquelle nous sommes si hésitants, ceux d'entre nous qui préconisent d'amender le Code.

Mme Jefferson: Oui, je vois.

M. Cullen: J'ajouterai également, pour que vous ne vous mépreniez pas, qu'il ne fait aucun doute pour nous que le client et la prostituée devraient être poursuivis. Je n'en disconviens nullement: les statistiques prouvent assez éloquemment que le client s'en est tiré à fort bon compte. Je suis de ceux qui pensent que les noms devraient être publiés lorsqu'il y a eu condamnation; en l'absence d'une condamnation, je ne vois pas bien ce que cela pourrait avoir pour effet si non d'embarrasser les gens, mais lorsqu'il y a eu condamnation, je ne vois pas d'inconvénient à publier le nom.

Je suis d'accord avec vous quant à l'aspect social de la question. Dans une ville frontalière comme Niagara Falls et Sarnia aussi, dans une certaine mesure, des films que nous avons vus montrent que les prostituées les plus agressives venaient de Buffalo et nous pouvons nous estimer bien heureux qu'elles ne soient pas venues de Détroit. Ce ne sont pas des mesures d'assistance sociale ou autres, comme vous le proposez, qui les arracheront à la rue. Une telle action n'aurait aucun effet sur la prostitution et nul ne préconise, je crois, de dépenser les deniers canadiens à essayer de rééduquer les respectueuses de Buffalo . . . là est le problème.

Je crois que les propos les plus sages que j'ai entendus provenaient du maire Harcourt, qui faisait remarquer l'autre jour qu'il ne se trouve personne d'assez naïf pour penser qu'on va enrayer la prostitution. Ce que l'on essaie de faire, c'est qu'elle n'ait plus lieu dans la rue; il reste d'autres endroits pour cela: édifices, maisons, motels, etc. Ce qui s'y fait . . . ne se fait, en tous les cas, pas dans la rue.

Mais en ayant recours pour cela, au Code criminel ne risquons-nous pas d'aller trop loin? C'est là que je voudrais faire entendre une mise en garde, tout en reconnaissant que je penche en faveur d'un amendement au Code.

[Texte]

I wonder how you feel about this aspect. You have come up with ideas that you suggest are for the long term, where we make amendments to the Code, where we make it a criminal offence by defining prostitution as not being pressing and persistent; that it will apply to both. But even under that situation you have complete discharge, conditional discharge, probation, suspended sentences, and five or six down the road is the jail sentence, which would be probably for a second or a third offence.

How do you feel about an amendment, if we cannot adopt what you are suggesting—and really, you are telling us to do nothing as far as amending the Code is concerned; or please, do not amend the code—about putting in a sunset clause—in other words, that this amendment shall be in full force and effect for a period of three years—to see how it works; not to be there forever, because if it has the results you are telling us about—and I think it might very well have them—at least we would have three years where we are satisfying the front-line people, the police and the mayors, the citizens, who after all have some rights too. They would at least feel that their government was doing something about it. In the interim—and I am saying three years; I do not care what the timeframe is—we might be in a position to put in place some of the things that you are talking about.

• 1140

Some of the things that I understand, and Mayor Harcourt was telling us about yesterday, are already in place to help particularly the young prostitute who is not in the business because she wants to be but is in the business because she has to be. Would you find that at least a step in the right direction? We do not speak on a party basis here because there are cross currents flowing, but if we are bound and determined that that is going to take place, an amendment to the Code, do you see that as at least a decent step, that maybe we should have a sunset clause that would only be in full force and effect for three years or would you . . .

Ms Jefferson: Well, I suppose it is the lesser of a number of evils. I think the tragedy of what will happen in the meantime will probably mean that a lot of women are going to appear in front of the court—blacks in Halifax, native women in Regina and Saskatchewan and downtown Vancouver . . . without a lawyer. They are going to plead guilty and are going to get a criminal record. Many of those women will end up in jail within a five-year period. What does that mean? Where are those women going to end up? In other words, it is moving a woman into a criminal pattern, into a criminal element. Many will have to go underground, and what does that mean in terms of the circuit route? The kind of thing you are talking about in the border towns, of course, happens with juvenile prostitution and adult prostitution, where the pimps are so well-connected that they move the women around.

[Traduction]

Je voudrais savoir ce que vous en pensez. Vous faites des propositions qui, dites-vous, sont à long terme, vous proposiez que nous amendions le Code en faisant une infraction criminelle de la prostitution sans que nous l'ayons définie comme étant pressante et persistante, l'infraction s'appliquera dans les deux cas. Mais même si cette mesure est adoptée, vous prévoyez l'élargissement, la mise en liberté sous condition, la liberté surveillée, les sursis, et en dernier ressort la peine de prison, qui ne serait probablement infligée que pour une deuxième ou troisième récidive.

Quelle est votre opinion sur un amendement si nous ne pouvons adopter les mesures que vous préconisez? En vérité, vous nous conseillez de ne rien faire pour amender le Code ou plutôt de ne pas amender le Code car vous préconisez l'introduction d'une disposition législative qui rendrait tout amendement temporaire, à savoir que cet amendement ne serait pleinement en vigueur que pour une période de trois ans, afin d'en éprouver l'efficacité, mais ne serait pas permanent, car s'il a les effets dont vous nous parlez—ce qui me paraît fort plausible—nous aurions tout au moins trois ans devant nous pour rassurer les gens qui comptent, la police et les maires, et les citoyens qui, après tout, ont aussi quelques droits. Ils auraient tout au moins l'impression que leur gouvernement a pris des mesures. Pendant ce temps, je parlais de trois ans, mais peu importe le laps de temps que vous prévoyez, nous pourrions peut-être mettre en place certains des dispositifs dont vous nous parlez.

Je crois comprendre que certains de ces dispositifs, dont nous parlait hier le maire Harcourt, sont déjà en place, notamment l'aide à la jeune prostituée qui n'a pas librement choisi ce mode de vie, mais qui s'y trouve contrainte. Considérez-vous qu'il s'agit, là tout au moins, d'un pas dans la bonne direction? Nous n'avons pas de politique de parti en la matière, car il y a toute sorte d'opinions divergentes, mais si nous sommes déterminés à amender le Code, est-ce que cela vous paraît tout au moins une mesure judicieuse d'introduire une disposition temporaire qui ne serait en vigueur que pendant trois ans, ou bien est-ce que vous . . .

Mme Jefferson: C'est peut-être le moindre de nombreux maux. Je crains que ceci aura pour tragique effet qu'entre-temps, un grand nombre de femmes—des noirs à Halifax, des autochtones à Régina en Saskatchewan et au centre-ville de Vancouver—vont comparaître au tribunal sans avocat. Elles vont plaider coupables, auront un casier judiciaire, et en moins de cinq ans, la plupart d'entre elles finiront en prison. Qu'est-ce que cela veut dire? Comment ces femmes vont-elles finir? J'entends par là que nous poussons ces femmes vers la criminalité que nous les précipitons dans l'engrenage. Beaucoup d'entre elles devront se cacher, et qu'est-ce que cela signifie pour leur profession? Les faits que vous mentionnez à propos des villes frontalières d'appliquent également à la prostitution des jeunes et à la prostitution des adultes, et les souteneurs constituent un réseau si efficace qu'ils font passer les femmes d'un endroit à l'autre.

[Text]

If one has to, for primarily political reasons, enact legislation that you are not entirely sure about, I suppose a sunset clause is the best we can—better than enacting it on a permanent basis. I think the difficulty is being able to assess that legislation.

One of the difficulties we have always had, both in this area and in general, in terms of female criminality, is the lack of research and evidence. So all you will do is perhaps remove the visibility of it in the West End, but you will not necessarily remove or, in any way, affect the numbers coming into prostitution, and I think they are increasing. I think that is a fair assessment, particularly in terms of women who have no other options. And children on the street, juvenile prostitution appears to be increasing at quite a rate.

So, I know that is not exactly supporting your idea but, again, if one is forced to enact such legislation, certainly having some kind of sunset clause would be preferable.

Mr. Cullen: You indicated passing laws that you are not sure of. Almost every law that is passed by Parliament, or every political decision that is taken, is a judgment call and that is why we have to have in the parliamentary system a very vocal and very effective opposition because it is a judgment call. These decisions are never right or wrong. You try to make them as close to being correct as you can and have the opposition amend it to the extent that you get as good a piece of legislation as you can.

I do not think the Canadian people are going to stand by, particularly in Vancouver and places like Niagara Falls and border towns, in the larger centres, and we say no, we think it is a long-term social problem and we have to find . . . The way to deal with it are the ways that you are talking about.

Ms Jefferson: It is unfortunate that this whole exercise could not have waited for the full criminal law review. This is a sort of re-look 100 years later at our laws and what they are based on; how effective are they and what is the process. What about sentencing options?—all those kinds of things. It is unfortunate that this whole issue could not have been dealt with in the context of a thorough review. I do not know if there has been any consideration on the part of the committee about that.

Mr. Cullen: That is one of the reasons why I am suggesting a sunset clause but we have an immediate problem. The mayors, who represent a fair number of people and who represent them really at the grass roots level, are the people who are coming here and telling us that we have a problem and we have tried to deal with it ourselves. We tried to do it by the by-law; we tried to get our police to enforce other sections of the Criminal Code to deal with it, but it is not working. The only way we see we can deal with it is to get them off the

[Translation]

S'il importe à des fins politiques, de promulguer une législation dont on n'est pas tout à fait sûr, un palliatif consiste peut-être à introduire une disposition temporaire, ce qui est quand même préférable à la promulgation d'une loi définitive. Mais la difficulté, à mon avis, est de porter un jugement sur cette loi.

Une des difficultés que nous avons toujours rencontrée en matière de criminalité des femmes, dans ce domaine comme en général, est le manque de données et de recherches. Tout ce que vous parviendrez à faire sans doute, c'est de rendre la prostitution moins flagrante dans le west end, sans pour autant la faire disparaître ou de quelque façon, exercer une influence sur le nombre de ceux qui choisissent la prostitution, nombre qui ne fait qu'augmenter, je crois. Je pense que c'est une vue assez juste, en particulier pour les femmes qui n'ont pas d'autre option. On constate également une augmentation sensible de la prostitution des jeunes, du nombre d'enfants livrés au trottoir.

Je sais qu'en disant cela, je n'apporte pas d'eau à votre moulin, mais je le répète s'il faut promulguer une telle loi, il vaut certainement mieux l'assortir d'une disposition temporaire.

M. Cullen: Vous parliez d'adopter des lois dont on n'est pas certain. C'est le cas de presque chaque loi adoptée par le Parlement, ou de toute décision politique qui est prise, lesquelles impliquent un jugement de valeur. C'est exactement la raison pour laquelle un système parlementaire doit comporter une opposition très active et très énergique, parce qu'il s'agit d'un jugement de valeur. Ce n'est pas tout blanc ou noir: on s'efforce de viser aussi juste que possible, et on laisse l'opposition procéder à des ajustements, afin d'arriver à un texte de loi aussi bon que possible.

Mais le peuple canadien ne s'inclinera pas je crois, en particulier à des endroits comme Vancouver Niagara Falls et les villes frontalières, dans les métropoles, non, je ne le crois pas, et nous considérons la prostitution comme un problème social à long terme auquel nous devons trouver . . . les moyens que vous préconisez sont ceux qu'il nous faut essayer.

Mme Jefferson: Il est regrettable que nous ne puissions attendre, pour nous livrer à cet exercice, de procéder à une refonte complète du Code criminel. C'est une sorte de revision au bout d'une centaine d'années, de nos lois et des principes sur lesquels elles s'appuient, de leur efficacité et des procédures. Quelles sont les options en matière de condamnation? Toute une série de questions qui se posent. Mais cette question aurait dû être traitée comme partie intégrante d'un ensemble plus vaste. Je ne sais pas si le Comité y a songé.

M. Cullen: C'est l'une des raisons pour lesquelles je propose une disposition temporaire, mais là aussi surgit une difficulté. Les maires, qui représentent un grand nombre de gens et qui les représentent à la source même, sont ceux qui comparaissent devant nous pour dire qu'il y a un problème et nous avons essayé de nous y attaquer. Nous avons essayé de le faire par arrêtés, d'obtenir de nos forces de police qu'elles fassent respecter d'autres parties du Code criminel qui traitent de cette question, mais cela ne fonctionne pas. La seule solution qui semble s'offrir, c'est de faire disparaître la prostitution de

[Texte]

streets. They are not suggesting we are going to do away with prostitution. Nobody is suggesting that.

I got the impression from Mayor Harcourt, and I think you used the expression yourself, that this is probably a minority of the prostitutes. There is a sort of underground, for want of a better word, a large hidden group. But it is the people on the street, the visible people, that they want to get off the street because of the harassment, because of the nuisance aspect.

The Chairman: I will give you two more minutes, Mr. Cullen.

Mr. Cullen: You are coming to us again with the same situation: Those of us who favour the amendment to the Code, why do we not wait, why do we not wait and yet people who are involved with us, the front line—a policeman goes around and he literally cannot do anything. He cannot arrest someone. He can tell them to move along and they can tell him to go to hell. It is that simple. It is tough for them to go to someone's home and say, I am sorry but we cannot move those girls off the corner, we cannot move those guys off the corner because the federal law or the by-law is ineffective. They cannot delegate authority and they will not pass legislation, so it is open season for prostitutes, come in all you want.

• 1145

Ms Jefferson: It is unfortunate that the police could not go to that same citizen and say, we have just established a task force to get at the pimps, the pushers of prostitution, and we can assure you that every effort will be made that takes care of the reason why these women are on the streets, why they have to be persistent, why they have to work 12 or 14 hours and get almost desperate, and we are committing ourselves to dealing with the problem rather than just taking her down, having her pimp show up in court and pay the fine and then have her back on the street again here tomorrow. In other words, you just build it into your costs of the trade.

Mr. Cullen: As I said, that is nice sounding, but in the real world a policeman does not go to the door and make these kinds of . . . At the municipal and the provincial level, I think they have that obligation to do those things, the kinds of things you are talking about. Mayor Harcourt just told us that those things are already in place and organizations like yours—and thank God for them—are helping those people. But the immediate problem at the frontline, as the mayors and the chiefs see it, is that we are really abandoning our responsibility. In addition to the responsibility you are talking about, the responsibility to the young girl, the young prostitute, the one who is faced with dealing with a pimp, there are also the rights of the people who do not think their streets, their homes, their neighbourhoods should have to put up with this kind of nuisance, and nuisance by-laws do not work. I wish they did. Personally, I wish they had worked, but they obviously have not and the courts have thrown it out, much to the chagrin of a

[Traduction]

la rue. Nous ne prétendons pas nous débarrasser de la prostitution, personne ne propose cela.

D'après ce qu'a dit le maire Harcourt, et vous même également, je crois, il s'agit probablement d'une minorité de prostituées. Ce n'est que la partie qui émerge, la partie la plus importante numériquement, reste cachée. Mais c'est la partie visible, celles qui font le trottoir, que l'on entend justement refouler parce qu'elles importunent le public et le gênent par leur conduite.

Le président: Je vais vous donner deux minutes de plus, monsieur Cullen.

M. Cullen: Vous nous présentez de nouveau le même dilemme en disant à ceux d'entre nous qui sont en faveur d'un amendement au Code: pourquoi ne pas attendre et laisser les choses telles quelles. Mais ceux qui sont aux premières lignes en quelque sorte nous feront remarquer que les agents de police sont les témoins impuissants de cet état de chose. Ils ne peuvent procéder à des arrestations; ils peuvent ordonner aux prostituées de circuler, et elles peuvent lui dire d'aller au diable. C'est aussi simple que cela. Il est amer pour la police, de se présenter chez quelqu'un en disant: nous sommes désolés, mais nous ne pouvons débarrasser ce coin des prostituées qui y sont établies, nous ne pouvons les faire circuler parce que la Loi fédérale, ou l'arrêté municipal sont impuissants. Ils ne peuvent déléguer de pouvoir et ils ne veulent pas légiférer; les prostituées ont donc le champ libre.

Mme Jefferson: Il est regrettable que, s'adressant à ce même citoyen, la police ne puisse lui dire qu'une unité d'intervention vient d'être mise sur pied pour s'attaquer aux souteneurs, aux proxénètes et qu'elle fera tout ce qui est en son pouvoir—elle en donne l'assurance—pour s'attaquer à la racine du mal, à la cause qui fait que ces femmes font le trottoir, harcèlent les passants, doivent travailler douze ou quatorze heures et s'écroulent dans le désespoir, plutôt que de s'en prendre à elles, voir le souteneur se présenter au tribunal et verser l'amende, et les retrouver le lendemain dans la rue. Autrement dit, le système s'est construit autour de la prostitution.

M. Cullen: Tout cela est bien beau, mais dans la réalité, les policiers ne donnent pas ce genre d'explication aux particuliers . . . les provinces et les municipalités ont probablement l'obligation de faire ce genre de chose dont vous parlez. Le maire Harcourt nous disait justement que des initiatives de ce genre avaient déjà été prises et que des organisations comme la vôtre, dont le rôle est précieux, aident ces gens. Mais le problème le plus urgent, d'après les maires et les chefs de police, c'est que nous avons renoncé à notre responsabilité. Il n'y a pas que la responsabilité dont vous parlez, celle envers la jeune fille, la jeune prostituée, celle qui est aux prises avec un souteneur, mais il y a également les droits de ceux qui considèrent qu'ils ne devraient pas avoir à subir ce genre d'ennui dans la rue, dans leur maison, dans leur voisinage sans pouvoir recourir à la Loi. Je souhaiterais, certes, que les arrêtés soient efficaces, mais ils ne le sont pas, et les tribunaux

[Text]

lot of us who are now in a position where I think we have to do something.

I think we will do it maybe on a basis that "pressing and persistent" will be . . . I do not want to say by indictment, but maybe some summary charge whereby the lesser aspect . . . where there will be an opportunity. Also, the aspect of saying to young people that if they get involved in this, it is a criminal offence: surely that must be a deterrent to some of them. Maybe they do not give it any thought, and in which case whether it is a crime or not does not matter a damn to them, they are going to do it anyway.

The Chairman: Thank you, Mr. Cullen. Mr. Kilgour, you are next, for 10 minutes.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman. Let me pay tribute to the Elizabeth Fry organization across the country. You do excellent work and you do it tirelessly in, I guess, every city in Canada. Are you in every major city?

Ms Jefferson: No, it is in all provinces but two in the Maritimes.

Mr. Kilgour: Well, you are certainly active in Calgary. In fact, in Calgary your group sponsored a panel not long ago on this question of prostitution. I was one of the panelists, so I think very highly of your organization.

May I start with something where I agree with you, your question about getting at the pimps as the people we should really be going after. Would you favour strengthening the Criminal Code to get at the pimps?

Ms Jefferson: I find it difficult to understand why it has not happened. Now, whether it is a legislative problem I guess is a legitimate question. I am not sure. But certainly the general response I have heard from the police has been that the woman does not want to turn her pimp in so there is nothing they can do. Yet from where we are sitting, undercover work is used to get the woman, to get the prostitute. Could not undercover work be used as well to get the criminal who is behind her?

Mr. Kilgour: But you would favour anything that would strengthen the Code to deal with pimps.

Ms Jefferson: Oh, we would certainly favour a strong enforcement, and if there was a view of this committee that there was a need to strengthen it, I do not know . . . I am not a lawyer, I am a criminologist so I am not entirely sure whether the section is fully appropriate, but it would be worth exploring.

Mr. Kilgour: You would agree with me that, at least in my experience, virtually no pimps are women, they are all men. Do you agree?

Ms Jefferson: That is right, and there are just horror stories you hear. For example, in Halifax 15- and 16-year-old girls being locked in closets for weeks, raped over a long period of time and then taken out by one of the girls in the stable who has been broken. It is just unbelievable the things that these

[Translation]

ont renoncé à intervenir, au grand dam d'un grand nombre d'entre nous qui se voient maintenant acculés à agir.

Nous le ferons peut-être en décidant que «d'une manière pressante et persistante» sera . . . je ne dis pas passible d'une mise en accusation, mais peut-être d'une inculpation sommaire, où le moindre aspect . . . où il sera possible de faire quelque chose. Le fait également de pouvoir dire à des jeunes que, s'ils se laissent entraîner, cela constitue une infraction criminelle, peut en détourner certains. Ils ne réfléchissent peut-être pas, et alors ils le feront quand même, que ce soit ou non une infraction criminelle.

Le président: Je vous remercie, monsieur Cullen. C'est votre tour maintenant, monsieur Kilgour, vous avez dix minutes.

M. Kilgour: Je vous remercie, monsieur le président. Permettez-moi de rendre hommage à votre organisation, l'Association canadienne des sociétés *Elizabeth Fry*, qui se rend extrêmement utile dans tout le pays, et qui oeuvre inlassablement, je crois, dans toutes les villes canadiennes. Votre organisation est-elle présente dans chaque grande ville?

Mme Jefferson: Non, elle est présente dans toutes les provinces, à l'exception de deux, dans les Maritimes.

M. Kilgour: Eh bien, à Calgary votre activité est certainement remarquable. C'est dans cette ville que votre organisation a présidé, il y a quelque temps une table ronde sur le problème de la prostitution, table ronde dont j'ai été l'un des membres, et je tiens votre organisation en haute estime.

Je voudrais aborder tout d'abord une question sur laquelle je suis d'accord avec vous, celle de la nécessité de nous en prendre aux souteneurs. Seriez-vous en faveur d'un renforcement, dans le Code criminel, des mesures relatives aux souteneurs?

Mme Jefferson: J'ai peine à comprendre pourquoi cela ne s'est pas déjà fait. On peut se demander s'il s'agit d'une question de législation, mais je n'en suis pas sûre. Ce que m'ont dit de tous côtés les gens des forces de police, c'est qu'ils ne peuvent pas intervenir, parce que la femme ne veut pas dénoncer son souteneur. Mais d'après ce que nous voyons, c'est par des voies détournées que l'on met la main sur la prostituée; ne pourrait-on pas en faire de même pour incriminer celui qui agit en coulisse?

M. Kilgour: Vous seriez donc en faveur de toutes dispositions, dans le Code, renforçant la répression des souteneurs?

Mme Jefferson: Oh, certainement, et si le Comité jugeait nécessaire de renforcer cette disposition, je ne sais pas . . . je ne suis pas juriste, mais criminologue; je ne sais donc pas au juste si le texte de loi répond exactement à ce qui est nécessaire, mais la question mérite d'être explorée.

M. Kilgour: Presque tous les souteneurs sont des hommes, à ma connaissance, vous êtes bien d'accord avec moi sur ce point?

Mme Jefferson: C'est exact, et on rapporte les faits les plus épouvantables à leur sujet. C'est ainsi qu'à Halifax, des filles de 15 et de 16 ans ont été enfermées dans des armoires pendant des semaines, maintes fois violées pendant de longues périodes, puis jetées sur le marché, chaperonnées par une

[*Texte*]

men do, and they seem to do them with virtual impunity. It is a good question, why. Is it the legislation?

Mr. Kilgour: In terms of absolute numbers, if we took Section 195 out of the Code, do you think that, at least in the short run, it would produce more or fewer 15- or 16-year-old girls in the business of prostitution?

• 1150

Ms Jefferson: I doubt if it would have much immediate effect one way or the other. I think it depends, again, on what goes on around that. Is it possible for someone to use their own home for the purpose of prostitution? Is there a concerted effort to pick up the pimp? It is particularly the 15- and 16-year-olds who are brought in by the pimp.

Mr. Kilgour: I guess I am saying to you, though, that as a result of the *Hutt* decision do you think there is an increase in the absolute numbers of young people involved in the business of prostitution on the streets?

Ms Jefferson: I do not know; it is difficult to say.

Mr. Kilgour: Can you give us any figures, if you have them, as to, say, how many prostitutes we have across Canada now—not that anyone conducts a survey, but do you have any estimates of this?

Ms Jefferson: We do not have a good estimate. We are certainly talking in the neighbourhood of thousands. In terms of street prostitution, that is always more obvious. It is very difficult to tell what is going on behind the scenes. We are talking about thousands of people.

Mr. Kilgour: I keep coming back to this 5,000 reported figure of juvenile prostitutes in Montreal. Do you think that sounds accurate, as a criminologist?

Ms Jefferson: Yes, although it is very difficult to say exactly what prostitution is in terms of juveniles because you will often have, for example, boys who are basically on the street because they want sexual contact with men. If money is exchanged, that may be a secondary thing. I do not know whether the 5,000 includes that kind of sexual activity.

But certainly there is no question that juvenile prostitution is increasing and it is including a lot of boys as well as girls, which again is a more modern-day phenomenon.

Mr. Kilgour: You are living here in Ottawa?

Ms Jefferson: Yes.

Mr. Kilgour: Would it be fair to say that you are not as familiar with Vancouver, Edmonton, Calgary, Regina, Halifax, Montreal and Toronto as you are with the Ottawa situation?

Ms Jefferson: I think it is fair to say that I have more personal experience with Ottawa, but I do a great deal of

[*Traduction*]

prostituée qui avait subi ce dressage. Les forfaits ainsi commis par ces hommes, en toute impunité semble-t-il, sont quasi-incroyables. Et pourquoi cette quasi-impunité, peut-on se demander? Est-ce la législation?

M. Kilgour: Si nous retirions l'article 195 du Code criminel, pensez-vous qu'à court terme, et si l'on ne tient compte que des chiffres, il y aurait un moins grand nombre de jeunes filles de 15 et de 16 ans engagées dans la prostitution?

Mme Jefferson: Je doute que cela fasse une grande différence dans l'un ou l'autre sens. Cela dépend de nouveau, je crois, du contexte dans lequel on agit. Peut-on se servir d'un domicile privé pour se livrer à la prostitution? Y a-t-il des efforts concertés pour mettre la main sur le souteneur? Ce sont surtout les jeunes filles de 15 et de 16 ans que le souteneur entraîne dans ce métier.

M. Kilgour: Mais pensez-vous qu'à la suite de la décision *Hutt*, il y a une augmentation dans le nombre absolu des jeunes qui se livrent à la prostitution dans les rues?

Mme Jefferson: Je n'en sais rien, il est difficile d'en juger.

M. Kilgour: Pouvez-vous nous dire, si vous avez ces chiffres, combien nous avons, par exemple, de prostituées dans le pays, à l'heure actuelle? On ne les recense pas, certes, mais dispose-t-on d'un chiffre approximatif?

Mme Jefferson: Nous n'avons pas de bonne estimation, mais nous parlons certainement en termes de milliers. La prostitution publique est toujours plus évidente, et il est très difficile de savoir au juste ce qui se passe dans les coulisses, mais nous parlons certainement de milliers de gens.

M. Kilgour: Je reviens toujours au chiffre qui a été avancé pour la région de Montréal, à savoir 5,000 jeunes qui se prostituent. Qu'en pensez-vous, en tant que criminologue, vous paraît-il exact?

Mme Jefferson: Oui, encore qu'il soit très difficile de dire exactement en quoi consiste la prostitution pour les jeunes, car vous avez souvent des jeunes garçons qui se trouvent dans la rue parce qu'ils veulent avoir des rapports sexuels avec des hommes. Si on les paie pour cela, c'est souvent une considération secondaire. Je ne sais pas si le chiffre de 5,000 recouvre ce genre d'activité sexuelle.

Mais la prostitution des jeunes est en voie d'augmentation, cela ne fait aucun doute, et les garçons s'y adonnent aussi bien que les filles, ce qui est davantage un phénomène de la société contemporaine.

M. Kilgour: Vous habitez ici, à Ottawa?

Mme Jefferson: Oui.

M. Kilgour: On peut donc dire que vous ne connaissez pas aussi bien la situation de Vancouver, Edmonton, Calgary, Regina, Halifax, Montréal et Toronto que celle d'Ottawa?

Mme Jefferson: C'est vrai, je connais personnellement mieux la situation d'Ottawa, mais je voyage beaucoup, notre

[Text]

travelling, and we have had a number of seminars and workshops in our organization so I have some feel for changes. For example, in Calgary right now you have quite a recent problem with quite an influx of prostitutes.

Mr. Kilgour: I guess where you and I fundamentally disagree is that most of them, it seems to me, are young people under 15 or 16 years of age, runaways. I guess it is obvious that you think that by taking Section 195 out of the code, fully decriminalizing it—I think it is three-quarters decriminalized already as a result of the *Hutt* decision—the absolute numbers would not increase. I would suggest to you that the absolute numbers will increase, that the number of runaways who will get into this business has increased since the *Hutt* decision in 1978 or 1979. If we go a further step, the floodgates will be really opened and the numbers will go up horrendously.

Ms Jefferson: It will be still very illegal for a juvenile to be engaged in prostitution or for anyone to have sexual intercourse with a juvenile, whether or not he or she consented. In other words, the change in terms of adult status is a separate question from the juvenile. That will still be just as illegal.

Mr. Kilgour: You will know that our sexual offences bill, Bill C-53, which dealt with that question, is still, I suppose, pending before the House of Commons. At the moment, we are getting all kinds of young people of both sexes going into the business. I think if you had listened to the evidence of Mayor Harcourt and others, it is just a problem that . . . You would accept, I am sure, that the life of a juvenile prostitute tends to be brutal—you have mentioned before . . . and surely anything we can do to reduce the numbers of people who drift in or can more easily drift into the occupation—I know the economy is in terrible shape—is good, is it not?

Ms Jefferson: Yes, but the question is: Will that effectively do anything?

Mr. Kilgour: This is where we keep coming back. I am talking absolute numbers. We will not eliminate it, but will we reduce the rate of increase by taking Section 195 out or by strengthening Section 195?

Ms Jefferson: If you take Section 195 out and you enforce the living off the avails section, we think you will significantly reduce the problem.

Mr. Kilgour: Yes.

Ms Faulkner (Elizabeth Fry Society, Ottawa): Plus the Young Offenders Act, which covers everybody under 18.

Mr. Kilgour: I guess I am amazed . . . you represent young women in conflict in the law . . . that surely we are going to increase the number of people getting into the prostitution business if we take Section 195 out of the code.

Ms Jefferson: The second someone is called a criminal you tend to increase their chances in maintaining that . . .

[Translation]

société organise un grand nombre d'ateliers et de séminaires, et je me mets donc au courant de ce qui se passe. C'est ainsi qu'à Calgary il y a eu, tout récemment, un afflux considérable de prostituées.

M. Kilgour: Il y a un point sur lequel je suis en désaccord avec vous: la plupart d'entre eux, il me semble, sont des jeunes de moins de 15 ou 16 ans, qui ont quitté leur famille. Vous considérez, je crois, qu'en supprimant l'article 195 du Code, en le «décriminalisant»—il l'est déjà au trois quarts depuis la décision *Hutt*—ce nombre n'augmentera plus. Mais je pense, moi, que le nombre absolu augmentera, que le nombre de fugitifs qui sont entrés dans cette profession a augmenté depuis la décision *Hutt*, en 1978 ou 1979. Un pas de plus, et nous ouvrons les vannes toutes grandes, le nombre grimpera en flèche.

Mme Jefferson: La prostitution restera illégale pour les jeunes, ou pour tous ceux qui auront des rapports sexuels avec une jeune, qu'elle soit consentante ou non. Autrement dit, le changement dans la définition d'un adulte est une question à part, et la prostitution restera tout aussi illégale pour les jeunes.

M. Kilgour: Vous savez que le Bill C-53, notre projet de loi sur les infractions sexuelles, qui traitait de cette question, est toujours en instance à la Chambre des communes. Or, toutes sortes de jeunes des deux sexes se livrent maintenant à la prostitution. Si vous aviez entendu la déposition du maire Harcourt et d'autres, vous verriez que c'est simplement une question de . . . Vous reconnaissez, j'en suis sûr, que la vie est souvent bien dure pour une jeune prostituée—vous l'avez signalé vous-même—et nous devrions certainement faire tout notre possible pour réduire le nombre de celles qui entrent dans cette profession, ou risquent de s'y laisser entraîner, les circonstances économiques aidant, et tout ce que nous pourrions faire pour contrer cela serait bon, n'est-ce pas?

Mme Jefferson: Oui, mais la question qui subsiste, c'est de savoir si une telle mesure serait utile?

M. Kilgour: Nous en revenons toujours à cela. Je parle de chiffres absolus. Nous n'éliminerons pas cette prostitution, mais pouvons-nous enrayer son augmentation en supprimant l'article 195 ou en le renforçant?

Mme Jefferson: Si vous supprimez l'article 195, et que vous mettez en application la partie relative aux profits tirés de la prostitution, nous pensons que vous diminuerez considérablement le problème.

M. Kilgour: Oui.

Mlle Faulkner (Elizabeth Fry Society, Ottawa): Plus la Loi sur les jeunes délinquants, qui s'applique à tous ceux qui ont moins de 18 ans.

M. Kilgour: Je suis vraiment très surpris—vous représentez en effet des jeunes femmes en conflit avec la loi—mais si nous enlevons l'article 195 du Code, nous n'allons faire qu'augmenter le nombre de gens qui se livrent à la prostitution?

Mme Jefferson: À partir du moment où quelqu'un est dit «criminel», vous augmentez la probabilité que . . .

[Texte]

Mr. Kilgour: We are going to increase the number of people in that line of activity with all of its attendant consequences, including the broken kneecaps and jaws and beatings. You do agree with me on that?

• 1155

Ms Jefferson: No. I am saying that if you remove the sections you strengthen the enforcement of the sections to do with adult soliciting, and you strengthen the enforcement of pimping against pimping, and you follow through on the legislation you have under the Young Offenders Act, and hopefully the bill is before the House. You see, the thing is, people have this illusion that the law does something about keeping people out of crime. If someone is desperate, they are going to go and prostitute themselves. Why are young people on the streets? It is not because of the *Hutt* decision.

The Chairman: This will be your last question, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: My last question. Well then, I guess I will make it a statement.

The question is that before Hutt there were less young people involved in street soliciting, in prostitution—part-time, full-time . . . than there are now, and nobody can pretend the contrary to that. If we can now go and take Section 195 out of the Code, I submit to you with all the sincerity I possess that you will treble or quadruple or quintuple the number of people, young people especially, in the prostitution business. And you are saying that the answer to that is that I am nuts?

Ms Jefferson: No. I am saying that one answer to that is that our experience with juveniles is that they are generally victims of incest and sexual abuse during their childhood, and if you want to start doing something about why they are on the streets at 14 or 15 and why they have so little respect for themselves as human beings, then they will start to do something. I am suggesting that those kinds of elements are leading to a very dramatic increase in juvenile prostitution. Whether or not Ruth, the Ojibway from northern Ontario, is declared a criminal or not is not going to affect that downtown Toronto kid who has been the victim of abuse.

Mr. Kilgour: Thank you.

The Chairman: I would just like to make one comment about the Young Offenders. We may have given you the impression that it was still in front of the House. That is not technically correct. It has passed all stages; it just has not been proclaimed.

Ms McDonald.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I want to pursue this question of child prostitution. I think there is a difference of opinion as to what the Young Offenders Act will, when it is in force, do for child prostitution. A previous witness, Ms Platt, suggested that this would not deal with the problem at all and that what we need is new legislation to deal with a customer seeking prostitution from a child. She proposed a wording that it be an offence for a person to offer or agree to

[Traduction]

M. Kilgour: Nous allons augmenter le nombre de gens qui se livrent à cette activité, avec toutes les conséquences qui en découlent, entre autres les brutalités et les sévices. Est-ce que vous êtes d'accord avec moi sur ce point?

Mme Jefferson: Non. Je dis que si vous enlevez les articles, vous renforcez l'application des articles portant sur le racolage par des adultes et vous renforcez également l'application des articles contre le proxénétisme, après quoi vous enchaînez avec la législation sur les jeunes contrevenants, dont le projet, nous l'espérons, est devant la Chambre. Voyez-vous, le problème c'est que les gens ont l'illusion que la loi détourne du crime. Si une personne est désespérée, elle va se prostituer. Pourquoi les jeunes sont-ils dans les rues? Ce n'est pas à cause de la décision rendue dans le cas «Hutt».

Le président: Monsieur Kilgour, ce sera votre dernière question.

M. Kilgour: Ma dernière question. Bon, dans ce cas-là, je vais faire une déclaration.

Le problème, c'est qu'avant la décision Hutt il y avait moins de jeunes dans les rues à faire du racolage, de la prostitution, à temps partiel ou à plein temps, et personne ne peut prétendre le contraire. Maintenant, si nous abrogeons l'article 195 du Code, je prétends en toute sincérité qu'il y aura trois, quatre ou cinq fois plus de gens, surtout de jeunes, qui s'adonneront à la prostitution, et vous dites que la réponse à cela, c'est que je suis dingue?

Mme Jefferson: Non. Je dis que, d'après notre expérience avec les jeunes, l'une des réponses à cela, c'est qu'ils sont généralement victimes d'inceste et d'abus sexuels pendant leur jeune âge et si vous voulez vraiment vous attaquer aux raisons pour lesquelles on les retrouve dans la rue à 14 ou 15 ans et aux raisons pour lesquelles ils ont si peu de respect d'eux-mêmes en tant qu'êtres humains, alors ils commenceront à réagir. Je prétends que là est la cause de l'augmentation radicale de la prostitution chez les jeunes. Le fait que Ruth, l'Ojibway du Nord ontarien, soit déclarée ou non criminelle n'affectera pas l'adolescente du centre-ville de Toronto qui a été victime d'abus.

M. Kilgour: Merci.

Le président: J'aimerais simplement faire un commentaire sur les jeunes contrevenants. Nous vous avons peut-être donné l'impression que le projet de loi était toujours devant la Chambre. Ce n'est pas réellement le cas. Il a été adopté, mais n'a pas encore été proclamé.

Mademoiselle McDonald.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Je vais reprendre cette question de la prostitution d'enfants. Nous divergeons sur l'éventuelle conséquence de la Loi sur les jeunes contrevenants à l'égard de la prostitution d'enfants. Un témoin précédent, M^{lle} Platt, a prétendu que cette loi ne réglerait pas le problème du tout, qu'il nous fallait une nouvelle mesure législative visant le client qui recherche ce genre de prostitution. Elle a proposé un texte en vertu duquel toute personne qui

[Text]

offer to purchase sexual services from a person apparently or under the age of 18. I wonder if you would agree that this would be a good approach.

Ms Jefferson: Certainly it is an idea that has a lot of merit and should be seriously considered. It is an excellent idea.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Mr. Chairman, that will do, thank you.

The Chairman: Mrs. Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you, Mr. Chairman.

Ms Jefferson, as a criminologist, do you think if we were going along with previous suggestions, but also more or less amending the Criminal Code by making it an offence only to the buyer with two kinds of offence; the first offence being, of course, under the Criminal Code, no summary conviction, either for a male or female who are buying sex in the street, with the power of arrest and making it a bigger sentence—you know, a separate paragraph—for those who are not adults, who are young persons, but also buying from adults . . . Then we would probably go around the problem of poverty, the problem of people—not punishing the victim, because the victim is a victim all the way: a victim from a pimp, a victim of poverty, a victim of unemployment, a victim of being . . . Of course, as you mentioned previously, if the person could do something else for a living, probably they would.

For me, you know, we call it in French *traite des blanches*—that is the expression we use. As I say, if we do not want to sanction that abuse of using other people, then for you as a criminologist, what would be the expected reaction? Every time a customer is coming to buy it, he could be arrested, and then, as I say, we could hire women policemen who would be undercover agents, and then of course you could clean up the streets. I was told that a lot of the customers come by car. There is not necessarily noise, and they are not necessarily always badly dressed; they are in the streets.

• 1200

But how do you remove them from the street and preserve the right of the person to circulate in a public place, if not by preventing people from going there and buying their services and forcing them to move elsewhere? I was wondering what would be the reaction, what would be the stigma, if . . . and then putting in the section, as one of the possibilities, that if the person is convicted, well, the name is published.

I can put it in the law. I would feel comfortable. And it would apply to both sexes. But then we would probably remove the social problem. Then we would have to deal with the real problem, which is, of course, the victim. But at least the Criminal Code could be effective, if we are not able to use the municipal by-law to remove the people from the street. No customer—I do not think they will stay there for very long.

[Translation]

recherche ou accepte des services sexuels d'une personne qui a ou paraît avoir moins de 18 ans, serait coupable d'une infraction. Selon vous, est-ce là une mesure valable?

Mme Jefferson: C'est certainement une idée qui a beaucoup de mérite et qui devra être étudiée sérieusement. C'est une excellente idée.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Ce sera tout, monsieur le président, merci beaucoup.

Le président: Madame Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette: Merci, monsieur le président.

M^{lle} Jefferson, à titre de criminologue, pensez-vous que, si nous suivions les suggestions précédentes, mais en modifiant plus ou moins aussi le Code criminel de sorte que ce soit une infraction uniquement pour le client, avec deux types de délit; le premier, en vertu du Code criminel, sans déclaration sommaire de culpabilité, soit l'homme ou la femme qui achètent des services sexuels, avec pouvoir d'arrestation et en établissant une peine plus sévère—vous savez, un alinéa distinct—pour ceux qui ne sont pas des adultes, des jeunes, mais qui achètent également les services d'adultes . . . De cette façon, nous éviterions probablement le problème de la pauvreté, de ceux . . . On ne punirait pas la victime, car la victime est la victime d'un bout à l'autre: elle est victime du proxénète, de la pauvreté, du chômage, d'être . . . Evidemment, comme vous l'avez dit tout à l'heure, si la personne pouvait faire autre chose pour gagner sa vie, elle le ferait probablement.

Vous savez l'expression que nous utilisons en français, c'est la traite des blanches. En tant que criminologue, à votre avis quelle serait la réaction si, comme je le dis, nous ne voulons pas sanctionner l'utilisation abusive d'autres personnes? Chaque fois qu'un client se présente, il pourrait être arrêté et alors, je le répète, nous pourrions embaucher des policiers-femmes, qui travailleraient en civil et, bien sûr, on pourrait nettoyer les rues. On m'a dit que beaucoup de clients arrivent en voiture. Ils ne sont pas nécessairement bruyants et pas toujours mal habillés, ils sont dans la rue.

Comment pouvez-vous débarrasser les rues tout en respectant le droit des gens de circuler dans un endroit public, sinon en empêchant les clients de s'y rendre et d'acheter leurs services, et en les forçant d'aller ailleurs? Je me demandais quelle serait la réaction, quel serait le stigmatisé, si . . . on pourrait inclure dans cet article, comme possibilité, que le nom des personnes reconnues coupables soit publié.

Je me sentirais tout à fait à l'aise de l'inclure dans la loi et cela s'appliquerait aux deux sexes. Alors nous réglerions probablement le problème social et nous pourrions ensuite nous attaquer au vrai problème, qui est, bien sûr, celui de la victime. De cette façon au moins le Code criminel pourrait être efficace, si nous ne pouvons pas nettoyer les rues en nous servant des règlements municipaux. Dans ces conditions je ne pense pas qu'aucun client reste là bien longtemps.

[Texte]

Ms Jefferson: It is an interesting idea. There are two sides: the demand side and the supply side. What you are suggesting is focusing on the demand side, and if you can remove that . . . Certainly from my understanding of citizens' concerns in a lot of neighbourhoods, one of the greatest problems is the fact that women and children walking down the street are harassed by people seeking to hire a prostitute, and if anything, that is more dangerous and more of a problem than the woman on the street corner. So certainly again, if one were to legislate, that in fact may have a greater influence.

Men from all walks of life use prostitutes. There would be an awful lot of men who would be deterred by the possibility that they could be so exposed to public ridicule and condemnation. Their families would know, their employers would know. So again, if one were to legislate that, that would have a great deal of merit.

Mrs. Hervieux-Payette: We have this problem with these girls coming from outside the country. Again, if these people cannot buy these services on the street, they will not be on the street; and wherever they are, whether we are in Toronto, Calgary, or Vancouver, I think the law could be efficient in removing this trade from taking place on the street. That is why I am concerned. You would be much more dealing with the problem directly than trying to deal with it indirectly by saying that prostitution is not a crime. But finally, if you exercise the trade, you are penalized and you are committing a crime. And if you are preventing it from happening in the streets, in a public place, by putting the burden on the customer . . . As I say, you can put many undercover agents on the street and it would take I do not think too many weeks to clean up the streets in all these big cities.

The problem does not exist in small towns. We are solving the problems of maybe five or six cities in the country.

So the municipal by-law route for me is maybe complicated, and also that means you have to pass several thousand municipal by-laws and again wait for the results and the testing in the courts and so on. This might be a longer-term approach, and of course it does not prevent us also from reinforcing the section on pimps—but making it an infraction, and a very severe one, first of all for buying services from a juvenile, and making it another offence, but maybe with a lesser penalty, a bit as we did with the sexual infraction, having several tiers of an offence, and then . . . You have the experience in criminology of behavioural patterns, and the thing that is of concern to me is always victimizing the people who are always the victim and not solving the problem, which is a poverty problem and a social problem.

Ms Jefferson: The other thing that should be considered, mind you, in light of that, would be to ensure that women do have other options. We need to do a number of things simultaneously. To take away the woman's only source of livelihood—what will she do next, type of thing. She could be driven to, in fact, very serious criminal activity to obtain food for her children, or what have you.

[Traduction]

Mme Jefferson: C'est une idée intéressante. Il y a deux aspects au problème, il y a la demande et l'offre. Vous suggérez que l'on se concentre sur la demande et si on réussit à l'éliminer . . . D'après ce que je sais des préoccupations de bon nombre de citoyens dans beaucoup de quartiers, l'un des plus grands problèmes, c'est que les femmes et les enfants qui marchent dans la rue sont harcelés par des gens cherchant à embaucher une prostituée, et c'est certainement plus dangereux et plus grave que la femme qui fait le trottoir. Il va sans dire que si on devait légiférer dans ce sens, cela aurait en fait un plus grand impact.

Les hommes qui font appel à des prostituées proviennent de toutes les couches de la société. Beaucoup d'entre eux seraient dissuadés par la possibilité d'être exposés publiquement au ridicule et d'être condamnés. Leur famille le saurait, leur employeur aussi. Alors, encore une fois, si on pouvait légiférer dans ce sens, cela aurait énormément de mérite.

Mme Hervieux-Payette: Nous avons aussi le problème des filles qui viennent de l'étranger. Encore une fois, si ces gens ne peuvent acheter ces services dans la rue, ils ne seront plus dans la rue. Où qu'ils soient, à Toronto, Calgary ou Vancouver, je pense que la Loi pourrait être efficace pour débarrasser les lieux publics de ce commerce. C'est pourquoi cela me préoccupe. On ferait beaucoup plus en traitant directement du problème qu'en essayant de le faire indirectement en disant que la prostitution n'est pas un crime. En fin de compte si vous exercez le métier, vous êtes pénalisé et vous commettez un crime. Si l'on empêche que cela se passe dans la rue, dans un endroit public, en imputant le fardeau au client . . . Je le répète, on peut avoir je ne sais combien d'agents en civil dans les rues et il faudrait je ne sais combien de semaines pour nettoyer les rues de toutes ces grandes villes.

Ce problème n'existe pas dans les petites villes. Nous réglons les problèmes de cinq ou six grandes villes du pays peut-être.

Je trouve que le recours aux règlements municipaux est peut-être compliquée, cela signifie qu'il faudra adopter plusieurs milliers de règlements municipaux et encore une fois attendre le résultat des contestations devant les tribunaux et ainsi de suite. Ce serait peut-être là une démarche à long terme, et bien sûr, cela ne nous empêche pas de renforcer l'article visant les proxénètes mais faire une infraction, et une infraction très grave, d'abord d'acheter les services d'un jeune, et faire une autre infraction, mais peut-être avec une peine un peu moins sévère, comme nous l'avons fait pour les agressions sexuelles où il y a plusieurs degrés, et ensuite . . . En criminologie vous avez l'expérience des différents modes de comportement et ce qui me préoccupe, c'est que l'on fait toujours payer les victimes sans résoudre le problème, qui est un problème de pauvreté et un problème social.

Mme Jefferson: L'autre chose qu'il faudrait envisager, à la lumière de cela, serait d'offrir aux femmes d'autres choix. Nous devons faire plusieurs choses simultanément. Si tout d'un coup on leur enlève leur seule source de revenu, que feront-elles ensuite? Elles pourraient être amenées à commettre des actes criminels très graves pour nourrir leurs enfants ou je ne sais quoi d'autre.

[Text]

But certainly I think there is a feeling and a tendency on the part of our society to say that somehow it is okay for the man; it is an accepted thing, it has always been; and the woman is the criminal. This was part of our concern; where we were coming from in our recommendations: That these women are basically destitute people, and to further penalize them by treating them as criminals is criminal. Perhaps another way of looking at it is to say, okay, let us get at the demand.

• 1205

Mrs. Hervieux-Payette: If you look at the spirit of the last regulation passed by our government in terms of harassment, if you are harassed you then incur some penalty and it is of course reversing the burden, but we have tested the previous pattern and it has not worked. For over 100 years we have had that approach and it has not worked. If we are to cure the social problem—and then we enter into federal-provincial programs to help—if we want to deal with the specific problem of the west end of Vancouver or the Niagara Falls area or Toronto which was more or less, as I could perceive it, the mandate of our committee at this point in time and then make some recommendation to approach the problem of prostitution more globally. Of course to me prostitution for juveniles is equal to child abuse. It is an older child, but it is still a child in the street at 14, 15 and 16. We would probably enter into a new pattern and a new approach, that social services as well as the administration of justice could certainly contribute to help redirecting.

Ms Jefferson: Another way of dealing with the problem that we seriously considered emanated from the National Action Committee on the Status of Women's annual meeting, I guess about four years ago. They advocated again decriminalization, but adding to the Code a special section concerning street harassment. This would take care of anybody harassing anybody else on the street and that might be another... Pardon me?

Mr. Hnatyshyn: Every politician would be subject to charge.

An hon. Member: Make an exception for campaigns.

Mr. Hnatyshyn: I have to work hard. I do not come from a rotten borough.

Mr. Cullen: I wish I did. It was easier to get elected.

Ms Jefferson: But that is another along the same lines of being fair in terms of who you are saying the problem is because, as most women know, walking down the street even in this town after 8.00 p.m. at night can be really problematic, not just in West End Vancouver.

The Chairman: Madam Hervieux-Payette, maybe one more question.

Mrs. Hervieux-Payette: One more question, yes. Do you think, from your own experience of what is going on in the country, that having no power of arrest is preventing also the application of either municipal by-law or even the Juvenile

[Translation]

Notre société a, c'est sûr, tendance à dire que, pour l'homme c'est une chose acceptée, cela a toujours été, et que la femme est la criminelle. Cela a été aussi une de nos préoccupations, et la source de nos recommandations. Car ces femmes sont fondamentalement des personnes dénuées de tout et il est criminel de les pénaliser davantage en les traitant comme des criminelles. Peut-être qu'une autre façon d'envisager les choses serait de dire: Très bien, attaquons-nous à la demande.

Mme Hervieux-Payette: Si vous regardez l'esprit du dernier règlement adopté par notre gouvernement au sujet du harcèlement, si vous êtes harcelé, vous encourez une peine, ce qui fait, bien sûr, que le fardeau est porté par l'autre personne, mais nous avons fait l'essai du système précédent et il n'a pas marché. Nous l'utilisons depuis plus de 100 ans et cela n'a pas marché. Si nous voulons régler le problème social... et ensuite embarquer dans des programmes fédéral-provincial pour aider... si nous voulons traiter le problème précis de la partie Ouest de Vancouver ou de la région de Niagara Falls ou de Toronto, ce qui était plus ou moins, d'après ce que je comprends, le mandat de notre Comité à ce moment, et ensuite formuler des recommandations pour une démarche plus globale envers le problème de la prostitution. Bien sûr, pour moi, utiliser des jeunes pour la prostitution, c'est la même chose qu'abuser d'enfants. Un jeune qui est dans la rue à 14, 15 et 16 ans est toujours un enfant, même si c'est un enfant un peu plus âgé. Ce serait une nouvelle approche, que les services sociaux et l'administration de la justice pourraient certainement contribuer à réorienter.

Mme Jefferson: Une autre façon, que nous avons sérieusement étudiée, d'aborder ce problème a été emprunté à la réunion annuelle du Comité national d'action sur la situation de la femme, il y a environ quatre ans. On y préconisait la décriminalisation, mais en ajoutant au Code un article spécial visant le harcèlement dans la rue. Cela pourrait régler le problème de tous les types de harcèlement dans la rue et ce pourrait être une autre... Qu'est-ce que vous dites?

M. Hnatyshyn: Chaque politicien serait passible d'une accusation.

Une voix: Faites une exception pendant les campagnes.

M. Hnatyshyn: Je dois travailler dur. Je ne viens pas d'une circonscription pourrie.

M. Cullen: Je le voudrais bien, c'était plus facile d'être élu.

Mme Jefferson: Toutefois, c'est un autre problème, car il faut être juste envers ceux dont on prétend qu'ils sont la cause du problème, comme la plupart des femmes le savent, même dans cette ville, sortir dans les rues après 20 heures peut être un réel problème, pas uniquement dans Vancouver Ouest.

Le président: Madame Hervieux-Payette, une autre question peut-être.

Mme Hervieux-Payette: En effet, une autre question. D'après votre propre expérience de ce qui se passe au pays, croyez-vous que le fait de n'avoir aucun pouvoir d'arrestation empêche également l'application des règlements municipaux

[Texte]

Delinquent Act in the province of British Columbia compared to other provinces, in which the police can at least arrest the people? As far as I am concerned right now it is already a crime, first of all, for juveniles to be on the street and to be prostitutes; it is also a crime for the adult who is contributing to the offence, but the police of Vancouver do not actually have the power of arrest which could be granted tomorrow by an order in council of the B.C. government. At least the problem of the juvenile could be addressed right now.

Ms Jefferson: You made an excellent point and I think the federal government has to be careful whose responsibility they take on in this problem and where the solutions might lie; that certainly would have an impact if that were to be carried out.

Mrs. Hervieux-Payette: Would you recommend to our committee for instance to at least draw to the attention of the B.C. government that right now they could prevent this from happening, at least for the juveniles. It would not deal with the adult maybe very effectively, even though the power of arrest could be granted for both. It could at least make it more easy to address Section 195.1, the soliciting. Again, they do not have the power of arrest. If you summon somebody to appear in court in three weeks' time, well you are not solving the problem. They could then probably be more efficient in applying the actual legislation while we are providing for a better framework for action in the future.

Ms Jefferson: Certainly in terms of the juvenile, it would be essential to start to have an impact on that problem; certainly to raise the other possibilities to attention sounds like a very judicious course of action.

The Chairman: This concludes the questioning for this morning. I would like the members to forgive me. I forgot this morning to make my little announcement about cigarette smoking. I know the members are very disciplined but I might not say the same about the journalists. Next meeting I will again make my little announcement so that we do not have to suffer from *la fumée*.

• 1210

Sur ces mots, j'aimerais remercier les témoins de *Elizabeth Fry Societies*, M^{me} Christie Jefferson et M^{me} Carol Faulkner pour leur excellente présentation.

J'aimerais simplement rappeler aux députés que cet après-midi, nous avons une importante réunion, à 15h30, à huis clos, pour une table ronde sur les diverses possibilités qui s'offrent à nous.

An hon. Member: Where will that be?

The Chairman: It is going to be across the corridor, Room 208, West Block.

The meeting is adjourned to the call of the Chair.

[Traduction]

ou de la loi sur la délinquance juvénile dans la province de la Colombie-Britannique par rapport aux autres provinces où la police peut au moins arrêter ces gens? Pour ma part, présentement, c'est déjà un crime premièrement que des adolescents soient dans les rues et se prostituent; c'est également un crime pour l'adulte qui participe à l'infraction, mais la police de Vancouver n'a réellement aucun pouvoir d'arrestation que le gouvernement de la Colombie-Britannique pourrait lui accorder demain par décret. On pourrait au moins s'attaquer tout de suite au problème des adolescents.

Mme Jefferson: Voilà qui est excellent, et je pense que le gouvernement fédéral doit être prudent lorsqu'il s'agit de savoir quelle responsabilité est engagée et où se trouve la solution; si l'on procédait de cette façon, cela aurait certainement un effet.

Mme Hervieux-Payette: Recommanderiez-vous à notre comité, par exemple, d'au moins attirer l'attention du gouvernement de la Colombie-Britannique qui pourrait maintenant éviter que ce genre de choses ne se produise, du moins pour les adolescents. Ce ne sera peut-être pas très efficace en ce qui touche les adultes, quoique on pourrait accorder aux policiers le pouvoir d'arrêter les deux. Au moins ce pourrait être plus facile d'appliquer l'article 195.1 portant sur le racolage. Encore une fois, ils n'ont pas ce pouvoir d'arrestation. Si vous convoquez quelqu'un devant un tribunal dans trois semaines, vous ne réglez pas le problème. Ils pourraient probablement être plus efficaces en appliquant la loi existante, pendant que nous fournissons un meilleur cadre d'action pour l'avenir.

Mme Jefferson: Certainement en ce qui touche les adolescents, ce serait essentiel si on veut commencer à résoudre ce problème; certainement que le fait d'attirer l'attention sur les autres possibilités semble être une façon d'agir très judicieuse.

Le président: Voilà qui conclut les questions pour ce matin. Je demanderai aux membres de me pardonner, car ce matin j'ai oublié de faire une petite annonce pour ce qui est de fumer la cigarette. Je sais que les membres sont très disciplinés, mais je n'en dirais pas autant des journalistes. Lors de la prochaine réunion, je le rappellerai afin que nous n'ayons pas à souffrir de la fumée.

I would like to thank the Elizabeth Fry Society's witnesses, Mrs. Christie Jefferson and Mrs. Carol Faulkner for their excellent presentation.

I would simply like to remind the members that this afternoon at 3.30 p.m. we have an important in camera meeting for a round-table discussion on the various possibilities which we have.

Une voix: Où aura lieu cette réunion?

Le président: De l'autre côté du corridor dans la pièce 208, édifice de l'Ouest.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7

WITNESSES—TÉMOINS

At 11:00 a.m.:

Ms Christie Jefferson Executive Director Canadian Association of the Elizabeth Fry Societies

Ms Carol Faulkner Executive Director Elizabeth Fry Society of Ottawa

À 11h00:

M^{me} Christie Jefferson Directeur exécutif Association canadienne des sociétés Elizabeth Fry

M^{me} Carol Faulkner Directeur exécutif La Société Elizabeth Fry d'Ottawa

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 122

Thursday, March 10, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 122

Le jeudi 10 mars 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Votes 1 and 5—
Administration of Justice Program and Vote 10—
Canadian Unity Information Office Program under
JUSTICE

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1983-1984: crédits 1 et 5—
Programme d'administration de la justice et crédit 10—
Programme du Centre d'information sur l'unité
canadienne sous la rubrique JUSTICE

APPEARING:

The Honourable Mark MacGuigan,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Mark MacGuigan,
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
Perry Beatty
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid
Ken Robinson
Svend J. Robinson
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Wednesday, March 9, 1983:

Perrin Beatty replaced Chris Speyer.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le mercredi 9 mars 1983:

Perrin Beatty remplace Chris Speyer.

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, February 23, 1983

ORDERED,—That Justice Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45; and

That Solicitor General Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 23 février 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45, Justice; et

Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25, Solliciteur général, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déférés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 10, 1983
(152)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:47 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Cullen, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacBain, MacLellan and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Beatty, Kilgour, Landers and Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Appearing: The Honourable Mark MacGuigan, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Department of Justice: Mr. R. Tassé, Deputy Minister; Mr. D.H. Christie, Associate Deputy Minister; Mr. P. Choquette, Assistant Deputy Minister, Administration; Mr. D.C. Préfontaine, Acting Assistant Deputy Minister, Policy and Planning Branch; and Mr. L. Fairbairn, General Counsel, Programmes and Law Information Development. *From the Canadian Unity Information Office:* Mr. D.J. Gagnier, Executive Director.

The Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983, relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984, being read as follows:

Ordered,—That Justice Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45; and That Solicitor General Votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

By unanimous consent, the Chairman called Votes 1 and 5 (Administration of Justice Program) and Vote 10 (Canadian Unity Information Office Program) under JUSTICE.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

It was agreed,—That the list of projects of the Law Reform Commission of Canada be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "JUST-45"*).

Questioning resumed.

At 5:31 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 10 MARS 1983
(152)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h47, sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: M. Cullen, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacBain, MacLellan et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: MM. Beatty, Kilgour, Landers et Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Comparaît: L'honorable Mark MacGuigan, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

Témoins: Du ministère de la Justice: M. R. Tassé, sous-ministre; M. D.H. Christie, sous-ministre associé; M. P. Choquette, sous-ministre adjoint, Administration; M. D.C. Préfontaine, sous-ministre adjoint par intérim, Direction de la planification et de l'élaboration de la politique; et M. L. Fairbairn, avocat général, Section des Programmes et de l'information juridique. *Du Centre d'information sur l'unité canadienne:* M. D.J. Gagnier, directeur exécutif.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983, concernant le Budget principal des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 comme suit:

Il est ordonné,—Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45, Justice; et Que les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25, Solliciteur général, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déferés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1 et 5 (Programme d'administration de la justice) et le crédit 10 (Programme du Centre d'information sur l'unité canadienne) sous la rubrique JUSTICE.

Le ministre fait une déclaration puis, avec les témoins, répond aux questions.

Il est décidé,—Que la liste des projets de la Commission de réforme du droit du Canada soit imprimée en appendice aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir l'appendice «JUST-45»*).

L'interrogation se poursuit.

A 17h31, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, March 10, 1983

• 1545

Le président: La séance est ouverte.

Avant de donner la parole au ministre de la Justice et procureur général du Canada, j'aimerais simplement aviser les membres du Comité permanent de la justice et des questions juridiques que mes consultations au sujet du *membership* du sous-comité sur les infractions relatives aux ordinateurs, et je me permets de vous soumettre la liste suivante des membres et substituts désignés.

Le sous-comité en question tiendra sa première séance immédiatement à l'issue de celle-ci.

Les membres seront M^{me} Hervieux-Payette, M. Hnatyshyn, M^{me} McDonald et moi-même.

Seront substituts désignés, M. Beatty, M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore).

Le Comité entreprend l'étude de son Ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 concernant le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, et je demanderais maintenant au greffier du Comité de lire l'ordre de renvoi.

Le greffier du Comité:

Il est ordonné, que les crédits 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 et 45, Justice; et que les crédits 1, 5, 10, 15, 20 et 25, Solliciteur général, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déferés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Le président: Avec le consentement unanime, je vais maintenant mettre en délibération les crédits 1 et 5 sous la rubrique programme d'administration de la justice, et le crédit 10 sous la rubrique programme du Centre d'information sur l'unité canadienne, sous la rubrique générale JUSTICE.

JUSTICE

A—Ministère—Programme d'administration de la justice

Crédit 1^{er}—Administration de la justice—Dépenses de fonctionnement.....61,777,000

Crédit 5—Administration de la justice—Subventions inscrites au Budget et contributions.....40,134,000

A—Ministère—Programme du Centre d'information sur l'unité canadienne

Crédit 10—Centre d'information sur l'unité canadienne—Dépenses du Programme21,105,000

Le président: Nous souhaitons la bienvenue au ministre et procureur général du Canada, l'honorable Mark MacGuigan, ainsi qu'à ses hauts fonctionnaires, en particulier M. Tassé, sous-ministre, qui est à la table, et aussi MM. Christie, Gagnier et Rochon et d'autres fonctionnaires que le ministre pourra éventuellement inviter à participer à nos délibérations si le besoin s'en fait sentir.

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 10 mars 1983

The Chairman: I will now call the meeting to order.

Before giving the floor to the Minister of Justice and Attorney General of Canada, I would just like to inform the members of the standing committee on Justice and Legal Affairs about the results of my consultations on the membership of the subcommittee on Computer Crime. I would like to submit to you the list of members and alternates of the subcommittee.

The subcommittee on Computer Crime will hold its first meeting immediately following this meeting.

The members of the subcommittee are Mrs. Hervieux-Payette, Mr. Hnatyshyn, Ms McDonald and myself.

The alternates are Mr. Beatty and Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore).

The committee will proceed to consider its order of reference dated Wednesday, February 23, 1983 respecting the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1984, and I would ask the Clerk of the committee to read the order of reference.

The Clerk of the Committee:

Ordered,—That Justice Votes 1, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 35, 40 and 45; and That Solicitor General votes 1, 5, 10, 15, 20 and 25 for the fiscal year ending March 31, 1984 be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

The Chairman: By unanimous consent, I will now call votes 1 and 5 under the Administration of Justice program and Vote 10 under the Canadian Unity Information office program under JUSTICE.

JUSTICE

A—Department—Administration of Justice Program

Vote 1—Administration of justice—Operating expenditures. \$61,777,000

Vote 5—Administration of justice—The grants listed in the estimates and contributions.....\$40,134,000

A—Department—Canadian Unity Information Office Program

Vote 10—Canadian Unity Information office—Program expenditures.....\$21,105,000

The Chairman: We would like to welcome the Minister of Justice and Attorney General of Canada, the Honourable Mark MacGuigan and his officials, particularly Mr. Tassé, the deputy minister, who is seated at the table. Also present are Messrs Christie, Gagnier and Rochon, as well as other officials, whom the minister may call upon if necessary.

[Text]

Je crois comprendre que le ministre a une déclaration liminaire, qu'il l'a distribuée dans les deux langues aux membres du Comité, et je vais lui demander maintenant de commencer sa présentation. Mais avant, j'ai un point de Règlement soulevé par M. Kilgour.

C'est une question d'habitude, monsieur Kilgour!

M. Kilgour: Je pense que nous sommes tous capables de lire. Notre temps est limité. Il est déjà 15h50, presque. Pourrait-on accepter le texte et l'annexer aux procès-verbaux de notre séance d'aujourd'hui?

Le président: Vous aviez un point aussi?

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Mr. Chairman, would you announce the no smoking request, please?

The Chairman: Oh yes, of course. Thank you for reminding me. Some members of this committee being sensitive to cigarette smoke, I would ask the members of the committee and the public, if at all possible to go outside if they want to smoke a cigarette. I know the minister is a non-smoker so I do not think I have to address him in this regard.

With regard to the declaration, Mr. Minister, do you have any objection if we append your declaration to our minutes or do you want to read it.

Hon. Mark MacGuigan (Minister of Justice and Attorney General of Canada): Mr. Chairman, I prefer to read it. I deliberately prepared one which I think is short enough not to tax the patience of members. I would have no reward at all for my solicitude if it were simply appended to today's record.

The Chairman: It is your privilege. Go ahead, you have the floor.

M. MacGuigan: D'abord, monsieur le président, je voudrais vous féliciter pour votre début, comme président du Comité.

C'est une promotion très bien méritée.

I had the privilege of working for many years with the chairman in other capacities on this committee. I think his apprenticeship was well served and that he is very well seated where he is today.

• 1550

Mr. Chairman, I shall be speaking briefly about the budgetary estimates of the Department of Justice, the Tax Review Board, the Law Reform Commission of Canada, the Canadian Human Rights Commission, the Commissioner for Federal Judicial Affairs, the Federal Court of Canada, the Supreme Court of Canada and the Canadian Unity Information Office. That list impresses even me!

As you know, the Department of Justice provides a full range of legal services to the government and is responsible for planning and developing federal legal policies and programs. The departmental budget for 1983-1984 is \$108.1 million—an 11.8% increase resulting mainly from increases in operating costs of \$8.7 million, and in increases in the grants and

[Translation]

I believe the minister has an opening statement in both languages which he has distributed to committee members. I will now ask him to begin his presentation. But first Mr. Kilgour has a point of order.

This is customary practice, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: We can all read. Our time is limited, and it is almost 3.50 p.m. already. Could the statement merely be accepted and appended to today's proceedings?

The Chairman: Did you also have a point of order?

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Voulez-vous demander aux gens de ne pas fumer, s'il vous plaît, monsieur le président?

Le président: Oui, bien sûr. Je vous remercie de me l'avoir rappelé. Puisque certains membres du Comité sont très sensibles à la fumée de cigarette, je demande aux membres du Comité et au public de bien vouloir sortir de la salle si possible s'ils veulent fumer. Je sais que le ministre ne fume pas, donc je n'ai pas à lui faire la demande.

Pour ce qui est de la déclaration, monsieur le ministre, vous opposez-vous à ce qu'on l'annexe aux procès-verbaux, ou préférez-vous la lire?

L'honorable Mark MacGuigan (ministre de la Justice et Procureur général du Canada): Je préfère la lire, monsieur le président. J'ai demandé exprès que la déclaration soit suffisamment courte pour qu'elle ne mette pas à l'épreuve la patience des membres du Comité. Ce serait peine perdue si on ne faisait que l'annexer aux procès-verbaux d'aujourd'hui.

Le président: C'est à vous de décider. Allez-y, vous avez la parole.

Mr. MacGuigan: First of all, Mr. Chairman, I would like to congratulate you on being named chairman of the committee.

It is a well-deserved promotion.

J'ai eu le privilège de travailler pendant beaucoup d'années avec le président à d'autres titres au sein du Comité. Je pense qu'il a été un très bon apprenti et qu'il sera un excellent président.

Je parlerai brièvement aujourd'hui du budget des dépenses du ministère de la Justice, de la Commission de révision de l'impôt, de la Commission de réforme du droit du Canada, de la Commission canadienne des droits de la personne, du Commissaire à la magistrature fédérale, de la Cour fédérale du Canada, de la Cour suprême du Canada ainsi que du Centre d'information sur l'Unité canadienne. La liste m'impressionne moi aussi!

Comme vous le savez, le ministère de la Justice assure des services juridiques au gouvernement dans tous les domaines et est chargé de la planification et de l'élaboration des politiques et des programmes juridiques fédéraux. Pour 1983-1984, le budget du ministère est de \$108.1 millions, ce qui représente une hausse de 11.8 p. 100 par rapport à l'année dernière. Cette

[Texte]

contributions program of \$2.6 million. This latter amount varies principally in accordance with existing agreements with the provinces. The department has 1,262 authorized person-years for 1983-1984, an increase of 114 over last year. And I believe I am correct, am I not, Mr. Deputy Minister, in saying that about half of our authorized person-years are members of the legal profession. Is that correct?

Mr. R. Tassé (Deputy Minister, Department of Justice): Yes.

Mr. MacGuigan: So there are roughly 600 lawyers in our law firm. Of these additional person years, 54 are assigned to the department's increased workload deriving from the operation of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. The department's regional offices will be receiving 27 of these person-years. Our department's legal services unit at the Canada Post Corporation will be increased by 10 person-years and 7 will be assigned to the department's Criminal Law Review about which I shall say more later. The remainder will be assigned throughout the different branches of the department.

This past year the Garnishment Attachment and Pension Diversion Act and amendments to the Criminal Code pertaining to sexual offences were enacted. The department was deeply engaged throughout the process leading to those enactments and is now attending to the necessary follow-up. Here I might say that the first of those pieces of legislation, the Garnishment, Attachment and Pension Diversion Act was proclaimed into effect on International Women's Day just two days ago and the amendments to the Criminal Code pertaining to sexual offences were proclaimed on January 4.

In addition, the department assisted the Ministry of the Solicitor General with respect to the enactment of the Young Offenders Act. The department was also assigned the legislative and policy responsibility for the Access to Information Act and the Privacy Act, both of course enacted this past year.

There are now two important bills before Parliament developed by the department. The first with which this committee is obviously very familiar is a bill amending the Canadian Human Rights Act. These amendments would extend to the protection offered by the act to prohibit discrimination on the basis of physical or mental handicap, discrimination based on pregnancy or childbirth, and discrimination based on family or marital status. The amendments would also prohibit all forms of harrasment including sexual harrasment.

The second bill I refer to is the proposed new Canada Evidence Act introduced in the Senate as Bill S-33. This proposed legislation, which is based on the draft uniform evidence act approved by the Uniform Law Conference of Canada, is now before the Senate Committee on Legal and Constitutional Affairs. If enacted, this legislation will

[Traduction]

hausse est essentiellement attribuable à une augmentation de \$8.7 millions au chapitre des frais de fonctionnement et de \$2.6 millions à celui du programme des subventions et contributions. Dans ce dernier cas, la variation est due principalement aux ententes qui nous lient aux provinces. Le ministère a obtenu 1,262 années-personnes pour 1983-1984, soit 114 de plus que l'an passé. Il est également vrai, n'est-ce pas monsieur le sous-ministre, que les titulaires d'environ la moitié des années-personnes sont des avocats. Ai-je raison?

M. R. Tassé (sous-ministre, ministère de la Justice): Oui.

M. MacGuigan: Donc notre Cabinet compte environ 600 avocats. De ces années-personnes additionnelles, 54 seront consacrées au surcroît de travail que constitue pour le ministère l'application de la Charte canadienne des droits et libertés, 27 seront attribuées à nos bureaux régionaux, 10 serviront à accroître l'effectif du service juridique de la Société canadienne des postes, et 7 iront au groupe de la justice chargé de la révision du droit pénal, sujet sur lequel je reviendrai. Le reste sera réparti entre les différents services du ministère.

Le ministère a participé activement à l'élaboration de deux textes qui ont été adoptés au cours de l'année écoulée, à savoir la Loi sur la saisie-arrêt et la distraction de pensions ainsi que la Loi modifiant le Code criminel relativement aux infractions sexuelles. Il s'occupe maintenant de prendre les dispositions rendues nécessaires par le vote de ces deux lois. La première, la Loi sur la saisie-arrêt et la distraction de pensions, a été promulguée il y a deux jours, lors de la journée internationale de la femme, et les amendements au Code criminel relativement aux infractions sexuelles ont été promulgués le 4 janvier.

Le ministère a également collaboré avec le ministère du Solliciteur général à la préparation de la Loi sur les jeunes contrevenants. Le ministère a d'autre part reçu la responsabilité sur le plan politique et législatif pour deux autres lois qui ont été votées au cours de l'année qui se termine, soit la Loi sur l'accès à l'information et la Loi sur la protection des renseignements personnels.

Le Parlement est présentement saisi de deux importants projets de loi qui ont été mis au point par le ministère. Le premier, que le présent Comité connaît très bien, vise à modifier la Loi canadienne sur les droits de la personne. Les modifications prévues ont pour objet d'étendre la protection assurée par la loi en question en interdisant toute discrimination fondée sur un handicap physique ou mental, sur la grossesse ou l'accouchement, ainsi que sur la situation familiale ou matrimoniale. Ces mêmes modifications interdiraient en outre toute forme de harcèlement, et notamment le harcèlement sexuel.

Le second de ces projets de loi est celui intitulé Loi fédérale sur la preuve, présenté au Sénat sous le numéro S-33. Ce texte, fondé sur le projet de Loi uniforme sur la preuve approuvé par la Conférence sur l'uniformisation des lois au Canada, est présentement devant le comité sénatorial des affaires juridiques et constitutionnelles. S'il était adopté, ce projet de loi

[Text]

introduce some significant improvements to an area of our law that is not entirely orderly or clear.

Monsieur le président, le Ministère, il va sans dire, a eu fort à faire en cette première année de l'application de la Charte canadienne des droits et libertés. Le nombre des litiges civils ou criminels où les dispositions de la Charte ont été invoquées a connu une hausse constante au cours de l'année. Le Ministère surveille de très près toutes ces affaires. Il est intervenu dans de nombreux cas où des questions constitutionnelles avaient été soulevées, et est directement mêlé à plusieurs affaires importantes relatives à l'application de la Charte.

• 1555

Le Ministère joue en outre un rôle majeur dans l'application de la Charte au niveau fédéral. À cet égard, il a entrepris un examen complet des lois, règlements, directives administratives, politiques et programmes du fédéral, afin de déterminer les modifications qu'il y aurait lieu d'y apporter pour les mettre en conformité avec la Charte. Un texte qui sera présenté lors de la prochaine session du Parlement s'attachera à faire disparaître tous les cas d'incompatibilité avec les dispositions de la Charte.

Une autre préoccupation majeure au cours de l'année qui se termine fut la poursuite de la révision du droit pénal. Nous cherchons en effet à moderniser celui-ci et à en limiter le champ d'application. Cette révision, qui comprend quelque cinquante projets, a lieu en collaboration avec la Commission de réforme du droit.

L'un des éléments de ce travail qui doit retenir particulièrement l'attention est l'étude par le Ministère du processus de détermination de la peine au Canada — étude qui, en plus de prendre en considération les peines susceptibles de remplacer l'incarcération, les mesures à instituer en faveur des victimes ainsi que les peines fondées sur la réparation du dommage, tient compte des plus récentes connaissances acquises sur l'efficacité des divers genres de peines. Les travaux en ce domaine progressent normalement, et je compte proposer des mesures législatives sur la détermination de la peine d'ici la fin de l'année.

I mention victims of crime, Mr. Chairman. I believe that for too long these victims have been the forgotten persons in the criminal justice system. A federal-provincial task force has studied various facets of this problem and will report in the spring. The department is directly involved in assessing the needs of victims and the efficiency of programs designed to provide legal information to victims in several Canadian cities.

I should also like to mention the priority that the department is according to the tragic toll taken every year by drunk drivers in Canada. Obviously this is not solely a legal problem; it is also a social problem. Any legal approaches available to us will require concordant social approaches if they are to produce a substantial, long-term reduction in alcohol-related traffic accidents. The department is now reviewing the structure of related offences and penalties in federal legislation

[Translation]

améliorerait sensiblement un domaine de notre droit où règne une certaine confusion.

The Department, of course, has been very heavily involved with the first year of application of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. The amount of civil and criminal litigation involving the charter has grown steadily over the year. The Department monitors these activities very closely, has intervened in several cases in which constitutional issues were raised, and is directly involved with several major cases respecting the application of the charter.

The Department is also playing a leading role in the implementation of the Charter at the federal level. In this connection, it has engaged in the comprehensive review of all federal legislation and regulations, federal administrative and policy directives and guidelines, and federal programs, in order to identify all changes that may be required to bring about full conformity with the charter. Possible conflicts with Charter Rights and Freedoms will be addressed in amending legislation introduced in the next session of Parliament.

Another area of high priority this past year was the continuing review of the criminal law with a view to bringing its provisions in line with modern needs, and to finding ways to bring greater restraint in the use of criminal law in Canada. This review, which consists of some fifty projects, is being conducted in cooperation and consultation with the Law Reform Commission.

An aspect of this work that I would like to emphasize is the Department's re-examination of sentencing provisions in Canada—a review which takes account of all alternatives to incarceration, treatment of the victims of crime, reparative sanctions, as well as the new knowledge we have acquired about the effectiveness of various kinds of sanctions. Work is proceeding well, and I expect to introduce legislative proposals on sentencing later this year.

Pour en revenir aux victimes, j'estime que celles-ci ont été trop longtemps négligées par la justice pénale. Le groupe de travail fédéral-provincial qui s'est penché sur les divers aspects de ce problème remettra ses conclusions au printemps. Le ministère s'occupe activement d'évaluer les besoins des victimes ainsi que l'efficacité des programmes destinés à fournir de l'information juridique à celles-ci dans plusieurs grandes villes canadiennes.

Je tiens également à souligner l'attention qu'apporte le ministère au bilan chaque année aussi tragique de la conduite en état d'ébriété. Il s'agit là d'un problème qui, de toute évidence, n'est pas strictement juridique, mais aussi social. Les mesures juridiques ne pourront entraîner de réduction sensible et durable des accidents de la circulation liés à l'alcool que si elles se doublent de mesures sociales. Le ministère procède actuellement à un examen des infractions et des peines que prévoit la législation fédérale en ce domaine, et s'efforce de

[Texte]

and the role the federal government can play in prevention and education in this matter.

I should now like to mention an issue that is of extremely high importance: The reform of our divorce law. I believe that two principles must prevail in this study: The importance of supporting and strengthening the family while at the same time, where marriages have broken down and divorce is inevitable, making it possible for couples to separate in a civilized and humane way. We need to re-examine the present grounds for divorce which, as we know, are largely based on fault. In many instances, this has resulted in divorces being sought in an adversarial setting, at considerable emotional costs, especially when children are involved. There are many options we need to consider in this area and I hope to be able to make proposals for the sort of reform best attuned to the wishes and expectations of the majority of Canadians.

I wish now to say a few words about the Tax Review Board. This board has the statutory mandate to hear and dispose of appeals instituted by taxpayers on matters arising under the Income Tax Act, the Canada Pension Plan, the Estate Tax Act, and other acts of Parliament.

The number of appeals received by the board, together with applications under Sections 167 and 174 of the Income Tax Act, has increased by close to 200% over the period from 1971 to 1982, but the board's complement of seven members has remained constant since 1976. The actual backlog of appeals as of December 31, 1982 was 1,883, a 64% increase over 1981.

• 1600

This backlog, plus a constant growth in the number of actions filed, clearly indicates the need for additional board members and financial resources. I propose to introduce a bill in the next session of Parliament to deal with these deficiencies. As matters stand, the board's budget for 1983-1984 is \$2.5 million.

Quant à la Commission de réforme du droit du Canada, elle a pour mission d'étudier, sur une base continue et systématique, les lois et autres textes législatifs qui constituent le droit du Canada, en vue de faire des propositions pour leur amélioration et leur modernisation. Le budget de celle-ci est de 5,4 millions de dollars. Quant au nombre de ses années-personnes, il restera à 45 pour 1983-1984.

Le budget de la Commission canadienne des droits de la personne est de 7,5 millions de dollars. On lui a d'autre part octroyé 138 années-personnes, soit 11 de plus que l'an dernier. Je n'en dirai pas davantage sur la Commission, puisque vous aurez bientôt l'occasion d'entendre son président.

Le Commissaire à la magistrature fédérale est, pour sa part, chargé d'assurer les services administratifs pour tous les juges nommés en vertu de la Loi sur les juges. La majeure partie de ses ressources financières sert à acquitter les traitements, indemnités et pensions des juges et à verser des allocations ou des pensions aux conjoints survivants et aux enfants des juges

[Traduction]

déterminer le rôle que le fédéral pourrait jouer sur le plan de la prévention et de l'éducation.

J'en viens maintenant à un sujet qui me tient particulièrement à coeur, la réforme de notre droit du divorce. J'estime qu'il convient à cet égard, d'une part, de sauvegarder et de renforcer la famille et, d'autre part, de permettre aux conjoints de se séparer d'une manière civilisée lorsque l'échec du mariage rend le divorce inévitable. Il y a lieu de remettre en question les causes actuelles de divorce qui, comme chacun sait, reposent en grande partie sur la notion de faute. En l'état actuel des choses, le divorce prend souvent un tour conflictuel et, surtout lorsqu'il y a des enfants en cause, entraîne des coûts émotifs considérables. Les solutions envisageables sont nombreuses, et j'espère être bientôt en mesure de proposer une réforme de nature à répondre aux vœux de la majorité des Canadiens.

Disons maintenant quelques mots de la Commission de révision de l'impôt. Cette commission est légalement chargée de juger les appels formés par les contribuables sur des questions relevant de la Loi de l'impôt sur le revenu, du Régime de pensions du Canada, de la Loi de l'impôt sur les biens transmis par décès ou de diverses autres lois fédérales.

Le nombre des appels interjetés devant la Commission, si on tient compte des demandes fondées sur les articles 167 ou 174 de la Loi de l'impôt sur le revenu, a augmenté de près de 200 p. 100 de 1971 à 1982. Mais le nombre des membres de la Commission est cependant resté à sept depuis 1976. Le nombre d'affaires en attente de jugement s'élevait à 1,883 au 31 décembre 1982, en hausse de 64 p. 100 sur 1981.

Cet arriéré, de même que l'augmentation constante du nombre des recours portés devant la Commission, font nettement ressortir la nécessité d'augmenter l'effectif et les ressources financières de celle-ci. J'entends présenter lors de la prochaine session du Parlement un projet de loi à cet effet. En l'état actuel des choses, le budget de la Commission pour 1983-1984 est de 2,5 millions de dollars.

I pass now to the Law Reform Commission of Canada whose objective is to study and review on a continuing and systematic basis the statutes and other laws comprising the laws of Canada with a view to making recommendations for their improvement, modernization and reform. Its budget is \$5.4 million. The number of person years remained constant at 45 for 1983/84.

Insofar as the Canadian Human Rights Commission is concerned, its budget is \$7.5 million. The number of authorized person years is 138, 11 more than last year. I will not go any further in discussing the commission, since you will soon have the opportunity of meeting the chief commissioner.

The commissioner for Federal Judicial Affairs is responsible for providing administrative services for all judges appointed under the Judges Act. The major part of his financial resources are committed to Judges' salaries, allowances and annuities, and gratuities and annuities to surviving spouses and children of deceased judges. The budget for the administration

[Text]

décédés. Le budget du programme d'administration des affaires de la magistrature, le seul programme relevant pour l'instant du Commissaire à la magistrature fédérale, est de 83,7 millions de dollars. Cela représente une augmentation de 10 millions de dollars par rapport au Budget principal et au Budget supplémentaire de 1982-1983. Le Commissaire à la magistrature fédérale a obtenu 29 années-personnes, soit 3 de plus qu'en 1982-1983.

In the 1983-1984 main estimates the Federal Court administration is shown as a separate entity. Its budget was \$5.8 million in 1982-1983, and it has increased to \$6.4 million in 1983-1984. The number of person-years has decreased from 147 to 146 person-years.

The budget of the Supreme Court of Canada for 1983 is \$5.2 million, an increase of 10.9%.

The object of the Canadian Unity Information Office is to promote Canadian unity, to help foster a greater understanding among Canadians, and to broaden their knowledge of their country, their federal system of government, and the services offered to them by the federal government. As a result of the information restraint program and reductions in expenditures on mobile exhibits, the budget of the Canadian Unity Information Office for 1983-84 was reduced by \$4 million, from \$25.5 million to \$21.5 million, and the number of person-years was reduced from 90 to 89 person-years. The 1983-84 and 1984-85 budgets will be further reduced by a total of \$5 million. In addition, CUIO is currently undergoing a reorganization and review of activities. It is expected that this exercise will result in further savings.

Mr. Chairman, that is my statement, and I await your questions.

Perhaps I might just add about the annual report requested from the department, the Department of Justice Act does not require the department to produce an annual report, but it is nevertheless engaged in so doing for the 1982-1983 fiscal year to meet the changes in the House. We anticipate going to print some time in early May and hope that the report will be available for the committee soon after that, perhaps by late May.

• 1605

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mr. Chairman, on a point of order, would it be possible for us to have copies of this document the minister is just reading from?

Mr. MacGuigan: You have.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oh, we have. I do not mean your dissertation, I mean this last document you were reading from.

Mr. MacGuigan: Oh, you mean the report on the annual report.

[Translation]

of the federal judicial affairs program, the only program now under the Commissioner for Federal Judicial Affairs, is \$83.7 million, an increase of \$10 million over the Main Estimates and Supplementary Estimates of 1982-83. The Commissioner for Federal Judicial Affairs has 29 person years allocated to it, an increase of 3 person years over 1982-83.

Dans le budget principal pour 1983-1984, l'administration de la Cour fédérale constitue un poste distinct. De 5.8 millions de dollars qu'il était en 1982-1983, le budget de la Cour fédérale passe à 6.4 millions de dollars pour 1983-1984. Quant au nombre de ses années-personnes, qui était de 147, il tombe à 146.

Pour ce qui concerne la Cour suprême du Canada, son budget pour 1983-1984 est, à 5.2 millions de dollars, en augmentation de 10.9 p. 100 sur l'année dernière.

Le Centre d'information sur l'unité canadienne a, quant à lui, pour objet de promouvoir la cause de l'unité canadienne, d'aider à développer une meilleure compréhension entre les Canadiens, d'élargir la connaissance qu'ont ceux-ci de leur pays, de leur système fédéral ainsi que des services que leur offre le gouvernement central. Suite au programme de limitation des mesures d'information ainsi qu'à la réduction des dépenses relatives aux expositions itinérantes, le budget du Centre d'information sur l'unité canadienne a été réduit de 4 millions de dollars pour 1983-1984, tombant de 25.5 millions à 21.5 millions de dollars. Le nombre de ses années-personnes a en outre été ramené de 90 à 89. Les budgets de 1983-1984 et de 1984-1985 seront du reste encore réduits de 5 millions de dollars au total. Au surplus, le Centre d'information sur l'unité canadienne fait présentement l'objet d'une réorganisation, et ses activités sont soumises à un examen. Ces mesures devraient permettre de réaliser encore d'autres économies.

Il me fera plaisir de répondre à toutes vos questions.

Pour ce qui est du rapport annuel du ministère que vous avez demandé, la Loi sur le ministère de la Justice n'exige pas que le ministère prépare un rapport annuel. Il est néanmoins en train de le faire pour l'année financière 1982-1983 pour se conformer à la réforme parlementaire. Nous prévoyons d'imprimer au début du mois de mai et le rapport devrait être à votre disposition peu de temps après, probablement à la fin du mois.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, nous serait-il possible d'avoir une copie du document que le ministre est en train de lire?

M. MacGuigan: Vous l'avez.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Ah bon, je ne voulais pas parler de votre mémoire mais de ce document dont vous venez de nous lire un passage.

M. MacGuigan: Vous voulez parler du rapport sur le rapport annuel?

[*Texte*]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Yes.

Mr. MacGuigan: This is just a note to me, from the executive assistant to the deputy minister, but I guess there is no...

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well, if you have given us the gist of it, I suppose we do not really need it. I just wondered if there was more.

Mr. MacGuigan: No, that is it.

The Chairman: I would like to commend the minister for having met the spirit of the changes in our parliamentary rules. When I was a member of this committee, I was the one who asked for the minister to do that, and I was very happy that we will have this report—the first time, I guess, that the Department of Justice will present a report to Parliament. I am sure the members will be very interested in this document.

I now give the floor to Mr. Hnatyshyn for 15 minutes.

Mr. Hnatyshyn: Thank you. Mr. Chairman, I might direct a number of questions to the minister on a variety of topics that have arisen, in effect, since the last time we have had the opportunity of meeting the minister on estimates. These topics will be chosen at random, so there is no particular sequence to them.

The first one. Last November, Mr. Chairman, the minister indicated on the floor of the House of Commons, during the course of questioning with respect to alleged spy activities that took place in Canada, his dissatisfaction with the provisions of the Official Secrets Act. He indicated at that time that he was very concerned about, as he saw it, shortcomings in the act and said that he was going to give urgent attention to a review of the provisions of the legislation and make proposals. I wonder if the minister could inform the committee whether he has had an opportunity of making that review of the Official Secrets Act and when we are going to see legislation dealing with matters of national security.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, the department's study of that subject is indeed very much underway, and on a priority basis. I hope to have the results of that study at least by summer. But when it will be possible to present the proposed legislative changes, I am not able to say.

I might say that we agreed with the Department of the Solicitor General to give priority to the project of the new security service, and this took the efforts of many of our officers who could otherwise have been engaged solely with the question of official secrets. We have been somewhat hampered by that fact, although I think that would also be acknowledged to be in a good cause.

Mr. Hnatyshyn: The minister will recall the circumstances under which his observation was made; it was in connection with questioning on the Hambleton affair.

At that time we went through this incredible proposition of having a Canadian citizen convicted in another country for activities which carried on in Canada and elsewhere and

[*Traduction*]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Oui.

M. MacGuigan: C'est simplement une note de l'adjoint exécutif du sous-ministre qui m'est adressée mais j'imagine que...

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Si vous nous en avez donné l'essentiel, nous n'aurons probablement pas besoin du texte lui-même. Je me demandais simplement s'il disait encore autre chose.

M. MacGuigan: Non, c'est tout.

Le président: Je tiens à féliciter le ministre de si bien respecter l'esprit des nouvelles règles parlementaires. Lorsque j'étais membre de ce Comité, c'est moi qui ai demandé au ministre de faire précisément cela et je constate avec beaucoup de satisfaction que, pour la première fois, le ministère de la Justice va soumettre un rapport au Parlement. Je suis sûr que tous les membres du Comité seront très intéressés par ce document.

Je donne maintenant la parole à M. Hnatyshyn pour quinze minutes.

M. Hnatyshyn: Je vous remercie, monsieur le président. J'aimerais poser une série de questions au ministre sur divers sujets qui se sont présentés depuis la dernière venue du ministre lors de l'étude du budget. Je vais les aborder dans le désordre, ne cherchez donc pas de logique dans la séquence où je les pose.

Pour commencer, monsieur le président, le ministre a dit à la Chambre en novembre dernier, en réponse à des questions sur l'activité d'espions éventuels au Canada, que les dispositions de la Loi sur les secrets officiels lui paraissaient insuffisantes. Il y voyait des lacunes et nous a dit qu'une refonte de cette loi s'imposait et qu'il soumettrait d'urgence un projet d'amendement. Le ministre pourrait-il nous dire aujourd'hui si ce réexamen de la Loi sur les secrets officiels a eu lieu et à quelle date nous pouvons prévoir le dépôt d'un projet de loi en matière de sécurité nationale.

M. MacGuigan: Monsieur le président, l'étude du ministère à ce sujet est très avancée et bénéficie d'un statut prioritaire. J'espère en connaître les résultats d'ici l'été ou plus tard. Par contre, je ne sais pas à quelle date les amendements législatifs pourront être déposés.

Nous avons convenu, en accord avec le solliciteur général, de donner priorité au projet d'un nouveau service de sécurité et cela a accaparé le temps d'un grand nombre de fonctionnaires qui se seraient autrement consacrés exclusivement à la question des secrets officiels. Cela nous a quelque peu retardé, mais vous reconnaîtrez que c'est pour la bonne cause.

M. Hnatyshyn: Le ministre se souviendra des circonstances dans lesquelles il a fait cette déclaration: c'était un rapport avec l'affaire Hambleton.

Il a eu recours alors à ce procédé incroyable qui consiste à faire condamner un citoyen canadien par la justice d'un autre pays pour des activités qui se sont déroulées au Canada et

[Text]

without any apparent ability or willingness to prosecute spies in our own country. At that time the minister also said that he would review the circumstances and the evidence that would be obtained in connection with prosecutions in the United Kingdom to see whether any prosecution in Canada might be appropriate.

Now that he has had an opportunity of looking at this evidence and consulting with our colleagues in the United Kingdom, I want to ask the minister: Is he considering prosecuting Hambleton, particularly with respect to activities alleged to have been committed, on Canadian soil?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, it is true that there are deficiencies in the present Official Secrets Act in Canada, especially as it has been interpreted by the courts.

• 1610

Our basic act actually is very similar to that in Britain, but our courts have given rather different interpretations to the legislation than have the British courts. But I think it is fair to say that on no reasonable supposition as to possible amendments to the Official Secrets Act could charges have been brought against Mr. Hambleton at the time the department's decision on that gentleman was made. There was in fact no evidence before the department of any evidence relating to offences in Canada, or any country which is closely related to Canada, and therefore I cannot imagine that any changes would have facilitated action in a case of that kind.

The hon. member also asks whether we are now likely to proceed with charges against Mr. Hambleton. I think I have still to receive a final report from the people who are charged with scrutinizing it, but certainly the preliminary report suggests that there is no evidence of any wrongdoing by Mr. Hambleton beyond that for which he was convicted in the United Kingdom, and therefore he probably has been convicted once for all the offences for which there would be evidence to charge him, even if that evidence were available to us in Canada.

Mr. Hnatyshyn: Do I understand the minister correctly? Has evidence actually been obtained by Canada, and has there been a review of the evidence obtained by the British authorities in order that an assessment can be made as to what steps, if any, should be taken by Canada?

Mr. MacGuigan: I am informed that we in the Department of Justice have not yet obtained the full transcript, or at least as much of the transcript as is available, from the RCMP. As I have suggested, the preliminary report to us is that there is no evidence which reveals the commission of any offences beyond those for which he was convicted in the United Kingdom.

Mr. Hnatyshyn: I want to turn now to the question of the Charter of Rights. The minister has indicated he is hiring a phalanx of new lawyers out of the estimates to deal with charter questions. One of the things the minister committed early on in his tenure was that he would review the statutes of our country and the regulations and so on to determine what provisions are in conflict, or apparent conflict, with the

[Translation]

ailleurs sans jamais tenter de le faire poursuivre dans notre pays. Le ministre nous avait également dit à l'époque qu'il verrait les circonstances de l'affaire et les preuves mises à jours lors du procès en Grande-Bretagne afin de déterminer si des poursuites au Canada pourraient être intentées.

J'aimerais donc demander au ministre si, maintenant qu'il possède ces éléments, il envisage d'intenter des poursuites contre Hambleton pour les actes d'espionnage qu'il est accusé d'avoir commis en sol canadien.

M. MacGuigan: Il est exact, monsieur le président, que la Loi sur les secrets officiels, dans sa forme actuelle souffre de lacunes surtout si l'on regarde l'interprétation qui en a été faite par les tribunaux.

Ce texte est très similaire à celui de la Loi britannique mais nos tribunaux en ont donné des interprétations sensiblement différentes de celles des tribunaux britanniques. Mais je crois que l'on peut affirmer qu'à l'époque où le ministère a pris sa décision concernant ce monsieur, il n'était pas possible de l'inculper en vertu de la Loi sur les secrets officiels. Le ministère ne possédait aucune preuve concernant ses activités au Canada ou dans tout autre pays étroitement lié au Canada et je ne vois donc même aucune modification à la loi qui aurait pu permettre de l'inculper dans ces circonstances.

Le député me demande également si nous avons l'intention maintenant de poursuivre M. Hambleton. Je n'ai pas encore reçu le rapport final de ceux qui sont chargés de cet examen mais, selon les indications préliminaires, il ne semble pas que M. Hambleton ait commis des délits autres que ceux pour lesquels il a été condamné au Royaume-uni, c'est-à-dire qu'aucune accusation nouvelle ne pourrait être portée contre lui au Canada.

M. Hnatyshyn: Ai-je bien compris le ministre? Avons-nous réuni des preuves ici au Canada et a-t-on examiné les preuves que les autorités britanniques ont réunies afin de déterminer si des mesures pourraient être prises au Canada?

M. MacGuigan: On m'informe que le ministère de la Justice n'est pas encore en possession du procès-verbal complet et que celui-ci est encore aux mains de la G.R.C. Cependant, comme je l'ai dit, les indications préliminaires qui en découlent ne portent la preuve d'aucun délit autre que ceux pour lesquels Hambleton a déjà été condamné en Grande-Bretagne.

M. Hnatyshyn: J'aimerais maintenant aborder la question de la Charte des droits. Le ministre nous a dit lors de l'examen du budget qu'il recrutait tout un bataillon de juristes supplémentaires pour faire face aux problèmes qui peuvent en découler. Il nous avait donné l'engagement dès sa nomination qu'il allait passer en revue tous les statuts et tous les règlements afin de voir quelles dispositions risquent d'être en conflit

[Texte]

provisions of the Charter of Rights. This is almost the first anniversary of the proclamation of the charter, and I wonder, is it the minister's intention to act in the near future on legislation to deal with provisions of legislation in conflict with the Charter of Rights?

What is the delay? It seems to me that in the federal sphere, federal regulatory powers have become so extensive these days, affecting people in a very direct way in so many areas—why should the Canadian public have to put up with an extended period of time where we have this new charter and we still have provisions which are, in the regulations and legislation, clearly contrary to the spirit and letter of the Charter of Rights? Why should Canadians be required to initiate litigation at their own expense to protect their rights under the Charter of Rights, as opposed to the government acting in a quick manner?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, if the hon. member is very concerned about this, as he obviously is, perhaps he will help us in completing the present session of Parliament so that new legislation can be introduced. As he knows, our commitment is first to pass the legislation which is before the House before we begin a new session with a Speech from the Throne and new legislation.

We have been continuously, since the coming into effect of the charter, engaged in the process of review of all federal legislation, regulations, policy guidelines, and directives, with a view to ensuring consistency with the Charter.

• 1615

Of course, Canadians do have the protection of the Charter itself, and as my hon. friend has recognized, they can seek the protection of the courts, if they so wish. But again, as he has indicated, in order to accommodate Canadians and to remove some of the larger forms and clearer forms of interference with charter rights which exist, we have been reviewing our legislation, etc., with a view to amending it in advance of litigation.

We are very far advanced with that. In fact, we should be able to introduce new legislation fairly early in the new session of Parliament. I think it is fair to say that because the session is still continuing, and we cannot present the bill in any event, we have really been continuing with our study. It is the kind of study, really, that you can cut off at any point and proceed to legislation with. We are, of course, awaiting the new session for that.

We expect that the first Charter bill will deal with the following subjects: powers of entry, search and seizure, which are authorized by some 70 federal statutes. That gives an indication of the measure of complication of these issues. Second, extensive changes to the system of military law under the National Defence Act. Third, limits on the freedom of expression of public servants. Fourth, official language issues. Fifth, collective bargaining for employees of Parliament. And a number of other issues are being put forward for consideration.

[Traduction]

avec la Charte des droits. Nous célébrons bientôt le premier anniversaire de sa proclamation et j'aimerais savoir si le ministre a l'intention d'introduire dans un bref délai une législation à ce propos?

Pourquoi ce retard? Il me semble que la réglementation fédérale est devenue si contraignante ces derniers temps, qu'elle affecte tant de gens de façon aussi directe dans un si grand nombre de domaines, pourquoi le public canadien doit-il attendre encore alors que nous avons cette nouvelle charte et des dispositions dans nos règlements et nos lois qui sont clairement contraires à son esprit et à sa lettre? Pourquoi veut-on acculer les Canadiens à entamer des procès à leurs frais pour obtenir le respect des droits que leur reconnaît la charte, au lieu que le gouvernement prenne lui-même des mesures rapides?

M. MacGuigan: Monsieur le président, si le député s'inquiète tellement de cette situation, et je suis sûr que c'est le cas, peut-être nous aidera-t-il à terminer rapidement la session parlementaire qui est en cours afin que nous puissions introduire une législation nouvelle dès la prochaine. Il sait très bien que nous devons d'abord adopter les propositions de lois actuellement déposées en Chambre avant de pouvoir ouvrir une nouvelle session avec un discours du trône et introduire de nouveaux projets de loi.

Depuis l'entrée en vigueur de la charte nous n'avons cessé de passer au crible toute la législation, la réglementation et toutes les politiques et directives au niveau fédéral afin d'assurer leur conformité avec la Charte.

Évidemment, les Canadiens bénéficient déjà de la protection de la charte et peuvent saisir la justice s'ils le souhaitent. Cependant, afin de leur en éviter les frais et d'éliminer tout empiètement sur les droits contenus dans la charte, nous passons au crible toute notre législation, de façon à pouvoir la modifier sur notre propre initiative.

Ce travail est déjà très avancé et je pense que nous pourrions présenter un projet de loi dès le début de la nouvelle session. Étant donné que la session actuelle se poursuit et que nous ne pouvons de toute façon pas présenter de projet de loi en ce moment, nous en profitons pour poursuivre notre étude. Il sera facile de l'interrompre à n'importe quel moment et de présenter les projets de lois qui seront prêts, mais pour cela il nous faut attendre la nouvelle session.

Nous pensons que le premier projet de loi relatif à la charte traitera des points suivants: les pouvoirs de perquisitionner et de saisir prévus par quelques 70 lois fédérales. Cela vous donne une idée de la complexité de ces questions. En deuxième lieu, des modifications de grande ampleur à la législation martiale relevant de la Loi sur la défense nationale. Troisièmement, les limites imposées à la liberté d'expression des fonctionnaires. Quatrièmement, les questions relatives aux langues officielles. Cinquièmement, les droits de négociation collective des

[Text]

As I say, this process is somewhat open-ended, because it depends on the time we have. If hon. friends keep us at this session until October we will undoubtedly have a longer list of potential amendments.

I might also, of course, add that there has been enormous impact on departmental litigation resources as a result of the Charter's coming into effect, and many of the new person-years that we have acquired in the course of this year, and are continuing to acquire, are for precisely this purpose, both of the additional litigation work and the general review.

Mr. Hnatyshyn: The minister jokes about the length of this session. I just had an exchange with the government House Leader who gave me a long speech about how productive this session has been. So it is hard to understand whether we are to be complimented or condemned for the long session. It depends upon whom you talk to, and in this government that usually is the case.

I wanted to ask the minister—the inconsistency of application, apparent dedication to the Charter of Rights is just absurd. We see the government making policy decision, or a decision to appeal a recent decision which ruled Writs of Assistance, for example, unconstitutional. Now the minister says he is bringing in, and it sounds very good, powers of entry and seizure, reasonable entry and seizure, in Section 8 of the Charter of Rights, and yet on one hand he persists in pursuing this with bloody-minded determination, in supporting a device which is clearly contrary—and I refer to the writs of assistance—to the principles set forth in the Charter of Rights.

He refers to collective bargaining with public servants. I mean, we have gone through the six-and-five situation where collective bargaining rights have been taken away from public servants by this government. I am sorry, suspended; the member for Sarnia makes that observation. It is the kind of distinction that only a Liberal supporter, a devotee, could make. But the fact of the matter is: How can the minister justify, as the Minister of Justice and Attorney General of our country, the person who gives instructions with respect to policy decisions on matters, how on the one hand can he subscribe to a Charter of Rights and the principles contained in that Charter and, on the other hand, take actions which are diametrically opposed, and against the interests of Canadians, to the principles in the Charter?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, let us take those two examples that my hon. friend uses. Let us take first the example of writs of assistance.

• 1620

I have already stated publicly, although I think not in the House, that our decision with respect to appeal in this area is not to be taken as an indication of our dissatisfaction with the result, but it certainly is an indication of our lack of satisfaction with the dicta in the decision being appealed. We have a duty to ensure not only that good results occur but also, in the appropriate cases, at least to try to ensure that the interpreta-

[Translation]

employés du Parlement. D'autres domaines viendront s'y ajouter.

Ainsi que je l'ai dit, ce n'est pas là un processus limité dans le temps et si l'opposition fait durer la session en cours jusqu'en octobre nous aurons sans aucun doute une liste d'amendements encore plus longue.

J'ajouterai également que l'entrée en vigueur de la charte impose un lourd fardeau à nos ressources humaines et les années-personne supplémentaires que nous avons demandées dans le courant de l'année visent précisément à faire face à ce surcroît de travail et à faire avancer parallèlement cette étude.

M. Hnatyshyn: Le ministre parle avec ironie de la longueur de cette session mais je viens d'en parler avec le leader à la Chambre de la majorité qui m'a fait un long discours sur tout le travail qu'on y avait fait. Je ne sais donc pas s'il faut nous féliciter ou nous blâmer de la durée de cette session. Tout dépend à qui l'on parle mais c'est toujours la même chose avec ce gouvernement.

Ce qui me paraît absurde c'est l'incohérence avec laquelle on applique cette charte des droits. Le gouvernement vient de prendre la décision d'interjeter appel contre un jugement rendu récemment qui déclare anticonstitutionnels les mandats de main-forte par exemple. Maintenant le ministre nous dit qu'il va introduire à l'article 8 de la charte des droits des pouvoirs de perquisition et de saisie, ce qui est une excellente chose, mais de l'autre côté, il continue avec une détermination obstinée à défendre une procédure qui est clairement contraire aux principes énoncés dans la charte des droits.

Il parlait également du droit de négociation collective des fonctionnaires, alors que ce même gouvernement vient de leur enlever ce droit par le programme des 6 et 5. Excusez-moi, il ne les a pas supprimés, il les a suspendus comme me le fait remarquer le député de Sarnia. C'est le genre de distinction que seul un dévot libéral peut faire. Le fait n'en reste pas moins: comment le ministre de la Justice et Procureur général du Canada, c'est-à-dire la personne qui donne des instructions dans ces domaines, peut souscrire d'une main à la charte des droits et aux principes qu'elle consacre et, de l'autre, prendre des mesures diamétralement opposées à ces mêmes principes et contraires à l'intérêt des Canadiens?

M. MacGuigan: Voyons un peu les deux exemples que l'honorable député nous cite, monsieur le président. Voyons d'abord la question des mandats de main-forte.

J'ai déjà dit publiquement, à ce sujet, mais peut-être pas à la Chambre, que notre décision d'interjeter appel ne traduit pas notre mécontentement du résultat mais plutôt notre mécontentement vis-à-vis de la forme de cette décision. Nous avons le devoir d'assurer que l'interprétation qui en est donnée est conforme à l'esprit de la loi tel que nous le concevons. Les tribunaux ont évidemment le droit de trancher dans le sens

[Texte]

tion that is given is one that is consistent with the fabric of the law as we see it. Obviously, the courts have the right to decide to the contrary, but we have our own obligation to decide on when to appeal. Our reason for deciding to appeal in that case is not because of the result, but because of the reasons given for the result.

With respect to the suspension of collective bargaining rights, I might point out that even the ILO, which is the highest body in the labour world, has recently found that there is nothing in that legislation that is against normally recognized labour rights. This is quite contrary, in fact, to the report of that decision given by one of the vice-presidents of the CLC. In fact, the ILO decided both in committee and in plenary body that no attack on the suspension of the rights could be sustained.

The Vice-Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: I would just like to know, in plain and simple language, what the minister's position is in terms of the direction being given now to police forces and the RCMP and all writ of assistance holders. What are the directions now being given with respect to the use of these writs to the people who now hold the writs and are currently authorized to operate under the writs?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, because the decision from which we are appealing was given in Ontario, we have suspended the use of the writs in the Province of Ontario.

Mr. Hnatyshyn: Period.

Mr. MacGuigan: Period.

Mr. Hnatyshyn: That is not very . . .

Mr. MacGuigan: That is the normal course: When there are conflicting judgments, or when there is a judgment in only one province, the rule is followed in that province but it is not binding on other provinces.

The Vice-Chairman: Excuse me, I will have to cut you off. Miss McDonald.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman. I would like to compliment the minister on some of the very sound philosophical principles on the Criminal Law Reform position and the very clean, non-sexist language of the report and the excellent . . .

Mr. MacGuigan: I do not smoke, either.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): —you do not smoke, and the excellent timing . . .

An hon. Member: The next thing you know, you will be telling her you are NDP.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): —for the proclamation of the garnishment provisions. But I do want to get on to some questions, of course.

I want to direct some questions to research areas that may be useful in the formulation of policy and, ultimately, of statutes in a couple of areas that are very important to us right now, first of all, in the area of pornography, and the relationship between pornography and violence. I would be interested

[Traduction]

qu'ils veulent mais nous avons l'obligation, le cas échéant, de faire appel. Ce qui motive notre appel dans ce cas particulier, n'est pas le résultat mais plutôt le dispositif du jugement.

En ce qui concerne la suspension des droits de négociation collective, je vous signale que même le BIT, qui est l'organisation suprême dans le monde du travail, n'a rien trouvé dans cette loi qui soit contraire aux droits normalement reconnus des travailleurs. En fait, le BIT a dit exactement l'inverse de ce qu'a voulu faire croire récemment l'un des vice-présidents du Congrès canadien du travail. Le BIT a décidé aussi bien en comité qu'en séance plénière que cette suspension des droits était légitime.

Le vice-président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: J'aimerais que le ministre nous dise tout simplement, en termes simples, quelles directives il donne actuellement aux forces de police et à la G.R.C. et à tous ceux qui détiennent des mandats de main-forte. Quelles directives donne-t-on actuellement à ceux qui détiennent ces mandats et qui sont autorisés à s'en servir?

M. MacGuigan: Étant donné que la décision contre laquelle nous interjetons appel a été rendue en Ontario, nous avons suspendu l'utilisation de ces mandats dans la province.

M. Hnatyshyn: Un point c'est tout.

M. MacGuigan: Oui.

M. Hnatyshyn: Ce n'est pas très . . .

M. MacGuigan: C'est la procédure normale: Lorsqu'il y a des jugements contradictoires ou lorsqu'un jugement est rendu dans une province seulement, la règle s'applique uniquement à cette province et n'est pas contraignante pour les autres.

Le vice-président: Je vous prie de m'excuser, je dois vous interrompre. Mademoiselle McDonald.

Mlle McDonald (Broadview—Greenwood): Je vous remercie, monsieur le président. Je tiens à féliciter le ministre des principes très solides sur lesquels se fonde sa position sur la réforme du droit pénal ainsi que pour la forme non sexiste et très propre du rapport, ainsi que pour . . .

M. MacGuigan: Je ne fume pas non plus.

Mlle McDonald (Broadview—Greenwood): . . . vous ne fumez pas et vous avez très bien choisi le moment . . .

Une voix: Tout à l'heure vous allez prétendre que vous êtes N.P.D.

Mlle McDonald (Broadview—Greenwood): . . . pour proclamer les dispositions sur la saisie des salaires. Je veux cependant également vous poser des questions, bien sûr.

J'aimerais poser des questions sur les recherches entreprises qui pourraient servir à la formulation de politiques et même de lois dans certains domaines qui revêtent pour nous une très grande importance à l'heure actuelle et je veux parler tout d'abord de la pornographie et des liens entre la pornographie

[Text]

to know what research the department is undertaking itself, or has contracted out, to give an adequate basis for the development of law in this area.

Mr. MacGuigan: I was just checking the facts, Mr. Chairman, with the deputy minister. As I thought, probably the only fundamental research that is going on in the department is in connection with the Badgley study, which has to do with pornography, amongst other things, in relation to young people. In fact, it has to do with all offences involving young people.

Of course, in all other areas we are studying the results of fundamental research being done by others, so when I say that we are not ourselves doing the research, it does not mean that we are not reading it and are not putting it together. Actually, my impression of the studies in this area is that there is, as yet, no scientifically established evidence one way or the other, although I think probably recently there has been, perhaps, more indication than before that there may indeed be a connection between the use of pornography and violent activity, violent antisocial activity.

• 1625

I must admit that the last time I personally closely scrutinized this evidence was when I was holding the position now occupied by the chairman, and this committee did a study on the subject of pornography. At that time, as a result of the studies we looked at and the witnesses we heard, we recommended a change in the definition of pornography. We recommended that the new concept of degradation of the human person be introduced at least along with, if not as a substitute for, the notion of the undue exploitation of sex. Obviously from my participation in that, I am myself persuaded that the present law with respect to obscenity is not necessarily the last word.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. MacGuigan: I think we will make considerable progress in this area in the years to come, but since I suppose one might say what is the "essence" of the present law is the general attitudes of Canadians with respect to what is obscene and what is not, I think that would probably be retained by any future law in any event. Therefore, I think if the present law is erroneous in concept, it is probably not grossly erroneous in resolve, and its effects at least a reasonable form of justice at the present time. However, that does not mean that we are not pursuing new conceptualizations because, of course, they can have great importance and, especially, great symbolic importance.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Well, Mr. Chairman, I am disappointed to learn that the only actual studies are through the Badgley committee which, of course, is confined to children. This is a very important question and one fears that . . . you know, time is passing us by and the problem is getting worse and worse, and changing year by year. I am certainly receiving, and I am sure other members of the committee, are getting, a lot of mail on the subject. Communities, city councils, are talking about it. There are print pornography magazines. There is a problem of what

[Translation]

et la violence. J'aimerais savoir quelles recherches le ministère entend lui-même ou a commandées à l'extérieur en vue de rédiger une loi dans ce domaine.

M. MacGuigan: Je viens de vérifier auprès du sous-ministre, monsieur le président. Comme je le pensais, les seules recherches fondamentales entreprises par le ministère sont en rapport avec l'étude Badgley qui se penche sur la pornographie et notamment sur la pornographie impliquant les jeunes. En fait, cette étude traite de tous les délits qui mettent en cause la jeunesse.

Evidemment, nous passons également en revue les résultats des recherches fondamentales entreprises par d'autres et ma réponse ne signifie donc pas que nous ne nous y intéressons pas. L'impression que j'en retire est qu'aucune preuve scientifique n'existe dans un sens ou dans l'autre encore qu'il soit peut-être apparu récemment qu'il pourrait effectivement y avoir un lien entre la pornographie et le comportement antisocial violent.

Mais j'avoue que la dernière fois que je me suis adressé de près à la question, c'était quand je présidais ce comité lors de son étude de la pornographie. A la suite des études que nous avons vues et des témoignages que nous avons entendus, nous avons recommandé la modification de la définition de la pornographie. Nous avons recommandé d'introduire le concept nouveau de la dégradation de la personne humaine qui viendrait s'ajouter à la notion d'exploitation du sexe ou même la remplacer. Ayant participé à tout ce travail, je suis personnellement convaincu que la loi actuelle en matière d'obscénité ne constitue pas nécessairement le nec plus ultra.

Une voix: Bravo!

M. MacGuigan: Je pense que nous progresserons considérablement dans ce domaine au cours des années à venir mais puisque «l'essence» de la loi actuelle est représentée par l'attitude générale des canadiens et leur conception de l'obscénité, ce facteur restera probablement inscrit dans toute loi future. Je pense donc que si la loi actuelle est fondée sur un concept erroné, son application ne l'est probablement pas et qu'elle aboutit du moins à une forme raisonnable de justice aujourd'hui. Cependant, cela ne signifie pas que nous ne cherchons pas à dégager des concepts nouveaux car ceux-ci peuvent avoir une grande importance, notamment sur le plan symbolique.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Je suis déçue d'apprendre que les seules études véritables sont celles du Comité Badgley qui se limitent à la jeunesse. C'est une question très importante et l'on peut craindre que . . . vous savez, le temps passe et le problème ne fait qu'empirer d'année en année. Je reçois beaucoup de courrier à ce sujet, de même que les autres membres du Comité, j'en suis sûre. On en parle beaucoup dans les villes et dans les municipalités. On voudrait déterminer quels magazines pornographiques doivent être interceptés aux frontières, il y a toute une explosion du

[Texte]

should be stopped at customs. There are video tapes; there is a great explosion in video tape, video cassette, sales. As well, there is television pornography, films and so on. So it is a very complex problem.

The one researcher that I know of who previously was working in Canada and doing original research here has since gone to the United States. I think we need Canadian data and that it is important to have it. So often the argument is engaged that we do not know one way or the other or, because there is no firm evidence that there is a relationship, nothing need be done, and we will wait until there is a great deal more child abuse, a lot more child murders, more wife-beating and so forth, before the problem is finally recognized. So if the minister would undertake to look into this and the possibility of really doing some serious work in this area before it is too late and before we have too many more tragic cases.

Mr. MacGuigan: Well, Mr. Chairman, I fear that Ms McDonald's words might lead to a misconception. We are doing serious work in this area. We are not doing it, by and large, in terms of original research but, after all, we are not primarily a research organization. We are a department of government which is charged with the responsibility of making legislation. As is quite general in government, we use the results of original research by other people, both in Canada and in the United States.

So I would not want it to be thought that, because we are not doing original research, that original research is not being done, or that we ourselves are not closely cognizant of what is being done and very much involved in studying these studies. We are. We take this subject very seriously. But I am not sure that it is our mission on a wholesale basis ourselves to set up studies, set up original research, to look into this field.

• 1630

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Mr. Chairman, I would not suggest it was the minister's job to set up the studies, but perhaps some attention could be given to funding by contract where there is a gap. Sometimes it is quite possible to rely on what is in the existing literature. But if there is a gap, and the problem is serious, I think that perhaps a fresh approach needs to be taken.

But I wonder if I could direct the minister to a somewhat broader area, again on the subject of research, and that is the question of Canadian judicial statistics which are amongst the worst in the world. They are quite shameful. They are very backward at all stages, from police reports to convictions to sentencing material, and what it means is that we often do not have an adequate basis for discussing problems and for coming to suitable solutions for them. Now clearly, the minister is not responsible for what Statistics Canada does and does not do, but his department does suffer when adequate material is not available, and presumably the ministry has some input as to what data should be centrally collected and published.

So I wonder if we could have some comment as to recognition of the problem, and are any discussions underway to

[Traduction]

marché des vidéocassettes pornographiques et maintenant nous avons la télévision et les films pornographiques, etc. C'est donc un problème très complexe.

Je connais un chercheur qui faisait des travaux originaux au Canada mais qui est parti depuis aux États-Unis. Je pense qu'il nous faut absolument réunir des données canadiennes. On nous répète trop souvent l'argument que l'on ne peut rien faire car on manque de données scientifiques dans un sens ou dans l'autre si bien que nous allons devoir assister à beaucoup d'autres mauvais traitements d'enfants, de meurtres d'enfants, de violence contre les femmes avant que l'on se décide à reconnaître l'existence du problème. J'aimerais donc que le ministre s'engage à entreprendre des travaux sérieux dans ce domaine avant qu'il ne soit trop tard et que beaucoup d'autres tragédies ne se produisent.

M. MacGuigan: L'intervention de M^{me} McDonald nous laisse sur une fausse impression, monsieur le président. Nous faisons du travail très sérieux dans ce domaine. Ce n'est pas nous qui menons les recherches originales mais nous ne sommes pas un organisme de recherche. Nous sommes un ministère qui a pour fonction de rédiger des lois. Comme d'autres, nous nous servons des résultats des recherches entreprises par d'autres, que ce soit au Canada ou aux États-Unis.

Il ne faudrait donc pas croire que nous sommes inactifs parce que nous ne menons pas de recherches originales ou que nous ne sommes pas au courant de ce qui se fait dans ce domaine. Nous le sommes. Nous prenons la chose au sérieux. Mais je ne suis pas convaincu qu'il nous incombe de participer nous mêmes et directement aux recherches originales dans ce domaine.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Monsieur le président, je ne prétendais pas que c'était au ministre d'organiser ces études, mais, là où cela est nécessaire, on pourrait peut-être envisager de donner des contrats. Parfois, les données qui existent sont tout à fait inutilisables. Lorsque le problème est vraiment grave, cela vaut peut-être la peine d'aborder les choses d'un autre point de vue.

Maintenant, je veux aborder avec le ministre une autre question, toujours dans le domaine de la recherche, celle des statistiques judiciaires canadiennes qui sont parmi les plus déplorables qui existent. Une véritable honte. Le système est excessivement arriéré, des rapports de police aux accusations, aux documents qui accompagnent les sentences, et très souvent, nous n'avons pas les données nécessaires pour discuter des problèmes et trouver des solutions. De toute évidence, le ministre n'est pas responsable des actions de Statistiques Canada mais l'efficacité de son ministère souffre lorsque les documents nécessaires ne sont pas disponibles. J'imagine, d'autre part, que le ministre a son mot à dire quant aux documents choisis et publiés centralement.

Dans ces conditions, dans quelle mesure reconnaissez-vous l'existence du problème; a-t-on cherché à améliorer la situa-

[Text]

improve the situation? I raise this very generally. I could get into specific areas in addition.

Mr. MacGuigan: I am very pleased to have this question, Mr. Chairman, because there is nothing in the research area that we are more concerned about than this problem. It is very hard to make policy if we do not know the facts, and this is not original research in the sense that we were talking about it before. But it is an attempt to classify criminal statistics, such as police statistics, court statistics and direction statistics, which will give us an adequate basis for our policy making.

We have been very active in this in recent years. There is a federal-provincial group which is very actively involved, and I think that since the hon. member has a particular interest, Mr. Chairman, I should invite one of our officials to give, very briefly, just a few more details on this. Who would be the appropriate . . . ?

Mr. Tassé: Perhaps I may attempt to do that, Mr. Chairman.

About a year ago, a new mechanism for the collection of judicial statistics was created, and the Canadian Centre for Justice Statistics was formed, and that is a federal-provincial endeavour. The staff of the centre is located in Statistics Canada, but receives its impulse, its policy direction, its thrust, from a group of federal-provincial officials who have responsibilities in the justice field, not only on the criminal side but also on the civil law side, on the civil side.

We have found that, in effect, the best way to get better statistics, to understand better what is happening in justice, is to rely on provincial departments which have a great deal of the responsibilities to make the system function, together with the federal agencies that are involved, like the R.C.M.P. and the correctional services. One of the problems we have had so far in this country—and here I am looking at the broader span of time—is that some provinces were more interested in statistics than others, some had gone ahead and barged in, established all kinds of programs, not thinking too much of the need, if we want to take a national look, for comparable statistics. We have started to address these problems. There are teams of technicians working in developing programs of statistics collection, and already, for example, I would think that the report the centre has published on corrections, and what is happening in corrections, not only in the federal but the provincial sector, is probably a classic in terms of basic information as to what is happening in terms of staff, in terms of inmates intake, in terms of what is happening to inmates. It provides a base for the future, because what we have been missing is some base information we can start comparing from year to year, what are trends and what is happening in the system, what effect legislation would have on the reality we are talking about.

[Translation]

tion? C'est une question que je pose en général, mais il est possible que j'entre un peu plus dans les détails par la suite.

M. MacGuigan: Monsieur le président, c'est une question qui me fait plaisir car dans le domaine de la recherche, il n'y a rien qui nous intéresse plus directement que ce problème. En effet, il est très difficile d'adopter une politique en l'absence de faits, et dans ce cas, il ne s'agit pas de recherche originale, comme celle dont nous parlions tout à l'heure. Au contraire, cela devrait permettre de classer les statistiques criminelles, comme les statistiques de police, les statistiques des tribunaux, les statistiques relatives aux directives, bref, tout ce qui devrait nous donner une base pour l'établissement de nos politiques.

C'est un domaine où nous sommes très actifs depuis quelques années. Il y a un groupe de travail fédéral-provincial qui travaille sur cette question et, monsieur le président, puisque l'honorable député s'intéresse particulièrement à cela, je vais demander à l'un de mes collègues de vous donner de plus amples détails à ce sujet. Lequel d'entre vous . . . ?

M. Tassé: Je vais essayer de le faire, monsieur le président.

Il y a environ un an, de nouveaux mécanismes d'établissement de dossiers de statistiques judiciaires furent créés et l'on mit sur pied, en particulier, le Centre canadien des statistiques de la Justice. C'est une entreprise fédérale-provinciale. Le personnel du Centre travaille dans les locaux de Statistiques Canada mais ses orientations politiques, ses directives lui viennent d'un groupe de fonctionnaires fédéral-provinciaux qui ont des responsabilités dans le domaine de la justice, pas seulement du côté criminel mais également du côté du droit civil.

Nous avons fini par déterminer que le meilleur moyen d'améliorer la qualité des statistiques pour nous permettre de mieux comprendre l'évolution de notre système de justice, était de faire confiance aux ministères provinciaux sur qui repose une grande partie des responsabilités du système et qui sont d'ailleurs appuyés par des organismes fédéraux comme la GRC et les services correctionnels. Si l'on considère la situation à plus long terme, un des problèmes dans ce pays c'est que certaines provinces s'intéressaient plus que les autres aux statistiques, certaines avaient pris l'initiative et mis sur pied toutes sortes de programmes, sans trop penser à la nécessité de comparer leurs statistiques aux statistiques nationales. Ce sont des problèmes sur lesquels nous avons commencé à travailler. Des groupes de techniciens mettent sur pied des programmes de cueillette de statistiques et à ce sujet, le rapport publié par le Centre sur les services correctionnels, l'évolution de ces services, non seulement dans le secteur fédéral mais également dans les provinces, ce rapport est probablement devenu un classique à cause des informations de base qu'il contient sur le personnel, sur les arrivées de détenus, sur la situation des détenus en général. C'est déjà une base pour l'avenir car jusqu'à présent il y a certainement des informations de base qui nous manquaient si nous voulons comparer ce qui se passe d'une année à l'autre, déterminer quelles sont les tendances, l'évolution du système, quels effets une législation donnée aurait sur la réalité.

[Texte]

• 1635

So I think there is a better awareness of the need for this. I think it is shared not only by departments in Ottawa but by the provinces as well. Some resources have been affected by this; some staff have been recruited; and I think this is going ahead.

Mr. Chairman, if I may—hopefully I am not speaking out of turn—maybe at some point the committee might be interested in inviting the Director of the Centre for Judicial Statistics to come before the committee and talk about these programs: how they are going about it, what their priorities are, what their problems are, and what we can all expect to get out of their activities.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman.

My final question is on the question of prosecution of RCMP wrongdoings. The minister will no doubt be aware of a submission by the Canadian Civil Liberties Association late in January on the subject, a concern that there be proceedings and discouragement, and disappointment with the prospect that since the previous minister did not choose to take this route, the current minister should be bound to make the same decision. I wonder if you would comment, if you have given any further thought to this, if we can expect to see some action on this important question.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, some of the prosecutorial decisions which have had to be made concerning RCMP officers have been made by the federal government; some have been made by several provinces. In fact, there have been some prosecutions in the Province of Quebec, as we read from time to time in the newspapers.

About the decisions made by the federal government—and to be more precise, by my immediate predecessor—I presume these are the ones my hon. friend was asking about—those decisions were made, and it is not the practice and tradition in the Department of Justice to remake decisions which have already been made. I do not think there is any instance—certainly there is none that I know of—in which an Attorney General has remade a decision which has already been made on prosecution; and I do not propose to start a trend of that kind. There would be no end, it seems to me, in law enforcement, if one established a principle like that; if a succeeding Attorney General did not respect the decisions which have been made by his predecessor or predecessors. I regard myself as not having the right to re-examine the facts scrutinized by my predecessor, and I have not done so and I do not propose to do so.

The Chairman: Your time is up, Ms McDonald.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I will now go to Mr. Robinson for 15 minutes.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

Je crois qu'aujourd'hui les besoins sont mieux compris, et ils le sont non seulement des ministères à Ottawa mais également des provinces. Des ressources ont été consacrées à cette entreprise, on a recruté du personnel, je crois que quelque chose se fait.

Monsieur le président, j'espère ne pas m'écarter du sujet, mais je pense que le Comité aurait peut-être intérêt à inviter le directeur du Centre des statistiques judiciaires pour qu'il vienne parler de ces programmes; il pourrait vous expliquer les priorités, les problèmes, les résultats auxquels on peut s'attendre.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président.

Une dernière question à propos des poursuites contre la GRC. Le ministre doit être au courant d'un mémoire de l'Association canadienne des libertés civiles présenté à la fin de janvier. Dans ce mémoire, on décèle un certain découragement face aux événements, une certaine déception car on se dit que puisque l'ancien ministre n'a pas choisi cette voie, le ministre actuel ne reviendra certainement pas sur cette décision. Est-ce que vous avez eu l'occasion de réfléchir à cette question et peut-on s'attendre à certain développement?

M. MacGuigan: Monsieur le président, le gouvernement fédéral a déjà pris certaines décisions relatives à des poursuites contre des officiers de la GRC. Plusieurs provinces ont également pris des mesures. En fait, dans la province de Québec, comme on a l'occasion de le lire dans les journaux de temps en temps, des poursuites ont été entamées.

Quant aux décisions du gouvernement fédéral, et pour préciser, de mon prédécesseur, j'imagine que c'est l'objet de votre question; ces décisions ont été prises et le ministère de la Justice n'a pas pour habitude de revenir sur des décisions qui ont déjà été prises. Que je sache, il n'est jamais arrivé à un procureur général de revenir sur une décision relative à des poursuites. Je n'ai pas l'intention de lancer la mode de ce genre de chose. Il me semble que si un procureur général ne respectait pas les décisions de son prédécesseur, ou de ses prédécesseurs, ce serait ouvrir la porte à d'interminables abus. Je considère que je n'ai pas le droit de revenir sur les faits qui ont été établis par mon prédécesseur; je ne l'ai pas fait je n'ai pas l'intention de le faire.

Le président: Madame McDonald, votre temps est écoulé.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président.

Le président: Je donne maintenant la parole à M. Robinson; quinze minutes.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Merci, monsieur le président.

[Text]

I note, Mr. Minister, from the statement you have given us today, that your department has not been able to stay within the so-called 6 and 5 guidelines. In fact, the increase of your department's budget is some 11.8%. Would it be fair to say that the increase in the budget, and being unable to maintain the 6 and 5, is because of the numerous new programs that are being instituted by your department through the legislation that has been passed? If that is the case, could you give us some indication of the cost involved—that is, assuming that a costing has been made—for each of the pieces of legislation that you have mentioned, starting with the garnisheeing and attachment and pension diversion act, the Criminal Code amendments, the Young Offenders Act, the Access to Information Act, the Privacy Act, and the Canadian Human Rights Act? Do you have any special costing for each of those programs?

Mr. MacGuigan: I think I will ask the deputy to reply to this question, since they refer to matters more in his purview than mine.

Mr. Tassé: Mr. Chairman, on the question of the increases, of course, in terms of the salary increases to the staff, those are bound by the 6 and 5 guidelines.

• 1640

In terms of our operational increase, it will be increased, as projected here, on a continuing basis, also with this restricted 6%. There were increases in the staff, which accounts for the larger number, in terms of the totality of the figures, and the minister has already indicated that 114 new positions have been added, and about half them, 54, being added because of the coming into force of the Charter of Rights and Freedoms. Also a number of position, five, were . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I have not asked you about the Charter of Rights and Freedoms yet. I asked you about all these other acts. I am going to come to the Charter of Rights and Freedoms next.

Mr. Tassé: Yes. I was just about to say, Mr. Robinson, that there were a number of positions we required for the setting up of a new section on information and privacy law. We have created a unit to assist other departments in being ready in response to the new legislation regarding access to government information and privacy. That accounts for a number of positions. Also there are 27 positions that we needed, because of workload increase, especially in the regional offices. Our department, in effect, responds to the activities of other departments, to a large degree. If the RCMP and other inspection services, attached to the government, are coming to us we have to respond to their requests. Hence, 27 additional positions.

We have established a small planning unit in the department, to better manage our whole organization and that accounts for five positions. The setting up of Canada Post and the strengthening of their legal unit there, also resulted in 10 additional positions. So all these together are additional

[Translation]

Monsieur le ministre, dans la déclaration que vous nous avez faite aujourd'hui, je constate que votre ministère n'a pas réussi à s'en tenir aux directives des 6 et 5 p. 100. Au contraire, le budget de votre ministère augmente d'environ 11.8 p. 100. Peut-on dire que cette augmentation de votre budget qui fait que vous n'avez pas réussi à rester à l'intérieur des 6 et des 5 p. 100 vient des nombreux nouveaux programmes qui ont été mis sur pied par votre ministère pour donner suite aux lois qui ont été adoptées? Dans ce cas, pouvez-vous nous donner une idée des coûts que cela représente, si toutefois ces coûts ont été établis, pour chaque loi que vous avez citée, c'est-à-dire la Loi sur la saisie-arrêt et la distraction de pensions, la Loi modifiant le code criminel, la Loi sur les jeunes contrevenants, la Loi sur l'accès à l'information et la Loi sur la protection des renseignements personnels enfin, la Loi canadienne sur les droits de la personne. Connaissez-vous les coûts de chacun de ces programmes?

M. MacGuigan: Je vais demander au sous-ministre de répondre à cette question car cela relève plus de lui que de moi.

M. Tassé: Monsieur le président, pour ce qui est des augmentations, les augmentations de salaires du personnel restent dans les limites des directives des 6 et 5 p. 100.

Quant à l'augmentation de nos dépenses de fonctionnement, comme vous pouvez le constater dans ces projections, elle reste également dans le cadre de 6 p. 100. Nous avons engagé du personnel nouveau, c'était à l'origine de l'augmentation des totaux, et le ministre vous a déjà expliqué que 114 nouveaux postes avaient été créés, dont la moitié environ, 54, à cause de l'entrée en vigueur de la Charte canadienne des droits et libertés. Il y a également un certain nombre de postes, cinq . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je ne vous ai pas encore parlé de la Charte canadienne des droits et libertés. Je vous ai posé la question à propos de toutes ces autres lois. Je viendrai plus tard à la Charte canadienne des droits et libertés.

M. Tassé: Oui. Comme j'étais sur le point de le dire, monsieur Robinson, nous avons eu besoin d'un certain nombre de postes nouveaux pour créer un nouveau service lié à la Loi sur l'accès à l'information et à la Loi sur la protection des renseignements personnels. Nous avons créé un service pour aider les autres ministères à se préparer aux répercussions de ces deux nouvelles lois. C'est la raison d'être d'un certain nombre de ces postes. Nous avons également eu besoin de 27 postes supplémentaires à cause d'une augmentation de notre charge de travail, en particulier dans les bureaux régionaux. En fait, notre ministère doit être sensible aux besoins des autres ministères dans une très large mesure. Si la G.R.C. et les autres services d'inspection liés au gouvernement nous le demandent, nous devons faire suite à leur demande. Donc, 27 postes supplémentaires.

Nous avons également créé une petite unité de planification à l'intérieur du ministère pour mieux gérer l'ensemble de notre organisation, et pour cela, cinq nouveaux postes. La création de Postes Canada et l'augmentation de leur service juridique a également nécessité dix postes supplémentaires. Voilà donc

[Texte]

resources that we needed to do the job that we are mandated to do, which are above the 6% increase that I have been referring to, because they are additional positions that . . .

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): As far as employees are concerned, you have been following the restrictions of the 6 and 5 program.

Mr. Tassé: It applies across the board, Mr. Robinson, the 6 and 5.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): We all know that the government gets criticized all the time for overspending or waste, and spending far too much money, and everybodys says, well, cut your spending. But here we have a whole host of new programs, that apparently people want, and they are all lobbying for and wanting, and they cost money. This is why I am asking the question: How much it is going to cost this year, and how much it is going to cost next year, and have you projected the cost for each of these programs in the future? Obviously, your budget is going to increase dramatically, with all these new programs.

Mr. MacGuigan: May I begin the answer to that, Mr. Robinson, by saying that this ministry can support either side of this equation. If you look at CUIO, you will see an example of an agency that has been able, through good management, to reduce its costs very considerably, and project to do so even more in the future. If you look at the Department of Justice itself, you will see—and you do see—that as a result of huge increases in workload, caused very largely by the new Charter, more than any other single factor, we simply have to respond. The Charter did not exist. Since it was created as a result of government policy and, indeed, the will of Parliament, and for the betterment of Canadians, it is the Department of Justice on whom the responsibility principally falls for all the Charter tasks.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Well, leaving these other acts at the moment and coming to the Charter of Rights and Freedoms, have we costed out what the cost will be to your department, in dealing with the Charter of Rights and Freedoms, not only from the civil point of view but also the criminal point of view?

Mr. MacGuigan: Mr. Deputy Minister.

Mr. Tassé: The only cost, Mr. Robinson, I can share with you at this time, is the additional salary increases that are needed for these positions that I have been referring to, which amount to \$3 million. Also, in addition to that amount, there is a fund that has been created called the human rights fund. This fund, for example, has been used to assist in the holding of, by the judiciary, seminars on the Charter. That fund is made up of \$500,000.

• 1645

Now, we are not in a position to say what the other costs are, if they are . . .

[Traduction]

toutes les ressources supplémentaires dont nous avons besoin pour accomplir la tâche qui nous avait été confiée et c'est la raison pour laquelle nous avons dépassé la limite de 6 p. 100; en effet, il s'agit de postes supplémentaires qui . . .

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Mais pour ce qui est des employés, vous vous en êtes tenus strictement au programme des 6 et 5 p. 100.

M. Tassé: Effectivement, en règle générale, nous avons respecté les limites des 6 et 5 p. 100.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Nous savons tous que le gouvernement est sans cesse critiqué, qu'on lui reproche de trop dépenser ou de gaspiller et que tout le monde réclame une limitation des dépenses. Or, voilà toute une série de programmes nouveaux, des programmes que la population souhaitait apparemment, que tout le monde avait réclamés, et qui coûtent de l'argent. C'est pour cette raison que je vous pose la question: combien en coûtera-t-il cette année, combien en coûtera-t-il l'année prochaine, avez-vous cherché à déterminer les coûts de chacun de ces programmes pour l'avenir? De toute évidence, votre budget va devoir augmenter considérablement à cause de tous ces nouveaux programmes.

M. MacGuigan: Je peux vous dire dès le départ, monsieur Robinson, que ce ministère peut défendre l'une et l'autre partie. Prenez l'exemple du Centre d'information sur l'unité canadienne, voilà un organisme, qui grâce à de bonnes méthodes de gestion, a réussi à réduire ses coûts d'une façon considérable et qui a l'intention d'aller encore plus loin. Si vous prenez le ministère de la Justice, vous constatez, c'est exact, qu'une énorme augmentation de la charge de travail provenant pour une large part de l'entrée en vigueur de la nouvelle charte, nous a obligé à réagir. La charte n'existait pas. C'est l'oeuvre d'une décision politique du gouvernement, l'instrument de la volonté du Parlement, elle est là pour améliorer le sort des Canadiens et c'est au ministère de la Justice de mener à bien la plupart des tâches exigées par la charte.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Eh bien, oublions ces autres lois pour l'instant et venons-en, justement, à la Déclaration canadienne des droits et libertés. Est-ce que nous savons combien il en coûtera à votre ministère de faire respecter la Déclaration canadienne des droits et libertés, pas seulement dans le domaine civil, mais également dans le domaine criminel?

M. MacGuigan: Monsieur le sous-ministre.

M. Tassé: Monsieur Robinson, le seul coût dont je puisse vous parler pour l'instant, ce sont les nouveaux salaires qui correspondent à ces nouveaux postes dont je vous ai parlés, et qui s'élèvent à \$3 millions. En plus de cette somme, un fonds a été créé, le fonds des droits de la personne. Il doit servir, il a déjà servi d'ailleurs, à organiser des séminaires judiciaires sur la charte. Ce fonds s'élève à \$500,000.

Quant aux coûts, nous ne sommes pas en mesure de dire s'ils . . .

[Text]

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Do you see this figure of \$3 million increasing in the future, as people begin to use the charter of rights to a greater extent? For instance, at the present time, it seems every litigant is using it as some sort of defence mechanism to bolster his case or to fight his case, whether it is a criminal matter or a civil matter.

Mr. Tassé: I can only speculate, Mr. Robinson, because I do not know exactly what will happen in the courts in the coming months. On the basis of the experience we have had so far, if I were asked to make a projection, I would say the level of resources we have for the Charter will probably stay generally at that level.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): You have indicated the department will be playing a role in implementation of the Charter at the federal level, and you have indicated there will be a review of all federal legislation, regulations, directives, guidelines and so on, including federal programs. Has this been costed? Have you any idea what this review is projected to cost and how long it will take?

Mr. Tassé: Most of this review, Mr. Robinson, has been undertaken by the staff we already have and the additional staff the minister has referred to so far. We have considered, for example, that the work done by the lawyers attached to departments with respect to the Charter was part and parcel of their jobs vis-à-vis these departments. But responding to your question more specifically, we have not tried to cost the time spent by every lawyer working on the Charter so that I could be in a position to tell you we have spent so many hours or we worked that much. We are not in the department on a time-keeping basis.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I note a high priority is given to the continuing review of the Criminal Code and the criminal law of Canada; and your statement indicates, Mr. Minister, that some 50 projects are in the mill at the present time. I suppose they are mostly under the Law Reform Commission. Is it possible to obtain a list of these projects and maybe something about them, or have they reached that stage of advancement so far?

Mr. Tassé: Yes, Mr. Chairman, we could provide the committee with a list of these projects. Some are being undertaken directly by the commission with our assistance and assistance of other agencies, and some are being undertaken in the department itself. But, yes, we could provide a list of these projects.

The Chairman: Just send the documents to the clerk, and the documents will be distributed.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): This leads me into asking you what the Law Reform Commission is working on at the present time that might be helpful to us; some of the matters that are most current, such as pornography on pay-TV, pornography generally, prostitution and these kinds of things that we have been discussing in the Justice committee. Are they, in fact, working in consort with what we are trying to do; and can we expect to receive some assistance from the

[Translation]

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Pensez-vous que ce chiffre de \$3 millions soit susceptible d'augmenter lorsque les gens prendront l'habitude d'invoquer la Charte des droits? Par exemple, on dirait qu'en ce moment, dans chaque affaire qui passe devant les tribunaux, tout le monde essaie de s'en prévaloir, qu'il s'agisse d'une affaire criminelle ou civile.

M. Tassé: Je ne peux que conjecturer à ce sujet, monsieur Robinson, car je ne sais pas comment la situation évoluera devant les tribunaux au cours des mois à venir. Mais d'après ce qu'on a vu jusqu'à présent, il est probable que les ressources dont nous avons besoin actuellement pour appliquer la Charte se maintiendront à peu près au même niveau.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Vous avez dit que le ministère jouerait un rôle dans l'application de la Charte au niveau fédéral et vous nous avez dit que toutes les lois, tous les règlements et toutes les directives fédérales devaient être révisés, y compris les programmes fédéraux. En connaît-on les coûts? Avez-vous une idée du coût de ces révisions et du temps qu'il faudra pour les mener à bien?

M. Tassé: Monsieur Robinson, ces révisions ont déjà été amorcées par le personnel que nous avons déjà et par le personnel nouveau dont le ministre vous a parlé. Nous avons considéré que le travail fait par les avocats des ministères au sujet de la Charte comme partie intégrante de leurs tâches au sein de ces ministères. Mais pour répondre à votre question avec plus de précision, nous n'avons pas essayé de déterminer la valeur du temps consacré par chaque avocat à la Charte si bien que nous ne pouvons pas vous dire combien d'heures ont été consacrées à ce travail. Nous n'avons pas un horaire à ce point précis au ministère.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je vois que vous attachez une très haute priorité à la révision du Code criminel et du droit pénal au Canada. Monsieur le ministre, dans votre déclaration, vous dites qu'une cinquantaine de projets sont en préparation à l'heure actuelle. J'imagine qu'ils relèvent dans la plupart des cas de la Commission de réforme du droit. Pourriez-vous nous soumettre une liste de ces projets, avec peut-être des notes explicatives; ou bien n'en êtes-vous pas encore là?

M. Tassé: Certainement, monsieur le président, nous pouvons vous soumettre une liste de ces projets. Certains d'entre eux ont été entrepris directement par la Commission avec notre aide et avec l'aide d'autres organismes; certains sont l'oeuvre du ministère même. Quoi qu'il en soit, nous pouvons certainement vous en fournir la liste.

Le président: Eh bien, vous n'avez qu'à envoyer les documents au greffier qui se chargera de les distribuer.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Cela m'amène à vous demander sur quoi la Commission de réforme du droit travaille actuellement; c'est peut-être quelque chose qui pourrait nous être utile. Les problèmes les plus actuels, comme la pornographie à la télévision payante, la pornographie en général, la prostitution, ce genre de choses dont nous avons discuté au Comité de la justice. Est-ce que la commission s'intéresse à des sujets auxquels nous nous sommes intéressés;

[Texte]

Law Reform Commission with regard to these matters of concern?

Mr. MacGuigan: I guess there is no one here from the Law Reform Commission at the moment. Certainly, the department is working very actively on both those fields, pornography and prostitution.

Memory does not serve me to recall whether or not the Law Reform Commission has projects actively underway. In the pornography area, I think they do have the duty of completing their earlier work. They published a working paper some years ago. I do not think they have ever published a final report on that, but I do not know whether or not they are actively pursuing that. Perhaps the hon. member could ask that question of the Law Reform Commission when they come before the committee.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I will, indeed. I was speaking to the chairman of the Law Reform Commission as recently as last evening. I did not get too much information as yet, but I am sure Mr. Muldoon will be wanting to provide us with adequate information.

Mr. Minister, I realize the Law Reform Commission pretty well is its own master in that it sets up the items it wishes to discuss, investigate and do research on.

• 1650

Is there not some way that the minister can ask the Law Reform Commission to take a look at some of the current problems we have to deal with so that we do not have to sort of recreate the wheel and we will have the benefit of their expertise and their research expertise to look into some of the matters that are of great concern to us, looking at it from the criminal law point of view, which they apparently are looking at it from at present.

Mr. MacGuigan: The Law Reform Commission is very fully occupied with the five-year criminal law review. They have a lot of early deadlines in this area and I hope will meet them all. Of course, the Law Reform Commission's schedule is integrated into that of the department for its subsequent consideration of the same issues. If there were particular issues on which hon. members wanted the views of the Law Reform Commission, I would be pleased to let them know about that; but I would rather hesitate to distract them from the duties that I have already given them in effect, or that previous ministers have given them, by giving them more obligations than they are perhaps able to handle.

I do have here the list of their present studies. We can photocopy this immediately and hand it over to hon. members so we will have that done in the course of this meeting. It indicates where they stand with respect to their present schedule.

The Chairman: Last question.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): I wonder, Mr. Chairman, if this might be added as an appendix to today's minutes?

[Traduction]

bref, pouvons-nous nous attendre à de l'aide de la part de la commission?

M. MacGuigan: Je crois qu'il n'y a personne de la Commission de réforme du droit parmi nous. En tout cas, le ministère travaille très activement sur ces deux questions, la pornographie et la prostitution.

Je ne me souviens pas si la Commission de réforme du droit travaille actuellement sur l'une de ces questions. Pour ce qui est de la pornographie, je crois qu'il lui reste à terminer ce qu'elle a commencé. Il y a quelques années, elle avait publié un document de travail à ce sujet. Je ne pense pas qu'un rapport définitif ait été publié depuis lors, mais je ne sais pas s'il est en préparation. L'honorable député pourrait peut-être poser cette question aux membres de la Commission de réforme du droit lorsqu'ils comparaitront.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Je n'y manquerai pas. Hier soir encore, je parlais au président de la Commission de réforme du droit. Pour l'instant, je n'ai pas encore obtenu beaucoup d'information, mais je suis certain que M. Muldoon se fera un plaisir de nous donner tout ce que nous souhaitons.

Monsieur le ministre, je sais bien que la Commission de réforme du droit organise ses travaux de recherche et ses enquêtes comme elle l'entend.

Est-ce que le ministre ne pourrait pas demander à la Commission de réforme du droit de jeter un coup d'oeil sur la liste des sujets qui nous occupent actuellement, cela nous éviterait peut-être de réinventer la roue et nous pourrions ainsi profiter de son expertise et de ses recherches en droit pénal, puisque apparemment, c'est l'optique dans laquelle elle étudie les choses actuellement.

M. MacGuigan: La Commission de réforme du droit s'occupe très activement de la révision quinquennale du droit pénal. Elle est pressée par plusieurs dates limites très prochaines, et j'espérais qu'elle réussira à les respecter toutes. Bien sûr, le calendrier de la Commission de réforme du droit est intégré à celui du ministère lorsque les deux sont appelés à étudier les mêmes problèmes. Si les honorables députés s'intéressent aux opinions de la Commission de réforme du droit sur certains sujets particuliers, je me ferai un plaisir de l'en informer. Cela dit, je ne tiens pas à la distraire des tâches que je lui ai moi-même, pour ainsi dire, confiées, ou que mes prédécesseurs lui ont confiées, en lui imposant des obligations dont elle ne réussiraient peut-être pas à s'acquitter.

Cela dit, j'ai ici une liste des sujets qu'elle étudie. Nous pouvons la photocopier immédiatement et la distribuer aux honorables députés avant la fin de cette séance. Vous y verrez dans quelle mesure elle a pu respecter son calendrier.

Le président: Dernière question.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le président, peut-on annexer cette liste à notre compte rendu d'aujourd'hui?

[Text]

The Chairman: Okay? Agreed by the members. So ordered.

Mr. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): My last question, Mr. Minister, will be in regard to the victims of crime, which is a very, very important topic, and I wish I had more time to discuss it.

You have indicated that there is a federal-provincial task force looking into various aspects of this. Who are the members of this task force? What provinces are involved in it? What were the terms of reference that it was given to become involved in this whole question of victims of crime? Although it states that the report would be available in the spring, do we have a deadline for it and will it be presented to the justice committee for consideration?

Mr. MacGuigan: I will ask our counsel, Dan Préfontaine, who has just come from a meeting of this group, to give you a report.

I just want to say that I think there are few issues that are more important at the law today than questions involving victims. Many of these issues involve women, but not exclusively. My concern over the question of impaired driving is also an example of the concern that I feel for victims. I think we have to address this very seriously. I will be giving it a lot of attention in the coming months.

I would ask Mr. Préfontaine to report on where this federal-provincial study is at the moment.

Mr. D.C. Préfontaine (Acting Assistant Deputy Minister, Policy and Planning Branch, Department of Justice): Very quickly, Mr. Chairman, the Federal-Provincial Task Force on Justice for Victims of Crime was created by the ministers who were at the Federal-Provincial Conference of Ministers Responsible for Criminal Justice in December 1981. The task force was chaired by Mr. Don Sinclair, who is the former deputy provincial secretary for justice of the Province of Ontario. There are two federal representatives: Mr. Chris Nuttall, the Assistant Deputy Minister in the Ministry of the Solicitor General, and myself, from the Department of Justice, representing the federal government.

There is representation from almost every province, some with observer status because they have not been in a position to attend and participate because of restraints on provincial budgets.

We have arrived at a point in the last two days where we have all the basic background material that we require and we have a general feeling of the kinds of recommendations that we are going to make. So, speaking on behalf of Mr. Sinclair, and myself as a member of the task force, we feel that we should be in a position to report to ministers by June 1, which is our scheduled deadline. We will be actively writing this report in the next month. It will be a lot lengthier than we thought, and it may require some revision.

[Translation]

Le président: D'accord? Les membres du Comité sont d'accord.

M. Robinson (Etobicoke—Lakeshore): Monsieur le ministre, ma dernière question porte sur les victimes du crime, c'est un sujet particulièrement important et je regrette que nous ne disposions pas de plus de temps pour en discuter.

Vous nous avez dit qu'un groupe de travail fédéral-provincial étudiait actuellement les différents aspects de ce problème. Qui sont les membres de ce groupe? Quelles sont les provinces qui y participent? Quel mandat a été confié à ce groupe chargé d'étudier les problèmes des victimes du crime? Je sais qu'un rapport doit être déposé au printemps, mais a-t-on imposé une date limite et ce rapport sera-t-il déposé auprès du Comité de la justice?

M. MacGuigan: Je vais demander à notre conseiller juridique, Dan Préfontaine, qui vient d'assister à une réunion de ce groupe, de vous faire un rapport.

Mais auparavant, je tiens à vous dire qu'il y a peu de problèmes juridiques à l'heure actuelle qui soient aussi importants que celui des victimes. Très souvent, il s'agit de femmes, mais pas exclusivement. Quand je pense aux victimes, je m'inquiète également des problèmes posés par la conduite en état d'ivresse. Je pense qu'il faut s'y attaquer de façon très sérieuse. En tout cas, j'ai l'intention de m'en occuper très activement au cours des mois à venir.

Maintenant, je vais demander à M. Préfontaine de vous faire un rapport sur ce groupe d'étude fédéral-provincial.

M. D.C. Préfontaine (sous-ministre adjoint suppléant, Planification de la politique, ministère de la Justice): Voici un bref résumé, monsieur le président; le groupe de travail fédéral-provincial sur la justice pour les victimes du crime a été mis sur pied par les ministres qui assistaient à la Conférence fédérale-provinciale des ministres responsables de la justice répressive en décembre 1981. M. Don Sinclair, l'ancien sous-secrétaire provincial à la Justice de l'Ontario, fut chargé de présider ce groupe. Les deux représentants fédéraux sont M. Chris Nuttall, sous-ministre adjoint du ministère du Solliciteur général et moi-même, qui représente le ministère de la Justice.

Pratiquement toutes les provinces assistent à ces réunions, certaines d'entre elles à titre d'observateur car des restrictions budgétaires provinciales les ont empêchées de participer à part entière.

Depuis deux jours, nous avons réuni la documentation nécessaire et nous nous sommes fait une idée suffisamment précise des recommandations que nous voulons faire. Par conséquent, au nom de M. Sinclair et en mon nom personnel, je peux vous dire que nous devrions être en mesure de faire un rapport aux ministres d'ici le 1^{er} juin, notre date limite. Nous allons rédiger ce rapport au cours du mois qui vient; il sera beaucoup plus long que nous le pensions au départ, et il exigera peut-être certaines révisions.

[Texte]

• 1655

There are so many aspects to it. There are the considerations that have to be given to the health and welfare committee report on family violence, and the Ontario report on family violence.

We have had the very close co-operation and participation of most of the provinces in this exercise. It is a collaborative effort and there are many things, including several amendments to the Criminal Code, that could be suggested: policies that will have to be changed in the administration of justice at the provincial level and the way that the police apply the law. That would mean in relation to wife assault, child abuse, sexual assault cases; finding ways and means to assist the victim as a witness by making it easier for him to appear, having a recall system. With the co-operation of the provinces we have made available a small amount of money to try out some new ideas, such as the project in Windsor, Ontario, the Hiatus House, where there is a witness victim assistance program. The ministry of the Solicitor General in London, Ontario have tried a domestic intervention crisis centre kind of approach. Winnipeg has a restitution project. There is a series of these kinds of things, which are all trying to favour assisting the victim in the system.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: Mr. Chairman, as we go through the estimates we find that one of the prevailing scams that has been worked on sometimes unwitting ministers by the bureaucracy is the attempt to get around the 6 and 5 provisions by putting in for people continuing to do the same job exactly but having a higher rating in their classification. We are finding this especially in many departments: that people are being elevated in their classification to management positions; to a pretty high degree in some departments.

Yours is one of them. You are doubling the number of your management positions. Why?

Mr. Hnatyshyn: You could hear a pin drop.

Mr. Lawrence: Is this going to take all my time, or shall I go on with another question?

Mr. MacGuigan: I will not be able to reply to that personally, Mr. Chairman, but Mr. Choquette, I think, would be able to speak to that question.

Mr. P. Choquette (Assistant Deputy Minister, Administration, Department of Justice): Mr. Chairman, management of the department is strictly controlled by the Treasury Board; by the control of senior complement positions provided by the Treasury Board. A small number of senior complement positions were accorded to the department in the number of new positions that were in the supplementary estimates for 1982-83 related to the charter, and there may have been one or two more in addition to that that were proportionate to the base accorded. I think our total is in the 140s for the depart-

[Traduction]

La question comporte un si grand nombre d'aspects. Il faut tenir compte du rapport du Comité de la santé et du bien-être social sur la violence dans la famille, et du rapport de l'Ontario sur le même sujet.

Dans ce travail, nous avons bénéficié de la coopération et de la participation active de la plupart des provinces. Il s'agit d'un effort de collaboration et plusieurs démarches, dont diverses modifications à apporter au Code criminel, pourraient être proposées: il faudra modifier des politiques dans l'administration de la justice au niveau provincial ainsi que la façon dont la police applique la loi, en matière de sévices contre les épouses, contre les enfants maltraités, et d'agressions sexuelles, en trouvant des moyens d'aider la victime à comparaître comme témoin, en lui facilitant les choses, en ayant un système de rappel. Grâce à la coopération des provinces, nous avons pu fournir une petite somme afin de mettre à l'essai de nouvelles idées, telles que le projet à Windsor, en Ontario, *Hiatus House*, où l'on trouve un programme visant à aider la victime à témoigner. Le ministère du Procureur général à London en Ontario a essayé la méthode de centre d'intervention dans les crises de ménage. Winnipeg a un programme de réparation des victimes. Il y a donc toute une gamme de programmes visant à aider les victimes.

Le président: Merci beaucoup.

Monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Monsieur le président, dans le cadre de notre examen des prévisions budgétaires, nous constatons que l'une des combines dont semblent être victimes des ministres parfois sans méfiance, c'est le fait pour les fonctionnaires de contourner les restrictions des 6 et 5 p. 100 en reclassant à un niveau plus élevé le même personnel qui va continuer à faire exactement le même travail. Nous constatons que c'est particulièrement vrai dans de nombreux ministères: que certains voient leur classification relevée à un niveau de gestion; à un niveau très élevé même dans certains ministères.

C'est le cas de votre ministère. Vous doublez le nombre de vos postes de gestion. Pourquoi?

M. Hnatyshyn: On pourrait entendre voler une mouche.

M. Lawrence: Est-ce que la réponse va prendre tout mon temps ou devrais-je passer à une autre question?

M. MacGuigan: Je ne suis pas en mesure de répondre moi-même à cette question, monsieur le président, mais M. Choquette pourrait y répondre.

M. P. Choquette (sous-ministre adjoint, administration, ministère de la Justice): Monsieur le président, le Conseil du trésor contrôle étroitement la direction du ministère, en contrôlant le nombre de postes supérieurs qu'il nous autorise. On a accordé au ministère un petit nombre de postes supérieurs sur les nouveaux postes figurant dans les prévisions supplémentaires de 1982-1983 pour le travail relatif à la Charte des droits, et il y en a peut-être eu un ou deux autres, proportionnels au nombre de base accordé. Je crois qu'au ministère, le nombre total de cadres est de 140, dont les trois

[Text]

ment, which includes the top three levels of the five-level LA group and the EXs of the department.

Mr. MacGuigan: But is this a doubling of management positions, Mr. Choquette?

Mr. Choquette: No, sir.

Mr. MacGuigan: What is it? What kind of increase is it?

Mr. Lawrence: You had five, and now it is ten. Is that not double?

Mr. Choquette: The 140-some relate to the senior complement, including senior legal officers and EX complement. There has been created within the public service a senior management category as well that has identified executive officers and members of the management group.

The five-to-ten is a small representation of the total management cadre of the department. The management cadre is in fact in the 140s. What we have as executives shown in the estimates is EX and SMs of the public service.

Mr. Lawrence: This increase: Are these people who are coming from within the department, or are they people coming from outside?

Mr. Choquette: These are from within the department. The SMs are conversions of other positions within the department; the conversion of the management groups at the AS-8 level to SM; at the senior PE, to SM as well.

• 1700

Mr. Lawrence: Okay. On another subject, I find really, Mr. Minister, if I may say so, that your statement to us today is pretty barren and devoid of any specifics at all. I must also say to you that that fits in with the general image and reputation of being the minister of one of the most lethargic and slow-moving departments in the government, really, in all sorts of ways.

For instance, you throw in a token paragraph on divorce, and you end up by saying:

There are many options we need to consider in this area and I hope to be able to make proposals for the sort of reform best attuned to the wishes and expectations of the majority of Canadians.

You really need a new speech writer, sir, if I may say so.

When do you expect to make decisions for reform of divorce in this country? Are you going to be dealing with the time element of how long it takes? Are you going to be dealing with the question of whether people actually are going to have to appear in court or whether it is even going to remain in court? What, especially, is the time element as far as these proposals are concerned? Can we pin you down on when you are going to do it?

[Translation]

niveaux supérieurs des cinq niveaux du groupe LA et des EX au ministère.

M. MacGuigan: Avons-nous ainsi doublé le nombre de postes de gestion, monsieur Choquette?

M. Choquette: Non, monsieur.

M. MacGuigan: De combien s'agit-il? De quel genre d'augmentation s'agit-il?

M. Lawrence: Vous en aviez cinq et maintenant vous en avez dix. N'est-ce pas là le double?

M. Choquette: Il y a quelque 140 postes de cadres supérieurs, dont les conseillers juridiques supérieurs et les EX. Il s'est créé à la Fonction publique une catégorie de cadres supérieurs, dont les directeurs et les membres du groupe de la gestion.

Le rapport de cinq à dix ne représente qu'une petite partie du nombre total de cadres au ministère. L'effectif des cadres est en fait de 140. Les cadres qui figurent dans les prévisions budgétaires sont inscrits comme EX et SM de la Fonction publique.

M. Lawrence: Cette augmentation tient-elle au personnel propre du ministère ou aux employés de l'extérieur?

M. Choquette: Il s'agit d'employés du ministère. Les SM occupaient auparavant des postes qui ont été convertis au sein même du ministère; la conversion des postes de gestion du niveau AS-8 en SM; il en est de même des postes de PE principal.

M. Lawrence: Très bien. Passons maintenant à autre chose, je constate, monsieur le ministre, si vous voulez bien me permettre de le dire, que vraiment, votre déclaration d'aujourd'hui est assez stérile et vide de toute précision. Je me dois également de vous dire que cela cadre tout à fait avec l'impression générale et la réputation que vous avez de diriger l'un des ministères les plus léthargiques et les plus lents du gouvernement, et ce de toutes sortes de façons.

Par exemple, vous insérez un paragraphe sur le divorce, parce qu'il le faut, et vous terminez en disant:

Les solutions envisageables sont nombreuses, et j'espère être bientôt en mesure de proposer une réforme de nature à répondre aux vœux de la majorité des Canadiens.

Il vous faudrait vraiment un nouveau rédacteur de discours, monsieur, si vous voulez bien me permettre de vous le dire.

Quand pensez-vous prendre des décisions en vue d'une réforme des lois du divorce dans ce pays? Avez-vous une idée du temps qu'il vous faudra pour le faire? Allez-vous examiner la question de savoir si les gens doivent vraiment comparaître devant le tribunal ou même si le divorce doit rester une procédure judiciaire? Plus particulièrement, combien de temps faudra-t-il pour présenter ces propositions? Pouvez-vous nous donner un délai?

[Texte]

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, what I need is not a new speech writer, but a new opposition. Again we come back to the termination of the present session. I will be ready to present legislation in this area when the House resumes. It will be the No. 1 priority of this minister and this department in the new session. It will cover all current aspects of the divorce problem.

Mr. Lawrence: Okay. The Canadian Unity Information Office is something that I suspect is still a hangover from your predecessor, that you probably would be just as glad to get rid of, but I notice that there are some very major increases in the spending projections for that information office. For instance, the transportation and communications expenditures increases by 200%. I am sure there is a valid reason for it. Could we have that reason?

Mr. MacGuigan: I will be happy to ask the executive director, Mr. Dan Gagnier to explain that. But I want to say that this is against a background of continuing decreases in budgetary expenses as a result of the banishment of Mr. Gagnier.

Mr. Lawrence: That is a propaganda item which has been decreased; everything else is up. For instance, rentals are up 150%. Can we hear the reasons for these, Mr. Gagnier?

Mr. D. J. Gagnier (Executive Director, Canadian Unity Information Office): One of the reasons is related to the fact that in previous budgetary estimates, there was a lumping of all kinds of items under the general rubric of information activities. What we have tried to do is simply to pull all those out and say, Fine, if we are involved in a number of activities, what is the transportation cost? What are we paying in order to get around this country and get involved in, whether it be a promotion or a public relations event. We have pulled it out, and have tried to be very accurate in estimating what the transportation costs and the rental costs are going to be.

Mr. Lawrence: In the old estimates last year when we went through them, they were all classified in exactly the same classifications we have in the new ones. They were not lumped in, or dumped in, with anything else.

Mr. Gagnier: All I can say, Mr. Lawrence, is . . .

Mr. Lawrence: I mean, I can give you the actual figures if you want, but I do not want to take up any more time than is necessary.

How would you like to go back to your estimates then and come up with . . . well, you will see that transportation and communication is a pretty large figure, and it is doubled; 200%. Rental is up 150%. I think we are entitled to ask and to get answers from you on that. Maybe you could come back then, could you?

[Traduction]

M. MacGuigan: Monsieur le président, ce dont j'ai besoin, ce n'est pas d'un nouveau rédacteur de discours, mais bien d'une nouvelle Opposition. Nous revenons encore une fois à la fin de la présente session. Je serai prêt à présenter un projet de loi lorsque la Chambre reprendra ses travaux. Ce sera ma grande priorité comme ministre tout comme celle de mon ministère au cours de la nouvelle session. Le projet de loi portera sur tous les aspects à l'ordre du jour du problème du divorce.

M. Lawrence: Très bien. Le Centre d'information sur l'unité canadienne est, j'en ai bien l'impression, quelque chose que vous laissez votre prédécesseur et dont vous seriez probablement fort heureux de vous débarrasser, pourtant je constate que vous prévoyez des augmentations assez considérables dans vos prévisions pour ce centre. Par exemple, les dépenses au chapitre des transports et des communications augmentent de 200 p. 100. Je suis persuadé qu'il y a une bonne raison à cette augmentation. Pouvons-nous savoir cette raison?

M. MacGuigan: Je serai heureux de demander au directeur général, M. Dan Gagnier, de vous l'expliquer. Toutefois, je tiens à dire qu'il ne faut pas oublier la diminution des dépenses budgétaires qui se poursuit à la suite du bannissement de M. Gagnier.

M. Lawrence: Il s'agit là d'un crédit de propagande qui a été diminué; tout le reste a augmenté. Par exemple, les locations ont augmenté de 150 p. 100. Pouvons-nous savoir pourquoi, monsieur Gagnier?

M. D. J. Gagnier (directeur général, Centre d'information sur l'unité canadienne): C'est notamment parce que par le passé, dans les prévisions budgétaires, on réunissait sous la rubrique générale d'activités d'information toutes sortes de dépenses. Ce que nous avons tenté de faire, c'est de présenter une ventilation en nous disant, parfait, si nous participons à plusieurs activités, quels sont les coûts de transport? Que versons-nous afin de nous déplacer dans le pays, qu'il s'agisse d'une promotion ou d'une activité de relations publiques. Nous avons donc isolé ces dépenses, en tentant d'être très précis dans notre projection des frais de transport et des frais de location.

M. Lawrence: Dans les anciennes prévisions budgétaires de l'an dernier, lorsque nous les avons examinées, tout figurait exactement dans les mêmes catégories que ce que nous avons dans les nouvelles prévisions budgétaires. Ces sommes n'étaient pas additionnées à ou incluses dans quoi que ce soit d'autre.

M. Gagnier: Tout ce que je puis dire, monsieur Lawrence, c'est . . .

M. Lawrence: Je puis vous donner les chiffres réels, si vous le souhaitez, mais je ne veux pas prendre plus de temps que nécessaire.

Aimeriez-vous reprendre vos prévisions budgétaires et nous donner . . . Vous pouvez voir que les frais de transport et de communication sont assez importants, ils ont doublé; 200 p. 100. La location a augmenté de 150 p. 100. Je crois que nous avons le droit de vous interroger et d'obtenir des réponses à ce sujet. Peut-être pourriez-vous revenir ensuite, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. Gagnier: I could come back to you on that. But I would like to point out that what we have done, over and above the estimates reflected in the expenditure plan, is that, since that has been submitted, on an ongoing review process, we have been looking at our expenditures for the coming year. There are further cuts; there are updates on our budget for the coming year. We have tried to reflect in a very straightforward and direct manner what the transportation costs will be related to specific activities of the centre and projected for 1983-84.

Mr. Lawrence: I do not want to be harsh on you but that is bureaucratic gobbledegook as far as the average citizen is concerned, of which I count myself one.

• 1705

In any event, Mr. Minister, on November 22 last in this committee, we had your colleague, the Solicitor General, try to evade some of his responsibilities, I would suggest to you, by indicating that the potential prosecution of Mr. Morrison, the ex-RCMP corporal, under the pseudonym of "Longknife", had been placed directly in your hands for a decision as to whether or not he would be prosecuted or not. Could you tell me when it was placed in your hands?

Mr. MacGuigan: I do not know if I can give you the exact date. Perhaps we can get Mr. Christie back. May I just say with respect to the CUIO, we will attempt to get you the additional information you request, on a priority basis. I would like to say, Mr. Chairman, to Mr. Lawrence, that his most recent questions in the House have produced at least one result; I have since received the first report, if not the first I have ever received then the first for an awfully long time, on this subject. It does not yet contain recommendations, but at least I now have a better picture of where things stand. But I do not recall, I must admit—maybe Mr. Christie does and can give us this information—as to when we first received this and where things now stand.

Mr. D.H. Christie (Associate Deputy Minister, Department of Justice): Yes, Mr. Chairman, the RCMP have been investigating this matter for some months and a very substantial interim report arrived in my office this week. We are looking at that interim report, and I emphasize that it is an interim report. I had a senior officer of the RCMP in my office yesterday, on another matter, and he indicated to me that he and others in the force would like to have a meeting, soon, on that interim report. That meeting should take place within the next week, or 10 days at the most.

Mr. Lawrence: I would just like . . .

The Chairman: You have got one minute.

Mr. Lawrence: All right. Is this the second or third interim report, Mr. Christie?

Mr. Christie: This is the first interim report.

[Translation]

M. Gagnier: Je pourrais communiquer avec vous à ce sujet. Toutefois, je tiens à expliquer ce que nous avons fait, allant plus loin que les prévisions qui figurent dans le plan des dépenses, car depuis que nous avons présenté ce dernier, nous avons entrepris une révision suivie, au cours de laquelle nous étudions nos dépenses pour l'année à venir. Il y aura d'autres réductions; il y a des mises à jour de notre budget pour l'année à venir. Nous avons tenté, d'une façon très directe et très franche, de donner les frais de transport liés à des activités précises du Centre sous forme de prévisions pour 1983-1984.

M. Lawrence: Je ne tiens pas à être trop dur avec vous, mais ce que vous me dites, c'est de la bureaucratie du point de vue du citoyen moyen, dont je suis.

Quoi qu'il en soit, monsieur le ministre, le 22 novembre dernier, ici au comité, nous avions votre collègue, le Solliciteur général, qui a tenté de se soustraire à certaines de ses responsabilités, vous dirais-je, en déclarant que la décision portant sur toute éventuelle poursuite de M. Morrison, l'ancien caporal de la Gendarmerie royale du Canada connu sous le pseudonyme *Longknife*, vous avait été directement confiée. Pouvez-vous nous dire quand on vous l'a confiée?

M. MacGuigan: Je ne sais pas si je peux vous donner la date exacte. M. Christie pourrait peut-être revenir. Puis-je simplement ajouter en ce qui concerne le CIUC, que nous essaierons de vous fournir les renseignements supplémentaires que vous demandez, de façon prioritaire. J'aimerais ajouter, monsieur le président, à l'intention de M. Lawrence, que ses questions les plus récentes en Chambre ont donné au moins un résultat; j'ai depuis reçu le premier rapport, si ce n'est le premier que j'aie reçu à ce sujet, c'est certainement le premier depuis très longtemps. On n'y trouve pas encore de recommandations, mais au moins, j'ai maintenant un meilleur aperçu de la situation. Toutefois, je ne me souviens pas, je dois l'avouer—M. Christie s'en souvient peut-être et pourra nous le dire—quand j'ai reçu ce document en premier lieu et où en sont actuellement les choses.

M. D.H. Christie (sous-ministre associé, ministère de la Justice): Oui, monsieur le président, la Gendarmerie royale du Canada fait enquête depuis plusieurs mois et j'ai reçu à mon bureau cette semaine, un rapport provisoire assez volumineux. Nous étudions ce rapport provisoire, et je tiens à souligner qu'il s'agit d'un rapport provisoire. J'ai reçu hier à mon bureau un officier supérieur de la Gendarmerie pour discuter d'autre chose, et il m'a dit que lui et d'autres au sein de la Gendarmerie se réuniraient bientôt pour donner suite à ce rapport provisoire. La réunion pourrait se tenir d'ici une semaine ou 10 jours au plus tard.

M. Lawrence: J'aimerais simplement . . .

Le président: Il vous reste une minute.

M. Lawrence: Très bien. S'agit-il du deuxième ou du troisième rapport provisoire, monsieur Christie?

M. Christie: Il s'agit du premier rapport provisoire.

[Texte]

Mr. Lawrence: Well, one of my colleagues will ask you some questions about that a little later.

The final thing, if I may Mr. Chairman, get to is the whole question of maintenance orders. Mr. Minister, I know when you were a backbencher and in a position somewhat like mine, you emphasized many times, as just about all members on all sides of the House have emphasized, the untold grief and hardship, in families that are separated or divorced, that the antique procedures and laws in respect of maintenance orders in this country impose on these people. Are you considering, Mr. Minister, some type of central registry for orders, to facilitate the enforcement of maintenance orders across this country, or what? Is there any hope that you are going to do something about it, in great contrast to your predecessors, or what?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, there is a federal-provincial study on this, which is being prosecuted very actively. There is an interim report and I hope and expect that the divorce legislation which I will bring forward will implement that interim report. Beyond that, on the larger questions with respect to maintenance, we will have to await the final report, some time later this spring, by the federal-provincial work party. This is obviously a matter of concern to us. It is a matter of great importance to people, and we will try to proceed with it as rapidly as we can. I do not know whether Mr. Préfontaine, who was involved in this as well, will have any further report to give as to the progress of that work party. Do you feel that you have anything to add that would be helpful?

Mr. Préfontaine: It might be worth mentioning that . . .

Mr. MacGuigan: All right. Come to the table on this. Mr. Préfontaine.

Mr. Préfontaine: There are three different dimensions to this. There are the efforts by the provinces themselves to improve their legislation and their enforcement mechanisms, and in the past year and one half a number of the provinces have changed their laws, in fact, and have put into place automatic enforcement systems. I could mention Quebec as one of them, and Manitoba as the other.

• 1710

The other dimensions are in relation to what the federal government can do on the international scene, and the signing of the International Covenant on the Abduction of Children is now well on its way because five of the provinces have to this point legislated; and so we will be able to ratify very quickly to permit enforcement of custody orders, because maintenance orders and custody orders are both being considered.

A number of the other suggestions require federal and provincial joint co-operation, and we are looking at that now—such things as the need to set up a tracing service, information access. Some of the provinces have already permitted information through their legislation to be gathered at the provincial level.

[Traduction]

M. Lawrence: L'un de mes collègues vous posera quelques questions à ce sujet, un peu plus tard.

Une dernière chose, avec votre permission, monsieur le président. Il s'agit de la question des ordonnances alimentaires. Monsieur le ministre, je sais que lorsque vous n'étiez que simple député et dans une situation assez semblable à la mienne, vous avez souligné à maintes reprises, tout comme presque tous les députés de tous les partis à la Chambre l'ont fait, la peine et la misère cachées qu'imposent aux familles soit séparées ou divorcées, ces procédures et lois antiques en matière d'ordonnances alimentaires dans ce pays. Songez-vous, monsieur le ministre, à mettre sur pied un registre central de ces ordonnances, afin d'en faciliter l'exécution à travers le pays? Y a-t-il le moindre espoir que vous allez faire quelque chose à ce sujet, tout à fait contrairement à vos prédécesseurs?

M. MacGuigan: Monsieur le président, une étude fédérale-provinciale se poursuit très activement à ce sujet. Il y aura un rapport provisoire et j'espère à en tenir compte dans le projet de loi sur le divorce que je présenterai. Quant aux questions plus larges qui touchent aux pensions alimentaires, nous devons attendre le rapport final que soumettra ce printemps le groupe de travail fédéral-provincial. Cette question manifestement nous préoccupe. Cette question intéresse grandement les gens et nous allons tenter d'agir le plus rapidement possible. Je ne sais pas si M. Préfontaine, qui participe à cette étude, pourra nous mettre au courant des progrès du groupe de travail. Croyez-vous pouvoir ajouter quelque chose qui soit utile?

M. Préfontaine: Il vaut peut-être la peine de mentionner que . . .

M. MacGuigan: Très bien. Approchez-vous de la table. Monsieur Préfontaine.

M. Préfontaine: La question comporte trois éléments différents. Il y a les efforts des provinces mêmes en vue d'améliorer leur loi et leur mécanisme d'exécution, et au cours des 18 derniers mois, plusieurs provinces ont modifié leurs lois et ont enfin mis en place des régimes d'exécution automatique. Je pourrais notamment mentionner le Québec et le Manitoba.

Les autres éléments portent sur ce que le gouvernement fédéral peut faire sur la scène internationale et la signature d'une convention internationale sur l'enlèvement des enfants est presque chose faite puisque cinq des provinces ont jusqu'à maintenant légiféré en la matière; nous pourrions donc ratifier très rapidement la convention en vue de l'exécution des ordonnances de garde d'enfants, car il est question et des ordonnances alimentaires et des ordonnances de garde.

Plusieurs autres suggestions exigent une coopération fédérale-provinciale, ce que nous examinons actuellement—par exemple la nécessité de mettre sur pied un service de dépistage et un service d'information. Certaines provinces ont adopté une loi portant sur l'accès aux renseignements au niveau provincial.

[Text]

So we are coming along very, very well in the federal-provincial task force. We anticipate to be able to report to ministers, as the minister has indicated, very shortly with some concrete proposals.

The Chairman: Thank you. Mr. MacLellan, 10 minutes.

Mr. MacLellan: Thank you very much, Mr. Chairman.

Mr. Minister, just to touch on the divorce question for a minute, you say in your statement we need to re-examine the present grounds for divorce which, as we know, are largely based on fault. Does that mean that you personally, your department, or the government will be advocating no-fault divorce in the new legislation?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I prefer to reserve all of my options at the present time on this. We will be coming forward with legislation in the new session, and we will certainly be dealing with all aspects of the problem. But I do not want to forecast the solutions that we will put forward to the various problems, except to say that we will be very mindful of the social needs.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman. Mr. Minister, I realize that regulatory reform is not a direct responsibility of your ministry, and in fact is a responsibility of the President of the Treasury Board. However, when we are dealing with something like this, the legal aspects of regulatory reform are extremely important. While I welcome the regulatory agenda which the hon. President of the Treasury Board has been requesting in certain areas, I think other things can be done.

With respect to your own department, and the lawyers which represent your department throughout the public service, what instructions have you given to them, and what involvement are they taking? What kind of priority are they putting towards regulatory reform?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I think it is fair to say that we do have an active role in the regulatory scene. I have not had to give any specific directions to the department, because they were already engaged on this when I assumed office, but I would ask the deputy to review briefly our role in this.

Mr. Tassé: As the minister has indicated, Mr. Chairman, we are working closely with Treasury Board and PCO, and in recent months we have tried to identify those areas, not only of regulatory reform but of administrative law, because there is an obvious overlap here, where the department could concentrate, having regard to what is happening in other areas of the government. For example, some proposals have been made, from time to time, for review of the jurisdiction of the Federal Court and how the review jurisdiction of the court works in terms of federal agencies; there are proposals that are ready to go to the minister in that regard. And we are looking most specifically at the kind of projects we could undertake to rationalize some of the administrative law at the federal level.

[Translation]

Le groupe de travail fédéral-provincial fait des progrès réels. Nous prévoyons faire rapport aux ministres, comme le ministre l'a dit, sous peu et avec quelques propositions concrètes.

Le président: Merci. Monsieur MacLellan, vous avez dix minutes.

M. MacLellan: Merci beaucoup, monsieur le président.

Monsieur le ministre, pour parler encore un tout petit peu de la question du divorce, vous dites dans votre déclaration qu'il nous faut réexaminer les motifs de divorce qui, comme chacun sait, reposent en grande partie sur les torts. Est-ce que cela signifie que votre ministère, le gouvernement ou vous-même préconiserez dans un nouveau projet de loi le divorce non fondé sur le tort?

M. MacGuigan: Monsieur le président, je préfère réserver toutes mes options à l'heure actuelle. Nous allons présenter un projet de loi au cours de la nouvelle session, et nous allons certainement nous pencher sur tous les aspects du problème. Toutefois, je ne voudrais pas annoncer les solutions que nous allons proposer en vue de régler les divers problèmes, sauf pour dire que nous garderons à l'esprit les besoins de la société.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président. Monsieur le ministre, je me rends compte qu'une réforme des règlements ne relève pas directement de votre ministère, et qu'en fait cette responsabilité est celle du président du Conseil du Trésor. Toutefois, lorsque nous étudions une question comme celle-ci, les aspects juridiques d'une réforme de la réglementation sont extrêmement importants. Bien que j'approuve l'échéancier de la réforme que demande l'honorable président du Conseil du trésor dans certains domaines, je crois que d'autres choses peuvent être faites.

Dans le cas de votre propre ministère, et des avocats qui le représentent dans toute l'administration, quelles instructions leur avez-vous données et quel rôle jouent-ils? Quelle priorité accordent-ils à une réforme de la réglementation?

M. MacGuigan: Monsieur le président, je crois qu'il est juste de dire que nous jouons un rôle très actif dans le domaine des règlements. Je n'ai pas eu à donner de directives précises au ministère, puisque les choses étaient déjà en cours lorsque j'ai assumé mes fonctions, mais je puis demander au sous-ministre de vous résumer brièvement notre rôle en la matière.

M. Tassé: Comme le ministre l'a dit, monsieur le président, nous travaillons en étroite coopération avec le Conseil du trésor et le secrétariat du Conseil privé, et au cours des derniers mois, nous avons tenté de relever les secteurs, non seulement de réforme de la réglementation, mais du droit administratif, car manifestement il y a là chevauchement sur lequel le ministère pourrait se concentrer, eu égard à ce qui se passe ailleurs dans l'administration. Par exemple, certaines propositions ont été faites, de temps à autre, au sujet d'un réexamen de la compétence de la Cour fédérale et des modalités du contrôle judiciaire que cette juridiction exerce à l'égard des organismes fédéraux; certaines propositions à ce sujet sont prêtes à être présentées au ministre. Nous examinons plus précisément le

[Texte]

Mr. MacLellan: I would just like to, if I could, Mr. Chairman, ask the deputy minister: Are there any guidelines that are given to the solicitors of the Department of Justice in the various departments as to what they should be doing? Do you have any kind of priority within the Department of Justice on this question?

• 1715

Mr. Tassé: We have a small group of lawyers, who are working in the public law and administrative law sector, who have the responsibility of coming forward with proposals for change. We are working on a program for the next few years that will guide the work of that small unit.

Mr. MacLellan: Mr. Minister, I think the last time I spoke with you in the committee you mentioned that the native court worker program in Nova Scotia was not under way because of the failure to reach an agreement with the Province of Nova Scotia and this was the only province in Canada where this program was not being undertaken. Is there any change in that? Is there anything new to add?

Mr. MacGuigan: I am informed that there is no change in that.

Mr. MacLellan: Is there anything that can be done? It is unfortunate that the native people in the Province of Nova Scotia are being deprived of this program.

Mr. MacGuigan: I will ask Mr. Fairbairn to respond to that.

The Chairman: Mr. Fairbairn.

Mr. L. Fairbairn (General Counsel, Programs and Law Information Development, Department of Justice): No, there has not been any change in that, Mr. MacLellan. The Attorney General in Nova Scotia takes the position that that program is a 100% federal responsibility and would not enter into the cost-sharing arrangements that prevail throughout the rest of Canada. There has been some correspondence exchanged on that point, but there has been no movement on it.

Mr. MacLellan: Mr. Minister, you mentioned the backlog with respect to tax appeals, which is increasing dramatically, as you mentioned. This is creating quite a hardship, as you know. There is another aspect too, and that is the *de novo* aspect. Each time an appeal is heard, if the individual wins that appeal and the department wants to appeal, the case is heard from the beginning with witnesses at the next stage, and then at the stage after that. That can put quite a hardship on some individual who has a principle that he or she wants to put before the courts. Yet, when that individual wins his or her case and the department appeals it, of course that cost is thrown back, even if just temporarily, to the individual to bring those witnesses back in from wherever they may be and to go through this case all over again. I was wondering if, perhaps, some assistance is contemplated in a situation such as this.

[Traduction]

genre de projets que nous pourrions entreprendre en vue de rationaliser une partie du droit administratif au palier fédéral.

M. MacLellan: J'aimerais demander, avec votre permission, monsieur le président, la question suivante au sous-ministre: Y a-t-il des directives à l'intention des avocats du ministère de la justice, en service dans les divers ministères au sujet de ce qu'ils devraient faire? Accordez-vous la moindre priorité à cette question au sein du ministère de la Justice?

M. Tassé: Il y a un petit groupe d'avocats qui travaillent dans le secteur du droit public et du droit administratif, et qui ont pour responsabilité de proposer des changements. Nous sommes en train de mettre au point un programme portant sur les quelques prochaines années afin d'orienter le travail de ce petit groupe.

M. MacLellan: Monsieur le ministre, je crois que la dernière fois que je vous ai parlé en comité, vous avez dit que le programme des auxiliaires de la justice autochtones en Nouvelle-Écosse n'était pas encore lancé faute d'un accord avec cette province et qu'il s'agissait de la seule province du Canada où ce programme ne fût pas en cours. Y a-t-il eu un changement? Y a-t-il du neuf?

M. MacGuigan: On me dit qu'il n'y a eu aucun changement.

M. MacLellan: Y a-t-il quelque chose qu'on puisse faire? Il est malheureux que les autochtones de la Nouvelle-Écosse se voient privés de ce programme.

M. MacGuigan: Je vais demander à M. Fairbairn de vous répondre.

Le président: Monsieur Fairbairn.

M. L. Fairbairn (avocat général, Programmes et information juridiques, ministère de la Justice): Non, il n'y a eu aucun changement à ce sujet, monsieur MacLellan. Le procureur général de la Nouvelle-Écosse pense que ce programme relève à 100 p. 100 de la compétence fédérale et il a refusé de souscrire aux mesures de partage des coûts qui ont cours à travers le reste du Canada. Il y a eu un échange de correspondance sur ce point, mais rien n'avance.

M. MacLellan: Monsieur le ministre, vous avez mentionné l'accumulation des appels en matière d'impôt qui augmente de façon marquée. Cela entraîne des difficultés, comme vous le savez. Il y a un autre aspect aussi, c'est la question de l'instruction *de novo*. Chaque fois qu'un appel est entendu, si le contribuable a gain de cause et que le ministère veuille interjeter encore appel, l'affaire doit être entendue au fond avec des témoins à chaque étape suivante. Cela entraîne des difficultés pour l'individu qui veut défendre un principe devant les tribunaux. Pourtant, lorsque ce contribuable gagne et que le ministère interjette, évidemment, il incombe au contribuable d'assumer, même si ce n'est que temporairement, les frais nécessaires à faire comparaître les témoins et les frais nécessaires pour l'audition au fond de toute l'affaire. Je me

[Text]

Mr. MacGuigan: You mean financial assistance?

Mr. MacLellan: Financial assistance. When the matter is resolved permanently, perhaps this thing is... but in the interim it is quite a hardship.

Mr. MacGuigan: I think it is fair to say that we have not been giving any consideration to that. Perhaps the changes that I plan to make in the new session, with the legislation that I have ready to bring forward when we are able to begin the new session, will help us to resolve this problem very considerably.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: I intend to adjourn at 5.30 p.m. sharp. Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: I think he is giving me a message.

The Chairman: I do not want to be rude, but we are organizing a subcommittee at 5.30.

Mr. Kilgour: May I start with a compliment to the minister on his annual report for the department; I think that is an excellent idea and salute him for bringing it forward.

There are a number of issues I would like to ask you about, if I may, Mr. MacGuigan. The first is the question of gating. As a matter of the rule of law, do you consider that gating, after the decision of the Ontario Court of Appeal in the Marlene Moore case, is now legal, or illegal, within the Province of Ontario?

Mr. MacGuigan: As is usual once a provincial court has made a decision and since, in this case, it was the Ontario Court of Appeal, we do not engage in gating in that province, or in whatever other practice may have been brought into question by the court.

Mr. Kilgour: So there will be no more gating, at least within this province?

• 1720

Mr. MacGuigan: Of course, we are appealing the decision to the Supreme Court of Canada, but until such time as the court decides in our favour, right. Leave was granted, yes. I should also add that there is a contrary federal court decision on this same matter.

Mr. Kilgour: Changing subjects: I see you are wearing a button. On the question of appointing judges, I understand there have been 47 federal judges appointed in the last 12 months. Can you tell us how many of those appointments have been women?

Mr. MacGuigan: I cannot. I do not know whether anyone here can.

Mr. Kilgour: Next question.

Mr. MacGuigan: I suspect that Madam Justice Wilson was appointed within the last 12 months, but...

[Translation]

demandais si on envisageait d'offrir une aide dans une telle situation.

M. MacGuigan: Vous parlez d'une aide financière?

M. MacLellan: D'une aide financière. Une fois la question réglée définitivement, peut-être que ce serait... mais dans l'intervalle, c'est assez pénible.

M. MacGuigan: Je dois dire que nous n'y avons pas songé. Peut-être les changements que j'ai l'intention de présenter au cours de la nouvelle session, dans le projet de loi que je suis prêt à présenter lorsque nous pourrons commencer la nouvelle session, nous aideront-ils à résoudre ce problème dans une large mesure.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président.

Le président: J'ai l'intention de lever la séance à 17h30 précises. Monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Je crois qu'il essaie de me dire quelque chose.

Le président: Je ne veux pas être impoli, mais nous organisons un sous-comité à 17h30.

M. Kilgour: Puis-je commencer en félicitant le ministre pour le rapport annuel du ministère; je crois que c'est là une excellente idée et je l'en félicite.

Il y a plusieurs questions que j'aimerais soulever, avec votre permission, monsieur MacGuigan. D'abord la question du portillonnage. En droit, pensez-vous que le portillonnage, après la décision de la cour d'appel de l'Ontario dans l'affaire Marlene Moore, soit maintenant légal ou illégal en Ontario?

M. MacGuigan: Comme d'habitude, une fois qu'une cour provinciale s'est prononcée, et puisque dans le présent cas il s'agissait de la cour d'appel de l'Ontario, nous ne faisons pas du portillonnage dans cette province, pas plus que nous n'allons nous adonner à la moindre pratique réprouvée par un tribunal.

M. Kilgour: Donc il n'y aura plus de portillonnage, du moins dans cette province?

M. MacGuigan: Bien entendu, nous portons l'affaire devant la Cour suprême du Canada, mais avant que la Cour ne décide en notre faveur, la réponse est non. Le pouvoir a été autorisé. J'ajouterais qu'il y a eu une décision contraire de la Cour fédérale sur la même question.

M. Kilgour: Changeons de sujet, je vois que vous portez un insigne. Au sujet de la nomination des juges, je crois comprendre que 47 juges fédéraux ont été nommés au cours des 12 derniers mois. Pouvez-vous me dire combien de femmes il y a eu parmi ces nominations?

M. MacGuigan: Je ne peux vous répondre, je ne sais pas si quelqu'un ici peut le faire.

M. Kilgour: J'ai une autre question.

M. MacGuigan: Il me semble que M^{me} le juge Wilson a été nommée au cours des 12 derniers mois, mais...

[*Texte*]

Mr. Kilgour: I think the answer is two, is it not?

Mr. MacGuigan: I really do not have any idea.

Mr. Kilgour: How many judges have you appointed, and how many of your appointments have been women?

Mr. MacGuigan: I have not yet appointed many judges. I do not know what the number would be, but I think it would be fewer than 12.

Mr. Kilgour: How many of those are women?

Mr. MacGuigan: None of them are women. They are reminding me of the appointment of Judge Edith MacDonald. I indeed was at her swearing-in, but I was not responsible for appointing her. However, I will be appointing women judges within the next two months.

Mr. Kilgour: The test of the pudding is in the tasting, though, is it not, Mr. MacGuigan?

Mr. MacGuigan: Well, I am offering you a taste.

Mr. Kilgour: Yes, a proposed taste. How many of the 47 appointments have been what we call "deserving" Liberals?

Mr. Cullen: Those are all Liberals.

Mr. MacGuigan: I really am not able to answer that question, Mr. Kilgour, because that is not a question I ever ask of people I appoint to the bench, so I really have no idea of their politics.

Mr. Kilgour: Are you prepared to consider going to a more sanitized system, such as exists in British Columbia and Alberta, for appointment of provincial judges, which gives the people who are not of the party in power or of the opposite party, or who are not active politically, just as good a chance, I believe, as other people?

Mr. MacGuigan: I think we have an excellent system of judicial appointments, if I may say so, Mr. Chairman.

Mr. Kilgour: All right, I will drop the subject.

Mr. MacGuigan: Since I did not invent it, we have continually been making improvements. I have been having some meetings with the advisory committee from the Canadian Bar Association, and I think we have even improved the system.

Mr. Kilgour: On the question of victims of crimes, you sound sympathetic. Can you tell us why, on that important subject, you have not just gone to the bill that was introduced and passed in the U.S. Congress about two years ago? Why do we not bring in a similar bill in our Parliament?

Mr. MacGuigan: We are very actively looking at it, but we also have the whole subject of sentencing which involves many of these questions projected as our first segment of the overall criminal law review. I am committed to bring forward legislation this fall in that area, and I expect that we will deal with some aspects of this question.

Mr. Kilgour: A different subject, the question of Section 35 of the Charter of Rights and the aboriginal and treaty rights. You will, I hope, be aware of the fact that one of the reasons a

[*Traduction*]

M. Kilgour: Je crois qu'il y en a eu deux, n'est-ce pas?

M. MacGuigan: Je ne sais vraiment pas.

M. Kilgour: Combien de juges ont été nommés, et combien de femmes y a-t-il parmi ces nominations?

M. MacGuigan: Je n'ai pas encore nommé beaucoup de juges. Je n'en connais pas le nombre, mais je crois qu'il y en a moins de 12.

M. Kilgour: Combien y a-t-il eu de femmes?

M. MacGuigan: Il n'y en avait aucune. On me rappelle la nomination du juge Edith MacDonald, j'ai assisté à la cérémonie de son entrée en fonction, mais je ne l'ai pas nommée moi-même. Cependant, je nommerai des femmes à la magistrature au cours des deux prochains mois.

M. Kilgour: C'est en y goûtant qu'on reconnaît la qualité du pouding, n'est-ce pas, monsieur MacGuigan?

M. MacGuigan: Je vous offre d'y goûter.

M. Kilgour: Oui, un goût offert. Combien de ces 47 juges nouvellement nommés sont-ils des Libéraux «méritants»?

M. Cullen: Ce sont tous les Libéraux.

M. MacGuigan: Je ne puis répondre à votre question, monsieur Kilgour, car ce n'est pas là une question que je pose à ceux que je nomme à la magistrature, par conséquent, je ne sais pas ce qu'ils sont sur le plan politique.

M. Kilgour: Prévoyez-vous adopter un système plus propre, comme celui qui existe présentement en Colombie-Britannique et en Alberta, pour la nomination des juges provinciaux, un système qui donne à ceux qui ne font pas partie du parti au pouvoir ou du parti de l'opposition, ou qui ne sont pas actifs politiquement, une chance égale?

M. MacGuigan: Nous avons, à mon avis, un excellent système de nominations judiciaires, si vous me permettez cette réponse, monsieur le président.

M. Kilgour: Très bien, je ne poursuivrai pas ce sujet.

M. MacGuigan: Je n'ai pas inventé le système, mais nous l'améliorons continuellement, j'ai assisté à certaines réunions du comité consultatif de l'Association du Barreau canadien et je me suis rendu compte de cette amélioration.

M. Kilgour: Vous semblez assez compatissant envers les victimes du crime. Pouvez-vous nous dire pourquoi, sur ce sujet important, vous ne vous êtes pas inspiré de la loi adoptée par le Congrès américain il y a deux ans? Pourquoi ne présentez-vous pas à notre Parlement un projet de loi semblable?

M. MacGuigan: Nous l'envisageons sérieusement, mais il y a encore la question de l'application de la peine qui embrasse un grand nombre de questions devant faire l'objet de la première phase de la révision du droit pénal. Je me suis engagé à présenter cet automne un projet de loi dans ce domaine, et je m'attends à ce que nous traitions certains aspects de cette question.

M. Kilgour: J'aborde un sujet différent, à savoir le rapport entre l'article 35 de la Charte des droits et les droits des autochtones. Vous êtes conscient du fait, j'espère, qu'une des

[Text]

lot of us in my party voted for the package was because we hoped to give some better protection for aboriginal title. You heard the question in the House today. I refer you to a recent article . . . at least I have only seen it recently—by a former deputy minister of your department, Elmer Driedger, in *The Ottawa Law Review*, 1982, No. 2. He says of Section 35:

It is not within the powers reserved to the British Parliament by the Westminster Act for it does not purport to touch any of the provisions of the British North America Act. Moreover, it is meaningless. What form is this recognition and affirmation to take? It would be just as meaningful to say that 'existing high interest rates, unemployment and inflation are hereby recognized and affirmed'.

Do you have any comment on that statement?

Mr. MacGuigan: Mr. Driedger takes the unique view, on the basis of his peculiar reading of the Statute of Westminster, that the U.K. Parliament lacked the power to enact laws for Canada and therefore the Canadian Charter of Rights and Freedoms is not valid legislation.

• 1725

We are not persuaded by that argument; quite the contrary. We believe any such argument has been settled by the decision of the Supreme Court of Canada in the reference on the amendment of the Constitution of Canada; and indeed, the English Court of Appeal in the Emmanuel case has also upheld the validity of the Canada Act 1982.

Mr. Kilgour: I am asking about Section 35, though. Would you have any comment on his comment on Section 35?

Mr. MacGuigan: I think all his comments are, to some extent, of a piece; but I do not know if any of my lawyers would wish to make a particular comment on his comment on that one section. I am sorry to say most of our people have not read his article.

Do you have any comments, Mr. Tassé?

Mr. Tassé: No, I have not read the article, yet.

Mr. Hnatyshyn: Just wait until you retire and see what the minister says about your opinions.

Mr. MacGuigan: I think it would be helpful, though, to state our understanding of Section 35; but it is a very general provision which has not yet been given content by the courts. Our wish would be not to wait for judicial amplification of the meaning of Section 35, but through conferences such as the upcoming one, to try to find a political and thereby a further constitutional resolution of the issues he raises.

Mr. Kilgour: Okay. Again, I would like to change subjects.

The question of pornography was raised by Ms McDonald. Have you considered amending the relevant Section 159 to

[Translation]

raisons pour lesquelles plusieurs députés de mon parti ont voté pour la Charte était que nous espérions accorder une meilleure protection au droit de propriété des autochtones. Vous avez entendu la question posée en Chambre aujourd'hui. Je vous renvoie à un article récent, du moins je l'ai lu récemment, écrit par un ancien sous-ministre de votre ministère, Elmer Driedger, dans *The Ottawa Law Review* 1982, N° 2. Voici ce qu'il écrit à propos de l'article 35:

Il ne relève pas des pouvoirs réservés au Parlement britannique par la Loi de Westminster car il ne touche aucune disposition de la Loi sur l'Amérique du nord britannique. De plus, il est dénué de signification. Quelle sera la forme de cette reconnaissance et de cette affirmation? On pourrait tout aussi bien dire: Les taux d'intérêt élevés, le chômage et l'inflation sont par les présentes reconnus et affirmés.

Avez-vous des remarques à faire au sujet de cette déclaration?

M. MacGuigan: M. Driedger adopte ce point de vue original, après avoir interprété à sa façon le statut de Westminster, il prétend que le Parlement du Royaume-Uni n'avait pas le pouvoir de promulguer des lois pour le Canada et, par conséquent, que la Charte canadienne des droits et des libertés n'est pas une loi valide.

Cet argument ne nous convainc pas, tout au contraire. Nous croyons qu'un tel argument a été rejeté par la Cour suprême du Canada qui était saisie de la modification de la Constitution du Canada, et, en fait, la Cour d'appel d'Angleterre a confirmé dans la cause Emmanuel, la validité de la Loi du Canada de 1982.

M. Kilgour: Je vous pose la question au sujet de l'article 35. Avez-vous des commentaires à faire au sujet de ses remarques concernant cet article 35?

M. MacGuigan: Ses commentaires sont typiques dans une certaine mesure, mais je ne sais pas si mes avocats aimeraient ajouter quelque chose au sujet de ces remarques concernant cet article. Je suis navré mais la plupart d'entre nous n'ont pas lu cet article.

Avez-vous quelque chose à dire, monsieur Tassé?

M. Tassé: Non, je n'ai pas encore lu l'article.

M. Hnatyshyn: Attendez seulement de prendre votre retraite, et vous verrez ce que le ministre dira de vos opinions.

M. MacGuigan: Il serait utile, je crois, de dire comment nous voyons l'article 35; il s'agit d'une disposition très générale à laquelle les tribunaux n'ont pas encore donné de substance. Ce que nous voulons, ce n'est pas d'attendre que les tribunaux déterminent la signification de l'article 35, mais d'essayer grâce à des conférences comme celle que nous aurons bientôt, de trouver une solution politique et par conséquent constitutionnelle aux questions qu'il soulève.

M. Kilgour: Bien. J'aimerais aborder un autre sujet.

La question de la pornographie a été soulevée par M^{me} McDonald. Avez-vous songé à modifier l'article 159 pour

[Texte]

state that only juries shall hear matters of pornography? Do you not think that would be a way of letting the community have a far greater impact than they do now, when as you know—it seems to me—virtually no jury ever hears a pornography case?

Mr. MacGuigan: That is obviously one of the aspects of that section which is under consideration. I take it, as you suggest, the idea is that it would help us to very easily determine community standards. I think the focal point of women's criticism, where it exists, of that legislation is not so much that question as the question of definition. But I agree with my hon. friend that aspect has certainly to be examined, yes.

The Chairman: This is your last question, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Okay. Going go back to the Hambleton matter raised by Mr. Lawrence, are you suggesting it is *res judicata* as a result of the British case?

As an unrelated supplementary to that, did someone with experience in your department consider the treason section of the Criminal Code and decide that the evidence upon which a reasonably instructed jury is adequately instructed might not convict with respect to the treason section of the Criminal Code and Mr. Hambleton; and if they did, what did they decide?

Mr. MacGuigan: Yes, that question of possibility of a prosecution under the treason section was very carefully considered by the department, I am informed. I do not know whether Mr. Christie would like to add anything by way of general response to your question.

Mr. Christie: All I can add is, when we were reviewing the file when the Hambleton case blew up recently, it was clear from the file that John Scullen, who is now Mr. Justice Scullen, had considered the possibility of treason; and he came to the conclusion there was no evidence that would sustain a conviction.

Mr. Kilgour: There was insufficient evidence.

Mr. Christie: Insufficient evidence.

Le président: Au nom des membres du Comité j'aimerais remercier le ministre de la Justice et procureur général du Canada d'avoir bien voulu comparaître cet après-midi sur la question des prévisions budgétaires de son ministère et des autres organisations périphériques. J'aimerais aviser les membres du Comité que la prochaine séance aura lieu le mardi 15 mars, à 15h30, dans la pièce 209, avec l'honorable Robert Kaplan, solliciteur général du Canada, et ce seront ses crédits qui seront à ce moment-là à l'ordre du jour.

J'ajourne maintenant la séance et je demande aux membres du sous-comité de bien vouloir rester pour la séance d'organisation.

[Traduction]

prévoir que les affaires de pornographie soient jugées par jury? Ne croyez-vous pas que la collectivité aurait de cette façon une plus grande influence qu'elle n'en a à l'heure actuelle, puisque, comme vous le savez—du moins il me semble—les affaires de pornographie n'ont jamais été jugées par jury?

M. MacGuigan: C'est évidemment un des aspects de cet article, à l'étude. Si je comprends bien, vous dites que pareille mesure nous permettrait de définir très facilement des normes communautaires. Si les femmes critiquent la loi, leur critique ne porte pas sur cette question, mais bien sur celle de la définition. Je conviens avec mon honorable ami que cet aspect de la question doit être étudié.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: Bien. Pour en revenir à l'affaire Hambleton qu'a soulevée M. Lawrence, prétendez-vous qu'elle soit *itres judicata* après la décision de la juridiction britannique?

Entre parenthèses, quelqu'un dans votre ministère a-t-il étudié l'article concernant la trahison du Code criminel et décidé que les preuves qui permettent à un jury raisonnablement informé de se faire une idée correcte n'entraînent pas nécessairement un verdict de culpabilité sous le régime de l'article sur la trahison du Code criminel et pour M. Hambleton; et dans l'affirmative, qu'est-ce qu'il en a conclu?

M. MacGuigan: Oui, cette possibilité de poursuite en vertu de l'article sur la trahison a été sérieusement examinée par le ministère, m'a-t-on dit. Je ne sais pas si M. Christie veut ajouter quelque chose pour répondre de façon générale à votre question.

M. Christie: Tout ce que je puis vous dire, c'est que lorsque nous avons revu le dossier au moment où l'affaire Hambleton a éclaté récemment, il ressortait du dossier que John Scullen, qui est maintenant M. le juge Scullen, avait étudié la possibilité d'une poursuite pour trahison, et qu'il en est venu à la conclusion qu'il n'y avait aucune preuve susceptible de donner lieu à une condamnation.

M. Kilgour: Les preuves étaient insuffisantes.

M. Christie: Les preuves étaient insuffisantes.

The Chairman: In the name of the members of this committee, I would like to thank the Minister of Justice and Attorney General of Canada for appearing this afternoon on the question of the main estimates of his department and other peripheral agencies. I would like to advise the members of the committee that the next meeting will be held on Tuesday, March 15, at 3.30 p.m., in Room 209. The honourable Robert Kaplan, Solicitor General of Canada, will be appearing, and the votes of his department will be on the agenda.

The meeting is adjourned and I would like to ask the members of the subcommittee to remain for an organization meeting. Thank you.

APPENDIX "JUST-45"

Law Reform Commission
Working Schedule (Substantive)
Phase I

*The upper figure represents the initial projection date for release of working paper and final report.

Title	Working Paper	Report
Our Criminal Law	c o m p l e t e d	
Offences Against Property - Theft, Fraud, Robbery, Blackmail and Related	c o m p l e t e d	
Offences Against Person - Sex Offences	c o m p l e t e d	
Offences Against Justice - Contempt of Court	c o m p l e t e d	
Criminal Liability and General Defences	completed	Feb. 82 June 83
Application of Code (Legisl. and time)	Sept. 81 March 84	July 82
Application of Code (in space) - Jurisdiction	Nov. 81 June 83	Sept. 82
Offences Against Person - Homicide	Dec. 81 May 83	Nov. 82
Offences Against Person - Assault, Threats, Kidnap- ping, False Imprisonment, etc.	Dec. 81 June 83	Nov. 82

Title	Working Paper	Report
Corporate Liability - Vicarious Liability	Mar. 82 May 83	Jan. 83
Offences Against Person - Act Endangering Life, Criminal Negligence, Duties to Preserve Life	Apr. 82 Now will be dealt with under "Homicide" and "Assault"	Feb. 83
Participation	May 82 July 83	Mar. 83
<u>Inchoate Offences</u>		
(According to the schedule the above topic has been subdivided into the following 2 categories.)	May 82	Mar. 83
Conspiracy Attempts	Aug. 83 Aug. 83	Jan. 84
Offences Against Justice - Perjury and Related, Corruption and Abuse of Office, Fraud on Government	June 82 Sept. 83	Apr. 83
Offences Against Safety and Security of State	Sept. 82 July 83	July 83
Offences Against Person - Reputation	Jan. 83 June 83	Nov. 83
Offences Against Person - Privacy	Jan. 83 Oct. 83	Nov. 83
Offences Against Property - Break and Enter Related	Feb. 83 Aug. 83	Dec. 83

Title	Working Paper	Report
Offences Against Property - Unlawful Possession	Feb. 83 March 84	Dec. 83
Offences Against State Institutions and Specially Protected Persons	June 83 Jan. 84	Apr. 84
Offences Against Person - Abortion	Oct. 83 Now will not be dealt with as a separate project	Aug. 84
Mischief - Arson, Wilful Damage	Nov. 83 March 84	Sept. 84
Offences Against Public Order	Mar. 84 (same)	Jan 85
Offences Against Social Institutions - Credit	Apr. 84 (same)	Feb. 85
Offences Against Social Institutions - Transport	Apr. 84 (same)	Feb. 85
Offences Against Social Institutions - Titles	Apr. 84 (same)	Feb. 85
Offences Against Social Institutions - Nuisances	Aug. 84 (same)	June 85
Offences Against Public Safety - Road Traffic	Aug. 84 (same)	June 85
Offences Against Public Safety - Firearms	Aug. 84 (same)	June 85
Offences Against Public Morality - Bigamy	Sept. 84 Aug. 84	July 85

Title	Working Paper	Report
Offences Against Public Morality - Hate	Oct. 84	Aug. 85
Offences Against Public Morality - Obscenity	Nov. 84	Sept. 85
Offences Against Public Morality - Cruelty to Animals	Nov. 84	Sept. 85
Code Structure (New project)	July 83	
Working Schedule (Procedure)		
Guidelines - Dispositions and Sentencing	c o m p l e t e d	
Mental Disorder	c o m p l e t e d	
Pre-Trial - Miscellaneous	c o m p l e t e d	
Trial - Jury	c o m p l e t e d	
<u>Police Powers</u>		
(According to the schedule the above topic has been subdivided into the following 5 categories.)	Mar. 82	
Arrest	Mar. 84	Dec. 83
Search & Seizure (C. Code)	Apr. 83	Aug. 83
Search & Seizure (Extra Code)	July 83	Aug. 83
Electronic Surveillance	Jan. 84	Feb. 84
Disposition of Things Seized	Oct. 83	Nov. 83

Title	Working Paper	Report
<u>Police Procedures</u>		
(According to the schedule the above topic has been subdivided into the following 3 categories.)	Mar. 82	Jan. 83
Eyewitness Identification	Mar. 83	
Custodial Interrogation	May 83	
Investigative Tests	May 83	
<hr/>		
Sentencing - Criminal	June 82	Apr. 83
Bankruptcy; Commutation, Pardon, Remission	Dec. 83	Oct. 84
<hr/>		
Post-Sentencing Procedure	Sept. 82 Dec. 83	July 83 Oct. 84
<hr/>		
Courts - Jurisdiction, Organization, Powers and Rules	Dec. 82 Feb. 84	Oct. 83
<hr/>		
Powers of Attorneys General	Dec. 82 Feb. 84	Oct. 83
<hr/>		
Pre-Trial Procedure	Feb. 83 July 83	Dec. 83
<hr/>		
Trial Procedure	Dec. 83 (same)	Oct. 84 (same)
<hr/>		
Appeals	Nov. 84 Mar. 84	Jan. 85 (same)
<hr/>		
Extraordinary Remedies	June 84 Feb. 84	Apr. 85 Dec. 84
<hr/>		

Title	Working Paper	Report
Forms	Sept. 84	July 85
	Apr. 84	Feb. 85
Criminal Records - Maintenance & Disclosure	Nov. 84	Sept. 85
	June 84	Apr. 85
Classification of Offences (new project which was not originally projected)	June 83	

APPENDICE «JUST-45»

Commission de réforme du droit
Calendrier des travaux (droit substantif)
Phase I

* La date du haut est celle à laquelle le document de travail et le rapport final devaient à l'origine être publiés.

Titre	Document de travail	Rapport
Notre droit pénal	t e r m i n é	
Infractions contre la propriété - vol et fraude, vol qualifié, chantage et infractions connexes	t e r m i n é	
Infractions contre la personne - infractions sexuelles	t e r m i n é	
Infractions contre l'administration de la justice - outrage au tribunal	t e r m i n é	
Responsabilité pénale et moyens de défense généraux	terminé	février 1982 juin 1983
Application du code - législation (dans le temps)	septembre 1981 mars 1984	juillet 1982
Application du code - compétence (dans l'espace)	novembre 1981 juin 1983	septembre 1982
Infractions contre la personne - homicide	décembre 1981 mai 1983	novembre 1982

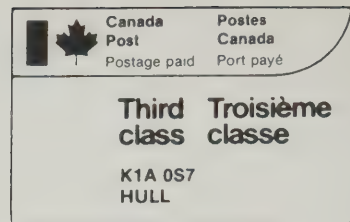
Titre	Document de travail	Rapport
Infractions contre la personne - voies de fait, menaces, enlèvement, détention arbitraire, etc.	décembre 1981 juin 1983	novembre 1982
Responsabilité pénale des personnes morales - responsabilité du fait d'autrui	mars 1982 mai 1983	janvier 1983
Infractions contre la personne - actes mettant la vie en danger, négligence criminelle, obligation de préserver la vie	avril 1982 Il en sera désormais question sous les rubriques «homicide» et «voies de fait»	février 1983
Participation aux infractions	mai 1982 juillet 1983	mars 1983
<u>Infractions inchoatives (incomplètes)</u>		
(Selon le calendrier, ce sujet englobe les deux catégories suivantes)	mai 1982	mars 1983
Complot	août 1983	janvier 1984
Tentative	août 1983	
Infractions contre l'administration de la justice - parjure et infractions connexes, corruption et abus de pouvoir, fraude envers le gouvernement	juin 1982 septembre 1983	avril 1983
Infractions contre la sécurité de l'État	septembre 1982 juillet 1983	juillet 1983
Infractions contre la personne - réputation	janvier 1983 juin 1983	novembre 1983

Titre	Document de travail	Rapport
Infractions contre la personne - vie privée	janvier 1983 octobre 1983	novembre 1983
Infractions contre la propriété privée - introduction par effraction et infractions connexes	février 1983 août 1983	décembre 1983
Infractions contre la propriété - possession illégale	février 1983 mars 1984	décembre 1983
Infractions contre des organismes gouvernementaux et contre des personnes jouissant d'une protection spéciale	juin 1983 janvier 1984	avril 1984
Infractions contre la personne - avortement	octobre 1983 Ce sujet ne fera pas l'objet d'une étude distincte.	août 1984
Vandalisme - crime d'incendie et dommages volontaires	novembre 1983 mars 1983	septembre 1984
Infractions contre l'ordre public	mars 1984 (même date)	janvier 1985
Infractions contre des organismes sociaux - crédit	avril 1984 (même date)	février 1985
Infractions contre des organismes sociaux - transport	avril 1984 (même date)	février 1985
Infractions contre des organismes sociaux - titres	avril 1984 (même date)	février 1985

Titre	Document de travail	Rapport
Infractions contre des organismes sociaux - nuisance	août 1984 (même date)	juin 1985
Infractions contre la sécurité publique - circulation	août 1984 (même date)	juin 1985
Infractions contre la sécurité publique - armes à feu	août 1984 (même date)	juin 1985
Infractions contre la moralité publique - bigamie	septembre 1984 août 1984	juillet 1985
Infractions contre la moralité publique - propagande haineuse	octobre 1984	août 1985
Infractions contre la moralité publique - obscénité	novembre 1984	septembre 1985
Infractions contre la moralité publique - cruauté envers les animaux	novembre 1984	septembre 1985
Structure du Code (nouveau projet) Calendrier des travaux (procédure)	juillet 1983	
Principes directeurs - sentences et mesures non sentencielles dans la procédure pénale		t e r m i n é
Le désordre mental dans le processus pénal		t e r m i n é
Procédure préalable au procès - Amendements divers		t e r m i n é

Titre	Document de travail	Rapport
<hr/>		
Le jury - procès	t e r m i n é	
<hr/>		
<u>Pouvoirs de la police</u>		
(Selon le calendrier, ce sujet englobe les cinq catégories suivantes)	mars 1982	
Arrestation	mars 1984	décembre 1983
Perquisitions, fouilles et saisies (en vertu du Code criminel)	avril 1983	août 1983
Perquisitions, fouilles et saisies (en dehors du Code)	juillet 1983	août 1983
Surveillance électronique	janvier 1984	février 1984
Disposition des biens saisis	octobre 1983	novembre 1983
<hr/>		
<u>Procédures policières</u>		
(Selon le calendrier, ce sujet englobe les trois catégories suivantes)	mars 1982	janvier 1983
Identification par témoin oculaire	mars 1983	
Interrogatoire sous garde	mai 1983	
Méthodes d'investigation scientifiques	mai 1983	
<hr/>		
Processus sentenciel - faillite frauduleuse, commutation de peine, pardon et remise de peine	juin 1982 décembre 1983	avril 1983 octobre 1984
<hr/>		
Procédure postérieure au prononcé de la sentence	septembre 1982 décembre 1983	juillet 1983 octobre 1984

Titre	Document de travail	Rapport
Tribunaux - compétence, organisation, pouvoirs et règles	décembre 1982 février 1984	octobre 1983
Pouvoirs des procureurs généraux	décembre 1982 février 1984	octobre 1983
Procédure préalable au procès	février 1983 juillet 1983	décembre 1983
Procédure relative au procès	décembre 1983 (même date)	octobre 1984 (même date)
Appels	novembre 1984 mars 1984	janvier 1985 (même date)
Recours extraordinaires	juin 1984 février 1984	avril 1985 décembre 1984
Formules	septembre 1984 avril 1984	juillet 1985 février 1985
Casiers judiciaires - conservation et communication	novembre 1984 juin 1984	septembre 1985 avril 1985
Classification des infractions (projet de recherche qui n'avait pas été prévu à l'origine)	juin 1983	



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Justice:

Mr. R. Tassé, Deputy Minister;
Mr. D.H. Christie, Associate Deputy Minister;
Mr. P. Choquette, Assistant Deputy Minister, Administration;
Mr. D.C. Préfontaine, Acting Assistant Deputy Minister, Policy and Planning Branch;
Mr. L. Fairbairn, General Counsel, Programmes and Law Information Development.

From the Canadian Unity Information Office:

Mr. D.J. Gagnier, Executive Director.

Du ministère de la Justice:

M. R. Tassé, sous-ministre;
M. D.H. Christie, sous-ministre associé;
M. P. Choquette, sous-ministre adjoint, Administration;

M. D.C. Préfontaine, sous-ministre adjoint par intérim, Direction de la planification et de l'élaboration de la politique;

M. L. Fairbairn, avocat général, Section des Programmes et de l'information juridique.

Du Centre d'information sur l'unité canadienne:

M. D.J. Gagnier, directeur exécutif.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 123

Tuesday, March 15, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 123

Le mardi 15 mars 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84:
Vote 1—Administration Program,
Vote 5 and 10—Correctional Service Program, and
Vote 15—National Parole Board under SOLICITOR
GENERAL

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1983-1984:
Crédit 1—Programme d'administration,
Crédits 5 et 10—Programme du service correctionnel, et
Crédit 15—Commission nationale des libérations
conditionnelles sous la rubrique SOLICITEUR
GÉNÉRAL

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

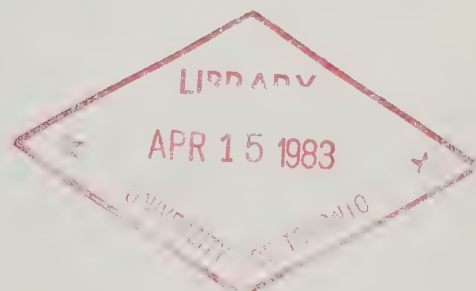
L'honorable Robert P. Kaplan,
Solliciteur général du Canada

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
Perry Beatty
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid
Ken Robinson
Svend J. Robinson
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 15, 1983
(153)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:38 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Friesen, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacBain, MacLellan and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Kilgour, Landers, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Robinson (*Burnaby*) and Tardif.

Appearing: The Honourable Robert B. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witness: Mr. D.R. Yeomans, Commissioner, Correctional Service of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1983, Issue No. 122*).

By unanimous consent, the Chairman called Vote 1—Administration Program, Votes 5 and 10—Correctional Service Program, and Vote 15—National Parole Board under SOLICITOR GENERAL.

The Minister made a statement and, with the witness, answered questions.

Mr. Robinson (*Burnaby*) proposed to move,—That the Justice Committee recommend that the Solicitor General of Canada consider the advisability of restoring post-secondary education programmes in Canadian penitentiaries and including> funding in the Correctional Service of Canada “estimates”.

And debate arising thereon;

The Chairman cited the Third Report of the Special Committee on Standing Orders and Procedure adopted by the House on November 29, 1982, which states that: “An alternate member could act only in the absence of one of the regular members from his or her own party and could only then be conted in the quorum of the Committee”. And the Chairman ruled that in view of the fact that the mover of the proposed motion was the alternate of his party on the Committee and that when he moved his motion the sole member of the New Democratic Party on the Committee was present, the Chair could not receive the proposed motion.

Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*) moved,—That the Justice Committee recommend that the Solicitor General of Canada consider the advisability of restoring post-secondary education programmes in Canadian penitentiaries and including funding in the Correctional Service of Canada “estimates”.

Questioning resumed.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 15 MARS 1983
(153)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h38 sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: M. Friesen, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacBain, MacLellan et M^{le} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: MM. Kilgour, Landers, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*), Robinson (*Burnaby*) et Tardif.

Comparaît: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Témoin: M. D.R. Yeomans, Commissaire, Service correctionnel du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mars 1983, fascicule n° 122*).

Du consentement unanime, le président met en délibération le crédit 1—Programme d'administration, les crédits 5 et 10—Programme du service correctionnel, et le crédit 15—Commission nationale des libérations conditionnelles, sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

Le ministre fait une déclaration puis, avec le témoin, répond aux questions.

M. Robinson (*Burnaby*) propose la motion suivante,—Que le comité de la Justice recommande que le Solliciteur général du Canada étudie la possibilité de rétablir les programmes d'enseignement postsecondaire dans les pénitenciers canadiens et d'en inclure le financement dans les prévisions budgétaires du service correctionnel du Canada.

Les débats s'engagent par la suite;

Le président cite le troisième rapport du comité spécial chargé d'examiner le règlement et la procédure adopté par la Chambre le 29 novembre 1982, qui stipule que: «les substituts ne pourraient remplacer que les membres de leur propre parti qui font régulièrement partie du comité; c'est seulement à cette condition qu'ils pourraient être comptés lors du calcul du quorum du Comité», et le président déclare qu'il ne peut recevoir la motion proposée dû au fait que le proposeur de la motion est un substitut de son parti au sein du comité et que lorsqu'il a proposé sa motion, le seul membre du nouveau parti démocratique au sein du comité était présent.

M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*) propose,—Que le comité de la Justice recommande que le Solliciteur général du Canada étudie la possibilité de rétablir les programmes d'enseignement postsecondaire dans les pénitenciers canadiens et d'en inclure le financement dans les «prévisions budgétaires» du Service correctionnel du Canada.

L'audition se poursuit.

At 5:15 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 17h15, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, March 15, 1983

• 1535

The Vice-Chairman: Ladies and gentlemen, in the temporary absence of the chairman, I will get things under way. The committee resumes consideration of its order of reference relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

By unanimous consent, the chairman calls Votes 1, 5, 10 and 15.

SOLICITOR GENERAL

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program expenditures
\$18,081,000

B—Correctional Service Program

Vote 5—Correctional Service—Penitentiary Service and
National Parole Service—Operating Expenditures
\$508,903,000

Vote 10—Correctional Service—Penitentiary Service and
National Parole Service\$115,634,000

C--National Parole Board

Vote 15—National Parole Board—Program Expenditures
\$12,844,000

The Vice-Chairman: Appearing this afternoon is the Hon. Robert Kaplan, Solicitor General of Canada. I would like to ask the Solicitor General to introduce the officials with him today and to invite him to make a statement.

Hon. Robert Phillip Kaplan (Solicitor General of Canada): Thank you, Mr. Chairman. My top officials with me are old friends of this committee: my deputy, Fred Gibson, Deputy Solicitor General of Canada; and Don Yeomans, Commissioner of the Correctional Service of Canada.

J'ai l'honneur, en ma qualité de solliciteur général du Canada, de présenter pour la quatrième fois le budget principal des dépenses de mon Ministère au Parlement. En 1980, lorsque je me suis présenté pour la première fois devant le Comité à cette fin, j'occupais le poste de solliciteur général depuis quelques mois seulement. De nombreux événements sont survenus depuis au sein de mon Ministère et le système de justice pénale canadien a évolué considérablement; fort de mon expérience des dernières années, je suis maintenant en mesure de me pencher sur les progrès réalisés et sur les défis à relever dans cet important secteur de la politique sociale.

I would like to begin by stating that, generally speaking, Canadians have much to be proud of in our criminal justice institutions.

I consider such a statement important because, unfortunately, criminal justice tends to be viewed and frequently

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 15 mars 1983

Le vice-président: Mesdames et messieurs, étant donné que le président est absent pour le moment, je vais ouvrir la séance. Le Comité reprend l'examen des questions de son ordre de renvoi concernant le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 1, 5, 10 et 15.

SOLLICITEUR GÉNÉRAL

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du programme
\$18,081,000

B—Programme des services correctionnels

Crédit 5—Services correctionnels—Service pénitencier et
service national des libérations conditionnelles—Dépenses
de fonctionnement\$508,903,000

Crédit 10—Services correctionnels—Service pénitencier et
service des libérations conditionnelles\$115,634,000

C--Commission nationale des libérations conditionnelles

Crédit 15—Commission nationale des libérations condition-
nelles—Dépenses du programme\$12,844,000

Le vice-président: C'est l'honorable Robert Kaplan, solliciteur général du Canada, qui comparaît cet après-midi. Je lui demanderai de présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent, après quoi il fera sa déclaration.

L'honorable Robert Phillip Kaplan (solliciteur général du Canada): Merci, monsieur le président. Les hauts fonctionnaires qui m'accompagnent aujourd'hui sont de vieilles connaissances de ce Comité: tout d'abord, mon sous-ministre, le solliciteur général adjoint, Fred Gibson; et Don Yeomans, commissaire des services correctionnels du Canada.

This is the fourth occasion I have had as Solicitor General to present my Ministry's main estimates to Parliament. In 1980, when I first appeared before this committee for this purpose, I had only been Solicitor General for a few months. Much has occurred since, both within the Ministry and within Canadian criminal justice and with the advantage of my experience of the last few years I am now in a position to reflect on the progress we have made and the challenges we face in this important area of social policy.

J'aimerais dire tout d'abord que, de façon générale, il y a beaucoup, dans nos institutions de justice pénale, dont peuvent être fiers les Canadiens.

J'estime qu'il importe de souligner ce fait car, malheureusement, on a tendance à se faire une idée du système de justice

[Text]

judged on the basis of its most spectacular failures rather than on its overall performance.

This is perhaps understandable. A sensational bank robbery, a hostage taking, are more newsworthy than the more general fact that crimes involving firearms have been steadily declining for the last five years. An inmate who commits an offence while on parole is paid much more attention than the vast majority who successfully complete the program or the steady improvements being made to our system of conditional release.

One consequence of the criminal justice system being seen in this negative way is that Canadians tend to be pessimistic and fearful about crime. A recent survey indicated that most Canadians think crime rates in Canada are very high and rapidly growing; that many guilty offenders escape justice before the courts, and that those who are convicted are leniently treated and then promptly released.

• 1540

This picture of our criminal justice system bears little resemblance to reality. In fact, our crime rates are dramatically lower than most Canadians think and are much lower than those being experienced in the United States. For example, for violent crimes we have only one-fifth the rate of the Americans. As well, although crime generally has increased or tended to increase, in several significant areas, such as homicides and firearms-related crimes, the rates have either been stable or have actually decreased.

In terms of law enforcement, our police are respected, very professional and effective. Police clearance rates in Canada have been maintained at very respectable levels, about 50% of all crimes, and are the envy of police forces in other jurisdictions around the world.

Our courts are also functioning effectively. Although case backlogs have been experienced in some of our larger centres, the long delays between arrest and trial, which characterize the courts in the United States, are largely unknown in our country. In terms of fairness and procedural regularity, our courts are among the most respected in the world.

But on criminal matters they can hardly be considered lenient. Conviction rates are very high; the proportion of sentences appealed is very low; and very few of those appeals are successful. Relative to other countries, the sentences handed down by Canadian courts are stiff. Proportionate to our population we incarcerate about one-half as many people as the Americans do. In other words, given our much lower crime rate, we put relatively more people behind bars than is the case in the United States, and we tend to keep them there longer. Our sentences, in terms of actual time served in custody, are longer than in Western Europe and most areas of the United States.

[Translation]

pénale et souvent à le juger d'après ses échecs les plus retentissants plutôt que d'après l'ensemble de ses réalisations.

Dans une certaine mesure, cela se comprend. Un vol dans une banque accompagné d'une prise d'otages qui fait sensation présente un plus grand intérêt pour le public que la baisse progressive, au cours des cinq dernières années, du nombre de crimes comportant l'utilisation d'armes à feu. On accorde beaucoup plus d'attention aux détenus qui décident pendant qu'ils sont en liberté conditionnelle qu'à ceux, constituant la vaste majorité, qui suivent ce programme avec succès, ou qu'aux améliorations sans cesse apportées à notre régime de mise en liberté sous condition.

Cette attitude négative à l'égard du système de justice pénale fait que les Canadiens sont portés, en ce qui concerne le crime, à être pessimistes et craintifs. D'après une enquête effectuée récemment, la plupart des Canadiens pensent que le taux de criminalité au Canada est très élevé et monte en flèche, que de nombreux criminels échappent à la justice et que ceux qui sont condamnés sont traités avec indulgence et mis en liberté dans de brefs délais.

Cette idée de la situation est peu conforme à la réalité. En fait, notre taux de criminalité est très inférieur à celui que la plupart des Canadiens croient exister et considérablement inférieur à celui qui existe aux États-Unis. Par exemple, en ce qui concerne les crimes violents, le taux au Canada équivaut à un cinquième du taux aux États-Unis. En outre, même si, de façon générale, la criminalité est à la hausse, les taux ne sont maintenus ou ont même baissé dans plusieurs catégories importantes, par exemple les meurtres et les crimes liés à l'utilisation d'armes à feu.

Pour ce qui est de l'application de la loi, nos services de police sont efficaces, hautement compétents et respectés. En effet, le taux d'affaires classées se maintient à un niveau fort respectable (environ 50 p. 100 de tous les crimes), ce qui fait l'envie des services de police dans d'autres pays.

Nos tribunaux sont également efficaces. Même s'il y a parfois des arriérés dans certains centres plus importants, les longs délais entre l'arrestation et le procès qui caractérisent le système judiciaire aux États-Unis ont rarement lieu au Canada. Sur le plan de l'équité et du respect de la procédure, nos tribunaux sont parmi les plus respectés dans le monde entier.

Toutefois, ils sont loin d'être indulgents en matière criminelle. En effet, les taux de condamnation sont très élevés, le nombre proportionnel de peines faisant l'objet d'un appel est faible et un petit nombre de cas seulement a obtenu gain de cause. Par rapport aux autres pays, les sentences prononcées par les tribunaux canadiens sont rigoureuses. Toute proportion gardée, les États-Unis incarcèrent environ deux fois plus d'infracteurs que nous. En d'autres termes, étant donné notre taux de criminalité beaucoup plus bas, nous envoyons plus de gens en prison que ce n'est le cas aux États-Unis et nous les y gardons plus longtemps. Quant à la période passée sous garde, nos peines d'incarcération sont plus longues que celles

[Texte]

Our correction system is considered to be one of the best and provides secure but humane custody with a variety of programs which provide opportunity for inmates to improve themselves and increase their chances of not committing another crime. No correctional system I know provides the variety of training, education and work opportunities that ours does. There is no correctional service in the world which is less crowded, in spite of our recent double-bunking. Certainly, I emphasize that not only not in the world but in particular there is not in Canada a correctional service that is less crowded.

The crowding that does exist is less the result of more crime than of more time being spent by convicted offenders behind bars. What I meant to say in this sentence is that the crowding which has recently begun to appear in the system—that is, the increasing number of inmates behind bars—is less the result of increasing crime rates than it is the result of stiffer sentences being imposed by courts and tougher treatment by the Parole Board of those who are eligible to be released. The rate of release on parole is at an all-time low and about half of what it was 10 years ago.

As well, there have been marked improvements in the procedures for granting parole and in the supervision of inmates in the community.

Along with the positives in the system, there are still many specific aspects of the system which require attention and improvement. In fact, it is through constant review, reconsideration and reform that the system maintains its vitality.

Several areas of concern have been identified and are being worked on by my ministry, frequently in consultation with other federal departments and the provinces. For example, the ministry is now involved in an important effort to promote more awareness of the needs and concerns of victims of crime and to help co-ordinate the development of national policies to assist victims.

The victim of crime has at times been qualified as the forgotten person of the criminal justice system because many of the financial, practical, emotional and legal needs of victims were not being met. In addition, victims were and still are often frustrated by the criminal justice system itself. The initiative on victims of crime is to encourage the development of more effective and comprehensive victim services.

This is being done through the promotion of innovative programs, by carefully working with local police forces—for example, I have just announced a program in the City of Ottawa, and I am proposing to announce a similar one in the next few days in the City of Vancouver with the police forces—the courts and the provinces, and by making officials

[Traduction]

imposées en Europe de l'Ouest et dans la plupart des régions aux États-Unis.

Notre système correctionnel est considéré comme l'un des meilleurs. Les infracteurs sont détenus en sécurité, mais bénéficient d'un régime humain et ont accès à toute une gamme de programmes qui leur permettent d'accroître leurs compétences et d'améliorer leurs chances de ne pas récidiver. À ma connaissance, aucun autre système correctionnel n'offre autant de possibilités de formation, d'éducation et de travail aux détenus, et, malgré nos récentes mesures de double occupation des cellules, aucun autre service correctionnel n'est si peu encombré.

L'encombrement relatif qui existe tient moins à la hausse de la criminalité qu'à l'accroissement de la durée des peines. Le taux d'octroi de libérations conditionnelles est plus bas qu'il ne l'a jamais été; il était deux fois plus élevé il y a dix ans.

Il y a lieu de signaler en outre les améliorations importantes apportées aux procédures d'octroi des libérations conditionnelles et de surveillance des détenus au sein de la collectivité.

Malgré les éléments positifs du système, de nombreux aspects exigent encore notre attention et sont susceptibles d'amélioration. D'ailleurs, le système maintient sa vitalité grâce à un processus continu d'examen, de remise en cause et de réforme.

Plusieurs domaines de préoccupation ont été identifiés et font, au Ministère, l'objet de travaux particuliers, souvent ponctués de consultations avec d'autres ministères fédéraux et avec les provinces. Par exemple, le Ministère prend actuellement d'importantes initiatives en vue de rendre le public plus conscient des besoins et des préoccupations des victimes d'actes criminels et de favoriser la coordination de l'élaboration de politiques nationales visant à aider ces mêmes victimes.

Si l'on a parfois conféré, à la victime d'actes criminels, le titre de «laissé pour compte» du système de justice pénale, c'est que l'on ne satisfaisait pas à un grand nombre des besoins des victimes sur les plans financier, pratique, émotionnel et juridique. En outre, souvent les victimes ont été et sont encore déçues par le système même de la justice pénale. Les initiatives prises à l'égard des victimes d'actes criminels ont pour objet d'encourager la mise au point de services plus efficaces et plus complets.

On entend y parvenir en favorisant les programmes innovateurs, en collaborant consciencieusement avec les services de police des localités, c'est ainsi que je viens d'annoncer un programme pour la ville d'Ottawa, et j'en propose un autre dans quelques jours qui concernera la ville de Vancouver, avec les tribunaux et avec les provinces. On doit faire en sorte que

[Text]

within the criminal justice system aware of the need to adjust their programs to take into account the legitimate concerns for the victims of crime.

Another area in which we have initiated a review is the procedures and policies now governing our system of conditional release of inmates back into the community. Over the last few years, there have been increasing pressures for changes in our system of conditional release, often stemming from public reaction to violent crimes committed by individuals released on parole or mandatory supervision. In this area, I have taken a number of steps immediately.

As you know, there is now a bill before the Senate, Bill S-23, to tighten up the administration of mandatory supervision by ensuring that, once an inmate is revoked, he will no longer have the right to be released into the community without the approval of the National Parole Board.

As well, I have initiated steps to clarify the recent practice initiated by the parole board of gating particular dangerous inmates prior to their release on mandatory supervision. As you are aware, the validity of this practice is soon to be settled in the Supreme Court of Canada. Should the court find this practice is not within the power of the parole board, I would introduce legislation to permit the practice to continue; and in fact, I have the legislation now drafted.

Toutefois, ces mesures ne sont que deux étapes de la démarche en vue de résoudre un problème exigeant une solution plus complexe. C'est pourquoi l'on étudie l'ensemble du secteur de la mise en liberté sous condition, dans le cadre de la réforme du Code criminel qu'ont entreprise conjointement le ministère de la Justice, le ministère du solliciteur général et la Commission de réforme du droit.

Il y a environ deux ans, j'ai mis en marche une étude de l'exercice de la clémence par le gouvernement fédéral. Il s'agissait, entre autres, de revoir la Loi sur le casier judiciaire, qui relève de mon Ministère. On répondait ainsi à des inquiétudes croissantes, selon lesquelles le mode d'octroi des pardons laisse beaucoup à désirer parce qu'il ne protège pas suffisamment les intérêts légitimes des ex-infracteurs qui, s'étant bien comportés pendant une période prescrite, ont démontré qu'ils méritaient d'être pardonnés et qu'il n'y avait plus lieu de leur imposer le fardeau d'un casier judiciaire. On lui reproche également de ne pas protéger les intérêts de la société, lesquels exigent que l'on conserve, de manière efficace, des renseignements pour les besoins des enquêtes criminelles, des poursuites et de l'administration des peines. Cette révision se terminera d'ici peu. Je serai donc bientôt en mesure de déposer de nouveaux textes législatifs en matière de pardon, qui, s'ils sont adoptés par le Parlement, constitueront une révision et une réforme totales des dispositions législatives et des pratiques actuelles dans ce domaine.

There are, of course, many other initiatives being pursued by my ministry. These include many activities in the area of crime

[Translation]

les fonctionnaires du système de justice pénale soient conscients de la nécessité de rajuster leurs programmes de manière qu'ils tiennent compte des préoccupations légitimes à l'égard des victimes d'actes criminels.

Un autre secteur important mis à l'étude est celui des politiques et des procédures régissant actuellement notre régime de mise en liberté sous condition. Ces pressions font souvent suite aux réactions du public devant les crimes violents commis par des individus en liberté sous condition ou sous surveillance obligatoire. Dans ce secteur, j'ai pris un certain nombre de mesures immédiates.

Comme vous le savez, on a déposé au Sénat un projet de loi (S-32) qui va resserrer l'administration de la libération sous surveillance obligatoire. Ainsi, une fois sa liberté révoquée, le détenu n'aura plus, sans l'approbation de la Commission des libérations conditionnelles, le droit d'être remis en liberté dans la collectivité.

De même, j'ai pris des mesures en vue d'éclaircir la méthode, adoptée récemment par la Commission des libérations conditionnelles, qui consiste à suspendre immédiatement, avant qu'elle n'entre en vigueur, la mise en liberté sous surveillance obligatoire des détenus nettement dangereux. Comme vous le savez, la Cour suprême du Canada doit statuer d'ici peu sur la validité de cette méthode. Dans le cas où la Cour déciderait que la Commission des libérations conditionnelles n'est pas habilitée à appliquer cette méthode, je déposerai des textes législatifs lui permettant de continuer à y avoir recours; de fait, j'ai déjà un projet de texte législatif prêt.

However, these two steps are but pieces of a much larger puzzle which must be dealt with in a more comprehensive way. Accordingly, the entire area of conditional release is being reviewed as part of the Criminal Code Review, a joint undertaking of the Department of Justice, the Ministry of the Solicitor General and the Law Reform Commission.

Approximately two years ago I initiated a review of the exercise of federal clemency including a reconsideration of the Criminal Records Act, a statute for which I am responsible. This was in response to increasing concerns that the current method of granting pardons left much to be desired both in terms of protecting the legitimate interests of ex-offenders who had demonstrated over a period of time that they should be forgiven and no longer be adversely affected by the existence of a criminal record, and the interests of society in maintaining effective information for the purposes of criminal investigation, prosecution and the administration of sentences. This review is now nearing completion and I will be in a position in the near future to introduce a modern federal pardons bill which, if enacted by Parliament, will totally revise and reform the current law and practice in this important area.

Mon ministère prend actuellement, certes, un grand nombre d'autres initiatives. Celles-ci comprennent, entre autres, de

[Texte]

prevention, an initiative focusing on the need to be more responsive to the problems of native Canadians with respect to their involvement in the criminal justice system, revising the ministry's policy on its support to private-sector organizations in criminal justice and many others.

Selon mes prévisions, ces initiatives aboutiront, dans l'avenir, à l'amélioration du système de justice pénale. D'autre part, le Ministère connaît, depuis deux ou trois ans, des réalisations remarquables. Sur le plan législatif, la plus importante de ces réalisations fut l'adoption de la Loi sur les jeunes contrevenants, qui a reçu, l'été dernier, la sanction royale. Voilà un texte législatif dont ce Comité peut être très fier, étant donné l'examen des plus minutieux et les débats poussés dont cette loi a fait l'objet au moment où le Comité l'étudiait.

• 1550

Maintenant que cette loi a été adoptée, nous devons faire face à une tâche difficile: conclure avec les provinces une entente financière satisfaisante afin d'assurer une application efficace de ce texte législatif. Ce serait là, au cours des prochains mois, l'une des principales activités du Ministère. J'espère être bientôt en mesure de vous apprendre que ces entretiens ont abouti à des conclusions favorables.

There have been other accomplishments as well. Although it was introduced with relatively little fanfare, I consider the establishment of the Canadian Centre for Justice Statistics to be a major step forward. One of the significant deficiencies in our current criminal justice system has been the lack of comprehensive and up-to-date information—I should add: based on consistent criteria because every participant in the criminal justice system was able to furnish statistics and reports in different terms of reference. Now that the centre has been established, in consultation with the full co-operation of the provinces, the amount and consistency and quality of information in the system will be vastly improved.

I would like to close by indicating what I consider to be the major challenge facing the ministry and Canadian criminal justice in the coming years. That is the challenge of continuing to deliver high quality and effective criminal justice services in a time of economic restraint.

For the next several years I anticipate that we will continue to see considerable pressure for new and expanded traditional criminal justice services. Economically difficult times tend to increase the pressure on all aspects of the criminal justice system. We are already experiencing a sharp increase in the number of federal inmates and are now at record levels with no indication that this trend is temporary. Most of the provincial correctional systems are now well over their planned capacity. As well, there are indications of substantial increases in the demands for traditional police services.

Because these increased demands are occurring at a time of restraint in government spending, it will require that those

[Traduction]

nombreuses activités dans le secteur de la prévention du crime et une initiative mettant l'accent sur la nécessité de s'occuper des problèmes des autochtones canadiens face au système de justice pénale. En outre, on entend réviser la politique du ministère en matière d'appui aux organisations privées dans le domaine de la justice pénale, etc.

Just as I expect these initiatives will result in positive improvement of the criminal justice system in the future, there have been several major accomplishments within the Ministry over the last two or three years. In terms of legislation, the most significant has been the passage of the *Young Offenders Act*, which received Royal Assent last summer. This is legislation in which this Committee can take a good deal of pride given the very careful scrutiny and high level of discussion the Act received when it passed through the Committee stage.

Now that the Act has been passed we have before us the difficult task of arriving at a satisfactory financial agreement with the provinces to ensure the effective implementation of the legislation. This will be a major activity of the Ministry in the coming months and I soon hope to be in a position to report on the successful completion of our discussions.

Il y a encore d'autres réalisations. Bien que l'on n'ait fait que fort peu de bruit autour de sa création, le Centre canadien de la statistique juridique constitue, à mes yeux, un pas important. La pénurie de renseignements complets et à jour était l'une des plus graves lacunes de notre système actuel de justice pénale. Aujourd'hui cependant, grâce au Centre, qui a été mis sur pied de concert avec les provinces et avec leur entière collaboration, la quantité tout comme la qualité des renseignements au sein du système s'améliora considérablement.

Pour conclure, je tiens à signaler ce qui constituera à mes yeux, au cours des prochaines années, le principal défi auquel devront faire face le Ministère et la justice pénale canadienne, à savoir continuer, à une époque de restrictions économiques, à fournir des services de justice pénale efficaces et de grande qualité.

Je prévois que l'on exercera, au cours des prochaines années, de fortes pressions visant au renouvellement et à l'expansion des services courants en matière de justice pénale. Une époque difficile sur le plan économique tend à accroître les pressions qui s'exercent de toutes parts sur le système de justice pénale. Le nombre de détenus sous responsabilité fédérale accuse déjà une forte augmentation et atteint des niveaux sans précédent. Rien ne permet de croire qu'il s'agirait là d'un phénomène provisoire. De plus, la plupart des systèmes correctionnels provinciaux sont nettement débordés. On constate en outre un accroissement important de la demande de services de police courants.

Étant donné que ces besoins accrus surviennent à une époque de restriction des dépenses gouvernementales, les

[Text]

responsible for the system evaluate and justify as never before the use of resources and be prepared to reallocate resources on the basis of demonstrated effectiveness to areas of priority concern. Put more bluntly, we are now faced with the prospect of doing more with less. The economic pressures have already been felt and have resulted in a number of very difficult program cuts in the last year. Continued economic pressures and expanding demands will necessitate further difficult decisions but will also encourage trends towards more consolidation and the rationalization of programs and encourage the development of innovative, more cost-effective programs in the future. It is a major challenge but one which can be successfully met by the criminal justice system.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Je vais maintenant céder la parole à M. Lawrence, le critique de l'Opposition officielle sur les questions relevant du Solliciteur général. Vous disposez de 15 minutes, monsieur Lawrence.

Mr. Lawrence: Thank you, Mr. Chairman. As you know, unlike witnesses such as ministers who appear before the meeting, I am restricted by the time element which the committee will allow me to speak so I am not going to get into very many subjects, unfortunately, due to that today. I do have a couple of comments about the minister's remarks.

He ends up by saying he is doing more with less, and I am just wondering if he has not got those two words mixed up as far as the position in that sentence is concerned because . . .

Mr. Hnatyshyn: He suffers from dyslexia.

Mr. Lawrence: —we really do find the statement rather barren if it is supposed to be a review of his accomplishments over the last three years that he has been in the position. For instance, the whole question of gating, and Bill S-32, which he says is before the Senate—and, of course, in the committee meeting there I think we are all aware of the fact that there has hardly been a single soul, except perhaps the minister himself, who has appeared before that committee, to find that the present situation is acceptable to them or that the minister's solution in the form of the bill is satisfactory.

• 1555

We now have the position across this country where there are a number of very dangerous individuals who are about to be, or have been, released, some of them brought back by the gating procedure, and the whole thing seems to be put on hold until the Supreme Court of Canada determines the matter in June of this year. We find that the minister says, should the court find that this practice is not within the power of the parole board, I will introduce legislation to permit the practice to continue; and even though it is not in his text, he then added some very significant words: and I now have the legislation drafted.

Mr. Chairman, I can only appeal through you to the minister to stop the fiddling around. Whether the Supreme

[Translation]

responsables du système devront évaluer et justifier mieux que jamais l'utilisation des ressources. Ils devront être prêts à réaffecter les ressources aux secteurs prioritaires, après avoir démontré l'efficacité de leurs propositions. Parlons carrément: Nous devons maintenant envisager la perspective de multiplier nos réalisations avec des moyens diminués. Les pressions économiques se sont déjà fait sentir et donnent lieu, depuis un an, à plusieurs coupures fort difficiles dans les programmes. Le maintien de ces pressions économiques constantes et l'accroissement de la demande exigeront d'autres décisions difficiles, mais encourageront aussi les tendances à la consolidation et à la rationalisation des programmes. Elles encourageront, dans l'avenir, l'élaboration de programmes innovateurs, ayant un meilleur rapport coût-efficacité. C'est là un défi de taille, mais auquel peut faire face avec succès le système de justice pénale.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. I am now going to give the floor to Mr. Lawrence, the official critic for the Official Opposition on matters relating to the Solicitor General. Mr. Lawrence, you have 15 minutes.

M. Lawrence: Merci, monsieur le président. Comme vous le savez, contrairement aux témoins que nous recevons comme les ministres, je dispose d'un temps limité si bien que je ne pourrai pas aborder autant de sujets que je le souhaite, malheureusement. J'ai tout de même une ou deux observations à faire à propos de la déclaration du ministre.

Il termine en disant qu'il a l'intention de faire plus avec moins, et je me demande s'il n'a pas interverti ses mots dans sa phrase parce que . . .

M. Hnatyshyn: Il fait de la dyslexie.

M. Lawrence: . . . s'il est venu pour nous parler de ses réalisations depuis trois ans, son exposé est singulièrement vide. Prenez simplement l'exemple de toute cette affaire de la suspension immédiate de la liberté sous surveillance obligatoire. Le ministre nous dit que le Bill S-32 est actuellement devant le Sénat, évidemment, nous les membres de ce Comité, nous savons parfaitement qu'il n'y a pratiquement personne, à l'exception peut-être du ministre, qui soit satisfait de la situation actuelle ou de la solution proposée par le ministre avec ce bill.

A l'heure actuelle, dans tout le pays, il y a un certain nombre d'individus extrêmement dangereux qui ont été relâchés ou qui sont sur le point de l'être; certains d'entre eux ont été réincarcérés immédiatement dans le cadre de cette nouvelle procédure, mais toute cette situation est actuellement en suspens jusqu'à ce que la Cour suprême du Canada prenne une décision en juin de cette année. Or, le ministre vient nous dire que si la Cour décide que cette pratique excède les pouvoirs de la Commission des libérations conditionnelles, il déposera un projet de loi pour pouvoir continuer. De plus, bien que cela ne soit pas mentionné dans son texte, il a ajouté une observation très significative: le projet de loi est déjà rédigé.

Monsieur le président, je supplie le ministre de cesser ce petit jeu. Que la Cour suprême du Canada déclare la pratique

[Texte]

Court of Canada decides the matter is legal or illegal, the basic causes of the problem are still going to be with us. If the minister has legislation, I would suggest to him that he at least give it first reading in the House so that everybody can take a look at it in the meantime; and just in case the Supreme Court of Canada finds that what has been done has been illegal, we are then going to be in a very real fix with some of these people. Some of my colleagues will be getting into this question. But I do want to emphasize as clearly as I can to the minister that so far really no solution has been offered by him or his officials either in comment or in any legislation that has been forthcoming, and it is a very serious question, which should be looked at right now, and the House of Commons itself should be apprised of the matter.

In the very next paragraph the minister deals with the Criminal Records Act, and he says approximately two years ago he initiated a review of federal clemency, including a reconsideration of the Criminal Records Act. I do not think I am letting any Privy Council secrets out. I am sure the minister has been advised that in the middle of 1979 the then minister initiated an internal review within the department, and with the co-operation of the Department of Justice to do exactly that; and for three years some of us have been sitting around waiting for the minister to make some pronouncements about it.

He says now that the review is nearing completion, and he will be in a position in the near future to introduce a modern federal pardons bill. It also seems to me that just a few weeks ago the minister announced in the House of Commons, with his customary amount of bravado, that the whole question was being held up because of the rather obstreperous attitude of the members of the opposition in not agreeing to some quick passage of a bill respecting his amendments to the Criminal Records Act. Now he comes before the committee today and says the bill is not even ready for presentation yet.

I would like certainly to hear some further comment by the minister on that. The glory that he attempts to assume in relation to the statistical centre, of course, was initiated by a federal-provincial meeting held, again, by the administration previous to this one in the fall of 1979.

But the minister has made a statement today, and I am going to take the opportunity of making a statement as well of my own. But this one is only unfortunately about the one subject, and it is about the very fallacious and almost inexcusable policy decision of the minister himself to do away with the university degree programs in the penitentiaries. One of the activities carried out by the Correctional Service, of course, is the education, training, and employment of inmates. This is covered in Part III of the estimates at page 36, where it is stated, and I quote:

The academic department provides educational services ranging from literacy training to university degree programs.

[Traduction]

légale ou illégale, cela ne supprimera pas la cause fondamentale du problème. Si le projet de loi du ministre est déjà prêt, le moins qu'il puisse faire, c'est de le présenter en première lecture à la Chambre, pour que nous puissions en prendre connaissance en attendant. Et à ce moment-là, au cas où la Cour suprême du Canada déterminerait que la pratique est illégale, nous aurions déjà quelque chose de fait parce qu'il y a certains de ces individus qui vont poser des problèmes considérables. Mes collègues reviendront certainement sur cette question, mais je tiens à déclarer le plus clairement possible que jusqu'à présent, ni le ministre ni ses collègues n'ont présenté de véritable solution, soit sous forme de projet de loi soit sous forme de suggestion, et pourtant, c'est un problème extrêmement grave que nous devons examiner dès maintenant. Et dont la Chambre des communes devrait être saisie sans plus tarder.

Dans le paragraphe suivant, le ministre parle de la loi sur le casier judiciaire. Je ne pense pas révéler des secrets du Conseil privé; je suis certain qu'on a averti le ministre qu'au milieu de 1979, le ministre en poste à l'époque avait entrepris une révision interne au sein du ministère et avec la collaboration du ministère de la Justice, c'est précisément le but qu'il recherchait. Depuis trois ans, certains d'entre nous attendent patiemment que le ministre nous fasse part des résultats.

Le ministre nous dit aujourd'hui que cette révision est pratiquement terminée et qu'il pourra d'ici peu présenter un bill modernisé sur les pardons. Si je ne m'abuse, il y a quelques semaines encore, le ministre annonçait à la Chambre des communes, avec le sens du théâtre qui lui est propre, que toute cette affaire était retardée par l'attitude inqualifiable des membres de l'opposition qui refusaient d'adopter à la sauvette un bill modifiant la Loi sur le casier judiciaire. Aujourd'hui, il se présente devant le Comité et déclare que ce bill n'est pas prêt.

Je suis curieux d'entendre ce que le ministre a à répondre. Toute la gloire qu'il essaie de tirer du Centre des statistiques a en réalité pour origine des réunions fédérale-provinciales qui avaient été organisées par l'administration précédente à l'automne 1979.

Cela dit, le ministre a fait sa déclaration aujourd'hui et j'ai l'intention d'en profiter pour faire une déclaration, moi aussi. Mais pour ma part, je n'aborderai malheureusement qu'un seul sujet, cette décision regrettable et inexcusable qui a été prise par le ministre lui-même de supprimer les programmes de diplômes universitaires dans les pénitenciers. Un des domaines d'activités du service correctionnel, c'est bien sûr l'éducation, la formation, la préparation des détenus à l'emploi. Cela est prévu par la troisième partie du budget, à la page 36, où l'on peut lire:

Les programmes d'instruction offerts par le département scolaire s'étendent de l'élémentaire jusqu'au diplôme universitaire.

[Text]

That statement, as the minister well knows, has lost certainly any degree of truth, given his decision completely to obliterate this program.

Professor Michael Jackson of the Faculty of Law of the University of British Columbia states:

The rehabilitative effect of the university program has proved that the success rate of the university group was three times as high as the others.

Jackson says that this worthwhile program is being axed while millions of dollars are being funnelled into, for instance, special handling units. Just in the last few days the Canadian Association for Adult Education has condemned the minister's move as well. Estimates are that the recidivism rate for those who have benefited by the post-secondary program is 15% as compared to 50% for other offenders. If these figures are right, out of the 232 inmates in that program, there may be 35 recidivists as opposed to 116 without the program. Now I am just using those figures because those are the figures of the people in the program, and I am transposing those percentage rates of success in relation to those in the program as to those who are not in the program.

• 1600

Let us look at it from a dollar-and-cents point of view. At an average cost of keeping an inmate in a federal institution of \$40,000, this would represent a saving to the Correctional Service of approximately \$3,240 per year that those inmates would cost if they recidivated according to the general population rate and were incarcerated. Even allowing for a margin of error, surely the program would pay for itself in this manner. Therefore, I think the question has to be asked: Why is the minister setting up barriers, which will not only prevent prisoners from bettering themselves but which will also save taxpayers an immense amount of money? But surely the minister must also consider the human dimension here and the mandate that he and the Correctional Service must fulfil.

In Part III of the Estimates, at page 10, the overall objective of the Correctional Service is as follows, and I quote:

To administer sentences imposed by the courts and to prepare offenders for their return as useful citizens of the community.

Does the minister really consider that warehousing prepares offenders to be useful community members? There is no question that this educational program, both in human and financial terms, is desirable. At the same time as the minister tells us that he will save about \$541,000 in the 1983-1984 estimates through this cut, we see cost overruns of \$7.25 million or 75% on the Ste-Anne-des-Plaines capital project. As well, we see a cost overrun of \$4.75 million dollars or 47% on the Saskatchewan Penitentiary Special Handling Unit.

[Translation]

Comme le ministre le sait parfaitement, cette déclaration n'a plus maintenant la moindre véracité puisqu'il a décidé de supprimer totalement ce programme.

Le professeur Michael Jackson de la Faculté de droit de l'Université de la Colombie-Britannique observe:

Le degré de réadaptation obtenu par le programme universitaire a prouvé que le taux de succès du groupe universitaire était trois fois plus élevé que celui des autres groupes.

Jackson ajoute que cet excellent programme est condamné pendant que des millions de dollars sont déversés dans les unités de surveillance spéciale. Il y a quelques jours encore, l'Association canadienne pour l'éducation des adultes condamnait également la décision du ministre. On estime que chez les individus qui ont bénéficié du programme postsecondaire, le taux de récidivisme est de 15 p. 100, alors que chez les autres il est de 50 p. 100. Si ces chiffres sont exacts, sur 232 détenus qui sont inscrits au programme, il y aura peut-être 35 récidivistes alors que s'il n'y avait pas de programme du tout, il y en aurait peut-être 116. Si je vous cite ces chiffres, c'est qu'ils sont donnés par les personnes mêmes qui participent à ce programme et je transpose ces pourcentages de succès pour comparer les inscrits au programme et ceux qui n'en bénéficient pas.

Maintenant, étudions les choses du point de vue purement financier. Il en coûte en moyenne \$40,000 par an pour entretenir un détenu dans une institution fédérale. Partant de là, le Service correctionnel économiserait environ \$3,240 par an sur les détenus qui, s'ils ne participaient pas au programme, risqueraient de récidiver. Même en prévoyant une marge d'erreur, le programme devrait s'amortir automatiquement. Par conséquent, il faut se poser la question: Pourquoi le ministre érige-t-il des obstacles dans la voie des prisonniers qui veulent faire des progrès grâce à un système qui, en même temps, peut économiser des sommes considérables aux contribuables. Cela dit, le ministre n'oublie sûrement pas la dimension humaine qui intervient ici, et également le mandat qui lui a été confié ainsi qu'au Service correctionnel.

Dans la Partie III du budget, à la page 10, il y a un paragraphe sur l'objectif du programme du Service correctionnel qui consiste, et je cite:

à «administrer les peines imposées par les tribunaux et à préparer les détenus à leur réinsertion sociale en tant que citoyens utiles».

Le ministre pense-t-il vraiment qu'en entreposant «les délinquants», on les prépare à réintégrer utilement la société? Il ne fait aucun doute que ce programme d'enseignement est excellent, que ce soit du point de vue humain ou du point de vue financier. En même temps, le ministre prétend économiser quelque \$541,000 en 1983-1984 grâce à cette coupure de budget mais nous voyons également des dépassements de budget de quelque 7.25 millions de dollars, c'est-à-dire 75 p. 100 du projet de construction de Ste-Anne-des-Plaines. Il y a également un dépassement de budget de 4.75 millions de dollars, c'est-à-dire 47 p. 100 pour la construction de l'unité spéciale du pénitencier de Saskatchewan.

[Texte]

In the coming days, my colleagues and myself will be asking questions about many other large increases in spending where surely costs could be reasonably cut back to allow for such programs as this one.

Now I think it is significant that in today's *Ottawa Citizen*, and obviously it relates to some sort of release or interview which the minister gave just yesterday, the day before he was appearing before this committee, the minister says he is considering a new student loan scheme for prison inmates to maintain the post-secondary educational program. Already the Canadian Association of Adult Education has called this scheme a non-starter. Mr. Ian Morrisson of the association is quoted as follows:

The minister is trying to charge inmates for the one program shown to rehabilitate prisoners.

I can only agree with Mr. Morrisson. How can the minister justify putting hurdles in the path of inmates who are shown to benefit from these educational programs and at the same time save the taxpayers' money? How does he justify charging the inmate for the successful program while not charging him for all the other prison training and education? Are the shopwork courses going to be cut back? Are the welding courses going to be cut back? Are the hundred and one other worthwhile occupational courses going to be cut back in the prison system? Why in the world is he picking on the post-secondary university educational one? I think it is a very, very backward step and I thought it was rather ironic that just a few days after the minister first announced his cut, the Canadian Government Publishing Centre put out a blurb relating to a booklet on prison education. They say it was prepared for the Department of the Solicitor General. It is by Professor Lucien Morin, of the Faculty of Education of the University of Quebec. Part of the publicity in respect of the trade promotion that went out in relation to this booklet, which has a price of \$12.95, says that this booklet on prison education:

challenges many present-day assumptions and affirms that education is at the heart of the prison's function and is virtually its only hope of ever being more than a secure and efficient warehouse for society's legal outcasts.

• 1605

Basically, that is my statement in regard to it, Mr. Chairman. I would certainly like to hear some further defence, other than what has been dredged up so far by the minister, for cutting back what many of us believed to be one of the very few worthwhile rehabilitative programs in the whole penitentiary service.

The Chairman: Mr. Friesen.

[Traduction]

Au cours des prochains jours, mes collègues et moi-même avons l'intention de poser des questions sur un grand nombre de domaines où les coûts ont augmenté alors qu'on aurait pu effectuer des coupures très raisonnables, surtout pour préserver un programme aussi utile que celui-ci.

Maintenant, j'aimerais attirer votre attention sur un article du *Citizen* d'aujourd'hui que je trouve particulièrement significatif; apparemment, le ministre a donné une sorte d'interview hier, la veille même de sa comparution devant notre Comité. Il a déclaré qu'il envisageait de mettre sur pied un nouveau programme de prêts étudiants destiné aux détenus pour assurer une certaine continuation du programme postsecondaire. L'Association canadienne pour l'éducation des adultes a déjà déclaré que c'était voué à l'échec dès le départ. M. Ian Morrisson de l'Association a dit et je cite:

Le ministre essaie de faire payer aux détenus le seul programme dont il est prouvé qu'il est un outil efficace de réadaptation.

Je suis tout à fait d'accord avec M. Morrisson. Comment le ministre peut-il prétendre qu'en érigeant des obstacles dans la voie des détenus qui profitent de ces programmes éducatifs, il va économiser l'argent du contribuable? Comment peut-il prétendre faire payer les détenus pour le seul programme utile qui existe alors qu'ils ne paient jamais pour les autres programmes de formation et d'éducation des prisons? Est-ce qu'on va couper également les cours en atelier? Est-ce que les cours de soudure vont subir des coupures également? Il y a cent et un programmes de formation très utiles: va-t-on les supprimer également? Pourquoi diable choisir justement le programme universitaire postsecondaire? A mon avis, c'est un grave retour en arrière et je trouve particulièrement ironique que quelques jours seulement après la déclaration du ministre au sujet de cette coupure, le Centre de publication du gouvernement canadien publiait un petit manuel très sentimental sur l'éducation dans les prisons. Apparemment, il a été préparé pour le ministère du Solliciteur général. Il a été rédigé par le professeur Lucien Morin de la Faculté de Pédagogie de l'Université du Québec. Dans les annonces publicitaires qui ont été publiées au moment de sa parution, on peut lire à propos de ce petit livre sur l'éducation dans les prisons qui, soit dit en passant, coûte \$14.95:

Ce livre remet en question un grand nombre de préjugés qui ont cours actuellement et établit que l'éducation est l'une des principales fonctions des prisons, que c'est virtuellement le seul espoir qui nous reste de dépasser le stade des prisons qui sont des entrepôts pour les laissés pour compte juridiques de la société.

Voilà donc ce que j'avais à dire à ce sujet, monsieur le président. Maintenant, j'aimerais bien que le ministre me donne des arguments un peu plus convaincants que ceux qu'il a réussi à produire jusqu'à maintenant pour justifier la suppression d'un programme qui, pour beaucoup de gens, est le meilleur outil de réadaptation de tout le service des pénitenciers.

Le président: Monsieur Friesen.

[Text]

Mr. Friesen: Just on a point of order . . .

Le président: M. Friesen invoque le Règlement.

Mr. Friesen: —to correct the record: I think Mr. Lawrence misread the figures on the savings. He read \$3,200, the figure is \$3.2 million per year.

Mr. Lawrence: That was on each one.

Le président: M. Lawrence a utilisé 12 minutes des 15 qui lui étaient allouées. Monsieur le ministre, M. Lawrence vous a invité à commenter; vous avez trois minutes pour le faire. Je devrai vous interrompre, cependant, si vous dépasser ce laps de temps.

M. Kaplan: Je dispose de trois minutes pour lui répondre?

Le président: Pour répondre, oui.

M. Kaplan: Je ne peux lui donner de réponse en trois minutes.

What is the justification for limiting me to three minutes, Mr. Chairman?

The Chairman: The justification, Mr. Minister, is very simple: each member of this committee has a certain amount of time that he or she can use. In the case of the first speakers it is 15 minutes—15 minutes for the critic, 15 minutes for the NDP, 15 minutes for the Liberal representative. Then we switch to a 10-minute period. If I allow exchanges to go on longer than 15 minutes, of course that is unjust to other members of this committee. The other side of this equation is that members are allowed to use their time in the way they wish. If they want to make a declaration and have no exchange, it is their privilege to do so.

The fact of the matter is that I will have to limit you—not you, but Mr. Lawrence, actually—to 15 minutes. Of course, the record will have to show by itself the arguments on both sides. On the other hand, if you, Mr. Minister, want to interject during other questions by other members and correct some of the assertions—or comment on them—of one of the members of this committee, you are free to do so.

That is the rationale and I think it is only just to everyone that I should do it the same way.

My own comments, of course, are not taken out of the time that is left. You still have the three minutes that were left to Mr. Lawrence to comment, if you want to comment.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I would urge you to reconsider that policy. I have been chairman of this committee, or of parliamentary committees, for many years and I think that approach to the minister's right of reply—and I do not think it is exaggerating to characterize it as a right—might mean that the minister would come and spend the whole meeting just sitting and listening to false allegations and exaggerations with no opportunity at all to reply. One member after the other would use up all the time. I think if a committee decides to invite a minister to talk on his estimates, or to listen to speeches about his estimates from members of the committee, he ought also to have an opportunity to reply to them, an

[Translation]

M. Friesen: J'invoque le Règlement.

The Chairman: Mr. Friesen, on a point of order.

M. Friesen: . . . une simple précision: M. Lawrence a cité le chiffre de \$3,200 pour les économies réalisées, il s'agit plutôt de 3.2 millions de dollars par an.

M. Lawrence: C'était pour chaque poste.

The Chairman: Mr. Lawrence has already used up 12 of his 15 minutes. Mr. Minister, Mr. Lawrence wishes you to comment; you have 3 minutes. If you go over, I shall have to cut you short.

Mr. Kaplan: You mean I have 3 minutes to answer?

The Chairman: To answer, yes.

Mr. Kaplan: I have no answer that can be given in 3 minutes.

Monsieur le président, pour quelle raison voulez-vous me limiter à trois minutes?

Le président: Pour une raison très simple, monsieur le ministre: chaque député de ce Comité dispose d'un certain temps de parole. Le premier intervenant pour chaque parti dispose de 15 minutes: 15 minutes pour le critique de l'Opposition officielle, 15 minutes pour le NPD, 15 minutes pour le représentant des libéraux. Nous passons ensuite aux périodes de 10 minutes. Si je vous permets de dépasser ces 15 minutes, c'est créer une injustice à l'égard des autres membres du Comité. D'un autre côté, chaque député peut utiliser le temps qui lui est alloué comme il l'entend. S'ils préfèrent faire une déclaration et ne pas poser de questions, ils sont libres de le faire.

Dans ces conditions, je suis forcé de vous imposer des limites, pas à vous, mais à M. Lawrence, 15 minutes, maximum. Evidemment, les interventions de part et d'autre seront publiées dans le compte rendu. Cela dit, si vous souhaitez profiter de la période de questions d'autres députés pour contester ou commenter les observations d'un député qui a déjà parlé, vous êtes libre de le faire, monsieur le ministre.

Voilà donc le système, je ne vois pas comment je pourrais m'en écarter et rester juste pour tous les participants.

Evidemment, ce que je viens de dire n'est pas défalqué du temps qui vous reste. Il vous reste toujours trois minutes qui restaient à M. Lawrence; c'est à vous de décider de les utiliser ou non.

M. Kaplan: Monsieur le président, je vous prie instamment de revenir sur cette décision. J'ai été président de ce comité et d'autres comités parlementaires pendant de nombreuses années et cette façon d'interpréter le droit de réponse d'un ministre—je ne crois pas exagérer en parlant d'un droit—permettrait une situation où un ministre viendrait assister à toute une séance sans pouvoir dire un mot, où il serait forcé de rester assis et d'écouter des allégations et des exagérations sans pouvoir y répondre. Chaque député à tour de rôle n'aurait qu'à parler pendant tout son temps. Je pense que si un comité invite un ministre à venir discuter de son budget, même s'il l'invite à venir écouter les discours des députés relatifs à ce budget, en

[Texte]

opportunity that bears some relationship to the amount of time the members take to set the scene.

The Chairman: If I may comment, Mr. Lawrence—because this is an important point, it may happen again—I have a lot of sympathy for the argument put by the minister. The fact of the matter is that if the committee invites the minister it is, of course, to hear the minister. On the other hand, I have to be fair with all the members of the committee. Unfortunately, the system is such in this place that the minister is not a member of the committee. The fact of the matter is that each member has a certain slot of time to use, and if I allow the minister, or anyone else, for that matter, to intervene and to overflow this amount of time, that means that other members of the committee will not have a chance to ask the minister questions, or make comments, or use the time in the way they want.

It is not a matter of being fair or unfair, as far as this chairman is concerned. As I said, I have sympathy for the argument of the minister that he or she should have the time to answer the comments or the allegations. But that is no different from debate in the House of Commons, and in the House of Commons we have a certain time that is set for each intervention. In the committee it should be the same way. If a member wants to use the 15 minutes and make a declaration, as I have said, the record will have to stand as fact that there was a declaration and there was no exchange; and its validity or its lack of such will have to be checked against those facts.

• 1610

So that is the way I want to interpret the rules; and unless I am directed otherwise by the members—and that, of course, is something else—I will do it that way.

Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: Mr. Chairman, if we are going to get into a procedural wrangle, which might possibly use up the remaining three minutes I have, there are two other matters as well; and I am going to go ahead, if you do not mind.

The Chairman: I am sorry, Mr. Lawrence. If I may say so, you invited the minister to answer and said he had two minutes.

Mr. Lawrence: I am revoking that invitation. I would like to ask the minister, on the record . . .

Mr. Kaplan: Am I required to remain here?

The Chairman: Mr. Lawrence, did you say you do not want the minister to reply or to comment on your declarations?

Mr. Lawrence: No, I am just saying if there are only three minutes of my time left—and obviously the minister is going to take up the rest of those three minutes—there are a few other questions I would also like to get on the record. He can answer them, as I am sure he will, as the meeting progresses.

The Chairman: Mr. Lawrence, as I said, it is your time; and you can use it in the way you want.

[Traduction]

toute justice il faut lui donner la possibilité de répondre, et à cette fin, un temps plus ou moins proportionnel au temps que les députés ont pris pour faire leurs commentaires.

Le président: Monsieur Lawrence, vous m'excuserez, mais cela me semble particulièrement important, d'autant plus que cela peut se reproduire: j'ai beaucoup de considération pour la position du ministre. En fait, je reconnais que lorsque le Comité invite le ministre, c'est évidemment pour l'entendre. Cela dit, je suis tout de même forcé d'être juste envers tous les membres du Comité. Malheureusement, notre système est tel que le ministre ne fait pas partie du Comité. On ne peut nier que chaque député dispose d'un certain temps et si j'autorisais le ministre ou quiconque à intervenir et à dépasser le temps imparti à chaque député, les autres membres du Comité en souffriraient forcément et n'auraient plus le temps de poser des questions au ministre ou de faire des observations.

Pour moi, c'est une simple question de justice. Comme je l'ai dit, je comprends parfaitement les arguments du ministre, il a parfaitement raison de vouloir répondre aux observations ou aux allégations qu'il entend. Mais nos règles sont les mêmes que celles de la Chambre des communes où chaque intervention est limitée dans le temps. Le Comité doit suivre la même règle. Si un député choisit d'utiliser ses 15 minutes pour faire une déclaration, comme je l'ai dit, le compte rendu fera foi qu'une déclaration a été faite et qu'il n'y a pas eu de questions. Maintenant, c'est sur cette base-là que les faits seront jugés.

Voilà donc mon interprétation du Règlement, mais cela dit, si les membres du Comité ne sont pas d'accord et souhaitent procéder autrement, je suivrai évidemment leurs instructions.

Monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Monsieur le président, si nous nous engageons dans un débat sur la procédure, les trois minutes qui me restent sont en danger et je pourrais aussi bien en profiter pour aborder deux autres questions. C'est d'ailleurs ce que je vais faire, si vous n'y voyez pas d'inconvénient.

Le président: Je suis désolé, monsieur Lawrence, permettez, vous avez invité le ministre à vous répondre et nous l'avons prévenu qu'il disposait de deux minutes.

M. Lawrence: Je reviens sur mon invitation. Maintenant, je voudrais demander officiellement au ministre . . .

M. Kaplan: Est-il vraiment utile que je reste là?

Le président: Monsieur Lawrence, vous avez bien dit que vous ne souhaitiez pas que le ministre réponde ou commente vos observations?

M. Lawrence: Non, mais s'il ne me reste que trois minutes, puisque de toute façon le ministre va utiliser ces trois minutes qui me restent, j'aime autant poser quelques autres questions. Il pourra toujours y répondre, je suis certain qu'il n'y manquera pas, un peu plus tard au cours de la séance.

Le président: Monsieur Lawrence, j'ai déjà dit que la façon dont vous utilisiez votre temps vous regarde; c'est à vous d'en décider.

[Text]

Mr. Lawrence: All right. I think you said I have three minutes left, Mr. Chairman. I would like also to get on the record some questions about planning, the basic complex of planning relating to the whole Correctional Service program.

The current forecast for total offender population is for an increase of 5% per annum from the 1981-1982 number of 15,037 offenders in the federal system. The estimates we have before us today, Mr. Chairman, state at page 12 of Part III:

This is a sharp and unexpected increase as population increases have historically been in the order of 2% per annum.

My two questions are pretty simple in relation to this. First, how accurate is the current 5% growth figure that has been estimated for us and on which these estimates are based? Second, what steps is the Correctional Service taking to plan for increased numbers of offenders to avoid such things in the future, for instance, as double bunking?

The final topic I would like the minister to deal with at some time is the whole question of overtime costs. These estimates mention that increased salary and overtime costs over the 1981-1982 estimates were the major cause of higher-than-planned costs. For that statement, I refer you to page 26 of Part III of these estimates. One of the Correctional Service's plans for 1983-1984, we are now told, is to contain overtime expenditures to 10% of regular salaries.

So my two questions in relation to the overtime cost matter are as follows. First, what is the present percentage of salaries spent on overtime? We are not told yet, and I am sure the minister can tell us. Second, how does the Correctional Service propose to reduce that or to reach the 10% target on which these estimates are based?

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Your time is up, Mr. Lawrence.

I will now go to Mr. Robinson for 15 minutes.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I do not intend to make a 15-minute statement. I do have some questions for the minister.

Naturally, having raised the issue of the cuts in post-secondary education funding in the House of Commons and with the minister—a decision which, in my view, is probably the most idiotic and most shameful decision this minister has taken in the corrections area; and I might say that is saying something—I associate myself fully with the comments made by Mr. Lawrence with respect to the total lack of any policy, whether it be a policy from an economic perspective, a policy from a corrections perspective, or any other policy whatsoever, underlying this decision to axe the post-secondary education programs within the federal penitentiary system.

[Translation]

M. Lawrence: Très bien. Monsieur le président, vous m'avez dit qu'il me restait trois minutes; j'ai d'autres questions au sujet de la planification, l'ensemble des opérations de planification dans tout le programme du service correctionnel.

A l'heure actuelle, on estime que la population des détenus du système fédéral qui était de 15,037 en 1980-1982 va augmenter de 5 p. 100 par an. Or, dans le budget que nous avons sous les yeux, on peut lire à la page 12, toujours dans la Partie III:

C'est une hausse importante et inattendue, vu que dans le passé les augmentations démographiques ont été de l'ordre de 2 p. 100 par an.

J'ai deux questions très simples à ce sujet: premièrement, dans quelle mesure cette projection de 5 p. 100 sur laquelle se fonde ce budget est-elle bien exacte? Deuxièmement, quelles mesures le service correctionnel a-t-il l'intention de prendre pour faire face à cette augmentation du nombre des détenus et éviter de devoir continuer à mettre deux détenus dans la même cellule par exemple.

Enfin, j'aborde un dernier sujet pour lequel j'aimerais bien connaître l'opinion du ministre: tout le problème du coût des heures supplémentaires. D'après ce budget, si les coûts ont été plus élevés que prévus en 1981-1982, c'est dans une large mesure à cause des augmentations de salaires et du coût des heures supplémentaires. A ce sujet, je vous renvoie à la page 26 de la Partie III du budget. Un des projets du service correctionnel pour 1983-1984, nous dit-on, est de limiter le coût des heures supplémentaires à 10 p. 100 des salaires réguliers.

Voilà donc mes deux questions au sujet des heures supplémentaires: premièrement, quel est le pourcentage actuel des salaires versés sous forme d'heures supplémentaires? C'est une chose que nous ne savons pas encore mais je suis certain que le ministre peut nous le dire. Deuxièmement, comment le Service correctionnel a-t-il l'intention de réduire cette proportion ou de parvenir à cet objectif de 10 p. 100 sur lequel il fonde son budget?

Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Lawrence, votre temps est écoulé.

Je donne maintenant la parole à M. Robinson; 15 minutes.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Je n'ai pas l'intention de parler moi-même pendant 15 minutes. J'ai des questions à poser au ministre.

Evidemment, puisqu'on a soulevé la question du financement de l'éducation postsecondaire à la Chambre des communes, puisque le sujet a déjà été abordé avec le ministre, je peux seulement dire qu'à mon avis, c'est peut-être la décision la plus imbécile et la plus honteuse que ce ministre ait jamais prise au sujet du Service correctionnel. Cela dit, je suis totalement d'accord avec les observations de M. Lawrence; tout comme lui, j'estime que cette décision n'a aucun fondement, ni du point de vue économique, ni du point de vue correctionnel, absolument rien ne justifie de supprimer les programmes d'éducation postsecondaire des services pénitenciers fédéraux.

[Texte]

Now, the minister knows very well—and the point has been made—there has been probably the largest outcry to this decision that there has been to any decision the minister has taken in the correctional area, whether it be the national associations active in criminal justice or other groups active in the criminal justice system. The Canadian Association for Adult Education, students involved in the program, the wardens in the affected institutions and many others, Mr. Minister, as you know—through you, Mr. Chairman—have very strongly protested this decision. I want to ask the minister before pursuing this question whether he has in fact finally come to his senses and is prepared to restore the funding which has been proposed to be cut in this area.

• 1615

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, I would like to answer Mr. Lawrence's question about gating at this time.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I am sorry, but I have asked the minister a question with respect to cancellation of post-secondary education programs.

Mr. Kaplan: I believe I can give any answer I like, and Mr. Lawrence raised a long question about gating that I think requires an answer.

Mr. Robinson (Burnaby): If the minister is not prepared to . . . Mr. Chairman, on a point of order, the minister . . .

Mr. Kaplan: I can give whatever answer I like, Mr. Chairman.

The Chairman: I am sorry, but the way the minister answers the question of Mr. Robinson is the minister's right. Now of course, if that answer overflows the exact nature of the question of Mr. Robinson, I will have to apply the rule of relevancy. This being said, I am sure the minister will want to address the question of Mr. Robinson the best way he can; but the way he does it is not my concern.

Mr. Minister.

Mr. Kaplan: I appeal to you for an opportunity to deal with the serious charges which have been made about the way I have handled the gating program in Mr. Lawrence's question. How is the record supposed to deal with that?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, if this is of concern to a Liberal member, presumably they can ask the minister a question to that effect.

An hon. Member: Hear, hear!

Mr. Kaplan: I do not think the Liberal members are under any more obligation than other members to be fair to the government in giving members of the government an opportunity to get a few words onto the record.

[Traduction]

Cela dit, le ministre sait parfaitement, on l'a déjà dit, qu'il n'a probablement jamais pris de décision qui ait été si contestée que celle-ci. Les associations nationales qui s'occupent de justice pénale, tous les groupes qui sont liés de près ou de loin au système de justice pénale ont protesté. L'Association canadienne pour l'éducation des adultes, les étudiants qui étaient inscrits au programme, les gardiens des institutions qui sont en cause, entre autres, monsieur le ministre, tous ont protesté vigoureusement contre cette décision. Maintenant, avant d'aller plus loin, je vais demander au ministre s'il s'est enfin rendu à l'évidence et s'il est prêt à reprendre le financement de ce programme.

M. Kaplan: Monsieur le président, j'aimerais commencer par répondre à la question qui a été posée par M. Lawrence au sujet de la suspension immédiate de la liberté sous surveillance obligatoire.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suis désolé mais j'ai posé une question au ministre au sujet de l'annulation des programmes d'éducation postsecondaire.

M. Kaplan: Il me semble que je peux répondre à la question qui me plaît, et M. Lawrence a posé une très longue question au sujet de la réincarcération immédiate des prisonniers; une question qui mérite une réponse, à mon avis.

M. Robinson (Burnaby): Si le ministre ne veut pas . . . Monsieur le président, j'invoque le Règlement, mais le ministre . . .

M. Kaplan: Monsieur le président, je peux répondre ce qui me plaît.

Le président: Je suis désolé, mais le ministre a le droit de répondre à la question de M. Robinson comme il l'entend. Evidemment, si cette réponse dépasse le cadre de la question posée par M. Robinson, je suis forcé de l'interrompre pour lui dire de rester dans le sujet. Cela dit, je suis certain que le ministre aura à coeur de répondre à la question de M. Robinson le mieux possible. Mais sa méthode ne me concerne pas.

Monsieur le ministre.

M. Kaplan: Monsieur le président, dans ses questions, M. Lawrence a porté des accusations assez graves sur la façon dont je me suis occupé du programme de suspension immédiate de la liberté sous surveillance obligatoire et je vous prie de me donner la possibilité d'y répondre. Comment le compte rendu expliquera-t-il cela?

M. Robinson (Burnaby): Eh bien, s'il y a un député libéral qui s'intéresse à cette question, j' imagine qu'il peut poser une question au ministre à ce sujet.

Une voix: Bravo, bravo.

M. Kaplan: Je ne vois pas pourquoi les libéraux seraient plus obligés que les autres députés d'être justes envers le gouvernement et de donner la chance à un représentant du gouvernement de dire un mot.

[Text]

The Chairman: I do not think we will go on with this argument at length unless I am requested by a member of the committee to discuss this issue of how we deal with the 15 minutes.

Also, Mr. Minister, I have been a member of this committee for 9 years. It is my understanding, and I have used the rule the way I wanted to use it, that each member can use the time that he or she has under the guidelines we ourselves have established in the way he or she wants.

Now that being said, any witness who comes here shall have an opportunity to answer. That is a matter of courtesy. But I cannot impose courtesy on members of this committee. The only thing I can do is impose a limit of time. And the minister is a witness. He is not a member of the committee. So in principle, he does not have time. The members have time.

Now I said at the beginning that I have sympathy for his argument, but there is no way I can enforce that sympathy, otherwise than to say that, as a matter of courtesy, normally one should let the interlocutor have the time to respond. But that is not something that I am going to enforce, because it would mean that at some point I would have to use my judgment to cut the minister short; otherwise, the minister could go on forever, and other members of the committee would not have time to ask questions. So I am sorry, but I am going to enforce that rule unless I am directed otherwise by members of this committee.

I will now ask the minister please to answer the question, if he wants to, posed by Mr. Robinson.

Mr. Kaplan: Just before I begin, Mr. Chairman, if I understand your rules correctly, Mr. Robinson can interrupt me at any time he wants and take the floor back. Is that correct?

Mr. Robinson (Burnaby): It is my time.

Mr. Kaplan: This is what I am asking.

The Chairman: No. What I said is that Mr. Robinson asked a question of the minister and Mr. Robinson is waiting for an answer from him. The minister will answer the question to the best of his knowledge. He will answer only the question of Mr. Robinson, not the question or the statement made by Mr. Lawrence, and I will use my discretion to decide at some point if it overpasses the exact bounds of the question of Mr. Robinson. Mr. Robinson will not decide when I will cut the minister short, if I do cut the minister short. I will decide.

Mr. Minister, you have the floor.

Mr. Kaplan: So far as the university program is concerned, I myself, like the hon. members here, thought it was a very good program. It is not a very large program in the Correctional Service, I certainly admit that. In fact, there are only 232 inmates out of close to 11,000 participating in it. So on that basis alone, the suggestion that its removal means that we are reduced to the warehousing of inmates is pretty ridiculous; 93% of all inmates are engaged in some form of activity that

[Translation]

Le président: Je crois qu'il est inutile de poursuivre cette discussion, à moins qu'un membre du Comité ne souhaite revenir sur la règle relative aux 15 minutes.

Monsieur le ministre, j'ajoute que je suis membre de ce Comité depuis neuf ans. J'ai toujours considéré, et c'est ainsi que j'interprète la règle, que chaque député peut utiliser le temps qui lui est imparti conformément aux directives que nous avons adoptées nous-mêmes, exactement comme il ou elle l'entend.

Cela dit, les témoins que nous invitons ici auront toujours la possibilité de répondre. C'est une affaire de courtoisie. Cela dit, je ne peux pas imposer cette courtoisie aux membres du Comité. Je peux seulement imposer une limite de temps. Or, le ministre est ici à titre de témoin. Il n'est pas membre du Comité. En principe, ce n'est donc pas lui qui dispose d'un temps de parole, ce sont les députés.

J'ai déjà dit tout à l'heure que je comprenais fort bien la position du ministre mais je ne vois pas comment je peux en tenir compte; je peux seulement observer que c'est affaire de courtoisie, que normalement, on laisse les gens répondre. Cela dit, je n'ai pas l'intention d'obliger qui que ce soit à le faire car cela me forcerait à un moment donné à décider de couper la parole au ministre. En effet, le ministre pourrait fort bien parler interminablement et empêcher les autres membres du Comité de poser des questions. Je suis donc désolé, mais je continuerai à appliquer cette règle à moins que les membres de ce Comité ne soient pas d'accord.

Je vais maintenant demander au ministre de répondre à la question que lui a posée M. Robinson, s'il le désire.

M. Kaplan: Monsieur le président, avant de commencer, je tiens à vous dire que si j'ai bien compris votre règle, M. Robinson peut m'interrompre n'importe quand et reprendre la parole, c'est bien cela?

M. Robinson (Burnaby): C'est mon temps de parole.

M. Kaplan: C'est précisément ce que je veux savoir.

Le président: Non. J'ai seulement dit que M. Robinson avait posé une question au ministre et que M. Robinson attendait une réponse. Maintenant, le ministre va répondre le mieux qu'il pourra. Il répondra uniquement à la question qui a été posée par M. Robinson et non pas à la question ou déclaration qui ont été faites par M. Lawrence; si à un moment donné, j'estime qu'il sort du cadre de la question de M. Robinson, j'interviendrai. Ce n'est pas à M. Robinson d'en décider, c'est moi qui couperai la parole au ministre, si toutefois je décide de le faire. Cela me regarde, moi.

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. Kaplan: Pour ce qui est du programme universitaire, tout comme les honorables députés ici présents, je trouvais que c'était un excellent programme. Comparé à l'ensemble des programmes du Service correctionnel, ce n'est pas un programme particulièrement important, je le reconnais volontiers. En fait, 232 détenus seulement sont inscrits à ce programme sur une population totale de près de 11,000. Par conséquent, il est ridicule de prétendre qu'en supprimant ce programme, nous

[Texte]

can be described as work or education. So a program which affects 232 people certainly does not make the difference between warehousing and not warehousing.

Further, Mr. Robinson, like Mr. Lawrence, has vastly exaggerated the proven benefits of this program.

• 1620

I think it is worth while. But to say that it makes the difference between a recidivism rate three times higher than those who do not have the benefit of this program is a total exaggeration and misreading of statistics unworthy of people even like Mr. Lawrence, or those who put the argument forward in the first place. The fact is that people who are eligible for post-secondary education—that is, those who have completed their secondary education—have a much lower recidivism rate than the general inmate population. So when you look at the inmates who are eligible for this program, they have a very low recidivism rate whether they take this program or not.

There is no statistical study—I have challenged those who have said the contrary . . . that shows that taking this program changes the rate of recidivism of the individuals concerned. So the analysis about how many extra million dollars or how many extra inmates are created by cancelling this program is pure baloney.

Finally, I believe now that I have found a way of continuing this program when the contracts expire, although each contract will be reviewed from the point of view of restraint and with an effort to try to make it more economical. I have asked the Correctional Service of Canada to develop a student loan program which will be exactly parallel to the student loan program that exists in the street for free young people.

To hear Mr. Lawrence argue that inmates should not have a loan requirement imposed on them makes me wonder why he accepts the loan program in the street. I do not think inmates should be given better access to post-secondary education than other citizens are. Primary education is a big item, and a very expensive item, in our institutions. It is free because it is free on the street. Secondary education is the same way. Vocational training is available to people on UI and through all kinds of free educational programs on the street, and so they are and so they will be within our institutions. But post-secondary education, which is valuable and beneficial to the individuals, is not available free in Canadian society, and I do not see any reason why inmates should not be asked to contribute to it in the same way that people who have not been convicted of any offence are being asked to borrow money from the state to pay for their post-secondary education.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, is the minister then saying that the programs themselves will in fact be continued at their expiry date but that the students involved will be required to take out student loans to help fund them?

[Traduction]

réduisons les détenus à l'entreposage pur et simple. 93 p. 100 des détenus sont inscrits à une activité qui peut être qualifiée de travail ou d'éducation. Un programme qui n'intéresse que 232 personnes est certainement loin de faire la différence entre un système qui consiste à entreposer les détenus et un système qui va plus loin.

De plus, tout comme M. Lawrence, M. Robinson a exagéré considérablement les avantages reconnus de ce programme.

Je pense que cela vaut la peine mais de dire que cela ramène à 1/3 le taux de récidivisme, par comparaison à ceux qui ne bénéficient pas de ce programme, constitue une exagération manifeste et une manipulation des statistiques indigne d'hommes comme M. Lawrence ou de ceux qui l'ont émise en premier lieu. Le fait est que ceux qui ont une éducation postsecondaire connaissent un taux de récidivisme sensiblement inférieur à celui de la moyenne des détenus. Ceux donc qui sont admissibles à ce programme possèdent un taux de récidivisme inférieur, qu'ils suivent ou non le programme.

Il n'existe aucune statistique qui indiquerait que ce programme modifie le taux de récidivisme et je mets au défi ceux qui prétendent le contraire. Toute l'argumentation concernant les millions de dollars supplémentaires ou le nombre de détenus supplémentaires que la suppression de ce programme entraînerait ne repose que sur du vent.

Enfin, je crois avoir maintenant trouvé le moyen de maintenir ce programme à l'expiration des contrats, encore que chacun de ces contrats devra être revu à la lumière de l'austérité afin de le rendre plus économique. J'ai demandé aux services correctionnels de mettre sur pied un programme de prêts d'études qui sera exactement parallèle à celui qui est mis à la disposition de tous les jeunes.

Lorsque M. Lawrence fait valoir qu'il ne faut pas exiger des détenus le remboursement du prêt, je me demande pourquoi il accepte que les étudiants ordinaires aient cette obligation. Je ne pense pas qu'il faudrait donner aux détenus un meilleur accès à l'éducation postsecondaire qu'au restant de la population. L'enseignement primaire constitue une lourde charge pour nous et il est gratuit car il est gratuit pour tout le monde. La même chose pour l'enseignement secondaire. De même, il existe toutes sortes de programmes de formation professionnelle gratuits dans notre société et nous dispensons les mêmes dans nos établissements. Par contre, l'enseignement postsecondaire n'est pas gratuit au Canada et apporte de grands avantages aux personnes concernées et je ne vois pas pourquoi les détenus ne devraient pas payer la même chose que ceux qui n'ont commis aucun délit et qui doivent emprunter à l'État, pour couvrir leurs frais de scolarité.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le ministre est-il en train de dire que les programmes seront maintenus mais que les étudiants concernés devront contracter des prêts d'études pour couvrir les frais?

[Text]

Mr. Kaplan: They will be invited to do so. It will be a condition of taking that particular program. But I am not suggesting that the programs will be continued in their present form. I think the U of Vic program and two others in B.C. are very efficient in their present operation—and I am not meaning that as a tribute to the individuals involved only, but because they are well established and well attended, whereas the ones in some other parts of our country are much more costly on a per-student basis. For example, the program that comes out of Laval University in the current year has been costing nearly \$9,000 per student per year. I think that is a very high figure, and I want to try to encourage the CSC to develop a contract which will deliver the same type of program as is done in other parts of the country at a lower cost.

Mr. Robinson (Burnaby): How much money, then, is being included in the budget for the next fiscal year for post-secondary education programs?

Mr. Kaplan: The answer to that question depends on whether the loan program is going to be considered part of the post-secondary education program.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, is it or is it not?

Mr. Kaplan: As I indicated to you, I have asked CSC to develop the program. Mr. Lawrence is right. I just raised it with CSC yesterday. I had been thinking about it for a week or so before that, and I believe CSC can do it, but I cannot at the moment say whether that will be part of the program cost or a separate item. We are prepared to continue, if this thing can be developed, the post-secondary education financial support at the same level.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, surely the minister knows that requiring the payment of fees within the prison context is going to spell the end of these programs.

• 1625

The prisoners are not in fact going to get involved in these upgrading rehabilitation programs if they have to undertake that kind of debt, so the minister is effectively saying that the programs are dead.

Mr. Kaplan: I know no such thing. I know that thousands and thousands of young people who have no convictions are prepared to borrow money from the state to finance their university educations. I do not see any reason why convicts should be less inclined . . .

Mr. Robinson (Burnaby): And work in the summer.

Mr. Kaplan: They do not pay it back in the summer. They do not pay it back until they finish.

Mr. Robinson (Burnaby): No, but they work in the summer to help pay for the cost of their education, Mr. Minister. I assume you are not planning on letting prisoners out for four months to work.

Mr. Kaplan: No, but I am not asking them to contribute for their room and board as free people do. I am not asking to contribute to the cost of their clothing. I am only asking them to contribute the \$1,900 which the Government of Canada

[Translation]

M. Kaplan: Ils seront invités à le faire, ce sera la condition de leur admission à ce programme. Je ne dis cependant pas que celui-ci sera maintenu dans sa forme actuelle. Je crois que les programmes de l'Université de Victoria et de deux autres universités en Colombie-Britannique fonctionnent très bien dans leur forme actuelle et sont bien suivis tandis que d'autres nous coûtent beaucoup plus cher par étudiant. Par exemple, le programme de l'université Laval cette année nous a coûté presque \$9,000 par étudiant. C'est un chiffre très élevé et j'essaie d'encourager les services correctionnels à conclure un contrat pour un programme de même type que celui qui existe dans d'autres régions du pays et à un coût inférieur.

M. Robinson (Burnaby): Combien donc allez-vous inclure dans le budget de la prochaine année financière aux fins des programmes d'enseignement postsecondaire?

M. Kaplan: La réponse dépend de ce qu'on va amalgamer le programme de prêts avec le programme d'enseignement postsecondaire ou non.

M. Robinson (Burnaby): Eh bien, va-t-on le faire ou non?

M. Kaplan: Comme je vous l'ai dit, j'ai demandé au SCC de concevoir un programme. M. Lawrence a raison, j'en parlais encore hier avec le SCC. J'y réfléchissais depuis quelques semaines et je crois que le SCC peut le faire mais je ne peux pas vous dire encore si cela sera inclus dans le coût du programme ou constituera un poste distinct. Si cela peut se faire, nous sommes disposés à maintenir au même niveau notre aide financière à l'enseignement postsecondaire.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre doit bien savoir que le fait d'exiger le paiement de frais de scolarité dans le contexte de la prison signifie la fin de ces programmes.

Les prisonniers ne vont pas se lancer dans ce genre d'études s'ils doivent assumer une telle dette, si bien que le ministre nous annonce à toutes fins pratiques la fin de ce programme.

M. Kaplan: Pas du tout. Je sais que des milliers et des milliers de jeunes qui n'ont jamais été condamnés sont prêts à emprunter de l'argent à l'État pour financer leurs études universitaires. Je ne vois pas pourquoi les détenus y seraient moins enclins.

M. Robinson (Burnaby): Et ils travailleraient en été?

M. Kaplan: Ce n'est pas par leur travail d'été que les étudiants remboursent ces prêts, ils ne commencent à les rembourser qu'à la fin de leurs études.

M. Robinson (Burnaby): Non, mais ils travaillent l'été pour couvrir une partie des frais de leurs études, monsieur le ministre. J'imagine que vous n'allez pas laisser sortir les prisonniers pendant quatre mois pour travailler.

M. Kaplan: Non, mais je ne leur demande pas non plus de subvenir à leur logement et à leur nourriture comme doivent le faire tous les autres. Je ne leur demande rien pour leurs vêtements, je leur demande seulement de faire l'apport des

[Texte]

through the provinces has been lending to free young people to finance their own university educations, and they do not have to pay it back on any better terms than students who have not been convicted of criminal offences.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, perhaps you could indicate how much time I have. There was some time taken out because of the . . .

The Chairman: Three minutes.

Mr. Robinson (Burnaby): I do intend to move a motion during my time, and I will seek the advice of the Chair on the acceptability of the motion.

I would like to ask the minister . . .

The Chairman: I will not be in a position to advise if you do not give me the motion a bit in advance. I would prefer that, if you could. Just show it to me while you go on with your question.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would then draw to your attention that I intend to move a motion, an amendment, effectively, to the estimates, that the committee recommend to the Solicitor General that funding sufficient to restore post-secondary education programs in Canada in Canadian penitentiaries be included in the estimates. I believe that recommendation would be in order.

The Chairman: We will check on that. You can go on with your question.

Mr. Robinson (Burnaby): If not, I will move another motion, Mr. Chairman.

My only remaining question, since the time is limited, Mr. Chairman, relates to the minister's recent pronouncements on Nazi war criminals and specifically to the issue of one Jacob Leutjens, who was an alleged Nazi collaborator wanted in connection with certain activities in Holland. It has been suggested that the minister has stated that if the Dutch government rephrased its extradition request, he would be prepared to consider that extradition request. I want to ask the minister whether he has had any further correspondence from the Dutch government, either written correspondence or otherwise, with respect to the Leutjens matter; and, if not, what action he intends to take here in Canada to ensure that this person is in fact brought to justice?

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, as you know, it is not the usual practice for law enforcement officers to comment on cases until charges are laid. In this particular case the individual himself has made some statements and other public statements have been made which I think justify replying in some measure to the question that has been asked. The decision about whether charges can be laid here relating to the extradition is not a matter of a political decision; it is a matter of, in effect, a law-enforcement decision.

What is missing in this application is a charge which is covered by the treaty and which is known to Canadian law, and that fact was communicated to the Dutch government. Collaborating with the enemy is not a charge covered by the treaty between Canada and other nations, in this case the

[Traduction]

\$1,900 que le Gouvernement du Canada prête aux jeunes gens, par l'intermédiaire des provinces, pour financer leurs études universitaires et ils les rembourseront dans les mêmes conditions que tous les autres étudiants qui ne sont jamais passés en justice.

M. Robinson (Burnaby): Combien de temps me reste-t-il, monsieur le président. J'en ai perdu un peu parce que . . .

Le président: Trois minutes.

M. Robinson (Burnaby): J'ai l'intention de présenter une motion pendant mon temps de parole et vous devrez me dire si elle est recevable ou non.

J'aimerais demander au ministre . . .

Le président: Je ne serai pas en mesure de juger si vous ne me remettez pas la motion par avance. Si vous pouviez me la montrer pendant que vous posez votre question.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'attire votre attention sur le fait que j'ai l'intention de proposer une motion, un amendement au budget, disant que le Comité recommande au Solliciteur général d'inclure dans le budget des crédits suffisants pour rétablir les programmes d'enseignement postsecondaires dans les pénitenciers canadiens. Je pense que cette recommandation serait recevable.

Le président: Je vais vérifier. Vous pouvez poursuivre avec votre question.

M. Robinson (Burnaby): Sinon je proposerai une autre motion, monsieur le président.

Puisque mon temps de parole est limité, monsieur le président, ma dernière question portera sur la récente annonce faite par le ministre concernant les criminels de guerre nazis et particulièrement un certain Jacob Leutjens, que l'on prétend être un collaborateur Nazi recherché pour certaines activités en Hollande. Le ministre aurait déclaré que si le gouvernement néerlandais reformulait sa demande d'extradition, il serait disposé à l'examiner. Le ministre pourrait-il nous dire s'il a eu un nouvel échange de correspondance avec le gouvernement néerlandais à ce sujet et, sinon, quelle mesure il a l'intention de prendre ici au Canada pour faire passer cette personne en justice?

M. Kaplan: Monsieur le président, comme vous le savez, les responsables de l'application des lois n'ont pas pour coutume de parler d'une affaire tant qu'aucune poursuite n'est engagée. Dans ce cas particulier, l'intéressé lui-même a fait des déclarations publiques, ce qui me permet de répondre dans une certaine mesure à la question qui m'est posée. La décision de poursuivre une personne dont l'extradition est demandée n'est pas une décision d'ordre politique mais une décision purement juridique.

La demande d'extradition dont nous sommes saisis ne fait état d'aucun chef d'accusation couvert par le traité et reconnu en droit canadien et nous l'avons signalé au gouvernement néerlandais. La collaboration avec l'ennemi n'est pas un chef d'accusation prévu par le traité conclu entre le Canada et

[Text]

Netherlands, and collaborating is not an offence under the Canadian Criminal Code. So the government arranged for investigators to go to Holland to assist, and considerable effort was made to examine the circumstances and see whether there was some other way in which a request could proceed from the Netherlands to Canada that would bring it within the framework of extradition possibilities—again, not because of any political reluctance to do so but because of a legal requirement that the charge be one which is known to the treaty and covered by the Canadian Criminal Code.

• 1630

The Dutch are well aware of the conduct of the individual; they have their case. They are well aware of the requirements of Canadian law, and of the treaty, and one can only expect that if any further steps can be taken, the Government of the Netherlands will do so. Certainly there is nothing further that Canadian authorities can do in relation to that request.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would then at this point, if the motion is in order, like to move that the Justice committee recommend to the Solicitor General that funding sufficient to restore post-secondary education programs in Canadian penitentiaries be included in the Correctional Service of Canada estimates.

The Chairman: I am waiting for the text of motion.

Mr. Kaplan: I take it the opposition is opposed to requiring inmates to take loans for these programs?

The Chairman: Well, I am not the one, Mr. Minister, to comment on those things. I am just waiting at this point in time for Mr. Robinson's motion.

Mr. Kaplan: The same as we do for other kids.

Mr. Lawrence: Some of them.

Mr. Hnatyshyn: Did you say a lot of them in prisons have no convictions?

Mr. Kaplan: I know more people with convictions than you do.

Mr. Hnatyshyn: That is right. Mr. Diefenbaker once said there were more men and women with convictions in Prince Albert than in any other city in Canada.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I am forwarding to you a copy of the motion. I should indicate that if it is not, in fact, in order, it is a recommendation to the minister and is, of course, in the nature of an amendment to the estimates. If that is not in order, I would, of course, move the standard motion that the minister's salary be reduced to \$1.

The Chairman: Well, before you do that, I would suggest to you a small modification, and then I will give my reasoning—a small modification to your motion. Then it will be deemed to be in order . . . it is a matter of text.

[Translation]

d'autres pays, dans ce cas particulier les Pays-Bas, et ne constitue pas non plus un délit au regard du Code criminel canadien. Le gouvernement a donc envoyé des enquêteurs en Hollande afin d'examiner toutes les circonstances et de déterminer la forme que la demande d'extradition devrait revêtir pour être recevable. Encore une fois, cela ne tient à aucune réticence politique de notre part mais uniquement à l'impératif juridique voulant que le chef d'accusation formulé soit prévu par le traité et par le Code criminel canadien.

Les autorités néerlandaises savent bien ce qu'elles reprochent à cette personne et connaissent également bien les exigences du droit canadien et du traité et si quelque chose peut être fait, soyez certain que le gouvernement des Pays-Bas le fera, mais il n'y a rien de plus que les autorités canadiennes puissent faire.

M. Robinson (Burnaby): Si ma motion est recevable, monsieur le président, j'aimerais donc proposer que le Comité de la justice recommande au Solliciteur général d'inclure dans le budget du programme du service correctionnel des fonds suffisants pour rétablir les programmes d'enseignement postsecondaire dans les pénitenciers canadiens.

Le président: J'attends le texte de votre motion.

M. Kaplan: J'imagine que l'opposition est opposée à l'obligation pour les détenus de contracter un emprunt pour suivre ces programmes?

Le président: Je ne suis pas en mesure, monsieur le ministre, de répondre. J'attends simplement la motion de M. Robinson.

M. Kaplan: Comme nous le faisons pour tous les autres jeunes.

M. Lawrence: Certains d'entre eux.

M. Hnatyshyn: Dites-vous que beaucoup de prisonniers n'ont pas de conviction?

M. Kaplan: Je connais beaucoup plus de gens avec des convictions que vous.

M. Hnatyshyn: Vous avez raison. M. Diefenbaker a dit une fois qu'il y avait davantage d'hommes et de femmes avec des convictions à Prince Albert que dans toute autre ville du Canada.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je vous remets une copie de la motion. Il s'agit d'une recommandation au ministre qui porte amendement au budget et si elle n'est pas recevable, je proposerai, bien entendu, la motion standard portant réduction de \$1 du salaire du ministre.

Le président: Auparavant j'aimerais vous proposer une petite modification pour qu'elle devienne recevable. C'est une simple question de formulation.

[Texte]

Mr. Kaplan: I wonder if the hon. member would want to give the same deal to young Canadians who have not been convicted.

The Chairman: Well, if the minister will bear with me while I look at the motion first, then we can go into substance. Unfortunately, I have to consider that, and the modification I propose is only phraseology, a minor modification; it has nothing to do with the substance. The motion I have received—and I will read it to the members:

That the Justice Committee recommend to the Solicitor General that funding sufficient to restore post-secondary education programs in Canadian penitentiaries be included in the CSC's estimate.

I could normally have accepted it the way it is, but I have a phraseology that is better. My advisers recommend: "that the Solicitor General consider the advisability of restoring post-secondary education". That is the standard wording, I understand. If it is acceptable to the member, I would propose to receive the motion as I have just modified it.

Mr. Robinson (Burnaby): Fine, Mr. Chairman.

The Chairman: This motion is acceptable for the reason that it does not ask the committee to report to the House. A motion to report to the House, requesting an increase in estimates, would not normally be in order, but a motion to request the minister to consider the advisability to do something is in order. I can give full statutory authorities, if members will give me the time in due course to prepare them, but I do not think at this point it is necessary. I rule this motion is in order. It is a debatable motion and I put it now in debate.

The time of Mr. Robinson being up, I now go to Mr. Landers, whose name is next on my list, and he has 15 minutes.

Mr. Landers: Thank you, Mr. Chairman. Unlike Mr. Lawrence, I do not want to make a statement at this time, Mr. Chairman, but I would like to ask the minister, through you, to bring me up to date on the saga of Clifford Olson and his rumoured plans to become a scribe. What does the Solicitor General plan to do about that, if anything?

Mr. Kaplan: Well, Mr. Chairman, it appears, from information I have, that Clifford Olson is in the course of preparing an autobiography of sorts, a book relating to his crimes.

• 1635

The book is a project in which he is involved with some other people. They propose to publish and sell the book. I know that this committee has, or has considered taking, a reference on the question of whether an individual in that situation... or rather, indeed, Mr. Olson in particular—should be able to write a book like that and publish and sell a book like that.

I have been very concerned about this prospect because of my own views that an offender should not be able, in effect, to profit from the commission of a crime in this way. I have

[Traduction]

M. Kaplan: Le député sera-t-il disposé à accorder les mêmes avantages aux jeunes Canadiens qui ne sont pas passés en justice?

Le président: Si le ministre veut bien attendre que je lise la motion avant de le débattre sur le fond. La modification que je propose ne change rien au fond mais uniquement à la forme. Je lis la motion que j'ai reçue:

Que le Comité de la justice recommande au Solliciteur général d'inclure dans le budget du S.C.C. des fonds suffisants pour rétablir les programmes d'enseignement postsecondaire dans les pénitenciers canadiens.

Je pourrais normalement la recevoir telle quelle mais j'ai un libellé qui conviendrait mieux. Mes conseillers proposent: «que le Solliciteur général envisage la possibilité de rétablir l'enseignement postsecondaire». C'est la formule normale, me dit-on. Si cela vous convient, je vous propose de la recevoir sous cette forme modifiée.

M. Robinson (Burnaby): Bien, monsieur le président.

Le président: La motion est recevable du fait qu'elle ne demande pas au Comité de faire rapport à la Chambre. Une motion de rapport à la Chambre portant sur une augmentation du budget n'est normalement pas recevable, mais une motion adressée au ministre lui demandant d'envisager la possibilité de faire quelque chose est recevable. Je peux vous citer toutes les références si vous me donnez le temps de le faire mais je ne crois pas que ce soit nécessaire. Je déclare cette motion recevable. Elle peut faire l'objet d'un débat qui est maintenant ouvert.

Le temps de M. Robinson étant écoulé, je donne maintenant la parole à M. Landers pour 15 minutes.

M. Landers: Je vous remercie, monsieur le président. Contrairement à M. Lawrence, je ne veux pas faire de déclaration pour le moment, monsieur le président, mais j'aimerais demander au ministre de m'informer des derniers développements concernant Clifford Olson et du projet qu'on lui prête de devenir écrivain. Qu'est-ce que le Solliciteur général compte faire à ce sujet?

M. Kaplan: Selon les renseignements que je possède, monsieur le président, il semble que Clifford Olson travaille à une sorte d'autobiographie, un livre sur les crimes qu'il a commis.

Il travaille à ce livre en collaboration avec d'autres personnes qui envisagent de le publier et de le commercialiser. Je sais que le Comité envisage d'examiner la question de savoir si une personne dans cette situation, ou plutôt si M. Olson en particulier, devrait avoir la liberté d'écrire et de publier un livre de ce genre.

C'est une perspective qui me préoccupe beaucoup car je considère personnellement qu'un criminel ne devrait pas avoir la possibilité de tirer un tel profit de ses actes. J'ai écrit à tous

[Text]

written to all the attorneys general of Canada, because it is a new issue, raised in Parliament for the first time, to my knowledge, in connection with this matter. I suggested to them the practice in some other jurisdictions that have considered this problem and have acted in one of two ways.

One possibility is, in effect, a disability on a convicted offender to write a book about his crimes. That would be a civil disability, like the disability to vote that an inmate has during the time that he is incarcerated; and there are many other examples of disabilities. The one thing that some jurisdictions have done has been to create this disability. Another approach taken, which is quite different, but from some points of view equally effective, is to permit a book to be written and published and sold but, in effect, to require that the proceeds that the offender would otherwise earn be turned over to some agency of the state, either of the province or of the federal government, in our case, and . . .

Mr. Kilgour: How about the victims?

Mr. Kaplan: —that that fund be available for victims or be available for the victims of the offender, or on some other basis.

There are a lot of varieties of solution.

As I say, I shared those thoughts with the provincial attorneys general, and while not all replied substantively to my letter, those who did expressed reservations about both those solutions. One of them represents a restraint on freedom of speech, with the question about who would be next, or under what next circumstances would that limitation be imposed. Others objected to the fund solution as being an expropriation of property without compensation and wondering where an approach like that would lead in the next case. It has been mentioned that some offenders have written worthwhile books, which have literary merit and which have been a contribution to criminology.

With all those considerations, I was delighted to see the possibility that this committee might deal with this question and I urge the committee to do so. I know that under the new rules you have increased jurisdiction to choose subjects to deal with, but in the meanwhile, I would want to inform the committee that I have alerted the government, my colleagues—and I will mention which . . . about the possibilities of this book's being published and printed in the absence of such legislation. I have suggested to them that there is a great possibility that the book would be obscene within the meaning of the Criminal Code. If it describes, in a lurid way, the crimes committed, it may well be that the book would be obscene within the meaning of the Criminal Code. Also, if the book is published outside Canada and brought into Canada, there are, within the customs legislation, additional possibilities for dealing with it. I want to get the language . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Customs tariff 99201 . . . immoral and indecent.

Mr. Kaplan: Thank you. I do not have the language right in front of me, but the language is more resourceful than the Criminal Code in connection with customs.

[Translation]

les procureurs généraux des provinces car c'est une question toute nouvelle, évoquée au Parlement pour la première fois, à ma connaissance. Je les ai informés de ce qui se fait dans d'autres juridictions qui ont eu à se pencher sur le problème et qui ont réagi selon l'une des deux façons suivantes.

Une possibilité serait, à toute fin pratique, d'interdire au délinquant d'écrire un livre sur les crimes qu'il a commis. Il s'agirait d'une incapacité civile, analogue à l'incapacité de voter dont est frappé un détenu pendant sa détention, il y a beaucoup d'autres exemples d'incapacités de ce genre. Certains pays ont donc décrété une telle incapacité. Une autre approche qui a été adoptée, qui est très différente mais tout aussi efficace, est d'autoriser la rédaction, la publication et la commercialisation du livre mais de saisir tous les profits que le délinquant pourrait en retirer pour les verser à l'État, dans notre cas soit les provinces soit le gouvernement fédéral et . . .

M. Kilgour: Et les victimes alors?

M. Kaplan: . . . et que les fonds soient mis à la disposition des victimes du crime en général ou du criminel en particulier ou toute autre formule.

On peut envisager toutes sortes de solutions.

Ainsi que je l'ai dit, j'ai fait part de cette réflexion aux procureurs généraux des provinces et ceux qui m'ont répondu ont exprimé des réserves quant à ces solutions. L'un invoque la liberté de parole et les risques qu'il y aurait à la limiter, d'autres objectent que la constitution d'un fonds serait une expropriation sans compensation et se demandent où cela pourrait nous conduire. On a fait valoir que certains délinquants ont écrit des ouvrages de valeur qui ont un mérite littéraire et qui ont contribué à la criminologie.

Face à ces considérations, j'ai noté avec grand plaisir que votre Comité pourrait se pencher sur la question et je l'exhorte à le faire. Je sais que le nouveau règlement vous donne des pouvoirs accrus quant au choix des sujets que vous pouvez traiter mais, en attendant, je tiens à vous informer que j'ai alerté le gouvernement et mes collègues quant au risque de voir ce livre publié et imprimé en l'absence de toute loi contraire. Je leur ai dit que ce livre pourrait être obscène selon la définition du Code criminel. S'il décrit de façon détaillée la façon dont les meurtres ont été commis, le livre pourrait facilement être jugé obscène en vertu du Code criminel. S'il est publié à l'étranger et importé au Canada, la législation douanière nous donne également des possibilités de le saisir. Il faut que je vérifie le libellé . . .

M. Robinson (Burnaby): Tarif douanier 99201—immoral et indécet.

M. Kaplan: Je vous remercie. Je n'ai pas le texte exact sous les yeux mais il est plus souple d'application que le Code criminel.

[Texte]

• 1640

There is, thirdly, a posted regulation, which again has another definition of unacceptable literature for transmission through the post. So I have asked the minister responsible to Parliament for Canada Post, the Minister of National Revenue, and the Minister of Justice to prepare for the possibility of a book of this sort being published, and if it meets any of these criteria I can assure the committee that the government will take all possible steps to prevent that book from being distributed in Canada.

Mr. Landers: Mr. Chairman, the next subject I would like to deal with is gating. I would like to give the minister an opportunity out of my time in the interest of fairness and justice to answer to a . . . Having personally suffered an attack in my riding from—what the individual just did to the minister, I can empathize with the minister, and therefore I would like to give him an opportunity to talk about gating.

Mr. Hnatyshyn: I applaud that.

Mr. Kaplan: Even baby-blue Tories can be pretty tough sometimes.

Mr. Chairman, on the subject of gating, I would like simply to make the point that gating is a new aspect of mandatory supervision which had not existed in the past, but to which I gave a green light some months ago on the basis of legal opinions put to us by law officers of the Crown and the law officers of the National Parole Board. I would like to say in the first place that the difficulties that we are having establishing gating are still—or even with the difficulties that we are having establishing gating, we still have a greater protection of the public than we did when Mr. Lawrence was Solicitor General, and when no gating at all was supported.

I do not visualize, even if it is sustained in the Supreme Court of Canada, an immense role for it. It will apply to the very small number of the 2,000 people on mandatory supervision who can be considered an evident walking time-bomb. As a matter of interest to the committee, it has mainly applied so far to arsonists, pedophiles, and people guilty of forms of sexual assault against adults, so the purview of it is limited. But it is an important authority, and as I indicated, if it fails in the Supreme Court of Canada, I would propose to validate it by legislation.

There is a very practical reason for not wanting to proceed with that legislation now, and that is that if the Supreme Court of Canada does uphold it, it may be a larger authority than any new legislation that would be introduced, because the argument can be made that this new authority should not be applied to the present inmate population, but should only be applied to inmates convicted hereafter. So with that argument, I have chosen to try to sustain the present legislative basis for gating, rather than to dump it now and run the risk that it would not apply to the 11,000 inmates presently incarcerated when they become eligible for mandatory supervision.

[Traduction]

Troisièmement, il existe un règlement postal qui comporte une autre définition de documentation inacceptable pour transmission par les postes. J'ai donc demandé au ministre responsable des Postes canadiennes auprès du Parlement, le ministre du Revenu national, et le ministre de la Justice de prévoir l'éventuelle publication d'un tel livre. Si le livre se conforme à l'un ou l'autre des critères, je peux assurer le Comité que le gouvernement prendra toutes les mesures possibles pour empêcher la dissémination du livre au Canada.

M. Landers: J'aimerais maintenant aborder la question de la suspension immédiate de la liberté sous surveillance obligatoire, monsieur le président. Je voudrais donner au ministre la possibilité de répondre aux questions qui ont été soulevées tout à l'heure. Puisque moi-même j'ai souffert dans mon comté de la même situation que le ministre vient de vivre, je comprends très bien sa position. Je voudrais donc lui donner la possibilité de parler de la suspension immédiate de la liberté sous surveillance obligatoire.

M. Hnatyshyn: C'est louable.

M. Kaplan: Même les Tories les moins bleus peuvent être assez durs parfois.

Je tiens à signaler, monsieur le président, que la suspension immédiate n'est pas un nouvel aspect de la surveillance obligatoire, il s'agit plutôt d'un procédé auquel j'ai donné le feu vert il y a quelques mois compte tenu des opinions juridiques que nous avons reçues du Bureau du contentieux de la Couronne et des avocats de la Commission nationale des libérations conditionnelles. Même avec les difficultés que nous avons à mettre en place ce procédé, la population jouit d'une meilleure protection qu'à l'époque où M. Lawrence était solliciteur général, et lorsque la suspension immédiate de la surveillance obligatoire n'était pas permise.

Je ne pense pas que ce procédé ait un rôle énorme à jouer, même s'il est approuvé par la Cour suprême du Canada. On y aura recours seulement dans le cas de certains détenus sur les 2,000 détenus en surveillance obligatoire qui sont évidemment dangereux. Les membres du Comité seront peut-être intéressés de savoir que jusqu'ici, on s'en est servi surtout dans les cas des incendiaires, des pédophiles et de ceux qui sont coupables d'agression sexuelle des adultes. L'étendue de cette mesure est donc limitée. Il s'agit quand même d'une mesure importante, et comme je l'ai dit, si la Cour suprême du Canada ne la confirme pas, j'ai l'intention de présenter un projet de loi à ce sujet.

Si je ne veux pas présenter le projet de loi en ce moment, c'est pour la raison très pratique que si la Cour suprême du Canada confirme la mesure, cela nous donnerait peut-être des pouvoirs plus étendus que ceux prévus dans un projet de loi. On pourrait prétendre que le nouveau projet de loi ne devrait pas s'appliquer aux détenus actuels, mais seulement aux détenus futurs. J'ai donc cherché à faire maintenir les bases législatives actuelles de la suspension immédiate de la surveillance obligatoire, plutôt que de la laisser tomber maintenant, et courir le risque qu'elle ne s'applique pas aux 11,000 détenus

[Text]

Mr. Landers: Mr. Chairman, another matter that bothers me personally, and I have written to the minister a couple of times about it, is how long does it take to get a pardon? How many pardons are granted a year, and what, if anything, does the minister plan to do to improve the timeframe in which pardons can be granted?

Mr. Kaplan: Pardons take a long time. I arranged during my first summer as Solicitor General to have the Parole Board hire a number of students so that we could catch up with the backlog that existed at that point. We will do that again this summer.

But we are losing in the battle to keep up with the flow, because there is a rapidly increasing number of applicants for pardons. More or less 1.7 million Canadians have criminal records, and the rate of application has been increasing at 20% a year. So it is a considerable workload. The Parole Board is much burdened and does not have an increase of resources to deal with the granting of pardons. They have had a slight increase to assist them in the paroling function, but not in the granting of pardons.

• 1645

The present time is between 12 and 15 months, although I would like to indicate, Mr. Chairman, something which I do not think all members of Parliament realize, and that is that if there is a reason in a particular case for giving priority or urgency to a pardon application, if the individual is in law school and not eligible to be called to the bar without the pardon, or if the individual is seeking to emigrate to the United States or some other country where that matters, or if indeed he has applied for a job where the pardon is an important feature of his qualification, we do give priority to the processing of the application.

I should also say that not all of the delay is the responsibility of the parole board's backlog. Part of the responsibility also is that the police in every case have to do an investigation; and it is police of local jurisdiction. They do not always regard the request as a top-priority matter. That is one of the reasons for the length of time that the processing of the application takes.

Just to conclude briefly, I would like to dispense with the police investigation in a lot of cases where the offences were very minor and committed a long time ago in the past. But the legislation requires that there be an investigation, so it is one of those things where if there ever were any prospect of getting House time to deal with it, I would want to bring forward amendments to facilitate pardons in cases of very minor convictions and minor criminal records that are a long time ago in the past.

[Translation]

actuels lorsqu'ils deviendront admissibles à la surveillance obligatoire.

M. Landers: Il y a une autre question qui me préoccupe, monsieur le président, et j'ai déjà écrit au ministre à ce sujet à plusieurs reprises. J'aimerais savoir combien de temps il faut pour avoir un pardon. Combien de pardons sont octroyés par an, et qu'est-ce que le ministre va faire pour raccourcir les délais?

M. Kaplan: Il faut beaucoup de temps pour avoir un pardon. Le premier été où j'ai été solliciteur général, j'ai demandé à la Commission nationale des libérations conditionnelles d'embaucher un certain nombre d'étudiants pour liquider les arriérés de travail qui existaient à ce moment-là. Nous allons refaire cela cet été.

Cependant, nous ne réussissons pas à faire face à la demande, car le nombre de demandes de pardon augmente rapidement. Il y a environ 1.7 million de Canadiens qui ont des dossiers judiciaires, et le nombre de demandes augmentent au rythme de 20 p. 100 par année. C'est donc une charge de travail considérable. La Commission des libérations conditionnelles a beaucoup de travail et n'a pas reçu davantage de personnel pour s'occuper des demandes de pardon. Il y a eu une légère augmentation de personnel qui travaille dans le secteur de la libération conditionnelle, mais non pas dans celui de l'octroi des pardons.

Le délai actuel est de 12 à 15 mois bien que je veuille préciser, monsieur le président, à l'intention des députés qui ne le sauraient pas, que si une demande de grâce doit être traitée en priorité pour une raison urgente, nous le faisons; je puis vous citer comme exemple l'individu qui étudie en droit et qui ne peut être reçu au Barreau sans avoir obtenu de pardon, ou un autre qui cherche à émigrer aux États-Unis ou dans un autre pays où cette question est importante ou encore un individu qui aurait déposé une demande d'emploi et qui ne saurait être considéré s'il n'a pas été gracié.

Je voudrais également préciser que tous ces retards ne sont pas dus uniquement au travail en retard accumulé par la Commission des libérations conditionnelles. Ces délais sont parfois dus à la police qui dans chaque cas doit procéder à une enquête; c'est la police locale qui en est chargée et par conséquent, cette requête n'est pas toujours prioritaire à leurs yeux. C'est une des raisons qui expliquent le temps mis à traiter la demande.

Pour conclure, je voudrais que la police soit dispensée de l'enquête qu'elle doit effectuer lorsque les infractions perpétrées sont mineures et l'ont été il y a longtemps. Cependant, cette enquête est exigée par la loi et si jamais le temps de la Chambre pouvait être réservé à ce problème, j'aimerais proposer des amendements à la loi en vue de simplifier les demandes de grâce lorsque les infractions perpétrées étaient mineures et commises il y a longtemps.

[Texte]

Mr. Landers: I wonder if in the final two minutes the minister could bring the committee up to date on family visits and conjugal visits to inmates in penitentiaries. How is that working so far?

Mr. Kaplan: Again, the family visiting program is one which was introduced during my administration as solicitor general. It is a program which has worked without any substantial problems, in spite of some predictions at the outset that there might be. It has worked well. It has been beneficial and it has been noted to be beneficial by inmates within the system. Even those who are not eligible for it have commented on the quieting and other positive effects that it has on institutions. The administration of the Correctional Service of Canada is, I think, well satisfied with the way in which the program is working.

The committee might be interested to know that during the last year, almost by fortuitous event, the program was expanded somewhat in a way which I know the committee would approve of and which has again been beneficial. An inmate who had been granted a family visit was prepared to go and his spouse was unable to come at the time that had been agreed. The inmate asked if he could take the two-day period without his spouse, just alone in the family visiting unit. This was a long-term offender who found two days without the clanging bars, without the prison routine, with the opportunity to cook his own food and eat it when he liked—he found that that had a very beneficial effect; and it, in a way by accident, has opened an interesting possibility which makes the family visiting unit an option for inmates who have nobody who would visit them, but who are in for long periods of time and are not eligible for forms of release, as a kind of break from the oppressive monotony of penitentiary life.

So the family visiting program is working well. I have no plans to change the criteria in any other way, but that one change has been an interesting addition to the program.

Mr. Landers: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Landers.

I would like to bring to the attention of the members of the committee a small technical problem. It is the first time it has arisen. It has to do with the alternate and regular members of this committee.

Because of that technical reason, I have asked Ms McDonald to have deemed to have presented the motion by Mr. Robinson, and for the future I would advise the members that normally it is the acting members of the committee who can act as members of the committee. I would just like to read from page 720 of the third report of the Standing Orders and Procedures committee:

An alternate member could only act in the absence of one of the regular members from his or her own party and could only then be counted in the quorum of the committee.

[Traduction]

M. Landers: Au cours des deux dernières minutes qu'il me reste, je me demande si le ministre pourrait nous dire où en est la question des visites que peuvent rendre la famille et les conjoints aux détenus. Où en est cette question?

M. Kaplan: Je le répète, ce programme a été proposé par mon ministère. Il n'y a pas de difficultés majeures malgré les prédictions de certains au départ. Ce programme est maintenant bien huilé. On peut dire qu'il a un effet bénéfique sur les détenus. Même ceux qui ne peuvent en bénéficier ont dit que les institutions étaient depuis lors plus calmes. Je crois pouvoir dire que l'administration du Service correctionnel du Canada est satisfaite de la bonne marche de ce programme.

Le Comité voudra peut-être savoir que, au cours de l'année dernière, presque par hasard, le programme a été élargi d'une façon qui, à mon avis, recevrait l'aval du Comité, programme qui, une fois de plus, a eu un effet bénéfique sur les détenus. À titre d'exemple, alors qu'un détenu avait été autorisé à voir sa famille, son conjoint n'a pas pu venir au moment convenu. Le détenu a alors demandé de bénéficier de ces deux jours sans son conjoint, tout seul dans l'unité familiale. Ce détenu purgeait une longue peine et il a trouvé que cela a eu un effet bénéfique sur lui, sans ces barres métalliques, sans devoir se plier à la routine de la prison tout en ayant l'occasion de faire lui-même la cuisine et de se nourrir quand il le voulait. Par hasard, d'une certaine façon, les détenus qui ne reçoivent la visite de personne, mais qui sont incarcérés pour des années et ne peuvent bénéficier d'une libération sous quelque forme que ce soit, peuvent, pendant quelques jours, se soustraire à la monotonie oppressive de la vie pénitentiaire.

Ce programme de visites familiales marche donc bien. Je n'ai aucunement l'intention de modifier les critères de ce programme, mais cet élément constitue un rajout intéressant à ce dernier.

M. Landers: Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Landers.

Je voudrais attirer l'attention des membres du Comité sur un problème d'ordre technique. C'est la première fois qu'il survient et il intéresse les membres réguliers de ce Comité et leurs suppléants.

C'est pour cette raison que j'ai demandé à M^{me} McDonald de considérer que c'était elle qui a présenté la motion déposée par M. Robinson et à l'avenir je voudrais informer les membres du Comité que normalement seuls les membres réguliers du Comité et non leurs suppléants peuvent agir en tant que membres du Comité. Je voudrais simplement lire un extrait du troisième rapport du Comité du Règlement et de la procédure, page 720:

Les suppléants ne pourraient remplacer que les membres de leur propre parti qui font régulièrement partie du comité; c'est seulement à cette condition qu'ils pourraient être comptés lors du calcul du quorum du comité.

[Text]

Because it is a first time and because it is a precedent, I will have deemed to have received the motion by Miss McDonald, and the motion is still on the table.

• 1650

I will go to Mr. Friesen for 10 minutes.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman.

Just picking up briefly on Mr. Landers' original question regarding publication, it occurs to me that the Canada Council made a grant to the gay community to publish a book called "Flaunting It" . . .

An hon. Member: Shame.

Mr. Friesen: —and it seems to me that title would be appropriate to anything that Olson would write, and maybe the Canada Council would do something appropriately there.

But in a much broader context, if the minister is that interested in having the subject explored, I wonder why he did not allow Arnold Malone's bill to be at least a subject-matter to be referred to committee, where the subject-matter could then be discussed and we could broaden the subject-matter to include all other kinds of profit-making beyond publication: drug trafficking and anything else that pertains to the subject of profit as it relates to inmates. If the minister really wanted to deal with that, he could have allowed that bill to pass. Later on he can respond to that.

If I can have the minister's attention, it seems to me that when he runs short of headlines he brings up the whole matter of extraditions of Nazi war criminals, and he is now doing it with this whole matter of 100 or more possible war criminals . . .

Mr. Kaplan: Why do you want my attention? Am I going to be given an opportunity to . . .

Mr. Friesen: Because you were busy with your officials.

Mr. Kaplan: Will I be given an opportunity to say anything?

Mr. Friesen: Yes, I will give you time.

Mr. Kaplan: Okay.

Mr. Friesen: He has now tried to make headlines and has been successful in raising the matter of 100 or more war criminals in Canada. What seems evident, though, is that first, he seems to have no Cabinet support for his actions, and secondly, when it comes down to specifics, he does nothing.

In the case of Jacob Leutjens, that request came to Canada, I believe, in 1980, but no action was taken on it until six months ago, when the request was turned down, ostensibly because the conviction was for crimes against humanity. I think the minister should know that in that particular case he was convicted in absentia for a life sentence, which is not a sentence imposed on criminals against humanity but against

[Translation]

Puisque c'est la première fois que cela arrive et qu'il s'agit d'un précédent, je vais considérer que la motion a été présentée par M^{me} McDonald; précisons que celle-ci est toujours en discussion.

Je donne maintenant la parole à monsieur Friesen pour dix minutes.

M. Friesen: Merci, monsieur le président.

Pour reprendre brièvement ce que M. Landers disait à propos de la publication de certains documents, je crois savoir que le Conseil des arts du Canada a accordé une subvention à la communauté homosexuelle pour qu'elle publie un livre intitulé «Flaunting It» . . .

Une voix: Quelle horreur.

M. Friesen: . . . et il me semble que ce titre pourrait facilement être attribué à tout ce que peut écrire M. Olson et peut-être que le Conseil des Arts du Canada pourrait faire quelque chose.

Mais dans une perspective plus large, si le ministre veut absolument que ce sujet soit étudié, je me demande pourquoi il n'a pas jugé bon de saisir le Comité du projet de loi présenté par M. Arnold Malone; le Comité pourrait alors discuter du projet de loi et nous pourrions en profiter pour étudier toutes sortes d'autres sources de profits outre la publication de documents comme, par exemple, le trafic de drogues et tout ce qui pourrait rapporter un profit aux détenus. Si le ministre voulait réellement résoudre ce problème, il aurait pu ne pas faire obstruction à ce projet de loi. Il pourra répondre à cette question plus tard.

Si je puis avoir l'attention du ministre, il me semble que, lorsqu'il se trouve à court de sujets, il reprend toute cette histoire d'extradition des criminels de guerre nazis et on parle maintenant de plus de 100 criminels de guerre . . .

M. Kaplan: Pourquoi voulez-vous mon attention? Aurais-je l'occasion de . . .

M. Friesen: Parce que vous parliez à vos collaborateurs.

M. Kaplan: Pourrais-je répondre à ce que vous allez dire?

M. Friesen: Oui, je vous en donnerai l'occasion.

M. Kaplan: Bien.

M. Friesen: Il veut à tout prix figurer dans les manchettes des journaux et a réussi à soulever cette question des 100 criminels de guerre ou plus au Canada. Or, il ne semble pas d'une part avoir l'appui du Cabinet et d'autre part, lorsqu'il s'agit d'agir, il ne fait rien.

Pour ce qui est de Jacob Leutjens, la demande d'extradition est parvenue au Canada en 1980, je crois, mais ce n'est qu'il y a six mois que les autorités ont décidé d'agir en repoussant d'ailleurs la demande qui avait été présentée et ce, parce qu'il était accusé de crimes contre l'humanité. Le ministre devrait savoir, à ce sujet, qu'il avait été condamné à la prison à perpétuité par contumace; or, ce genre de condamnation n'est

[Texte]

those who have been convicted of murder. Those that the minister talks about, crimes against humanity, were sentences of 5 to 10 years, and if the minister had any support at all he would have pursued that a little further.

I would like to ask him in what form he has contacted the Dutch government; and I would like to ask him, since he has been previously in touch with the Simon Wiesenthal Institute in Los Angeles . . . He received a telex from them, I believe, on March 2, but has not responded to that. If he is so exercised about dealing with Nazi war criminals in general, why does he not do something about it in specific?

Mr. Kaplan: First, on the Malone bill, I had a tentative opinion that that bill was unconstitutional because it purported to establish a matter which was possibly within provincial law, and I would urge the committee not to interpret the fate of that bill as being a judgment on the issue. I would be very happy to see the committee deal with it. I would come back as a witness, if you want.

• 1655

I would go into the research my officials have done in other jurisdictions, such as France, the United States, and west Germany on the question of offenders' writing books. Just looking at the Malone bill again and reminding myself about it, I felt it prejudged the solution to the problem in provincial terms. It is a policy of the government not to support legislation unless we can be satisfied about its constitutionality, apart from whether or not it expresses a policy view the government supports.

Now, as to your observation that not enough is being done about war criminals, I gather you are thinking I am operating alone in this matter. I am not. I am operating on the basis of a Cabinet decision which the minister responsible at the time—the Minister of Justice—described and elaborated on before this committee, which is actively to co-operate with jurisdictions that have fair trials and war criminal policies and that wish to seek the extradition of individuals who are in Canada. I do not think more Cabinet support would be meaningful. There is full support of the government for that policy; and pursuant to that policy, representations have been made to foreign governments and to Interpol about our interest in actively co-operating in this area.

Now, I have made some observations about the Vancouver case to which the hon. member referred. I think our policy of active co-operation was pursued in that case to the extent that two investigators were sent to Holland to assist the Dutch in understanding the Canadian context within which extradition is possible. But Canadian law is relevant. Canadian law governs whether or not extraditions will occur. A person can be convicted of something in another country; but it still has to fit within Canadian law, and there has to be a trial of the extradition issue and evidence presented to Canadian standards, not to the standards of a different country.

[Traduction]

pas imposée à ceux qui perpètrent des crimes contre l'humanité mais à ceux qui ont été déclarés coupables de meurtre. Ceux qui ont été déclarés coupables de crimes contre l'humanité ont été condamnés à des peines de prison de cinq à dix ans et si le ministre avait l'appui du Cabinet, il aurait poursuivi cette affaire.

Je voudrais savoir comment il s'est mis en rapport avec le gouvernement hollandais; et je sais d'autre part, qu'il a reçu un télex du Simon Wiesenthal Institute à Los Angeles, le 2 mars, je crois, mais qu'il n'y a pas répondu. S'il veut absolument poursuivre ces criminels de guerre nazis, pourquoi n'agit-il pas?

M. Kaplan: Tout d'abord, pour ce qui est du projet de loi Malone, on m'a fait savoir que ce projet de loi était peut-être inconstitutionnel car il semblait traiter d'une question qui relevait du droit provincial; d'ailleurs, je prierais le Comité de ne pas interpréter le sort réservé à ce projet de loi comme étant définitif. Je ne m'oppose pas à ce que le Comité l'étudie, au contraire. Je pourrais revenir vous en parler, si vous le désirez.

Je vais parcourir les recherches effectuées par mes collaborateurs dans d'autres pays, tels que la France, les États-Unis et l'Allemagne de l'Ouest pour ce qui est de la publication de livres par des criminels. En parcourant une fois de plus le projet de loi de M. Malone et d'après ce dont je me souviens, j'ai estimé qu'il préjugait la solution au problème qui se pose aux provinces. Le gouvernement a pour pratique de ne pas donner son aval à un texte législatif qui ne serait pas, à ses yeux, constitutionnel, qu'il exprime ou non un point de vue qui aurait la faveur du gouvernement.

Pour ce qui est de votre observation sur les criminels de guerre, je suppose que vous pensez que j'agis seul dans cette affaire. Ce n'est pas le cas. J'agis à la suite d'une décision prise par le Cabinet et que le ministre responsable à l'époque, à savoir, le ministre de la Justice, a décrite et étayée devant ce Comité, c'est-à-dire de coopérer activement avec les pays qui possèdent un système judiciaire en bonne et due forme, qui ont défini des moyens d'action quant aux criminels de guerre et qui désirent obtenir l'extradition d'individus résidant au Canada. Je ne pense pas qu'il faille rechercher davantage l'appui du Cabinet. Le gouvernement y souscrit entièrement et conformément à cette politique, des démarches ont été effectuées auprès de gouvernements étrangers et auprès d'Interpol pour leur assurer de notre entière collaboration dans ce domaine.

D'autre part, j'ai effectivement fait quelques observations à propos de l'affaire de Vancouver à laquelle l'honorable député a fait allusion. Nous avons effectivement poursuivi notre politique de coopération active dans ce cas-ci étant donné que deux enquêteurs ont été envoyés aux Pays-Bas dans le but d'aider les Hollandais à comprendre la façon dont le Canada pourrait procéder à une extradition. Mais le droit canadien a préséance. C'est en vertu du droit canadien que l'on décide s'il y aura ou non extradition. Un individu peut être jugé coupable d'un délit quelconque dans un autre pays, mais il faut néanmoins tenir compte du droit canadien, il faut que la question

[Text]

I do not mean by that to be critical of any other country's standards; certainly, least of all, those of the Dutch. But that is a Canadian judicial proceeding we are talking about; and the obligation of the government is to respect and enforce the laws of this country, not of other countries. So our assistance to Holland, which has a war criminals policy, was to make them understand and to show to them the way in which the Canadian context applied to their extradition request.

Mr. Friesen: I would imagine, if the minister is so anxious to co-operate with the Dutch, by now he should have found out that the man in question was convicted in 1948 and that it involved at least two counts of murder—which I understand is a criminal offence in Canada—and therefore comes under extradition agreements. He has not answered me as to why he has not responded to the March 2 telex.

Mr. Kaplan: I can assure you, if the extradition request had been based on murder, it would have fitted within the treaty terms and within the Criminal Code criteria; but it was not. My recollection is that it was based on collaboration, which may have included some other crimes which are within the Criminal Code; and that is the reason the investigators were sent from this country to Holland: it was to see whether or not the Dutch could base their extradition claim on admissible Canadian criteria. I do not know whether they can or not, but I know they have been assisted by Canada in understanding the requirements for an extradition in this country.

I am sure the hon. member would agree there should be absolute respect for the law of Canada in dealing with these matters, and that is exactly what is happening.

I should also say Canada has very considerable expertise in extraditions. We have people working on extraditions in the federal government every day of the week, based on drug matters and based on other crimes committed by people present in Canada and other countries.

• 1700

So we have the expertise and we are very knowledgeable about how the procedure should work. Dealing with it in the context of war criminals is a straightforward matter of using that expertise within the context of Canadian law and requirements.

Mr. Friesen: Well, I understand in this latest spate of headlines there has been absolutely no contact with the Dutch embassy here—and I checked that as recently as this morning—so I take it the work is not that intensive.

The Chairman: Last question.

Mr. Friesen: I would like to ask the minister what his response is to the award of \$18,000 given to the inmate at Leclerc Institution because of so-called human rights violations. Has he looked at the implications of that kind of an award? And as *The Gazette*, I think, accurately pointed out yesterday—and I would quote:

[Translation]

de l'extradition soit jugée en fonction des normes canadiennes et non pas des normes d'un pays différent.

Ceci dit, je ne veux pas critiquer les normes établies par un autre pays et encore moins, celles des Pays-Bas. Mais nous parlons d'une procédure judiciaire canadienne et le gouvernement se doit de respecter et d'appliquer les lois de ce pays, et non pas celles d'autres pays. Nous avons donc aidé la Hollande, qui a une politique bien établie en matière de criminels de guerre, à comprendre le cadre dans lequel le Canada traiterait leurs demandes d'extradition.

M. Friesen: Si le ministre est si impatient de collaborer avec les Hollandais, je suppose qu'il aura déjà découvert que l'homme en question a été condamné en 1948 et ce, sous deux accusations de meurtre au moins, ce qui constitue une infraction criminelle au Canada, et, par conséquent, les accords d'extradition s'appliquent. Il ne m'a toujours pas dit pourquoi il n'avait pas répondu au telex du 2 mars.

M. Kaplan: Je puis vous assurer que, si la demande d'extradition reposait sur une accusation de meurtre, elle tomberait sous le coup de l'accord que nous avons signé avec les Hollandais et sous le coup du Code criminel, mais ce n'était pas le cas. Si je me souviens bien, il s'agissait de collaboration et il y a peut-être eu d'autres crimes qui relevaient du Code criminel, c'est la raison pour laquelle les inspecteurs ont été envoyés en Hollande: il s'agissait de découvrir si la demande d'extradition des Hollandais cadrait avec les critères canadiens. Je ne sais pas si c'est le cas, mais je sais que le Canada les a aidés à comprendre les conditions dans lesquelles une demande d'extradition pouvait être acceptée dans ce pays.

Je suis sûr que l'honorable député convient que le droit du Canada doit être respecté dans son intégralité et c'est exactement ce qui se passe.

Je dois également dire que le Canada a beaucoup d'expérience en matière d'extradition. Des employés du gouvernement fédéral y travaillent chaque jour de la semaine et ce, à propos d'affaires de drogues ou d'autres délits perpétrés par des individus résidant au Canada et dans d'autres pays.

Nous avons donc l'expérience voulue et nous savons comment procéder. Pour ce qui est des criminels de guerre, il s'agit simplement de faire en sorte que cette expérience soit conforme au droit canadien et à ses dispositions.

M. Friesen: Mais, dans toutes ces manchettes de journaux, je crois savoir que personne ne s'est mis en rapport avec l'ambassade des Pays-Bas ici: je l'ai vérifié ce matin, et j'en conclus donc que vous n'êtes pas si pressé que cela.

Le président: Dernière question.

M. Friesen: Je voudrais savoir ce que le ministre a à dire à propos de l'indemnité de \$18,000 accordée à un détenu du pénitencier Leclerc en raison de prétendues violations contre la loi sur les droits de la personne. S'est-il interrogé sur les conséquences que pourrait avoir cette indemnité? Comme l'a si bien noté *The Gazette* hier, et je cite:

[Texte]

Few would deny that inmates should receive adequate medical care, but when access to medical care becomes a constitutional right subject to large damage awards when violated, one is left to wonder, uneasily, where the line will be drawn. Might we reach the point where people who are being punished for harming society will win more rights than people outside the walls?

Mr. Kaplan: Well, the last thing that I would want is for the criminal justice system to become one in which technicalities, even if founded on constitutional considerations, result in real justice disappearing from our system. I know people watching the claims that are being made across the country—and I refer to hundreds because there are now 500 constitutional cases that I know of, that I am getting reports on—looking at some of these claims that are made, if they are all successful, indeed, technicalities will prevail over justice. I say over “true justice”. But I am confident that will not be the final disposition of the court in these matters. I am confident that the Constitution will not be upheld over a sense that Canadians have of natural justice or true justice, if I can put it that way.

In this particular case we are appealing, and we are appealing because we believe we can be successful on appeal. I know as I go across the country people react with considerable uneasiness at the possibility of technicalities prevailing over justice, but I am confident that in the end, when these matters are disposed of at the highest levels, the Constitution will be established to have been beneficial in advancing justice and beneficial in advancing the rights of the individual as most Canadians would want them to be advanced.

The Chairman: You have 10 minutes, but I am afraid you will not have 10 minutes, because of the bell ringing soon—but 10 minutes, anyway.

Mr. MacLellan: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I would like to congratulate you on your stated policy in the destruction of security files, which has been very, very welcome, I can assure you.

I would like first to discuss the comment you made on page 8 of your statement, where you say:

We are now faced with the prospect of doing more with less. The economic pressures have already been felt and have resulted in a number of very difficult program cuts in the last year. Continued economic pressures and expanding demands will necessitate further difficult decisions.

I would like to mention that in conjunction with the offender population forecasts that have been brought forward, the total offender population will gradually increase by approximately 5% per year from the 1981-1982 of 15,037. Using that percentage, the forecast offender population for 1983-1984 is 16,822. Now, the estimates quote this rise as an unexpected increase as population increases—and that the increases have been historically 2%.

[Traduction]

Peu de personnes refuseraient aux détenus le droit de recevoir des soins médicaux qui se justifient, mais lorsque l'accès à ces soins devient un droit constitutionnel donnant lieu à d'importants dédommagements lorsqu'il est enfreint, on peut se demander, à contrecœur, où se trouve la ligne de démarcation. Allons-nous en arriver au point où ceux qui sont incarcérés pour avoir violé des lois obtiendront plus de droits que le reste de la population?

M. Kaplan: Il est évident que je ne voudrais pas que le système judiciaire devienne un système où des questions de procédure, même si elles découlent de considérations d'ordre constitutionnel, entraînent la disparition de la justice. Je connais des gens qui examinent sérieusement toutes ces revendications qui sont présentées dans le pays, et il y en a des centaines car j'en connais moi-même 500 à propos desquelles je reçois des rapports, et qui entraîneront, si elles aboutissent, la disparition de la justice. Je veux parler de la «justice réelle». Mais je suis persuadé que les tribunaux ne statueront pas en ce sens. Je suis convaincu que la Constitution n'ira pas à l'encontre du sens de la justice réelle qu'ont les Canadiens.

Dans ce cas-ci, nous avons interjeté appel parce que nous pensons avoir gain de cause. En parcourant le pays, j'y rencontre chaque jour des gens qui réagissent avec un énorme malaise devant cette éventualité, mais je suis sûr qu'au bout du compte, lorsque ces questions seront réglées par les tribunaux, la Constitution aura fait, en réalité, avancé la justice et les droits de la personne dans le sens désiré par la plupart des Canadiens.

Le président: Vous avez 10 minutes, mais je crains que vous ne puissiez les utiliser, car la cloche va bientôt sonner; je vous donne de toute façon 10 minutes.

M. MacLellan: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je voudrais vous féliciter d'avoir pris la décision de détruire certains dossiers confidentiels, mesure qui a été très bien accueillie, je puis vous l'assurer.

Je voudrais maintenant discuter de l'observation suivante que vous faites à la page 9 de votre déclaration:

Nous devons maintenant envisager la perspective de multiplier nos réalisations avec des moyens diminués. Des pressions économiques se sont déjà fait sentir et donnent lieu, depuis un an, à plusieurs coupures fort difficiles dans les programmes. Le maintien de ces pressions économiques constantes et l'accroissement de la demande exigeront d'autres décisions difficiles.

En plus des prévisions qui ont été faites sur le nombre de détenus, je dois dire que le nombre de détenus augmentera progressivement d'environ 5 p. 100 par an alors qu'il y en avait 15,037 en 1981-1982. Par conséquent, le nombre de criminels atteindra le chiffre de 16,822 en 1983-1984. Or, les prévisions budgétaires disent que cette augmentation est imprévue puisque le nombre des détenus a augmenté alors que cette augmentation n'a toujours été que de 2 p. 100.

[Text]

• 1705

A few of these unexpected increases, along with a few other things, are going to leave the system in a precarious position if, in fact, the changes in the programs and the procedures of the corrections department are not successful.

I just wanted to get further comments from you on this question.

Mr. Kaplan: You have put your finger on the factor that I felt justified the statement I made on page 8. It is a fact that our estimates and our spending for the coming year will be greater than our spending was in the last year, but as you have noted, we have a bigger inmate population in the CSC to deal with, and that is the reason.

What I would like to draw your attention to is that we are trying to deal with that extra population in a way that will permit us to hold the line on increases. We are cutting back on a number of things in the way in which we have done them in the past and the things we have done in the past. Post-secondary education is one example. I hope to be able to provide post-secondary education as an option for eligible inmates, but at a lower cost.

Similarly, we have taken a look at the way in which security is provided in the institutions and reassessed the necessity for all the positions we have had established in the past in all our institutions. I do not think Canadians realize what rapid increases there have been in the staffing population of our institutions in relation to the inmate population. Over the last 10 years in many institutions the staff population has nearly doubled, while the inmate population has gone up by much less than that.

What I am expecting the CSC to do, and what they have already begun to do, is to review some of these positions which were introduced perhaps in reaction to incidents that occurred, perhaps also in relation to things that were happening in other institutions or in other branches of government, and to ask the question whether these positions really are necessary. We have been able to economize without in any way reducing, in my opinion, the security of the communities that surround these institutions or of the people who work or are incarcerated in those institutions.

I would like to call on the Commissioner of the Correctional Service, Don Yeomans, to add a word or two about the ways in which "more for less" applies to the Correctional Service of Canada. But the same could be said also of the National Parole Board, because they also, as I indicated before, have a 20% increase in the volume of applications for pardons. They have an increased caseload because of inmate population increases in the parole area; in the mandatory supervision area. They have added steps to increase the amount of natural justice and process associated with the hearings for individuals who appear before the board—and all this with very little increase in their resources.

[Translation]

A cause de quelques-unes de ces augmentations imprévues ainsi que certains autres facteurs, le système se retrouvera dans une position précaire si, les modifications apportées aux programmes et procédures du service correctionnel n'obtiennent pas de succès.

J'aimerais que vous développiez cette question un peu plus avant.

M. Kaplan: Vous avez touché du doigt le facteur qui, d'après moi, justifie la page 8 de ma déclaration. Il est vrai que nos prévisions budgétaires et nos dépenses relatives à l'année qui vient seront supérieures à celles de l'année passée, mais vous aurez sans doute noté que la population carcérale des services correctionnels du Canada est plus nombreuse, ce qui explique cette hausse.

Toutefois, j'aimerais attirer votre attention sur le fait que nous essayons de tenir compte de cet accroissement du nombre de détenus de façon à ce que nos dépenses n'augmentent pas. Nous coupons certaines choses, de la même façon que nous l'avons déjà fait par le passé. Ainsi par exemple, l'enseignement postsecondaire fait l'objet de ce genre de mesure. J'espère quand même être en mesure d'offrir l'enseignement postsecondaire comme option aux détenus qui sont admissibles, mais à des coûts inférieurs.

De même, nous avons réexaminé la sécurité dans les établissements et réévalué tous les postes qui s'y rapportent afin de vérifier s'ils étaient bien tous nécessaires, et ce dans tous les établissements. Je ne crois pas que les Canadiens se rendent vraiment compte de l'augmentation rapide du personnel dans nos établissements, par rapport à la population carcérale. Au cours des 10 dernières années, ces effectifs ont presque doublé dans bon nombre d'institutions, alors que le nombre de détenus a beaucoup moins progressé.

Je m'attends à ce que les services correctionnels poursuivent ce qu'ils ont déjà commencé, c'est-à-dire le réexamen de certains des postes créés à la suite d'incidents, peut-être aussi en réaction à des événements qui se passaient dans d'autres établissements ou dans d'autres secteurs du gouvernement. Ils vont continuer à se demander si ces postes sont vraiment nécessaires. À mon avis, nous avons réussi à effectuer des économies sans pour autant amoindrir la sécurité des collectivités entourant ces établissements ni celle de leurs employés, ni encore celle des détenus.

J'aimerais maintenant demander au commissaire du service correctionnel, M. Don Yeomans de bien vouloir ajouter quelque chose au sujet de la façon dont on a réussi à fournir davantage pour moins cher au sein des services correctionnels du Canada. J'ajoute qu'on pourrait dire la même chose de la Commission nationale des libérations conditionnelles, car cet organisme a connu une augmentation de 20 p. 100 du nombre de demandes de grâce. Cela tient à l'accroissement du nombre de détenus dans les régions de libérations conditionnelles, c'est-à-dire de surveillance obligatoire. On a même réussi à ajouter certaines mesures de droit naturel et certains recours, lors des comparutions des détenus devant la commission, et tout cela à même une très faible augmentation des ressources.

[Texte]

If there is time, I wonder, Commissioner Yeomans, if you could elaborate a bit, perhaps, on the overtime, or any other aspect that you want.

Mr. D.R. Yeomans (Commissioner, Correctional Services Canada, Department of the Solicitor General): Mr. Chairman, yes, we have done a number of things to try to keep costs under control. The first, perhaps, would be with reference to shift scheduling. We found, over the years, that many inefficiencies had developed in our system through the way the staff was scheduled to work, and we have been able to save a very significant sum of money by utilizing a standard shift schedule right across the country.

We plan, in coping with this increased inmate population, to expand the size of our minimum-security institutions. We will not be expanding our maximum-security institutions, thereby keeping the cost of the expansion as low as is practical. And we have made great strides, Mr. Chairman.

• 1710

Mr. MacLellan: It is not that I do not appreciate the information, Mr. Yeomans, but if the bells are going to ring . . . I can appreciate that the information you are giving is relevant, but I think we are dealing with, as the minister is saying, providing this service, which we acknowledge is basically a good one, for basically a moderate increase, with an increased number.

If I might get one more question in, Mr. Minister, you also mentioned that the victim of crime has at times been qualified as the forgotten person of the criminal justice system because the many financial, practical, emotional and legal needs of the victims were not being met. Now, if we are going to inject into the system some kind of assistance for the victims, are we going to be able to fit in any kind of financial assistance for the victims in what this restricted budget will allow?

Mr. Kaplan: In the current year the federal government has contributed \$2.5 million to the compensation funds established by provinces for victims of crime. These programs are almost all in preliminary stages. Nearly every case makes a precedent in some way or other. Most of them, in my recollection, are limited to physical injuries, not to property losses. But it is a start, and a very important start, because I think the concern of victims for some kind of recognition from the criminal justice system, and their failure to get it, is one of the things that tend to discredit the whole criminal justice system. Until we can make an adequate response to victims and provide more access to the criminal justice system and more benefits out of it to victims, I do not think we will have the kind of support for the criminal justice system that its successes in other areas, I think, make it deserve.

Le président: La sonnerie appelle les députés à un vote. Donc, en principe, je vais ajourner.

[Traduction]

Si nous avons suffisamment de temps, commissaire Yeomans, j'aimerais que vous développiez quelque peu la question des heures supplémentaires ou tout autre aspect.

M. D.R. Yeomans (commissaire, Service correctionnel du Canada, ministère du Solliciteur général): Monsieur le président, il est vrai que nous avons pris certaines mesures pour limiter nos coûts. La première est probablement le travail par équipe. En effet, nous avons remarqué au cours des années, que bon nombre de lacunes du système étaient causées par les horaires de travail, et nous avons donc réussi à économiser des sommes très significatives en mettant en oeuvre un horaire de travail par équipe normalisé partout au pays.

Par ailleurs, compte tenu de cet accroissement du nombre des détenus, nous avons l'intention d'agrandir nos établissements à sécurité minimale. Nous ne le ferons pas dans le cas des établissements de sécurité maximale, ce qui limitera les coûts de ces travaux au minimum. J'ajoute que nous avons déjà accompli de grands progrès, monsieur le président.

M. MacLellan: Ce n'est pas que je n'apprécie pas vos propos, monsieur Yeomans, mais si la sonnerie doit se déclencher . . . Tout ce que vous nous dites est bien utile, mais comme le ministre vient de le dire, ce dont nous sommes saisis, c'est la prestation des services. Nous reconnaissons que ces services sont satisfaisants en général, et voulons qu'on les maintienne, au moyen d'une faible augmentation et malgré la hausse du nombre des détenus.

Si vous permettez, monsieur le ministre, j'aimerais poser une autre question. Vous avez également mentionné le fait que le système judiciaire a parfois oublié la victime du crime, car bon nombre des besoins pécuniaires, pratiques, émotifs et juridiques de cette dernière ne sont pas satisfaits. Si nous voulons prévoir une forme d'aide aux victimes du crime, cela comprendra-t-il une aide pécuniaire compte tenu des limites du budget?

M. Kaplan: Pour l'année en cours, le gouvernement fédéral a contribué 2.5 millions de dollars aux fonds d'indemnisation établis par les provinces, au bénéfice des victimes du crime. Ces programmes en sont encore presque tous à leur étape embryonnaire. A peu près chaque cas étudié en ce moment constitue un précédent, d'une façon ou d'une autre. Dans le plupart d'entre eux, il est question de blessures physiques et non de dommages causés à la propriété. C'est néanmoins un début, et un début très important, car les demandes que les victimes ont adressées au système judiciaire pour obtenir une reconnaissance quelconque, et la fin de non-recevoir qu'elles ont obtenu est l'une des choses qui discrédite l'ensemble du système. D'ici à ce que nous mettions en place une forme de dédommagement satisfaisant et que nous permettions qu'il y ait un accès plus facile au système judiciaire, je ne crois pas que ce dernier suscite les appuis que ses succès obtenus dans d'autres domaines peuvent lui mériter.

The Chairman: The bells are calling the members to a vote. Therefore, I will adjourn the meeting.

[Text]

M. Kaplan: Il y a une sonnerie limitée à quinze minutes.

Le président: Monsieur Kilgour, vous invoquez le Règlement?

Mr. Kilgour: Oui. Je ne pourrai pas assister à la séance de jeudi. Si les députés sont d'accord, puis-je avoir deux ou trois minutes pour poser des questions au ministre?

Le président: Ecoutez, je suis entre les mains du Comité. Vous n'êtes pas le suivant du côté conservateur, monsieur Kilgour, mais étant donné que vous ne serez pas là jeudi, je peux vous donner une minute ou deux si j'ai le consentement unanime des députés.

Est-ce que j'ai le consentement unanime?

Des voix: D'accord.

Le président: Alors, je vous accorde deux questions, monsieur Kilgour.

Mr. Kilgour: Mr. Kaplan, would you agree that at the moment in Canada, with respect to gating, gating is illegal in the Province of Ontario and is legal in the nine other provinces? Would you agree with that statement?

Mr. Kaplan: I think "illegal" is overstating it, since it is under appeal, but we are not imposing it in the Province of Ontario until it is settled by the Supreme Court of Canada.

Mr. Kilgour: I guess my point is that in the sense of providing equal protection for all Canadians, would you not agree that it is in effect preposterous to have that situation prevail when you could very easily bring in legislation tomorrow which would authorize the practice for the National Parole Board?

Mr. Kaplan: I think it is preposterous to characterize what I would be able to do here as very easy. I think bringing in legislation to establish gating is far from very easy. With the opposition we have from the Conservative Party to any legislation, I think that statement is preposterous.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister. It was a rather exciting meeting, and we will meet again on Thursday, when I will continue with my list.

Those who want to check where they are on the list, please contact me.

The meeting is adjourned until Thursday morning. Thank you very much.

[Translation]

Mr. Kaplan: The ringing of the bells will be limited to 15 minutes.

The Chairman: Mr. Kilgour, you have a point of order?

Mr. Kilgour: Yes. I will not be able to be present at Thursday's meeting. If the members agree, may I be given two or three minutes to put certain questions to the Minister?

The Chairman: Well, I am in the hands of the committee. You are not the next on the Conservative list, Mr. Kilgour, but since you will not be here on Thursday, with unanimous consent, I can grant you a minute or two.

Do we have unanimous agreement?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: In this case, you are free to ask two questions, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: Monsieur Kaplan, au sujet de la question du rappel immédiat des prisonniers en libération sous surveillance obligatoire, convenez-vous que ce genre de chose est illégale en Ontario et légale dans les neuf autres provinces? Est-ce exact?

M. Kaplan: Je crois qu'il est exagéré de dire que la chose est illégale puisqu'elle fait l'objet d'un appel, mais nous n'allons pas l'imposer à l'Ontario avant que la question ne soit tranchée par la Cour suprême du Canada.

M. Kilgour: Ce à quoi je songe, c'est à une protection égale pour tous les Canadiens, et à cet égard, ne convenez-vous pas qu'il est absurde d'avoir une telle situation, alors qu'on pourrait très facilement faire adopter une loi demain, qui autoriserait la Commission des libérations conditionnelles à prendre de telles mesures?

M. Kaplan: Je crois plutôt qu'il est absurde d'affirmer qu'il serait très facile de changer la situation demain. L'adoption d'une loi en matière de rappel des prisonniers en libération sous surveillance obligatoire est loin d'être une chose très facile. Compte tenu de l'opposition du Parti conservateur à chacun de nos projets de loi, cette affirmation est absurde.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre, cette rencontre a été très stimulante. Nous nous réunirons encore jeudi, où je m'en tiendrai à la liste que j'ai en main aujourd'hui.

Ceux qui veulent vérifier où ils figurent sur cette dernière sont priés d'entrer en contact avec moi.

La séance est levée jusqu'à jeudi matin. Merci beaucoup.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45, boulevard Sacré-Cœur
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESS—TÉMOIN

Mr. D.R. Yeomans, Commissioner, Correctional Service of
Canada.

M. D.R. Yeomans, Commissaire, Service correctionnel du
Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 124

Thursday, March 17, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 124

Le jeudi 17 mars 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84:
Vote 1—Administration Program,
Vote 5 and 10—Correctional Service Program, and
Vote 15—National Parole Board under SOLICITOR
GENERAL

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1983-1984:
Crédit 1—Programme d'administration,
Crédits 5 et 10—Programme du service correctionnel, et
Crédit 15—Commission nationale des libérations
conditionnelles sous la rubrique SOLLICITEUR
GÉNÉRAL

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Robert P. Kaplan,
Solliciteur général du Canada



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
Perrin Beatty
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid
Ken Robinson
Svend J. Robinson
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 17, 1983
(154)

[TEXT]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 11:14 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cullen, Dubois, Friesen, Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacBain and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Landers, Robinson (*Burnaby*) and Tardif.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1983, Issue No. 122.*)

The Committee resumed consideration of Vote 1—Administration Program, Votes 5 and 10—Correctional Service Program, and Vote 15—National Parole Board under SOLICITOR GENERAL.

The Minister answered questions.

At 12:34 o'clock p.m. the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 17 MARS 1983
(154)

(Texte)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11h14, sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: MM. Cullen, Dubois, Friesen, Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacBain et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: MM. Landers, Robinson (*Burnaby*) et Tardif.

Comparaît: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983, concernant le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mars 1983, fascicule n° 122.*)

Le Comité reprend l'étude du crédit 1—Programme d'administration, les crédits 5 et 10—Programme du service correctionnel, et le crédit 15—Commission nationale des libérations conditionnelles sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

Le Ministre répond aux questions.

A 12h34, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier,

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, March 17, 1983

• 1112

Le président: À l'ordre!

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

Le Comité continue son études des crédits 1, 5, 10 et 15 sous la rubrique SOLLICITEUR GENERAL.

SOLLICITEUR GENERAL

A—Ministère—Programme d'administration

Crédit 1^{er}—Administration—Dépenses du Programme, subventions inscrites au Budget et contributions.....\$18,081,000.

B—Programme du service correctionnel

Crédit 5—Service correctionnel—Service pénitentiaire et Service national des libérations conditionnelles—Dépenses de fonctionnement.....\$508,903,000.

Crédit 10—Service correctionnel—Service pénitentiaire et Service national des libérations conditionnelles—Dépenses en capital.....\$115,634,000

C--Commission nationale des libérations conditionnelles

Crédit 15—Commission nationale des libérations conditionnelles—Dépenses du Programme.....\$12,844,000

Le président: Comparait à nouveau ce matin l'honorable Robert Kaplan, solliciteur général, ainsi que les hauts fonctionnaires du ministère ou des agences qui l'accompagnent ce matin.

I would like to say again that because some members of this committee have problems with cigarette smoking, I would request members of the committee, the witnesses, and the public to refrain, if at all possible, from smoking. If you want to smoke you can go outside in the corridor. This being said, and since this is a continuation of the previous meeting, I will go right now to Mr. Hnatyshyn, for 10 minutes. You have the floor.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman. There are so many things I want to say to the minister; I will try to put my questions to him and hope there is time for him to adequately respond.

Mr. Chairman, at a recent meeting of the Legal and Constitutional Affairs Committee of the Senate, Mr. Wayne Crawford of the Union of the Solicitor General Employees gave testimony on, among other things, the perimeter intrusion detection systems that the Correctional Service is purchasing. These systems have been discussed in this committee in the past, and the Correctional Service plans their use in 1983 and 1984. Mr. Crawford states as follows, and I quote:

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 17 mars 1983

The Chairman: Order!

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs resumes consideration of its order of reference regarding the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

The committee will continue its examination of Votes 1, 5, 10 and 15 under SOLICITOR GENERAL.

SOLICITOR GENERAL

A—Department—Administration Program

Vote 1—Administration—Program Expenditures, the grants listed in the Estimates and contributions\$18,081,000.

B—Correctional Service Program

Vote 5—Correctional Service—Penitentiary service and national parole service—operating expenditures.....\$508,903,000.

Vote 10—Correctional Service—Penitentiary and National Parole Service—capital expenditures.....\$115,634,000.

C--National Parole Board

Vote 15—National Parole Board—program expenditures\$12,844,000.

The Chairman: Appearing again this morning is the hon. Robert Kaplan, Solicitor General, with officials from the Department of Justice.

Je tiens d'abord à vous rappeler que certains membres du comité supportent mal la fumée de cigarette. Je demande donc aux membres du comité, aux témoins et à l'assistance de bien vouloir s'abstenir de fumer. Si vous voulez fumer, vous pouvez sortir. Maintenant, comme il s'agit d'une continuation de la dernière séance, je donne la parole à M. Hnatyshyn. Vous avez dix minutes.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président. J'aurais tant de choses à dire au ministre; je vais poser mes questions en espérant qu'il ait le temps d'y répondre adéquatement.

Récemment, monsieur le président, M. Wayne Crawford du Syndicat des employés du Solliciteur général, a comparu devant le comité du Sénat sur les affaires juridiques et constitutionnelles. Il a parlé, entre autres des dispositifs de détection périphériques que le Service correctionnel est en train d'acheter. Le Comité a déjà discuté de ces dispositifs et le Service correctionnel compte les installer en 1983 et 1984. M. Crawford a fait la déclaration suivante:

[Texte]

Those devices will replace penitentiary guards on towers. The problem is that those towers have men in them with rifles and were preventative. The cameras are simply recorders. They react after the guy is on his way out. They do not stop him, but the department hopes that the vehicle outside will. When an officer phones in sick, instead of having two vehicles around the perimeter fence, they will only have one, because they are short-staffed.

This was on February 23 of this year, page 29 of the proceedings.

• 1115

As the minister knows, the objective of custody is to:

... ensure, secure custody and control of inmates and to minimize the risk of harm inflicted by inmates on the public.

These phrases are taken from page 23 of the Correctional Services estimates, Part III.

Does the minister feel that Mr. Crawford's concerns are justified, and does he square reliance on the PIDS with the stated objective of custody?

Mr. Chairman, then I wanted to deal with the inquiry into the strip shows in the federal penitentiaries. The minister will recall on December 22, 1982, the Solicitor General released the report of Mr. Joseph Nuss, dealing with the matter of strip shows in federal penitentiaries. Mr. Nuss found evidence of such shows at Archambault Institution on at least six occasions since 1979. Other such shows took place at least as far back as 1972, with the approval of the warden or the executive staff. Mr. Nuss found that no one in Ottawa knew of these events until questions were raised in the House.

The disturbing element here relates to the whole concept of ministerial responsibility. This minister did not know what was going on in his department. Further, none of his officials in Ottawa are said to have known about this. The minister, rather than taking responsibility for what has happened here, seems to be hanging officials out to dry. His press release, for example, stated:

The Solicitor General ordered the inquiry as the result of the incorrect information given to him by officials of the Correctional Service of Canada, information on which he based an answer in the House of Commons.

This is your own press release, minister.

I was wondering what the rationale of the minister is, what action he is taking on being misled by his own officials. How does he justify hanging these officials out to dry? Does he not

[Traduction]

Ces dispositifs remplaceront les gardiens de prison dans les miradors. Le problème, c'est que les gardiens dans les miradors étaient armés de fusil et ils avaient un certain pouvoir de dissuasion, alors que les appareils photographiques ne font qu'enregistrer. On prend le type en photo pendant qu'il s'évade. Ces dispositifs ne l'empêchent pas de s'évader; pour cela le Ministère compte sur les véhicules stationnés à l'extérieur de la prison. Si un gardien se porte malade, la surveillance de la clôture sera assurée par un véhicule au lieu de deux, parce qu'on manquerait de personnel.

Cela nous reporte au 23 février de cette année, à la page 29 des procès-verbaux.

Comme le ministre le sait certainement, l'objectif de cette garde des détenus est de:

... assurer la bonne garde et le contrôle des détenus, afin de minimiser les risques de torts que peuvent infliger les détenus au public ...

Cette citation est reprise de la page 23 de la Partie III du budget du Service correctionnel du Canada.

Le ministre pense-t-il que les préoccupations de M. Crawford soient justifiées, et étant donné le rôle que doit jouer la garde des détenus, pense-t-il que l'on puisse—en la matière—s'en remettre à ce système de détection périphérique décrit plus haut?

Monsieur le président, je voulais ensuite parler d'une enquête à propos des spectacles de striptease dans les pénitenciers fédéraux. Le ministre se souviendra que le 22 décembre 1982, le solliciteur général a publié le rapport de M. Joseph Nuss, concernant cette question de striptease dans les pénitenciers fédéraux. M. Nuss a eu la preuve que de tels spectacles avaient lieu à Archambault—au moins six fois depuis 1979. Il y en a eu sans doute même dès 1972, et cela avec l'approbation des gardes ou même du personnel de direction. M. Nuss a constaté que personne n'était au courant à Ottawa, jusqu'à ce que des questions soient posées à la Chambre.

Ce qui est le plus gênant ici concerne la responsabilité du ministre et la conception que l'on peut en avoir. Voilà donc un ministre qui ne savait pas ce qui se passait dans sa propre administration. De plus, il semble bien qu'aucun de ses hauts fonctionnaires d'Ottawa n'ait été au courant. Le ministre, au lieu de prendre toute la responsabilité de ce qui s'était passé, semble se retrancher derrière ses hauts fonctionnaires. Voilà, par exemple, un communiqué de presse qui déclare:

Le solliciteur général a demandé qu'une enquête soit faite, étant donné qu'il avait été mal renseigné par les hauts fonctionnaires du Service correctionnel du Canada, et qu'il avait répondu à une question à la Chambre en se fondant sur ces renseignements inexacts.

Voilà donc votre propre communiqué de presse, monsieur le ministre.

J'aimerais savoir quelles explications le ministre peut donner, quelles actions il entreprend à la suite de cette information inexacte que lui auraient donné ses propres hauts

[Text]

feel there is a responsibility for him to take, as a minister of the Crown responsible for the administration of the department—some responsibility in this matter—or is the concept of ministerial responsibility absolutely dead in this government?

On the parole board expenditures, the capital expenditures are up from \$25,000 in 1982-1983—the forecast in 1982-1983 is \$152,000—to \$811,000.

Hon. Robert Kaplan (Solicitor General of Canada): For the parole board?

Mr. Hnatyshyn: Yes. The capital expenditures are up to \$811,000 in 1983-1984. This is an increase of \$786,000, or \$659,000 over forecast. It represents an increase of 3,000%, or 534% over forecast. I would like to know what the reason for this rather substantial, or indeed enormous, increase is. Professional special services are up from \$624,000 in 1982-1983 to \$873,000 in 1983-1984, an increase of \$249,000, or 40%. I would like to know why a quarter of a million dollar increase is justified here and why 40% more funds are needed in professional and special services.

On to mandatory supervision: In December of 1982 the Chairman of the National Parole Board, speaking in British Columbia, was asked if the Solicitor General's proposals respecting mandatory supervision, which are at present before the Senate, would go far enough. The chairman is quoted as follows:

We have taken our action to gate someone, and that is not part of his . . .

—that is, the minister's . . .

. . . proposals. That in itself is a statement of whether we think the law goes far enough.

I want to ask the minister what kind of reform the Chairman of the National Parole Board wants to see in the mandatory supervision laws, and just what he thinks specifically about the present Senate bill, in view of his comments.

I want to ask the minister too if he would comment on the criteria that are being used to judge whether someone will be gated. There is some proposal about the bill which the minister referred to in his statement. I would like to know whether there is a concept in that bill of judicial review in terms of the gating problem that he referred to the other day, or just what the underlying principle would be to deal with this problem in the event of a failure in the courts.

• 1120

Finally, I want to just deal with the . . . and allow the minister some time to answer these questions . . .

[Translation]

fonctionnaires. Comment justifie-t-il qu'il se retranche derrière eux? Ne pense-t-il pas qu'il doit lui-même prendre la responsabilité, comme ministre de la Couronne responsable de l'administration du ministère, ou devons-nous supposer que ce concept de responsabilité ministérielle est absolument dépassé à ce gouvernement?

En ce qui concerne les dépenses de la Commission des libérations conditionnelles, les dépenses de capital sont passées de \$25,000 pour 1982-1983—les prévisions de ce même exercice étaient de \$152,000—à \$811,000.

L'honorable Robert Kaplan (solliciteur général du Canada): Vous parlez de la Commission des libérations conditionnelles?

M. Hnatyshyn: Oui. Les dépenses de capital sont passées à \$811,000 pour l'exercice 1983-1984. Cela représente une augmentation de \$786,000, ou de \$659,000 de plus que ce qui était prévu. Une augmentation donc de 3,000 p. 100, ou de 534 p. 100 par rapport aux premières prévisions. Je voudrais en connaître la raison, c'est une augmentation absolument faramineuse. Le budget des services professionnels et spéciaux est passé de \$624,000 en 1982-1983 à \$873,000 en 1983-1984, une augmentation de \$249,000 ou de 40 p. 100. Je voudrais savoir ce qui justifie cette augmentation de un quart de million de dollars, et pourquoi le budget des services professionnels et spéciaux a été augmenté de 40 p. 100.

En ce qui concerne la surveillance obligatoire: au mois de décembre de 1982, le président de la Commission des libérations conditionnelles, prenant la parole en Colombie-Britannique, a dû répondre à une question lui demandant si les propositions du solliciteur général à ce sujet, qui sont examinées à l'heure actuelle par le Sénat, seraient suffisantes. Le président a répondu:

Nous avons pris des mesures pour réincarcérer automatiquement quelqu'un, cela ne fait pas partie de ses . . .

—c'est-à-dire du ministre . . .

. . . propositions. En soi, cette mesure indique ce que nous pensons de la portée de la loi.

J'aimerais que le ministre me dise quel type de réformes le président de la Commission des libérations conditionnelles aimerait apporter à la législation de la surveillance obligatoire, et ce qu'il pense plus particulièrement du bill examiné à l'heure actuelle par le Sénat, ceci après les commentaires du président.

J'aimerais également que le ministre nous dise en fonction de quels critères l'on décide de suspendre la libération conditionnelle et de réincarcérer le détenu. Le ministre, dans sa déclaration, a fait allusion au projet de loi. J'aimerais savoir si l'on a prévu dans ce projet de loi un dispositif de révision judiciaire, et quels seraient les principes appliqués en cas de défaillance des tribunaux; tout cela toujours à propos de la suspension de surveillance obligatoire avec réincarcération automatique.

Je voudrais, finalement, parler . . . et permettre peut-être aussi au ministre de prendre le temps de répondre à ces questions . . .

[Texte]

Mr. Cullen: In your 10 minutes, you mean.

Mr. Hnatyshyn: In my 10 minutes. That is not to be taken off as a point of order, but I am following it carefully. I just have 4 minutes and 39 seconds expended of my time now . . .

Mr. Cullen: Oh, fine, carry on.

Mr. Hnatyshyn: —half the time with the minister.

The minister has made reference in his statement to the whole question of pardons and has proposed for some time now that he was going to do something about reforming the Criminal Records Act in order to deal with pardons for criminal offences in Canada. I am sure he is very familiar with the case of Ed McGibbon, who returned his pardon to the parole board last week because he felt that the pardon did him more harm than good.

I would like to know from the minister and have some more precision with respect to what he has in mind as to the new pardon system. We know that at present the pardon system is of limited value and application and only in the federal area. It certainly does not extend to questionnaires and employment possibilities with respect to matters under provincial jurisdiction, where the question is asked whether you have ever been convicted, and whether you have a pardon or not you are not able to use the current federal law to protect yourself in that regard. Certainly, with respect to travelling outside the country, have any initiatives been taken with respect to the ability of a person once a pardon is granted to be able to use that pardon, as I say, as an answer to the question: Have you ever been convicted?

But the minister is talking in his statement something about the question of determining legitimate interests of ex-offenders who have demonstrated over a period of time that they should be forgiven and no longer adversely affected by the existence of a criminal record. I would like to know how the minister proposes to manifest this forgiveness when, in a technical sense—unless there is co-operation on a federal-provincial and indeed international level—no matter what he does with the pardon system it is not going to be effective and it is going to continue to be a burden, as it has been on Mr. McGibbon.

Those, very briefly, Mr. Chairman, are my few questions of importance to the minister, and I would be interested in his response.

The Chairman: Mr. Minister.

Mr. Kaplan: Let me start from the last question and work my way forward. I have made careful notes, so I think I can cover all of the points if we have enough time.

On pardons, I have noted a number of difficulties with the pardon process in the last three years that I have been Solicitor General. One is that the volume has tremendously increased. There are, as I think I indicated last time, 1.7 million Canadians who have criminal records and, as you can imagine, something like 90% of them are for offences that would be classified as minor by virtually any definition. As the fact of the availability of pardons comes to people's attention the rate of increase of demand for pardons has increased. The present

[Traduction]

M. Cullen: Dans les dix minutes qui vous sont imparties?

M. Hnatyshyn: Oui. Il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement, mais je m'y tiens scrupuleusement. J'ai parlé exactement quatre minutes et trente-neuf secondes . . .

M. Cullen: Je vous en prie, allez-y.

M. Hnatyshyn: . . . c'est la moitié du temps que je peux passer avec le ministre.

Le ministre, dans sa déclaration, a abordé la question du pardon et voilà déjà quelque temps qu'il a dit que certaines réformes seraient apportées à la Loi sur les casiers judiciaires, et notamment en matière de pardon au crime. Je suis sûr qu'il connaît très bien le cas de Ed McGibbon, qui a retourné son pardon à la Commission des libérations conditionnelles la semaine dernière, parce qu'il pensait que cette mesure lui nuisait plus qu'autre chose finalement.

Je voudrais savoir ce que le ministre peut nous dire là-dessus, et ce qu'il projette en matière de pardon. Nous savons pour le moment que le système du pardon a une valeur très limitée, et qu'il ne concerne que le niveau fédéral. Du côté provincial, les questionnaires concernant les demandes d'emploi, ne tiennent pas compte de ces questions de pardon, au cas où vous avez été condamné. La loi fédérale ne vous protège donc pas. J'aimerais aussi savoir si l'on a fait quelque chose pour les personnes qui ont bénéficié d'un pardon et qui veulent se rendre à l'étranger; peuvent-elles donc se servir de ce pardon pour se protéger, lorsque la question d'une ancienne condamnation leur est posée?

Je constate que le ministre dans sa déclaration aborde effectivement la question des intérêts légitimes d'anciens criminels, dont la conduite justifierait des mesures de pardon, afin qu'ils n'aient plus à souffrir de l'existence d'un casier judiciaire chargé. Je voudrais savoir ce que le ministre envisage dans ce sens, étant donné que, à moins d'une coopération fédérale-provinciale, et internationale, d'un point de vue technique, ce système de pardon va continuer à rester inefficace, à être perçu comme un fardeau, comme dans les cas de M. McGibbon.

Voilà quelques questions, monsieur le président, elles me semblent importantes, et j'attends les réponses du ministre.

Le président: Monsieur le ministre.

M. Kaplan: Je vais commencer par la dernière question et je remonterais ainsi jusqu'à la première. J'ai pris des notes détaillées, et j'espère pouvoir répondre à chaque point soulevé.

En ce qui concerne le pardon, j'ai effectivement noté un certain nombre de problèmes soulevés par ce dispositif, depuis trois ans que je suis solliciteur général. D'une part le volume des pardons a énormément crû. Comme je l'ai indiqué la dernière fois, 1,7 million de Canadiens ont fait l'objet d'une condamnation pour infraction au Code criminel, avec au moins 90 p. 100 des cas, comme vous pouvez l'imaginer vous-même, représentant des cas sans aucune gravité, quel que soit le point de vue duquel on se place. Au fur et à mesure que cette

[Text]

rate of increase is about 20% a year, and it is accelerating. But those who are looking for pardons, like Mr. McGibbon, may find that they do not give the amount of forgiveness that the individual feels he is getting or, indeed, that I think his fellow Canadians would want him to have.

So I think the law is somewhat out of date, in three ways in particular.

Firstly, the statute requires a police investigation in connection with every pardon granted. There are many individuals who would rather have their criminal record than have the police investigation and not because they have been doing anything wrong but simply because they would prefer not to have the police visit their neighbours, talk to their spouse or employers or other associates in connection with their good character. In connection with the vast majority of records, which are for very minor matters—measured, say, by the penalty imposed by the court—and for matters which happened many years in the past, I think the statute should be changed to dispense with the police investigation in cases of very minor offences, small criminal records that happened a long time in the past.

• 1125

Secondly, the effect of a pardon: A pardon, whatever the intention of Parliament at the time, does not entitle the individual, once pardoned, to say that he has no criminal record or that he has never been convicted of a criminal offence. I would like to see the law amended so that both those questions could be answered to reflect a forgiveness, which the pardon represents.

But I differ with you in your suggestion about the ambit of the pardon. What you said is true. The pardon at present only binds to its effect federal officials. But I think Parliament has the authority to bind officials of other levels of government and, indeed, all Canadians, to reflect the forgiveness that a pardon was intended to do.

So if we forbid federal custodians of records to give them out once a pardon has been given, we can extend the same restriction onto provincial police forces, municipal police forces, people who work in courthouses, judicial people, and so on, so that a pardon will be binding in that sense on all custodians of information in the nation.

Now, so far as the international effect is concerned, I think I agree with you. The way in which foreign countries make their decisions about recognizing various forms of status to Canadians or to Canadian residents is really up to them. But I have instituted a much tighter policy on the sharing of information about criminal records between this country and our neighbours. I think I can tell the House that when we give information about a criminal record to a foreign government or to

[Translation]

institution du pardon se fait connaître le taux de demandes augmente. Nous en sommes en ce moment à un accroissement annuel de 20 p. 100 et ce rythme devrait s'accélérer. Mais, effectivement, certaines personnes qui introduisent un recours en pardon, comme M. McGibbon, constatent parfois que cette mesure n'est pas toujours aussi bénéfique qu'ils le désireraient, ou même que leurs concitoyens canadiens le désireraient pour eux.

Je pense donc, effectivement, que cette loi devrait être remise à jour, de trois points de vue.

Premièrement, on prévoit dans la loi une enquête policière pour chaque procédure de pardon. Bien des Canadiens préféreraient conserver leur casier judiciaire tel quel, plutôt que de voir la police venir enquêter, non pas qu'ils aient quoi que ce soit à se reprocher, mais cela les gêne que l'on pose des questions à leurs voisins, à leur épouse ou à leur employeur, pour savoir si leur conduite est irréprochable. Dans la vaste majorité des cas, c'est-à-dire pour toutes ces condamnations sans gravité, si l'on en juge par la peine que le tribunal a imposée, et pour tous ces cas qui remontent à plusieurs années, je pense que la loi devrait être modifiée et que l'on devrait supprimer cette enquête de la police, lorsqu'il s'agit, je le répète, d'infraction sans gravité, commise il y a très longtemps.

Deuxièmement, quelles sont les conséquences du pardon: quelle que soit l'intention du législateur de l'époque, le pardon—dans les faits—ne permet pas au citoyen qui en a bénéficié, de prétendre n'avoir jamais été condamné pour infraction au Code criminel. J'aimerais que la loi soit modifiée, afin que toute personne interrogée puisse répondre dans un sens qui rende effective la mesure d'amnistie, que représente le pardon.

Je ne suis tout de même pas d'accord avec vous à propos de la portée de ce pardon. Vous avez raison de dire que seuls les fonctionnaires fédéraux sont obligés par cette mesure de pardon, mais je pense que le Parlement a le pouvoir d'y soumettre également les autres niveaux de gouvernement, afin que de façon générale cette mesure d'oubli de la faute puisse devenir effective.

Si donc nous interdisons aux responsables fédéraux des casiers judiciaires de donner quelque information que ce soit une fois qu'une mesure de pardon a été prononcée, nous pouvons imposer cette même restriction aux corps de la police provinciaux, et municipaux, afin que la mesure de pardon devienne contraignante dans ce sens, dans tout le Canada, pour toute personne responsable de l'information et des renseignements.

En ce qui concerne le plan international, je suis d'accord avec vous. La façon dont les pays étrangers décident de traiter les Canadiens et de leur reconnaître tel ou tel statut, qu'il s'agisse de résidents ou autres, ne dépend pas de nous. Toutefois, j'ai institué une politique beaucoup plus rigoureuse en matière d'échange d'information concernant les casiers judiciaires, entre notre pays et nos voisins. Je pourrais d'ailleurs dire à la Chambre que lorsque nous fournissons des

[Texte]

agencies of a foreign government, we do so under conditions. And the condition includes a request that the information be restricted and that if a criminal record is revoked, that fact be noted and the information be deleted in the possession of the foreign government.

Now this is a relatively new policy and I am not in a position to report on how effective it is. But I think I can report that if it works at all, it will be better than the system that has existed in the past. A lot of the people at this table, for example, have written to me on behalf of individuals who have been denied certain forms of access in other countries, on the grounds of information available to police and other agencies here in Canada. And it was that kind of concern from members of Parliament that triggered my interest in the subject and led to the change of sharing agreements that we have with foreign countries.

My bottom line would be that we benefit a great deal, as a country, from getting information about foreigners who come into Canada from their governments, and that to adopt a very restrictive policy of sharing our information with those governments could have the effect of giving us less information about known drug dealers or people with serious criminal records who come from other countries to Canada. So the best we can hope for with other countries is a respect for the pardon, and I am seeking to achieve that in the way that I described.

The next two issues that you raised . . .

The Chairman: I would like to ask you to be as concise as possible with the two other questions. You have already taken five minutes to answer the first one, and I have to ask you to make it as short as possible.

Mr. Kaplan: Unless you think my answer is irrelevant, I think . . .

The Chairman: I did not say that, Mr. Minister. I said to be as concise as possible.

Mr. Robinson (Burnaby): Just on a point of order, briefly.

The Chairman: Yes, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): The same time which is accorded . . .

The Chairman: We will deal with that after. I will make a declaration right after the minister is finished, and I will deal with this problem.

Mr. Robinson (Burnaby): If I could finish the point of order, Mr. Chairman. I trust that the same time which was accorded the first questioner and answer will be accorded to the others as well.

The Chairman: We will deal with that when it comes, Mr. Robinson.

Mr. Minister.

[Traduction]

renseignements concernant un casier judiciaire, à une administration étrangère, nous le faisons à certaines conditions. Une des conditions étant que l'information reste confidentielle, et qu'elle soit détruite au cas où le casier judiciaire en question fait l'objet d'une mesure de pardon.

Voilà donc une politique assez nouvelle, dont je ne peux pas encore dire si elle porte déjà ses fruits. Je pense tout de même pouvoir dire que si elle fonctionne comme je l'espère, elle aura de meilleurs effets que le système précédant. Je sais qu'il y a beaucoup de personnes, même dans cette salle, qui m'ont écrit pour m'exposer le cas de Canadiens qui se sont vus refuser l'entrée de certains pays, parce que certains renseignements avaient été communiqués par la police et l'administration canadienne. C'est exactement ce genre de démarches venant de la part de certains députés qui m'ont incité à m'intéresser à la question, et à modifier nos accords d'échange de renseignements avec les pays étrangers.

Fondamentalement, je pense que le Canada profite beaucoup de tous les renseignements qu'il peut obtenir des administrations étrangères, et toute restriction en la matière—je parle de l'échange d'information entre pays—pourrait nous priver de certaines informations importantes concernant d'éventuels trafiquants de drogue, ou tout autre individu ayant un casier judiciaire gravement chargé. Le maximum que nous puissions espérer, dans ce domaine, est que la mesure de pardon soit respectée pour ce qu'elle est à l'étranger, et c'est à cela que j'emploie mes efforts, comme je viens de l'expliquer.

Les deux autres questions soulevées . . .

Le président: Je vous demanderai d'être aussi concis que possible, dans votre réponse à ces deux questions. Vous avez déjà parlé cinq minutes pour répondre à la première, et j'aimerais donc vous demander d'être aussi bref que possible.

M. Kaplan: À moins que vous ne pensiez que la teneur de ma réponse soit sans importance, je pense . . .

Le président: Ce n'est pas ce que j'ai dit, monsieur le ministre. Je vous ai simplement demandé d'être aussi concis que possible.

M. Robinson (Burnaby): J'invoque le Règlement.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Le temps qui est accordé . . .

Le président: Il en sera question tout à l'heure. J'en parlerai dès que le ministre aura terminé, et je répondrai à votre question.

M. Robinson (Burnaby): Si vous permettez que je finisse, monsieur le président. Puis-je être certain que le temps qui a été alloué au premier intervenant, réponse comprise, sera effectivement accordé aux autres.

Le président: Nous répondrons à cette question, en temps utile, monsieur Robinson.

Monsieur le ministre.

[Text]

Mr. Kaplan: The next area, working backwards, was the problem of the dangerous offender in connection with gating and with Bill S-32.

I do not pretend that Bill S-32 is a full answer to the problem of the dangerous offender in Canada. We are dealing here at the end of the process, with an individual who is still considered dangerous. And I would remind you that there is a major review going on in the Department of Justice, with which my ministry is intimately involved.

• 1130

I would not want to be too optimistic that there are ways of dealing in a totally effective manner with the dangerous offender. I think what we are looking at are the risks of one policy against the risks of another. There is, that I can see, no risk-free option for dealing with the dangerous offender. We are talking here about, in connection with mandatory supervision, dangerous offenders who are going to reach the end of their sentence and be free. We are not talking about those who are given indefinite sentences, or life sentences. And so these are the people to whom gating, and to whom S-32 will apply. They are individuals, and the risk of keeping them behind bars until the end of their sentence has to be weighed against the risk of allowing them out early under some form of supervision and control.

My preference, in spite of a lot of the evidence that was led before the Senate, is for some form of release under control. I think the inmate coming onto the street, in those first few days and weeks and months, is at his greatest period of vulnerability, and by having supervision and control you have the opportunity to keep him away from liquor, which is the single greatest problem of the offender returning to the street; you have the opportunity of keeping him away from friends who have firearm certificates; you have the opportunity to try to compel him to look for work; you have the opportunity to decide where that individual will live, when he will travel, and where he will travel. All of these forms of control are lost if you do away with conditional release.

So I remain committed to S-32, and I feel that any offender who will eventually be released, because of the end of his warrant, should be released under control for a period of time. And that takes me to supporting mandatory supervision.

If you were to leave it entirely to the parole board, then, in a significant number of cases, individuals might just not hit the street until they were absolutely free and you are not able to control them.

Now the exceptions that I make are the gating cases, and as I indicated last time, I am committed to either sustaining gating under the present procedure, or reinstating it by amending the legislation. I am not proposing that there be judicial review of gating. I would propose in answer to your narrow question that the parole board have the authority to

[Translation]

M. Kaplan: Toujours en remontant, je vais passer maintenant au problème des criminels dangereux, et de la révocation de la mesure de surveillance obligatoire avec réincarcération immédiate, comme il en est question au Bill S-32.

Je ne dirai pas que le projet de loi S-32 répond pleinement au problème soulevé par le cas des criminels dangereux qui seraient éventuellement mis sous surveillance obligatoire. Je vous rappellerai simplement qu'une révision approfondie de la question est en cours au ministère de la Justice.

Je ne suis pas très optimiste, et je ne dirai pas qu'il y a une façon idéale et absolument efficace de traiter cette question des criminels dangereux. Il est question ici des avantages et des inconvénients d'une politique ou d'une autre. Autant que je puisse le constater il n'y a pas de solution idéale, absente de tout risque, en la matière. Nous parlons ici donc de criminels dangereux, qui en sont à la fin de leur peine d'incarcération et qui vont être libérés sous surveillance obligatoire. Il n'est pas question, bien sûr de ceux qui purgent une peine à vie. Il s'agit donc des détenus dont la surveillance obligatoire va être révoquée, et qui seront assujettis aux dispositions du projet de loi S-32. Il s'agit donc de détenus pour lesquels il faudra évaluer le risque que comporte une libération sous surveillance obligatoire par rapport aux risques d'un maintien sous les verrous.

Je préfère, en dépit de témoignages qui ont pu être apportés devant le Sénat, la solution d'une forme de liberté sous surveillance. Je pense que le détenu qui vient d'être libéré est extrêmement vulnérable pendant les quelques jours, semaines et mois qui suivent sa libération, et je pense que l'on pourrait mettre en place des dispositifs de surveillance évitant qu'ils ne se remettent à boire, puisque c'est le problème essentiel du détenu revenant à la vie normale; vous avez là, pendant cette période, la possibilité de lui interdire tout contact avec des amis ayant des permis de port d'armes, de l'obliger à se chercher du travail, et de décider quand et comment il pourra se déplacer, et où il sera assigné à résidence. Toutes ces formes de contrôle et de surveillance seront perdues si vous vous débarrassez de la notion de libération sous condition.

Je reste donc très attaché au projet de loi S-32, et je pense que tout contrevenant qui serait libéré, parce qu'il a purgé sa peine, devrait être maintenu sous surveillance pendant un certain temps. Voilà pourquoi je continue à défendre la surveillance obligatoire.

Si Vous vous en remettiez complètement à la Commission des libérations conditionnelles, vous auriez un nombre important de détenus qui devraient attendre la libération complète pour se retrouver au contact de la vie normale, et dans ce cas vous n'auriez plus aucun contrôle ni aucun mode de surveillance.

Toutefois, je m'en tiens aux exceptions de la révocation avec incarcération immédiate, comme je l'ai indiqué la dernière fois, et je suis décidé à défendre cette procédure, ou à la réinsérer dans la loi sous forme d'amendement. Je ne propose pas que l'on procède à un réexamen judiciaire de la notion de révocation de surveillance obligatoire avec réincarcération

[Texte]

review the cases, because after all courts are experts at deciding what has happened, what crime has been committed and so on. The parole boards, their expertise is in assessing what a person is likely to do. They have a different focus on the conduct and character of an individual than a court does, and I think the expertise they have accumulated over the years in recognizing continuing risks is the kind of expertise that I would like to see applied to the gating decision, rather than asking judges who really are supposed to assess credibility and decide what has happened, whether a crime has been committed, what crime has been committed. That kind of focus is not the relevant expertise to the individual who wants to get back onto the street and who might commit additional crimes.

You asked next about the capital . . .

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would seek clarification from the Chair. The combined time taken . . .

The Chairman: Mr. Robinson . . .

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, if I could finish the point of order . . .

The Chairman: No, you will not, because it is not a point of order. Mr. Robinson, I said I would make a declaration at the end of the minister's remarks, and I will make a declaration on the subject of time. Now we will let the minister answer the two questions.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, there has been a declaration made. I would assume there would be some consistency in the Chair's rulings. On Tuesday the Chair indicated very clearly . . .

The Chairman: You will find the consistency, Mr. Robinson, when I make my declaration. It is not a point of order.

Mr. Minister, you have the floor.

Mr. Kaplan: All right. The main changes in parole board expenditures, between the current year and next year, are an increase of \$0.4 million and eight person-years for processing pardon applications and for reducing the backlog, and \$0.7 million is to increase and improve and establish an automated parole information system which is part of our response to the dangerous offender problem. It is a determination to make better use of the records which exist in the system to give an early warning about the character and "dangerosity", as they say, of an individual offender. The rest of the increase of \$1.2 million is price increases of the same types of services and goods that they have used during the current time.

[Traduction]

immédiate. Mais pour répondre plus particulièrement à votre question, la Commission des libérations conditionnelles devrait avoir toute autorité pour réexaminer les cas, étant donné, après tout, que les tribunaux sont les mieux placés pour juger ce qui a pu se passer, quel crime a été commis etc. Il revient plutôt à la Commission des libérations conditionnelles d'apprécier quel danger il y aurait à libérer tel ou tel détenu. À la différence du tribunal, la commission a tout un dossier sur le comportement et la personnalité du détenu, et je pense que toute cette information accumulée au cours des années, lui permet d'apprécier le danger et les risques d'une libération, et c'est exactement ce dont on a besoin lorsque l'on applique la mesure de suspension ou de révocation de la surveillance obligatoire, bien plus que du point de vue de juges qui sont essentiellement là pour tester la bonne foi et la crédibilité et décider ce qui a pu se passer ou non, s'il y a eu crime ou non. Ce n'est pas le genre de démarches dont nous avons besoin au moment où le détenu va être libéré et peut-être récidiver.

Vous avez parlé des dépenses . . .

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'aimerais ici quelques éclaircissements. Lorsque je mesure le temps . . .

Le président: Monsieur Robinson . . .

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, si vous permettez que je termine ce rappel au Règlement . . .

Le président: Non, je ne le permettrai pas, étant donné qu'il ne s'agit pas ici d'un rappel au Règlement. Monsieur Robinson, j'ai déjà dit que je parlerais après la réponse du ministre, et je parlerai de cette question du temps. Pour le moment nous allons laisser le ministre terminer ses réponses.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, cette question a déjà fait l'objet d'une discussion. Je supposais que l'on pouvait s'attendre à une certaine logique dans l'application du règlement du président. Mardi, le président a indiqué très clairement . . .

Le président: Vous verrez que je fais preuve de logique, monsieur Robinson, lorsque j'en reparlerai tout à l'heure. Il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement.

Monsieur le ministre, vous avez la parole.

M. Kaplan: Très bien. Les modifications essentielles du budget de la Commission des libérations conditionnelles contiennent, entre l'année en cours et l'année prochaine, une augmentation de 0.4 millions de dollars et de 8 années-personnes pour répondre aux demandes de pardon et pour traiter toutes les demandes en retard, ainsi que 0.7 millions de dollars destinés à la constitution, l'amélioration et la promotion d'un système automatisé de renseignements sur les libérations conditionnelles, comme partie de notre effort pour répondre au problème des criminels dangereux. Cela correspond à un désir de mieux utiliser les dossiers existants, afin de pouvoir avertir à temps de la personnalité «dangereuse» de tel ou tel criminel. Le reste de l'augmentation du budget—1,2 millions de dollars—correspond à l'accroissement du coût des biens et services qui sont utilisés à l'heure actuelle.

[Text]

[Translation]

• 1135

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. Kaplan: On strip shows . . .

The Chairman: No, that is it. That is it.

Mr. Hnatyshyn: It is just getting interesting.

Mr. Kaplan: That is why I saved it for the last.

Mr. Hnatyshyn: Mr. MacBain may ask that question again.

The Chairman: Colleagues, I would like to pinpoint your attention onto the fact that we have a problem in this committee. It was not a mistake on my part that I have decided to let the thing go like I did. I have stopped my chronometer at 22 minutes. That was on a 10-minute question period by Mr. Hnatyshyn. It was deliberate on my part that I decided to follow that course this time. Of course, Mr. Robinson, I will give 21 minutes to the Liberals and 21 minutes to the NDP on the next questioning.

Now I will just pose this question to the members: What kind of a system do they like? Do they prefer a system where I am going to enforce time absolutely and deliberately to the time that each member gets? Or do they prefer me to be fair and give the time that they take? Now, the system is that Mr. Hnatyshyn has posed a series of questions. He took 9 minutes to pose those questions. We went to 22; I could have stopped at 18, which would have been fair: 9 minutes for Mr. Hnatyshyn; 9 minutes to the minister to answer his questions. Now I would like to say to say that either I get guidance from the committee and that I am going to stop the questioning at some point, if it is questioning; if it is a declaration, it is a declaration. One can make a declaration; I cannot stop that. But when it is questions, it is only fair that, if one wants to have answers, I am going to give time for answers. Mr. Hnatyshyn put a series of questions during 9 minutes. It was only fair that I gave the minister the time to answer, if one wants to follow the system where I do not cut people short.

So I will leave it to the members to decide what system they want. Do they want a system where the chairman is going to cut people short? Or do they want a system where I am going to give 21 minutes to, say, Mr. Hnatyshyn, 21 minutes to the next Liberal questioner, and 21 minutes to the NDP questioner? Thank you very much.

Mr. Lawrence: Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Lawrence, on a point of order.

Mr. Lawrence: On a point of order, Mr. Chairman, if we run into this difficulty, it may be just because of the topic matters that we seem to run into when we deal with the Solicitor General's estimates. But we do seem to run into this difficulty in this committee only when we have this minister here; But I have noticed it in other committees as well where there is a far greater degree of co-operation between the members and the witness minister.

Mr. Cullen: That is nonsense.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

M. Kaplan: En ce qui concerne les spectacles de strip-tease . . .

Le président: Non, cela suffira.

M. Hnatyshyn: Cela devenait intéressant.

M. Kaplan: Voilà pourquoi je gardais cela pour la fin.

M. Hnatyshyn: M. MacBain reposera éventuellement la question.

Le président: Messieurs et chers collègues, j'aimerais attirer votre attention sur un petit problème. Ce n'est pas par erreur que j'ai décidé de laisser les intervenants parler comme je l'ai fait. J'ai arrêté mon chronomètre à 22 minutes. Il s'agissait d'une question de 10 minutes de M. Hnatyshyn. C'est de façon délibérée que j'ai décidé de procéder de la sorte. Il est entendu, M. Robinson, que je donnerai 21 minutes aux Libéraux et 21 minutes au NPD pour leurs questions.

Je voudrais maintenant poser une question aux membres du Comité: Quel système veulent-ils appliquer? Préfèrent-ils que je m'en tienne de façon rigide et absolue au temps alloué à chaque député? Préfèrent-ils au contraire, que je donne à chaque député le temps qu'il prendra? Pour le moment, M. Hnatyshyn a posé une série de questions. Il lui a fallu neuf minutes pour les poser. Nous en étions à 22 minutes; j'aurais pu l'arrêter à 18h00 ce qui aurait été juste: neuf minutes pour M. Hnatyshyn, neuf minutes pour le ministre et sa réponse. Le Comité désire-t-il donc que j'intervienne pour arrêter les questions à un moment ou à un autre s'il s'agit de questions; le statut d'une déclaration étant différent. On peut faire une déclaration et je ne peux rien arrêter. Mais lorsqu'il s'agit de questions, il est juste que l'on donne un certain temps pour les réponses. M. Hnatyshyn a eu besoin de neuf minutes pour ses questions. Il était juste que je donne au ministre le temps d'y répondre, si l'on ne veut pas que j'interrompe les intervenants.

Je laisserai donc les membres du Comité trancher. Désirent-ils que j'interrompe les intervenants? Ou que je donne 21 minutes à M. Hnatyshyn, 21 minutes au Libéral suivant et aux députés NPD également? Merci beaucoup.

M. Lawrence: Monsieur le président.

Le président: Monsieur Lawrence, un rappel au Règlement.

M. Lawrence: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Nous avons ce type de difficulté à chaque fois que le Solliciteur général vient présenter son budget, et en raison des questions qui sont débattues. Mais il semble également que nous n'ayons ces difficultés qu'avec ce ministre. C'est ce que j'ai pu également constater à d'autres Comités, où l'on a par ailleurs un rapport de collaboration excellent entre le ministre témoin et les députés.

M. Cullen: C'est ridicule.

[Texte]

Mr. Lawrence: There have been occasions in the past when the critic for the opposition and the critic for the New Democratic Party have taken approximately a minute of time to ask a question and the reply has taken up the rest of the time. That has occurred in this committee in the past.

Now, the other week we had Mr. MacGuigan here on the estimates of the Department of Justice. Mr. MacGuigan made an opening statement which took, I believe, about three or four minutes only, and the questions went along very well. You had no problem as chairman of that committee on that occasion last week. There was a great deal of co-operation. There were some sensible questions asked and there were some sensible, short answers given. On Tuesday of this week, we had a multi-paged statement given by the minister here that took at least 20 minutes, 25 minutes.

Under those circumstances, obviously, if we are going to fulfill our role and responsibility in the opposition, and political points are being made and a great deal of time is being taken, then we have absolutely the same right to do that. I do not know what the French translation of it may be, but in English it is *tit-for-tat*, quite frankly. And that is the situation.

Now if this minister, himself, wants to cut down these overly long answers, and we have just had one here now, then I would think your role as chairman and our role in the opposition would be a hell of a lot easier. This point has been made before in this committee, with this particular minister, and we have gotten nowhere.

• 1140

If those are the rules under which we are supposed to be playing, then the time element has to be strictly enforced by the Chairman, not only against the questioners but also against the answerers. If we are going to be restricted to 10 minutes and we are well aware that the answer is going to take 9 minutes, then you are going to get a 9-minute question and the answer should be cut off after 1 minute.

Le président: Monsieur Dubois, un rappel au Règlement.

Mr. Dubois: Monsieur le président, malheureusement, j'étais absent mardi, mais je sais que vous avez dû faire face mardi à ce même problème. Cette chose-là s'est produite à quelques reprises au Comité alors que j'occupais votre siège.

Concernant ces règles au niveau du Comité, il a toujours été convenu que le premier intervenant avait 15 minutes, et au deuxième tour, on avait 10 minutes. Monsieur le président, je me rappelle être intervenu pour dire à un député qu'il avait déjà utilisé sept ou huit minutes de son temps quand il en avait 15 ou 10, et il avait un choix à faire.

Pour permettre au plus grand nombre de députés possible de poser des questions, nous avons prévu 15 minutes pour le premier et 10 minutes pour l'autre. Monsieur le président, je pense qu'on doit s'en tenir à cette règle: 15 minutes, incluant le temps de réponse, et 10 minutes, incluant le temps de réponse.

[Traduction]

Mr. Lawrence: J'ai assisté à certaines séances, où le critique de l'Opposition et celui du NPD avaient eu besoin d'environ une minute chacun pour poser leurs questions, alors que la réponse a occupé tout le reste du temps. Cela s'est déjà produit à ce Comité dans le passé.

L'autre jour M. MacGuigan est venu répondre aux questions concernant le budget du ministère de la Justice. Il a fait une déclaration préliminaire qui lui a pris, si je ne me trompe, quelque trois ou quatre minutes seulement; les questions ensuite se sont déroulées de façon très satisfaisante. Le président n'a eu aucun problème en cette occasion, c'était la semaine dernière. Il régnait donc, de part et d'autre, un esprit de franche collaboration. Des questions sensées ont été posées, des réponses sensées et brèves ont été données. Or, voilà que ce mardi-ci, le ministre nous a lu une déclaration qui lui a pris environ 20 à 25 minutes, et qui s'étalait sur je ne sais combien de pages.

Dans ces conditions, et si nous voulons remplir notre rôle d'Opposition, et si nous voulons soulever des questions politiques qui exigent beaucoup de temps, nous devons pouvoir le faire. Je ne sais pas quel serait le terme français, mais en anglais on parle de *tit-for-tat* coup pour coup, très franchement. Voilà donc où nous en sommes.

Par contre, si le ministre est disposé à raccourcir ses réponses inhabituellement longues, jusqu'ici il n'y en a eu qu'une, je pense que le rôle du président et celui de l'Opposition s'en trouverait facilité. Nous en avons déjà discuté avec le ministre et cela ne nous a rien donné.

Si c'est cela la règle du jeu, le président doit être extrêmement strict en ce qui concerne la limitation de temps de parole, non seulement pour les députés mais pour les témoins. Disons que nous devons nous limiter à dix minutes et que nous sachions que la réponse en prendrait neuf. Si la question prend neuf minutes, il faudrait interrompre le témoin après une minute.

The Chairman: Mr. Dubois, on a point of order.

Mr. Dubois: Unfortunately, Mr. Chairman, I was absent on Tuesday, but I know that you faced the same problem at that time. This sort of thing came up several times while I was chairman.

According to the rules, we have always agreed that the first speaker would have 15 minutes and 10 minutes on the second round. I remember intervening to tell a member that he had already used seven or eight of his 10 or 15 minutes and that he would have to decide what he wanted to do.

In order to allow as many members as possible to ask their questions, we decided on 15 minutes for the first round and 10 minutes on the other round. I think, Mr. Chairman, that we should stick to this rule: 15 minutes, including the answer, and 10 minutes, including the answer.

[Text]

Si les députés veulent faire un exposé, libre à eux; s'ils veulent avoir des réponses du ministre, libre à eux également. Je laisse le tout à la discrétion du président, mais moi, à sa place, si je m'apercevais qu'un député pose des questions et qu'il a déjà pris la moitié de son temps, je lui dirais: Monsieur, vous avez déjà pris sept minutes et demie; si vous voulez que le ministre vous réponde dans le temps qu'il vous reste, vous avez le choix. Si vous ne voulez pas qu'il vous réponde, c'est aussi votre choix. Limitez-vous, monsieur le président, avec votre montre, à 15 minutes pour le premier intervenant, incluant la réponse du ministre, et à 10 minutes pour le deuxième intervenant du même parti, incluant la réponse du ministre. C'est la règle qui va permettre au plus grand nombre de députés possible de poser des questions. A ce moment-là, c'est le député qui pose la question qui décide comment utiliser son temps.

Le président: Merci, monsieur Dubois.

Monsieur Robinson, un rappel au Règlement.

An hon. Member: I wish I had said that; eloquent.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, on the same point of order, I wanted to clarify the concern that I expressed during the course of the questioning by Mr. Hnatyshyn and the replies from the minister. I think the Chair will understand the confusion, because of course on Tuesday the Chair took a very different position. I am sure the minister will recall the frustration he felt, in that the Chair took a position that the time allocated in the first round, namely 15 minutes, must include both question and reply. On this occasion the Chair was taking a diametrically opposite position, and I am sure the Chair will understand the confusion that results.

I associate myself with many of the remarks made by Mr. Lawrence with respect to the frustration that naturally arises when one attempts to pose a question fairly succinctly, and in reply the minister gives a very fulsome answer—and I use the word “fulsome” in its most accurate sense, Mr. Chairman. When the minister gives a very fulsome reply, and a very lengthy reply as well, of course this does tend to add to the frustration inherent in the time limitations.

So I agree with the suggestion that in future we should stick to the time limits, but that will only work, Mr. Chairman, if you are a little tougher. I say this with respect, because the Chair has been, I think, doing an excellent job to date with the minister in terms of ensuring that the minister tries to be as succinct and as short as possible in his reply. I appreciate the difficulty of that. But if this time limitation is to work there should be a sense of equity and fairness in the allocation of time between question and reply. This fairness does not exist if the questioner is limited to a given number of minutes, while the minister can basically ramble on at length. I would urge the Chair to apply the time limit strictly after this meeting and to utilize that sense of equity he has displayed in the past to shorten the minister's reply when that obviously is cutting into the nature of the questioning. It has been pointed out that this does not occur with other ministers; it certainly does not occur in other committees that I have been involved in, and I think that is one of the reasons for the problem.

[Translation]

If the members want to make a statement, they are free to do so; if they want to get answers from the minister, they are free to do that as well. I will leave all of that to the discretion of the chairman, but personally, if I were in the chair and I saw that a member had already taken up half of his time with questions, I would say to him: Sir, you have already taken up seven and a half minutes; it is up to you to decide whether you want to leave the minister enough time to answer or not. Use your watch, Mr. Chairman, and limit the first speaker to 15 minutes including the answer and the second speaker from the same party to 10 minutes including the minister's answer. This will allow as many members as possible to ask their questions. It will be up to the questioner to decide how he will use his time.

The Chairman: Thank you, Mr. Dubois.

Mr. Robinson, on a point of order.

Une voix: Quelle éloquence! J'aurais dit la même chose.

M. Robinson (Burnaby): Au sujet du même rappel au Règlement, je voudrais revenir aux préoccupations que j'ai exprimées pendant que M. Hnatyshyn posait ses questions et que le ministre y répondait. C'est normal qu'il y ait confusion, car la position adoptée mardi par le président était tout à fait différente. Le ministre se souviendra sans doute de la frustration qu'il a ressentie lorsque le président a décidé que les quinze minutes alloués au premier tour comprendraient la question et la réponse. Si aujourd'hui il fait volte face, il est normal qu'il y ait confusion.

J'appuie les observations de M. Lawrence concernant la frustration que l'on ressent lorsque l'on pose une question concise et que le ministre nous donne une réponse excessive—et j'emploie l'expression à bon escient. Lorsque le ministre donne une réponse excessive, et excessivement longue, les frustrations que l'on peut ressentir parce que le temps est limité, sont aggravées.

Je conviens qu'à l'avenir il faudrait respecter les limites, mais seulement si le président est plus sévère. Je dis cela sauf son respect, parce qu'il a réussi jusqu'ici à s'assurer que les réponses des ministres sont aussi brèves et aussi concises que possible. Je sais que ce n'est pas facile. Toutefois, pour que cette restriction de temps fonctionne, il faut qu'il y a un sens de justice et d'équité dans le temps alloué pour les questions et les réponses. Cette justice n'existe pas si le temps de celui qui pose les questions est limité alors que le ministre peut parler indéfiniment. Je presse le président d'appliquer strictement cette limite de temps après cette réunion et d'appliquer ce sens d'équité qu'il a démontré par le passé en limitant les réponses du ministre lorsqu'il est clair qu'il s'écarte de la question. On a souligné que cela ne se produit pas avec d'autres ministres, cela ne se produit certainement pas dans d'autres comités auxquels j'ai participé et je pense que c'est là l'une des raisons de ce problème.

[Texte]

• 1145

The Chairman: Mr. Cullen sur le même rappel au Règlement, et ensuite . . .

Mr. Cullen: I just disassociate myself from the fact that this does not happen at other committees; it very definitely does, and particularly on estimates. As a former minister I can tell you that there was a tendency for us to extend the time a little on estimates and cut the time as short as possible when dealing with legislation. It is the politics of the thing. I think we should put ourselves in the hands of the Chair. You have solved the no-smoking problem; I am sure you can solve this one.

The Chairman: Thank you, Mr. Cullen. First of all, I would like to thank the members for their guidance. You will understand that the Chair needed the guidance. I asked the guidance last Tuesday; I did not get the guidance. Now, I found a way to get the guidance. Thank you very much, and now I will go to Mr. MacBain, then we will start the second round. Let us hope that we will get better as time goes by.

Mr. MacBain.

Mr. Lawrence: On a point of order, what is your decision?

The Chairman: The decision is, and I have said it already, that the two other parties will each have one turn, 20 minutes. Both have 20 minutes. Because you had 22 minutes, I will settle for 9 minutes and 9 minutes answer. I give more time to the minister to make my point, and then we will go back to the 10-minute rule and I will try to abide by the guidance I got from the members. So we go to Mr. MacBain, 20 minutes.

Mr. MacBain: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I want first to go back to this post-secondary education problem in our penitentiaries and the proposed change. I want to ask this question: What is the reason for the change? Is the result going to be the availability of the program, or who is going to pay for the program, or is it going to be free? Is it availability or is it if you pay you can get it?

Mr. Kaplan: The program, particularly on the west coast, where we know that the costs are within the greatest measure possible of efficiency, will be available, but those who participate in it will be asked to borrow \$1,900 or less—it is a concept that I am putting forward—and to repay that to the Correctional Service of Canada after they leave the penitentiary.

Mr. MacBain: All right. What is the fairness of its being available—such a program—in B.C. and not in other provinces where you have federal penitentiaries?

Mr. Kaplan: Well, there always are differences in the different regions of the country with programs available. We are now going to do our very best in the CSC to try to find a way of having post-secondary university education programs available on the same basis in other parts of the country.

[Traduction]

Le président: M. Cullen on the same point of order and afterwards . . .

M. Cullen: Je me dissocie de cette déclaration que cela ne se produit pas dans d'autres comités, cela se produit certainement et, surtout, lors de l'étude du budget. À titre d'ancien ministre, je puis vous dire que nous avons tendance à étirer un peu le temps lors de l'étude des prévisions budgétaires et de réduire le temps au minimum lors de l'étude de projet de loi. C'est la politique appliquée dans ce cas-là. Je pense que nous devrions nous en remettre au président. Vous avez résolu le problème de l'interdiction de fumer, je suis sûr que vous pouvez résoudre celui-ci.

Le président: Merci, monsieur Cullen. D'abord, je tiens à remercier les membres de leurs conseils. Vous comprendrez que la présidence en avait besoin. Mardi dernier, j'ai demandé votre avis que je n'ai pas obtenu. J'ai maintenant trouvé la façon de l'obtenir. Merci beaucoup et je vais maintenant donner la parole à M. MacBain, après quoi, nous commencerons le deuxième tour. Espérons que nous nous améliorerons avec le temps.

Monsieur MacBain.

M. Lawrence: J'invoque le Règlement, quelle est votre décision?

Le président: La décision, je l'ai déjà dit, c'est que les deux autres partis auront chacun un tour de 20 minutes. Les deux ont 20 minutes. Étant donné que vous avez eu 22 minutes, je vais donc accorder 9 minutes et 9 minutes pour la réponse. J'accorde plus de temps au ministre comme je l'ai dit, ensuite nous reviendrons à la règle de 10 minutes et j'essaierai de me conformer aux conseils des membres. Nous passons donc à M. MacBain qui a 20 minutes.

M. MacBain: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je vais revenir à la question du problème de l'éducation post-secondaire dans nos pénitenciers et aux changements proposés. Quelle est la raison de ce changement? Aura-t-il comme résultat l'accessibilité au programme? Qui paiera pour ce programme? Sera-t-il gratuit? Doit-on payer pour y avoir accès?

M. Kaplan: Le programme sera disponible surtout sur la côte ouest, où l'on sait que les coûts sont en proportion de la plus grande efficacité possible, mais on demandera à ceux qui y participent d'emprunter 1,900 dollars ou moins . . . c'est un concept que je propose . . . et de rembourser cet emprunt au Service correctionnel du Canada lorsqu'ils auront quitté le pénitencier.

M. MacBain: Très bien. Est-il juste que ce programme soit disponible en Colombie-Britannique et pas dans les autres provinces où vous avez des pénitenciers fédéraux?

M. Kaplan: Bien, il y a toujours des différences quant au programme disponible dans les diverses régions du pays. Nous ferons notre possible au SCC afin de trouver une façon d'offrir des programmes d'éducation universitaire sur la même base dans d'autres régions du pays.

[Text]

Mr. MacBain: Is the problem that the institution to deliver the service is not available to the other penitentiaries? Is that one of the problems?

Mr. Kaplan: Partly that. It is partly a matter of expertise and of interest. It has to do with the distance from the university to the institution. It is not a program that we want CSC staff to deliver. We want members of the university community to deliver it. I think that is part of its effectiveness.

Mr. MacBain: For example, I am not an expert in this field, how many other federal penitentiaries do we have?

Mr. Kaplan: There are nearly 60 federal penitentiaries; some are maximum; some are medium; some are minimum. University courses are not available at all of them and I do not think we would ever reach that objective, that every single program is available at every single institution, but we will try to deliver the option of university courses wherever they can be done and wherever there are inmates who are qualified and interested in taking them. That would be our goal.

Mr. MacBain: I see. All right.

Mr. Kaplan: It is something like eight or nine institutions that now have or have had university courses.

Mr. MacBain: In what provinces are they?

Mr. Kaplan: British Columbia, Alberta, Saskatchewan, Ontario, Quebec.

• 1150

Mr. MacBain: In other words it is rather national in scope.

Mr. Kaplan: It has been fairly broadly based.

Mr. MacBain: I got the impression from your earlier statement that it was rather oriented toward the west coast, but that obviously is not the case.

Mr. Kaplan: What you were thinking of was the fact that, of the 232 students, there were about 180 of them in British Columbia.

Mr. MacBain: All right. Mr. Minister, my reason for bringing this up is that I want to give you a specific example. For the last three weeks, all my spare efforts were addressed to a young man from my riding who spent two very successful years at the Ontario College of Art. He has no offence against him apart from perhaps a parking ticket, but he is one of these people who will probably be one of Canada's great artists. In September of 1982, he was unable to go to university because of the fact that he comes from a rather large family and his parents are on the low income scale.

He did not go back in September, 1982, and attempted to get work and go back in 1983. As that was a very unsatisfactory effort on his part, he came to me and I have spent any spare time in the last three weeks, as I have said, working to get this young man enough money to go back in September of 1983 to finish his last year in fine arts. I can say to you that because of the interest I took, and because of the young man's qualifica-

[Translation]

M. MacBain: Est-ce que le problème c'est que les autres pénitenciers n'ont pas accès à une institution pouvant offrir ces services? Est-ce l'un des problèmes?

M. Kaplan: En partie, c'est cela. C'est en partie une question de compétence et d'intérêt. Il y a le problème de la distance entre l'université et l'institution. Nous ne voulons pas que ce soit le personnel des institutions qui donne ces cours. Nous voulons que ce soit des gens des universités. Je pense que cela va de pair avec son efficacité.

M. MacBain: Je ne suis pas un expert dans le domaine, mais combien d'autres pénitenciers fédéraux avons-nous?

M. Kaplan: Il y a près de 60 pénitenciers fédéraux à sécurité maximale, moyenne et minimale. Les cours universitaires ne sont pas disponibles dans toutes ces institutions et je ne pense pas que nous n'atteignons jamais cet objectif, mais nous essaierons d'offrir cette option de cours universitaires où c'est possible de le faire si les détenus admissibles sont intéressés à les suivre. Voilà notre but.

M. MacBain: Je vois. Très bien.

M. Kaplan: Présentement, il y a environ 8 ou 9 institutions qui offrent ou ont déjà offert des cours universitaires.

M. MacBain: Dans quelles provinces sont-elles situées?

M. Kaplan: En Colombie-Britannique, en Alberta, au Saskatchewan, en Ontario et au Québec.

M. MacBain: Autrement dit, c'est plutôt d'envergure nationale.

M. Kaplan: Le champ d'application fut assez large.

M. MacBain: Votre déclaration précédente m'avait donné l'impression que c'était plutôt centré sur la côte ouest, mais ce n'est évidemment pas le cas.

M. Kaplan: Vous avez retenu le fait que sur les 232 étudiants, environ 180 sont en Colombie-Britannique.

M. MacBain: En effet. Monsieur le ministre, la raison pour laquelle je soulève la question c'est que je veux soumettre un exemple précis. Au cours des trois dernières semaines, j'ai consacré chaque moment que j'avais de libre pour aider un jeune homme de ma circonscription qui a fréquenté pendant deux ans et avec beaucoup de succès le *Ontario College of Art*. Il n'a commis aucune infraction sauf peut-être une contravention pour stationnement, mais il deviendra probablement l'un des plus grands artistes du pays. Comme il est d'une grande famille et que ses parents ont peu de revenu, en septembre 1982, il n'a pu fréquenter l'université.

Il n'a pu y retourner en septembre 1982, et il a donc essayé d'obtenir du travail pour y retourner en 1983. Comme ses efforts ne donnaient pas de résultats satisfaisants, il s'est adressé à moi, et au cours des trois dernières semaines, j'ai consacré chaque minute de libre pour essayer de lui trouver suffisamment d'argent pour retourner en septembre 1983 pour terminer sa dernière année aux Beaux Arts. Je puis vous dire

[Texte]

tions, I have to tell you that it looks like we are going to get him a summer job which will make it possible, along with some commissions I am working on for him which are more or less gratuitous as far as the people giving the commissions are concerned, for him to go back to school in September of 1983.

My question to you, and I appreciate it should really be directed to Mr. Robinson, but I can not ask him the question, is . . . I meet with him at 4.30 p.m. on Friday in my riding to tell him what we are doing. What do you think he would say to me if he understood that if he went to prison he could get his university, post-secondary education free? What would you think this young man would say to me if he knew that, Mr. Minister?

Mr. Kaplan: I certainly see what you are getting at. I do not want to give a direct reply to the question, but I understand your point. He, at least, in a free society has opportunities to try to pay for his education that a person behind bars does not have.

Mr. MacBain: You told me you were going to loan the money to him a few minutes ago.

Mr. Kaplan: Yes, we are. I want to say on behalf of all the programs we provide for offenders in institutions that some moral responsibility attaches to a society which incarcerates anybody in relation to these people. If there is a way in which an individual can be treated like someone on the street, while they are behind bars, I think they should be and that is the justification for the loan program. It is not as if a university education is available free on the street, like primary or secondary education, and this is why we intend to try to continue these programs on the basis of the loan approach, to put a comparability in.

Mr. MacBain: Previously, Mr. Minister, if this young man had been in prison he would have been able to get his post-secondary education free. Now, he is out of prison. The worst he has ever had was a parking ticket. He cannot get enough from student loans. He has generated as much as he can to get two years, and he is at an end. It seems to me that you are moving in the right direction, if you ask that they be treated no better than the man on the street.

• 1155

Mr. Kaplan: In essence we are on the same wavelength, then, because that is why the program has been put forward in the way it has been. I do hope we will be able to develop this concept to the point where, before these existing contracts expire, the new rules of the game can be made known to inmates who might be interested in taking these courses.

Mr. MacBain: Mr. Minister, while I have given you a specific case in my riding, there must be hundreds of other young men and young women like this gentleman who need help and just cannot get it, and cannot get a job. They are on the outside and they have never committed an offence against society. I appreciate your answer.

[Traduction]

qu'étant donné l'intérêt que j'ai manifesté et étant donné les compétences du jeune homme, il semble que nous allons pouvoir lui trouver un travail d'été qui fera, avec les commandes que j'essaie de lui obtenir, et les gens qui font ces commandes le font plus ou moins de façon gratuite, qu'il pourra retourner à l'université en septembre 1983.

Ma question, et je comprends qu'elle devrait s'adresser plutôt à M. Robinson, mais je ne puis pas lui poser de question . . . Je dois le rencontrer à 16h 30 vendredi dans ma circonscription pour l'informer de mes efforts. Que pensez-vous qu'il me dirait s'il comprenait qu'en allant en prison il aurait accès gratuitement à cette éducation universitaire? Que pensez-vous que ce jeune homme dirait s'il apprenait cela, monsieur le ministre?

M. Kaplan: Je vois certainement où vous voulez en venir. Je ne peux pas répondre directement à la question, mais je comprends votre point de vue. Au moins dans une société libre, il a la possibilité d'essayer de payer pour son éducation, ce qu'une personne derrière les barreaux ne peut pas faire.

M. MacBain: Tout à l'heure, vous avez dit que vous leur prêteriez de l'argent.

M. Kaplan: Oui, c'est ce que nous faisons. Au sujet des programmes que nous offrons aux contrevenants en institutions, je tiens à dire qu'il y a certaines responsabilités morales de la part de la société envers ces personnes incarcérées. Si pendant la période de détention, on peut traiter ces gens comme ceux qui sont en liberté, je pense qu'on devrait le faire et cela justifie le programme de prêts. Ce n'est pas comme si l'éducation universitaire était gratuite à l'extérieur, comme c'est le cas pour l'éducation primaire ou secondaire, et c'est la raison pour laquelle nous avons l'intention de continuer d'appliquer ces programmes en offrant des prêts, afin que ce soit sur la même base.

M. MacBain: Autrefois, monsieur le ministre, si ce jeune homme avait été en prison, il aurait eu accès à une éducation post-secondaire gratuite. Maintenant il n'est pas en prison. Son pire délit c'est une contravention pour stationnement. Il ne peut obtenir de prêt étudiant suffisant. Il a emprunté le maximum pour ces deux ans qu'il a suivis, et maintenant il est au bout du rouleau. Il me semble que c'est la bonne approche si vous demandez qu'ils ne soient pas mieux traités que la personne qui est à l'extérieur.

M. Kaplan: En fait, nous sommes sur la même longueur d'ondes, car c'est pourquoi ce programme a été présenté de cette façon. J'espère que nous pourrions développer suffisamment ce concept de sorte que les détenus voulant suivre ces cours pourront être informés des nouvelles règles avant la fin des contrats existants.

M. MacBain: Monsieur le ministre, quoique je vous ai parlé d'un cas précis dans ma circonscription, il doit y avoir des centaines d'autres jeunes hommes et jeunes femmes qui ont besoin d'aide et de travail, ils ne peuvent tout simplement l'obtenir. Ils sont libres et ils n'ont jamais commis de délits contre la société. Je comprends votre réponse.

[Text]

Mr. Minister, with regard to the Arch... how do you pronounce the name of that penitentiary we have?

Mr. Kaplan: Archambault.

Mr. MacBain: With regard to Archambault, in July, 1982, there were disturbances, as you know. Certain allegations were made and certain people suggested that there should be an inquiry. My understanding is that you have not been favourably disposed toward having an inquiry. Could you explain to me your position as the minister?

Mr. Kaplan: You are referring, I think, to allegations of inmates following the riot and the murder of three guards, to the effect that there had been abuses of inmates. I have had a number...

Mr. MacBain: There was a request for an inquiry.

Mr. Kaplan: A number of people have requested that there be a public inquiry. Even with the representations I have had, I continue to think a public inquiry is not an appropriate way of dealing with the type of problem that is presented by these allegations. I believe a public inquiry should be reserved for situations in which there is an apparent wrong the full extent of which is not ascertained, where, for example, they do not know who all the victims are or who the perpetrators are and exactly how the wrong was accomplished, what the dimensions of it were. I think in a case like that a public inquiry is the proper route to go. In the past, this government has supported public inquiries and will do so again when that type of situation arises.

But this is not that kind of situation. This is a situation in which the victims came forward and identified themselves, in which the wrongs they claim to have suffered are also fully identified and where, I verified, they even know, in most cases, the names of the people on the staff of the Correctional Service of Canada who are alleged to be responsible for it. So it is not a public inquiry type of issue.

What is the issue there is credibility. The issue is, are they telling the truth? For the weighing of credibility, I think a public inquiry is less relevant than are the courts of law. The courts have been established and, for centuries, have perfected a technique of assessing credibility where people are accused or charged, are allowed to hear the charges and are allowed to make their defences.

So the approach I have taken—because I feel so strongly that the public inquiry is not the appropriate mechanism—has been to urge the inmates who claim to have suffered these abuses to have recourse to the courts. I have, on more than one occasion, told them I felt that that was the proper course for them; that is, either to lay charges or to begin litigation against the people whom they know by name and whom they claim—with the question of credibility being open—are responsible for torts, or assaults, or false imprisonment, or whatever the catalogue of alleged abuses is. Not only that, I have indeed offered protection to the inmates, if that is a concern of theirs. I have offered to transfer them to other institutions, or to military institutions, where they would not have to live under the custody of those whom they accuse of having been responsible for the offences to them. I know that support is

[Translation]

Monsieur le ministre au sujet d'Arch... Comment prononce-t-on le nom de ce pénitencier?

M. Kaplan: Archambault.

M. MacBain: Au sujet d'Archambault, comme vous le savez en juillet 1982 il y eu des troubles. Certaines personnes ont fait des allégations et suggéré qu'il devrait y avoir une enquête. J'ai cru comprendre que vous n'étiez pas en faveur d'une enquête. En tant que ministre, pourriez-vous nous expliquer votre position?

M. Kaplan: Je pense que vous faites allusion aux allégations des détenus qu'il y a eu des abus à leur endroit suite à l'émeute et aux meurtres de trois gardiens. Un certain nombre de...

M. MacBain: On a demandé une enquête.

M. Kaplan: Nombre de personnes ont demandé qu'il y ait une enquête publique. Malgré les doléances que j'ai reçues, je continue de croire qu'une enquête publique n'est pas une façon appropriée de traiter le genre de problème que présentent ces allégations. Je pense qu'on devrait réserver l'enquête publique aux situations où il est évident qu'il y a eu un tort de causé mais où l'on ignore son étendue, par exemple, lorsqu'on ignore qui sont toutes les victimes ou les responsables et exactement comment ce tort a été causé, et quelle en est la portée. Dans ce genre de cas je pense qu'une enquête publique serait appropriée. Par le passé, ce gouvernement a été favorable aux enquêtes publiques et il continuera de l'être si ce type de situation se présente à nouveau.

Mais ce n'est pas le cas cette fois-ci. Les victimes se sont fait connaître et on a clairement établi les préjudices qu'elles prétendent avoir subis et dans la plupart des cas, je l'ai vérifié, elles connaissent même le nom des membres du personnel du service correctionnel canadien qui sont prétendument responsables de ce préjudice. Donc ce n'est pas le genre de question qui se prête à une enquête publique.

La question en fait c'est la crédibilité. Est-ce qu'ils disent la vérité? Et dans ces cas-là je pense qu'il convient davantage de faire appel à un tribunal qu'à une enquête publique. Les tribunaux existent depuis des siècles et ont perfectionné la technique d'évaluer la crédibilité et lorsque les gens sont accusés ils peuvent entendre les accusations et aussi présenter une défense.

Alors la démarche que j'ai choisie, étant donné que je crois fermement qu'une enquête publique n'est pas le mécanisme qui convient, c'est de suggérer aux détenus qui prétendent avoir été l'objet d'abus de porter la chose devant les tribunaux. À plusieurs reprises je leur ai dit que je pensais que c'était pour eux la meilleure démarche à suivre, c'est-à-dire soit porter des accusations ou intenter une action contre les personnes dont elles connaissent le nom et qu'elles prétendent être responsables des torts, agressions ou emprisonnement injustifié ou quelle que soit toute la liste des prétendus abus, qu'ils ont subis... Il y a toujours la question de crédibilité. De plus j'ai également offert protection aux détenus que cela préoccupe. J'ai offert de les transférer à d'autres institutions ou à des institutions militaires où ils n'auraient pas à vivre sous la garde de ceux qu'ils accusent d'être responsables des délits commis

[Texte]

available to them from the legal fraternity; they have no shortage of people to call on to put their claims forward.

But, instead of taking this route, the inmates have continued to ask for the public inquiry and also to take their claims to the United Nations or to other international forums.

• 1200

I feel that there is a direct procedure at hand, a traditional one, full of all of the proper safeguards that are well established by time in our country. And I think that is the route that I should be encouraging inmates with grievances to go.

Mr. MacBain: Mr. Minister, would there be a possibility of something in between? I can see the hesitancy on the part of the inmates because of the position they find themselves in, between a public enquiry and trying to get the redress through the courts.

I mean, would you not have available to you a panel of people that could make at least an enquiry so that you could have more than just the warden's word, so to speak, against the allegations of the inmates? Is there not at least an in-between advisory group that could help you with your decision?

Mr. Kaplan: Well, in fact, there are a number of alternatives I have to taking the warden's word for anything that happens in an institution, and I have taken advantage of those in those other cases.

I have asked the inspector general to go. He has public enquiry powers, or some public enquiry powers. He has given me a report which does not support the abuses that are alleged by the inmates to have occurred. The police were called in—and you know the police are not officers of the Correctional Service of Canada or even of the federal government. In this case it is the OPP and the municipal police that were called in. They had a responsibility to the law, not a responsibility to me, and they . . .

Mr. MacBain: To the provincial attorneys general?

Mr. Kaplan: Well no—in a sense, yes. Their responsibility is to the law.

The correctional investigator went to interview some of the people who sent me letters containing allegations of specific abuses, and the coroner visited the institution; medical staff was present. And the guidelines clearly require—as does the professional code of ethics of such professionals as doctors, clergymen, nurses—that when wrong-doing comes to their attention, particularly in relation to inmates' health and safety, that they have a duty to go public on these things quite apart from any duty to an employer. And all of those recourses produced no substantiation of the claims that the inmates made.

Now, some things we know happened. We know how long the institution was closed to journalists and closed to lawyers; how long the inmates did not have hot meals for a period

[Traduction]

contre eux. Je sais que la Fraternité des avocats leur offre son aide; il y a suffisamment de personnes auxquelles ils peuvent faire appel pour présenter leurs griefs.

Mais, au lieu de suivre cette voie, les détenus ont continué de demander une enquête publique et ont également porté leurs doléances devant les Nations unies ou d'autres tribunes internationales.

Je pense qu'il y a une procédure directe, traditionnelle, assortie de toutes les garanties nécessaires et établie de longue date dans notre pays. Je pense que j'encouragerais les détenus à suivre cette voie pour présenter leurs griefs.

M. MacBain: Monsieur le ministre, serait-il possible qu'il y ait quelque chose à mi-chemin entre les deux? Je comprends la réticence des détenus étant donné la situation dans laquelle ils se trouvent, entre une enquête publique et le fait d'essayer d'obtenir justice par les tribunaux.

Ne pourriez-vous pas avoir à votre disposition un groupe de gens qui pourrait au moins faire enquête de sorte que vous auriez autre chose que la parole du directeur face aux allégations des détenus? Ne serait-il pas possible d'avoir un groupe consultatif intermédiaire qui pourrait vous aider dans votre décision?

M. Kaplan: En fait, j'ai plusieurs autres options que d'ajouter foi à la parole du directeur à propos de tout ce qui se produit dans une institution et j'en ai profité à d'autres occasions.

J'ai demandé à l'inspecteur général de s'y rendre. Il a un certain pouvoir d'enquête publique. Il m'a fait un rapport qui ne corrobore pas les allégations des détenus quant aux abus qu'ils auraient subis. On a fait appel aux policiers et comme vous le savez, ce ne sont pas des agents des services correctionnels du Canada ou même du gouvernement fédéral. Dans ce cas-ci, on a fait appel à la police provinciale et à la police municipale. Leur responsabilité, c'est d'appliquer la loi et ils n'ont pas de compte à me rendre . . . Et ils . . .

M. MacBain: Au procureur général de la province peut-être?

M. Kaplan: Bien non . . . Dans un sens, oui. Ils sont responsables de l'application de la loi.

L'enquêteur des services correctionnels a interviewé certaines personnes qui m'ont écrit pour se plaindre d'abus précis, et le coroner a visité les institutions; le personnel médical était présent. Et les lignes directrices exigent clairement . . . tout comme le code déontologique des professionnels comme les médecins, les prêtres, les infirmières . . . que lorsqu'ils sont au courant d'abus surtout en ce qui touche la santé et la sécurité des détenus, qu'ils le disent publiquement en dépit de toutes responsabilités qu'ils ont envers un employeur. Et tous ces recourses n'ont pas étayé les griefs des détenus.

Maintenant, nous savons que certaines choses se sont produites. Nous savons pendant combien de temps les institutions ont été fermées aux journalistes et aux avocats, pendant

[Text]

following it. And one can argue that the period was too long or too short. I am not talking about those abuses. I am talking about the other alleged abuses, relating to torture of inmates, which are rejected by these extra analyses that I have done.

Mr. MacBain: Thank you, Mr. Minister, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you very much, Mr. MacBain.

I will now go to Mr. Robinson for twenty minutes.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I would like to pose questions in two or three areas.

First of all, with respect to the post-secondary education programs in federal penitentiaries, Mr. Minister, it is still not clear to me exactly what it is that you are in fact proposing, through you, Mr. Chairman.

What I want to know very explicitly is, are you prepared to ensure that the programs which are presently under way in federal penitentiaries, pursuant to contracts which expire, in some cases, at the end of this month and, in some cases, at the end of June, that those programs or equivalent programs will proceed and that there will be a budgetary allocation for those programs for the next fiscal year?

Mr. Kaplan: No, I am not prepared to now.

What I indicated last time is that I have put a concept to the Correctional Service of Canada, and I have asked them to develop a program embodying the concept. The program will be put to the inmates and the inmates will have the opportunity—if it works, will have the opportunity to accept it. If they do in sufficient numbers to justify carrying on the courses, then they will be carried on and I will get a budgetary allocation from the Treasury Board and from Parliament.

Mr. Robinson (Burnaby): Does the Minister anticipate that the budgetary allocation then would be the amount required to run the courses less the amount that each student would contribute?

• 1205

Mr. Kaplan: No. It depends on how you book it, really. You could consider the loan program a separate program or you could consider it part of the university program. But it will be those two sources that will fund the programs.

Mr. Robinson (Burnaby): So the minister would not in fact reduce the amount of the budgetary allocation by the amount of the student loans—the total amount of student loans contributed?

Mr. Kaplan: No, that would be part of the money used to provide the program.

Mr. Robinson (Burnaby): But if that is part of the money used to provide the program, the minister is then suggesting that the total allocation from his budget would be less by that amount, is he?

[Translation]

combien de temps les détenus n'ont pas eu de repas à la suite de ces événements. L'on peut prétendre que ces mesures ont été maintenues pendant trop longtemps ou pas assez longtemps. Je ne parle pas de ces abus. Je parle d'autres abus allégués, comme la torture des détenus, allégation infirmée par les analyses supplémentaires que j'ai effectuées.

M. MacBain: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Merci beaucoup, monsieur MacBain.

Je donne maintenant la parole à M. Robinson pour 20 minutes.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Je voudrais poser des questions sur deux ou trois domaines.

Monsieur le président, d'abord au sujet des programmes d'éducation postsecondaire dans les pénitenciers fédéraux, j'ignore toujours exactement ce que le ministre propose.

Je voudrais que vous me disiez de façon très explicite si vous êtes prêt à voir à ce que les programmes en cours dans nos pénitenciers fédéraux en vertu des contrats qui viennent à expiration dans certains cas à la fin de ce mois-ci, dans d'autres à la fin juillet, que ces programmes et des programmes équivalents soient disponibles et qu'il y ait des crédits budgétaires pour ces programmes au cours de la prochaine année financière?

M. Kaplan: Non, je ne suis pas prêt à le faire maintenant.

Ce que j'ai dit la dernière fois, c'est que j'ai présenté au Service correctionnel du Canada une idée pour lui demander de concevoir un programme où s'incarne cette idée. Le programme sera présenté aux détenus et s'il fonctionne, ils auront l'occasion d'y participer. S'il y a une participation suffisante pour justifier les cours, alors ils seront offerts et j'obtiendrai des crédits du Conseil du Trésor et du Parlement.

M. Robinson (Burnaby): Alors le ministre prévoit-il que les crédits budgétaires nécessaires seraient le montant requis pour offrir les cours, défalcation faite de la contribution des étudiants?

M. Kaplan: Non, cela dépend de la façon dont on organise les choses. On peut considérer le programme de prêts comme un programme séparé ou on peut considérer qu'il fait partie du programme universitaire, mais le financement du programme proviendra de ces deux sources.

M. Robinson (Burnaby): Donc le ministre ne déduira pas du montant des crédits budgétaires le total des prêts consentis aux étudiants?

M. Kaplan: Non, cela ferait partie des fonds utilisés pour offrir le programme.

M. Robinson (Burnaby): Mais si cela fait partie des fonds utilisés pour offrir le programme, le ministre suggère-t-il alors qu'on défalque ce montant des crédits totaux compris dans son budget?

[Texte]

Mr. Kaplan: I indicated the loan is going to be provided by CSC. We already have a loan fund for inmates. It is small amounts that are loaned to inmates in unusual circumstances, very often on the day they are released, or something, to help them travel across the country, for example. So we have the loan fund there, and it is CSC money in the sense that it is part of the budget of the CSC. These loans would also be part of the budget of the CSC, but the money which was borrowed by the inmates would go into the program of their post-secondary education.

Mr. Robinson (Burnaby): So the process would then be that the Correctional Service would inform prisoners who were interested possibly in taking the programs in the next fiscal year that if they wish to take the programs, the only way they would be entitled to do so would be if they applied for a loan in the sum of \$1,900?

Mr. Kaplan: And got it; right.

Mr. Robinson (Burnaby): And were accepted for the loan.

And if no students, or a very small number of students, were prepared to undertake that commitment, presumably the program would not go ahead.

Mr. Kaplan: Well, that affects the cost of it. It will go ahead if there are enough students to justify it. It is the same with any program in the Correctional Service of Canada. There are very few programs that we can offer if only one person is interested in taking them.

Mr. Robinson (Burnaby): I put it to you, Mr. Minister, that if you ask prisoners—many of whom, by the way, do not have a secondary education, many of whom have a grade 10 or grade 11 education and are involved in this program for its rehabilitative value as well as for its educational value—you are condemning the program to death, because the people that are involved most actively in the program—and I have spoken with them just in the last 48 hours—have stated in no uncertain terms that this loan program is a non-starter. It will ensure the death of the program. And the minister is now saying that so be it; if there are inadequate numbers of students to apply for loans, the program will die.

Mr. Kaplan: Why, though? What are their reasons for refusing to want to borrow the money to pay for the program?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, of course I would have hoped that the Commissioner of Corrections would have informed the minister of the facts of life in this area.

Mr. Kaplan: If anything, I would think having to pay for it would enhance its value to them, as it does to people in the street.

Mr. Robinson (Burnaby): The minister is displaying a profound naivety about the realities within prison walls. I am not going to comment at any great length on the kind of redneck-pandering that Mr. MacBain was engaged in to the perceived public sentiment in this area, other than to say that I think it is important to remind ourselves that we are talking ultimately about the safety of the community, and the kind of programs that are offered within institutions will be reflected

[Traduction]

M. Kaplan: J'ai mentionné que le prêt serait offert par le SCC. Nous avons déjà un fonds de prêts pour les détenus. Ce sont les petits montants qui sont prêtés aux détenus en des circonstances inhabituelles, et souvent la journée de leur libération ou quelque chose du genre, afin de les aider à se déplacer d'un coin à l'autre du pays, par exemple. Nous avons donc un fonds de prêts, et dans un sens, c'est l'argent du SCC, et cela fait partie de son budget. Ces prêts seraient également inclus dans le budget du service correctionnel mais les fonds empruntés par les détenus iraient au programme d'éducation postsecondaire.

M. Robinson (Burnaby): Donc le service correctionnel informerait les détenus qui s'intéressent au programme au cours de la prochaine année financière, que la seule façon de le faire serait de faire une demande de prêt pour \$1,900?

M. Kaplan: Et s'ils l'obtiennent, en effet.

M. Robinson (Burnaby): Et si leur demande était acceptée.

On peut supposer que le programme tomberait à l'eau si aucun étudiant ne s'engageait de cette façon, ou si peu d'étudiants le faisaient.

M. Kaplan: Eh, Bien, cela affecte le coût. Il sera offert s'il y a suffisamment d'étudiants pour le justifier. C'est la même chose pour tout programme des services correctionnels canadiens. Il y a très peu de programmes que nous puissions offrir s'il n'y a qu'une seule personne intéressée.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le ministre, je suis sûr que si vous demandez aux prisonniers—dont beaucoup soi-disent en passant, n'ont même pas une éducation secondaire, beaucoup de ceux qui participent à ce programme pour sa valeur de réadaptation éducative n'ont même pas une 10^{ème} et une 11^{ème} année... ils vous diront que vous condamnez le programme à mort, car ceux qui participent le plus activement au programme... et j'ai discuté avec eux au cours des deux derniers jours... m'ont dit en termes clairs que le programme de prêts était négatif. Il assurera la mort du programme. Et le ministre nous dit tant pis, s'il n'y a pas suffisamment d'étudiants qui font une demande de prêts, le programme mourra.

M. Kaplan: Pourquoi? Quelles sont les raisons pour lesquelles ils refusent d'emprunter pour payer ce programme?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'aurais bien aimé que le commissaire aux Services correctionnels informe le ministre des réalités dans ce domaine.

M. Kaplan: J'aurais pensé au contraire que le fait de devoir payer pour ce programme lui donne plus de valeur à leurs yeux comme pour les gens de l'extérieur.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre fait preuve d'une grande naïveté face aux réalités de la vie entre les murs des prisons. Je ne m'étendrai pas sur le fait que M. MacBain cherche à flatter basement ce qu'il croit être l'opinion publique dans ce domaine, sauf pour dire que je pense qu'il est important de se rappeler qu'il s'agit en fin de compte de la sécurité de la collectivité et que les genres de programmes offerts en institution influenceront sur la façon dont les prison-

[Text]

in the way in which prisoners ultimately interact with the community when they are released, as eventually they all are. But that kind of pandering which was engaged in by Mr. MacBain, and earlier in the House by the member from Northumberland—Miramichi, is . . .

Mr. Kaplan: I hope at least with your confidence in the benefits of university education you will be one who will encourage the inmates to make the loans and to take the program.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the program is effectively dead if the minister intends to pursue this kind of policy.

Has the minister considered whether or not under the obligations of Section 20 of the Penitentiary Service regulations, which require the CSC to make available correctional training to prepare inmates to assume their responsibilities as citizens . . . whether in fact by effectively killing these programs by requiring a contribution he may be in breach of the regulations?

Mr. Kaplan: I do not believe we are in breach of the regulations. I think the choice of programs and their availability is an administrative matter, within very wide limits.

Mr. Robinson (Burnaby): Will the minister be prepared to forward to members of this committee the cost estimates which have been prepared by the assistant wardens, which show that in fact the costs of alternate programs to replace these programs are in some instances as high as twice as expensive? If the minister has received those estimates, is he prepared to make them available to the committee?

Mr. Kaplan: I will look into it. I do not know what you are referring to.

• 1210

Mr. Robinson (Burnaby): Is the commissioner not aware of the estimates that were prepared in response to a memo from Ayers and Duguid?

Mr. Kaplan: They are not estimates, because what you have said depends on a lot of assumptions about what inmates will want to do alternative to taking the university courses.

Mr. Robinson (Burnaby): This is what the assistant wardens have considered.

Mr. Kaplan: What assumptions are those estimates made on about what inmates will do? Are you assuming that if they cannot take the university course they will take a computer programming course, or an upholstering course, or whether they will work in the kitchen or be a cleaner?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would like to ask the minister, through you, whether in fact the axing of these programs was recommended to him by the commissioner of corrections.

[Translation]

niers se comporteront en société au moment où ils seront relâchés puisqu'un jour, ils le seront tous. Mais ce genre d'à plat ventrisme démontré par M. MacBain et par le député de Northumberland—Miramichi plus tôt à la Chambre des communes est . . .

M. Kaplan: J'espère au moins qu'étant donné votre confiance dans les avantages de l'éducation universitaire, vous encouragerez les détenus à contracter des prêts et à suivre le programme.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, en fait le programme est terminé si le ministre a l'intention d'appliquer ce genre de politique.

Le ministre a-t-il envisagé la possibilité qu'au regard de l'article 20 du règlement sur les services pénitenciers, qui fait obligation au SCC de fournir aux détenus une formation afin qu'ils assument leur responsabilité en tant que citoyens, il contrevient à ce règlement en mettant fin effectivement à ces programmes puisqu'il demande une contribution?

M. Kaplan: Je ne crois pas que nous contreventions au règlement. Je pense que le choix des programmes et leur disponibilité représente une question administrative à l'intérieur de limites très larges.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre est-il prêt à fournir aux membres du Comité les prévisions des dépenses établies par les directeurs adjoints, selon lesquelles les coûts des programmes de remplacement sont dans certains cas deux fois plus élevés? Si le ministre a reçu ces prévisions, est-il prêt à les transmettre au Comité?

M. Kaplan: Je vais étudier la question. Je ne sais pas de quoi vous parlez.

M. Robinson (Burnaby): Le commissaire n'est-il pas au courant du budget préparé en réponse à une note de Morgan et David?

M. Kaplan: Il ne s'agit pas de budget, car tout ce que vous avez dit dépend de nombre d'hypothèses quant aux autres solutions réclamées par les détenus, hormis les cours universitaires.

M. Robinson (Burnaby): C'est justement ce que les directeurs adjoints ont pris en considération.

M. Kaplan: Quelles sont les hypothèses de choix des détenus sur lesquelles sont fondées ces prévisions? Supposez-vous que s'ils ne peuvent suivre le cours universitaire, ils suivront un cours d'informatique, ou un cours de tapisserie ou bien qu'ils travailleront dans les cuisines ou qu'ils s'occuperont du ménage?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'aimerais demander au ministre si la suppression de ces programmes lui a été recommandée par le commissaire des services correctionnels.

[Texte]

Mr. Kaplan: I asked the Correctional Service of Canada to go over all of the programs and offer a range of possibilities to me for bringing the total costs within our budget, and this was one of the options presented to me.

Mr. Robinson (Burnaby): And recommended by the commissioner?

Mr. Kaplan: I would not say it was specifically recommended, because a whole series was put forward.

Mr. Robinson (Burnaby): And did the commissioner support this particular series of recommendations for cuts?

Mr. Kaplan: I do not know whether he did or not, and I do not think it would be proper to ask him for advice he might have given to the minister. I think he indicated that the CSC could live with any of them.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, certainly those of us who are involved in this field have heard increasing criticisms—not only from after-care agencies, but from prisoners, from representatives of prison staff, the prison union, the union of Solicitor General employees, supervisory officials, and others—with respect to a very serious decline in morale as a result of the actions and programs of the present commissioner of corrections.

Does the minister continue to have full confidence in the present commissioner of corrections and his ability to perform his duties?

Mr. Kaplan: Yes, I do. I also refute the idea that there is a serious decline in morale. I think it serves the interests of some people in the system and in the opposition to characterize the prisons as being in a state of crisis, to characterize morale as being low. I do not think that is true. I think morale is up to a good standard across the Correctional Service of Canada. I think, for example, that if you look at the salary increases that have been enjoyed by the Correctional Service of Canada employees over the last 10 years, they have exceeded the average Canadian increase. They have moved from a low-paying job to a job that pays above average. Almost all, certainly in the CX division, have enjoyed overtime in addition to their salary. I think working conditions are as good as in any correctional service that I know of in the world, certainly as good as any in this country.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I suggest the minister might want to contact directly some of the actors involved.

Mr. Kaplan: Again, I resent that, because I am in contact with members of the CSC at all levels as I go across the country and as I attend their conferences here in Ottawa.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would like to turn to another area. The minister was sent on February 24 a letter by the Canadian Civil Liberties Association strongly urging the minister to conduct an investigation into certain very serious allegations that were made with respect to the

[Traduction]

M. Kaplan: J'ai demandé au service correctionnel d'examiner tous les programmes et de me faire des propositions me permettant de ramener les coûts dans les limites de notre budget, et c'est une des options qui m'ont été présentées.

M. Robinson (Burnaby): Et recommandée par le commissaire?

M. Kaplan: Je n'irais pas jusqu'à dire qu'il s'agissait d'une recommandation précise car toute une série de recommandations m'ont été faites.

M. Robinson (Burnaby): Et le commissaire était favorable à cette série particulière de recommandations de réduction?

M. Kaplan: Je n'en sais rien et je ne pense pas qu'il serait convenable de lui demander quel conseil il a pu prodiguer au ministre. Je crois qu'il a indiqué que les services correctionnels n'en souffriraient pas trop.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, ceux d'entre nous qui s'intéressent à cette question n'ont cessé d'entendre des critiques croissantes—non seulement de la part des agences qui s'occupent des anciens détenus, mais de la part des détenus, des représentants du personnel des prisons, du syndicat des prisons, du syndicat des employés du solliciteur général, des surveillants et d'autres—quant à la baisse très grave de moral à la suite des mesures et des programmes institués par le présent commissaire des services de correction.

Le ministre continue-t-il à accorder toute sa confiance au présent commissaire et à sa compétence?

M. Kaplan: Oui. Je m'inscris également en faux contre cette grave baisse du moral. Je crois que parler d'états de crise et de démoralisation dans les prisons sert les intérêts dans le système et dans l'opposition. Je ne pense pas que cela soit vrai. Je crois que le moral est à un bon niveau dans l'ensemble du service correctionnel du Canada. Si vous considérez, par exemple, les augmentations de salaire dont ont bénéficié les employés du Service correctionnel du Canada depuis dix ans, elles ont été supérieures à la moyenne de l'augmentation canadienne. Ils sont passés d'un salaire inférieur à la moyenne à un salaire supérieur à la moyenne. Presque tous, certainement dans la catégorie des CX, ont bénéficié d'heures supplémentaires s'ajoutant à leur salaire. Je crois que les conditions de travail sont aussi bonnes que dans n'importe quel autre service correctionnel du monde que je connaisse, certainement aussi bonnes que dans tout autre service de ce pays.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je suggérerais au ministre de contacter directement certains des intéressés.

M. Kaplan: Je proteste, une fois de plus, car je suis en contact avec les membres des services correctionnels à tous les niveaux lors de mes déplacements sur l'ensemble du territoire et chaque fois que j'assiste à leurs conférences ici à Ottawa.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'aimerais passer à une autre question. Le ministre a reçu le 24 février une lettre de l'Association canadienne des libertés civiles lui réclamant de mener une enquête au sujet d'accusations très graves portées contre certains membres de la Gendarmerie

[Text]

conduct of some members of the British Columbia RCMP at a press conference one half hour after a ban on the publication of evidence in the trial of five suspects who were arrested in connection with a number of politically-related bombings in British Columbia.

Mr. Chairman, through you to the minister, a press conference was held at which two RCMP spokespersons displayed a wide range of weapons, a cache of weapons, explosives, and various books and posters with titles such as *Mutate Now*, *Avoid the Post-Bomb Rush*, *Quiet Killers*, and others. Apparently one of the inspectors in question, Inspector Davis, suggested that the arrests involved people who had called themselves the Wimmin's Fire Brigade, or Direct Action, and linked this to the Litton Industry bombing.

I am sure the minister will appreciate that this kind of sensational and hysterical press conference immediately after a ban on the publication of evidence in which apparently the RCMP were involved could very seriously prejudice the possibility of a fair trial, particularly the empanelling of an unbiased jury, which is at the cornerstone of a fair trial.

• 1215

The minister, as I say, was sent this letter by the general counsel to the Civil Liberties Association on February 24 asking that he identify the RCMP officers responsible and seek the disciplining of such officers to the extent that their actions violated the law.

What action is the minister prepared to take on this matter?

Mr. Kaplan: I would remind the committee that this is not a hearing for the estimates of the RCMP and that that letter is with the RCMP for their comment at the moment. I have asked for a briefing from them about it, and I would have had it by now if I had been expecting to answer questions about that matter today.

I wonder, in view of the fact that it is outside the terms of reference of today's estimates, whether I might answer that question when I have the commissioner with me and have the letter and have had the full opportunity to discuss it with the RCMP.

Mr. Robinson (Burnaby): The minister will know that all aspects of his estimates are up under Vote 1, of course; but if the minister is not prepared to answer the question today then . . .

Mr. Kaplan: Well, I would have been prepared. I do not like to bring 100 people, but I would have brought the RCMP along today if I had been told that . . .

The Chairman: To be fair to the minister, the RCMP will come at the next meeting. He was not asked to prepare specifically for that.

[Translation]

royale stationnés en Colombie-Britannique lors d'une conférence de presse tenue une demi-heure après qu'eut été interdite la publication des témoignages du procès de cinq suspects arrêtés à la suite d'un certain nombre d'attentats à caractère politique en Colombie-Britannique.

Monsieur le ministre, une conférence de presse a eu lieu au cours de laquelle deux porte-parole de la Gendarmerie royale ont exhibé toute une série d'armes, tirées d'une cache, d'explosifs, d'affiches et de livres divers avec des titres comme *Mutate Now*, *Avoid the Post-Bomb Rush* (Faites votre mutation maintenant, évitez la ruée de l'après-bombe) *Quiet Killers* (Tueurs silencieux) etc. Apparemment un des inspecteurs en question, l'inspecteur Davis, a laissé entendre que les arrestations impliquaient des gens s'intitulant eux-mêmes la Brigade incendie des femmes, ou Action directe, et les a liés à l'attentat contre *Litton Industry*.

Le ministre comprendra certainement que ce genre de conférence de presse hystérique et à sensation suivant immédiatement l'interdiction de la publication de témoignages dans une affaire à laquelle la Gendarmerie royale a manifestement participé, pourrait gravement porter atteinte à la possibilité d'un juste procès, tout particulièrement à la constitution d'un jury impartial, clé de voute d'un juste procès.

Comme je l'ai déjà dit, l'avocat de l'Association des libertés civiles a envoyé cette lettre au ministre le 24 février lui demandant d'identifier les agents responsables de la GRC et réclamant que des mesures disciplinaires soient prises contre eux dans la mesure où, par leur action, ils ont violé la loi.

Quelles mesures le ministre est-il prêt à prendre en la matière?

M. Kaplan: J'aimerais rappeler au comité que cette réunion n'était pas prévue pour examiner le budget de la GRC et que cette lettre est entre les mains de la Gendarmerie royale aux fins d'explication. Je lui ai demandé de m'envoyer une note à ce sujet et je l'aurais lu maintenant si je m'étais attendu à répondre à des questions à ce sujet aujourd'hui.

Étant donné que cela n'entre pas dans l'ordre du jour de la séance d'aujourd'hui, pourrais-je répondre à cette question lorsque le commissaire sera présent et que j'aurai eu pleinement la possibilité de discuter de cette lettre avec la Gendarmerie royale.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre doit savoir que tous les aspects de son budget peuvent être étudiés dans le cadre du crédit 1^{er}, mais si le ministre n'est pas disposé à répondre à cette question aujourd'hui . . .

M. Kaplan: Je me serais préparé. Je n'aime pas venir avec cent personnes, mais j'aurais amené des représentants de la Gendarmerie royale avec moi aujourd'hui si on m'avait dit que . . .

Le président: Il faut être juste. La Gendarmerie royale doit venir lors de la prochaine réunion. Nous n'avons pas demandé au ministre de se préparer précisément pour ce genre de questions.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): I appreciate that, but the minister has in fact requested the RCMP to investigate these allegations, has he?

Mr. Kaplan: I have asked for a report on what happened in Vancouver that day. I would remind you also that the arrests and the prosecutions are part of the provincial policing contract again, and the real accountability for the performance of the RCMP in a provincial policing matter is not something that I am as directly concerned with as the attorney general of the province is.

Mr. Robinson (Burnaby): But you do have responsibility for discipline.

Mr. Kaplan: Oh yes. I do, and I will answer the question; but I would be more accountable for a federal policing matter, which this is not.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I would like to turn to another area, and that is a subject I raised briefly at the last meeting, and that is with respect to the alleged presence in Canada of a significant number of Nazi war criminals.

The minister has stated on a number of occasions that the only action he is prepared to take in this matter is to co-operate in any requests for extradition from countries with which we have extradition treaties. I want to ask the minister: In view of the fact that the Constitution explicitly provides for a safeguard in the event that Canada chooses to take action in Canada against the perpetrators of crimes against humanity, what would the minister respond to those of us who suggest that it is a travesty of justice to suggest, even though the RCMP has evidence that there are Nazi war criminals and collaborators in Canada, merely because of the fact that these individuals cannot be extradited due to the absence of an extradition treaty with, for example, an eastern European country or because they were charged, as in the case of Jacob Leutjens, with an offence which falls outside the scope, the strict terms of the extradition treaty, that these people are free to continue to carry on, totally absolved of any responsibility for their actions, despite the fact that the RCMP know very well that there is strong and compelling evidence that they were indeed responsible for crimes against humanity?

Why is the minister prepared to permit these people to continue to walk the land in our country with complete impunity?

Mr. Kaplan: When you ask why I am prepared to allow it you are implying that I have some option that would permit the RCMP to arrest them and to have a trial conducted.

Mr. Robinson (Burnaby): The government could bring forward legislation which would permit the trials, in Canada, with proper judicial safeguards, of the individuals who cannot be extradited and yet about whom there exists significant evidence of their complicity in war crimes. Why is the minister not prepared to bring that legislation forward?

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Je comprends, mais le ministre a-t-il en fait demandé à la Gendarmerie royale de faire une enquête à ce sujet?

M. Kaplan: J'ai demandé un rapport sur ce qui s'est passé à Vancouver ce jour-là. Je vous rappellerai également que les arrestations et les poursuites se font dans le cadre du contrat de police avec la province et que s'agissant de la conduite de la Gendarmerie royale dans un tel cas, cela ne relève pas directement de moi mais plutôt du procureur général de la province.

M. Robinson (Burnaby): Cependant, vous avez la responsabilité de la discipline.

M. Kaplan: Oh, oui. Je répondrai à votre question mais ma responsabilité serait plus directe s'il s'agissait d'une affaire fédérale, ce qui n'est pas le cas.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'aimerais passer à une autre question. J'en ai déjà brièvement parlé lors de la dernière réunion et il s'agit de la soi-disant présence au Canada d'un nombre important de criminels de guerre nazis.

Le ministre a répété à plusieurs reprises que la seule mesure qu'il était prêt à prendre en la matière était d'offrir sa coopération lors de toute demande d'extradition de pays avec lesquels nous avons des traités d'extradition. Étant donné que la Constitution prévoit explicitement une protection dans l'éventualité où le Canada choisirait de prendre des mesures au Canada contre les coupables de crimes contre l'humanité, que répond le ministre à ceux d'entre nous pour qui c'est travestir la justice que de dire, même si la Gendarmerie royale a la preuve qu'il y a des criminels de guerre et des collaborateurs nazis au Canada, que simplement du fait que ces personnes ne peuvent être extradées faute de traité d'extradition avec, par exemple, les pays de l'Est ou simplement qu'elles ont été accusées, comme dans le cas de Jacob Leutjens, d'une infraction qui ne relève pas des stricts termes du traité d'extradition, ces personnes sont libres de poursuivre leurs activités, totalement absoutes de toute responsabilité pour leurs actions, malgré le fait que la Gendarmerie royale sache pertinemment par des preuves irréfutables, qu'elles ont été responsables de crimes envers l'humanité.

Pourquoi le ministre est-il prêt à autoriser ces personnes à continuer de vivre dans notre pays en complète impunité?

M. Kaplan: Lorsque vous me demandez pourquoi je suis prêt à l'autoriser, vous sous-entendez que j'ai à ma disposition certaines options qui me permettraient de les faire arrêter par la Gendarmerie royale et de les faire juger.

M. Robinson (Burnaby): Le gouvernement pourrait introduire une loi qui permettrait de juger au Canada, dans le respect de la justice, ces personnes qui ne peuvent être extradées et au sujet desquelles nous avons pourtant des preuves importantes de leur complicité dans des crimes de guerre. Pourquoi le ministre n'est-il pas prêt à introduire ce genre de loi?

[Text]

Mr. Kaplan: You know yourself that it is not as clear-cut as you have stated. I would just remind you of something that you know very well, and that is that there is a considerable doubt that legislation could be enacted now which would be valid which would permit the prosecutions that you have described.

I have looked at it with a very considerable interest myself because I would like to see Nazi war criminals brought to justice. I think in a perfect system of justice that would happen. But no country has a perfect system of justice; and one of the limitations in this particular case, in dealing with these individuals, is the fact that there is no present legislation that permits a totally domestic remedy to be imposed.

• 1220

Mr. Robinson (Burnaby): But why is the minister and the government not prepared to bring forward legislation in order to avoid these people . . .

Mr. Kaplan: There is some doubt. The reason is that there is doubt that legislation would be valid; and it is not only my opinion. I can confirm that by telling you the law officers of the Crown, I understand, have given that opinion to the Minister of Justice. Also, in the Rauca case, the matter was the subject of comment by the court. The court suggested retroactive legislation in the field of criminal law would be repugnant to the Canadian tradition of justice. I do not have the judgment here, but I think I am quoting that verbatim.

Mr. Robinson (Burnaby): This is not retroactive legislation. Canada has always recognized that murders and mass murders are crimes against humanity, and the Constitution explicitly recognized that fact.

Is the minister prepared to release the report of the inter-departmental committee, which studied this whole question and then made recommendations to the government, or is he going to continue to keep that report secret as well?

The Chairman: You have two minutes left, Mr. Robinson.

Mr. Kaplan: That report antedates the charter.

Mr. Robinson (Burnaby): That report was tabled after the charter of rights, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman.

Mr. Kaplan: It was never tabled.

Mr. Robinson (Burnaby): It was not tabled, but it was completed after the charter of rights was drafted.

Mr. Kaplan: No, I do not think so.

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, it was; and the deputy minister will confirm that. Is the minister prepared to make that report public?

Mr. Kaplan: No, I am not prepared to make the report public. It is against our practice to make legal advice to the government public.

[Translation]

M. Kaplan: Vous savez vous-même que ce n'est pas aussi simple que cela. Je vous rappellerai simplement quelque chose que vous savez très bien, à savoir qu'il y a des doutes considérables quant à la promulgation d'une loi valide qui permettrait les poursuites que vous venez de décrire.

Je m'y suis moi-même très vivement intéressé, car j'aimerais que les criminels de guerre nazis soient traduits devant la Justice. Je crois que dans un système parfait de justice, c'est ce qui se passerait. Malheureusement, aucun pays n'a de système de justice parfait; et une des lacunes dans ce cas particulier, s'agissant de ces personnes, est le fait qu'il n'y a pas de loi actuelle permettant l'imposition d'une solution entièrement nationale.

M. Robinson (Burnaby): Pourquoi le ministre et le gouvernement ne sont-ils pas prêts à introduire une loi afin d'éviter que ces personnes . . .

M. Kaplan: Nous avons des doutes. Nous doutons de la validité d'une telle loi et ce n'est pas mon seul avis. Je peux le confirmer en vous disant que les légistes de la Couronne, si je ne m'abuse, ont donné cet avis au ministre de la Justice. Également, dans l'affaire Rauca, le tribunal s'est prononcé à ce sujet. Le tribunal a jugé qu'une loi pénale rétroactive serait totalement contraire à la tradition de justice canadienne. Je n'ai pas cette décision avec moi, mais je crois que ma citation est exacte.

M. Robinson (Burnaby): Il ne s'agit pas de loi rétroactive. Le Canada a toujours reconnu que le meurtre et les meurtres collectifs sont des crimes contre l'humanité, et la Constitution reconnaît explicitement ce fait.

Le ministre est-il prêt à rendre public le rapport du comité interministériel qui a étudié toute cette question et fait des recommandations au gouvernement, ou continuera-t-il à garder également ce rapport secret?

Le président: Il vous reste deux minutes, monsieur Robinson.

M. Kaplan: Ce rapport a été établi avant l'adoption de la charte.

M. Robinson (Burnaby): Ce rapport a été déposé après l'adoption de la Charte des droits, monsieur le ministre.

M. Kaplan: Il n'a jamais été déposé.

M. Robinson (Burnaby): Il n'a pas été déposé, mais il a été terminé après que la Charte des droits eut été rédigée.

M. Kaplan: Non, je ne le pense pas.

M. Robinson (Burnaby): Oui et le sous-ministre pourra le confirmer. Le ministre est-il prêt à rendre ce rapport public?

M. Kaplan: Non. Il est contraire à nos habitudes de rendre publics les consultations juridiques données au gouvernement.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): This was not just legal advice; it was an interdepartmental report, Mr. Minister. So these people then . . .

Mr. Kaplan: My colleague, the Minister of Justice, who really should answer questions of the sort you have directed to me, has indicated he is open to having legal opinions from outside the government. He has invited those with views learned in the law to submit legal opinions that might validate other courses of action than the ones we are following.

What I am content to see is that a valid course of action has been developed which justifies a prosecution and further prosecutions when investigations reach a point where charges can be laid. The procedure has been the subject of review now by trial court, by a court of appeal, and in due course, by the Supreme Court of Canada. The government intends to fight for this procedure in the Supreme Court of Canada.

So when one looks at the courses that are not available, one has at least the satisfaction—which I hope the hon. member shares—that there is a course of action which is available and which the government is using.

The Chairman: Your time is up, Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Friesen, for ten minutes; and then we will adjourn, because the minister has to leave.

Mr. Friesen: I am certainly not interested in the kind of witch hunt Mr. Robinson is talking about, where we have a resurrection of McCarthyism, where every elderly German walking down the street is going to wonder whether he is going to be suspected just because he happens to be an elderly German. But I am also not interested in the broad sweep you make Mr. Minister, regarding the hundreds of suspected Nazis in Canada, without getting down to specifics.

Mr. Kaplan: Can I interject? I have never said there were hundreds of Nazi war criminals in Canada. I spoke from a written text, and it is on television. I said there were more than 100 requests being investigated, but that some of the individuals might not be in Canada. Some of them might be here and not be living; some of them not be competent.

Mr. Friesen: Okay, I will accept your correction, Mr. Minister.

Mr. Kaplan: It is not a correction of what I said; it is a correction of what you said.

Mr. Friesen: Could you let me finish, sir?

Mr. Kaplan: Okay.

Mr. Friesen: I will accept your correction of what I said. But I am much more interested not in the hundreds but in the singular cases you refuse to deal with; and I am thinking particularly again of Mr. Leutjens.

I asked the questions the other day. In view of the fact that Canada spent apparently a year and a half negotiating with

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Il ne s'agissait pas d'une consultation juridique, il s'agissait d'un rapport interministériel, monsieur le ministre. Ces personnes donc . . .

M. Kaplan: Mon collègue le ministre de la Justice, qui devrait en réalité répondre au genre de questions que vous me posez, s'est dit favorable aux consultations juridiques externes au gouvernement. Il a invité les spécialistes du droit à donner des consultations juridiques qui pourraient valider d'autres orientations que celles que nous suivons à l'heure actuelle.

Je suis satisfait de constater qu'une ligne de conduite valide a été mise au point et qu'elle justifie la poursuite et des poursuites supplémentaires lorsque l'enquête atteint le point où des accusations peuvent être portées. Cette procédure est examinée actuellement par une cour d'appel, un tribunal de première instance, et, en temps utile, elle le sera par la Cour suprême du Canada. Le gouvernement a l'intention de se battre en faveur de cette procédure devant la Cour suprême du Canada.

Quand on considère ce qui n'est pas possible, on a tout de même la satisfaction . . . j'espère que le député la partage . . . de constater qu'il y a une ligne de conduite disponible et que le gouvernement s'en sert.

Le président: Votre temps est terminé, monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Friesen, dix minutes, puis nous leverons la séance car le ministre doit partir.

M. Friesen: Je ne m'intéresse certes pas au genre de chasse aux sorcières de M. Robinson avec cette résurrection du McCarthyisme où tous les Allemands âgés se promenant dans la rue se demandent s'ils ne vont pas être suspectés du simple fait d'être de vieux Allemands. Je n'aime non plus d'ailleurs, monsieur le ministre, que vous disiez qu'il y a des centaines de suspects nazis au Canada, sans être plus précis.

M. Kaplan: Puis-je vous interrompre? Je n'ai jamais parlé de centaines de criminels de guerre nazis au Canada. J'avais un texte écrit et c'est passé à la télévision. J'ai dit que plus de 100 demandes faisaient l'objet d'une enquête, mais que certaines de ces personnes pouvaient ne pas se trouver au Canada. Certaines pouvaient déjà être mortes, certaines incapables.

M. Friesen: J'accepte votre mise au point, monsieur le ministre.

M. Kaplan: Ce n'est pas une mise au point de ce que j'ai dit, j'ai rectifié ce que vous aviez dit.

M. Friesen: Pourriez-vous me laisser terminer, monsieur?

M. Kaplan: D'accord.

M. Friesen: J'accepte que vous ayez rectifié ce que j'ai dit. Ce qui m'intéresse, ce ne sont pas ces centaines de soi-disant cas, mais les cas d'espèce dont vous refusez de vous occuper et je pense, encore une fois, tout particulièrement à M. Leutjens.

J'ai posé des questions l'autre jour à ce sujet. Étant donné que le Canada a apparemment négocié pendant un an et demi

[Text]

the Dutch government on this, I presume you could tell us, then, under which articles within the Dutch system his case was examined. Was it under Article 27(a) of the Dutch War Crimes Decree of 1943, in which case it would be crimes against humanity, or was it under Article 102 of the Dutch Penal Code as amended by the Dutch War Crimes Decree, in which case it would be aiding and abetting? Could you very briefly tell us under which section he was examined?

• 1225

Mr. Kaplan: It was the latter.

Mr. Friesen: Since it is only a matter of a shortcut for me, could you give me a copy of that? I am not asking that it be appended to the minutes, but could you give me personally a copy of that particular decree?

Mr. Kaplan: I would like to look into that. As a general rule, when a matter is under investigation—and this matter you are asking about is a matter which was or is under investigation—it is not normal to make public documents or to make public statements about it. That was only done in the exceptional circumstances of this case, that the matter had come to light and was being widely discussed. So I will check and see whether it is normal and usual to make public such documents of the course of an investigation.

Mr. Friesen: I am not asking that they be made public, but I am assuming from what you say that if there is no legal prohibition you will give me a copy.

Mr. Kaplan: No, I did not say that. I said I would see if it was normal to do so. It could be just a matter of policy that these documents are not made public.

Mr. Friesen: The second matter I wish to raise is with regard to the granting of pardons. Again you are talking in broad brush strokes, but when it comes to specifics there is not much action. You know, of course, that when somebody who has been granted a pardon goes to the U.S. border he is zapped by the computer printout, and even if he has a legitimate pardon in Canada his criminal record is held intact in the United States. I am wondering if you have dealt with anything on that matter, any kind of negotiations with the U.S. government to give Canadian citizens some kind of protection at the border.

Secondly, there is the case of Mr. Frank Davey who is in the Mission medium security institution. He is over 70 years old and has some serious health problems. He was convicted of killing his wife . . . it was her second marriage, maybe for both of them, but certainly hers. Her own children do not believe that he killed their mother. The doctors all say that he needs medical care. Evidently the court records indicate that the judge instructed that to convict him would be a miscarriage of justice—I am using my terms, not the court terms. I asked you to deal with that matter, but you say it is up to Alan Williams. Now, sir, that just is not good enough.

[Translation]

avec le gouvernement hollandais à ce sujet, je suppose que vous pourriez nous dire de quels articles du système hollandais relève son cas. S'agissait-il de l'article 27a) du Décret hollandais sur les crimes de guerre de 1943, auquel cas il s'agirait de crimes contre l'humanité, ou s'agissait-il de l'article 102 du Code pénal hollandais modifié par le Décret hollandais sur les crimes de guerre, auquel cas il s'agirait de complicité criminelle? Pourriez-vous nous dire très brièvement de quel article il s'agissait?

M. Kaplan: Du dernier.

M. Friesen: Puisque cela m'aiderait, pourriez-vous m'en donner une copie? Je ne demande pas que cela soit annexé au compte rendu, mais pourriez-vous me donner personnellement une copie de ce décret?

M. Kaplan: J'aimerais y réfléchir. D'une manière générale, lorsqu'une affaire est en cours d'enquête . . . et dans le cas qui vous intéresse, l'enquête était ou est toujours en cours . . . il n'est pas habituel de rendre des documents publics ou de faire des déclarations publiques. Cela n'a été fait que dans les circonstances exceptionnelles de cette affaire qui a été largement discutée. Je vérifierai donc pour déterminer s'il est habituel de rendre publics de tels documents lorsqu'une enquête est en cours.

M. Friesen: Je ne demande que ces documents soient rendus publics, mais je suppose, d'après vos propos, que, s'il n'y a pas d'interdiction légale, vous me communiquerez une copie.

M. Kaplan: Non, ce n'est pas ce que j'ai dit. J'ai dit que je vérifierai s'il est normal de le faire. Il se pourrait que la politique soit de ne pas rendre publics ces documents.

M. Friesen: Je souhaiterais deuxièmement vous parler de la question des pardons. Une fois de plus, vous parlez d'une manière très générale, mais, s'agissant de cas particuliers, vous ne faites pas grand-chose. Vous savez, bien entendu, que lorsqu'une personne qui a reçu un pardon se rend à la frontière américaine, son nom paraît sur l'imprimante de l'ordinateur, et même si elle a reçu un pardon tout à fait légitime au Canada, son casier judiciaire demeure intact aux États-Unis. Avez-vous essayé de régler cette question, avez-vous négocié avec le gouvernement américain afin que les citoyens canadiens bénéficient d'une certaine protection à la frontière?

Deuxièmement, il y a le cas de M. Frank Davey qui se trouve dans l'institution à sécurité moyenne de Mission. Il a plus de 70 ans et a de graves problèmes de santé. Il a été condamné pour le meurtre de sa femme . . . c'était son deuxième mariage, peut-être pour les deux, mais certainement pour elle. Ses propres enfants ne croient pas qu'il a tué leur mère. Tous les médecins disent qu'il a besoin de soins médicaux. Selon le dossier du tribunal, le juge a estimé que le condamner serait une erreur judiciaire . . . j'utilise mes propres termes et non pas les termes du tribunal. Je vous ai demandé de vous occuper de cette question, mais vous avez répondu que cela relevait d'Alan Williams. Cette réponse n'est pas suffisante, monsieur.

[Texte]

On the one hand, for public consumption, you talk about the need for effective pardons, but when a man like Frank Davey has been trying to get a pardon for a sentence where there is reason to believe there was a miscarriage of justice, you show no individual interest even though there is this great compassionate interest for the broad issue.

Mr. Kaplan: So far as the effect of our pardons in the United States, you know that the United States is an independent country and they are free to have their own policies relating to Canadians who want to come into the United States for any purpose.

Mr. Friesen: That was not my question.

Mr. Kaplan: They also have their own methods of collecting records on Canadians. Some people think that if they have information about a Canadian criminal record, they must have gotten it from . . .

Mr. Friesen: A point of order, Mr. Chairman. My question was whether you were negotiating with the U.S. government. What you are telling me is *passé*. Are you negotiating with them?

Mr. Kaplan: I do not think you could characterize what I am doing as a negotiation. I terminated some agreements we had for the exchange of information with the United States and various agencies in the States, and I reinstated them with a couple of agencies on changed conditions. I have written to my counterpart in the United States; I have written to the Attorney General of the United States, telling them about our law of pardon, and asking them in dealing with Canadians to take account of certain aspects of Canadian law relating to forgiveness, but I am not negotiating with them beyond that.

• 1233

Mr. Friesen: So much for that. How about Mr. Davey?

Mr. Kaplan: Mr. Davey? My deputy is pointing out to me that what you are really asking in relation to Mr. Davey is free pardon pursuant to the exercise of the Royal Prerogative of Mercy, not a matter relating to the Criminal Records Act.

Mr. Friesen: What I am asking you is personal attention instead of these broad compassionate statements that you made. When there is a case that needs personal attention, how about giving it some?

Mr. Kaplan: I always, as a starting point, accept the judgment of the court. You tell me that he is not really guilty. The fact is that he has been found guilty.

Mr. Friesen: I did not say that.

Mr. Kaplan: Now, there are cases of miscarriage of justice in Canada where a fresh look will be taken . . .

Mr. Friesen: I hope you were more accurate in court when you spoke.

Mr. Kaplan: About?

[Traduction]

D'une part, à l'intention du public, vous parlez du besoin de pardon réel, mais lorsqu'un homme comme Frank Davey essaie d'obtenir un pardon pour une condamnation au sujet de laquelle il y a des raisons de croire qu'il y a eu erreur judiciaire, vous ne manifestez aucun intérêt personnel même si vous manifestez beaucoup de compassion d'une manière générale.

M. Kaplan: Pour ce qui est de l'effet de nos pardons aux États-Unis, vous savez que les États-Unis sont un pays indépendant qui est libre d'appliquer ses propres politiques concernant les Canadiens qui veulent venir aux États-Unis quel qu'en soit le but.

M. Friesen: Ce n'est pas la question que j'ai posée.

M. Kaplan: Ils ont également leurs propres méthodes de collection de données sur les Canadiens. Certains pensent que s'ils ont des renseignements sur un casier judiciaire canadien, ils doivent l'avoir obtenu . . .

M. Friesen: J'invoque le Règlement, monsieur le président. Ma question était: négociez-vous avec le gouvernement américain? Ce que vous me dites, c'est du passé. Négociez-vous avec le gouvernement américain?

M. Kaplan: Je ne pense pas que vous pourriez qualifier ce que je fais de négociations. J'ai mis fin à certains accords sur l'échange de renseignements que nous avions avec les États-Unis et diverses agences des États, et je les rétablis avec une ou deux agences sur la base de conditions modifiées. J'ai écrit à mon homologue des États-Unis; j'ai écrit au procureur général des États-Unis, les informant au sujet de notre Loi sur le pardon et leur demandant, dans leur rapport avec les Canadiens, de prendre en considération certains aspects de la loi canadienne relative au pardon, mais mes négociations ne vont pas plus loin.

M. Friesen: Bon. Et M. Davey?

M. Kaplan: M. Davey? Mon sous-ministre me signale que ce que vous réclamez pour M. Davey, en réalité, c'est un pardon conformément à l'exercice de la prérogative royale de la grâce et non pas une mesure relevant de la Loi sur le casier judiciaire.

M. Friesen: Ce que je vous demande, c'est de porter une attention personnelle plutôt que de faire des déclarations générales et compassées. Lorsqu'un cas nécessite une attention personnelle, pourquoi ne pas le faire?

M. Kaplan: Pour commencer, j'accepte toujours le jugement du tribunal. Vous me dites qu'il n'est pas vraiment coupable. Il demeure qu'il a été déclaré coupable.

M. Friesen: Ce n'est pas ce que j'ai dit.

M. Kaplan: Il y a des cas d'erreur judiciaire au Canada et une nouvelle étude . . .

M. Friesen: J'espère que vous étiez plus précis lorsque vous plaidez en tribunal.

M. Kaplan: À quel sujet?

[Text]

Mr. Friesen: I did not say he was not guilty.

Mr. Kaplan: I am sorry, I thought you said that the judge recommended that he not be convicted.

Mr. Friesen: That is quite different.

Mr. Kaplan: Well, you had better ask your question again. What do you want to know?

Mr. Friesen: I said: If there is evidence to believe that he was not guilty; that the judge in court apparently said that he should not be convicted. Now, that is quite different from my saying that he is not guilty.

Mr. Kaplan: I think it would be a pretty arrogant exercise for the Solicitor General to go around taking court decisions and reversing them, in effect by pardoning people, unless there were some very special compassionate circumstances for doing so. I am not convinced in this case that there are, but I am certainly willing to hear the arguments about it. Pardons have been granted to people who have been convicted.

If a case can be established that evidence was not available at the time of their conviction that tends to show that they are innocent, a new trial can be ordered as in the Marshall case in the Atlantic provinces where that recourse has been followed, and if it is a case of a sick old man who has suffered enough, if that is the argument, and that pardon should be obtained on that ground, I would even consider that; but do not ask me to disagree with a court and to let somebody out, because the court had the evidence and the jury decided the person was guilty and the Solicitor General should decide he is innocent.

The Chairman: Your time is up, Mr. Friesen.

Mr. Friesen: All right. I will be pursuing this before the end of the estimates, believe me.

Mr. Kaplan: Okay.

The Chairman: I would like to thank the Solicitor General for his presence here this morning.

Le Comité va ajourner ses travaux jusqu'au 22 mars à 9h30. Nous nous réunirons alors à huis clos sur le sujet du racolage sur la voie publique.

La séance est levée.

[Translation]

M. Friesen: Je n'ai pas dit qu'il n'était pas coupable.

M. Kaplan: Je m'excuse, je croyais vous avoir entendu dire que le juge avait recommandé qu'il ne soit pas condamné.

M. Friesen: C'est tout à fait différent.

M. Kaplan: Vous feriez mieux de reformuler votre question. Que voulez-vous savoir?

M. Friesen: J'ai dit qu'il y avait des raisons de croire qu'il n'était pas coupable, qu'apparemment le juge avait dit qu'il ne devrait pas être condamné. Ce n'est pas du tout la même chose que si je disais qu'il n'est pas coupable.

M. Kaplan: Je crois que le solliciteur général ferait preuve de beaucoup d'arrogance s'il faisait échec aux décisions rendues par les tribunaux, en accordant un pardon sans que des considérations particulièrement humanitaires le requièrent. Je n'en suis pas convaincu dans ce cas, mais je suis certes prêt à entendre les arguments. Des pardons ont été accordés à des gens qui avaient été condamnés.

S'il peut être démontré que certaines preuves n'étaient pas disponibles au moment de leur condamnation, qui tendaient à démontrer leur innocence, un nouveau procès peut être ordonné comme dans l'affaire Marshall dans les provinces de l'Atlantique où ce recours a été adopté, et s'il s'agit d'un vieil homme malade qui a suffisamment souffert, si c'est là l'argument, et que le pardon doive être donné sur cette base, je le considérerais aussi. Mais ne me demandez pas de prendre le contre-pied d'un tribunal et de relaxer quelqu'un, de décider de son innocence alors que le tribunal et le jury ont décidé qu'il était coupable sur la foi des témoignages.

Le président: Votre temps est terminé, monsieur Friesen.

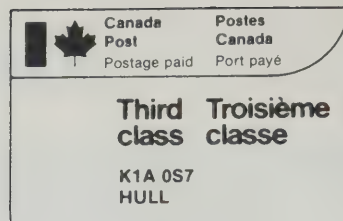
M. Friesen: Très bien. J'y reviendrai avant la fin de l'étude du budget, croyez-moi.

M. Kaplan: Très bien.

Le président: J'aimerais remercier le solliciteur général d'être venu ce matin.

The committee will adjourn until March 22 at 9:30 a.m. We will consider in camera the subject matter of solicitation.

The meeting is adjourned.



If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 125

Tuesday, March 22, 1983
Wednesday, March 23, 1983
Thursday, March 24, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

RESPECTING:

Order of Reference respecting soliciting for the purpose
of prostitution; and

Main Estimates 1983-84: Votes 5 and 10—Correctional
Service Program under SOLICITOR GENERAL

APPEARING:

On

THURSDAY, March 24, 1983

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

WITNESS:

(See back cover)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 125

Le mardi 22 mars 1983
Le mercredi 23 mars 1983
Le jeudi 24 mars 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

CONCERNANT:

Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de
prostitution; et

Budget des dépenses 1983-1984: crédits 5 et 10—
Programme du Service correctionnel sous la rubrique
SOLICITEUR GÉNÉRAL

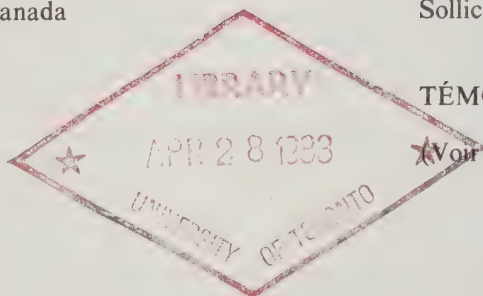
COMPARAÎT:

Le JEUDI 24 mars 1983

L'honorable Robert P. Kaplan,
Solliciteur général du Canada

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)



STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Pat Carney
Bud Cullen
Benno Friesen
Jean-Guy Dubois
Céline Hervieux-Payette
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
Perrin Beatty
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Ken Robinson
Svend J. Robinson
Alain Tardif
Bill VanKoughnet

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Monday, March 21, 1983:

Pat Carney replaced Allan Lawrence.

On Wednesday, March 23, 1983:

Allan Lawrence replaced Ray Hnatyshyn;
Bill VanKoughnet replaced Joe Reid.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le lundi 21 mars 1983:

Pat Carney remplace Allan Lawrence.

Le mercredi 23 mars 1983:

Allan Lawrence remplace Ray Hnatyshyn;
Bill VanKoughnet remplace Joe Reid.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, MARCH 22, 1983
(155)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 9:47 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Miss Carney, Messrs. Cullen, Dubois, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, MacBain, MacLellan and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Mr. Kilgour, Mrs. Killens, Messrs. Marceau and Tardif.

In Attendance: Mr. Donald Macdonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83.*)

At 12:30 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(156)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 4:02 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Miss Carney, Mr. Dubois, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, MacBain, MacLellan and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Mrs. Killens, Messrs. Marceau and Tardif.

In Attendance: Mr. Donald Macdonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (*See Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83.*)

At 5:32 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. on March 23, 1983.

WEDNESDAY, MARCH 23, 1983
(157)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 3:45 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Miss Carney, Mr. Cullen, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, MacBain, MacLellan and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Mr. Kilgour, Mrs. Killens, Messrs. Marceau and Tardif.

PROCÈS-VERBAUX

LE MARDI 22 MARS 1983
(155)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à huis clos, à 9h47, sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: M^{lle} Carney, MM. Cullen, Dubois, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, MacBain, MacLellan et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: M. Kilgour, M^{me} Killens, MM. Marceau et Tardif.

Aussi présent: M. Donald Macdonald, recherchiste, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir le procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule n° 83.*)

A 12h30, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(156)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à huis clos, à 16h02, sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: M^{lle} Carney, M. Dubois, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, MacBain, MacLellan, et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: M^{me} Killens, MM. Marceau et Tardif.

Aussi présent: M. Donald Macdonald, recherchiste, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir le procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule n° 83.*)

A 17h32, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30 le 23 mars 1983.

LE MERCREDI 23 MARS 1983
(157)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à huis clos, à 15h45, sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: M^{lle} Carney, M. Cullen, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, MacBain, MacLellan et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: M. Kilgour, M^{me} Killens, MM. Marceau et Tardif.

In Attendance: Mr. Donald Macdonald, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83.*)

At 5:40 o'clock p.m., the Committee adjourned until 9:30 o'clock a.m. on Thursday, March 24, 1983.

THURSDAY, MARCH 24, 1983
(158)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 9:46 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Russell MacLellan, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Friesen, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. MacBain, MacLellan and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Marceau, Tardif and VanKoughnet.

Other Member present: Miss MacDonald (*Kingston and the Islands*).

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witness: Mr. J. Siu, Deputy Commissioner, Policy & Planning and Administration, Correctional Service of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1983, Issue No. 122.*)

The Committee resumed consideration of Votes 5 and 10—Correctional Service Program under SOLICITOR GENERAL.

The Minister, with the witness, answered questions.

At 11:02 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Aussi présent: M. Donald Macdonald, recherchiste, Service de la recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir le procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule n° 83.*)

A 17h40, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 9h30 le jeudi 24 mars 1983.

LE JEUDI 24 MARS 1983
(158)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9h46, sous la présidence de M. Russell MacLellan, (*vice-président*).

Membres du Comité présents: M. Friesen, M^{me} Hervieux-Payette, MM. MacBain, MacLellan et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: MM. Marceau, Tardif et VanKoughnet.

Autre député présent: M^{le} MacDonald (*Kingston et les Îles*).

Comparait: L'honorable Robert P. Kaplan, solliciteur général du Canada.

Témoin: M. J. Siu, Commissaire adjoint, Politique, planification et administration, Service correctionnel du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 concernant le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir le procès-verbal du jeudi 10 mars 1983, fascicule n° 122.*)

Le Comité reprend l'étude des crédits 5 et 10—Programme du Service correctionnel sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

Le ministre, avec le témoin, répond aux questions.

A 11h02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, March 24, 1983

• 0945

The Vice-Chairman: Order, please.

Ladies and gentlemen, the committee resumes consideration of its order of reference relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. The committee continues its study of Votes 5 and 10 relating to the Correctional Service Program under the Solicitor General.

SOLICITOR GENERAL**B—Correctional Service Program**

Vote 5—Correctional Service—Penitentiary Service and National Parole Service—Operating expenditures
\$508,903,000

Vote 10—Correctional Service—Penitentiary Service and National Parole Service—Capital expenditures
\$115,634,000

The Vice-Chairman: It is our pleasure to have this morning, once again, the Hon. Robert Kaplan, Solicitor General of Canada.

Does the minister have any opening remarks he wishes to make?

Hon. Robert Phillip Kaplan (Solicitor General of Canada): Yes, I do, Mr. Chairman. Mr. Acting Chairman, I would like simply to introduce John Siu, Deputy Commissioner of Policy, Planning and Administration in the Correctional Service of Canada. My deputy is on an assignment for the next few minutes, but he will be here shortly. We left at the same time more or less from the office but in different vehicles. The green bus turns out to be faster than a car.

The Vice-Chairman: I think because this is the third meeting the Solicitor General has kindly consented to attend that we will limit the questioning and the responses to 10 minutes per questioner. We will begin this morning with Mr. Friesen.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I have before me a letter that you wrote to me on February 24 in response to my letter to you of December 14 dealing with psychiatric centres. Naturally, one of the great concerns we have in the correction services is the kind of possible therapy that there might be in the Correctional Service, for those, particularly, who are sexual offenders, but for others also. In your letter you say to me:

In your letter, the costs of maintaining an inmate in each of the RPCs was quoted. The annual cost per inmate at the RPC in Saskatoon is expected to decrease this year, as an additional unit has been opened and the number of

TÉMOIGNAGES*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 24 mars 1983

Le vice-président: À l'ordre, je vous prie.

Mesdames et messieurs, le Comité reprend, dans le cadre de son mandat, l'examen du budget principal des dépenses de l'année financière se terminant le 31 mars 1984. Nous poursuivons donc l'examen des crédits 5 et 10 relatifs au Programme du service correctionnel du ministère du Solliciteur général.

SOLLICITEUR GÉNÉRAL**B—Programme du service correctionnel**

Crédit 5—Service correctionnel—Service pénitentiaire et Service national des libérations conditionnelles—Dépenses de fonctionnement\$508,903,000

Crédit 10—Service correctionnel—Service pénitentiaire et Service national des libérations conditionnelles—Dépenses en capital\$115,634,000

Le vice-président: C'est avec plaisir que nous recevons une nouvelle fois ce matin l'honorable Robert Kaplan, solliciteur général du Canada.

Le ministre aurait-il une déclaration liminaire à nous faire?

L'honorable Robert Phillip Kaplan (solliciteur général du Canada): Effectivement, monsieur le président, mais simplement pour vous présenter John Siu, sous-commissaire chargé de la politique, de la planification et de l'administration du Service correctionnel du Canada. Mon sous-ministre sera pris ailleurs pendant quelques instants encore, mais il se joindra à nous très bientôt. Nous avons quitté mon bureau à peu près en même temps mais nous avons pris des véhicules différents et, de toute évidence, les petits autobus verts sont plus rapides que les voitures.

Le vice-président: Comme c'est la troisième fois que le solliciteur général a aimablement consenti à nous entretenir, nous allons limiter la période de questions et de réponses à dix minutes par intervenant et nous commencerons ce matin par M. Friesen.

M. Friesen: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, j'ai sous les yeux une lettre que vous m'avez écrite le 24 février en réponse à un pli que je vous avais envoyé le 14 décembre à propos des centres psychiatriques. Il est certain que l'un des éléments qui nous intéresse le plus à propos du service correctionnel est précisément les thérapies qui peuvent être utilisées dans le cadre de ce service, en particulier pour les délinquants sexuels, mais également pour les autres détenus. Vous me disiez dans votre lettre:

Vous signalez dans votre lettre ce qu'il en coûte par détenu dans les C.P.R. Le coût annuel par détenu au C.P.R. de Saskatoon devrait normalement diminuer cette année, un pavillon supplémentaire ayant été mis en service et le

[Text]

inmates who can be treated will increase accordingly. The costs of the other two RPCs compare favourably with provincial secure psychiatric facilities.

You do not quarrel with the costs that I have mentioned in my letter, and I will quote you what I said in my letter of December 14:

... if you are worrying about cost, should you not be increasing the funding for rehabilitative purposes to help ensure that an inmate does not return to a penitentiary? For instance, as of March 31, 1982, it cost the Correctional Service over \$151,000 per inmate per year at the RPC facility in the Prairies. Almost \$74,000 for the RPC facility in Ontario and over \$72,000 for the RPC facility in the Pacific Region.

Now, I take it you do not quarrel with the figures I have quoted in my letter?

Mr. Kaplan: Well, I take it you are quoting from material produced by my ministry.

Mr. Friesen: That is right.

Mr. Kaplan: So I certainly do not quarrel with those figures.

Mr. Friesen: All right. So we are at a cost of \$151,000 per inmate per year at the RPC facility in the prairies. Can you tell me ...

Mr. Kaplan: If I could put a gloss on that, it would be a very, very exceptional case in which an inmate would actually remain for a whole year at a psychiatric centre. The typical stay is six weeks to three months, or four or five months in an unusual case, so it should not be taken to give the impression that there is an inmate or hundreds of inmates on each of whom we are spending that kind of money. That is just the treatment period in the psychiatric centre.

Mr. Friesen: I will accept the breakdown. Regardless, if it is even six weeks' treatment, you are looking at at least eight inmates, even at six weeks' treatment ...

Mr. Kaplan: Oh yes, it is expensive.

Mr. Friesen: So \$151,000. Can you tell me why it would cost \$151,000 per year per inmate for that kind of treatment?

Mr. Kaplan: The particular circumstances at Saskatoon explain the reason why the costs were so high. It certainly was never anticipated that it would cost that much when the facility was planned and approved five or six years ago.

• 0950

The problem has been recruiting an adequate number of senior medical personnel to permit the institution to be used to the full extent for which it was designed. When I was there a few weeks ago to look into this problem, in particular of high costs, the number of inmates on register was 67, of whom a certain number are provincial inmates we take on an exchange-of-services agreement basis from prairie governments. We had been going through a remarkable recruitment

[Translation]

nombre de détenus que le centre peut accueillir allant donc augmenter en conséquence. Les coûts des deux autres C.P.R. se comparent avantageusement à la situation dans les établissements psychiatriques de détention provinciaux.

Vous ne contestez donc pas les chiffres que je mentionnais dans ma lettre, et je vous citerai maintenant ce que je vous disais dans ma lettre du 14 décembre:

... si le coût total vous intéresse tant soit peu, ne serait-il pas préférable d'intensifier le financement destiné aux activités de réadaptation, afin justement que les détenus puissent enfin échapper au spectre du pénitencier? Ainsi, au 31 mars 1982, il en coûtait au service correctionnel plus de \$151,000 par détenu et par an au C.P.R. des Prairies. Il en coûtait près de \$74,000 par an pour le C.P.R. de l'Ontario et plus de \$72,000 par an pour le C.P.R. de la région du Pacifique.

Je conclus donc que vous ne contestez pas ces chiffres?

M. Kaplan: J'imagine que vous avez tiré ces chiffres des publications du ministère.

M. Friesen: Effectivement.

M. Kaplan: Je ne les contesterai donc pas.

M. Friesen: Parfait. Donc, au C.P.R. de Saskatoon, il en coûte \$151,000 par détenu et par an. Pouvez-vous me dire ...

M. Kaplan: J'aimerais, si vous le permettez, m'étendre un peu sur le sujet en vous disant qu'il serait absolument exceptionnel qu'un détenu reste toute une année dans un centre psychiatrique. En règle générale, la durée moyenne du séjour est de six semaines à trois mois, de quatre à cinq mois dans les cas exceptionnels, et il ne faudrait dès lors pas donner l'impression qu'il y a dans ces centres des centaines de détenus qui coûtent chacun ce montant. Il s'agit simplement d'une période de thérapie passée dans ces centres psychiatriques.

M. Friesen: Je suis d'accord, mais il n'empêche que même s'il s'agit d'un séjour de six semaines, nous en arrivons à un total d'au moins huit détenus si nous voulons ...

M. Kaplan: Bien sûr, cela coûte très cher.

M. Friesen: Nous disons donc \$151,000. Pourriez-vous nous dire pourquoi il en coûte autant pour traiter les détenus?

M. Kaplan: Le cas de Saskatoon est particulier et explique d'ailleurs l'importance du chiffre. Nous n'avions jamais prévu qu'il nous en coûterait autant lorsque nous avons donné notre aval il y a cinq ou six ans à l'implantation de ce centre.

En l'occurrence, le problème a été qu'il nous a fallu recruter un effectif médical suffisant pour que l'établissement puisse servir aux fins pour lesquelles il avait été prévu. Je me suis d'ailleurs rendu sur place il y a quelques semaines pour me rendre compte du problème, du problème du coût élevé en particulier, et à l'époque il y avait 67 détenus en traitement, dont certains étaient d'ailleurs des détenus relevant des services provinciaux que nous acceptons dans le cadre d'une

[Texte]

program to try to attract more psychiatrists to the institution, and we were having trouble getting them to come to Saskatoon, as was the University of Saskatoon, which also has two vacant positions for psychiatrists on its own teaching medical facility.

Mr. Friesen: I understand the recruitment problem, and I know that is a serious problem; but that does not explain the cost.

Mr. Kaplan: If we had had the proper number, if we had been able to attract the proper number of psychiatrists, we could have had 108 inmates in that institution; and 108 inmates, over a marginal increase in cost of the total facility, would have brought the average down very substantially. It would not have brought it down to \$72,000 or \$74,000 for that year—it is a more expensive operation, because it is smaller—but it would have brought it down to what I would consider acceptable; whereas this \$151,000 I consider unacceptable. That is why I have directed that changes be made, which I would be delighted to explain to you, to try to bring down the average per-inmate cost per year.

Mr. Friesen: I have a letter here from an inmate. I am obviously not free to say who it was, and obviously, because he is an inmate, immediately there is that kind of public suspicion as to whether his testimony could be accepted; and that is unfortunate, because it is personal testimony.

He wrote me some time—nine months ago, actually... after I raised the question in the House about the films being shown at Archambault. He was concerned about one institution in Canada where he happened to be incarcerated. He makes the very strong point that porno films were shown there under the guise of therapy. I want to quote to you part of his letter, where he says:

... they use porno films on inmates with sexual problems claiming it's for therapeutical purposes. In two previous visits to the centre I've been ASKED to participate in these TESTS using the film strips. In both cases I refused because of my upbringing firstly, and secondly I feel it's humiliating and degrading. Degrading because the tests are administered by male and/or female staff.

Mr. Friesen, I've been told that unless I cooperate and subject myself to these degrading tests I will not be considered for a parole which I am due to be scheduled for...

—and he gives the date...

[Traduction]

entente de transfert de service que nous avons conclue avec les gouvernements des Prairies. Nous avons procédé à une campagne de recrutement assez remarquable pour essayer de recruter davantage de psychiatres, mais nous avons eu énormément de difficultés à les faire venir à Saskatoon, et d'ailleurs l'Université de Saskatoon elle-même, qui offre aussi deux postes de psychiatre à la Faculté de Médecine, éprouve les mêmes problèmes que nous.

M. Friesen: Je conçois parfaitement votre problème de recrutement, je sais qu'il s'agit d'un problème grave, mais cela n'explique pas pourquoi il en coûte tellement.

M. Kaplan: Si nous avions un effectif suffisant, si nous avions pu engager le nombre voulu de psychiatres, nous aurions pu avoir 108 détenus dans ce centre psychiatrique et 108 détenus, moyennant une augmentation assez négligeable du coût d'exploitation du centre dans son ensemble, nous aurait permis d'arriver à un coût moyen par détenu très faible. Bien sûr, nous n'en serions pas arrivés à \$72,000 ou à \$74,000 cette année-là - il s'agit d'une activité beaucoup plus coûteuse parce qu'elle se déroule sur une échelle plus réduite, mais nous aurions pu ramener le coût moyen à un chiffre que je considérerais personnellement comme acceptable, alors que dans l'état actuel des choses, ce chiffre de \$151,000 est pour moi tout à fait inacceptable. C'est la raison pour laquelle j'ai ordonné que des changements soient apportés, changements que je serais ravi de vous expliquer, afin d'essayer de faire diminuer ce coût annuel moyen par détenu.

M. Friesen: J'ai sous les yeux une lettre qui m'a été envoyée par un détenu et que, pour des raisons évidentes, je ne vais pas identifier. Comme il s'agit d'un détenu, il y a automatiquement un voile de soupçons qui plane sur la validité de son témoignage, ce qui est assez regrettable dans la mesure où il s'agit véritablement d'un témoignage personnel.

Ce détenu m'avait écrit il y a quelque temps déjà, neuf mois pour être précis, après que j'eus évoqué à la Chambre la question des films pornographiques qui avaient été projetés à Archambault. Il me signalait dans sa lettre un problème personnel qu'il avait vécu dans un établissement pénitentiaire canadien où il avait été incarcéré. Il faisait valoir en termes bien sentis que, dans cet établissement, on projetait des films pornographiques sous couvert de thérapie et je voudrais vous citer un extrait de cette lettre où il me disait ceci:

Ils utilisent des films pornographiques pour les détenus ayant des problèmes sexuels, prétendant qu'il s'agit d'une thérapie. À l'occasion de deux visites antérieures au centre, on m'a demandé de participer à ces TESTS au cours desquels on projetait de petits films. Dans les deux cas, j'ai refusé, en premier lieu parce que cela allait contre mes principes et en second lieu, parce que j'avais le sentiment qu'il s'agissait d'un spectacle humiliant et dégradant. Dégradant parce que ces tests étaient administrés par un personnel de sexe masculin ou féminin.

Monsieur Friesen, on m'a dit que si je ne coopérais pas et si je ne me prêtais pas à ces tests dégradants, ma demande de libération conditionnelle ne serait pas prise en considération, même si je devrais normalement y avoir droit...

... et il cite la date...

[Text]

I personally think that holding this over an inmate's head is as wrong as being allowed to administer the tests in the first place. My family were outraged by the fact that I was even asked to take the tests. Let's face it, if you take an individual out of society and confine him in a prison for as long as I've been out of society's grasp... and then administer a test with nudity as a mainstream, certainly you will get a reaction.

The test consists of a tubing of mercury placed around the base of an individual's penis. This is done by the person himself. There are sensitive wires attached to the tubing as well as wires attached to the finger tips. A picture is shown to the individual on a screen for the person to view, all the while his reactions are being monitored, recorded, and observed by the staff who are administering the tests. The films shown are of youngsters, teens and adults of various ages. Some strips shown are of the sexual anatomy, sexual intercourse, and different forms of sexual acts performed by a couple.

I think I will stop there, Mr. Minister.

Is that the kind of sex testing and therapy going on in the regional psychiatric centres of Canada?

• 0955

Mr. Kaplan: Let me first draw a distinction between socialization programs in the institution and therapy programs. You have asked me in the past about movies that are shown for entertainment and I want to make clear, first of all, we are not talking about that.

Mr. Friesen: Right.

Mr. Kaplan: To come to the program which this inmate has described, that is a sexual aversion therapy program, which is designed to help a sex offender or an offender with a criminal sexual orientation, to adjust to a lawful sexual orientation. Basically, you have described the method that is used. It is not a method that was invented in Canada only. It is a method that has great international recognition of associating normal, lawful, sexual possibilities with the positive aspect of the program, and the criminal sexual orientation aspects with a negative part of the program. I do not know if there is a member here...

I have one final thing I want to say. These sexual aversion programs, which are designed to help inmates reorient their sexual profile to a law-abiding one, do not work against the will of an individual; and they do not work without a great desire, on the part of the inmate, to change and a certain ability... a personality which is susceptible to changing. So I cannot imagine that pressure would be put on this individual to enter the program, because it would not work if the person entered without really wanting to change.

[Translation]

Je suis personnellement d'avis que cette épée de Damoclès qu'on suspend au-dessus de la tête d'un détenu est aussi injustifiable que le simple fait d'être autorisé à leur administrer ces tests. Ma famille a été scandalisée d'apprendre qu'on m'avait demandé d'y participer. Soyons francs, lorsqu'on enferme un membre de la société dans une prison aussi longtemps que j'y étais enfermé moi... pour le soumettre ensuite à un test axé sur la nudité, il est certain que vous aurez une réaction évidente chez cette personne.

Le test consiste à placer autour de la base du pénis un tube rempli de mercure. C'est le détenu qui s'en charge. Le tube est relié à des fils conducteurs et d'autres sont placés au bout des doigts. On projette un film que le détenu peut voir et, pendant la projection, ses réactions sont contrôlées, enregistrées et observées par le personnel chargé d'administrer le test. Le film projeté met en scène de très jeunes gens, des adolescents et des adultes de tous les âges. Certains films portent sur l'anatomie sexuelle, d'autres sont axés sur le coït et d'autres encore toute une série d'actes sexuels mettant en scène un couple.

Je crois que je vais m'arrêter ici, monsieur le ministre.

Est-ce cela la thérapie et les tests sexuels utilisés dans les centres psychiatriques régionaux du Canada?

M. Kaplan: Permettez-moi tout d'abord de faire une distinction entre les programmes de réintégration sociale du centre et les programmes de caractère thérapeutique. Vous m'avez déjà interrogé à propos des films qui étaient projetés pour distraire les détenus et je tiens pour commencer à m'assurer que ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

M. Friesen: C'est exact.

M. Kaplan: Pour en revenir au programme décrit par le détenu en question, il s'agit d'un programme thérapeutique sur l'aversion sexuelle destinée à aider un délinquant sexuel ou un détenu ayant des penchants sexuels criminels à acquérir une orientation sexuelle licite. Vous avez précisément décrit la méthode en usage à cette fin. Ce n'est pas une méthode qui a été inventée au Canada. Elle est généralement admise dans tous les milieux internationaux et elle est basée sur une association des penchants sexuels normaux et licites avec les aspects positifs du programme et sur une association des penchants sexuels criminels avec la composante négative du programme. Je ne sais si l'un d'entre vous...

J'aurais une dernière chose à ajouter. Ces programmes d'aversion sexuelle, qui ont pour but d'aider les détenus à réorienter leurs penchants sexuels vers des tendances plus licites, ne sont pas exécutés contre la volonté des détenus et d'ailleurs ils ne donnent aucun résultat si le détenu n'a pas lui-même le désir, la volonté de se réformer, ils ne donnent aucun résultat si la personnalité du détenu ne lui permet pas de changer d'attitude. Je ne parviens donc pas à concevoir à quel titre des pressions auraient été exercées sur ce détenu pour qu'il accepte le programme, parce que de toute évidence, ce programme serait inutile si le détenu en question ne voulait pas y participer spontanément.

[Texte]

Mr. Friesen: The pressure is not one of compulsion, but of a kind of blackmail. In other words, he is not going to get any other kind of benefits . . .

Mr. Kaplan: Well, probably he is a pedophile. I would guess from what you . . .

The Vice-Chairman: Your last question, Mr. Friesen.

Mr. Friesen: I am trying to get a word in here, sir.

Mr. Kaplan: I guess from that he is a pedophile, and I think they would have trouble being prepared to release him without some change from a criminal sexual orientation to a law-abiding one.

Mr. Friesen: I want to see wholesome therapy for these people, but what I am reading here reminds me of the treatment that I read about in *Clockwork Orange*. I understand from someone in your ministry that in one of the RPCs, the person giving therapy is an individual who specializes in transsexual problems. If there is, for example, a rapist in the penitentiary system who needs therapy—this is the only person available now to give sexual therapy—if the rapist refuses treatment from somebody who specializes in transsexual problems, because a rapist obviously does not have transsexual problems, if he does not accept that treatment, he is not going to get any other kind of treatment. He in effect will be blackballed within the penitentiary system. Is that true?

Mr. Kaplan: I do not know what conclusion you are trying to draw from the specialty of this individual. If you are suggesting that he is trying to make a rapist a homosexual, I think that is ridiculous.

Mr. Friesen: No, no. That is not what I am saying.

Mr. Kaplan: It is a ridiculous suggestion.

Mr. Friesen: I am saying that if the resources are very narrow, and the resources do not fit the needs of the inmate, and the inmate cannot get the kind of treatment that he needs because the resources are so specialized, he is blackballed.

Mr. Kaplan: Most highly qualified psychiatrists do tend to engage in research of one sort or another, and it is not something that the Correctional Service of Canada discourages. So you have described a psychiatrist, whom you have not named, who has a certain specialty. But that does not at all derogate from his competence in dealing with the problems involved in criminal assaults.

The Vice-Chairman: I will put you down for the second round, Mr. Friesen. Ms McDonald.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman. I have a number of questions for the minister on the post-secondary educational programs. I have a number of

[Traduction]

M. Friesen: Il ne s'agit pas vraiment de pressions irrésistibles mais plutôt d'un genre de chantage plus subtil. En d'autres termes, on le priverait de tout autre . . .

M. Kaplan: Il s'agit probablement d'un pédophile, à en juger d'après ce que vous . . .

Le vice-président: Votre dernière question, monsieur Friesen.

M. Friesen: J'essaie de placer un mot, monsieur.

M. Kaplan: Je suis à peu près sûr qu'il s'agit d'un pédophile et, bien sûr, les autorités pénitentiaires hésiteraient à le relâcher s'il n'est pas prêt à abandonner ses penchants sexuels criminels pour adopter une attitude plus licite.

M. Friesen: Je tiens à ce que tous ces gens bénéficient d'une thérapie saine et ce que je vous ai lu aujourd'hui me rappelle très fort les méthodes évoquées dans le livre *Orange mécanique*. Quelqu'un dans votre ministère m'a laissé entendre que, dans un des CPR, le thérapeute était un spécialiste des problèmes de transsexualité. Supposons par exemple que nous ayons dans notre système pénitentiaire un détenu condamné pour viol qui a besoin d'une thérapie—nous avons donc ce spécialiste qui est le seul thérapeute disponible—que se passe-t-il si le détenu condamné pour viol refuse de se faire traiter par un spécialiste des problèmes de transsexualité, parce qu'il est évident que quelqu'un qui viole des femmes n'a aucun problème de transsexualité. Que se passe-t-il s'il n'accepte pas ce traitement, il ne va pas pouvoir bénéficier d'aucune autre forme de thérapie. Il se retrouvera effectivement dans l'impasse du système pénitentiaire. Me trompais-je?

M. Kaplan: J'ignore quelles sont les conclusions que vous essayez de tirer de cet exemple du spécialiste. Si vous voulez laisser entendre qu'il essaie de transformer un violeur en homosexuel, c'est un argument un peu ridicule.

M. Friesen: Ce n'est pas cela du tout, ce n'est pas de cela que je voulais parler.

M. Kaplan: Ce serait une proposition ridicule.

M. Friesen: Je veux simplement dire que si nos ressources sont à ce point limitées, si les ressources ne correspondent pas aux besoins véritables des détenus et si le détenu ne peut obtenir le traitement dont il a besoin à cause de cette hyperspécialisation des ressources, il se retrouve dans l'impasse.

M. Kaplan: La plupart des psychiatres de renom font des travaux de recherche dans l'un ou l'autre domaine, et le Service correctionnel du Canada ne tient absolument pas à les en dissuader. Vous nous avez parlé d'un psychiatre, sans le nommer, qui a une spécialisation. Est-ce que cette spécialisation le rend moins compétent lorsqu'il s'agit de traiter les problèmes d'agression criminelle?

Le vice-président: J'inscris votre nom pour un second tour, monsieur Friesen. Mademoiselle MacDonald.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président. J'aurais plusieurs questions à poser au ministre à propos des programmes d'enseignement postsecond-

[Text]

them which I will compress as much as possible. I want to begin just by seeing if we have the same understanding of the student inmate population. My understanding from the studies is that these are really not typical university students. The average education from a University of Victoria study showed it at 10.4 years, and that 24% had Grade 8 level or below, and only 16% had some post-secondary education. So these are students being accepted as mature students not regularly qualified. They are getting probably a year or, at most, two years of study, and not getting a degree but going on then directly to using it for vocational purposes. I want just to clarify that we are talking about the same kinds of people.

Mr. Kaplan: I do not qualify . . .

Ms McDonald (Broadview-Greenwood): Yes, okay.

Mr. Kaplan: But there are also members of the student body in the penitentiaries who would qualify to enter university in the street.

Ms McDonald (Broadview-Greenwood): Yes, but they would be a minority according to this. Quite a small minority.

Mr. Kaplan: Yes, that is correct.

Ms McDonald (Broadview-Greenwood): I raise this as context for the question as to whether a loan program would be appropriate for people who would not normally be going to university, and that it is my understanding that many of these students take the courses without, what you might say, the best of motivation. Students take a university course because it is at 9.30 in the morning and not at 8.30 a.m., say. I mean they take them for the wrong reasons but, in fact, they are challenged by the program and they actually get a great deal out of it.

Mr. Kaplan: That certainly is the intention of the Correctional Service of Canada—that it be the way in which the programs operate.

Ms McDonald (Broadview-Greenwood): Yes. Again, my understanding from some of the studies is that this program has been very successful; that it is one of the very few anywhere in the world to break through the “no results” barrier and that we might even consider it a feather in the cap of the Canadian correctional services group.

Mr. Kaplan: Yes. I have some difficulty with the idea of the breaking through the “no results” barrier, myself. I think many of the programs in the Correctional Service of Canada break through the “no results” barrier.

Ms McDonald (Broadview-Greenwood): I would be interested to see any statistical results on that, if the department has any.

[Translation]

daire et je vais essayer autant que possible de les poser succinctement. Je voudrais pour commencer savoir si nous avons la même perception de la population estudiantine incarcérée. D'après les études effectuées à ce sujet, il me semblerait que cette population estudiantine n'est pas vraiment comparable à la population estudiantine des universités. Une étude effectuée par l'Université de Victoria révèle que la moyenne de scolarité est de 10,4 ans et que 24 p. 100 de ces gens avaient atteint un niveau de scolarité maximum équivalant à une 8^{ème} année, 16 p. 100 seulement d'entre eux ayant suivi des études postsecondaires d'un genre ou d'un autre. Dès lors, ce sont des étudiants qu'on accepte en qualité d'étudiants adultes mais qui n'ont pas vraiment les antécédents de scolarité normalement exigés. Ils suivent une ou deux années de cours, ils n'obtiennent pas de diplôme, mais ils utilisent ces études à des fins de formation professionnelle. Je voulais être sûre que nous parlions effectivement des mêmes personnes.

M. Kaplan: Je ne puis pas vraiment . . .

Mme McDonald (Broadview-Greenwood): D'accord.

M. Kaplan: Mais il y a toutefois dans les pénitenciers des étudiants qui pourraient fort bien être admis à l'université.

Mme McDonald (Broadview-Greenwood): Effectivement, mais il s'agit d'une minorité, à en croire le rapport. Une très petite minorité en fait.

M. Kaplan: C'est exact, en effet.

Mme McDonald (Broadview-Greenwood): Si j'ai fait ce préambule, c'est parce que je voulais vous demander s'il est vraiment souhaitable d'avoir un programme de prêts pour des gens qui, normalement, n'iraient pas à l'université, et je crois d'ailleurs comprendre que bon nombre de ces gens suivent ces cours sans être véritablement, pourrions-nous dire, motivés. Les étudiants choisissent un cours à l'université parce qu'ils commencent à 09h30 du matin et non pas à 08h30. Je veux dire par là que ces gens choisissent leurs cours pour des raisons qui ne sont pas les meilleures, mais en réalité c'est le programme qui le veut ainsi et les étudiants finissent par en retirer énormément.

M. Kaplan: C'est effectivement l'intention du Service correctionnel du Canada, j'entends par là la façon dont fonctionne le programme.

Mme McDonald (Broadview-Greenwood): Je vois. Une fois encore, certaines des études qui ont été effectuées à ce sujet révèlent que le programme a été une réussite et qu'il s'agit d'un des rares programmes au monde qui réussisse à franchir la barrière de la carence totale de résultats, et nous pourrions aller jusqu'à considérer qu'il s'agit du plus beau fleuron du Service correctionnel du Canada.

M. Kaplan: Effectivement. La notion même de cette barrière de la carence totale de résultats me gêne personnellement un peu. Je dirais que nombreux sont les programmes du Service correctionnel qui franchissent cette barrière.

Mme McDonald (Broadview-Greenwood): Je serais curieuse de connaître les statistiques à ce sujet, le ministère en a-t-il compilé?

[Texte]

Mr. Kaplan: Well, I would offer to have you, if you would care to do so, visit some of the institutions and talk to the hundreds of people taking computer programming, upholstery programs, metal working programs, automobile repair programs, working in the fields in agriculture programs, working in the greenhouse at horticulture, handicrafts, and you tell me that . . .

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Sir, that is not what I meant, Mr. Minister. I meant in terms of post-release studies, recidivism later, and so on. I am sure that many of these programs do a lot of good, but in terms of standing up to long term studies . . .

Mr. Kaplan: I thought perhaps you were going to argue that they should be cancelled because of "no results".

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): No. I think we should keep trying. But what I would put to you is that, since this approach has been successful, it might even be considered for expansion; that this technique which the Canadian correctional service is pioneering—a technique of trying to change minds and engage people to think of themselves differently through these courses—could even be extended to the high school level, for example. It would not have to be a narrow, élite kind of program, only at the post-secondary level. I wonder if any consideration is being given to expansion.

Mr. Kaplan: I am considering expanding it. In fact, in the Province of Quebec, if it is going to be viable it will have to be expanded, and more inmates will have to be attracted to participate in the programs in order to make them economically possible to deliver.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I see. I take it that the programs which have been too costly have been the new programs and that, once a program is in place for awhile, the costs go down because more inmates go into it.

Mr. Kaplan: They do go down as more inmates enter it. There are some basic problems in the Quebec situation, just because of geography, but those problems could be overcome by asking a different university which is not so far from the centre of gravity of the inmate population to do the job.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): So there might be ways of reducing costs . . .

Mr. Kaplan: Yes.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): —short of abandoning the programs?

Mr. Kaplan: Right.

[Traduction]

M. Kaplan: Si vous le voulez, je vous inviterais à visiter certains de nos établissements et à vous entretenir avec les centaines de détenus qui suivent des cours d'informatique, des cours de rembourrage et de sellerie, des cours d'usinage, des cours de mécanique automobile, ou encore qui travaillent dans les champs dans le cadre de cours d'agriculture, qui travaillent dans des serres dans le cadre de cours d'horticulture, qui apprennent l'artisanat, après quoi vous pourriez me dire . . .

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Ce n'est pas ce que je voulais dire, monsieur le ministre. Je voulais simplement faire une relation entre les études suivant la mise en liberté, le taux de récidivisme et ainsi de suite. Je ne doute pas que ces programmes sont nombreux à produire d'excellents résultats, mais pour ce qui est de leur incidence par rapport aux études à plus long terme . . .

M. Kaplan: Je pensais que vous alliez préconiser leur élimination en raison d'une absence de résultats.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Pas du tout. Au contraire, je pense que nous devrions continuer dans cette voie. Mais je vous signalerais simplement que, puisque cette formule a produit des résultats, on pourrait même envisager de l'étendre à d'autres secteurs. Puisqu'il s'agit d'une technique pour laquelle le Service correctionnel du Canada a véritablement fait oeuvre de pionnier, technique par laquelle nous tentons de faire changer d'attitude aux gens, des cours par lesquels nous nous efforçons de changer la perception que les détenus ont d'eux-mêmes, cette technique pourrait être utilement appliquée au niveau de l'école secondaire par exemple. Il ne devrait pas nécessairement s'agir d'un programme étroit, à caractère élitiste, ne s'appliquant qu'au niveau postsecondaire. Envisagez-vous dès lors d'en étendre la portée?

M. Kaplan: Je l'envisage effectivement. De fait, au Québec, il faudra le faire pour que le programme soit viable, il faudra qu'un nombre de plus en plus important de détenus soient poussés à y participer pour qu'il devienne économiquement rentable.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Je vois. Je dois conclure que les programmes qui ont coûté trop cher sont effectivement ces nouveaux programmes et dès qu'un programme est mis en route, son coût d'exploitation diminue progressivement à mesure que le nombre de détenus qui participent augmente.

M. Kaplan: C'est exactement cela. Dans le cas particulier du Québec, nous avons quelques problèmes fondamentaux dûs à des raisons géographiques, mais ces problèmes pourraient parfaitement être résolus à condition de charger de ce programme une université moins distante du lieu de concentration géographique des détenus.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Donc il doit être possible d'en diminuer le coût . . .

M. Kaplan: C'est certain.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): . . . sans pour autant devoir éliminer ces programmes.

M. Kaplan: Précisément.

[Text]

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Mr. Minister, I would like to ask a few questions about the Ontario Institute for Studies in Education report.

• 1005

I have an executive summary from the 1979 study that made recommendations for a permanent educational advisory committee to the Commission of Corrections, for a qualified experienced educator, at the senior management level of the Canadian Correctional Service, an increased proportion of the budget to go into education, and they specifically said from 4%—this is education and training—from 4% currently, or at least from the period of the study, up to 20% for full-time regular programs, college courses, evening programs, citizens' advisory committees, recruitment and training programs for educational personnel, just to pick on a few. It is quite a broad study. Could you give some indication as to which of these recommendations has been acted on?

Mr. Kaplan: I will ask John Siu to go through them because while you were . . . I usually have an answer in my book outlining exactly what has been done on that study.

In the view of the Correctional Service of Canada, of the 106 recommendations which were made, 48 have been fully implemented out of 85 which have been accepted. The majority which were rejected pertain to the creation of an independent penitentiary school system. The CSC rejected this proposal on the basis that it believed it was preferable for compatibility on the work market, for federal inmates to obtain regular provincial school credits rather than prison certificates, which is what the OISE would have produced, and the cost would have been quite expensive, since we would have had to develop our own internal educational system.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): What about the specific recommendation for a qualified experienced educator at the senior management level within the service?

Mr. Kaplan: Well, that is a goal we would like to achieve. We came very close to it with someone who was hired in the CSC three or four months ago, or transferred from within the CSC a few months ago, to that position—Mr. Alain Leblanc. But Mr. Alain Leblanc moved back to New Brunswick and into another department of government, so that position is vacant now and it is one for which I am urging the CSC to find exactly the type of person that OISE would support.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): What about the current educational advisory committee to the commissioner?

Mr. Kaplan: I discussed that with CSC. There is a great proliferation of committees within CSC and the commissioner

[Translation]

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Monsieur le ministre, j'aimerais vous poser quelques questions à propos du rapport de l'*Ontario Institute for Studies in Education*.

J'ai ici un rapport cadre de l'étude de 1979 qui recommandait à la Commission des services correctionnels la création d'un comité consultatif permanent sur l'éducation, la nomination au Service correctionnel du Canada d'un spécialiste de l'éducation à un niveau élevé de la hiérarchie, une augmentation du budget des services de l'éducation, ajoutant pour plus de précision que ce budget consacré à l'éducation et à la formation, qui est actuellement de 4 p. 100, ou du moins qu'il l'était à l'époque du rapport, devrait passer à 20 p. 100 pour les programmes normaux à plein temps, les cours collégiaux, les cours du soir, les comités consultatifs de citoyens, les programmes de recrutement et de formation destinés au personnel enseignant, et j'en passe. Il s'agissait donc d'une étude d'envergure. Pourriez-vous me dire si certaines de ces recommandations ont reçu une suite favorable?

M. Kaplan: Je vais demander à John Siu de vous en parler parce que, pendant que vous . . . J'ai généralement dans mon grand livre une réponse qui définit avec précision les suites qui ont été données à cette étude.

Dans le cas du Service correctionnel du Canada, sur un total de 106 recommandations, 48 des 85 recommandations qui ont été acceptées ont été mises en application. La majorité des recommandations rejetées portaient sur la création d'un système scolaire pénitencier indépendant. Le SCC a rejeté cette option, soutenant qu'il était préférable, pour des raisons de compatibilité sur le marché de l'emploi, que les détenus fédéraux puissent obtenir les crédits ordinaires auprès des établissements provinciaux au lieu des certificats délivrés par des établissements pénitenciers, ce qui aurait été le cas si la recommandation de l'OISE avait été retenue, en plus du fait que cette formule aurait coûté très cher dans la mesure où il aurait fallu créer notre propre système d'éducation interne.

Mlle McDonald (Broadview—Greenwood): Quelle suite a été donnée à la recommandation portant sur la nomination à l'échelon le plus élevé de la hiérarchie d'un spécialiste de l'enseignement?

M. Kaplan: C'est effectivement un objectif que nous aimerions atteindre. Nous n'avons pas été loin d'y arriver lorsqu'il y a trois ou quatre mois de cela, le SCC a recruté quelqu'un ou plutôt il s'agissait d'une mutation, pour occuper ce poste, en l'occurrence M. Alain Leblanc. Toutefois, M. Leblanc est retourné au Nouveau-Brunswick, il nous a quittés pour un autre ministère fédéral, de sorte que le poste est à nouveau libre et j'ai d'ailleurs instamment prié le SCC de trouver la personne qui correspondrait exactement aux critères de l'OISE.

Mlle McDonald (Broadview—Greenwood): Et le comité consultatif permanent sur l'éducation qui serait attaché au commissaire?

M. Kaplan: J'en ai discuté avec les gens du Service correctionnel. Les comités ont tendance à se multiplier au sein du

[Texte]

dealt with that recommendation by adding to the inmate employment advisory committee, two positions to be filled by people qualified in the education field, the sort of person who would be on the committee that OISE was recommending. In the view of CSC that presence on that committee would be more advantageous, because it would permit, since the decision has been made not to have a separate education system within the penitentiary system, having an advisory group as part of the main advisory group, which would be a more effective way to deliver educational programs to inmates.

I have discussed it with them and, to me, it is an organizational issue. I could see having a separate committee, with the extra proliferation and democracy that involves, or see having them both together. I am interested in results and right now I am looking forward to seeing a good person appointed as the education director, and then see whether the absence of a separate advisory committee that just relates to him is really a drawback.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you. I would like to follow up the question of comparative costs of post-secondary education with other programs in the institutions. I understand that the industry programs can cost roughly \$12,000 per inmate, per year.

The Vice-Chairman: Last question, Ms McDonald.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Okay. You have been using the figure \$3,500 per inmate per year for the post-secondary educational programs. Would it then appear that these costs of post-secondary education, even if they might be reduced with greater efficiencies, are perhaps not all that out of line?

Mr. Kaplan: Well, some of them were more expensive than others. On the west coast they were well established and well attended and had a relatively low inmate cost, but I had to look across the whole system for the kinds of restraints that the government is intending to achieve in government spending.

I thought this was one program, which if cut, would result in a saving of the total amount. Cutting the industry programs would not result in comparable savings because of sunk investment in plant and so on and because the teaching staff are personnel of the Correctional Service of Canada. But as I am glad to assure you, I am hoping these programs will be continued; and I expect they will.

We will be able to reduce the costs. We will have inmates putting their personal credit on the line to take these programs in the same way free students do in other universities outside.

[Traduction]

SCC et le commissaire a tranché la question en ajoutant au Comité consultatif sur l'emploi des détenus, deux postes qui devaient être dotés par des spécialistes de l'enseignement, par des gens qui précisément auraient été appelés à faire partie du comité dont l'OISE prônait la création. De l'avis des représentants du SCC, leur présence à ce comité serait beaucoup plus utile dans la mesure où cela permettrait, comme nous avons décidé de ne pas créer notre système d'éducation propre au sein des services pénitentiaires, d'avoir un groupe consultatif attaché à l'organe consultatif principal, ce qui faciliterait l'organisation de programmes d'enseignement à l'intention des détenus.

J'en ai discuté avec eux et il me semble qu'il s'agit avant tout d'un problème d'organisation. Je pourrais facilement concevoir l'idée d'un comité distinct, avec toutes les connotations de prolifération et de démocratie que cela présuppose, tout comme je pourrais envisager une réunion des deux. Ce qui m'intéresse, ce sont les résultats et pour l'instant, tout ce que je veux, c'est qu'une personne compétente soit nommée au poste de directeur de l'éducation, après quoi nous pourrions voir si l'absence d'un comité consultatif distinct qui relèverait uniquement de lui représente effectivement une entrave.

Mlle McDonald (Broadview—Greenwood): Je vous remercie. J'aimerais poursuivre dans la veine de la comparaison du coût de l'enseignement postsecondaire et des autres programmes implantés dans les établissements. Je crois savoir que les programmes industriels coûtent grosso modo \$12,000 par an et par détenu.

Le vice-président: Ce sera votre dernière question, mademoiselle McDonald.

Mlle McDonald (Broadview—Greenwood): D'accord. Vous avez cité le chiffre de \$3,500 par an et par détenu pour les programmes d'enseignement postsecondaire. Ne semble-t-il donc pas que le coût de cet enseignement postsecondaire, même s'il serait peut-être possible de le réduire un peu en en améliorant l'efficacité, n'est peut-être pas du tout déplacé?

M. Kaplan: Il est certain que certains programmes coûtent plus cher que d'autres. Sur la côte ouest, ce sont des programmes qui sont déjà bien implantés, qui attirent un auditoire nombreux, et qui coûtent relativement peu par détenu, mais j'ai toutefois dû considérer le système dans son ensemble pour appliquer les restrictions que le gouvernement se propose d'imposer aux dépenses du gouvernement.

Je croyais que si on limitait ce programme, il en résulterait une économie sur le coût total. Par contre, si l'on appliquait des restrictions aux programmes industriels, il n'y aurait pas d'économies comparables, étant donné les fonds déjà investis dans les installations, etc, et étant donné que les instructeurs sont des employés du Service correctionnel du Canada. Mais j'espère que ces programmes seront maintenus; et je crois qu'ils le seront.

Nous finirons par réduire les coûts de ces programmes. Certains détenus auront même recours à leur crédit personnel pour suivre ces programmes, tout comme les étudiants libres le

[Text]

As one newspaper reported, I am not expecting them to pay back the costs out of their earnings in the institutions. We do not expect students in the street to get part-time jobs to pay back their student loans while they are still students; but when they leave the institutions, that would be an obligation for them. I think making that commitment on the part of the individual can also be rehabilitative and can make a good contribution to the value they get out of taking the course.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): The Canadian Federation of Students certainly supports the continuation of these programs. Basically . . .

The Vice-Chairman: Ms McDonald, I can put you down for the second round.

Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, je voudrais tout d'abord vous poser une question d'intérêt général. Suite à l'abolition de la peine de mort, est-ce que des études précises ont été faites sur les conséquences de cette abolition, tout récemment? Au cours de ce grand débat, certains disaient qu'en abolissant la peine de mort, il y aurait recrudescence de meurtres; d'autres disaient que cela n'aurait aucune influence. Avez-vous été en mesure, depuis ce temps, d'évaluer les conséquences de cette décision historique de l'abolition de la peine de mort au Canada?

M. Kaplan: Oui, on l'a fait sur quelques volets de cette question. Tout d'abord, on a remarqué que le taux de meurtres et des homicides en général, quelle qu'en soit la définition, c'est-à-dire les tentatives de meurtre et les meurtres également, conjointement ou séparément, n'ont pas augmenté depuis l'abolition de la peine capitale. À l'heure actuelle, le taux des meurtres est plus bas que celui de l'année de l'abolition de la peine de mort. Je peux vous citer des chiffres quant aux détenus qui sont condamnés à vie, c'est-à-dire la punition qu'on a instaurée lors de l'abolition de l'autre peine. Il y a maintenant 181 meurtriers incarcérés dans nos institutions, dont., je croyais que j'avais ici le nombre de femmes., une vingtaine de femmes, je crois, et parmi ces nombres, il n'y a eu que quelques décès. Quelques-uns ont été tués, certains en ont tué d'autres et quelques-uns se sont suicidés. Le Service correctionnel affirme que ce ne sont pas les groupes les plus dangereux. Quelques-uns le sont, oui, mais ce ne sont pas les groupes de détenus les plus dangereux, ni les plus désespérés. Certains groupes sont beaucoup plus violents dans nos institutions. Néanmoins, on étudie ces cas, évidemment, et on essaie, dans un troisième temps, de créer des programmes qui répondent aux besoins des détenus qui purgent de longues sentences. Comme l'a mentionné M^{me} McDonald, et nous le croyons également, les programmes d'études pourraient changer la vie et les perspectives d'un condamné à vie. On tente de les convaincre, lorsque c'est possible, de suivre des programmes de formation., et cela a déjà donné quelques petits résultats., afin que les gens changent et qu'ils justifient le travail qu'ils exécutent à l'intérieur de l'institution. Par exemple, ils peuvent apprendre le métier de mécanicien d'autos ou celui de programmeur d'ordinateur, ce qui pourrait

[Translation]

font dans les universités normales. Contrairement à la déclaration publiée dans un journal, je ne m'attends pas à ce qu'ils remboursent ces frais à même l'argent gagné dans les établissements. Nous ne nous attendons pas à ce que les étudiants trouvent un emploi à temps partiel pour rembourser leurs prêts d'étudiant lorsqu'ils sont encore étudiants; mais une fois qu'ils ont quitté les établissements, ils seraient obligés de le faire. Je crois que le fait de leur demander de s'engager de cette façon pourrait également faciliter leur réadaptation en leur permettant de mieux apprécier la valeur de ces cours.

Mlle McDonald (Broadview—Greenwood): Il n'y a pas de doute que la Fédération canadienne des étudiants appuie le maintien de ces programmes. Dans le fond . . .

Le vice-président: Mademoiselle McDonald, je vais inscrire votre nom pour le deuxième tour.

Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, first of all I would like to ask you a question of general interest. Since the abolition of the death penalty, have specific studies recently been undertaken to determine the consequences of that action? In the course of the great debate which took place on this matter, some said that by abolishing the death penalty there would be an increase in the number of murders; others felt that it would have no effect. Have you since been able to assess the consequences of the historic decision to abolish the death penalty in Canada?

Mr. Kaplan: Yes, we have studied the matter on several levels. First of all, we noted that the general rates of murders and homicides, however one may define them, in other words including both attempted murders and murders, have not increased since the death penalty was abolished. At the present time, the murder rate is lower than it was during the year the death penalty was abolished. I can give you figures regarding the number of inmates sentenced to life imprisonment, in other words the penalty which replaced the death penalty when the latter was abolished. There are currently 181 murderers in our institutions . . . I thought I had the number of women as well . . . I believe there are about 20 women, and of this number there were only a few deaths. Some were killed, some killed other people and a few committed suicide. The corrections service has confirmed that these are not the most dangerous groups. Of course, some are dangerous criminals, but these are neither the most dangerous nor the most desperate groups of inmates. Other groups are more violent in our institutions. We are nevertheless studying these cases in an attempt to establish programs which meet the needs of inmates who must serve long sentences. As Ms McDonald mentioned earlier, and we also believe this to be true, the educational programs can completely change the life and prospects of a criminal sentenced to life imprisonment. Wherever possible, we try and convince them to take these training programs . . . and we have had some results . . . in order to encourage them to change and to justify the work they do within the institution. For instance, they can learn how to become an auto mechanic or a computer programmer, and this might eventually help them to be released. But if one knows one will not remain in prison for life, education can be seen to be a valid activity.

[Texte]

conduire à une libération, éventuellement. Mais si on sait qu'on est en prison à vie, on peut voir l'éducation comme une activité valable.

• 1015

En outre, on a eu des représentations d'un groupe de l'extérieur pour établir une communauté de prisonniers, c'est-à-dire une communauté hors des prisons où les détenus vivraient et où les personnes libres pourraient vivre avec ces gens. Il faut d'abord qu'on choisisse très bien les gens; il faut que ce soit des gens qui ne soient pas violents et qui ne cherchent pas à s'échapper. J'ai exprimé un certain intérêt pour le travail de ce groupe, et je veux les inciter à développer un plan. Si on pouvait trouver un endroit au pays où l'on pourrait protéger la population canadienne de ces gens et où l'on pourrait réduire de beaucoup les frais d'incarcération dans une communauté, je serais tout à fait disposé à prendre cela en considération. Même ceux qui ne feraient pas partie de la communauté verraient là une incitation à contrer le désespoir qui peut survenir dans la vie d'un détenu condamné à vie.

M. Marceau: Monsieur le ministre, en ce qui concerne cet aspect positif, à savoir que le nombre de meurtres n'a pas augmenté, mais qu'il a au contraire diminué, il y avait un autre volet qui inquiétait beaucoup la population: étant donné que ces gens-là sont condamnés à passer de nombreuses années en institution, cela pourrait avoir des conséquences néfastes sur la violence à l'intérieur des prisons et les suicides. Est-ce que vous pouvez nous dire si depuis ce changement majeur qu'a entraîné l'abolition de la peine de mort, vous avez constaté qu'il y avait plus de violence à l'intérieur des prisons et plus de suicides?

M. Kaplan: Je peux dire d'abord que nous ne voyons pas de relation entre la présence prolongée de ces gens et d'autres statistiques de l'institution, parce que c'est un groupe très diversifié. Vous savez que 60 p. 100 des meurtriers condamnés à vie sont des gens qui ont tué un ami, un parent ou un associé en affaires.

M. Marceau: Même 70 p. 100.

M. Kaplan: C'est un groupe très diversifié, et beaucoup de ces gens n'ont pas de réaction violente à la vie en général; ce n'est pas un groupe plus difficile qu'un autre. Mais, évidemment, il contient aussi les pires criminels de notre société. Cependant, le nombre de ces gens n'augmente pas tellement.

Vous me donnez aussi l'occasion de mentionner que le taux d'incidents violents à l'intérieur des institutions diminue; il diminue depuis le mois d'août 1980, alors que nous avons instauré notre programme de *special handling units*, où un détenu violent ou soupçonné d'être violent peut être isolé pendant une période de deux ou trois ans. Cela a coupé de moitié le taux d'incidents violents.

M. Marceau: Quant aux suicides, quelle est la situation?

M. Kaplan: J'ai les chiffres précis ici, je crois. Il y a une augmentation, mais le nombre est très peu élevé. J'aimerais bien donner ces chiffres au Comité, parce que je ne sais pas s'ils ont été rendus publics. En 1975, il y en a eu huit; en 1976,

[Traduction]

We also had representations from an outside group in favour of establishing a community of prisoners, in other words a community outside an institution where inmates could live amidst free individuals who had chosen to live there. We obviously would have to be very careful in selecting these people; they would have to be people who are not violent and who are not seeking to escape. I expressed a certain amount of interest in this group's work, and I would like to encourage them to develop a plan. If we could find a place in the country where we could protect the Canadian population from these people, and through which we could greatly reduce the cost of incarceration in a given community, I would be most willing to take this under consideration. Even those living outside the community consider this to be a means of countering the despair which can arise in the life of an inmate sentenced to life.

Mr. Marceau: Mr. Minister, with respect to this positive aspect you have mentioned, in other words that the number of murders has not only not increased, but has in fact dropped, there is another aspect which the population was greatly concerned about: because these people are sentenced to spend a great number of years in an institution, there could be disastrous consequences in terms of violence within the prisons and the number of suicides. Can you tell us whether you have noted an increase in violence and in the number of suicides since the major change brought about by the abolition of the death penalty?

Mr. Kaplan: First of all, I might say that we do not see any relationship between the prolonged presence of these people in an institution and other statistics, because it is a very diversified group. As you may know, 60% of murderers who are sentenced to life imprisonment are people who killed a friend, a relative or a business associate.

Mr. Marceau: Perhaps even 70%.

Mr. Kaplan: It is a very diversified group, and many of these people have no violent reaction to life in general; this group is not more difficult than another. But obviously, it includes the worst criminals within our society as well. However, the number of criminals of this type has not increased much.

You have given me an opportunity to mention that the number of violent incidents within institutions is dropping; it has been dropping since August, 1980, when we established our special handling units program, under which a violent inmate or one suspected of being violent may be put in solitary confinement for a period of two or three years. That has cut the number of violent incidents in half.

Mr. Marceau: What is the situation with respect to suicide?

Mr. Kaplan: I believe I have specific figures on that. There has been an increase, but it is still a very small number. I would like to provide these figures to the committee, because I do not know whether they have been made public yet. In 1975,

[Text]

cinq; en 1977, 11; en 1978, six; en 1979, neuf; en 1980, 10; en 1981, 12; en 1982, 12, y compris . . .

• 1020

Mr. Friesen: 1983?

M. Kaplan: . . . Cinq jusqu'à ce jour. Et vous vous rappelez qu'en 1982 on compte ces deux qui se sont suicidés après avoir tué deux gardiens à Archambault. Alors, le nombre est minime; c'est un problème et je ne veux pas minimiser le problème, mais c'est trop petit pour avoir des analyses statistiques très valables.

M. Marceau: Monsieur le ministre, l'un des commentaires que l'on entend et qui, sans doute, ont été apportés à votre attention, est ceci, c'est que les autorités gouvernementales ont trop d'égards à l'endroit des prisonniers et qu'ils les traitent un petit peu comme des citoyens de première classe malgré les erreurs qu'ils ont commises, et bien que la situation à l'intérieur des prisons soit à leur avantage, contrairement à ce que les prisonniers pensent. Quant aux travaux communautaires ou en ce qui concerne le travail à l'intérieur des prisons, est-ce que vous avez accentué le travail exigé de la part des détenus de manière à leur faire réaliser que, s'ils ont commis des erreurs, ils demeurent quand même des êtres humains, mais qu'ils sont obligés de travailler à l'intérieur en faisant des travaux communautaires? Est-ce que cette tendance de donner au prisonnier un rôle un petit peu comme à un citoyen ordinaire, ce qui fait qu'il est obligé de travailler pour gagner sa vie, même à l'intérieur de la prison, est accentuée? Est-ce que cette notion-là a évolué depuis quelques années?

M. Kaplan: Oui, cela a évolué et, à ce jour, on a plus de 90 p. 100 des détenus qui font une espèce de travail dans les prisons, soit du travail pour l'entretien de la prison ou la cuisine, etc., ou ce sont des programmes de production dans le cadre de CORCAN, qui est une compagnie du Service correctionnel du Canada qui vend des produits faits par les détenus., des meubles ou d'autres produits. Il y a aussi le programme d'agriculture. Et une chose qu'il faut noter, c'est qu'il y a des limites quand on a un taux de chômage hors des prisons qui est trop élevé, il y a une limite, dis-je, au montant des produits dont on peut justifier la production pour les vendre au grand public; cela est une des restrictions qui limite les possibilités à l'intérieur des prisons.

M. Marceau: Merci, monsieur le ministre.

The Vice-Chairman: Mr. Vankoughnet.

Mr. Vankoughnet: Thank you very much, Mr. Minister. It is indeed a pleasure for me to have this opportunity again to ask you some questions on behalf of some constituents who are on the outside, so to speak. They work in many institutions in my particular riding, particularly Millhaven in the Joyceville area.

One question I have is one that I raised with the minister last year—early in December . . . concerning the question of early retirement for operational correctional staff. The minister indicated that the early retirement program, which was recommended by the parliamentary subcommittee on the

[Translation]

there were eight; in 1976, five; in 1977, eleven; in 1978, six; in 1979, nine; in 1980, ten; in 1981, twelve; in 1982, twelve, including . . .

M. Friesen: 1983?

Mr. Kaplan: . . . five to date. And included in 1982 are the two who committed suicide after killing two guards at Archambault prison, as you may recall. So, the number is minimal; it is a problem and I do not wish to minimize the problem, but the number is too small to make valid statistical analyses possible.

Mr. Marceau: Mr. Minister, one of the comments one hears, and which has probably been brought to your attention, is that government authorities are too concerned about prisoners and treat them almost like first-class citizens, despite the mistakes they have made; that the situation inside the prisons is really to their advantage, despite what the prisoners think. With respect to community work and the work carried out inside the prisons, have you stressed the work required from inmates in order to make them realize that if they have made mistakes, they are still human beings but they must work inside the prison by carrying out community work? Has this tendency to give the prisoner a role similar to that of an ordinary citizen, in other words to require him to work to earn his living, even inside the prison, been stressed? Has this idea evolved in the past few years?

Mr. Kaplan: Yes, it has evolved and at the present time more than 90% of inmates carry out some type of work in the prisons, either in maintenance or in the kitchen or the like, or through production programs relating to CORCAN, which is a company operated by the Correctional Service of Canada to sell products made by the inmates—furniture and other things. There is also the agriculture program, and one thing that must be noted is that we are under certain restrictions when the unemployment rate outside of the prisons is so high; there is obviously a limit to the number of products we can justifiably produce for the purposes of selling to the public; that is one of the limitations within the prisons.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Minister.

Le vice-président: Monsieur Vankoughnet.

M. Vankoughnet: Merci beaucoup, monsieur le président. Monsieur le ministre, je suis très heureux d'avoir une autre occasion de vous poser des questions au nom de certains de mes électeurs qui sont à l'extérieur, si je peux dire. Ils travaillent dans de nombreux établissements qui se trouvent dans ma circonscription, surtout Millhaven dans la région de Joyceville.

Ma première question en est une que j'ai déjà soulevée avec le ministre l'année dernière—au début de décembre—concernant la question de la retraite anticipée du personnel opérationnel du service correctionnel. Le ministre a indiqué que le programme de retraite anticipée, qui a été recommandé

[Texte]

penitentiary system in Canada, had been referred to the Ministry of State for Social Development for consultation. What priority does this program have in the Solicitor General's ministry and will the minister recommend this program to his Cabinet colleagues?

Mr. Kaplan: Well, what lies behind this program is the premise that correctional officers are more subject to stress than other public servants, and I agree with that. The continual years and years of stress have a cumulative impact on them. I have within my ministry the RCMP as well, so I am learning a considerable amount about occupational stress and, of course, the Solicitor General has a certain amount of occupational stress as well. But it is a problem that I told the correctional officers' union, the Union of Solicitor General Employees, that I was prepared to consider and take to government. The proposals, of course, have a price tag and they also could be a precedent for other stressful areas of government employment and, indeed, outside government as well.

• 1025

Mr. Vankoughnet: Members of Parliament?

Mr. Kaplan: Well, the policy decision that would be made has financial and social implications, and the government is giving a lot of consideration now to the whole question of retirement. It is a charter issue as well, and I may not be able to have an answer to the question which this raises very quickly.

However, I know it means a great deal to the correctional officers, and I think, so far as the financial aspect of it is concerned, they may well be willing to make a contribution to it. In other words, when we are out of six and five, or even within the framework of six and five, they may well want this change with its associated price tag to be part of their negotiating package. If one wanted to consider it within the framework of six and five—I think I have said this to them, that if they want to consider it within the framework of six and five, it is something that I would be prepared to raise with the government.

Mr. Vankoughnet: The Union of the Solicitor General Employees, as I understand it, has put this proposal forward and suggested that after 20 years of service, particularly as a guard, that the individual be phased up into an office position. The guards in maximum-security institutions frequently suffer from what is referred to as "burn-out", which is the early retirement recommendation of the 1977 subcommittee report which I believe was trying to address this problem.

Would the minister indicate government policy on this proposal; and if the proposal is not being addressed, how is his ministry dealing with what is known as "burn-out", and what provisions will be made for these people in this particular position?

[Traduction]

par le Sous-comité parlementaire sur le système pénitentiaire au Canada, avait été renvoyé au ministre d'État pour le développement social pour étude. Ce programme est-il considéré comme prioritaire au sein du ministère du Solliciteur général et le ministre a-t-il l'intention de le recommander à ses collègues du Cabinet?

M. Kaplan: Et bien, la raison d'être de ce programme est la prémisse selon laquelle le personnel correctionnel est plus stressé que d'autres fonctionnaires, et je suis d'accord avec cela. Le stress qu'ils vivent pendant de longues années de service finit par avoir un effet cumulatif. La GRC fait partie de mon ministère aussi, alors je continue à apprendre beaucoup de choses sur le stress professionnel et, bien sûr, cela existe aussi au sein du ministère du Solliciteur général. Mais c'est un problème, et j'ai déjà dit au Syndicat des agents correctionnels et au Syndicat des employés du Solliciteur général que j'étais parfaitement disposé à en discuter avec le gouvernement. Evidemment, toute proposition a son prix sans compter que cela pourrait également constituer un précédent pour d'autres secteurs difficiles de la Fonction publique, et même du secteur privé.

M. Vankoughnet: Les députés?

M. Kaplan: Eh bien, les politiques qui pourraient être adoptées auraient des implications financières et sociales et le gouvernement réfléchit sérieusement à tout ce qui touche à la retraite. Il y a également la question de la charte et je crains de ne pouvoir vous donner de réponse très rapide à cela.

Toutefois, pour les agents correctionnels c'est quelque chose de très important et pour ce qui est de l'aspect purement financier, ils accepteraient peut-être de verser une contribution. Autrement dit, lorsque nous serons sortis de la période des 6 et 5 p. 100, et même à l'intérieur de ce cadre, ils accepteront peut-être de discuter de ce changement et de son prix pendant leurs négociations. Si on veut l'envisager à l'intérieur du cadre des 6 et 5 p. 100, et c'est d'ailleurs une chose dont je leur ai parlé, s'ils veulent agir dans le cadre des 6 et 5 p. 100, je suis tout à fait disposé à en parler au gouvernement.

M. Vankoughnet: Le Syndicat des employés du Solliciteur général a, je crois, formulé cette proposition et ajouté qu'après 20 ans de service, surtout lorsqu'il s'agit d'un garde, un emploi de bureau serait envisagé. Dans les institutions à sécurité maximale, les gardes souffrent très souvent d'un phénomène d'épuisement appelé le «burn-out»; c'est d'ailleurs à l'origine de la recommandation relative à la retraite anticipée qui figurait dans le rapport de 1977 du sous-comité; c'est une des solutions qui avaient été avancées.

Le ministre peut-il nous dire quelle est la politique du gouvernement à ce sujet? Si cette proposition n'est pas considérée, comment son ministère entend-il régler le problème du «burn-out», quelles dispositions seront prises pour faire face aux problèmes de ceux qui en souffrent?

[Text]

Mr. Kaplan: Well, of course, the solution of being transferred to an office job only is a solution if there are office jobs that come open at those times. I know on an individual level correctional service officers who want to transfer into the public service, or who want to transfer to other levels of security, are given a priority to do it in the same way that other public servants are who want a transfer within the public service.

There is some interesting disagreement within the ranks of the people who work in the institutions about which is the more stressful level, whether minimum, medium or maximum is more stressful. So I would not want to suggest that it is less stressful to be in a medium than it is to be in a maximum, because I know they disagree about that.

But what is happening about it is that Treasury Board now has their package; they have my indication of support for the study that is being done now at the Treasury Board, and when it is completed it will be a matter of government decision. Unfortunately, I am not in a position now to give a progress report on the work inside the Treasury Board.

Mr. Vankoughnet: I have a question now about the rotation for members of the correctional staff, particularly in stressful areas. Is that being addressed, or do you have any program where people can be rotated from these particularly stressful jobs, especially, I feel, maximum-security penitentiaries, to maybe a less stressful job on, say, a rotation basis that would take them for a period of time out of that particular position?

Mr. Kaplan: I have just had my earlier answer corrected. I should not have indicated that it was the Treasury Board; it is the Social Development Secretariat that is studying the problem. They are the ones who are charged with the general pension issue, and they are taking a first look at it before it proceeds further in government. And everything I said about the Treasury Board applies to my observations about that secretariat.

I would like to ask John Siu to describe to you the personnel programs that are available, because we have just made some changes in them to try to help correctional staff in their daily job to counter stress.

• 1030

Because one of the decisions that came out of the Archambault incident was that there was a definite need to assist and assist further correctional officers to cope with the stress that they encounter when things go right and also, as happened in that tragedy, when things go wrong.

Mr. Vankoughnet: So this is an interim manoeuvre while this report is being addressed.

Mr. Kaplan: No, I think it is going to be a permanent feature of the personnel policy to help individuals deal with

[Translation]

M. Kaplan: Evidemment, la solution de l'emploi de bureau n'en est une que si des emplois de bureau sont disponibles au bon moment. Je connais des agents du Service correctionnel qui voudraient être transférés à la Fonction publique ou à l'intérieur du service mais à un autre niveau de sécurité; on leur accorde la même priorité qu'aux autres fonctionnaires qui souhaitent un transfert interne.

Entre les institutions à sécurité minimale, moyenne ou maximale, il est intéressant de noter que les employés ne sont pas tous d'accord sur celle qui provoque le plus de stress. Par conséquent, il n'est pas certain qu'une institution à sécurité moyenne provoque un plus grand stress qu'une institution à sécurité maximale; les employés eux-mêmes ne sont pas d'accord.

Cela dit, le Conseil du Trésor a maintenant un projet et je suis parfaitement d'accord avec l'étude qui a été entreprise par le Conseil du Trésor. Lorsqu'elle sera terminée, le gouvernement devra prendre une décision. Malheureusement, je suis dans l'impossibilité pour l'instant de vous dire où en est cette étude du Conseil du Trésor.

M. Vankoughnet: Je veux maintenant vous poser une question à propos de la rotation du personnel correctionnel, et plus particulièrement dans les secteurs les plus stressants. S'est-on intéressé à cet aspect de la question, y a-t-il un programme qui permette de faire une rotation pour ces emplois particulièrement difficiles, en particulier dans les pénitenciers à sécurité maximale, puisque je suis toujours convaincu que c'est le secteur le plus difficile. Avec un système de rotation, on devrait pouvoir régler une partie des problèmes de stress.

M. Kaplan: On vient de rectifier la réponse que j'ai donnée tout à l'heure. Je n'aurais pas dû parler du Conseil du Trésor, c'est le Secrétariat au développement social qui étudie ce problème. C'est ce service qui remet en question tout le domaine des pensions, qui est chargé d'une étude préliminaire avant que le gouvernement n'en soit saisi. Tout ce que j'ai dit du Conseil du Trésor s'applique donc à ce secrétariat.

Cela dit, je vais demander à John Siu de vous expliquer quels sont les programmes qui sont à la disposition du personnel. En effet, nous venons d'apporter certains changements à ces programmes pour essayer, précisément, d'aider le personnel à lutter contre le stress.

En effet, une des choses qui était ressortie de l'incident de la prison Archambault, c'était le besoin très net d'aider encore plus efficacement les agents correctionnels à faire face au stress inhérent à leur travail, d'une part lorsque tout se passe bien, mais également dans les circonstances exceptionnelles, cette tragédie-là, par exemple.

M. Vankoughnet: C'est donc un dispositif temporaire en attendant que ce rapport ne soit prêt.

M. Kaplan: Non, je pense que nous allons continuer à avoir pour politique d'aider les employés à faire face au stress

[Texte]

stress in their work lives. I would ask Mr. Siu to just comment briefly on it.

Mr. J. Siu (Deputy Commissioner: Policy, Planning and Administration; Correctional Service of Canada): Thank you, Mr. Chairman.

Basically, I would like to address three aspects. First of all, with respect to the question of whether or not we have rotating staff, in the security staff we rotate most of the security officers through different posts. So that is the first aspect of the question.

The second aspect, in terms of dealing with stress on an ongoing basis developed by the Staff Development Branch in the Correctional Service of Canada, we have courses dealing with stress and the management of stress that we periodically exposed and shared with our staff.

Thirdly, with respect to dealing with stress after an incident, we have a program in the process set up that we would have a special committee set up to take care of the staff who have been exposed to a violent incident, and they will receive counsel. They will receive psychiatric treatment, if required, and we have a process that we follow up their progress very regularly at three-month intervals.

So, briefly, that is a summary of how we are dealing with the situation of stress.

Mr. Vankoughnet: Thank you.

Recently, in conversations with staff, I have learned that employees with anywhere from 15 to 25 years have been given notice that they have become surplus in particular positions. This, of course, is very demoralizing. They do not know whether they are going to have a job or whether they are going to be transferred to a lesser job with less pay. Could the minister give me any indication of how they are addressing this particular problem?

Mr. Siu: If I may, Mr. Chairman, I would like to address this problem. Yes, indeed, a small number of our staff have received surplus notices, but at the time we sent the notice to them we actually sat down with them and we are trying our very best to find them alternative employment within the Correctional Service of Canada. The issue of the surplus notice basically gives them a priority status in terms of trying to land a job within the public service, and internally we have a group specifically assigned to looking after the seeking of alternative employment within the Correctional Service for these people, a very small number.

Mr. Kaplan: I think I can say that the last time I discussed this with the Correctional Service of Canada—because it is a serious concern to an employer to have to lay people off; it is a concern that many Canadians know because of similar things that are happening in the private sector—I was very concerned about it, as an employer should be, but I was pleased that at the point where we last discussed it none of the layoff notices had actually materialized on anyone being laid off at that point because they had all been able to find alternative

[Traduction]

inhérent à leur emploi. Maintenant, je vais demander à M. Siu de compléter cette réponse.

M. J. Siu (sous-commissaire, politique, planification et administration, Service correctionnel du Canada): Merci, monsieur le président.

Il y a trois choses à souligner; premièrement, pour ce qui est de la rotation, le personnel de sécurité tourne entre différents poste au terme d'un système de rotation. Voilà pour le premier aspect de la question.

En second lieu, nous avons un programme permanent pour faire face aux problème de stress du personnel de la direction du développement du Service correctionnel du Canada; nous avons des cours sur le stress et le contrôle du stress, des cours que nous suivons nous-mêmes périodiquement et qui sont à la disposition du personnel.

En troisième lieu, les problèmes particuliers de stress après un incident; nous sommes en train de mettre sur pied un comité spécial qui sera chargé de s'occuper du personnel qui a été exposé à une situation violente, de donner des conseils pour faire face aux problèmes. Il y aura de plus un programme de traitement psychiatrique, dans les cas où cela s'imposera ainsi qu'un système de rappel: tous les trois mois la situation des individus en cause sera réévaluée.

Voilà donc un bref résumé de ce que nous faisons dans le domaine du stress.

M. Vankoughnet: Merci.

Tout récemment, j'ai eu l'occasion de parler avec des membres de votre personnel qui m'ont dit que des employés qui avaient de 15 à 25 ans d'ancienneté avaient été avertis que leurs postes étaient devenus excédentaires. Evidemment, c'est particulièrement démoralisant. Ils ne savent pas s'ils auront un emploi, s'ils seront transférés à un poste moins important avec une diminution de salaire. Le ministre peut-il me dire ce qui est fait pour résoudre ce problème?

M. Siu: Monsieur le président, je peux répondre à cette question. Effectivement, un petit nombre de nos employés ont reçu des préavis dans ce sens, mais par la même occasion, nous les avons rencontrés personnellement et nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour leur trouver d'autres postes au sein du Service correctionnel du Canada. Ces préavis leur donnent en fait une priorité au sein de la Fonction publique et dans nos services mêmes, nous avons un groupe qui est chargé spécifiquement de trouver d'autres postes au service correctionnel pour ces gens-là qui sont très peu nombreux d'ailleurs.

M. Kaplan: J'ai discuté du problème avec des responsables du Service correctionnel du Canada; un employeur qui est forcé de mettre à pied une partie de son personnel ne prend jamais la chose à la légère. C'est une affaire qui touche directement un grand nombre de Canadiens puisque ce genre de chose se produit également dans le secteur privé. Quoi qu'il en soit, je m'en suis soucié personnellement, ce qui était d'ailleurs mon devoir en tant qu'employeur, mais je suis heureux de pouvoir préciser que la dernière fois que nous en

[Text]

positions within the public service. But the notice was given, and it is an experience, I suppose, which public servants are not immune to, as private citizens who work in the private sector are not either. I do not know; I will just ask whether anyone actually has had their employment terminated at this point.

The Vice-Chairman: Mr. Vankoughnet, your last question.

Mr. Siu: No, not that I am aware of, Minister. I will double-check and report back.

Mr. Vankoughnet: Thank you. I would like to pursue this at another time, but I would like to ask one further question regarding voting rights for prisoners, Mr. Minister.

The Chief Electoral Officer of Canada has indicated he will recommend to the House of Commons a provision given for remand inmates to allow them to vote. Now, we appreciate the fact that these people have had the right to vote when they are in remand waiting for sentence, but there has been no mechanism to give them the right. So I understand that has been the problem.

• 1035

But the problem, as I see it, is the fact that if you set up the mechanism to give these people who are waiting sentence the right to vote, does it follow that the next step will be that prisoners in institutions will be given the right to vote at the federal and then probably provincial and municipal levels? This is of great concern in some areas where there are large concentrations of inmates.

Mr. Kaplan: Well, if the government accepts the ML recommendation, it would not make any difference in federal institutions because there are very, very few inmates in federal institutions who have not been sentenced. It occasionally happens that a very dangerous character will be there waiting for trial. But the thrust of that recommendation would require changes in provincial institutions and police detachments and lock-ups and so on.

As far as the federal institutions are concerned, I have two policies. One, if a province—and they are different. Policy one deals with the provincial franchise. If a province changes its law to allow inmates to vote in provincial elections, I would ask the Correctional Service of Canada to try to accommodate the wishes of the legislature of that province by working out some machinery so that inmates would be able to exercise their provincial franchise. But the triggering would be the decision of the provincial legislature or of the court that the inmates have a right to vote in provincial elections.

At the federal level, I know that there may be some who feel that federal inmates should have the right to vote in federal elections. I disagree with that. I think the withdrawal of the

[Translation]

avons discuté aucun des préavis ne s'étaient réalisés et aucun employé n'avait été mis à pied puisqu'on avait trouvé d'autres postes pour eux au sein de la Fonction publique. Cela dit, les préavis ont effectivement été envoyés et il faut se rendre à l'évidence que les fonctionnaires, pas plus que les employés du secteur privé, n'échappent à cette expérience. Maintenant, je vais demander à mes collègues si quelqu'un a vraiment été mis à pied à la suite de ces préavis?

Le vice-président: Monsieur Vankoughnet, c'est votre dernière question.

M. Siu: Non, pas que je sache, monsieur le ministre. Je vérifierai toutefois et je vous donnerai une réponse.

M. Vankoughnet: Merci. Je reviendrai sur cette question un peu plus tard, mais il me reste maintenant une question au sujet des droits de vote des prisonniers, monsieur le ministre.

Le directeur général des Elections du Canada nous a dit qu'il avait l'intention de recommander à la Chambre des communes une disposition qui donnerait le droit de vote aux prisonniers libérés sous condition. Nous savons déjà que les gens qui n'ont pas encore été jugés et qui attendent leur sentence ont le droit de vote, mais jusqu'à présent, il n'y a pas de mécanisme qui leur accorde ce droit. Je crois comprendre que cela a posé des problèmes.

Mais le problème, il me semble, c'est que si vous donnez le droit de vote à ceux qui attendent que la sentence soit prononcée par le tribunal, logiquement, il faudrait ensuite donner aux détenus des prisons le droit de voter au niveau fédéral et ensuite, aux niveaux provincial et municipal, n'est-ce pas? C'est justement une source d'inquiétude dans certaines régions où il y a beaucoup de détenus.

M. Kaplan: Si le gouvernement décide d'accepter la recommandation en question, l'incidence sur les établissements fédéraux serait presque nulle, du fait qu'il y a très très peu de détenus dans les établissements fédéraux qui ne sont pas passés en jugement. Il arrive de temps en temps qu'un criminel très dangereux soit écroué dans un établissement fédéral en attendant de passer en justice. Mais l'application de cette recommandation exigerait des changements aux niveaux des établissements provinciaux, des unités de police spéciale et à la procédure d'incarcération, etc.

Quant aux établissements fédéraux, j'ai deux politiques. D'abord, si une province—les deux politiques sont différentes. La première concerne le droit de vote provincial. Si une province changeait sa loi pour permettre aux détenus de voter dans des élections provinciales, je demanderai au Service correctionnel du Canada d'essayer d'accéder à la demande du gouvernement provincial par le biais d'un mécanisme permettant aux détenus d'exercer leur droit de vote provincial. Mais tout dépendrait de la décision de la législature provinciale ou du tribunal sur le droit des détenus de voter dans les élections provinciales.

Au niveau fédéral, je sais que certains estiment que les détenus fédéraux devraient avoir le droit de voter dans les élections fédérales. Personnellement, je m'y oppose. Je crois

[Texte]

right to vote is a reasonable constraint and part of the sanction of having a conviction, and it is not my intention to try to accommodate inmates through a federal franchise. Now of course if a court determines that inmates do have a right to vote in federal elections, my recommendation to the Minister of Justice would be to fight that and we would fight it... Depending on reasons, we would tend to fight it as far as we could and, then, if we lost, we would have to accept the court's judgment and accommodate the inmates right to vote.

The Vice-Chairman: Thank you Mr. Kaplan. Madame Hervieux-Payette, please.

Mme Hervieux-Payette: Merci, monsieur le vice-président.

I would like to first make a remark about the report we received yesterday from the Solicitor General. In fact I would like to congratulate the minister and all the people who contributed to this excellent report. As far as I am concerned, that is the best presented report I have received from a department since I have been elected. It is well presented. It is easy to read and there is a lot of information that is useful not only to members of Parliament but to the people who are interested in your responsibility at our riding. So I would like to commend everybody who has participated in the preparation of the report.

Ma première question: c'est pour demander au ministre s'il a l'intention d'aller de l'avant dans l'implantation de la Loi C-61 sur les jeunes contrevenants. Et je dois vous dire que beaucoup de gens sont préoccupés au Québec; je reçois des appels téléphoniques, très souvent, au sujet des difficultés qui existent au niveau de la mise en application de la loi. Je dois dire que des retards de mise en application constitueraient un dommage considérable au Québec et, en fin de compte, si on utilise la formule qui est la balance des inconvénients, je pense que même si elle n'était pas implantée de façon parfaite dans les autres provinces..., qui n'ont pas toujours tous les services adéquats pour le lendemain de l'application..., je pense que les inconvénients sont encore plus grands de conserver l'ancienne loi qui comporte tellement de déficiences.

Alors, je demande au ministre de vraiment m'assurer quant à la date qui avait été retenue initialement, pour la mise en application de la Loi C-61.

M. Kaplan: J'aimerais vous remercier pour vos remarques au sujet du rapport. Je suis très heureux de savoir que les députés le trouvent utile. Et aussi, j'aimerais vous remercier, vous, en tant que mon ancienne secrétaire parlementaire, pour le travail que vous avez fait dans le dossier des jeunes contrevenants.

[Traduction]

que le retrait du droit de vote est une restriction raisonnable et fait partie de la peine à purger, et je n'ai nullement l'intention d'essayer de faire plaisir aux détenus en leur accordant le droit de vote au niveau fédéral. Bien sûr, si un tribunal décide que les détenus ont effectivement le droit de voter dans les élections fédérales, je recommanderai au ministre de la Justice de combattre une telle décision et il n'y a pas de doute que nous la combattrions... Selon notre objectif, nous essayerions de la combattre à autant de paliers que possible et ensuite, si nous perdions la cause, nous serions obligés d'accepter la décision du tribunal et de permettre aux détenus de voter.

Le vice-président: Merci, monsieur Kaplan. Madame Hervieux-Payette, s'il vous plaît.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you, Mr. Vice-Chairman.

Je voudrais d'abord parler du rapport que nous avons reçu hier du Solliciteur général. J'aimerais féliciter le ministre et tous les fonctionnaires qui ont aidé à la rédaction de cet excellent rapport. A mon avis, c'est le meilleur rapport que j'ai reçu d'un ministère depuis que je suis député. Il est très bien présenté. Il est facile à lire et il contient beaucoup de renseignements utiles non seulement aux députés, mais aussi à ceux qui s'intéressent à vos activités dans nos circonscriptions. J'aimerais donc féliciter tous ceux qui ont participé à la préparation du rapport.

My first question is the following: I would like to ask the minister if he intends to go ahead with the implementation of Bill C-61 on young offenders. I must say that many people in Quebec are concerned about this; I often receive phone calls about the problems which exist with respect to the implementation of the Act. I must say that any delay in implementation would be considerably damaging to Quebec and in the end, if we weigh the pros and cons, I think even if its implementation were not perfect in the other provinces—which do not always have adequate services available, immediately following implementation—I believe the disadvantages would be even greater if we were to maintain the old act, which has so many gaps in it.

So I would like the minister to assure me that Bill C-61 will be implemented on the date originally decided on.

Mr. Kaplan: I would like to first thank you for your remarks regarding the report. I am very happy to know that the members find it useful. Also, I would like to thank you, as my former parliamentary secretary, for the work that you did in relation to young offenders.

• 1040

Nous pensions que la proclamation pourrait se faire en mars 1983, mais cela était impossible, à cause des provinces qui avaient fait une représentation, à l'unanimité; la province de Québec n'a pas participé à cette représentation, donc elle n'a pas retardé le processus. La grande majorité des provinces ont proposé une date ultérieure..., quelques-unes ont même suggéré

We thought that the Royal proclamation could be made in March of 1983, but that turned out to be impossible because of the unanimous agreement of the provinces who have made representations to us; the Province of Quebec was not part of this group, and was therefore not responsible for delaying the process. The great majority of provinces proposed a later

[Text]

octobre 1983., et j'ai choisi ce mois pour la proclamation de la loi. J'aurais préféré que cela se fasse plus tôt, parce qu'il s'agit d'une grande réforme qui aidera les jeunes dans leur réhabilitation.

Il existe cependant deux problèmes, dont celui, pour quelques provinces, de modifier l'âge. Cela implique beaucoup de changements car il faut y ajouter le groupe des 16 et 17 ans. C'est donc un changement fondamental pour la plupart des provinces du Canada. Le Québec a, depuis longtemps, inclus les jeunes de 16 et 17 ans à titre de jeunes contrevenants, alors c'est plus facile pour le Québec. Le deuxième problème concerne les programmes alternatifs à l'incarcération. Dans ce cas-là, également, le Québec devance les autres provinces car des réformes sont déjà en place. La province de Québec est prête à accepter la loi, car elle a très peu de changements à faire, mais les autres provinces en ont beaucoup plus. Alors, je retiens le mois d'octobre pour la proclamation pour inciter les autres provinces à faire ces modifications. Je sais que les Québécois appuient cette proclamation.

Mme Hervieux-Payette: J'aimerais demander au ministre, maintenant, quels sont les progrès qui ont été faits., et peut-être devrait-il demander à chacun des organismes qui relèvent de son ministère, parce que je me réfère à des organismes qui sont en dehors du ministère comme tel, à savoir les Services correctionnels ou la Gendarmerie royale., pour l'implantation de programmes d'action positive? L'implantation se fait-elle selon des normes édictées par la Fonction publique au niveau de ces deux organismes aussi bien qu'à l'intérieur du ministère?

M. Kaplan: En ce qui a trait aux femmes, comme fonctionnaires? C'est bien ce que vous dites?

Mme Hervieux-Payette: Non, c'est-à-dire., le ministère de la Fonction publique a développé des normes pour l'implantation de programmes d'action positive . . .

M. Kaplan: Oui, mais s'agit-il des programmes d'action positive concernant les femmes ou les groupes minoritaires ou encore les francophones?

Mme Hervieux-Payette: Oui. En ce qui a trait aux femmes.

M. Kaplan: Aux femmes! Je vous parlerai, aujourd'hui, du Service correctionnel, si vous me le permettez, car je dois revenir devant le Comité lorsque nous étudierons les prévisions budgétaires de la Gendarmerie royale, de la Commission et du secrétariat de mon Ministère, à des dates ultérieures. Je peux vous dire qu'ils ont un programme très actif pour l'embauche des femmes. Ce n'est qu'au cours des trois ou quatre dernières années qu'on utilise . . . Pardon?

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): They are not under the affirmative action program.

M. Kaplan: Mais je parle des programmes qu'on a implantés pour augmenter le nombre de femmes qui travaillent aux Services correctionnels du Canada. Il existe beaucoup de programmes, et M^{me} McDonald le sait, car dans son comté, il y a un grand centre de formation des gardiens de prison.

[Translation]

date—some even suggested October, 1983—and I chose to wait until then to give the act Royal proclamation. I would have preferred that it be done earlier, because this is a major reform which will help young people in their rehabilitation.

However, there are two problems, namely that of changing the age in certain provinces. This involves a great deal of change, because the 16 and 17 year old group must be added. Accordingly, this is a fundamental change for most provinces in Canada. For a long time now Quebec has included 16 and 17 year olds as young offenders. So it is much easier for that province. The second problem has to do with programs which are alternatives to incarceration. In that case again, Quebec is ahead of other provinces, as reforms are already in place. The Province of Quebec is ready to go ahead with the implementation of the Act as it has very few changes to make, but the other provinces are not in the same position. So I have decided on the month of October to give the Act Royal proclamation in order to encourage the other provinces to make the necessary changes. I know that Quebecers are in favour of giving the act Royal proclamation.

Mrs. Hervieux-Payette: Now I would like to ask the minister what progress has been made—and perhaps he should ask each of the organizations which are under his department, as those I am referring to are not part of the department itself, for instance the correctional service or the RCMP—with respect to the implementation of affirmative action programs? Are these programs being implemented on the basis of the standards set out by the public service both within these two organizations and in the department itself?

Mr. Kaplan: In relation to female public servants? Is that what you are asking me?

Mrs. Hervieux-Payette: No, well, the Public Service of Canada has developed standards for the establishment of affirmative action programs . . .

Mr. Kaplan: Yes, but are you referring to affirmative action programs for women, for minority groups or for francophones?

Mrs. Hervieux-Payette: For women.

Mr. Kaplan: Allright. Today I will discuss the Correctional Service of Canada, if you do not mind, as I will be appearing before the committee again when we discuss the estimates for the RCMP, the Parole Board and my own departmental secretariat at a later date. I can tell you that they do have a very active hiring program for women. It is only in the course of the past three or four years that . . . Pardon?

Miss MacDonald (Kingston et les îles): Ce n'est pas dans le cadre du programme d'action positive.

Mr. Kaplan: But I am referring to programs which were set up to increase the number of women working for the Correctional Service of Canada. There are many programs, as Miss MacDonald knows, because there is a large training centre for prison guards in her riding. Typically, women make up half of the personnel at the correctional officer level.

[Texte]

Typiquement, les femmes forment la moitié du personnel, à titre de fonctionnaires, au niveau de *Correctional officer*.

Mme Hervieux-Payette: Il est quand même important de souligner au ministre que le programme d'action positive vise également la promotion, à l'intérieur de la structure des services correctionnels, à des postes supérieurs, à des postes de commande. Le ministre doit également s'assurer que le recrutement se fasse avec un meilleur équilibre au premier niveau. Il est très important de s'assurer que le programme lui-même, qui a été élaboré par la Fonction publique, mais qui n'est pas un programme interne aux Services correctionnels ou à la Gendarmerie royale, soit appliqué.

• 1045

Je sais que c'était une adhésion volontaire des ministères. Je pense que c'est important, parce qu'à ce moment-là, on apporte quelque chose à l'intérieur de la structure décisionnelle, tout en s'assurant que les femmes puissent progresser dans la hiérarchie gouvernementale.

M. Kaplan: J'avais juste une chose à ajouter à la réponse que je viens de vous donner. Jusqu'à présent, il n'y a pas de femmes qui travaillent dans les institutions à sécurité maximale; elles ne sont seulement que dans les prisons à sécurité moyenne et minimum. On étudie à l'heure actuelle, avec les résultats que l'on a eus sur la question de la sécurité et de la protection, la possibilité de les faire travailler dans des prisons à sécurité maximum. Un des problèmes, c'est que dans les prisons à sécurité maximum, on a un assez grand nombre de détenus qui sont excités par la présence des femmes, ce qui peut poser un problème pour l'ordre dans les prisons. Tout de même, c'est une chose qui est prise en considération. Je peux dire qu'en général, la femme avance dans la hiérarchie du Service correctionnel. Je suis en mesure de le constater moi-même aux réunions auxquelles j'assiste: il y a des femmes qui viennent maintenant à ces réunions et qui n'y étaient pas il y a quelques années.

J'aimerais demander à M. Siu de vous donner les statistiques qu'il a dans les mains.

Mr. Siu: Mr. Chairman, in terms of the overall representation of female in the Correctional Services of Canada, we have roughly 21.4% female, and over the last number of years we have, indeed, put in great effort in terms of recruiting female correction officers to work in all-male institutions. At this point in time we look at the total correction officers including what we would call the COF, those are the guards, and the living unit officer, LUF, 2.6% of those female, and this piece of data excludes the Prison for Women. So we have started from zero and now we are at 2.6%.

Mr. Chairman, if I may, one of the problems currently is that because the turn-over rate, the attrition rate, is so low, we do not have all that many vacancies to be filled, and this is basically one reason why we have not moved any quicker than we have in the last number of years. So in some of the classes now for new recruits, indeed in classes that we have, half of all the new recruits are female.

[Traduction]

Mrs. Hervieux-Payette: But I think it should be pointed out to the minister that the affirmative action program also is intended to promote women to positions of higher authority within the structure of the correctional service. The minister should also ensure that there is a greater balance at the first level with respect to recruitment. It is very important that the program itself, which was developed by the public service, which is not an internal program in the correctional service nor in the RCMP, be implemented.

I know that it was a voluntary action on the part of the departments. I am convinced that it is important because it is something new in the decision-making process and at the same time it gives women a chance to climb up the government ladder.

Mr. Kaplan: There is one more thing concerning this. Until now, there were no women in maximum security institutions; they only work in medium and minimum security institutions. We are now assessing the situation in the light of the results we have seen concerning security and protection and we are wondering whether there might not be work in maximum security prisons. One of the problems in maximum security prisons is that the presence of women is a factor of excitement among the prisoners and it might be a problem for order in the prisons. Nevertheless, we are considering it. I can tell you that generally speaking, women are making progress upward in the Correctional Service. I see it myself during the meetings: there are women at these meetings who were not there a few years ago.

Now, I shall ask Mr. Siu to give you the statistics he has on hand.

M. Siu: Monsieur le président, à propos de la présence des femmes dans le Service correctionnel du Canada, elles représentent environ 21.4 p. 100 des effectifs et, depuis quelques années, nous avons fait des efforts considérables pour recruter des agents correctionnels femmes pour les institutions exclusivement masculines. À l'heure actuelle, si l'on tient compte à la fois des gardes et des agents en résidence, dans l'ensemble du service, il y a une proportion de 2.6 p. 100 de femmes; cela ne comprend pas la prison des femmes. Nous avons donc commencé à zéro et nous en sommes aujourd'hui à 2.6 p. 100.

Monsieur le président, un de nos problèmes vient du roulement, qui est très faible, si bien qu'il y a en réalité, très peu de postes vacants. C'est une des principales raisons qui nous a empêchés de faire des progrès plus rapides au cours de ces dernières années. Cela dit, à l'heure actuelle dans les classes destinées aux nouvelles recrues, il y en a certaines où la moitié des recrues sont des femmes.

[Text]

M. Kaplan: Comme vous le savez très bien, cela marche très bien avec les femmes à l'intérieur des prisons. Cela marche très bien, et on trouve que la présence de la femme dans les institutions renforce l'ordre. On a eu de très bons résultats en embauchant des femmes pour travailler comme gardiens.

Mme Hervieux-Payette: Une dernière question, monsieur le vice-président.

Comme le ministre le sait déjà, je me suis intéressée à la question des juges indépendants, et j'aimerais que le ministre me dise si les mesures qui avaient été envisagées pour s'assurer que la discipline se fasse de façon juste et équitable à l'intérieur des prisons ont été prises. A-t-on précisé, par exemple, quels types d'infractions disciplinaires doivent aller devant les juges indépendants et quels types doivent être traités par l'administration interne? On sait qu'il y avait deux types d'indiscipline qui, selon la gravité, devaient aller à l'un ou à l'autre. Également, a-t-on finalement établi des profils de décision? Je pense qu'un des problèmes majeurs que l'on rencontrait, c'était la question de la détention préalable à la décision du juge indépendant.

Donc, j'aimerais que le ministre me dise si l'on a clarifié cette question-là, si l'on a mis cela sur papier et si, en fin de compte, on peut s'assurer que les droits du détenu sont respectés. Car je pense qu'il y a eu quand même un grand pas entre la discrétion totale de l'administration, l'introduction de juges indépendants, qui constitue quand même un pas, et la rédaction de règles précises concernant la conduite des juges indépendants.

• 1050

M. Kaplan: Vous savez bien que c'est un domaine qui est très dynamique à l'heure actuelle et que la question de savoir si les décisions sont administratives d'un côté ou justiciables de l'autre côté revient souvent devant les tribunaux en ce moment. Nous suivons cela, et parfois les résultats des arguments juridiques devant les tribunaux changent nos politiques. Et même dans le domaine des décisions administratives, les tribunaux exigent maintenant une chose que nous appuyons nous-mêmes: c'est qu'on soit juste dans les décisions administratives qu'on prend. Même pour ce qui est des questions qui doivent venir devant les juges indépendants, c'est un domaine quelque peu dynamique. J'aurais aimé qu'un fonctionnaire qui n'est pas ici vous définisse précisément quelles sont, à l'heure actuelle, les questions qui viennent devant les juges indépendants. Je sais que vous parlez souvent, comme le font certains autres députés, avec des juges indépendants, et vous savez sans doute qu'il reste encore et qu'il y aura toujours des questions quant à la juridiction de ces tribunaux car, dans le sens administratif, ce ne sont pas des *courts of record*, comme il y en a dans notre système de justice.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Minister. We have five minutes left. There is another meeting at 11.00 a.m. and the minister has another meeting as well at 11.00 a.m.

Miss MacDonald.

[Translation]

Mr. Kaplan: As you are well aware, we have excellent results with women in the prisons. It works very well, and, in fact, the presence of women makes for better order. We have had excellent results when we hired women as guards.

Mrs. Hervieux-Payette: One last question, Mr. Vice-Chairman.

As the minister knows, I have great interest for the system of independent judges; can the minister tell me what has been done to ensure a just and equitable disciplinary system within the prisons. Have you decided, for example, what type of disciplinary problems are to be submitted to independent judges and what types are a matter for internal administration? We know that there were two types of disciplinary problems according to seriousness. Also, did you finally decide on decision profiles? I believe that one of the big stumbling blocks was the problem of detention before the independent judge gave his decision.

Therefore, I want the minister to tell me whether this whole question has been clarified, whether there is anything on paper and, finally, whether the rights of the prisoners are protected. Because I do believe that there is a big difference between complete discretionary power for the administration and the introduction of independent judges—a real advance—and also, the writing down of definite rules for the guidance of independent judges.

Mr. Kaplan: You know quite well that this is a field where things are moving quite fast right now. And quite often, the courts are being called upon to decide whether the administration or the judiciary has the right of decision. We are following this closely, and it sometimes happens that our policies are modified by whatever decisions the courts are making. Even in the narrow field of administrative decisions, the courts are now insisting on something that we approve ourselves: administrative decisions must be just. As to matters submitted to the independent judges, this is also a field where great progress is being made. I regret to say that the one official who could have explained exactly what matters are submitted to independent judges is not present today. I know that, as other members, you have numerous opportunities to talk with independent judges; you must know that the matter of the jurisdiction of these tribunals will never be settled once and for all because, administratively speaking, they are not courts of records, in the sense that we have them in our judicial system.

Le vice-président: Merci, monsieur le ministre. Il nous reste cinq minutes. Il y a une autre séance qui doit avoir lieu à 11 heures et, d'autre part, le ministre a une autre réunion à 11 heures.

Madame MacDonald.

[Texte]

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Thank you, Mr. Chairman. I cannot begin to go into the number of areas on which I want to question in five minutes. I presume there is another meeting and the minister is coming back?

The Vice-Chairman: Yes, indeed. I might take this opportunity to mention that the minister will be back on April 12, when we will have the RCMP and questions concerning the RCMP. This is the last meeting on corrections.

Mr. Kaplan: This is the third meeting I have attended. I think that is a record for any ministerial attendance on a parliamentary committee.

Mr. Friesen: Yes, you do have a record.

The Vice-Chairman: That is not to say that there will not be any . . .

Mr. Kaplan: I am very proud of my record.

The Vice-Chairman: That is not to say, Miss MacDonald, that there will not be any further meetings, there are just none planned. But we have until May 31, so there possibly could be.

Miss MacDonald (Kingston and the Islands): Then I will raise a couple of matters very quickly. I will use the five minutes to put my questions forward and hope that the minister can somehow follow them up.

First of all, I would like to raise the question of the proposed and now cancelled federal health centre at Collins Bay. As the minister knows, this centre has been discussed for a number of years. He has recently written to me and to the Reeve of Kingston Township with regard to this centre. In the letter to me, he made the statement that:

It is clear from the above that the large Federal Health Centre, as initially conceptualized in the early 1970s, is no longer appropriate. I have therefore decided not to proceed with the building of such a centre.

In the letter to the Reeve of Kingston Township, he says:

There will therefore not be a need for the large specialized institutions envisaged in the earlier proposal for the Federal Health Centre, though ultimately there will probably be a need for a separate institution, but somewhat different in concept and much smaller in size.

So, we have two different kinds of answers going out to people in that vicinity, and that is causing some confusion. It also, of course, on the broader question of looking at the kind of psychiatric treatment that is carried out within institutions, lends a questioning to the way in which psychiatric care is being handled at the present time. Obviously, there is a need for something.

If only we look at the incidence of "gating", people are coming to mandatory supervision who are considered to be, in many cases, not people who are appropriately on the street,

[Traduction]

Mme MacDonald (Kingston et les Îles): Merci, monsieur le président. Je n'arriverai jamais à aborder toutes les questions qui m'intéressent en cinq minutes. J'imagine qu'une autre séance est prévue et que le ministre reviendra?

Le vice-président: Absolument. J'en profite pour préciser que le ministre doit revenir le 12 avril; nous nous occuperons alors de la GRC, des questions relatives à la GRC. Cette séance est la dernière consacrée aux Services correctionnels.

M. Kaplan: C'est la troisième séance à laquelle j'assiste; je pense que c'est un record de présences pour un ministre à un comité parlementaire.

M. Friesen: C'est indéniable, vous avez un record.

Le vice-président: Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas . . .

M. Kaplan: Et j'en suis très fier.

Le vice-président: Cela ne veut pas dire, madame MacDonald, qu'il n'y aura pas d'autres réunions; pour l'instant, il n'y en a pas d'autres de prévues. Cela dit, nous avons jusqu'au 31 mai, c'est donc une possibilité.

Mme MacDonald (Kingston et les Îles): Dans ce cas, je vais aborder une ou deux questions très rapidement; je vais consacrer mes cinq minutes à ces questions et j'espère que le ministre acceptera d'y répondre d'une façon ou d'une autre.

Pour commencer, je veux parler du centre de santé que le gouvernement fédéral avait l'intention de construire à Collins Bay; le projet est maintenant annulé. Comme le ministre le sait, il y a des années qu'on parle de ce centre. Le ministre m'a écrit récemment; il a également écrit à l'échevin de la municipalité de Kingston au sujet de ce centre. Dans sa lettre, il me dit:

Ce qui précède prouve que le grand centre de santé qu'on avait envisagé de construire au début des années 1970 n'est plus conforme à la réalité. J'ai donc décidé de ne pas construire ce centre.

Dans la lettre qu'il a envoyée à l'échevin de la municipalité de Kingston, il disait:

Et par conséquent, les grosses institutions spécialisées qu'on avait envisagé de construire dans le cadre d'un centre de santé fédéral, ne sont plus aujourd'hui nécessaires; cela dit, il est probable que la création d'une institution distincte se justifiera, mais beaucoup moins importante et suivant un principe quelque peu différent.

Voilà deux deux réponses différentes qui s'adressent à deux personnes de la région et provoquent une certaine confusion. Dans ces conditions, on a tout lieu de s'interroger sur l'état actuel et la qualité des soins psychiatriques à l'intérieur des institutions. Il est évident que quelque chose doit être fait.

Prenez seulement le nombre de cas réincarcérations immédiates de gens qui, arrivant au stade de la surveillance obligatoire, sont considérés comme trop dangereux pour être

[Text]

their mandatory supervision is being denied and, in a number of cases, it is put down to the fact that there has not been adequate psychiatric treatment while they have been in institutions. If there is not adequate treatment at present, under the present system, yet the proposed method of treatment in a separate hospital is being cancelled, how are we ever going to cope with the problems that are there? At the same time, how do we get two different interpretations of that cancellation going out, one to the Reeve of Kingston Township and the other to me?

I raise these questions, sir, because I know that I have only a few minutes in which to spell out a few matters. I will not be offended if the minister does not answer, I just want the department to take these matters under consideration and let me have the details.

Secondly, I have raised with the minister before, in committee and in letters, the question of recommendation number five of the 1977 report of the Justice and Legal Affairs subcommittee with regard to the early retirement provisions, the early retirement of employees in the Correctional Services. The minister wrote back to me on January 19, 1983 and he said that at the present time the early retirement program had been referred, at his direction, for consultation with the Ministry of State for Social Development. I am pleased to note that consultation is still ongoing, but it has been ongoing since 1977. I would like to know when the consultative process comes to an end and when we begin to tackle this very complex issue, and whether or not the minister and his department are looking at this, not just from the point of view of pension reform within the Correctional Services, but also in the larger context of the pension reform committee that has been established by Parliament, whether it is the intention of the minister to put forward any proposals to that committee.

Finally, I just want to bring to the minister's attention the great concern there is in institutions because of two things: One is the cutback in employment places—which was raised earlier, I understand. That is causing a great deal of concern among employees. At the same time, there seems to be a trend, or an indication, that provincial detention centres may well be thinking of... again I use the word in quotes—"dumping" those who are in provincial jails, provincial centres, with more than a two-year sentence onto federal institutions. There has been some indication of this. I would hope that this is not going to happen because, as you know, the institutions are already overcrowded.

The Vice-Chairman: The minister has noted Miss MacDonald's questions. Does he want to make any comments now, or perhaps to address them?

Mr. Kaplan: I really do not have...

Mr. Friesen: I have some questions...

Mr. Kaplan: No, I really do not have... With the bells ringing and...

The Vice-Chairman:—and you have another meeting.

[Translation]

lâchés dans la rue, et très souvent on rejette le blâme sur la qualité des traitements psychiatriques à l'intérieur des institutions. Si à l'heure actuelle les traitements psychiatriques ne sont pas suffisants, si le système actuel n'est pas satisfaisant, comment peut-on justifier l'annulation d'un projet de construction d'un hôpital séparé et comment peut-on espérer jamais faire face à ces problèmes? En même temps, comment est-il possible d'interpréter de deux façons différentes les raisons de cette annulation, une interprétation pour l'échevin de la municipalité de Kingston, une autre pour moi?

Si je vous pose ces questions, monsieur, c'est que je n'ai que quelques minutes pour aborder plusieurs sujets qui m'intéressent. Je n'en voudrais pas au ministre de ne pas me répondre, je veux seulement que le ministère prenne note de ces questions; il pourra me faire parvenir les détails plus tard.

En second lieu, et c'est un problème dont j'ai déjà parlé au ministre, au cours du Comité et dans un échange de correspondance; je veux parler de la recommandation numéro 5 du rapport de 1977 du Sous-comité de la justice et des affaires juridiques, recommandation qui portaient sur les dispositions de retraite anticipée des employés du Service correctionnel. Le 19 janvier 1983 le ministre me répondait qu'à l'heure actuelle le programme de retraite anticipée faisait l'objet, suite à sa demande de personnel, de discussions avec le ministère d'État au développement social. Je suis contente de voir que cette consultation se poursuit, mais tout de même, elle se poursuit depuis 1977. J'aimerais bien savoir quand on arrêtera de consulter pour commencer à faire quelque chose pour résoudre ce problème particulièrement complexe. Est-ce que le ministre et son ministère étudient cette question, et pas seulement du point de vue de la réforme des pensions à l'intérieur du Service correctionnel, mais également dans le contexte élargi de l'étude du Comité de réforme des pensions qui a été créé par le Parlement. Le ministre a-t-il l'intention de soumettre des propositions à ce comité.

Enfin, je veux attirer l'attention du ministre sur deux graves préoccupations au sein des institutions: d'une part, la réduction du nombre des emplois dont, apparemment, vous avez déjà parlé tout à l'heure, qui est déjà très inquiétante pour les employés mais qui s'aggrave encore du fait que les centres de détention provinciaux, apparemment, sembleraient envisager de se «débarrasser» de tous les détenus des prisons et des centres de détention provinciaux qui ont une sentence de plus de deux ans pour les envoyer dans des institutions fédérales. C'est une possibilité dont on a entendu parler. J'espère que ça ne se réalisera pas car, comme vous le savez, ces institutions sont déjà surpeuplées.

Le vice-président: Le ministre a pris note des questions de M^{me} MacDonald. A-t-il des observations à faire immédiatement, ou peut-être des réponses à donner?

M. Kaplan: Pas vraiment...

M. Friesen: J'ai des questions...

M. Kaplan: Non, je ne sais pas... et puis comme la cloche sonne,...

Le vice-président:... et vous avez une autre réunion.

[Texte]

Mr. Kaplan: —its being after 11.00 a.m. I will only make one comment, and that is that I do not have the confidence the hon. member does that all these people who are coming up for releases, or coming to the end of their . . . are amenable to psychiatric treatment. There was a premise in her question that medical help could be given to them. I would want to assure her that where medical help can be given to someone who is about to go on the street that would make a difference in his behaviour, it is given to him. That is the absolute top priority for psychiatric treatment, it is not to let out on the street someone whom treatment can help but who does not get it. Nobody else is treated in the institutions until that group is treated. Many of them are not amenable to treatment and that is the difficulty.

• 1100

The Vice-Chairman: Thank you. The next meeting will be this afternoon at 3.30 p.m. in room 307, West Block. It will be an in camera meeting to consider the draft report respecting solicitation for the purpose of prostitution.

[Traduction]

M. Kaplan: . . . et qu'il est déjà plus de 11 heures. Toutefois, j'aimerais bien faire une observation. Contrairement à l'honorable député, je ne suis pas du tout convaincu que tous ces prisonniers qui arrivent à la fin de leur détention ou qui sont susceptibles d'être libérés puissent vraiment profiter d'un traitement psychiatrique. Dans sa question, elle prend pour acquis qu'ils pourraient bénéficier d'une aide médicale. Je peux lui assurer que si un traitement médical peut améliorer le comportement d'un prisonnier qui est sur le point d'être relâché, on lui fait suivre ce traitement. Pour les services psychiatriques, c'est une priorité absolue et on ne relâche pas sans traitement quelqu'un qui pourrait bénéficier d'un traitement. Tant que cette personne-là n'est pas traitée, il n'y a personne d'autre dans les institutions qui reçoit de traitements. Malheureusement, le problème, c'est qu'il y en a beaucoup qui ne sont pas susceptibles d'être traités.

Le vice-président: Merci. La prochaine réunion aura lieu cet après-midi à 15h30 dans la pièce 307 de l'Edifice de l'Ouest. La séance aura lieu à huis clos et nous étudierons le projet de rapport sur la sollicitation à des fins de prostitution.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
l'imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacré-Cœur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESS—TÉMOIN

On Thursday, March 24, 1983

Le jeudi 24 mars 1983

Mr. J. Siu, Deputy Commissioner, Policy & Planning and
Administration, Correctional Service of Canada.

M. J. Siu, commissaire adjoint, Politique, planification et
administration, Service correctionnel du Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 126

Thursday, March 24, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 126

Le jeudi 24 mars 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Order of Reference respecting soliciting for the purpose
of prostitution

INCLUDING:

The SEVENTH REPORT to the House

CONCERNANT:

Ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de
prostitution

Y COMPRIS:

Le SEPTIÈME RAPPORT à la Chambre



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Pat Carney
Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
Perrin Beatty
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Ken Robinson
Svend J. Robinson
Alain Tardif
Bill VanKoughnet

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

ACKNOWLEDGEMENT

The Committee wishes to express its gratitude to Mr. Donald Macdonald of the Law and Government Division, Research Branch of the Library of Parliament, for his contribution to the work of the Committee

REMERCIEMENT

Le Comité désire remercier M. Donald Macdonald de la Division du droit et du gouvernement, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement, de sa contribution aux travaux du Comité

REPORT TO THE HOUSE

Friday, March 25, 1983

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs has the honour to present its

SEVENTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Thursday, May 6, 1982, your Committee has considered the matter of street soliciting for the purpose of prostitution and has agreed to the following report:

SOLICITATION FOR THE PURPOSE OF PROSTITUTION

INTRODUCTION

1. The basic issue before the Committee with respect to solicitation for the purpose of prostitution is whether existing laws are adequate to deal with the problem; and if not, what is the appropriate adjustment which must be made. By any standard, street solicitation is a problem in many Canadian cities today, where open sexual commerce has turned some business and residential areas into noisy, congested, and (some would say) dangerous places; where innocent residents are accosted and harassed by prostitutes and their potential clients; and where violence is incipient. Law enforcement authorities contend that they have been rendered powerless to deal with solicitation by the decision of the Supreme Court of Canada in *The Queen v. Hutt*—(1) which held that soliciting, to be criminal pursuant to s. 195.1 of the *Criminal Code*, has to be “pressing or persistent” in character. As for other provisions of the *Code*, (such as s. 171—causing a disturbance) they are said to be inadequate to deal with the behaviour in issue, or fraught with such evidentiary problems as to be of little use. Some members of the Committee are not satisfied that the inadequacy of existing *Code* provisions has been demonstrated and are disturbed by what they feel is a lack of evidence and proper documentation of this issue. In order to prevent a recurrence of this situation, or at least the perception of such a situation, the Committee recommends, as part of its proposals, that the Canadian Centre for Justice Statistics be given a distinct mandate to monitor the operation of all aspects of any changes made to the criminal law in this area.—(2)

2. During the course of its hearings,—(3) the Committee has heard considerable evidence as to the need for initiatives to assist those who have been compelled by circumstance to take up life on the street, and who are exploited by others. It would be difficult to disagree with the necessity for such measures. But the terms of reference of the Committee are quite narrow. They read as follows:

—That it be an instruction to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs that, during its consideration of Bill C-53, An Act to amend the Criminal Code in relation to sexual offences and the protection of young persons and to amend certain other Acts in relation thereto or in consequence thereof, it take into consideration all legal methods of dealing with street soliciting for the purpose of prostitu-

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le vendredi 25 mars 1983

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques a l'honneur de présenter son

SEPTIÈME RAPPORT

Conformément à son ordre de renvoi du jeudi 6 mai 1982, votre Comité a étudié la question de la sollicitation à des fins de prostitution et a adopté le rapport suivant:

LA SOLLICITATION AUX FINS DE PROSTITUTION

INTRODUCTION

1. En ce qui concerne la sollicitation aux fins de prostitution, la question fondamentale dont est saisi le Comité est la suivante: les lois actuelles permettent-elles de s'attaquer adéquatement au problème en question? Dans la négative, quelles modifications doit-on y apporter? Car il faut reconnaître que le racolage sur la voie publique est un problème qui touche de nombreuses villes canadiennes. Le commerce sexuel pratiqué en toute liberté y a transformé certains secteurs commerciaux et résidentiels en lieux bruyants, congestionnés et (selon certaines personnes) dangereux; des résidents innocents sont accostés et harcelés par des prostitués et leurs clients éventuels, et la violence se manifeste déjà. Les autorités chargées du maintien de l'ordre soutiennent que le jugement rendu par la Cour suprême du Canada dans l'affaire *The Queen v. Hutt*—(1) leur a enlevé tout pouvoir de lutter contre le racolage. La Cour a statué que la sollicitation doit se faire de «façon persistante ou pressante» pour qu'il y ait infraction en vertu de l'article 195.1 du *Code criminel*. Quant aux autres articles du *Code* (tel que l'art. 171—troubler la paix), ils sont jugés impropres pour régler le problème en question ou peu commodes parce que l'infraction serait très difficile à prouver. Certains membres du Comité ne sont pas convaincus que les dispositions actuelles du *Code* soient inadéquates; ils se disent préoccupés par l'insuffisance de preuves et de documents sur la question. Pour éviter qu'une telle situation se reproduise, ou puisse se reproduire, le Comité recommande, dans le cadre de ses propositions, que le Centre canadien de la statistique juridique soit chargé de surveiller la mise en application de tous les changements apportés au droit criminel dans ce domaine.—(2)

2. Lors des audiences—(3), le Comité a entendu un nombre considérable de personnes qui ont fait valoir la nécessité de prendre des mesures pour venir en aide à ceux qui ont été obligés, en raison des circonstances, de se livrer à la prostitution, et qui sont exploités par d'autres personnes. Il serait difficile de soutenir que de telles mesures sont inutiles. Mais le mandat du Comité est très restreint. En voici la teneur:

—Qu'il soit donné instruction au Comité permanent de la justice et des questions juridiques que, durant l'étude du Bill C-53, Loi modifiant le Code criminel en matière d'infractions sexuelles et de protection des jeunes et apportant des modifications corrélatives à d'autres lois, le Comité examine toutes les façons légales de traiter la sollicitation à des fins de prostitution, y compris les articles 195.1 et 171 du *Code*

tion and including sections 195.1 and 171 of the *Criminal Code* of Canada, as well as, the various provincial and municipal laws presently in force in this regard and include the hearing and consideration of the views of the interested persons and organizations.—(4)

Thus, the Committee's consideration of these issues must also be correspondingly narrow in scope, directed solely to the issue of dealing with the practice of street prostitution.

3. A question which has dominated the Committee's consideration of its order of reference has been that of choosing the appropriate jurisdiction to deal with solicitation. Among many members there was a belief that the municipal level of government was the most appropriate to deal with what is contended to be a problem of nuisance and street control. But the judgment of the Supreme Court of Canada in the *Westendorp* case—(5) that the Calgary anti-prostitution by-law was unconstitutional as an invasion of the federal criminal law power has rendered doubtful any municipal attempt to deal directly with prostitution.

4. After *Westendorp*, there do remain some possible avenues for the exercise of provincial jurisdiction. One suggestion is that the power to deal with prostitution be delegated to the provinces or municipalities by way of licencing. There is, however, a consensus among members that such a step would not be practical or desirable; primarily in view of its dubious constitutionality.—(6) Some members of the Committee believe that even though the jurisdiction of the provinces is limited in this area, whatever competence they have to deal with nuisance and street control would be ameliorated by the granting to municipal authorities of the power to arrest for by-law violations, a situation which exists in only a minority of the provinces.

5. The question squarely before the Committee, then, is whether it is necessary, or desirable, to amend the *Criminal Code*. On one issue there is unanimity: that whatever change is made or not made, the present invidious disparity in prosecution of s. 195.1 as between prostitutes and "clients" should be ended. Courts of Appeal in British Columbia and Ontario have differed as to whether a client can be charged with soliciting; the B.C. Court holding that a client cannot be so charged, and the Ontario Court finding otherwise.—(7) The Committee unanimously agrees that resolution by the Supreme Court of Canada of this issue not being imminent, a legislative clarification is in order, and later in this report makes specific recommendations to this effect. Even in those jurisdictions which allow the prosecution of a client for solicitation, most prosecutions have been undertaken against prostitutes. This itself may be a function of the manner in which solicitation has been defined. But it is the opinion of the Committee that a client should be subject to prosecution throughout Canada in practice as well as in theory.

6. Beyond this issue there is some divergence. There is a difference of opinion as to whether the full resources of the existing law, both criminal and municipal, have been brought

criminel du Canada, ainsi que les divers règlements municipaux et lois provinciales présentement en vigueur à cet égard, et qu'il entende et examine les vues des personnes et organismes intéressés.—(4)

L'étude du Comité est donc limitée, du fait qu'elle ne doit porter que sur la question du racolage sur la voie publique.

3. Compte tenu de son ordre de renvoi, le Comité s'est longuement demandé quelles autorités devraient s'occuper du problème du racolage. Bon nombre des membres ont soutenu que les municipalités étaient les mieux placées pour s'attaquer à un problème qui consisterait en fait à éviter les désordres et contrôler les voies publiques. Mais à la suite du jugement rendu par la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Westendorp*—(5), à savoir que l'arrêté adopté par la ville de Calgary pour combattre la prostitution était inconstitutionnel parce qu'il empiétait sur les pouvoirs du gouvernement fédéral en matière de droit criminel, on doute que les municipalités soient capables de s'attaquer directement au problème de la prostitution.

4. Toutefois, il est encore possible pour les provinces d'exercer une certaine compétence dans ce domaine. Par exemple, le pouvoir de réglementer la prostitution par le biais de permis pourrait leur être délégué ainsi qu'aux municipalités. Toutefois, les membres du Comité pensent en général que cette mesure est peu pratique et peu souhaitable parce qu'ils doutent qu'elle soit constitutionnelle.—(6) Certains membres du Comité estiment que, même si les compétences des provinces sont limitées dans ce domaine, le pouvoir qu'elles détiennent pour réprimer les désordres et contrôler les voies publiques devrait être renforcé par l'octroi aux autorités municipales du pouvoir d'arrêter les personnes qui enfreignent les arrêtés municipaux, situation qui n'existe que dans quelques provinces.

5. Tout compte fait, le Comité est chargé de déterminer s'il est nécessaire, ou souhaitable, de modifier le *Code criminel*. Tous les membres s'entendent sur un point: quels que soient les changements éventuels, la distinction injuste que l'on fait actuellement entre prostituées et «clients» aux termes de l'article 195.1 doit disparaître. Les Cours d'appel de la Colombie-Britannique et de l'Ontario ne s'entendent pas sur la question de savoir si un client peut être accusé de sollicitation. La Cour d'appel de la C.-B. soutient qu'un client ne peut fait l'objet d'une accusation, alors que la Cour d'appel de l'Ontario prétend le contraire.—(7) Le Comité soutient unanimement, que la Cour suprême du Canada n'ayant pas été appelée à résoudre cette ambiguïté, des précisions législatives doivent être apportées. Le Comité propose des recommandations spécifiques à cet égard plus loin dans le rapport. La plupart du temps, ce sont les prostituées qui sont poursuivis même là où il est permis d'intenter des poursuites contre un client qui est accusé de sollicitation. Cette situation est peut-être attribuable à l'interprétation que l'on donne de la sollicitation. Toutefois, les membres du Comité soutiennent unanimement que le client doit également pouvoir faire l'objet de poursuites, en pratique et en théorie.

6. Il existe certaines divergences à d'autres points de vue. On se demande si toutes les ressources des lois actuelles, *Code criminel* et arrêtés municipaux, ont été utilisées pour combat-

to bear on problems associated with street prostitution. Some members of the Committee contend that they have not, while others believe that the inadequacy of existing laws has been shown. This latter view has prevailed, and a majority of Committee members have recommended substantial amendment of the *Criminal Code*. This report will review the principal proposals which were made and were discussed during the Committee's deliberations, concluding with the one which has the support of the majority.

7. Another issue which has emerged from the evidence is the high degree to which children and young persons have become involved in street prostitution. There is general agreement among Committee members that this aspect of street prostitution merits a distinct amendment to the *Code*. Accordingly, a separate recommendation as to child prostitution is set out below.

THE PROPOSALS

A. Adult Prostitution

8. Several proposals were put before the Committee with respect to adult prostitution. Three were discussed at length, and will be reviewed in this report. In general, all of the proposals approached amendments to the *Criminal Code* from two perspectives: first, the nature of the conduct to be prohibited (that is, "soliciting", or something less); and second, the territorial ambit of the prohibition (that is, a "public place" as presently defined, or something less). Thus, the proposals will be dealt with here from each of these perspectives.

9. The first proposal dealt with by the Committee advocated minimal change to the *Code*. The only amendment which would have been made would have been to make s. 195.1 expressly applicable to both sides of a prostitution transaction. Beyond this, the section (if it is to be retained) would have remained as it is. This proposal derives directly from the view outlined above that the evidence was inconclusive as to whether or not existing laws were adequate to deal with street prostitution. Instead of amending the substance of s. 195.1, existing criminal offences dealing with disturbing the peace or indecent public acts, or other provincial and municipal laws, should be vigorously enforced against anyone—prostitute, client or onlooker—who violates their terms. This proposal was rejected by a majority of the Committee.

10. The second proposal would also have retained s. 195.1. But it would have gone on to add a new section, 195.2, which would have made it a summary conviction offence to "offer to purchase" or to "accept an offer to purchase" the services of a prostitute 18 years of age or more, in a public place.—(8) As such, it advocated a unique approach, penalizing only the "client" for non-persistent soliciting, or for accepting an offer of prostitution. The plan was that by removing the "market", by concentrating on pursuing the client, law enforcement authorities would have the power to stop a considerable amount of disturbance and harassment on the streets. This proposal was also rejected by a majority of the Committee.

tre les problèmes liés au racolage sur la voie publique. Certains membres du Comité prétendent que non, alors que d'autres croient que l'expérience prouve que les lois actuelles sont inadéquates. La majorité des membres du Comité étaient d'accord sur ce dernier point; ils ont donc recommandé que des modifications importantes soient apportées au *Code criminel*. Le présent rapport passe en revue les propositions principales formulées et discutées au cours des délibérations du Comité, et conclut avec la proposition qui a recueilli l'appui de la majorité.

7. Les témoignages ont fait ressortir un autre problème: soit le nombre considérable d'enfants et d'adolescents qui se livrent au racolage sur la voie publique. Les membres du Comité s'entendent de façon générale pour dire que cet aspect du racolage sur la voie publique devrait faire l'objet d'une modification à part. En conséquence, une recommandation distincte sur la prostitution des mineurs a été proposée dans le présent rapport.

LES PROPOSITIONS

A. La prostitution de personnes adultes

8. Le Comité a été saisi de plusieurs propositions en ce qui concerne la prostitution de personnes adultes. Ces propositions ont fait l'objet de longues discussions et seront passées en revue dans ce rapport. En général, toutes les propositions qui visaient à modifier le *Code criminel* tenaient compte de deux aspects: d'une part, de la nature du comportement qui doit être interdit (c'est-à-dire la «solicitation» ou autre chose) et d'autre part, de l'étendue du territoire où cette activité est interdite (c'est-à-dire un «endroit public» telle que l'expression est actuellement définie, ou autre chose). Les propositions seront donc analysées en conséquence.

9. La première proposition étudiée par le Comité ne recommandait que très peu de changements au *Code*. Elle proposait, en fait, que seul l'article 195.1 soit modifié, de sorte qu'il s'applique expressément aux deux parties concernées. En dehors de cela, l'article (s'il n'est pas supprimé) serait resté tel quel. Cette proposition découle directement des opinions exprimées plus tôt, selon lesquelles il n'existe pas suffisamment de preuves pour démontrer que les lois actuelles ne permettent pas de s'attaquer adéquatement au problème du racolage sur la voie publique. Au lieu de modifier le fond de l'article 195.1, il faudrait appliquer avec plus de sévérité les dispositions actuelles du Code, visant l'ordre public et les actes indécents commis en public, ainsi que les autres lois provinciales et arrêtés municipaux à l'égard de toute personne... prostitués, clients ou passants—qui les enfreignent. Cette proposition a été rejetée par la majorité des membres du Comité.

10. La deuxième proposition recommandait également le maintien de l'article 195.1 et le rajout d'un nouvel article, soit l'article 195.2, selon lequel toute personne qui «offre d'acheter» ou qui «accepte d'acheter» les services d'un prostitué âgé de 18 ans ou plus, dans un endroit public, aurait été coupable d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.—(8) Ce n'était là envisager qu'une partie du problème, puisque seul le «client» était accusé de sollicitation non persistante, ou d'accepter l'offre de se livrer à la prostitution. On pensait qu'en supprimant le «marché», et en concentrant les poursuites contre le client, les autorités chargées du maintien de l'ordre auraient pu supprimer un nombre considé-

11. The third proposal, the one accepted and recommended by a majority of the Committee, is really an amalgam of three proposals submitted. A full text of the draft agreed upon by the Committee may be found in Appendix "C".

12. As in the two other proposals, s. 195.1 is retained. But a new subsection (2) is added deeming the word "person" as used in the section to include "the person soliciting the services of a prostitute." Thus, both clients and prostitutes would be equally subject to the prohibition of "pressing and persistent" soliciting.

13. A new section 195.2 then incorporates a new offence: offering, or accepting an offer to engage in an act of prostitution in a public place, punishable by a maximum fine of \$500, or up to 15 days' imprisonment in default of payment. This new offence thus effectively lowers the standard of prohibited conduct from soliciting to sexual dealing in a public place, while still requiring an overt act. But at the same time, the potential punishment would be considerably less severe than that for soliciting. Further, subsection (2) would again deem "person" to include clients. The proposal would thus give law enforcement authorities more scope with which to deal with street prostitution, but without as severe a penalty as that available for soliciting.

14. The other aspect of the proposals made—the territorial ambit of the prohibition—has been less contentious. Every proposed amendment would have applied to acts committed in public. The issue is how "public place" is to be defined.

15. The present definition, in section 179 of the *Code*, stipulates that it "includes any place to which the public have access as of right or by invitation, express or implied."—(9) One proposal would have drastically limited the scope of its prohibition to "streets", defined to include "roads, boulevards, sidewalks, public parks, squares and open spaces." The rationale behind this proposal is that such a definition would allow solicitation to migrate to more socially acceptable areas, such as bars, which fall within the present definition of "public place". The Committee rejected this approach.

16. Two weaknesses, however, were perceived in the present definition. In the *Hutt* decision Mr. Justice Spence held that, had the issue arisen before the Court in that case, he would have found that soliciting carried out in a vehicle parked on a street was not done in public. Since the motor vehicle figures prominently in the practise of street prostitution in our cities today, it is felt that vehicles in public places should not be exempt. The second issue has to do with the limitation the courts have placed upon the interpretation of "public place" with respect to acts done in private places open to public view. To take into account these two concerns, a majority of the

table de problèmes touchant au désordre et au harcèlement sur la voie publique. Cette proposition a également été rejetée par la majorité des membres du Comité.

11. La troisième proposition, celle qui a été acceptée et recommandée par la majorité des membres du Comité, combine trois propositions soumises. On trouvera à l'annexe «C» le texte de la proposition adoptée par le Comité.

12. Cette proposition, comme dans le cas des deux précédentes, recommande le maintien de l'article 195.1. Toutefois, un nouveau paragraphe (2) y est ajouté pour bien préciser que le mot «personne», utilisé dans l'article, comprend «la personne qui sollicite les services d'un prostitué». Ainsi, il serait interdit aux clients comme aux prostitués de faire de la sollicitation «pressante et persistante».

13. Le nouvel article 195.2 prévoit donc une nouvelle infraction: l'offre, dans un endroit public, de se livrer à la prostitution, ou l'acceptation d'une telle offre; cette infraction est punissable d'une amende d'au plus 500 \$ ou, à défaut de paiement, d'une peine d'emprisonnement d'au plus quinze jours. La définition de la sollicitation est ainsi assouplie mais on exige toujours qu'elle soit évidente. Le commerce sexuel dans un endroit public serait interdit. Mais en même temps, la sanction éventuelle serait beaucoup moins sévère que celle prévue pour la sollicitation. En outre, au paragraphe (2), le mot «personne» comprendrait aussi les clients. Cette proposition donnerait donc plus de pouvoirs aux autorités chargées du maintien de l'ordre pour combattre le racolage sur la voie publique, sans pour autant les assortir de sanctions aussi sévères que dans le cas de la sollicitation.

14. L'autre aspect des propositions formulées—l'étendue du territoire où cette activité serait interdite—a posé moins de problèmes. Chaque modification proposée se serait appliquée aux gestes commis dans un endroit public. Reste à définir l'«endroit public».

15. L'article 179 du *Code* définit à l'heure actuelle ainsi l'expression «endroit public»: «comprend tout lieu auquel le public a accès de droit ou sur invitation expresse ou implicite.»—(9) Une des propositions recommandait de façon radicale que cette interdiction soit limitée aux «voies publiques», définies comme étant «les routes, les boulevards, les trottoirs, les parcs publics, les places et les espaces libres». Pour les partisans de cette proposition, avec une telle définition, la sollicitation pourrait se transporter en des endroits socialement plus acceptables, comme les bars ou les clubs, qui tombent à l'heure actuelle dans la définition de l'expression «endroit public». Cette proposition a été rejetée par les membres du Comité.

16. Cette définition comporte toutefois deux lacunes. Le juge Spence a statué, dans l'affaire *Hutt*, que si le tribunal avait été saisi de cette question dans cette affaire, il aurait conclu que la sollicitation, exercée dans un véhicule stationné sur une voie publique, n'avait pas eu lieu dans un endroit public. Puisque le véhicule à moteur est souvent utilisé par les prostitués dans nos villes aujourd'hui, on estime que les véhicules qui se trouvent dans des endroits publics devraient être inclus dans cette définition. Le deuxième point vise les limites imposées par les tribunaux à l'interprétation «d'endroit public» en ce qui concerne les actes accomplis dans des lieux

Committee recommends the following clarification of the definition of "public place", which retains the present definition, but adds two elements:

"public place" includes any place to which the public have access as of right or by invitation, express or implied; or any vehicle situated in a public place, and further includes any private place that is open to public view.

B. Child Prostitution

17. The evidence heard by the Committee has clearly established that child prostitution is a serious, and growing, problem. To a large degree it is carried on in the streets. The causes of and remedies for this problem are various and complex. In the context of the Committee's terms of reference, there is little scope for dealing with all aspects of this particular form of sexual exploitation of children and young persons. Parliament may be in a better position to address this whole issue once in possession of the Badgley Report.—(10) In any event the Committee feels that this issue should be addressed with some urgency.

18. There is, however, unanimous agreement among members of the Committee that the exploitation of child prostitutes should be treated with severity and without delay. Accordingly, the Committee recommends that, when the prostitute is a person under 18, the Crown may either charge the client on summary conviction or by way of indictment.—(11) Thus, when an offer is made to a child, or the offer of a child is accepted to engage in an act of prostitution, it would be possible to indict the client and impose a sentence of up to two years' imprisonment.

19. The proposed offence would further stipulate that it is not a defence that an accused believes the young person is over 18 years of age. Some members felt this stipulation was too harsh, and would have left open the defence of honest belief. But a majority of the members of the Committee would not allow such a defence, relying on the possibility of summary conviction prosecutions, and prosecutorial discretion to relieve any perceived harshness. Thus, an adult who engages in an act of prostitution with a young person would do so at his peril. It should also be noted that the prohibition is not limited to public places, and that an offer or acceptance would be forbidden anywhere.

C. A Review Process

20. In view of the substantial amendments to the criminal law which would be effected by these proposals, and the lack of thoroughness of certain elements of the evidence presented to the Committee, a majority of members believe that a thorough and systematic review of any amendments should be undertaken within a fixed period of their coming into force. Some members advocated the inclusion of a true "sunset" clause—that any amendments would lapse at the expiration of 3 years—and would have to be re-enacted by Parliament after a review of their operation.

privés mais à la vue public. Pour tenir compte de ces deux préoccupations, la majorité des membres du Comité recommandent qu'on précise la définition de l'expression «endroit public», en reprennant la définition actuelle et en y ajoutant deux éléments:

«endroit public» comprend tout lieu auquel le public a accès de droit ou sur invitation expresse ou implicite; ou tout véhicule stationné dans un endroit public, et comprend en outre, tout endroit privé exposé à la vue du public.

B. La prostitution de mineurs

17. Les témoignages entendus par le Comité démontrent clairement que la prostitution de mineurs constitue un problème grave et sans cesse croissant. Cette activité se pratique, dans une large mesure, sur les voies publiques. Les causes de ce problème, tout comme les solutions qui existent pour le régler, sont diverses et complexes. Le Comité a été chargé d'étudier la question du racolage sur la voie publique. Son mandat ne lui donne donc pas assez de latitude pour s'attaquer à tous les aspects du problème de l'exploitation sexuelle des enfants et des jeunes. Le Parlement sera mieux placé pour étudier la question dès que le rapport Badgley lui aura été soumis.—(10) De toute façon, le Comité estime que cette question doit faire l'objet d'un examen dans les plus brefs délais.

18. Toutefois, les membres du Comité estiment unanimement que des sanctions sévères doivent être prévues sans délai pour l'exploitation de mineurs. En conséquence, le Comité recommande, dans le cas où le prostitué est âgé de moins de 18 ans, que la Couronne puisse déclarer le client coupable sur déclaration sommaire de culpabilité ou porter une accusation contre celui-ci.—(11) Ainsi, si une personne fait une offre à un enfant, ou si une personne accepte de se livrer à la prostitution avec un enfant, le client pourrait faire l'objet d'une accusation et être passible d'un emprisonnement maximal de deux ans.

19. La disposition proposée stipulerait en outre que, ne constitue pas un moyen de défense, le fait de croire que le jeune avait plus de 18 ans. Certains membres ont jugé cette disposition trop sévère, et auraient préféré que l'accusé puisse invoquer la «croyance honnête» pour se défendre. Toutefois, la majorité des membres du Comité n'étaient pas d'accord; ils s'en remettent à la possibilité de poursuites sur déclaration sommaire de culpabilité et à la discrétion de la Couronne pour rendre cette disposition moins sévère. Ainsi, tout adulte qui se livre à la prostitution avec un enfant le ferait à ses risques et périls. Il est à noter que cette interdiction n'est pas limitée aux endroits publics, et qu'il serait interdit partout de faire ou d'accepter une offre.

C. Processus d'examen

20. En raison des modifications considérables qui seraient apportées au code criminel par suite des propositions soumises, et vu l'imprécision de certains aspects des témoignages présentés au Comité, la majorité des membres croient qu'un examen approfondi et systématique de toute modification adoptée devrait être entrepris dans un délai précis suivant son entrée en vigueur. Certains membres proposaient l'adoption d'une «disposition de temporarisation»—à savoir que toute modification deviendrait caduque après trois ans, certaines

21. A majority of members of the Committee, however, agreed to a mandatory review clause, along the lines of that in s. 75 of the *Access to Information Act*. Accordingly, the Committee proposes that a committee of the House of Commons undertake a review of the amendments within three years of their coming into force. The committee would have to report to the House and include a statement of any changes it would recommend. A full text of this proposal is found in Appendix "C".

CONCLUSION

22. The Committee has thus made five recommendations which may be summarized as follows:

- i) That, whatever changes are made to s. 195.1 of the *Criminal Code*, it should be amended to remove the uncertainty as to whether clients are liable to prosecution;
- ii) That a new offence be added consisting of the offering or the acceptance of an offer to engage in prostitution in a public place, punishable on summary conviction by a fine of up to \$500, or 15 days' imprisonment in default of payment;
- iii) That the definition of "public place" be amended to include vehicles in public places, and private places open to public view;
- iv) That a new offence of offering or accepting an offer to engage in prostitution with a person under 18 be enacted, punishable either on summary conviction or by way of indictment; and
- v) That the operation of the proposed amendments be reviewed by a committee of the House of Commons within three years of their coming into force.

In conjunction with the fifth recommendation, the Committee also recommends that the Canadian Centre for Justice Statistics carry on a continuous and thorough monitoring of the amendments' operation from the date of their proclamation.

23. The Committee has recommended amendments to the *Criminal Code* which a majority of its members believe equitably deal with the problem of street prostitution—both by adults and children. The Committee is fully aware of the limitations of this approach to the whole issue of prostitution. But constrained as it is by its terms of reference, the Committee has not attempted to deal with prostitution at large. It is a very contentious issue, involving broad social and economic issues. It warrants a complete review in the near future.

devant être adoptées à nouveau par le Parlement, après examen par celui-ci du résultat de leur application.

21. La majorité des membres du Comité ont accepté d'adopter une disposition prévoyant un examen obligatoire, dans le sens de celui que propose l'article 75 de la *Loi sur l'accès à l'information*. Par conséquent, le Comité propose qu'un comité de la Chambre des communes soit chargé d'entreprendre un examen des modifications dans un délai de trois ans suivant leur entrée en vigueur. Le comité devra soumettre un rapport à la Chambre et inclure dans celui-ci toutes les modifications recommandées. On trouvera à l'annexe «C» le texte intégral de cette proposition.

CONCLUSION

22. Le Comité a donc formulé cinq recommandations qui se résument comme suit:

- i) Quels que soient les changements éventuels apportés à l'article 195.1 du *Code criminel*, ce dernier doit être modifié de sorte à préciser clairement si les clients peuvent également faire l'objet d'une accusation;
- ii) Qu'on ajoute une nouvelle infraction concernant l'offre ou l'acceptation d'une offre de se livrer à la prostitution dans un endroit public, punissable sur déclaration sommaire de culpabilité d'une amende d'au plus 500 \$ ou, à défaut de paiement, d'une peine d'emprisonnement de 15 jours;
- iii) Que la définition de l'expression «endroit public» soit modifiée de façon à inclure les véhicules qui se trouvent dans un endroit public, et les lieux privés exposés à la vue du public;
- iv) Qu'une nouvelle infraction concernant l'offre ou le fait d'accepter une offre de se livrer à la prostitution avec une personne âgée de moins de 18 ans soit créée, et que cette infraction soit punissable sur déclaration sommaire de culpabilité ou par voie de mise en accusation;
- v) Que l'application des modifications proposées soit examinée par un comité de la Chambre des communes dans un délai de trois ans suivant leur entrée en vigueur.

De concert avec la cinquième recommandation, le Comité propose également que le Centre canadien de la statistique juridique soit chargé de surveiller de façon continue et approfondie, l'application des modifications à partir de leur date d'entrée en vigueur.

23. Le Comité recommande que certaines modifications soient apportées au *Code criminel*, modifications qui, de l'avis de la majorité des membres, traitent équitablement du problème du racolage sur la voie publique pratiqué par des adultes ou des mineurs. Mais le Comité est pleinement conscient de la portée limitée de cette recommandation face à l'ensemble du problème. Du fait de l'étroitesse de son mandat, le Comité n'a pas cherché à étudier la question de la prostitution en général. Il s'agit là d'un sujet très controversé, en raison des vastes problèmes socio-économiques qui s'y rattachent. Cette question devrait faire l'objet d'un examen approfondi dans un proche avenir.

FOOTNOTES

- 1 (1978) 2 SCR 476.
- 2 In particular, the Committee recommends that detailed information be secured as to: the number of males and females charged and convicted; the number of "clients" and prostitutes charged and convicted; and the nature of the punishment imposed on those convicted.
- 3 A list of witnesses who appeared before the Committee may be found
- 4 *Minutes of Proceedings*, May 11, 1982, p. 83:3.
- 5 *Westendorp v. The Queen*, Unreported, January 25, 1983.
- 6 On this issue, see the evidence of Professor Beaudoin, *Minutes of Proceedings*, March 1, 1983, pp. 119:11-119:19.
- 7 *R. v. Dudak* (1978) 3 C.R. (3d) 68 (B.C.C.A.); *R. v. DiPaola* (1978) 4 CR (3d) 121 (Ont. C.A.).
- 8 The definition of "public place" which was used in this proposal was essentially similar to that finally agreed upon by the Committee, discussed below.
- 9 This definition has been judicially interpreted to include "restaurants, taverns and other places of a like nature". (*R. v. Purcell* (1958), 29 CR 131, B.C.S.C.; *Tegstrom v. R.* (1971) 1 WWR 147, Sask. Dist. Ct.).
- 10 The Minister of Justice has indicated that the Report may be ready by early 1984.
- 11 The full text of the proposal may be found at Appendix "C". Section 2 of the *Young Offenders Act*, S.C. 1980-83, c. 110, when proclforce, will cause the age of adult status to be 18 or more uniformly across Canada by 1985. In addition the Act will provide for the use of alternatives to criminal punishment for young persons in conflict with the law.

RENOI

- 1 (1978) 2 SCR 476.
- 2 Le Comité recommande plus précisément que des renseignements détaillés soient fournis sur le nombre d'hommes et de femmes qui sont accusés et déclarés coupables, le nombre de «clients» et de prostitués qui sont accusés et déclarés coupables, et la nature des sanctions imposées aux personnes déclarées coupables.
- 3 On trouvera à l'annexe «A» la liste des témoins qui ont comparu devant le Comité.
- 4 *Procès-verbaux et témoignages*, le 11 mai 1982, p. 83:3.
- 5 *Westendorp v. The Queen*, non enregistré, le 25 janvier 1983.
- 6 Voir le témoignage du professeur Beaudoin, *Procès-verbaux et témoignages*, le 1^{er} mars 1983, p. 119:11-119:19.
- 7 *R. v. Dudak* (1978) 3 CR (3d) 68 (B.C.C.A.); *R. v. DiPaola* (1978) 4 CR (3rd) 121 (Ont. C.A.).
- 8 La définition de l'expression «endroit public» utilisée dans cette proposition est essentiellement la même que celle que le Comité a adoptée, et dont il est question ci-après.
- 9 Les juges ont étendu cette définition aux «restaurants, tavernes et autres endroits de cette nature». (*R. v. Purcell* (1958) 29 CR 131, B.C.S.C.; *Tegstrom v. R.* (1971) 1WWR 147, Sask. Dist. Ct.).
- 10 Selon le ministre de la Justice, le rapport devrait être prêt au début de 1984.
- 11 On trouvera à l'annexe «C» le texte intégral de la proposition. L'âge d'un adulte au Canada sera fixé à 18 ans en 1985 lorsque l'art. 2 de la *Loi sur les jeunes contrevenants*, S.C. 1980-1983 c. 110, entrera en vigueur. Cette loi prévoiera en outre des solutions de rechange, autres que des poursuites criminelles, pour régler le cas des mineurs qui commettent une infraction.

APPENDIX "A"

WITNESSES

Witness	Date of appearance	Minutes of Proceedings and Evidence Issue No.
Concerned Residents of the West End, Vancouver	May 11, 1982	83
The West End Hotel Association, Vancouver	May 11, 1982	83
The West End Businessmen Association	May 11, 1982	83
Mr. Michael Harcourt, Mayor of Vancouver	May 13, 1982 March 2, 1983	84 120
The Gordon Neighbourhood House, Vancouver	May 18, 1982	85
The National Association of Women and the Law	May 20, 1982	86
Ms. Gillian Sandeman, Toronto Elizabeth Fry Society	May 26, 1982	88

ANNEXE «A»

TÉMOINS

Témoir	Date de comparution	Procès-verbaux et témoignages Fascicule N°
«Concerned Residents of the West End», Vancouver	le 11 mai 1982	83
«The West End Hotel Association», Vancouver	le 11 mai 1982	83
«The West End Businessmen Association», Vancouver	le 11 mai 1982	83
M. Michael Harcourt Maire de Vancouver	le 13 mai 1982 le 2 mars 1983	84 120
«The Gordon Neighbourhood House», Vancouver	le 18 mai 1982	85
L'Association nationale de la femme et le droit	le 20 mai 1982	86
M ^{me} Gillian Sandeman La Société Elizabeth Fry de Toronto	le 26 mai 1982	88

The Canadian Association of Chiefs of Police	May 27, 1982	90	L'Association canadienne des Chefs de Police	le 27 mai 1982	90
The Vancouver Coalition for a Non-Sexist Criminal Code	May 27, 1982	90	«The Vancouver Coalition for a Non-sexist Criminal Code»	le 27 mai 1982	90
The National Action Committee on the Status of Women	June 1, 1982	91	Le Comité national d'action sur le statut de la femme	le 1 ^{er} juin 1982	91
Mr. Wayne Thomson, Mayor of Niagara Falls	June 8, 1982	94	M. Wayne Thomson Maire de Niagara Falls	le 8 juin 1982	94
Mr. Ralph Klein, Mayor of Calgary	June 8, 1982	94	M. Ralph Klein Maire de Calgary	le 8 juin 1982	94
The Metropolitan Toronto Board of Commissioners of Police	June 10, 1982	96	«The Metropolitan Toronto Board of Commissioners of Police»	le 10 juin 1982	96
Officials of the Department of Justice	February 22, 1983	118	Hauts fonctionnaires du ministère de la Justice	le 22 février 1983	118
Ms. Priscilla Platt Barrister, Toronto	March 1, 1983	119	M ^{re} Priscilla Platt Avocat, Toronto	le 1 ^{er} mars 1983	119
Professor Gérald Beaudoin University of Ottawa	March 1, 1983	119	Professeur Gérald Beaudoin Université d'Ottawa	le 1 ^{er} mars 1983	119
The Canadian Association of Elizabeth Fry Societies	March 3, 1983	121	L'Association canadienne des sociétés Elizabeth Fry	le 3 mars 1983	121

APPENDIX "B"

ANNEXE «B»

PROPOSAL DEALT WITH BY THE COMMITTEE AND NOT ACCEPTED
(See paragraph 10)

1. The *Criminal Code* is amended by adding thereto, immediately after section 195.1 thereof, the following sections:

"195.2 Every one who in a public place offers to purchase or accepts an offer to purchase the services of a prostitute who is 18 years of age or more is guilty of an offence punishable on summary conviction.

"195.3 Every person who offers to purchase or accepts an offer to purchase the services of a prostitute who is under the age of eighteen years is guilty of

(a) an indictable offence and is liable to imprisonment for five years; or

(b) an offence punishable on summary conviction.

2. This Act shall cease to have effect three years after it comes into force unless it is reenacted by Parliament.

PROPOSITION ÉTUDIÉE PAR LE COMITÉ ET PAS ADOPTÉE
(Voir le paragraphe 10)

1. Il est recommandé que le *Code criminel* soit modifié par l'insertion après l'article 195.1 de ce qui suit:

«195.2 Toute personne qui dans un endroit public offre d'acheter ou accepter d'acheter les services d'un prostitué ou d'une prostituée âgé(e) de dix huit ans ou plus est coupable d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.

195.3 Toute personne qui offre d'acheter ou accepte d'acheter les services d'un prostitué ou d'une prostituée âgé(e) de moins de dix huit ans est coupable

a) d'un acte criminel et passible d'emprisonnement de cinq ans; ou

b) d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.»

2. Les articles 195.2 et 195.3 cessent d'avoir effet trois ans après leur entrée en vigueur, sauf si le Parlement les adoptent de nouveau.

APPENDIX "C"

THE PROPOSALS RECOMMENDED BY THE COMMITTEE

1. Replace the present definition of "public place" in s. 179 of the *Criminal Code* with the following:

"public place" includes any place to which the public have access as of right or by invitation, express or implied; or any vehicle situated in a public place, and further includes any private place that is open to public view.

2. Amend s. 195.1 and add ss. 195.2-195.4 as follows:

195.1 (1) Every person who solicits any person in a public place for the purpose of prostitution is guilty of an offence punishable on summary conviction.

(2) For the purposes of subsection (1), "person" shall be deemed to include the person soliciting the services of a prostitute.

195.2 (1) Every person who offers, or accepts an offer, in a public place, to engage in prostitution is guilty of an offence punishable by a fine of not more than \$500, or in default of payment, by no more than fifteen days imprisonment.

(2) For the purposes of subsection (1), "person" shall be deemed to include the person engaging or seeking to engage the services of a prostitute.

195.3 Everyone who offers or accepts an offer to engage in prostitution with a person under the age of 18 years, whether or not he believes the person is 18 years of age or more, is guilty

(i) of an indictable offence and is liable to imprisonment for 2 years, or

(ii) of an offence punishable on summary conviction.

195.4 The operation of sections 195.1 to 195.3 shall be reviewed by such committee of the House of Commons as may be designated or established by Parliament for that purpose within 3 years after the coming into force of these provisions, and the committee shall within a year after the review is undertaken or within such further time as the House of Commons may authorize, submit a report to Parliament thereon including a statement of any changes the committee would recommend.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 83 to 86 inclusive, 88, 90, 91, 94, 96, 99, 102, 105, 118 to 121 inclusive, 125 and 126*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

CLAUDE-ANDRÉ LACHANCE

Chairman

ANNEXE «C»

PROPOSITIONS RECOMMANDÉES PAR LE COMITÉ

1. Remplacer la définition actuelle de l'expression «endroit public» qui figure à l'art. 179 du *Code criminel* par ce qui suit:

«endroit public» comprend tout lieu auquel le public a accès de droit ou sur invitation expresse ou implicite; ou tout véhicule stationné dans un endroit public, et comprend en outre, tout endroit privé exposé à la vue du public.»

2. Modifier l'art. 195.1 et ajouter les articles 195.2—195.4 suivants:

«195.1 (1) Toute personne qui en sollicite une autre dans un endroit public aux fins de prostitution est coupable d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.

(2) Aux fins du paragraphe (1), «personne» comprend toute personne qui sollicite les services d'un prostitué.

195.2 (1) Toute personne qui offre, dans un endroit public, de se livrer à la prostitution, ou qui accepte une telle offre, est coupable d'une infraction punissable d'une amende d'au plus 500 \$ ou, à défaut de paiement, d'une peine d'emprisonnement d'au plus quinze jours.

(2) Aux fins du paragraphe (1), «personne» comprend toute personne qui obtient ou cherche à obtenir les services d'un prostitué.

195.3 Toute personne qui offre de se livrer à la prostitution avec une personne de moins de 18 ans, qu'elle la croie ou non âgée de 18 ans ou plus, ou qui accepte une telle offre, est coupable:

(i) d'un acte criminel et est passible d'un emprisonnement de deux ans, ou

(ii) d'une infraction punissable sur déclaration sommaire de culpabilité.

195.4 Le Parlement désigne ou constitue un comité de la Chambre des communes chargé spécialement de l'examen de l'application des dispositions, dans les trois ans suivant l'entrée en vigueur de celles-ci en vue de la présentation, dans un délai d'un an à compter du début de l'examen, ou tel délai plus long autorisé par la Chambre des communes, d'un rapport au Parlement où seront consignées ses conclusions ainsi que ses recommandations quant aux modifications qui seraient souhaitables.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 83 à 86 inclusivement, 88, 90, 91, 94, 96, 99, 102, 105, 118 à 121 inclusivement, 125 et 126*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MARCH 24, 1983
(159)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 4:49 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Miss Carney, Messrs. Cullen, Dubois, Friesen, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Lachance, MacBain and MacLellan.

Alternates present: Messrs. Allmand, Kilgour and Marceau.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference respecting soliciting for the purpose of prostitution. (See *Minutes of Proceedings, Tuesday, May 11, 1982, Issue No. 83.*)

The Committee proceeded to the consideration of a draft report respecting soliciting for the purpose of prostitution.

Paragraphs 1 to 23 inclusive, as amended, carried.

It was agreed,—That Appendices A, B and C be part of the Report to the House.

It was agreed,—That the draft report, as amended, be the Report of the Committee to the House.

Ordered,—That the Chairman report the Report, as amended, to the House.

At 5:17 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 MARS 1983
(159)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à huis clos, à 16h49, sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: M^{lle} Carney, MM. Cullen, Dubois, Friesen, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Lachance, MacBain et MacLellan.

Substituts présents: MM. Allmand, Kilgour et Marceau.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant la sollicitation à des fins de prostitution. (*Voir le procès-verbal du mardi 11 mai 1982, fascicule n° 83.*)

Le Comité entreprend l'étude d'un projet de rapport concernant la sollicitation à des fins de prostitution.

Les paragraphes 1 à 23 inclusivement, tel que modifiés, sont adoptés.

Il est décidé,—Que les annexes A, B et C fassent partie du rapport à la Chambre.

Il est décidé,—Que le projet de rapport, tel que modifié, soit le rapport du Comité à la Chambre.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du rapport, tel que modifié, à la Chambre.

A 17h17, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien,
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 127

Tuesday, April 12, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 127

Le mardi 12 avril 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Votes 20 and 25—Law
Enforcement Program (R.C.M.P.) under SOLICITOR
GENERAL

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1983-1984: crédits 20 et 25—
Programme d'application de la loi (G.R.C.) sous la
rubrique SOLICITEUR GÉNÉRAL

APPEARING:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Robert P. Kaplan,
Solliciteur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
Perrin Beatty
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid
Ken Robinson
Svend J. Robinson

(Quorum 6) Alain Tardif

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Thursday, March 24, 1983:

Ray Hnatyshyn replaced Pat Carney;
Joe Reid replaced Bill Vankoughnet.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le jeudi 24 mars 1983:

Ray Hnatyshyn remplace Pat Carney;
Joe Reid remplace Bill Vankoughnet.

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 12, 1983
(160)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:40 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Dubois, Hnatyshyn, Lachance and MacBain.

Alternates present: Messrs. Landers, Robinson (*Burnaby*) and Tardif.

Other Member present: Mr. Prud'homme.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: From the Royal Canadian Mounted Police: Mr. R.H. Simmonds, Commissioner; and Mr. D.J. Beiersdorfer, Deputy Commissioner, Administration. Mr. T.D. Finn, Executive Director, Security Intelligence Transitional Group, Ministry of the Solicitor General.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1983, Issue No. 122*).

By unanimous consent, the Chairman called Votes 20 and 25—Law Enforcement Program under SOLICITOR GENERAL.

The Minister made a statement.

In accordance with a motion of the Committee at the meeting held Tuesday, February 15, 1983, the Chairman authorized that the document entitled "The Canadian Police Services (RCMP)" submitted by the Minister be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "JUST-46"*).

The Minister, with the witnesses, answered questions.

By unanimous consent, the Chairman presented the First Report of the Sub-committee on Computer Crime which read as follows:

In accordance with the Order of Reference of Tuesday, March 1st, 1983, your Sub-committee has commenced consideration of the subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime and requests leave to resume consideration of its Order of Reference after the Easter recess.

On motion of Mr. Hnatyshyn, the First Report of the Sub-committee on Computer Crime was concurred in.

Questioning resumed.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 12 AVRIL 1983
(160)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h40 sous la présidence de M. Claude-André Lachance, président.

Membres du Comité présents: MM. Dubois, Hnatyshyn, Lachance et MacBain.

Substituts présents: MM. Landers, Robinson (*Burnaby*) et Tardif.

Autre député présent: M. Prud'homme.

Comparaît: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Témoins: De la Gendarmerie Royale du Canada: M. R.H. Simmonds, commissaire; M. D.J. Beiersdorfer, sous-commissaire à l'Administration. M. T.D. Finn, directeur exécutif, Groupe de transition chargé des renseignements pour la sécurité, ministère du Solliciteur général.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 portant sur le budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir procès-verbal du jeudi 10 mars 1983, fascicule numéro 122*).

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits 20 et 25—Programme d'application de la Loi (G.R.C.) sous la rubrique Solliciteur général.

Le ministre fait une déclaration.

Conformément à une motion du Comité qui fut adoptée à la séance du mardi 15 février 1983, le président permet que le document intitulé «Les services de la Gendarmerie Royale du Canada (G.R.C.)» soumis par le ministre soit joint aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «JUST-46»*).

Le ministre et les témoins répondent aux questions.

Du consentement unanime, le président présente le premier rapport du Sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Conformément à son Ordre de renvoi du mardi 1 mars 1983, votre Sous-comité a commencé l'étude de l'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs et demande la permission de poursuivre l'étude de son Ordre de renvoi après l'ajournement de Pâques.

Sur motion de M. Hnatyshyn, le premier rapport du Sous-comité sur les infractions relatives aux ordinateurs est adopté.

L'interrogation se poursuit.

At 4:56 o'clock p.m., the Committee adjourned until 11:00
o'clock a.m. on Thursday, April 14, 1983.

A 16h56, le Comité suspend ses travaux jusqu'au jeudi 14
avril 1983, à 11h00.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 12, 1983

• 1535

Le président: À l'ordre, s'il vous plaît!

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

Avec le consentement unanime, je mets en délibération les crédits 20 et 25—Programme d'application de la loi, sous la rubrique Solliciteur général.

SOLLICITEUR GENERAL

D—Gendarmerie royale du Canada

Crédit 20—Application de la loi—Dépenses de fonctionnement.....\$628,017,000

Crédit 25—Application de la loi—Dépenses en capital\$81,872,000

Le président: Comparet cet après-midi l'honorable Robert Kaplan, solliciteur général du Canada. Je crois comprendre qu'il devra quitter à 16h50 pour prendre un avion; il sera de retour jeudi le 14 avril à 11h00.

Je vais maintenant demander au ministre de bien vouloir présenter les fonctionnaires qui comparaissent avec lui cet après-midi. Je crois comprendre aussi qu'il a une déclaration liminaire assez longue et qu'il voudra simplement en souligner les faits saillants; avec le consentement des députés, nous pourrions incorporer la déclaration complète telle que lue. Monsieur le ministre, vous avez la parole.

• 1540

M. Kaplan: Merci beaucoup, monsieur le président.

J'aimerais tout d'abord vous présenter mon sous-ministre, M. Fred Gibson, le commissaire de la Gendarmerie royale du Canada, que tout le monde connaît déjà, je crois, M. Bob Simmonds et le directeur exécutif du *Security Intelligence Transitional Group*, le *SIT Group*, M. D'arcy Finn.

As the primary focus of these estimates was, in your instructions, to be the Royal Canadian Mounted Police, I thought I would prepare, and not read but circulate to you, a statement about a field that is less known among the activities of the RCMP, and that is the Canadian police services. Just in a word, the Canadian police services are a very, very substantial range of services and a great variety of services provided by the RCMP to the Canadian police community.

If I could just draw your attention to page 12, you can see, in a very concise summary form, the types of operational activities that are not done by the RCMP, as it were, on their own account in their own investigations, but are done to assist other police forces of Canada in their investigations. This is a

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 12 avril 1983

The Chairman: Order, please!

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs will now resume consideration of its Order of Reference relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

By unanimous consent, the Chairman calls Votes 20 and 25—Law Enforcement Program under Solicitor General.

SOLICITOR GENERAL

D—Royal Canadian Mounted Police

Vote 20—Law Enforcement—Operating Expenditures.....\$628,017,000

Vote 25—Law Enforcement—Capital Expenditures\$81,872,000

The Chairman: Our witness for this afternoon's meeting is the Honourable Robert Kaplan, Solicitor General of Canada. I have been told that he must leave at 4.50 p.m. to catch a plane. He will however be reappearing before the committee on Thursday, April 14 at 11.00 a.m.

I would now ask the minister to introduce to us the officials who have accompanied him here this afternoon. I also believe that he has prepared a rather lengthy opening statement, but that he will simply underline its main points. With the consent of the members, we could add the complete text of the brief to the minutes of the meeting, as if it had been read. Mr. Minister, you have the floor.

Mr. Kaplan: Thank you very much, Mr. Chairman.

I would first of all like to introduce to you my Deputy Minister, Mr. Fred Gibson, and someone whom I believe you all know, the RCMP Commissioner, Mr. Bob Simmonds, and Mr. D'arcy Finn, Executive Director of the Security Intelligence Transitional Group, or SIT group.

Puisque vos instructions demandaient que ces prévisions budgétaires soient surtout axées sur la Gendarmerie royale du Canada, j'avais pensé préparer un mémoire, que j'allais vous soumettre mais non vous lire, au sujet d'un des domaines d'activité de la GRC qui est moins connu, notamment les Services canadiens de police. En bref, les Services canadiens de police couvrent une très vaste gamme de services qui sont fournis par la GRC à la communauté policière canadienne dans son ensemble.

Vous trouverez à la page 12 du mémoire, un tableau très concis dans lequel figurent les activités qui sont entreprises par la GRC non pas dans le cadre de leurs propres enquêtes, mais en vue d'aider d'autres groupes policiers dans le cadre de leurs enquêtes. Il s'agit d'un programme qui a été mis sur pied vers

[Text]

program that began in the late 1800s, which is provided free and promptly for all the police communities and all the police services of Canada, and is one for which the RCMP gets very little recognition. I would have appreciated telling you about it in detail, but as I do it in the statement... The annual expenditure this year, as you will see in the estimates, is \$75 million on this service. It is a substantial part of their budget and a very substantial contribution to the law enforcement effectiveness of other police services of Canada.

With your constraints, that is all I will say. I am prepared now to receive questions.

The Chairman: Do I have the consent of the committee to include this document in our minutes?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: It is so decided.

I will now go to the critic for Justice, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: 15 minutes.

Mr. Hnatyshyn: The minister knows that he has been promising now for a long time to bring forward legislation to set up the civilian security services recommended by the McDonald commission in its report released in August, 1981. On estimates a year ago, the minister promised the introduction of legislation in June, 1982. Last November the minister said that legislation was before Cabinet, before his colleagues in Cabinet.

I would like to ask the minister what decision the government has taken with respect to the legislation, whether or not, after all these promises, he can give us assurance as to when the legislation, or papers—or white papers or green papers, or whatever he is going to bring forward with respect to this new civilian security agency—will be made public, tabled in the House or made available at a press conference somewhere in Ottawa or outside.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, not even I, with my long parliamentary experience, was capable of estimating how long it would take to get the government's legislative program through the House of Commons to the point that has been reached now. I think those very long periods of time are responsible for the fact that I have not been able to move on the commitment I made on behalf of the government to introduce legislation, but I renew that commitment now. We do intend to introduce, not a white or a green paper, but full legislation to establish a separated security service. I hope to proceed before the summer with its introduction. It is not completely through the Cabinet process, but it is virtually through the Cabinet process at this point. It would have moved through Cabinet much more quickly if there had been a window of opportunity in the legislative timetable, which the opposition has so much control of.

Mr. Hnatyshyn: I am not going to comment on the ridiculous statements of the minister, because that would take too much time. I will simply say that that is completely without

[Translation]

la fin des années 1800, qui a été offert gratuitement et rapidement à tous les services et groupes policiers du Canada, et d'un programme qui passe souvent inaperçu. J'aurais aimé vous en parler davantage, mais comme je fournis des explications à son sujet dans le mémoire... Comme vous pourrez le constater dans les prévisions budgétaires, 75 millions de dollars ont été affectés à ce service cette année. Ce montant constitue une partie importante du budget de la GRC, mais ce service représente une contribution d'envergure à l'efficacité des autres services policiers du Canada.

Compte tenu des limites que vous avez fixées, je m'arrêterai là. Je suis prêt à répondre à vos questions.

Le président: Tous les membres du Comité sont-ils d'accord pour que ce document soit joint au procès-verbal?

Des voix: D'accord.

Le président: Très bien.

Je vais maintenant céder la parole au critique pour la justice, M. Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président.

Le président: Quinze minutes.

M. Hnatyshyn: Le ministre sait très bien qu'il promet depuis fort longtemps de présenter un projet de loi visant la création des services de sécurité civils que recommandait la Commission d'enquête McDonald dans son rapport paru en août 1981. Lors de l'examen des prévisions budgétaires il y a un an, le ministre avait promis de présenter un projet de loi en juin 1982. En novembre dernier, il a dit que le Cabinet était en train d'étudier un projet de loi à ce sujet.

J'aimerais demander au ministre quelle décision le gouvernement a prise relativement à ce projet de loi. J'aimerais savoir s'il est en mesure, après toutes ses promesses, de nous dire quand ce projet de loi—ou ces livres blancs ou livres verts ou autre chose au sujet de cette nouvelle agence de sécurité civile—sera rendu public, déposé à la Chambre ou expliqué dans le cadre d'une conférence de presse tenue à Ottawa ou ailleurs.

M. Kaplan: Monsieur le président, personne, même pas moi, avec ma longue expérience parlementaire, n'a pu prévoir combien de temps il faudrait à la Chambre des communes pour en arriver au point où il en est dans son étude du programme législatif du gouvernement. Ce sont tous les retards à la Chambre des communes qui sont responsables du fait que je n'ai pas pu tenir l'engagement que j'avais pris au nom du gouvernement de présenter un projet de loi. Quoi qu'il en soit, je renouvelle dès aujourd'hui cet engagement. Nous avons pleinement l'intention de présenter non pas un livre blanc ou vert, mais un projet de loi visant à créer un service de sécurité distinct. J'espère pouvoir présenter ce projet de loi avant l'été. Le Cabinet a presque mais pas tout à fait terminé son étude du document. Le Cabinet aurait progressé plus vite si le calendrier des travaux législatifs, que l'Opposition semble si bien contrôler, n'avait pas été si chargé.

M. Hnatyshyn: Je m'abstiendrai de faire des commentaires au sujet des déclarations absolument ridicules du ministre, car cela demanderait trop de temps. Je dirai tout simplement que

[Texte]

foundation, that your House Leader has indicated that it has been, in his words, the most productive session—and the longest, we all know, in the history of our country. It is a preposterous situation. The government does not have an original thought in its collective mind about anything.

In terms of the civilian security force, it is clearly not a priority with this minister.

• 1545

He has not seen fit to make any mention of it in his opening statement with respect to the current round of estimates in March of this year. So, since August of 1981, he has done nothing with respect to this matter and has given us no indication, and now we have some sort of weaselly statement on the part of the minister that possibly within the next few months again we might be getting some legislation.

I think it is appalling, quite frankly, through you, Mr. Chairman, to the minister, that for almost two years now we have had this matter hanging fire. The effect that it has had on the morale of the force, the RCM Police, in terms of security officials within the RCMP, in the force itself—the credibility problems it poses with respect to security operations in our country—it is absolutely astounding to me that the minister could delay this matter as much as he has, and not convince his Cabinet colleagues as to the urgency, in view of the very drastic statements made by the McDonald commission in respect to the situation that exists in Canada today.

I do not understand why this matter is not brought forward and the legislation tabled so that full public input can be obtained. It is not a question of ramming it through the House of Commons, but rather to get the best legislation possible. I mean, if we do not know what the government has in mind, it is virtually impossible for any knowledgeable person, including parliamentarians, to assist the minister in getting good legislation passed, if that is what the will of Parliament is.

I ask the minister this: In terms of the necessary amendments required to the Official Secrets Act—we have the Hambleton affair, which I thought reflected very poorly on the government, the way in which that whole matter had been handled, and ostensibly the answer on the part of the government was that the Official Secrets Act was ineffectual in our country and required amendment. So until we get this legislation before us, nothing is going to happen. It is going to be a process that requires public input, and knowledgeable input, and I have asked the minister if he cannot do something to get this matter now tabled and made public immediately.

Mr. Kaplan: Well, immediately, I cannot do it today, but I do hope to be able to do it very shortly. So far as the Official Secrets Act is concerned, I recognize, as the hon. member does, the shortcomings of that act. It is a different initiative than the separation of the security service. It is one which is more within the responsibility of the Minister of Justice, but it too is being given attention by the minister, and I agree with you that that act should be amended.

[Traduction]

cela est parfaitement absurde, car votre leader à la Chambre a dit que cette session a été la plus productive et la plus longue de toute l'histoire du pays. C'est une situation absolument absurde. La tête collective du gouvernement n'a pas pu trouver une seule idée originale sur quoi que ce soit.

Pour ce qui est de l'agence de sécurité civile, il est bien évident que ce n'est pas là une priorité pour le ministre.

Il n'a pas cru bon d'en faire état dans sa déclaration liminaire au sujet des prévisions budgétaires pour l'année se terminant en mars de cette année. Il n'a donc rien fait depuis août 1981 et il ne nous a encore donné aucune indication précise relativement à cette question. Et maintenant le ministre essaie de nouveau de s'en sortir en disant qu'un projet de loi sera peut-être présenté d'ici quelques mois.

Il est franchement inacceptable, monsieur le président, que cette question traîne depuis bientôt deux ans. Compte tenu de l'effet que cela a eu sur le moral de la GRC et des responsables de la sécurité au sein de la GRC, et étant donné les problèmes de crédibilité que cela pose en ce qui concerne le service de sécurité de notre pays, il me paraît absolument incroyable que le ministre puisse retarder l'étude de cette question comme il l'a fait et qu'il ne parvienne pas à convaincre ses collègues au Cabinet de son urgence, vu les déclarations très graves qui ont été faites par la commission McDonald au sujet de la situation que le Canada connaît à l'heure actuelle.

Je ne comprends pas pourquoi l'on n'étudie pas cette question et pourquoi un projet de loi n'est pas présenté afin que l'on puisse savoir ce qu'en pense le public. Il ne s'agit pas de faire adopter cela au plus vite par la Chambre des communes, mais d'en arriver au meilleur cadre législatif possible. Je veux dire par là que si nous ne savons pas ce qu'envisage le gouvernement, il est pratiquement impossible pour toute personne normalement bien informée, y compris les parlementaires, d'aider le ministre à faire adopter de bonnes lois, si c'est là ce que souhaite le Parlement.

Voici ma question: pour ce qui est des modifications qu'il faudra apporter à la Loi sur les secrets officiels... Il y a eu l'affaire Hambleton, qui a, je pense, fait beaucoup de tort au gouvernement, étant donné la façon dont toute la question a été traitée... et la réponse donnée par le gouvernement, c'était que la Loi sur les secrets officiels n'était pas satisfaisante et qu'il faudrait la modifier. Par conséquent, tant que ce projet de loi n'aura pas été étudié, rien ne pourra être fait. Ce processus exigera la participation du public et de personnes informées, et j'ai plusieurs fois déjà demandé au ministre s'il ne pourrait pas faire quelque chose pour que le projet de loi soit présenté maintenant et rendu public immédiatement.

M. Kaplan: Eh bien, je ne peux pas le faire aujourd'hui, mais j'espère le faire sous peu. Pour ce qui est de la Loi sur les secrets officiels, je reconnais, tout comme le député, qu'elle présente certaines lacunes. Mais il s'agit là d'une question qui est très distincte de la réparation du service de sécurité. C'en est une qui relève davantage du ministre de la Justice. Mais je puis vous dire que le ministre l'étudie, et que je suis d'accord avec vous pour dire que cette loi doit être modifiée.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: Well . . .

Mr. Kaplan: I would also like to just tell you how much I appreciate what you had to say about the willingness of members to work on the improvement of the national security apparatus of the country, and I agree with you that the place to start is with a bill, and that bill will be forthcoming shortly.

Mr. Hnatyshyn: Possibly I could get some indication now then as to what the government's thoughts are with respect to police powers. The McDonald commission, you will recall, Mr. Chairman, called into question certain activities of the RCMP as being contrary to the law. The Solicitor General did take exception to this; he produced, as I recall, two legal opinions, along with the legal opinion of the McDonald commission.

On May 13 of last year, the minister in this committee indicated that government officials, federal and provincial, have been looking at the issue to determine whether RCMP activities, such as surreptitious entry are contrary to the law. The Canadian Bar Association has presented the view that the government should not enact legislation to allow the RCMP to break certain laws. The CBA has stated that the RCMP must be subject to the same law which governs all Canadians and must have the same defence, if such is necessary.

Now, I want to ask the minister, has he received a report from his officials with respect to this matter, and if so, what are their findings? Is this going to be reflected in the rights of police in terms of the activities of the police being contrary to laws and the ability of police to break the law in our country?

Mr. Kaplan: I think probably one of the major differences between us is semantic. You talk about enacting laws to permit the police to break the law. I mean, if what the police do is provided for and lawful, it is not breaking the law.

• 1550

I think it is generally recognized that peace officers have and require certain powers which they exercise in proper law enforcement activities that a citizen does not have when he is not operating in a mode of law enforcement activity. Surreptitious entry is not an authorized activity of the RCMP. They have no authority to enter surreptitiously without a warrant, which they obtain, depending on the circumstances, either from a court or from me, but the surreptitious entry to which the McDonald commission paid so much attention was the surreptitious entry that accompanied the planting of a bug authorized by a judge.

The question that McDonald addressed was that the statute gave the court the authority to give a warrant to a policeman to plant a bug, but the statute was silent on the question of entry and therefore the entry needed a separate authorization as well. That is what the McDonald commission's view was.

[Translation]

M. Hnatyshyn: Alors . . .

M. Kaplan: J'aimerais également souligner combien j'apprécie ce que vous avez dit au sujet des désirs des députés de travailler en vue d'améliorer l'appareil de sécurité nationale du pays. Je pense tout comme vous que le point de départ doit être un bill, et je vous dis que ce bill sera présenté sous peu.

M. Hnatyshyn: Vous pourriez peut-être me donner une indication de ce que pense le gouvernement des pouvoirs de la police. Vous vous souviendrez, monsieur le président, que le rapport de la commission McDonald remettait en question certaines activités de la GRC et prétendait que celles-ci étaient contraires à la loi. Le solliciteur général n'était pas d'accord. Si je me souviens bien, il avait demandé l'avis de deux conseillers juridiques, en plus de celui de la commission McDonald.

Le 13 mai de l'an dernier, le ministre a déclaré devant notre comité que des hauts fonctionnaires fédéraux et provinciaux étaient chargés d'étudier la question pour savoir si certaines activités de la GRC, par exemple la violation clandestine de domiciles, enfreignaient la loi. L'Association du Barreau canadien a déclaré que selon elle, le gouvernement ne devrait pas adopter une loi qui permette à la GRC d'enfreindre d'autres lois. L'ABC a dit que la GRC devrait être assujettie aux mêmes lois que celles qui gouvernent tous les Canadiens et qu'elle doit pouvoir se prévaloir des mêmes moyens de défense, s'il y a lieu.

Le ministre a-t-il reçu un rapport des hauts fonctionnaires de son ministère à ce sujet et, dans l'affirmative, quelles étaient leurs conclusions? Cela sera-t-il reflété dans les droits qu'aura la police? La police aura-t-elle le droit de s'adonner à des activités qui sont contraires aux lois canadiennes?

M. Kaplan: Je pense que les différences qu'il y a entre ce que vous dites et ce que moi je dis sont d'ordre sémantique. Vous parlez de l'adoption de lois qui permettraient à la police d'enfreindre la loi. Je veux dire par là que si ce que fait la police est prévu dans la loi, c'est tout à fait légal.

Je pense que les gens sont en général d'accord pour dire que les policiers ont et doivent avoir certains pouvoirs qu'ils peuvent exercer dans le cadre de leurs activités professionnelles, pouvoirs dont ne disposent pas les simples citoyens qui n'exercent pas les mêmes activités en vue de faire respecter la loi. La violation clandestine de domiciles n'est pas l'une des choses que la G.R.C. est autorisée à faire. La G.R.C. ne peut pas violer clandestinement un domicile sans un mandat, mandat qu'elle obtient, selon les circonstances, soit d'un tribunal soit auprès de moi; mais la violation clandestine de domiciles à laquelle la commission McDonald a accordé tant d'attention était la violation de domiciles en vue d'installer, avec l'autorisation du juge, un dispositif d'écoute.

Ce que disait le rapport McDonald, c'est que la loi habilitait le tribunal à décerner un mandat à un policier pour que celui-ci puisse mettre en place un dispositif d'écoute, mais que la même loi ne disait rien quant à la question de la violation de domiciles et que par conséquent il fallait une autorisation

[Texte]

The view of the law officers of the Crown, supported as you indicated by outside opinion, was that if a court gave a Mountie authority to go in to plant a bug, that authority included the right of surreptitious entry. The argument goes that if you have to get permission from the owner to plant a bug, the police operation is wasted because he then knows there is an intercept on his premises. Therefore, law officers of the Crown advised, and outside counsel confirmed, that if the court gives authority to plant a bug, that includes the right of surreptitious entry.

These are not easy questions, and they are questions which in the final analysis courts determine. As you know, a number of Mounties are now facing prosecutions in the Province of Quebec relating to matters which the McDonald commission exposed and commented on, and I think these cases will give us a good definition of what authority peace officers have in the course of law enforcement. My view of it is that they have the authority to engage in any operation that is reasonable and is reasonably necessary in the law enforcement objective, that if they act reasonably and if they act out of reasonable necessity in a police operation, that a court will approve that operation.

Mr. Hnatyshyn: Just in answer to my question, has the minister received a report from his officials?

Mr. Kaplan: Yes, of course I have.

Mr. Hnatyshyn: Yes. Their findings were what?

Mr. Kaplan: Well, you are asking whether I have received your report on police authority?

Mr. Hnatyshyn: Yes. Police powers.

Mr. Kaplan: Yes, I have received it. I have received many reports on police authority from my officials.

Mr. Hnatyshyn: But you have made specific reference, as I said, on May 13 of last year, with respect to the matter of your having the officials, government officials, review this, and the federal/provincial officials review this matter in terms of police powers, and I just want to know whether you received any such report. In Issue 84, page 46, I quote the minister:

I report that officials of my ministry and the Department of Justice, together with their provincial counterparts, are working on proposed changes to federal and provincial statutes affecting police powers and operational procedures.

Now, have those recommendations been received with respect to them and, if so, when are they going to be made public?

Mr. Kaplan: My deputy is reminding me that the specific report I was referring to is part of the Criminal Code review process which is within the responsibility of the Minister of

[Traduction]

spéciale et distincte pour pénétrer sur les lieux. C'est du moins ce que pensaient les membres de la commission McDonald. Or, l'opinion des avocats de la Couronne, qui a été, comme vous l'avez dit vous-même, appuyée par des juristes de l'extérieur, était que si un tribunal donnait à un agent de la G.R.C. l'autorisation d'installer un dispositif d'écoute, cette autorisation portait également sur le droit de violation de domiciles. Il est évident que s'il faut obtenir la permission du propriétaire pour installer un dispositif d'écoute, toute l'opération ne sert à rien, car l'intéressé saura qu'il est sous surveillance. C'est pourquoi les avocats de la Couronne et des juristes de l'extérieur ont dit que si un tribunal donnait à un gendarme l'autorisation d'installer un dispositif d'écoute, ce droit comprenait celui de violer clandestinement le domicile concerné.

Il ne s'agit pas de questions faciles, et de toute façon, en dernière analyse, c'est aux tribunaux du pays qu'il revient de trancher. Comme vous le savez, un certain nombre d'agents de la G.R.C. ont été poursuivis au Québec par suite de certains faits qui ont été exposés et commentés par la commission McDonald. Je pense que l'issue de ces procès nous donnera une bonne définition des pouvoirs dont sont investis les policiers dans l'exercice de leurs fonctions. Selon moi, ils sont habilités à se livrer à toute opération qui soit raisonnable et raisonnablement nécessaire en vue d'atteindre leur objectif, qui est d'appliquer la loi, et je pense que s'ils agissent de façon raisonnable, les tribunaux approuveront leurs actes.

M. Hnatyshyn: Pour en revenir à ma question, le ministre a-t-il reçu un rapport des hauts fonctionnaires de son ministère?

M. Kaplan: Oui, bien sûr.

M. Hnatyshyn: Oui. Et quelles étaient leurs conclusions?

M. Kaplan: Vous voulez savoir si j'ai reçu votre rapport sur les pouvoirs de la police?

M. Hnatyshyn: Oui. Les pouvoirs de la police.

M. Kaplan: Oui, je l'ai bien reçu. J'ai reçu de nombreux rapports sur les pouvoirs de la police, qui ont été préparés par les hauts fonctionnaires de mon ministère.

M. Hnatyshyn: Oui, mais comme je l'ai déjà dit, vous avez fait des déclarations très précises le 13 mai dernier au sujet du fait que les hauts fonctionnaires de votre ministère et ceux des gouvernements provinciaux avaient été chargés de préparer un rapport sur les pouvoirs de la police. J'aimerais tout simplement savoir si vous avez reçu pareil rapport. Voici ce que vous dites à la page 46 du fascicule 84, et je cite:

J'aimerais signaler que des fonctionnaires de mon ministère et du ministère de la Justice, en collaboration avec leurs collègues des provinces, étudient les modifications des lois fédérales et provinciales régissant les pouvoirs et les opérations de la police.

J'aimerais savoir si vous avez reçu des recommandations préparées par eux et, dans l'affirmative, quand celles-ci seront rendues publiques?

M. Kaplan: Mon sous-ministre me rappelle que le rapport dont je faisais état relève du processus de révision du Code criminel qui a été entrepris par le ministre de la Justice.

[Text]

Justice, but because of my law enforcement responsibilities I have been more closely involved and my officials, in particular, have been more closely involved in the preparation of that report. That has not been submitted yet to the Minister of Justice. The question that that addresses, which is a very important one for parliamentarians to consider, is whether you should do what New Brunswick has done and what Nova Scotia has done, which is to provide a police authority statute which codifies the principle that I have just described, that is, that a peace officer can do anything that is reasonable if it is reasonably necessary in a valid law enforcement operation, and that that is lawful. Whether you should . . .

Mr. Hnatyshyn: That is the question I asked you, about 10 minutes ago. What is the minister's and the government's position with respect to bringing in legislation?

Mr. Kaplan: Well, for the purposes of the security service bill, I do not favour that. I do not know whether or not the Minister of Justice will want to give a police authority in the Criminal Code or propose it some time down the road; but for the purposes of our statute, we are not asking for a police authority statute.

• 1555

Mr. Hnatyshyn: Okay, my final question on this round, Mr. Chairman, if I might, is this. The RCMP has undertaken a police-powers project to address the legal accountability of the police, the adequacy of legal protection of police officers in the exercise of their duties and the issue of police liability for inappropriate action. Obviously, the RCMP is itself very concerned about the effect of the rule of law on it. To whom will a report be made, and when is the reporting date?

Mr. Kaplan: Are you referring to the MacLeod Committee report?

Mr. Hnatyshyn: This is the general annual report, 1981-1982, at page 7:

Police Powers Project: In the context of the government's fundamental review of the Criminal Code, the Division began planning last year its co-ordination of the police powers project. This project addresses the important questions of legal accountability of the police, the adequacy of legal protection of police officers in the exercise of their duties and the issue of police liability for inappropriate action.

I repeat the question. When is that report going to be forthcoming and made public?

Mr. Kaplan: It will be made public. It will be a report to the Minister of Justice. It has not been completed yet, and we will be setting completion dates for a number of projects within the criminal law review in the next little while.

[Translation]

Cependant, compte tenu des responsabilités qui me reviennent en matière d'exécution des lois, mes collaborateurs et moi-même avons travaillé de plus près à la préparation de ce rapport. Mais celui-ci n'a pas encore été soumis au ministre de la justice. Cela rejoint une question qui est très importante et que les parlementaires devraient étudier: il s'agit de savoir s'il faut faire ce que le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse ont fait, c'est-à-dire adopter une loi sur les pouvoirs de la police qui codifie le principe que je viens de décrire, c'est-à-dire qu'un policier peut faire tout ce qui est raisonnable si cela est raisonnablement nécessaire dans le cadre de l'application de la loi. Ainsi, cela est légal. Quant à savoir si . . .

M. Hnatyshyn: C'est justement la question que je vous posais il y a environ 10 minutes. Quelle est la position du ministre et du gouvernement pour ce qui est de la présentation de pareil projet de loi?

M. Kaplan: Pour ce qui est du projet de loi sur le service de sécurité, je ne suis pas d'accord. J'ignore si le ministre de la Justice voudra que la police tienne ses pouvoirs du Code criminel, ni s'il proposera une telle chose à l'avenir. Cela dit, pour ce qui est du projet de loi dont il est question, nous n'envisageons pas une loi sur les pouvoirs de la police.

M. Hnatyshyn: C'est bien, j'aimerais maintenant poser ma dernière question, si vous le permettez, monsieur le président. La GRC a entrepris une étude sur les pouvoirs de la police, c'est-à-dire qu'elle étudie la responsabilité de la police, la protection juridique des agents de police dans l'exercice de leurs fonctions et la question de la responsabilité de la police en matière d'actes répréhensibles. À l'évidence, la GRC elle-même est très préoccupée par les répercussions que peut avoir le respect de la loi sur son fonctionnement. J'aimerais donc savoir à qui on présentera un rapport, et quand cela aura lieu.

M. Kaplan: Songez-vous au rapport de la commission MacLeod?

M. Hnatyshyn: Je me reporte à ce qui figure dans le rapport général annuel pour 1981-1982, à la page 7:

Projet relatif aux pouvoirs de la police: Dans le cadre du réexamen poussé du Code criminel effectué par le gouvernement, l'année passée, la division a commencé à coordonner les travaux ayant trait au projet relatif aux pouvoirs de la police. Ce projet se penche sur d'importantes questions, à savoir les responsabilités juridiques de la police, la mesure dans laquelle les agents de police sont juridiquement protégés dans l'exercice de leurs fonctions et les responsabilités de la police lorsqu'elle s'est comportée de façon inappropriée.

Je répète ma question. Quand ce rapport sera-t-il rendu public?

M. Kaplan: Il sera effectivement rendu public, et sera déposé auprès du ministère de la Justice. Il n'est toutefois pas terminé, nous devons d'ailleurs fixer des dates d'échéance pour l'achèvement d'un certain nombre de projets se rapportant à la révision du droit pénal, d'ici peu.

[Texte]

It is really a matter for the Minister of Justice to set priorities. He announced recently, for example, that the first area the criminal law review is going to address is sentencing. If he had chosen police powers as the first, we would have worked toward the timetable of decision-making that he would have set; but it is not a project that has a completion date set to it yet.

The Chairman: Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I have a couple of supplementary questions to those asked by Mr. Hnatyshyn with respect to the legislation creating a civilian security service.

The minister has indicated it will be coming forward soon. On other occasions, he has said very soon; and on other occasions, he has said in the near future. I am not sure exactly what the meaning of "soon" is. Perhaps the minister could enlighten us as to whether or not he intends to bring this legislation forward before the summer recess.

Mr. Kaplan: Yes, I do.

Mr. Robinson (Burnaby): In other words . . .

Mr. Kaplan: I hope to. I do not think I would want to make a very firm commitment in view of the uncertainty of the legislative timetable.

Mr. Robinson (Burnaby): It takes about 15 seconds to table a bill, Mr. Minister—through you, Mr. Chairman—in the House. I do not think that unduly taxes the timetable of the government.

Mr. Kaplan: But do you think we should bring it forward if we cannot visualize a certain number of days of debate?

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, obviously the minister is putting the members of the House of Commons in an impossible position. We cannot begin to anticipate the length the debate will take until we have seen the bill. If the minister's utterances to date are any indication, I can assure the minister it will be a lengthy debate. But one can only hope that either a new minister will be bringing forward the legislation or that saner voices will prevail in the councils of the minister and that some of his previous statements will not be reflected in the legislation.

Mr. Kaplan: Thank you for the insult.

Mr. Robinson (Burnaby): The minister is aware of the fact that, since the McDonald commission report was tabled, there has not been a single disciplinary action taken against one member of the RCMP at any level. The minister is aware of the fact that nowhere in the entire country has there been a single conviction of an RCMP member of the security service. There have been some absolute discharges, but not a single conviction.

Mr. Kaplan: Yes, but that is not a criticism of the government.

[Traduction]

C'est vraiment au ministre de la Justice qu'il revient d'établir les priorités en la matière. Par exemple, il a récemment annoncé que cette révision du droit pénal portait en premier lieu sur l'application de la peine. S'il avait choisi d'accorder la priorité à la question des pouvoirs de la police, nous aurions établi un calendrier de travail correspondant; mais cette dernière question ne fait encore l'objet d'aucun échéancier.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. J'ai quelques questions supplémentaires à poser sur la lancée des questions posées par M. Hnatyshyn, c'est-à-dire sur la loi créant un service de sécurité civil.

Le ministre nous a dit que ce projet de loi serait présenté bientôt. À d'autres occasions toutefois, il a dit très bientôt et à d'autres occasions encore, il a parlé de proche avenir. J'ignore donc ce qu'il entend vraiment par «bientôt». Peut-être peut-il nous éclairer et nous dire s'il a l'intention de soumettre ce projet de loi avant les vacances parlementaires d'été.

M. Kaplan: Oui, telle est mon intention.

M. Robinson (Burnaby): Autrement dit . . .

M. Kaplan: Je l'espère. Cela dit, je ne voudrais pas m'engager très fermement étant donné l'incertitude qui plane sur le calendrier législatif.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, monsieur le ministre, il faut environ 15 secondes pour déposer un projet de loi à la Chambre. Je ne crois donc pas que cela alourdisse beaucoup trop le calendrier de travail du gouvernement.

M. Kaplan: Oui mais croyez-vous que nous devrions le présenter si nous ne pouvons entrevoir un certain nombre de jours de discussions s'y rapportant?

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, à l'évidence, le ministre accable les députés de la Chambre dans une situation intenable, car nous ne pouvons prévoir la durée des délibérations avant d'avoir vu le projet de loi. À en juger cependant par les déclarations du ministre jusqu'à ce jour, je peux lui assurer que les débats seront longs. Il est à espérer qu'un nouveau ministre présentera le projet de loi, ou que la voix de la raison se fera entendre au sein du Cabinet du ministre, et que certaines de ses déclarations antérieures ne se répercuteront pas dans le texte même du projet de loi.

M. Kaplan: Merci pour cette insulte.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre n'ignore pas que, depuis le dépôt du rapport de la Commission McDonald, aucune sanction n'a été prise à l'endroit d'un seul membre de la GRC, à quelque niveau que ce soit. Le ministre est aussi au courant du fait que nulle part au pays il n'y a eu une seule condamnation d'un membre de la GRC faisant partie du service de sécurité. Il y a bien eu quelques cas d'absolution, mais aucune condamnation.

M. Kaplan: Oui, mais cela ne constitue pas une critique du gouvernement.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, that is certainly a criticism to the extent that the federal government has chosen not to lay any charges whatsoever.

Mr. Kaplan: But charges have been laid. The fact that people have been acquitted, I would have thought, reflects rather favourably on the RCMP.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the decision of the minister's colleague, the Minister of Justice, not to lay any charges whatsoever at the federal level, I think, has been quite properly condemned by the Canadian Bar Association and the Canadian Civil Liberties Association and other groups.

I want to ask the minister: In order that Canadians may at least know the basis for the decision on prosecution, will the minister finally make public those portions of Part III of the McDonald Commission report which he has been promising for months now he will make public, or is he going to continue using the excuse that he is waiting for the Government of Ontario to communicate in writing its views with respect to prosecution in that province?

• 1600

How much longer do we have to wait to be able at least to assess the decision that the government has made on prosecution?

Mr. Kaplan: I am astonished the member makes a criticism that where charges have been laid against members of the RCMP by one of the attorneys general of a province and those charges have resulted in absolute discharges or acquittals, that somehow or other is a condemnation of the government or the RCMP. If he has no respect for the government, I would have thought at least he would have respect for the Government of Quebec, perhaps, and for the courts of the land. The fact that the members have received absolute discharges and acquittals indicates—perhaps could be taken by some to reinforce the decision of the Attorney General of Canada not to lay other charges.

Mr. Robinson (Burnaby): Perhaps the minister might answer the question on . . .

Mr. Kaplan: Well, you commented on it; I am entitled to reply to it. I think if the Attorney General of the Province of Quebec had contemplated that there would be absolute discharges and acquittals, he might have thought better himself of laying the charges that were laid in the Province of Quebec. I think some regard should be had by an attorney general in deciding whether to lay charges on the likelihood of obtaining a conviction.

Mr. Robinson (Burnaby): Is the minister prepared to answer the question on finally making public those parts of the McDonald Commission report that he has promised to make public for many months?

Mr. Kaplan: I have had the view, and I have indicated that to this committee, that those aspects of the report that I do intend to make public, and that I have prepared to make

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, au contraire, c'est certainement une critique, dans la mesure où le gouvernement fédéral a choisi de ne pas intenter de poursuites.

M. Kaplan: Mais des poursuites ont effectivement été intentées. À cet égard, le fait que les accusés aient été acquittés, rejaillit à mon avis, favorablement sur la GRC.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, la décision qu'a prise le collègue du ministre, le ministre de la Justice, de ne pas intenter de poursuites au niveau fédéral a été justement condamnée par l'Association du Barreau canadien ainsi que la *Canadian Civil Liberties Association* (Association canadienne pour les libertés publiques) et d'autres groupes.

J'aimerais donc poser la question suivante au ministre: Afin que les Canadiens sachent au moins pourquoi il n'y a pas eu de poursuites, le ministre rendra-t-il enfin publics les extraits de la partie III du rapport de la commission McDonald qu'il nous promet depuis des mois, ou va-t-il continuer à invoquer l'excuse qu'il attend que le gouvernement de l'Ontario lui communique par écrit son propre avis sur la question des poursuites dans cette province?

Combien de temps faudra-t-il attendre encore pour qu'on puisse se prononcer sur la décision prise par le gouvernement en matière de poursuites?

M. Kaplan: Je suis étonné que le député se serve de poursuites intentées contre des membres de la G.R.C. par le procureur général d'une province alors que ces poursuites n'ont donné lieu qu'à l'absolution ou à l'acquiescement pour critiquer le gouvernement et qu'il prétende que d'une façon ou d'une autre, cela constitue une condamnation du gouvernement ou de la G.R.C. Même s'il n'a aucun respect pour le gouvernement, j'aurais cru que du moins, il respectait peut-être le gouvernement du Québec ainsi que les tribunaux de notre pays. Le fait que les membres de la G.R.C. aient été absous ou acquittés peut être interprété comme une justification de la décision prise par le procureur général du Canada de ne pas intenter d'autres poursuites.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre pourrait peut-être répondre à la question relative à . . .

M. Kaplan: Eh bien, c'est vous qui avez fait vos observations, et j'ai le droit d'y répondre. Si le procureur général du Québec avait prévu des absolutions et des acquiescements, il aurait peut-être préféré ne pas lancer des poursuites comme on l'a fait dans la province de Québec. Je crois en effet que lorsqu'un procureur général décide d'intenter une poursuite ou non, il doit tenir compte de ses chances d'obtenir une condamnation.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre est-il disposé à répondre à la question relative à la divulgation des parties du rapport de la Commission McDonald dont il nous promet la publication depuis de nombreux mois?

M. Kaplan: J'ai déjà fait connaître mon avis là-dessus au Comité, à savoir que les parties du rapport que j'ai l'intention de rendre publiques, ne doivent pas l'être au moment où elles

[Texte]

public, should not be made public at a time when they might prejudice trials which are under way in parts of the country or which may develop within the Province of Quebec. I am not waiting for a letter from the Province of Ontario, as he suggested. I would have thought a serious letter of the sort that I sent to the Attorney General of Ontario would have been answered by a letter. Instead it was answered by press conferences and I read about it in the newspapers. But that does not matter. I took that as the reply. I do not any longer expect a letter in reply to the letter that I sent.

But the reason I am waiting is the reason I have stated. It is that I do not want the material to be released at a time when it might be considered prejudicial to the trials that are under way.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, perhaps the minister could enlighten us as to why it could possibly be considered prejudicial if the material relating to alleged offences in Alberta, British Columbia and Ontario were be released. How could that possibly be prejudicial to trials taking place in Quebec?

Mr. Kaplan: Again, I agree that there is a difference between cases, since Quebec is the only province that has chosen to lay charges against members of the RCMP. But the prejudice would be if the operations that are described and commented on and characterized by the McDonald commission in other provinces are similar to operations which are the subject of charges in the Province of Quebec. That would be the possibility of prejudice.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, surely the minister is not suggesting that that is in fact the case with all of these other operations?

Mr. Kaplan: No. It would be possible selectively to release a considerable amount of the material that I now have ready for release, and I am giving consideration to doing that. I certainly note that the trial process is taking a long time. That is a factor to weigh in deciding whether to release material earlier than I would otherwise have done.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, that was the response the minister gave us six months ago. When is the minister now going to make a decision on this material which has nothing whatsoever to do with the Quebec trials? Can we expect a speedy decision on that?

Mr. Kaplan: Yes. I hope to be able to make a speedy decision on that.

Mr. Robinson (Burnaby): When does that mean . . . within a matter of a week, or what?

Mr. Kaplan: No, within a matter of a month.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, unfortunately, in my view, the response of the minister so far has basically displayed contempt for the rule of law by an officer of the Crown, rather than an attempt to uphold the rule of law; and this has been the consistent pattern of response by this minister.

[Traduction]

peuvent nuire au bon déroulement de procès en cours dans diverses parties du pays ou dans la province de Québec. Contrairement à ce qu'il affirme, je n'attends pas de recevoir une lettre de l'Ontario. Je croyais bien que la nature sérieuse de la lettre que j'ai moi-même envoyée au procureur général de l'Ontario aurait suscité une réponse écrite. À la place cependant, on y a répondu par le truchement de conférences de presse, dont j'ai pris connaissance par les journaux. Toutefois, cela ne fait rien. J'ai considéré cela comme la réponse et ne m'attends plus à recevoir une lettre en réponse à celle que j'ai moi-même envoyée.

Si je n'ai pas encore publié ces parties, c'est pour la raison que j'ai déjà évoquée, c'est-à-dire que je ne veux pas que certaines choses soient divulguées à un moment où cela pourrait nuire au bon déroulement de procès en cours.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le ministre peut-il nous dire pourquoi on peut considérer comme nuisible la divulgation de faits se rapportant à des infractions qui auraient été commises en Alberta, en Colombie-Britannique et en Ontario. Comment cela peut-il nuire au bon déroulement de procès ayant lieu au Québec?

M. Kaplan: Encore une fois, je suis d'avis qu'il y a une différence entre ces cas étant donné que le Québec est la seule province à avoir choisi de lancer des poursuites contre les membres de la G.R.C. Il y aurait cependant risque de préjudice si les actes commis dans d'autres provinces et décrits dans le rapport de la Commission McDonald étaient semblables aux opérations faisant l'objet de poursuites dans la province de Québec. C'est alors qu'il y aurait risque de préjudice.

M. Robinson (Burnaby): Eh bien, le ministre ne prétend certainement pas que c'est le cas pour toutes les autres opérations?

M. Kaplan: Non. Il est d'ailleurs possible de faire un choix parmi les faits qui sont prêts à être publiés, ce à quoi je songe d'ailleurs. Toutefois, je prends certainement note du fait qu'un procès dure longtemps. Cela constitue certainement un facteur lorsqu'il s'agit de décider si l'on va divulguer certains faits plus tôt que je ne l'aurais fait dans d'autres circonstances.

M. Robinson (Burnaby): Eh bien, c'est tout à fait la réponse que nous a donnée le ministre il y a six mois. En conséquence, quand va-t-il prendre une décision relative à ce qui ne se rapporte absolument pas au procès se déroulant au Québec? Pouvons-nous nous attendre à ce qu'une décision soit prise rapidement à cet égard?

M. Kaplan: Oui. J'espère être en mesure de prendre sous peu une décision là-dessus.

M. Robinson (Burnaby): Qu'est-ce que cela veut dire, d'ici une semaine ou autre chose?

M. Kaplan: Non, d'ici un mois.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, malheureusement, jusqu'à maintenant, les réponses données par le ministre illustrent un mépris de la loi de la part d'un représentant de la Couronne plutôt qu'une tentative de la respecter; c'est d'ailleurs ainsi que le ministre a constamment réagi.

[Text]

I would like to turn to another area that the minister has been involved with, the file destruction policy. The minister is aware of the fact that the McDonald Commission documented the existence of some, I believe, 1,300,000 files on 800,000 Canadians. What is the present status of the classification of those files? As the minister has said, he is not going to destroy any files until the Quebec trials have been completed. What the relationship is between those two is as bizarre and mysterious as the relationship the minister referred to earlier. But has the minister completed the process yet of deciding which files will indeed be destroyed when the minister feels ready to destroy them?

• 1605

Mr. Kaplan: The security service is going through. The committee that I referred to in that statement I put out to which you have referred is at work. It is going through all of the files from which the selection for destruction is to be made. It has not completed its work, but it is a very, very substantial job. There are a great many files and each one of them has to be examined to decide whether they do meet the retention criteria that are established in my statement. Where they do not, they are going to be destroyed. So, in spite of the fact that they cannot, in my view, yet be destroyed, the work is under way and I believe there are eight people working full time on that process. But it is a very considerable job, and as soon as the proclamation of the access of information takes place and I can make an agreement with the commissioner appointed under that statute to provide the job that I described in the statute of reviewing and making sure that no files are being retained which should not be the destruction will begin.

Mr. Robinson (Burnaby): Is the minister in a position at this point, having had some opportunity to review these files through his officials, to indicate what proportion of the 800,000 files are likely to be destroyed?

Mr. Kaplan: Hundreds of thousands will. I can assure you of that, but I cannot put a greater figure to it than that.

Mr. Robinson (Burnaby): Where a file was opened which clearly should not have been opened, which was opened beyond the scope of the mandate even of the security service, sweeping though that may be, and prejudice resulted to an individual as a result of the opening of that file, is the minister prepared to take any action whatsoever to remedy that, where possible?

Mr. Kaplan: I have asked to have matters of that sort brought to my attention, but I do not know whether it will be feasible to take any action. I would ask the member to put a situation to me where a type of prejudice might have occurred.

Mr. Robinson (Burnaby): To give an example, where a file is opened on an individual which should not have been opened and as a result of that erroneous and irrelevant information the individual is denied a job or denied a promotion, is the minister prepared to at least make the individual in question aware of that fact and, where feasible, give them an opportunity to reapply or to become eligible for promotion or hiring?

[Translation]

J'aimerais maintenant passer à un autre domaine auquel le ministre a été mêlé, à savoir la politique relative à la destruction de dossiers. Le ministre n'ignore pas que la Commission McDonald a rapporté l'existence d'environ 1,300,000 dossiers portant sur 800,000 Canadiens. Où en est-on en matière de classement de ces dossiers? Ainsi que le ministre l'a affirmé, il ne va détruire aucun de ces dossiers avant que les procès se déroulant au Québec ne soient terminés. Or, les rapports entre ces deux réalités sont aussi bizarres et mystérieux que ceux précédemment évoqués par le ministre. Cependant, le ministre a-t-il décidé lesquels de ces dossiers il a l'intention de détruire le moment venu?

M. Kaplan: Le service de sécurité étudie le dossier. Le comité dont je faisais état dans la déclaration que vous avez mentionnée travaille là-dessus. Il examine tous les dossiers parmi lesquels on choisira ceux à détruire. Il n'a pas terminé son travail, mais il s'agit d'une tâche de grande envergure. En effet, il y a beaucoup de dossiers et chacun d'eux doit être examiné afin qu'on décide s'il se conforme aux normes justifiant sa conservation, tel que je l'ai précisé dans ma déclaration. Dans le cas contraire, les dossiers seront détruits. Par conséquent, en dépit du fait qu'on ne peut les détruire immédiatement, le travail est déjà entamé, et je crois qu'il occupe huit personnes à plein temps. Il s'agit cependant d'une tâche considérable, et aussitôt que la proclamation de la Loi sur l'accès à l'information aura lieu et que je serai en mesure, grâce à la collaboration du commissaire nommé en vertu de cette loi, de faire en sorte qu'on examine les dossiers et qu'on s'assure qu'aucun d'eux n'est conservé sans justification, alors le processus de destruction commencera.

M. Robinson (Burnaby): Étant donné que le ministre a eu l'occasion d'examiner certains de ces dossiers, tout au moins par l'entremise de ses hauts fonctionnaires, est-il en mesure de nous dire quelle proportion de ces 800,000 documents sera probablement détruite?

M. Kaplan: Il y en aura des centaines de milliers, ça je puis vous le garantir, mais je ne puis vous citer de chiffres précis.

M. Robinson (Burnaby): Lorsqu'un dossier a été constitué sans aucune justification, que cela s'est fait en transgressant le mandat les services de sécurité, même si ces derniers ont des pouvoirs très étendus, et qu'à cause de ça, des torts ont été causés à des citoyens, le ministre est-il disposé à prendre des mesures pour remédier à la situation lorsque cela est possible.

M. Kaplan: J'ai demandé qu'on porte des questions de ce genre à mon attention, mais j'ignore s'il sera possible de prendre des dispositions quelconques. Je vous demanderai donc de me citer un cas où ce genre de tort peut avoir été causé.

M. Robinson (Burnaby): Pour vous donner un exemple, je songe au cas où l'on constitue un dossier sur quelqu'un sans justification, et qu'à cause de ces renseignements erronés et sans objet, cette personne se voit refuser un emploi ou une promotion, dans de telles circonstances, le ministre est-il disposé tout au moins à aviser la personne en question du fait, et si possible, à lui permettre de postuler à nouveau l'emploi ou de se porter candidat à une promotion?

[Texte]

Mr. Kaplan: The file itself in the vast majority of cases would not show whether any action was taken based on the content.

Mr. Robinson (Burnaby): No, but there would be a recommendation from the RCMP based upon the contents of that file.

Mr. Kaplan: Yes, there would be a recommendation or a report to the department in the case of a security clearance, if that is what you are getting at, to the department that requested the security clearance. But whether the person was promoted or not promoted on that ground or any other ground, or given a job or not given a job, would not be inside the file.

Mr. Robinson (Burnaby): The minister has indicated that he is reviewing situations in which there may have been . . .

Mr. Kaplan: The commissioner is reminding me that if it was used for a security clearance recommendation then it obviously was a file whose creation was justified.

Mr. Robinson (Burnaby): It may have been a file whose creation was justified, but some of the information in that file may have been completely irrelevant and should not have been taken into consideration.

Mr. Kaplan: But that is not one of the issues that the review is examining.

Mr. Robinson (Burnaby): The minister did say that he is looking into this particular question.

Mr. Kaplan: I have asked to have brought to my attention in the course of the review files that raise problems of rights of individuals.

Mr. Robinson (Burnaby): And what is the minister going to do with those files?

Mr. Kaplan: I want to see them and see whether anything can be done about them and whether some policy commends itself for trying to remedy any problems that are revealed.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, turning to another area, in response to a question on the Order Paper the minister indicated that information in data banks which the RCMP has access to is in fact shared with what the minister called "friendly foreign security and intelligence agencies". I asked the minister for a list of these friendly foreign security and intelligence agencies that we give confidential information about Canadian citizens to, and in reply the minister said that he refused to indicate what these, as he called it, friendly security agencies were in other countries.

So perhaps I might ask the minister now in the committee: How can the minister possibly justify passing on confidential information about Canadians to security agencies in other countries and not at the very least inform them what those countries are and what the agencies are that are receiving this confidential information?

[Traduction]

M. Kaplan: Dans la plupart des cas, le dossier lui-même n'indique pas si des mesures ont été prises à la lumière de son contenu.

M. Robinson (Burnaby): Non, cependant la GRC a dû faire certaines recommandations en se fondant sur le contenu du dossier.

M. Kaplan: Oui, le dossier contient soit une recommandation, soit, dans le cas d'une cote sécuritaire, un rapport, présenté au ministère qui a demandé la cote sécuritaire, si c'est ce à quoi vous songez. Cependant, quant à savoir si la personne en question a obtenu une promotion ou se l'est vu refuser en raison de son dossier ou pour toute autre raison ou si elle a obtenu un emploi ou non, ce détail ne figurerait pas au dossier.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre a dit qu'il réexaminait les cas où il pourrait y avoir eu . . .

M. Kaplan: Le commissaire me rappelle à l'instant que la constitution d'un dossier est justifiée dans le cas où l'on veut faire une recommandation en matière de cote sécuritaire.

M. Robinson (Burnaby): Il se peut que la constitution de ce dossier ait été justifiée, mais certains renseignements qu'il contient sont peut-être tout à fait sans objet et n'auraient pas dû être pris en considération.

M. Kaplan: Il ne s'agit cependant pas d'une des questions qu'on réexamine.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre a pourtant affirmé qu'il examinait cette question précise.

M. Kaplan: J'ai demandé qu'à l'occasion du réexamen des dossiers, on soumet à mon intention ceux où il se pose des questions relatives aux droits de la personne.

M. Robinson (Burnaby): Mais qu'est-ce que le ministre va faire de tous ces dossiers?

M. Kaplan: Je veux les voir puis voir si on peut faire quelque chose là-dessus, et s'il est justifié d'adopter une politique quelconque pour remédier à certains problèmes qui font surface.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je vais passer maintenant à un autre domaine. En réponse à une question figurant au Feuilleton, le ministre a fait savoir que les renseignements contenus dans les banques de données et auxquels la GRC a accès sont partagés avec ce que le ministre a appelé «des agences de sécurité et d'espionnage de pays étrangers amis». J'ai demandé que le ministre me fournisse une liste de ces services de sécurité et d'espionnage de pays amis, auxquels nous fournissons des renseignements confidentiels sur des citoyens canadiens, et le ministre a refusé de les identifier.

Maintenant que le ministre est devant le Comité, je vais lui poser la question suivante: Comment peut-il justifier la communication de renseignements confidentiels sur les Canadiens à des services de sécurité d'autres pays sans dire de quels pays il s'agit ni quels services reçoivent ces renseignements confidentiels?

[Text]

• 1610

Mr. Kaplan: The reason for that, as the hon. member knows, is that the national security of this country is tied in many, many ways and in varying degrees to the national security of certain other countries—our NATO allies are obvious, but one can go beyond that—and for our own national security it is as important to us to receive information from other countries with which we have these relations as it is on a reciprocal basis for us to exchange that information with them.

Mr. Robinson (Burnaby): But surely we can at least know what these countries are, Mr. Minister, through you, Mr. Chairman.

Mr. Kaplan: I would ask your forbearance and ask you not to press on that because I do not think it is in the interests of our national security, or the national security of those countries, to name them or to name the agencies with which we share information.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, the minister has completely failed to . . .

Mr. Kaplan: Some of these agencies, for example, are not specifically and directly avowed by their own countries, and yet . . .

Mr. Robinson (Burnaby): We are dealing with agencies which are not even acknowledged by their own countries—some of them—well, we will certainly pursue that.

My final question, Mr. Chairman . . . and I gave the minister notice of this at an earlier meeting of the committee—is in regard to a very serious matter raised by the Canadian Civil Liberties Association and concerning a press conference which was held by RCMP Inspector G.J. Davies following half an hour after a ban on the publication of evidence by a judge in British Columbia. During the course of that press conference, the inspector in question displayed various rifles, machine guns, books bearing titles such as *Mutate Now* and *Quiet Killers*, and also referred to the group as a women's fire brigade and direct action. This could obviously be very seriously prejudicial to a fair trial; it could lead to a trial by sensationalism and hysteria.

In view of the fact that I have given the minister notice of this question, perhaps he could explain just exactly why this kind of press conference was held immediately on the heels of a ban on publication of evidence.

Mr. Kaplan: Mr. Chairman, so far as the press conference being held immediately after the ban on evidence, I do not have that information. I do not think that is an accurate statement, although I would stand to be corrected on it.

Mr. Robinson (Burnaby): That is exactly when it was held.

[Translation]

M. Kaplan: Le député n'ignore pas que la raison en est que la sécurité nationale de notre pays est liée de bien des façons et à des degrés divers à la sécurité nationale de certains autres pays, par exemple, nos alliés de l'OTAN, mais il y en a d'autres également. En conséquence, pour assurer notre propre sécurité nationale, il est aussi important pour nous de recevoir des renseignements d'autres pays avec lesquels nous entretenons ces rapports, qu'il l'est pour nous de leur en fournir.

M. Robinson (Burnaby): Mais, monsieur le ministre, monsieur le président, nous devrions au moins savoir de quels pays il s'agit.

M. Kaplan: Je vous demanderai d'être indulgent et de ne pas insister, car je ne crois pas que ce soit dans les intérêts de notre sécurité nationale, ni de la sécurité nationale de ces pays que de les nommer, ou de nommer les organismes avec lesquels nous partageons les renseignements en question.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, le ministre a tout à fait omis de . . .

M. Kaplan: L'existence de certains de ces organismes, par exemple, n'est même pas reconnu par leur propre pays, et en dépit de cela . . .

M. Robinson (Burnaby): Nous traitons avec des organismes même pas reconnus par leur propre pays, enfin certains d'entre eux; eh bien, nous y reviendrons certainement.

J'en arrive à ma dernière question, monsieur le président—et j'en ai d'ailleurs avisé le ministre lors d'une réunion précédente. Elle porte sur une question très grave soulevée par la *Canadian Liberties Association* (Association canadienne pour les libertés publiques) et porte sur une conférence de presse tenue par l'inspecteur G.J. Davies de la GRC, conférence donnée une demi-heure après qu'un juge de la Colombie-Britannique eut interdit la publication de témoignages. Or, au cours de cette conférence de presse, l'inspecteur en question a montré diverses armes à feu, des fusils, des mitrailleuses, ainsi que des livres ayant des titres comme *Mutate Now*, (*La mutation maintenant*), et *Quiet Killers*, (*Les tueurs silencieux*), et il a également parlé du groupe *Women's Fire Brigade* (Brigade des femmes pompiers) et celui portant le nom de *Direct Action*, (*Action directe*). Or, il est clair que cela peut nuire au déroulement impartial du procès; cela pourrait donner lieu à un procès dans le sensationnalisme et l'hystérie.

Étant donné que j'avais déjà dit au ministre que je lui poserais cette question, peut-être pourra-t-il me dire pourquoi précisément l'intéressé a tenu ce genre de conférence de presse immédiatement après que l'autorité judiciaire eut interdit la publication de preuves ou de faits se rapportant au procès?

M. Kaplan: Monsieur le président, pour ce qui est du fait que la conférence de presse ait été tenue immédiatement après qu'une interdiction fut prononcée, je ne dispose d'aucun renseignement. Je ne crois pas d'ailleurs que cette affirmation soit exacte, même si je suis prêt à accepter qu'on me corrige si je fais erreur.

M. Robinson (Burnaby): Elle a été tenue précisément à ce moment-là.

[Texte]

Mr. Kaplan: The press conference was audited by a senior member of the RCMP, and I was informed that while a lot of the material that appeared in the media shortly afterwards could have been interpreted as possibly being prejudicial, the actual press conference itself was in the normal and very well accepted Canadian tradition which requires or permits that when citizens are picked up off the street or private property is seized, when very intrusive warrants authorized by courts are exercised and so on, some statement be made to the public to explain to some degree what has taken place.

Mr. Robinson (Burnaby): A statement with guns and books.

Mr. Kaplan: Of course, the prejudice to the individuals is a very considerable issue, and there is no such thing in this country as a trial by headlines or innuendo and so on. If that might have occurred, one of the safeguards of our system is that the case will be dismissed.

The Chairman: Thank you.

Mr. Kaplan: If I could just say, there are two safeguards on the process. One is that individuals who prejudice the trial by making statements like that are subject to contempt, except if they are members of Parliament speaking in the House. The other is that the trial will be dismissed. So there are very rigid safeguards which assure that police will not make excessive statements. But on the other hand, there is a well-established tradition that some public information be given to explain why individuals were picked up off the street, why intrusive warrants have been exercised and why property has been seized.

Le président: *Thank you.* Monsieur Dubois.

M. Dubois: Merci, monsieur le président.

J'ai une question à vous poser, monsieur le ministre. L'année dernière, il a été question de bilinguisme..., pas nécessairement devant ce Comité-ci., à la Gendarmerie royale du Canada. Avez-vous ces statistiques en main? Où en est la situation du fait francophone et anglophone à la Gendarmerie royale?

• 1615

Lors des séances du Comité mixte spécial sur les langues officielles où le commissaire avait témoigné l'année dernière, il avait été question d'une augmentation au niveau du bilinguisme. Le commissaire aux langues officielles avait commenté cette situation. J'aimerais savoir comment cela se traduit cette année au niveau du bilinguisme.

M. Kaplan: Pour commencer, je dirai quelques mots d'ordre général, et ensuite le commissaire ou un de ses fonctionnaires vous répondra plus en détails.

Nous avons établi des cibles de postes bilingues à la Gendarmerie royale, mais nous sommes loin de les avoir atteintes à ce jour. Cependant, il faut admettre qu'au cours de la dernière année, on a retardé le progrès vers ces cibles à cause du taux de croissance réduit à la Gendarmerie et également à cause de l'attrition qui est à la baisse.

[Traduction]

M. Kaplan: La conférence de presse a été vérifiée par un haut gradé de la GRC, et on m'a informé que si les choses rapportées par la presse pouvaient être interprétées comme risquant de causer un préjudice, la conférence de presse elle-même était normale, elle était parfaitement conforme à la tradition canadienne: lorsque les citoyens sont arrêtés ou que leurs biens sont saisis, lorsque des mandats d'arrêt ou de perquisition sont décernés par les tribunaux et exécutés, etc., il y a lieu d'en informer le public et de lui expliquer, dans une certaine mesure, ce qui s'est passé.

M. Robinson (Burnaby): Une déclaration illustrée par les armes à feu et des livres.

M. Kaplan: Bien entendu, les torts causés aux particuliers constituent une question très grave, et notre pays ne connaît pas les procès par manchettes des journaux ou par insinuation, etc. Si cela risquait de se produire, l'une des garanties de notre système entrerait en jeu, cela veut dire que la cause serait classée.

Le président: Merci.

M. Kaplan: Si vous permettez, il existe deux garanties dans ce processus. L'une permet que l'on cite pour outrage au tribunal les personnes qui nuisent au déroulement équitable du procès en faisant des déclarations de ce genre, sauf s'il s'agit de députés intervenant à la Chambre. L'autre prévoit que la cause sera classée. Il existe donc des garanties très rigides faisant en sorte que la police ne fera pas de déclarations excessives. Par contre, une tradition établie de longue date veut que l'on renseigne le public afin de lui expliquer pourquoi on a arrêté certaines personnes, pourquoi on a exécuté certains mandats et pourquoi certains biens ont été saisis.

The Chairman: Thank you. Mr. Dubois.

Mr. Dubois: Thank you, Mr. Chairman.

There is a question I would like to ask you, Mr. Minister. Last year, the question of bilingualism within the Royal Canadian Mounted Police was mentioned, but not necessarily before this committee. Do you have any statistics on that? What is the situation of the French-English languages within the Mounted Police?

During the hearings last year of the Special Joint Committee on Official Languages, where the commissioner appeared, mention was made of increasing the level of bilingualism. The Commissioner for Official Languages had made a few comments on the situation. I would like to know what the situation is this year as far as bilingualism is concerned.

Mr. Kaplan: I will start by making a few general remarks, after which the commissioner or one of the other officials will be able to answer in greater detail.

We chose a few target bilingual positions in the RCMP, but these targets have not as yet been reached. We must however recognize that the progress made over this last year towards reaching these targets was slowed down because of the reduction in the growth rate of the RCMP and also because of the fact that the attrition rate dropped off.

[Text]

We have found ourselves falling behind our own targets for implementation because of the reduction in attrition rates within the RCMP. The rate at which members were resigning or retiring in the past is not being equalled now. We are retaining at a higher rate than we were and there are fewer openings, fewer new people being trained. So we are moving more slowly towards our goal of reaching certain targets of bilingual positions.

Commissioner.

Commissioner R.H. Simmonds (RCMP): Well, Mr. Chairman, I would like to say that I am pleased to be able to report that we are making at least some small progress both in the recruiting area and in the language training area. As was mentioned by the minister, this is not as rapidly as we would have liked because of conditions that we cannot control, such as recruitment and so on.

However, the Deputy Commissioner of Administration, Deputy Commissioner Beiersdorfer, has absolute statistics that cover the period of time and I would ask if he would relay them to the committee.

Deputy Commissioner D.J. Beiersdorfer (Administration, RCMP): Mr. Chairman, on December 31, 1981, in terms of members of the RCMP, as distinct from the public servants, 13.3% were self-declared as first official language French. On February 25, 1983, 14 months later, 2,451 members or 14.4% declared themselves to be first official language French, an increase of 1.1%. With respect to our public service community, on December 31, 1981, 20.3% first official language French. On February 25, 1983, 22% first official language French, for an increase of 1.7% over that period of time.

Mr. Dubois: What is the percentage for fully bilingual?

D/Commr Beiersdorfer: I do not believe, sir, that I have the bilingual figures with me. In terms of training, 338 members of the RCMP received language training during 1982-1983. There were a number of bilingual recruits and there were also quite a number who took language training on their own time through universities, CEGEP, etc. in the evening. I am sorry, I do not have the numerical bilingual increase at this time.

M. Dubois: Très bien, merci.

La question suivante s'adresse au ministre ou au commissaire. Lorsque vous parlez de centres cibles concernant la situation du bilinguisme, pourriez-vous me dire quels sont effectivement ces centres cibles?

Mr. Kaplan: Deputy Commissioner Beiersdorfer, could you note the target in the percentage of bilingual positions and the percentage of unilingual positions.

[Translation]

Nous avons accusé un certain retard par rapport à nos propres objectifs à cause de la réduction du taux d'attrition de la GRC. Les gens sont moins nombreux à démissionner et à prendre leur retraite. Les gens restent davantage et il y a de moins en moins de nouveaux postes et de nouvelles recrues. Nous progressons cependant lentement vers la réalisation des objectifs que nous avons fixés pour un certain nombre de postes bilingues cibles.

Monsieur le Commissaire.

Le commissaire R.H. Simmonds (GRC): Monsieur le président, j'aimerais dire que je suis heureux de pouvoir vous annoncer que nous avons réalisé au moins certains progrès tant sur le plan du recrutement que sur celui de la formation linguistique. Comme l'a signalé le ministre, ces progrès n'ont pas été aussi rapides que nous l'aurions souhaité, mais cela est dû à des conditions que nous ne pouvons pas contrôler, comme par exemple le recrutement, etc.

Le sous-commissaire à l'administration, M. Beiersdorfer, a cependant certaines statistiques se rapportant à cette période de temps, et je lui demanderais de bien vouloir les fournir au Comité.

Le sous-commissaire D.J. Beiersdorfer (Administration, GRC): Monsieur le président, le 31 décembre 1981, la GRC, sans tenir compte de nos fonctionnaires, comptait 13.3 p. 100 d'employés qui disaient avoir comme première langue officielle le français. Le 25 février 1983, soit 14 mois plus tard, 2,451 personnes ou 14.4 p. 100 de nos effectifs disaient avoir comme première langue le français, ce qui correspond à une augmentation de 1.1 p. 100. Pour ce qui est de nos employés qui sont des fonctionnaires, le 31 décembre 1981, 20.3 p. 100 d'entre eux avaient le français comme première langue. Le 25 février 1983, 22 p. 100 d'entre eux avaient pour première langue le français, soit une augmentation de 1.7 p. 100 pour cette période de temps.

M. Dubois: Quel est le pourcentage d'employés qui sont parfaitement bilingues?

S.-comm. Beiersdorfer: Je ne pense pas avoir de chiffres avec moi au sujet des personnes bilingues. Pour ce qui est de la formation, 338 membres de la GRC ont reçu des cours de formation linguistique pendant l'année 1982-1983. Nous avons recruté un certain nombre de personnes bilingues et il y a également ceux et celles qui ont suivi des cours de formation linguistique le soir, de leur propre initiative, à des universités ou des Cégeps. Je ne peux pas vous dire de quel ordre a été l'augmentation du nombre de personnes bilingues, et je le regrette.

Mr. Dubois: Very well. Thank you.

My next question is addressed to either the minister or the commissioner. When you talk about target centres, in the context of bilingualism, could you tell me exactly what these target centres are?

M. Kaplan: Monsieur le sous-commissaire Beiersdorfer, pourriez-vous nous dire quelles étaient les cibles fixées pour les postes bilingues et les postes unilingues?

[Texte]

D/Commr Beiersdorfer: Well, sir, our objective in terms of our regular members, was to recruit—40% of our attrition to be first official language French . . .

Mr. Dubois: Yes.

• 1620

Mr. Beiersdorfer: —and 20.8% of our growth to be first official language French, and to increase our participation by 1% a year until we had achieved a balance of approximately 21%.

In terms of bilingual, our objective really was to recruit all the bilinguals we possibly could and then, of course, in terms of existing members, to provide them with the maximum opportunity to take English-language training or French-language training, as the requirement exists, in order that they may provide service to the public and internal services in both languages.

Mr. Kaplan: I would like to add that the present target identification is the following. It is bilingual; that is, the number of positions for which bilingual ability is required is 17.5%; English essential, 77.7%; French essential, 2.8%; and either/or, 2%.

M. Dubois: Maintenant, monsieur le ministre ou monsieur le commissaire, dois-je comprendre que, comme par le passé, c'est-à-dire comme on l'a vu au Comité des langues officielles . . . Evidemment, dans la province de Québec, la majeure partie des membres sont plutôt francophones ou peut-être encore bilingues, mais dans les provinces telles que le Nouveau-Brunswick, où on a une proportion de francophones plus forte que dans d'autres provinces, et également en Ontario et dans la région de Winnipeg au Manitoba, quelle est la proportion au niveau du bilinguisme? Ou bien encore, si vous avez la proportion des positions bilingues, j'aimerais l'avoir aussi. Il s'agit toujours de ces autres provinces où il y a quand même passablement de francophones. Je vois mon collègue de Burnaby . . . Il y en a sûrement quelques-uns dans sa province. Je veux parler du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario et du Manitoba. Est-ce que dans ces provinces-là, les citoyens de langue française ont, en comparaison de leur nombre, un pourcentage équivalent de services qui peuvent leur être offerts par les agents de la Gendarmerie royale en français?

C'est une question de \$64,000, mais assez complète.

M. Kaplan: Il m'est difficile de répondre; il y a beaucoup de différences. En traversant le pays, j'ai remarqué un très grand nombre de francophones installés dans des régions anglophones pour améliorer leur anglais, mais qui disent qu'ils sont aussi disponibles à la population pour un service en français. Je ne sais pas.

[Traduction]

S.-comm. Beiersdorfer: Pour ce qui est de nos membres réguliers, nous avons pour objectif de recruter . . . 40 p. 100 de ceux qui partent par suite d'attrition devaient être remplacés par des personnes dont la première langue officielle est le français . . .

M. Dubois: Oui.

S.-comm. Beiersdorfer: . . . et 20.8 p. 100 de notre croissance doit correspondre à des personnes dont la première langue officielle est le français. Nous prévoyons augmenter notre participation de 1 p. 100 chaque année, jusqu'à ce que nous atteignons un niveau approximatif de 21 p. 100.

Pour ce qui est des employés bilingues, notre objectif était de recruter autant de personnes bilingues que possible et d'offrir aux membres déjà recrutés le maximum de possibilités de suivre des cours d'anglais ou de français, selon le cas, afin qu'ils puissent assurer le service public et le service interne dans les deux langues.

M. Kaplan: J'aimerais ajouter que l'identification actuelle de cible est la suivante: le bilinguisme. Autrement dit, le nombre de postes qui exigent que leurs titulaires soient bilingues est de 17.5 p. 100; les postes pour lesquels l'anglais est essentiel correspondent à 77.7 p. 100; les postes devant revenir à des francophones correspondent à 2.8 p. 100 et les postes pour lesquels les titulaires doivent posséder soit le français soit l'anglais correspondent à 2 p. 100.

Mr. Dubois: Must I therefore, Mr. Minister or Mr. Commissioner, believe that, as was the case in the past, i.e. as we were told in the Official Languages Committee . . . Evidently, in the province of Quebec, the majority of RCMP officers are francophone or perhaps even bilingual. But I would like to know what proportion of bilingual employees you have in provinces such as New Brunswick, which has a higher francophone population than other provinces, as well as Ontario and the Winnipeg area in Manitoba. Also, if you have this information, I would like you to give me the proportion of bilingual positions you have for these same provinces where the francophone population is quite numerous. Take for example my colleague from Burnaby . . . There are certainly a few of them in his province. I am interested in New Brunswick, Ontario, and Manitoba. I would like to know if in these provinces, given their number, francophone citizens are able to receive as many services in French from the RCMP as their numbers warrant.

It is a \$64,000 question, but it is quite complete.

Mr. Kaplan: It is difficult for me to answer because various differences come into play. In my travels across the country, I have noticed that there are a great number of francophones who have decided to settle in anglophone areas in order to better their English, but who also say that they wish to have services in French. I do not know.

[Text]

M. Dubois: Au Nouveau-Brunswick, au Manitoba ou en Ontario, sûrement dans le nord de l'Ontario, là où il y a beaucoup plus de francophones, j' imagine?

Mr. Kaplan: Commissioner.

Commr Simmonds: I do not think there is any area in the country now where—sometimes unfortunately, with a little bit of delay—service cannot be obtained in the French language through internal arrangements we have put in place by having members available. Perhaps it is only one member on a unit; it might even be a shared unit in the non-francophone areas, where you would have to call some person from some distance.

It is a problem. We have some very excellent training activity going on and we are making some progress, but we simply do not have enough francophone bilingual participation at the moment. We are working that way as quickly as we can.

M. Dubois: À la suite de cette réponse, je suis très heureux de vous exposer maintenant la situation suivante. Est-ce qu'au niveau des jeunes qui veulent entrer dans la Gendarmerie royale... Dans mon comté, il y a plusieurs jeunes qui sont venus me voir parce qu'ils voulaient entrer dans la Gendarmerie royale et, évidemment, ce sont des francophones. C'est pour cela que je me permets de...

M. Kaplan: C'est-à-dire des francophones unilingues.

M. Dubois: Oui, et qui voudraient entrer dans la Gendarmerie royale du Canada. Quelle est la situation des admissions au niveau des nouveaux adhérents?

• 1625

Y a-t-il beaucoup de postes disponibles à la Gendarmerie royale pour les jeunes? Lorsque je dis «jeunes», je ne veux pas nécessairement parler des étudiants, car il y a toujours les emplois d'été; je pense plutôt à des emplois réguliers. Il y a sûrement beaucoup de postulations depuis un an ou deux provenant de la province de Québec ou d'autres provinces, car plusieurs jeunes cherchent un emploi et ils seraient intéressés à faire partie de la Gendarmerie royale du Canada, entre autres.

Mr. Kaplan: You know that the rate of pay of the Quebec Provincial Police is substantially higher this year than the rate of pay for the RCMP.

Il est donc difficile d'attirer, comme cela fut le cas dans le passé, des gens bilingues en nombre suffisant. Pour ce qui est des francophones unilingues, je vais demander au sous-commissaire Beiersdorfer de nous donner les chiffres concernant les classes actuelles, les nouvelles recrues et le nombre de celles qui sont francophones unilingues.

D/Commr Beiersdorfer: Maybe, Mr. Chairman, I could give you some comparative figures also to indicate the situation. In fiscal 1981-82...

[Translation]

Mr. Dubois: In New Brunswick, in Manitoba and in Ontario, especially in the north of Ontario, where there are a great many francophones?

M. Kaplan: Monsieur le commissaire.

Comm. Simmonds: Je ne pense pas qu'il y ait une seule région du pays où l'on ne puisse pas offrir un service en français grâce aux arrangements internes en vertu desquels il y a des agents disponibles, même si cela demande parfois malheureusement un peu plus de temps. Parfois, une unité compte un seul membre capable de parler français; parfois il est même partagé par plusieurs unités dans les régions non francophones, mais on peut toujours faire venir quelqu'un même si cette personne est parfois assez éloignée.

C'est un problème. Nous avons mis en place d'excellents programmes de formation et nous faisons des progrès, mais la participation francophone bilingue n'est malheureusement pas suffisamment importante à l'heure actuelle. Nous essayons de progresser le plus vite possible.

Mr. Dubois: Given your answer, it is with great pleasure that I now go on to the next matter of interest to me. As far as the young people who wish to join the RCMP are concerned... In my riding, several young people have come to see me because they wish to join the RCMP, and these people are of course francophones. This is why I venture to ask you...

Mr. Kaplan: You mean unilingual francophones.

Mr. Dubois: Yes. Who wish to join the Royal Canadian Mounted Police. What is the situation right now as far as new recruits are concerned?

Are there many jobs available for young people in the Mounted Police? When I say "young people", I do not necessarily mean students because there are always some summer jobs; I am rather thinking about regular employment. Since a year or two, there are certainly a lot of applicants coming from Quebec or other provinces, for many young people are looking for employment, and they would be interested in joining the Royal Canadian Mounted Police, among others.

M. Kaplan: Vous n'ignorez pas que la rémunération accordée par la Sûreté provinciale du Québec est considérablement plus élevée cette année que celle offerte par la GRC.

It is thus more difficult to attract bilingual people now in adequate numbers, compared to what we had in the past. Now, concerning unilingual French-speaking employees, I will ask Deputy Commissioner Beiersdorfer to give you the data concerning the present classes, the new recruits, and those among them who are francophone unilingual.

S-comm. Beiersdorfer: Monsieur le président, je pourrais peut-être vous citer des données comparatives susceptibles d'éclairer la situation. Pendant l'année financière 1981-1982...

[Texte]

Mr. Kaplan: Excuse me, Deputy Beiersdorfer. In the last couple of classes, what proportion of entries were francophone unilingual? Do you have that? I do not have it on me.

D/Commr Beiersdorfer: I cannot say in the last couple of classes, but I know that a month ago there were four classes there. One was a class composed of unilingual francophone members who were given the opportunity to learn English at our language training school in Regina. They graduated in February, and they are now out in the field. There are only three troops of 24 each in Regina right now—or rather, just two; one just graduated—and they are unilingual English troops.

Our plan for this year—the only recruiting we are planning to do this year at all is on April 1, 1983 we recruited 12 unilingual francophones to take language training in Regina and then commence their normal recruit training on September 1 next. We also plan to recruit 12 bilingual members on September 1 next who will be both francophone and anglophone. Then these 24 people will take their recruit training starting on September 1. Our total intake, then, for 1983-84 is a total of 24 people.

M. Dubois: Il ne me reste pas beaucoup de temps, mais concernant le recrutement, y a-t-il un manque chez les francophones ou avez-vous plus de demandes que vous n'avez de postes à combler pour les francophones qui, comme vous le dites, pourraient suivre un cours d'anglais lorsqu'ils sont en formation à Regina? Avez-vous des problèmes à cet égard ou faudrait-il faire de la sollicitation?

D/Commr Beiersdorfer: Yes. The problem is one of relativity, of course, and numbers. In members of the force, in 1981-82 we recruited 1,349. In 1982-83 we recruited only 580. There is quite a difference there. In a year that is very heavy in recruiting, first of all we have to scramble to get an adequate number of first official language French, and we give them priority processing. In 1982-83 we were able to increase our overall force-wide participation by 1.1%, which indicates that there was a large intake of francophone recruits. At this time, while we are not planning any recruiting beyond the 24 in 1983-84, we have a good cadre of francophone recruits fully processed, just waiting to get in, as we do with anglophone recruits also.

M. Dubois: J'ai une dernière question très brève. Quelle est la situation du recrutement des femmes à la Gendarmerie royale du Canada?

Le président: Je n'accepte pas la question, car il faudrait une demi-heure au témoin pour répondre. Je vais vous inscrire au deuxième tour...

—unless you can answer in 15 seconds on that very complicated question.

[Traduction]

M. Kaplan: Excusez-moi, commissaire adjoint Beiersdorfer. Au sein des dernières classes, quelle proportion des effectifs étudiants était constituée de francophones unilingues? Avez-vous ces chiffres? Pour ma part, je ne les ai pas en main.

S.-comm. Beiersdorfer: Pour ce qui est des deux dernières classes, je ne suis pas en mesure de le dire, mais je sais qu'il y a un mois, il y avait quatre classes. L'une groupait les francophones unilingues, à qui l'on donnait l'occasion d'étudier l'anglais, à notre centre de formation linguistique de Régina. Ces derniers ont terminé en février, et travaillent maintenant sur le terrain. À l'heure actuelle, il n'y a que trois troupes composées de 24 personnes à Régina, ou plutôt il n'y en a que deux; dont l'une vient de terminer le programme—et il s'agit d'anglophones unilingues.

Maintenant, pour ce qui est de cette année, le seul recrutement que nous envisageons a commencé le premier avril 1983, alors que nous avons recruté 12 francophones unilingues pour leur permettre de suivre des cours de formation linguistique à Régina, après quoi ces derniers entreprendront leur entraînement normal de recrues le premier septembre. Nous prévoyons également recruter 12 nouveaux membres bilingues anglophones et le même nombre du groupe francophone, et ce le premier septembre. Ces 24 nouvelles recrues subiront leur entraînement à partir de cette date. Nous aurons donc augmenté notre effectif de 24 personnes au total pour 1983-1984.

Mr. Dubois: I do not have much time left, but concerning recruitment, are there too few French-speaking members, or do you have more applicants than positions to offer to francophones, who, as you said, could take English language training in Regina, while on regular training? Does this represent a problem, or should we hold some recruitment campaigns?

S.-comm. Beiersdorfer: Oui. Il s'agit d'un problème de nombre et de proportion. En 1981-1982, nous avons recruté 1,349 nouveaux adhérents. En 1982-1983, nous n'en avons accueilli que 580. Cela fait toute une différence. Les années où le recrutement est considérable, nous devons nous efforcer d'obtenir un nombre suffisant de membres dont la langue maternelle est le français, et c'est le dossier de ces derniers que nous traitons en priorité. En 1982-1983, nous avons été en mesure d'accroître nos effectifs francophones de 1.1 p. 100, ce qui indique une forte proportion de recrues francophones. En ce moment, même si nous ne prévoyons pas recruter plus de 24 personnes pour 1983-1984, nous disposons d'un bon groupe de recrues francophones dont les dossiers ont tous été traités, et qui n'attendent que de pouvoir entrer, et la situation est la même par rapport à nos recrues anglophones.

Mr. Dubois: I have a last, very brief question. What is the situation as regards the recruitment of women in the Royal Canadian Mounted Police?

The Chairman: I cannot accept this question, because it would take the witness a half hour to answer, I will put you on for the second round.

—à moins que vous puissiez donner une réponse de 15 secondes à cette question fort complexe.

[Text]

• 1630

D/Commr Beiersdorfer: In 15 seconds: in 1981-1982 we recruited 260 females, 1,035 males; in 1982-1983 we recruited 402 males and 143 females.

The Chairman: Thank you very much.

Avant de passer à M. Hnatyshyn pour un deuxième tour, j'aimerais, puisqu'il y a quorum, vous soumettre le premier rapport du Sous-comité sur les infractions relatives aux ordinateurs.

(Voir le *procès-verbal de la réunion*)

Le président: Est-ce que j'ai une motion pour approuver ce premier rapport du Sous-comité?

Mr. Hnatyshyn: I so move.

La motion est adoptée.

The Chairman: I will now go to Mr. Hnatyshyn, on the second round and for 10 minutes.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, as the minister knows, the Security Information and Contingency Plans Division of the Police and Security Branch of the RCMP has the major responsibility of developing plans and procedures for implementing the emergency planning order. The minister knows this Draconian order requires the Solicitor General to plan for, among other things, the setting up of civilian internment camps in Canada. This particular division, according to the ministry's 1981-1982 annual report, is charged with co-ordinating "inter-governmental, inter-departmental and intra-departmental contingency planning activities". That is at page 6 of the annual report of the Solicitor General.

Further, on page 36 of the annual report we are told:

The RCMP is deeply involved in ensuring that emergency responsibilities assigned to this ministry are fulfilled.

If the RCMP is deeply involved in this planning process, may I ask the minister what exactly are they doing at the present time? Can the minister advise the committee about what the RCMP has done for the establishment, administration and operation of civilian internment camps in Canada?

Mr. Kaplan: You keep omitting the other condition on the civilian internment camp issue, and that is that it is in time of war. No civilian internment camp planning is even provided for by the regulation, except in the event of war.

In connection with that one planning area, no activity is presently underway but, as I indicated in the report, the RCMP is actively involved in other aspects of emergency planning; for example, the identification of vital points across the country and the establishment with other levels of government and other departments, and indeed inter-departmentally, the way in which vital points would be protected or secured in the event of an emergency. I would like the commissioner to describe the work that is being done by the RCMP, and I think

[Translation]

S.-comm. Beiersdorfer: En 15 secondes alors: en 1981-1982, nous avons recruté 260 femmes et 1,035 hommes; en 1982-1983, nous avons recruté 402 hommes et 143 femmes.

Le président: Merci beaucoup.

Before giving the floor to Mr. Hnatyshyn for the second round, since we have a quorum, I would like to table with you the first report of the Subcommittee on Computer Crime.

(See the *Minutes of the Meeting*)

The Chairman: Do I have a motion to approve the first Subcommittee report?

M. Hnatyshyn: Je propose qu'il en soit ainsi.

The motion is carried.

Le président: J'aimerais maintenant céder la parole à M. Hnatyshyn pour dix minutes, au second tour.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, le ministre n'ignore pas que la Division des renseignements en matière de sécurité et des plans spéciaux de la police ainsi que la Direction de la sécurité de la GRC détiennent la plupart des responsabilités en matière d'élaboration de plans et de procédures de mise en oeuvre de la planification d'urgence. Le ministre n'ignore pas non plus que ce décret exige qu'entre autres choses, le solliciteur général prévoie l'établissement de camps d'internement pour civils au Canada. D'après le rapport annuel du ministère pour 1981-1982, cette division est chargée de la coordination et de la planification des activités d'urgence «inter-gouvernementales, interministérielles et ministérielles». On retrouve cette citation à la page 6 du rapport annuel du solliciteur général.

En outre, à la page 37 de ce même document, on trouve ce qui suit, et je cite:

La GRC contribue grandement à faire en sorte que le ministère s'acquitte bien de ses responsabilités.

Si la GRC veille activement à la concrétisation de ce processus de planification, le ministre peut-il nous dire ce qu'elle fait précisément en ce moment? Peut-il nous dire ce que la GRC a fait pour ce qui est de l'établissement, de l'administration ou du fonctionnement de camps d'internement pour civils au Canada?

M. Kaplan: Vous omettez toujours la condition dans laquelle la question de ces camps peut se poser, à savoir qu'on soit en temps de guerre. Le règlement ne prévoit nullement la planification de tel camps d'internement, sauf en temps de guerre.

Pour ce qui est de cela, rien n'est actuellement en cours, mais, comme l'indique le rapport, la GRC s'occupe activement d'autres dossiers de planification d'urgence. Je songe, par exemple, à l'identification des points d'importance vitale partout au pays, et grâce aux activités ministérielles et à la collaboration avec d'autres ministères et gouvernements, à l'étude de la façon dont on protégerait ces endroits primordiaux en cas d'urgence. À ce sujet, j'aimerais que le commissaire vous décrive le travail effectué par la GRC, et je

[Texte]

perhaps my deputy as well to talk about the secretariat's role. But I want to make it clear that the answer I gave before is still the case in relation to civilian internment camps, and that is that no planning . . .

Mr. Hnatyshyn: Even though the order obliges . . .

Mr. Kaplan: —is being done.

Mr. Hnatyshyn: The order obliges the Solicitor General to plan for the . . . and not only under the constraints of wartime . . . requires and mandates the Solicitor General to plan for civilian internment centres to be used in wartime.

The minister cannot flimflam around this issue and suggest that when the war is declared and we take 15,000 civilians and want to intern them, that only then the planning is taking place. Even as crazy as the order itself is now, it would be an abdication of the responsibility of the minister if he waited until war was declared before starting his planning. Certainly he is not telling us that is the case.

• 1635

Mr. Kaplan: I want just to get some notes that I have on the subject.

I repeat what I said: that the planning in that area has not begun.

Mr. Hnatyshyn: Has not been done?

Mr. Kaplan: Has not been done; has not begun.

Mr. Hnatyshyn: But does the minister not consider that he is not fulfilling the mandate under the order?

Mr. Kaplan: It is partly also a matter of priority. I have to try to allocate the resources that I have for planning in various areas among all the responsibilities we have in some type of priority.

Mr. Hnatyshyn: Well, that is different; but do not give me this stuff about there has to be a war declared before you start planning.

Mr. Kaplan: No, but I have given a higher priority, for example, to planning in other areas.

Mr. Hnatyshyn: All right. Well, then, maybe let me know what the planning is that is being done.

Mr. Kaplan: For example, the preparation of the security service; the establishment and separation of the security service has taken resources. The secretariat is concentrating its resources on areas to which I have given a higher priority. I must say also that the political controversy which the issue of civilian internment camps has generated has been a factor in my consideration as well. I think the opposition has exploited that line of that order for political purposes.

Mr. Hnatyshyn: And valid political purposes. There is no legislation authorizing any of this activity to take place. In other words, the government takes the position that it can operate outside the law; that the law does not apply to the government. That is the objection that has been taken, and it is

[Traduction]

demandera peut-être aussi à mon sous-ministre de vous mentionner les fonctions du secrétariat. Je tiens cependant à établir très clairement au sujet des camps d'internement pour civils, qu'aucune planification . . .

M. Hnatyshyn: Même si le décret oblige . . .

M. Kaplan: . . . n'est en cours.

M. Hnatyshyn: Le décret oblige le solliciteur général à effectuer une planification, en fonction d'autres choses que les seules contraintes du temps de guerre. Il exige que ce dernier s'occupe de la planification de camps d'internement pour civils devant servir en temps de guerre.

Le ministre ne peut vraiment pas se défilier face à cette question, c'est-à-dire prétendre que ce n'est qu'une fois une guerre déclarée qu'on s'occupe de la planification afin d'interner 15,000 civils. Même en tenant compte du côté insensé de ce décret, le ministre ne serait pas à la hauteur de ses responsabilités s'il attendait jusqu'à la déclaration d'une guerre pour commencer à planifier ce genre de choses. Ce n'est certainement pas cela qu'il nous dit.

M. Kaplan: Laissez-moi prendre les quelques notes que j'aies sur la question.

Je répète ce que j'ai dit: la planification n'a pas encore commencé.

M. Hnatyshyn: Rien n'est fait?

M. Kaplan: Rien; nous n'avons pas commencé.

M. Hnatyshyn: Le ministre n'a-t-il pas alors l'impression qu'il ne répond pas aux termes du décret?

M. Kaplan: C'est également une question de priorité. Il faut que je répartisse les ressources que j'ai pour la planification dans divers secteurs, en fonction des responsabilités et des priorités.

M. Hnatyshyn: C'est une autre question; mais ne me donnez pas des réponses du genre: il faut qu'il y ait une guerre avant que nous commencions la planification.

M. Kaplan: Non, mais j'ai donné la priorité en matière de planification à d'autres domaines.

M. Hnatyshyn: Très bien. Alors, dites-nous où en est cette planification qui a déjà été réalisée ailleurs.

M. Kaplan: Je peux vous citer l'exemple du service de sécurité; il a fallu allouer des ressources à la constitution d'un service de sécurité séparé. Le secrétariat concentre ses ressources sur les secteurs auxquels j'ai donné priorité. Je dois ajouter que j'ai tenu compte de cette controverse politique soulevée par la question des camps d'internement civils. Je pense que l'opposition a exploité ce décret à des fins politiques.

M. Hnatyshyn: D'ailleurs très légitimes. Il n'y a aucune loi derrière tout cela. Autrement dit, le gouvernement estime qu'il peut agir en dehors du cadre légal; en quelque sorte la loi ne le concerne pas. Voilà exactement la critique qui lui a été adressée, et je pense qu'elle est très légitime.

[Text]

a valid political and a very germane criticism of the government, quite frankly.

Mr. Kaplan: Well, that is if this order is invalid. I think this order is valid. So this order does authorize the planning, but the planning is not being done. One of the reasons is that we have limited resources and other higher priorities to which we are devoting our attention. But as I have indicated, it is also because this is a controversial and difficult area, where any effort at planning will be misunderstood. Therefore, given all the other responsibilities that we have, I am devoting attention to the others.

Mr. Hnatyshyn: If you find it difficult and unacceptable, why do you not recommend to your Cabinet colleagues, in terms of this order, that it simply be revoked until appropriate authority is given by Parliament to enter into this kind of planning?

Mr. Kaplan: I do not agree with you. I think there is valid authority to do this, but there is a question of timing and priorities. They are fitting in with my ministerial effort, or the effort of the RCMP, on it right now.

Mr. Hnatyshyn: The President of the Privy Council, your own colleague, admits candidly in public pronouncements that the government, in operating under this order, has no legislative basis; it would have to act extra-legally outside the law in certain circumstances. He uses the excuse that Parliament has not enough time to pass enabling legislation. The current argument every time any illegality on the part of government activities is involved is somehow no time is available in the legislative timetable for us to deal with these important matters, even though they have been promised by the Prime Minister since the time of the FLQ crisis.

I wonder if the minister could tell me, is anything else involved as far as the emergency planning order is concerned?

Mr. Kaplan: I would be happy to have the commissioner briefly explain what emergency plans are being prepared by the RCMP and are being worked on by the secretariat, in line with the statements made in my annual report.

Commr Simmonds: Mr. Chairman, our principal concern in that area is centred on civil disaster situations. There is ongoing planning and training and so on to meet the responsibilities we have as the national force, and also as provincial forces in aid of the provinces to meet those sorts of issues. Central to those issues, of course, is the co-ordination of activity between various departments of government, both federally and provincially, and between levels of government. The principal planning that goes on in the emergency area deals with those kinds of situations, and with being well prepared to handle them when they come along.

Mr. Hnatyshyn: I want to turn to one other item, then, on a different subject, dealing with a matter I referred to earlier on, the Hambleton matter.

[Translation]

M. Kaplan: Cela aurait un sens si le décret était illégal. Or je pense qu'il est légal. Il autorise donc cette planification, mais elle n'a pas encore été entreprise. L'une des raisons est que nous avons des ressources limitées, des priorités qui l'emportent sur celles-ci, et auxquelles nous nous consacrons. Mais comme je l'ai dit, c'est également en raison de la nature très controversée et épineuse de cette question, qui risque de faire mal percevoir toute initiative de planification. Voilà pourquoi je me suis d'abord consacré à nos autres priorités et engagements.

M. Hnatyshyn: Si vous trouvez cette question épineuse et inacceptable, pourquoi ne pas recommander à vos confrères du Cabinet de révoquer ce décret, jusqu'à ce que le Parlement vous confère des pouvoirs dans ce domaine?

M. Kaplan: Là-dessus, je ne suis pas d'accord avec vous. Je pense que notre pouvoir est légal, mais il y a une question de délai et de priorités. Tout cela fait partie de mon action ministérielle, ou de celle de la G.R.C., dans ce domaine.

M. Hnatyshyn: Le président du Conseil privé, votre collègue, reconnaît très franchement en public que le gouvernement, en adoptant de décret, le fait en dehors de tout cadre légal, et que le gouvernement, en quelque sorte, devrait agir en dehors du cadre légal dans certains cas. Il s'excuse en disant que le Parlement n'a pas suffisamment de temps pour adopter la loi d'autorisation. C'est toujours l'argument invoqué à chaque fois que ces questions importantes ne peuvent pas être traitées au Parlement, même si le Premier ministre a promis ces mesures depuis l'époque de la crise du F.L.Q.

Le ministre aurait-il quelque chose à ajouter concernant ce décret de planification d'urgence?

M. Kaplan: Le commissaire va pouvoir vous expliquer rapidement quels plans d'urgence sont en préparation à la G.R.C., parallèlement au travail de mon secrétariat, dans le sens des déclarations de mon rapport annuel.

Comm. Simmonds: Monsieur le président, nous nous concentrons essentiellement dans ce domaine sur la question des catastrophes civiles. Nous avons entrepris des efforts de planification et de formation dans ce domaine pour répondre à nos responsabilités en tant que force nationale, mais également dans le cadre de notre rôle de forces provinciales destinées à aider les provinces dans ce genre de situations. Au coeur de ces questions se retrouve bien sûr celle de la coordination des divers ministères concernés, à la fois fédéraux et provinciaux, ainsi qu'entre les niveaux de gouvernement. L'essentiel de notre planification d'urgence traite de ces situations, afin de nous y préparer lorsqu'elles surviendraient.

M. Hnatyshyn: J'aimerais maintenant aborder une autre question, dont j'ai déjà parlé tout à l'heure, il s'agit du cas Hambleton.

[Texte]

[Traduction]

• 1640

The government has stated in the past that it would review evidence produced in the Hambleton trial in the United Kingdom, gathered by British intelligence, with a view to considering the possible prosecution of Hambleton in Canada. I want to ask the minister, has the RCMP now completed its investigation? Have they, as promised, obtained all the British evidence? Have the results of the investigation been transmitted to the Solicitor General? Has a full transcript of the evidence taken in the British trial been obtained and reviewed by the RCMP?

The Acting Chairman (Mr. Dubois): Last question.

Mr. Kaplan: This is the sort of investigation on which the RCMP will probably never close its file. There is still a possibility of having an interview with Hambleton take place in Britain, where he is imprisoned. The RCMP have not yet made a decision about whether that step should be taken or, indeed, when that step should be taken. I understand that only in the last couple of weeks Mr. Hambleton decided to abandon his appeal. His right of appeal, and perhaps other rights that he has, are an issue that the RCMP would consider in deciding when to conduct a further investigation. But from the point of view of national security, the file will not be closed. It will be a continuing goal of the RCMP Security Service to learn as much as possible about the activities and the contacts of Hambleton.

Mr. Hnatyshyn: Do I still have some time?

The Acting Chairman (Mr. Dubois): No, you have passed, by 30 seconds, your 10 minutes. Do you want to . . .

Mr. Hnatyshyn: What happened to the real chairman? His watch is not quite as fast.

The Acting Chairman (Mr. Dubois): Mr. Robinson, for 10 minutes.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman.

The McDonald commission dealt with the question of lists of possible occupants of internment camps, as the minister will be aware. In fact, it recommended that such lists should be drawn up by the civilian security service. I would like to ask Mr. Finn whether, indeed, this particular recommendation is being implemented at this time?

Mr. T.D. Finn, Q.C., (Executive Director, Security Intelligence Transitional Group): Thank you, Mr. Chairman.

In terms of the work that the group that I head has been doing up to this time, the answer is no.

Mr. Robinson (Burnaby): Does the minister anticipate responding explicitly to that particular recommendation?

Mr. Kaplan: No. It is not one of the recommendations of the McDonald commission that I have addressed myself to yet.

Le gouvernement nous a déjà dit, dans le passé, qu'il avait l'intention d'examiner les documents et preuves produits par les services de renseignements britanniques au moment du procès Hambleton qui a eu lieu au Royaume-Uni, avec l'intention éventuellement de poursuivre Hambleton au Canada. Je voudrais demander au ministre si la G.R.C. a maintenant terminé cette enquête. Ont-ils obtenu, comme promis, tous les éléments de preuves rassemblés par les Britanniques? Les résultats de l'enquête ont-ils été communiqués au Solliciteur général? La G.R.C. a-t-elle pu obtenir et étudier la transcription des témoignages présentés au procès en Grande-Bretagne?

Le président suppléant (M. Dubois): C'est votre dernière question.

M. Kaplan: C'est exactement le type d'enquête que la G.R.C. ne pourra jamais véritablement clore. Il restera toujours possible d'aller interroger Hambleton en Grande-Bretagne, où il est incarcéré. La G.R.C. n'a toujours pas pris de décision sur ce qu'elle compte faire, ni quand elle compterait le faire. Si je comprends bien, ce n'est qu'au cours des dernières semaines que M. Hambleton a abandonné son intention de faire appel. Ce droit d'appel, ainsi que d'autres droits dont il dispose, seront pris en considération par la G.R.C. dans sa décision de poursuivre l'enquête ou non. Mais d'un point de vue de sécurité nationale, ce dossier ne sera jamais classé. Le service de sécurité de la G.R.C. aura toujours pour objectif d'en apprendre autant que possible des activités et des contacts qu'a pu avoir Hambleton.

M. Hnatyshyn: Me reste-t-il encore du temps?

Le président suppléant (M. Dubois): Non, vous avez déjà dépassé de 30 secondes vos dix minutes. Voulez-vous . . .

M. Hnatyshyn: Où est notre président habituel? Sa montre ne semble pas d'habitude aussi rapide.

Le président suppléant (M. Dubois): Monsieur Robinson pour dix minutes.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

La commission McDonald a envisagé la question des listes d'occupants éventuels des camps d'internement, comme le ministre le sait certainement. En fait, elle a recommandé que ces listes soient dressées par le service de sécurité civil. J'aimerais demander à M. Finn si l'on se conforme à cette recommandation?

M. T.D. Finn, c.r., (directeur exécutif, groupe de transition chargé des renseignements pour la sécurité): Merci, monsieur le président.

En ce qui concerne le travail que mon service a fait, la réponse est non.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre a-t-il l'intention de répondre de façon particulière à cette recommandation?

M. Kaplan: Non. C'est une des recommandations de la commission McDonald à laquelle je n'ai pas encore répondu.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): And the minister does not anticipate addressing himself to that recommendation in his response to the McDonald commission report?

Mr. Kaplan: Certainly not for the time being. It is not something that I consider necessary. There is no list of that sort in the Security Service or in the RCMP now, and it is not my intention to ask the RCMP to prepare that.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, turning to another area, the minister will know that on a number of occasions in this committee I have raised the question of the benefits that are accorded to survivors of deceased members of the Royal Canadian Mounted Police, the whole question of survivors' pensions and the supplementary income benefit plan for members of the RCMP slain on duty.

I was very pleased that the minister undertook to re-examine the criteria for this particular plan with a view to possibly broadening those criteria to deal with certain circumstances. The minister, in fact, requested a study of the criteria in question. I would like to ask the minister whether, now that he has in fact received this study from the commissioner of the RCMP, he is prepared to expand the criteria as I have recommended in the past and—as I would like to say also, and give public credit to—as has a constituent, Mrs. Denise Laughland, whose husband, as the minister knows, was unfortunately killed in an airplane accident. She has been very tenacious in pursuing this particular issue. Is the minister prepared, at this point, to release the study that the commissioner has given to him and, in fact, to broaden the criteria under this plan?

Mr. Kaplan: No, I am not prepared to broaden the criteria to the degree that the member asked for last time. I do not think it is fair to provide protection to widows of RCMP officers when risks materialize that are also risks that could befall any official. I think, in other words, the special treatment that widows of RCMP officers very much deserve, and are receiving, is protection for the risks that are special, extra risks that RCMP officers face because they deal with criminals in their work.

• 1645

I did indicate that I was asking that the Treasury Board agree to a broad and generous interpretation of the extension which I obtained from Treasury Board a couple of years ago, and to that extent I expect that there will be a broad interpretation and generous treatment of the widows in circumstances where the risks which befall their deceased spouses are those extra and unusual risks that are part of the life of a policeman and not part of the life of another public servant or another authority outside the public service.

Mr. Robinson (Burnaby): So this would mean that the former very, very rigid requirement that the death had to be a death of a violent nature while on duty at the hands of a third party might be expanded and that, for example—a situation which the minister has perhaps heard of previously—if someone was killed while in a car on a roadblock or . . .

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Le ministre n'a-t-il donc pas l'intention d'y répondre, dans sa réponse au rapport de ladite commission?

M. Kaplan: Pas pour l'instant. Cela ne me semble pas nécessaire. Aucune liste de la sorte n'est établie par le service de sécurité ni par la G.R.C., et je n'ai pas l'intention de demander à ces services de le faire.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, j'aborde maintenant un autre sujet; le ministre sait certainement que j'ai soulevé en plusieurs occasions, à ce Comité, la question des prestations versées à l'époux survivant de membres de la G.R.C. décédés; il s'agit de toute cette question de la pension du survivant, et du régime de prestation supplémentaire pour les membres de la G.R.C. décédés en accomplissant leur devoir.

Je me suis félicité de voir que le ministre s'était engagé à réexaminer les critères pris en considération dans l'application de ce régime, en vue d'en élargir la portée en fonction de certaines situations. Le ministre, de fait, a même demandé une étude là-dessus. J'aimerais que le ministre nous dise, puisque cette étude lui a été communiquée par le commissaire de la G.R.C., s'il est disposé à élargir ces critères comme je l'avais recommandé, et j'aimerais ici lui rendre hommage publiquement, ainsi que l'avait demandé une mandante, M^{me} Denise Laughland, dont le mari est décédé à la suite d'un accident d'avion. Cette dame a fait preuve de beaucoup de ténacité en présentant sa requête. Le ministre est-il prêt, maintenant, à rendre publique cette étude du commissaire et, de fait, à élargir les critères de l'application du régime en question?

M. Kaplan: Non, je ne suis pas disposé à élargir ces critères comme le député l'avait proposé à la dernière séance. Je ne pense pas qu'il soit juste de faire bénéficier les veuves des agents de la G.R.C. d'une protection contre des risques qui sont également ceux encourus par n'importe quel haut fonctionnaire. Bref, je pense que les veuves des agents de la G.R.C. ont droit à un traitement particulier, dans la mesure où les agents en question sont exposés à des risques inhabituels lorsqu'ils ont affaire à des criminels.

Il y a quelques années, j'avais déjà obtenu du Conseil du Trésor une extension de ces critères d'application, et j'ai déjà indiqué avoir demandé à nouveau au Conseil du Trésor de donner son accord pour que l'on interprète de façon large et généreuse ces nouvelles dispositions, et j'espère donc que les veuves pourront en bénéficier dans des circonstances où les risques encourus par leurs époux décédés sont extraordinaires, dans la mesure où ils sont ceux du métier de policier, et non pas tout simplement les risques normaux de n'importe quelle fonction, poste ou emploi de la Fonction publique ou privée.

M. Robinson (Burnaby): Cela signifierait-il que cette clause extrêmement rigide qui exigeait qu'il y ait eu mort violente pendant le service exercé pour le bénéfice d'un tiers serait assouplie? Par exemple, je pense à une situation dont le ministre a peut-être déjà entendu parler, si par exemple quelqu'un était tué dans sa voiture lors d'un barrage.

[Texte]

Mr. Kaplan: That is right. I used the example of the roadblock to indicate the kind of broad interpretation that I wanted to be applied to the new criteria.

Mr. Robinson (Burnaby): Is the minister then prepared to indicate to the committee today that that broad interpretation will in fact be given to these criteria, or is he saying that this decision still has to be made?

Mr. Kaplan: It is a letter—the submission of the commissioner to the minister was on March 24, and I have not yet had an opportunity to study it. I am having it reviewed in my secretariat first and then I will study it and then I will respond to it.

Mr. Robinson (Burnaby): I am sure the minister will find that the commissioner's study shows that a number of other police forces in other parts of Canada and indeed in other countries are far more generous in their interpretation of these provisions and in the criteria for eligibility of pensions. On that basis, Mr. Chairman, through you to the minister, I would hope that the minister would be prepared to give a very broad interpretation to the regulations in question.

Is the minister prepared at this point to confirm that indeed the criteria for other plans which were looked at are significantly broader than those which have been applied to date by the RCMP?

Mr. Kaplan: In a sense you are raising a hypothetical issue because the case you raise is not one—and I think you recognize that—which I would propose be included in the enlarged criteria. But it is before me, and I will stick by what I said: that I am seeking to have a liberal interpretation placed on it consistent with the special nature of the risks that policemen face that other public servants do not.

Mr. Robinson (Burnaby): When can we expect to have confirmation of this?

Mr. Kaplan: I do not want to tie myself to a particular date because there may be Treasury Board implications. I have not read the report that the member has a copy of, but when I have read it and when I have seen my secretariat's advice on it and whether Treasury Board approval is required I would be able to estimate the amount of time it would take. I am meeting with the div. reps. in the middle of June, and I would hope that if any progress is to be made it would be a good time to make it by then.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, turning to another subject—it is a question which I have asked the minister on a number of occasions—each year in Canada some 7,000 people are imprisoned for the offence of possession of marijuana and more than that in fact receive a criminal record. The government has promised now time after time that legislation will be brought forward to put an end to this practice. Is the minister prepared to indicate when we might finally see this legislation?

Mr. Kaplan: No, again I am not able to give a date. It is something that we have indicated we want to do. We feel that

[Traduction]

M. Kaplan: Exactement. Si j'ai parlé d'un barrage, c'est pour indiquer dans quel sens je concevais un assouplissement de l'interprétation des nouveaux critères.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre peut-il indiquer au Comité dès aujourd'hui que ces critères seront donc interprétés de la façon très large que nous venons de mentionner, ou devons-nous encore attendre qu'une décision soit finalement prise dans ce sens?

M. Kaplan: Il s'agit d'une lettre, d'un document du commissaire au ministre le 24 mars, que je n'ai pas eu encore la possibilité d'étudier. Il se trouve entre les mains de mon secrétariat, j'en prendrai connaissance ensuite, et j'y répondrai.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre pourra constater, dans cette étude du commissaire, que d'autres forces de police, au Canada et à l'étranger, sont beaucoup plus généreuses dans l'interprétation qu'elles donnent de ces dispositions, en matière d'admissibilité aux régimes de pensions. Voilà pourquoi, monsieur le président, j'aimerais que le ministre soit disposé à garantir une interprétation généreuse de ces règlements.

Le ministre peut-il confirmer que les critères de certains régimes qui ont été envisagés, sont infiniment plus larges que ceux qui ont été appliqués jusqu'à ce jour par la GRC?

M. Kaplan: Vous soulevez ici un problème un peu théorique, le cas que vous présentez n'étant pas—je pense que vous me donnerez raison—de ce que je proposerais pour exemple d'application de ces critères élargis. Mais la question m'est posée, et j'en resterai à ce que j'ai dit: je cherche à ce que l'on se montre libéral, en considération de la nature très spéciale des risques encourus par les policiers, à la différence des autres fonctionnaires.

M. Robinson (Burnaby): Quand pourrions-nous avoir une réponse ferme là-dessus?

M. Kaplan: Je ne veux pas vous donner de date, étant donné que le Conseil du Trésor aura aussi son mot à dire. Je n'ai pas lu le rapport dont le député a une copie, mais lorsque je l'aurai lu, lorsque j'aurai pris connaissance des remarques et conseils de mon secrétariat, lorsque je saurai si nous avons besoin d'une approbation du Conseil du Trésor, je serai en mesure de fixer des dates. Je dois rencontrer les représentants divisionnaires au mois de juin, et je pense qu'il sera alors temps, si nous avons progressé, de prendre des mesures.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, pour en venir à une autre question, je l'ai reposée en plusieurs occasions au ministre, il y a tous les ans quelque 7,000 personnes au Canada qui sont emprisonnées pour possession de marijuana, et un nombre plus grand encore a écopé de casiers judiciaires. Le gouvernement, à plusieurs reprises, a promis qu'une loi serait adoptée afin de mettre un terme à cet état de fait. Le ministre peut-il nous dire quand nous avons des chances de voir ce projet de loi?

M. Kaplan: Non, je ne suis pas en mesure de donner une date. Nous avons indiqué que nous avions l'intention d'y

[Text]

the criminal law should be used against marijuana consumers and that it should continue to be an offence, but we agree that some of the consequences of the present law bear harshly on young people.

Mr. Robinson (Burnaby): The minister has agreed with that for three years. How much longer are we going to have to wait while these consequences continue to bear harshly on young people?

Mr. Kaplan: Again, I cannot answer the question.

Mr. Robinson (Burnaby): Is there a problem in the Cabinet? What is the reason for this delay?

An hon. Member: What else is there for a new Speech from the Throne?

• 1650

Mr. Kaplan: It is a question of priorities.

Mr. Robinson (Burnaby): Priorities. So young people continue to be thrown in prison for possession of marijuana until this government gets its priorities straight.

Mr. Kaplan: The government is attaching greater importance at the moment to providing jobs.

Mr. Robinson (Burnaby): My final question, Mr. Chairman, is with respect to the question of prosecution of individuals in Canada who are alleged to have been Nazi war criminals. The position taken by this government has been that it will honour requests for extradition.

Will the minister indicate whether there are any extradition requests pending from other countries? Will the minister indicate what action he intends to take with respect to those individuals in Canada upon whom the RCMP has evidence of involvement in Nazi war crimes in countries with which Canada does not, in fact, have an extradition treaty?

Mr. Kaplan: Well, extradition does not depend solely on treaties. But it is true that not all of the cases of individuals in the country who are war criminals might be amenable to rendering justice through the extradition route. The solution of extradition is a limited solution, if I can put it that way.

Mr. Robinson (Burnaby): What do you do with the ones who cannot be extradited?

Mr. Kaplan: It is a solution; it is of interest to a number of countries who have the possibility of fair trials and who have war crimes policies, and I indicated recently what the figures were of requests. It takes a certain degree of work by both governments before the requests reach the level where they can be characterized as a formal extradition request. The individual has to be located and identified, so the requests which begin are more informal requests, through Interpol for information about an individual, which, if there is a positive response, develops eventually to the level where a formal extradition request can be made.

[Translation]

travailler. Nous pensons que le droit criminel doit être utilisé contre les consommateurs de marijuana, que la consommation devra continuer à être un délit, mais nous pensons également que certaines des conséquences de l'application de la loi sont trop dures pour les jeunes.

M. Robinson (Burnaby): Le ministre avait déjà dit cela il y a trois ans. Pendant encore combien d'années les jeunes vont-ils devoir assumer les conséquences trop dures de cette législation?

M. Kaplan: Encore une fois, je ne peux répondre à cette question.

M. Robinson (Burnaby): Y a-t-il là un problème au niveau du Cabinet? Est-ce ce qui explique que l'affaire traîne?

Une voix: Qu'il y a-t-il d'autre pour un nouveau discours du Trône?

M. Kaplan: C'est une question de priorité.

M. Robinson (Burnaby): De priorité. Alors, pour une question de priorité du gouvernement, des jeunes continuent à aller en prison pour possession de marijuana.

M. Kaplan: Le gouvernement attache en ce moment plus d'importance à la création d'emplois.

M. Robinson (Burnaby): Ma dernière question, monsieur le président, concerne la poursuite d'individus résidant au Canada, ayant un passé de criminels de guerre nazis. Le gouvernement a déjà déclaré qu'il donnera suite aux demandes d'extradition.

Le ministre peut-il nous dire s'il y a eu des demandes dans ce sens émanant de l'étranger? Le ministre peut-il également nous dire ce qu'il fera dans les cas où la GRC a la preuve que des crimes de guerre ont été commis par certains individus résidant au Canada, dans des pays avec lesquels le Canada n'a signé aucun accord d'extradition?

M. Kaplan: Cette question de l'extradition ne dépend pas uniquement de l'existence de traités. Par ailleurs, il est vrai qu'il n'est pas toujours possible de rendre justice par le recours à l'extradition. Cette solution de l'extradition reste limitée à certains cas, si je puis m'exprimer ainsi.

M. Robinson (Burnaby): Que ferez-vous de ceux qui ne peuvent pas être extradés?

M. Kaplan: L'extradition est une solution dans certains cas; elle est intéressante dans le cas de plusieurs pays qui ont la possibilité de garantir des procès en bonne et due forme, qui ont une législation concernant les crimes de guerre, et j'ai indiqué récemment le chiffre des demandes que nous avons reçues. Mais avant d'en arriver à une demande d'extradition officielle, il y a tout un travail des deux gouvernements qui a été fait. Il faut savoir où se trouve la personne recherchée, l'identifier, et les premières demandes sont plutôt officieuses, elles passent par Interpol, ce sont des demandes de renseignements, et lorsque les réponses sont positives, on en arrive éventuellement à la demande formelle d'extradition.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): Are there any such requests pending?

Mr. Kaplan: I think the proper way to answer that question is to indicate that when a request reaches that level, charges are laid and an arrest is made.

Mr. Robinson (Burnaby): Are there any requests pending for extradition from other countries?

Mr. Kaplan: Well, there are in the course of that process that I described, well over 100 requests. But when they reach the level where a formal extradition request is made, it is made in an open forum and charges are laid.

The Acting Chairman (Mr. Dubois): Thank you, Mr. Robinson. Thank you, Mr. Minister.

Mr. Kaplan: I have to go; I have a plane to catch.

The Acting Chairman (Mr. Dubois): Yes, I know the minister is obliged to go.

Mr. Prud'homme: I would just like to know your practice first for a non-member. As you know, we sit in the same block. I used to be following Justice, and I will again soon now, but I hear that the Commissioner of the RCMP will be back on Thursday.

The Acting Chairman (Mr. Dubois): Yes.

Mr. Kaplan: That is right.

Mr. Prud'homme: Well, there is no conflict. I will have a very interesting question, if I can manage, on the McDonald commission and the question of the young Armenians in Montreal. Because the minister is leaving, does that mean the others have to leave too?

Le président suppléant (M. Dubois): La prochaine réunion aura lieu jeudi le 14 à 11h00, à la pièce 209, avec l'honorable Robert Kaplan, pour l'étude des crédits de la Gendarmerie royale du Canada encore une fois. Monsieur Prud'homme, si vous avez des questions à poser au commissaire de la Gendarmerie royale, vous pourrez le faire à ce moment-là.

M. Prud'homme: Si je peux y assister, oui.

Le président suppléant (M. Dubois): J'ajourne donc jusqu'à jeudi le 14, à 11h00.

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Y a-t-il des demandes de ce type en attente?

M. Kaplan: Pour répondre à cette question je dois indiquer que lorsqu'une demande est faite à ce niveau, on instruit un procès et on procède à une arrestation.

M. Robinson (Burnaby): Certains pays vous ont-ils fait parvenir des demandes d'extradition?

M. Kaplan: Nous avons pour le moment plus de 100 cas en cours, comme je l'ai décrit. Lorsque nous en sommes à la demande officielle d'extradition, il y a procès public et des accusations sont portées.

Le président suppléant (M. Dubois): Merci, monsieur Robinson. Merci, monsieur le ministre.

M. Kaplan: Excusez-moi, j'ai un avion à prendre.

Le président suppléant (M. Dubois): Très bien; je sais que le ministre est obligé de partir.

M. Prud'homme: Je voudrais savoir quelle est votre politique pour les gens qui ne sont pas membres du comité. Comme vous le savez nous faisons parti du même bloc. J'avais l'habitude de suivre la Justice, et j'y reviendrai, mais si je ne me trompe, le commissaire de la GRC sera de retour jeudi.

Le président suppléant (M. Dubois): Oui.

M. Kaplan: Effectivement.

M. Prud'homme: Alors, il n'y a pas de conflit. J'aurais une question très intéressante à poser, si je le peux, sur la commission McDonald et les jeunes Arméniens de Montréal. Étant donné que le ministre nous quitte, devons-nous également nous retirer?

The Acting Chairman (Mr. Dubois): The next meeting will be on Thursday, the 14th at 11.00 a.m., in Room 209, the honourable Robert Kaplan will be appearing again on the Estimates of the RCMP. Mr. Prud'homme, you will then be able to ask your questions to the commissioner of the RCMP.

Mr. Prud'homme: If I can attend the meeting, yes.

The Acting Chairman (Mr. Dubois): The meeting is adjourned until Thursday the 14th at 11.00 a.m.

APPENDIX "JUST-46"

THE CANADIAN POLICE SERVICES OF THE RCMP

The RCMP's mandate for the administration of today's Canadian Police Services began in 1908 (under the stipulations of the 1898 Identification of Criminals Act) with the establishment of a centralized fingerprint repository, later maintained by RCMP experts as a free service available to all Canadian police departments. This important initial service was augmented over the years with continuous scientific and technological development to support law enforcement, in what came to be known as the National Police Services (NPS) of the RCMP.

Today, the original name has been replaced by the Canadian Police Services (CPS). However, the original policy and resolve still apply -- to provide scientific and technical assistance, criminal record information and identification data to all Canadian police departments and authorized law enforcement agencies without charge or unreasonable delay.

Most of the centralized technical facilities are located at the RCMP HQ complex in Ottawa, but many services are readily available at regional/provincial locations for example, the seven Regional Crime Laboratories across the country. Also, with state-of-the-art computerized services and telecommunications networks, accredited police users have virtually instant "dialogue" with an extensive centralized data storage of operational and supporting information. Electronic linkages to other regional data bases, e.g. motor vehicle registration systems, are also available to the police departments within the communications network.

The Canadian Police Services have become firmly established supporting facilities within the national fabric of Canadian law enforcement. The services are constantly monitored to ensure effective and efficient performance within the demands of fiscal constraints. However, the apparent degree of police dependence on the CPS continues to increase at a rate which confirms the practical utility of all the services available to our law enforcement agencies. The effects of this supportive effort are not totally revealed by usage statistics or dollar values; it is hoped they are contributive to the high quality and performance of Canadian law enforcement, with all of its considerable reputation for service to community. It goes without saying that the \$78,600,000 annual support of Canadians in the Canadian Police Services is a valuable investment.

THE RANGE OF CANADIAN POLICE SERVICES

The Canadian Police Services organization within the RCMP is structured as three main technical and scientific directorates, and the Canadian Police College, all under the Deputy Commissioner (CPS).

Within the context of free services to the police community, the following facilities in these directorates provide essential, and often vital assistance covering an extensive range of scientific, technical and operational support.

CRIME DETECTION LABORATORIES

Seven principal Crime Detection Laboratories and one smaller unit (in Montreal) are established to provide scientific and

CRIME DETECTION LABORATORIES (CONT'D)

technical assistance to all Canadian police departments, criminal courts, government departments and any other authorized agencies. These agencies may include hospital authorities seeking assistance deemed to be in the public interest. Laboratory operational sections are staffed by specialists concerned with a wide variety of physical evidence relating to all aspects of criminal investigation throughout Canada as shown in the following examples of forensic services:

- Chemistry Section: performs general chemical analyses to identify a variety of substances: auto paint, petroleum products (arson and pollution cases).
- Toxicology Section: analyzes physiological samples for presence of poisons (including illegal drugs) and indications of dosage.
- Serology Section: identifies and classifies blood and other body fluids.
- Hair and Fibre Section: examines and compares hairs and fibres for unique characteristics and positive identification.
- Alcohol Section: analyzes blood samples and provides interpretive evidence on the presence and amount of alcohol (supports Breathalyzer programs).

- Firearms Section: examines bullets and cartridge cases with related firearms to identify possible relationship. Also compares tool marks to establish relationship with tools (or implements) used in crimes.
- Document Section: deals with all aspects of writing and mechanical imprinting on documents (forgery, fraud cases etc).

The Ottawa Laboratory includes a Central Bureau for Counterfeits which provides expert advice on a wide range of currency and related documents.

In addition to the services specified, a comprehensive pool of expert advice is available to Canadian police departments. During 1982-83 the laboratories issued scientific reports resulting from their services in some 17,000 cases. This forms a significant RCMP contribution towards the solution of major crimes, including murders both perpetrated and attempted, sexual offences, firearms offences, fraud, and drug related cases. These RCMP administered Canadian Police Services are, in fact, involved in most major investigations across the country.

SCIENCE AND TECHNOLOGY ADVISORY GROUP (STAG)

This important advisory group supports Canadian police programs by evaluating methods and equipment relative to the role of science and technology in contemporary, and predictable law enforcement requirements. For example, STAG coordinates and evaluates research and development projects,

conducts forensic science training and proficiency testing through consultative services, and access to a scientific information system network.

Samples of recent projects include the following:

- (a) assisting federal, provincial and municipal police forces on usage of radiography equipment and procedures,
- (b) assisting various police agencies on all aspects of document security, and
- (c) evaluating the threat of new-technology colour photocopiers as counterfeiting aids.

Science and technology have long been accepted as a necessary dual bulwark by law enforcement authorities. Now in today's "High Tech" climate, there are more sophisticated criminals with greater areas of technical opportunity. It is paramount that the vital struggle of police-versus-crime continues to be technically weighted to ensure no loss of police advantage.

In this context the STAG Research and Development Coordinating Centre plans, coordinates, monitors and administers the Force's natural and human sciences research program. A research and development data base has been established and an interchange of information continues through formal committees and the Canadian Association of Chiefs of Police and the National Research Council of Canada. The R & D Coordinating Centre also maintains a working relationship with the Research Division of the Solicitor General on a significant number of criminal justice research and development projects dealing with new and complex roles facing the law enforcement community in today's dynamic society.

IDENTIFICATION SERVICES

This group of services forms the historic link with the early days of the national repository for fingerprint records. Criminal fingerprint submissions today are processed through an automated system which classifies, stores and retrieves the essential fingerprint identification data, providing fast efficient services for all Canadian police forces. The related Criminal Record files are approaching 1.8 million records, however a program of purging (age 70 and no evidence of subject's continuing involvement in crime) is in use. Identification Services opens approximately 11,000 new files per month and searches some 18,000 prints per month on behalf of police departments and other agencies within the justice system.

Regional availability of criminal record information is maintained through RCMP Crime Index Sections and other major law enforcement agencies across Canada who have direct access to the computerized criminal record files stored on the Canadian Police Information Centre system. Special CRII terminals supplied to these key agencies reduce the time involved for obtaining hard copy information for court reference and investigational purposes.

Identification Services also includes the following specialized agencies:-

- Firearms Registration and Administration Section: administers the Firearms Acquisition and Business Permit system for Canada. Controls the issuance of restricted weapon

registration certificates and maintains a national registry of those issued by the Commissioner. This registration system is currently being automated.

- Canadian Police Service Information (Centre (CPSIC)): This 24-hours a day operational support service provides a wide range of assistance to Canadian police forces on individuals, vehicles, property and wanted person inquiries. The Centre controls the important cross-border exchange of police information between the CPIC system and the US, Washington-based NCIC law enforcement system.
- Fraudulent Cheque Section: links fraudulent documents to known criminals. Example of this activity: has completed 12,600 case submissions on behalf of Canadian police departments involving documents representing a total face value of \$9.1 million.

Identification Services in addition to the above provides publications and consultative services on all aspects of criminal identification, including access to well-equipped photographic and visual aids sections. This overall selection of essential services to the police community constitutes a "one stop shopping" facility for criminal record and identification support information. Canada is unique in being able to provide these centralized and integrated police services on a readily accessible no-charge basis.

TELECOMMUNICATIONS AND ELECTRONIC DATA PROCESSING

These services are supplied to the Canadian police community through the Canadian Police Information Centre (CPIC) and its widespread national telecommunications network. Although the CPIC system is administered by the RCMP ('V' Directorate), all major policy and procedural matters are reviewed and approved by a steering group, the CPIC Advisory Committee, composed of senior police officials from the municipal, provincial and federal components of Canadian law enforcement.

The CPIC System. Using remote electronic terminals located in accredited Canadian police agency offices across the country, information may be submitted for storage on, or retrieved from, CPIC system files covering vehicles, marine craft and motors, wanted/missing persons and property terms; queries may be directed to a condensed criminal record file (derived from the Identification Services FPS file).

Telecommunications and EDP Directorate personnel control the integrity, reliability and availability of the system. Provincially-based coordinators audit each agency's records bi-annually to ensure compliance with established policy and to ensure integrity and reliability of data at the working level. Several hundred persons are trained, by the coordinators annually on system usage. System terminals now total 1,228 (1,179 1981-82). System availability has averaged 97.8 per cent on a year-round 24-hour daily service basis. See also the attached Statistical Summary.

The CPIC system has just entered its second operational decade. The first ten years demonstrated the initial wisdom of providing a national centralized automated data bank of

police data submitted by all participating agencies. Police coordination and response to mobile criminals has improved dramatically through the availability of instant reliable information. Now with the tendency for property-related crimes to dominate the law enforcement scene, CPIC facilities and free services will no doubt be required on an increasing scale as Canadian society continues through this demanding decade.

CANADIAN POLICE COLLEGE (CPC)

The CPC has established considerable rapport with the police community, nationally and internationally, through a prospectus of 32 specialized courses in law enforcement subjects. The College is instrumental in improving police standards by providing training and development courses free of charge to Canadian police forces and departments. College courses are open to police officers from the federal, provincial and municipal jurisdictions.

The curriculum is revised as required to meet Canadian needs. A program of research and course development ensures police management training is attuned to contemporary trends and techniques.

Free transportation is offered to students to ensure that all regions and police agencies have an equal opportunity to nominate candidates for the unique range of police training and development programs.

The College publishes a quarterly journal on police issues, specifically aimed at executive levels and academic communities.

Success is always offset by adverse factors, in this instance, it is seen in the Canadian Police College not being able to meet the demands for courses from the police community because of existing resource limits.

THE CANADIAN POLICE SERVICES:

TOWARDS THE FUTURE

This review of the Canadian Police Services has dwelled on matters that have a "high profile" in the police community. What is not as noticeable is just as important, however: the constant flow of information support and advice that is shared with police forces across the country, a dialogue which continues day in and day out, to provide an even more effective level of policing.

The Canadian Police Services role will surely increase to keep pace with scientific and technological advances; however the essential linkage and rapport with the police extant and the justice system will also grow. Communications systems will provide better and faster means to supply police operational information, that is, the vital information that must be readily and freely available to ensure we receive the law enforcement services necessary to our way of life.

The role of the Police in Canada's history has been an important one: the development of orderly settlement, and acceptance of legitimate authority, has been the hallmark of Canada's emergence as a nation. This can be attributed in no small measure, to the effectiveness and acceptance of the

police by Canadians through the years. The quality of life we enjoy can be reflected in the success and acceptance of Canadian law enforcement as a cornerstone of stability in our society.

In a nation such as ours, there is a critical balance to be maintained, between the development of services which permit the effective detection and prevention of crime, and the safeguards that assure freedom for the individual consistent with the nature of our democracy. Canadians deserve assurance that those in whom they trust their peace and security are as sensitive to that ideal as they are themselves.

**CANADIAN POLICE SERVICES: SAMPLE
OPERATIONAL SUMMARY (APRIL 1983)**

Identification Services (1982-83)

Fingerprint Submissions	473,280
Total Criminal Record (FPS) Files	1,828,500
Fraudulent Cheques Submissions	12,270
Firearms Registered	768,800

Canadian Police Information Centre (CPIC)

File Statistics (April 1, 1982 - February 28, 1983)

FILE	SIZE (RECORDS)	TRANSACTIONS (WEEKLY)
Vehicles & Marine Craft	72,483	193,510
Persons	671,685	317,947
Criminal Queries (Synopsis)	63,215	160,790
Property (incl. Firearms)	86,749	27,716
Vehicle Registered Owners	23,978	8,061
CRII (Criminal Records)	474,415	85,369
ACIIS (National Criminal Intelligence)	175,621	3,989

Overall system availability for period = 97.8%

Canadian Police College

Average annual student intake (6 year period) = 2,054 per annum
Provincial, municipal other forces for period = 1,175 per annum

There was a total number of 117 courses conducted in 1982-83.

APPENDICE "JUST-46"

LES SERVICES CANADIENS DE POLICE DE LA GRC

C'est en 1908, en vertu des dispositions de la Loi sur l'identification des criminels de 1898, que la GRC a reçu le mandat d'administrer ce qu'on appelle aujourd'hui les Services canadiens de police. On créa alors un dépôt central des empreintes digitales, offert ensuite gratuitement par les experts de la GRC à tous les corps de police canadiens. Au fil des ans, ces importants services ont été améliorés constamment, grâce aux découvertes scientifiques et technologiques, pour aider les organismes d'application de la loi. Ils étaient alors connus sous le nom de Services nationaux de police (SNP) de la GRC.

Ces services portent maintenant le nom de Services canadiens de police (SCP). Toutefois, la ligne de conduite et l'intention premières, demeurent, soit fournir sans frais ni retard injustifié une aide scientifique et technique, des renseignements sur les casiers judiciaires et des données d'identification, et ce, à tous les corps de police canadiens et organismes autorisés d'application de la loi.

La plupart des installations techniques centrales se trouvent à la Direction générale de la GRC à Ottawa, mais de nombreux services sont offerts dans les régions et les provinces, entre autres, les sept laboratoires judiciaires régionaux. De plus, grâce à des services informatiques à la fine pointe de la technologie et à des réseaux de télécommunications, les corps de police agréés peuvent communiquer presque instantanément avec une vaste banque de données centrale contenant des renseignements sur les opérations et les services de soutien. En outre, les corps de police membres du réseau de communication ont accès électroniquement aux autres bases de données régionales, comme les systèmes d'immatriculation des véhicules à moteur.

Les Services canadiens de police, aujourd'hui bien ancrés dans le milieu de l'application de la loi au pays, font l'objet d'une surveillance constante visant à assurer leur efficacité compte tenu des restrictions budgétaires. Toutefois, le fait que les corps policiers semblent dépendre de plus en plus des SCP confirme l'utilité de tous les services offerts aux organismes d'application de la loi. Les statistiques sur l'utilisation ou la valeur en dollars de ces services de soutien ne donnent pas une juste idée des répercussions de ceux-ci; il est à espérer qu'ils contribuent la qualité et au rendement élevés des organismes d'application de la loi, réputés pour les services qu'ils rendent à la collectivité. Il va sans dire que les 78,600,000 \$ que les Canadiens fournissent chaque année pour les Services canadiens de police représentent un investissement de grande valeur.

ÉVENTAIL DES SERVICES CANADIENS DE POLICE

Les Services canadiens de police, partie intégrante de la GRC, relèvent d'un sous-Commissaire et comprennent trois grandes directions techniques et scientifiques, ainsi que le Collège canadien de police.

Dans le cadre des services offerts gratuitement aux corps policiers, les installations décrites ci-après et appartenant à ces directions assurent un vaste soutien essentiel et souvent indispensable dans les domaines scientifique, technique et opérationnel.

LABORATOIRES JUDICIAIRES

Les sept principaux laboratoires judiciaires et l'unité, plus petite, de Montréal fournissent une aide scientifique et

technique à tous les corps de police, tribunaux pénaux, ministères gouvernementaux et autres organismes autorisés du Canada. Dans ce dernier cas, il peut s'agir d'un hôpital qui demande une aide allant dans l'intérêt du public. Le personnel des sections des laboratoires se compose de spécialistes qui s'occupent d'une grande diversité de preuves matérielles ayant trait à tous les aspects des enquêtes criminelles dans l'ensemble du Canada. En voici quelques exemples dans le domaine médico-légal:

- Section de la chimie: elle effectue des analyses chimiques générales pour identifier diverses substances: peinture d'automobile, produits pétroliers (dans les cas d'incendie criminel ou de pollution).
- Section de la toxicologie: elle analyse des échantillons physiologiques pour y détecter la présence de poisons (y compris des drogues illégales) et pour en connaître la dose.
- Section de la sérologie: elle identifie et classifie des échantillons de sang et d'autres fluides corporels.
- Section des cheveux et des fibres: elle examine et compare des cheveux et des fibres pour en connaître les caractéristiques uniques et pour permettre d'identifier avec certitude des criminels.
- Section des alcools: elle analyse des échantillons de sang et fournit des preuves

explicatives concernant la présence et la quantité d'alcool qui s'y trouve (pour appuyer les programmes d'éthylométrie).

- Section des armes à feu: elle compare les balles et les douilles avec des armes à feu compatibles pour déterminer un rapport éventuel; elle fait des comparaisons analogues entre marques faites par des outils (ou des instruments) ayant servi à commettre des crimes.
- Section des documents: elle s'occupe de tous les aspects de l'écriture et de l'impression mécanique sur des documents (contrefaçons, fraudes, etc.).

Le laboratoire d'Ottawa comprend l'Office central des contrefaçons, qui donne des conseils spécialisés sur une grande diversité de billets de banque et de documents connexes.

Outre les services susmentionnés, les laboratoires donnent des conseils spécialisés dans de nombreux domaines sont offerts aux corps de police canadiens. En 1982-1983, ils ont produit des rapports scientifiques portant sur quelque 17 000 cas où l'on a fait appel à leurs services. Il s'agit d'une importante contribution de la GRC à la solution de crimes graves, y compris les meurtres et les tentatives de meurtre, les infractions sexuelles, les infractions reliées aux armes à feu et aux drogues et les fraudes. De fait, les Services canadiens de la police, assurés par la GRC, jouent un rôle dans la plupart des enquêtes importantes menées au pays.

GROUPEMENT CONSULTATIF POUR LES QUESTIONS SCIENTIFIQUES ET TECHNIQUES (GCQST)

Cet important groupe consultatif appuie les programmes canadiens de police en évaluant la façon dont les méthodes et le matériel scientifiques et technologiques peuvent combler des besoins actuels et prévisibles en matière d'application de la loi. Par exemple, le GCQST coordonne et évalue des projets de recherche et de mise au point, et, par le biais de services de consultation, il dispense de la formation en médecine légale et fait subir des tests de compétence, enfin, il permet d'accéder à un réseau d'information scientifique.

Voici des exemples de projets récents:

- a) enseigner aux forces policières fédérales, provinciales et municipales le fonctionnement du matériel radiologique et les méthodes d'utilisation de celui-ci;
- b) fournir de l'aide aux divers corps policiers concernant tous les aspects de la sécurité des documents;
- c) évaluer la menace que constituent les nouveaux photocopieurs couleurs dans le domaine de la contrefaçon.

Les autorités chargées de l'application de la loi ont accepté depuis longtemps la science et la technologie comme deux fondements essentiels de leur travail. Le climat actuel de haute technologie favorise les criminels aux méthodes perfectionnées en leur offrant un plus grand nombre de possibilités. Il est de la plus haute importance que, dans la lutte qu'elles livrent aux criminels, les forces policières continuent de faire appel à la technologie pour ne pas perdre l'avantage.

Dans ce contexte, le Centre de coordination des recherches et des mises au point du GCQST planifie, coordonne, contrôle et

dirige le programme de recherche de la Gendarmerie en sciences naturelles et humaines. À cet effet, une base de données a été créée, et l'échange de renseignements se poursuit par le biais de comités officiels, de l'Association canadienne des chefs de police et du Conseil national de recherches du Canada. En outre, le Centre de coordination reste en contact avec la Division de la recherche du ministère du Solliciteur général pour nombre de projets de recherche et de mise au point en matière de justice pénale concernant les rôles nouveaux et complexes des organismes d'application de la loi dans la société dynamique de demain.

SERVICE DE L'IDENTITÉ JUDICIAIRE

Ce service constitue le lien historique avec le dépôt national des fiches d'empreintes digitales des premiers jours. Aujourd'hui, les demandes d'empreintes digitales de criminels sont traitées par un système automatisé qui classifie, emmagasine et extrait les données essentielles d'identification des empreintes digitales, assurant un service rapide et efficace à tous les corps de police du Canada. Le nombre de casiers judiciaires connexes s'élève maintenant à près de 1,8 millions d'exemplaires; toutefois, un programme d'épuration des casiers (ceux des infracteurs âgés de 70 ans et plus et des personnes qui ont cessé d'avoir un comportement criminel) est en cours. Chaque mois, le Service de l'identité judiciaire ouvre environ 11 000 nouveaux dossiers et fait des recherches sur quelque 18 000 empreintes digitales au nom des corps de police et des autres organes de l'appareil de justice pénale.

Les Sections du fichier judiciaire de la GRC fournissent des renseignements sur les casiers judiciaires aux régions et aux autres principaux organismes d'application de la loi du Canada

qui ont un accès direct aux fichiers du Centre d'information de la police canadienne. Les terminaux spéciaux FCJ-II fournis à ces organismes réduisent le temps nécessaire pour obtenir, sur support papier, des renseignements qui pourront servir au cours de procès et d'enquêtes.

Le Service de l'identité judiciaire comprend aussi les organismes suivants:

- la Section de l'enregistrement et de l'administration des armes à feu: elle administre le régime d'autorisations d'acquisition d'armes à feu et de permis d'exploitation d'entreprises d'armes à feu au Canada. De plus, elle contrôle l'émission de certificats d'enregistrement pour armes à autorisation restreinte et tient un registre national des armes émises par le Commissaire. On procède actuellement à l'automatisation de ce système d'enregistrement.
- le Centre d'information de la police canadienne (CICP): il s'agit d'un service de soutien opérationnel offert 24 heures sur 24 et qui aide de plusieurs façons les corps canadiens de police dans leurs enquêtes sur des individus, des véhicules, des biens et des personnes recherchées. Le Centre contrôle l'important échange de renseignements entre le système du CICP et le système d'application de la loi du NCIC des États-Unis, dont le siège se trouve à Washington.
- la Section des chèques frauduleux: elle établit un lien entre les documents frauduleux et des criminels connus. Par exemple, elle s'est occupée, au nom des corps canadiens de police, de 12 600 cas portant sur

des documents falsifiés représentant une valeur totale de 9,1 millions de dollars.

Le Service de l'identité judiciaire offre aussi des publications et des services de consultation sur tous les aspects de l'identité judiciaire et permet l'accès à des sections de photographie et d'audio-visuel bien équipées. Il assure donc une gamme complète de services essentiels à la communauté policière en ce qui concerne les casiers judiciaires et l'identité judiciaire. Seul le Canada offre de tels services centralisés et intégrés, accessibles en tout temps et sans frais.

TÉLÉCOMMUNICATIONS ET INFORMATIQUE

Ces services sont offerts à la communauté policière canadienne par le Centre d'information de la police canadienne (CIPC) et son réseau national de télécommunications. Même si le CIPC est administré par la GRC (Direction "V"), toutes les questions importantes au sujet des lignes de conduite et des procédures sont examinées et approuvées par un groupe directeur, le Comité consultatif du CIPC, composé de cadres supérieurs des éléments municipaux, provinciaux et fédéraux du système canadien d'application de la loi.

Le système du CIPC. À l'aide des terminaux électroniques situés un peu partout au pays dans des organismes de police canadiens agréés, des renseignements peuvent être emmagasinés dans les fichiers du CIPC ou en être extraits, lesquels fichiers portent sur les véhicules motorisés et autres, les embarcations, les personnes recherchées ou disparues et les biens. En outre, les demandes de renseignements peuvent être dirigées vers un fichier condensé de casiers judiciaires, dont le contenu provient du dossier de la SED du Service de l'identité judiciaire.

Le personnel de la Direction de l'informatique et des télécommunications contrôle l'intégralité, la fiabilité et l'accessibilité du système. Les coordonnateurs provinciaux vérifient les dossiers de chacun des organismes deux fois par année afin de s'assurer qu'ils sont conformes à la politique établie et que les données de travail sont complètes et exactes. Tous les ans, les coordonnateurs apprennent à des centaines de personnes comment se servir du système. Le nombre de terminaux du système s'élève maintenant à 1 228 (il y en avait 1 179 en 1981-1982). Le service, qui est offert 24 heures toute l'année, est en moyenne accessible à 97,8 %. Pour plus de détails à cet égard, veuillez consulter le résumé statistique ci-joint.

Le système de CIPC vient tout juste d'amorcer sa deuxième décennie d'existence. Les dix premières années ont démontré combien il était judicieux de maintenir, à l'échelle nationale, une banque automatique et centralisée contenant des dossiers en provenance de tous les organismes de police participants. Grâce aux renseignements fiables dont ils disposent, ceux-ci peuvent assurer une meilleure coordination et mieux faire face aux menées des criminels norades. Comme aujourd'hui les crimes liés aux biens tendent à dominer la scène criminelle, les installations du CIPC et ses services gratuits seront sans doute de plus en plus en demande au fur et à mesure que la société canadienne avancera dans cette décennie difficile.

COLLÈGE CANADIEN DE POLICE (CCP)

Le CCP a établi des rapports considérables avec la communauté policière tant nationale qu'internationale en offrant 32 cours spécialisés dans le domaine de l'application de la loi. Le Collège contribue à améliorer les normes de police en assurant

gratuitement des cours de formation et de perfectionnement aux services canadiens de police. Ces cours sont offerts aux agents de police qui relèvent des compétences fédérales, provinciales ou municipales.

Le programme est révisé en fonction des besoins canadiens. Un programme de recherche et d'élaboration de cours maintient la formation en gestion policière au diapason des tendances et des techniques de l'heure.

Le transport est offert gratuitement aux étudiants afin de permettre à toutes les régions et à tous les organismes de police d'envoyer des participants à ces programmes de formation et de perfectionnement vraiment uniques.

Le Collège publie une revue trimestrielle sur des questions qui intéressent le milieu policier, plus précisément la direction des services de police et les étudiants.

Le succès est cependant toujours assombri par quelque facteur. Dans le cas du Collège, c'est l'impossibilité, en raison du manque de ressources, de satisfaire à toute la demande.

LES SERVICES CANADIENS DE POLICE: QUE LEUR RÉSERVE L'AVENIR

La présente analyse des services canadiens de police porte sur des questions qui ne manquent pas de retenir l'attention de la communauté policière. Toutefois, ce qui passe inaperçu est tout aussi important: l'échange constant de renseignements et de conseils entre les services de police de tout le pays, ce dialogue qui se poursuit sans cesse afin d'accroître encore davantage l'efficacité des services d'application de la loi.

Il ne fait aucun doute que le rôle des services canadiens de police continuera de s'accroître au rythme des progrès scientifiques et technologiques; toutefois, il y aura aussi une évolution des rapports essentiels qui existent entre les services de police et l'appareil judiciaire. Les systèmes de communications procureront des moyens à la fois meilleurs et plus rapides de transmettre l'information opérationnelle, c'est-à-dire les renseignements essentiels dont les organismes de police doivent facilement et gratuitement disposer pour assurer les services d'application de la loi nécessaires à notre société.

La police a joué dans l'histoire du Canada un rôle primordial: le développement d'une colonie ordonnée et l'acceptation de l'autorité légitime ont présidé à l'avènement du Canada en tant que nation. Or, ce phénomène est attribuable en grande partie à son efficacité et à son acceptation par les Canadiens au fil des années. La qualité de vie dont nous jouissons témoigne du succès et de l'acceptation des services de police canadiens, garants de la stabilité de notre société.

Dans une nation comme la nôtre, il y a un équilibre vital à maintenir entre la prestation de services qui permettent effectivement la détection et la prévention du crime et les garanties qui assurent la liberté de l'individu suivant les principes de notre démocratie. Les Canadiens méritent d'avoir la certitude que les personnes chargées d'assurer leur paix et leur sécurité tiennent autant qu'eux-mêmes à la poursuite de cet idéal.

SERVICES CANADIENS DE POLICE: RÉSUMÉ (AVRIL 1983)

Service de l'identité judiciaire (1982-1983)

Nombre de demandes d'empreintes digitales

473,280

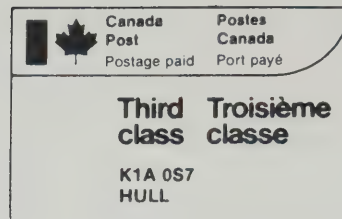
Nombre total de casiers judiciaires (SED)	1,828,500
Nombre de demandes concernant des chèques frauduleux	12,270
Nombre d'armes à feu enregistrées	768,800

Centre d'information de la police canadienne (CIPC)

Statistiques sur les dossiers (du 1er avril 1982 au 28 février 1983)

DOSSIER	NOMBRE DE CAS	OPÉRATIONS (HEBDOMADAIRES)
Véhicules et embarcations	72,483	193,510
Personnes	671,685	317,947
Demandes de renseignements sur la criminalité (Résumé)	63,215	160,790
Biens (y compris les armes à feu)	86,749	27,716
Propriétaires de véhicules enregistrés	23,978	8,061
FCJ II (Casiers judiciaires)	474,415	85,369
SARC (Service national de renseignements sur la criminalité)	175,621	3,989

Accessibilité globale du système pour cette période: 97,8 %



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Royal Canadian Mounted Police:

Mr. R.H. Simmonds, Commissioner;

Mr. D.J. Beiersdorfer, Deputy Commissioner, Administration.

Mr. T.D. Finn, Executive Director, Security Intelligence
Transitional Group, Ministry of the Solicitor General.

De la Gendarmerie royale du Canada:

M. R.H. Simmonds, Commissaire;

M. D.J. Beiersdorfer, Sous-commissaire à l'administration.

M. T.D. Finn, Directeur exécutif, Groupe de transition chargé
des renseignements pour la sécurité, Ministère du Solliciteur
général.

33
96

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 128

Thursday, April 14, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 128

Le jeudi 14 avril 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

At 11:00 a.m.:

Main Estimates 1983-84: Votes 20 and 25—Law
Enforcement Program (R.C.M.P.) under SOLICITOR
GENERAL

At 3:30 p.m.:

Main Estimates 1983-84: Votes 1 and 5—
Administration of Justice Program, Vote 10—Canadian
Unity Information Office Program and Vote 35—Law
Reform Commission of Canada under JUSTICE

CONCERNANT:

A 11h00:

Budget des dépenses 1983-1984: crédits 20 et 25—
Programme d'application de la loi (G.R.C.) sous la
rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL

A 15h30:

Budget des dépenses 1983-1984: crédits 1 et 5—
Programme d'administration de la justice, crédit 10—
Programme du Centre d'information sur l'unité
canadienne et crédit 35—Commission de réforme du
droit du Canada sous la rubrique JUSTICE

APPEARING:

At 11:00 a.m.:

The Honourable Robert P. Kaplan,
Solicitor General of Canada

At 3:30 p.m.:

The Honourable Mark MacGuigan,
Minister of Justice and Attorney General of Canada

COMPARAÎT:

A 11h00:

L'honorable Robert P. Kaplan,
Solliciteur général du Canada

A 15h30:

L'honorable Mark MacGuigan,
Ministre de la Justice et Procureur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

First Session of the

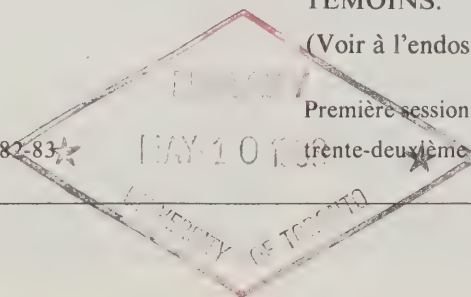
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)

Première session de la

trénte-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983



STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
Perrin Beatty
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid
Ken Robinson
Svend J. Robinson
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, APRIL 14, 1983
(161)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 11:17 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Dubois, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, Lawrence and MacBain.

Alternates present: Messrs. Marceau, Robinson (*Burnaby*) and Tardif.

Appearing: The Honourable Robert P. Kaplan, Solicitor General of Canada.

Witnesses: From the Royal Canadian Mounted Police: Mr. R.H. Simmonds, Commissioner; Mr. G. Marcoux, Deputy Commissioner, Canadian Police Services; and Mr. E.T. Zwicker, Assistant Commissioner, Chief Financial Officer.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1983, Issue No. 122*).

The Committee resumed consideration of Votes 20 and 25—Law Enforcement Program under SOLICITOR GENERAL.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 12:49 o'clock p.m., the Committee adjourned until 3:30 o'clock p.m. this day.

AFTERNOON SITTING
(162)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 3:46 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacBain and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Allmand, Landers, Robinson (*Burnaby*) and Tardif.

Appearing: The Honourable Mark MacGuigan, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Department of Justice: Mr. R. Tassé, Deputy Minister; Mr. D.H. Christie, Associate Deputy Minister; and Mr. R. Mosley, Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section. Mr. F.C. Muldoon, President, Law Reform Commission of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1983, Issue No. 122*).

The Committee resumed consideration of Votes 1 and 5—Administration of Justice Program and Vote 10—Canadian

PROCÈS-VERBAUX

LE JEUDI 14 AVRIL 1983
(161)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11h17, sous la présidence de M. Claude-André Lachance, président.

Membres du Comité présents: M. Dubois, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, Lawrence et MacBain.

Substituts présents: MM. Marceau, Robinson (*Burnaby*) et Tardif.

Comparaît: L'honorable Robert P. Kaplan, Solliciteur général du Canada.

Témoins: De la Gendarmerie royale du Canada: M. R.H. Simmonds, commissaire; M. G. Marcoux, sous-commissaire, Services canadiens de police; et M. E.T. Zwicker, commissaire adjoint, Administrateur supérieur des affaires financières.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 concernant le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir le procès-verbal du jeudi 10 mars 1983, fascicule n° 122*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 20 et 25—Programme d'application de la Loi sous la rubrique SOLLICITEUR GÉNÉRAL.

Le ministre, avec les témoins, répond aux questions.

A 12h49, le Comité suspend ses travaux jusqu'à 15h30 cet après-midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI
(162)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h46, sous la présidence de M. Claude-André Lachance, président.

Membres du Comité présents: MM. Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacBain et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: MM. Allmand, Landers, Robinson (*Burnaby*) et Tardif.

Comparaît: L'honorable Mark MacGuigan, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

Témoins: Du ministère de la Justice: Mr. R. Tassé, sous-ministre; M. D.H. Christie, sous-ministre associé; et M. R. Mosley, conseiller juridique, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal. M. F.C. Muldoon, président, Commission de réforme du droit du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 concernant le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir le procès-verbal du jeudi 10 mars 1983, fascicule n° 122*).

Le Comité reprend l'étude des crédits 1 et 5—Programme d'administration de la justice, du crédit 10—Programme du

Unity Information Office Program, and by unanimous consent, the Chairman called Vote 35—Law Reform Commission of Canada under JUSTICE.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 5:09 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

Centre d'information sur l'unité canadienne, et du consentement unanime, le président met en délibération le crédit 35—Commission de réforme du droit du Canada sous la rubrique JUSTICE.

Le ministre, avec les témoins, répond aux questions.

A 17h09, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, April 14, 1983

• 1115

Le président: Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

Le Comité poursuit son étude des crédits 20 et 25, Programme d'application de la loi sous la rubrique Solliciteur général.

SOLLICITEUR GÉNÉRAL

D—Gendarmerie royale du Canada—Programme d'application de la loi

Crédit 20—Application de la loi—Dépenses de fonctionnement.....\$628,017,000

Crédit 25—Application de la loi—Dépenses en capital\$81,872,000

Le président: Comparet ce matin, l'honorable Robert Kaplan, solliciteur général du Canada. Il pourra peut-être nous présenter les fonctionnaires qui l'accompagnent et qui comparaissent avec lui devant le Comité.

L'honorable Robert P. Kaplan (solliciteur général du Canada): Monsieur le président, ce sont les mêmes gens qui étaient avec moi la dernière fois que j'ai comparu. Je vous présente mon sous-ministre, M. Fred Gibson; le commissaire de la Gendarmerie royale du Canada, M. Bob Simmonds et le directeur exécutif du *SIT Group*, M. Darcy Finn.

Le président: Je vais donc immédiatement donner la parole à M. Allan Lawrence, le critique de l'Opposition.

Mr. Lawrence: Is it 10 minutes or 15?

The Chairman: No, it is 15 minutes. We are very few of us here so we do it in 15, 15, 15.

Mr. Lawrence: Thank you, Mr. Chairman. I do not care whether it is the minister, the commissioner or the deputy who answers any of these, or all of them.

The decline in the number of new entries into the force has surprised and even disturbed some people. I have made my own three assumptions relative to that and I would just like to expose you to my lack of logic, and if I am incorrect in any of these maybe the minister or the commissioner could correct me. I am assuming that you are willing to accept so few new entries into the force this year due to three reasons. First, there seems to be a less than normal retirement rate. Secondly, in New Brunswick I gather there is a particular problem—they are setting up the provincial New Brunswick highway patrol, or whatever it is they call it, and this is making redundant a fairly large number of officers out of New Brunswick. Would that be as high as 200?

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le jeudi 14 avril 1983

The Chairman: The Standing Committee on Justice and Legal Affairs resumes consideration of its Order of Reference concerning the estimates for fiscal year ending March 31, 1984.

The Committee resumes consideration of Votes 20 and 25, Law Enforcement Program under the heading Solicitor General.

SOLICITOR GENERAL

D—Royal Canadian Mounted Police—Law Enforcement Program

Vote 20—Law Enforcement Program—Operating Expenditures.....\$628,017,000

Vote 25—Law Enforcement Program—Capital Expenditures.....\$81,872,000

The Chairman: Appearing this morning, is the Honourable Robert Kaplan, Solicitor General of Canada. The Minister may wish to introduce the officials appearing with him before the committee.

Hon. Robert P. Kaplan (Solicitor General of Canada): Mr. Chairman, the officials here this morning are the same ones as last time. May I introduce my Deputy Minister, Mr. Fred Gibson; the Commissioner for the Royal Canadian Mounted Police, Mr. Bob Simmonds, and the Executive Director for the *SIT Group*, Mr. Darcy Finn.

The Chairman: Mr. Allan Lawrence, critic for the Opposition, has the floor.

M. Lawrence: Avons-nous droit à 10 ou à 15 minutes?

Le président: Vous avez droit à 15 minutes. Nous sommes très peu nombreux si bien que chacun des partis aura droit à 15 minutes.

M. Lawrence: Merci, monsieur le président. Ma question s'adresse soit au ministre, soit au commissaire, soit au sous-ministre.

Certains ont été étonnés voire gênés du fléchissement du nombre des nouvelles recrues à la G.R.C. Pour ma part, j'ai posé trois hypothèses qui expliqueraient cela et je voudrais vous en faire part. Si je me trompe, le ministre ou le commissaire me reprendront. Je suppose que cette diminution est acceptable cette année pour trois raisons. Tout d'abord, il semble que le taux des retraites soit inférieur à la normale. Deuxièmement, au Nouveau-Brunswick il y a un fait nouveau puisque la province a formé une patrouille routière provinciale, dont je ne connais pas le nom, et le déploiement des forces de la G.R.C. au Nouveau-Brunswick devient donc superflu. Y a-t-il 200 hommes là-bas?

[Text]

Mr. Kaplan: No, I would think more 40 to 50 present positions are affected by the New Brunswick decision.

Mr. Lawrence: I wondered about that.

Thirdly, my information is that as of January 1 of this year alone you have had something like 196 requests for officers to be transferred from the old security service back into the force. In other words, there were 196 as of January 1, and I gather the numbers are growing, who wanted to remain with the RCMP rather than go with the security service. Could you confirm that number?

Mr. Kaplan: I would not want to confirm a particular figure in relation to the manpower of the security service of the RCMP, and in that regard I follow the same policy as you. But I think I could say, and you would find this helpful, that movements between the security service of the RCMP and the rest of the RCMP are not a factor affecting manpower.

The most dynamically growing area of the RCMP is the provincial and municipal area, and I would emphasize the significance in our low growth this year of a great decline in demand for men and women in the provincial and municipal contract area. That is a very strong factor that helps explain the decline and also the drastically reduced attrition rate. So from that point of view, in a sense it is a reassurance to Canadians about the quality of police services because it means that members of the force who in the past might have retired at the first opportunity, for higher-paying jobs in other police forces or in other areas, of security are remaining with the RCMP. That is encouraging. But of course it is very regrettable that there has been such a big decline in Ray Hnatyshyn's part of the country in the training activity, that public servants have been laid off who served in the depot . . .

• 1120

Mr. Lawrence: I would like to get into some of the reasons for these things, if I could. I am not trying to cut you off, Mr. Minister, but as you know we do have time restraints.

Is it fair to say, though, that there is a very large number, an unexpectedly large number, of RCMP personnel who are opting to stay with the force rather than going into the new security agency? Is that a fair statement, or is it not? More than expected?

Mr. Kaplan: I do not think there are any absolute figures, because no proposal has been made about the way in which the transition will be achieved. In other words, proposals have been designed, which I have approved of, which Cabinet has approved of, for the way in which members presently serving in the Security Service will have the opportunity to remain or leave, and similarly for members of the RCMP to remain or to leave and enter the new agency. But obviously to talk to the man or woman whose career is the issue, they will want to know what the deal is before they make their decision. I think the observation you have made is, at the least, speculative and certainly premature; I cannot imagine too many members, on one side or the other, wanting to make their decision until they know what the deal is going to be and that deal has not yet been made public.

[Translation]

M. Kaplan: Non, je pense qu'il y a 40 ou 50 postes touchés par la décision du Nouveau-Brunswick.

M. Lawrence: Je voulais vérifier cela.

Troisièmement, au premier janvier de cette année vous aviez reçu environ 196 demandes de la part d'employés désirant être mutés de l'ancien service de sécurité à la G.R.C. En d'autres termes, au premier janvier il y en avait 196 et je crois comprendre que ce chiffre augmente constamment. Ces gens voudraient rester dans la G.R.C. plutôt que dans le service de sécurité. M'a-t-on bien renseigné?

M. Kaplan: Je ne voudrais pas confirmer quelque chiffre que ce soit quant à l'effectif du service de sécurité de la G.R.C., et vous non plus. Je vous dirai tout simplement que les mutations du service de sécurité de la G.R.C. au corps principal de la force n'ont aucune incidence sur les effectifs.

A la G.R.C., c'est d'ordinaire le secteur provincial et municipal qui est le plus dynamique. Si, cette année, notre croissance est inférieure à ce qu'elle était autrefois, c'est parce que la demande dans ce secteur est moins élevée. C'est un facteur capital qui explique ce fléchissement, auquel il faut ajouter un taux de départs beaucoup moindre qu'autrefois. On peut donc rassurer les Canadiens quant à la qualité des services de police car maintenant des membres de la G.R.C. qui, par le passé, prenaient leur retraite à la première occasion pour accepter des emplois dans d'autres corps policiers ou dans d'autres secteurs de sécurité, choisissent de rester à la G.R.C. C'est encourageant. Bien entendu, il faut regretter cette énorme diminution des activités de formation dans la région que représente Ray Hnatyshyn, et il faut regretter également que des fonctionnaires aient été mis à pied . . .

M. Lawrence: Voilà pourquoi j'aimerais déterminer quelles sont les causes de cette situation. Monsieur le ministre, je ne veux pas vous interrompre, mais je dispose de peu de temps.

Est-il juste de dire qu'il y a un grand nombre, un nombre anormalement élevé, de membres de la GRC qui choisissent de rester là où ils sont plutôt que d'aller à la nouvelle agence de sécurité? Est-il juste de dire cela?

M. Kaplan: Je ne pense pas que l'on puisse citer de chiffres fermes, car on n'a pas encore présenté de proposition sur la façon dont s'effectuera la transition. En d'autres termes, il y a eu des propositions, que j'ai approuvées, que le Cabinet a approuvées, pour que les membres qui sont actuellement au service de sécurité choisissent d'y rester ou de le quitter et, de façon analogue, les membres de la GRC peuvent choisir de rester là où ils sont, de partir ou d'être mutés à la nouvelle agence. Je suppose que les gens de carrière voudront savoir de quoi il retourne avant de prendre leur décision. J'estime que la remarque que vous avez faite est pour le moins conjecturale, certainement prématurée. Je ne pense pas que ces fonctionnaires aient envie de prendre une décision sans savoir de quoi il retourne. La proposition définitive n'a pas encore été divulguée.

[Texte]

Mr. Lawrence: Why is there the less than normal retirement rate? Is normal retirement, for instance, especially in the upper management of the force, taking place? Has there been any cutoff of the encouragement provisions that used to be there for early retirement? Are there any special benefits available? As you know, DND, a few years ago, cleaned out what I think a lot of people considered was dead wood at the top. I am not trying to imply that there is dead wood at the top of the RCMP, but is it not a little worrisome to you, Mr. Minister, that all of a sudden everything seems to be put on hold, as far as some of these things are concerned?

Mr. Kaplan: I think the largest factor in that situation is external to the RCMP, and that is economic conditions. A person who was able to retire early and had a good job opportunity would retire early and take a discounted pension, knowing that he was going to have a good full salary and a pretty attractive total income package. Those opportunities, in a worse economy, are not available. I think that explains it more than anything.

On the whole, I think we are the beneficiary of it, because I will certainly admit, if the commissioner will not, that there is the odd apple in the force whose retirement is welcomed, but for the most part we like to see the troops stay until they have to leave.

Mr. Lawrence: You are saving on training costs anyway, if nothing else.

Native policing: How is this being affected by this lack of new entry coming in now? Is the native policing program being hindered by this, or what?

Mr. Kaplan: Commissioner, do you want to . . . ?

Mr. R.H. Simmonds, (Commissioner, Royal Canadian Mounted Police): No, that is really quite a separate program, if you are referring to the 3B program.

Mr. Lawrence: Yes.

Commr Simmonds: That is not being directly affected by this at all. It is a quite separate allotment of manpower and, of course, that has been negotiated with Indian Affairs and Northern Development, and so on.

Mr. Kaplan: If you will recall, it is not even part of the budget of the RCMP. It is paid for by DIAND.

Mr. Lawrence: Yes, I remember that now.

Are you cutting back on your civilian members? I gather from sources within the force that in some areas, in some places, the differences in working conditions and pay and salary and whatnot between your civilian members and your members of the force has created more than an expected amount of friction. Do you want to get into that for a minute?

Commr Simmonds: I would just comment that I do not think it has created more than an expected amount of friction at all. The fundamental difference is that they are on basically two different pay scales.

[Traduction]

M. Lawrence: Pourquoi le taux des retraites est-il inférieur à la normale? Dans les échelons supérieurs, les mises à la retraite se font-elles normalement? A-t-on retiré les conditions qui motivaient les gens à prendre la retraite anticipée? Y a-t-il des avantages sociaux? Comme vous le savez, il y a quelques années, le ministère de la Défense se débarrassait, aux échelons supérieurs, de gens que beaucoup considéraient comme du bois mort. Je ne veux pas ici laisser entendre qu'il y a beaucoup de bois mort à la GRC, mais ne trouvez-vous pas inquiétant, monsieur le ministre, que les choses semblent stagner soudainement?

M. Kaplan: Je pense que le facteur qui a le plus de poids ici est extérieur à la GRC: il s'agit de la conjoncture économique. Autrefois, quelqu'un qui prenait une retraite anticipée et pouvait compter sur un poste, était tout à fait prêt à accepter une pension réduite, car le plein salaire qu'il escomptait lui offrait des revenus appréciables. La situation économique ne permet plus cela. C'est là qu'il faut trouver l'explication.

Dans l'ensemble, c'est nous qui en profitons. Je le reconnais, même si le commissaire n'est pas d'accord avec moi, qu'il y a à la GRC des cas isolés de gens dont on voudrait qu'ils prennent leur retraite. Cependant, dans la majorité des cas, nous sommes heureux que les gens restent tant qu'ils ne sont pas forcés de nous quitter.

M. Lawrence: Vous allez faire des économies de formation, de toute façon.

Le programme de surveillance des autochtones sera-t-il touché par la diminution des nouvelles recrues?

M. Kaplan: Monsieur le Commissaire, voulez-vous . . .

M. R.H. Simmonds (commissaire, Gendarmerie royale du Canada): Non, le programme 3B, auquel vous faites allusion, si je ne m'abuse, est un programme distinct.

M. Lawrence: Je vois.

M. Simmonds: Ce programme n'est absolument pas touché par cette situation. Il s'agit d'une réserve de personnel affectée en vertu de négociations avec le ministère des Affaires indiennes et du Nord.

M. Kaplan: Vous vous souviendrez que ce programme ne fait même pas partie du budget de la GRC. C'est le ministère des Affaires indiennes et du Nord qui paie.

M. Lawrence: Oui, je me souviens en effet.

Les effectifs civils subiront-ils des réductions? Des sources au sein de la GRC m'indiquent que, dans certaines régions, les différences en matière de conditions de travail, de salaire, etc., entre le personnel civil et les membres de la GRC donnent lieu à un certain malaise. Pouvez-vous nous en parler un peu?

M. Simmonds: Je ne pense pas que le malaise soit trop grave. La différence fondamentale vient du fait qu'il y a deux échelles de salaires différent.

[Text]

• 1125

The regular members, as we refer to them, are on the police universe pay scale, whereas the civilian members are really on a public service pay scale because of the nature of their work, the nature of their qualifications and the difference in training and so on. And those scales do not always match. Therefore, within the force, the internal relativity tends to change from time to time. And it does cause some problems, but it is not what I would call alarming. Certainly those that are at the bottom end of the match are never very happy, but that is quite normal, I think.

Mr. Lawrence: Okay. The new security agency, if we are going to see the legislation in June—I would suggest to you it is three years late, but in any event if we are going to see it in June you have obviously got a pretty fair idea of what this thing is going to cost now, apart altogether from the capital expenditures needed in the way of new premises and new equipment and whatnot. Could you give us an estimate of what you think it is going to cost every year annually now?

Mr. Kaplan: We have estimates, of course, and it will cost more to run the security service as a separate agency than to run it within the RCMP, but of course there are offsetting savings in the RCMP.

I will be bringing forward supplementary estimates to finance the new agency at the time when the legislation is under consideration. I would rather wait until then to be specific.

Mr. Lawrence: Are any savings going to show up in the RCMP?

Mr. Kaplan: Well, "show up" is an issue, because we may well provide to cover the actual costs within the estimates of the RCMP or some other government agency or department, in the same way as the costs of the security service of the RCMP are now included and not broken out within the general budget of the RCMP. But where the savings will be, will be basically in manpower. This is an operation heavy on manpower.

Mr. Lawrence: Surely space and rental things and maintenance are there as well? I mean, this complex you have got over here, there is at least one whole building. And there is all the security service; in that fortress on Jarvis Street in Toronto there are two floors, I think, that are security service. And I am sure your divisional and regional headquarters right across the country—there is a good percentage of the space and the equipment presently there at the moment that as security service is going to be removed.

Where, when and how are we going to see those savings in the RCMP? Mr. Minister, do you expect the RCMP budget to be reduced by 10%, 20%, 30%, because of the removal of the security agency from the RCMP?

Mr. Kaplan: Well, the costs of operating the RCMP will be lower, but I would not want to indicate by how much and I doubt if . . .

Mr. Lawrence: Why not?

[Translation]

Nous avons des membres réguliers, comme nous les appelons, qui sont payés selon une échelle salariale générale pour la police, tandis que les membres civils sont rémunérés d'après l'échelle salariale de la Fonction publique, étant donné la nature de leur travail, de leur compétence et de leur formation. Ces deux échelles ne correspondent pas toujours. Par conséquent, les différences relatives sont modifiées de temps à autre. Cela cause des mécontentements, mais je n'irais pas jusqu'à dire que c'est alarmant. Le mécontentement règne chez ceux qui reçoivent moins que les autres, mais c'est tout à fait normal à mon avis.

M. Lawrence: Je vois. On envisage de déposer le projet de loi créant la nouvelle agence de sécurité au mois de juin. Pour ma part, j'estime que c'est trois ans trop tard, mais puisque juin est la date prévue, vous avez certainement une bonne idée de ce qu'il en coûtera en plus des dépenses d'immobilisation pour de nouveaux locaux et du nouvel équipement. Pouvez-vous nous dire quel sera le budget annuel de l'agence?

M. Kaplan: Bien entendu, nous avons des estimations et il en coûtera plus pour le fonctionnement de ce service de sécurité qui sera désormais isolé de la GRC. Par ailleurs, cela nous permettra de faire des économies à la GRC.

Au moment où le projet de loi sera déposé, je présenterai des prévisions budgétaires supplémentaires pour le financement de la nouvelle agence. Je préférerais attendre ce moment-là.

M. Lawrence: Va-t-on pouvoir «constater» des économies à la GRC?

M. Kaplan: Vous avez dit le mot «constater» et c'est là toute la question. Il se peut que l'on décide de couvrir tous les coûts de cette agence dans les prévisions budgétaires de la GRC, ou d'un autre ministère ou organisme gouvernemental, car actuellement les coûts du service de sécurité de la GRC ne sont pas ventilés dans le budget général. S'il y a des économies, ce sera surtout du côté des effectifs, car c'est un service qui demande beaucoup de personnel.

M. Lawrence: N'oubliez pas les locaux, les locations et l'entretien également. À Ottawa, le service de sécurité occupe tout un édifice. Rue Jarvis, à Toronto, deux étages entiers servent au service de sécurité. Je suis sûr que dans vos quartiers généraux de division et de région à travers le pays, une bonne partie de l'espace et de l'équipement sert actuellement au service de sécurité.

Comment se concrétiseront les économies pour la GRC? Monsieur le ministre, pensez-vous que le budget de la GRC sera réduit de 10, 20, 30 p. 100 du fait qu'il y aura une nouvelle agence de sécurité?

M. Kaplan: Le coût d'exploitation diminuera mais je ne vous dirais pas de combien.

M. Lawrence: Pourquoi pas?

[Texte]

Mr. Kaplan: Because if I do that, you could sit down and calculate the size of the security service, and that has never been made public and I would hope you would not do it.

Mr. Lawrence: Well, it is certainly in a transition period. But I mean, what the hell, quite frankly it is a very easy thing to figure out the costs of the espionage and counter-espionage services in the United States of America. It is done every week by some columnist or other. Are we that hyper here that you are afraid to publish these amounts?

Mr. Kaplan: Well, when you were Solicitor General you did not. And it is easy, now that you no longer have the responsibility, to ask me to do it . . .

Mr. Lawrence: Well, we were on the verge of opening an . . .

Mr. Kaplan: —but I do not think it is in the public interest to do so. And I hope I will be able to convince Parliament of that when the new security service is established.

Mr. Lawrence: Can I get on to another subject just for a moment, then? And that is the question of war criminals.

I was intrigued at the rather coy public pronouncements over the weekend by Klarsfeld in Montreal, who indicated pretty definitely that a new request for extradition had been received from The Netherlands' government to the Canadian government for the extradition of an alleged war criminal who is residing in Vancouver. Apparently, on being pressed by the media, he would give no further details. Is this the case of Lutchkins in Vancouver? Can the minister confirm that this request for extradition has been received and is being processed at the moment?

• 1130

Mr. Kaplan: I have no knowledge of any renewed or different request being made. That would be a matter about which the Minister of Justice would have direct knowledge, because he has been told about it.

Mr. Lawrence: Yes, but you would be consulted about it, would you not?

Mr. Kaplan: Yes, I would be, but I have not been. You can draw conclusions from that, but perhaps I just have not heard from them yet.

Mr. Lawrence: Can we then assume that the only request for the extradition of Mr. Lutchins is the one that was made several years ago, and which the Government of Canada declined?

Mr. Kaplan: I cannot answer the question. I can only say that I have no knowledge of a renewed request. But you will remember that I did indicate that we informed the Netherlands government that the request, as made, could not be positively dealt with under existing Canadian law.

Mr. Lawrence: Also, there has been some renewed press comment, especially in Winnipeg, that there are investigations in relation to requests for extradition of Winnipeg residents suspected of being Nazi war criminals. I am referring to a

[Traduction]

M. Kaplan: Si je le faisais, les gens pourraient calculer l'effectif du service de sécurité, détail qui n'a jamais été divulgué et qui ne le sera jamais, je l'espère.

M. Lawrence: Nous sommes en période de transition. En toute franchise, il est très facile de calculer les coûts pour l'espionnage et le contre-espionnage aux États-Unis. Les journalistes le font toutes les semaines. Pourquoi hésitons-nous nous à révéler ces chiffres?

M. Kaplan: Quand vous étiez Solliciteur général, vous n'avez pas révélé ces chiffres. Désormais, vous n'assumez plus cette responsabilité, et vous pensez que vous pouvez me demander à moi . . .

M. Lawrence: Nous étions sur le point de . . .

M. Kaplan: Je ne pense pas que le public gagne à savoir cela. J'espère que je pourrai convaincre le Parlement de cela quand le nouveau service de sécurité sera créé.

M. Lawrence: Je voudrais aborder une autre question. Il s'agit des criminels de guerre.

Le weekend dernier, Klarsfeld à Montréal a indiqué en des termes évasifs mais qui n'en permettent pas moins de tirer des conclusions, que le gouvernement des Pays-Bas aurait fait une nouvelle demande auprès du gouvernement canadien pour l'extradition d'un présumé criminel de guerre qui habite à Vancouver. Les journalistes l'ont pressé de donner des détails mais Klarsfeld s'en est abstenu. S'agit-il du cas de Leutjens à Vancouver? Le ministre peut-il confirmer que cette demande d'extradition a été reçue et qu'on est en train de l'étudier actuellement?

M. Kaplan: À ma connaissance, nous n'avons pas reçu de nouvelles demandes ou de demandes différentes. C'est au ministre de la Justice qu'il faudrait vous adresser car, en fin de compte, c'est lui qui aurait été mis au courant.

M. Lawrence: Bien sûr, mais vous auriez été consulté aussi, n'est-ce pas?

M. Kaplan: Oui, c'est un fait, mais je ne l'ai pas été. Vous pouvez tirer vos propres conclusions de ma réponse; peut-être que l'on ne m'a pas encore consulté.

M. Lawrence: On peut donc présumer que la seule demande d'extradition visant M. Leutjens est celle qui a été faite il y a plusieurs années et que le gouvernement du Canada a rejetée?

M. Kaplan: Je ne puis pas répondre à cette question. Tout ce que je puis vous dire, c'est que je n'ai pas entendu parler d'une nouvelle demande. Vous vous souviendrez cependant que j'ai dit que nous avons informé le gouvernement des Pays-Bas que nous ne pouvions pas accéder à sa demande, telle qu'elle était présentée, à cause des lois canadiennes.

M. Lawrence: En outre, dans la presse surtout à Winnipeg, on prétend qu'il y a de nouvelles enquêtes concernant des demandes d'extradition visant des résidents de Winnipeg que l'on soupçonne d'être des criminels de guerre nazis. Je me

[Text]

Winnipeg Free Press story of March 15. Do you have any comment on these things?

If these are requests for extradition, surely that should be an open and above board matter in the public domain, as far as public knowledge is concerned. It is not like an investigation of an alleged criminal activity. Why cannot there be some means of faster public communication of some of these requests?

Mr. Kaplan: I wish you had been at the committee last day when Mr. Robinson expressed such strong objection to giving publicity about police actions that are not before the court . . .

Mr. Lawrence: I do not necessarily agree any more than you do with Mr. Robinson.

Mr. Kaplan: —but then in other ways but having them come out in court . . .

I have never confirmed any particular investigations, or that they have existed in any city. I know there is a lot of speculation in different cities across the country, but I would prefer not to comment on any them until the individuals involved do, as was the case in Vancouver. Then I felt it would be reasonable to present the position of the law enforcement agency on the subject.

When an extradition reaches a point of formality, at which it can be characterized as a full, formal extradition request, it does become public, as you say. I think that is the right way for the public to find out about them, and that is the way it will happen in the normal case.

Mr. Lawrence: I would like to get back on this later, but I gather my time is up. I will get back to it some time later.

The Acting Chairman (Mrs. Hervieux-Payette): Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Madam Chairman. I would like to pursue a subject which I raised at the last meeting of the Justice and Legal Affairs committee, and then I have a couple of other questions for the minister and his officials.

On Tuesday last, the minister indicated that Canada shared data bank information about Canadians with security agencies of a number of countries, some of which—to use the minister's words—are not specifically and directly avowed by their own countries. In view of the fact that all of our NATO allies clearly do not fall within that particular category, could the minister indicate how he can possibly justify sharing confidential information about Canadians with countries which apparently have secret security services not even avowed by their own governments?

Mr. Kaplan: I would not let the premise you put go by, that NATO countries all avow all of their agencies. They may or they may not. You are taking something for granted in assuming that. But in just asking the question, you are demonstrating the reason why it is very much against the public interest and against the national security to give a more detailed reply than I did last time.

[Translation]

reporte plus particulièrement à l'article du journal *Winnipeg Free Press*, en date du 15 mars. Avez-vous des remarques à faire là-dessus?

Si ces demandes d'extradition ont été présentées, on devrait divulguer la chose en public, car il ne s'agit pas d'une enquête sur un crime reproché à quelqu'un. Pourquoi ne peut-on pas renseigner le public plus rapidement à cet égard?

M. Kaplan: J'aurais voulu que vous soyez à la réunion du comité quand M. Robinson s'est violemment opposé à la divulgation des activités de la police quand les accusés ne sont pas encore traduits devant les tribunaux . . .

M. Lawrence: Je ne partage pas nécessairement l'avis de M. Robinson, pas plus que vous.

M. Kaplan: . . . mais une fois que les cas sont devant les tribunaux

Je n'ai jamais confirmé une enquête quelconque dans quelque ville que ce soit. Je sais qu'il y a beaucoup de conjectures, un peu partout au pays, mais je préfère m'abstenir d'en parler tant que les personnes visées ne le feront pas, comme ce fut le cas à Vancouver. Ce n'est qu'après cela qu'il convient de présenter la position de l'organisme chargé de l'application de la loi.

Quand une demande d'extradition est officielle en tous points, la chose est rendue publique. Je pense que c'est ainsi que le public doit être renseigné, et c'est ainsi que les choses se passent normalement.

M. Lawrence: Je reviendrai là-dessus plus tard, car je pense que mon temps est écoulé.

Le président suppléant (Mme Hervieux—Payette): Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, madame le président. Je voudrais revenir sur une question que j'ai soulevée lors de la dernière réunion du Comité de la justice et des questions juridiques. J'aurai ensuite quelques autres questions à l'intention du ministre et de ses collaborateurs.

Mardi dernier, le ministre a dit que le Canada partageait avec les agences de sécurité de certains pays étrangers, des renseignements sur ordinateur concernant les Canadiens. Pour reprendre les paroles du ministre, ces agences de sécurité ne sont pas spécifiquement ou directement reconnues par leurs propres pays. Étant donné qu'aucun de nos alliés au sein de l'OTAN ne peut être dans ce cas, le ministre pourrait-il nous dire comment il justifie le partage des renseignements confidentiels concernant les Canadiens avec des pays qui ont des services de sécurité que leur propre gouvernement ne reconnaît même pas?

M. Kaplan: Je ne saurais laisser passer l'hypothèse que vous avez formulée, à savoir que les pays de l'OTAN ont tous des agences de sécurité qu'ils reconnaissent. Cela n'est pas sûr du tout. Vous tenez cette hypothèse pour acquise et en posant la question, vous me prouvez qu'il est préjudiciable à l'intérêt public et à la sécurité nationale de donner une réponse plus détaillée que je ne l'ai fait la dernière fois.

[Texte]

Our national security, as I am sure you would be the first to agree, depends a great deal on the national security of a number of other countries, and to a greater or a lesser degree. To properly protect our own national security, we benefit from co-operation with other agencies, as they in their national security work benefit from co-operation with us.

• 1135

It is a long-standing practice that details of these relationships are not given. I gave some assurances last week which I would like to repeat, but that really is all I want to say about it.

First, our security agency does not have access to a lot of government information on individuals. Parliament has protected quite a lot of information like medical records, income tax returns, just to give a couple of examples; but there are many, many others. Our security service cannot get that information; and obviously, they do not get it and they do not share it. What they get and share is then under ways which are lawful in Canada.

Mr. Robinson (Burnaby): What control, Mr. Minister, exists over the use of this information in these countries which have these secret security services that you are not even prepared to mention the country of origin? What control do you have over possible abuse of this confidential information in these countries?

Mr. Kaplan: I have asked the security service to impose conditions on its use to satisfy me that the confidentiality aspect is respected and that the information is used for purposes which are consistent with our national security and the privacy of the individuals.

Mr. Robinson (Burnaby): What assurance is there that, indeed, the information is used in that manner by the secret security services in these unnamed countries?

Mr. Kaplan: The assurance is the good relationship we have with those countries and with those agencies.

Mr. Robinson (Burnaby): Madam Chairman, I think it is most disturbing, to say the least, that Canadians should have confidential information, all information which the RCMP have access to legally, which is apparently being shared with these unnamed agencies and unnamed countries and which could very well be abused, because of course, whatever the minister may indicate to the contrary, our NATO allies all acknowledge the existence of any security agencies which exist in their countries. So one can only speculate and assume that the kinds of countries we are talking about are perhaps banana republics, which repress their own citizens and may very well abuse this kind of information which they have been handed over.

Mr. Kaplan: That would be a pretty stupid assumption, and it is not a valid one. But in any event, I am glad to be able to tell the committee that the system is going to change soon. Shortly, when the CCIS legislation establishing the new security service is brought forward and if it is adopted by

[Traduction]

Notre sécurité nationale, et vous serez le premier à en convenir, dépend de la sécurité nationale d'un certain nombre d'autres pays, à des degrés divers. Pour protéger notre propre sécurité nationale, nous devons compter sur la coopération d'agences d'autres pays qui, à leur tour, comptent sur notre coopération.

Depuis toujours, les détails concernant ces rapports ne sont pas divulgués. La semaine dernière, je vous ai donné certaines garanties que je voudrais réitérer, mais je voudrais m'en tenir là.

Premièrement, notre agence de sécurité n'a pas accès à beaucoup de renseignements concernant les particuliers. Le Parlement protège beaucoup de ces renseignements, comme par exemple les dossiers médicaux, et quantité d'autres choses. Notre service de sécurité ne peut pas avoir accès à ces renseignements si bien que de toute évidence, il ne peut pas les communiquer. Notre service de sécurité ne peut obtenir et partager que des renseignements de manière légale au Canada.

M. Robinson (Burnaby): Comment peut-on vérifier l'usage que ces pays font de ces renseignements puisque vous n'êtes même pas prêt à nous révéler le nom des pays où se trouvent ces services de sécurité secrets? Comment pouvez-vous vous assurer qu'il n'y a pas abus de la part de ces pays-là?

M. Kaplan: J'ai demandé à notre service de sécurité d'imposer des conditions quant à l'usage si bien qu'il faut que je sois convaincu que l'aspect confidentiel est respecté et que ces renseignements sont utilisés à des fins qui ne dérogent pas à nos principes de sécurité nationale et de respect de la vie privée des particuliers.

M. Robinson (Burnaby): Je voudrais savoir quelles sont les garanties qu'on vous a données concernant l'usage que les services de sécurité secrets de ces pays que l'on ne nomme pas, font de ces renseignements?

M. Kaplan: Nous avons la garantie de nos bons rapports avec ces pays-là et avec ces agences-là.

M. Robinson (Burnaby): Madame le président, je pense qu'il est très gênant, et c'est le moins que l'on puisse dire, que des renseignements confidentiels sur les Canadiens, obtenus légalement par la GRC, soient partagés avec des agences dont nous ignorons le nom, dans des pays dont nous ignorons le nom également, car il pourrait très bien y avoir abus. Quoi qu'en pense le ministre, nos alliés au sein de l'OTAN reconnaissent tous l'existence de leurs agences de sécurité. On ne peut donc que présumer que les pays dont nous ignorons le nom sont des républiques de banane, répressives à l'égard de leurs propres citoyens et qui pourraient très bien abuser des renseignements que nous leur fournissons.

M. Kaplan: C'est une présomption plutôt stupide, qui n'est absolument pas fondée. De toute façon, je suis heureux de pouvoir dire aux membres du Comité que ce système sera modifié sous peu. Très bientôt, avec l'avènement du projet de loi sur la nouvelle agence de sécurité, il y aura, s'il est adopté,

[Text]

Parliament, there will be a form of external review provided, so people who fear that I or the Solicitor General of the day or the security service is giving away too much information and not imposing adequate controls will have the reassurance that a form of external review exists, which will confirm that the public interest is being served by the exchanges that take place.

Mr. Robinson (Burnaby): Will that external review involve Parliament?

Mr. Kaplan: I would rather discuss that when I bring the legislation forward, but I wanted simply to remind members that the situation which has existed in Canada since the establishment of our national security agency is about to take a giant step forward in accountability.

Mr. Robinson (Burnaby): That remains to be seen.

I would like to turn to another area, of which I have given the Commissioner of the RCMP notice; and that is with respect to some very serious allegations that have been made by a member of the Yukon legislative assembly about abuse of taxpayers' funds, and basically, about the allocation of funds for private purposes by the Chief Superintendent of the RCMP in the Yukon. As I say, I have given the Commissioner of the RCMP notice of this question, so he might have briefed you on it.

Essentially, the allegation was made that the Chief Superintendent of the RCMP in the Yukon, a Mr. Harry Nixon, as well as a Staff Sergeant Pringle, a civilian and former member of the RCMP, and another civilian used RCMP property, a public vehicle and a police credit card to essentially go on a hunting trip in the Yukon for a number of days in September 1982; that during the course of this trip, their 22-foot RCMP canoe was damaged and was repaired at public expense. Apparently, a number of moose were shot and perhaps some caribou. All this little hunting expedition, which apparently is somewhat of an annual tradition in the Yukon, was carried out at taxpayers' expense.

• 1140

Now, when Mr. Roger Kimerley, of the Yukon Legislative Assembly, raised this matter with the commissioner, the commissioner indicated that this was all job related, and he said one of the purposes of the patrol was to test and compare inflatable craft against the freighter canoe. Of course there was some hunting while they went along.

But the commissioner also said that there were other purposes of a confidential nature. Perhaps the commissioner or the minister could enlighten the committee at this point as to what these other purposes of this apparent hunting junket were of a confidential nature.

Mr. Kaplan: I will say a word, but I would like the commissioner to tell you how he handled these allegations when they were first received. I received them fairly early on, too, following the trip in September, and I asked the commissioner

[Translation]

un contrôle externe prévu pour que les gens qui craignent que moi-même ou un autre solliciteur général ou encore le service de sécurité donne trop de renseignements et n'impose pas les conditions qu'il faut, puissent compter sur ce contrôle, qui confirmera que l'intérêt public est protégé à tous les égards dans les échanges de renseignements.

M. Robinson (Burnaby): Est-ce que le Parlement aura un rôle à jouer dans ce contrôle externe?

M. Kaplan: Je préférerais m'abstenir d'en parler tant que le projet de loi n'est pas encore déposé. Je voulais tout simplement vous rappeler que la situation que nous avons connue au Canada depuis l'établissement de notre agence de sécurité nationale sera transformée du tout au tout, du point de vue de la responsabilité.

M. Robinson (Burnaby): Permettez-moi d'en douter.

Je voudrais passer à autre chose. J'ai signalé au commissaire de la GRC certaines allégations graves faites par un député à l'Assemblée législative du Yukon concernant l'usage abusif des deniers publics. Le surintendant en chef de la GRC au Yukon aurait utilisé l'argent des contribuables à des fins privées. Comme je l'ai dit, le commissaire de la GRC a reçu l'avis de cette question, et il vous en a donc peut-être parlé.

En substance, on allègue que le surintendant en chef de la GRC au Yukon, M. Harry Nixon, de même que le sergent Pringle, un civil, ancien membre de la GRC, et un autre civil, auraient utilisé des biens de la GRC, un véhicule public et les cartes de crédit de la police, pour faire un voyage de chasse au Yukon, en septembre 1982. Pendant ce voyage, le canoë de 22 pieds de la GRC aurait été endommagé et réparé à même les deniers publics. On aurait tué un certain nombre d'orignaux, et peut-être même du caribou. Cette petite expédition de chasse, qui est devenue en quelque sorte une tradition annuelle, aurait été faite à mêmes les deniers publics.

Quand M. Roger Kimerley, de l'Assemblée législative du Yukon, a parlé de cette question au commissaire, le commissaire a répondu que le voyage était une mission officielle, et que la patrouille avait pour objet de mettre à l'essai et de comparer un canoë gonflable et un canoë frégate. Bien sûr, l'équipe a chassé au cours de voyage. Le commissaire a également indiqué que l'expédition avait aussi des objectifs de nature confidentielle.

Le commissaire ou le ministre pourrait-il dire aux membres du Comité quels étaient les autres objectifs, de nature confidentielle, de cette mission officielle qui a tout à fait l'allure d'une excursion de plaisir.

M. Kaplan: Avant de donner la parole au commissaire, qui vous dira comment il a instruit cette plainte, je voudrais dire quelques mots. Après le voyage qui a eu lieu en septembre, j'ai eu vent de l'affaire et j'ai demandé au commissaire de s'en

[Texte]

to look into them. He informed me that the trip had a legitimate purpose, and I will ask him to expand on that. But I felt myself that the presence of non-police personnel on this trip could bring the good reputation of the force in the north into some disrepute.

I will ask the commissioner now to explain how he handled that matter when it was brought to his attention. Commissioner.

Commr Simmonds: Well, on October 12, I got a letter from Mr. Kimerley with these allegations. I responded immediately to him, telling him it would be looked into thoroughly, and it was. I should say the letter was dated October 12, I did not receive it then. But immediately thereafter I appointed a senior officer from another division to go into the Yukon and examine these allegations very carefully and to report back to me.

One of the difficulties that he ran into is that when he approached Mr. Kimerley, Mr. Kimerley refused to identify his sources, so we could not interview them to see what information they had. But despite that difficulty, he did a very thorough investigation into the incident and reported back to me in some detail, and his report did indicate that the trip really, truly, was duty related.

Now, during the course of that trip, there was also some time taken to do some hunting and some fishing and so on which, as you have stated, has been rather traditional in the north, and particularly in past years.

When I examined the alleged costs and damages, I found out that the alleged damages were extremely minimal and were repaired entirely within the force—the problems and so on. They were extremely minimal and would have occurred during the course of this duty-related trip, or could have occurred, because there was a snag in a river and a canoe, and so on.

I will further add, though, that I do not subscribe at all to mixing what I would call duty with pleasure and I have drawn that to the attention of the commanding officer, and he has accepted that.

Mr. Robinson (Burnaby): What were the confidential purposes other than comparative testing of different types of craft?

Commr Simmonds: I am not going to describe in detail what they were, but during the course of that trip the commanding officer of the division who, I must add, has spent many years of his service in the north, and knows many people there, took advantage of contacting a number of communities or people in communities who in the past had had or felt they had had some problems in terms of policing and so on. I am not going to discuss those, but I have confirmed that he did in fact, during the course of that trip, go into those communities, contact people, and have discussions with them about their concerns.

Mr. Robinson (Burnaby): Does the commissioner feel it is acceptable that two civilians, a former member of the RCMP

[Traduction]

occuper. Il m'a dit que le voyage était tout à fait légitime et il vous en dira plus tout à l'heure. Pour ma part, j'estimais que le fait qu'il y avait du personnel non policier faisant partie de l'expédition pouvait avoir des conséquences pour la bonne réputation de la GRC dans le nord.

Le commissaire vous dira maintenant comment il s'est occupé de cette question quand on la lui a signalée.

M. Simmonds: Le 12 octobre, j'ai reçu une lettre de M. Kimerley me faisant part de ses allégations. J'ai répondu immédiatement, on lui disant que j'allais demander des renseignements. Sa lettre était en date du 12 octobre. Je ne l'ai pas reçue à ce moment-là. Dès que je l'ai eue entre les mains, j'ai confié à un cadre supérieur, appartenant à une autre division, la mission de se rendre au Yukon pour étudier le bien-fondé de ses allégations et me faire ensuite rapport.

Quand il s'est présenté à M. Kimerley, il s'est heurté au fait que ce dernier refusait d'identifier ses sources, si bien qu'il n'a pas pu obtenir plus de renseignements de la part de ceux qui avaient fait ces allégations. Malgré tout, il a fait une enquête approfondie et m'a fait rapport en m'indiquant que le voyage était effectivement une mission officielle.

Pendant ce voyage, l'équipe a chassé et pêché, ce qui est courant dans le nord, surtout depuis quelques années.

Quand j'ai vérifié les coûts et les dommages allégués, je me suis rendu compte que c'était extrêmement minime et que cela n'avait exigé que des réparations faites par la GRC elle-même. Il s'agissait de dommages insignifiants survenus pendant cette mission officielle parce que le canoë a heurté un obstacle.

J'ajouterais que je n'approuve absolument pas le fait que l'on profite d'une mission officielle, et j'ai attiré là-dessus l'attention du responsable qui a accepté mes remontrances.

M. Robinson (Burnaby): Quelle était cette mission confidentielle qui venait s'ajouter à la mission de mettre à l'essai divers types d'embarcations?

M. Simmonds: Je ne vais pas vous donner des détails mais pendant ce voyage, le commandant de la division, qui a servi pendant de nombreuses années dans le nord et y connaît beaucoup de gens, en a profité pour prendre contact avec des gens dans les diverses collectivités qui, par le passé, ont connu des problèmes du point de vue du maintien de l'ordre. Je ne vais pas vous en parler mais je puis confirmer qu'en fait, pendant ce voyage, il est allé dans ces collectivités, a pris contact avec les gens et a discuté avec eux des problèmes auxquels ils se heurtaient.

M. Robinson (Burnaby): Est-ce que le commissaire estime acceptable que deux civils, un ancien membre de la GRC et un

[Text]

and another civilian, accompanied the chief superintendent and another RCMP officer on this mission?

Commr Simmonds: No, and I have made this quite clear in my directives to the force, normally that should not occur. There are, of course, occasions and circumstances under which it does occur and is quite legitimate, but those occasions should be obvious to everyone that the person's presence was there for some police . . .

Mr. Robinson (Burnaby): But this was not one of those occasions, was it, commissioner?

Mr. Kaplan: I do not think the commissioner needs to be cross-examined about it. He has indicated that he is critical of what happened and that he took action to bring his criticism of it to the attention of the commanding officer of the Yukon.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Minister, in view of the circumstances here, and in view of the fact that all that has taken place so far is an in-house investigation, and apparently there has been no follow-up action whatsoever, whether that be requesting the civilians involved to at least pay the costs of this little hunting trip, or whether there has been a reprimand of the individual involved, I would suggest, Mr. Minister, that there should be an independent investigation of this—not an in-house investigation, but an independent investigation of this.

• 1145

So this is no reflection on Assistant Commissioner O'Neil. But certainly, because of the questions that have been raised—serious questions about possible abuse of trust and taxpayers' funds—I would suggest, Mr. Minister, it would be appropriate that an independent investigation be conducted into this matter.

Mr. Kaplan: I know you very much favour independent investigations, but I put it to you that the commissioner has just indicated the investigation was thorough and revealed that things had taken place to which the commissioner objected.

Mr. Robinson (Burnaby): What action was taken as a result of that?

Commr Simmonds: I wish to correct something you just said there. There was no expenditure of funds on behalf of these civilians. They happened to be present and rode with policemen in a police canoe, and in a police car on one occasion; but there was no expenditure of funds for any of their maintenance, upkeep, hunting or anything of that nature.

Mr. Robinson (Burnaby): Their transportation was entirely paid for on this little junket, Commissioner.

Mr. Kaplan: It was paid for, but the trip was being taken for a legitimate purpose.

Mr. Robinson (Burnaby): So what follow-up has there been as a result of this, then, Commissioner?

Commr Simmonds: The follow-up has been a thorough investigation, and my advice to the commanding officer is to the type of patrols which I think should be conducted and are acceptable.

[Translation]

autre civil, accompagnent le surintendant en chef et un autre agent de la GRC dans cette mission?

M. Simmonds: Non, et j'ai bien dit, dans mes directives, que cela ne devrait pas se produire. Bien entendu, il y a des cas et des circonstances où cela est justifié, mais alors il devrait être très clair, pour tout le monde, que la présence de ces gens doit viser à aider la police . . .

M. Robinson (Burnaby): Commissaire, ce n'était pas le cas, n'est-ce pas?

M. Kaplan: Je ne pense pas qu'il faille contre-interroger le commissaire là-dessus. Il a indiqué qu'il avait adressé à l'officier commandant au Yukon des critiques sur la façon dont les choses s'étaient produites.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le ministre, étant donné les circonstances, étant donné que tout ce que l'on a fait jusqu'à présent, c'était de mener une enquête interne, et étant donné que manifestement, on n'a pas pris de mesure, qu'on n'a pas demandé aux civils d'assumer au moins les coûts de cette petite expédition de chasse, qu'on n'a pas réprimandé les responsables, ne s'impose-t-il pas de demander une enquête indépendante pour vider toute la question?

Je ne veux pas critiquer le commissaire adjoint O'Neil. Étant donné que ces allégations ont été portées, qu'elles sont graves, car il s'agit ici d'abus de confiance et d'abus de deniers publics, monsieur le ministre, je demande que soit menée une enquête indépendante.

M. Kaplan: Je sais que vous êtes partisan d'enquêtes indépendantes, mais comme vient de le dire le commissaire, l'enquête a été menée à fond et elle a révélé qu'il y avait eu des agissements qu'il a condamnés.

M. Robinson (Burnaby): Quelles mesures a-t-on pris?

M. Simmonds: Je voudrais faire une mise au point. Il n'y a pas eu de dépenses au profit de ces civils. Ils faisaient partie de l'expédition, ils sont montés à bord des canoës de la police, et dans une voiture de police une seule fois. Il n'y a pas eu de dépenses faites pour eux cependant.

M. Robinson (Burnaby): Tous leurs frais de transport étaient complètement pris en charge lors de cette petite expédition, commissaire?

M. Kaplan: En effet, mais le voyage avait un but tout à fait légitime.

M. Robinson (Burnaby): Quelles mesures a-t-on pris par la suite, commissaire?

M. Simmonds: Il y a eu une enquête approfondie, j'ai donné des directives aux responsables sur le genre de patrouilles que j'estime acceptables.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): This was not acceptable, according to you.

Commr Simmonds: The trip was necessary and so on. I have cautioned all my commanders not to mix duty and pleasure to the point where it can lead to public criticism. That is my position.

Mr. Robinson (Burnaby): Madam Chairman, I think this is a clear illustration once again of the need for an independent review process and not an in-house review process when there are allegations of wrongdoing by the RCMP.

Mr. Kaplan: I think, myself, if you have asked for my reaction to your observations, this is an illustration that the commissioner has imposed an adequate form of control. It does not mean trips like this do not occasionally occur when they should not; but when they do occur when they should not, there is an investigation of the sort he described, conducted at a high level . . .

Mr. Robinson (Burnaby): In-house, with no . . .

Mr. Kaplan: With action taken, because there was . . .

Mr. Robinson (Burnaby): —public awareness whatsoever, no public awareness whatsoever; and that surely is an important point.

I would like to ask the minister . . .

Commr Simmonds: I beg to differ.

Mr. Robinson (Burnaby): The public has a right to know.

Commr Simmonds: I reported back to Mr. Kimmerly on what I had done. I told him my findings. He complained. He wrote to me in a letter of complaint of information and then refused to identify his sources so we could interview them; and at the end, I wrote back and told him exactly what I had found and what I had done.

Mr. Robinson (Burnaby): Madam Chairman, I would like to turn to one other area, and that is with respect to the policy on informers and people who co-operate with the RCMP in investigations, whether they be drug investigations or other investigations of a confidential nature. What is the policy of the ministry with respect to payment of *ex gratia* funds to such individuals for their co-operation?

Mr. Kaplan: I do not know what you mean by that. But I would just answer by describing the general requirement that any payment, *ex gratia*, contractual or otherwise, that is made to a witness in a trial must be brought to the attention of the court, with all particulars being given.

Mr. Robinson (Burnaby): Under what circumstances is the minister prepared to authorize such *ex gratia* payments to be made to witness or informers?

Mr. Kaplan: That is done in the judgment of the officers who are conducting the case, subject to approval at senior levels, when that is considered a proper and useful investigative technique.

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Ce qui s'est passé n'était donc pas acceptable, selon vous?

M. Simmonds: Le voyage était justifié. J'ai dit à tous les commandants d'expédition de ne pas mélanger le plaisir et les affaires à tel point que cela pourrait attirer des critiques de la part du public. C'est ma position.

M. Robinson (Burnaby): Madame le président, je pense que cela indique clairement une fois de plus qu'un processus de contrôle indépendant s'impose et qu'on ne doit pas se contenter d'un contrôle interne quand il y a des allégations mettant en cause la G.R.C.

M. Kaplan: Pour ma part, si vous voulez que je vous dise ce que j'en pense, cela démontre que le commissaire a pris les mesures qui s'imposaient. Cela ne signifie pas que des voyages injustifiés de ce genre, n'ont pas lieu. Quand cela se produit, cependant, il y a une enquête, comme on vient de vous décrire, à un très haut niveau . . .

M. Robinson (Burnaby): En effet, une enquête interne . . .

M. Kaplan: . . . et des mesures sont prises car . . .

M. Robinson (Burnaby): . . . et cela à l'insu du public. C'est un point fort important.

Je voudrais demander au ministre . . .

M. Simmonds: Excusez-moi, mais je ne suis pas d'accord avec vous.

M. Robinson (Burnaby): Le public a le droit d'être renseigné.

M. Simmonds: J'ai dit à M. Kimmerly ce que j'avais fait. Je lui ai révélé les résultats de l'enquête. Il s'est plaint. Il m'a écrit mais il a refusé d'identifier ses sources si bien que nous n'avons rien pu vérifier. Au bout du compte, je lui ai écrit de nouveau en lui disant quels avaient été les résultats de l'enquête et les mesures que j'avais prises.

M. Robinson (Burnaby): Madame le président, je voudrais passer à autre chose. Il s'agit de la politique concernant les indicateurs et les gens qui coopèrent avec la G.R.C. lors d'enquêtes, qu'il s'agisse de drogue ou d'autres choses de nature confidentielle. Quelle est la politique du ministère concernant les sommes allouées à certaines personnes à titre de gratification pour leur collaboration?

M. Kaplan: Je ne sais pas de quoi vous parlez. En général, on exige que les gratifications, par contrat ou sous d'autres formes, versées à un témoin lors d'un procès soient signalées au tribunal avec tous les détails.

M. Robinson (Burnaby): Dans quelle circonstance le ministre est-il prêt à autoriser ce genre de gratifications à des témoins ou à des indicateurs?

M. Kaplan: On s'en remet au jugement de ceux qui mènent l'enquête, mais il faut l'approbation d'un haut fonctionnaire et cela ne se fait que quand c'est considéré comme une technique d'enquête utile et appropriée.

[Text]

Mr. Robinson (Burnaby): Is the approval of the minister required for *ex gratia* payments beyond a certain level, or is this entirely in the hands of the commissioner or the RCMP?

Mr. Kaplan: Yes, payments beyond a certain level are brought . . . The size of the payment determines the level of approval required; and a schedule has been authorized by me for various levels of approval, working their way up to the top.

Mr. Robinson (Burnaby): So in some instances, the approval of the minister would be required.

Mr. Kaplan: Yes.

Le président suppléant (Mme Hervieux-Payette): Je vous accorde 16 minutes, donc la même période de temps que j'ai accordée à M. Lawrence.

Mr. Robinson (Burnaby): Okay, on the second round, if there is time.

Mr. Kaplan: I would like to say something, and so would the commissioner. Perhaps we might have the indulgence of the committee to do so. Maybe Mr. Hnatyshyn might volunteer to let me use part of his 15 minutes.

Mr. Hnatyshyn: I am always co-operative. Feel free.

Mr. Kaplan: I would like to explain that I do not think it always is in the interest of the public that full disclosure be made of discipline that has been imposed by the force on its members. If a member does something in the course of his duties, of course, if it is a violation of the law, he is prosecuted. It is brought to the attention of the Attorney General. But if it is simply a conduct which is against the policies of the force, the internal policies of the force—goofing off, or getting drunk after work in a bar, or something that damages the reputation of the force—I do not think it is in the public interest that there be full public disclosure of that in every case.

• 1150

I think the effectiveness of the individual in his duty could be damaged by making public that he has been criticized by his sergeant, or that discipline has been imposed on him, or that an entry against him has been made in his book. I think it would be very damaging to the effectiveness of police operations if the report cards of every member of the police department were aired in public. It is not our policy to do that, and I would urge Mr. Robinson to reflect on his suggestion that there should be full public disclosure of all of that type of internal disciplinary operation. I do not think there should be. Of course, in some cases, if the matters are serious—in any case, if the commission of a crime is involved—yes, obviously. But when one of the members of the force steps out of line and is disciplined or criticized for it, to suggest that the public has a right to know about that fails to take, in my view, adequate account of the effectiveness of police and of the importance for that effectiveness of a certain discretion being observed about discipline.

Commissioner.

Mr. Simmonds: I just want to make one more comment, and it is about Chief Superintendent Nixon himself. He will be retiring from the force within a few months. He has a distin-

[Translation]

M. Robinson (Burnaby): Faut-il que le ministre approuve les gratifications dépassant un certain montant? La décision revient-elle entièrement au commissaire ou à la G.R.C.

M. Kaplan: Au-delà d'un certain montant . . . Le montant de la somme versée détermine l'approbation requise. J'ai approuvé un barème avec divers niveaux d'approbation, du plus petit au plus élevé.

M. Robinson (Burnaby): Dans certains cas, il faut l'approbation du ministre, n'est-ce-pas?

M. Kaplan: Oui.

The Acting Chairman (Mrs. Hervieux-Payette): I will give you 16 minutes, the same amount of time that I have given to Mr. Lawrence.

M. Robinson (Burnaby): Je reviendrai au deuxième tour, si nous en avons encore le temps.

M. Kaplan: J'ai quelque chose à dire et le commissaire également. J'aimerais que les membres du Comité consentent à m'accorder un peu de temps et peut-être que M. Hnatyshyn me permettra d'utiliser une partie de ses 15 minutes.

M. Hnatyshyn: Je suis toujours prêt à coopérer. Allez-y.

M. Kaplan: Je voudrais expliquer qu'il n'est pas toujours dans l'intérêt du public de révéler totalement les mesures disciplinaires imposées aux membres de la G.R.C. Si un membre de la G.R.C. fait quelque chose dans l'exercice de ses fonctions, s'il s'agit d'une contravention à la loi, il est poursuivi. Le procureur général est saisi de la question. S'il s'agit par contre de conduite contraire aux politiques internes de la GRC, paresse au travail, enivrement après les heures de travail, quelque chose qui entache la réputation du corps policier, je ne pense pas qu'il soit dans l'intérêt du public de divulguer chaque cas.

Si on le faisait, l'efficacité du travail des policiers s'en trouverait diminuée du fait qu'on sait que le sergent a critiqué un de ses hommes, que des mesures disciplinaires ont été imposées, qu'il y a eu un blâme inscrit à son dossier. L'efficacité des opérations policières s'en trouverait amoindrie si le dossier de chacun des membres du service de police était rendu public. Nous n'avons donc pas pour politique de procéder ainsi et j'exhorte M. Robinson à y penser deux fois avant de demander qu'il y ait enquête publique dès que le code de discipline est enfreint. À mon avis, c'est injustifié. Dans certains cas, lorsqu'il s'agit de questions graves, d'un crime, de toute évidence, il faut renseigner le public, mais s'il y a une incartade de la part d'un des membres de la GRC, s'il y a des mesures disciplinaires à son égard ou s'il est critiqué, je ne pense pas que le public puisse exiger d'être mis au courant car il ne faut pas oublier qu'on doit protéger l'efficacité de la police et cela signifie qu'une certaine discrétion concernant la discipline a son importance.

Monsieur le Commissaire.

M. Simmonds: Je voudrais faire une autre remarque au sujet du surintendant en chef Nixon. Il prendra sa retraite d'ici quelques mois. Il a une carrière solide à son crédit. Il s'est

[Texte]

guished and good background. At the age of 17 he went into the Canadian Army, in 1945, and served until 1947. He came into the force in 1950, and has spent a very large part of his career in the northern federal territories, at all ranks, and now is the Commander of the Yukon.

For many, many years the type of patrol we have been discussing was very common practice, not only among the police but through people in the Yukon, and so on. Nixon went on such a patrol this past year. The practice is dated, and I have drawn that to his attention and said that in today's world and today's age this is not acceptable. But it does not remove in any way from the service that he has given to the force, and through the force to the people of Canada, as a fine officer. That background did not in any way colour my judgement on this case, because I appointed another very senior and competent officer to investigate thoroughly and report back to me. We examined to determine if there were infractions of internal regulations or law or whatever, and there were none. I can assure you the style of patrol that I have referred to is now a thing of the past. Thank you.

The Acting Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: I wonder if I could have the indulgence of the committee. My colleague has an important luncheon engagement, and has a couple of questions. If he could just intrude, maybe he could ask a few questions, then maybe we could go over to Mr. Marceau, and then come back to me. I am just a team player, that is all.

Mr. Lawrence: I just have a couple more questions on the war criminals aspect, Mr. Minister.

First of all, could you tell us if, to your knowledge, there are any outstanding requests for extradition by any foreign government to the Canadian government relating to alleged war criminal activity? By outstanding I mean ones that have not been acted upon by the Canadian government.

Mr. Kaplan: No; there are none that have not been acted on. All of the requests that have been received from democratic governments of countries that have fair trials have been turned over to field investigators of the RCMP, who are trying to find the people alleged to be here to ascertain whether they are indeed the people who are the targets of the investigation going on in these other countries. So there are no requests in the sense that they have been refused or have been rejected, if that is what you are getting at.

Mr. Lawrence: Can you tell me how many investigations are taking place as a result of requests for extradition?

Mr. Kaplan: At a certain point there were slightly over 100, in the last couple of months. I have not asked now for a list—I wonder if anyone here knows the exact number—but there were over 100 at a certain point in the last couple of months.

Mr. Lawrence: Over 100?

Mr. Kaplan: Yes.

[Traduction]

engagé dans les Forces armées canadiennes à l'âge de 17 ans et y est resté de 1945 à 1947. Il fait partie de la GRC depuis 1950 et il a servi pendant une grande partie de sa carrière dans les territoires fédéraux du Nord, gravissant les échelons et il est maintenant commandant du Yukon.

Le genre de patrouille dont nous avons parlé, est chose courante non seulement pour la police mais aussi pour les gens du Yukon. M. Nixon a fait partie d'une de ces patrouilles l'année dernière. De nos jours, cet usage est inacceptable. Je le lui ai signalé. N'empêche qu'il a fourni de loyaux services à la GRC et, par son intermédiaire, à la population canadienne. Ces circonstances n'ont pas influé sur mon jugement car j'ai nommé un autre officier de haut rang et compétent pour mener l'enquête et me faire rapport. Nous avons essayé de voir s'il y avait eu dérogation aux règlements internes ou contre-vention à la loi et nous n'avons rien trouvé. Je puis vous assurer que le genre de patrouille dont on a parlé est désormais chose révolue. Merci.

Le président suppléant: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Je demande l'indulgence des membres du Comité. Mon collègue a un engagement important pour le déjeuner et a quelques questions à poser. Peut-être pourrait-il poser ses questions tout de suite, M. Marceau pourrait ensuite poser les siennes, et ce sera mon tour après. Je fais cela dans un esprit de coopération.

M. Lawrence: Je n'ai que quelques questions concernant les criminels de guerre.

Tout d'abord, pouvez-vous nous dire si des gouvernements étrangers ont fait des demandes, qui seraient encore en suspens, auprès du gouvernement canadien pour l'extradition de présumés criminels de guerre? Quand je dis «en suspens», je veux dire des demandes que le gouvernement canadien n'aurait pas encore instruites.

M. Kaplan: Non, il n'y en a pas. Toutes les demandes que nous avons reçues de gouvernements démocratiques, garantissant un procès équitable, ont été remises aux enquêteurs de la GRC, qui essaient de retrouver les gens dont l'on dit qu'ils se trouvent dans ce pays afin de vérifier s'il s'agit vraiment de ceux que les enquêtes dans ces autres pays visent. Il n'y a donc pas de demandes qui auraient été rejetées, si c'est ce que vous voulez savoir.

M. Lawrence: Pouvez-vous me dire combien il y a d'enquêtes actuellement par suite de demandes d'extradition?

M. Kaplan: Il y a quelques mois, il y en avait un peu plus de 100. Je n'ai pas demandé de liste récemment, et je ne sais pas si quelqu'un ici connaît le chiffre précis. Au cours des derniers mois, il y en avait un peu plus de 100.

M. Lawrence: Un peu plus de 100?

M. Kaplan: C'est cela.

[Text]

• 1155

Mr. Lawrence: At one time, here in headquarters anyway, we had only one corporal working on the whole war crimes concept.

Mr. Kaplan: There are now three officers working full time on it. But that is not the total effort of the RCMP because those officers are here and when a request involves a field investigation, an investigator out in the field adds it to his caseload.

Mr. Lawrence: Okay. I still am not too sure how many of these are active. There have been press allegations.

Mr. Kaplan: Yes. Some of them, you see, might be people who are dead; some might be people who never even came to Canada but who are just wanted by West Germany, Holland, or some others.

Mr. Lawrence: I read your comments saying that once before which I must say are very unsatisfactory. How many are active open things in which there is a vigorous investigation going on right now as a result of a request for extradition? Surely you must know that. One?

Commr Simmonds: We are reviewing a lot of files in terms of investigating and I do not have the precise number. But there is quite a number being reviewed at the present time. That leads to a good deal of correspondence back and forth, not all of it in Canada of course—a good deal being out of Canada in trying to identify things, get particulars, and so on. But those are not extradition requests. Those are requests for investigation which we are actively pursuing now and have been for some time. To my knowledge there is only one extradition case that is . . .

Mr. Lawrence: There is one extradition case.

Commr Simmonds: Yes. There is one request from a foreign government to the Department of Justice.

Mr. Lawrence: And is this the Vancouver individual?

Commr Simmonds: No.

Mr. Lawrence: Does it relate to any Winnipeg individual then? I do not see why the secrecy in this. You know, if this is an open request from a foreign government what are you hiding?

Mr. Kaplan: It is because of a longstanding practice that investigations which are terminated other than by laying charges are never made public. It is unfair to an individual to indicate that he is the subject of an investigation and then not proceed with the investigation. His friends and his enemies . . .

Mr. Lawrence: Presumably a request for extradition is based on a court decision or a court judgment or some sort of a judicial charge . . .

[Translation]

M. Lawrence: À un moment donné, du moins à l'administration centrale, un seul caporal était chargé de ce dossier des crimes de guerre.

M. Kaplan: Il y a maintenant trois fonctionnaires qui y consacrent tout leur temps. Mais cela ne représente pas la totalité des efforts déployés par la GRC, car les fonctionnaires dont je viens de vous parler travaillent ici et lorsqu'une demande requiert une enquête sur le terrain, l'enquêteur qui se trouve sur place en est chargé.

M. Lawrence: D'accord. Je ne suis toujours pas certain du nombre de dossiers en cours d'instruction. Il y a eu des articles de presse à ce sujet.

M. Kaplan: Oui. Vous voyez, certaines de ces personnes sont peut-être décédées; il y en a peut-être aussi un certain nombre qui ne sont jamais venus au Canada mais qui sont recherchés par les autorités de l'Allemagne, de la Hollande ou d'autres pays.

M. Lawrence: Je vous ai déjà entendu faire cette même observation, et elle est fort insatisfaisante, à mon avis. Mais combien de véritables enquêtes sont actuellement en cours par suite de demandes d'extradition? Vous devez sûrement le savoir. Une seule?

M. Simmonds: Nous sommes actuellement en train d'étudier nombre de dossiers dans le cadre de nos enquêtes mais je ne peux pas vous donner un chiffre précis. Un grand nombre de ces dossiers font l'objet d'une étude actuellement. Par conséquent, il y a un échange de lettres très actif, avec les autorités compétentes non seulement au Canada mais à l'étranger en vue d'identifier certaines choses, d'obtenir des détails plus précis, etc. Toutefois, il ne s'agit pas de demandes d'extradition, mais plutôt de demandes d'enquête qui sont en cours d'instruction depuis quelque temps. À ma connaissance, il n'y a qu'une demande d'extradition . . .

M. Lawrence: Il n'y en a qu'une.

M. Simmonds: Oui, c'est exact. Un gouvernement étranger a fait une demande d'extradition auprès du ministère de la Justice.

M. Lawrence: S'agit-il de la personne qui habite Vancouver?

M. Simmonds: Non.

M. Lawrence: Est-ce qu'elle concerne la personne de Winnipeg? Je ne vois pas pourquoi ce serait un secret. Vous savez, s'il s'agit d'une demande transmise ouvertement par un gouvernement étranger, que pouvez-vous avoir à cacher?

M. Kaplan: Notre réticence découle d'une pratique qui existe depuis longtemps et selon laquelle on ne doit pas parler publiquement d'enquêtes qui n'aboutissent pas à une poursuite. Il serait injuste de mentionner le nom d'une personne qui doit faire l'objet d'une enquête et de décider ensuite de laisser tomber l'enquête. Ses amis et ses ennemis . . .

M. Lawrence: On peut tout de même présumer qu'une demande d'extradition est fondée sur la décision d'un tribunal ou une poursuite judiciaire . . .

[Texte]

Mr. Kaplan: No; not necessarily.

Mr. Lawrence: —in the originating country. Well, in any event, there is really only one which you are doing anything about.

Mr. Kaplan: No, I do not agree with that. As I have indicated there are over a hundred files which could at the proper time develop into a formal extradition act.

Mr. Lawrence: As you yourself said, a lot of those may not even have entered Canada, for all you know.

Mr. Kaplan: Yes.

Mr. Lawrence: Okay. Earlier this year, Mr. Minister, when you were asked about the possibility of retroactive legislation in respect of war criminal activity requested of you by some Canadian groups, you told the committee that this was being studied at your request by the government's legal advisers to determine if any such retroactive legislation would offend the rights charter. I hope your deputy is confirming that in your consultation now. May I ask you if a decision or recommendation has been reached by the government's legal authorities, and whether this recommendation is being pursued? If not, are the officials being pressed for a decision?

Mr. Kaplan: You may well want to canvass that with my colleague the Minister of Justice because he indicated a willingness to receive legal arguments from interested members of the public on that subject. But for my part, I am impressed by the opinions expressed in the Rauca case by the Chief Justice of Ontario that retroactive legislation in the criminal field would be repugnant . . .

Mr. Lawrence: Oh, I am not advocating it.

Mr. Kaplan: —and confirmed yesterday in the unanimous opinion of the Ontario Court of Appeal. So at this point there are six distinguished judges who have reached the conclusion that none of the domestic options which have been urged are valid for prosecuting war criminals—the Geneva Conventions Act and the War Crimes Act or the Criminal Code, and also the repugnancy of a retroactive approach to creating current offences.

• 1200

Mr. Lawrence: I am not asking about the repugnancy. The repugnancy is something which is a separate issue.

Mr. Kaplan: Well, many people will regret that.

Mr. Lawrence: I am asking about the legality. My understanding was that there was a request emanating from you to the Department of Justice as to whether that type of legislation would offend the rights charter. And what I am really asking you is, have you had that advice back? If not, are you doing anything to get that advice?

[Traduction]

M. Kaplan: Non, pas nécessairement.

M. Lawrence: . . . dans le pays demandeur. De toute façon, il n'y a qu'une demande à laquelle vous donnez suite.

M. Kaplan: Non, je ne suis pas d'accord. Comme je vous l'ai indiqué, il y a plus de cent dossiers qui pourraient éventuellement aboutir à un décret d'extradition officiel.

M. Lawrence: Mais vous avez dit vous-même que bon nombre de ces personnes ne sont peut-être jamais venues au Canada, à votre connaissance.

M. Kaplan: Oui, c'est exact.

M. Lawrence: Au début de l'année, monsieur le ministre, quand on vous a parlé de la possibilité d'élaborer une loi rétroactive sur les activités de criminels de guerre que certains groupes canadiens préconisent, vous avez dit aux membres du Comité que vous aviez demandé aux conseillers juridiques du gouvernement d'étudier cette possibilité en vue de déterminer si une loi rétroactive de ce genre irait à l'encontre de la Charte des droits. J'espère que votre sous-ministre est en train de vous le confirmer. Puis-je savoir si les services juridiques du gouvernement ont pris une décision ou fait des recommandations à cet égard, et si on donne suite à ces recommandations? Sinon, est-ce qu'on exerce des pressions sur les responsables pour qu'ils prennent une décision?

M. Kaplan: Il y aurait peut-être lieu de poser cette question à mon collègue, le ministre de la Justice, car il a dit qu'il était prêt à entendre les arguments juridiques du public sur ce même sujet. Personnellement, j'ai tendance à souscrire à la conclusion de M. le juge en chef de l'Ontario dans la cause Rauca, à savoir qu'une loi rétroactive dans le domaine criminel serait répugnante . . .

M. Lawrence: Moi, je n'en suis pas partisan.

M. Kaplan: . . . conclusion qui a été confirmée hier, d'ailleurs par la décision unanime de la Cour d'appel de l'Ontario. Donc, à l'heure actuelle, six juges distingués sont arrivés à la conclusion qu'aucune de nos lois canadiennes ne nous permet de poursuivre des criminels de guerre—je parle de la Loi sur la Convention de Genève, la Loi sur les crimes de guerre et le Code criminel—et estiment d'ailleurs qu'il serait répugnant de procéder par voie rétroactive pour créer des infractions maintenant.

M. Lawrence: Je ne parle pas du caractère répugnant de cette approche. C'est une question tout à fait à part.

M. Kaplan: Eh bien, beaucoup de gens déploreront qu'il le soit.

M. Lawrence: Je parle simplement de légalité. Je crois comprendre que vous avez fait une demande auprès du ministère de la Justice en vue de déterminer si ce genre de loi irait à l'encontre de la Charte des droits. Donc, je veux savoir, en fait, si vous avez reçu des conseils à cet égard? Dans la négative, que faites-vous pour obtenir ces conseils?

[Text]

Mr. Kaplan: No, I must say I accept the opinions that I have at this point on that subject.

Mr. Lawrence: Because the Rauca case indicated the decisions, as I understand it—indicated also a concurrence by the bench of the repugnancy thing but that did not deal with the legality of retroactive legislation. What I am asking you is whether that has yet been determined, or if there is a policy of the government respecting the legality? But you do not know. Okay.

My final question relates to the SWAP team which was trained, or partially trained, by the British SAS. My understanding is that it has been disbanded, why?

Mr. Kaplan: It was established to deal with the temporary possible threat created by the summit meeting taking place in Montebello. It was extremely costly, but we felt it was an interesting way to establish the utility of such a force in Canada. I will not confirm, as I will not deny, any international assistance to Canada in establishing that operation and in maintaining it, but I will tell you that ministers are now considering the advisability and whether there is any justification at all in the current climate in Canada for establishing a permanent type of highly specialized emergency response team. It raises a lot of interesting issues, one of which is whether it should be within the RCMP or whether it should be within DND, or some combined force recruited from provincial police agencies, from a broadly based basis.

I can only tell you that it is a very expensive operation. It is certainly well justified if crises arise where killing has to be done.

Mr. Lawrence: How many answers or leads have you been given, or even inquiries have you been given, as a result of your offer of a reward in regard to the execution or assassination here in Ottawa of the Turkish diplomat?

Mr. Kaplan: I think, as I can see by your smile, all you are expecting me to say on that is that wide circulation has been given to that offer all around the world and that it was a justified operation.

Mr. Lawrence: Well, it may be justified, but in the minds of most people, I hope in your mind as well now, it was too little too late, waiting six months or something, or more than six months, for a thing like that . . .

Mr. Kaplan: I will not comment on that, but I will remind you that no payments are to be made unless there is a conviction obtained.

Mr. Lawrence: Big deal.

Thank you.

Le président suppléant (Mme Hervieux-Payette): Monsieur Marceau.

M. Marceau: Merci madame le président.

Je ne voudrais pas évidemment que la façon dont nous avons procédé ce matin constitue un précédent.

[Translation]

M. Kaplan: Non, je dois dire que j'accepte les opinions sur ce sujet que j'ai déjà reçues.

M. Lawrence: Bien que les décisions aient été rendues publiques dans la cause Rauca, d'après ce que je crois comprendre, et que le juge ait confirmé le caractère répugnant d'une loi rétroactive, je ne pense pas qu'il a parlé de l'aspect légal de la chose. Je vous demande si on a déterminé la légalité d'une mesure rétroactive ou si le gouvernement a déjà défini sa politique à ce sujet. Mais vous ne le savez pas. Bon, d'accord.

Ma dernière question concerne l'équipe du commando de choc, la SWAT, qui a été entraînée, du moins partiellement, par la SAS britannique. On m'a dit qu'elle n'existe plus et j'aimerais savoir pourquoi?

M. Kaplan: Elle a été créée pour agir en cas d'urgence lors de la conférence au sommet qui a eu lieu à Montebello. Elle a coûté très cher, mais nous pensions que ce serait l'occasion idéale de déterminer l'utilité de ce genre d'équipes au Canada. Je n'ai l'intention ni de confirmer ni de nier que le Canada ait reçu l'aide d'un autre pays pour établir cette équipe et pour la maintenir, mais je peux vous dire que les ministres examinent actuellement l'opportunité et la nécessité d'établir une équipe permanente de commando qui pourrait agir dans une situation d'urgence. Cela soulève aussi un certain nombre d'autres questions, à savoir si elle devrait relever de la G.R.C. ou du ministère de la Défense, ou s'il faudrait plutôt créer une force recrutée parmi les agents des forces provinciales dans tout le pays.

Tout ce que je peux vous dire, c'est que c'est une opération très coûteuse. Il n'y a pas de doute qu'il vaut la peine d'avoir une équipe de ce genre en temps de crise lorsqu'il faut tuer des gens.

M. Lawrence: Combien de réponses ou de tuyaux avez-vous reçus par suite de votre offre de récompense concernant l'assassinat d'un diplomate turc ici à Ottawa.

M. Kaplan: Je vois, par votre sourire, que vous vous attendiez à ce que je vous dise simplement que cette offre de récompense a été publiée dans tous les pays du monde et que c'était une opération justifiée.

M. Lawrence: Elle était peut-être justifiée, mais de l'avis de la plupart des gens, et du vôtre aussi, j'espère, c'était trop peu trop tard, car vous avez attendu six mois ou même plus de six mois avant d'agir dans un cas pareil . . .

M. Kaplan: Je n'ai rien à dire à ce sujet-là, mais j'aimerais simplement vous rappeler qu'aucune récompense ne sera accordée à moins que l'accusé ne soit condamné.

M. Lawrence: Et alors?

Merci.

The Acting Chairman (Mrs. Hervieux-Payette): Mr. Marceau.

Mr. Marceau: Thank you, Madam Chairman.

I certainly would not like the procedure we followed this morning to be a precedent.

[Texte]

Le président suppléant (Mme Hervieux-Payette): Non, non, je m'excuse monsieur Marceau . . .

M. Marceau: Non, non, mais je tiens à le dire tout simplement, j'ai coopéré mais je ne voudrais pas qu'on y réfère à un certain moment en disant nous avons consenti, nous avons coopéré.

Mr. Lawrence: I appreciate that.

M. Marceau: Je voudrais interroger les témoins sur le Centre d'information de la police canadienne; je pense que c'est un service de soutien opérationnel. J'aimerais savoir quel genre d'informations . . . je crois que vous avez des dossiers criminels, quel genre d'informations sont contenues dans ce centre-là et de quelle façon sont-elles utilisées?

• 1205

M. Kaplan: Heureusement, le sous-commissaire Marcoux, qui est responsable des Services canadiens de police, est ici et il pourra répondre à votre question.

M. Marceau: Très bien. Monsieur Marcoux.

M. G. Marcoux (sous-commissaire, Services canadiens de police, Gendarmerie royale du Canada): Oui, monsieur Marceau. Le Centre d'information de la police canadienne contient des dossiers sur les personnes recherchées par la police canadienne pour ce qui est des véhicules, des automobiles ou des biens volés. Ce centre possède également de l'information relativement aux criminels afin de permettre aux corps policiers canadiens de résoudre les crimes.

Le Centre d'information de la police canadienne est relié à tous les corps policiers à travers le Canada par l'entremise de 1200 terminaux pour l'ensemble du pays. Donc, la police canadienne et ce réseau informatique sont reliés à la banque des données du Centre d'information de la police canadienne, comme je viens de vous le dire. Ces nombreux terminaux sont répartis parmi tous les principaux corps policiers à travers le Canada, y compris la G.R.C.. De plus, ils sont reliés au Centre de renseignements des policiers du Québec, à Montréal.

M. Marceau: Ces informations que vous possédez ont-elles été récupérées par la G.R.C. ou vous sont-elles communiquées par les différents corps policiers, et sont ensuite centralisées dans votre système à Ottawa?

M. Marcoux: Oui, monsieur Marceau. Comme je l'expliquais, ce dépôt central d'informations requis par les corps policiers est entré dans cette banque de données par les corps policiers qui possède un tel terminal. Alors, les personnes qui sont impliquées dans le Centre de données de ces corps policiers entrent toute l'information dans la banque de données via le terminal.

M. Marceau: C'est donc de l'information qui est commune à la fois aux corps policiers et à la G.R.C.. Y a-t-il de l'information cependant qui est conservée, par exemple, uniquement par la G.R.C. ou si toutes les informations sont accessibles?

M. Marcoux: Non. C'est strictement et spécifiquement un service de police canadien qui dessert, non seulement la G.R.C., mais tous les corps policiers accrédités du Canada.

[Traduction]

The Acting Chairman (Mrs. Hervieux-Payette): No, I am sorry, Mr. Marceau . . .

Mr. Marceau: I only wish to say that despite the fact that I cooperated, I would not like someone to say later that we agreed to this.

M. Lawrence: Je comprends.

Mr. Marceau: I would like to question the witnesses regarding the Canadian police information centre; I believe it is an operational support service. I would like to know what type of information—I believe you have criminal files—is kept in that centre and how it is used?

Mr. Kaplan: Fortunately, Deputy Commissioner Marcoux, who is in charge of Canadian Police Services, is present and will be able to answer your question.

Mr. Marceau: Very well. Mr. Marcoux.

Mr. G. Marcoux (Deputy Commissioner, Canadian Police Services, Royal Canadian Mounted Police): Yes, Mr. Marceau. The Canadian Police Information Centre contains files on people sought by the Canadian police in relation to stolen vehicles or property. It also contains information on criminals for the purpose of helping Canadian police forces to solve crimes.

The Canadian Police Information Centre is connected to all police forces in Canada by means of 1,200 terminals located in different places across the country. Accordingly, Canadian police forces and this computer network are linked to the Canadian Police Information Centre's data bank, as I just said. The many terminals I mentioned are located in the facilities of the major police forces across Canada, including the RCMP. They are also connected to the Quebec Police Information Centre in Montreal.

Mr. Marceau: Was this information gathered by the RCMP or was it received from various police forces and then fed into the central computer in Ottawa?

Mr. Marcoux: Yes, Mr. Marceau. As I was explaining, this central repository of information required by the police forces is entered into the data bank by those forces which have a terminal. So, those who work in the data centres of the various police forces enter the pertinent information in the data bank via their terminals.

Mr. Marceau: So this is information which is shared by police forces and the RCMP. Is some information available only to the RCMP or is all the data accessible?

Mr. Marcoux: No. It is strictly a Canadian police service aimed not only at the RCMP, but all authorized police forces in Canada.

[Text]

M. Kaplan: Pourrais-je demander au sous-commissaire Marcoux d'expliquer la façon dont on détermine le contenu des données d'un individu. Si un individu est honnête, comment détermine-t-on ces données? Je sais qu'on fait une *audit* pour tous les gens lorsqu'ils atteignent 70 ans.

M. Marceau: Ma prochaine question, monsieur le ministre, traite précisément de cette situation, à savoir si ces informations demeurent là en permanence ou si on les retire, à un moment quelconque, de ces terminaux.

M. Marcoux: Oui. Par exemple dans le cas d'une personne qui est recherchée en vertu d'un mandat émis par la cour, lorsqu'un individu est recherché par la police canadienne. Alors, le nom du suspect ou de la personne recherchée par la police est entré dans cette banque de données dès que la personne est arrêtée. Naturellement, l'entrée dans la banque de données du Centre canadien d'information est automatiquement annulée. Cependant, pour conserver l'intégrité du système, nous faisons également des vérifications à tous les deux ans afin de s'assurer que les données qui sont dans ce système sont toujours valides et qu'elles sont supportées par des mandats d'arrestation dûment émis par la cour.

M. Marceau: Est-ce que les policiers provinciaux, notamment ceux de l'Ontario et du Québec, utilisent ces informations-là et quelles sont les relations entre ces deux corps policiers en particulier? Ont-ils un système autonome? S'intègrent-ils assez bien avec votre système d'information générale?

M. Marcoux: Le système utilisé par la Sûreté provinciale de l'Ontario est le même système qu'utilise la G.R.C.. Ce sont des terminaux qui sont fournis par le gouvernement fédéral et tous les postes de la Sûreté provinciale de l'Ontario, de même que tous les postes de la police municipale en Ontario qui rencontrent les critères, ont tous les mêmes terminaux que ceux utilisés par la G.R.C..

• 1210

Dans la province de Québec, c'est un peu différent. Le gouvernement du Québec a choisi d'organiser son propre système de centre d'information qui s'appelle le C.R.P.Q. (Centre de recherche des policiers du Québec). Leur banque de données est reliée au Centre d'information de la police du Québec; ils se servent de la même banque, des mêmes données, mais ils ont leurs propres terminaux et leurs propres ordinateurs.

M. Marceau: Vous avez également des relations du côté des États-Unis avec ces terminaux-là, je pense?

M. Marcoux: Du côté des États-Unis, monsieur Marceau, nous avons un terminal du Centre d'information de la police américaine, ici, au quartier général. Ils ont également un terminal qui nous appartient dans leur centre, l'équivalent de notre centre aux États-Unis, mais ils n'ont pas accès aux dossiers criminels. Le seul accès qu'ils ont c'est sur les personnes recherchées et puis les autos volées. C'est le seul accès qu'ils ont à nos banques de données; la même chose s'applique pour nous concernant les dossiers des policiers américains.

[Translation]

Mr. Kaplan: Could I ask Deputy Commissioner Marcoux to explain how the contents of an individual's data file is determined. If an individual is honest, how is the validity of this data ascertained? I know that an audit is done on all individuals when they reach 70 years of age.

Mr. Marceau: My next question, Mr. Minister, deals specifically with that situation; I would like to know whether this information remains permanently on file or whether it is removed from the computer at some point.

Mr. Marcoux: Yes. For instance, when a person is sought by the Canadian police under a warrant issued by the court, the name of the suspect or the person sought by the police is entered into the data bank as soon as the person is arrested. Naturally, the Canadian Police Information Centre data bank entry is automatically cancelled. However, to maintain the integrity of the system, we also carry out audits every two years to ensure that the information contained in the system is still valid and is supported by arrest warrants duly issued by the court.

Mr. Marceau: Do provincial police forces, especially in Ontario and Quebec, use this information and what is the relationship between these two police forces in particular? Do they have an independent system? Are their systems fairly well integrated with your general information system?

Mr. Marcoux: The system used by the Ontario Provincial Police is the same one the RCMP uses. These terminals are provided by the federal government and all OPP stations, as well as all municipal police stations in Ontario which meet the standards, have them. They are the same as those used by the RCMP.

It is a little different in the Province of Quebec. The Quebec government chose to set up its own information centre which is called the C.R.P.Q. (Quebec Police Research Centre). Its data bank is connected to the Quebec Police Information Centre; they use the same data bank and the same data, but each has its own terminals and its own computers.

Mr. Marceau: You also have relations with the United States with respect to those terminals, do you not?

Mr. Marcoux: As far as the United States is concerned, Mr. Marceau, an American Police Information Centre terminal is located in our headquarters. One of our terminals is also located in their information centre, which is the equivalent of ours in the United States, but the American police does not have access to criminal files. It only has access to files on people sought by the police and stolen cars. That is the only information it can obtain from our data banks; the same thing applies to us in the case of American police files.

[Texte]

M. Marceau: Merci, monsieur Marcoux.

Monsieur le ministre, je crois que la Gendarmerie royale donne des cours, non seulement à ses policiers, mais également aux autres corps policiers. Est-ce qu'effectivement ce service est utilisé d'une façon convenable et pourriez-vous me dire un peu dans quelle proportion les corps policiers utilisent ces services mis à leur disposition par la Gendarmerie royale du Canada? Au Québec, y a-t-il un intérêt de la part des corps policiers vis-à-vis ces services-là? Est-ce que ces services-là sont gratuits et est-ce qu'ils sont utilisés?

M. Kaplan: Oui, ces services sont non seulement gratuits mais le gouvernement fédéral paye aussi les frais des individus qui viennent des autres agences policières pour y assister, parce qu'on veut que les programmes, ici à Ottawa, soient également disponibles à tous les agents policiers canadiens.

Je crois que le pourcentage d'assistance des agents de la Gendarmerie royale est d'à peu près 40 p. 100 et que le reste sont des agents venant d'autres agences policières.

M. Marceau: Est-ce que du Québec, il y a des gens qui utilisent ces...

M. Kaplan: Peut-être que le sous-commissaire Marcoux a les chiffres précis. Je sais qu'on a une assistance du Québec.

M. Marcoux: Oui. Comme le ministre vient de le dire, monsieur Marceau, par exemple dans l'année 1982 il y a eu 2,327 candidats qui ont assisté au Collège de police canadien. Ce nombre représente des membres de la GRC, et d'autres départements de police à travers le Canada et également des agences fédérales telles la Police militaire, la Police du Canadien national, la Police des Ports Canada et puis du Canadien pacifique. Vous avez également d'autres étudiants qui viennent de pays étrangers. La GRC a eu, par exemple, 831 membres qui ont assisté à différents cours donnés au Collège de police canadien qui représentent 35.7 p. 100 du total. Les autres départements de police, comme vous venez de me demander, incluant le Québec, ont envoyé 1,330 étudiants pour un total de 57.2 p. 100 des positions allouées aux corps de policiers canadiens.

M. Marceau: Monsieur le ministre, vous avez des laboratoires qui servent à examiner les cadavres après le décès, vous les appelez je pense..., le terme anglais c'est *forensic laboratories*, est-ce que ces services-là sont vraiment utiles et puis est-ce qu'ils servent à aider, par exemple, à savoir si une personne est décédée accidentellement ou s'il y a meurtre et quelle est l'ampleur qui est donnée à ces services-là? Que font-ils exactement et de quelle façon sont-ils utilisés?

M. Kaplan: Le sous-commissaire Marcoux peut vous donner de plus amples renseignements mais j'aimerais juste noter qu'il y en a sept à travers le pays et qu'ils offrent des services encore gratuits à la communauté policière du Canada. C'est une chose qui est très peu reconnue par les Canadiens qu'un tel service existe et que c'est gratuit.

Monsieur Marcoux.

[Traduction]

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Marcoux.

Mr. Minister, I believe the RCMP provides courses, not only to its own agents, but also to members of other police forces. Is this service being used appropriately and could you tell me what proportion of police forces avail themselves of the services provided to them by the RCMP? Have police forces in Quebec shown any interest in these services? Are the services free and are they being used?

Mr. Kaplan: Yes, these services are not only free but the federal government also pays the expenses of individuals from other police forces who wish to attend them because we want these programs provided in Ottawa to be available to all members of Canadian police forces.

I believe the rate of participation by RCMP officers is about 40% and the remainder of those attending the courses are from other police forces.

Mr. Marceau: Are people from Quebec using these...?

Mr. Kaplan: Perhaps Deputy Commissioner Marcoux has specific figures for you. I know that there is some participation on the part of Quebec.

Mr. Marcoux: Yes. As the minister just told you, Mr. Marceau, in 1982, for instance, 2,327 individuals attended the Canadian Police College. This figure includes RCMP officers and members of other police departments across Canada, as well as members of federal agencies like the military police, the Canadian National police, the Harbours Canada police and the Canadian Pacific police. Foreign students also attend. For instance, 831 members of the RCMP attended various courses given at the Canadian Police College, which is about 35.7% of the total number. Other police departments, including Quebec, sent 1,330 students, for a total of 57.2% of the positions allocated to Canadian police forces.

Mr. Marceau: Mr. Minister, you have special laboratories to examine cadavers—I believe they are known as forensic laboratories in English—and I would like to know whether these services are really useful and whether they help to determine, for instance, whether a person died accidentally or was murdered. Just how extensive are these services? Exactly what type of work is carried out in these laboratories and how are they used?

Mr. Kaplan: Deputy Commissioner Marcoux could perhaps provide you with details but I would simply like you to note that there are seven of them across the country and that they provide free services to the Canadian police community. Few Canadians realize that such a service exists and is provided free.

Mr. Marcoux.

[Text]

[Translation]

• 1215

M. Marcoux: Monsieur Marceau, les laboratoires judiciaires du Canada, pour confirmer ce que le ministre vient de dire, offrent un autre service, comme le Centre d'information canadien fournit un service gratuit à tous les corps policiers du Canada.

Comme le ministre l'a mentionné, nous avons des laboratoires qui sont situés à travers le Canada. Nous en avons un à Vancouver qui sert la Police canadienne, incluant la GRC pour la région de la Colombie-Britannique ainsi que la GRC du Yukon. Nous en avons un autre à Edmonton qui fournit l'expertise aux corps policiers de l'Alberta ainsi que ceux des Territoires du Nord-ouest pour cette région-là, l'Arctique de l'ouest. Vous en avez un autre à Regina pour la Saskatchewan. Vous en avez un autre à Winnipeg; vous en avez un également ici à Ottawa et puis vous en avez un à Montréal. Mais celui de Montréal s'occupe principalement de l'examen des documents et puis de l'argent contrefait.

Nous en avons un également à Sackville en Nouvelle-Écosse qui s'occupe des provinces maritimes.

M. Marceau: Vous avez également un service sur l'identité judiciaire pour les empreintes digitales. Comme première question, j'aimerais demander au ministre s'il tient compte des représentations qui ont été soumises par plusieurs individus—j'étais de ceux-là lorsque j'étais dans la pratique, je trouvais qu'on prenait les empreintes digitales de citoyens qui avaient commis certaines infractions mais qu'il n'était pas toujours à propos de les considérer comme des criminels et de prendre des empreintes. Quelle est sa philosophie là-dessus et quelles sont maintenant les conditions, les exigences pour qu'on puisse obliger une personne à prendre les empreintes digitales? Je sais qu'il y a eu des jugements, je crois que c'est en Ontario, empêchant justement la prise d'empreintes digitales dans certains cas.

M. Kaplan: Si un individu est soupçonné mais que la preuve de son infraction n'est pas établie, il peut demander à l'agence responsable—ça peut être la Gendarmerie, ça peut-être *The Ottawa Police Department* par exemple, il peut demander que ça soit enlevé, détruit. La politique que nous suivons pour les autres agences policières c'est que si elles le demandent, et si c'est elles qui nous ont donné ces empreintes, nous les détruisons. Mais notre politique interne c'est que si les empreintes digitales étaient prises par les agents de la Gendarmerie et que le soupçon s'est évanoui, on est prêt à détruire ces empreintes à la demande de l'individu. Maintenant si l'on n'est pas convaincu de son innocence, on les garde selon les prévisions de la loi *Criminal Identification Act*.

Peut-être devriez-vous terminer . . .

M. Marcoux: Je pense que j'ai bien compris votre question, monsieur Marceau, vous vouliez savoir sous quelle autorité les policiers du Canada prennent les empreintes digitales d'un citoyen canadien.

Comme le ministre vient de le mentionner sur la Loi

Mr. Marcoux: Mr. Marceau, to confirm what the minister just said, Canadian Crime Detection Laboratories provide free services to all Canadian police forces, as does the Canadian Police Information Centre.

As the minister mentioned, laboratories are located across Canada. There is one in Vancouver to serve Canadian police forces, including the RCMP, in the British Columbia and Yukon area. There is another one in Edmonton which provides expertise to the Alberta Police Force and the Northwest Territories Force which covers the Western Arctic region. There is another one in Regina to serve the Province of Saskatchewan. There is one in Winnipeg, as well as one in Ottawa and Montreal. But the one in Montreal is primarily concerned with examining documents and counterfeit money.

There is also one in Sackville in Nova Scotia, which covers the Maritime Provinces.

Mr. Marceau: I believe you also provide fingerprint identification services. First of all, I would like to ask the Minister if he has considered the representations made by several individuals, of whom I was one; when I was practising, I found that sometimes the fingerprints of citizens who had committed certain offences were taken in cases where it was not always appropriate to consider them criminals and to take their fingerprints. What is the current philosophy in this regard and under what conditions can a person be required to have his fingerprints taken? I know that there have been rulings, I believe, in Ontario, preventing fingerprints from being taken in certain situations.

Mr. Kaplan: If an individual is a suspect, but there is no proof of his having committed the offence of which he is accused, he may ask the appropriate agency, be it the RCMP or the Ottawa Police Department, for instance, to remove or destroy this information. Our policy as regards other police agencies is to destroy the fingerprints if the agency making the request has, in fact, provided us with the fingerprints. But our internal policy is that if the fingerprints were taken by RCMP agents and the individual is no longer under suspicion, we will destroy the fingerprints if that individual makes such a request. However, if we are not convinced of his innocence, we keep the fingerprints under the provisions of the *Criminal Identification Act*.

Perhaps you could add something . . .

Mr. Marcoux: Just to be sure that I understood your question, Mr. Marceau, you wish to know under what authority, Canadian policemen can take the fingerprints of a Canadian citizen.

As the minister just said

[Texte]

—Identification of Criminals Act—if I may just say it in English—only when the person has been charged and arrested for an indictable offence.

... pour une offense majeure au Code criminel et sous arrestation.

M. Kaplan: Et puis pour la destruction?

M. Marcoux: Quant à la destruction, la Loi ne stipule pas que vous êtes obligés de détruire les empreintes digitales si une personne a été acquittée, mais comme le ministre vous l'a mentionné, nous avons une politique interne à la G.R.C. parce que nous avons le dépôt central de toutes ces empreintes digitales à travers le Canada. Il y a beaucoup de citoyens qui écrivent à leurs députés fédéraux parce qu'ils voudraient soutirer ou enlever les empreintes digitales quand ils ont été acquittés devant la Cour ou que l'accusation a été retirée.

La politique est bien claire et confirmée par le ministre, avec l'accord du département de police à qui appartiennent ces empreintes digitales-là, ces dernières sont retournées au corps policier qui les détruit devant celui qui fait la demande.

• 1220

En plus de cela, monsieur le ministre, je pense que ce serait bon de rappeler à M. Marceau que vous êtes en train de faire *a clemency review* qui intéresse justement les points qui viennent d'être soulevés.

Mr. Kaplan: I think also this committee should recall with some satisfaction the great reform that we made in the area of young offenders, where we have provided that the fingerprints of a young person cannot be taken even on a voluntary basis. We do not allow a young offender to volunteer to have his fingerprints taken. They can only be taken if he is charged with an indictable offence, and you will all remember the very progressive provisions that are included in that law for the destruction of criminal records, including fingerprints in the case of young offenders. The difference between the treatment of the young offender and the adult is that Parliament took the step of codifying the protection of the young person from having his fingerprints retained indefinitely.

Le président suppléant (Mme Hervieux-Payette): Merci. Comme votre temps de parole est expiré, et pour le bénéfice de mes collègues, je veux savoir jusqu'à quelle heure les gens peuvent rester... Le ministre peut rester? Est-ce qu'il peut rester après 12h30? Et est-ce que M. Hnatyshyn et M. Robinson veulent simplement poser quelques questions supplémentaires?

M. Marceau: J'aurais une question à poser.

Le président suppléant (Mme Hervieux-Payette): C'est comme vous voulez.

Mr. Hnatyshyn: I have been sitting here since five to eleven, and we really did not get started until a quarter past. I am not going to be very long, but I would not mind getting a few

[Traduction]

Selon la Loi sur l'identification des criminels, seule une personne accusée d'avoir commis un acte criminel...

... in other words, for a major offence under the Criminal Code in the case of an individual under arrest.

Mr. Kaplan: And with respect to destroying fingerprints?

Mr. Marcoux: With respect to that specific matter, the Act does not stipulate that you must destroy fingerprints if a person has been acquitted. But as the minister said, we have an internal policy to deal with this in the RCMP because we are the central repository for fingerprints across Canada. Many citizens write to their federal MP's with a view to having their fingerprints removed from our files if they were acquitted by a court or the complaint has been withdrawn.

Therefore, our policy is quite clear, as confirmed by the minister: with the consent of the police department which initially took the fingerprints, the latter are returned to the appropriate department which then destroys them in the presence of the person who made the request.

In addition, Mr. Minister, I think it might be a good idea to remind Mr. Marceau that you are currently carrying out a clemency review with regard to the points just mentioned.

M. Kaplan: Je pense qu'il y a églament lieu de rappeler aux membres du Comité la grande réforme que nous avons réalisée dans le domaine des jeunes délinquents, où la loi porte maintenant que les empreintes digitales d'une jeune personne ne peuvent être prises même si cette personne y consent de son plein gré. Un jeune délinquant ne peut offrir de se faire prendre les empreintes digitales. On ne peut les prendre que s'il est accusé d'avoir commis un acte criminel et vous vous souviendrez tous des dispositions très progressives de cette loi quant à la destruction des casiers judiciaires, y compris les empreintes digitales de jeunes délinquents. La différence entre le traitement du jeune délinquant et celui de l'adulte est que le Parlement a pris la peine de codifier la protection des jeunes en empêchant la conservation indéfinie de leurs empreintes digitales.

The Acting Chairman (Mrs. Hervieux-Payette): Thank you. As your time has now expired, I would like to ask, for the benefit of my colleagues, how long people are prepared to remain... Can the Minister stay past 12.30? Do Mr. Hnatyshyn and Mr. Robinson simply wish to ask a few supplementary questions?

Mr. Marceau: I also would like to ask an additional question.

The Acting Chairman (Mrs. Hervieux-Payette): As you wish.

M. Hnatyshyn: Je suis là depuis 10h55, mais en fait, notre discussion n'a pas été entamée avant 11h15. Je n'en ai pas pour longtemps, mais j'aimerais tout de même poser quelques

[Text]

questions on this morning. I will not go much past 12.30 p.m., if that is all right with the minister.

Mr. Robinson (Burnaby): Madam Chairman, I just have one supplementary question, perhaps after Mr. Hnatyshyn has . . .

Mr. Hnatyshyn: We will not be too long.

The Acting Chairman (Mrs. Hervieux-Payette): Okay. So that is . . . a question.

Mr. Hnatyshyn: We will not tax the minister. We will allow him to have a full and complete lunch. I am not saying what is going to happen to us.

The minister just made reference to the Young Offenders Act on the basis that somehow it has been proclaimed into law. As we all know, this bill has been languishing, and the minister, I take it, has been furiously flying around the country trying to come to agreement with the provinces about the implementation of this legislation, which, the minister will recall, we worked very hard and long at to try to improve it. Some of the very fundamental proposals that were made by my party were not accepted by the minister or the government and, as a result, I know there is a lot of difficulty in getting the matter proclaimed. I wonder if the minister could just give us an indication, an update, as to when we might expect this proclamation. Will we have the bill proclaimed by October 1, 1983?

Mr. Kaplan: My intention is to see the bill proclaimed in October, but I should inform you that, while some provinces are very enthusiastic about that early proclamation date, some provinces have made strenuous representations to me that an extension be given. Perhaps differently from your party, we believe in close co-operation with the provinces, recognizing their responsibilities to implement this legislation. In the interest of that co-operation, we are increasing our efforts to work with them to make that early proclamation possible.

Mr. Hnatyshyn: I just want to say this: We warned the minister early on, in terms of this legislation, that he was going to run into trouble with funding questions on the part of the provinces. That is a major deterrent to having an early proclamation, and notwithstanding the fact that we thought it would be advisable, prudent, to have a lower age, at least initially, in order to get this act into place, and then negotiate from that point on and make sure that the new provisions were effective.

Notwithstanding that very sane advice that we thought we were giving the minister, he refused to do his homework at the time and pressed on, and now I suggest to him that we are not going to have this matter proclaimed by October 1; that we now fully intend to hold the minister to his commitment to fully fund the provinces in terms of the implementation of this act at the age in which he has indicated in the legislation. I want to ask the . . .

Mr. Kaplan: I think the member is confused about the meaning of proclamation. The uniform maximum age does not

[Translation]

questions ce matin. Si le ministre est d'accord, je m'arrêterai à 12h30 plus ou moins.

M. Robinson (Burnaby): Madame le président, j'ai une question supplémentaire à poser, peut-être après le tour de M. Hnatyshyn?

M. Hnatyshyn: Nous n'en n'avons pas pour longtemps.

Le président suppléant (Mme Hervieux-Payette): D'accord, une question.

M. Hnatyshyn: Nous n'avons pas l'intention de mettre le ministre à l'épreuve. Il aura tout son temps pour déjeuner. Je ne parle pas de ce qui va nous arriver.

Le ministre vient de parler de la Loi sur les jeunes contrevenants, comme si la loi en question avait déjà été proclamée. Nous savons tous que ce projet de loi est en train de languir et je crois comprendre que le ministre voyage en avion d'une ville à l'autre pour essayer de parvenir à une entente avec les provinces sur l'adoption de cette loi d'ailleurs, sur laquelle nous avons travaillé très fort en vue de l'améliorer comme le ministre s'en souviendra. Certaines des propositions très fondamentales faites par mon parti n'ont été acceptées ni par le ministre, ni par le gouvernement et par conséquent, je sais qu'ils ont maintenant du mal à faire proclamer le projet de loi. Je me demande si le ministre pourrait nous indiquer à quelle date il croit pouvoir promulguer la loi. Est-ce que ce sera au plus tard au 1^{er} octobre 1983?

M. Kaplan: J'ai l'intention de promulguer le projet de loi en octobre, mais je devrai vous dire que même si certaines provinces acceptent cette date avec enthousiasme, certaines autres s'y opposent vigoureusement et me demandent de proroger le délai. À la différence de votre Parti, nous sommes d'avis qu'il faut collaborer étroitement avec les provinces car nous reconnaissons leurs responsabilités quant à l'application de cette loi. Dans l'intérêt de cette coopération, nous redoublons nos efforts de collaboration pour permettre la proclamation de la loi à la date mentionnée.

M. Hnatyshyn: Je n'ai qu'une chose à dire. Nous avons averti le ministre au tout début de notre examen du projet de loi et nous lui avons dit que la question du financement des services provinciaux lui poserait des problèmes. C'est d'ailleurs le principal obstacle à la proclamation dans les meilleurs délais du projet de loi sans parler du fait que nous vous avons conseillé de l'appliquer à partir d'un âge moins élevé du moins au début, pour permettre sa mise en oeuvre, et de négocier après pour vous assurer que les nouvelles dispositions sont efficaces.

Malgré ces conseils très judicieux que nous avons donnés au ministre, il a refusé de faire ses recherches et a voulu précipiter les choses; j'ai maintenant l'impression que le projet de loi ne sera pas proclamé au 1^{er} octobre et je veux que le ministre sache que nous avons l'intention de l'obliger à respecter son engagement quant au financement à accorder aux provinces pour leur permettre d'appliquer la loi à partir de l'âge indiqué dans celle-ci. Je voudrais demander . . .

M. Kaplan: J'ai l'impression que l'honorable député ne comprend pas le sens de la proclamation. L'âge maximum ne

[Texte]

come into effect on proclamation date; that comes into effect on or before April of 1985.

Mr. Hnatyshyn: The fact of the matter is that that is a very substantial obstacle to the whole question of provincial agreement, which . . .

Mr. Kaplan: Well, it is a big ticket.

Mr. Hnatyshyn: —will be a prerequisite in terms of proclamation.

• 1225

Mr. Kaplan: No, it is a big ticket expense, but it does not have to be done on proclamation day. It can be done any time between proclamation date and 1985.

Mr. Hnatyshyn: But the provinces want to know where the money is coming from and how it is going to be funded before they get involved in co-operating with the federal government. That is all I am saying.

I want to know whether or not the bill, having received Royal Assent nine months ago—what has happened respecting establishing funding agreements with the provinces? I understand there is not one province yet that you have had an agreement with. And who will have a responsibility for the funding? Is it going to be Health and Welfare as at present under the Canada Assistance Plan, or is it going to be under your own ministry? If so, where is the money shown in the estimates? I note that the funds, incidentally, allocated to the young offenders in the Health and Welfare estimates under the Canada Assistance Plan are down by \$15 million from \$37.4 million to \$22.4 million.

Mr. Kaplan: The Canada Assistance Plan will not cover payments under the Young Offenders Act. That will be done under separate new agreements, which have not been signed with any provinces yet, but my deputy has appointed a team of negotiators to cross the country and make these agreements.

I would just like to ask him to bring you up to date on the negotiation process.

Mr. F.E. Gibson, Q.C. (Deputy Solicitor General): Mr. Chairman, the minister has recently written to all his provincial counterparts initiating negotiations in this area on funding and indicating that the federal government is prepared to consider a block funding proposal or proposition in relation to certain costs under the Young Offenders Act. To follow up that letter from the minister, a senior official of the ministry secretariat, in conjunction with certain of his colleagues, has in the last two weeks made visits to Ontario and the four western provinces and will be coming back from his western trip, as a matter of fact, today and has offered to meet for initial discussions with colleagues in other provinces so these negotiations can move forward quickly.

[Traduction]

sera pas appliqué à partir de la date de proclamation; cette disposition n'aura pas force de loi avant avril 1985.

M. Hnatyshyn: Mais en fait, c'est tout de même un grand obstacle à la réalisation d'une entente avec les provinces, qui . . .

M. Kaplan: Eh bien, il s'agit de dépenses très importantes.

M. Hnatyshyn: . . . sera la condition préalable de la proclamation.

M. Kaplan: Cela entraînerait effectivement de grosses dépenses, mais tout ne doit pas nécessairement être en place le jour même de la proclamation, la date limite ayant été fixée à 1985.

M. Hnatyshyn: Avant de coopérer avec le gouvernement fédéral, les provinces tiennent à savoir comment tout cela sera financé.

Puisque le projet de loi a déjà reçu la sanction royale il y a 9 mois, je voudrais savoir ce qui a été fait pour fixer les modalités de financement avec les provinces. Il paraît que pas une seule province n'a jusqu'à présent fait un accord avec nous à ce sujet. Qui sera chargé du financement? Sera-ce le ministère de la santé et du bien-être comme cela se fait actuellement dans le cadre du régime d'assistance publique du Canada, ou bien sera-ce votre propre ministère. Si c'est cette dernière hypothèse qui est la bonne, je n'ai pas trouvé ces crédits dans vos prévisions budgétaires. J'ai remarqué à ce propos que les crédits prévus pour les jeunes délinquants dans les prévisions budgétaires du ministère de la Santé et du bien-être dans le cadre du régime d'assistance sociale du Canada ont diminué de \$15 millions en passant notamment de \$37,4 à \$22,4 millions.

M. Kaplan: L'application de la Loi sur les jeunes contrevenants ne sera pas financée à même le Régime d'assistance publique du Canada. Le financement sera effectué en application de nouveaux accords spéciaux qui n'ont effectivement pas encore été passés avec les provinces mais qui font actuellement l'objet de négociations, lesquelles ont été confiées à une équipe de négociateurs nommés spécialement à cet effet.

Je demanderais à mon adjoint de vous donner des renseignements à jour à ce sujet.

M. F.E. Gibson, c.r. (Solliciteur général adjoint): Monsieur le président, le ministre a adressé des lettres à ses homologues provinciaux récemment pour lancer les négociations relatives au mode de financement de la Loi, en précisant que le gouvernement fédéral serait disposé à envisager un système de financement forfaitaire pour certains des frais découlant de la Loi sur les jeunes contrevenants. A la suite de cette lettre, un haut fonctionnaire du secrétariat du ministère ainsi que plusieurs de ses collègues se sont rendus en Ontario et dans les quatre provinces de l'Ouest pendant la quinzaine écoulée; c'est d'ailleurs aujourd'hui même qu'ils reviennent de l'Ouest. Ils ont proposé de rencontrer leurs collègues des autres provinces afin de faire progresser ces négociations aussi rapidement que possible.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: A last comment: I just think the thing is kind of a wasps' nest now. Unfortunately, I think the minister has handled this whole matter very badly in terms of his approach to the act, and it could have been done, I think, much more effectively with much more co-operation on the part of the provinces if he had accepted the advice of our party.

I want to ask in terms of another matter which the minister had indicated . . .

Mr. Kaplan: There would have been more co-operation, too, if we had had a lower uniform age.

Mr. Hnatyshyn: That is what I say.

Mr. Kaplan: Yes, that is true.

Mr. Hnatyshyn: And we proposed that and I said that would have been wise.

Mr. Kaplan: Adding the 17-year-olds and the 16-year-olds has been a really contentious item between me and some provinces.

Mr. Hnatyshyn: Exactly.

Mr. Kaplan: But I think I had a lot of very good reasons for wanting 16- and 17-year-olds to be included in the Young Offenders Act. That has raised the cost of it, but it has also created a much more equitable way of dealing with young offenders across our country.

Mr. Hnatyshyn: There are two ways to skin a cat, though. I think in order to get the principles of the bill implemented, and in terms of times of constraint and restraint in federal government spending particularly, we should have been aware of the fact that it would have been difficult to properly fund these provinces in terms of the program. That is the point I am making. I realize that we all would like to have the highest possible age for the transition in practical terms . . .

Mr. Kaplan: Yes. Well, 18-year-olds are adults. I think all the good advice this committee got was that 17-year-olds should be given the benefit of being treated as juveniles.

Mr. Hnatyshyn: Recently released national drug intelligence estimates indicate that Canadians bought more than \$8 billion of illegal drugs in 1981, and the RCMP have indicated publicly that they have been waging a losing battle against traffickers. More than a year ago the minister promised that he would make reference to this committee and set a reference forward for the committee to look at the whole issue of drug abuse. Apparently it has slipped his consciousness, and I am wondering what has happened to that proposal and why is it that we have not had that reference and why has the minister been reluctant to allow our committee to press forward with a full investigation of the question of illicit drugs in Canada.

[Translation]

M. Hnatyshyn: Tout ceci me paraît extrêmement compliqué. J'estime que le ministre a très mal emmanché toute l'affaire et s'il avait suivi nos conseils, il aurait obtenu de bien meilleurs résultats avec plus de coopération de la part des provinces.

Je voudrais maintenant vous poser une question à un autre sujet . . .

M. Kaplan: On aurait eu plus de coopération si l'âge minimum avait été plus bas.

M. Hnatyshyn: C'est bien ce que j'ai dit.

M. Kaplan: C'est vrai.

M. Hnatyshyn: C'est ce que nous avons proposé.

M. Kaplan: C'est le fait d'inclure les jeunes de 16 à 17 ans qui a causé des difficultés avec les provinces.

M. Hnatyshyn: Exactement.

M. Kaplan: Mais c'est pour d'excellentes raisons que j'ai tenu à ce que les jeunes de 16 à 17 ans relèvent de la Loi sur les jeunes contrevenants. Cela a effectivement entraîné une hausse des coûts, mais les jeunes délinquants seront par contre traités de façon beaucoup plus équitable dans l'ensemble du pays.

M. Hnatyshyn: Il y a toujours différentes façons de résoudre un problème. Vu la conjoncture et le plafonnement des dépenses fédérales, vous auriez dû vous rendre compte que le financement de ces programmes aurait soulevé des problèmes au niveau provincial. En principe nous voudrions tous que l'âge soit fixé aussi haut que possible pour la période transitoire.

M. Kaplan: Les jeunes de 18 ans sont en fait des adultes. Par contre tous les témoins étaient d'accord pour demander que les jeunes de 17 ans soient traités comme des jeunes.

M. Hnatyshyn: D'après des chiffres récemment publiés, les Canadiens ont acheté pour plus de 8 milliards de dollars de drogues illicites en 1981; la Gendarmerie royale a fait savoir à ce propos que la lutte qu'elle mène contre les trafiquants est perdue d'avance. Le ministre avait promis il y a plus d'un an déjà qu'il saisirait le Comité du problème de toxicomanie. Avez-vous oublié toute cette affaire? Comment se fait-il que nous n'avons toujours pas été saisis de l'affaire et que le ministre hésite devant une enquête en bonne et due forme sur l'usage et la vente des drogues illicites au Canada.

• 1230

Mr. Kaplan: My offer is still there. I hope that the committee will schedule a hearing or two to give the RCMP the opportunity to bring you up to date on the state of their counter-drug work. I would not want to agree with your

M. Kaplan: Mon offre est toujours valable. J'espère que le Comité réservera une ou deux réunions pour permettre à la Gendarmerie royale de lui donner les derniers renseignements concernant la répression de la drogue. Par contre, je trouve

[Texte]

observation that they are fighting a losing battle because they are having some very great successes in prosecutions, and one of the interesting trends is that they are getting at criminals at a much higher level in the drug trade than they ever had been able to do in the past, and these are some of the facts that they would have brought forward. But we live in a drug-infested society, and the level of drug use is very high and tending to increase, although at a declining rate, and this would be a very good subject of a couple of hearings that I would very much like to see scheduled.

Mr. Hnatyshyn: Can we take it, then, that the minister is in agreement with the committee proceeding with this and would make his officials available if such a reference were accepted by the House of Commons?

Mr. Kaplan: I would like my parliamentary secretary to discuss it with the steering committee because for all I know you have other items of business that the government is pressing the committee to deal with, other legislation and so on.

Mr. Hnatyshyn: We are anxious to be of service, and that matter has been hanging fire for over a year now, and I will be glad to talk to the parliamentary secretary about the prospect.

Mr. Kaplan: In fact, the commissioner was asking me if he could invite members of the committee to come out to Alta Vista to get the briefing. If we could have the formality of a public hearing about it, so much the better because they have put together an excellent brief. They have made it public without coming to Parliament because we felt we were told that we could not have time of the committee when it was ready to go. Now if the committee has time for it, which I would like to hear about from my parliamentary secretary, I would be delighted to do that.

Mr. Hnatyshyn: I do not have much time so I want to just ask them some items in the estimates which I think should be scrutinized. There are cost overruns in a number of capital projects, and I would like to know why. Firstly, the Canadian Police College, phase two, at Rockcliffe, Ontario: they have previously shown it . . .

Mr. Kaplan: Could I ask Deputy Commissioner Beiersdorfer to come forward?

Mr. Hnatyshyn: While they are coming up to the front I will . . . The previous cost was \$11,583,000 and the current cost is shown as \$23,834,000; this is up \$12,251,000, or 105% increase. Secondly, the Grand Falls Newfoundland Detachment building: The previous cost was \$830,000; the current cost is shown as \$1,605,000; this is up \$775,000, or about 93% increase. St. John's, Newfoundland, division headquarters: The previous cost was \$15,008,000, and currently shown at \$24,000,000; this is up some \$8,992,000, or 60% increase shown on the estimates.

I would like to finally ask why are professional and special services up \$14,105,000, or an increase of over 40% from last year?

[Traduction]

qu'il ne s'agit nullement d'une bataille perdue d'avance, comme vous l'avez dit, car la Gendarmerie royale a réussi à tenter un certain nombre de poursuites et à prendre dans ses filets des trafiquants de bien plus grande envergure que par le passé. Mais il est vrai que la toxicomanie est très importante et prend encore de l'extension, même si le rythme de cette extension se ralentit. J'espère donc que vous consacrerez deux réunions au moins à ce sujet.

M. Hnatyshyn: Donc, si la Chambre des communes nous donnait un ordre de renvoi à ce sujet, vous mettriez vos fonctionnaires à notre disposition?

M. Kaplan: Il faudrait que la question soit examinée par mon secrétaire parlementaire lors d'une réunion du comité de direction, car il se pourrait que le gouvernement ait d'autres projets pour le Comité.

M. Hnatyshyn: Cela fait déjà un an que cette question est en suspens et je ne demande donc pas mieux que d'en discuter avec le secrétaire parlementaire.

M. Kaplan: Le commissaire de la Gendarmerie royale m'a justement demandé s'il pouvait inviter les membres du Comité à assister à une réunion d'information à Alta Vista. Si cela pouvait se faire en audience publique, tant mieux, car ils ont déjà préparé un excellent exposé à ce sujet. Ces renseignements ont d'ailleurs déjà été rendus publics, car vous nous avez dit que le Comité ne serait pas à même de se consacrer à cette question. Par contre, s'il s'avère que le Comité peut s'occuper de ce problème, je ne demande pas mieux.

M. Hnatyshyn: Comme il me reste peu de temps, je voudrais poser quelques questions concernant les prévisions budgétaires. Les prévisions de dépenses ont notamment été dépassées pour plusieurs gros projets et je voudrais en connaître les raisons. Il s'agit premièrement du Collège de la police canadienne, phase deux, à Rockcliffe . . .

M. Kaplan: Je demanderais au sous-commissaire Beiersdorfer de vous répondre .

M. Hnatyshyn: Le coût de ces travaux aurait précédemment été fixé à 11,583,000 dollars alors qu'il s'élève maintenant à 23,834,000, soit une augmentation de 12,251,000 dollars, ce qui représente une hausse de 105 p. 100. Deuxièmement, pour l'immeuble du détachement de Grand Falls à Terre-Neuve, le coût initial avait été fixé à 830,000 dollars alors qu'il atteint actuellement 1,605,000 dollars, soit une augmentation de 775,000 dollars, ce qui représente une hausse de 93 p. 100. Le quartier-général de la division à Saint-Jean, Terre-Neuve, qui avait initialement été fixé à 15,008,000 dollars, atteint actuellement 24,000,000, soit une augmentation de 8,992,000 dollars, ce qui représente une hausse de 60 p. 100.

Enfin, je voudrais savoir pourquoi les services professionnels et spéciaux sont en augmentation de 14,105,000 dollars, soit 40 p. 100 par rapport à l'an dernier.

[Text]

Mr. E. T. Zwicker (Assistant Commissioner, Chief Financial Officer, Royal Canadian Mounted Police): I am sorry; I was talking to the commissioner and I did not get all of your questions, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: There were four points.

Mr. Kaplan: Let me introduce Assistant Commissioner Elmer Zwicker, Chief Financial Officer of the RCMP. The increase in the overrun in the Canadian Police College: Do you want to deal with that? Then the second one was the Grand Falls detachment.

Mr. Zwicker: I think as a general statement . . . and I am not in a position to give any detailed advice on each of these particularly at this point in time, other than a general statement of the updating in estimates and part of the general inflationary trend. In none of these areas has it been as a result of any upgrading or increasing of the original specifications, but in updating of costs into current-year dollars. Estimates in previous years that had been tabled were based on costs of that particular year. One particular . . .

• 1235

Mr. Hnatyshyn: More than 6% and 5%; I can say that it is 105.

Mr. Zwicker: Well, it reflects the reality of our economy. In the case of the Canadian Police College, perhaps I could add a statement there. This was of particular concern to the minister and was the subject of great discussion during recent weeks; direction has been given, and that item is on hold now. It has been deferred for one year for further examination so the item that you see in the estimates for 1983-1984 for \$628,000 will not be spent. It is at this moment at the direction of the minister a frozen allotment, to be subject for further examination and further scrutiny. On the others I cannot give you any detailed comment other than the general statement.

Mr. Hnatyshyn: Could you provide a written explanation of this to the committee through its chairman. There must be some explanation; it might even be a general statement why professional and special services are up by 40% over last year. They are up \$14 million over last year.

Mr. Kaplan: There are a number of new issues that explain the extra activities of the RCMP in those areas. One of them is the file destruction policy of the security service which has called for a lot of extra man-years for which some retired or retiring members of the RCMP have been recruited to carry on that work. Another is a lot of extra planning that has to be done in relation to the separation of the security service. That accounts for an unusual amount of extra activity that will not be repeated in subsequent years, but that is required to deal with these operational issues.

Mr. Hnatyshyn: So this is a one-shot affair?

Mr. Zwicker: There is one particular item in there which is approximately an \$8 million increase which has to do with funding of Embassy Guard Patrol (xxx—please verify) which is in the particular item. That is shown as an increase but there

[Translation]

M. E.T. Zwicker (commissaire adjoint, directeur des Services financiers, Gendarmerie royale du Canada): Je m'excuse, monsieur Hnatyshyn, mais je n'ai pas entendu toutes vos questions, car je parlais au commissaire.

M. Hnatyshyn: Il y en avait quatre.

M. Kaplan: Je vous présente le commissaire adjoint, Elmer Zwicker, directeur des services financiers de la Gendarmerie royale du Canada. Il y a d'abord les dépassements des frais pour la construction du Collège de la police canadienne. Ensuite, il y a le détachement de Grand Falls.

M. Zwicker: Tout ce que je puis vous dire pour l'instant, c'est que ces hausses sont dues uniquement à l'inflation et, en aucun cas, à des modifications ou à des améliorations des conditions prévues à l'origine au cahier des charges. Les chiffres qui vous avaient été donnés précédemment, avaient été calculés en dollars de l'époque et ils ont maintenant été recalculés en dollars actuels.

M. Hnatyshyn: C'est supérieur à 6 p. 100 et à 5 p. 100; je dirais plutôt que c'est 105 p. 100.

M. Zwicker: Cela reflète bien notre économie. J'aimerais ajouter quelque chose au sujet du Collège canadien de police. Cette rubrique préoccupait particulièrement le ministre et a suscité beaucoup de discussions depuis quelques semaines, des directives ont été émises puis cette rubrique a été mise au rancart pour le moment. Nous avons reporté la dépense d'un an afin de mieux étudier le programme, donc la prévision pour 1983-1984 de l'ordre de \$628,000 ne sera pas réalisée. A la demande du ministre, à l'heure actuelle, ce montant est gelé et sera étudié plus à fond. Pour ce qui est des autres sujets, je ne peux répondre en détail.

M. Hnatyshyn: Pourriez-vous transmettre au président une explication écrite. Il doit bien y en avoir une. Vous pourriez peut-être nous expliquer pourquoi au chapitre des services professionnels et spéciaux, on note une augmentation de 14 millions de dollars par rapport à l'année dernière, ce qui représente 40 p.100.

M. Kaplan: Ces augmentations s'expliquent par de nouvelles fonctions de la G.R.C. Je pense ici à la politique de destruction des dossiers du service de sécurité, ce qui a entraîné le recrutement d'un personnel supplémentaire dont des membres à la retraite ou sur le point de le devenir de la G.R.C. Il y a également la planification additionnelle qui doit être faite pour la séparation du service de sécurité. Cela représente un travail énorme qui ne se perpétuera pas dans les années à venir mais qu'il faut faire maintenant.

M. Hnatyshyn: C'est donc une augmentation ponctuelle?

M. Zwicker: Il y a une rubrique particulière où l'on peut noter une augmentation de l'ordre d'environ 8 millions de dollars pour le financement de la protection des ambassades. Cela constitue une augmentation mais elle est compensée dans

[Texte]

is also an offsetting increase in revenue and this reflects a change in the parliamentary voting of the money between departments. It has been in External Affairs in previous years and the total bill for Embassy Guard across Canada and Consular Guard Services (xxx—please verify) is in that and does represent approximately \$8 million of the increase that you have identified.

Le président suppléant (Mme Hervieux-Payette): Merci, monsieur Hnatyshyn. Vos deux questions sont terminées. Une question, monsieur Robinson?

Mr. Robinson (Burnaby): Just one question. I received just today, I apologize for not being able to give the commissioner or minister notice of this particular matter, but if the commissioner or the minister is not able to deal with it today, perhaps you could report back to me and the members of the committee. It is with respect to the arrests of the captain and crew of the *Sea Shepherd* (xxx) which was involved in protesting the East coast seal hunt. Apparently, some 100 RCMP officers were involved in the arrest of the 21 members of the crew and some very serious questions have been raised on behalf of the members of that crew with respect to the way in which those arrests were carried out, and subsequent conduct. It is alleged, for example, that when the crew members were arrested, they were taken onto the RCMP ship without being allowed to take along their coats or any other item of clothing. A number of them were held in leg-irons during that period. They did not receive their coats or clothing for a number of days after they were on the *Sir John A. MacDonald* (xxx . . . please verify). Apparently, many of their personal belongings were not returned to them. In a number of instances, they did not receive their money. The court, as one of their conditions of probation of bail, had asked them to get out of Quebec and the Eastern provinces but they did not have their money to be able to do so, nor identification. The final point that was raised as a matter of concern, aside from the treatment of the individuals involved, was the suggestion that their ship was rammed; the *Sea Shepherd* was rammed by the *Sir John A. MacDonald* in the course of its apprehension. In view of the fact that the *Sea Shepherd* was apparently stuck in the ice, the question is raised why it was felt necessary to ram the ship and apparently destroy the mechanism of the engines of the boat and the navigation gear. I do not know whether the commissioner is in a position to comment at this point on these allegations. Obviously, they are serious allegations and if accurate would warrant a full investigation and remedial action.

• 1240

Commr Simmonds: Well, I am certainly prepared to make some general comment, because I have a fair degree of knowledge about that event and actually made some decisions with respect to how it would be handled. Although it would be . . .

Mr. Kaplan: You will just bear in mind, both of you, that the cases are before the courts.

Mr. Robinson (Burnaby): I am talking about the investigation itself.

[Traduction]

les recettes et elle est imputable à une modification de l'affectation des crédits entre les ministères. Auparavant, cette rubrique se retrouvait au ministère des Affaires extérieures. La note totale des services d'ambassade et de consulat dans tout le Canada représente environ 8 millions de dollars, ce qui est inclus dans l'augmentatin que vous décelez.

The Acting Chairman (Madam Hervieux-Payette): Thank you, Mr. Hnatyshyn. You have asked your two questions. Mr. Robinson.

M. Robinson (Burnaby): J'aimerais poser une seule question. J'ai reçu aujourd'hui une communication; je dois m'excuser de ne pas avoir pu avertir le commissaire ou le ministre de cette affaire mais s'ils ne sont pas capables de répondre à ma question aujourd'hui, ils pourront le faire ultérieurement. Je veux parler de l'arrestation du capitaine et de l'équipage du *Sea Shepherd* qui participaient à une protestation contre la chasse aux blâçons sur la côte Est. Il semblerait que 100 agents de la G.R.C. ont participé à l'arrestation des 21 membres d'équipage, lesquels soulèvent des questions très graves sur les méthodes utilisées pour les arrêter et sur la conduite des agents. On dit par exemple qu'à leur arrestation, les membres de l'équipage ont été amenés à bord du navire de la G.R.C. sans qu'ils puissent prendre leur manteau ou un autre vêtement. Certains auraient même eu les fers aux pieds. Sur le *Sir John A. MacDonald*, les membres de l'équipage ont dû attendre quelques jours avant de recevoir leur manteau ou un vêtement. Il semblerait que beaucoup de leurs biens personnels ne leur ont pas été remis. Dans un certain nombre de cas, ils n'ont pas reçu leur argent. À titre de condition de leur liberté sous caution, le tribunal a demandé aux membres de l'équipage de sortir du Québec et des provinces de l'Atlantique, or, ceux-ci n'avaient ni leur argent ni leurs pièces d'identité. Mis à part le traitement réservé aux membres de l'équipage, on a enfin dit que le bateau avait été éperonné; le *Sea Shepherd* a été éperonné par le *Sir John A. MacDonald* pendant l'arrestation. Étant donné que le *Sea Shepherd* était pris par les glaces, on se demande pourquoi il a été nécessaire d'éperonner le bateau et de détruire les moteurs et les instruments de navigation du *Sea Shepherd*. J'ignore si le commissaire est en mesure de répondre dès maintenant à ces allégations. Elles sont très graves et si elles sont fondées, il faudrait mener une enquête approfondie et apporter les correctifs nécessaires.

M. Simmonds: Je suis très certainement prêt à faire une réponse d'ordre général car je connais assez bien ce qui s'est passé et j'ai même pris certaines décisions sur la façon de procéder. Il serait cependant . . .

M. Kaplan: Je vous rappelle à tous les deux que le tribunal est saisi de l'affaire.

M. Robinson (Burnaby): Je parle de l'enquête même.

[Text]

Commr Simmonds: Yes. I can assure you, though, that if my sources on police work were as inaccurate as you are on these things, I would be in a lot of trouble. These cases are before the courts and all of these things can be explored at that time concerning the handling of the arrest, the way it was conducted, the handling of the ships, and so on. And I can assure you, although I do not have all the specific details, that that is an exceedingly exaggerated and improper report. In fact . . . Well, I cannot go too far, but among those that were arrested there were a number of compliments towards our force for the handling of it.

Mr. Robinson (Burnaby): Well, I will certainly forward to the commissioner a copy of the letter that I received . . .

Commr Simmonds: Thank you, I would appreciate that.

Mr. Robinson (Burnaby): —and I look forward to an investigation of this matter.

Commr Simmonds: Well, the matters are before the court, and that is basically where the investigation will be. I know how it was handled from the police side, and it was well handled and professionally handled. I know how it worked with the coast guard, and it was well handled and professionally handled by the coast guard. There are no grounds to cause what I would call a major investigation of the investigation.

Certainly, if there are any questions that arise that do bring a question of conduct forward at all, I will look at them. But I know quite a lot about that investigation and, in fact, went down to the division immediately thereafter to discuss it with some of the investigators and some of the people involved. So it is quite a surprising report to me, and I can assure you that when it goes before the courts there will be a somewhat different story told.

Mr. Robinson (Burnaby): Madam Chairperson, I did have one question which is not a substantive question, but rather a question of—I suppose a question of privilege, I am not sure.

In attempting to prepare for a committee proceeding such as this, obviously it is important that one have information as up to date and as accurate as possible. I have communicated with the minister's staff with respect to an apparent change in practice. I do not know whether it is an oversight or whether it is a change in practice with respect to the distribution of the Solicitor General's press clipping service which we have been receiving each morning. I believe it is distributed to a number of ministry officials, as well as Mr. Hnatyshyn, Mr. Lawrence and, certainly until recently, myself, each morning. Obviously it is important that this be received when in fact it is drawn up. I would just like to receive the assurance of the minister that, indeed, the clipping service in question will be restored, at least to the official spokespersons for the parties involved.

Mr. Kaplan: I do not think that is a matter of privilege; I think it is a matter of courtesy that I was furnishing on an early daily basis press clippings to my critics. But I consider courtesy to be a two-way street, and I learned recently that not only was Mr. Robinson not sending me copies out of courtesy of his press releases, but that on one occasion, when my office phoned after we were asked to comment on one of his press releases, we were informed wrongly that no press release had

[Translation]

M. Simmonds: En effet. Je dois vous dire ici immédiatement que si mes sources concernant le travail de la police étaient aussi peu fiables que les vôtres, j'aurais beaucoup de problèmes. Les tribunaux sont saisis de cette affaire et toutes ces allégations concernant les arrestations, le comportement des agents, l'éperonnage des navires, etc, seront instruites en temps et lieu. Bien que je n'aie pas tous les détails nécessaires, je peux vous dire dès maintenant que vos sources ont grandement exagéré. De fait, sans aller trop loin, certaines des personnes qui ont été arrêtées ont félicité nos agents pour la façon dont ils se sont comportés.

M. Robinson (Burnaby): Et bien, j'enverrai au commissaire une copie de la lettre que j'ai reçue . . .

M. Simmonds: Merci, je vous en saurais gré.

M. Robinson (Burnaby): . . . et j'espère qu'une enquête sera menée dans cette affaire.

M. Simmonds: Les tribunaux sont saisis de cette affaire et essentiellement, l'enquête sera menée en justice. Je sais comment se sont comportés les agents de la GRC, ils se sont comportés de façon professionnelle. Il en va de même pour les membres de la garde côtière. Rien ne pourrait justifier ce que j'appellerais une enquête de l'enquête.

De toute façon, si des doutes se font jour quant au comportement des agents, je les étudierai. Cependant, je suis assez bien au courant de l'enquête et de fait, je suis allé à la division immédiatement après l'arrestation pour en discuter avec certains des enquêteurs et d'autres personnes intéressées. Je suis donc étonné de vous entendre faire ces allégations et croyez-moi, en tribunal, nous n'entendrons pas le même son de cloche.

M. Robinson (Burnaby): Madame le président, j'aurais une autre question qui ne porte pas sur le fond mais plutôt sur mes privilèges, quoi que je n'en sois pas sûr.

Dans la préparation d'une séance de comité, il est primordial d'avoir des renseignements aussi à jour et précis que possible. J'ai déjà communiqué avec le personnel du ministre au sujet d'un changement survenu. J'ignore s'il s'agit d'un oubli ou s'il s'agit plutôt d'un changement de procédure en ce qui a trait à la distribution des coupures de presse du solliciteur général, coupures que nous recevions tous les matins. Je crois qu'elles sont distribuées à un certain nombre de fonctionnaires, ainsi qu'à M. Hnatyshyn, M. Lawrence et jusqu'à tout récemment, à moi-même, tous les matins. Il est important de recevoir ces coupures de presse. J'aimerais que le ministre m'assure qu'en fait, mon abonnement à ce service de coupures sera rétabli, pour qu'au moins les porte-parole officiels des partis en reçoivent copie.

M. Kaplan: Il ne s'agit pas, je crois, d'une question de privilège; c'est plutôt pour être courtois que je remettais tôt le matin les coupures de presse à mes critiques. Or, selon moi, la courtoisie doit être réciproque et j'ai appris récemment que non seulement M. Robinson ne m'envoyait pas une copie de ses communiqués mais qu'en outre, à une occasion, lorsque mon personnel a téléphoné à son bureau après avoir été interrogé au sujet d'un de ses communiqués, on nous a appris à tort que M.

[Texte]

been put out; and just the other day Mr. Robinson refused to allow a member of my staff to attend one of his press conferences following this meeting.

Mr. Robinson (Burnaby): He attended; he wanted to tape everything I said, which is a bit different, Mr. Minister.

Mr. Kaplan: Well, I do not think if members of the media are taping your press conference that there is anything improper with mine doing it. I am certainly willing to discuss it with the member. But I regard courtesy as a two-way street and I am not prepared to change that view.

Mr. Hnatyshyn: Well, I just hope, as an independent arbiter between these two parties, in order that Mr. Robinson can be fully briefed and have all the facts at his fingertips, I find the service to be excellent. It is unsparing on the minister, and it is absolutely full coverage of everything that is going on, more than you care to know about the Solicitor General's department. So I think if you give it to Mr. Robinson, then he will not be able to be accused of not having full information at his fingertips, and I support his request in that regard.

• 1245

Mr. Kaplan: I am certainly willing to discuss it, but I insist it is not a valid question of privilege.

Le président suppléant (Mme Hervieux-Payette): Monsieur Marceau.

M. Marceau: J'ai deux courtes questions, à vous poser, monsieur le ministre. Tout d'abord., et cette question vous est posée assez régulièrement, mais j'aimerais avoir une réponse précise., avez-vous l'intention d'agir assez rapidement au sujet du retrait des cassiers judiciaires? Il y a un retard absolument inacceptable à cet égard. Il y a des milliers de cas et on sait qu'il n'y a pas de personnel en nombre suffisant. Cependant, prendrez-vous les mesures qui s'imposent, soit d'embaucher plus de personnel ou de tout simplement simplifier la méthode?

Deuxièmement, on constate au Québec, actuellement, monsieur le ministre, que la G.R.C. fait moins l'objet de critiques ou est moins à la une des journaux. Pouvez-vous me dire si vous vous êtes assuré., et c'est peut-être une conséquence des directives., que la Gendarmerie respectait la loi? Avez-vous donné des directives précises pour que la Gendarmerie respecte la loi, afin d'éviter que ce corps policier très valable soit traîné dans la boue de façon inutile et inacceptable?

M. Kaplan: Oui. C'est la politique de base du Ministère et de la Gendarmerie. On exige un respect total de la loi mais s'il se produit des infractions, nous devons, comme principe général, porter cette infraction à l'attention du procureur général responsable de cette loi dans les provinces ou au fédéral, selon le cas.

En réponse à votre première question, il est vrai qu'on doit attendre quinze mois pour ce qui est du processus de retrait des cassiers judiciaires. C'est une période très longue, mais elle est

[Traduction]

Robinson n'avait pas publié de communiqués; par ailleurs, l'autre jour, M. Robinson a refusé à un de mes adjoints le droit d'assister à une de ses conférences de presse.

M. Robinson (Burnaby): Il a assisté à cette conférence de presse; il voulait enregistrer tout ce que je disais, ce qui n'est pas la même chose, monsieur le ministre.

M. Kaplan: Si les journalistes enregistrent votre conférence de presse, il me semble que rien n'empêche un de mes adjoints de faire de même. Je suis certainement disposé à en discuter avec le député. Cependant, il doit y avoir réciprocité en matière de courtoisie et là-dessus, je ne changerai pas.

M. Hnatyshyn: En tant qu'arbitre indépendant entre ces deux parties, je considère que ce service est excellent et je crois que M. Robinson devrait être en mesure d'être parfaitement informé. Le ministre est généreux d'offrir ces services qui donnent un aperçu complet de tout ce qui peut intéresser le ministère du Solliciteur général. Donc si vous recommencez à envoyer les coupures de presse à M. Robinson, on ne pourra plus l'accuser de ne pas avoir tous les renseignements; j'appuie sa demande dans ce domaine.

M. Kaplan: Je suis bien disposé à en discuter, mais je prétends qu'il ne s'agit pas d'une question de privilège valable.

The Acting Chairman (Mrs. Hervieux-Payette): Mr. Marceau.

Mr. Marceau: I have two short questions to ask you, Mr. Minister. First of all—and even though you are asked this question fairly regularly, I would like to have a definite answer—do you intend to act quickly to withdraw police records? There is a completely unacceptable backlog in this regard. Thousands of cases are involved and we know that there simply is not enough personnel to deal with this problem.

Do you intend to take the necessary steps, either by hiring more personnel, or just simplifying the method? Secondly, Mr. Minister, I find that in Quebec, the RCMP is less the subject of criticism or newspaper headlines nowadays than it once was. Can you tell me whether you have taken steps to ensure—and this is perhaps the consequence of the directives issue—that the RCMP complies with the law? Have you issued specific directives with a view to ensuring that the RCMP complies with the law, and that the name of this very worthwhile police force is not uselessly and unacceptably dragged through the mud.

Mr. Kaplan: Yes. That is the basic policy of both the department and the RCMP. We demand that there be a total respect for the law, but if offences are committed, we must, as a general principle, bring this offence to the attention of the Attorney General responsible for the appropriate legislation either at the provincial or federal levels.

In reply to your first question, it is true that there is a 15 month wait for withdrawal of police records. This is a very long period of time, but it is necessary, partly, because the

[Text]

dûe en partie au fait que l'agent de police responsable ne relève pas toujours de notre juridiction. Donc, il nous est difficile de raccourcir cette période.

En ce qui concerne le personnel, nous allons embaucher des étudiants d'université au cours de l'été, ce qui réduira un peu le *backlog*. C'est toujours au cours des mois d'avril et mai où le *backlog* est le plus grand. Depuis ma nomination à titre de Solliciteur général, j'ai toujours tenté, au cours de l'été, de réduire le *backlog* au maximum.

Pour modifier le processus, comme j'ai l'ai dit devant ce Comité à deux reprises, il faut des amendements à la loi car nous faisons maintenant ce que la loi exige. J'ai des idées, comme l'a mentionné M. Marcoux, et j'ai même un *briefing* demain à mon Ministère au sujet de la clémence et des changements possibles à la loi. Je ne sais pas précisément quand le gouvernement va proposer cela. Ce sera peut-être au cours du prochain discours du trône. C'est une décision qui n'a pas encore été prise.

M. Marceau: Je vous invite à le faire le plus tôt possible, parce que c'est vraiment un problème.

M. Kaplan: Oui. Il y a des moyens, comme vous l'avez suggéré, qui pourraient raccourcir le procès, ce qui éliminerait beaucoup de paperasse.

M. Marceau: Merci, monsieur le ministre.

Le président suppléant (Mme Hervieux-Payette): Merci, monsieur Marceau.

Je voudrais tout d'abord remercier le ministre et les fonctionnaires qui ont assisté à cette rencontre, et également mes collègues qui ont posé des questions. Je m'excuse auprès de M. Marceau pour l'erreur que j'ai commise, tout à l'heure, lorsque j'ai donné la parole à un collègue alors que j'aurais dû la lui céder. Ce n'est pas une habitude et je suis certaine que votre président officiel sera de retour bientôt.

Cet après-midi, à 15h30, l'honorable Mark MacGuigan, ministre de la Justice et procureur général du Canada, sera ici afin d'étudier les crédits du ministère de la Justice relatifs au Centre d'information sur l'unité canadienne et la Commission de réforme du droit du Canada.

Merci. La séance est levée.

AFTERNOON SITTING

• 1545

Le président: Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant le budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. Le Comité poursuit son étude des crédit 1 et 5, Programme d'administration de la justice et du crédit 10, Programme du Centre d'information sur l'unité canadienne. Avec le consentement unanime, je mets en délibération le crédit 35, Commission de réforme du droit du Canada, sous la rubrique Justice.

[Translation]

appropriate police officer is not always under our jurisdiction. Accordingly, it is difficult for us to shorten this time period.

As far as personnel is concerned, we intend to hire university students this summer, in order to reduce the backlog somewhat. It is always in April and May that we have the greatest backlog. Since being appointed to the position of Solicitor General, I have always tried to reduce this backlog, as much as possible, during the summer period.

With respect to changing the process, as I said, before the committee on two occasions, amendments to the legislation will first have to be made, as we are only doing what is required by law at the present time. As Mr. Marcoux said, I have some ideas on this, and tomorrow, in fact, I will be given a briefing in my department regarding clemency and possible amendments to the legislation. I do not know when the government will make any specific proposal. Perhaps, during the next Speech from the Throne. No decision has been taken at this point.

Mr. Marceau: I hope you will take action as soon as possible, because this is a real problem.

Mr. Kaplan: Yes. As you have suggested, there are means of shortening the process, and thereby eliminating a lot of red tape.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Minister.

The Acting Chairman (Mrs. Hervieux-Payette): Thank you, Mr. Marceau.

I would like to thank the Minister and his officials for attending the meeting, and also my colleagues for asking questions. I must apologize to Mr. Marceau for my mistake earlier, when I gave the floor to a colleague instead of him. But this is not going to become a habit and I am certain that your official chairman will soon be back.

This afternoon at 3.30 p.m., the Honourable Mark MacGuigan, Minister of Justice and Attorney General of Canada, will be appearing in the context of our study of the estimates for the Department of Justice in relation to the Canadian unity information office, and the Law Reform Commission of Canada.

Thank you. The meeting is adjourned.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

The Chairman: The committee resumes consideration of its order of reference relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. The committee continues its study of Votes 1 and 5, Administration of Justice Program and Vote 10, Canadian Unity Information Office Program. By unanimous consent, I call Vote 35, Law Reform Commission of Canada under Justice.

[Texte]

JUSTICE

A—Ministère—Programme d'administration de la justice

Crédit 1—Administration de la justice—Dépenses de fonctionnement.....\$61,777,000

Crédit 5—Administration de la justice—Subventions inscrites au Budget et contributions.....\$40,134,000

A—Ministère—Programme du Centre d'information sur l'unité canadienne

Crédit 10—Centre d'information sur l'unité canadienne—Dépenses du Programme.....\$21,105,000

E—Commission de réforme du droit du Canada

Crédit 35—Commission de réforme du droit du Canada—Dépenses du Programme—.....\$5,232,000

Le président: Comparait cet après-midi, l'honorable Mark MacGuigan, ministre de la Justice et Procureur général du Canada. Je lui demanderai incessamment de bien vouloir présenter les personnes qui l'accompagnent cet après-midi et de transmettre sa déclaration liminaire aux membres du Comité, s'il en a une. Sinon, nous pourrions immédiatement passer aux questions.

Monsieur le ministre, je vous cède la parole.

L'honorable Mark MacGuigan (ministre de la Justice et Procureur général du Canada): Monsieur le président, je n'ai pas de déclaration à faire cet après-midi. Pour ce qui est de la présentation des fonctionnaires, je vous les présenterai au fur et à mesure, lorsque les questions leur seront dirigées.

Le président: Très bien.

M. MacGuigan: Je dois cependant vous dire que je devrai partir avant 17h00 aujourd'hui, mais je reviendrai à une date ultérieure devant le Comité.

I have to leave, unfortunately, before 5.00 p.m. today, but I understand I am before the committee again anyhow, so I will not be shutting off your questions by leaving.

The Chairman: I will now go to Mr. Hnatyshyn as critic of the Official Opposition for Justice. Fifteen minutes, please.

Mr. Hnatyshyn: Thank you. Mr. Chairman, I wanted to ask the minister a preliminary matter before we get onto some of the matters dealing with the officials who are settled here.

The minister will know of the reference to this committee with respect to the question of redefining soliciting for purposes of prostitution and that the committee worked long and hard and arrived at what I suppose would be a majority or consensus report which has been tabled in the House, which in effect calls upon or, rather, recommends some specific changes to the Criminal Code with respect to soliciting. It also deals with proposals for new offences with respect to engaging the services of a child for purposes of prostitution, and deals with the definition of public place, amongst other things. I wonder if the minister could tell me whether he is favourably disposed to the recommendations of the committee; if so, when he

[Traduction]

JUSTICE

A—Department—Administration of Justice Program

Vote 1—Administration of Justice—Operating Expenditures.....\$61,777,000

Vote 5—Administration of Justice—The Grants Listed in the Estimates and Contributions.....\$40,134,000

A—Department—Canadian Unity Information Office Program

Vote 10—Canadian Unity Information Office Program—Program Expenditures.....\$22,105,000

E—Law Reform Commission of Canada

Vote 35—Law Reform Commission of Canada—Program Expenditures.....\$5,232,000

The Chairman: Appearing this afternoon, the Honourable Mark MacGuigan, Minister of Justice and Attorney General of Canada. I will ask him shortly to introduce his officials and to give his opening statement, if any. Otherwise, we could right away proceed to the questions.

Mr. Minister, you have the floor.

The Hon. Mark MacGuigan (Minister of Justice and Attorney General of Canada): Mr. Chairman, I have no statement this afternoon. As for the introduction of the officials, I will introduce them as we proceed, when the questions are asked.

The Chairman: Very well.

Mr. MacGuigan: I must tell you however that I have to leave before 5 p.m. today, but I will appear later on before this committee.

Malheureusement, je dois vous quitter avant 17h00 aujourd'hui, mais je dois comparaître de nouveau devant le Comité, par conséquent je ne vous quitte pas pour échapper à vos questions.

Le président: Je donne la parole à M. Hnatyshyn, le critique de l'Opposition officielle en matière de justice. Vous avez 15 minutes.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président. Avant de soulever des questions auxquelles peuvent répondre les hauts fonctionnaires qui sont ici présents, je voulais poser une question d'ordre préliminaire au ministre.

Le ministre est au courant que nous avons reçu un ordre de renvoi pour redéfinir la sollicitation aux fins de la prostitution. Le Comité a travaillé longuement et arduement pour en arriver à ce que l'on pourrait appeler, je crois, un consensus pour le rapport déposé à la Chambre. Ce rapport prévoit ou du moins recommande certains changements précis au Code criminel au chapitre de la sollicitation. Il traite également des propositions concernant de nouvelles infractions par exemple l'embauche des services d'un enfant aux fins de la prostitution, il mentionne aussi, entre autres, la définition d'un lieu public. Le ministre pourrait-il nous dire s'il accueille favorablement les recommandations du Comité et, dans l'affirmative, quand

[Text]

expects to tender amendments to the Criminal Code to give effect to the recommendations; and if not, why not?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I can give at least a partial answer to that question.

I would like, first of all, to thank the committee for their co-operation in coming forward with this report. It was not easy, as I recognize, for the committee to reach agreement, and I am grateful especially for the timeframe in which it was accomplished.

There are a number of problems from the law enforcement viewpoint which had to be dealt with with respect to the report, because of the inclusion of customers in the ambit of the offence proposed. Desirable as this may be in theory—and I would be the first to agree that it is—it does raise certain problems for effective enforcement in terms of at least the usual police practices.

• 1550

I recognize that the committee wishes to bring a lot of changes in some of those police practices, and I have no quarrel with that, but it will be a question of our attempting to decide how practicable such proposals are. Of course there are also concerns on the part of some spokesmen for women's groups that the offences recommended are not entirely as they would wish.

I think, if I may say so, that there would be a large gain from the women's point of view even if these recommendations were adopted, because they do make it absolutely clear for the first time—although we thought that was the interpretation of the code before—that male prostitutes as well as female are included. Also for the first time, it would effectively deal with the customers as well. In those respects, at least, it would be fairer than any previous legislation of that kind has been.

My disposition, if I may speak of that, is to try to co-operate with the committee in coming forward with some legislation. It would likely be linked to one or more problems that we have to deal with at this time, with which it might be compatible, but I think that will not delay the presentation of my recommendations to Cabinet.

Mr. Hnatyshyn: I thank the minister for those observations. I would have thought that the spirit of the original soliciting section was to include customers. Certainly, indeed, the Ontario courts have so interpreted that customers are chargeable. We run into difficulties with the British Columbia decision.

One of the difficulties that I see in terms of taking our time in this matter is that the mayors from across the country are rather anxious to have an effective piece of legislation in place to deal with the so-called summer trade in terms of order in the streets, particularly where some of the strongest representations have been coming from—the west end of the City of Vancouver. So I simply appreciate the fact that the minister now indicates that he is favourably disposed to the recommendation of the committee, and I would ask the minister if he, in

[Translation]

prévoit-il apporter des modifications au Code criminel pour mettre en vigueur ces recommandations. Dans la négative, quelles sont ses raisons?

M. MacGuigan: Monsieur le président, je ne puis que répondre partiellement à cette question.

Tout d'abord, permettez-moi de remercier les membres du Comité qui ont fait preuve de coopération dans la présentation de ce rapport. Je sais que ce n'était pas facile pour le Comité d'en arriver à un accord, et je lui suis particulièrement reconnaissant de l'avoir fait dans les délais.

L'application de la Loi soulève un certain nombre de problèmes qu'il faut d'abord examiner à la lumière du rapport étant donné que l'on ajoute les clients dans la partie de l'infraction proposée. Même si c'est souhaitable en théorie et je suis le premier à convenir que c'est le cas, cela soulève quand même certains problèmes quant à l'application réelle de la Loi du moins sur le plan des pratiques policières habituelles.

Je sais que les membres du Comité veulent apporter de nombreux changements à certaines pratiques policières, je n'ai rien contre cela, mais il nous faudra voir si de telles propositions sont réalisables. Certains porte-parole de groupes féminins s'inquiètent également du fait que les infractions recommandées ne sont pas tout à fait celles qu'elles auraient voulues.

Permettez-moi de dire que ce serait pour les femmes un gain important même si ces recommandations étaient adoptées, car il est tout à fait évident pour la première fois—même si nous avions cru auparavant que c'était la façon dont le code était interprété—que les hommes prostitués de même que les femmes sont inclus. Pour la première fois également on traiterait efficacement des clients également. Du moins sous ces rapports, cette loi serait beaucoup plus juste que toute loi précédente du genre.

Je serais enclin à coopérer avec les membres du Comité pour qu'un tel projet de loi soit proposé. Il serait probablement lié à un ou plusieurs problèmes dont il nous faut nous occuper à ce moment-ci, à cause de leur compatibilité, mais je ne crois pas que cela retarde la présentation de mes recommandations au Cabinet.

M. Hnatyshyn: Je veux remercier le ministre de ses remarques. J'aurais cru que l'esprit de l'article initial concernant la sollicitation visait à inclure les clients. Il est sûr évidemment que les tribunaux de l'Ontario l'ont interprété de cette façon, les clients peuvent être accusés. La décision de la Colombie-Britannique nous crée des difficultés.

Si nous prenons notre temps, pour régler cette question, un des problèmes que je prévois c'est que les maires du pays sont désireux d'obtenir un texte législatif qui leur permettrait de régler ce commerce d'été, comme on l'appelle, afin que l'ordre règne dans les rues, surtout des endroits d'où nous viennent les plaintes les plus énergiques—la partie ouest de la ville de Vancouver. Je suis donc heureux que le ministre se dise maintenant favorablement disposé envers les recommandations du Comité, et je lui demanderais, pour montrer que le

[Texte]

the interests of showing that Parliament will respond to legitimate concerns that have been expressed by the municipal leaders across this country, will give some priority to getting this matter before the House. I think he will find that we can deal with it rather quickly now that we have had this preliminary dealing with it.

Mr. MacGuigan: Perhaps I should just say frankly, since I have suggested a linkage with another subject, that the other subject I think I would most like to deal with in the same legislation is obscenity. This has been the subject of a good deal of controversy this winter. There has been a good deal of dissatisfaction expressed with the present law, and it is that law I am looking at as a possible companion for legislation.

Mr. Hnatyshyn: Good luck. That whole topic, as the minister knows, will not expedite the passage of the two pieces. But that is the minister's decision; he will have to be judged on his policy decision in that connection.

I want to turn now to the case of Sidney Jaffe, of which the minister is aware. I have raised the matter on a number of occasions in the House. You will remember Sidney Jaffe being a person who was picked up by bounty hunters. I am not dealing with Mr. Jaffe's guilt or innocence, but rather with the invasion of Canadian sovereignty by bounty hunters, who kidnapped—contrary to the provisions of the Criminal Code—a Canadian citizen. I am aware of the fact that the bounty hunters received bail from the Canadian court after surrendering themselves, but Mr. Jaffe is still incarcerated in Florida; he may or may not receive parole—there is no indication.

• 1555

I just wondered if the minister is content to wait to see if the Florida system of justice is going to equal the accomplishment in his parole that they achieved in their efforts to be just in the first place. In other words, I am a little concerned about the way things are going down in Florida with these matters. Is the minister taking any steps to protest on behalf of Mr. Jaffe—an opportunity for a consideration of the fact of the way in which he was brought into the country; into the jurisdiction? Is he satisfied with the progress to date, or does he intend to intervene in the U.S. courts or instruct counsel on behalf of Canada to intervene on Mr. Jaffe's behalf?

Mr. MacGuigan: Let me briefly explain, Mr. Chairman, where we are with the Jaffe case. I think we have made some progress, and I would like to mention that.

First of all, as the hon. member has recognized, there was some progress on the bounty hunters. They have surrendered themselves in Toronto and have been remanded on bail of \$100,000 each to appear in court in June to set a date for the preliminary hearing into the kidnapping charges against them.

About Mr. Jaffe, he remains in jail in Florida. There has been a tentative agreement by the parole board to release him in May on payment of restitution. I understand that the money

[Traduction]

Parlement donnera suite aux préoccupations légitimes qu'ont exprimées les représentants de municipalités partout au pays, s'il ne pourrait pas accorder la priorité à cette question à la Chambre. Il verra, je crois, que nous pourrions traiter de la question assez rapidement, maintenant que le travail préliminaire a été fait.

M. MacGuigan: Étant donné que j'ai mentionné le lien avec un autre sujet, je pourrais peut-être vous répondre franchement que l'autre sujet que j'aimerais soulever également dans la même loi c'est celui de l'obscénité. Il a fait l'objet de beaucoup de controverse cet hiver. Beaucoup se sont déclarés insatisfaits de la loi actuelle, et c'est cette loi que je vois comme étant connexe à la nouvelle.

M. Hnatyshyn: Bonne chance. Le ministre est au courant, cette question ne va pas accélérer l'adoption des deux textes législatifs. Toutefois, c'est là la décision du ministre, et il sera jugé sur sa décision politique sur le sujet.

Je voudrais soulever maintenant le cas de Sidney Jaffe, dont le ministre est au courant. J'ai soulevé la question à plusieurs reprises à la Chambre. Vous vous souviendrez que Sidney Jaffe est la personne qui avait été enlevée par des chasseurs de prime. Il ne s'agit pas de savoir si M. Jaffe est coupable ou innocent, mais plutôt de l'invasion de la souveraineté canadienne par ces chasseurs de prime qui ont enlevé—à l'encontre des dispositions du Code criminel—un citoyen canadien. Je sais que les chasseurs de prime sont en liberté sous caution après s'être rendus aux autorités canadiennes, mais M. Jaffe est toujours emprisonné en Floride. On lui accordera peut-être la libération conditionnelle, mais rien ne nous le laisse prévoir pour l'instant.

Est-ce que le ministre doit se contenter de voir si le système judiciaire de la Floride doit continuer à faire les mêmes efforts qu'il a prétendu faire depuis le début. Autrement dit, je m'inquiète un peu de la façon dont les choses se passent en Floride. Est-ce que le ministre a pris des mesures pour protester au nom de M. Jaffe—sur la façon dont il a été emmené dans ce pays, et devant le tribunal? Le ministre est-il satisfait des progrès réalisés à ce jour, a-t-il l'intention d'intervenir devant les tribunaux américains ou de donner des instructions à un avocat dans l'intérêt du Canada pour qu'il intervienne au nom de M. Jaffe?

M. MacGuigan: Permettez-moi de vous expliquer brièvement, monsieur le président, où nous en sommes dans le cas Jaffe. Je crois que nous avons fait des progrès, j'aimerais vous les faire connaître.

Premièrement, le député le reconnaît, il y a eu des progrès dans le cas des chasseurs de prime. Ils se sont livrés eux-mêmes à Toronto et ils ont été mis en liberté sous caution, ils ont dû payer chacun \$100,000 et ils doivent comparaître devant le tribunal en juin afin que la date de l'audience préliminaire soit fixée car ils doivent répondre à des accusations d'enlèvement.

Au sujet de M. Jaffe, il est toujours en prison en Floride. La Commission des libérations conditionnelles a conclu un accord provisoire afin qu'il soit relâché en mai sur paiement de ce

[Text]

is actually in escrow—the amount of money in question . . . but there have been some rumours, which we saw in the newspaper today, that the State of Florida may oppose his release. As you rightly said, Mr. Hnatyshyn, we do not know what the State of Florida will do or what its parole board will do; and I would not wait for those events to unfold.

But as a result of our strong representations over the period of a year to the State Department and to the U.S. Department of Justice, which I reinforced, by the way, in my recent visit to Washington and my meeting with Attorney General Smith, the federal authorities have prevailed upon the Florida authorities to launch an investigation, which has been assigned to, I think, a distinguished counsel there. We feel that since this has happened as a result of our representations, we owe it to the State of Florida to await the conclusion of this outside report to, I believe, the governor, before we take any further action. In fact, I may say that I was on the point of going into the U.S. courts on this question at the time that development occurred, and we therefore pulled back to enable that to take its course. So it is that we are awaiting the resolution on.

Mr. Hnatyshyn: I thank the minister for his answer. I want to turn to another topic now.

The minister appeared before the committee on November 30 last. I asked him what initiatives he was considering in facilitation of a procedure by which maintenance orders could be enforced in various Canadian jurisdictions. At that time the minister stated the Federal-Provincial Committee on Law Enforcement was considering the issue. As well, his own deputy was meeting with provincial counterparts to discuss the situation.

I wonder if the minister can tell the committee now what steps he plans to take to deal with this problem, which has caused untold grief and hardship in families that are subject to separation and divorce. Is he considering some sort of central registry for orders, or a method by which there can be some expedition in enforcement of maintenance orders on a national basis? This is really a national scandal. It has reached that proportion. I urge the minister to take some action and encourage him to take action to improve the situation.

Mr. MacGuigan: Thank you, Mr. Chairman.

The new divorce legislation I have now ready would in three important respects deal with this problem. In fact, it would implement, I believe, all the recommendations of the interim report of the federal-provincial committee on this matter. With the co-operation of the opposition, I would like the question of street solicitation—I would be pleased to introduce that in the comparatively near future and proceed with it as quickly as possible.

[Translation]

qu'il doit. Je crois comprendre que la somme en question est détenue par fidéicommis pour livraison après un terme stipulé—mais il y a dans les journaux d'aujourd'hui certaines rumeurs portant que l'État de la Floride s'oppose à sa libération. Vous avez tout à fait raison, monsieur Hnatyshyn, nous ne savons pas ce que fera l'État de la Floride ni sa commission de libération, et je n'attendrai pas le déroulement des événements.

Nous avons présenté des instances énergiques depuis un an au département d'État et au ministère de la Justice des États-Unis, j'en ai fait de nouveau état lors de ma dernière visite à Washington où j'ai rencontré le procureur général Smith, et les autorités fédérales ont persuadé les autorités de la Floride de lancer une enquête. Cette dernière a été confiée, je crois, à un éminent avocat de l'endroit. Comme tout cela s'est produit suite à nos instances, nous devons à l'État de la Floride d'attendre les conclusions de ce rapport externe, qui sera présenté au gouverneur je crois, avant de prendre d'autres mesures. J'étais sur le point de me présenter devant les tribunaux américains pour cette question au moment où ce développement s'est produit, nous ne l'avons pas fait pour permettre cette enquête. Par conséquent, nous attendons de voir ce qu'elle donnera.

M. Hnatyshyn: Je remercie le ministre de sa réponse. Je voudrais maintenant aborder un autre sujet.

Le ministre a comparu devant le Comité le 30 novembre dernier. Je lui avais demandé quelles initiatives il prévoyait prendre pour faciliter la mise en vigueur de la procédure par laquelle l'obligation alimentaire serait respectée dans les diverses juridictions canadiennes. À l'époque, le ministre a déclaré que le comité fédéral provincial sur la mise en vigueur de la loi étudiait la question. Son sous-ministre devait également rencontrer ses homologues provinciaux pour discuter de la situation.

Le ministre pourrait-il nous dire maintenant quelles mesures il entend prendre pour régler ce problème, qui a causé aux familles aux prises avec la séparation et le divorce beaucoup de difficultés et de peine. Est-ce qu'il songe à une sorte de registre central d'ordonnance ou à une méthode qui permettrait d'accélérer la mise en vigueur de ces ordonnances alimentaires sur le plan national? C'est vraiment un scandale national. On en est à ce point. J'exhorte le ministre à prendre des mesures et je l'encourage à tenter d'améliorer la situation.

M. MacGuigan: Merci, monsieur le président.

La nouvelle Loi sur le divorce est maintenant prête et traite de trois aspects importants de ce problème. Elle donnerait suite, je crois, à toutes les recommandations du rapport provisoire du Comité fédéral provincial sur la question. Pour ce qui est de la coopération de nos positions, j'aimerais que la question de la sollicitation sur la rue, je serais heureux de présenter ce texte législatif très bientôt afin que nous puissions procéder aussi rapidement que possible.

In addition to that, the larger question, such as a central registry and generally the area of federal-provincial co-

Pour ce qui est de la question plus importante d'un registre central et de la coopération fédérale-provinciale, qui

[Texte]

operation, which does not depend so much on legislation as it does on adequate structures, and indeed, on the disposition of the provinces, will be dealt with in the final report of the federal-provincial committee, which we hope to have available by June. We would expect to have a subsequent initiative based on that.

That might get us into questions such as making information available, as is now done in the United States by income tax and other authorities, to help trace defaulting debtors with respect to maintenance orders, and any other recommendations that might be made by that committee. As I say, that report is not yet ready; but certainly, we do take this to be a very serious problem, and we will be prepared to proceed with it as quickly as we can manage.

Mr. Hnatyshyn: If there is an interim report, would it be possible to get a copy of it? I am not aware of it. I only have a minute or so to go, so I do not want to . . . But I make that request.

Mr. MacGuigan: We can consult the provinces and see if they would be prepared to make it public.

Mr. Hnatyshyn: Okay.

I have some questions about the Law Reform Commission, but I have one other question I want to ask you before that. I will come on the second round and deal with that group.

The minister knows Professor Michael Jackson of the Faculty of Law, University of British Columbia, has authored a report on the status of habitual offenders in Canadian penitentiaries. I know he met with the minister. I wonder if the minister could tell the committee what his response is to that report, and if he intends to deal with the recommendations.

There is an article in Regina's *Leader Post* of February 26, 1983, which indicated that ministerial pardons may be used to release some habitual offenders. Is this something that is being considered by the minister? Is the minister considering some form of judicial review with respect to the so-called habitual offender?

Mr. MacGuigan: I would like to say for the benefit of the record, although I know my hon. friend does not need this distinction, that we are talking here not about the dangerous offenders of the present classification, but about the earlier habitual offender legislation and that small number of people still confined in prison under that earlier legislation.

I have, indeed, met Professor Jackson. I have discussed this with my colleague, Mr. Kaplan. We are prepared to take action to resolve this problem, and we are in the process of developing the most expeditious way of proceeding. It may perhaps involve legislation; it may perhaps involve executive action, it may perhaps involve the judiciary. We are trying to work out an action program that involves these various elements. But I hope, at least before Parliament adjourns for the summer, we will be able to announce our program here.

[Traduction]

dépend de structures appropriées et de l'inclinaison des provinces plutôt que de la loi, on en traitera dans le rapport final du comité fédéral-provincial. Nous espérons que ce rapport sera prêt en juin. Nous espérons pouvoir nous fonder sur ce rapport pour une prochaine initiative.

Cela nous amène peut-être à poser des questions comme celle de rendre les renseignements accessibles, comme cela se fait présentement aux États-Unis au ministère du Revenu et dans d'autres départements, pour aider à retracer ceux qui ne respectent pas les ordonnances alimentaires, et au sujet d'autres recommandations que pourrait faire le Comité. Je le répète, le rapport n'est pas encore prêt, mais nous voyons certainement ce problème comme étant très sérieux, et nous sommes disposés à le régler aussi rapidement que possible.

M. Hnatyshyn: S'il y a un rapport provisoire, pourrions-nous en obtenir copie? Je n'étais pas au courant. Il ne me reste qu'une minute à peu près, par conséquent, je ne veux pas . . . Cependant, j'en fais la demande.

M. MacGuigan: Nous pouvons consulter les provinces à ce sujet et voir si elles sont disposées à le rendre public.

M. Hnatyshyn: Bien.

Je voulais poser d'autres questions concernant la Commission de réforme du droit du Canada, mais il y a une autre question que je voudrais poser avant cela. Lorsque je prendrai la parole au deuxième tour, je poserai mes premières questions.

Le ministre connaît le professeur Michael Jackson de la Faculté de droit de l'Université de la Colombie-Britannique qui est l'auteur du rapport sur le statut de récidiviste dans les pénitenciers canadiens. Je sais que le ministre l'a rencontré. Le ministre peut-il nous dire ce qu'il pense de ce rapport, a-t-il l'intention de donner suite aux recommandations?

Un article paru dans *Leader Post* de Regina, le 26 février 1983, mentionnait que le pardon ministériel serait accordé pour libérer certains récidivistes. Le ministre y songe-t-il? Songe-t-il également à un contrôle judiciaire pour ces prétendus récidivistes?

M. MacGuigan: J'aimerais dire publiquement, même si je sais que le député n'a pas vraiment besoin que je fasse la distinction, qu'il n'est pas question ici des délinquants dangereux de la présente catégorie, mais d'une loi précédente concernant les récidivistes invétérés, de ce petit nombre de personnes toujours emprisonnées en vertu de cette loi.

En effet, j'ai rencontré le professeur Jackson. J'en ai discuté avec mon collègue, M. Kaplan. Nous sommes disposés à prendre des mesures pour résoudre le problème, et nous sommes en train de mettre au point une façon expéditive de le faire. Il faudra peut-être le faire par voie législative, peut-être par le pouvoir exécutif, et le pouvoir judiciaire pourrait être impliqué. Nous essayons de trouver un programme d'action qui regroupe ces divers éléments. J'espère que nous pourrions annoncer ce programme avant que le Parlement ajourne pour l'été.

[Text]

Mr. Hnatyshyn: Before the new Speech from the Throne or summer recess, whichever shall first occur.

Mr. MacGuigan: Your guess is as good as mine.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I wonder if I might just ask a supplementary question to Mr. Hnatyshyn's question—and then I am going to be leaving for British Columbia—if the committee would . . .

Mr. Hnatyshyn: I would be sure to do anything to encourage that to happen.

Mr. Robinson (Burnaby): I thought that would be the appropriate incentive.

As the minister knows, I raised this issue with the minister, of the review of habitual criminals against the dangerousness criterion. As the minister also knows, his predecessor, Mr. Basford, promised that such a review would indeed take place; and I am very pleased that the minister is looking for the appropriate mechanism to facilitate that.

I just spoke today with Professor Jackson, who gave an example of the kind of, in my view, very serious abuse that can take place.

Just yesterday, a 68-year-old man who was on parole, an habitual criminal, had his parole revoked, and he has been denied his liberty. He was returned behind bars, because instead of attending a hockey game he went to a race track; and he had a drink before and after dinner in violation of an abstinence clause, which apparently was unfounded in any event. It was a sort of standard abstinence clause, with no basis in terms of his history. And he is now behind bars once again—a 68-year-old man.

• 1605

So I would just ask the minister for his reassurance that, indeed, whatever the mechanism may ultimately be, whether it be through the exercise of the royal prerogative of mercy, or legislation—whatever the mechanism may be—indeed the commitment made earlier will be lived up to and all these individuals will be assessed against the dangerousness criteria.

Mr. MacGuigan: One of the problems was, Mr. Chairman, that the kind of interpretation which has been given to my predecessor's words is not substantiated by the legislation itself. So I can assure my hon. friend that one of the purposes of the mechanisms we will set up will be to try to provide for the kind of reconsideration for which I think both he and I would probably agree.

I am tempted to speak longer to keep my hon. friend from his nefarious political activities in the west.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I would like to ask the minister, first of all, a question about the sexual assault legislation and monitoring of the implementation of this legislation. What is being done on this issue? I know particu-

[Translation]

M. Hnatyshyn: Avant le nouveau Discours du Trône ou le congé d'été, le premier des deux.

M. MacGuigan: Vous pouvez deviner aussi bien que moi.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, puis-je poser une question pour faire suite à celle de M. Hnatyshyn—j'aborderai ensuite la question de la Colombie-Britannique—si le Comité . . .

M. Hnatyshyn: Je vais tout faire pour vous encourager.

M. Robinson (Burnaby): J'ai cru que c'était là l'encouragement nécessaire.

Comme le ministre le sait, j'ai déjà soulevé la question du contrôle judiciaire des récidivistes invétérés par opposition aux critères du danger. Le ministre sait également que son prédécesseur M. Basford avait promis qu'un tel contrôle judiciaire serait instauré, et je suis très heureux de voir que le ministre actuel étudie les mécanismes appropriés pour faciliter ce contrôle.

J'ai parlé aujourd'hui au professeur Jackson, qui m'a donné un exemple d'un abus très sérieux, à mon avis, qui pourrait survenir.

Pas plus tard qu'hier, un homme de 68 ans à qui on avait accordé la libération conditionnelle, un criminel invétéré, a vu sa libération révoquée et on lui a refusé sa liberté. Il est retourné derrière les barreaux, car au lieu d'assister à un match de hockey il s'est rendu à un hippodrome. Il avait pris un verre avant et après le dîner ce qui contrevenait à l'article sur l'abstinence qui apparemment n'était pas fondé de toute façon. Il s'agissait d'une espèce de clause d'abstention normalisée, qui était appliquée sans tenir compte de ses antécédents. Et cet homme, qui est âgé de 68 ans, est maintenant de nouveau en prison.

Je demanderais donc au ministre de m'assurer que, quel que soit le mécanisme choisi en dernier lieu, qu'il s'agisse de l'exercice de la prérogative de grâce royale, d'une loi, ou d'autre chose, l'engagement qui a été pris sera respecté et les cas de toutes ces personnes seront jugés en tenant compte des critères qui définissent ce qui constitue un danger ou un comportement dangereux.

M. MacGuigan: L'un des problèmes, monsieur le président, c'est que le genre d'interprétation qui a été faite des mots prononcés par mon prédécesseur ne trouve aucune justification dans le libellé de la loi elle-même. Je tiens donc à assurer mon ami que l'un des objets des mécanismes que nous avons mis en place est de permettre le genre de réexamen que lui et moi-même souhaitons, je pense, tous les deux.

Je serais tenté de parler plus longtemps, dans le seul but d'empêcher mon ami de retourner dans l'Ouest pour y reprendre ses viles activités politiques.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): J'aimerais tout d'abord poser une question au ministre au sujet des lois en matière d'agression sexuelle et des systèmes de contrôle qui ont été mis en place pour surveiller la mise en application de ces

[Texte]

larly of an application for funding by a woman's organization in Vancouver to do rather extensive monitoring of legislation. I wonder if that application has been approved, or when we can expect to see some action.

Mr. MacGuigan: That application certainly is in our hands. In fact, no decision has yet been made, but I should tell the hon. member that there is very effective monitoring being done by the department, and it is certainly an open question whether it is necessary in the light of our own monitoring for us to spend public money to have additional monitoring done across the country which would duplicate what we are already doing. I can ask the deputy or whoever he may wish to call briefly to describe what is being done. Perhaps Rick Mosley could come up to the table there, if that is agreeable.

Mr. M.R. Mosley (Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice): The department is in the process of working out an evaluation plan, and we hope to have that finalized within the very near future. There have been a number of requests for funding from groups across the country, and we would rather have a nationwide program in effect in order to get the best data and the best evaluation possible of the implementation of the legislation. Some of the provisions in the bill are only now actually being applied. You may have seen recently in the press, for example, that there have been charges laid against spouses for sexual assault. Those two charges that I am aware of have only been laid within the last few weeks.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you.

I would like to ask a question about the matter of contempt of court. Now with a charter of rights, clearly the role of the judiciary in our national life is going to be more important. We have a very antiquated law in contempt of court right now. It is very out of date and we have more muzzling of free expression in the area of criticism of the courts than other free countries have, and this is going to become less and less desirable as the importance of the courts increases. We had a study published by the Law Reform Commission last year on the issue, and I wonder what the department is doing to bring forward some legislation.

Mr. MacGuigan: The Law Reform Commission presented a report on contempt of court last October and it is planned to have consultations with both public and private sectors this spring with a view to legislation this fall in that area. This is one of the considerable number of areas where, as my hon. friend was suggesting, there will have to be serious reconsideration of the law in the light of the exigencies of the charter. This will be quite widespread and we are proceeding with it as rapidly as we can.

[Traduction]

lois. Qu'a-t-on fait dans ce domaine? Je sais qu'une association de femmes de Vancouver a demandé des fonds pour pouvoir exercer un contrôle assez sévère de la façon dont la loi est appliquée. J'aimerais savoir si cette demande a été approuvée, ou au moins si l'on peut s'attendre à ce que certaines mesures soient prises à cet effet.

M. MacGuigan: Nous avons bien reçu cette demande. Aucune décision n'a encore été prise, mais je dois dire au député que le ministère est en train d'étudier attentivement la situation, et il y a lieu de se demander s'il est nécessaire, compte tenu de notre propre travail, de consacrer des deniers publics supplémentaires pour que d'autres contrôles soient effectués ailleurs dans le pays, contrôles qui ne feraient que reproduire ce qui aurait déjà été réalisé. Le sous-ministre, ou quelqu'un d'autre, pourrait peut-être vous décrire brièvement ce qui a été fait. Si Rick Mosley est d'accord, je lui demanderais de venir s'installer à la table pour vous entretenir là-dessus.

M. M.R. Mosley (avocat, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice): Le ministère est en train de préparer un plan d'évaluation, dont nous espérons recevoir sous peu la version finale. Nous avons reçu de nombreuses demandes de financement émanant de groupes de partout au pays. Mais nous préférons, quant à nous, avoir un programme national, qui nous permettrait d'obtenir les meilleures données et les meilleures évaluations possibles relativement à la mise en application de la loi. D'ailleurs, certaines dispositions du projet de loi ont déjà été appliquées. Vous avez peut-être remarqué dans les journaux, par exemple, que des accusations d'agression sexuelle ont été portées contre des époux. Et les deux accusations auxquelles je me réfère datent d'il y a une semaine ou deux seulement.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci.

J'aimerais maintenant vous poser une question au sujet de l'outrage au tribunal. Étant donné la nouvelle charte des droits, le rôle que joueront les services judiciaires dans le cadre de notre vie nationale deviendra beaucoup plus important. Or, la loi actuelle en matière d'outrage au tribunal est tout à fait dépassée. Cette loi est obsolète, car la liberté d'expression lorsqu'il s'agit de critiquer les tribunaux canadiens est beaucoup plus étouffée que dans d'autres pays démocratiques, et ce phénomène va devenir de moins en moins souhaitable au fur et à mesure que croîtra l'importance des tribunaux. La Commission de réforme du droit du Canada a fait paraître une étude là-dessus l'an dernier, et j'aimerais savoir si le ministère compte présenter un projet de loi pertinent.

M. MacGuigan: La Commission de réforme du droit du Canada a présenté un rapport sur l'outrage au tribunal en octobre dernier et elle compte organiser des rencontres au printemps avec les secteurs public et privé en vue de proposer un projet de loi dès l'automne. Comme l'a souligné le député, il s'agit justement de l'un des nombreux domaines pour lesquels il faudra sérieusement réexaminer les lois en vigueur dans le contexte des exigences de la nouvelle charte. Il s'agit là d'un travail d'envergure que nous allons tâcher de mener à bien le plus rapidement possible.

[Text]

• 1610

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you very much.

I would like to turn to the question now of the obscenity laws. I was very pleased to see that there is going to be consideration of new obscenity legislation at the same time as soliciting. Certainly women's organizations which are not going to like new legislation on soliciting, if it is anything like what was recommended by the committee—for them this might be some kind of balancing of the scales of justice, possibly. It would be very nice to see the more conservative members of our society struggling with their consciences, these people who have found no limitation of freedom of expression for a prostitute to say, would you like to have a good time, buddy, but do find it a serious limitation of freedom of expression for somebody to urge that women be raped and assaulted. Certainly the priorities of people who are concerned about the abuse of women and children are very much concerned about the pornography issue.

I wonder if we could have a little more discussion about what is being done, what kinds of consultation there are, with women's organizations, with people who deal with the victims of real violence, and people who are concerned about the relationship between violence in the media and the actual results.

Mr. MacGuigan: This is a problem that has concerned me for a long time, Mr. Chairman, and back in 1978, when I was chairman of the Justice committee, we presented a report to the House which was subsequently followed by supporting legislation by the government of the day, which was never passed. The essence of that would be to recognize in the most appropriate legislative formula, and not necessarily exactly the one that was advanced at that time, the notion of degradation of the human person, which is a broader notion than is found in the present definition.

The problem with the present definition, with respect to some of the ways in which women rightly feel insulted as human beings, is that because of the link to sex, which is normally interpreted to require quite an explicit link, a woman who was portrayed in a setting that is obviously degrading but is not obviously sexual—that kind of presentation may not be subject to any kind of law at all. It is precisely that kind of situation that I would like to reach.

We are certainly having consultation with, I think at this stage—not with women's groups as such, but certainly with individual people who have views in this area. We are only involved in this at the present time, so I think it would probably be a mistake for us to tend to describe our consultation now. But we will certainly be consulting in the process of doing this.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): The use of the expression "degradation of human person" comes into certain European legislation. I wonder if there has been any consultation with other countries, and if we have any information as to

[Translation]

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci beaucoup.

J'aimerais maintenant passer à une autre question, celle des lois en matière d'obscénité. J'ai été ravie d'apprendre qu'on allait réviser en même temps les lois sur l'obscénité et celles sur la sollicitation. Evidemment, les associations de femmes ne vont pas aimer les nouvelles lois en matière de sollicitation, si elles ressemblent à ce qu'a recommandé le Comité: en effet, à leur avis, ce pourrait être une façon d'équilibrer les balances de la justice. Il serait bon de voir les membres plus conservateurs de notre société lutter avec leur conscience. Je parle ici des personnes qui ne sont pas d'accord avec la liberté d'expression d'une prostituée qui propose des parties de jambes en l'air à des gens dans la rue, mais qui trouvent tout à fait normal qu'une femme soit violée et agressée. Les gens qui sont préoccupés par les abus dont sont victimes les femmes et les enfants sont également très préoccupés par le problème de la pornographie.

J'aimerais que l'on discute un petit peu de ce qui a été fait, des consultations qu'il y a eues avec des groupes de femmes, avec des personnes qui traitent et qui soignent les victimes de la vraie violence et avec des gens qui s'intéressent au rapport qu'il y a entre la violence dans les media et les résultats qui en découlent.

M. MacGuigan: Monsieur le président, il s'agit-là d'un problème qui me préoccupe depuis fort longtemps. En 1978, lorsque j'étais président du Comité de la justice, nous avions présenté un rapport à la Chambre, rapport qui avait été suivi par un certain nombre de projets de loi, mais ceux-ci n'ont jamais été adoptés. Ce qu'il faut faire essentiellement c'est reconnaître dans la formule législative appropriée, et je ne prétends pas que celle que nous avons proposée était nécessairement la bonne, la notion de dégradation de la personne humaine, notion qui est beaucoup plus vaste que celle que l'on retrouve dans la définition actuelle.

Le problème qu'il y a avec la définition actuelle, pour ce qui est de la façon dont certaines femmes se sentent, et à juste titre, insultées en tant qu'êtres humains, c'est le lien qu'il y a avec le sexe, lien qui est en général assez explicite. Compte tenu de cette définition, lorsqu'une femme est dépeinte dans un certain cadre dégradant mais qui n'est pas sexuel, cela n'est couvert par aucune loi. C'est précisément ce que j'aimerais voir changer.

À l'étape où nous en sommes, nous consultons non pas des groupes de femmes en tant que tels, mais des citoyens et des citoyennes qui ont des opinions là-dessus. Vu que nous ne faisons que commencer ce travail, je ne pense pas que ce soit une bonne idée d'essayer de vous décrire maintenant les consultations que nous avons eues. Mais je tiens à vous assurer que nous allons rencontrer beaucoup de gens dans le cadre de ce processus.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): L'expression «dégradation de la personne humaine» figure dans certaines lois européennes. J'aimerais savoir si vous avez consulté les autorités d'autres pays là-dessus et si vous disposez de

[Texte]

how effective this has been. I think we have to consider both the sex and violence link, the sheer degradation and also the violence apart from sexual violence, which has been based a great deal in Ontario as an issue with regard to films—that this is not banned in the current laws, and yet we are seeing really exceedingly brutal portrayals that may be harmful.

Mr. MacGuigan: Two of the recommendations that this committee made in 1978 were, on the one hand, to introduce the notion of degradation, and, on the other hand, to sever the required link between sex and other characteristics, such as violence or horror or cruelty, so that any one of those taken by itself could be an adequate foundation for a charge of obscenity; and I can assure the hon. member that I have not abandoned the ideas which I held at that time.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Finally on this point, Mr. Chairman, the Law Reform Commission published a working paper on obscenity in 1975. It seems it was quite out of date even in 1975, and it becomes increasingly out of date. There is simply no recognition of victims in pornography or in obscenity.

• 1615

I wonder if we can take this as being something of a dead letter now, or is the Law Reform Commission going to be doing anything further to update its work on the issue? It is hardly an adequate basis for any kind of analysis, given how pornography has changed in the last number of years.

Mr. MacGuigan: We are certainly re-examining the whole problem. I think we will try to do justice to all aspects of it in our consideration.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman.

The Acting Chairman (Mr. Tardif): Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, a little over a year ago, at that famous federal-provincial conference when the charter of rights—which was up to that point a very good charter—was weakened considerably by putting in the notwithstanding section, I recall putting some questions to your predecessor. He said yes, the notwithstanding section had been added as a result of pressure from many provinces and to get agreement, but that very few governments would ever use it.

Of course, in one year we have had in my province, with the passage of Bill 111 in Quebec, the use of the notwithstanding clause. A lot of people who at the time did not raise much fuss against the introduction of that particular clause now have seen how impotent the charter is with that type of clause in it.

[Traduction]

renseignements sur l'efficacité de l'utilisation de cette formulation. Il me semble que nous devons tenir compte de l'élément sexe et de l'élément violence, de la dégradation et également de la simple violence, distincte de la violence sexuelle. Il en a beaucoup été question en Ontario relativement à certains films: cette violence n'est pas interdite dans le cadre des lois actuelles, mais nous voyons pourtant au cinéma des scènes extrêmement brutales qui sont peut-être très nocives.

M. MacGuigan: Figuraient dans le rapport préparé par le Comité en 1978, une recommandation visant l'introduction de la notion de dégradation et une autre recommandation visant à supprimer le lien entre la sexualité et d'autres caractéristiques, comme par exemple la violence, l'horreur ou la cruauté, lien qui était jusqu'alors exigé pour qu'il soit question d'obscénité. Dans notre rapport, nous demandions qu'un seul de ces éléments suffise pour porter une accusation d'obscénité. Je tiens à assurer le député que je n'ai pas abandonné les idées que j'épousais à cette époque-là.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): J'en arrive à ma dernière question, monsieur le président. La Commission de réforme du droit du Canada a publié, en 1975, un document de travail sur l'obscénité. Il semblerait que ce document était déjà dépassé en 1975, et qu'il est devenu tout à fait obsolète depuis. On ne reconnaît tout simplement pas les victimes dans la pornographie et l'obscénité.

Cette question est-elle devenue lettre morte, ou la Commission de réforme du droit du Canada compte-t-elle faire quelque chose pour mettre à jour le travail qu'elle a déjà fait sur la question? Sans une mise à jour, on ne pourrait guère considérer qu'il s'agit là d'une bonne base pour une évaluation, compte tenu de la façon dont la pornographie a évolué au cours des dernières années.

M. MacGuigan: Nous sommes en train de réexaminer le problème dans son ensemble. Nous allons je pense essayer de rendre justice à tous les aspects de la question dans le cadre de notre étude.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président.

Le président suppléant (M. Tardif): Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, il y a un peu plus d'un an, lors de la fameuse conférence fédérale-provinciale au cours de laquelle la charte des droits, qui était jusqu'alors une très bonne charte, a été considérablement affaiblie par l'ajout de la clause de dérogation, je me souviens avoir posé quelques questions à votre prédécesseur. Il m'a alors dit que cette clause de dérogation avait été ajoutée à cause des pressions exercées sur le gouvernement par diverses provinces et également pour pouvoir en arriver à un accord, mais que très peu de gouvernements allaient s'en servir.

Il n'a même pas fallu attendre un an pour que ma province, le Québec, invoque cette clause en adoptant le bill 111. Et beaucoup de gens qui à l'époque n'avaient pas dit grand chose sur l'adoption de cette clause se rendent maintenant compte à quel point cette charte est impotente à cause de cette clause. Je

[Text]

I think the quick precedence set by the Quebec government will lead to a mere setting aside of the charter whenever anybody wishes.

What I want to ask you is, in the department, have you been receiving much correspondence and petitions requesting amendments to remove the notwithstanding clause or at least limit it to a much greater extent than it is now? As I say, in Quebec, those who said nothing a year and a half ago now are very, very outspoken, especially the teachers and the unions. It would seem to me that a lot of people in this country who might have tacitly gone along with that type of thing at the time the charter was agreed to now have seen the mistake.

I want to know what sort of submissions and letters and correspondence you are getting that would allow you to put forward a proposed amendment to restrict or eliminate the notwithstanding section.

Mr. MacGuigan: It is very tempting, Mr. Chairman, to say we would launch an initiative to try to eliminate that clause from the bill of rights, because as surely everyone in the country knows, it was most unpalatable for us to have to accept that as the price of getting the charter. I would not be very optimistic about the possibilities of having such a federal initiative, if we were to take it, adopted.

One need only consider the profound reservations voiced this week by the Attorney General of Nova Scotia, in which he said, although he recognized his government was bound by the charter, he found it profoundly unacceptable; and the charter should be repealed. He described it as an American intrusion that, in his view, had no place in our system. Take the astounding attack made by one of the Conservative members of Parliament yesterday in the House of Commons—I believe this was Mr. Howard Crosby—in which he apparently urged that the charter be repealed, not even by amendment, but I think by ordinary legislation. He was prepared because he was dissatisfied with the result of the decision in a single case at a level short of the Supreme Court of Canada.

• 1620

Rather than to appeal the decision, he wanted the whole charter changed so that what he believed to be an unpalatable result would not occur.

I do not know whether that is the view of the Official Opposition... they can state their own views—but this was presented in the House yesterday by one of their members. If those views are at all typical of some of the views in the country on the part of the government—I am sorry; I am told that Mr. Crosbie said this Tuesday, not yesterday—it would be hard to succeed with an initiative of this kind.

Am I right in saying, Deputy Minister, that the only government that has invoked this clause at all to this point is the Government of Quebec?

A Witness: That is my information.

[Translation]

pense que le précédent qui a été si vite établi par le gouvernement québécois amènera d'autres à tout simplement mettre de côté la charte lorsque cela les arrange.

Ma question est la suivante: Votre ministère a-t-il reçu beaucoup de correspondance et de pétitions demandant que cette clause de dérogation soit supprimée ou au moins que cette dernière soit limitée plus qu'elle ne l'est à l'heure actuelle? Comme je l'ai déjà dit, au Québec, ceux qui n'avaient rien dit il y a un an et demi deviennent de plus en plus loquaces à ce sujet et je songe tout particulièrement aux enseignants et aux syndicats. Il me semble que beaucoup de Canadiens qui ont peut-être tacitement accepté cela lors de l'adoption de la charte reconnaissent maintenant que ce fût une erreur.

J'aimerais savoir quelles demandes, quelles lettres et quelle correspondance vous avez reçues vous demandant de proposer un amendement pour limiter ou carrément éliminer la clause de dérogation.

M. MacGuigan: Il serait très tentant, monsieur le président, de dire que nous voulons lancer une initiative pour essayer d'éliminer cette clause de la charte des droits car, comme tout le monde le sait, nous avons eu du mal à encaisser cela et à accepter que c'était le prix qu'il nous fallait payer pour obtenir la charte. Je ne suis pas très optimiste quant aux possibilités de faire adopter pareils changements, si même les autorités fédérales en prenaient l'initiative.

Suffit-il de se reporter aux réserves exprimées cette semaine par le Procureur général de la Nouvelle-Écosse: Il a justement dit que même s'il reconnaissait que son gouvernement était assujéti à la charte c'était selon lui tout à fait inacceptable, et il a déclaré que la charte devrait être révoquée. Il l'a décrite comme étant une intruse américaine qui n'a, selon lui, aucune place dans notre système. Prenez également l'attaque surprenante menée par l'un des députés conservateurs hier à la Chambre... Je pense qu'il s'agissait de M. Howard Crosby—dans laquelle il a apparemment demandé que la charte soit révoquée non pas par le biais d'un amendement mais par une loi ordinaire. Il s'est dit prêt à le faire parce qu'il était très mécontent de la décision qui avait été rendue, pour une affaire bien précise, par un tribunal du pays situé à un niveau en-deça de la Cour Suprême du Canada.

Plutôt que d'en appeler de la décision, il voulait faire changer toute la charte, afin que le résultat qui lui semblait impossible à digérer ne tienne plus.

J'ignore si tous les membres de l'opposition officielle partagent ce point de vue... Ils peuvent dire ce qu'ils pensent... Mais c'est ce qui a été présenté hier à la Chambre par l'un d'eux. Si ces points de vue sont typiques de ceux du gouvernement... Excusez-moi; M. Crosbie vient de me dire que c'était mardi et non pas hier... Il serait difficile de réussir pareille initiative.

Ai-je raison de dire, monsieur le sous-ministre, que le seul gouvernement qui ait à ce jour invoqué cette clause est celui du Québec?

Un témoin: D'après les renseignements dont je dispose.

[Texte]

Mr. MacGuigan: Given that that government has rejected the whole charter and all of the constitutional amendments, I am not sure that we should take the actions of that government, unpalatable as they are, as representative of what most governments are likely to do. I think most governments are trying to live up to the charter in good faith and I would not want to assume that they would not.

Furthermore, I may say that in our view the way in which the Government of Quebec has chosen to oppose the notwithstanding section by a general overriding provision which would apply to all of their legislation is itself ultra vires, and we will challenge that in the courts. We will not let that go by. We think it is entirely inappropriate that a provision which was intended to allow in an exceptional and extreme case a provincial government and parliament and legislature to some extent to trench on the normal guarantees of the charter should be applied as a matter of course to all pieces of legislation. That to our mind would be a travesty of what that provision intends, and we intend to take that position in the courts.

Mr. Allmand: I am pleased to hear that. I think you will find that there is considerable support in Quebec for that position, even though it may be corrected by introducing the clause in every specific case, but it would have to be justified. I guess it was very shocking to receive—I do not know how many members of Parliament received in the mail—copies of those charters of rights that we distributed torn up in little pieces saying: this is what this is worth to me now; take it back; it is nothing. And people who had them on their wall—I was in a law office; they had them taken down and left the vacant spot where it was, which was very significant.

What they cannot understand is even the fundamental freedoms, I think in Section 3, can be disposed of by the notwithstanding section. One could expect that maybe some parts of the charter... It does not apply to the language rights; it does not apply to mobility rights; it does not apply to political rights. But it applies to legal rights, such long-standing rights as innocence until proven guilty, and to fundamental freedoms of expression, assembly, etc.

Mr. Minister and Mr. Chairman, I am pleased to learn of what you have just told me, but on another point with respect to the charter—and this question was asked the last time we met on estimates... It is with respect to writs of assistance. At the last hearings on estimates you were asked—I think it was by Mr. Hnatyshyn—whether these writs would be considered illegal or whether your department had made a legal opinion with respect to them. You had answered that they had been severely restricted, that no new ones had been issued, but you did not answer at that time whether they were illegal under the

[Traduction]

M. MacGuigan: Étant donné que ce gouvernement-là a rejeté la charte dans son ensemble et tous les amendements constitutionnels, je ne sais pas si nous devrions considérer les actes de ce gouvernement, aussi indigestes soient-ils, comme étant représentatifs de ce que feraient la plupart des gouvernements. Je pense que la plupart des gouvernements essaient de respecter la Charte en toute bonne foi, et je ne voudrais pas leur prêter des intentions contraires.

J'aimerais d'autre part dire que selon nous la façon dont le gouvernement québécois a choisi de s'opposer à la clause de dérogation en invoquant une disposition dérogatoire générale qui s'appliquerait à toutes ces lois, est elle-même anticonstitutionnelle, et je tiens à vous signaler que nous allons contester cela devant les tribunaux. Nous n'allons pas laisser passer cela. Il est tout à fait inadmissible selon nous qu'une disposition qui avait pour objet de permettre à des gouvernements, à des parlements et à des assemblées législatives provinciales de diminuer, dans certains cas exceptionnels et extrêmes, les garanties normales de la Charte soit appliquée de façon générale et habituelle à tous les textes législatifs. Ce serait là une travestie de ce qui avait été prévu au départ, et nous comptons justement exprimer notre point de vue devant les tribunaux.

M. Allmand: Je suis ravi d'entendre cela. Je pense que vous constaterez que cette position trouvera un fort appui au Québec, même si cela peut être corrigé par le recours à cette clause dans chaque cas, mais il faudrait que cela soit justifié. Je ne sais combien de députés en ont reçu dans leur courrier, mais moi j'ai trouvé très choquant de trouver dans ma boîte aux lettres des copies de la Charte des droits qui avaient été distribuées coupées en mille morceaux. C'était une autre façon de nous dire: Voilà ce que ça représente pour moi; reprenez cela, ça ne sert à rien du tout. Et des gens qui avaient épinglé la Charte des droits sur leurs murs... je songe à un cabinet d'avocats en particulier... les avaient arrachées et avaient tout simplement laissé l'espace vide. C'était très significatif.

Ce qu'ils ne comprennent pas c'est que même les libertés fondamentales, celles qui sont, je pense, contenues dans le paragraphe 3, peuvent être supprimées par la clause de dérogation. L'on pourrait s'attendre à ce que certaines parties de la Charte... Ca ne s'applique pas aux droits linguistiques, ni au droit à la mobilité, ni aux droits politiques. Mais cela s'applique aux droits juridiques, comme par exemple le droit d'être considéré comme innocent tant que la culpabilité n'a pas été clairement démontrée, droit qui est reconnu depuis fort longtemps, ainsi qu'aux libertés fondamentales d'expression, de réunions, etc.

Monsieur le ministre, monsieur le président, j'ai été ravi d'entendre ce que vous venez de me dire, mais il y a un autre point au sujet de la Charte... et cette question vous a été posée la dernière fois qu'on s'est réuni dans le cadre de l'étude des prévisions budgétaires... elle concerne les mandats de main-forte. En tout cas, lors de la dernière réunion au cours de laquelle nous avons discuté des prévisions budgétaires on vous a demandé... je pense que la question vous a été posée par M. Hnatyshyn... si ces mandats seraient considérés comme étant illégaux ou si votre ministère avait rendu une décision quant à

[Text]

charter. It would appear to many of us that they are, and certain lawyers have expressed opinion to that point. Have you taken a decision yet on this?

Mr. MacGuigan: I am just being counselled that an aspect of this problem is sub judice and so I had better be a little careful in what I say.

I do have, however, under consideration the effective end of writs of assistance.

• 1625

I have been discussing the matter with the Law Reform Commission, and I can also tell the hon. member that as a result of the general reconsideration of our statutes in light of the charter, one of the major pieces of legislation that I want to bring forward in the fall will be one that will be charter implementation legislation, which will seriously affect a considerable range of federal statutes with regard to matters such as entry, search, and so on.

Mr. Allmand: Good. To follow up on a few questions that I had put the last time—these were all matters that you said were referred to federal-provincial committees and that you were waiting for the reports on. As a matter of fact, in two of these cases you expected the reports by the end of 1982.

They were the House of Commons reports on wife battering and child abuse, which you said had been referred to the federal-provincial conference for consideration, and then there were the proposals on victimization, victims of crime, related to the other two questions. You said that the federal-provincial conference of ministers had a committee to deal with these matters and that you expected their report by the end of 1982, with the hope that legislative changes may go ahead in those areas . . . child abuse, wife battering, and general victimization legislation, and policies.

Mr. MacGuigan: I am informed that the reports that we are awaiting from federal-provincial work groups will not be available until June.

Mr. Allmand: On all three?

Mr. MacGuigan: The subject of wife battering is embraced in the general study of victims, and the other one—

Mr. Allmand: Child abuse.

Mr. MacGuigan: Child abuse. Well, that, I guess, more accurately comes under Badgley study, which will not be ready until next year. But we are putting the subject of wife beating directly on the agenda of the federal-provincial ministers when our meeting takes place. Because of the timing of the reports, I think the earliest date at which it could take place would be July, when I hope that it will be possible for the provincial attorneys general and I to meet in July or August at the latest

[Translation]

leur statut légal. Vous avez répondu en disant que ces mandats avaient été très restreints, et qu'aucun nouveau mandat de ce genre n'avait été émis, mais vous ne nous avez pas dit si ces mandats étaient illégaux en vertu de la Charte. D'après bon nombre d'entre nous, ces mandats sont illégaux, et certains avocats partagent notre point de vue. Avez-vous pris une décision à ce sujet?

M. MacGuigan: On me dit que l'affaire est encore devant les tribunaux, alors je dois faire attention à ce que je dis.

J'envisage cependant mettre fin à l'émission de mandats de main-forte.

J'en ai discuté avec la Commission de réforme du droit et je puis également répondre aux députés que suite au réexamen général de nos lois à la lumière de la charte, un des textes législatifs les plus importants que je présenterai à l'automne sera une loi d'application de la charte, qui modifiera sérieusement un grand nombre de statuts fédéraux en matière d'entrée, de fouille, etc.

M. Allmand: Bien. Pour faire suite aux quelques questions que j'ai posées la dernière fois, ce sont là toutes des questions qui ont été, avez-vous dit, transmises à des comités fédéraux-provinciaux et dont vous attendez des rapports. Dans deux de ces cas, vous attendiez les rapports avant la fin de 1982.

Il s'agissait des rapports de la Chambre des communes concernant les femmes battues et les enfants maltraités. Vous avez déclaré que ces rapports avaient été remis à la conférence fédérale-provinciale qui doit en faire l'étude. Il y avait également des propositions concernant les représailles, les victimes de crime, qui s'apparentent aux deux autres questions. Vous avez mentionné que la conférence fédérale-provinciale des ministres avait un comité pour s'occuper de ces questions et que vous vous attendiez à ce que le rapport soit déposé avant la fin de 1982, dans l'espoir que des modifications législatives soient apportées dans ce domaine, les enfants maltraités, les femmes battues, une loi générale concernant les représailles, et les politiques du ministère.

M. MacGuigan: On m'informe que ces rapports que nous attendions des groupes de travail fédéral-provinciaux ne nous parviendront pas avant juin.

M. Allmand: Les trois rapports?

M. MacGuigan: La question des femmes battues est mentionnée dans l'étude générale des victimes et l'autre . . .

M. Allmand: Les enfants maltraités.

M. MacGuigan: Oui, les enfants maltraités, je crois que cela relève plus précisément de l'étude Badgley, qui ne sera pas déposée avant l'an prochain. Cependant, nous allons inscrire la question des femmes battues à l'ordre du jour de la conférence fédérale-provinciale des ministres qui doivent se réunir. A cause des délais, je ne crois pas que nous puissions obtenir ces rapports avant juillet, et j'espère qu'il sera possible pour les procureurs généraux et moi-même de nous rencontrer en juillet

[Texte]

to try to formulate our plans in this area, and probably as well in a number of areas such as impaired driving and other areas.

Mr. Allmand: Back to the charter—again I am following up on a question that Mr. Hnatyshyn asked, and that is with respect to the white book and the black book. He had urged you not to adopt the black book of rules of interpretation on the charter, and you said you were adopting a so-called white book of interpretation, which indicates it was more enlightened.

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Allmand: A cleaner book.

Mr. Minister, can you tell us anything... you said you could not table this book of rules of interpretation, but can you let us know, because it would be very helpful for Canadians to know, what the general philosophy of interpretation will be of this very important charter? It would be counter-productive or a sleight of hand with respect to Canadians if, having put forward the charter, even with the notwithstanding section, the Crown prosecutors were putting forward every possible argument to have it interpreted in a narrow way. So I am wondering whether you could, if not today, at least issue a policy statement of interpretation which would be indicative of what is in the white book; at least so we would know the policy of the government on the interpretation of the charter; I mean in a policy guideline way, as opposed to the detailed instructions.

Mr. MacGuigan: I am not only prepared to meet what the hon. member requests; in fact, I have already done so. I have tabled the white paper in the House. It was our intention to see that copies were sent to all members, but I am not positive that has been done, and I will see that the hon. member gets a copy within a day.

• 1630

That may not contain everything he would wish, because it is an analysis which was done at the time the charter was coming into effect and it raised a lot of questions that could be raised about the charter. It certainly does make clear our determination that the power of the federal government shall not be used to restrict the meaning of the charter in ways that are unfair to citizens. Quite the contrary; we want to be sure that citizens receive the adequate protection that the charter envisaged. But it does not have any hard and fast interpretations of various sections that we would urge. It is more a questioning book than one that provides answers.

Perhaps the publication on the charter by Professors Tarnopolsky and Beaudoin might be very useful. That is now available commercially and that may be more helpful as far as points of interpretation are concerned. But my hon. friend is predictably concerned about the attitude of the government, and I want to assure him...

Mr. Allmand: Give it to the prosecutors.

[Traduction]

ou en août au plus tard pour formuler nos projets sur le sujet et également dans un certain nombre d'autres domaines comme par exemple la conduite d'un véhicule par un conducteur dont les facultés sont affaiblies.

M. Allmand: Pour en revenir à la charte, pour faire suite de nouveau à une question qu'a soulevée M. Hnatyshyn, au sujet du livre blanc et du livre noir. Il vous exhorte à ne pas adopter les règlements d'interprétation de la charte contenus dans le livre noir, et vous avez répondu vouloir adopter le présumé livre blanc d'interprétation, qui est un peu plus clair.

M. MacGuigan: Oui.

M. Allmand: Et un peu plus propre.

Monsieur le ministre, que pouvez-vous nous dire, vous avez déclaré ne pas pouvoir déposer ce livre des règlements d'interprétation, mais les Canadiens aimeraient bien savoir quelle est la théorie générale d'interprétation de cette charte très importante? Ce serait contre-productif ou un tour de passe-passe aux yeux des Canadiens si, une fois la charte déposée, même avec cet article de dérogation, les avocats de la Couronne pouvaient soulever n'importe quel argument pour qu'elle soit interprétée de façon restrictive. Pourriez-vous, sinon aujourd'hui, du moins publier une déclaration d'intention sur cette interprétation pour nous faire connaître la teneur du livre blanc; nous pourrions au moins connaître la politique gouvernementale concernant l'interprétation de la charte, je veux parler des directives par opposition aux instructions détaillées.

M. MacGuigan: Non seulement je suis disposé à répondre à la demande du député, mais je l'ai même déjà fait. J'ai déposé le livre blanc à la Chambre. Nous avons l'intention de faire distribuer des copies à tous les députés, mais je ne suis pas certain que cela ait été fait, je vais m'assurer que le député en reçoive un exemplaire d'ici 24 heures.

Il ne contient peut-être pas tout ce que vous souhaitez, car il s'agit d'une analyse faite au moment où la charte entrain en vigueur. Il soulève un grand nombre de questions qui pouvaient être soulevées au sujet de la charte. Il souligne certainement de façon évidente que le pouvoir du gouvernement fédéral ne doit pas servir à limiter la signification de la charte de façon injuste par les citoyens. Tout au contraire, nous voulons nous assurer que les citoyens recevront la protection appropriée que prévoyait la charte. Le livre ne contient pas, cependant, l'interprétation rigide et expéditive des divers articles que nous préconisons. C'est davantage un livre qui soulève des questions au lieu de fournir des réponses.

La publication des professeurs Tarnopolsky et Beaudoin concernant la charte pourrait être très utile. On ne la trouve pas sur le marché, mais elle pourrait certainement vous aider pour ce qui est de l'interprétation de la charte. Cependant, mon honorable ami s'inquiète de toute évidence de l'attitude du gouvernement, et je tiens à le rassurer...

M. Allmand: Donnez ce document aux avocats de la Couronne.

[Text]

Mr. MacGuigan: Well, federal prosecutors are all we can influence, and I want to assure him that our intention is that this liberal document should be liberally interpreted.

Mr. Allmand: Thank you.

The Chairman: Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: With respect to these two sets of books, is it fair to say the minister is an advocate of white supremacy?

Dealing with the writs of assistance . . .

Mr. Hnatyshyn: It is hard to tell between black and white, in this instance.

Mr. Lawrence: Dealing with the writs of assistance, I really must say to the minister that in all fairness I detect a little bit of double-talk here.

If you really believe that the whole concept that writs of assistance should be struck out, taken away, that not only their use but the existence of them should be removed, why in the world are you appealing that decision? You are appealing it.

Mr. MacGuigan: Yes. In my role I have to be concerned not only about the result but also the reasons that are given for it, because subsequently that may affect the law in many ways, and even in other kinds of cases. I think there are two or three cases in question. We are appealing only one, I believe, but there are two or three cases in which different kinds of reasoning have been used, all of it rather unsatisfactory, and we have to ensure that whatever the result, it is given on the basis of an interpretation of the charter that we consider acceptable and does not harm larger issues. So we are not so much objecting to the result as to the reasons on which it was based.

Mr. Lawrence: I must say, though—and again maybe I should not say it, being sub judice—but by appealing it you are, first, prolonging and validating the existence of the writs; secondly, you are undermining a very important section of the charter.

Mr. MacGuigan: I think it is fair to say that we are prolonging the suspense, if you will. I do not think it is fair to say we are undermining it. Our intention is quite the contrary.

Mr. Lawrence: But as I understand parts of that decision anyway, it was based on the charter.

However, the minister may or may not be aware that this morning we had his colleague before this very committee, and after a great deal of perseverance, and in spite of all of the breast-beating, public relations imagery and statements that have been made in regard to the prosecution of alleged war criminals in this country, even though it was like pulling teeth, we finally got the admission that there is only one active case of investigation relating to alleged war criminal activity in which an extradition has been requested by a foreign government. May I ask the minister how many unfulfilled requests

[Translation]

M. MacGuigan: Les avocats de la Couronne sont les seuls que nous pouvons influencer, et je vous garantis que notre intention est de voir à ce que ce document libéral soit interprété de façon libérale.

M. Allmand: Merci.

Le président: Monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Au sujet de ces deux séries de livres, est-il juste de prétendre que le ministre se fait l'avocat de la suprématie blanche?

Au sujet des mandats de main-forte . . .

M. Hnatyshyn: Il est difficile de différencier le blanc et le noir dans ce cas-ci.

M. Lawrence: Au sujet des mandats de main-forte, je dois vraiment dire au ministre qu'en toute justice, je décèle ici des paroles ambiguës.

Si vous croyez vraiment que cette notion de mandat de main-forte devrait être retirée, enlevée, que non seulement leur utilisation mais leur existence devrait disparaître, pourquoi donc en appelez-vous de cette décision? Vous le faites.

M. MacGuigan: Oui. Dans mes fonctions, je dois non seulement m'inquiéter du résultat mais également des raisons données, car la loi pourrait s'en trouver par après touchée de bien des façons, et même dans d'autres genres de causes. Je crois qu'il y a deux ou trois causes en question. Nous appelons d'une cause, je crois, mais dans deux ou trois causes des raisonnements différents ont été soulevés, tous plutôt insatisfaisants, et nous devons nous assurer que quel que soit le résultat, il faut se fonder sur une interprétation de la charte que nous trouvons acceptable pour ne pas nuire à des questions plus importantes. Par conséquent, notre position ne concerne pas tellement le résultat que le raisonnement sous-jacent.

M. Lawrence: Je dois dire, cependant—et de nouveau je ne devrais peut-être pas le faire, la question étant devant les tribunaux—mais en appelant comme vous le faites, premièrement vous prolongez et validez l'existence des mandats, deuxièmement vous ébranlez un article très important de la charte.

M. MacGuigan: Il est juste de dire, je crois, que nous prolongeons le suspense, si vous voulez. Je ne crois pas que ce soit juste de dire que nous ébranlons la charte. Notre intention est justement de faire tout à fait le contraire.

M. Lawrence: Si j'ai bien compris, du moins pour certaines parties de cette décision, elle se fondait sur la charte.

Toutefois, le ministre sait peut-être que ce matin son collègue a comparu devant ce comité-ci, et avec beaucoup de patience après qu'il se soit frappé la poitrine bien des fois en essayant de projeter une image publique en faisant des déclarations concernant la poursuite de présumé criminels de guerre au pays, même si on avait un peu l'impression d'être des arracheurs de dents, il a finalement admis qu'il n'y avait qu'une enquête active portant sur les activités de présumé criminels de guerre et pour laquelle une demande d'extradition avait été présentée par un gouvernement étranger. Puis-je demander au ministre combien il y a de demandes d'extradi-

[Texte]

for extradition there are at the moment in regard to alleged war criminal activity in this country?

The Chairman: Mr. Christie.

Mr. D.H. Christie (Associate Deputy Minister, Department of Justice): At the moment, Mr. Lawrence, the only active extradition case we have in the department is the Rauca case. We do not have another case that we regard as an active extradition case.

• 1635

I understand that the case that was referred to this morning was a request by the Polish government for the extradition of a person based on the genocide convention. But that was a request, as I say, by the Polish government, and we have no extradition arrangement with Poland.

Mr. Lawrence: Okay. The case of Jacob Leutjens—my Dutch pronunciation may not be correct there, but the alleged war criminal in Vancouver, anyway... there is no current request for his extradition from the Netherlands at all?

Mr. Christie: No. We examined that case and he does not stand convicted of or charged with any offence that comes within our extradition arrangements with the Netherlands.

Mr. Lawrence: Also, Mr. Minister, solely in an attempt to clear up conflicting opinions or conflicting statements that we get out of different ministers of the Crown, I want to be very clear that I am not advocating in any manner, shape or form, retroactive legislation in this field. But could I just draw to your attention that on March 17, 1983, the Solicitor General in this very committee stated with regard to the passage of retroactive legislation that deals with alleged war criminals— I quote from page 26 of the records of the committee:

There is considerable doubt that legislation could be enacted now which would permit the prosecution.

I am trying to be very fair about it. The discussion, then, I think at the behest of Mr. Robinson, was about retroactive legislation regarding war criminals. Further on that page, in answer to a question about why the government was not bringing forward retroactive legislation, he said:

The reason is that there is doubt that legislation would be valid, and it is not only my opinion. I can confirm that by telling you the law officers of the Crown, I understand, have given that opinion to the Minister of Justice.

In the white book that Mr. Allmand was asking questions about there is a different story, if my interpretation of it is correct. It states:

If an act constituted an offence under international law at the time it was committed, then Parliament could enact retroactive legislation punishing such acts.

And further on, it states:

It could be argued that the war crimes committed during the Second World War did not constitute offences under

[Traduction]

tion non traitées présentement au sujet d'activités de criminels de guerre au pays?

Le président: Monsieur Christie.

M. D.H. Christie (sous-ministre associé, ministère de la Justice): À ce moment-ci, monsieur Lawrence, la seule cause d'extradition active que nous ayons au Ministère est celle de Rauca. Il n'y a pas d'autre cause que nous considérons comme étant active présentement.

L'affaire dont on a parlé ce matin concerne une demande d'extradition formulée par le gouvernement polonais en vertu de la convention portant sur le génocide. Mais, je le répète, il s'agit d'une demande du gouvernement polonais, et nous n'avons aucun accord d'extradition avec la Pologne.

M. Lawrence: Bien. Dans le cas de Jacob Leutjens, ma prononciation de l'hollandais n'est peut-être pas juste, mais de toute façon, dans le cas de ce présumé criminel de guerre à Vancouver, n'y a-t-il pas eu de demande d'extradition formulée par les Pays-Bas?

M. Christie: Non. Nous avons examiné son cas et il n'est inculpé d'aucune infraction visée par nos accords d'extradition avec les Pays-Bas.

M. Lawrence: Aussi, monsieur le ministre, simplement dans le but d'éclaircir des opinions ou des déclarations contradictoires énoncées par différents ministres de la Couronne, je veux qu'il soit très clair que je ne préconise d'aucune façon une loi rétroactive dans ce domaine. Mais j'aimerais attirer votre attention sur une déclaration que le Solliciteur général a faite ici même devant notre Comité le 17 mars 1983 au sujet de l'adoption d'une loi rétroactive sur les présumés criminels de guerre—et je cite de la page 26 des procès-verbaux du Comité:

... il y a des doutes considérables quant à la promulgation d'une loi valide qui permettrait des poursuites que vous venez de décrire.

J'essaie d'être très juste dans cette affaire. La discussion qui avait été amorcée, je pense, par M. Robinson, portait sur l'adoption d'une loi rétroactive sur les criminels de guerre. Plus loin sur cette même page, en réponse à la question de savoir pourquoi le gouvernement ne présentait pas une loi rétroactive, le Solliciteur général a dit:

Nous doutons de la validité d'une telle loi et ce n'est pas mon seul avis. Je peux le confirmer en vous disant que les légistes de la Couronne, si je ne m'abuse, ont donné cet avis au ministre de la justice.

Dans le Livre blanc sur lequel portaient les questions de M. Allmand, c'est une toute autre histoire si je ne m'abuse. On y lit:

Si au moment de sa perpétration un acte constituait une infraction aux termes du Droit international, le Parlement pourrait alors adopter une loi rétroactive afin de punir les auteurs de tels actes.

Et plus loin, on y lit:

Il pourrait être argué que les crimes de guerre perpétrés durant la Seconde grande guerre ne constituaient pas une

[Text]

international law at the time the acts were committed. If such an interpretation were accepted, a Canadian court could resort to the final words of Section 11(g), and hold that although war crimes were not offences under international law at the time they were committed, they were at least considered criminal by civilized legal systems at that time. The outcome would be that retroactive legislation punishing war crimes is constitutional.

Well, here we are getting two different stories from two different ministers, again. What in fact is the legal advice that the Minister of Justice is now operating on in this regard? Was the Solicitor General right on March 17 in this committee, or has the Minister of Justice determined the legality? I am not talking about the politics of it or the repugnancy of it or even the morality of it. I am talking about the legality of retroactive legislation. Does the minister subscribe to his own white book's advice?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, in the light of the Rauca decision, this will in many people's minds undoubtedly become an even more important question. In that decision this week, the Ontario Court of Appeal—in fact, I think one can fairly say one of the strongest courts ever assembled in this country, comprising two chief justices and Mr. Justice Arthur Martin, among others—held that the War Crimes Act and the Geneva Conventions Act could not be used to found prosecutions of people such as Rauca and that the only way, obviously, that would remain, other than extradition, for attempting to establish a legal liability of war criminals would be through some form of retroactive domestic legislation. I think whether such legislation is permitted by the Charter is perhaps not entirely clear. My own view would be that whether we do something of that kind is more a question of policy than it is a question of constitutionality, in the narrow sense.

• 1640

Mr. Lawrence: It is a political decision.

Mr. MacGuigan: I would not refer to it as a political decision, because it is not based on political characteristics in the narrow sense; perhaps in the broad sense. I say "policy" because it is a question of the kind of policy that has always existed in common law jurisdictions. My immediate predecessor, Mr. Chrétien, took a strong position against this on policy grounds and his predecessor, your colleague, I believe on behalf of your government, took a strong position against it. He said that this would not be acceptable—to have such retroactive legislation.

I have not yet taken a firm position on this on policy grounds. In fact, I have told members of the Canadian Jewish Congress who have been following the Rauca case closely, and some of whose members participated in argument before the Ontario Court of Appeal, that I would await a brief that they have promised me before making any final decision on the legal policy involved. But I have told them, and I can say here, that certainly there is a strong tendency in our law against

[Translation]

infraction aux termes du Droit international au moment où ils ont été commis. Si on retenait une telle interprétation, un tribunal canadien pourrait invoquer les dernières dispositions de l'alinéa 11g) et dire que, même si les crimes de guerre ne constituaient pas des infractions aux termes du Droit international, au moment de leur perpétration, elles étaient du moins considérées comme des délits par les régimes judiciaires civils d'alors. Cela voudrait dire qu'une loi rétroactive visant à punir les auteurs des crimes de guerre serait constitutionnelle.

Eh bien, voilà deux interprétations différentes de deux ministres différents. Sur quoi se fonde l'interprétation du ministre de la justice sur cette question? Le Solliciteur général avait-il raison le 17 mars devant notre Comité, ou est-ce le ministre de la justice qui a tranché la question? Je ne discute pas de l'orientation politique de cette décision ni de sa nature répugnante ni même de sa justification morale. Je parle de la légalité d'une loi rétroactive. Le ministre souscrit-il à l'opinion émise dans son propre Livre blanc?

M. MacGuigan: Monsieur le président, à la lumière de la décision Rauca, je pense que c'est une question qui va prendre encore plus d'importance pour bien des gens. Dans cette décision prise cette semaine, par la Cour d'appel de l'Ontario—en fait je pense qu'on peut dire à juste titre qu'il s'agissait d'un des tribunaux les plus forts jamais réunis au pays, étant composé de deux juges en chef et de M. le juge Arthur Martin, entre autres—la décision disait donc que la Loi sur les crimes de guerre et la Loi sur les conventions de Genève ne pouvait pas être invoquée pour inculper des personnes comme Rauca, et que la seule façon, outre l'extradition évidemment, qui permettrait d'établir la responsabilité légale des criminels de guerre serait l'adoption d'une loi canadienne quelconque rétroactive. Je pense que la question de savoir si une telle loi est conforme à la Charte n'est pas tout à fait claire. À mon avis, c'est plus une question d'orientation que de constitutionnalité, dans son sens propre.

M. Lawrence: C'est une décision politique.

M. MacGuigan: Je ne dirais pas que c'est une décision politique, parce qu'elle ne repose pas sur des caractéristiques politiques dans leur sens propre, mais peut-être bien dans leur sens large. Je dis «politique» parce que c'est une question qui a toujours existé dans les juridictions de *common law*. Mon prédécesseur immédiat, M. Chrétien, s'est fermement opposé à cela pour des motifs politiques, et son prédécesseur, votre collègue, s'y est aussi vivement opposé au nom de votre gouvernement. Il a déclaré qu'une loi rétroactive comme celle-là ne serait pas acceptable.

Je n'ai pas encore pris position fermement sur cette question pour des considérations de politique. En fait, j'ai dit aux membres du Congrès juif canadien qui ont suivi l'affaire Rauca de près, et certains d'entre eux ont même participé au procès devant la Cour d'appel de l'Ontario, que j'attendrais le mémoire qu'ils m'ont promis avant de prendre une décision finale sur l'orientation juridique. Mais je leur ai dit, et je puis le répéter ici, que notre droit a certainement très tendance à

[Texte]

such retroactive legislation. Especially in the light of the attitude taken by the two previous attorney generals, it would be very difficult to come to a different conclusion.

Mr. Lawrence: I hope that will clear up some of the—I think almost deliberately—misleading statements by your colleague, which, in effect, have been stringing along people like the Holocaust Association and the survivors groups and the Canadian Jewish Congress as well. I think it is most despicable to be holding out hope, the way that minister has.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, my colleague is saying the same thing that I am saying.

Mr. Lawrence: No, he has not. I do not think he has.

One other question—and I come back to my old perennial: how about the Long Knife prosecution, Mr. Minister?

Mr. MacGuigan: I had anticipated that my hon. friend would raise that again today and I was asking about it with a particular view to that. I must say, like him, I find it hard to understand why it takes so long for these investigations to be completed and I do not honestly know why.

Mr. Lawrence: And you have communicated that to your officials, have you?

Mr. MacGuigan: Indeed I have—and they to the RCMP, who are conducting the investigation.

I am told that we are likely in a month to have information that will enable us to come to a decision on this case. I will ask Mr. Christie, who is closer to this, if he would like to amplify.

Mr. Christie: A week ago today, we had a meeting in my office with Deputy Commissioner Jensen and two senior RCMP officers who are investigating the case. We reviewed things right up to date. There are certain important steps being taken in the case this week and we expect to be able to place before the minister a definite recommendation on the question of whether or not to prosecute within three weeks.

The minister mentions the length of the investigation. It is true that it is a long investigation, but you must bear in mind that the investigators are having to go back 30 years into this matter to examine things that happened in 1955 and 1953. That explains, at least in part, why this investigation has taken so long. I can assure this committee, Mr. Chairman, that I am satisfied and I know from personal knowledge that this thing is being actively pursued by the RCMP with top investigators.

The Acting Chairman (Mr. Tardif): Mr. Hnatyshyn.

• 1645

Mr. Hnatyshyn: Yesterday in the Privileges and Elections committee, it was interesting that Mr. Robert Harrison said that the Minister of Justice would know all about the identity of the so-called lobbyist and that this information had been relayed to him. Is the Minister of Justice or the department

[Traduction]

réprouver l'adoption d'une loi rétroactive. Spécialement quand on pense à l'opinion exprimée par les deux procureurs généraux précédents, il serait très difficile d'en arriver à une conclusion différente.

M. Lawrence: J'espère que cela va permettre d'élucider certaines déclarations ambiguës qui ont été faites, je pense, presque délibérément par vos collègues, et qui ont tenu en haleine des gens de l'Association Holocaust, des groupes de survivants et aussi du Congrès juif canadien. Je pense qu'il est des plus odieux de soutenir l'espoir des gens de la façon dont le ministre l'a fait.

M. MacGuigan: Monsieur le président, mon collègue dit la même chose que moi.

M. Lawrence: Non, je ne crois pas. Je ne crois pas qu'il ait dit la même chose.

Une autre question, et je reviens à ma vieille marotte: qu'en est-il de l'affaire de *Long Knife*, monsieur le ministre?

M. MacGuigan: J'avais prévu que mon honorable collègue soulèverait cette question encore aujourd'hui, et je me suis justement renseigné à ce sujet. Je dois dire, comme lui, qu'il est difficile de comprendre pourquoi ces enquêtes prennent tant de temps, et honnêtement, je ne sais pas.

M. Lawrence: Et vous l'avez dit à vos hauts fonctionnaires, n'est-ce pas?

M. MacGuigan: Effectivement, et ils se sont renseignés auprès de la GRC qui mène l'enquête.

On me dit que d'ici un mois, nous aurons de l'information qui nous permettra de prendre une décision dans cette affaire. Je vais demander à M. Christie qui connaît mieux le dossier s'il a quelque chose à ajouter.

M. Christie: Il y a une semaine exactement, nous avons rencontré à mon bureau le sous-commissaire Jensen et deux agents principaux de la GRC chargés de mener l'enquête dans cette affaire. Nous avons étudié le dossier jusqu'à présent. Certaines mesures importantes seront prises cette semaine, et nous prévoyons pouvoir faire une recommandation définitive au ministre d'ici trois semaines sur l'opportunité d'intenter des poursuites.

Le ministre parle de la durée de l'enquête. Il est vrai qu'elle est longue, mais il ne faut pas oublier que les enquêteurs doivent retourner trente ans en arrière pour examiner des choses qui se sont produites en 1955 et 1953. Cela explique, du moins partiellement, pourquoi l'enquête dure si longtemps. Je peux assurer le Comité, monsieur le président, que je suis sûr, et je le sais pertinemment, que la GRC a détaché ses meilleurs enquêteurs pour cette affaire.

Le président suppléant (M. Tardif): Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Hier à la réunion du Comité de privilèges et élections, M. Robert Harrison a déclaré que l'identité de ce démarcheur avait été communiquée au ministre de la Justice. Le ministre de la Justice a-t-il donné des avis quelconques à la Gendarmerie royale ou à d'autres institutions d'enquêtes

[Text]

familiar with, or have they had any implications with respect to, or given any legal advice to, the RCMP or any other investigative agency, with respect to the whole question of the bankruptcy of the numbered company which is the subject-matter of the reference to the committee? Is the minister or any departmental official aware of the identity of the lobbyist?

Mr. MacGuigan: Not to my knowledge. But I will ask Mr. Christie, who is closer to this.

Mr. Christie: No. As far as I am aware, there is no one in the department. Speaking for myself, I know no such person. I do not know what the identity is. I do not believe you do.

Mr. Hnatyshyn: There has been no reference by the RCMP, right?

Mr. MacGuigan: The matter has not been referred to us at all.

Mr. Christie: I would be very surprised if that kind of information were within the department, and I did not know about it.

Mr. MacGuigan: One reason why it probably would not come to us is that what would seem to be involved is not a criminal charge in any event. If there were to be an offence, it would be against the House, I think—against the Senate and House of Commons Act—and would have sanctions in that context rather than in a criminal context.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Harrison said, though, that during the course of all this proceeding the RCMP were present during the inquiry and that on the basis of investigation of possible charges . . .

Mr. MacGuigan: I see.

Mr. Hnatyshyn: That is the reason why I mentioned it.

Mr. MacGuigan: Sorry, yes.

Mr. Hnatyshyn: He was quoted in the paper today. I found that rather interesting. I just thought I would throw that in.

Mr. MacGuigan: I did not catch that and I do not have any knowledge of it.

Mr. Hnatyshyn: All right.

I have a couple of questions here before you go on that I want to ask on the Law Reform Commission and a number of projects which seem to be incomplete. I will ask these and then you can answer or have officials answer them.

It is my understanding within the administrative law project a final report has not been forthcoming in the area of administrative agencies. It is my understanding that the working paper on this subject was presented in 1980. Further, the protection of life project working paper No. 24 on sterilization was handed in in 1979. The working paper No. 26 on medical treatment in criminal law was submitted in 1980. But to date they have not been followed by a final report. I would just ask the minister if the Law Reform Commission is having trouble

[Translation]

relativement à la faillite de la firme numérotée qui fait l'objet de l'ordre de renvoi du comité? Connaissiez-vous l'identité de ce démarcheur?

M. MacGuigan: Pas à ma connaissance mais je vais demander à M. Christie qui est plus au courant de cette affaire que moi.

M. Christie: À ma connaissance personne au ministère n'était au courant de l'identité de cette personne et moi certainement je ne sais rien à ce sujet.

M. Hnatyshyn: La Gendarmerie royale n'a pas soulevé la question?

M. MacGuigan: Nous n'avons rien à voir avec cette question.

M. Christie: Si quelqu'un au ministère était au courant, je serais le premier à en être informé normalement.

M. MacGuigan: Comme il ne s'agit pas d'une affaire pénale, il est normal que mon ministère n'y soit pas mêlé. Même s'il s'avère qu'un délit a été commis, les sanctions seraient prises non pas aux termes du Code criminel mais en application de la Loi sur le Sénat et la Chambre des communes.

M. Hnatyshyn: M. Harrison avait pourtant fait remarquer que l'enquête avait été effectuée en présence de la Gendarmerie au cas où des poursuites seraient intentées.

M. MacGuigan: Je vois.

M. Hnatyshyn: C'est la raison pour laquelle j'avais mentionné ce fait.

M. MacGuigan: Je vois.

M. Hnatyshyn: Les journaux d'aujourd'hui ont repris cette déclaration. J'ai trouvé cela plutôt intéressant et c'est pourquoi j'en ai parlé ici.

M. MacGuigan: Je n'étais pas au courant.

M. Hnatyshyn: D'accord.

Je voudrais maintenant vous poser deux questions concernant la Commission de réforme du droit et notamment en ce qui concerne plusieurs projets qui n'ont toujours pas été menés à terme.

Il paraît que le rapport définitif concernant les agences administratives n'a toujours pas été déposé, alors que le document de travail afférent avait été déposé dès 1980. Le document de travail n° 24 sur la stérilisation avait été déposé en 1979. Le document de travail n° 26 sur le traitement médical en droit pénal avait été déposé en 1980. Or jusqu'à ce jour, le rapport définitif sur toutes ces questions n'est toujours pas prêt. Pourriez-vous nous dire si la Commission de réforme du droit est en retard sur son échéancier ou si elle a laissé tomber ces questions.

[Texte]

meeting its projection dates, or has it decided simply to leave some of these projects incomplete.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, if I may, I would like to ask the chairman of the commission to respond.

Mr. Muldoon.

Mr. F.C. Muldoon (President, The Law Reform Commission of Canada): Thank you very much, Mr. Chairman.

In some sense, because of our consultative process, we are having trouble meeting these dates. But everything on the list is slated for completion for report to Parliament.

I am sorry; I was moving up to the table at the moment you were posing your question and did not hear it clearly.

Mr. Hnatyshyn: On the administrative law project, there has not been a final report in the area of administrative agencies. This working paper was presented in 1980. Then there was the protection of life project, working paper No. 24, on sterilization and, in 1979, working paper No. 26 on medical treatment in criminal law submitted in 1980, which have not been followed up with a final report.

Mr. Muldoon: No.

Mr. MacGuigan: Excuse me, Mr. Chairman, perhaps since this question is not directed at me, I might be excused at this point. You may want to ask a few lingering questions of the deputy or the chairman of the Law Reform Commission. So if you will excuse me, I will be back to see you when you summon me again.

Mr. Hnatyshyn: Okay.

Mr. MacGuigan: Thank you.

Mr. Allmand: Were you going to leave now in any case or were you going to stay till 5.00 o'clock?

Mr. MacGuigan: I was going to leave before 5.00 o'clock.

Mr. Allmand: I see. I was going to ask Mr. Hnatyshyn, if the minister was going to stay until 5.00 p.m., could we put questions to him while he . . .

Mr. Hnatyshyn: It is up to the minister. I am just posing this . . .

Mr. Allmand: You are coming back, Mr. Minister, in any case?

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Lawrence: Is the intention to bring Mr. Muldoon back again, too?

The Chairman: We can.

Mr. Allmand: The officials are staying for a while, are they not?

The Chairman: Yes.

Mr. Allmand: Thank you.

Good luck in getting your plane, Mark.

[Traduction]

M. MacGuigan: Si vous me permettez je demanderais au président de la Commission de répondre.

Monsieur Muldoon.

M. F.C. Muldoon (président, Commission de réforme du droit du Canada): Merci, monsieur le président.

C'est les consultations qui ont retardé notre échéancier, mais toutes les questions figurant sur la liste feront l'objet du rapport qui sera soumis au Parlement.

Je m'excuse mais je n'ai pas bien saisi votre question.

M. Hnatyshyn: Le rapport définitif consacré aux agences administratives dans le cadre du droit administratif n'a pas été déposé. Ce document de travail avait été présenté la première fois en 1980. En 1979, on avait déposé le document de travail n° 24 sur la stérilisation et en 1980, le document de travail n° 26 sur le traitement médical dans le droit pénal. Tous ces documents de travail n'ont pas été suivis d'un rapport définitif.

M. Muldoon: C'est exact.

M. MacGuigan: Comme ce n'est pas à moi que ces questions ont été posées, je suppose, monsieur le président, que vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que je vous quitte. Mon adjoint et le président de la Commission de réforme du droit sont certainement à même de répondre à vos questions. Je reviendrai si vous m'y invitez.

M. Hnatyshyn: D'accord.

M. MacGuigan: Merci.

M. Allmand: Aviez-vous l'intention de rester ici jusqu'à 17 heures en principe?

M. MacGuigan: J'avais l'intention de vous quitter avant 17 heures.

M. Allmand: Si le ministre restait ici jusqu'à 17 heures, j'allais demander à M. Hnatyshyn de commencer par poser des questions au ministre.

M. Hnatyshyn: C'est au ministre de décider.

M. Allmand: Vous allez revenir, monsieur le ministre?

M. MacGuigan: Certainement.

M. Lawrence: Est-ce que M. Muldoon lui aussi reviendra?

Le président: Nous pouvons le lui demander.

M. Allmand: Les fonctionnaires eux vont rester, n'est-ce pas?

Le président: Oui.

M. Allmand: Merci.

J'espère que vous attraperez votre avion Mark.

[Text]

• 1650

Mr. Muldoon: Shall I continue my observations, Mr. Chairman?

The Acting Chairman (Mr. Tardif): Yes.

Mr. Muldoon: You mentioned the administrative law project, Mr. Hnatyshyn. Hopefully, we will have a report this fiscal year to Parliament on administrative bodies, which will be a follow-up of the working paper published some time ago. We hope as well to be able to publish working papers on administrative procedure, sanctions and compliance in administrative law and the special status of the Crown in administrative law. Those would be working papers, not reports to Parliament. One report to Parliament is projected for this year, and that is on administrative agencies, a follow-up of our working paper.

I believe that answers the administrative law one, unless there are more.

Mr. Hnatyshyn: There is . . .

Mr. Muldoon: Oh, protection of life, you mentioned.

Mr. Hnatyshyn: Yes, and sterilization.

Mr. Muldoon: That is not front and centre for a report to Parliament, but it will be included in terms of offences against the person in the general review of the criminal law. For this year, we have prognosticated a report based on that working paper 29, which was published last year, called "Euthanasia, Aiding Suicide and Cessation of Treatment"; and that is projected for this fiscal year. We will have some working papers published in protection of life this year, on behaviour modification and human experimentation. Then, basically, our protection of life project will be moving into the environmental pollution phase.

Mr. Hnatyshyn: Whatever happened to the work on writs of assistance?

Mr. Muldoon: Funny you should ask, Mr. Hnatyshyn. We have not finally dotted the i's and crossed the t's, because our report on that subject is in its final stage of gestation. But we expect to have a report to Parliament at least this summer on that issue.

Mr. Hnatyshyn: It was ready last April, I believe, was it not?

Mr. Muldoon: Unlike some, we do not have a deity complex of clairvoyance in our production. No, it was not ready last April. It is described in a draft working paper on which we have been consulting with our various consultative groups; and that working paper will be coming forward. That is on search and seizure, generally; but we think we will be able to extract

[Translation]

M. Muldoon: Puis-je poursuivre, monsieur le président?

Le président suppléant (M. Tardif): Oui.

M. Muldoon: Monsieur Hnatyshyn, vous avez mentionné le projet de loi administratif. Nous espérons pouvoir soumettre au Parlement, pendant l'exercice financier en cours un rapport sur les organismes administratifs, rapport qui donnera suite au document de travail qui a été publié il ya un certain temps déjà. Nous espérons par ailleurs publier des documents de travail sur la procédure administrative, les sanctions et l'observance du droit administratif ainsi que sur le statut spécial de la Couronne en matière de droit administratif. Mais il s'agira là de documents de travail, et non de rapports devant être soumis au Parlement. Il y a un seul rapport prévu pour cette année qui sera soumis au Parlement, et il portera sur les organismes administratifs.

Il me semble que cela répond à votre question relative au droit administratif, à moins que vous en ayez d'autres.

M. Hnatyshyn: Il y a . . .

M. Muldoon: Ah oui, vous avez parlé de la protection de la vie.

M. Hnatyshyn: Oui, et de la stérilisation.

M. Muldoon: Ces questions ne feront pas directement l'objet d'un rapport adressé au Parlement, mais elles seront traitées dans le cadre de la définition des différentes catégories d'atteinte contre la personne qui seront établies dans le cadre de la révision générale du droit criminel. Pour l'année en cours, nous avons prévu préparer un rapport axé sur le document de travail 29, publié l'an dernier, qui portait comme titre «Euthanasia, Aiding Suicide and Cessation of Treatment» soit l'euthanasie, l'aide au suicide et l'interruption de traitement. Nous comptons également faire paraître cette année des documents de travail qui traiteront de la protection de la vie, de la modification du comportement et de l'expérimentation sur les humains. Et pour ce qui est de notre projet sur la protection de la vie, on entamera bientôt l'étape de l'étude de la pollution de l'environnement.

M. Hnatyshyn: Et qu'est-il advenu du travail qui a été entrepris concernant les mandats de main-forte?

M. Muldoon: Il est curieux que vous me posiez la question, monsieur Hnatyshyn. Nous n'avons pas encore mis les touches finales au rapport car celui-ci en est à la dernière étape de sa gestation. Nous espérons en tous les cas soumettre un rapport là-dessus au Parlement cet été.

M. Hnatyshyn: Mais il me semble que ce rapport était prêt en avril dernier, n'est-ce-pas?

M. Muldoon: Contrairement à certains, nous n'avons pas de complexe de clairvoyance pour ce qui est de notre production. Non, ce rapport n'était pas prêt en avril dernier. Il est décrit dans une ébauche de document de travail au sujet duquel nous avons consulté divers groupes; et ce document de travail paraîtra bientôt. Il porte essentiellement sur la recherche et la saisie, mais nous espérons pouvoir extraire de ce document les

[Texte]

from that working paper a report to Parliament on writs of assistance.

Mr. Hnatyshyn: I asked this first in the sense of openness and so on. Have you felt any political pressure with respect to the writs of assistance study? I am sure you have not, but I just ask that question in case, by mere chance, you say yes.

Mr. Muldoon: Quite honestly, Mr. Hnatyshyn, no; and my answer is, they would not dare.

Mr. Hnatyshyn: They would not dare.

Mr. Muldoon: They would not dare.

Mr. Hnatyshyn: I can well imagine that.

Mr. Muldoon: Somebody would be in big trouble if they did.

Mr. Hnatyshyn: My colleague said they just refuse to dot the i's and cross the t's. I am heartened to hear it.

An hon. Member: I want to know who "they" are.

Mr. Hnatyshyn: Yes, "they".

Mr. Muldoon: Whoever would apply political pressure. God forbid I should name anyone.

Mr. Hnatyshyn: That is right, "them".

I think my colleague, Mr. Lawrence, has—is it all right to . . . ?

Le président suppléant (M. Tardif): Vous avez encore une minute.

M. Hnatyshyn: Très bien.

Le président suppléant (M. Tardif): Monsieur Allmand.

Mr. Allmand: Is it correct, Mr. Deputy Minister—I believe it to be correct—that the lawyers in the Department of National Revenue are lawyers from the Department of Justice?

Mr. Tassé: That is correct.

Mr. Allmand: In the decisions to take legal action for what is believed to be tax owing and the interpretation of the Income Tax Act and the prosecution of individuals for income tax owing, would that be completely a decision of the Department of Justice officials in the Department of Revenue or would it be a policy decision under the Department of National Revenue, the actual departmental people in that department?

• 1655

Mr. R. Tassé (Deputy Minister, Department of Justice): Well, these decisions are made by the representatives of the Attorney General, obviously in consultation with the people in the Department of National Revenue. When there are conflicts arising between our representatives there and the people in National Revenue, and different views are put

[Traduction]

éléments qu'il nous faut pour préparer un rapport au Parlement sur les mandats de main-forte.

M. Hnatyshyn: Je vous ai d'abord posé cette question dans l'intérêt de l'ouverture de la discussion, etc. Avez-vous eu à subir des pressions relativement à l'étude sur les mandats de main-forte. Je suis certain que non, mais je vous pose la question à tout hasard, au cas où vous me répondiez par l'affirmative.

M. Muldoon: Je dois vous dire, très franchement, M. Hnatyshyn, que non. Et ma réponse c'est qu'ils n'oseraient jamais.

M. Hnatyshyn: Ils n'oseraient jamais.

M. Muldoon: Ils n'oseraient jamais.

M. Hnatyshyn: Je me l'imagine.

M. Muldoon: S'ils essayaient de le faire, certains se trouveraient très mal pris.

M. Hnatyshyn: Mon collègue m'a dit qu'ils refusent tout simplement de mettre le point final. Cette nouvelle m'encourage.

Une voix: J'aimerais savoir qui sont ces «ils»

M. Hnatyshyn: Oui, «ils».

M. Muldoon: Quiconque essaierait d'exercer sur nous des pressions politiques. Dieu me garde de citer des noms.

M. Hnatyshyn: C'est vrai «ils».

Je pense que mon collègue, M. Lawrence, a . . . Est-il possible . . .

The Acting Chairman (Mr. Tardif): You have one minute left.

Mr. Hnatyshyn: Very well.

The Acting Chairman (Mr. Tardif): Mr. Allmand.

M. Allmand: Est-il vrai, monsieur le sous-ministre . . . je pense que cela est vrai . . . que les avocats du ministère du Revenu national sont des avocats du ministère de la Justice?

M. Tassé: C'est exact.

M. Allmand: Pour ce qui est des décisions de faire des poursuites lorsqu'on soupçonne que de l'impôt est dû et pour ce qui est de l'interprétation de la Loi de l'impôt sur le revenu, ces décisions relèvent-elles directement des responsables du ministère de la Justice au ministère du Revenu ou alors ces décisions sont-elles prises uniquement par les gens du ministère du Revenu national?

M. R. Tassé (sous-ministre, ministère de la Justice): Ces décisions sont prises par les représentants du procureur général, ce bien sûr en consultations avec les gens du Ministère du revenu national. Et en cas de conflit entre nos représentants sur place et les gens du ministère du Revenu, ou de divergences d'opinions quant à la façon de régler un problème donné,

[Text]

forward as to how a particular matter should be handled, these matters are discussed at the higher echelon in both departments. We have people, as I said, attached to the Department of National Revenue, physically working with them on a day-to-day basis, but there is also a section at headquarters that deals with National Revenue questions. We have, in effect, an Associate Deputy Minister of Justice who has the responsibility to oversee the work of all the people, both in headquarters and in National Revenue, who are involved in tax problems.

Mr. Allmand: Well, the problem that I am leading to is the following. For some years now a good number of citizens and small businessmen have told me that in cases where there is a dispute between them and the Department of National Revenue on whether something is taxable income, it ends up always with the department saying, you owe us certain tax, and the individual saying, I do not. And in seeking legal advice, the citizens, the small businessmen, their attorneys have said, no tax owing, and the department has said, tax owing. And in many cases this goes to court, at great expense to the citizen and the small businessman.

I am told that in most of those cases—and this is what I want to tie down—the department loses about 80% of the cases. That is a rough figure. This would indicate that the legal advice to the department is leaning over backwards to interpret the law in favour of the tax collector against, in many cases, the small- and middle-sized Canadian business—a professional, a citizen, an individual in the country—which does not seem right to me. I have for years tried to get to the bottom of this, as to what the policy is in interpreting the Income Tax Act with the collection of funds.

The figure I am giving to you in the number of cases won and lost . . . I have no scientific basis for it. It has been told to me by lawyers who do a lot of work in the field, and whether they are exaggerating it or not I do not know. But I would like to know from you, from the Department of Justice, in fact what the policy is in interpretation of the Income Tax Act, whether every doubt is in favour of the Crown and everything against the citizen; also, what your record is of winning. If in fact the results are that one-sided, it would seem that the lawyers are not really giving good advice to the department, but they are putting the citizen to great expense in fighting those cases in court.

Mr. Tassé: Well, Mr. Allmand, there are two types of cases. There are the cases that are dealt with in the criminal court, and I would very, very much doubt that . . .

Mr. Allmand: I am not talking about those.

Mr. Tassé: There is the civil side, and as you know, it is possible that in some of these cases the taxpayers so choose that the matter be heard by the Tax Review Board, where, in effect, there is no cost to the litigant . . . in fact he does not need to have lawyers to represent him before the board.

[Translation]

les questions en litige sont étudiées à un échelon supérieur, dans les deux ministères. Comme j'ai déjà dit, il y a des gens de chez nous qui sont affectés au ministère du Revenu national et qui travaillent avec les employés de ce ministère tous les jours; mais il y a également une section spéciale chez nous qui s'occupe de questions se rapportant au Revenu national. Nous avons d'ailleurs un sous-ministre adjoint de la Justice qui est responsable de surveiller le travail de toutes ces personnes qui s'intéressent à la fiscalité, tant celles qui travaillent à notre bureau central que celles qui travaillent au ministère du Revenu.

M. Allmand: Le problème auquel je voulais en venir est le suivant. Depuis de nombreuses années déjà, des citoyens et des petits entrepreneurs me disent que lorsqu'il y a des accords entre eux et le ministère du Revenu au sujet d'un montant d'argent donné, le ministère dit toujours qu'on lui doit de l'impôt, et l'intéressé répond toujours qu'il n'en doit pas. Et ces citoyens, ces petits entrepreneurs, cherchent conseil auprès d'avocats qui leur disent qu'ils ne doivent pas d'impôt, mais le ministère prétend toujours le contraire. Dans de nombreux cas, ces histoires aboutissent devant les tribunaux, ce qui coûte cher aux citoyens ou aux petits entrepreneurs.

On me dit que dans la plupart de ces cas . . . et c'est justement ce qui m'intéresse . . . le ministère perd environ 80 p. 100 des cas. C'est bien sûr là un chiffre approximatif. Mais si cela est vrai, cela signifie que les conseillers du ministère se plient en quatre pour interpréter la loi de façon à ce que celle-ci soit favorable aux percepteurs, et, partant, défavorable, dans bien des cas, aux petits et moyens entrepreneurs canadiens . . . qu'il s'agisse de professionnels, de simples citoyens . . . ce qui ne me semble pas très correct. J'essaie depuis de nombreuses années d'en arriver au fond des choses, afin de savoir comment le ministère interprète la loi de l'impôt sur le revenu.

Le chiffre que je vous ai donné correspond au nombre de cas qui ont été perdus et gagnés . . . mais je n'ai pas de preuve scientifique à vous fournir. Il s'agit là des renseignements que m'ont donnés des avocats qui travaillent dans ce domaine, mais je ne sais si ces chiffres ont été exagérés ou pas. Ce que j'aimerais savoir des gens du ministère de la Justice c'est ce qu'est votre politique pour ce qui est de l'interprétation de la Loi de l'impôt sur le revenu; j'aimerais savoir si lorsqu'il y a un doute c'est toujours en faveur de la Couronne et contre le citoyen, et j'aimerais également que vous me disiez le pourcentage des cas que vous gagnez. Si les résultats correspondent à ce que l'on m'a dit, alors dans ce cas il semblerait que les avocats conseillent mal le ministère et que leurs mauvais conseils coûtent chers aux citoyens qui doivent se défendre.

M. Tassé: Monsieur Allmand, il existe deux types de cas. Il y a ceux qui sont réglés en Cour criminelle, et je doute beaucoup que . . .

M. Allmand: Ce n'est pas de cela que je veux parler.

M. Tassé: Il y a également le côté civil et, comme vous le savez, il est possible que dans certains de ces cas les contribuables demandent que la question soit renvoyée devant la Commission de révision de l'impôt, ce qui ne coûte en fait rien au plaideur . . . d'ailleurs, le plaideur n'est même pas tenu de se faire représenter devant la commission par un avocat.

[Texte]

Now, in terms of our batting average there, honestly, I do not have recent figures. I remember about two or three years ago looking at the figures, the data that we had in respect of the Tax Review Board, but there was nothing like the figures that you are mentioning. But what I could do, Mr. Chairman, is see what information is available right now on our past experience and provide the information to Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Well, I would be very pleased to have that information. And by the way, I am speaking of the claims before the tax boards and the appeal boards as well.

Mr. Tassé: I understand.

Mr. Allmand: You are correct, while you do not need lawyers, many of the businesses feel that because certain amounts of money are in play, they have to do everything necessary to win those cases, even if it is going to cost them something. I would be glad to have those figures on your winning-losing record in those cases, but I would also, if it is possible at a future meeting, like to know what the policy is in contesting these cases; the policy of interpretation.

• 1700

What I am feeding back to you is what happens in my constituency office. People have come to me and complained very bitterly about some of these cases, that they won in the long run, and they felt their lawyers had told them they were silly in the first place. But it goes back over a number of years, various people coming, and if it is possible to put in a short statement what your approach is on that, it would be very helpful.

Mr. Tassé: We would be glad, then, Mr. Chairman, to have appear before the committee the officer, the general counsel who is in charge of providing overall advice to the Department of National Revenue, to say a few words and explain what our policy is, and how the system works in that regard.

Mr. Hnatyshyn: With the statistics too as to your . . .

Mr. Tassé: Yes.

Mr. Hnatyshyn: That is not just Mr. Allmand; it is all members of Parliament. Certainly I have the same experience.

Mr. Tassé: I am not sure, Mr. Chairman, that we can provide the criminal statistics.

Mr. Hnatyshyn: No, no, I do not . . .

Mr. Tassé: Because that is quite another matter.

Mr. Hnatyshyn: Yes.

Mr. Tassé: When we are dealing with the Tax Review Board we are dealing with one board, and I think we most probably can provide statistical information as to what is happening before that board . . .

[Traduction]

Pour ce qui est de notre moyenne de réussite, je dois vous dire bien franchement que je n'ai pas de chiffre récent sous la main. Je me souviens avoir vu des chiffres produits par la Commission de révision de l'impôt il y a deux ou trois ans, mais ces chiffres ne ressemblaient en rien à ce que vous avez dit. Mais ce que je pourrais faire, monsieur le président, c'est me renseigner pour savoir de quelles données nous disposons à l'heure actuelle, pour ce qui est des années passées, et fournir cette information à M. Allmand.

M. Allmand: J'en serais ravi. Au fait, je tiens à signaler que je m'intéresse également aux revendications et aux appels qui ont été déposés auprès des diverses commissions.

M. Tassé: Je comprends.

M. Allmand: Vous avez raison: Même s'il n'est pas nécessaire de se faire représenter par un avocat, beaucoup de gens dans les milieux d'affaires estiment que, compte tenu des importantes sommes d'argent qui sont en cause, ils doivent faire le maximum pour pouvoir gagner, même si cela va leur coûter cher. J'aimerais beaucoup avoir ces chiffres pour les cas que vous avez perdus et ceux que vous avez gagnés, mais j'aimerais également, si cela était possible dans le cadre d'une réunion ultérieure, savoir quelle était votre politique en matière d'interprétation.

Ceux dont je vous parle, c'est ce qu'on vient de m'expliquer dans mon bureau de circonscription. Des gens sont venus me voir et ils se sont plaints très âprement de certains des cas, qu'ils avaient gagnés mais qui selon eux et selon leurs avocats, étaient ridicules dès le départ. Mais cela remonte à plusieurs années, et les gens sont nombreux à être venus. Il me serait donc très utile que vous m'expliquiez très brièvement quelle est votre approche en la matière.

M. Tassé: Nous nous ferions un plaisir, monsieur le président, de demander que compareisse devant le Comité l'avocat qui est chargé de conseiller le ministère du Revenu national. Il pourrait vous expliquer quelle est notre politique en la matière et comment fonctionne le système.

M. Hnatyshyn: Et les statistiques pour ce qui est de votre . . .

M. Tassé: Oui.

M. Hnatyshyn: Cette question n'intéresse pas seulement M. Allmand, mais tous les députés. Moi aussi je m'y connais.

M. Tassé: Je ne suis pas certain, monsieur le président, que nous puissions vous fournir les statistiques pour les cas criminels.

M. Hnatyshyn: Non, je ne veux pas . . .

M. Tassé: Car c'est là une toute autre question.

M. Hnatyshyn: Oui.

M. Tassé: Lorsque nous faisons affaires avec la Commission de révision de l'impôt, nous ne faisons affaires qu'avec un seul groupe, et je pense que nous pourrions assez facilement vous fournir des données statistiques sur ce qui se passe devant cette commission . . .

[Text]

Mr. Hnatyshyn: Yes, good.

Mr. Tassé: —and what happens to these cases if they are going to the Federal Court and what our batting average is in respect to these cases that are appealed to the Federal Court.

Mr. Allmand: Those are the ones I am interested in. I am not so interested in the criminal cases.

Thank you.

Le président suppléant (M. Tardif): Une dernière courte question pour M. Lawrence.

Mr. Lawrence: I just have one for Mr. Muldoon. I did not know whether he would come back or not when the minister comes back.

You remember, a year or so ago, sir, there were some leaks—I do not know whether they were deliberate or not—of some of the research papers done for the commission. This happens fairly frequently, that on occasion there appear either in legal journals or in the daily press statements attributed to authors who have presented the commission with research and background papers.

To be perfectly honest with you, I have forgotten what the subject was, but about a year ago there was a very intriguing one, and I contacted you and said, could I have a copy? You huffed and puffed and hemmed and hawed and you were not too sure whether I could have it or not. I made the point that if the press had received this, I did not know why an MP could not receive it. You said it was a matter you thought you would have to take up with the minister, to see whether or not I would be able to get those papers.

I am just curious whether my own internal office administration was at fault in that they have not told me that you have replied, or whether you in fact have not yet replied to me in respect of that.

Mr. Muldoon: Thank you for that question, Mr. Lawrence, through you, Mr. Chairman.

I think I did not say I would have to consult with the minister, if my memory serves me correctly, but with my colleagues.

Mr. Lawrence: Was it? Oh.

Mr. Muldoon: Yes. It is not a question of consulting with the minister at all.

Mr. Lawrence: Oh, I am glad to hear that.

Mr. Muldoon: I think I can say that generally speaking what we are doing at the commission is not a state secret. It is an open book until one point comes, so that we should not be in contempt of Parliament when we are in the final stages of preparing a report to Parliament; that goes under wraps, because we report to Parliament and not to the media, and not even to individual members of Parliament, but to Parliament as an institution. I think you would appreciate our position there.

[Translation]

M. Hnatyshyn: Très bien.

M. Tassé: ... et sur ce qui se passe avec ces cas, si ceux-ci se rendent devant la Cour fédérale. Et nous pourrions également vous dire combien de fois nous gagnons, lorsqu'un appel est interjeté devant la Cour fédérale.

M. Allmand: Ce sont ces cas-là qui m'intéressent justement. Je ne suis pas très intéressé par les cas criminels.

Merci.

The Acting Chairman (Mr. Tardif): One last short question from M. Lawrence.

M. Lawrence: J'ai une question pour M. Muldoon. J'aimerais la lui poser, car je ne sais pas s'il reviendra devant nous la prochaine fois que comparaitra le ministre.

Vous vous souviendrez, monsieur, qu'il y a environ un an il y a eu certaines fuites... Je ne sais pas si elles étaient ou non délibérées... d'un certain nombre de documents de recherche qui avaient été préparés pour la commission. Il arrive assez souvent que des déclarations qui paraissent dans des revues juridiques ou dans la presse quotidienne soient attribuées à des auteurs qui ont présenté des documents de recherche ou de travail à la commission.

Je serais tout à fait franc avec vous, et je vous dirais que j'ai oublié sur quoi cela portait, mais il y a environ un an un article assez intrigant est paru, je vous ai contacté, et je vous en ai demandé une copie? Vous avez beaucoup hésité et vous aviez dit que vous ne saviez pas si vous deviez m'en donner une. Je vous ai alors dit que les gens de la presse en avaient une copie, je ne voyais pas pourquoi un député ne pourrait pas en avoir. Vous m'avez répondu que vous en parleriez avec le ministre, pour savoir si ces documents pourraient être mis à ma disposition.

Je me demande si mes subalternes ont tout simplement omis de me dire que vous aviez répondu, ou si vous ne m'avez pas encore répondu.

M. Muldoon: Je vous remercie de votre question, monsieur Lawrence.

Si je ne m'abuse, je n'avais pas dit que j'avais consulté le ministre, mais plutôt mes collègues.

M. Lawrence: Ah oui? Bon.

M. Muldoon: Oui. Il ne s'agit pas d'une question au sujet de laquelle j'aurais consulté le ministre.

M. Lawrence: Je suis ravi de vous l'entendre dire.

M. Muldoon: Je pense pouvoir dire que ce que nous faisons à la commission n'est pas un secret d'État. Tout se passe très ouvertement sauf lorsque nous arrivons à l'étape finale de la préparation d'un rapport devant être déposé au Parlement. Lorsque cela arrive, on ne dit plus rien, car nous devons rendre compte au Parlement, et non aux médias, aux députés, mais bel et bien au Parlement en tant qu'institution. Je pense que vous comprenez notre position dans ces cas-là.

[Texte]

Mr. Lawrence: Yes.

Mr. Muldoon: Insofar as research papers are concerned, they are open and we say to people, you can come to our library and read our research papers if you wish. Not all research papers are either of such quality or such finality that I would want to circulate them all at large. In some instances the researcher, having developed a paper, is told to go back to the drawing board; that we are not happy with what has been done on that subject; that the researcher needed more direction.

So I guess it is a question of balance. Certainly I would not want anything but what the commission either publishes as tentative recommendations in a working paper, or what it submits to Parliament as its final recommendations attributed to the commission.

• 1705

All of our staff are informed that if they are doing any public speaking or publishing anything, they are free. We do not try to fetter their freedom of speech; but it must be made clear that it is not to be attributed to the commission.

On that basis, what I think probably happened, Mr. Lawrence, is that we probably both forgot about it, I am sorry to say.

Mr. Lawrence: I remembered today, anyway.

Mr. Muldoon: Once you reminded me, of course... I cannot remember what paper it was.

Mr. Lawrence: I do not remember either.

Okay, thank you.

But the point is that as long as there is no attribution that these are the views of the commission, there is no objection, presumably, to allowing research and background papers to be released.

Mr. Muldoon: No, generally speaking—and I do not even want to harbour or dwell on any exceptions to that—there is no objection. On the other hand, we have not really thought that members of Parliament would thank us for piling their desks with all the research papers which come along.

Mr. Lawrence: Oh, no; quite right.

Thank you.

Le président suppléant (M. Tardif): Mesdames et messieurs du ministère, il me reste à vous remercier.

Je désire rappeler aux membres du Comité qu'il va y avoir une réunion du Sous-comité du programme et de la procédure immédiatement après la réunion, c'est-à-dire à 17h15, au bureau de M. Lachance, à la pièce 255 de l'édifice de l'Ouest.

La séance est levée jusqu'à convocation du président.

[Traduction]

M. Lawrence: Oui.

M. Muldoon: Pour ce qui est de nos documents de recherche, ceux-ci sont accessibles à tout le monde et nous disons d'ailleurs aux gens qu'ils peuvent venir les consulter dans notre bibliothèque s'ils le souhaitent. Ce ne sont pas tous les documents de recherche que nous produisons qui sont d'assez bonne qualité ou assez définitifs pour que nous voulions les diffuser très largement. Dans certains cas, même, une fois un document préparé, on dit aux chercheurs de tout recommencer à zéro parce qu'on n'est pas satisfait du résultat ou parce qu'on n'est pas d'accord avec l'orientation du rapport.

C'est une question d'équilibre. En tout cas, je ne voudrais pas que l'on attribue à la commission autre chose que ce que la commission publie sous forme de recommandations provisoires dans le cadre d'un document de travail, ou ce qu'elle soumet au Parlement en tant que recommandations finales.

Nous disons aux membres de notre personnel qu'ils sont tout à fait libres de parler en public et de faire publier ce qu'ils veulent. Nous n'essayons aucunement d'entraver leur liberté d'expression; mais il faut qu'il soit bien clair que toutes les déclarations qu'ils font dans ce contexte-là ne doivent pas être attribuées à la commission.

En tout cas, pour ce qui est de la question que vous venez de soulever, monsieur Lawrence, ce qui s'est vraisemblablement produit, c'est que nous avons tous les deux malheureusement oublié.

M. Lawrence: Je m'en suis souvenu aujourd'hui.

M. Muldoon: Bien sûr, lorsque vous me l'avez rappelé... Je ne me souviens pas de quel document il s'agissait.

M. Lawrence: Moi non plus.

Très bien. Merci.

Il n'en demeure pas moins que tant que l'on ne cherche pas à attribuer ces déclarations à la commission, l'on ne s'opposera vraisemblablement pas à ce que des documents de recherche et de travail soient diffusés.

M. Muldoon: Non, et en règle générale... je ne veux même pas insister sur des exceptions de ce genre... nous n'avons aucune objection. Bien au contraire, nous pensions que les députés nous en voudraient de les noyer sous tous les documents de recherche qui sont publiés.

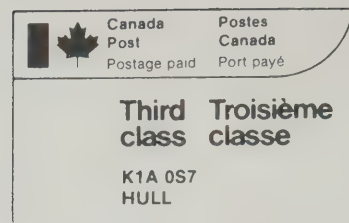
M. Lawrence: C'est vrai.

Merci.

The Acting Chairman (Mr. Tardif): Ladies and gentlemen from the department, I wish to thank you for having appeared.

I also wish to remind the members of the committee that the subcommittee on Procedure and Agenda will meet immediately following this meeting, at 5.15 p.m., in Mr. Lachance's office, Room 255, West Block.

This meeting is adjourned to the call of the Chair.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Coeur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada,
45, boulevard Sacre-Coeur,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

At 11:00 a.m.:

From the Royal Canadian Mounted Police:

Mr. R.H. Simmonds, Commissioner;
Mr. G. Marcoux, Deputy Commissioner, Canadian Police
Services;
Mr. E.T. Zwicker, Assistant Commissioner, Chief Financial
Officer.

At 3:30 p.m.:

From the Department of Justice:

Mr. R. Tassé, Deputy Minister;
Mr. D.H. Christie, Associate Deputy Minister;
Mr. R. Mosley, Counsel, Policy Planning and Criminal Law
Amendments Section.
Mr. F.C. Muldoon, President, Law Reform Commission of
Canada.

A 11h00:

De la Gendarmerie royale du Canada:

M. R.H. Simmonds, commissaire;
M. G. Marcoux, sous-commissaire, Services canadiens de
police;
M. E.T. Zwicker, commissaire adjoint, Administrateur
supérieur des affaires financières.

A 15h30:

Du ministère de la Justice:

Mr. R. Tassé, sous-ministre;
M. D.H. Christie, sous-ministre associé;
M. R. Mosley, conseiller juridique, Section de l'élaboration
de la politique et des modifications au droit pénal.
M. F.C. Muldoon, président, Commission de réforme du droit
du Canada.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 129

Tuesday, April 19, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 129

Le mardi 19 avril 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Votes 1 and 5—
Administration of Justice Program, Vote 10—Canadian
Unity Information Office Program and Vote 35—Law
Reform Commission of Canada under JUSTICE

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1983-1984: crédits 1 et 5—
Programme d'administration de la justice, crédit 10—
Programme du Centre d'information sur l'unité
canadienne et crédit 35—Commission de réforme du
droit du Canada sous la rubrique JUSTICE

APPEARING:

The Honourable Mark MacGuigan,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

COMPARAÎT:

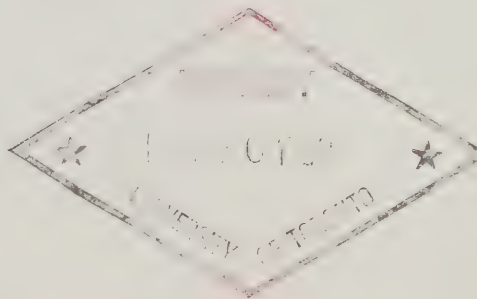
L'honorable Mark MacGuigan,
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald (*Broadview—Greenwood*)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
Perrin Beatty
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid (*St. Catharines*)
Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 19, 1983

(163)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 9:38 o'clock a.m. this day, the Vice-Chairman, Mr. Russell MacLellan, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Hnatyshyn, MacBain, MacLellan and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Other Member present: Mr. MacKay.

Appearing: The Honourable Mark MacGuigan, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Department of Justice: Mr. R. Tassé, Deputy Minister; and Mr. R. Mosley, Legal Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section.

The Committee resumed its consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1983, Issue No. 122*).

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Votes 1 and 5—Administration of Justice Program, Vote 10—Canadian Unity Information Office Program and Vote 35—Law Reform Commission of Canada under JUSTICE.

The Minister, with the witnesses, answered questions.

At 11:02 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 19 AVRIL 1983

(163)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9h38, sous la présidence de M. Russell MacLellan (vice-président).

Membres du Comité présents: MM. Hnatyshyn, MacBain, MacLellan et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Autre député présent: M. MacKay.

Comparaît: L'honorable Mark MacGuigan, Ministre de la Justice et Procureur général du Canada.

Témoins: Du ministère de la Justice: M. R. Tassé, sous-ministre; et M. R. Mosley, conseiller juridique, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 concernant le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir le procès-verbal du jeudi 10 mars 1983, fascicule n° 122*).

Du consentement unanime, le Comité poursuit son étude des crédits 1 et 5—Programme d'administration de la justice, du crédit 10—Programme du Centre d'information sur l'unité canadienne, et du crédit 35—Commission de réforme du droit du Canada sous la rubrique JUSTICE.

Le ministre, avec les témoins, répond aux questions.

A 11h02, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Tuesday, April 19, 1983

• 0937

The Vice-Chairman: Good morning, ladies and gentlemen. The committee this morning resumes consideration of its order of reference relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

By unanimous consent, the committee continues its study of Votes 1 and 5, Administration of Justice Program; Vote 10, the Canadian Unity Information Office Program; and Vote 35, Law Reform Commission of Canada, under Justice.

JUSTICE

A—Department—Administration of Justice Program

Vote 1—Administration of Justice—Operating expenditures \$61,777,000

Vote 5—Administration of Justice—The grants listed in the Estimates.....\$40,134,000

A—Department—Canadian Unity Information Office Program

Vote 10—Canadian Unity Information Office . . . Program expenditures.....\$21,105,000

E—Law Reform Commission of Canada

Vote 35—Law Reform Commission of Canada—Program expenditures.....\$5,232,000

The Vice-Chairman: Our witness this morning is the Honourable Mark MacGuigan, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

I think we are ready to begin. We will start the questioning with Ms McDonald.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to ask the minister a number of more philosophical questions with regard to the long term criminal law review and particularly this document, *Criminal Law in Canadian Society*. It seems to me that there are certainly some things that could be contested in this document. I wonder how much the assumptions that are there are behind the criminal law review that is being undertaken at the present time.

Let me make a few specific points. There are contradictory objectives. This is not the fault of the Department of Justice; they exist in our approach to criminal law and to sentencing. But I would have hoped that this kind of document would at least set out some criteria for resolving them. If you look at page 5, for example. Pardon me . . . When we talk about the gravity of the offence, the degree of responsibility of the offender, the need for protection of the public against further offences by the offender and for adequate deterrence against similar offences by other . . . Even these two levels of deter-

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 19 avril 1983

Le vice-président: Bonjour, mesdames et messieurs. Le Comité reprend ce matin, conformément à son ordre de renvoi, l'examen du budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

Du consentement unanime, le Comité reprend l'examen des crédits 1 et 5, programme d'administration de la justice; crédit 10, programme du Centre d'information sur l'unité canadienne; et crédit 35, Commission de réforme du droit du Canada, sous la rubrique Justice.

JUSTICE

A—Ministère—Programme d'administration de la justice

Crédit 1—Administration de la justice—Dépenses de fonctionnement.....\$61,777,000

Crédit 5—Administration de la justice—Subventions inscrites au budget et contributions.....\$40,134,000

A—Ministère—Programme du Centre d'information sur l'unité canadienne

Crédit 10—Centre d'information sur l'unité canadienne—Dépenses de programme.....\$21,150,000

E—Commission de réforme du droit du Canada

Crédit 35—Commission de réforme du droit du Canada—Dépenses de programme.....\$5,232,000

Le vice-président: Notre témoin est ce matin l'honorable Marc MacGuigan, ministre de la justice et Procureur général du Canada.

Je crois que nous sommes prêts à commencer. Nous donnerons d'abord la parole à M^{lle} McDonald.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président.

J'aimerais poser un certain nombre de questions assez générales au ministre à propos de la révision à long terme du Code criminel et plus particulièrement de ce document intitulé le droit pénal dans la société canadienne. Il me semble que l'on peut de toute évidence contester un certain nombre de points dans ce document. Je me demande donc dans quelle mesure les hypothèses énoncées dans le document président à la révision actuelle du droit pénal.

Permettez-moi de revenir sur un certain nombre de points précis. Il y a des objectifs contradictoires. Ce n'est pas de la faute du ministère de la justice; c'est la façon dont nous concevons le droit pénal et la détermination des peines. J'aurais toutefois espéré que ce genre de document présente au moins certains critères permettant de résoudre ces contradictions. Si vous prenez par exemple la page 6 où il est question de la gravité de l'infraction, du degré de responsabilité du contrevenant, de la nécessité de protéger le public contre la récidive et de dissuader d'autres personnes de commettre ces

[Texte]

rence can be quite contradictory and can raise problems of injustice—somebody could be dealt with very seriously, not because of what he has done but on account of deterrence to others. I wonder if any thought is being given as to how these rather basic and important contradictions could be resolved, what will be the more important criteria.

• 0940

Hon. Mark MacGuigan (Minister of Justice and Attorney General of Canada): I would not, Mr. Chairman, phrase this problem in terms of contradictory objectives, at least as it applies to this document, because I do not think the purpose of this document is to spell out the kind of resolution that Ms McDonald is asking for. I think it will be the work of the revision to try to put such considerations in proper focus and priority, taking in particular the one that she has mentioned. I think it was (f) you were reading from, was it not, on page 5?

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Yes.

Mr. MacGuigan: On page 5, "Principles to be Applied in Achieving the Purposes of the Criminal Law", those relate to sanctions for criminal conduct. Well, precisely what we are doing with respect to the sentencing project, and which I propose to bring in legislation in the fall, is to direct ourselves and direct the criminal law towards resolving any potential conflicts. We will, I think, in providing principles of sentencing at least have to bring a great deal more clarity into this area. In fact, with respect to sentencing, there really never has been any treatise—treatise in the sense of collection of principles in the Criminal Code—which can be used for the guidance of courts.

One of the problems that we are faced with is that for the first time, we are approaching this problem in legislative terms. We will in fact be attempting to provide the kind of guidance that is suggested here. I do not think the fact that the resolution is not provided in this document, *The Criminal Law in Canadian Society*, should really be seen as a weakness of that document. It is intended that the whole review should, from this starting point, resolve the types of questions that are being raised. So this is the general introduction.

There is a general thrust of this document in terms of, for instance, greater restraint in the use of the criminal law and especially criminal sanctions that will certainly be followed. But the development of this could not occur in this document. It will be occurring throughout the five years. And specifically with respect to sentencing, we hope to have what we think of as a satisfactory resolution ready by the fall.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I had hoped that there would have been a more frank admission that these contradictions do exist, particularly in sentencing, and that there will be some difficulties in resolving them. I would agree that this is not the place to resolve them, but I would have preferred to see the difficulties at least pointed out.

[Traduction]

mêmes infractions... même ces deux niveaux de dissuasion peuvent être tout à fait contradictoires et donner lieu à des injustices. Quelqu'un pourrait ainsi être traité très sévèrement, non à cause de ce qu'il a fait mais pour que cela dissuade d'autres personnes de faire la même chose. A-t-on donc réfléchi à la façon de résoudre ces contradictions fondamentales? A-t-on réfléchi à ce que devraient être les critères les plus importants?

L'honorable Mark MacGuigan (ministre de la Justice et Procureur général du Canada): Monsieur le président, je ne dirais pas qu'il y ait là des objectifs contradictoires, du moins pour ce qui est de ce document, car je ne crois pas que l'objet du document soit d'élucider le genre de solution que demande M^{lle} McDonald. C'est donc dans le cadre de la révision qu'il faudra envisager de telles considérations et établir un ordre de priorité, particulièrement dans le cas qu'elle a mentionné. Je pense que vous lisiez le paragraphe (f), à la page 6, n'est-ce pas?

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Oui.

M. MacGuigan: À la page 5, «Principes à appliquer pour réaliser cet objet», il s'agit de sanctions en cas d'infraction au droit pénal. Pour ce qui est donc de la détermination des peines, le projet que je me propose de déposer à l'automne vise à orienter le droit pénal de façon à éliminer tout risque de conflit. Je crois qu'il nous faudra, en énumérant les principes de détermination des peines, clarifier pour le moins beaucoup de notions dans ce domaine. Il n'y a jamais eu un traité sur l'application de la peine, traité entendu dans le sens d'une série de principes contenus dans le Code criminel, qui puisse éclairer les tribunaux.

Un des problèmes qui se posent est que pour la première fois, nous envisageons la question en termes législatifs. Nous essayerons en fait de donner l'orientation dont il est question ici. Je ne pense pas que le fait que la solution ne soit pas donnée dans ce document intitulé *Le droit pénal dans la société canadienne* puisse être considéré comme une lacune. Il est bien prévu que l'ensemble de cette révision permettra de résoudre le genre de questions soulevées ici. Il s'agit donc d'une introduction générale.

La portée générale du document pour ce qui est par exemple d'un recours plus limité au droit pénal et particulièrement aux sanctions pénales sera certainement suivie, mais le document ne pouvait d'ores et déjà développer cela. La révision se fera sur cinq ans. Pour ce qui est de la détermination des peines, nous espérons justement pouvoir présenter une solution satisfaisante dès l'automne.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Greenwood: J'espérais que l'on admettrait plus directement l'existence de telles contradictions, plus particulièrement en ce qui concerne la détermination des peines, et le fait qu'il sera assez difficile d'éliminer ces contradictions. Je conviens que cela ne peut être fait dans le cadre de ce document mais j'aurais préféré que les difficultés soient au moins énoncées.

[Text]

Another problem I have with this document is with regard to assumptions being made. On page 7, we get a statement:

Should so-called victims for consensual offences, such as drug abuse, prostitution, gambling or pornography, be crimes?

Well, I would not agree that prostitution is a victimless offence and I certainly would not agree that pornography is a victimless or consensual offence. This disturbs me that these . . . Now, this is not a conclusion, it is just an introduction, but what kind of assumptions are reflected? Is this really the opinion of the department that these are victimless offences? How does this kind of statement get in there?

Mr. MacGuigan: Well, I would assume—I was not in this portfolio at the time that this was prepared so I can only divine what the purpose was, but it would seem to me that use of the word “so-called” is a tip-off to the purpose for asking this; namely, that such crimes are very generally spoken of in that way in society, and so the question is posed in the normal way of posing it. That does not mean that the answer will be given in the same categories. I would agree that when we bring forward clarifications of the law in these areas, there should be further clarification of our response to these questions.

• 0945

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): With regard to the discussion on the incidence of crime and the so-called rising crime problem, I am a little bit concerned. This overview does try not to be hysterical, and does point out that the crime situation is not as bad in Canada as in the United States, for example, and that it is commonly over-estimated by the public for a variety of reasons. Nevertheless, even while there is a fairly calm approach to it, there is a discussion of rising crime which is based entirely on police reports for recent years. We do know that police-reported crime is highly correlated with the number of police available and the means of reporting. So this kind of discussion somewhat undermines the calmer approach, the more reasonable approach which we see elsewhere in the document.

I mention this as a problem because the point of rising crime is typically used to argue for more severe penalties and for expanding the scope of the criminal law and, yet, the thrust of this document is in the opposite direction; it is towards diversion, towards a less heavy-handed approach to crime. It seems when we get into this discussion, which is not well based at all, that it undermines the major thrust of the document. I wonder if you would comment on that.

Mr. MacGuigan: I think the discussion is as well based as the present statistics allow us to do. We are confronted with statistics of this kind and we have to take them into account. One of the things we are trying to do simultaneously, and which I think we have referred to before in dialogue, is to get better statistics. Of course, we may not be able to establish very good statistics for the past, so it may be that for some time our comparisons will remain somewhat faulty because of this. But certainly we have to get statistics as accurate as we can. In the meantime, we have to deal with the various issues

[Translation]

Ce document me semble poser un autre problème dans les hypothèses qu'il présente. Par exemple, à la page 9, je lis:

Doit-on criminaliser les infractions dites «sans victime» ou «consensuelles» comme l'usage abusif des drogues, la prostitution, les jeux de hasard et la pornographie?

Je ne qualifierais pas la prostitution d'infraction «sans victime» et certainement pas la pornographie d'infraction «sans victime» ou «consensuelle». Il me déplaît que c'est . . . Ce n'est peut-être pas une conclusion, c'est peut-être seulement une introduction mais quelles hypothèses prend-on? Le ministère est-il vraiment d'avis qu'il s'agit là d'infractions «sans victime»? Comment peut-on écrire une chose semblable?

M. MacGuigan: Ma foi, je suppose, et je n'étais pas ministre lorsque ce document a été préparé si bien que je dois me contenter de deviner ce qu'était l'objectif, mais je suppose que si l'on a utilisé le mot «dite» c'est justement pour demander si de tels crimes sont en général ainsi qualifiés dans la société? C'est donc tout simplement poser une question. Cela ne veut pas dire que la réponse sera donnée dans les mêmes catégories. Je conviens que, lorsque nous préciserons les règles de droit dans ses domaines, il faudra répondre à ces questions.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Pour ce qui est maintenant du problème de l'incidence de la criminalité qui, dit-on, augmente, ce chapitre m'inquiète un peu. Le texte se veut posé et précise que la criminalité n'est pas un problème aussi grave au Canada qu'il l'est aux États-Unis par exemple, et que, pour diverses raisons, la population la surestime en général. Même si la question semble donc abordée assez calmement, on parle d'une augmentation de la criminalité en se fondant exclusivement sur les rapports de la police ces dernières années. Nous savons que les infractions signalées à la police sont étroitement liées au nombre de policiers disponibles et aux moyens à leur disposition. Ce genre de propos semble donc déplacé si l'on veut envisager raisonnablement le problème comme semble le faire ce document.

J'estime qu'il y a là un problème car on utilise justement l'argument de l'augmentation de la criminalité pour demander des peines plus sévères et l'élargissement de la portée du droit pénal alors que ce document semble aller dans la direction opposée; il semble préconiser la déjudiciarisation et une méthode d'approche plus souple à l'égard des crimes. J'estime donc que, le débat relatif à ce sujet, qui n'a pas un fondement solide, risque de faire douter du sérieux d'un tel document. Qu'en pensez-vous?

M. MacGuigan: Je crois que le problème est posé en fonction des statistiques dont nous disposons actuellement. Ce sont les statistiques qui existent et nous devons en tenir compte. Nous essayons par ailleurs simultanément d'obtenir de meilleures statistiques et je crois que nous en avons déjà parlé ensemble. Peut-être ne pourrions-nous pas établir une bonne base statistique pour le passé, ainsi pendant un certain temps nos comparaisons resteront quelque peu défectueuses. Il est toutefois certain qu'il nous faut maintenant nous efforcer d'obtenir des statistiques aussi exactes que possible. Tant que

[Texte]

in terms of the statistics we have, so if we do have police statistics—imperfect though they may be—which do show a certain rise in kinds of crime, then I do not think a document like this could avoid that. I agree that here there is a certain contradiction arising from the data, and I suppose it is not fully resolved in this document nor could it have been.

Again, I guess we would have to be judged on the basis of our proposals in various areas such as our proposals with respect to sentencing. Certainly, on the one hand I intend to propose measures for sentencing which will be tough with respect to crimes of unusual violence or, perhaps I might say, just of violence. But with respect to types of offences where the element of violence is not present, and particularly where the imprisonment is for such things as not paying fines, obviously we will have to move in the other direction towards a more—I am fishing for the right word—a more rehabilitative notion of the criminal law.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I would propose that perhaps you, as minister, cannot present yourself as a victim of the statistics so much; and obviously, you have come recently into the portfolio, so you are hardly responsible for these decisions. I, as a sociologist, have been a victim of inadequate statistics, because I do not control what statistics are available; it is the government itself which collects them. It would seem to me that, if the government stopped collecting adequate conviction statistics, then to use police statistics in place of them, when we know that the fault of these statistics is to give a misleading impression, then it would be better to have a moratorium on the discussion of rising crime until there are adequate statistics rather than to mislead the public on the issue.

But I would like just to pursue for a moment the question you got onto at the end of your answer of not using prison for non-payment of fines.

• 0950

Our last business, of course, was on soliciting. Here we have the introduction of a new offence proposed to you—and you are considering the matter right now—which has a prison sentence in lieu of non-payment of a fine, certainly for a non-violent offence. I wonder if you would give consideration to removing a jail sentence as a penalty for non-payment of a fine.

Mr. MacGuigan: I certainly plan to move in that direction in the sentencing project. I have not yet made the decision what the exact substitute should be, so for any offences which are enacted prior to the sentencing project, I think we will have no option but to follow the old formula. But I can assure the hon. member that as soon as the new project is introduced in the fall—as soon as that becomes law, it will affect all the sections, including any new sections, in which those provisions were enacted.

[Traduction]

nous n'y serons parvenus, nous devons traiter des divers problèmes en prenant en considération les statistiques à notre disposition. Si donc nous avons des statistiques de la police, aussi imparfaites soient-elles, qui indiquent une augmentation d'une certaine criminalité, je ne pense pas que nous puissions éviter d'en parler dans un document comme celui-ci. Je conviens qu'il y a ici une certaine contradiction découlant des données et je suppose que ce document ne la résoud pas et ne pourrait d'ailleurs la résoudre.

Là encore, je crois qu'il faudrait nous juger à la lumière des propositions que nous ferons dans divers domaines comme, par exemple, celui de la détermination des peines. J'ai, bien sûr, d'un côté, l'intention de proposer des mesures pour la détermination des peines qui seront sévères pour les crimes de grande violence ou simplement de violence alors que, pour les types d'infractions où il n'y a pas de violence, et surtout lorsqu'il s'agit d'un emprisonnement pour refus de paiement d'amende, il nous faudra, au contraire bien sûr, songer davantage, et je cherche le mot, à la fonction réformatrice du droit pénal.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Je pense que vous, à titre de ministre, ne pouvez pas tellement vous présenter comme une victime des statistiques; vous n'avez assumé ce portefeuille que récemment, si bien que l'on ne peut vous tenir responsable de ces décisions, mais c'est bien le gouvernement qui compile les statistiques. Par contre, moi, à titre de sociologue, je suis victime de mauvaises statistiques car je ne contrôle pas le genre de statistiques disponibles. Si le gouvernement a arrêté de compiler des statistiques exactes pour utiliser les statistiques de la police, alors que nous savons que celles-ci risquent de donner une impression fautive, il me semble qu'il serait préférable d'arrêter de parler d'augmentation de la criminalité tant que nous n'aurons pas de statistiques valables.

Je poursuivrai néanmoins un instant le point que vous avez abordé à la fin de votre réponse lorsque vous avez parlé de la possibilité de ne pas emprisonner les gens qui refusent de payer les amendes.

Le dernier sujet que nous ayons étudié est évidemment celui de la sollicitation. On vous propose donc d'envisager une nouvelle infraction, et vous étudiez la question, qui prévoit une peine de prison pour non-paiement d'une amende, et il s'agit d'une infraction sans violence. Envisageriez-vous de supprimer la peine de prison pour non-paiement d'amende?

M. MacGuigan: C'est certainement le sens dans lequel nous envisageons la révision des principes de détermination des peines. Je n'ai pas encore décidé de ce que pourrait être l'autre sanction si bien que pour toute infraction commise avant l'adoption de la nouvelle formule sur la détermination des peines, je crois qu'il nous faudra absolument suivre l'ancienne formule. Je puis toutefois assurer le député que dès que la nouvelle formule aura été présentée à l'automne, dès qu'elle aura été adoptée et sera donc devenue loi, elle s'appliquera à

[Text]

So assuming we might have legislation in, say, June which would create an additional offence where there might be imprisonment in lieu of payment of fine, that would last only so long as it took them to pass the sentencing reform. I think until that time we would simply have to follow the old approach, because without having spelled out the new approach—and I would not be ready to do that in June—I think it might not be possible to have an adequate substitute at that point.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Perhaps I could turn to another specific offence—a relatively victimless offence. I do not want to get into exactly what is involved in cannabis-use offences. The latest statistics for 1981 show more than 40,000 convictions and more than 5,000 jail sentences for non-medical use of cannabis. I wonder what consideration is being given to changing the law on the offence itself or to reducing the penalties. This is an enormously heavy-handed approach: 5,000 mainly young people going to prison for some period of time. It is extremely expensive and disruptive. Then we hear all about the difficulties of all the applications for pardons clogging up the system, because we have more than 40,000 people with criminal records of one sort or another. I wonder if you would tell us what the ministry is planning to do on this.

Mr. MacGuigan: All of the things the hon. member mentions are under consideration by myself and my colleagues, including the use of the pardon device in a more liberal way—and my colleague Mr. Kaplan and I are consulting on that question. We are not ready at this point to announce our policy, but we are certainly very actively seized of this issue, and I agree with my hon. friend that it would be desirable to come forward as soon as possible with some changes in the law.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I wonder if we could at least have some kind of a firm date on when something will happen. I am glad to hear this is under consideration, but my last job in Ottawa was with the Le Dain Commission . . .

Mr. MacGuigan: Yes.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): That was more than 10 years ago—that this has been under consideration. I wonder if we could at least get some kind of indication as to when we might expect some end to the deliberations.

Mr. MacGuigan: I think it is probably just as well that there was not a rapid implementation of the Le Dain recommendations, or whatever variation of them the government of the day might have enacted, because in the interval since then there has been a great deal more scientific evidence on the hazards in the use of marijuana, some of which has been indicated recently in the various publications of my colleague, the Minister of National Health and Welfare.

[Translation]

tous les articles, notamment à tout nouvel article contenant de telles dispositions.

A supposer donc que nous déposions un projet de loi en juin prévoyant une infraction supplémentaire pour laquelle il y aurait emprisonnement pour non-paiement d'amende, cela ne durerait que le temps qu'il faudra pour adopter la réforme de la détermination des peines. Tant que cette dernière ne sera pas adoptée, je crois qu'il nous faudra tout simplement suivre l'ancienne formule car sans avoir précisé ce que sera la nouvelle, et je ne serai pas encore prêt à le faire en juin, je ne pense pas qu'il serait possible d'envisager pour le moment une sanction de rechange.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Peut-être alors pourrais-je passer à une autre infraction «sans victime». Je ne veux pas insister sur ce que représentent les infractions touchant l'utilisation de cannabis, mais les dernières statistiques de 1981 indiquent qu'il y a eu plus de 40,000 condamnations et plus de 5,000 emprisonnements pour utilisation non médicale de cannabis. Qu'envisage-t-on comme modification législative au sujet de cette infraction ou d'une réduction des peines. Celles-ci sont en effet très sévères: il s'agit de 5,000 jeunes pour la plupart qui sont emprisonnés pendant une période déterminée. C'est extrêmement coûteux et gênant. On parle ensuite de toutes les difficultés que représentent les demandes de pardon qui bloquent pratiquement tout le système. Cela parce que nous avons plus de 40,000 personnes qui ont ainsi un casier judiciaire. Pourriez-vous nous dire ce que le ministère envisage à ce sujet?

M. MacGuigan: Tout ce dont parle le député est à l'étude, notamment l'utilisation plus libérale du pardon, et mon collègue M. Kaplan, et moi-même discutons de toute la question. Nous ne sommes pas pour le moment prêts à annoncer une politique générale, mais nous travaillons très activement à ce problème et je conviens avec le député qu'il serait souhaitable de parvenir dès que possible à modifier la loi.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Le ministre pourrait-il au moins nous donner une date ferme pour tout cela? Je suis ravie d'entendre que la question est à l'étude, mais la dernière fois que j'ai travaillé à Ottawa, c'était à la Commission Le Dain . . .

M. MacGuigan: En effet.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Il y a plus de dix ans, il y a donc plus de dix ans que l'on étudie tout cela. Je me demande donc si l'on ne pourrait pas au moins nous donner une idée de la date à laquelle les délibérations prendraient fin.

M. MacGuigan: Je crois qu'il est probablement très bien que l'on n'ait pas activement mis en oeuvre les recommandations Le Dain ou toute variante qu'aurait pu imaginer le gouvernement de l'époque car l'on a pu depuis bénéficier de beaucoup plus de données scientifiques sur les dangers de l'utilisation de la marijuana, lesquels ont fait l'objet de publications récentes de mon collègue, le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social.

[Texte]

We have an enormous legislative program to bring forward. I have something like, I do not know, 12 or 15 bills this year. While some of them may be controversial, I think a lot of them will not be, in any profoundly divisive sense at least. I think there may be questions over the way of resolving very small issues, but I would say that the more co-operation I can have from my hon. friends in getting through the pieces where there are no particular issues of political philosophy, the more quickly I will be able to get to some of the more controversial areas such as this one.

• 0955

The Vice-Chairman: Thank you, Ms McDonald.

Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman. I want to start off by dealing with the charter. After the reception thrown by the minister last night and during the course of the day, I of course, set to thinking about what, if anything, the government has done to support the provisions of the charter which it proclaimed a year ago. I thought long and hard and came to the conclusion that precious little has been done by this government to support the charter. The minister, of course, knows and has acknowledged that there are many provisions of federal statutes and indeed regulations which offend the Charter of Rights. He has told the committee on previous occasions that he is aware of inconsistencies with the charter and the conflicts and that he is going to bring about an omnibus bill to deal with the transgressions of the Charter of Rights provisions.

I notice in the *Globe and Mail* today that the minister is quoted as saying that one or two reform bills will be introduced next fall. As far as I know, this is the first indication that the minister is contemplating more than one bill so I would like to have some explanation from the minister as to what he has in mind with respect to these matters. I think the attitude taken by the government is just unacceptable. Really, what the minister is telling the people of Canada—I said this in the House yesterday, and I believe this to be true—is that the priority has gone out of the question of civil liberties, of the implementation of the provisions of the Charter of Rights support that one would expect from the government in terms of these provisions and that people in Canada are obliged now to wait some 18 months after the proclamation before the government starts getting its own act together and remedying or rectifying offensive legislation.

I know that even while the debate was going on in terms of constitutional amendment and reform and so on during the constitutional debate the departmental officials were considering the implications vis-à-vis legislation. So it is not as if the matter of review had started only after the proclamation. The matter has been an ongoing process. Obviously, an important consideration during the course of the types of provisions that were going to be included in any charter... The department would have had to make an assessment as to what effect that would have on legislation.

Is there any way that the timetable can be moved up and these matters be brought forward so we could have some

[Traduction]

Nous avons un programme législatif énorme à présenter. Je crois que cela représente 12 à 15 projets de loi. Si certains textes seront peut-être controversés, je dirais que la plupart ne le seront pas, du moins pas profondément. Peut-être pourrions-nous discuter de la façon de résoudre certains petits détails mais je dirais que plus je pourrai compter sur la collaboration des députés lorsqu'il n'y a pas véritablement de questions de tendance politique, plus je pourrai passer vite aux questions plus controversées, comme celle-ci.

Le vice-président: Merci, madame McDonald.

Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président. Je voudrais tout d'abord parler de la Charte. Après la réception du ministre hier soir et au cours de la journée, j'ai évidemment réfléchi à ce qu'avait fait le gouvernement dans le sens des dispositions de la Charte qu'il a proclamée il y a un an. J'ai beaucoup réfléchi et j'en suis venu à la conclusion que le gouvernement n'avait pratiquement rien fait dans ce sens. Le ministre sait bien sûr, et l'a reconnu, que nombre de dispositions des lois et des règlements fédéraux sont contraires à la Charte des droits. Il a déclaré à d'autres occasions au comité qu'il était au courant des incompatibilités et des conflits entre la charte et les lois fédérales et qu'il allait donc présenter un projet de loi comprenant plusieurs mesures visant à corriger les dispositions contraires à la Charte des droits.

Je m'aperçois que dans le *Globe and Mail* d'aujourd'hui, le ministre aurait déclaré qu'il présenterait à l'automne prochain un ou deux projets de loi de réforme. C'est la première fois à ma connaissance que le ministre fait allusion à plus d'un projet de loi et j'aimerais donc qu'il nous explique ce qu'il envisage exactement. L'attitude du gouvernement me semble en effet tout simplement inacceptable. Le ministre semble en fait dire à la population, je l'ai dit hier à la Chambre et je crois que c'est vrai, que les libertés publiques ne sont plus une priorité dans l'application des dispositions de la Charte des droits et qu'il faudra donc maintenant attendre quelque 18 mois après la proclamation pour que le gouvernement commence à rectifier les textes législatifs contraires à la Charte des droits.

Je sais que même au cours du débat sur les amendements et réformes constitutionnels, etc., les fonctionnaires du ministère parlaient des répercussions que cela pourrait avoir sur les textes législatifs. Ce n'est donc pas comme si l'on n'avait commencé à y songer qu'après la proclamation. Cela fait très longtemps. Il est évident que c'était une considération importante lorsque l'on a décidé des dispositions que devait contenir une telle charte... Le ministère a dû bien sûr évaluer les conséquences législatives d'une telle charte.

Peut-on accélérer le calendrier et commencer à étudier ces questions pour que nous ayons une idée des modifications qui

[Text]

indication of the changes that will be made in existing acts?—as I say, because the only alternative people now have is to try to defend themselves in the courts and the expense involved there and the time and difficulty for the individual citizens to try to protect his or her rights, I think, are an unconscionable matter where there are clear conflicts in existing law to the charter of rights.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, my hon. friend is quite mistaken in thinking that the revision of our statutes in the light of the charter is not a very high priority of the government. Indeed, it is. The matter is under consideration in Cabinet now, and I think our preparation for the first piece of legislation will be completed in the comparatively near future.

If my hon. friend is indicating that he might be disposed to give speedy passage to such legislation, I might be able to persuade my colleagues that it need not await presentation in the fall.

• 1000

The job of examining the federal statutes and regulations is a staggering one. There are, as we all know, a great many thousands of pages—tens of thousands of pages of statutes and regulations. We have additional resources from Treasury Board for our civil liberties group to enable us to proceed more quickly with this. Our reason for now thinking, not so much in terms of a single bill, but in terms of two or three bills, is that we think we will be able to proceed more effectively, more efficaciously, if we go in stages. As we have enough of our survey completed so that we can bring forward a number of amendments, rather than wait for them all we would then proceed with a certain number of them. So it could be in the long run that we would have quite a number of pieces of legislation, all of them implementing the charter. At the moment we foresee two or three.

We will certainly have one of those, as I say, ready very soon, and we will resolve some but by no means all of the problems we can see existing with federal statutes as a result of the charter. In the meantime, of course, we have also put resources into helping Canadians; through the subsidization, for instance, of the book by Professors Tarnopolsky and Beaudoin, through staging of seminars for judges, lawyers, and so on. We have done a great deal to try to make the charter available to people so they . . .

Mr. Hnatyshyn: I have not seen it in Coles book store yet.

Mr. MacGuigan: I trust my hon. friend will not wait for the penny edition in Coles . . .

Mr. Hnatyshyn: Another best seller by Walter Tarnopolsky.

Mr. MacGuigan: —before he gets a copy of that very valuable book.

Mr. Hnatyshyn: The minister must be feeling sensitive about this, because in his speech yesterday in Toronto, as quoted in *The Globe and Mail* this morning, he alluded to the

[Translation]

seront apportées aux lois en vigueur? En effet, les gens n'ont maintenant pas d'autres choix que d'essayer de se défendre eux-mêmes devant les tribunaux, ce qui coûte extrêmement cher et prend beaucoup de temps et d'efforts alors qu'il s'agit de conflits évidents entre la loi en vigueur et la Charte des droits.

M. MacGuigan: Monsieur le président, monsieur le député fait erreur lorsqu'il dit que la révision de nos lois n'est pas restée une grande priorité pour le gouvernement depuis la proclamation de la charte. Cela en est au contraire une. La question est actuellement à l'étude au Cabinet et je crois que le travail préparatoire pour le premier projet de loi sera achevé d'ici peu.

Si mon collègue veut par ses propos me laisser entendre qu'il est disposé à approuver rapidement l'adoption d'un tel projet de loi, je pourrai peut-être persuader mes collègues du Cabinet qu'il n'est pas nécessaire d'attendre l'automne.

L'analyse des lois et règlements fédéraux est un travail énorme. Nous savons tous que cela représente des milliers de pages, des dizaines de milliers de pages de lois et de règlements. Nous avons reçu des ressources supplémentaires du Conseil du trésor pour que notre groupe de travail sur les libertés publiques puisse avancer plus rapidement. Si nous envisageons maintenant non plus un seul projet de loi mais deux ou trois, c'est parce que nous pensons que procéder par étape nous permettrait d'avancer plus rapidement. Après avoir terminé une partie de notre analyse, nous pourrions d'ores et déjà présenter un certain nombre d'amendements plutôt que d'attendre que tout soit terminé. Peut-être donc que nous aurons finalement un certain nombre de projets de loi portant tous sur l'application de la Charte. À l'heure actuelle nous prévoyons d'en avoir deux ou trois.

Je répète que nous devrions en avoir un de prêt très rapidement et que nous pourrions ainsi résoudre certains des problèmes mais bien sûr pas tous. Nous nous efforçons bien sûr également d'aider les Canadiens. Nous avons par exemple subventionné le livre des professeurs Tarnopolsky et Beaudoin, organisé des séminaires pour les juges, les avocats, etc. Nous avons beaucoup fait pour essayer de mettre la Charte à la disposition de tous afin que . . .

M. Hnatyshyn: Je ne l'ai pas encore vue dans les librairies Coles.

M. MacGuigan: Je ne pense pas que le député attendra l'édition de poche chez Coles . . .

M. Hnatyshyn: Autre succès de librairie par Walter Tarnopolsky.

M. MacGuigan: . . . pour acheter ce précieux livre.

M. Hnatyshyn: Le ministre doit être quelque peu chatouilleux là-dessus car dans son discours hier à Toronto, d'après le *Globe and Mail* de ce matin, il a fait allusion au fait qu'il est

[Texte]

fact that it is important that the government take its responsibilities soon and make these amendments, rather than casting the obligation upon the individual citizen. You know, it is like Eliza Doolittle—words, words, words. I would like to see a manifestation of action by the minister in this connection.

About the question of subsidization, Professors Beaudoin and Tarnopolsky I am sure are extremely happy to receive subsidization with respect to these learned works they are going to undertake on the Charter of Rights and the implications to Canadians. But I have raised, on a number of occasions, the question of what the government is looking at in terms of more affirmative action and support of court challenges—court proceedings, particularly at the appellate level—with respect to interpretation of the charter. The government does have the program; the Secretary of State has announced funding on the court challenges program that is extended to include minority language educational rights under the charter rights. But that is the only instance where there is any instance of assistance by the government with respect to the definition of our rights under the charter.

Is there any consideration being given to a system of subsidization for legitimate or deserving cases? Because there are many instances where individual rights are involved where the litigant is not able to afford taking the matter to appellate courts or higher courts—or, indeed, to the Supreme Court—and where important matters are involved. I pointed out from time to time that the pre-occupation of the government seems to have been on the prosecutorial role. The white book, albeit different from the black book—not that much different, but a bit different from the black book—is still an attempt to explain, for federal prosecutors, the background and to explain how, in effect, to get around the charter in some instances or explain, as they say, the charter as it relates to the existing law, if they have to defend existing federal laws. But there has not seemed to have been the same kind of activity in terms of developing any support for the charter, in getting interpretation from the court supporting litigants who have legitimate cases and arguing, indeed, on behalf of the charter. I was wondering whether there was any consideration being given to that kind of initiative?

• 1005

Mr. MacGuigan: Of course, Mr. Chairman, in any appropriate case we intervene as a participant in the process to make the points that we feel should be made. But as far as direct subsidization is concerned, the program of the Secretary of State on which we give advice was updated last December to cover test cases in which litigants are asserting official language or minority language educational rights. It is not planned to extend that further, at this time. The program is likely to be an expensive one, in terms of the kinds of resources the Secretary of State has available and there really would be no limit to the kinds of cases and the numbers of cases where such assistance could be sought. Of course, most such cases have the advantage of the legal aid programs in the various provinces, which we subsidize, so that would be an additional,

[Traduction]

important que le gouvernement assume rapidement ses responsabilités et apporte ses amendements législatifs plutôt que de laisser retomber un tel fardeau sur les citoyens. Vous savez, c'est comme Eliza Doolittle, des mots, des mots, rien que des mots. J'aimerais voir le ministre faire quelque chose à cet égard.

Pour en revenir à la subvention, je suis sûr que les professeurs Beaudoin et Tarnopolsky sont extrêmement heureux de recevoir une subvention pour les travaux érudits qu'ils entreprennent sur la Charte des droits et les implications qu'elle peut avoir pour les Canadiens. J'ai pourtant à plusieurs reprises demandé ce que le gouvernement envisage de plus positif pour aider les tribunaux et particulièrement les appelants quant à l'interprétation de la Charte. Le gouvernement a un programme; le secrétaire d'État a annoncé que les fonds pour le programme de recours judiciaires enchasseraient maintenant le droit à l'éducation dans la langue de la minorité prévu dans la Charte. C'est le seul cas où il semble que le gouvernement soit prêt à aider à interpréter la définition de nos droits aux termes de la Charte.

Envisage-t-on un mode de subvention pour les cas légitimes ou méritoires? Il y a bien des cas où les droits individuels sont en cause, où l'intéressé n'a pas les moyens de faire appel à des cours supérieures, voire à la Cour suprême, même si c'est très important. J'ai quelque fois dit que la préoccupation du gouvernement semblait essentiellement centrée sur les poursuites engagées par la Couronne. Quoique légèrement différent du Livre noir, très légèrement, le Livre blanc se veut néanmoins une tentative d'explication, à l'intention des procureurs de la Couronne, les tenants et aboutissants de la Charte de même que, il faut l'admettre, de la façon dont on peut, dans certains cas, la contourner, une tentative d'explication, pour reprendre leurs propres termes, de la Charte par rapport aux lois existantes, puisque ces procureurs doivent défendre la législation fédérale. Toutefois, il ne semble pas y avoir eu autant d'activités à l'appui de la Charte, pour faire en sorte que les tribunaux favorables aux plaignants ayant une cause légitime arrivent à une interprétation favorable de la Charte. Je me demandais dès lors si vous envisagez une initiative de ce genre.

M. MacGuigan: Il est évident, monsieur le président, que dans les causes appropriées, nous intervenons en tant que partie afin de faire valoir les arguments qui doivent selon nous étre avancés. Pour ce qui est des subventions directes toutefois, le programme du Secrétariat d'État, que nous conseillons d'ailleurs, a été remis à jour en décembre dernier afin de porter également sur des causes types dans lesquelles les plaignants se prévalent des droits relatifs aux langues officielles ou à l'enseignement dans la langue minoritaire. En revanche, nous ne prévoyons pas étoffer cette aide pour l'instant. Le programme va vraisemblablement être très coûteux et solliciter énormément les ressources dont dispose le Secrétariat d'État, et il est évident que le nombre de causes qui pourraient ainsi requérir notre aide serait virtuellement illimité. Il est évident que la plupart de ces causes peuvent déjà bénéficier des

[Text]

or second kind of, subsidization if we were to engage in direct subsidization of the litigants as well.

The deputy minister tells me that in some leave applications recently the Supreme Court of Canada has made it a condition that the individual be paid his costs, whatever the outcome. This has been in charter issues when the question is considered by the court to be important.

We could provide a list of those cases to the committee; we do not have them with us at the present time. That is a development that, in some cases at least, will provide for additional subsidization.

Mr. Hnatyshyn: At least the Supreme Court have their hearts in the right place.

I want just to deal with equality rights. The Prime Minister, yesterday, kind of fluffed off the question, again. I just cannot understand. While I know that the government has this provision that the implementation of these so-called equality rights would not have to be implemented until 1985 again, if people are trying to pick up signals from the government as to whether they are really serious about these matters—or whether the whole constitutional change and Charter of Rights matter has just been a big public relations exercise, a political exercise, to get Her Majesty over here to sign, or for the great fanfare on national television and then, after the thing is over, it is another little item for the next election pamphlet with pictures and appropriate rhetoric—if people are trying to monitor this to see whether the government is really interested in pursuing the matters, legitimately, one would have thought in areas where the government has jurisdiction—the Unemployment Insurance Act, the Income Tax Act, the Canada Elections Act and the Indian Act—they would not have to wait until 1985 in order to bring in the provisions that should give effect to the equality provision of the Charter of Rights. What is the hold-up? What is the delay? Are we going to have to wait until 1985 before we see any action?

Mr. MacGuigan: Definitely not, Mr. Chairman. The review project of statutes, which I referred to earlier, includes equality questions as well as non-equality questions.

Mr. Hnatyshyn: That is not what Martin Low says.

Mr. MacGuigan: I am sorry?

Mr. Hnatyshyn: Mr. Low, of your department, was quoted in October as saying that they are looking at everything but equality rights.

• 1010

Mr. MacGuigan: Well, that perhaps was true at that time. It certainly is not true now. We are looking at all the questions

[Translation]

programmes d'aide juridique des diverses provinces, programmes que nous subventionnons d'ailleurs, de sorte que si nous subventionnions directement les plaignants, nous les financerions une deuxième fois.

Le sous-ministre vient de me dire que, dans le cas de certaines requêtes, la Cour suprême vient effectivement d'imposer pour condition que le plaignant se voit rembourser ses frais, quelle que soit l'issue du procès. Il s'agit de causes invoquant la Charte, lorsque la question litigieuse est jugée importante par la Cour.

Nous pourrions fournir au Comité une liste de ces causes mais nous n'avons pas le détail ici. Il s'agit d'un phénomène nouveau qui, au moins dans certains cas, fera l'objet d'un financement supplémentaire.

M. Hnatyshyn: Au moins la Cour suprême fait montre d'un bon sentiment.

Parlons quelques instants, si vous voulez bien, du droit à l'égalité. Hier, le premier ministre encore une fois fait une pirouette à ce sujet et je ne comprends vraiment pas. Je sais fort bien que le gouvernement peut tabler sur cette disposition voulant qu'il puisse attendre jusqu'à 1985 pour appliquer ce qu'on appelle le droit à l'égalité, si les gens essaient de déceler auprès des milieux gouvernementaux certains signaux qui leur montreraient que le gouvernement est vraiment sérieux à cet égard et que toute la parade constitutionnelle et la Charte des droits ne sont pas simplement une grosse campagne de relations publiques, un exercice politique en quelque sorte, avec la présence de Sa Majesté qui est venue signer les documents en grande fanfare devant les caméras des réseaux nationaux, le tout se résumant après coup à un petit paragraphe dans les prochaines brochures électorales avec des photographies et des jolies phrases à l'appui, si donc les gens essaient de suivre les choses pour voir si le gouvernement est vraiment intéressé, s'il veut vraiment donner une suite légitime à l'affaire, on aurait pu penser que dans des secteurs de compétence gouvernementale comme la Loi sur l'assurance-chômage, la Loi de l'impôt sur le revenu, la Loi électorale du Canada et la Loi sur les Indiens, il n'attendrait pas 1985 pour introduire les dispositions qui mettraient en oeuvre les dispositions de la Charte des droits relatives à l'égalité. Pourquoi attendre? Pourquoi ce retard? Devrons-nous attendre jusqu'en 1985 pour que les choses bougent?

M. MacGuigan: Certainement pas, monsieur le président. Le projet de révision législative dont j'ai déjà parlé vaut également pour les questions d'égalité, comme d'ailleurs pour les autres.

M. Hnatyshyn: Ce n'est pas ce que disait Martin Low.

M. MacGuigan: Excusez-moi?

M. Hnatyshyn: M. Low, votre collaborateur, disait en octobre que le ministère se penchait sur toutes les questions sauf celles relatives à l'égalité.

M. MacGuigan: C'était peut-être vrai à ce moment-là, mais ce n'est certainement plus le cas maintenant. Nous nous

[Texte]

which are raised by the charter in connection with federal statutes. It is probable that the first amending bill will contain little, if anything, to do with equality provisions; and second or third, we hope, would be certainly within the next year and certainly well within the remaining two-year period.

We hope to amend federal legislation in advance of the date of April 17, 1985. So we are definitely not waiting for that date to amend federal statutes. It is an integral part of our overall review program.

Mr. Hnatyshyn: This is on a different topic. There has been a lot of reporting recently by investigative reporters with respect to drug prosecutions, prosecutions relating to marijuana possession and/or trafficking of marijuana. The allegation is made—and apparently the minister has been contacted about this—that the prosecutors now are not proceeding in a vast majority of cases where smaller amounts of marijuana are involved with the trafficking charges, but rather, are going on possession charges; and that there is a conspiracy by prosecutors to the effect that they will, if there are smaller amounts involved, not lay the trafficking charges.

Now, the reason I raise it with you is . . . I realize you would be interested in this development because, in the last Speech from the Throne . . . You may not recall that. It was so long ago that nobody but persons with very good memories can recall the Speech from the Throne. But I recall the Speech from the Throne said something about rectifying and amending the laws with respect to marijuana. I am sure, therefore, the minister has been monitoring the situation to find out whether or not, if this is the development taking place in the courts and by the prosecutors, the tendency now is to not charge where there is clearly evidence of trafficking small amounts. Has that had any influence? Has the minister given any consideration to that development and is he considering amending the law? Will we have any changes in the marijuana law which would change the definition of trafficking, to start with, or is the matter still under review and consideration?

Mr. MacGuigan: I can assure my hon. friend and the committee that there is no general policy of accepting trials on possession rather than on trafficking; not even in Toronto, where the rumour initially came from that this was the new policy. The truth of the matter is that, as a matter of plea bargaining in one or several cases in Toronto, a prosecutor decided to proceed on that basis.

It is not an unreasonable decision for a prosecutor to make sometimes within the context of plea bargaining, because there may be very little difference in the sentence. In one case, he is able to get the matter on quickly for hearing; and in the other case, he is not. But certainly, there is no general instruction of that kind even in Toronto, let alone in the whole country, and this is not intended to be a way of amending the present law.

[Traduction]

penchons sur toutes les questions découlant de la Charte et qui touchent les lois fédérales. Il est probable que le premier projet de loi modificateur ne sera pas très riche en dispositions relatives au droit à l'égalité, mais nous espérons que ce sera le cas pour le deuxième ou le troisième qui seront déposés l'an prochain, en tout cas bien avant l'échéance légale.

Nous espérons modifier la législation fédérale bien avant le 17 avril 1985. Nous sommes donc loin d'attendre l'échéance pour procéder à ces modifications. Tout cela fait partie intégrante de notre programme de refonte d'ensemble.

M. Hnatyshyn: Un autre sujet, si vous le voulez bien. Depuis quelque temps, les journalistes font énormément état des poursuites dans les affaires de drogue, en l'occurrence les cas de possession et de trafic de marijuana. Il semblerait, et le ministre aurait été apparemment contacté à ce sujet, que dans la très grande majorité des cas de possession simple de marijuana liée à des questions de trafic, les procureurs de la Couronne se contentent de poursuivre pour simple possession, qu'il y aurait effectivement de la part des procureurs de la Couronne un genre de conspiration ayant pour résultat que, lorsqu'il s'agit de très petites quantités, ils ne poursuivent pas pour trafic.

Si je vous en parle, c'est que . . . je sais que la chose devrait vous intéresser parce que dans le dernier discours du Trône . . . Vous ne vous en souvenez sans doute pas. Cela remonte à tellement longtemps que seuls ceux qui ont une excellente mémoire peuvent s'en souvenir. Moi, je m'en souviens très bien, et je sais que le discours du Trône parlait d'une modification des lois à propos de la marijuana. Je suis donc certain que le ministre a suivi la situation de très près pour savoir si effectivement, au cas où ce serait là l'attitude générale des tribunaux et des procureurs, la tendance ne serait pas à l'abandon de la poursuite lorsque de toute évidence, le trafic présumé porte sur des petites quantités. Y a-t-il eu un lien de cause à effet? Le ministre a-t-il étudié la chose et envisage-t-il une modification législative? Les dispositions législatives relatives à la marijuana vont-elles être modifiées, avec pour corollaire une modification de la définition du trafic, ce qui serait un premier pas, à moins que le dossier ne soit encore à l'étude par le ministère?

M. MacGuigan: Je puis garantir à mon bon ami et aux membres du Comité que nous n'avons aucune politique générale favorisant les poursuites pour possession simple au lieu des poursuites pour trafic; ce n'est même pas le cas à Toronto, où la rumeur est née. En vérité, ce qui s'est passé dans quelques causes entendues à Toronto, c'est que les procureurs de la Couronne ont décidé de procéder de cette façon après un plaidoyer de compromis avec les avocats de la défense.

Il n'est pas déraisonnable pour un procureur de la Couronne d'accepter dans certains cas de procéder ainsi car, dans un cas ou dans l'autre, la sentence pourrait fort bien ne pas être très différente. Mais en procédant ainsi, il peut parfois procéder très rapidement, à l'inverse de ce qui se passerait autrement. Il est toutefois évident que ni à Toronto ni dans le reste du pays nous, n'avons donné de directives générales de ce genre, et ce

[Text]

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Hnatyshyn, Mr. Minister.

We will now proceed to the second round. Ms McDonald.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman.

I would like to raise with the minister the issue of appointments of women to the bench. In the last year, the minister may be aware that only two, I think, which represents 3.7% of federal appointments, were women. Now, admittedly, the pool of available women qualified for appointment to the bench is much lower than the pool of available men. However, one would hope one could find more than two qualified women across the country for such appointments. I just wonder if he would comment on this and perhaps let us know what measures he is taking to ensure that the pool is widened so that we can expect a higher proportion of appointments in the future.

• 1015

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I have no control over widening the pool. That depends on the number of women who have entered the legal profession and when they have entered it, and, of course, on their degree of excellence in the profession. The pool is a small pool at this point. It will increase rapidly in coming years because the number of women going into law has been steadily increasing, and now in many law schools, half or more of the first-year law class is composed of women. It is easy to see that 15 years down the line, five years for law school and the 10 years of qualifying before they can be appointed, the pool will by that point have become quite large. My option at the present time is not to increase the pool, because that is a social fact that I have no control over, but to try, within the available pool, to increase our knowledge of the women who may be available. I have, just within the last month, appointed two women, and one of them was just 10 years at the bar a week or two before that time.

Mr. Hnatyshyn: David Smith has told my wife she should take law.

Mr. MacGuigan: Well, I am sure that if your wife were an outstanding lawyer like David Smith's wife, she would be high on our list of nominees of those under consideration.

So, first of all, the fact that I have made these appointments indicates I am conscious of the problem, and in two of our provinces, Ontario and British Columbia, I have been able to make such appointments recently. The fact that I have done so

[Translation]

n'est pas comme cela que nous entendons modifier la législation actuelle.

Le vice-président: Je vous remercie, monsieur Hnatyshyn, et vous aussi, monsieur le ministre.

Nous passons maintenant au deuxième tour en commençant par M^{lle} McDonald.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président.

J'aimerais discuter avec le ministre du problème de la nomination des femmes à la magistrature. L'an dernier, le ministre sait sans doute que deux femmes seulement, soit 3.5 p. 100 des nominations effectuées par le fédéral, ont été nommées. Bien sûr, il se peut que le réservoir de femmes qualifiées susceptibles d'être nommées à la magistrature est bien plus restreint des hommes. On pourrait toutefois espérer trouver au Canada plus de deux femmes qualifiées pour des postes de ce genre. J'aimerais avoir son opinion à ce sujet et peut-être pourrait-il également nous dire quelles sont les mesures qu'il prend actuellement pour veiller à ce que ce réservoir soit étoffé de manière ce que nous puissions nous attendre à un accroissement des nominations féminines à l'avenir.

M. MacGuigan: Monsieur le président, l'envergure de ce réservoir m'échappe totalement car tout dépend du nombre de femmes qui se lancent dans la carrière juridique, de la date à laquelle elles y sont entrées et, bien entendu, de leur niveau de compétence dans la profession. Il s'agit pour l'instant d'un très petit réservoir de compétences, qui sera appelé à augmenter rapidement au cours des années à venir, parallèlement à l'augmentation rapide du nombre de femmes qui s'inscrivent dans les facultés de droit, comme c'est le cas pour l'instant de plusieurs écoles de droit où au moins la moitié des étudiants de première année sont actuellement des femmes. Il serait facile de conclure que d'ici une quinzaine d'années, après cinq ans de faculté de droit et 10 ans d'exercice de la profession, ce qui est le préalable à toute nomination, ce réservoir de compétences finira par devenir extrêmement imposant. Pour l'instant, je ne peux bien sûr pas étoffer ce réservoir car il s'agit d'un phénomène qui m'échappe, mais la solution pour moi serait de tenter, compte tenu des compétences existantes, de découvrir mieux que nous ne l'avons fait jusqu'à présent, quelles sont au juste les femmes susceptibles d'être candidates. Rien que le mois dernier, j'ai déjà nommé deux femmes et l'une d'elles venait tout juste, une semaine ou deux auparavant, de fêter son 10^e anniversaire de barreau.

M. Hnatyshyn: David Smith a dit à ma femme qu'elle devrait étudier le droit.

M. MacGuigan: Je ne doute pas du fait que si votre femme était une juriste aussi exceptionnelle que celle de David Smith, elle serait assurément en tête de notre liste de candidats pour ces nominations.

En premier lieu donc, le fait que j'ai procédé à ces nominations montre que je suis conscient du problème et, dans deux de nos provinces en l'occurrence l'Ontario et la Colombie-Britannique, j'ai pu il y a très peu de temps encore, procéder à

[Texte]

so soon after graduation indicates that I am taking all factors into account in an attempt to make the pool as large as it is possible to do at the present time. But I would like to say that I do recognize this as a special responsibility. It is not enough, with respect to possible women appointees, just to rely on the names coming in. I try, in fact, not to do that in any event, but I am making special efforts with respect to possible women appointments to be sure that I am aware of all the meritorious women who could be appointed so that I can have that in consideration when I have an opportunity of making appointments.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): It is true that the minister is not responsible for the initial pool of people for any level of appointment; however, it is extremely important for the first selection for lower judicial appointments that there be a number of women there, because then they are not going to be eligible for higher appointments. Certainly there must be more than two qualified women across the country. I would hope that his measure to seek out and to increase his knowledge of possible candidates would be stepped up.

Mr. MacGuigan: Well, indeed, there are more than two, and I do intend to appoint others in the future; I did not mean to limit it to that. But there is a 10-year requirement, that people must be members of the bar for 10 years before they can be appointed, and that is fairly limiting.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I raise this because it is, of course, not a simple question of justice for women to have these appointments, although certainly the Department of Justice ought to be concerned with the justice of the issue . . .

Mr. MacGuigan: Indeed we are.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): —but the question of having adequate representation of women is one that was raised with regard to the charter—the judiciary is going to have a larger role in our society—so appointments for women and decisions on issues of equality are going to be important.

The Canadian courts, as other courts, have tended to be unknowledgeable and very unsympathetic on women's issues. We have had shocking cases in Canadian history—the Edwards case, the Murdoch, Bedard, Lancel, Bliss, Leatherdale cases recently. They continue.

When we talk about the shocking cases, I am not just talking about Edwards in the 1920s, but talking about Bliss in the 1970s and Leatherdale just last year, that there seems to be an ability of judges to overlook the equality issue when it is a women's issue. They seem to be able to overcome other personal characteristics to see the merits of the case with regard to other characteristics than sex, so I would say it is an extremely important question. Let me raise this with regard

[Traduction]

des nominations de ce genre. Si je l'ai fait dans le cas de femmes qui étaient si fraîchement diplômées, cela montre bien que je tiens compte de tous les facteurs pour essayer d'élargir autant que possible leur réservoir. J'aimerais toutefois ajouter que je considère cette question comme une responsabilité particulière qui m'incombe. Pour ce qui est des candidates possibles, il ne suffit pas de tabler sur les noms qui nous sont soumis. J'essaie en fait de ne jamais me limiter à cela, mais en plus, je m'efforce d'être mis au courant de toutes les candidatures féminines valables de manière à pouvoir faire mon choix lorsqu'une nomination s'impose.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Il est vrai que la question de l'envergure du réservoir échappe au ministre, quel que soit le niveau des nominations, mais il n'empêche qu'il est extrêmement important pour le premier choix, pour les nominations au bas de l'échelle du judiciaire, qu'il y ait des femmes parce que s'il n'y en a pas, il n'y en aura jamais pour les nominations aux postes plus élevés. Il est certain qu'il doit y avoir au Canada plus de deux femmes compétentes et j'espère que cette mesure dont a parlé le ministre, les efforts qu'il fait pour être au courant de l'existence des candidates possibles, va être intensifiée.

M. MacGuigan: Bien sûr, il y en a plus de deux, et j'ai l'intention d'en nommer d'autres ultérieurement, je ne voulais nullement me limiter à ce chiffre. Il n'empêche qu'il y a ce préalable des 10 années de barreau, que les candidats doivent être inscrits au barreau depuis 10 ans pour pouvoir être nommés, et c'est un facteur limitatif d'importance.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Si j'en parle, bien sûr, ce n'est pas simplement pour que les femmes reçoivent justice dans le cas de ces nominations, même s'il est évident que le ministère de la Justice devrait se soucier au premier chef de tout ce qui a trait à la justice . . .

M. MacGuigan: Et c'est effectivement le cas.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): . . . mais il n'empêche que la représentation équitable des femmes a été invoquée dans le contexte de la charte—en ce sens que le judiciaire va avoir un rôle de plus en plus important à jouer dans notre société—de sorte que les nominations de femmes et les décisions relatives aux questions d'égalité vont avoir leur importance.

Les tribunaux canadiens, comme ceux des autres pays, ont toujours eu tendance à ignorer un peu les problèmes des femmes et à ne leur prêter qu'une oreille distraite. Nous avons eu dans notre histoire des causes assez répugnantes comme l'affaire Edwards, l'affaire Murdoch, l'affaire Bédard, l'affaire Lancel, l'affaire Bliss et l'affaire Leatherdale, pour ne citer que celles-là. Et cela continue.

Lorsque nous parlons de ces causes assez répugnantes, ce n'est pas seulement pour rappeler l'affaire Edwards qui remonte aux années 20, c'est également l'affaire Bliss dans les années 70 et l'affaire Leatherdale qui remonte tout juste à l'an dernier, toutes ces affaires semblant montrer que les juges sont parfaitement capables de ne pas tenir compte des questions d'égalité lorsqu'il s'agit d'une affaire impliquant une femme. Ils semblent parfaitement capables de faire fi de toutes les

[Text]

also to senior appointments in the Department of Justice. Women's organizations are very concerned when they are dealing with issues that they be able to talk to senior officials who have knowledge of, and sympathy for, issues of concern to them. So I wonder if you could tell us what proportion of senior positions in the department are held by women and what is being done to see that there are more?

[Translation]

autres caractéristiques personnelles lorsqu'il s'agit de juger des mérites d'une cause, mais le sexe, cela c'est une autre question et je dirais dès lors que le problème est extrêmement important. Je voudrais soulever une question semblable au sujet des nominations à la haute direction du ministère de la Justice. Dans leur discussion de certaines questions, les organisations féminines aimeraient bien pouvoir parler à des hauts fonctionnaires qui sont au courant des sujets de préoccupation des femmes et qui y sont favorablement disposés. Alors, pourriez-vous me dire quelle est la proportion de femmes qui se trouvent dans des postes de direction dans le ministère, et m'expliquer ce que vous faites pour augmenter ce nombre?

• 1020

Mr. MacGuigan: May I say with respect to your earlier point that, in addition to trying to secure an adequate number of women appointees to the bench, I also have under consideration ways in which we can make existing judges, both male and female and, in particular, other new appointees more sensitive to women's issues. I am looking at ways in which in our orientation courses for new judges, we can more effectively highlight for their awareness certain issues on which women generally would feel and, indeed, many men would feel, that men in particular need further sensitization. So I hope that I will be able to increase the level of awareness of all judges, in addition to the appointments of women which I have begun to make and which I intend to continue making.

I, of course, do not comment on the particular cases that my hon. friend mentioned. In many cases, what a court can do is quite constrained by what the legislature has done before them, and the law they are interpreting obviously is going to be a considerable limitation on them.

With respect to women in the Department of Justice, as my hon. friend knows, that is not under the control of the minister, but I will be pleased to ask the deputy to make any comments on it which he considers appropriate. Mr. Tassé.

Mr. R. Tassé (Deputy Minister, Department of Justice): Thank you, Mr. Minister. I do not have the figures we need unfortunately, but we were looking at them recently and Ms McDonald is quite right that at the senior level in the department, the representation of women is not adequate. That I think can be traced to some of the reasons the minister was alluding to in terms of appointments to the judiciary. I think the pressure there in seeking out candidates for appointment to the judiciary has also had an impact on the department itself. I could refer to three appointments which have been made in the last few years and, in a way, have deprived the department of the contribution of women who were on their way up and, instead, were appointed to the bench to make their contribution there. I am thinking of Heather Smith who was just appointed recently; I am thinking of Edythe MacDonald; I am thinking of Alice Desjardins. I am looking also further back to the Human Rights Commissioner, Inger Hansen, who was also a member of the department. In effect, we have been deprived of a number of candidates.

I think for appointments in the senior echelon of the department, our approach is very much the same as the

M. MacGuigan: Au sujet de la première question que vous avez posée, je tiens à rappeler que tout en essayant de nommer un nombre suffisant de femmes à la magistrature, j'étudie aussi les moyens de sensibiliser davantage les juges actuels, hommes ou femmes, mais surtout les juges les plus récemment nommés, aux questions concernant les femmes. Je cherche le moyen, dans le cadre de nos cours d'orientation pour les nouveaux juges, de faire ressortir plus efficacement certaines questions concernant les femmes, et au sujet desquelles elles croient que les hommes devraient être plus sensibles. J'espère donc augmenter cette sensibilité des juges, en plus de nommer plus de femmes à la magistrature.

Bien sûr, je ne peux pas commenter les cas d'espèce qu'a mentionnés mon honorable collègue. Bien souvent, le tribunal est contraint de s'en tenir à la loi, et bien sûr, la loi qu'ils doivent interpréter va limiter leur latitude d'action.

Comme le sait sans doute M^{lle} MacDonald, le ministre ne contrôle pas la nomination de femmes au ministère de la Justice, mais je demanderai avec plaisir au sous-ministre de répondre à la question. Monsieur Tassé.

M. R. Tassé (sous-ministre, ministère de la Justice): Merci, monsieur le ministre. Malheureusement, je n'ai pas de chiffres sous la main, mais nous étudions justement cette question récemment, et M^{lle} McDonald a tout à fait raison de dire qu'au niveau supérieur du ministère, il n'y a pas un nombre suffisant de femmes. Cela tient à certaines des raisons qu'a soulignées le ministre au sujet de la nomination des juges. La pression que nous ressentons pour ce qui est de trouver des candidates à la magistrature a eu des répercussions sur notre ministère lui-même. Par exemple, au cours des dernières années, trois nominations à la magistrature ont privé le ministère de la contribution de certaines femmes en pleine carrière et qui ont été nommées à la magistrature plutôt qu'au ministère. Je pense par exemple à la nomination récente de Heather Smith, à celle de Edith MacDonald et à celle d'Alice Desjardins. Et auparavant, le ministère avait perdu Inger Hansen, qui fut nommée commissaire aux droits de la personne. Assurément, nous avons été privés d'un certain nombre d'excellentes candidates.

Les modalités de recrutement aux échelons supérieurs du ministère sont très semblables à celles décrites par le ministre

[Texte]

minister has been alluding to in terms of seeking out people for appointments to the judiciary. The senior management of the department is seeking out, wants to make sure, that the women who are in the departments are given equal opportunities to be candidates for the positions, and there are ways which can be taken to achieve that. And I think in the lower echelons, there are more and more entries of women, so I think we are doing another good job there. It is when you get into the higher echelon that I think it will take time before we can say that we have an adequate balance.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): With my last minute, Mr. Chairman, I would ask if I get a written reply to the question about the proportions, as I would be interested in seeing it. The minister and the deputy no doubt are aware that the department itself has appealed cases on equality issues, on women's issues, which have been won at lower levels. I refer to Bliss, of course, and it was either Lavell or Bedard—I forget which one it was, but one or the other was—who appealed by the department itself.

• 1025

So this is something such that you must appreciate that many women feel the department is hardly working on their side on this matter. So this is a very, very crucial issue.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Ms McDonald.

Mr. Hnatyshyn, 10 minutes.

Mr. Hnatyshyn: I wanted to ask the minister about some statements that have been made about initiatives that might be taken by the Department of Justice, the Minister of Justice, in different areas. One area there was a fair amount of discussion and activity about dealt with the whole question of criminals profiting from published accounts of their crimes. Of course the genesis was the forthcoming Clifford Olson book. Has the government come to any conclusion on this issue? A lot of questions have been raised; there has been a lot of indication that the government is considering legislation. What is the current set of mind of the government on this issue?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, the government has decided not to introduce legislation precipitously in this area, but to do various other things. One is to have full consultations with the provinces. It seems to us it is likely that if we were to have a *Son of Sam* kind of legislation here, it would be more appropriately passed at the provincial than at the federal level because of the provincial control over property. One of the things I want to discuss with my provincial counterparts when we have our meeting is how far the provinces may want to go in this respect. Bills have been introduced—I think not by governments—in various provincial legislatures, aiming at this situation, and it is important that we try to mesh our policies as much as we can.

[Traduction]

au sujet de la nomination à la magistrature. Bien sûr, la haute direction du ministère cherche à donner une chance égale aux femmes pour les postes du ministère; et nous avons certains moyens d'y arriver. Qui plus est, aux échelons inférieurs, il y a de plus en plus de femmes qui sont engagées, ce qui permet d'assurer la relève. C'est aux échelons supérieurs qu'il faudra mettre quelque temps avant d'arriver au juste équilibre.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Pour terminer, monsieur le président, je voudrais demander qu'on m'envoie une réponse écrite quant au pourcentage de femmes nommées aux échelons supérieurs car je voudrais bien étudier ces chiffres. Le ministre et le sous-ministre savent sans doute que le ministère lui-même a interjeté appels dans des causes touchant des questions d'égalité, des questions concernant les femmes, des causes qui avaient été gagnées en première instance. C'est le ministère lui-même qui a interjeté appel dans l'affaire Bliss, bien sûr, et dans l'affaire Lavelle ou Bédard—je ne me souviens pas au juste.

Vous comprendrez donc qu'un grand nombre de femmes ne se sentent pas particulièrement choyées par le ministère. C'est donc une question très cruciale.

Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, mademoiselle McDonald.

Monsieur Hnatyshyn, vous avez dix minutes.

M. Hnatyshyn: Je voudrais questionner le ministre au sujet de certaines déclarations concernant les initiatives prises dans différents domaines par le ministère de la Justice ou le ministre. Par exemple, il y a eu beaucoup de discussions et de débats au sujet de toute la question des profits que tirent les criminels de la publication des chroniques de leurs crimes. Bien sûr le tout a commencé par les récits de Clifford Olson qui seront publiés prochainement. Le gouvernement a-t-il pris certaines décisions à cet égard? Un grand nombre de questions ont été posées; il semblerait que le gouvernement étudie la possibilité d'une loi à cet égard. Quelles sont les vues actuelles du gouvernement à cet égard?

M. MacGuigan: Monsieur le président, le gouvernement a décidé de ne pas immédiatement présenter une loi à cet égard, mais plutôt de faire d'autres choses, dont une est de consulter pleinement les provinces. S'il était question d'avoir une loi semblable à celle concernant le cas *Son of Sam*, il serait peut-être plus juste qu'elle soit adoptée au niveau de la province, plutôt qu'au niveau fédéral, puisque les Lois sur la propriété sont de compétence provinciale. Lors de notre prochaine rencontre, je veux donc discuter avec mes homologues provinciaux, dans quelle mesure ils seraient prêts à adopter une telle loi. Certains bills ont été présentés, mais pas par les gouvernements, dans différentes assemblées législatives mais il me semble important que nous coordonnions nos politiques autant que possible.

[Text]

Also, in our review of the law of obscenity with a view to possible amendment of that, we are keeping this problem in mind, because, for instance, it is quite possible that the kind of book which would be published by an Olson would fall under the ban of the present law of obscenity; and if it does not, it would probably largely be because of the present requirement of a link between violence and sex for inclusion. If we were to cut that link, for instance as was recommended by this committee when I was chairman in 1978, we might then very effectively be able to deal with any possible case of that kind.

Of course, as my hon. friend's question would suggest, this issue goes far beyond just the question of publication. It is a question of the whole proceeds of crime. On that larger issue, we have been consulting with the Americans. The deputy minister spent some days recently in Washington as part of our visit, in my case to the U.S. Attorney General and in his case to the Attorney General and to the department, subsequently.

So we are looking at this in the largest context and hope that in co-operation with the provinces we will—not immediately, but I hope within the next year—be able to come forward with some general proposals to this committee.

Mr. Hnatyshyn: I take it the government is now canvassing. The minister may recall that his parliamentary secretary contacted me, and I think, the spokesperson for the NDP about a possible reference to this committee dealing with the question. At that time the proposal was, by the parliamentary secretary, to have a reference dealing with the profits from publication. At that time, I indicated to the minister's parliamentary secretary if we were going to embark on this kind of examination it seemed to me we should look at the overall picture of and canvass the whole question of profits from crimes and, indeed, maybe have a look at the interests of victims or families of victims vis-à-vis these profits and so on. Is that still an option, the reference to this committee, of the total question of illicit profits from crime and publication or otherwise of accounts of crime and profiting from crime?

• 1030

Mr. MacGuigan: It is still an option, Mr. Chairman, but if I can get the co-operation of my colleagues in Cabinet and of my opposite numbers in the other parties, the days on which this committee has not been very busy will soon come to an end and I am not sure how much time the committee would have for pursuing that in the immediate future, if my plans to introduce legislation can be made effective. So, that would be a limitation on it. In principle, I have no problem at all with the committee looking at this area but I would not want it to distract them from dealing with the legislation that we hope to bring forward in the near future.

Mr. Hnatyshyn: I do not know what lurks in the hearts of the government now in terms of introducing legislation and whether we are going to have a new session or whether we are going to carry on. House leaders talk about carrying on until—the signal seems to be that we will carry on until the summer recess. Is it the intention of the minister to introduce new legislation prior—if the session carries on—prior to the end of

[Translation]

D'ailleurs, au cours de notre révision de la Loi sur l'obscénité en vue de modifications possibles, nous avons tenu compte de ce problème, car il est possible que le genre de livres publiés par un Olson soit interdit aux termes de la Loi actuelle sur l'obscénité, et sinon, ce serait probablement parce qu'en ce moment on requiert qu'il y ait un lien entre la violence et le sexe. Si nous coupons ce lien, comme l'avait d'ailleurs recommandé le comité que j'ai présidé en 1978, nous pourrions peut-être plus efficacement traiter de ce genre de cas.

Bien sûr, comme le suppose la question de mon honorable collègue, il y a beaucoup plus derrière cela que la question de la publication. Il s'agit de toute la question des profits du crime. Et à cet égard, nous avons consulté les Américains. Lors de sa visite à Washington récemment, le sous-ministre a passé plusieurs jours en consultation avec le procureur général, et ensuite avec les fonctionnaires du ministère.

Nous étudions donc la question dans son ensemble, et nous espérons qu'avec la collaboration des provinces, sinon immédiatement, du moins l'année prochaine, que nous pourrions présenter certaines propositions générales au comité.

M. Hnatyshyn: En ce moment donc le gouvernement sonde le terrain. Le ministre se souviendra que son secrétaire parlementaire m'a contacté, et je crois aussi le porte-parole du Parti néo-démocrate en vue de donner un mandat à ce comité d'étudier cette question. A ce moment-là, le secrétaire parlementaire du ministre avait proposé un ordre de renvoi traitant des profits de la publication des histoires de crimes. Je lui avais alors signalé que si nous devions faire ce genre d'étude, peut-être serait-il mieux qu'on traite dans son ensemble toute la question des profits provenant du crime, et qu'on étudie aussi les intérêts des victimes ou de la famille des victimes par rapport à ces profits, etc. Est-il toujours possible que le Comité reçoive cet ordre de renvoi pour étudier toute la question des profits illicites provenant du crime, ou de la publication de certaines narrations de ces crimes?

M. MacGuigan: Monsieur le président, il y a toujours cette possibilité, toutefois, si je peux obtenir la collaboration de mes collègues au Cabinet, et de mes homologues des autres partis, le Comité sera bientôt très occupé, et je ne sais pas s'il pourra consacrer beaucoup de temps à une telle étude dans un avenir rapproché, si justement, on me permet de déposer plusieurs projets de loi. Voilà donc une contrainte possible. Je n'ai aucune objection, en principe, à ce que le Comité étudie cette question, toutefois, je préférerais qu'il concentre toute son attention sur les projets de loi que j'espère présenter très bientôt.

M. Hnatyshyn: Bien sûr, je ne sais pas quels projets cache le gouvernement au sujet de nouvelles lois, ou si nous allons proroger cette session ou la continuer. Selon tous les indices, les leaders des partis à la Chambre semblent vouloir continuer jusqu'à l'intersession de l'été. Le ministre a-t-il donc l'intention de présenter de nouvelles lois avant la fin de cette session, ou veut-il les présenter lors d'une nouvelle session?

[Texte]

this session, or is it anticipated that legislation be introduced in a new session?

Mr. MacGuigan: Well, part of the problem is in knowing when a new session would occur. Assuming that there is no Speech from the Throne and no new session until the fall, it would be my wish to introduce three or four bills in early May for this committee: the divorce legislation, legislation which would expand and slightly change the role of the Federal Courts and the Tax Appeal Board. There are Criminal Code amendments, some of which have been hanging fire since 1978 that never got through. There is the possibility of legislation on solicitation and obscenity. And, of course, my colleague, Mr. Kaplan, hopes to bring forward his bill dealing with the new security service. So I would like to have a frank discussion with Mr. Hnatyshyn and with Ms McDonald and their colleagues at some point to see what the likely chances for advancement of some of this legislation would be. I think that is probably better done after the bills have been given first reading, but I might meet them before that to tell them the kind of legislation I would have available. We could then discuss what the most expeditious timetable would be. I must say that I got a letter from—which I think I can mention here—from the President of the Federal Court, which I read yesterday, which was absolutely heart-rending in terms of the volume of work they have. When they first asked for these additional judges five years ago, the volume of work was down. It has doubled or tripled since that time and they still do not have these extra judges; and we do not know if we will be able to bring this legislation forward. We have the legislation ready but we do not know when we can bring it in and get it through.

So if we could have the co-operation of my hon. friends in proceeding with some of this legislation, which I think is relatively non-controversial as far as any major political issues are concerned, I think it would greatly facilitate things. I must say that since the publicity on the divorce legislation has begun, especially since the article in *Maclean's* magazine based on the document released by Statistics Canada, I have been flooded with letters from across the country pleading for divorce legislation quickly.

• 1035

So there are these needs that we have to meet, and I would like to try to plan with my hon. friends how we can best resolve these problems, keeping in mind that they in some cases will have political considerations that they will want to bring forward. I will not say that we will accommodate those, but we at least understand that they will come forward and perhaps we can even reach agreement as to which bills those will be likely to be significant on.

Mr. Hnatyshyn: Before we get onto the overall picture, I just want to go back to this crime profits question again, and a couple of questions. The minister's colleague, the Solicitor General, Mr. Kaplan, a few months ago in addressing this matter talked about Criminal Code amendments to make it a criminal offence for convicted persons who publish accounts and are profiting as a result of the crimes committed or for

[Traduction]

M. MacGuigan: Eh bien justement le problème en partie est de savoir quand la nouvelle session aura lieu. Si on suppose qu'il n'y aura pas de discours du Trône ou de nouvelle session avant l'automne, j'aimerais présenter trois ou quatre projets de loi à ce Comité au début de mai: La loi sur le divorce, une loi pour étendre ou modifier légèrement le rôle des cours fédérales et de la Commission de révision de l'impôt. Il y a certains amendements au Code criminel, qui sont en suspens depuis 1978. Il y a aussi la possibilité de présenter un projet de loi sur la sollicitation et l'obscénité. Et, bien sûr, mon collègue, M. Kaplan, espère présenter son projet de loi sur le nouveau service de sécurité. Je voudrais donc une bonne discussion avec M. Hnatyshyn et M^{lle} McDonald et leurs collègues afin de voir quelles sont les possibilités d'adopter de telles lois. En général, on aurait ces discussions après avoir adopté les projets de loi en première lecture, mais je préférerais les rencontrer avant, pour leur expliquer le genre de loi que je veux proposer. Ensuite, nous pourrions établir un échéancier pour les adopter. Je recevais hier du président de la Cour fédérale—je peux le mentionner ici—au sujet de leur charge de travail, et cela m'a vraiment bouleversé. Lorsque la Cour fédérale a demandé qu'on augmente le nombre de juges il y a cinq ans, la charge de travail n'était pas si lourde. Depuis elle a doublé et même triplé et on n'a toujours pas rajouté ces nouveaux juges; et nous ne savons même si nous pourrions faire adopter ce projet de loi. La loi est prête, mais nous ne savons pas si on nous permettra de la déposer, et de la faire adopter.

Donc ça faciliterait beaucoup les choses si je pouvais compter sur la collaboration de mes honorables collègues pour l'adoption de ces lois, qui en général ne sont pas très controversées sur le plan des grandes questions politiques. Depuis toute la publicité sur la Loi sur le divorce amorcée par l'article dans la revue *Maclean's* fondé sur le document publié par Statistique Canada, je suis inondé de lettres provenant de tous les coins du pays et priant qu'on adopte rapidement cette loi sur le divorce.

Nous devons donc répondre à ces besoins, et je voudrais donc élaborer avec mes honorables collègues un plan sur la résolution de ces problèmes, tout en respectant le fait que dans certains cas, il faudrait tenir compte de certaines questions politiques. Je ne dis pas que nous les accommoderons, mais au moins nous comprenons qu'elles seront prises en considération, et peut-être pourrions-nous même en venir à une entente sur les bills visés.

M. Hnatyshyn: Avant de passer à une discussion générale, je voudrais revenir à cette question des profits provenant du crime, et quelques autres questions. Le collègue du ministre, M. Kaplan, le solliciteur général, proposait il y a quelques mois à cet égard certains amendements au Code criminel rendant criminelle toute publication de l'histoire de personnes trouvées coupables ou tous les profits dérivés des crimes commis, ou pour lesquels ils ont été trouvés coupables. Le gouvernement a-

[Text]

which he or she was convicted. Has that possibility been dismissed, or is it still an option for the government?

Mr. MacGuigan: That is still an option—but if I understand what my hon. friend is referring to—but not one that we would be pursuing in the next month or two.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. Hnatyshyn. We will go on to the third round.

Mr. Hnatyshyn: Sure.

The Vice-Chairman: Ms McDonald, 10 minutes.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman. Mr. Hnatyshyn has referred to amendment of statutes with regard to the Charter of Rights, and of course there are many statutes which have a clause here and there that is discriminatory. But I would like to direct my question to two particular statutes which are overwhelmingly contrary to the whole spirit of the charter, and I refer, of course, to the Official Secrets Act and the War Measures Act. These raise much more complex issues than the very simple approach of particular clauses which are clearly, to everybody's mind, contrary to the charter. I would like to get some discussion about what is being done with these two particular statutes.

Mr. MacGuigan: With respect to the Official Secrets Act, we are working very actively on that but I think will not be able to bring forward legislation before next winter sometime. Quite frankly, the people who are experts in that area have also been co-opted by the necessity of working on the new security service bill. So, while they are working on this problem too, the earlier introduction of the CSIS legislation has set back our timetable for coming forward with Official Secrets.

With respect to the War Measures Act, I think we are not, quite honestly, working in the same way on that legislation, and I would propose to deal with the Official Secrets area well before moving to War Measures. I am not sure that we will get to any War Measures considerations in this Parliament. Of course, now that we have the charter, any invocation of that would be obviously subject to review by the courts.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I would simply want to say, with regard to the War Measures Act, that it raises the problem of the credibility of the whole approach of the Charter of Rights. While we have this on the book and people who are concerned that the Charter of Rights is really a window-dressing measure and that the government was really not sincere, that it is a big publicity measure, when other statutes that really do deprive people of their rights remain on the books. I can see that there are problems of deploying people within the department to deal with them, but it seems that this is a really major blot on the Canadian conscience and that it is something that should be given fairly high priority. I would ask that if the minister does not see that there is some contradiction between having a Charter of Rights that is intended to guarantee certain basic rights and then having side by side a statute that very much takes them away . . .

[Translation]

t-il abandonné cette idée, ou les amendements sont-ils toujours possibles?

M. MacGuigan: Ça reste toujours une option, mais si je comprends bien la question de mon honorable collègue, ce n'en est pas une que nous étudierons d'ici quelques mois.

Le vice-président: Merci, monsieur Hnatyshyn. Passons maintenant au troisième tour.

M. Hnatyshyn: Très bien.

Le vice-président: Mademoiselle McDonald, vous avez 10 minutes.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président. M. Hnatyshyn a mentionné la modification de certaines lois en vertu de l'adoption de la Charte des droits, et bien sûr il y a beaucoup de lois qui comprennent un article ici ou là qui pourrait être discriminatoire. Toutefois, ma question porte sur deux lois en particulier qui sont tout à fait contraires à tout l'esprit de la Charte et il s'agit bien sûr de la Loi sur les secrets officiels, et de la Loi sur les mesures de guerre. Ici, le problème est beaucoup plus compliqué que l'approche toute simple concernant certains articles de loi qui sont clairement contraires à l'intention de la Charte. Je voudrais donc savoir ce que vous faites à l'égard de ces deux lois en particulier.

M. MacGuigan: Quant à la Loi sur les secrets officiels, nous y travaillons arduement présentement, mais je ne crois pas pouvoir présenter un projet de loi à cet égard bien avant l'hiver prochain. Il faut l'admettre, les experts en la matière sont présentement très occupés à préparer le nouveau projet de loi sur les services de sécurité. Donc la présentation plus hâtive de la Loi sur les services de sécurité nous oblige à remettre à plus tard la date où nous pourrions présenter le projet de loi sur les secrets officiels.

Quant à la loi sur les mesures de guerre, je dois admettre très franchement que nous ne sommes pas aussi pressés à cet égard, et je ne ferai rien tant que nous n'aurons pas réglé la question de la Loi sur les secrets officiels. Je ne suis même pas certain de pouvoir amorcer le sujet des mesures de guerre durant cette législature. Bien sûr, du fait de l'adoption de la Charte, toute invocation de la Loi sur les mesures de guerre est sujette à révision par les tribunaux.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Je voulais dire simplement, à l'égard de la Loi sur les mesures de guerre, qu'elle soulève des doutes quant à la crédibilité de notre approche vis-à-vis la Charte des droits. Aussi longtemps que cette loi existera, et que les gens doutent que la Charte des droits n'est qu'une mesure de publicité, que le gouvernement n'est pas vraiment sincère, alors les autres lois qui privent vraiment les gens de leurs droits resteront en vigueur. Je comprends que vous ayez des problèmes d'effectifs au ministère pour traiter de cette question, mais cela reste vraiment une tache sur la conscience canadienne, dont on devrait traiter en priorité. Voici ce que je voudrais demander: si le ministre ne considère pas qu'il y a une certaine contradiction entre le fait d'avoir une Charte des droits dont le but est de garantir certains droits fondamentaux et d'avoir d'autre part, une loi qui à toute fin pratique répudie ces droits . . .

[Texte]

• 1040

Mr. MacGuigan: The deputy has reminded me that there may be work going on in the Privy Council Office on the War Measures Act. But I think our approach to revision in the light of the charter and, indeed, to our legislative program has to be fairly pragmatic. Not only is there not an immediate likelihood of the War Measures Act being invoked, it is not the kind of thing that affects a large number of people, whereas some of the other pieces of legislation that I have—the Divorce Act, for instance, or even something like the Federal Courts Act, where litigants are being held up extraordinarily by delays in the courts, some of these things—are affecting large numbers of people across the country. I think the public need has to be a considerable guide.

My hon. friend's argument is based on the symbolism of it. On that side, without adopting necessarily her view, I agree that the considerations are important and we certainly must, at some point, come to deal with that problem. But we have such an extraordinary backlog of needed legislation now, that even if we had that project ready I think it could not possibly be passed in this Parliament with the other bills that we have to bring forward. I guess I plead pragmatism in the case of this particular project.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman. That is the end of my questions. I would like to assure the minister of all co-operation with regard to non-controversial legislation. Certainly my party is very concerned to get a number of measures passed, and we would be very happy to work on that with the department.

Mr. MacGuigan: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you very much, Ms McDonald. Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: I just want to tell the minister, for my party, that we will, of course, co-operate fully and with all enthusiasm on any legislation that is brought forward with which we agree. I make that statement unequivocally.

Mr. MacGuigan: I would have felt better if you said that you do not disagree.

Mr. Hnatyshyn: After hearing the minister talk about heart-rending petitions from judges, I wanted to ask the minister... I do not phone judges, but I get indirect vibrations from them periodically, *ex cathedra* pronouncements made by them about pensions. You remember that this matter was subject to review by the minister's predecessor and he had set up a committee of eminent citizens to look at the whole area of contributory and non-contributory pensions. I have not seen too many tag days for judges lately, but I was just wondering what the thinking of the government is now with respect to the issue of judges'

[Traduction]

M. MacGuigan: Le sous-ministre vient de me rappeler que le Cabinet du Conseil privé se penche peut-être pour l'instant sur la Loi des mesures de guerre. J'ajouterai toutefois qu'à mes yeux la façon dont nous envisageons cette révision dans le contexte de la charte et, effectivement aussi, de notre programme législatif, doit être relativement pragmatique. En premier lieu, il est très peu vraisemblable que la Loi sur les mesures de guerre puisse être invoquée du moins dans l'immédiat, ce n'est pas une mesure susceptible de toucher bon nombre de gens, alors que certaines des autres lois auxquelles je pense, la Loi sur le divorce par exemple, ou même une loi comme la Loi sur la cour fédérale, pour lesquelles les causes sont incroyablement retardées par les tribunaux, touchent énormément de gens dans tout le pays. Je pense qu'en la matière les besoins de la population doivent être notre critère fondamental.

L'argument de ma collègue a une base de symbolisme et, à cet égard, sans pour autant souscrire à son opinion, j'admets que ces considérations sont importantes et que nous devons sans nul doute à un moment donné nous résoudre à attaquer le problème. Toutefois, nous avons un tel retard, nous avons tant de lois qui exigent d'être révisées, que même si le projet dont je vous ai parlé était prêt, il serait absolument impossible de les faire adopter toutes par le Parlement compte tenu des autres projets de loi que nous devons également lui soumettre. Disons que dans ce cas-ci je plaide le pragmatisme.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci monsieur le président, ce sera tout pour mes questions. J'aimerais garantir au ministre qu'il peut compter sur mon entière coopération pour tout ce qui a trait aux mesures législatives non controversables. Il est évident que mon parti a hâte de voir adopter autant de mesures législatives que possible, et nous serions effectivement très heureux de pouvoir collaborer à ce sujet avec le ministère.

M. MacGuigan: Je vous remercie.

Le vice-président: Merci beaucoup mademoiselle McDonald. Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Je voudrais également dire au ministre qu'en ce qui concerne mon parti, nous allons nous aussi coopérer dans toute la mesure du possible et avec tout l'enthousiasme dont nous pouvons faire preuve pour toutes les mesures législatives déposées par lui et auxquelles nous souscrivons. Cela, je le dis sans aucune équivoque.

M. MacGuigan: J'aurais préféré vous entendre parler des mesures sur lesquelles vous n'êtes pas en désaccord.

M. Hnatyshyn: Après avoir entendu le ministre parler de ces pétitions sentimentales des juges, je voulais lui demander... Je ne téléphone pas aux juges, mais j'ai des réactions indirectes de leur part parce que j'entends parler par la bande de ce qu'ils disent à propos des pensions. Vous vous rappelerez que ce problème avait été soumis à l'attention du prédécesseur du ministre qui avait constitué un comité de citoyens en vue d'étudier toute cette question des régimes de pension basés ou non sur les cotisations. Je n'ai guère entendu parler dernièrement de juges ainsi frappés par la retraite, mais j'aimerais

[Text]

pensions. Are they going to carry on with the present situation, or are they planning to introduce any amendments to the Judges Act?

Mr. MacGuigan: This is obviously a question that does have to be resolved. I hope we will receive some help from the committee that I have just appointed in the last week, which will look at the question of judges' salaries and benefits. That commission, as our announcement indicated, will serve on a public service basis; they are people who are drawn from the private sector. While, obviously, the limitations of the 6 and 5 program apply with respect to benefits at the moment, they will be looking further ahead. I believe such commissions are appointed only every three years, so they will be looking ahead, presumably, for the three-year period and therefore will be going beyond the 6 and 5 period.

This question of judicial pensions is a difficult one, the difficulty of which is best, I think, indicated by what happened in this committee.

• 1045

As I recall, my hon. friend's party was supportive of the legislation which was brought forward by my predecessor, but the NDP was not. As a result of that and the general feelings of this committee, the matter was not proceeded with at that time. A study was sought which indeed has been made since then. I am not sure the matter is any less controversial in this committee now than it was at that time. Perhaps that is something on which my hon. friends and I might have some discussion at some point, to see what the views may now be on that question. In any event, if we are not able to proceed with it legislatively in the near future, I am sure the Lang commission will be helpful on that point.

Mr. Hnatyshyn: Yes. My recollection was that while my party supported part of the bill, there was some concern about the noncontributory pension part. There was a feeling in my party that that part should not proceed, and that is why I think as a result of that . . .

Mr. MacGuigan: Maybe I was giving, unaccustomedly, your party too much credit. But I think probably all of our parties were divided on this, to be quite truthful about it.

Mr. Hnatyshyn: Yes, I think that is right. It was just a circumstance such that I thought more consideration and study should be given. There were a number of members in my party who spoke out quite strongly against the idea of a noncontributory pension, especially in difficult economic times. I did not want to give the appearance that there is a kind of a privileged class, even though we have every respect for the

[Translation]

savoir ce que le gouvernement pense de toute cette question des pensions des juges. La situation actuelle va-t-elle se poursuivre ou le gouvernement envisage-t-il de modifier la Loi sur les juges?

M. MacGuigan: C'est de toute évidence une question qui mérite d'être tranchée et j'espère que nous recevrons à cet égard l'aide du Comité que je viens de constituer la semaine dernière, comité qui va se pencher sur toute la question des salaires et des avantages sociaux dont bénéficient les juges. Cette commission, comme en faisait état notre communiqué, est constituée de gens du secteur privé et elle va fonctionner sur le modèle de la fonction publique. Bien sûr, les dispositions du programme des 6 et 5 p. 100 s'appliquent actuellement aux avantages sociaux, mais la commission va étudier la situation à plus long terme. Ces commissions sont je crois nommées une fois tous les trois ans seulement, et on peut donc supposer que celle-ci va se pencher sur les trois années à venir et donc transcender la période d'application du programme des 6 et 5 p. 100.

Cette question des pensions des juges est complexe, comme on peut en juger d'ailleurs de la façon la plus évidente par ce qui se passe au comité proprement dit.

Si je me souviens bien, le parti de mon bon ami était favorable à la mesure législative qui avait été déposée par mon prédécesseur, ce qui n'était pas vrai pour le NPD. En conséquence de quoi, et compte tenu également du sentiment général qui régnait au Comité, la dernière fois le contentieux était resté entier. Il fallait une étude, et depuis lors cette étude a été faite. Je ne dirai pas pour autant que le dossier soit moins controversé au Comité qu'il ne l'était à l'époque et c'est peut-être quelque chose que mes bons amis et moi-même pourrions aborder ensemble une autre fois afin de faire le point sur les opinions à ce sujet. Quoiqu'il en soit, si nous ne sommes pas en mesure de procéder sur le plan législatif dans un avenir rapproché, je ne doute pas du fait que la Commission Lang sera extrêmement précieuse à cet égard.

M. Hnatyshyn: C'est exact. Je me souviens que, même si mon parti était favorable à une partie du projet de loi, la partie relative au régime de pensions non basées sur les cotisations restait néanmoins un peu controversée. Il régnait au sein de mon parti le sentiment qu'il fallait abandonner cette partie et c'est pour cette raison qu'à mon avis, une conséquence directe . . .

M. MacGuigan: Peut-être ai-je accordé trop de mérite à votre parti, ce dont je n'ai pas coutume. Il n'empêche qu'à mon avis il est possible que nos trois partis aient eu leur dissension interne à ce sujet, si vous voulez la vérité.

M. Hnatyshyn: En effet, je pense que vous avez raison. En fait, les choses étaient telles qu'il fallait approfondir et étudier davantage la question. Plusieurs de mes collègues s'étaient très vivement élevés contre l'idée d'un régime de pensions non basé sur des cotisations, surtout compte tenu de la conjoncture économique défavorable de l'époque. Ce que je ne voulais pas, c'était donner l'impression qu'il y avait un semblant de classe privilégiée, malgré tout le respect que nous nourrissons à

[Texte]

judiciary and we want to make sure they are adequately compensated.

Another topic: There has been an interesting decision in the Saskatchewan Court of Appeal by Mr. Justice Tallis recently, in which he ruled that the RCMP are bound by, and their conduct can be examined under, the Saskatchewan Human Rights Act. Mr. Justice Tallis specifically ruled that federal employees who violated provincial laws cannot hide behind the shield of their employment by a federal institution to avoid criminal or civil liability before provincial courts or institutions. There is the Supreme Court of Canada decision on jurisdiction over the RCMP, dealing with another question; but in terms of the human rights acts of each of the provinces, I was wondering whether the minister has given consideration to this particular decision and whether or not there is an intention to appeal—there has been no indication in the press of any intention to appeal this particular decision of the Supreme Court—or whether or not the minister feels in terms of human rights legislation and having regard to the contractual arrangement to supply police services by the RCMP to various provinces—whether this position taken by Mr. Justice Tallis is one which the federal government subscribes to and endorses.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, the question of an appeal in this case is under very active consideration by the department. No recommendation has yet reached me, and my hon. friend's question reminds me that indeed I would like to institute discussions with the department, particularly with Mr. Christie's section, on this case. But I think since we have not yet made a decision on an appeal, I had better make no further comments on it at this time.

Mr. Hnatyshyn: Okay.

Another topic I want to raise with the minister deals with the whole question of penalties for impaired driving. The minister will have received representations, as I certainly have, from various organizations, a number of them representing families of people who have been killed on the highways and streets of our nation in automobile accidents involving impaired or intoxicated drivers.

• 1050

There has been a lot of editorial comment, a lot of comment throughout the country, with respect to the adequacy of fines and the attitude the government should take vis-à-vis offences for impaired driving. I was wondering whether or not, in the list of legislative initiatives the minister is considering, this is one area he will be acting on, and whether he is considering bringing forward amendments to the Criminal Code that would in effect increase the penalties for impaired or drunken-driving offences.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I feel very strongly about this issue, as I guess my hon. friend does as well. This is an area in which the interests of victims do not seem to have been very prominent. I feel that we simply have to deal much more

[Traduction]

l'endroit du pouvoir judiciaire et malgré le fait que nous tenons à ce que ses membres soient indemnisés comme ils le méritent.

Autre chose encore: la cour d'appel de la Saskatchewan en la personne de M. le juge Tallis a rendu il y a peu de temps un jugement intéressant en ce sens que la GRC était tenue de respecter la Loi sur les droits de la personne de la Saskatchewan, et d'ailleurs ses agissements pouvaient être examinés sous l'angle de cette loi. M. le juge Tallis a expressément dit dans son jugement que les employés fédéraux qui violaient des lois provinciales ne pouvaient pas se cacher derrière la façade de leur qualité d'employé d'un organisme fédéral pour esquiver leur responsabilité civile ou pénale devant les tribunaux ou les organismes provinciaux. Il y a aussi la décision de la Cour suprême du Canada en matière de juridiction à l'égard de la GRC, mais il s'agissait d'une autre question. Quoiqu'il en soit, pour ce qui est des législations provinciales relatives aux droits de la personne, j'aimerais savoir si le ministre a étudié ce jugement et si, à l'intention d'interjeter appel car la presse n'a rien signalé des intentions du gouvernement d'interjeter appel de ce jugement de la Cour suprême; j'aimerais également savoir si le ministre pense que l'attitude adoptée par M. le juge Tallis pour ce qui est des législations sur les droits de la personne et des arrangements contractuels en vertu desquels le fédéral par le biais de la GRC fournit ces corps policiers aux provinces, est approuvée par le gouvernement fédéral.

M. MacGuigan: Monsieur le président, le ministère se penche actuellement en effet sur la question de savoir si nous allons interjeter appel. Aucune recommandation ne m'a toutefois été soumise pour l'instant, et mon bon ami me rappelle précisément que j'aimerais en parler avec le ministère et en particulier avec la section de M. Christie. Toutefois, comme nous n'avons pas encore décidé d'interjeter ou non appel, je pense que je devrais m'abstenir de tout commentaire pour l'instant.

M. Hnatyshyn: Parfait.

J'aimerais également m'entretenir avec le ministre de toute cette question des peines sanctionnant la conduite en état d'ivresse. Le ministre a sans nul doute reçu des instances à ce sujet, tout comme moi d'ailleurs, de la part de divers organismes dont certains représentent les familles de victimes d'accidents de la circulation attribuables à des conducteurs en état d'ivresse.

Dans tout le pays, il y a eu énormément d'articles et de réactions à propos de la question des amendes et de l'attitude que le gouvernement devrait adopter à l'égard des condamnations pour conduite en état d'ivresse. J'aimerais savoir si, parmi la liste des initiatives législatives envisagées par le ministre figure ce dossier et si le ministre envisage de déposer des amendements au Code criminel, amendements qui auraient effectivement pour effet de pénaliser davantage les personnes coupables de conduite en état d'ivresse ou d'ébriété.

M. MacGuigan: Monsieur le président, j'ai à cet égard une opinion bien arrêtée, tout comme j'imagine mon honorable ami. Il s'agit d'un domaine pour lequel malheureusement les intérêts des victimes n'ont guère reçu une attention suffisante.

[Text]

effectively with the question of impaired driving than we have done heretofore. I certainly do intend to bring forward legislation in this area, probably in the fall, but that would be after discussion with the Attorneys General as to the best way in which to proceed. This is very much an area of divided jurisdiction, and I for one am convinced that the solution is not just a question of increasing the penalties. There may be some increases in penalties necessary, but I think we will have to co-ordinate very closely with the provinces matters such as suspension of licences and policies such as stop-and-test legislation, which they may have and which probably should be used much more frequently. Of course, a vast education program, I think, may well be required.

Mr. Hnatyshyn: At whose expense?

Mr. MacGuigan: Well, obviously, that would primarily be a matter for the provinces, but they may not want to put the resources into it that would be necessary to do the job properly—and medical considerations as well. To that I would add the question about the possible use of blood tests for alcohol level in cases where it is not possible to take a breathalyzer test. Those are some of the questions I have to discuss with them, and I am not sure what combination of remedies we would come out with.

I might just add that a lot of other countries are struggling with this problem too, and I am not sure that any country has really resolved it satisfactorily. I know it is thought, and I think myself, that the Scandinavians have probably made more progress with this than we have. I understand, for one thing, they have a lot of people who are serving weekend sentences in hotels because they do not have the jail space available for them.

I tend to think, myself, that in this—as in most areas of criminal justice—it is more important to have effective enforcement, which may be better attained through legislation that will enable roadside checks to take place with great frequency than by simply increasing the punishment for the offences—although that too may be required. I would wish to take whatever steps are necessary to try to halt this terrible carnage that takes place every year.

The Vice-Chairman: Thank you.

Mr. Hnatyshyn: My colleague, Mr. MacKay, is interested in pursuing this, and I hope . . .

The Vice-Chairman: Yes. We have six minutes, Mr. MacKay.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I am just wondering, following up a question I asked you in the House, which was brought to my attention, I guess, by an article whereby Mr. Douglas Lucas of the forensic science department of the Solicitor General had said publicly

[Translation]

Nous devons, à mon sens, être beaucoup plus rigoureux qu'auparavant à l'endroit de la conduite en état d'ivresse. J'ai effectivement l'intention de déposer une mesure législative à cet égard, sans doute dans le courant de l'automne, mais après avoir consulté les procureurs généraux pour déterminer la meilleure façon de procéder. Il s'agit, vous le savez, d'un domaine de juridiction partagée et je suis pour ma part persuadé qu'il ne suffit pas simplement d'augmenter les peines pour enenrayer le problème. Bien sûr, certaines augmentations des peines et des sanctions s'imposent peut-être, mais je pense que nous devons faire preuve d'une très étroite coordination avec les provinces pour les questions comme le retrait des permis et les politiques de contrôle sporadique utilisées par les provinces et auxquelles il faudrait probablement avoir recours plus souvent. Il est évident également qu'un vaste programme de sensibilisation du public pourrait également s'imposer.

M. Hnatyshyn: Aux frais de qui?

M. MacGuigan: Il devrait principalement s'agir des provinces, c'est évident, mais celles-ci ne sont pas nécessairement prêtes à y accorder les ressources nécessaires; il y a également des considérations d'ordre médical. À ce sujet, j'ajouterais la question de l'utilisation possible des analyses de sang pour déterminer le degré d'alcoolémie lorsqu'il n'est pas possible d'utiliser l'alcootest. Voilà certaines des questions que je vais devoir discuter avec eux et je ne sais pas vraiment quel ensemble de mesures palliatrices en sortira.

Je pourrais ajouter qu'énormément d'autres pays ont le même problème que nous et je ne suis pas convaincu qu'aucun pays ait trouvé une réponse vraiment satisfaisante. D'aucuns croient, comme moi d'ailleurs, que les Scandinaves ont probablement progressé davantage que nous dans ce domaine. En revanche, je sais entre autres aussi qu'il y a dans les pays scandinaves énormément de gens qui purgent des peines de prison en fin de semaine dans des hôtels, faute de cellules libres.

J'aurais moi-même tendance à penser qu'à cet égard, comme dans beaucoup d'autres domaines de la justice pénale, il est plus important d'arriver à faire appliquer efficacement la loi, et qu'à ce titre il est peut-être préférable de passer par le mode législatif en autorisant, par exemple, des contrôles routiers fréquents, au lieu de se contenter de prévoir des peines et des sanctions plus rigoureuses, même si ces dernières pourraient également s'imposer. Je souhaiterais prendre toutes les mesures nécessaires pour enrayer l'atroce hécatombe que nous connaissons chaque année sur nos routes.

Le vice-président: Je vous remercie.

M. Hnatyshyn: Mon collègue, M. MacKay, aimerait poursuivre dans cette veine, et j'aurais espéré . . .

Le vice-président: D'accord. Il nous reste six minutes, monsieur MacKay.

M. Mackay: Je vous remercie, monsieur le président.

Monsieur le ministre, suite à une question que je vous avais posée à la Chambre, mon attention ayant, je crois été éveillée par un article dans lequel M. Douglas Lucas du Département de médecine légale du ministère du solliciteur général avait dit

[Texte]

that it was much more feasible now to consider honouring the original commitment made to the House of Commons when this legislation was passed about the breathalyzer: Have you anything new to report on the feasibility of providing an accused person with some independent means of verifying the test?

Mr. MacGuigan: There certainly have been some new developments in this area, generally speaking. The breath test committee of the Canadian Society of Forensic Science and the Department of Justice are undertaking the testing of a number of encapsulation devices. On studying the experience in the United States with a view to the development of a system of breath or alcohol content encapsulation and subsequent analysis by an accused person in Canada, I think we will bring Rick Mosley, who might be able to enlighten us further on the details.

• 1055

Mr. R. Mosley (Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice): Mr. Chairman, there are several devices that have been produced by manufacturers in the United States. Those manufacturers have been invited to submit their devices to the breath test committee of the Canadian Society of Forensic Science for evaluation; that process is under way now.

Mr. MacKay: Is there any timeframe on that?

Mr. Mosley: I am afraid I cannot give a specific timeframe. It is really up to the co-ordination among the manufacturers and the members of that committee. The scientific process in evaluating the devices, of course, will take some time to complete. The members of the committee are themselves actively engaged in forensic duties for, among other things, departments of the Attorney General, and of course, the RCMP labs; they conduct these examinations when time permits.

Mr. MacKay: I wonder, Mr. Chairman, if I could come back to the minister. I think there is a feeling out there that in many cases the punishment for cases of violations of the Criminal Code involving alcohol, impaired driving, could be more stiff, could be more substantive. But I think there is also something to be said for a little bit more discretion to be given to judges.

You and I are both aware of cases where people have made a mistake or have been caught in circumstances that would be best described as an aberration, and yet it has cost them their jobs, sometimes their pensions. I am wondering if there is any thought being given at the other end of the scale to making certain that judges, who after all are chosen for their ability to make reasoned and humane decisions, be given a little bit more discretion in this regard—not only to punish those who require punishment, but to also take into account that it is a very serious thing to take one's living away, to take a man's or a woman's livelihood away under circumstances where perhaps it is not required but the law is so rigid that there is no option.

[Traduction]

publiquement qu'il était plus facile à l'heure actuelle d'envisager d'honorer l'engagement initialement pris par la Chambre des communes lorsque la Loi sur l'alcootest avait été adoptée à l'origine, si vous avez quoi que ce soit de neuf à nous signaler à propos précisément de certains mécanismes qui pourraient donner à l'accusé la possibilité de faire vérifier par des sources indépendantes l'exactitude de l'analyse effectuée.

M. MacGuigan: Il y a effectivement eu d'une manière générale des progrès dans ce domaine. Le Comité de l'alcootest de la Société canadienne de la médecine légale et le ministère de la Justice font actuellement des expériences sur plusieurs appareils d'encapsulation. Après avoir étudié les expériences effectuées aux États-Unis dans le but de mettre au point un système permettant l'encapsulation des prélèvements d'haleine ou de sang pour pouvoir les faire analyser ultérieurement au bénéfice de l'accusé au Canada, nous allons je pense demander à Rick Mosley de nous faire le point sur la question.

M. Mosley (conseiller, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit criminel, ministère de la Justice): Monsieur le président, plusieurs différentes machines sont fabriquées aux États-Unis. On a invité les fabricants à faire évaluer leurs machines par le Comité de l'alcootest de la Société canadienne des sciences judiciaires; l'étude est présentement en cours.

M. MacKay: Avez-vous établi un échéancier à cet effet?

M. Mosley: Malheureusement, je ne peux pas vous donner de dates particulières. Cela dépendrait de la coordination entre les fabricants et les membres de ce Comité. Bien sûr, le processus d'évaluation scientifique de ces machines prendra beaucoup de temps. Les membres du Comité sont activement engagés dans d'autres tâches de médecine légale pour le ministère du Procureur général et, bien sûr, les laboratoires de la Gendarmerie royale du Canada. L'étude des machines se fait quand ils ont le temps.

M. MacKay: Monsieur le président, ma prochaine question s'adresse au ministre. Il semblerait que dans bien des cas, des peines prévues pour des cas d'infraction au Code criminel due à l'alcool, à la conduite en état d'ébriété, pourraient être plus sévères, plus importantes. Mais peut-être faudrait-il aussi accorder un peu plus de discrétion aux juges.

Nous connaissons tous les deux certains cas où les gens ont fait une erreur, ont été pris dans certaines circonstances mieux décrites comme étant une aberration dans leur vie normale, mais qui leur a coûté leur emploi et souvent leur pension. A-t-on pensé à l'autre côté de la question, en s'assurant que certains juges qui, après tout, ont été choisis pour leur raisonnement et leur humanité, doivent accorder un peu plus de discrétion à cet égard—non seulement pour punir ceux qui le méritent, mais aussi pour tenir compte de la gravité qu'il y a à priver quelqu'un de son gagne-pain, souvent dans des circonstances où ce n'est pas requis, mais obligatoire aux termes de la loi.

[Text]

Mr. MacGuigan: To some extent, that is the kind of problem we will address in our study of sentencing. As a general impression, I would have to say that on the basis of the evidence I have seen, judges and juries are already too lenient in this area. I suppose it may be because . . .

Mr. MacKay: There is no discretion there.

Mr. MacGuigan: I would not suggest that they do not have discretion—unless you mean in terms of other kinds of penalties.

Mr. MacKay: Yes.

Mr. MacGuigan: But in terms of the kinds of sentences and prison terms they impose, they are often, in the view of many, pretty unsatisfactory. I know the citizens across the country who are concerned about this issue feel that the judges are far too lenient. So if my hon. friend is suggesting that the judge should have not only more discretion with respect to terms of imprisonment, on which the judges already have fairly complete discretion limited only by the statute, but alternative forms of sentencing, then I think that is certainly something that will be addressed in the study on sentencing that I hope to have in legislative form by the fall.

Mr. MacKay: That is exactly what I did mean, Mr. Chairman. I just want to point out to the minister in the interest of clarity that he and I both know that sometimes there are pretty serious offences committed in traditional crimes—breaking and entering, assault, fraud, and so on—and because a person is well represented or has had the benefit of some other considerations, including being a good citizen with a spotless record, often he is able to go back into society with a suspended sentence, for example, and his livelihood as such is not interfered with. The same person, if he happens to be guilty of an infraction involving impaired driving, often because so many jobs today are dependent upon being able to drive, loses that right—which is often tantamount to losing the right to make a living, or his pension and everything else. It is this area that I am addressing. I am not suggesting that we should be easier on impaired drivers; I am just suggesting that we should give our courts more options to deal with special cases.

• 1100

Mr. MacGuigan: I would certainly agree with my hon. friend on that.

I do think, while there is certainly a danger of overly penalizing a person for a single mistake, there is, it seems, a great consistency in the driving behaviour of people. The kind of complaint I often have—I have in my constituency office very frequently—from the parents of a deceased victim of an accident, is that where someone gets off too easily, as in this case—this is only the first of many similar offences, the others not resulting, I think, in death in that case, but in accidents and in serious infractions of the law.

It is probably very basic to us to identify, as early as possible, the malfactors in this area, and make sure that they

[Translation]

M. MacGuigan: En fait, c'est justement là le genre de problèmes que nous envisageons dans notre étude sur les sentences. À prime abord, selon les preuves que j'ai vues, les juges et les jurys sont souvent beaucoup trop indulgents à cet égard. Peut-être parce que . . .

M. MacKay: Mais il n'y a aucune discrétion exercée.

M. MacGuigan: Non, je ne dirais pas qu'ils n'ont pas de discrétion, à moins que ce soit aux termes des différentes peines possibles.

M. MacKay: Oui.

M. MacGuigan: Eh bien, quant au genre de sentences et de termes en prison qui sont imposés, bien souvent, selon le dire de plusieurs, ce n'est pas très satisfaisant. Je sais que des Canadiens par tout le pays qui se préoccupent de cette question croient les juges beaucoup trop indulgents. Toutefois, si mon honorable collègue propose que le juge devrait avoir non seulement plus de discrétion quant aux termes de prison qu'il impose et au sujet desquels d'ailleurs la discrétion du juge n'est limitée que par la loi, et qu'il pense en termes d'autres peines, alors c'est certainement quelque chose qu'on pourrait considérer au cours de l'étude sur les sentences qui, j'espère, aboutira à un projet de loi à l'automne.

M. MacKay: C'est exactement ce que je veux dire, monsieur le président. Je ferai remarquer au ministre, pour fins de clarté, que nous avons tous les deux des personnes trouvées coupables d'infractions sérieuses dans des crimes traditionnels, comme vol avec infraction, voie de fait, fraude, etc., s'ils sont bien représentés, ont un dossier vierge, sont souvent réintégrés dans la société avec sursis et peuvent continuer à gagner leur vie. Ces mêmes personnes, si elles étaient trouvées coupables de conduite en état d'ébriété, souvent parce que bien des emplois exigent qu'on puisse conduire une voiture, perdent leur permis de conduire, ce qui équivaut au droit de gagner sa vie, ou sa pension ou tout autre. Voilà ce qui m'inquiète. Je ne dis pas qu'on devrait être plus indulgent envers ces gens; je dis qu'on devrait donner aux tribunaux plus de choix pour les cas spéciaux.

M. MacGuigan: Je suis certainement d'accord avec vous à cet égard.

Même s'il y a certainement un danger de pénaliser d'une façon excessive une personne pour une seule erreur, généralement, il y a une grande logique dans le comportement des gens au volant. En fait, dans mon bureau de circonscription, très souvent la plainte que j'entends le plus souvent des parents d'une victime d'un accident mortel, c'est que le coupable s'en tire trop facilement, que bien souvent, c'est seulement une autre de plusieurs infractions semblables, que les autres n'ont pas entraîné la mort de quelqu'un, mais ont causé des accidents ou sont des infractions graves à la loi.

Il me semble très fondamental d'identifier aussitôt que possible les malfaiteurs dans ce domaine, et de s'assurer qu'ils

[Texte]

are dealt with with adequate severity by the law. If we could do that, I think public opinion might be more tolerant of the case where someone has made a single mistake and the public could then accept, I think, greater leniency with regard to such persons.

The Vice-Chairman: One more question, Mr. MacKay, please.

Mr. MacKay: Thank you, Mr. Chairman.

Could I ask a question on a different topic? I am sure that Mr. Hnatyshyn may already have addressed it, but just very briefly.

Mr. Minister, you are involved in the formation of new legislation for the security and intelligence force. Can you give me any indication on how that is progressing, and when the government may be bringing it in for consideration?

Mr. MacGuigan: Well, it is progressing very well. It is under the responsibility of my colleague, Mr. Kaplan, but since I heard him say publicly yesterday that he hoped to be able to introduce the legislation within four to six weeks, I think I can safely repeat that here.

Mr. MacKay: Thank you.

The Vice-Chairman: Thank you, Mr. MacKay.

Thank you, Mr. Minister, and the other witnesses.

The next meeting of this committee will be on Tuesday, April 26, 1983, at 3.30 p.m., with a witness yet to be determined.

[Traduction]

reçoivent une peine suffisamment rigoureuse. Si on agissait ainsi, le public serait peut-être plus tolérant dans le cas d'une personne qui a commis l'infraction pour la première fois, et accepterait qu'on soit plus indulgent dans le cas de ces personnes.

Le vice-président: Vous avez une dernière question, monsieur MacKay, s'il vous plaît.

M. MacKay: Merci, monsieur le président.

Puis-je poser une question sur un autre sujet? Peut-être M. Hnatyshyn en a-t-il déjà parlé, mais très brièvement.

Monsieur le ministre, vous avez participé à l'élaboration de la nouvelle Loi sur les services de sécurité et de renseignements. Pouvez-vous nous donner une idée de l'état des travaux, et quand le gouvernement s'attend à présenter son projet de loi?

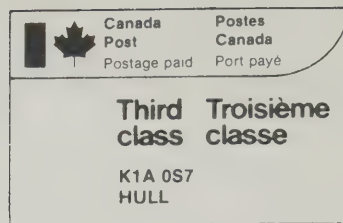
M. MacGuigan: Eh bien, les choses vont bon train. Bien sûr, c'est mon collègue, M. Kaplan, qui en est responsable, mais puisque je l'ai entendu hier annoncer en public qu'il espérait déposer un bill à cet effet d'ici quatre ou six semaines, je crois que je peux aussi le confirmer ici.

M. MacKay: Merci.

Le vice-président: Merci, monsieur MacKay.

Merci, monsieur le président, et tous les autres témoins.

La prochaine réunion de ce Comité se tiendra le mardi 26 avril 1983 à 15h30; nous ne savons pas encore qui comparaitra.



*If undelivered, return COVER ONLY to
Canadian Government Printing Office,
Supply and Services Canada,
45 Sacré-Cœur Boulevard,
Hull, Quebec, Canada, K1A 0S7*

*En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à
Imprimerie du gouvernement canadien
Approvisionnement et Services Canada
45, boulevard Sacré-Cœur
Hull, Québec, Canada, K1A 0S7*

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Justice:

Mr. R. Tassé, Deputy Minister;

Mr. R. Mosley, Legal Counsel, Policy Planning and
Criminal Law Amendments Section.

Du ministère de la Justice:

M. R. Tassé, Sous-ministre;

M. R. Mosley, Conseiller juridique, Section de l'élaboration
de la politique et des modifications au droit pénal.

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 130

Tuesday, April 26, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 130

Le mardi 26 avril 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on***Justice and
Legal Affairs***Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la***Justice et des
questions juridiques**

RESPECTING:

Main Estimates 1983-84: Votes 1 and 5—
Administration of Justice Program and Vote 35—Law
Reform Commission of Canada under JUSTICE

CONCERNANT:

Budget des dépenses 1983-1984: crédits 1 et 5—
Programme d'administration de la justice et crédit 35—
Commission de réforme du droit du Canada sous la
rubrique JUSTICE

APPEARING:

The Honourable Mark MacGuigan,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

COMPARAÎT:

L'honorable Mark MacGuigan,
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

WITNESS:

(See back cover)

TÉMOIN:

(Voir à l'endos)

First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald
(*Broadview—Greenwood*)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
Perrin Beatty
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid (*St. Catharines*)
Ken Robinson
(*Etobicoke—Lakeshore*)
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

MINUTES OF PROCEEDINGS

TUESDAY, APRIL 26, 1983

(164)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs, met at 3:38 o'clock p.m. this day, the Chairman, Mr. Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Mr. Friesen, Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance, MacBain and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Kilgour, Landers and Marceau.

Appearing: The Honourable Mark MacGuigan, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witness: Mr. F.C. Muldoon, President, Law Reform Commission of Canada.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (*See Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1983, Issue No. 122*)

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Votes 1 and 5—Administration of Justice Program and Vote 35—Law Reform Commission of Canada under JUSTICE.

The Minister, with the witness, answered questions.

At 5:03 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE MARDI 26 AVRIL 1983

(164)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 15h38, sous la présidence de M. Lachance (président).

Membres du Comité présents: M. Friesen, M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance, MacBain et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: MM. Kilgour, Landers et Marceau.

Comparait: L'honorable Mark MacGuigan, Ministre de la Justice et Procureur général du Canada.

Témoin: M. F.C. Muldoon, président, Commission de réforme du droit du Canada.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 concernant le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. (*Voir le procès-verbal du jeudi 10 mars 1983, fascicule n° 122*)

Du consentement unanime, le Comité poursuit son étude des crédits 1 et 5—Programme d'administration de la justice et du crédit 35—Commission de réforme du droit du Canada sous la rubrique JUSTICE.

Le ministre, avec le témoin, répond aux questions.

A 17h03, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Tuesday, April 26, 1983

• 1538

Le président: Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques reprend l'étude de son ordre de renvoi concernant le Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

Du consentement unanime, le Comité poursuit son étude des crédits 1, 5 et 35 sous la rubrique JUSTICE.

JUSTICE

A—Ministère—Programme d'administration de la justice	
Crédit 1 ^{er} —Administration de la justice—Dépenses de fonctionnement	\$66,777,000
Crédit 5—Administration de la justice—Subventions inscrites au Budget et contributions	\$40,134,000
E—Commission de réforme du droit du Canada	
Crédit 35—Commission de réforme du droit du Canada—Dépenses du Programme	\$5,232,000

Le président: Compare à cet après-midi l'honorable Mark MacGuigan, ministre de la Justice et procureur général du Canada. Je vais lui demander dans quelques instants de bien vouloir présenter les hauts fonctionnaires qui l'accompagnent.

J'aimerais simplement rappeler aux députés, aux journalistes et à tout le monde que certains députés de ce Comité ont des difficultés en ce qui concerne la fumée des cigarettes. Je vous prie donc de bien vouloir vous abstenir de fumer, si vous le pouvez.

Monsieur le ministre, à vous la parole.

L'honorable Mark MacGuigan (ministre de la Justice et procureur général du Canada): Merci, monsieur le président. Je n'ai pas de déclaration aujourd'hui. J'ai avec moi M. Donald Christie, sous-ministre adjoint au Ministère.

Le président: Sur ce, je vais immédiatement donner la parole à M. Hnatyshyn, le critique conservateur pour les questions de justice.

• 1540

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman. Since we last met in this committee the minister has been as busy as a bee making all sorts of pronouncements, at least to the press. That is one thing about the estimates committee: we are able to ask the minister the very same question that the press asked the minister and get more answers in committee. You all of a sudden put a microphone in front of the minister and he goes berserk outlining all the options that he is considering. So I wonder if we could have permission, Mr. Chairman, to bring somebody from the press in to sit next to the minister. It may increase his ability to answer questions and be more forthcoming.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le mardi 26 avril 1983

The Chairman: The Standing Committee on Justice and Legal Affairs resumes consideration of its order of reference relating to the main estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

By unanimous consent, the committee continues its study of Votes 1, 5 and 35 under Justice.

JUSTICE

A—Department—Administration of justice program	
Vote 1—Administration of justice—operating expenditures ..	\$66,777,000
Vote 5—Administration of justice—the grants listed in the estimates and contributions	\$40,134,000
E—Law Reform Commission of Canada	
Vote 35—Law Reform Commission of Canada—program expenditures	\$5,232,000

The Chairman: This afternoon, the hon. Mark MacGuigan, Minister of Justice and Attorney General of Canada, is appearing as witness. In a few moments, I will ask him to introduce the officials with him.

I would simply remind members, journalists and everybody else that some members of this committee have trouble with cigarette smoke. I would therefore ask you to please refrain from smoking.

Mr. Minister, you have the floor.

Hon. Mark MacGuigan (Minister of Justice and Attorney General of Canada): Thank you, Mr. Chairman. I have no statement to make today. I have with me Mr. Donald Christie, Associate Deputy Minister of Justice.

The Chairman: I will therefore give immediately the floor to Mr. Hnatyshyn, the Conservative critic for justice.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président. Depuis notre dernière séance, le ministre a travaillé autant que la fourmi et a fait toutes sortes de déclarations, du moins aux journalistes. C'est l'une des caractéristiques du Comité qui étudie les prévisions budgétaires. Nous avons beau poser au ministre exactement les mêmes questions que les journalistes, le ministre ne fournit pas de réponse. Mais si vous lui braquez soudainement un micro sous le nez, il se met à décrire toutes les options qu'il envisage. Monsieur le président, pourrais-je avoir la permission de demander à un journaliste de s'asseoir à côté du ministre. Cela le rendra peut-être plus volubile.

[Texte]

Let us start with some interesting things. We have been asking about victims and putting forward the case, in this party, on behalf of the victims' interests and rights. Obviously, the minister is starting to listen, because at least one newspaper in a nameless city . . . he has announced that he is going to be bringing in a concept which would involve having victims participating in writing, as I understand the report, pre-sentence reports for judges. I wonder whether or not this is an accurate quotation of the minister's intention, or if he could elucidate what exactly he has in mind. Is this going to be one part of a new procedure that is going to be proposed by the minister in terms of pre-sentence procedure under the Criminal Code? How is he planning on introducing this novel concept into the courts?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I think all of the matters on which I have been commenting arose out of comments made here before the committee last week. I can tell the members of the Official Opposition that when they ask questions as perceptive as those of the press, undoubtedly they will get the same answers.

With particular reference to this question of victims and how their input should be made, I have not indicated any preferences or indeed made any decisions in that respect. I was talking at the level of concepts because I am convinced that we must give more scope to the interests of victims in the criminal process. So it is that fundamental insight that I would wish to introduce into the Criminal Code and into criminal procedure, but I have no preferences at this point as to how, for instance, victims' views as to sentences should be conveyed.

Obviously, this could be done orally in a court hearing, but it could also be done orally apart from a court hearing to an officer of the court or to another authorized official, or it could be done in writing either by the victim or by someone else. There may indeed be other methods by which this could be done. At the moment I am open as to these various possibilities.

Mr. Hnatyshyn: I do not think there is any question that the interests of victims very often are overlooked absolutely under our present judicial system. A number of suggestions have been made. Since the minister is now apparently drawing back and saying that these are only trial balloons, that the idea of the victim writing the pre-sentence report was just an option, I gather he has no specific proposal at the present time, but I take it the minister is saying he is canvassing a number of options.

One of the first options, I suppose, that might be considered is a better liaison with the Crown counsel, police and the court system in terms of victims. I wonder whether or not the minister is just reviewing these options now, or is he putting in terms of legislation some concept of statutory provision for pre-sentence reports or the Crown's remarks speaking to sentence to include a consideration of the crime's impact on the victim. Is that specifically what he has in mind, or what exactly has he in mind, if anything?

Mr. MacGuigan: I might say that I advanced no trial balloons, Mr. Chairman. The things that I said I meant

[Traduction]

Parlons donc de choses intéressantes. Nous vous posons des questions à propos des victimes et notre parti essaie de plaider leur cause. Le ministre doit commencer à nous écouter puisqu'au moins un journal d'une ville anonyme a dit qu'il avait annoncé avoir l'intention de proposer un concept suivant lequel les victimes participeraient, si j'ai bien compris, à la rédaction des rapports pré-sentenciels destinés aux juges. Le ministre a-t-il été bien cité? Pourrait-il préciser ce qu'il avait en tête. S'agira-t-il d'une nouvelle procédure pré-sentencielle que proposera le ministre sous forme d'un amendement au Code criminel? Comment a-t-il l'intention d'introduire ce concept tout nouveau dans nos cours de justice?

M. MacGuigan: Je crois que toutes les questions à propos desquelles j'ai fait des commentaires avaient été soulevées au Comité la semaine dernière. Je peux affirmer aux députés de l'Opposition officielle que lorsqu'ils posent des questions aussi incisives que les journalistes, ils obtiennent les mêmes réponses.

Quant à la contribution des victimes je n'ai mentionné aucune préférence et je n'ai rien décidé à ce sujet. Je parlais de concept seulement car je suis convaincu que nous devons accorder beaucoup plus d'importance, dans les procédures pénales, aux intérêts des victimes. C'est là un principe fondamental que je voudrais insérer dans le Code criminel et dans la procédure pénale mais je n'ai pas encore décidé de la façon dont, par exemple, le point de vue des victimes sur les sentences pourrait être connu.

Cela pourrait se faire par un témoignage oral à l'audience, mais cela pourrait aussi se faire verbalement toujours, devant un fonctionnaire judiciaire, ou une autre personne autorisée, ou encore ce pourrait être un témoignage écrit soit par la victime, soit par quelqu'un d'autres. Il se peut très bien qu'il y ait d'autres méthodes encore. A l'heure actuelle, j'étudie ces diverses possibilités.

M. Hnatyshyn: Il est incontestable que les intérêts des victimes sont très souvent parfaitement négligés par notre système judiciaire actuel. Plusieurs suggestions ont été faites. Comme le ministre semble être en train de reculer un peu et de dire qu'il ne s'agissait que de ballon d'essai, que la possibilité que les victimes rédigent le rapport pré-sentenciel n'est qu'une possibilité, je suppose qu'il n'a encore rien à proposer et qu'il est en train de recenser les diverses options.

Je suppose que l'une des premières options à étudier serait l'amélioration des relations entre le procureur de la Couronne, les policiers et l'appareil judiciaire pour ce qui est des victimes évidemment. Le ministre est-il en train de revoir ces options tout simplement, ou est-il en train de préparer une loi qui rendrait statutoire la prise en considération de l'effet du crime sur la victime pour la préparation du rapport pré-sentenciel ou du plaidoyer de la Couronne en faveur d'une sentence donnée. Envisage-t-il cette possibilité, et sinon à quoi songe-t-il?

M. MacGuigan: Je n'ai lancé aucun ballon d'essai, monsieur le président. Ce que j'ai dit a été dit sérieusement et je n'essaie

[Text]

seriously, and I am not drawing back from anything that I have said. There has been, obviously, some speculation by reporters as to the meaning of what I said, and that may or may not prove to be an accurate prediction of what happens.

• 1545

But what I am concerned about is that we find a way in which the concerns of victims about sentencing can be expressed to the sentencing judge, and I am at this point completely open as to how that should be done. We are conducting a very active process of consultation with various groups and I would be very interested indeed in having the views of members of this committee, either now or subsequently, on these questions. That would be very helpful. At the federal-provincial conference to take place in the next few months, I indeed hope to have fairly formal discussions of these issues with the attorneys-general.

Mr. Hnatyshyn: Well, all right, let us look at this nemesis, since the matter is raised. It seems to me there are two possible options in terms of victims' participation, directly or indirectly, in the sentencing process we get right now. One is the option I mentioned to the minister to have a statutory provision which obligates Crown counsel or some court official to bring forward a report which notes the impact of the crime on the victim for the attention of the judge. The other option—not necessarily an alternative but it may be one of two possibilities—is where the victims, himself, herself, or themselves, appear in court and are able to make first-hand representations to the judge, furnishing, in terms of safeguarding the rights of an accused, the ability on the part of defence counsel to cross-examine the victim with respect to the evidence adduced at trial.

These, I think, are distinct possibilities and areas which—and I do not think I am speaking out of turn—I believe those kinds of approaches would receive support from my party, at least. Are those the sorts of things the minister is thinking about, or has he other possibilities which we have not put forward?

Mr. MacGuigan: Obviously those are under consideration. For instance, as part of our sentencing consideration yesterday and today, my officials are talking with representatives of the national associations active on criminal justice to seek their views on things of that kind. There is indeed also a federal-provincial task force which is actively involved in the study of this issue, and which will be making its report in the near future. In turn that will lead to further discussions with the provinces. So those are among the issues we are canvassing.

Mr. Hnatyshyn: There are other ways in which the federal government can manifest its apparent concern for victims' interests immediately. I am also cognizant of financial restraint and so on. I think there could be a very good case brought forward in terms of interests of victims for expanded funding to victims' assistance centres, sexual assault centres, crisis centres, transition houses. Is the minister in favour of increased assistance to this kind of facility in our justice system?

[Translation]

pas de reculer. De toute évidence, les journalistes ont spéculé sur la signification de mes propos et leurs conclusions ne correspondront pas nécessairement à ce qui sera fait.

Ce qui m'intéresse, c'est de trouver une façon de communiquer au juge qui rend la sentence ce qu'en pensent les victimes. À ce stade-ci, je n'ai pris absolument aucune décision. Nous sommes en consultation active avec divers groupes et je serais très heureux d'avoir également l'opinion des membres du Comité, que ce soit tout de suite ou plus tard. Ce serait très utile. Lors de la conférence fédérale-provinciale qui devrait avoir lieu d'ici quelques mois, j'espère tenir des discussions assez formelles de la question avec les procureurs généraux des provinces.

M. Hnatyshyn: Puisque vous soulevez la question, parlons-en. À mon avis, il existe une seule alternative pour assurer une participation directe ou indirecte des victimes au processus sentenciel. La première option que j'ai mentionnée au ministre plus tôt, ce serait d'ajouter une disposition statutaire obligeant le procureur de la Couronne ou un autre fonctionnaire judiciaire à présenter un rapport faisant état, pour la gouverne du juge, de l'effet du crime sur la victime. La seconde option, ce serait que les victimes comparaissent elles-mêmes en cour pour présenter de vive voix leur opinion au juge en permettant à l'avocat de la défense de contre-interroger la victime sur la preuve présentée au procès afin de protéger les droits de l'accusé.

Voilà deux options, et je ne parle pas à la légère, qu'appuierait au moins notre parti. Sont-ce là le genre d'options qu'envisage le ministre ou entend-il proposer quelque chose d'autre?

M. MacGuigan: Ces options sont évidemment à l'étude. Par exemple, en étudiant le processus de la détermination de la peine hier et aujourd'hui, mes fonctionnaires ont discuté avec des représentants des associations nationales qui s'occupent de la justice pénale, afin d'obtenir leur point de vue à ce sujet. De plus, un groupe d'étude fédéral-provincial étudie de près la question et présentera son rapport très bientôt. Par la suite, il y aura encore d'autres discussions avec les provinces. Ce sont donc des questions à l'étude.

M. Hnatyshyn: Le gouvernement fédéral aurait d'autres façons de manifester immédiatement qu'il se préoccupe de l'intérêt des victimes. Je sais que nous devons tenir compte de certaines contraintes monétaires. Je crois, toutefois, qu'on pourrait facilement justifier, dans l'intérêt des victimes, une augmentation des fonds versés aux centres d'aide aux victimes d'assaut sexuel, aux centres d'urgence et aux maisons de transition. Le ministre est-il favorable à ce qu'on accroisse le financement de ces services qui font partie de notre système judiciaire?

[Texte]

Mr. MacGuigan: I am indeed, Mr. Chairman, within the financial constraints that I and the Solicitor General suffer from. I might also mention, of course, our funding of the compensation programs. In every province except, I believe, Prince Edward Island, there is a joint compensation program which is funded in considerable part, I believe, on a 50:50 basis by the federal government with the provinces.

Mr. Hnatyshyn: You say you are discussing matters with the provincial attorneys-general. In speaking about interests of victims in that discussion, are you going to have a specific agenda item relating to battered wives?

Mr. MacGuigan: Yes.

• 1550

Mr. Hnatyshyn: That should receive a lot of attention through the media, and certainly there is also a wide range of public support, I suspect, now for the federal government and provincial governments' moving on this now. I think it is *The Globe and Mail* that gave some advice to the minister recently about—it is not so much words that are wanted now but action, and so I suppose this falls in that sort of category. As I referred to it the other day—the inspiration for all these questions in the press—Eliza Doolittle said it best in *My Fair Lady*, or in *Pygmalion* . . . But in any event, I want to know whether the minister is going to pursue this and what the timeframe is for all these discussions. Are these going to carry on, or is there a realistic possibility of having specific proposals before Parliament this summer?

Mr. MacGuigan: I do intend to suggest to my provincial colleagues that we have wife battering as one of the separate matters of consideration at the federal-provincial meeting. But beyond that I have also previously informed the committee that I am bringing forward a legislative project on sentencing in the fall. If the Speech from the Throne is at that time, I hope it will accompany the Speech from the Throne and that it will be one of the early pieces of business for us in the new session.

Mr. Hnatyshyn: I spent the weekend sitting out in the warm sunshine of Saskatchewan, reading all your press clippings, and you also referred to the whole question of disparity in sentencing. Mr. Minister, are you considering the placing of more minimum sentences, for various offences, in the Criminal Code? Or if not, what are your plans? Are you looking at something more than guidelines; are you looking at policy of less judicial discretion? In what precise direction are you going?

I noticed in a recent report that Judge Archambault alluded to the fact that . . . it was his assessment that the seven-year minimum prison sentence for importation of drugs would probably be shortened or eliminated altogether in the near future. In what direction are we going, in terms of this whole question of disparity of sentencing?

Mr. MacGuigan: I will take your last point first. I am not looking, in the overall study, at individual crimes in that

[Traduction]

M. MacGuigan: Malheureusement, monsieur le président, tout comme le solliciteur général, je dois tenir compte des contraintes budgétaires. Je dois toutefois mentionner que nous finançons également les programmes de dédommagement. Dans toutes les provinces, sauf je crois, Île-du-Prince-Édouard, il existe un programme de dédommagement conjoint financé moitié-moitié par le gouvernement fédéral et les gouvernements provinciaux.

M. Hnatyshyn: Vous dites que vous en discutez avec les procureurs généraux des provinces. Pour ces discussions, avez-vous prévu expressément les femmes battues?

M. MacGuigan: Oui.

M. Hnatyshyn: Les journaux devraient en parler beaucoup et vous savez que l'opinion publique favorise une action immédiate de la part des gouvernements fédéral et provinciaux agissent maintenant. Le *Globe and Mail* a récemment donné quelques conseils au ministre en disant que le temps n'était plus aux paroles mais aux actes. Comme je l'ai dit l'autre jour . . . je puise mon inspiration dans les journaux . . . c'est Eliza Doolittle qui l'a exprimé le mieux dans *Pygmalion*. De toute façon, je veux savoir si le ministre a l'intention d'aborder cette question et quel est le calendrier prévu. Ces discussions vont-elles s'éterniser ou serait-il réaliste de s'attendre à ce que des propositions précises soient présentées au Parlement cet été?

M. MacGuigan: J'ai l'intention de suggérer à mes homologues des provinces que la question des femmes battues fasse l'objet d'une étude distincte lors de notre conférence fédérale-provinciale. En outre, j'ai déjà avisé le Comité que j'allais présenter un projet de loi sur la détermination de la sentence à l'automne. Si le discours du trône est lu à ce moment-là, j'espère qu'il en sera alors question et que ce sera l'un des premiers projets de loi à être étudié.

M. Hnatyshyn: J'ai passé la fin de semaine dernière assis sous le beau soleil de la Saskatchewan pour lire toutes vos coupures de presse et j'ai pu voir que vous mentionniez le problème du manque d'uniformité des sentences. Monsieur le ministre, est-ce que vous envisagez d'imposer davantage de peines minimales pour diverses infractions au Code criminel? Sinon, que prévoyez-vous? Est-ce que vous songez à quelque chose d'un peu plus strict que des lignes de conduite? Est-ce que vous envisagez un affaiblissement du pouvoir discrétionnaire des juges? À quelle orientation songez-vous?

J'ai remarqué dans un récent rapport que le juge Archambault faisait allusion au fait que la peine de prison minimale de sept ans pour l'importation de drogues serait probablement raccourcie, voire supprimée très bientôt. Comment allons-nous régler ce problème de disparité dans les sentences?

M. MacGuigan: Je vais répondre à votre dernière question en premier. Dans l'étude globale, je n'étudie pas les crimes en

[Text]

context. It may be that, as part of other reforms, some of those sentences will be changed, but I am not approaching it in that context. I am rather approaching it in terms of the deficiencies in the present Criminal Code. There really is nothing coherent in the Criminal Code about sentencing. The sentences that we have usually provide for the worst case and the worst offender. They set forth no philosophy, no objectives, and really no guidelines for the judiciary. So there was nothing for the judges to go on. They have, by and large, evolved a rather good code of guidelines and procedures, et cetera, on their own, and obviously that will be taken into account by us now in any reform.

But the first place we have to start, I think, is with the objectives, to try to make those clear. We have to go on from there to some guidelines and perhaps, indeed, to a process whereby it will be possible to bring representative judges from across Canada together to try to bring some more order out of the chaos.

The sentencing handbook which was published last year, in part through the efforts of my department, will prove to be very helpful to judges. I think this is a task in which we can collaborate with judges. I do not see legislators and judges working at cross purposes here. It could happen that they would, but in fact I think the judiciary would welcome more guidance. We have done legislatively so little in this area that I think we owe it to them to do a good deal more and perhaps, indeed, to structure a process so that more particular guidelines can be drawn up by judges themselves, which will help to guide their brethren across the country.

• 1555

Mr. Hnatyshyn: This is my final question on this round but, you know, understanding the separation of the judiciary from the legislature . . . I guess I am trying to find out whether or not the government's attitude is that you are more inclined to go on a kind of guideline route as opposed to the legislative route in which the question of sentencing is outlined. In other words, as to the independence of the judiciary, we all understand the purpose and necessity for it. Just what are the minister's views with respect to the tendency which exists more and more by governments in effect to dictate through guidelines and influencing judges in their performance of judicial duties? It seems to me you know, willy-nilly, without thinking much about it and all with the best of purposes, we are getting into a situation where, whether the judiciary welcomes it or not, it is rather a curious situation where the government is more and more involving itself in directing the judicial proceedings . . .

The Chairman: Have you a question?

Mr. Hnatyshyn: This is my question; I am just getting to the punchline. You will be amazed and astounded when I get to that, too.

Some hon. Members: We will!

The Chairman: I am just eager to hear it, Mr. Hnatyshyn.

[Translation]

particulier. Il se peut qu'à l'occasion d'autres réformes, certaines peines soient modifiées, mais ce n'est pas l'approche que j'ai choisie. Je songe plutôt à m'attaquer aux lacunes du Code criminel actuel. Il n'y a rien de vraiment cohérent sur les condamnations dans le Code criminel. Souvent, les peines sont prévues pour les pires cas et les pires criminels. On n'y trouve aucune idéologie, aucun objectif, bref, aucune ligne de conduite pour la magistrature. Les juges n'ont rien pour se guider. En gros, ils ont donc constitué petit à petit un code assez bon de lignes de conduite et de procédures et nous en tiendrons certainement compte en faisant la réforme.

Je crois qu'il nous faut commencer par les objectifs qui doivent être clairs. À partir de là, nous aboutirons peut-être à certaines lignes de conduite ou à un processus suivant lequel il sera possible de regrouper des juges représentatifs de toutes les régions du Canada pour leur faire apporter un peu d'uniformité.

Le guide sur la détermination de la peine qui a été publié l'an dernier, en partie grâce aux efforts de mon ministère, sera très utile pour les juges. Je crois qu'il y a place là pour une collaboration entre nous et les juges. Je n'ai pas l'impression que les législateurs veulent travailler à l'encontre des juges. Cela pourrait arriver, mais je crois plutôt que la magistrature accueillerait favorablement davantage de lignes de conduite. Il y a très peu dans la loi à ce sujet et je crois que nous nous devons pour eux de faire beaucoup plus, voire de proposer une structure qui permettrait aux juges d'établir eux-mêmes certaines directives plus précises qui les aideraient à guider leurs collègues de tout le pays.

M. Hnatyshyn: C'est ma dernière question ce tour-ci, mais vous savez, comprendre la distinction entre le judiciaire et le législatif . . . Je suppose que j'essaie d'apprendre si le gouvernement a ou non comme attitude de pencher plutôt vers des directives que des lois où seraient précisées les sentences. En d'autres termes, nous comprenons tous la nécessité et l'objectif de l'indépendance du judiciaire. Quelles sont les opinions du ministre face à la tendance que l'on retrouve de plus en plus chez les gouvernements de dicter, en fait, par des directives et d'influencer les juges dans l'exécution de leurs fonctions judiciaires? Il me semble, grosso modo, sans beaucoup y réfléchir, et avec les meilleures intentions du monde, que nous nous plaçons dans une situation assez curieuse où, que le judiciaire en soit ou non heureux, le gouvernement s'immisce de plus en plus dans les procédures judiciaires . . .

Le président: avez-vous une question?

M. Hnatyshyn: Voilà ma question; j'arrive à l'élément essentiel. Vous allez être surpris et étonné lorsque j'y arriverai d'ailleurs.

Des voix: Ah oui!

Le président: C'est tout simplement que j'ai hâte de l'entendre, monsieur Hnatyshyn.

[Texte]

Mr. Hnatyshyn: All right. What I am asking the minister is, does that cause him any concern? Does he not think that the kind of traditional or more appropriate way to deal with the matter is legislatively? In other words, if he is concerned about disparity in sentences—putting it in some form which still retains the cause of judicial independence, although the law states that here are the parameters within which the courts must operate.

Mr. MacGuigan: I think my hon. friend has managed to be on several sides of the question.

Mr. Hnatyshyn: I want to be Minister of Justice some day and I am watching your activities closely. Good training!

Mr. MacGuigan: You are certainly beginning in a far out way to prepare, if I may say so. The approach I would have is that it is essential to retain judicial discretion. We could never possibly deal with all the individuating characteristics of an individual offence or an individual trial in a legislative capacity, in my view. I would not consider, for instance, establishing what might be called flat sentences, where it is legislated that the penalty for a certain offence shall always be a certain number of years with no discretion in the court to vary that. It is really a question of degree, and I think the courts obviously will be prepared to accept whatever discretionary latitude we leave them and be prepared to work within that.

Certainly from where we are now, anything we do would be cutting down that latitude because, just by establishing objectives and, I hope, even a priority among objectives, we would be limiting the way in which the judges looked at their task of sentencing. So we cannot move at all, I think, without in some ways cutting down the great latitude which judges now have. But I would not want to limit that to the point that it became a relatively automatic task. I think the role of the judge is nevertheless critical with respect to an individual case.

I see my hon. friend nod in agreement.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Without wanting to be unduly rigid, I will just plead with colleagues to try, when they have one minute left, to ask short questions and give short answers, because that one took five minutes.

Ms McDonald.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman. I would like to begin with a couple of questions on the Law Reform Commission, which has a very large budget of more than \$5 million. I wonder if we could have some discussion about productivity in the Law Reform Commission. It does not seem that a great deal came out from its year's work. I wonder if the Law Reform Commission has run out of steam. Why are we seeing so little actually resulting from this rather high-budget operation?

[Traduction]

M. Hnatyshyn: Très bien. Ce que je demande au ministre, c'est est-ce que cela le préoccupe? Ne croit-il pas que la façon la plus traditionnelle et la plus appropriée c'est la voie législative? En d'autres termes, s'il se préoccupe des disparités dans les sentences—choisir une formule quelconque qui maintienne l'indépendance judiciaire, bien que la loi stipulerait les paramètres des décisions que peuvent prendre les tribunaux.

M. MacGuigan: Je crois que mon honorable ami a réussi à se placer de plusieurs côtés de la question.

M. Hnatyshyn: Je veux être ministre de la justice un jour, et je surveille de très près vos activités. Bonne formation!

M. MacGuigan: Vous partez très certainement de très loin, si vous me permettez de le dire. Mon approche c'est qu'il est essentiel de maintenir un pouvoir discrétionnaire judiciaire. Nous ne pourrions certainement jamais tenir compte de toutes les caractéristiques individuelles de chaque infraction ou de chaque procès par des lois, à mon avis. Je ne songerais pas par exemple, à mettre en place ce que l'on pourrait appeler des sentences fixes, c'est-à-dire où il serait prévu dans la loi que la peine dans le cas d'une infraction comportera toujours un certain nombre d'années, sans que le tribunal ait la discrétion de les varier. C'est en réalité une question de degré, et je crois que les tribunaux manifestement seront disposés à accepter toute la latitude discrétionnaire que nous leur laisserons et seront disposés à s'en accommoder.

Manifestement, compte tenu de l'état actuel des choses, ou quoique nous fassions, nous allons réduire cette latitude, car en fixant tout simplement des objectifs, et j'espère même une priorité parmi ces objectifs, nous nous trouverons à limiter la façon dont les juges conçoivent leur tâche d'imposer des sentences. Nous ne pouvons donc pas agir du tout je crois, sans d'une façon ou d'une autre réduire l'énorme latitude dont jouissent actuellement les juges. Toutefois, je ne voudrais pas limiter cette latitude au point où la tâche deviendrait assez automatique. Je crois que le rôle du juge demeure essentiel dans une affaire individuelle.

Je vois que mon honorable ami opine.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Sans vouloir faire preuve d'une trop grande rigidité, j'aimerais supplier mes collègues d'essayer, lorsqu'il ne leur reste qu'une minute, de poser de courtes questions et de donner de courtes réponses, car cette dernière a pris 5 minutes.

Madame McDonald.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président. J'aimerais commencer par poser quelques questions à la Commission de réforme du droit dont le budget est considérable, plus de \$5 millions. Je me demande si nous pourrions discuter un peu de la productivité de la Commission de réforme du droit. Il ne semble pas que grand-chose soit ressorti du travail de l'an dernier. Je me demande si la Commission de réforme du droit est en perte de vitesse. Pourquoi voyons-nous si peu de résultats de cette activité à budget assez élevé?

[Text]

Mr. MacGuigan: My impression is that they are working harder than ever, but I can do no better than to call on the hard-working president himself.

Mr. F.C. Muldoon (President, Law Reform Commission of Canada): Thank you, Mr. Chairman. I think I caught the question. I did not expect it. I was away from the table at the time it was answered.

• 1600

No, I think the commission has not run out of steam; quite the opposite, it is getting a full head of steam. For some time, we have been operating in the commission without a full complement of commissioners. That has meant that the supervision of our projects has been necessarily spread rather thin. Now, I am happy to say, we have a full complement of commissioners. The latest appointments were made just a year ago.

In order to get production, if you will—let me speak about production a little later, because that is an economic term, that is a commercial term, and it is not entirely apt to the Law Reform Commission—but in order to get production going, of course, we have to do a great deal of work among ourselves. We have to do a great deal of preparing, and getting projects ready to go.

In terms of production, if I may say, this is often the word which is expressed when people question the Law Reform Commission. I think I must make a distinction: it is not a production line, where the foreman turns on the machine every morning and people turn out so many nuts and bolts or sausages. We try to produce a good quality product, and with our process of consultations sometimes that is a bit like a game of snakes and ladders. That is to say sometimes we find that our consultants are quite favourably disposed to what we are doing, and at other times not. If it were just a matter of putting tracks on paper, then I suppose the commission could produce any number of reports or documents at any given time. It is not quite that. That is the long answer, in brief, to say that we have not run out of steam at all; we are gathering steam.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I would hardly suggest, Mr. Chairman, that we want a low-quality production. But I think one might reasonably ask the question, if this money were spent in some other fashion... if we used more consultants. I do think the Law Reform Commission has to justify its existence. I did not get much of an answer as to what has come out of it.

I want to discuss very particularly the issue of contempt of court from a fairly recent report of the commission, a post-Charter of Rights report. One wonders about the justification for the Law Reform Commission when one sees material of this sort coming out, which is basically an argument for the status quo. I think for \$5 one could put out a report saying let

[Translation]

M. MacGuigan: J'ai pour ma part l'impression que la Commission travaille plus fort que jamais mais je ne saurais faire mieux que de demander au président, qui est un bourreau de travail, de répondre lui-même.

M. F.C. Muldoon (président, Commission de réforme du droit du Canada): Merci, monsieur le président. Je crois avoir compris la question. Je ne m'y attendais pas. Je m'étais éloigné de la table alors qu'on y répondait.

Non, je ne crois pas que la commission soit en perte de vitesse; tout le contraire, nous allons à fond de train. Pendant un certain temps, nous avons fonctionné sans le plein contingent de commissaires. Cela a nécessairement alourdi notre tâche au niveau de la surveillance de nos projets. En ce moment, je suis heureux de dire que nous avons tous nos commissaires. Les dernières nominations ont été faites il y a à peine un an.

Afin de stimuler de la production, si vous voulez... laissez-moi parler de la production un peu plus tard, puisque c'est là un terme économique, un terme commercial, qui ne s'applique pas entièrement à la Commission de réforme du droit... mais afin de mettre la production en marche, bien sûr, il nous faut effectuer beaucoup de travail entre nous. Il nous faut énormément de préparation, il faut que les projets soient prêts à démarrer.

En termes de production, si je puis m'exprimer ainsi, on utilise souvent cette expression lorsque l'on met en doute les travaux de la Commission de réforme du droit. Je me dois de faire une distinction: nous ne sommes pas une chaîne de montage où le surveillant met en marche la machine à chaque matin pour que les employés sortent un nombre déterminé de vis et de boulons ou de saucisses. Nous tentons de fournir un produit de bonne qualité, et vu notre procédure de consultation, parfois c'est un peu comme une espèce de jeu de l'oie. C'est-à-dire que, parfois, nous constatons que nos consultants sont assez favorablement disposés à l'égard de ce que nous faisons, alors que, parfois, c'est le contraire. S'il ne s'agissait que de coucher des idées sur papier, alors je suppose que la Commission pourrait produire un grand nombre de rapports ou de documents. Ce n'est pas tout à fait le cas. C'est une réponse assez longue, en bref, pour dire que nous ne sommes pas du tout en perte de vitesse; nous sommes en accélération.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Je ne voulais pas du tout suggérer, monsieur le président, que nous voulons un produit de faible qualité. Toutefois, je crois que l'on peut raisonnablement s'interroger pour savoir si cet argent, s'il était dépensé d'une autre façon... si nous avions recours à un plus grand nombre de consultants. Je crois que la Commission de réforme du droit a justifié son existence. Toutefois, on ne m'a pas vraiment répondu sur ce qui en est ressorti.

Plus particulièrement, je tiens à discuter de la question de l'outrage au tribunal tirée d'un rapport assez récent de la Commission, un rapport postérieur à la Charte des droits. On ne peut que s'interroger sur la justification de l'existence de la Commission de réforme du droit lorsque l'on voit ce genre de documents publié qui, essentiellement, plaide en faveur du

[Texte]

us just keep things as they are. It is a very heavy-handed approach to the issue of contempt of court. We still have reverse onus in it; a person has to show cause why he is not guilty of contempt of court in certain conditions. There is a lot of talk of freedom of expression and the importance of not having an offence of opinion. Nevertheless, while there are pious declarations to this effect, the offence of opinion remains. It is even argued in this report, which I hope is not going to be the basis for new legislation, that the truth of any allegations that a person might have that are critical of the court would not be a defence in contempt of court.

I think there are some very shocking things in this and I would like to hear some explanation as to why.

Mr. MacGuigan: May I, before you go on to talk about that with the chairman of the commission, just mention that we do plan to deal with this subject, contempt of court, in the fall legislative project on law reform. It is in the same package as sentencing; so I hope to bring this to an early resolution.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): If I heard that the principles of this report were repudiated in the preparation of the legislation, I would be very happy and would not want to pursue the question. But, unless I hear that, I would really like to get some justification as to why we have reverse onus and why truth is not a defence.

Mr. MacGuigan: I have honestly to say that I have not yet given any consideration to those questions, nor have I received a memorandum from the department yet on it. I will be very interested to hear your dialogue with the chairman as to which is the better point of view —then his also.

The Chairman: Thank you very much.

Mr. Muldoon: This is a report which has had a long history with the Law Reform Commission. That is to say, the time between our working paper on contempt of court and the report was a considerable time. Part of that was due to the turnover among the commissioners.

The report has been thoroughly canvassed in terms of consultation. That is to say, the product which you see in this report was the subject of consultation with the representatives of the provinces, with a group from the Canadian Bar Association, with judges, and with journalists. Journalists were that element of the public, if I may say, who were clearly the most interested in our study on contempt of court and we had a great deal of dialogue by correspondence and *viva voce*, if you will, with them.

• 1605

The Chairman: If I may intervene, what about unions? Have you contacted unions?

[Traduction]

statu quo. Je crois que pour cinq dollars, on pourrait produire un rapport disant, gardons les choses comme elles sont. C'est une approche très lourde face à la question de l'outrage au tribunal. Le fardeau de la preuve est toujours inversé; la personne doit toujours faire la preuve qu'elle n'est pas coupable d'outrage au tribunal dans certaines conditions. On parle énormément de la liberté d'expression et de l'importance de ne pas faire de l'opinion une infraction. Néanmoins, bien qu'on entende des déclarations pieuses à cet effet, le délit d'opinion demeure. On fait même valoir dans le rapport en question qui ne donnera pas lieu à une nouvelle loi, du moins je l'espère, que la véracité de toute allégation formulée sous forme de critique du tribunal ne constitue pas une défense en matière d'outrage au tribunal.

J'estime qu'on trouve des éléments très choquants dans ce rapport et j'aimerais qu'on m'explique un peu pourquoi.

M. MacGuigan: Avec votre permission, avant de céder la parole au président de la commission, j'aimerais mentionner que nous avons l'intention de traiter de ce sujet, l'outrage au tribunal, dans le projet législatif de l'automne sur la réforme du droit. Cela figure dans le même document que les sentences; j'espère donc régler prochainement cette question.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Si j'entends là dire que les principes sous-jacents à ce rapport étaient répudiés dans le projet de loi, j'en serais très heureuse et je laisserais tomber la question. Toutefois, à moins de l'entendre dire, j'aimerais qu'on me donne des raisons qui expliquent pourquoi nous avons renversé le fardeau de la preuve et pourquoi la véracité ne constitue pas une défense.

M. MacGuigan: Très honnêtement, je me dois de dire que je n'ai pas encore réfléchi à ces questions, ni ai-je reçu de note de service du ministère à ce sujet encore. Je serais très intéressé d'entendre votre dialogue avec le président sur quel point de vue constitue le meilleur... ainsi que son point de vue également.

Le président: Merci beaucoup.

M. Muldoon: Ce rapport remonte très loin pour la Commission de réforme du droit. C'est-à-dire qu'entre notre document de travail sur l'outrage au tribunal et le rapport, il s'est écoulé énormément de temps. Et ce en partie à cause du roulement chez les commissaires.

Le rapport a fait l'objet d'une consultation poussée. C'est-à-dire que le produit que vous trouvez dans le présent rapport a fait l'objet de consultations avec les représentants des provinces, avec un groupe du Barreau canadien ainsi qu'avec les juges et les journalistes. Les journalistes étaient cet élément du public si je puis dire qui clairement s'intéressaient le plus à notre étude sur l'outrage au tribunal et nous avons donc échangé beaucoup de correspondance et beaucoup discuté de vive voix avec eux.

Le président: Si vous me permettez d'intervenir, qu'en est-il des syndicats? Avez-vous communiqué avec les syndicats?

[Text]

Mr. Muldoon: We did have some contact with unions, that is correct. The matters here have not so much to do with the contempt of court, in terms of union behaviour, I may say, as an offence and affront to the court within the court setting. Now there are some suggested offences here which do—in some provinces, of course, union activity is exempted by legislation from contempt of court, at least from civil contempt, or perhaps from the common law inherent jurisdiction of the court by provincial legislation. But yes, we have had contact with them. We consulted very widely on this.

Our view was that contempt of court, as it now exists, in terms of criminal law is the sort of last common law offence. That is to say, it is mentioned in the Criminal Code, but it is not structured in the Criminal Code, it is not described in the Criminal Code. It appeared to us that if our Criminal Code is to be worthy of the name “code”, not only in terms of sentencing but in terms of offences, it ought to describe and structure the offence of contempt of court. So that is what we attempted to do here.

We did indeed mention, at the time when this report was written, the Canadian Bill of Rights. It just so happened that the report was in the midst of its translation process and printing process, as the Canadian Charter of Rights and Freedoms was being proclaimed. But I think the principles applicable there are the same.

Mr. Muldoon: I think I can end there. Perhaps I have not been responsive to the question, but I will try to pick it up again.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): You will have another chance, because I want to pursue this. I welcome the question about the unions, because it seems to me that the Law Reform Commission is a body of legal people; I do not know if there are any social scientists on the commission now—one does not see much evidence of social science research in the work of the commission. It seems to me that a commission that is supposed to be looking at the relationship between law and society should have that.

I notice that the president's comments were about judges and the provinces and the bar association, and the only other people to represent the public were journalists, certainly a very important group of people, but not social scientists or politicians or people for whom freedom of expression is very problematic. Contempt of court is really a serious problem and with the Charter of Rights and Freedoms giving additional powers to the judiciary, it becomes even more important and this has not been recognized at all.

I am glad to see that the president did not try to defend reverse onus or the lack of truth as a defence. I consider them indefensible. I raised the question; he did not answer that. Perhaps he will continue to do that, but I think this is a very serious matter. People have gone to jail for criticizing the courts in Canada. This is something which has fallen into disuse in other countries, notably Britain, and yet we have the excuse from the Law Reform Commission that, because it has

[Translation]

M. Muldoon: Nous avons eu certains contacts avec les syndicats, c'est juste. Les aspects étudiés ici cependant ne portent pas sur l'outrage au tribunal du point du comportement syndical, mais plutôt comme offense et affront au tribunal en milieu judiciaire. Certaines offenses proposées ici, dans certaines provinces bien sûr, les activités syndicales sont exemptées, en vertu de la loi, de plaintes d'outrage au tribunal, du moins d'outrage au civil, ou peut-être de la compétence judiciaire découlant de la *common law* en vertu des lois provinciales. Toutefois oui, nous avons communiqué avec les syndicats. Nous avons beaucoup consulté à ce sujet.

Nous avons estimé que l'outrage au tribunal, tel qu'il existe actuellement, du point de vue du droit criminel constitue une sorte d'ultime infraction en vertu de la *common law*. C'est-à-dire que mention en est faite dans le Code criminel, mais il n'existe aucune structure ni description. Il nous a donc semblé que si notre Code criminel doit être digne du nom «Code», non seulement en ce qui concerne les sentences mais en ce qui concerne les infractions, on devrait y trouver une description et une structure portant sur l'infraction d'outrage au tribunal. C'est donc ce que nous avons tenté de faire ici.

Nous avons en fait mentionné, lors de la rédaction du rapport, la Charte canadienne sur les droits de la personne. Il se trouve que le rapport était en cours de traduction et d'impression lors de la proclamation de la Charte canadienne sur les droits et libertés. Toutefois, je crois que les principes applicables sont les mêmes.

M. Muldoon: Je crois pouvoir m'arrêter là. Je n'ai peut-être pas répondu à la question, mais j'essaierai de me reprendre.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Vous aurez une autre occasion, car je tiens à poursuivre dans la même veine. J'ai été heureuse d'entendre la question sur les syndicats, car il me semble que la Commission de réforme du droit est un organisme de juristes. Je ne sais pas si on trouve actuellement des sociologues à la commission, car on ne trouve pas grand preuve de recherche en sciences sociales dans le travail de la commission. Il me semble qu'une commission qui est censée étudier les relations entre la loi et la société devrait en faire.

J'ai remarqué dans les remarques du président qu'il parlait de juges et de provinces et de l'association du Barreau, et que les seules personnes représentant le public étaient des journalistes, certainement un groupe très important de personnes, mais non pas de sociologues ou de politiciens ou de gens pour qui la liberté d'expression est très problématique. L'outrage au tribunal constitue en réalité un grave problème et puisque la Charte des droits et libertés confère des pouvoirs supplémentaires à la magistrature, la question devient encore plus importante, ce qu'on ne semble pas avoir reconnu du tout.

Je suis heureuse de voir que le président n'a pas essayé de défendre le renversement du fardeau de la preuve ou le manque de véracité comme défense. J'estime que c'est indéfendable. J'ai soulevé la question; il n'y a pas répondu. Peut-être continuera-t-il à le faire, car j'estime que c'est là une très grave question. Des gens ont été incarcérés pour avoir critiqué les tribunaux au Canada. Ces dispositions sont désuètes dans d'autres pays, notamment en Grande-Bretagne,

[Texte]

not fallen into disuse in Canada, it ought to be continued. Is this the Law Reform Commission or the status quo commission?

Mr. Muldoon: Mr. Chairman, in our report, in the English language version beginning on page 9, we did deal with contempt of court and freedom of expression. Our opinion was, and still is, that if these recommendations were implemented, criticizing the judgment or verdict of a court, it would never render anyone liable to any punishment, because we did not configure our recommendations in that way.

We had a long discussion on the question of whether truth should be a defence and the problem with that notion in contempt of court is indeed that which Pontius Pilate asked: What is the truth? What is truth? It seemed to us, and our advice was from our constituency, that to make a contumacious remark about a court obviously to impede, bring the administration of justice into disrepute, would be an offence. But a comment on the decision of a court, to say a court was wrong, that a court did not address itself to the facts, that the court did not address itself to the law, could never be contempt of court.

• 1610

I appreciate that there is balancing, but I also appreciate that when one is planning to legislate—and that is what we are speaking of—the elected tribunes of the people ought to describe this offence, and not leave it up to the judiciary alone to say that in attempting to legislate, it is a matter of some delicacy to describe an offence in which it is possible, without committing an offence, to criticize the judgment of a court, to say the court was wrong, ignored the facts, ignored the law. The question comes about when one attacks the court in terms of its good faith, its approach to the law, its impartiality. We are suggesting that complaints of that nature are properly made to bodies like the Canadian Judicial Council.

To say that is the truth once it is uttered is to say something a bit facile and simplistic, because you cannot prove that. You need a hearing in itself to establish the truth in those matters, for better or for worse. It is not the first time, Mr. Chairman, that someone has disagreed with a Law Reform Commission report. We opted to say that the criticism of the judge as a person, as exhibiting *male fides*, as corrupt, ought to be made properly to the institution Parliament has established to deal with those matters. That is the Canadian Judicial Council, or a provincial judicial council.

Mr. Hnatyshyn: You may want to call André Ouellet as a witness in this issue.

The Chairman: Mrs. McDonald, you have two minutes, and I will ignore the last remark of Mr. Hnatyshyn.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman. I must say I find this absolutely shocking to hear a defence—and it is quite clear; the recommendation that

[Traduction]

et pourtant, la Commission de réforme du droit nous dit que parce qu'on s'en sert toujours au Canada, il faut continuer à appliquer ces dispositions. Est-ce bien la Commission de réforme du droit ou la Commission du statu quo?

M. Muldoon: Monsieur le président, dans notre rapport, dans la version anglaise, en commençant à la page 9, nous traitons de l'outrage au tribunal et de la liberté d'expression. Nous étions d'avis et le sommes toujours, que si ces recommandations étaient mises en oeuvre, la critique d'une décision ou d'un verdict d'un tribunal n'entraînerait jamais de risques de sanction, car nous n'avons pas rédigé nos recommandations en ce sens.

Nous avons longuement discuté de la question de savoir si la vérité devait constituer une défense; or le problème si l'on étend cette idée à celle d'outrage au tribunal, c'est justement ce que demandait Ponce-Pilate: Quelle est la vérité? Quelle est la vérité? Il nous semble, et c'est l'avis que nous avons reçu de nos membres, que ce serait une infraction que de formuler une remarque désobligeante à l'égard d'un tribunal en vue manifestement de gêner, de donner mauvaise réputation à l'administration de la justice. Mais l'on ne pourrait jamais considérer qu'un commentaire sur la décision d'un tribunal, que déclarer qu'un tribunal s'est trompé, qu'un tribunal n'a pas tenu compte des faits, ne s'est pas reporté à la loi, ne pourrait jamais être considéré comme un outrage à la Cour.

Je comprends bien qu'il faut équilibrer les choses mais je comprends également que lorsque l'on se prépare à légiférer, et c'est bien le cas, les élus du peuple devraient décrire l'infraction et ne pas laisser à la magistrature tout le loisir de le faire. Il est peut-être délicat de décrire l'infraction qui consiste à critiquer le jugement d'un tribunal sans commettre d'infraction, de dire que le tribunal s'est trompé, a négligé les faits ou a négligé la loi. Lorsque l'on attaque la bonne foi d'un tribunal, la façon dont il interprète la loi et son impartialité, nous jugeons que ce genre de plaintes doit être porté devant des instances comme le Conseil canadien de la magistrature.

Il est un peu facile et simpliste de dire que parce qu'il y a eu jugement, c'est la vérité. On ne peut le prouver. Il faut une audience particulière pour établir la vérité, quelle qu'elle soit. Ce n'est pas la première fois, Monsieur le président, que quelqu'un n'approuve pas un rapport de la Commission de réforme du droit. Nous estimons que lorsque l'on critique un juge en temps que personne, lorsqu'on l'accuse de mauvaise foi, de corruption, c'est à l'institution qu'a établi le Parlement à cette fin qu'il faut s'adresser. C'est au Conseil canadien ou au Conseil provincial de la magistrature.

M. Hnatyshyn: Peut-être voudrez-vous demander à André Ouellet de comparaître à ce sujet.

Le président: M^{me} McDonald, vous avez 2 minutes et nous laisserons passer la dernière remarque de M. Hnatyshyn.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président. Je dois dire que je trouve absolument choquant que l'on défende ce genre de recommandation; que

[Text]

everyone commits an offence who attacks the independence, impartiality or integrity of a court or the judiciary, even if there may be good reason for doing that. Even if that is true, if a person says so publicly, they can go to jail, and indeed be in a situation of having to prove that they are not guilty, with reverse onus.

I think this is absolutely shocking, and to have the remark that this is the question that Pontius Pilate had to deal with: what is truth—of course the truth is difficult to ascertain, but what are courts for? They have to struggle with this. To say that a person cannot even argue the truthfulness of remarks, that would not even be relevant, is absolutely shocking.

I would hope to have some comment from the minister on this. Are these principles he shares? Is he in agreement with reverse onus? Is he in agreement that truth should be irrelevant to criticism of the courts?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, my comment at this point would be that the principal object of our review of the recommendations of the Law Reform Commission is to ascertain their acceptability under the charter. As the chairman has pointed out, their project was to a large extent done simultaneously with the charter. We now have the responsibility of looking at it in the light of the charter, and so we will certainly be giving full consideration to those questions. They have not yet been posed to me in all their dimensions and I do not want to give an off-the-cuff opinion today. I have certainly noted the opinions that my honourable friend has expressed, and I will keep those in mind as we look at this in the months ahead.

The Chairman: Your time has expired, Mrs. McDonald.

Madame Hervieux-Payette, vous avez 15 minutes.

Mme Hervieux-Payette: Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, monsieur le ministre, je profite de l'occasion pour vous dire que j'ai bien accueilli, même si ce fut par la voie des journaux, parce que je pense que vous en avez parlé ici alors que je n'assistais pas au Comité, j'ai bien accueilli, dis-je, vos propos concernant la définition de la pornographie. J'espère que les gens, qu'ils soient de la Commission ou du ministère, s'occupent activement à préparer une modification au Code dans les plus brefs délais. Je souhaiterais que la modification soit faite par le biais du Code criminel, pour ne pas entrer dans les questions de censure et pour ne pas obliger le C.R.T.C. à adopter des règlements qui pourraient être embarrassants du point de vue de la liberté d'expression.

Ma première question est la suivante: le ministre sera-t-il prêt, même avant la fin de la session, avec l'accord de l'Opposition, à déposer un amendement au Code criminel pour clarifier la notion de pornographie?

• 1615

M. MacGuigan: C'est certainement mon espoir, monsieur le président; cela exigera évidemment la collaboration de mes collègues. Je n'ai pas encore soumis mes propos à mes collègues pour qu'ils les prennent en considération, mais ce que j'ai

[Translation]

l'on déclare que quiconque attaque l'indépendance, l'impartialité ou l'intégrité d'un tribunal ou de la magistrature, même à juste titre, se rend coupable d'infraction. Même si c'est à juste titre, quelqu'un qui déclare une chose pareille publiquement peut être envoyé en prison et peut être obligé de prouver qu'il n'est pas coupable.

C'est absolument choquant et il est choquant que l'on nous dise en plus que c'est la question qu'a dû traiter Ponce Pilate, à savoir qu'est-ce que la vérité? Il est évident qu'il est difficile de définir avec certitude ce qu'est la vérité mais à quoi alors servent les tribunaux? C'est à eux de s'occuper de cela. Déclarer que l'on ne peut même mettre en doute la véracité de certaines remarques est absolument choquant.

J'espère que le ministre me donnera son avis à ce sujet. Partage-t-il ces principes? Accepte-t-il qu'il appartienne au soi-disant coupable de prouver son innocence? Que les tribunaux ne peuvent-ils être critiqués, qu'ils se trompent ou non?

M. MacGuigan: Monsieur le président, tout ce que je puis dire pour le moment c'est que l'essentiel de notre étude des recommandations de la Commission de réforme du droit consiste à l'heure actuelle à nous assurer qu'elles ne vont pas à l'encontre de la charte. Comme l'a signalé le président, elles ont été dans une large mesure élaborées en même temps que la charte. Nous devons maintenant examiner la question à la lumière de la charte et nous tiendrons certainement compte de ces différents points. Ces questions ne m'ont pas encore été posées dans toute leur dimension et je ne veux répondre aujourd'hui à brûle-pourpoint. J'ai en tous cas pris note des propos de ma collègue et j'en tiendrai compte lorsque nous réexaminerons la question dans les prochains mois.

Le président: Votre temps est écoulé, Madame McDonald.

You have fifteen minutes Mrs. Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you, Mr. Chairman.

Let me say first, Mr. Minister, that I was satisfied, even if I heard of it through the newspaper, since I believe you have talked about it when I was not present at a Committee's meeting, I say I was satisfied with your explanation regarding the definition of pornography. I hope that those people involved, whether they belong to the Commission or the Department, are actively preparing an amendment to the Code, and that within the shortest possible delay. I would hope that this amendment would be made by way of the Criminal Code, so as to avoid the question of censorship and, also, possible embarrassment for the C.R.T.C. regarding freedom of expression, should they have to adopt particular regulations.

My first question is as follows: would the Minister be ready, even before the end of this session, and with the Opposition's approval, to table an amendment to the Criminal Code with a view to clarify the notion of pornography.

Mr. MacGuigan: That is certainly what I hope, Mr. Chairman; of course, that does mean I will need the co-operation of my colleagues. I have not yet submitted my proposals to my colleagues for their consideration, but what I

[Texte]

à l'étude commence avec le rapport de ce Comité à ce sujet, il y a cinq ans. M. Marceau était membre de ce Comité et vous aussi, monsieur le président, je pense. Nous avions recommandé à ce moment-là de couper les liens entre la violence, l'horreur, le crime et la cruauté, et le sexe. Selon la définition qui existe en ce moment, on doit avoir un mélange des deux, soit un de ces éléments et aussi le sexe; on ne peut pas avoir une bonne cause sans les deux éléments. Si on veut poursuivre pour un de ces facteurs sans qu'il soit nécessaire d'inclure le sexe, on peut étendre beaucoup le sens de la loi. Par exemple, quand on représente des femmes comme des chiens, dans une position et d'une façon très dégradantes, il n'est probablement pas possible maintenant de poursuivre en vertu du Code criminel s'il n'y a pas un élément de sexe dans la représentation. Evidemment, il y a assez de dégradation pour les femmes dans une telle situation pour que ce soit inclus dans la loi. Alors, c'est la chose que j'étudie.

J'étudie aussi la possibilité de modifier la définition par l'inclusion du concept de dégradation. Je n'ai pas de formule à vous présenter cet après-midi, mais ce sont les deux idées que j'ai indiquées au Ministère.

Mme Hervieux-Payette: Avant de poser ma deuxième question, monsieur le président, je voudrais dire que moi, j'ai bénéficié des lumières des brochures et publications de la Commission de réforme du droit. Je voudrais souligner que la brochure sur le recouvrement des pensions alimentaires m'a été particulièrement utile et féliciter la Commission pour cette brochure qui, en fin de compte, est arrivée à peu près au moment où j'ai déposé un projet de loi privé sur le même sujet. Ce projet de loi, à l'heure actuelle, a déjà été déféré ici au Comité de la justice et des questions juridiques. Je voudrais signaler la qualité du travail qui a été fait et la similarité des idées; c'est une coïncidence, puisque je n'avais pas consulté la Commission et que la Commission ne m'avait pas consultée. Je pense donc qu'on a les mêmes buts. Nous croyons que l'application de l'article 197, c'est-à-dire porter assistance aux gens qui dépendent de nous, n'est pas efficace; l'article n'est pas appliqué. En fin de compte, il y a beaucoup de problèmes au point de vue de l'application. Je peux également signaler les documents qui ont été faits sur l'euthanasie, sur la Loi sur la preuve. En fait, tous ces documents-là sont extrêmement utiles aux parlementaires.

Ma deuxième question... Le contexte se prête peut-être davantage à une question pareille, mais je pense que la préoccupation demeure toujours celle des membres du Comité de la justice et des questions juridiques. Elle concerne les 25 ans d'emprisonnement minimum au lieu de la peine de mort. Est-ce que le ministre envisage de proposer, ou est-ce que la Commission a fait des recherches pour nous proposer, un mode de pénalité qui n'amènera pas le désespoir qu'on connaît à l'heure actuelle dans nos pénitenciers canadiens et, finalement, des modifications au Code criminel?

• 1620

En fait, quelle que soit l'horreur des actes commis, je suis partisane de l'abolition totale de la peine de mort et, en même temps, du 25 ans qui, en fin de compte, représente la moitié

[Traduction]

am studying starts with the report of this committee on that subject, five years ago. Mr. Marceau was a member of that committee and so were you, Mr. Chairman, I think. At that point, we had recommended that the link between violence, horror, crime and cruelty and sex be cut. According to the definition at this time, there must be a mix of two things, either one of those elements and also sex; you cannot have a good case without both elements. If you want to prosecute for one of those factors without it being necessary to include sex, you can broaden the legislation tremendously. For example, if women are treated like dogs, that is in a position and in a very degrading fashion, it is probably impossible, right now, to prosecute under the Criminal Code unless there is a sexual element in the representation. Of course, there is enough degradation for women in such a situation for it to be included in the legislation. So that is something I am looking at.

I am also looking at the possibility of amending the definition by including the concept of degradation. I have no formula to submit this afternoon, but those are two ideas I have indicated to the department.

Mrs. Hervieux-Payette: Before putting my next question, Mr. Chairman, I would like to say that I did benefit from the information in the brochures and publications of the Law Reform Commission. I would like to point out that the brochure on *Recovery of Alimony* was particularly useful to me and I would like to congratulate the commission for this brochure which, finally, came into my possession just about at the time I tabled a private bill on the same subject. This bill, presently, has already been referred to our committee on Justice and Legal Affairs. I would like to point out the quality of the work that was done and the similarity of the ideas presented; it is a coincidence because I had not consulted the commission and the commission had not consulted me. Therefore, I could conclude we have the same goals. We believe that the implementation of Clause 197, which is to give assistance to people who depend on us, is not efficient; the clause is not applied. Finally, there are many problems with the implementation. I could also point out the documents that were written up on euthanasia, rules of evidence. In fact, all those documents are extremely useful to parliamentarians.

My second question... The context is perhaps more germane to such a question, but I think that this question is still one of the concerns of the members of the Committee on Justice and Legal Affairs. It is the question of the minimum 25 years imprisonment instead of the death sentence. Does the minister intend to propose or is the commission researching the question with a view to proposing some form of penalty which will not lead to the same despair we presently have in our Canadian penitentiaries and, finally, to amendments to the Criminal Code?

In fact, whatever the horror of the acts committed, I am in favour of totally abolishing the death penalty and, at the same time, those 25 year sentences which, finally, represent half an

[Text]

d'une vie adulte, pour n'importe quel adulte d'âge moyen. Si on regarde l'âge moyen des Canadiens, c'est la moitié de la vie d'un adulte. Dans cette perspective-là, surtout après avoir travaillé comme vous l'avez fait au rapport du Sous-comité qui a étudié la situation dans les prisons, est-ce que vous envisagez un changement d'orientation ou une façon de traiter la question qui va faire qu'on ne vivra pas dans les cinq années qui vont suivre... Chaque année, de plus en plus de prisonniers auront des sentences de 25 ans, viendront s'ajouter à la population de nos prisons et augmenteront la tension qui existe à l'heure actuelle. Le monde pénitentiaire qu'on connaît dans le moment, cela revient tout simplement à mettre des animaux en cage, à leur fournir de quoi manger et à leur demander de vivre quelque chose qui est tout à fait inhumain. Pour moi, c'est aussi mauvais qu'un camp de concentration. Il est absolument inacceptable de continuer, comme société canadienne, d'avoir ce genre de choses-là comme perspective d'avenir.

Alors, pour ce qui est de l'avenir, est-ce qu'il y a des études qui sont en cours? Est-ce qu'il y a des propositions qui vont être faites pour changer cette perspective totalement désespérante de la sentence de 25 ans?

M. MacGuigan: Monsieur le président, j'ai l'intention de présenter un projet de loi concernant le *sentencing* qui traitera de tous les aspects qu'à notre avis, il conviendrait de changer. Nous devons certainement prendre en considération les questions que le député a soulevées.

Je ne peux pas encourager l'optimisme concernant la réduction des sentences pour les crimes de violence. Evidemment, surtout dans les institutions provinciales, la moitié des prisonniers ne sont pas violents. Ils sont là, par exemple, pour n'avoir pas payé des amendes. Pour moi, notre loi est très peu satisfaisante à ce point de vue-là, mais pour ce qui est des crimes de violence, même avec les difficultés que le député a indiquées, il sera très difficile de changer beaucoup les sentences. Pas pour les prisonniers avec le minimum de 25 ans, mais pour les autres, il serait peut-être même nécessaire même d'augmenter les sentences que la loi impose maintenant.

J'ai certainement en tête une réforme libérale, mais je ne suis pas enclin à être très libéral pour les gens violents.

Mme Hervieux-Payette: Monsieur le ministre, je pense qu'il ne faut quand même pas se leurrer. Vous savez autant que moi qu'il y a beaucoup de crimes beaucoup plus propres que ceux que l'on connaît et qui sont pénalisés. Il y a les crimes commis par les cols blancs, il y a les décisions prises par des administrateurs qui entraînent la mort d'ouvriers; à tous les niveaux dans la société, des centaines de milliers de personnes meurent chaque année, sur les routes ou autrement, et chaque vie humaine a certainement une valeur.

[Translation]

adult's life for any adult of average age. If you look at the Canadians' average age, it is half of any adult's life. Seen from that point of view, especially after having worked as you did on the subcommittee report which studied the situation in our jails, are you thinking about a change in this orientation or of a way to solve this problem so that in the coming five years we will not be living through... Each year, more and more prisoners will be sentenced to 25 years and will be added to the population in our jails and will increase the tension which already exists there. Penitentiaries now, as we know them, simply mean that we are locking up animals in cages, we give them something to eat and then we require of them that they live through something that is quite inhuman. To my mind, it is as bad as a concentration camp. It is absolutely unacceptable to continue, as a Canadian society, to face that kind of a future.

So, as far as the future is concerned, are there any studies being made presently? Are there proposals that are to be made to change this totally desperate situation arising out of the 25-year sentence?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I intend to present a bill on *Sentencing* which will look at all the aspects which, to our way of thinking, should be changed. The questions raised by the honourable member will certainly be looked at very carefully.

I do not want to encourage optimism about any kind of decrease in sentencing for violent crimes. Of course, especially in provincial institutions, half the prisoners are not violent. For example, they are there for not having paid a fine. As far as I am concerned, our legislation is not very satisfactory from that point of view but as far as violent crime is concerned, even with the problems pointed out by the honourable member, it would be very difficult to change these sentences by much. Not for the prisoners with a minimum 25-year sentence, but for the others it might even be necessary to increase the sentences that the law now imposes.

I certainly do have ideas for a liberal reform, but I am not at all inclined to be very liberal for violent people.

Mrs. Hervieux-Payette: Mr. Minister, I do not think we should kid ourselves. You know as well as I do that there are far "cleaner" crimes than those we know and for which penalties are imposed. There is white collar crime, there are the decisions made by managers which lead to the death of workers; at all levels of society, hundreds of thousands of people die every year, on the roads or elsewhere, and each and every human life certainly has some value.

• 1625

A la suite des incidents d'Archambault, bien qu'ils nous fassent réfléchir, et chaque fois la réflexion se fait en fonction d'une punition accrue au niveau des détenus, je pense qu'une société civilisée, si elle répond par la violence à la violence, ne fait qu'accroître celle-ci. Dans cette vue libérale, je pense que le sujet doit être approfondi par le ministre, même si c'est

The events at Archambault gave us food for thought and forced us to consider increased punishment for the inmates. I feel, however, that if a civilized society fights violence with violence, it will only amplify the problem. With this liberal view, I feel that the minister should elaborate on the issue even in co-operation with his colleague, the solicitor general,

[Texte]

avec son collègue le solliciteur général, je pense que dans le *pattern the sentencing*, c'est absolument essentiel que la pénitence ou la punition, l'aspect dissuasif de toute façon... on sait fort bien que plusieurs études ont été faites là-dessus, il faut quand même penser au désespoir des gens que l'on met derrière les barreaux pendant 25 ans. On condamne des sociétés complètes pour des traitements inhumains, et je sais que, d'autre part, nous avons les partisans qui nous disent que nos prisonniers regardent la télévision-couleur payée par le comité des détenus, je pense qu'il n'y a pas de faveur faite à nos détenus au pays, au Canada.

Vingt-cinq ans derrière les barreaux, pour qui que ce soit, c'est tout simplement une période de désespoir total. Je ne crois pas qu'il y ait quelqu'un dans cette salle qui pourrait supporter 25 ans en prison, quel que soit le moment de folie qui l'ait amené derrière les barreaux. Les chances qu'ont la plupart des gens qui sont là pour 25 ans, d'avoir une vie fructueuse sont bien maigres. Si on regarde le profil socio-économique de ces gens-là, on sait fort bien que l'on pénalise ceux qui sont en bas de la société.

Alors je pense que ma conscience, comme celle de mes collègues, ne sera sûrement pas soulagée en punissant de façon accrue, suite à des actes de violence qu'on a connus récemment, et tout ce que j'espère c'est qu'on approfondisse le sujet par des études, par des recommandations et qu'on regarde dans des pays comme la Hollande où finalement les sentences sont quand même... il y a des crimes, mais c'est une population qui voit régresser finalement la violence par une réponse adéquate à la violence. Et j'espère que tout simplement le Canada ira dans un sens comme celui-là, plutôt que vers une escalade de la violence. On a nos voisins aux États-Unis qui... en fin de compte si on regarde l'application des codes criminels aux États-Unis, on voit quand même que la violence, non pas régresse mais va en augmentant et qu'on répond en augmentant la violence. Je pense que ce ne sont pas là des solutions.

J'espère que le ministre va nous fournir, en plus d'une approche aux alternatives à l'incarcération, les études nécessaires pour approfondir le sujet, parce que je pense que le 25 ans est de plus en plus inacceptable en ce qui me concerne.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je suis très impressionné par la déclaration du député. Je peux promettre que je considérerai très soigneusement ce point de vue.

Le président: Merci, monsieur le ministre. Votre temps est maintenant écoulé, madame Hervieux-Payette.

Mme Hervieux-Payette: Merci.

Le président: Je vais maintenant passer à M. Friesen. Vous avez dix minutes, monsieur Friesen.

Mr. Friesen: Thank you, Mr. Chairman.

A couple of months ago, we had the Solicitor General before the committee. He, as you know, Mr. Minister, is responsible for and accountable to us regarding the correctional system. At that point in the committee I was, in effect, berating him for the poor record we have in the rehabilitation of inmates, particularly in the psychiatric centres across Canada, and the

[Traduction]

because I think that with the sentencing pattern, it is truly essential that the punishment, the sentence or the deterring factor... We all know that several studies have been made on the subject, but we should nonetheless not forget the desperation of those who have been sentenced to spend 25 years behind bars. Whole societies have been condemned for handing out inhuman treatments, but there are also those who contend that our inmates have colour television paid for by inmate committees. But I do not happen to believe that our inmates are coddled in Canada.

Let me tell you that 25 years behind bars is pure hell for anyone. I doubt anyone in this room could stand spending 25 years in jail, even if momentary insanity had got him there. The majority of inmates who spend 25 years behind bars have very little chance of leading a fruitful life. One only has to look at the socio-economic profile of those people to understand that we are penalizing the lowest strata of society.

Consequently, I doubt that my conscience, and the same goes for my colleagues, will be eased by increasing punishment for acts of violence such as we have seen recently. So I hope that we will take a closer look at this issue through studies and recommendations. We could also examine the systems of other countries, such as Holland, where sentences are still... There is crime, but the population of that country is finally witnessing a decrease in violence because of its more adequate response to violence. I hope that Canada will choose that path rather than go the way of an escalation of violence. Our American neighbours... we have the example of the United States and their Criminal Code. The figures show that violence is not decreasing but increasing because they fight violence with violence. That is definitely not a solution.

I hope that the minister will provide us, not only with a new approach to alternatives to imprisonment, but also with much needed studies to improve our knowledge of this issue because, as far as I am concerned, the 25-year solution is no longer acceptable.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I am very impressed with the member's statement. I promise to take it into consideration.

The Chairman: Thank you, Mr. Minister. Your time has now expired, Mrs. Hervieux-Payette.

Mrs. Hervieux-Payette: Thank you.

The Chairman: I will now give the floor to Mr. Friesen. You have 10 minutes, Mr. Friesen.

M. Friesen: Merci, monsieur le président.

Il y a un ou deux mois, le Solliciteur général est venu témoigner devant ce comité. Comme vous le savez, monsieur le ministre, le système correctionnel relève de sa compétence et il est responsable devant nous. Au cours de cette séance, je lui ai reproché, à toutes fins pratiques, les mauvais résultats de nos programmes de rééducation de détenus, surtout dans les

[Text]

waste that is evident in some, with very poor results. At that point he waxed almost eloquent and euphoric about how good his department is in this whole area. Imagine my delight, then, in finding what we could call a friendly witness in the person of you, sir, when you are quoted as saying that:

We can hardly do worse in terms of rehabilitation of criminals than we are doing now.

Now, I have a tendency to agree more with you than with him.

Through you, Mr. Chairman, I would like to ask the minister to enlarge on the problems that we face in rehabilitation.

• 1630

Mr. MacGuigan: Well, Mr. Chairman, this is not really my field and I would certainly defer to my honourable colleague, who indeed is quite right in stating that the government and the penitentiary system are making serious efforts to rehabilitate.

I was really looking at the west, by and large, when I said we have not really succeeded very well in rehabilitating. I suppose the proof of the pudding is in the eating. With the amount of recidivism we have, we can measure the fact, even without having very good statistics, that our penitentiaries are not really very successful in making people penitent, whatever else they may achieve.

I had an opportunity some years ago to express my views as to how I thought the penitentiary environment could be improved in order to try to bring about more interior reformation. I still hope we will be able to make progress in that direction.

Mr. Friesen: Mr. Chairman, I do not think the minister has really answered my question. Is he saying that if you take a global view of rehabilitation in the western world it is very poor, but Canada is much better than the western world?

Mr. MacGuigan: I was making my comments equally about the whole of the western world. Obviously some countries are better and some countries worse.

Mr. Friesen: Canada is not better than the rest of the world?

Mr. MacGuigan: Better than some.

Mr. Friesen: Could you please become specific on that?

Mr. MacGuigan: I think if my honourable friend wants specifics in this area he should consult my colleague, who is the expert in this area.

The Chairman: In fairness, Mr. Friesen, I do not normally intervene on . . .

Mr. Friesen: No, it is not like you.

[Translation]

centres psychiatriques à travers le Canada et le gaspillage assez évident dans certains cas. Il s'est alors lancé dans une défense fort éloquente de son ministère dans ce domaine. Vous comprendrez donc à quel point j'ai été heureux d'apprendre que vous étiez de mon côté, monsieur. J'aimerais vous citer vos propres propos:

Les résultats de nos programmes de rééducation de détenus sont tellement mauvais qu'il serait difficile de faire pire.

Laissez-moi vous dire que je partage plus votre opinion que la sienne.

J'aimerais vous demander, monsieur le ministre, d'élaborer un peu sur les problèmes que pose la rééducation.

M. MacGuigan: Eh bien, monsieur le président, ce domaine ne relève pas vraiment de ma compétence et je préférerais laisser mon honorable collègue répondre à cette question. Je suis d'accord avec lui en ce sens que le gouvernement et le système pénitentiaire déploient des efforts considérables dans le domaine de la rééducation.

Je pensais surtout à l'Ouest quand j'ai dit que nous n'avions pas beaucoup de succès en matière de rééducation. Mais ce sont les résultats qui comptent, n'est-ce pas? Le taux de récidivisme nous permet d'évaluer les résultats de nos programmes de rééducation. Même sans statistiques fiables, nous sommes en mesure de constater que nos prisons ne réussissent pas vraiment à convertir nos détenus, quelles que soient leurs réalisations par ailleurs.

Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion d'exprimer mes vues sur la façon d'améliorer le système de manière à encourager les détenus à retourner à une vie honnête. J'espère toujours réaliser des progrès en ce sens.

M. Friesen: Monsieur le président, je trouve que le ministre n'a pas vraiment répondu à ma question. Veut-il dire que, dans l'ensemble, le monde occidental fait piètre figure en matière de rééducation, mais que le Canada, par comparaison, obtient une bonne note?

M. MacGuigan: Je voulais parler du monde occidental dans son ensemble. Bien entendu, la situation est meilleure dans certains pays.

M. Friesen: Donc, la situation au Canada n'est pas meilleure que dans le reste du monde?

M. MacGuigan: Meilleure que dans certains pays.

M. Friesen: Pourriez-vous être un peu plus précis?

M. MacGuigan: Si l'honorable député veut des précisions dans ce domaine, il vaudrait mieux qu'il s'adresse à un expert, à savoir mon collègue.

Le président: Monsieur Friesen, il est très rare que j'intervienne . . .

M. Friesen: C'est bien vrai.

[Texte]

The Chairman: —but in fairness, these questions should be addressed to Mr. Kaplan on the efficiency of an activity that is not under this minister's responsibility.

Mr. Friesen: I take your intervention, sir. I am just trying to find out what the minister meant. I take it he was quoted accurately in the newspaper.

Mr. MacGuigan: Thank you for taking my words so seriously.

Mr. Friesen: Yes, I do. I would like some help in asking questions of the Solicitor General later on, sir. This is why I am asking the minister here.

Mr. MacGuigan: I do not believe it is my role, Mr. Chairman, to prepare my honourable friend for questioning my colleague.

Mr. Friesen: I see. Okay.

Could I then ask a second question? I would refer to the committee minutes of December 21, when we were dealing with another piece of legislation. Mr. Robinson (Burnaby) asked questions regarding sexual orientation. I quote from page 115:65; Mr. Robinson says:

Just for clarification, then, I take it the minister is agreeing that the government will not in any way oppose, in fact, will facilitate reference of the subject matter of my private member's bill, which calls for an end to discrimination on the basis of sexual orientation to this committee in the new year.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I have assured the honourable member that we would be prepared to facilitate the consideration of that matter by the committee. Of course, I am not suggesting what priority it should have in being dealt with by the committee, but I anticipate that the committee should indeed be able to deal with it in the reasonably near future.

Is this still the minister's position?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, as the committee will recall, that was one of the undertakings I made to obtain the co-operation of the opposition in early passage of the amendments to the Canadian Human Rights Act. Indeed, I gave that commitment and I stand by it.

I understand that Mr. Robinson has recently introduced his legislation and I presume will be asking us to honour that commitment soon.

Of course, I did not give any commitment, and cannot, on behalf of the hon. member's party; it will be for them to decide what they want to do on that. But certainly I will stand by my commitment.

You may recall, of course, that I opposed the substance of his proposal; but I agreed to allow it to be discussed in order to facilitate the passage of the other legislation.

Mr. Hnatyshyn: Is that being on all sides of the issues?

[Traduction]

Le président: ... mais, en toute justice, ces questions devraient s'adresser à M. Kaplan. En effet, elles concernent une activité qui ne relève pas de la compétence de ce ministre.

M. Friesen: Je défère à votre intervention, monsieur. J'essaie tout simplement de comprendre ce que le ministre veut dire. J'en déduis que cette citation était fidèle.

M. MacGuigan: Je vous remercie d'avoir attaché autant d'importance à mes propos.

M. Friesen: Il n'y a pas de quoi. J'ai posé ces questions au ministre car j'ai besoin de renseignements pour en poser d'autres au solliciteur général plus tard.

M. MacGuigan: Je ne suis pas venu ici, monsieur le président, pour aider l'honorable député à préparer les questions qu'il destine à mon collègue.

M. Friesen: Je vois. Très bien.

Puis-je poser une deuxième question? J'aimerais citer aux membres du Comité un extrait du compte rendu de la séance du 21 décembre, au cours de laquelle nous traitons d'un autre texte de loi. M. Robinson (Burnaby) posait des questions sur l'orientation sexuelle. Cet extrait figure à la page 115:65. M. Robinson a posé la question suivante:

Donc, si j'ai bien compris, le ministre vient de convenir que le gouvernement ne s'opposera en aucune façon au renvoi au comité l'an prochain du projet de loi que j'ai présenté afin de mettre un terme à la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Le gouvernement pourrait même faciliter les choses.

M. MacGuigan: J'ai déjà assuré au député que nous étions disposés à faciliter l'étude de cette question par le comité. Évidemment, cela ne signifie pas que le sujet aura priorité, mais je m'attends à ce que le comité puisse en débattre dans un avenir relativement rapproché.

Le ministre est-il toujours de cet avis?

M. MacGuigan: Monsieur le président, les membres du Comité se souviendront que j'ai pris cet engagement en échange de la collaboration de l'opposition pour l'adoption rapide de certaines modifications à la Loi canadienne sur les droits de la personne. Je tiens à vous assurer que je n'ai pas changé d'avis.

M. Robinson a déposé dernièrement son projet de loi et tout me porte à croire qu'il se rappellera à notre bon souvenir.

Je ne peux pas, cependant, m'engager au nom du parti de l'honorable député. Ce sera à ce parti de décider ce qu'il veut faire. Mais j'ai bien l'intention de respecter cet engagement.

Vous vous rappelez probablement que je m'opposais à la substance de sa proposition, mais que j'ai accepté que le Comité soit saisi de cette question afin de faciliter l'adoption de cette autre mesure législative.

M. Hnatyshyn: Cela ne revient-il pas à voter pour tous les côtés?

[Text]

Mr. MacGuigan: No, it is being an idealistic pragmatist.

• 1635

Mr. Friesen: Well, then, Mr. Minister, how do you account for the letter over your signature dated March 1, 1983, in which you say, and I quote:

I should point out that the Government Bill to amend the Canadian Human Rights Act, Bill C-141, does not deal with the question of sexual orientation. In response to criticism from the NDP about the failure to deal with sexual orientation, I indicated that the Government is opposed to adding that qualification to the list of prohibitive grounds of discrimination. I hope this will reassure you that the NDP Bill will not receive Government support.

Mr. MacGuigan: That is right. That is what I was saying here: we are opposed to the substance of the legislation. That is what I say on that legislation.

Mr. Friesen: Wonderful. While I certainly agree with your position on the bill, do you not agree that there is quite a large amount of baffle-gab in your presentation?

Mr. MacGuigan: I certainly do not. I am strongly opposed, and my party is opposed, to this legislation, and that is why I say it in the letter.

Mr. Friesen: But in terms of the subject-matter of the legislation, you are willing to see it proceed?

Mr. MacGuigan: We are willing to see it proceed to discussion at this committee, so as to oppose it on this committee.

Mr. Friesen: Okay. Well, now we understand each other.

The third question I have has to do with . . .

Mr. Hnatyshyn: Will you attend all the hearings?

Mr. MacGuigan: I doubt it, if the committee would consider that to be the normal course.

Mr. Hnatyshyn: We have to do it. I think it would be nice to have you along.

Some hon. Members: Oh, oh!

Mr. Friesen: The third question has to do with habitual criminals.

The Chairman: You have two minutes left.

Mr. Friesen: I understand you met yesterday with a professor from UBC.

Mr. MacGuigan: Yes.

Mr. Friesen: Could you tell me what the results of that conversation were?

Mr. MacGuigan: I gave Professor Jackson a letter yesterday which indicated that my colleague, the Solicitor General, and I were proceeding with a resolution of this question. We

[Translation]

M. MacGuigan: Non, je suis tout simplement un idéaliste réaliste.

M. Friesen: Alors comment pouvez-vous nous expliquer cette lettre du 1^{er} mars 1983 qui porte votre signature. Vous dites, et je cite:

Il convient de signaler que le projet de loi du gouvernement portant modification de la Loi canadienne sur les droits de la personne, le Bill C-141, ne traite pas de l'orientation sexuelle. J'ai signalé, en réponse à une critique néodémocrate au sujet du défaut de traiter de la question de l'orientation sexuelle, que le gouvernement s'opposait à l'ajout de cet élément à la liste des motifs de discrimination faisant objet d'interdiction. J'espère que cela vous rassurera qu'il n'est pas question que le gouvernement appuie ce projet de loi néo-démocrate.

M. MacGuigan: C'est exact. J'ai déclaré ici que nous nous opposons à la substance de ce projet de loi. Il n'y a rien de changé.

M. Friesen: Formidable! Même si je suis d'accord avec vous en ce qui concerne ce projet de loi, vous ne pouvez faire autrement que de convenir avec nous que votre exposé n'est qu'autant de verbiage.

M. MacGuigan: Je ne conviens de rien du tout. Je m'oppose fermement à ce projet de loi, mon parti s'y oppose et c'est pourquoi je le dis dans cette lettre.

M. Friesen: Mais vous êtes d'accord pour que ce projet de loi suive son cours?

M. MacGuigan: Nous acceptons qu'il soit renvoyé au Comité afin de nous y opposer en Comité.

M. Friesen: Très bien. Nous nous comprenons.

Ma troisième question que j'ai à poser porte sur . . .

M. Hnatyshyn: Avez-vous l'intention d'assister à toutes les séances?

M. MacGuigan: Je doute que ma présence soit considérée comme le cours normal des choses.

M. Hnatyshyn: Nous devrions le faire. Il serait intéressant que vous y soyez . . .

Des voix: Oh, oh!

M. Friesen: Ma troisième question porte sur les repris de justice.

Le président: Il vous reste deux minutes.

M. Friesen: Je crois savoir que vous avez rencontré hier un professeur de l'Université de la Colombie-Britannique.

M. MacGuigan: C'est exact.

M. Friesen: Pouvez-vous me dire ce qui est ressorti de votre rencontre?

M. MacGuigan: J'ai remis hier au professeur Jackson, une lettre lui faisant savoir que mon collègue le solliciteur général et moi-même collaborions pour résoudre cette question. Nous

[Texte]

anticipate going to Cabinet in the comparatively near future with a proposal that we think will resolve the problem. In the absence of consultation with our colleagues in Cabinet I do not think I should state here what our resolution is, but I trust it will commend itself to the committee.

Mr. Friesen: Well, I am thinking of one particular inmate who has been classified as an habitual criminal, Mr. Robert Haddock, who would have been released had not his future employer died just a few weeks prior to the intended release day. And since that time, now for a year subsequent to that, he has been locked from being released because his prospective employer died. Is the minister going to do anything about that?

Mr. MacGuigan: Mr. Haddock, I think, has sought relief in several ways, including dealing with international tribunals. I cannot really get into the details of a particular case here, except to say that the general policy which I hope to establish will be as equally fair to Mr. Haddock as to all of the others.

The Chairman: Your time is up.

Mr. Friesen: Yes, but just a clincher to . . .

The Chairman: Your time is up. You can have one supplementary, but very short.

Mr. Friesen: In fairness, your letter of April 14 says it is going to be discussed or studied. You have been doing that for two years. How long does it take to study an issue like this regarding one person?

Mr. MacGuigan: Well, I am not aware of all the studies that have gone into Mr. Haddock's case, but I can tell the hon. member that the studies I have been involved with, involving myself, the Solicitor General and our departments, with respect to the Jackson report have just been for three or four months and we are now going to Cabinet with action proposals. So I hope that in a month or less I will be able to make an announcement, or that Mr. Kaplan will be able to make an announcement, in this area.

Le président: Monsieur Marceau, pour dix minutes.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Je voudrais adresser mes premières questions au président de la Commission de la réforme du droit. Pourrait-il m'expliquer comment il se fait que le budget a presque doublé depuis 1981-1982? Les exigences se chiffraient à environ 3 millions de dollars, et là nous en sommes à quelque 6 millions de dollars, 5.5 millions de dollars, plus précisément. Qu'est-ce qui a justifié une augmentation de cette importance-là? Est-ce la structure de l'organisme ou plutôt les rapports présentés qui ont exigé des budgets plus élevés?

• 1640

M. Muldoon: Monsieur le président, il y a beaucoup d'aspects auxquels on peut tenir compte en vue d'obtenir une réponse à ces questions.

[Traduction]

allons soumettre au Cabinet dans un avenir relativement rapproché une proposition de solution. Comme nous n'avons pas encore consulté nos collègues du Cabinet, il ne serait pas approprié que je vous divulgue notre projet de solution mais j'espère qu'il vous satisfera.

M. Friesen: Je pense à un certain détenu qui a été classé comme repris de justice, monsieur Robert Haddock, et qui aurait été libéré si son employeur éventuel n'était pas décédé quelques semaines avant la date prévue pour sa libération. Cela fait maintenant un an et M. Haddock ne peut être libéré parce que son employeur éventuel est décédé. Le ministre a-t-il l'intention d'agir dans ce cas?

M. MacGuigan: Monsieur Haddock s'est servi de plusieurs moyens pour essayer de résoudre son problème. Il est même allé jusqu'à s'adresser à des tribunaux internationaux. Je ne peux pas vraiment entrer dans les détails d'un cas d'espèce, sauf pour dire que la politique générale que j'espère pouvoir mettre en oeuvre s'appliquera de manière juste et équitable à M. Haddock et à bien d'autres.

Le président: Votre temps est écoulé.

M. Friesen: Une petite question pour récapituler.

Le président: Votre temps est écoulé. Vous pouvez poser une supplémentaire mais qu'elle soit très courte.

M. Friesen: En toute justice, votre lettre du 14 avril dit que ce sujet fera l'objet d'un débat ou d'une étude. Cela fait maintenant deux ans que vous étudiez la question. Combien de temps vous faut-il pour prendre une décision concernant une personne.

M. MacGuigan: Je ne suis pas au courant de toutes les études qui ont été faites du cas de M. Haddock, mais je peux néanmoins répondre à l'honorable député que cela ne fait que trois ou quatre mois que moi-même, le solliciteur général et nos ministères étudions le rapport Jackson et nous sommes déjà prêts à soumettre des projets au Cabinet. J'espère donc être en mesure de vous faire une annonce à cet égard d'ici un mois. M. Kaplan pourrait aussi le faire.

The Chairman: Mr. Marceau, you have 10 minutes.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

My first questions will be to the Chairman of the Law Reform Commission. Could he tell me why his budget has nearly doubled since 1981-1982? His requirements last year added up to some \$3 million and this year he is up to some \$6 million, or \$5.5 million to be more precise. What justified an increase of that magnitude? Were the reasons for higher budgets structural or were they contained in the reports produced?

Mr. Muldoon: Mr. Chairman, there are many aspects which have to be taken into account in order to answer these questions.

[Text]

In the first place, it is the composition of the commission itself. None of the commissioners is a judge in receipt of a salary under the Judges Act. That is one aspect. When commissioners are judges, their salaries continue to be paid under the Judges Act. Now that there are five commissioners, a full complement of commissioners, their salaries are not paid under the Judges Act, at least since none of us is a judge.

The other has to do with the review of the criminal law. That is required, and we asked for and received extra resources in order to mount an intensive review, an accelerated review of the criminal law. That has created or called for more resources.

Finally, I suppose one may say that inflation has also—some of these are market increases over the years, which have caused an increase in our funding, a necessity for increased funding. I think those cover most of the matters with our review of the criminal law. And with our pressing on, getting up a head of steam, as it were, with our projects, we have had to engage more people, more professional staff on contract and, while they do not take up person-years, in terms of public service, they do take up the money. We have to pay them salaries, of course—contract prices, if you will.

M. Marceau: Pourriez-vous me parler de l'utilisation des rapports que vous rédigez? À qui ces rapports qui sont préparés sont-ils adressés? Pouvez-vous me dire s'il y a beaucoup de demandes qui vous sont faites pour l'utilisation de ces rapports-là? En fait, est-ce que l'argent qui est investi, est utilisé par le public de façon importante? Avez-vous des statistiques relatives aux travaux que vous faites?

M. Muldoon: Oui. Évidemment, nos rapports sont adressés au Parlement en vertu de la loi, par la Commission de réforme du droit du Canada. De plus, nous transmettons des copies de nos rapports aux juges, aux universités, aux facultés de droit, aux instituts de sciences sociales, aux médecins, par exemple, et à n'importe quel membre du grand public qui nous demande de recevoir une copie de ces rapports. Quelques-uns de nos rapports ont subi une impression par une imprimante *ray*. Nous avons publié, par exemple, le rapport sur la preuve et le rapport sur le droit criminel à deux reprises à cause de la demande du grand public.

To elaborate further, we have requests coming from various quarters of the public, not necessarily even at the time the report is submitted to Parliament, but sometimes later. And, of course, we have a constant trickle of requests from overseas. But in the main, our reports are distributed to members of the Canadian public who ask for them, and we have our regular mailing list.

M. Marceau: Comment se fait le choix des sujets que vous traitez? Est-ce votre choix ou si c'est celui du ministre de la Justice ou des parlementaires ou celui du Barreau? En fait, qui détermine les priorités des études que vous faites?

M. MacGuigan: Monsieur Marceau, je peux vous dire que j'ai le droit de demander une étude à la Commission, mais ils ont aussi le droit de la refuser.

[Translation]

D'une part, il faut songer à la composition de la commission elle-même. Les juges qui sont commissaires ne peuvent pas recevoir un traitement inférieur à ce qui est prévu dans les dispositions de la Loi sur les juges. C'est une raison. Quand les commissaires sont juges, il faut leur verser le traitement prévu dans la loi. Il y a cinq commissaires, qui ne sont pas juges, si bien que leurs salaires ne sont pas versés en vertu des dispositions de la loi.

D'autre part, la révision du droit pénal est une autre raison. C'est une exigence et nous avons demandé, chose que nous avons reçue, des ressources supplémentaires pour procéder à une révision accélérée du droit pénal. Il nous a donc fallu plus de ressources.

Ensuite, il y a l'inflation. Nous avons subi les augmentations du marché au cours des années et cela a exigé une augmentation de notre budget. Ces augmentations couvrent les coûts de notre révision du droit pénal. Puisque nos projets prenaient de l'importance, nous avons dû engager plus de personnel, des gens à contrat qui, même s'ils ne représentaient pas des années-personnes au point de vue de la Fonction publique, n'en devaient pas moins être payés. Il y avait donc des honoraires à verser.

Mr. Marceau: Can you tell me about the reports you are writing? Whom do you write those reports for? Could you tell me if those reports are in big demand? In other words, is the public use of those reports comparable to the money spent? Do you have statistics regarding your work?

Mr. Muldoon: Yes. Under the law, our reports have to be tabled in Parliament by the Canadian Law Reform Commission. Moreover, we send copies of our reports to judges, universities, law schools, social science departments, doctors, and to whoever asks for them. Some of our reports were published on a tray press. The report on evidence and the one on criminal law have had two printings in order to answer requests from the general public.

D'autre part, nous recevons des demandes du public, pas nécessairement au moment où le rapport est déposé au Parlement mais parfois plus tard. De plus, il y a toujours des demandes qui viennent de l'étranger. En règle générale cependant, nos rapports sont diffusés aux Canadiens qui en font la demande et nous avons également une liste d'envois.

Mr. Marceau: Who chooses the topics that you study? Is it your choice, or the choice of the Minister of Justice or parliamentarians or the bar? Who sets priorities in your studies?

Mr. MacGuigan: Mr. Marceau, I can tell you that I am authorized to request a study from the commission, which in turn can choose to refuse.

[Texte]

• 1645

Il est certain qu'ils établissent leurs priorités.

Mr. Muldoon: If I may supplement that, Mr. Chairman, the Law Reform Commission Act requires that the commission establish a program of studies and submit that to the minister of the day. The minister signifies his assent of that program by tabling it in Parliament. Now, I do not know whether my predecessors were wise as serpents or not, but the program of studies which the commission has presented to a minister long since out of office, long ago, is the program under which the commission is continuing to operate.

The statute provides that the Minister of Justice may make a reference to the commission at one magic moment, and that is when he has the commission's report and before he tables it in Parliament he may request the commission to add or take away from what is in the report. As I understand, no such request was made when the present program of studies, under which we are operating, was tabled in Parliament.

Now, that present program of studies has to do with a review of the criminal law, with a review of administrative law. Under the rubric of criminal law we have branched into the fascinating fields of medical legal matters and the protection of life project, and it also has an area called the Ongoing Modernization of the Statutes of Canada, under which the commission, where it perceives some flaws, something needing correcting in the statutes or in the law, may also submit a report to Parliament.

Within the program the commission pretty well establishes its own priorities as the Law Reform Commission Act permits it to do. We have made one fetter, one limitation, on that freedom. I do not know how history will judge me, because I was the president of the commission who got us involved in this, and this is the review of the criminal law in which we are operating in a three-phase review of criminal law in co-operation, if I may say, with the Department of Justice and the Ministry of the Solicitor General.

That basically is how the commission's subjects are determined.

M. Marceau: Monsieur le ministre, vous traitez, évidemment, de sujets très importants en tant que ministre de la Justice. Il y en a un, toutefois, qui fait l'objet de commentaires constants, et c'est l'avortement. Depuis la cause Morgentaler au Québec, où le médecin a réussi à se faire acquitter par le biais du Code criminel, il y a eu une évolution au Québec. Avez-vous reçu, à votre ministère, des plaintes ou des demandes de modification à la loi? Envisagez-vous certains changements? Je sais que ce n'est pas facile car il s'agit d'une question très délicate, très émotive et qui touche la vie des individus. Je sais que c'est très important, mais avec votre expérience en tant que ministre de la Justice, vous êtes-vous posé des questions à savoir s'il n'y aurait pas certains domaines où vous pourriez agir ou si, compte tenu des circonstances, vous avez évalué qu'il ne serait pas opportun de toucher, dans un sens ou dans l'autre, à la Loi sur l'avortement?

[Traduction]

It is obvious they set their own priorities.

M. Muldoon: Permettez-moi d'ajouter, monsieur le président, que la Loi sur la Commission de réforme du droit exige de la Commission qu'elle prépare un programme d'études et qu'elle le soumette au ministre en place. Le ministre indique qu'il accepte ce programme en le soumettant au Parlement. Je ne sais pas si mes prédécesseurs étaient aussi prudents que des serpents, mais le programme d'études que la Commission a présenté au ministre qui a quitté son poste depuis bien longtemps est toujours le même programme que celui auquel travaille actuellement la Commission.

La loi prévoit que le ministre de la Justice peut confier un mandat à la Commission à un certain moment, notamment lorsque le rapport de la Commission lui a été soumis et qu'il le dépose devant le Parlement; à ce moment-là, il peut demander à la Commission d'ajouter ou de retrancher quoi que ce soit du rapport. Que je sache, aucune demande de ce genre n'a été faite à l'égard du programme d'études que nous poursuivons, au moment où il a été déposé devant le Parlement.

Ce programme d'études comprend la révision du droit pénal et du droit administratif. Au chapitre du droit pénal, nous nous sommes intéressés aux domaines fascinants de la médecine légale et de la protection de la vie; le programme comporte également un exercice appelé La modernisation permanente des lois du Canada, exercice en vertu duquel la Commission peut soumettre un rapport au Parlement lorsqu'elle décèle des lacunes ou des imperfections dans certaines lois.

Dans le cadre de ce programme, la Commission a toute latitude pour établir ses propres priorités, tout comme sa loi organique lui permet de le faire. Cette latitude n'est assujettie qu'à une seule limite. Je ne sais pas comment l'histoire me jugera, étant donné que j'étais président de la Commission lorsqu'elle s'est embarquée dans ce domaine, mais il s'agit de la révision du droit pénal qui doit se faire en trois phases, en collaboration, si je puis dire, avec le ministère de la Justice et le ministère du Solliciteur général.

En substance, c'est ainsi que les sujets d'étude de la Commission sont choisis.

Mr. Marceau: As the Minister of Justice, you obviously have to deal with very important matters. Yet, one of them is constantly talked about, and it is abortion. Since the Morgentaler case in Quebec, where the doctor was acquitted through the Criminal Code, there has been an evolution in Quebec. Did your department receive any complaints or requests to amend the legislation? Do you intend to amend it? I know it is not easy to answer because this matter is very controversial, very passionate and rather vital. I know it is very important, but as the Minister of Justice, have you ever contemplated taking some action in some areas, or have you, because of the circumstances, decided that it would not be advisable to amend, in one way or another, the legislation on abortion?

[Text]

M. MacGuigan: Monsieur le président, comme le député l'a indiqué, c'est un sujet très délicat. D'après moi, le peuple canadien semble très divisé sur ce sujet. Il y a quelques années, nous avons demandé qu'une étude soit faite par le docteur Badgley; il a fait son rapport et il a indiqué que la loi actuelle est la meilleure possible dans les circonstances. C'est également mon avis, et je ne considère pas la possibilité d'y apporter des changements, dans l'avenir immédiat, du moins.

M. Marceau: Pourrais-je . . . ?

Le président: Votre temps est écoulé, monsieur Marceau.

M. Marceau: Ah, bon!

Le président: À moins que ce ne soit qu'une très courte supplémenteaire sur le même sujet.

M. Marceau: Oui.

Au sujet de la pornographie, quelle est votre position? Beaucoup de gens font pression, mais malheureusement on n'a pu présenter un projet de loi à cet effet l'an dernier. Cela a été porté à l'attention du Comité de la justice, mais l'Opposition n'a pas jugé bon d'endosser l'orientation que nous y avons.

• 1650

Est-ce que, vu les pressions qui sont de plus en plus fortes, vous entendez regarder attentivement cette question d'apporter des amendements à la loi et surtout sur la pornographie enfantine? Est-ce que vous envisagez de faire des pas en avant pour essayer de résoudre ce problème-là?

M. MacGuigan: Pour la pornographie enfantine, je préférerais attendre une autre étude par le docteur Badgley qui . . .

M. Marceau: Va être déposée dans un an, je suppose.

M. MacGuigan: . . . sera déposée peut-être en janvier, au début de l'année.

Mais j'ai aussi indiqué récemment que je voudrais réformer la loi, le reste de la loi concernant l'obscénité, presque immédiatement et j'ai en vue un amendement pour établir la définition de l'obscénité, pour inclure les choses qui ne sont pas incluses en ce moment.

M. Marceau: Merci, monsieur le ministre.

Le président: Monsieur Kilgour, vous avez dix minutes.

Mr. Kilgour: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, I had a bill on victims' rights before the House last week, on April 25. I wonder if you would be kind enough to have somebody look at it to see if you might support some of the principles in it, which are modelled after provisions in the American Congress. Would you be kind enough to let me have your comments sometimes?

Mr. MacGuigan: I will certainly be pleased to do that, Mr. Chairman. I think I would not want to proceed, with all due respect to my hon. friend, on a piecemeal basis on this subject, since at least part of it will be included in the review of the law of sentencing with which I am coming forward. So even if I approve of the elements of his legislation, I may not be

[Translation]

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, it is indeed a very controversial matter. I understand that the Canadian people are very divided on that subject. Some years ago, we commissioned a study to Dr. Badgley and, in his report, he indicated that the existing legislation is the best one we could have under the circumstances. I share this view and I do not intend to amend the legislation in the near future, at least.

Mr. Marceau: Could I . . . ?

The Chairman: Your time is over, Mr. Marceau.

Mr. Marceau: All right.

The Chairman: Unless you have a very short supplementary on this same subject.

Mr. Marceau: Yes, I have.

I would like to know your position about pornography. There is a lot of lobbying on that subject, but unfortunately we have not been able to table a bill to that effect last year. An order of reference was given to the Committee on Justice and Legal Affairs, but the opposition did not feel inclined to support us.

As this lobby is getting stronger and stronger, I would like to know whether you intend to study this matter closely in order to table amendments to the legislation, particularly to the provisions dealing with child pornography? Do you intend to take positive measures in order to solve this problem?

Mr. MacGuigan: As far as child pornography is concerned, I would rather wait for Dr. Badgley's second report, which . . .

Mr. Marceau: It will be tabled in one year, I guess.

Mr. MacGuigan: . . . might be tabled in January.

I recently indicated that I intended to amend the legislation very soon as far as obscenity is concerned, and we are preparing a new definition of obscenity, which would include things which are not included right now.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Minister.

The Chairman: Mr. Kilgour, you have 10 minutes.

M. Kilgour: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, le 25 avril dernier, j'ai déposé en Chambre une proposition de loi sur les droits des victimes. Auriez-vous l'obligeance de demander à quelqu'un d'en prendre connaissance afin de savoir si vous pouvez en endosser les principes, qui sont calqués sur les dispositions adoptées par le Congrès américain. Auriez-vous l'obligeance de me faire savoir ce que vous en pensez, prochainement?

M. MacGuigan: Avec plaisir, monsieur le président. Toutefois, je ne tiens pas à procéder au coup par coup dans ce domaine, qui fait partie du programme de révision des règles de droit relatives à l'application de la peine, que nous poursuivons actuellement. Donc, même si j'approuve le contenu de cette proposition de loi, je ne serais peut-être pas prêt à

[Texte]

prepared to give it my blessing at the present time. Nevertheless, I will certainly be prepared to give him some feedback.

Mr. Kilgour: Okay. I have a number of issues I would like to raise with you. I will just put the proposition; and if you could give your response, visceral or otherwise, I would be grateful to you.

The first is this proposition. Criminals who have been involved in violent crime or who consistently get involved in indictable offences of a non-violent nature should receive three years' probation at the expiry of their sentences so that there will be some form of control over them by way of supervision.

What is your basic response, if any, to that?

Mr. MacGuigan: I would not make any off-the-cuff response to that. That is the kind of thing we will be looking at very closely in our sentencing project, and our consultations are still going on. I would be interested in my honourable friend's views, and we can then consider this dialogue as part of our consultation.

Mr. Kilgour: The second proposition is that ordinary parole should not be granted to any inmate who has been convicted of two or more indictable offences within a given five-year period.

Mr. MacGuigan: I think we will not be touching the subject of parole at all in our reform. I think that would be under the jurisdiction of my colleague, the Solicitor General.

Mr. Kilgour: The third is that there be no parole for those individuals convicted of impaired driving offences, criminal negligence involving an automobile, dangerous driving, sexual offences, and other forms of violent crimes. These individuals should get probation after their sentences to provide for supervision.

Mr. MacGuigan: If my honourable friend is talking about parole as opposed to probation, then I think that would be under my colleague. In any event, I would not want to express any off-the-cuff opinions.

Mr. Kilgour: On impaired driving: if the breathalyzer readings are between 80 and 160 milligrams, I would recommend a monetary penalty for a first offence. If the readings are from 160 to 250, I would recommend 30 days in jail with no parole; if the readings are higher, then possibly 90 days in jail for a first offence.

I should preface all this by saying these are propositions put to me by somebody who has been in the field of criminal justice for a long time. Do you have any comment on that?

Mr. MacGuigan: There is a case for going to a minimum prison sentence with respect to impaired driving at a certain point. I am not sure whether that point is ever a first offence, if there is no injury resulting; but it could be. I am considering that and will be discussing it with the Attorney General.

[Traduction]

l'endosser pour le moment. Néanmoins, je suis prêt à vous faire savoir ce que j'en pense.

M. Kilgour: Merci. J'aimerais discuter avec vous de plusieurs problèmes. Je vais donc vous en parler franchement en vous remerciant à l'avance de la réponse que vous me donnerez, qu'elle soit viscérale ou autre.

Permettez-moi de vous faire part de cette première proposition. Ceux qui ont commis un crime violent ou qui commettent régulièrement des infractions non violentes devraient être placés en période probatoire pendant trois ans, une fois leur peine purgée, ce qui permettrait de les surveiller d'une façon ou d'une autre.

Qu'en pensez-vous?

M. MacGuigan: Je me garderai de vous donner une réponse à brûle-pourpoint. En effet, c'est justement le genre de proposition que nous étudions de très près dans le cadre de notre révision de l'application de la peine, et nos consultations ne sont pas terminées. Toutefois, l'opinion de mon collègue m'intéresse beaucoup et nous pouvons considérer que ce dialogue fait partie de nos consultations.

M. Kilgour: Voici ma seconde proposition: la libération conditionnelle ordinaire ne devrait pas être accordée à un détenu qui a été condamné pour au moins deux actes criminels en l'espace de cinq ans.

M. MacGuigan: Notre réforme ne concerne pas du tout la libération conditionnelle, car cela relève de mon collègue le solliciteur général.

M. Kilgour: Troisièmement: la libération conditionnelle ne devrait pas être accordée à ceux qui ont été condamnés pour conduite en état d'ivresse ou sous l'empire d'un stupéfiant, pour négligence criminelle à l'égard d'une automobile, pour conduite dangereuse, pour infraction sexuelle et pour toute autre forme de crimes violents. Ces individus devraient se voir imposer une période probatoire une fois leur peine purgée.

M. MacGuigan: Si le député fait une distinction entre la libération conditionnelle et la probation, cette question relève de mon collègue. Quoi qu'il en soit, je ne tiens pas à vous donner une opinion à brûle-pourpoint.

M. Kilgour: En ce qui concerne la conduite en état d'ivresse, si l'ivressomètre indique un taux d'alcoolémie entre 80 et 160 milligrammes, je recommande une amende à la première infraction. Si l'ivressomètre indique un taux d'alcoolémie entre 160 et 250, je recommande 30 jours d'emprisonnement sans possibilité de libération conditionnelle; si l'ivressomètre indique un taux supérieur, je recommande 90 jours d'emprisonnement à la première infraction.

J'aurais dû vous dire au début que ces propositions m'ont été faites par quelqu'un qui travaille dans le domaine du droit pénal depuis longtemps. Qu'en pensez-vous?

M. MacGuigan: D'aucuns prétendent qu'on devrait imposer une peine d'emprisonnement minimum en cas de conduite en état d'ivresse ou sous l'empire de stupéfiants. Je ne sais pas s'ils font la distinction entre la première infraction et les autres, et s'il n'y a pas de blessures, mais je peux vous dire que

[Text]

[Translation]

j'étudie cette proposition et que j'en discuterai avec le procureur général.

• 1655

I should say, as I think I have said on this committee, my philosophy is that, generally speaking, sentences are less of a deterrent in law than the certainty of apprehension. I suspect that stop and check legislation, or effective stop and check practices, are probably much more important in dealing with this question of impaired driving than anything we may do towards sentencing. Nevertheless, that does not exonerate us from the obligation of having accurate and effective sentencing as well.

Mr. Kilgour: On the issue of rape and incest, I would recommend that there be minimum sentences. These minimum sentences should be at least three years because of the seriousness of these offences.

Mr. MacGuigan: Again, I prefer not to make any comment at the present.

Mr. Kilgour: Speaking with respect to break and enters, he suggests there is a certain category of offenders who continue to commit break-and-enters. I would recommend a one-year minimum sentence with no parole for a second conviction.

Mr. MacGuigan: I will take all of these under advisement. I do not know whether my honourable friend is making them as his own representations or just passing them on as his friend's.

Mr. Kilgour: Do you have any comment on them?

Mr. MacGuigan: No.

Mr. Kilgour: As you know, Mr. Minister, there is a minimum mandatory one-year prison sentence for an offender who commits a robbery while using a firearm. He points out that there is now a trend for people to use knives. He suggests that the Criminal Code be amended to provide for a minimum one-year sentence if any weapon or imitation weapon is used during a robbery.

Mr. MacGuigan: I have no comment on that, but I note my honourable friend's point.

Mr. Kilgour: On the question of pornography, he recommends pornography should, by criminal law, only be sold in licensed adult bookstores and not in any other places. Presumably that would involve some delegation. Do you have any comment on that or on, in fact, the various municipal by-laws on the subject that we have primarily in Ontario now?

Mr. MacGuigan: I am not sure this is an effective subject for criminal legislation. I think, probably, the type of thing where erotic literature should be sold would best be left to the control either of the provinces or of the municipalities. From my point of view, if something is classified as obscenity or pornography, I would not want to see it sold anywhere, under

En règle générale, j'estime, et je l'ai peut-être déjà dit à votre Comité, que la sentence a un effet moins dissuasif que la certitude de l'arrestation. Il se pourrait donc que l'adoption d'une loi autorisant des contrôles réguliers par la police réussirait certainement mieux à circonscrire ce problème de la conduite en état d'ivresse, que toute autre modification du processus de l'application de la peine. Néanmoins, cela ne nous dispense pas de devoir garantir un processus d'application de la peine qui soit aussi précis et aussi efficace que possible.

M. Kilgour: En ce qui concerne le viol et l'inceste, je recommande des sentences minimales, d'au moins trois ans étant donné la gravité de ces infractions.

M. MacGuigan: Ici encore, je préfère ne pas vous répondre.

M. Kilgour: En ce qui concerne maintenant les vols par effraction, cette personne estime qu'une certaine catégorie de délinquants va récidiver. Je recommande une sentence minimale d'un an, sans possibilité de libération conditionnelle dès la deuxième condamnation.

M. MacGuigan: Je prends note de toutes vos suggestions, mais je ne sais pas si le député me les soumet en son nom personnel ou s'il se contente de me les transmettre de la part de son ami.

M. Kilgour: Avez-vous quelque chose à dire?

M. MacGuigan: Non.

M. Kilgour: Comme vous le savez, monsieur le ministre, celui qui commet un vol à main armée est passible d'une peine d'emprisonnement minimale obligatoire d'un an. La personne en question m'a fait remarquer que les délinquants avaient aujourd'hui tendance à utiliser des couteaux. Elle estime donc que le Code criminel devrait être modifié pour permettre l'imposition de cette sentence minimale d'un an lorsqu'un vol est commis avec une arme ou avec une imitation d'arme, quelle qu'elle soit.

M. MacGuigan: Je n'ai rien à dire, mais je prends note de cette suggestion.

M. Kilgour: En ce qui concerne la pornographie, elle recommande que les magazines pornographiques ne soient vendus que dans des librairies licenciées réservées aux adultes, et que la loi pénale en interdise la vente partout ailleurs. Bien sûr, cela implique une certaine délégation des pouvoirs; que pensez-vous de cette proposition, ainsi que des règlements adoptés par différentes municipalités de l'Ontario?

M. MacGuigan: Je ne pense pas que cette question relève du droit pénal. À mon avis, lorsqu'il s'agit de déterminer où des magazines pornographiques peuvent être vendus, les provinces ou les municipalités sont mieux placées pour le décider. Personnellement, si un article était considéré comme obscène ou pornographique, je ne voudrais pas qu'il soit vendu où que ce soit, quelles soient les conditions à imposer. Je suppose que

[Texte]

whatever restraints. I presume the gentleman he was quoting was referring rather to the larger class of erotica.

Mr. Kilgour: Okay. This is an interesting one. Where there is injury or death caused by dangerous drivers who are certainly criminally negligent, there should be an automatic minimum jail sentence with no parole.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, I do not know what the sentence should be but I know a lot of people feel that justice is not being done now in this area. I have met many of these people whose children have been killed and where the perpetrator has got off, sometimes, even with no sentence or a suspended sentence and sometimes a very light sentence. I will want to look at this very closely.

Mr. Kilgour: On the Young Offenders Act —and I realize this is Mr. Kaplan's responsibility... he gives a case where somebody beat a woman on the head with a hammer, took \$2 and fled. He was charged with attempted murder and the hearing was held to have him transferred to the adult court and was refused. He points out it is extremely difficult, at least in his province, to get people bumped to the adult court. Do you have any comment on this?

Mr. MacGuigan: No, but my honourable friend can address this to my colleague.

Mr. Kilgour: He points out that Crown attorneys, as you know, now have to obtain certificates of conviction from the court where a person has been convicted and bring individuals who are in that court on the day it happened to say there was a conviction. He points out this is an enormous waste of time and taxpayers' money and so on. He recommends that things like age should be proven by certificate evidence such as birth certificates or other evidence similar to that in the new Young Offenders Act.

Do you have any comment on that?

Mr. MacGuigan: We have proposed some advances in the new Evidence Act with respect to the means of proving various non-essential elements. I must say I do not recall off-hand whether that would be included or not but, certainly, this is something we should look into and I will agree with the direction of that comment.

• 1700

Mr. Kilgour: My bill on victim's rights proposed, among other things, that:

Where an accused is convicted of an offence, the court may, before sentence is imposed and upon the application by anyone who has suffered physical or mental injury as the result of that offence, order the accused to pay to that person or persons an amount by way of satisfaction or compensation...

It could then be entered as a judgment. Do you have any comment with respect to that as a matter of principle?

[Traduction]

la personne que vous représentez parlait plutôt de l'ensemble des magazines pornographiques.

M. Kilgour: C'est une réponse intéressante. Autre proposition: lorsqu'un conducteur dangereux cause des blessures ou la mort, et qu'il y ait eu sans aucun doute négligence criminelle, on devrait imposer une peine d'emprisonnement obligatoire minimale, sans possibilité de libération conditionnelle.

M. MacGuigan: Monsieur le président, je ne sais pas en quoi devrait consister cette peine, mais je sais que beaucoup estiment qu'à l'heure actuelle, justice n'est pas faite dans ce domaine. J'ai en effet rencontré bon nombre de parents dont les enfants ont été tués par un conducteur de voiture qui s'est parfois retrouvé avec une peine très légère, un sursis ou même rien du tout. J'ai l'intention d'examiner cette question de très près.

M. Kilgour: Au sujet de la Loi sur les jeunes contrevenants, et je sais qu'elle relève de M. Kaplan, cette personne m'a parlé d'un cas où un malfaiteur avait frappé une femme sur la tête avec un marteau, avait pris deux dollars et s'était enfui. Il a été accusé de meurtre prémédité et, lorsque, au cours de l'audience, on a demandé son transfert au tribunal des adultes, cela a été refusé. Cette personne m'a donc dit qu'il était extrêmement difficile, au moins dans sa province, de les faire passer devant un tribunal pour adultes. Qu'en pensez-vous?

M. MacGuigan: Je ne peux rien vous dire, car je préférerais que vous en parliez à mon collègue.

M. Kilgour: Cette personne m'a dit que les procureurs de la Couronne doivent maintenant obtenir des certificats de condamnation auprès du tribunal où la personne a été condamnée et faire venir ceux qui étaient présents dans la salle de tribunal ce jour-là pour témoigner qu'il y a bien eu condamnation. Selon cette personne, cela représente un gaspillage énorme de temps et d'argent. Elle recommande donc que la nouvelle loi sur les jeunes contrevenants exige que l'âge de l'accusé, en autres, soit prouvé par un document authentique, comme un extrait de naissance.

Qu'en pensez-vous?

M. MacGuigan: Nous avons proposé certaines dispositions pour la nouvelle Loi sur la preuve, en ce qui concerne la façon de faire la preuve de certains éléments non essentiels. Je ne peux pas vous dire, à brûle-pourpoint, si cette recommandation sera incluse ou non, mais je peux vous assurer que nous l'étudierons.

M. Kilgour: Dans mon projet de loi sur les droits des victimes, je propose notamment que:

Lorsqu'un accusé est déclaré coupable d'une infraction, la cour peut, avant la condamnation et à la demande de quiconque a subi une lésion physique ou mentale du fait de l'infraction, ordonner à l'accusé de payer à ce ou ces requérants un montant comme réparation ou indemnisation

Qu'en pensez-vous, sur le plan du principe?

[Text]

Mr. MacGuigan: I would very much like to see compensation invoked a great deal more as a remedy, if it is possible. And in some limited circumstances now under the Criminal Code, I think that we ought to consider expanding that a great deal and also make it available. In many cases it is very infrequently used now.

The Chairman: One last point, Mr. Kilgour.

Mr. Kilgour: On the question of obscenity, you talked to a colleague . . . Can you tell us what or when you intend to do anything with the question of pornography?

Mr. MacGuigan: Well, I would hope that it may be possible to introduce the legislation in the next month or so. I do not know what my colleagues' view will be on introducing new bills in this portion of the session. That will have to be established in the near future, and then I will be in a better position to say whether we could put forward this matter or not.

Mr. Kilgour: Am I out of time?

The Chairman: You are out of time. I will give you one very short supplementary.

Mr. Kilgour: You wrote to a colleague of mine that you had rejected my private member's bill on pornography. Can you tell her and myself why it was that you rejected the approach that I took on the private member's bill, which, you will recall, was based on the U.S. proposal of Senator Edward Kennedy?

Mr. MacGuigan: My recollection of that, and I have seen a number of such bills, is that it tended to be a list of objectionable portrayals, whereas in my view any definition of obscenity should always be contextual. That is, something which is obscene in one presentation may not be in another one, if it is used for scientific purposes or is embedded in a real work of art, and is not simply a loose page in a magazine or centrefold—something of that kind. So I think that was the reason that I was not favourably disposed towards that.

Le président: Je désire remercier le ministre pour sa contribution aux travaux du Comité, cet après-midi.

Je lève maintenant la séance, mais je demanderais, cependant, aux membres du Comité directeur de bien vouloir demeurer pour une séance de quelques minutes au sujet des prochains travaux du Comité.

[Translation]

M. MacGuigan: Je serais tout à fait d'accord pour que l'indemnisation de la victime soit beaucoup plus fréquente, dans la mesure du possible. Je pense également que, dans certaines circonstances relevant actuellement du Code criminel, on pourrait envisager d'y avoir recours plus souvent. Dans la plupart des cas, ce recours est très rare.

Le président: Ce sera votre dernière question, monsieur Kilgour.

M. Kilgour: En ce qui concerne l'obscénité, vous avez dit à l'un de mes collègues . . . Quand avez-vous l'intention de prendre des mesures au sujet de la pornographie?

M. MacGuigan: J'espère pouvoir présenter le projet de loi au cours du mois prochain. Je ne sais pas ce qu'en penseront mes collègues du dépôt de nouveaux projets de loi à la fin de la session. Cette décision sera prise prochainement et j'espère pouvoir vous dire si le projet de loi sera oui ou non déposé.

M. Kilgour: Mon temps est-il écoulé?

Le président: Oui, mais je vous autorise à poser une brève question supplémentaire.

M. Kilgour: Vous avez écrit à l'un de mes collègues que vous aviez rejeté mon bill privé sur la pornographie. Pourriez-vous nous dire, à elle et à moi-même, pourquoi vous avez rejeté la méthode que je préconisais dans ce bill étant donné que je me suis inspiré de la proposition américaine du sénateur Edward Kennedy?

M. MacGuigan: Si je me souviens bien, et croyez-moi, j'ai vu plusieurs projets de loi de ce genre, celui-ci contenait plusieurs portraits plus ou moins offensants, alors qu'à mon avis, toute définition de l'obscénité doit rester contextuelle. En effet, quelque chose qui est obscène dans un contexte donné ne l'est peut-être pas dans un autre, notamment dans un contexte scientifique ou artistique; à mon avis, l'obscénité ce n'est pas simplement une feuille volante dans un magazine ou le feuillet central . . . c'est donc la raison pour laquelle je n'ai pas accepté votre projet de loi.

The Chairman: I would like to thank the minister for his contribution to the work of this committee this afternoon.

We are going to adjourn the meeting, but I will ask the members of the steering committee to stay for a few minutes in order to talk about our next meeting.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESS—TÉMOIN

Mr. F.C. Muldoon, President, Law Reform Commission of
Canada.

M. F.C. Muldoon, Président, Commission de réforme du droit
du Canada.

Issue No. 131

Thursday, May 19, 1983
Tuesday, May 31, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

Fascicule n° 131

Le jeudi 19 mai 1983
Le mardi 31 mai 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

The subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime; and

Main Estimates 1983-84: Votes 5 and 10—Correctional Service Program under SOLICITOR GENERAL

INCLUDING:

The Eighth Report to the House

CONCERNANT:

L'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs; et

Budget des dépenses 1983-1984: crédits 5 et 10—Programme du Service correctionnel sous la rubrique SOLICITEUR GÉNÉRAL

Y COMPRIS:

Le huitième rapport à la Chambre



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald (*Broadview—Greenwood*)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
Perrin Beatty
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid (*St. Catharines*)
Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

REPORT TO THE HOUSE

Thursday, May 19, 1983

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs has the honour to present its

EIGHTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, February 9, 1983, your Committee assigned responsibility for the study of the subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime, to a Sub-committee and your Committee recommends that the said Sub-committee be empowered to retain the services of experts, and professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary for the continuation of the consideration of its Order of Reference.

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence (*Issues Nos. 119 and 131*) is tabled.

Respectfully submitted,

Le président

Claude-André Lachance

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le jeudi 19 mai 1983

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques a l'honneur de présenter son

HUITIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 9 février 1983, votre Comité a confié à un Sous-comité l'étude de l'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs, et recommande que ledit Sous-comité soit habilité à retenir les services d'experts et aussi à employer le personnel professionnel et de soutien nécessaire, afin de poursuivre l'étude de son Ordre de renvoi.

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages s'y rapportant (*fascicules nos 119 et 131*) est déposé.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, MAY 19, 1983

(165)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 10:43 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance and MacBain.

Alternates present: Messrs. Beatty, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) and Robinson (*Burnaby*).

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 9, 1983 relating to the subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime. (See *Minutes of Proceedings, Wednesday, February 16, 1983, Issue No. 117*).

Mrs. Hervieux-Payette, Chairman of the Sub-committee on Computer Crime, presented the Second Report of the Sub-committee which read as follows:

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, March 1st, 1983, respecting the subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime, your Sub-committee requests leave to be empowered to retain services of experts, and professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary for the continuation of the consideration of its Order of Reference.

On motion of Mr. Hnatyshyn, the Second Report of the Sub-committee on Computer Crime was concurred in.

Ordered.—That the Chairman report the request of the Sub-committee on Computer Crime to the House.

At 10:45 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

TUESDAY, MAY 31, 1983

(166)

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 9:44 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cullen, Dubois, Friesen, Hnatyshyn, Lachance and MacLellan.

Alternates present: Messrs. Allmand, Landers, Marceau, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*) and Tardif.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 23, 1983 relating to the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984. (See *Minutes of Proceedings, Thursday, March 10, 1983, Issue No. 122*).

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 19 MAI 1983

(165)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 10h43 sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance et MacBain.

Substituts présents: MM. Beatty, Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*) et Robinson (*Burnaby*).

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 9 février 1983 concernant l'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs. (Voir *procès-verbal du mercredi 16 février 1983, fascicule n° 117*).

M^{me} Hervieux-Payette, présidente du Sous-comité sur les infractions relatives aux ordinateurs, présente le Deuxième Rapport du Sous-comité du programme et de la procédure suivant:

Conformément à son ordre de renvoi du mercredi 9 février 1983, votre Comité a confié à un Sous-comité l'étude de l'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs, et recommande que le dit Sous-comité soit habilité à retenir les services d'experts et aussi à employer le personnel professionnel et de soutien nécessaire afin de poursuivre l'étude de son ordre de renvoi.

Sur motion de M. Hnatyshyn, le Deuxième Rapport du Sous-comité sur les infractions relatives aux ordinateurs est adopté.

Il est ordonné.—Que le président fasse rapport à la Chambre de la demande du Sous-comité sur les infractions relatives aux ordinateurs.

A 10h45, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

LE MARDI 31 MAI 1983

(166)

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9h44 sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: MM. Cullen, Dubois, Friesen, Hnatyshyn, Lachance et MacLellan.

Substituts présents: MM. Allmand, Landers, Marceau, Reid (*St. Catharines*), Robinson (*Burnaby*) et Tardif.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 23 février 1983 concernant le Budget principal pour l'année financière se terminant le 31 mars 1983. (Voir *procès-verbal du jeudi 10 mars 1983, fascicule n° 122*).

By unanimous consent, the Committee resumed consideration of Votes 5 and 10—Correctional Service Program under SOLICITOR GENERAL.

It was agreed,—That the letter dated May 27, 1983 from The Honourable Robert Kaplan, Solicitor General of Canada, respecting post-secondary education programmes in Canadian penitentiaries be printed as an appendix to this day's Minutes of Proceedings and Evidence. (*See Appendix "JUST-47"*).

Mr. Robinson (*Burnaby*) moved,—That the Justice Committee recommend that the Solicitor General of Canada consider the advisability of restoring post-secondary education programmes in Canadian penitentiaries and including funding in the Correctional Service of Canada "Estimates" for such programmes.

And debate arising thereon;

Mr. Reid (*St. Catharines*) proposed to move in amendment thereto,—That the motion be amended by deleting the words "consider the advisability of restoring" and substituting therefore the word "restore".

And debate arising thereon;

The Chairman quoted citations 642(1) and (3) of *Beauchesne*, Fifth Edition, which state:

642. (1) It is a long-established practice of this House that recommendations coming from a committee and requiring expenditure of money include the traditional words "that the Government give consideration to the advisability of" spending money. *Journals*, April 10, 1973, p. 258.

(3) The omission of these traditional words does not necessarily require that the report be referred back to the committee for purely formal modification. *Journals*, March 31, 1969, p. 874.

and the Chairman read parts of the ruling of March 31, 1969 referred to in citation 642(3), and ruled that the words "consider the advisability of" should be included in the motion, therefore, the proposed amendment was declared inadmissible.

Whereupon, Mr. Hnatyshyn appealed from the decision of the Chairman.

The question being put by the Chairman:

"Shall the decision of the Chair be sustained?"

It was decided, by a show of hands, in the affirmative: Yeas: 5; Nays: 4.

And the question being put on the motion of Mr. Robinson (*Burnaby*), it was negatived on the following division:

YEAS	
Messrs.	
Friesen	Reid (<i>St. Catharines</i>)
Hnatyshyn	Robinson (<i>Burnaby</i>)—4
NAYS	
Messrs.	
Dubois	Landers
MacLellan	Marceau

Du consentement unanime, le Comité reprend l'étude des crédits 5 et 10—Programmes du service correctionnel sous la rubrique SOLICITEUR GÉNÉRAL.

Il est convenu,—Que la lettre en date du 27 mai 1983 de l'honorable Robert Kaplan, solliciteur général du Canada, concernant les programmes d'enseignement post-secondaire dans les pénitenciers canadiens soit jointe aux procès-verbal et témoignages de ce jour. (*Voir Appendice «JUST-47»*).

M. Robinson (*Burnaby*) propose,—Que le Comité de la justice recommande que le solliciteur général du Canada étudie la possibilité de restaurer les programmes d'enseignement post-secondaire dans les pénitenciers canadiens et d'inclure le financement pour ces mêmes programmes dans le budget du service correctionnel du Canada.

Le débat s'engage par la suite;

M. Reid (*St. Catharines*) propose en amendement,—Que la motion soit modifiée par insertion du mot «restaurer» à la place de «étudie la possibilité de restaurer».

Le débat s'engage par la suite;

Le président cite les recommandations 642(1) et (3) de la cinquième édition de *Beauchesne* qui stipulent:

642. (1) Un long usage veut que les rapports de comité déposés à la Chambre et contenant certaines propositions pouvant entraîner des dépenses de deniers publics comportent obligatoirement la clause consacrée «que le gouvernement envisage l'opportunité de». *Journaux* du 10 avril 1973, p. 258.

(3) L'omission de ces mots convenus n'exige cependant pas le renvoi du rapport au comité pour correction de ce simple vice de forme. *Journaux* du 31 mars 1969, p. 874.

et le président fait lecture des parties du Règlement du 31 mars 1969 dont il est fait mention dans la recommandation 642(3) et déclare que les mots «envisage l'opportunité de» devraient être inclus dans la motion et en conséquence l'amendement proposé est déclaré irrecevable.

Aussitôt, M. Hnatyshyn en appelle de la décision du président.

Le président met en délibération la question:

«A savoir si la décision du président doit être retenue.

Il est décidé par un vote à main levée par 5 voix contre 4 qu'elle doit l'être.

La motion de M. Robinson (*Burnaby*) mise aux voix est rejetée de la façon suivante:

POUR	
Messieurs	
Friesen	Reid (<i>St. Catharines</i>)
Hnatyshyn	Robinson (<i>Burnaby</i>)—4
CONTRE	
Messieurs	
Dubois	Landers
MacLellan	Marceau

Tardif—5

Tardif—5

At 10:46 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

A 10h46, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

(Recorded by Electronic Apparatus)

[Texte]

Thursday, May 19, 1983

• 1043

Le président: Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques reprend ses travaux avec pour seul ordre du jour l'approbation du Deuxième rapport du Sous-comité sur les infractions relatives aux ordinateurs.

Je vous lie ce Deuxième rapport:

Conformément à son ordre de renvoi du mardi 1^{er} mars 1983, concernant l'étude de l'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions aux droits de propriétés relatifs aux ordinateurs, votre Sous-comité demande la permission pour qu'il soit habilité à retenir les services d'experts et aussi à employer le personnel professionnel et de soutien nécessaire afin de poursuivre l'étude de son ordre de renvoi, le tout respectueusement soumis, le président, Céline Hervieux-Payette.

M. Hnatyshyn propose l'adoption du Deuxième rapport.

La motion est adoptée.

Le président: Puis-je faire rapport à la Chambre?

Des voix: D'accord!

Le président: Je remercie mes collègues de s'être déplacés si rapidement.

La séance est ajournée.

Tuesday, May 31, 1983

• 0944

Le président: Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques reprend l'étude des crédits 5 et 10, Programme du service correctionnel, sous la rubrique Solliciteur général du Budget des dépenses pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984.

SOLLICITEUR GÉNÉRAL

B—Programme du service correctionnel

Crédit 5—Service correctionnel—Dépenses de fonctionnement.....\$508,903,000

Crédit 10—Service correctionnel—Dépenses en capital.....\$115,634,000

Le président: Le Comité directeur a tenu une réunion la semaine dernière dans le but de finaliser notre considération des prévisions budgétaires pour l'année 1983-1984. Il n'y a pas véritablement de rapport du Comité directeur, mais suite à cette réunion et conformément aux vœux exprimés par les membres de ce Comité, j'ai communiqué avec le Solliciteur général au sujet de la question de l'enseignement postsecondaire afin que le ministre avise le Comité relativement au

TÉMOIGNAGES

(Enregistrement électronique)

[Traduction]

Le mardi 19 mai 1983

The Chairman: The Standing Committee on Justice and Legal Affairs sits today with just one item on the agenda, the approval of the Second Report of the Sub-committee on Computer Crime.

I will read that Second Report:

In accordance with its Order of Reference of Tuesday, March 1st, 1983, respecting the subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime, your Sub-committee requests leave to be empowered to retain services of experts, and professional, technical and clerical staff as may be deemed necessary for the continuation of the consideration of its Order of Reference. Respectfully submitted, the Chairman, Céline Hervieux-Payette.

Mr. Hnatyshyn moves that the Second Report be concurred in.

The motion is agreed to.

The Chairman: May I report to the House?

Some hon. Members: Yes!

The Chairman: I thank you, dear colleagues, for coming so quickly.

The meeting is adjourned.

Le mardi 31 mai 1983

The Chairman: The Standing Committee on Justice and Legal Affairs resumes consideration of Vote 5 and 10, Correctional Service Program, under Solicitor General of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 1984.

SOLICITOR GENERAL

B—Correctional Service Program

Vote 5—Correctional Service—Operating Expenditures\$508,903,000

Vote 10—Correctional Service—Capital Expenditures.....\$115,634,000

The Chairman: Last week the steering committee held a meeting to finalize our consideration of the estimates for the year 1983-1984. There is not really a steering committee report as such, but following that meeting and according to the wishes expressed by the members of the committee, I have communicated with the Solicitor General concerning the matter of post-secondary education so that the minister advises the committee concerning the status of this question. Follow-

[Text]

statut de cette question. Suite à cet entretien, le ministre m'a envoyé une lettre, copie de laquelle a été distribuée à tous les membres du Comité.

• 0945

Étant donné que cette lettre est directement pertinente à notre réunion de ce matin, je me permets de suggérer, si les membres du Comité sont d'accord, que cette lettre soit annexée au compte rendu de la réunion de ce matin. Est-ce que tout le monde est d'accord?

Des voix: D'accord!

Le président: D'accord! Cela m'évitera de la lire. Tous les membres ont-ils reçu copie de cette lettre? Bon.

Deuxièmement, nous tenons la réunion ce matin afin de disposer d'une motion présentée il y a environ sept semaines par M^{me} McDonald, toujours au sujet de l'enseignement postsecondaire. Afin que nous puissions régulariser la situation, j'ai convoqué cette réunion ce matin pour que nous puissions justement voter, le cas échéant, sur cette motion et en disposer.

Je crois que M. Hnatyshyn veut invoquer le Règlement, mais si c'est sur le fond, je préférerais peut-être donner la parole à M. Robinson qui proposera formellement la motion en question, à la suite de quoi le débat sera ouvert.

Pour ceux qui s'interrogent sur l'absence du ministre et des fonctionnaires, je les réfère au contenu de la lettre qui est maintenant annexée au compte rendu de nos délibérations d'aujourd'hui.

Sur ce, si je n'ai pas de rappel au Règlement, je vais donner la parole à M. Robinson pour qu'il puisse proposer formellement la motion, et ensuite le débat sera ouvert.

Est-ce que c'est un rappel au Règlement, monsieur Allmand? Non.

Monsieur Robinson, vous avez la parole, strictement pour proposer la motion formellement. Je prendrai ensuite des noms pour la discussion de cette motion.

Mr. Robinson (Burnaby): Thank you, Mr. Chairman. I formally move that the Justice committee recommend that the Solicitor General of Canada consider the advisability of restoring post-secondary education programs in Canadian penitentiaries and include funding in the Correctional Service of Canada estimates for such programs.

Le président: Merci.

Monsieur Hnatyshyn, vous aviez demandé la parole. Ce sera ensuite à M. Robinson et M. Allmand.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I just want to explain, and go on record on behalf of our party for, we support the intent of this motion. We have been very concerned with respect to the deletion of this program from the Correctional Services program. As my colleague, Mr. Friesen, has pointed out on many occasions, of all the places to save money in terms of Correctional Services, this is one of the last places that one would have hoped for, and expected, a cutback in funding.

[Translation]

ing that discussion, the minister has sent me a letter, copy of which had been distributed to the members of the committee.

Being given that this letter is directly pertinent to our meeting this morning, may I propose, if the members of the committee agree, that this letter be appended to the minutes of this morning's meeting. Is everyone agreeable?

Some hon. Members: Agreed.

The Chairman: Agreed. That way I will not have to read it. Did every member receive a copy of this letter? Okay.

Secondly, we are meeting this morning to dispose of the motion presented seven weeks ago by Miss McDonald, concerning the matter of postsecondary education. To sort out this situation, I convened the meeting this morning so that we can vote on this motion, as the case may be, and dispose of it.

I think that Mr. Hnatyshyn has a point of order, but if it is on the substance, I would prefer to give the floor to Mr. Robinson who will officially propose the said motion, after which the debate will be open.

For those who wonder at the absence of the minister and his civil servants, I refer them to the content of a letter which is now appended to the minutes of today's proceedings.

This being said, if there is no point of order, I will give the floor to Mr. Robinson to move the motion and after which the debate will be open.

Mr. Allmand, is it a point of order? No.

Mr. Robinson, you have the floor strictly to officially propose the motion after which I will take down the names for discussion on the motion.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président. Je propose officiellement que le Comité de la justice recommande que le solliciteur général du Canada envisage l'opportunité de rétablir des programmes d'éducation postsecondaire dans les pénitentiars canadiens et d'inclure les fonds dans les prévisions budgétaires du service correctionnel du Canada.

The Chairman: Thank you.

Mr. Hnatyshyn, you had asked for the floor. You will be followed by Mr. Robinson and Mr. Allmand.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, je veux simplement préciser et dire officiellement qu'au nom de notre parti nous appuyons l'intention de cette motion. L'abandon de ce programme d'éducation dans le service correctionnel nous a grandement préoccupés. Comme l'a souligné mon collègue, M. Friesen, à de nombreuses occasions de tous les endroits où l'on peut économiser de l'argent dans les services correctionnels, c'est le dernier où l'on aurait espéré que cela se fasse et le

[Texte]

The Solicitor General very recently in one of those secret meetings he had with the Parole Board, and which somehow mysteriously came into the public domain—the transcript of the minutes—made some very interesting and candid admissions, at least to the Parole Board. He was in effect very dissatisfied with the rehabilitation programs within the penitentiary system, and very concerned that the Correctional Services programs in our country were failing in the rehabilitative areas. He has not denied that he has taken that position. He has taken it I think, therefore publicly.

It just seems to me that with that admission from the Solicitor General, if he really is serious about his mandate, he should consider this particular program in terms of the effect it will have on improving the lot of those who are incarcerated and the prospects they have for integration into society following their release from incarceration—I mean, as people who will serve a useful role in society as opposed to being a drain on society. Indeed, I simply cannot understand why this program has been curtailed even in the interest of restraint and constraint.

• 0950

Therefore we feel very strongly in our party that this is one program that not only was serving a useful purpose but had a great potential for increased effectiveness in the rehabilitative process in our correctional system. Accordingly, Mr. Reid will be addressing this as well on behalf of our party with respect to demonstrating the feeling of members of our party in terms of these programs, and I wanted to say these few words at the outset to make sure that there is no question about our support for the intent of the resolution.

The Chairman: *Merci, Monsieur Hnatyshyn.*

Mr. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby) Thank you, Mr. Chairman.

I want to start out by indicating my appreciation for the support of the Official Opposition, as expressed by Mr. Hnatyshyn, for this motion.

It was suggested to me by one member of the committee that perhaps the motion was worded rather weakly, and there was some surprise expressed at the nature of the wording. I want to assure members of the committee that the motion was worded in the manner in which was worded only after careful consultation with the clerk and the chairperson of the committee to ensure that indeed it would be in order. But if this committee passes this motion, as I hope it will, certainly it should be read as a very clear indication on the part of members of this committee that we do in fact believe that these programs are worth while and that indeed the programs should be continued.

Mr. Chairman, I have received a copy of the letter which was sent to you as chairman of the committee by the Solicitor General. Unfortunately, in that letter, which will be appended

[Traduction]

dernier où l'on s'attendait qu'il y ait une coupure de financement.

Très récemment, au cours d'une de ces réunions secrètes qu'il a eues avec la Commission de libérations conditionnelles, et dont le public a mystérieusement été informé... C'est dans la transcription du procès-verbal... Le solliciteur général a fait certains aveux très intéressants et de façon très franche, du moins à la Commission des libérations conditionnelles. En effet, il s'est dit très insatisfait des programmes de réinsertion sociale dispensés dans les pénitenciers, et très inquiet de l'insuccès des programmes de services correctionnels destinés à la réinsertion sociale. Il n'a pas nié avoir adopté cette position, il l'a donc prise publiquement.

Après cet aveu, s'il prend vraiment son mandat au sérieux, il devrait examiner les effets qu'aura ce programme pour améliorer le sort de ceux qui sont incarcérés et leurs possibilités de réintégration dans la société après leur libération... Je veux dire, en tant que personnes qui joueront un rôle utile dans la société au lieu d'être pour elle un fardeau. En fait, je ne peux tout simplement pas comprendre pourquoi on a coupé ce programme même dans l'intérêt des restrictions et des contraintes budgétaires.

Donc, notre parti croit fermement que c'est là un programme qui avait non seulement une fin utile, mais un potentiel énorme pour accroître l'efficacité du processus de réinsertion sociale dans notre système correctionnel. Conséquemment, M. Reid se fera également le porte-parole de notre parti pour illustrer le sentiment de nos membres sur ces programmes; je voulais dire ces quelques mots dès le début pour qu'il n'y ait aucun doute quant à notre appui à l'intention de la résolution.

Le président: *Thank you, Mr. Hnatyshyn.*

Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Merci, monsieur le président.

Tout d'abord, je tiens à dire que j'apprécie l'appui de l'opposition officielle à cette motion, telle que l'a exprimée M. Hnatyshyn.

Un membre du Comité m'a laissé entendre que le libellé de la motion était peut-être plutôt faible et que l'on était quelque peu surpris de la façon dont elle était rédigée. Je tiens à assurer les membres du Comité que la motion a été rédigée de cette manière après consultation attentive auprès du greffier et du président du Comité pour assurer sa recevabilité. Toutefois, si ce Comité adopte cette motion, comme, j'espère, il le fera, elle devrait certainement être interprétée comme une indication très claire de la part des membres du Comité que nous croyons en fait que ces programmes sont valables et qu'ils devraient être maintenus.

Monsieur le président, j'ai reçu un exemplaire de la lettre que le solliciteur général vous a envoyée à titre de président du Comité. Malheureusement, dans cette lettre, qui sera annexée

[Text]

to these proceedings, there is no assurance whatsoever that the programs will be continued in the coming year. There is a request to the Correctional Service that they seek to continue with the current program on a month-to-month basis until the viability of the student loan program for inmates is established; but, of course, to ask outside contracting institutions to get involved in a contract on the kind of nebulous and uncertain basis is just not realistic.

I had hoped that it might not be necessary to hold this meeting. I had hoped that the minister might have responded to the great outcry from all parts of the country in response to this decision to axe these programs. I might add as well that the protests against this decision have come from a broad cross-section of organizations, whether it be the Canadian Association of University Teachers, whether it be the Canadian Association for Adult Education... A wide variety of other organizations have condemned these cuts as being short-sighted and regressive.

On May 15 last, just a couple of weeks ago, the University of Victoria held a convocation ceremony, an academic recognition and awards ceremony, at William Head Institution. The valedictory address was given by a prisoner there who received a degree through the University of Victoria program, and as he said, and I am quoting now from his remarks—his name is Myles Sartor:

Having filled the role of student, student council member, tutor and observer I have little choice but to state that the federal government has little or no conception of the magnitude of the error they are about to commit. It seems that history is on the verge of repeating itself again. Whenever a struggle occurs between dollars and sense, as in common sense, dollars have been the ultimate winner. Has the government become so alienated from the people that it's forgotten that it is the quality of life that constitutes a better society... not the quantity of paper it hoards?

I might note we are talking about a figure of approximately \$1 million.

I would ask members of the committee this question, Mr. Chairman: If this program is cancelled, and if these prisoners who were involved in this program, about 300 of them, are not able to participate in this program, what programs will they in fact be taking part in? The industrial program, which last year lost millions of dollars? Which other programs will they be taking part in?—because these programs, as has been pointed out by a number of observers, are not just strictly academic programs. As Ian Morrison, the Executive Director of the Canadian Association for Adult Education, noted:

The study of literature, poetry and history brings prisoners face to face with questions of an ethical and moral nature and can bring about a maturing of value systems, an identification of right from wrong.

I have heard this from prisoners themselves.

[Translation]

aux témoignages et procès-verbal d'aujourd'hui, il n'y a aucune garantie, quelle que ce soit, que ces programmes seront maintenus dans l'année qui vient. Une demande a été faite aux Services correctionnels pour qu'ils cherchent à maintenir le programme actuel sur une base mensuelle en attendant qu'on établisse la viabilité du programme de prêts aux étudiants pour les détenus; mais il va sans dire qu'il n'est tout simplement pas réaliste de demander aux institutions extérieures contractantes de s'engager dans un contrat sur une base aussi nébuleuse et incertaine.

J'avais espéré que cette réunion ne serait pas nécessaire. J'avais espéré que le ministre réagirait aux protestations émanant de toutes les parties du pays à la suite de sa décision de couper ces programmes. J'ai reçu des copies de lettres provenant de diverses organisations, que ce soit l'Association canadienne des professeurs d'université, ou la *Canadian Association for Adult Education*... Beaucoup d'autres organisations ont condamné cette coupure et l'ont considérée comme une mesure rétrograde et dénuée de toute perspicacité.

Il y a quelques semaines, le 15 mai dernier, l'université de Victoria a tenu une cérémonie de convocation, une cérémonie de reconnaissance académique et de remise de diplômes honorifiques, à la *William Head Institution*. C'est un prisonnier ayant obtenu un diplôme par le programme de l'université de Victoria qui a fait le discours d'adieu. Il s'agit de Myles Sartor, il a dit et je cite:

Ayant été étudiant, membre du conseil étudiant, tuteur et observateur, je peux simplement dire que le gouvernement fédéral ne se rend pas compte de l'ampleur de l'erreur qu'il est à la veille de commettre. Il me semble que l'histoire est à la veille de se répéter. Chaque fois qu'il y a un conflit entre l'argent et le bon sens, l'argent est toujours sorti vainqueur. Le gouvernement a-t-il perdu contact avec les gens au point d'oublier que c'est la qualité de la vie qui fait une meilleure société... et non la quantité de papier qu'il accumule?

Je remarque qu'il s'agit d'une somme d'environ un million de dollars.

Monsieur le président, je poserai la question suivante au nom du Comité: Si ce programme est annulé et si les prisonniers qui participaient à ce programme, environ 300, ne peuvent plus y participer, à quels programmes pourront-ils en fait participer? Le programme industriel, qui affichait des pertes de plusieurs millions de dollars l'an dernier? À quels autres programmes participeront-ils? Car, comme l'ont souligné certains observateurs, ces programmes ne sont pas strictement académiques. Comme l'a fait remarquer Ian Morrison, le directeur général de la *Canadian Association for Adult Education*:

L'étude de la littérature, de la poésie et de l'histoire confronte le prisonnier à des questions de nature éthique et morale et peut le conduire à une maturation du système de valeurs, à la reconnaissance du bien et du mal.

J'ai entendu les prisonniers eux-mêmes dire cela.

[Texte]

• 0955

Programs are being cut at a number of institutions across Canada including the Prison for Women.

Mr. Chairman, we have had a considerable discussion of this issue in previous committee meetings, and I am not going to belabour the points that I have made in those meetings.

The recidivism rate of those enrolled in these particular programs, I think, in one study that was published, was shown to be approximately 16%, while the recidivism rate for those who did not enroll was something in the order of 55%.

I hope members of this committee will recognize the importance and the success of these programs in a correctional system in which, the Solicitor General has more than once said, nothing seems to work. In fact, these programs would appear to offer some hope to the prisoners involved. I would like to urge members of the committee to support this motion, and I suppose I will close by quoting, again, one of the prisoners who was involved in the program. His response to the news of the program's cancellation was this:

This news has really knocked the wind out of our sails. We are angry and disheartened. For most of us this has been the most positive and successful experience of our lives. It most certainly has been the only help I have received since the government has been holding me. We are going to fight for this program. Many of us feel that it is the only chance we will ever have of making it on the street. As long as we can see a bit of light, there is still hope, but if the program is shut down, they will have snuffed out our only candle.

Mr. Chairman, many of us throughout the country, involved in organizations and as individuals, support this program. I hope this committee will reflect that view by passing the motion which is before it today. In my view to fail to call upon the Solicitor General to restore the funding for these programs would be absolute correctional insanity. The implications of that for the correctional system, I believe, would be very serious indeed. Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Robinson. Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, and members of the committee what is very bizarre about this issue is that these programs were introduced and maintained by Liberal governments in the period between 1970 and 1975 by Mr. Goyer and myself. Over the four years that I was Solicitor General, we continually increased and supported these programs. It took the form of educational programs within the institution with instructors, correspondence programs within the institution, and allowing the inmates to leave the institution on temporary absence passes by day to pursue their courses in universities and colleges. What is also extremely bizarre is that during that period in the 1970s when we were doing this, the Conservative Opposition used to harangue us and criticize us for doing it. They used to say how awful it was that we were spending money on post-secondary education for people who committed crimes when all Canadians did not have that same opportunity.

[Traduction]

Il y a des coupures de programmes dans beaucoup d'institutions partout au pays y compris à la prison pour les femmes.

Monsieur le président, nous avons longuement discuté de ces questions lors de séances précédentes du Comité et je ne vais pas revenir sur ce que je dis lors de ces réunions.

D'après une étude publiée sur la question, le taux de récidivisme de ceux qui participaient à ces programmes était d'environ 16 p. 100, alors que ce taux était de 55 p. 100 pour ceux qui n'y participaient pas.

J'espère que le Comité reconnaîtra l'importance et le succès de ces programmes dans un système correctionnel où, le solliciteur général l'a répété plus d'une fois, rien ne semble aller. En fait, ces programmes semblent offrir quelque espoir aux prisonniers qui y participent. J'encourage les membres du Comité à appuyer cette motion et je termine en citant à nouveau l'un des prisonniers qui a participé au programme. Voici sa réaction lorsqu'il a appris l'annulation du programme:

Cette nouvelle a vraiment dégonflé nos voiles, nous sommes en colère et découragés. Pour la plupart d'entre nous il s'agissait de l'expérience la plus positive et la plus réussie de notre vie. C'était certainement la seule aide que j'ai reçue depuis que le gouvernement me détient. Nous allons nous battre pour ce programme. Beaucoup d'entre nous pensent que c'est la seule chance que nous aurons jamais de réussir à l'extérieur. Aussi longtemps que nous apercevons un peu de lumière, il y a de l'espoir, mais si l'on annule le programme, alors ils auront étouffé nos seules sources de lumière.

Monsieur le président, beaucoup d'entre nous, partout au pays, à titre de membres d'organismes et à titre individuel, appuient ce programme. J'espère que le Comité réfléchira ce point de vue en adoptant la motion dont il est saisi aujourd'hui. Selon moi, si l'on ne demande pas au solliciteur général de rétablir le financement de ces programmes, alors ce sera de la folie pure pour les services correctionnels. Je pense que les implications d'un tel geste seraient très graves pour le système. Merci, monsieur le président.

Le président: Merci, monsieur Robinson. Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président et messieurs les membres du Comité, ce qu'il y a de bizarre dans cette question, c'est que ces programmes ont été introduits par les gouvernements libéraux entre 1970 et 1975, par M. Goyer et moi-même, et maintenus par ce gouvernement. Pendant les quatre années où j'ai été solliciteur général, nous les avons continuellement augmenté et appuyé. Cela a pris la forme de programmes d'éducation à l'intérieur des institutions, avec des instructeurs, des programmes par correspondance, et on permettait aussi aux détenus de s'absenter temporairement le jour pour poursuivre leurs cours dans les universités et les collèges. Ce qui est également bizarre, c'est que pendant cette période, dans les années 1970, où nous appliquions ces programmes, l'opposition conservatrice avait l'habitude de nous haranguer et de nous critiquer justement à cause de cela. Ils avaient l'habitude de dire que c'était terrible de dépenser de l'argent

[Text]

I can remember Conservative members getting up and saying: "You are letting these people, these murderers go out on TAs to Queen's University and to St. Lawrence College." However, I always appreciate conversions, and it is good to see that the Conservative Opposition is now supporting this type of program, but I must say it is . . .

Mr. Hnatyshyn: —supported your government when we were sitting in opposition.

Mr. Allmand: I would like you to look at Hansard.

Mr. Hnatyshyn: I was not justice critic, then.

Mr. Allmand: I would like you to look at Hansard in the period of the 1970s.

In any case, Mr. Chairman, in that period to counteract the public opinion and the opposition, I made speech after speech publicly supporting these kinds of programs, bragging how we had so many people in Kingston going to Queen's University, and St. Lawrence College. How we had people at William Head going to the University of Victoria; in Montreal going to the University in Montreal. Here we are now cutting back the program.

Mr. Hnatyshyn: Do not change your mind.

Mr. Allmand: I appeal to members of the committee, and from my own party that this is a very moderate resolution. It simply recommends that the government reconsider the restoration of post secondary education programs. It does not contradict, in my opinion, the meeting that the chairman had with the minister nor does it contradict the meeting planned with the minister.

• 1000

You know, members of the committee, the chairman and I are sitting in another committee where we are discussing reform of the House of Commons and we say with unanimity that the committees should have more power to call things as they see them, to make recommendations, not to frustrate the government at every turn, but to speak as we see issues, as people who study questions as experts. Well, in this case, I think those of us who have worked in criminal justice realize that this is, as Mr. Robinson has said, one of the best chances for people going back on the street and achieving some success without coming back into prison, without recidivating.

Another strange thing: When I was Solicitor General, we appointed to the Parole Board a man who had been a convicted murderer, who had started his education in prison and went on, after leaving prison, to get a Master's degree. He was appointed to the Parole Board. He started that in prison; he became very successful in business and in academic life and he did so because of what we started in the prisons. He committed his crime when he was about 18; he finished his prison sentence when he was in his late twenties.

[Translation]

dans l'éducation post-secondaire de personnes qui avaient commis des crimes, alors que tous les Canadiens n'avaient pas la même possibilité. Je me souviens que les députés conservateurs se levaient et disaient: «Vous laissez ces gens, ces criminels, s'absenter le jour pour fréquenter l'Université Queen's et le collège St. Lawrence». Toutefois, j'apprécie toujours les conversions, et il est bon de voir que l'opposition conservatrice appuie maintenant ce genre de programme, mais je dois dire . . .

M. Hnatyshyn: . . . nous n'appuyions pas votre gouvernement, lorsque nous siégeons dans l'opposition.

M. Allmand: J'aimerais vérifier la chose dans le hansard.

M. Hnatyshyn: Je n'étais pas le critique du ministère de la Justice à l'époque.

M. Allmand: J'aimerais jeter un coup d'oeil au hansard pour la période de 1970.

De toute façon, monsieur le président, au cours de cette période pour contrer l'opinion publique et l'opposition, j'ai fait discours après discours à l'appui de ce genre de programmes, vantant le nombre de détenus de Kingston qui fréquentaient l'Université Queen's et le collège St. Lawrence, soulignant que nous avions à William Head des gens qui fréquentaient l'Université de Victoria, que nous en avions à Montréal, qui fréquentaient l'Université de Montréal. Et maintenant nous coupons ce programme.

M. Hnatyshyn: Ne changez pas d'idée.

M. Allmand: Je fais appel aux membres du Comité et de mon propre parti, cette résolution est très modérée. On recommande simplement que le gouvernement envisage l'opportunité de rétablir les programmes d'éducation post-secondaires. Selon moi, cela ne contredit pas la réunion que le président a eue avec le ministre ni la réunion qui est prévue avec celui-ci.

Vous savez que le président et moi-même sommes membres d'un autre Comité où nous discutons de la réforme de la Chambre des communes et nous sommes unanimes à dire que le Comité devrait pouvoir étudier les problèmes en fonction de leur actualité, faire des recommandations sur la base des connaissances spécialisées qu'il a acquises et non pas dans le simple but de gêner le gouvernement à tout moment. Dans le cas qui nous occupe, ceux d'entre nous qui ont travaillé dans le domaine de la justice criminelle savent, comme M. Robinson l'a dit, que c'est la meilleure chance de réinsertion sociale des anciens détenus et le meilleur moyen de prévenir la récidive.

Il y a une autre chose étrange. Lorsque j'étais solliciteur général, nous avons nommé à la Commission des libérations conditionnelles un ex-criminel condamné pour meurtre, qui avait commencé ses études en prison et avait obtenu une maîtrise après sa sortie de prison. Nous l'avons nommé à la Commission. Il avait commencé ses études en prison; s'il a connu la réussite sur le plan professionnel et sur le plan universitaire, c'est parce qu'il a commencé en prison. Il avait

[Texte]

The thing is, it is a bit shocking to me that many of the policies we introduced as Liberals in the 1970s, they are all being countermanded and withdrawn and cut back—two people to a cell, our guards dressed up in military uniforms, etc. It is like a complete reversal of what our policies as a Liberal party were under Mr. Trudeau in the 1970s. You know, as a member of Parliament, I would be a hypocrite to support things that go contrary completely to what I supported as a minister for four years in the 1970s. And I think this is a very moderate proposal.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Mr. Chairman, the post-secondary education in our correctional institutions has been the subject of debate in the House and in public forums for many years, and after listening to Warren Allmand it has been longer than even I had anticipated.

Mr. Hnatyshyn: I hope you realize we will not be in this committee very much longer.

Mr. Reid (St. Catharines): The Correctional Services will correct the oversight here, Mr. Chairman.

Let me simply say this: earlier and wiser Liberal governments have recognized the desirability of post-secondary education in these institutions and I suppose the wheel sometimes turns. I was surprised to hear Mr. Robinson point out that the resolution submitted this morning is one arrived at after consultation with the clerk and the chairman. And if he indicates that it is weak or modest, as Mr. Allmand points out, then I have to adopt that position, because when we are simply asking the Minister of Justice to consider the advisability of restoring, I do not think we are taking any positive or direct action at all.

Certainly education, training and the employment of inmates is a matter of public concern and has been a matter of this committee's concern for several years. The extent or the limit to which that education should go should be dependent upon the limits and talents of that inmate and not now dependent upon some additional cost.

It has been already pointed out to this committee, the actual annual cost of maintaining an inmate is over \$3,000—approximately \$3,240 if I look at earlier debate figures—and the additional cost that might be incurred by reason of the continuation of the post-secondary education would be justified in the public and national interest of Canada.

I cannot help but think that where a person seriously considers rehabilitation and where a person has the ability to utilize his time—and goodness knows, those persons have an availability of time—where those inmates have time and the ability to improve educational positions and reach even degree status, they should not be deterred simply because they are in a prison or a correctional institution.

[Traduction]

commis son crime à 18 ans et à la fin de sa peine il approchait les 30 ans.

Je trouve un peu choquant que nombre des politiques introduites par les libéraux dans les années 70 soient annulées, supprimées et mutilées—deux prisonniers par cellule, les gardes vêtus d'uniformes militaires, etc. On semble assister à un véritable renversement des politiques du parti libéral de M. Trudeau dans les années 70. Il serait hypocrite comme député que je souscrive à des initiatives totalement contraires à celles auxquelles j'ai souscrit comme ministre pendant quatre ans dans les années 70. En outre, j'estime que c'est une proposition très modérée.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Monsieur le président, la question de l'éducation post-secondaire dans nos institutions correctionnelles fait l'objet de débats à la Chambre et dans le public depuis des années, et les propos de Warren Allmand semblent indiquer que cela dure depuis plus longtemps que je ne l'avais pensé.

M. Hnatyshyn: J'espère que vous vous rendez compte que nous ne resterons plus longtemps dans le Comité.

M. Reid (St. Catharines): Les Services correctionnels prendront acte de cette négligence, monsieur le président.

Des gouvernements libéraux précédents plus sagaces ont reconnu l'importance de l'éducation post-secondaire dans ces institutions et je suppose que la roue tourne parfois. C'est avec surprise que j'ai entendu M. Robinson dire que cette motion proposée ce matin est le fruit de consultations avec le greffier et le président. Si comme il le dit, tout comme M. Allmand, c'est une proposition modeste ou modérée, cela me conforte dans ma position, car nous demandons simplement au ministre de la Justice de considérer l'opportunité de rétablir ces programmes. Nous n'imposons rien du tout.

L'éducation, la formation et l'emploi des détenus a toujours été une question d'intérêt public et une question d'intérêt pour le Comité depuis plusieurs années. L'ampleur ou les limites de ces programmes d'éducation devraient être fonction du potentiel des détenus eux-mêmes et non une question d'argent.

On nous a déjà indiqué que le maintien d'un détenu en prison coûtait plus de \$3,000 par an—environ \$3,240 si je m'en tiens à ce qui a été dit au cours d'un débat précédent—et l'intérêt public et national du Canada justifient le coût supplémentaire qu'entraînerait le maintien de ces programmes d'éducation post-secondaire.

Si l'on pense sérieusement à la réinsertion, je ne peux m'empêcher de penser que si un détenu a la possibilité d'utiliser son temps—et Dieu sait qu'ils ont du temps—à améliorer son éducation et même obtenir un diplôme, il ne devrait pas en être dissuadé du simple fait qu'il se trouve en prison ou dans une institution correctionnelle.

[Text]

• 1005

I heard the comments of my colleague, Mr. Hnatyshyn, and he has already indicated to this committee that our party is prepared to support the motion. But I would like to go one step further and put it on a positive basis, so that members of the committee can be put in the position of standing up and being counted on that matter as to whether or not they are prepared to support an appropriate rehabilitation program. In so doing, I would move an amendment to the motion before the committee which I will put in phraseology that can be taken down on the recorder now and written later. It is: by deleting the words from the second line of the motion "... consider the advisability of restoring ...", and inserting the one word "restore". The motion then would read:

... that the Justice committee recommend that the Solicitor General of Canada restore post-secondary education programs in Canadian penitentiaries and include funding in the Correctional Service of Canada estimates.

End of motion as amended, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Reid, it is requested that you write down your amendment for me to consider whether or not it is proper from the point of view of the rules. In the meantime if you are finished, I will go to Mr. Marceau.

Mr. Allmand: On a point of order, Mr. Chairman.

Le président: Monsieur Allmand, un rappel au Règlement.

Mr. Allmand: May I ask who is a member of the committee, eh?

Mr. Dubois: A very good question, Warren!

Mr. Reid (St. Catharines): A very important question. The important question really comes down as to whether or not he votes. And I heard the chairman say at the very outset that an alternate member can speak on any motion before the committee.

Mr. Allmand: Well, that is right, but when the meeting started, there were only five of us here.

An hon. Member: And the voting?

Mr. Hnatyshyn: He is not worried about you.

The Chairman: It is really great that I have got about five or six chairmen answering the question of Mr. Allmand.

The Chairman: The point of the matter is, Mr. Allmand, that I am advised that for the time being you are an alternate. You are not a voting member of this committee at this point in time.

Mr. Allmand: Who are the members of the Liberal Party who are?

The Chairman: I am advised that the voting members at this minute of the committee from the Liberal side are Mr. Cullen, Mr. Dubois, myself—but I am not a voting member; Mr. Marceau, Mr. McLennan, the vice-chairman of the committee, and Mr. Tardif.

Un rappel au Règlement, monsieur Robinson?

[Translation]

J'ai entendu les commentaires de mon collègue M. Hnatyshyn, et il vous a déjà indiqué que notre parti était disposé à appuyer cette motion. Cependant, j'aimerais aller plus loin afin que les membres du Comité puissent véritablement indiquer si oui ou non ils sont en faveur d'un véritable programme de réinsertion. Je proposerais donc un amendement à cette motion, amendement qui peut être enregistré maintenant et dont je fournirai la version écrite plus tard. Je proposerais de supprimer à la deuxième ligne de la motion «... considère l'opportunité de rétablir...», et de le remplacer par «rétablis». La motion se lirait donc ainsi:

... que le Comité de la justice recommande que le solliciteur général du Canada rétablisse les programmes d'éducation post-secondaire dans les pénitenciers canadiens et inclue les fonds dans les prévisions budgétaires du service correctionnel du Canada.

Fin de la version modifiée, monsieur le président.

Le président: Monsieur Reid, je dois vous demander de rédiger votre amendement pour que je puisse juger de sa recevabilité. Entre temps, si vous avez terminé, je donnerai la parole à M. Marceau.

M. Allmand: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

The Chairman: Mr. Allmand, on a point of order.

M. Allmand: Pourrais-je demander qui est membre du Comité?

M. Dubois: Très bonne question, Warren!

M. Reid (St. Catharines): Une question très importante. L'important est de savoir s'il votera ou non. J'ai entendu le président dire au tout début qu'un remplacement pouvait toujours intervenir lorsqu'il s'agissait d'une motion.

M. Allmand: C'est exact, mais lorsque la réunion a commencé, nous n'étions que cinq.

Une voix: Et le vote?

M. Hnatyshyn: Vous ne lui posez pas de problème.

Le président: Il est vraiment agréable d'avoir cinq ou six présidents répondant à la question de M. Allmand.

Le président: Il reste, monsieur Allmand, qu'on m'informe que pour le moment vous n'êtes que remplaçant. Pour le moment vous n'êtes pas membre à part entière avec droit de vote.

M. Allmand: Quels sont les députés du parti libéral qui le sont?

Le président: On m'informe que les membres avec droit de vote pour le moment du côté libéral sont M. Cullen, M. Dubois, moi-même—mais je n'ai pas le droit de vote; M. Marceau, M. McLennan, le vice-président de ce Comité et M. Tardif.

Mr. Robinson on a point of order.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): Yes, Mr. Chairman. I wonder whether you could just assist the committee. I do not believe Mr. MacLellan was present when the motion was put and certainly he was not present during a good deal of the debate on the motion. Under those circumstances, I am confident that he might wish to cede to someone who has been present for the entire debate. He might want to take that under advisement, Mr. Chairman.

Mr. Dubois: Mr. Robinson is a regular member all right!

Le président: Merci, monsieur Dubois, pour vos avis. Non, comme vous le savez très bien, monsieur Robinson, le *membership* du Comité est fixe à partir du moment où the question is put. But the question has not been put.

Mr. Robinson (Burnaby): That is why I was appealing to Mr. MacLellan to consider this before the question was put.

The Chairman: Well, it is for every member to decide what he or she wants to do. This being settled, I will now go to Mr. Marceau.

Mr. Cullen: Is the amendment in order?

The Chairman: I have still not received the text, so we are still on the main motion. If you want to talk on the amendment you can do so, pending my decision on its receivability. Mr. Marceau.

M. Marceau: Merci, monsieur le président.

Je pense que la question dont on a à traiter aujourd'hui est d'une très grande importance. Tous les membres du Comité, quel que soit le parti auquel ils appartiennent, sont conscients que s'il y a des citoyens qui sont en prison pour des erreurs ou des actes illégaux ou criminels qu'ils ont commis, ces gens-là ont droit à une aide, à une protection et à une réhabilitation, qui est un droit que je considère inaliénable.

• 1010

Cependant, je pense qu'il faut être conscient que dans une période comme celle dans laquelle nous vivons, nous avons des limites financières qui nous obligent à faire des choix. Je trouve que la motion que mon collègue et ami, M. Robinson, présente au nom de M^{me} McDonald est excellente en soi. Je pense que, de plus en plus, il faut que la population comprenne que s'il y a des gens qui sont en prison pour avoir commis des erreurs, ils demeurent quand même des citoyens. Ils demeurent quand même des personnes humaines qui ont eu des problèmes et qui ont peut-être traversé des difficultés; si nous-même nous avons traversé ces difficultés, nous aurions peut-être commis les mêmes erreurs. C'est donc avec une attitude positive à l'endroit de ces citoyens qui sont privés de liberté que je veux tout de même répéter mon désir de les aider.

Cependant, je pense qu'il faut quand même prendre en considération la lettre du solliciteur général. Je pense qu'accepter la motion présentée par M. Robinson serait un geste de non-confiance à l'endroit du solliciteur général qui explique assez en détails la position qu'il entend prendre, qui est d'abord de maintenir le service avec des gens de l'extérieur et ensuite de faire une étude appropriée des circonstances dans

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Oui, monsieur le président. Je me demande si vous pourriez nous éclairer. Je ne pense pas que M. MacLellan était présent lorsque cette motion a été déposée et il n'était certainement pas présent pendant une grande partie du débat. Dans ces circonstances, je suis persuadé qu'il serait prêt à céder son droit de vote à quelqu'un ayant été présent pendant tout le débat. Il devrait peut-être s'informer à ce sujet, monsieur le président.

M. Dubois: M. Robinson est certainement un membre régulier!

The Chairman: Thank you, Mr. Dubois, for your views. No, as you very well know, Mr. Robinson, the membership of the committee is set from the time when

la motion est mise aux voix. Elle ne l'a pas encore été.

M. Robinson (Burnaby): C'est la raison pour laquelle je supplie M. MacLellan de réfléchir avant qu'elle ne le soit.

Le président: Il revient à chaque membre de prendre sa propre décision. Ceci réglé, je passe la parole à M. Marceau.

M. Cullen: L'amendement est-il recevable?

Le président: Je n'ai toujours par le texte de cet amendement, nous en sommes donc toujours à la motion principale. Si vous voulez débattre de cet amendement, vous le pouvez en attendant que je prenne ma décision quant à sa recevabilité.

Mr. Marceau: Thank you, Mr. Chairman.

I think that the issue we are dealing with today is very, very important. All the members of the committee, whatever party they belong to, are aware that if there are citizens in prison for mistakes or illegal or criminal acts they committed, they are entitled to some help, to some protection, to rehabilitation, and I consider it to be an unextinguishable right.

However, I think that we must remember that in the times in which we live there are financial constraints which compel us to make a choice. I find the motion that my colleague and friend, Mr. Robinson, is presenting on behalf of Mrs. McDonald to be excellent per se. I think that more and more the public must understand that if people are in prison for having committed mistakes, they still are citizens. They still are human beings, having had problems and having perhaps been through difficulties; if we had ourselves been through those difficulties, we might have committed the same mistakes. It is, therefore, on a positive basis towards those citizens that have been deprived of their freedom that I want to reiterate my wish to help them.

However, I think that we must still take into consideration the letter of the Solicitor General. To pass the motion proposed by Mr. Robinson would be a non-confidence towards the Solicitor General who explains in rather great detail the position he wants to take, that is first of all to maintain that service with people from outside and then, to conduct an appropriate study on the circumstances in which a solution

[Text]

lesquelles on pourrait trouver une solution. La lettre mentionne bien qu'on cherche des solutions à prix plus modique. Je pense qu'il faut tout de même donner au ministre et aux membres du Service correctionnel l'occasion d'examiner la situation et d'essayer d'agir en fonction de cet objectif qui est de trouver une solution positive.

Il y a une chose évidente, monsieur le président. C'est qu'on ne peut pas donner à ces citoyens plus de droits qu'aux citoyens ordinaires qui, eux, n'ont pas commis d'erreur. On ne peut pas leur donner plus de droits parce qu'ils sont à l'intérieur d'une prison. Qu'est-ce qui arrive dans le cas de ceux qui suivent des études? Ils ont des prêts et bourses et ils doivent par la suite rembourser cet argent qu'ils ont obtenu pour les aider à compléter leur formation et leur éducation. Je pense qu'il serait pour le moins curieux que l'on envisage de traiter des citoyens à l'intérieur des prisons de façon plus avantageuse que ceux qui sont à l'extérieur.

Je comprends la position de mon collègue et ami, l'ancien solliciteur général, M. Allmand, qui a défendu le programme et qui l'a fait avec conviction. Je pense qu'on doit comprendre qu'il peut difficilement ne pas être d'accord quant au programme lui-même. Je n'ai pas eu l'occasion de prendre position officiellement en ce qui concerne ces programmes-là. J'ai étudié la question, je l'ai examinée attentivement, et je pense que la motion de mon ami, M. Robinson, va quand même contribuer à entretenir la flamme. Je pense qu'il est important que ce problème-là ne soit pas mis de côté; il ne faut pas l'abandonner purement et simplement et pénaliser des citoyens qui ont commis des erreurs.

Alors, je considère que cette motion, même si elle n'est pas adoptée, va quand même entretenir le débat. Pour ma part, j'aurai à évaluer, lorsque le rapport final nous sera fait, quelle décision définitive je prendrai. Je ne suis pas prêt à la prendre immédiatement. Je pense que si on adoptait cette motion-là maintenant, ce serait prématuré et cela causerait peut-être préjudice à l'étude approfondie que font le solliciteur général et ses fonctionnaires.

Pour le moment, je ne dis pas que je suis contre la motion en tant que telle, mais je considère qu'elle est prématurée et, si je ne l'appuie pas, je me réserve le droit de prendre une position différente lorsque viendra une décision finale à ce sujet.

Le président: Merci, monsieur Marceau.

Monsieur Friesen.

Mr. Friesen: On a point of order, Mr. Chairman, could I first ask whether you have ruled on the validity of the amendment?

The Chairman: I am still working on it. So you have the floor on the main motion and you can discuss the amendment, if you want to, before I render my decision.

[Translation]

could be found. This letter says that they are looking for less expensive solutions. I think we must give the opportunity to the minister and to the members of the correctional service to study the situation and to try and act on the basis of this goal which is to find a positive solution.

There is one thing that is obvious, Mr. Chairman. We cannot give those citizens more rights than to the ordinary citizens who have not committed any mistakes. We cannot give them more rights just because they are inside a prison. What happens to the people who are studying? They receive loans and scholarships and then they have to pay back the money that they got to help them complete their training and their education. I would find it rather strange that we consider being more generous to the citizens inside prisons than to the citizens outside.

I understand the position of my colleague and friend, the former Solicitor General, Mr. Allmand, who eloquently defended that program. We must understand that he can hardly be in disagreement with the program itself. I did not have the opportunity to make officially known my position on those programs. I studied the question, I carefully examined it, and I think that the motion of my friend, Mr. Robinson, will prevent the flame from being snuffed out. It is important that this problem be not put aside; it must not be merely cut off, which would penalize the citizens that have committed mistakes.

I think, therefore, that this motion, even if it is not passed, will maintain the debate. I, for one, will have to evaluate, when the final report will be tabled, what will be my final decision. I am not ready to make it now. I think that to pass that motion now would be premature and would perhaps prejudice the comprehensive study of the Solicitor General and his officials.

For the time being, I am not saying that I am against the motion per se, but I consider it to be premature and if I do not support it, I reserve the right to change my position when we make a final decision.

The Chairman: Thank you, Mr. Marceau.

Mr. Friesen.

M. Friesen: Un rappel au Règlement, monsieur le président. Je voudrais d'abord savoir si vous avez pris une décision sur la validité de l'amendement.

Le président: J'y pense. Vous avez donc la motion principale; vous avez également l'amendement que vous pouvez discuter, si vous le désirez, en attendant que je rende ma décision.

• 1015

Mr. Friesen: I would like to point out first of all that Mr. Marceau should not take too much comfort in the minister's letter. It is supposed to have an air of magnanimity and open-

M. Friesen: J'aimerais tout d'abord dire à M. Marceau qu'il ne devrait pas trop se réjouir de la lettre du ministre. Elle donne l'impression d'une certaine magnanimité et d'une

[Texte]

mindedness about it, but when you start piecing the paragraphs together, it loses its magnanimity. For example, in paragraph 2 he wants to permit inmates to borrow from CSC a part of the cost of education which they will receive to be repaid after the warrant expiry. In a free-market system that seems like a fair deal, but you must remember that the customers here are not in a free-market system... they are given a program and it is a take-it or leave-it situation.

If we could be sure that number 4 were going to be implemented, or that another program that would be a lot more economical would be implemented, then I would say fine. I do not necessarily hold that these people should be given a free ride. But right now, for example, in British Columbia, all the programs come through the University of Victoria. I happen to think there are cheaper ways of providing a quality education than to have people go from Victoria all the way to Mission, or to Matsqui. There would be cheaper ways of doing it.

So to have the minister say that the inmate will be permitted to borrow to pay for an education—that is fine on the outside. You can go to any school you want. You can go to the most expensive one, if you want to. You can go to Yale, if you want to; or you can go to your local community college. That is fine in a free-market system. But these people are not in a free-market system. I would like to see the minister engage the services of all the local community colleges, which could easily provide quality education at the first- and second-year levels for the inmates—they are probably adjacent to the institutions, or close to them—rather than go to the higher-priced institutions.

The second point I would like to make—and with that I will close, because I think you will have your ruling by then, Mr. Chairman—is that all of us like to play with figures and juggle the priorities for the minister, but I would simply like to say that one advertising contract on the part of the government would probably pay for the entire program, if the government would forgo one advertising contract that they are engaged in, or forgo the Gallup poll that I referred to in the House yesterday.

I see Mr. Dubois does not know what I am talking about. The minister has now commissioned the Gallup organization to conduct a poll within the staff of the corrections department to ask them what the working conditions are like, and what they think of them. He could forgo that one contract to Gallup and pay for a substantial part of this educational system, and simply get his personnel managers to get to work and find out what it is like, and forgo that money, and transfer that to this program and it would be paid for.

With that I will close and ask the chairman to rule on the motion so we can...

Mr. Hnatyshyn: Reserve the right to continue.

Mr. Friesen: Yes, I will reserve the right to continue after you have made your ruling.

[Traduction]

certainne ouverture d'esprit mais à y regarder de plus près cette impression se dissipe assez rapidement. Par exemple, dans le deuxième paragraphe, il veut permettre aux détenus d'emprunter au SCC une partie des frais de l'enseignement reçu sous réserve de remboursement après l'expiration du mandat. Sur le marché libre cela pourrait être considéré comme une juste proposition, mais il ne faut pas oublier que ces clients ne sont pas libres, qu'ils n'ont pas le choix.

Si nous pouvions être certains de la concrétisation du paragraphe 4, ou de la mise en vigueur d'un autre programme beaucoup plus économique, je dirais très bien. Je ne dis pas nécessairement que ces gens devraient bénéficier de programmes gratuits. Cependant, actuellement, par exemple, en Colombie-Britannique, tous les programmes sont assurés par l'université de Victoria. J'estime qu'il y a des moyens moins onéreux de dispenser un enseignement de qualité que de faire faire tout le chemin à des enseignants de Victoria à Mission ou à Matsqui. Il doit y avoir des moyens moins onéreux.

Que le ministre propose que les détenus aient l'autorisation d'emprunter pour assurer les frais de leur éducation, c'est une bonne idée à première vue. Vous pouvez fréquenter l'école que vous voulez. Vous pouvez aller dans les plus onéreuses, si vous le voulez. Vous pouvez aller à Yale; si vous voulez; vous pouvez fréquenter votre collège communautaire local. Sur le marché libre c'est très bien. Mais ces gens ne sont pas sur le marché libre. J'aimerais que le ministre fasse appel aux services de tous les collèges communautaires locaux qui pourraient facilement dispenser un enseignement de première et de deuxième année de qualité aux détenus—they sont de plus certainement plus près des institutions—plutôt que de s'adresser aux institutions dont les prix sont plus élevés.

Deuxièmement—et j'en resterai là puisque vous devrez, je pense, être parvenu à une décision à ce sujet, monsieur le président—nous aimons tous jouer avec les chiffres et jongler avec les priorités du ministre, mais j'aimerais simplement dire que si le gouvernement annulait un de ses contrats de publicité, si le gouvernement renonçait aux sondages Gallup dont j'ai parlé à la Chambre hier, il aurait l'argent nécessaire pour tout ce programme.

Je vois que M. Dubois ne sait pas de quoi je veux parler. Le ministre a demandé à l'organisme Gallup de faire un sondage auprès du personnel des services correctionnels sur les conditions de travail. Il pourrait renoncer à ce sondage, grâce à cette économie subventionner en grande partie ce programme d'éducation et demander simplement à ses directeurs du personnel de faire eux-mêmes ce sondage.

Sur ce, j'en resterai là et demanderai au président de rendre sa décision quant à cette motion afin que nous puissions...

M. Hnatyshyn: Nous réserver le droit de poursuivre.

M. Friesen: Oui; je me réserve le droit de poursuivre après votre décision.

[Text]

The Chairman: I am ready to rule now on the amendment proposed by Mr. Reid. I hope members will bear with me, because it might take me a few minutes.

The members may recall that when the original motion was put, it was put more or less in the form that Mr. Reid's amendment is now proposing it to read. Then I had proposed to the mover at the time, Miss MacDonald, that she put in the words that are now the words of the main motion. The reason for doing so at the time stemmed from paragraph 642 of the Fifth Edition of Beauchesne's *Parliamentary Rules and Forms*; and I will read this paragraph:

• 1020

It is a long-established practice of this House that recommendations coming from a committee and requiring expenditure of money include the traditional words that the government give consideration to the advisability of spending money . . .

And the source is *Journals*, April 10, 1973, page 258.

Now, there is the same kind of wording for proposed legislation, which is, of course, a different matter. The third part of paragraph 642 reads as such:

The omission of these traditional words does not necessarily require that the report be referred back to the committee for purely formal modification.

That is not a readily understandable citation, so I went back to the *Journals* of March 31, 1969, page 874, under Speaker Lamoureux. Now, the difficulty the Chair finds itself in is that—and I will come back to the original quotation by Speaker Lamoureux—this ruling applies to proposed legislation and not to expenditure of money. But one can assume from the same wording that is applied both to expenditure of money and proposed legislation that one can extrapolate the same ruling given by Speaker Lamoureux regarding legislation action to proposed expenditure.

I will now read into the record the relevant paragraph by Speaker Lamoureux.

D'après moi la formule établie d'une recommandation d'un comité concernant les propositions de loi, implique que le gouvernement examine l'opportunité de présenter une mesure dans un but déterminé. Les termes de cette recommandation d'un comité s'écartent de la pratique établie du fait que les mots suivants «avise à l'opportunité de» ne sont pas inclus.

And that is the essence of the ruling. Those words were not included.

Le député de Winnipeg-Nord-Centre et celui de Peace River ont déclaré qu'il ne fallait pas y voir une objection ou un obstacle sérieux, car les termes utilisés équivalaient à ceux qui figurent normalement dans un rapport de comité.

[Translation]

Le président: Je suis maintenant prêt à rendre ma décision quant à l'amendement proposé par M. Reid. Je compte sur votre patience car il se peut que cela me prenne quelques minutes.

Vous vous souviendrez que lorsque la première motion a été proposée, elle a été proposée plus ou moins sous la forme de l'amendement proposé par M. Reid. J'ai alors proposé au parrain, M^{lle} MacDonald, d'utiliser les termes maintenant contenus dans cette motion. La raison de ma demande était dictée par le paragraphe 642 de la Cinquième Edition de la Jurisprudence parlementaire de Beauchesne que je vous relis:

Un long usage veut que les rapports de comités déposés à la Chambre et contenant certaines propositions pouvant entraîner des dépenses de deniers publics comportent obligatoirement la clause consacrée «... que le gouvernement envisage l'opportunité de...».

La source en est citée et il s'agit des *journaux* du 10 avril 1973, page 258.

Maintenant, il y a le même genre de libellé pour les lois proposées, mais il s'agit évidemment d'autre chose. La troisième partie du paragraphe 642 se lit comme suit:

L'omission de ces mots convenus n'exige cependant pas le renvoi du rapport au comité pour correction de ce simple vice de forme.

Cette citation est quelque peu difficile à comprendre et je suis donc retourné aux *journaux* du 31 mars 1969, page 874, sous la présidence de M. Lamoureux. Le problème qui se pose maintenant au président du Comité, et je reviendrai à la citation du président de la Chambre, M. Lamoureux, est le suivant: Cette décision s'applique à une loi proposée et non pas à la dépense de deniers publics. Puisque le même libellé s'applique et à la dépense de deniers publics et aux mesures législatives, on peut poser l'hypothèse qu'on peut faire une extrapolation de la même décision rendue par le président Lamoureux et dire que ce qui s'applique à une mesure législative s'applique aussi à une dépense proposée.

Je vais maintenant vous faire lecture du paragraphe pertinent de la décision rendue par le président Lamoureux.

My own understanding is that the established form of a committee recommendation dealing with legislative proposals suggests that the government take into consideration the advisability of introducing legislation for a specified purpose. The wording of this committee's recommendation is a departure from the established practice, in that the words "take into consideration the advisability of" are not included.

Voilà l'essentiel de la décision. Ces mots n'étaient pas inclus.

Both the honourable member for Winnipeg North Centre and the honourable member for Peace River suggested that this should not be considered as a serious objection or an obstacle in that the words used were tantamount to the words normally used in a report from a committee.

[Texte]

En fait, si je pensais que l'omission de ces termes a permis d'interpréter la recommandation comme une directive et non pas comme une simple recommandation, il est douteux que le rapport ait pu être accepté.

D'autre part, j'ai des doutes quant à l'opportunité de renvoyer le rapport au Comité pour un simple changement de forme.

Et c'est ce qui explique le paragraphe 3 de la citation dans Beauchesne.

Par ailleurs, je dois prévenir les députés que les rapports du Comité devraient être rédigés conformément à la procédure. Il y a d'innombrables précédents auxquels les députés pourraient être renvoyés à ce propos. Je le répète, la forme du rapport ne doit pas et ne peut pas directement ou implicitement amener le gouvernement à présenter, ou le Parlement à adopter une mesure législative. La formule adoptée pour les recommandations d'un Comité concernant la mesure proposée est et je cite:

Que le gouvernement avise à l'opportunité de présenter la mesure nécessaire.

Je reconnais le bien-fondé du point soulevé par le député de Winnipeg-Nord-Centre et par d'autres représentants. J'estime que le nouveau règlement a revalorisé les comités...

Et je vous rappelle que c'est en 1969.

Nous devrions peut-être renoncer aux procédures fixées depuis longtemps et permettre au comités de faire des rapports qui ne seraient pas nécessairement conformes aux règles acceptées et quant à la forme. Cependant je doute fort que la présidence ait le pouvoir d'accepter ces changements et à fortiori un simple président de comité.

C'est le genre de questions que pourrait bien, je crois, étudier le Comité de la procédure. Celui-ci pourrait alors présenter un rapport à la Chambre pour indiquer si la forme des rapports du Comité ne pourrait pas être modifiée pour tenir compte du nouveau statut des comités dans le processus législatif.

Je rappelle aux députés que nous opérons en ce moment, en vertu d'un nouveau système, qui donne aux commissions parlementaires l'opportunité ou la possibilité d'étudier de leur propre chef, des questions.

Je ne pense pas cependant que le Comité ait indiqué une modification essentielle des pouvoirs du Comité en termes de recommandations ou de directives, que celui-ci doit faire au gouvernement.

• 1225

Dans ces conditions, et parce que j'extrapole la décision de M. l'orateur Lamoureux quant aux directives en matière de projets de loi proposés, relativement aux propositions de dépenses du gouvernement, même si cette question n'a pas été décidée en tant que telle, je décide que l'amendement proposé par M. Reid constitue une directive, par opposition à une recommandation, et que cet amendement n'est pas recevable.

Mr. Hnatyshyn: On a point of order, I...

[Traduction]

If, indeed, I felt that the omission of these words resulted in the recommendation being interpreted as a direction rather than a mere recommendation, it is doubtful that the report could be accepted.

On the other hand, I have doubts as to the advisability of referring the report back to the committee for the sole purpose of affecting a purely formal modification.

And that is the explanation of paragraph 3 in the quotation from Beauchesne.

At the same time, I should caution honourable members that the committee reports should be drafted according to procedurally acceptable forms. There are countless precedents to which honourable members could be referred in this regard. As I have indicated, the form of the report should not and cannot, directly or by implication, direct the government to introduce our Parliament to enact legislation. The accepted form of a committee's recommendations dealing with proposed legislation is... And I quote:

... "That the government give consideration to the advisability of introducing the necessary legislation".

I recognize the very valid point raised by the honourable member for Winnipeg North Centre and by other honourable members, and it is my belief that the new rules have upgraded the committees...

And I remind you that this is in 1969.

Perhaps we should depart from the long established procedures and allow committees to make reports which do not necessarily follow the rules which have been accepted, as far as their form is concerned. However, I would doubt very much that the chair is empowered to accept these changes. And I would say that that goes even more for a mere committee chairman.

That is the type of question which, in my view, might well be considered by the Committee on Procedure. That committee might submit a report to the House indicating whether the form of committee reports should be changed to take into account a new status of the committees in the legislative process.

I would like to remind the members that we are now operating under a new system which gives parliamentary committees the opportunity or the possibility of examining, of their own accord, certain questions.

However, I do not think that the committee has indicated any essential change to the powers of the committee through the recommendations or directives that it is to be reporting to the government.

Under those circumstances, and since I am extrapolating the ruling of Mr. Speaker Lamoureux relating to directions dealing with proposed legislation on spending proposals of the government, even if that issue has not been ruled upon as such, I rule that the amendment proposed by Mr. Reid is paramount to a direction as against a recommendation and that this amendment is not in order.

M. Hnatyshyn: J'invoque le Règlement, je...

[Text]

The Chairman: Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: —understand the basis of the ruling. This is just an additional observation, which I would like to bring to the attention of the chairman, who will have received the letter from the minister. In terms of the factual situation in this particular instance, paragraph one of the letter from the minister says, and I quote again:

I have asked the Correctional Service of Canada to seek to continue the current programme with outside educational institutions on a month-to-month basis until the viability of the student loan programme for inmates is established.

The point I simply wanted to make, since we have appended the letter of the minister and I think we can take judicial notice, as it were, of the contents of that letter with respect to this program, with the greatest respect and deference, is that I think it is possible for the chairman to consider that this program is being continued *sine die*. Our recommendation here is that the program be continued and, just simply to reinforce the present position, that it will be continued. The minister says that he reserves the option, after certain things take place, to consider alternative methods of approaching it, in terms of loans, and so on. But I think the factual situation here, as stated in the letter of the Solicitor General of May 27, 1983, is such that the Chair could well come to the conclusion that we are not, in fact, asking for additional funding in this particular instance. In other words, there is no termination of this program at the present time.

I mention that only by way of explanation, because I have such high regard for the Chair and the integrity of the Chair and the incumbent that I would not want to think, in the event that the matter came down to a vote with respect to the ruling, that that was any reflection on the Chair, excepting that I think the factual situation here should be brought to the attention of the Chair so that the fullest consideration can be given to the amended motion in the context of the reality. I do not whether the Chair included that in its consideration, I would be interested in hearing that. But I think we would want to press the matter forward and vote on the ruling.

The Chairman: The way I will answer your argument, Mr. Hnatyshyn, is that because the minister in a letter to me, for all members to consider, spells out some alternatives he is looking at, that does not change the form of the estimates as they are presented to us in the blue book. I have to rule on those estimates that are in front of us. The provision for post-secondary education is not in those estimates in the form in which you contend it is, if we accept the letter of the minister. I have to rule on the objective blue book that I have and not on the subjective review that the minister is embarking on.

Under those considerations, I have to consider the word "restore", which is the essence of the amendment by Mr. Reid, as a directive rather than a recommendation. True, it may fit with the intent of the minister, as spelt out in his letter, but it does not fit with the estimates that are the subject of the original motion. That is to say, consider the advisability of restoring that item of the estimates that deals with post-secondary education. So I am afraid, even though I may have

[Translation]

Le président: Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: ... comprends la raison de cette décision. J'aimerais simplement faire une observation supplémentaire à l'intention du président qui a dû recevoir la lettre du ministre. Dans le premier paragraphe de sa lettre, le ministre dit, et je le cite de nouveau:

J'ai demandé au service correctionnel du Canada de s'efforcer de poursuivre le programme actuel, de concert avec les maisons d'enseignement de l'extérieur et ce sur une base mensuelle jusqu'à ce que l'on connaisse la viabilité du programme de prêts aux étudiants à l'intention des détenus.

Puisque nous avons annexé la lettre du ministre à notre compte rendu, nous pouvons prendre note officiellement de son contenu et, monsieur le président, avec le plus grand respect, j'estime que vous devez pouvoir considérer que ce programme est prorogé *sine die*. Nous ne faisons nous même que recommander la prorogation de ce programme. Le ministre dit qu'il se réserve l'option, après réflexion, d'envisager d'autres méthodes en matière de prêts, etc. Les faits tels qu'ils sont énoncés dans la lettre du solliciteur général en date du 27 mai 1983 sont tels que la présidence pourrait très bien conclure qu'en réalité nous ne réclamons pas de dépenses supplémentaires. En d'autres termes, il n'est pas question de mettre fin à ce programme pour le moment.

Je n'interviens que dans un but explicatif car j'ai une telle estime pour la présidence et l'intégrité de son titulaire que je ne voudrais pas qu'un vote sur cette décision soit interprété comme une censure de la présidence. J'estime cependant nécessaire d'attirer l'attention de la présidence afin que sa décision concernant cet amendement soit prise en toute conscience de la réalité. Je ne sais si la présidence a inclut cet élément dans sa réflexion et il m'intéresserait de le savoir. Il reste que nous aimerions mettre cette décision aux voix.

Le président: Monsieur Hnatyshyn, bien que le ministre m'ait envoyé une lettre, à la disposition de tous les membres, énonçant certaines des solutions qu'il envisage, cela ne modifie pas le contenu des prévisions budgétaires telles qu'elles nous sont présentées dans le Livre bleu. Je dois prendre ma décision en fonction de ces prévisions budgétaires. Le poste de l'éducation postsecondaire ne figure pas dans ces prévisions sous la forme que vous lui prétendez avoir si nous acceptons la lettre du ministre. Je dois prendre ma décision en fonction du Livre bleu et non pas en fonction des propositions du ministre.

Dans ces circonstances, je dois considérer le terme «rétablisse» comme constituant l'essentiel de l'amendement de M. Reid, comme une directive plutôt que comme une recommandation. Il est vrai qu'il y a concordance possible avec l'intention du ministre telle qu'elle est énoncée dans sa lettre, mais il n'y a pas concordance avec les prévisions budgétaires sur lesquelles portait la motion originale. Autrement dit, il s'agirait d'envisager l'opportunité de rétablir le poste budgétaire.

[Texte]

sympathy for your argument from a subjective point of view, that from an objective point of view it does not change the essence of my ruling in terms of the fact that if I were to accept Mr. Reid's amendment the motion would then become a motion that would advise the government to do something, and, with the precedent I have quoted, it would then become unconventional, if you want.

• 1030

I could theoretically accept it, and I could theoretically make it a report, but it would not be in conformity with the rules, and I am trying to keep to the rules. If there is some difficulty with the form that was the subject of the decision by Speaker Lamoureux, I think it will be a subject for a higher authority than myself to decide on new forms that will fit better, if you want, with the enhanced powers for committees that the special committee on parliamentary rules reform will want the committee to assume.

Mr. Hnatyshyn: I am not sure what the procedure should be, but I would like to have a vote on your ruling.

The Chairman: If you want a vote on my ruling, I think—and I will take that on advisement by the clerk—the proper way to do it is to propose a motion to that effect. Maybe we could reserve that for a few minutes . . .

Mr. Hnatyshyn: All right.

The Chairman: —and maybe you could consult with the clerk on the proper way to do it. Of course, Mr. Hnatyshyn, I will not take it as a reflection on my fairness.

Mr. Hnatyshyn: I hope not. I just wanted that on record.

The Chairman: Mr. Reid.

Mr. Reid (St. Catharines): Thank you, Mr. Chairman. While the clerk is looking at the procedure as to how we might appeal the rule or the decision of the Chair, may I just make this additional comment, that I, too, appreciate the serious consideration which the Chair has given to this proposed amendment. I rather think, however, that we should think a little bit more seriously about the proposed amendments to parliamentary procedures and the parliamentary reform consideration of committees. I do not think, with all due respect, that it was ever intended that there be any deletion of the powers of the committee. Rather, it was intended to increase the authority and the power of a committee operation.

When the minister made his announcement with respect to changing the programs in existence and in operation, that was not tied in in any way with costs. It was an announcement that post-secondary education would be discontinued in the correctional institutions of Canada. The letter before us from the minister, addressed to yourself, Mr. Chairman, does not really set it out on the basis of cost. Now, we have not had, with all due respect, a comparison costing with respect to the cost of post-secondary education in relation to second-time offenders or persons who do not have the advantage of this kind of opportunity.

[Traduction]

taire concernant l'éducation postsecondaire. Même si d'un point de vue subjectif, l'argument me plaît, d'un point de vue objectif, les décisions ne changent pas car je crains que si nous acceptons l'amendement de M. Reid, la motion demanderait alors au gouvernement de faire quelque chose, et, étant donné le précédent que j'ai cité, cela serait pour ainsi dire singulier.

En principe, je pourrais accepter la motion et faire un rapport mais cela ne serait pas conforme aux règlements auxquels j'essaie de m'astreindre. Si l'on trouve quelque chose à redire au libellé qui a fait l'objet d'une décision de la part de l'Orateur Lamoureux, j'estime qu'il relève d'une instance plus élevée que moi de décider quels nouveaux libellés conviendront mieux, car n'oublions pas que le comité spécial chargé d'examiner le Règlement et la procédure voudra donner des pouvoirs accrus au comité.

M. Hnatyshyn: Je ne sais pas quelle devrait être la procédure mais je voudrais que nous votions sur votre décision.

Le président: Si vous voulez que nous votions sur la décision, je pense qu'il faut que vous proposiez une motion à cet effet. Je vais demander au greffier ce qu'il en pense. Peut-être pouvons-nous réserver cette question quelques minutes . . .

M. Hnatyshyn: D'accord.

Le président: . . . et peut-être pouvez-vous consulter le greffier sur ce qu'il convient de faire. Bien entendu, monsieur Hnatyshyn, je sais bien que vous ne mettez pas en doute mon impartialité.

M. Hnatyshyn: Je l'espère bien. Je tiens à ce que cela soit dit.

Le président: Monsieur Reid.

M. Reid (St. Catharines): Merci, monsieur le président. Pendant que le greffier fait des recherches sur la procédure à suivre pour en appeler d'une décision du président, je voudrais ajouter ceci. Je sais gré au président d'avoir sérieusement tenu compte de l'amendement proposé. Néanmoins, je pense que nous devrions réfléchir un petit peu plus sérieusement aux amendements proposés à la procédures parlementaires et à la réforme des comités. Sauf le respect que je vous dois, je ne pense pas qu'on ait jamais eu l'intention de réduire les pouvoirs du Comité. Au contraire, toute la réforme vise à accroître les pouvoirs des comités.

Quand le ministre a annoncé qu'il avait l'intention de modifier les programmes et les activités actuelles, les coûts n'intervenaient en rien. Il a annoncé que l'éducation postsecondaire cesserait d'être offerte dans les établissements pénitentiaires au Canada. Monsieur le président, dans la lettre qu'il vous a adressée, le ministre ne parle absolument pas de coût. Sauf le respect que je vous dois, on ne nous a pas exposé les coûts relatifs de l'éducation postsecondaire à l'intention des récidivistes ou des personnes qui ne peuvent pas se prévaloir de cette possibilité.

[Text]

It seems to me to be somewhat wrong to put it strictly on the basis of cost. Alternatively, the motion itself says, and this is what I would ask the committee to do, to go on record as indicating to the minister how the committee feels. The lead line of the main motion is that the Justice committee recommends. It is not a directive; it does not become law; it does not become policy, but we are recommending to the minister from the very outset; and if we simply ask that the Justice committee recommends that the minister consider, or consider the advisability, it is hardly a directive at all that the minister can take as a sound position, a fixed position in effect of the committee. In my mind, it deals more with legislation and it deals more with the programs already instituted under past policy positions of the department and the Correctional Service of Canada than it does with costs.

I simply submit to you that the Justice committee recommends that the Solicitor General restore, and that is not any more a directive than what we have otherwise.

The Chairman: Mr. Robinson.

• 1035

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have listened with care to the ruling of the Chair, and certainly I can sympathize with the dilemma the Chair is faced with with respect to the amendment; but I would have hoped that perhaps in the spirit of parliamentary reform, which at least until today appeared to characterize the operations of this committee, the Chair might have been perhaps just a bit more prepared to break new ground. I say "which until today characterized the proceedings of this committee" because I believe what is taking place in this committee now makes a mockery of any suggestion of meaningful parliamentary reform.

When business is before this committee, Mr. Chairman, and there is a serious debate by members of the committee, and when at the conclusion of that debate a trained seal comes marching in according to the orders of the Whip, not having heard any debate whatsoever, in the worst kind of sleazy manipulation, any talk of parliamentary reform is obviously an utter sham. The fact of the matter is, Mr. Chairman, that as I said there has been a debate on the merits of this, and I think the record should make very clear exactly what is going on here in this committee, that it is that kind of manipulation and it is that kind of . . .

The member from Newfoundland, who sits there smiling in the best trained seal—or, as someone else said, sheep—manner, comes in, and I am sure that he will listen to his marching orders as the representative of the Whip has pulled him in and denied Mr. Allmand the right to vote on this matter. So while there is some suggestion that there has been a spirit of parliamentary reform here, and there has been reference to that in the past . . .

Mr. Dubois: On a point of order.

Mr. Robinson (Burnaby): —obviously that is an utter fabrication. We are back to the same old games.

Le président: M. Dubois invoque le Règlement.

[Translation]

Il me semble erroné de présenter les choses du point de vue des coûts. En revanche, la motion, que je demanderai aux membres du Comité d'adopter, indique formellement au ministre ce que pensent les membres du Comité. L'idée maîtresse de la motion principale est une recommandation du Comité de la justice. Il ne s'agit pas d'une directive, ni d'une loi, ni d'une politique, mais une recommandation au ministre et cela est clair dès le départ. Le Comité demande tout simplement que le ministre envisage, considère l'opportunité, et c'est loin d'être une directive et le ministre peut considérer cela comme une position ferme exposée par le Comité. À mon avis, la motion porte davantage sur la loi, sur les programmes établis en vertu de politiques antérieures du ministère et des Services correctionnels du Canada que sur les coûts.

Je demande tout simplement que le Comité de la justice recommande que le solliciteur général rétablisse quelque chose, et cela ne constitue en rien une directive.

Le président: Monsieur Robinson.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je vous ai écouté avec attention quand vous avez rendu votre décision et je comprends très bien le dilemme dans lequel vous vous trouvez face à cet amendement. J'aurais cru cependant qu'au nom de la réforme parlementaire, qui jusqu'à maintenant semblait être au centre des préoccupations du comité, vous auriez été davantage prêt à sortir des sentiers battus. Je dis «qui jusqu'à maintenant était au centre des préoccupations du comité» parce que précisément je crois que ce qui se passe actuellement fait fi de toute possibilité de réforme parlementaire solide.

Monsieur le président, le comité est saisi d'une question, qu'il débat avec sérieux, et soudain voilà que l'on voit entrer un phoque dompté répondant aux ordres du Whip. Il n'a absolument pas participé à la discussion et je considère que c'est une manipulation méprisante, qui transforme en farce toute tentative de réforme parlementaire. Monsieur le président, il n'en reste pas moins que nous avons débattu les mérites de cette motion et il faudrait que le compte rendu indique clairement ce qui est en train de se passer, le genre de manipulation . . .

Le député de Terre-Neuve, assis là-bas béat, se comporte en phoque dompté, ou encore comme on l'a déjà dit, en mouton, et je suis sûr qu'il ne dérogera pas aux ordres qu'on lui a donnés, car le représentant du Whip l'a fait venir expressément pour empêcher M. Allmand de voter ici. On a dit que la réforme parlementaire animait nos travaux ici, et . . .

M. Dubois: J'invoque le Règlement.

M. Robinson (Burnaby): . . . de toute évidence c'est absolument farfelu. Rien n'a changé,

The Chairman: Mr. Dubois, on a point of order.

[Texte]

M. Dubois: Monsieur le président, M. Robinson n'a pas invoqué le Règlement dans le but de nous entretenir du déroulement de la procédure du Comité. Il a demandé à parler au sujet de la motion, alors, qu'il le fasse!

De plus, est-il un un membre régulier ou un substitut? Cette motion a été proposée par M^{me} McDonald, mais elle n'est pas ici, présentement, donc c'est une manipulation de la part du député!

J'ai invoqué le Règlement parce que je veux qu'il nous entretienne de la motion, monsieur le président.

Le président: Votre deuxième rappel au Règlement n'en est pas un. Toutefois, votre premier rappel au Règlement a trait à la pertinence, et peut-être que M. Robinson pourrait se contenter de juger ma décision plutôt que de parler des autres députés.

Monsieur Robinson, vous avez la parole.

Mr. Robinson (Burnaby): Mr. Chairman, I have nothing further to add.

The Chairman: Mr. Friesen, and then I think we shall vote on the appeal.

Mr. Friesen: I will just take one moment to make this point, Mr. Chairman. I am reading from Supplementary Estimates III, the blue book, page 36, under Correctional Services—Education and Training.

This subactivity is delivered through 23 schools operated in medium and maximum security institutions. Each school has a Department of Academic Educational or a Department of Vocational Education and Academic Department. The Academic Department provides educational services ranging from literacy training to university degree programs. The Vocational Department provides training in various generic skills and in a number of trades. The academic and vocational curricula are being gradually integrated.

I would simply make the point, Mr. Chairman, that all of this is written in the progressive tense, the present progressive tense; it is an ongoing program. Your ruling refers to the proposal of new programs, I understand from the rulings that you read into the record, and that is not really what we are talking about. We are simply saying what is already included in the blue book estimates should be continued. We are not asking for the expenditure of new funds; we are simply saying keep going with the funds that you have already allocated for this program.

The Chairman: Thank you, Mr. Friesen.

Mr. Friesen: He has publicly made a statement to that effect.

The Chairman: Mr. Wilson and then . . .

M. Marceau: Monsieur le président.

Le président: C'est au sujet de la décision?

M. Marceau: Oui, relativement à votre décision.

Le président: Très bien. Monsieur Marceau.

[Traduction]

Mr. Dubois: Mr. Chairman, Mr. Robinson has no right to ask the floor, in order to discuss the committee's procedure. He has asked to speak on the motion, so he should do.

Moreover, is he a regular member or a substitute? The motion has been submitted by Mrs. McDonald but she is not here at present. Therefore, it can only be manipulation on the part of the member.

I am making a point of order because I would like him to speak on the motion, Mr. Chairman.

The Chairman: Your second point of order cannot be considered as such. However, your first one deals with the relevance of Mr. Robinson's remarks and I would like to ask him, rather than talk about other members, to tell us how he feels about my ruling.

Mr. Robinson, you have the floor.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je n'ai rien à ajouter.

Le président: Monsieur Friesen a la parole. Ensuite nous voterons sur l'appel.

M. Friesen: Monsieur le président, juste une remarque. Je me reporte au budget des dépenses III, le Livre bleu, page 36, Services correctionnels, Education et Formation:

Ces activités sont dispensées dans 23 écoles réparties dans les établissements à sécurité moyenne et maximale. Chaque école comprend un département de formation scolaire et un département de formation professionnelle. Les programmes d'instruction offerts par le département scolaire s'étendent de l'élémentaire jusqu'au diplôme universitaire. Le département professionnel offre une formation permettant d'acquies diverses aptitudes professionnelles et d'apprendre un certain nombre de métiers. L'intégration des programmes scolaires et professionnels se fait progressivement.

Monsieur le président, je vous fais remarquer que tout cela est au présent de l'indicatif, c'est-à-dire qu'il s'agit de programmes actuels. Votre décision a trait à une proposition de nouveaux programmes et si j'ai bien compris les décisions que vous avez lues, il ne s'agit absolument pas de la même chose. Nous disons tout simplement que ce qui est dans le Livre bleu devrait être maintenu. Nous ne demandons pas que de nouvelles sommes soient engagées mais tout simplement que les sommes déjà affectées au programme soient reconduites.

Le président: Merci, monsieur Friesen.

M. Friesen: Il l'a annoncé publiquement.

Le président: Monsieur Wilson et ensuite . . .

Mr. Marceau: Mr. Chairman.

The Chairman: Is this regarding the ruling?

Mr. Marceau: Yes, regarding your ruling.

The Chairman: Very well. Mr. Marceau.

[Text]

M. Marceau: Monsieur le président, c'est regrettable que nous utilisions la voie de l'appel de votre décision pour vérifier l'ampleur des réformes que nous voulons apporter. Cela m'apparaît tout à fait disgracieux!

Vous faites un travail exceptionnel dans un esprit de justice et d'équité. Alors, on devrait plutôt faire une recommandation à savoir que suite à cette décision, nous aimerions nous assurer de la portée de la réforme. Nous sommes sûrement tous du même avis. Que signifie la réforme?

• 1040

Cependant, je trouve que le moyen utilisé... Même si on dit que ce n'est pas le président, le président est quand même impliqué. Je trouve que vous avez donné une décision élaborée qui me semble justifiée. Maintenant, je pense que vous ne verriez pas vous-même d'objection à ce qu'on en évalue la portée. Je trouve que la forme d'appel est assez astucieuse. Evidemment, je ne l'accepterais pas, et je tiens à dire que je suis un peu surpris qu'on prenne ce moyen-là pour faire évaluer la réforme parlementaire.

The Chairman: Mr. Landers.

Mr. Landers: Yes, Mr. Chairman. I wonder if I am correct when I interpret the hon. member's remarks, the hon. member from Alberta, as saying there is something wrong with party loyalty.

Le président: Je pense qu'on pourrait maintenant passer à l'appel. Pour répondre à votre commentaire qui est pertinent, monsieur Marceau, même si M. Friesen disait qu'il ne l'était pas, étant donné que c'est un sujet qui demande, je pense, de plus amples discussions, certainement que le président serait ouvert à toute suggestion de la part des députés éventuellement, une fois qu'on aura disposé de cette question bien précise, pour que des consultations aient lieu avec les autorités appropriées, que ce soit le Comité permanent ou le Comité spécial, pour que cette question de la forme que peuvent prendre les recommandations et les directives des comités fasse l'objet d'une étude plus approfondie.

Sur ce, je considère parfaitement légitime le droit de chacun des députés de faire appel d'une décision de la présidence et sur ce, je vais maintenant passer au vote sur ma décision.

Que tous ceux qui soutiennent la décision du président veuillent bien lever la main.

Que tous ceux qui s'opposent à décision du président veuillent bien lever la main.

La motion est adoptée.

Le président: La décision du président ayant été maintenue, nous revenons maintenant à la discussion sur la motion principale, celle de M. Robinson.

Mr. Robinson (Burnaby): I would like to ask a question, Mr. Chairman.

Le président: Est-ce qu'il y a d'autres discussions sur la motion principale? Je vais maintenant passer au vote pour la motion principale.

[Translation]

Mr. Marceau: Mr. Chairman, it is unfortunate that we go to the expense of appealing your ruling in order to test the magnitude of the reforms that we want to bring about. To me, that is totally disgraceful.

You are doing an exceptional job in a spirit of justice and equity. Therefore, we should rather make a recommendation to the effect that as a consequence of your ruling, we would like to emphasize the impact of the reform. I am sure we all agree. What does the reform mean?

However, I think that the mean... even though we say that the chairman is not involved, he is, in effect. I think you have made an elaborate ruling which seems justified. I do not think that you would yourself have any objection if the committee was to assess its impact. I think that the appeal is sneaky. As far as I am concerned, I will not accept it and I am rather surprised that this means be used in order to assess Parliamentary reform.

Le président: Monsieur Landers.

M. Landers: Monsieur le président. Je me demande si j'ai bien compris les remarques du député d'Alberta. Pense-t-il que la loyauté au parti est déplacée.

The Chairman: I think we could now deal with the appeal. Mr. Marceau, your comment was relevant even though Mr. Friesen said it was not. Since the subject matter requires further debate, the Chair would be open to suggestions from the members, so that once we have taken care of this specific point, the appropriate authority be consulted. I do not know whether it will be the standing committee or the special committee but there is a need for a more detailed study of the form that could take committee recommendations or directives.

This being said, I consider it a perfectly legitimate right that a member appeal a ruling by the chair and we will now vote on my ruling.

Those in favour of the chair's ruling raise your hand.

Those opposed to the Chair's ruling, raise your hand.

Motion agreed to.

The Chairman: The chairman's ruling being upheld, we will come back to the main motion, Mr. Robinson's.

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, je voudrais poser une question.

The Chairman: Is there any other debate on the main motion? We will now vote on the main motion.

[Texte]

Mr. Robinson (Burnaby): May I ask for a recorded vote, Mr. Chairman?

Le président: M. Robinson demande un vote enregistré. Je vais passer la parole au greffier qui fera l'appel nominal des députés.

La motion est rejetée par 5 voix contre 4.

Mr. Allmand: On a point of order.

Le président: Un rappel au Règlement, monsieur Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, if I had had the right to vote, I would have voted for the resolution.

The Chairman: Thank you, Mr. Allmand.

Mr. Hnatyshyn: Before I move the adjournment, if I had had an opportunity to vote twice, I would have voted twice for the resolution.

I move that this meeting now adjourn.

Le président: Les travaux du Comité de la justice et des questions juridiques sont ajournés jusqu'à nouvel ordre.

[Traduction]

M. Robinson (Burnaby): Monsieur le président, puis-je demander un vote par appel nominal?

The Chairman: Mr. Robinson is asking for a recorded vote. The Clerk will call the names.

Motion negatived: yeas 5; nays 4

M. Allmand: J'invoque le règlement.

The Chairman: Mr. Allmand on a point of order.

M. Allmand: Monsieur le président, si j'avais eu le droit de voter, j'aurais voté pour la motion.

Le président: Merci, monsieur Allmand.

M. Hnatyshyn: Avant de proposer qu'on lève la séance, je tiens à dire que si j'avais eu l'occasion de voter deux fois, j'aurais voté deux fois pour la motion.

Je propose que nous levions la séance.

The Chairman: The Committee on Justice and Legal Affairs is adjourned until the call of the Chair.

APPENDIX "JUST-47"



Solicitor General
of Canada

Solliciteur général
du Canada

The Honourable
Bob Kaplan

L'honorable
Bob Kaplan

27 May, 1983

Mr. Claude-André Lachance, M.P.
House of Commons
Room 255 W/O
Ottawa, Ontario
K1A 0A6

Dear Claude-André:

I am writing to explain, as you suggested, the present status of my consideration of the basis on which university education will be continued in federal penitentiaries after the expiry of present contracts for the delivery of these programmes:

1. I have asked the Correctional Service of Canada to seek to continue the current programme with outside educational institutions on a month-to-month basis until the viability of the student loan programme for inmates is established.
2. The Bureau of Management Consultants has been asked to work out a suitable programme to permit inmates to borrow from C.S.C. a part of the cost of the education which they will receive to be repaid after warrant expiry in a manner similar to the loan programme for Canadian students attending post-secondary education institutions. I expect a report in June.
3. A new Director of Education, Mr. Laurent Isabelle, former President of Algonquin College, has been hired this week by the C.S.C. and will assume his responsibilities in early June. I want his views on this issue.
4. C.S.C. management is itself investigating the position or lower cost alternatives as a supplement to the programmes which will be continued as referred to in item one.

Canada



With all of this work under way, there is little on this subject that I am in a position to discuss with your Committee at this time. You will be interested to know, however, that B.M.C. has canvassed the British Columbia inmate university students and found that 70% of them are prepared to participate in a reasonable loan programme to continue their education.

Yours very truly,

A handwritten signature in dark ink, appearing to read 'Bob Kaplan', with a long horizontal flourish extending to the right.

Bob Kaplan, P.C., M.P.

(version française ci-jointe)



APPENDICE "JUST-47"

Solicitor General
of CanadaSolliciteur général
du CanadaThe Honourable
Bob KaplanL'honorable
Bob Kaplan

le 27 mai 1983

Monsieur Claude-André Lachance, député
Chambre des communes
Pièce 255 W/O
Ottawa (Ontario)
K1A 0A6

Mon cher Claude-André:

La présente a pour objet de vous expliquer, comme vous l'avez proposé, l'état actuel de mes projets en vue de poursuivre l'enseignement universitaire dans les pénitenciers, après l'expiration des contrats actuels de prestation de ces programmes:

1. J'ai demandé au Service correctionnel du Canada de s'efforcer de poursuivre le programme actuel, de concert avec les maisons d'enseignement de l'extérieur et ce, sur une base mensuelle, jusqu'à ce que l'on connaisse la viabilité du programme de prêts aux étudiants à l'intention des détenus.
2. On a demandé au Bureau des conseillers en gestion d'élaborer un programme judicieux permettant aux détenus d'emprunter du SCC, une partie des frais de l'enseignement qu'ils recevront. Ils devront, une fois leur mandat expiré, rembourser cette somme selon des modalités analogues à celles du programme des prêts aux étudiants canadiens qui sont dans des maisons d'enseignement post-secondaire. On devrait me remettre en juin un rapport à ce sujet.
3. Un nouveau Directeur de l'éducation, Monsieur Laurent Isabelle, ancien président du Collège Algonquin, a été embauché cette semaine par le SCC. Il assumera ses responsabilités en juin. Je tiens à connaître ses opinions à ce sujet.

Canada



4. La direction du SCC procède elle-même à une enquête sur la possibilité d'autres solutions à prix modique, solutions qui seront le complément des programmes que l'on poursuivra tel que prévu au premier paragraphe.

Etant donné que tous ces travaux sont en marche, il y a, dans ce domaine, fort peu de questions que je sois en mesure de discuter actuellement avec votre Comité. Il vous intéressera cependant d'apprendre que, selon un sondage du B.C.G. 70% des détenus étudiants universitaires de la Colombie-Britannique sont disposés à participer, en vue de parfaire leur éducation, à un programme raisonnable de prêts aux étudiants.

Veuillez agréer, mon cher Claude-André, l'expression de ma considération la plus distinguée.


Bob Kaplan, C.P., député

(English version attached)





If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 132

Thursday, June 23, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 132

Le jeudi 23 juin 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime

INCLUDING:

The NINTH REPORT to the House

CONCERNANT:

L'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs

Y COMPRIS:

Le NEUVIÈME RAPPORT à la Chambre



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Benno Friesen
Céline Hervieux-Payette
Ray Hnatyshyn
Allan Lawrence
Al MacBain
Lynn McDonald (*Broadview—Greenwood*)

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
Perrin Beatty
David Kilgour
Thérèse Killens
Mike Landers
Gilles Marceau
Joe Reid (*St. Catharines*)
Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

REPORT TO THE HOUSE

Wednesday, June 29, 1983

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs has the honour to present its

NINTH REPORT

In accordance with its Order of Reference of Wednesday, February 9, 1983, your Committee assigned responsibility for the study of the subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime, to a Sub-committee.

The Sub-committee has submitted its final report to the Committee. Your Committee has adopted this report with amendments and asks that the Government consider the advisability of implementing the recommendations contained in the report.

The report of the Sub-committee, as amended, reads as follows:

(For the text of the Report see the Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Computer Crime, Tuesday, June 21, 1983, Issue No. 18.)

A copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Sub-committee on Computer Crime (*Issues Nos. 1 to 17 inclusive and 18 which includes this report*) and a copy of the relevant Minutes of Proceedings and Evidence of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs (*Issues Nos. 117, 119, 131 and 132*) are tabled.

Respectfully submitted,

Le président

CLAUDE-ANDRÉ LACHANCE

Chairman

RAPPORT À LA CHAMBRE

Le mercredi 29 juin 1983

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques a l'honneur de présenter son

NEUVIÈME RAPPORT

Conformément à son Ordre de renvoi du mercredi 9 février 1983, votre Comité a confié à un Sous-comité l'étude de l'objet de projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs.

Le Sous-comité a présenté son rapport final au Comité. Votre Comité a adopté ce rapport avec modifications et demande que le gouvernement étudie l'opportunité d'appliquer les recommandations contenues dans le rapport.

Le rapport du Sous-comité, tel que modifié, se lit comme suit:

(Pour le texte du rapport, voir les procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les infractions relatives aux ordinateurs du mardi 21 juin 1983, fascicule n° 18.)

Un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Sous-comité sur les infractions relatives aux ordinateurs (*fascicules n°s 1 à 17 inclusivement et 18 qui comprend le présent rapport*) et un exemplaire des procès-verbaux et témoignages du Comité permanent de la justice et des questions juridiques (*fascicules n°s 117, 119, 131 et 132*) sont déposés.

Respectueusement soumis,

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, JUNE 23, 1983
(167)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met *in camera* at 9:46 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Mrs. Hervieux-Payette, Messrs. Hnatyshyn, Lachance and Ms. McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Beatty, Kilgour and Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

In Attendance: Mrs. Monique Hébert, Researcher, Research Branch, Library of Parliament.

The Committee resumed consideration of its Order of Reference dated Wednesday, February 9, 1983 relating to the subject-matter of Bill C-667, An Act to amend the Criminal Code and the Canada Evidence Act in respect of computer crime. (*See Minutes of Proceedings, Wednesday, February 16, 1983, Issue No. 117*).

Mrs. Hervieux-Payette, Chairman of the Sub-committee on Computer Crime, presented the Final Report of the Sub-committee.

The Committee proceeded to the consideration of the report of the sub-committee on Computer Crime.

Paragraphs 1 to 70 inclusive, as amended, carried.

It was agreed,—That Appendices A and B be part of the Report to the House.

It was agreed,—That the report, as amended, be the Report of the Committee to the House.

Ordered,—That the Chairman report the Report, as amended, to the House.

At 10:35 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 23 JUIN 1983
(167)

[Traduction]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à huis clos à 9h46 sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: M^{me} Hervieux-Payette, MM. Hnatyshyn, Lachance et M^{lle} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: MM. Beatty, Kilgour et Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*).

Aussi présents: M^{me} Monique Hébert, recherchiste, Service de recherche de la Bibliothèque du Parlement.

Le Comité reprend l'étude de son ordre de renvoi du mercredi 9 février 1983 portant sur l'objet du projet de loi C-667, Loi modifiant le Code criminel et la Loi sur la preuve au Canada en ce qui concerne les infractions contre les droits de propriété relatifs aux ordinateurs. (*Voir procès-verbal du mercredi 16 février 1983, fascicule n° 117*).

M^{me} Hervieux-Payette, président du Sous-comité sur les infractions relatives aux ordinateurs, présente le dernier rapport du Sous-comité.

Le Comité entreprend l'étude du rapport du Sous-comité sur les infractions relatives aux ordinateurs.

Les paragraphes 1 à 70 inclusivement modifiés sont adoptés.

Il est convenu,—Que les Appendices A et B soient comprises dans le rapport à la Chambre.

Il est convenu,—Que le rapport modifié constitue le rapport du Comité à la Chambre.

Il est ordonné,—Que le président fasse rapport du rapport modifié à la Chambre.

A 10h35, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 133

Thursday, October 20, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 133

Le jeudi 20 octobre 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Subject-matter of Bill C-690, An Act to amend the
Combines Investigation Act (sports franchises)

CONCERNANT:

L'objet du projet de loi C-690, Loi modifiant la Loi
relative aux enquêtes sur les coalitions (franchises
sportives)



First Session of the
Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la
trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Ray Hnatyshyn
J. Robert Howie
Al MacBain
Gilles Marceau
Lynn McDonald (*Broadview—Greenwood*)
Chris Speyer

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
David Berger
Maurice Bossy
Vince Dantzer
Benno Friesen
Pierre Gimaïel
Allan Lawrence
Bob Oble
Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Thursday September 8, 1983:

Gilles Marceau replaced Céline Hervieux-Payette;
Céline Hervieux-Payette replaced Gilles Marceau.

On Wednesday, September 21, 1983:

J. Robert Howie replaced Benno Friesen;
Vince Dantzer replaced David Kilgour;
Chris Speyer replaced Perrin Beatty;
Benno Friesen replaced Joe Reid (*St. Catharines*).

On Friday, October 14, 1983:

David Berger replaced Céline Hervieux-Payette.

On Thursday, October 20, 1983:

Chris Speyer replaced Allan Lawrence;
Allan Lawrence replaced Chris Speyer;
Pierre Gimaïel replaced Mike Landers;
Maurice Bossy replaced Thérèse Killens;
Bob Ogle replaced Svend J. Robinson (*Burnaby*).

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le jeudi 8 septembre 1983:

Gilles Marceau remplace Céline Hervieux-Payette;
Céline Hervieux-Payette remplace Gilles Marceau.

Le mercredi 21 septembre 1983:

J. Robert Howie remplace Benno Friesen;
Vince Dantzer remplace David Kilgour;
Chris Speyer remplace Perrin Beatty;
Benno Friesen remplace Joe Reid (*St. Catharines*).

Le vendredi 14 octobre 1983:

David Berger remplace Céline Hervieux-Payette.

Le jeudi 20 octobre 1983:

Chris Speyer remplace Allan Lawrence;
Allan Lawrence remplace Chris Speyer;
Pierre Gimaïel remplace Mike Landers;
Maurice Bossy remplace Thérèse Killens;
Bob Ogle remplace Svend J. Robinson (*Burnaby*).

ORDER OF REFERENCE

Wednesday, September 28, 1983

ORDERED,—That the subject-matter of Bill C-690, An Act to amend the Combines Investigation Act (sports franchises), be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le mercredi 28 septembre 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que l'objet du projet de loi C-690, Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions (franchises sportives), soit déferé au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, OCTOBER 20, 1983
(168)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 9:47 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. C.-A. Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Hnatyshyn, Howie, Lachance, MacBain and Speyer.

Alternates present: Messrs. Allmand, Berger, Bossy, Gimaïel, Ogle and Tardif.

The Order of Reference dated Wednesday, September 28, 1983, being read as follows:

ORDERED,—That the subject-matter of Bill C-690, An Act to amend the Combines Investigation Act (sports franchises), be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

The Chairman presented the Eighth Report of the Subcommittee on Agenda and Procedure which is as follows:

Your Sub-committee met on Thursday, October 6, 1983 and Wednesday, October 12, 1983, to consider the Order of Reference respecting the subject-matter of Bill C-690, An Act to amend the Combines Investigation Act (sports franchises).

Your Sub-committee was unable to agree on the contents of a report to the Standing Committee concerning the Order of Reference, therefore, the Chairman officially called a meeting of the Standing Committee to give an opportunity to the Members of the Committee to decide how the Committee should proceed with its mandate.

And debate arising thereon;

At 11:12 o'clock a.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 20 OCTOBRE 1983
(168)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 9h47, sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: MM. Hnatyshyn, Howie, Lachance, MacBain et Speyer.

Substituts présents: MM. Allmand, Berger, Bossy, Gimaïel, Ogle et Tardif.

Lecture est faite de l'Ordre de renvoi suivant, daté du mercredi 28 septembre 1983:

IL EST ORDONNÉ,—Que l'objet du projet de loi C-690, Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions (franchises sportives), soit déferé au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Le président présente le Huitième rapport du Sous-comité du programme et de la procédure, que voici:

Votre Sous-comité s'est réuni le jeudi 6 octobre 1983 et le mercredi 12 octobre 1983 pour considérer l'Ordre de renvoi concernant l'objet du projet de loi C-690, Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions (franchises sportives).

Le Sous-comité n'a pu s'entendre quant au contenu du rapport à présenter au Comité permanent, alors le Président a convoqué d'office une séance du Comité permanent afin de permettre aux Membres du Comité de décider comment le Comité devrait assumer son mandat.

Il s'élève un débat;

A 11h12, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, October 20 1983

• 0946

Le président: À l'ordre!

Bienvenue à tous. C'est la première réunion de cet automne; j'ouvre la séance du Comité permanent de la justice et des questions juridiques qui entreprend son étude concernant l'ordre de renvoi du mercredi, 28 septembre 1983. Je demanderais au greffier du Comité de bien vouloir lire l'ordre de renvoi.

The Clerk of the Committee: Ordered that the subject-matter of Bill C-690, An Act to amend the Combines Investigation Act (sports franchises) be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

Le président: Ceci dit, j'aimerais demander, s'il-vous-plaît, aux cameramen de bien vouloir quitter la pièce.

Le Sous-comité du programme et de la procédure s'est réuni à deux reprises pour tenter de trouver les modalités voulues pour que nous puissions étudier cet ordre de renvoi tel que c'est la pratique; et je me dois maintenant de présenter le huitième rapport du Sous-comité. Vous verrez que votre président a établi un précédent.

The Sub-committee on Agenda and Procedure of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs has the honour to present its eighth report. Your subcommittee met on Thursday, October 6, 1983, and Wednesday, October 12, 1983, to consider the order of reference respecting the subject-matter of Bill C-690, An Act to amend the Combines Investigation Act (sports franchises).

The subcommittee was unable to agree on the contents of a report of the standing committee concerning the order of reference, therefore the Chairman officially called a meeting of the standing committee to give an opportunity to the members of the committee to decide how the committee should proceed with its mandate.

Respectfully submitted—signed by myself.

I will now put the report of the steering committee for discussion, and by previous discussion before the meeting, I think that the first to intervene will be the Parliamentary Secretary, Mr. Berger.

Mr. David Berger (Parliamentary Secretary to the Minister of Consumer and Corporate Affairs): Thank you, Mr. Chairman. I do not know if it is necessary to review here today the proceedings before the steering committee. I would like, however, to make several points. We, in the government, as the Prime Minister expressed in his letter to the NHL last year, or earlier this year, are obviously interested in doing everything in our power to ensure that there be someday, as soon as possible, a professional hockey team in Saskatoon, or any other Canadian city that can support it and that puts together the necessary requirements to meet an application of the National Hockey League.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 20 octobre 1983

The Chairman: Order please!

Welcome to all. This is the first fall meeting of the Standing Committee on Justice and Legal Affairs which will begin consideration of the order of reference dated Wednesday, September 28, 1983. I would like to ask the clerk to read the order of reference.

Le greffier du Comité: Il est ordonné que l'objet du projet de loi C-690, Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions (franchises sportives) soit déferé au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

The Chairman: This being done I would now like to ask the cameramen to please leave the room.

The subcommittee on Agenda and Procedure has met twice in order to recommend how to proceed in our consideration of this order of reference and it is now my duty to submit its eighth report. You will notice that your chairman has established a precedent.

Le Sous-comité de l'ordre du jour et de la procédure du Comité permanent de la justice et des questions juridiques a l'honneur de présenter son huitième rapport. Votre sous-comité s'est réuni le jeudi 6 octobre 1983 et le mercredi 12 octobre 1983 au sujet de l'ordre de renvoi concernant l'objet du projet de loi C-690, Loi modifiant la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions (franchises sportives).

Le sous-comité a été dans l'incapacité de s'entendre sur la teneur d'un rapport à adresser au comité permanent concernant cet ordre de renvoi, si bien que le président a officiellement convoqué une réunion du comité permanent afin de permettre aux membres de déterminer les modalités selon lesquelles le Comité s'acquittera de son mandat.

Respectueusement. Signé par moi-même.

Je vais maintenant ouvrir le débat sur le rapport du comité directeur et, sur accord préalable intervenu avant la séance, le premier à intervenir sera le secrétaire parlementaire M. Berger.

M. David Berger (secrétaire parlementaire du ministre de la Consommation et des Corporations): Je vous remercie, monsieur le président. Je ne sais pas s'il est nécessaire de passer en revue tout ce qui s'est dit au comité directeur mais j'aimerais néanmoins faire ressortir plusieurs points. Le gouvernement, ainsi qu'il ressort de la lettre que le Premier ministre a adressée à la LNH l'année dernière ou au début de l'année, veut faire tout ce qui est en son pouvoir pour assurer qu'un jour aussi rapproché que possible, une équipe professionnelle de hockey s'établisse à Saskatoon ou dans toute autre ville canadienne qui soit en mesure de l'accueillir et qui rassemble les conditions nécessaires pour poser sa candidature auprès de la Ligue nationale de hockey.

[Text]

That being said, however, I would also like to mention that we have an inquiry that is being conducted at the present time by the Director of Investigation and Research, and the Restrictive Trade Practices Commission. I understand that a hearing is being held next Monday here in Ottawa by the RTPC. We have to be very careful that any action that this committee takes does not jeopardize that inquiry into the Saskatoon application.

• 0950

I think we have to remember this committee can do nothing to alter the situation with respect to the Saskatoon proposal. The law cannot be amended to apply retroactively. Therefore if any legal result is to come of the Saskatoon application, it will have to come from the current inquiry being conducted by the Director of Investigation and Research and by the Restrictive Trade Practices Commission.

If this committee were to call witnesses from the National Hockey League or from its member clubs or conduct questioning relating to the inquiry that is before the Restrictive Trade Practices Commission, there is a danger that such a hearing by us could jeopardize that inquiry. Therefore I have prepared a letter to Mr. Hnatyshyn.

I spoke to him yesterday, generally speaking, of the kind of compromise our party would be prepared to consider. I drafted that letter yesterday evening and I brought it with me to the steering committee this morning when we met at 9.00 a.m. Mr. Hnatyshyn, unfortunately, was not able to attend that meeting of the steering committee, so the first opportunity I had to give it to him was several minutes ago, when we arrived here.

After having given it to him, I took the liberty of circulating it to several members, and I have tabled a copy with the clerk for the benefit of any others who would care to see it.

The content of the letter is, I think, self-explanatory. I do not think it is necessary for me to read it into the record. I could perhaps just summarize that we would be prepared to accept limited hearings into the subject-matter of Bill C-690. The hearings would, however, not be able to go into any aspect of the Saskatoon application or the operation of the NHL or its method of grants and franchises, because these are the very issues that are being investigated by the Director of Investigation and Research and the Restrictive Trade Practices Commission.

There is a danger also in calling into question the current law and its provisions. Somebody in the steering committee . . . It was said on one occasion by a certain member that the law does not apply to franchises. Well, it does apply, because it is precisely under this law that the director is carrying out his current investigation.

The director, when he has reason to believe an offence has been committed under the act, can cause an inquiry to be made. Therefore, he has reason to believe an offence has been committed. He has caused an inquiry to be held, and therefore, it is quite clear the director and the Restrictive Trade Practices Commission feel the present law does apply to the Saskatoon application.

[Translation]

Cela étant dit, il convient de noter également qu'une enquête est actuellement en cours qui a été déclenchée par le directeur des enquêtes et recherches et par la Commission sur les pratiques restrictives du commerce. Je crois savoir que cette dernière va tenir une audience lundi prochain à Ottawa. Nous devons donc prendre grand soin à ce que les travaux de ce Comité ne nuisent pas à cette enquête sur la candidature de Saskatoon.

Il ne faut pas oublier que notre Comité ne peut rien modifier à la décision concernant la candidature de Saskatoon car la loi ne peut être modifiée de façon à s'appliquer rétroactivement. Par conséquent, toute suite judiciaire ne pourra découler que de l'enquête actuellement menée par le directeur des enquêtes et recherches et par la Commission sur les pratiques restrictives du commerce.

Si notre Comité devait convoquer des témoins de la Ligue nationale de hockey ou des clubs qui en sont membres ou bien poser des questions concernant l'enquête en cours, cela présenterait le risque de nuire à l'enquête. C'est pourquoi j'ai rédigé une lettre à l'intention de M. Hnatyshyn.

Je lui ai esquissé hier, en termes très généraux, quelle sorte de compromis notre parti serait disposé à conclure. J'ai rédigé cette lettre hier soir et je l'ai amenée avec moi ce matin au comité directeur, à 9h00, mais M. Hnatyshyn malheureusement n'a pas pu être présent et je n'ai donc pu lui remettre cette lettre qu'il y a quelques minutes, à son arrivée.

Après la lui avoir remise, j'ai pris sur moi de la distribuer à plusieurs membres du Comité et j'en ai déposé une copie chez le greffier à l'intention de tous ceux qui souhaiteraient la lire.

Je pense que cette lettre s'explique d'elle-même et il ne m'apparaît pas nécessaire de la lire *in extenso*. En résumé, nous sommes disposés à accepter des audiences limitées sur la question faisant l'objet du Bill C-690. Cependant, ces audiences ne pourraient porter sur aucun des aspects de la candidature de Saskatoon, ni sur le fonctionnement de la LNH ou sa méthode d'octroi de franchises, car ce sont précisément ces questions qui font l'objet de l'enquête du directeur des enquêtes et recherches et de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce.

Il y a également un certain danger à mettre en question la loi dans sa forme actuelle. Un des membres du Comité a déclaré que la loi ne s'appliquait pas aux franchises. Eh bien si, elle s'applique, car c'est précisément en application de cette loi que le directeur a lancé son enquête.

Le directeur, lorsqu'il a des raisons de croire qu'une infraction a été commise à la loi, peut décider la conduite d'une enquête. Par conséquent, il a des raisons de croire qu'une infraction a été commise. Il a ouvert une enquête et, par conséquent, il est parfaitement clair que le directeur et la Commission sur les pratiques restrictives du commerce jugent que la loi actuelle s'applique à la candidature de Saskatoon.

[Texte]

• 0955

Thirdly, we feel we could entertain purely factual questions to representatives of other leagues, and these questions could relate to their methods of awarding franchises, choosing between competing applications and the factors that influence the location of franchises. These kinds of questions might serve the purpose of providing the Director of Investigation and Research and the Restrictive Trade Practices Commission with information about the operation of other leagues that might be useful to them in their inquiry.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Thank you, Mr. Berger.

Is there any more intervention? I guess there is. Mr. Hnatyshyn, you have the floor.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman.

I first have to apologize about the fact that I was not able to attend the steering committee meeting, which was dealing with other matters than this particular matter on behalf of the committee. There is a completely legitimate reason for my failure to appear, but I do apologize, because it was my intention to be there to discuss the representations being made, on behalf of Miss MacDonald, relating to an initiative that the committee might undertake. And I wanted to deal with the presentation made by Mr. Berger, first to indicate to you, Mr. Chairman, my disappointment in the proposals being brought forward by Mr. Berger, and the limitations on the hearing. Apparently the precedent is now established in the House, and if I did not know better, I would have considered the fact that the government members are marching to the tune of unknown faces in the bureaucracy, or indeed the Minister of Consumer and Corporate Affairs.

Mr. Allmand: On a point of order—I resent the fact that all government members are being painted with the same brush and I resent the accusation made that we are all taking our orders from the Minister of Consumer and Corporate Affairs. I want to assure Mr. Hnatyshyn that I am not marching to anybody's orders and that whatever I say here today I will say because I believe it to be right and not because somebody has told me to say it.

The Chairman: On a point of order, Mr. Allmand—Mr. Karsh will have black and white and coloured photographs in our album.

Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: So much for his sense of humour on the government side. That was just a little joke. I know Mr. Allmand will speak out in support of the proposition I am going to put forward when he hears the overwhelming logic of my presentation.

Mr. Allmand: I see; I am listening with great attention.

Mr. Hnatyshyn: Here is the situation; and I will try to be brief on this presentation, Mr. Chairman.

The House over three weeks ago passed an order that this committee proceed with an examination of the subject-matter of my bill which relates to the granting of sports franchises and

[Traduction]

Troisièmement, nous pensons qu'il serait acceptable de poser des questions portant exclusivement sur les faits aux représentants d'autres ligues, notamment sur la procédure d'octroi de franchise, sur le choix entre des candidatures concurrentes et sur les facteurs qui déterminent le choix des franchises. Ces questions mettraient à la disposition du directeur des enquêtes et recherches et de la Commission sur les pratiques restrictives du commerce des renseignements utiles à leur enquête sur le fonctionnement des autres ligues.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Je vous remercie, monsieur Berger.

Y a-t-il d'autres interventions? J'imagine que oui. Monsieur Hnatyshyn, vous avez la parole.

M. Hnatyshyn: Je vous remercie, monsieur le président.

Je dois tout d'abord m'excuser de n'avoir pu assister à la réunion du Comité directeur ce matin, qui traitait aussi de questions autres que celle-ci. Il y a un motif parfaitement légitime à mon absence, mais je m'en excuse néanmoins, car j'avais l'intention d'y être pour discuter du projet proposé au nom de M^{lle} MacDonald, concernant une initiative que le Comité pourrait entreprendre. Je voulais également y discuter de la proposition de M. Berger, et vous faire connaître, monsieur le président, ma déception devant les limitations que l'on entend imposer à nos travaux. Apparemment, le précédent est maintenant établi à la Chambre et, si je n'étais pas mieux informé, je serais tenté de croire que les membres de la majorité marchent au son du tambour que manient des personnages inconnus de la bureaucratie ou même le ministre de la Consommation et des Corporations.

M. Allmand: Un rappel au Règlement—je n'admets pas que l'on mette dans le même panier tous les députés de la majorité, ni l'accusation que l'on nous fait de prendre nos ordres auprès du ministre de la Consommation et des Corporations. Je peux donner l'assurance à M. Hnatyshyn que je ne marche au son du tambour de personne et que tout ce que je dirai ici exprime mon opinion sincère et non pas le point de vue de quelqu'un d'autre.

Le président: Monsieur Allmand, M. Karsh aura dans notre album des photos en noir et blanc et en couleurs.

Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: On n'a guère le sens de l'humour dans la majorité, ceci n'était qu'une petite plaisanterie. Je sais que M. Allmand se ralliera à mon point de vue dès lors qu'il en aura saisi la logique irréfutable.

M. Allmand: Je vous écoute avec beaucoup d'attention.

M. Hnatyshyn: Voici donc quelle est la situation et je vais essayer d'être bref, monsieur le président.

Il y a trois semaines, la Chambre a ordonné à ce Comité de procéder à l'examen de l'objet de ma proposition de loi qui concerne l'octroi des franchises sportives et l'application de la

[Text]

the application of the Combines Investigation Act in the granting of franchises. It was not a qualified reference to this committee; it was an unequivocal, absolute order of the House, which I think puts this whole matter into perspective.

We have had, in my estimation, an undue number of delays up to this point with respect to this issue. There has been, in my submission, foot-dragging, an attempt to prevent this matter from being heard in simple and unadulterated terms of the order of the House. I simply say to you that in terms of the propositions being put forward by Mr. Berger that this would set, in my submission to you, and to members of the committee, a very curious precedent, to say the least. I suggest to you that what Mr. Berger is suggesting is that Parliament must be constrained in its examination of any legislation, or any provision in any legislation, particularly with respect to the Combines Investigation Act, if there is any investigation under way which might be carried on under the provisions of the section under review.

• 1000

I ask you, Mr. Chairman, to consider this proposition in its entirety. It would mean that if we were to accept this precedent, and so long as there was any investigation under the Combines Investigation Act, we would feel constrained not to examine amendments to the law and improvements in the law relating to sections which were under investigation.

I have never heard of this principle before. I have heard of the independence of the judiciary; I have heard of the separation of the judiciary and Parliament. But I have never heard it put forward, in a serious vein, that whenever there is an investigation taking place there should be limitations on our ability to examine not only what the law is now but also what the law should be in an area which is very important to many, many Canadians.

What has happened in the past is well known, documented and understood by members of the committee. There have been some initiatives taken—and I am pleased to have played a part in calling for an investigation to be undertaken by the Director of Investigation and Research. The reality is that the investigation is under way now. There are a number of proceedings taking place vis-à-vis that investigation. But the fact of the matter is, my bill was brought forward and the inspiration for the bill was what I considered to be the unfair, arbitrary treatment of the application on behalf of Saskatoon and Saskatchewan to the National Hockey League. We are now being asked to restrict our consideration, according to the letter of Mr. Berger, on the basis that we should not ask the NHL to come forward and give evidence as to the whole question of sports franchises and that we should not be allowed to ask questions as to what the law is now or what the law might be. We are going to be limited to asking other sports leagues' representatives or players' representatives so-called factual questions.

This would put such a serious damper on our ability as legislators to come to grips with the order of the House that it would be a charade. We are the people who have been elected

[Translation]

Loi relative aux enquêtes sur les coalitions dans l'octroi de ces franchises. Ce n'est pas un ordre de renvoi conditionnel, c'est un ordre absolu, sans équivoque aucune, ce qui met en perspective toute la question.

Nous avons déjà accumulé à cet égard un certain nombre de retards injustifiés. À mon sens, il y a là une volonté délibérée d'empêcher que cette affaire soit débattue de la manière simple et directe que nous impose l'ordre de renvoi de la Chambre. J'estime que la proposition de M. Berger établirait pour le moins un précédent très curieux. Ce que propose M. Berger revient à dire que le Parlement doit se limiter dans l'examen d'un projet de loi, ou d'une disposition d'une loi, et plus particulièrement pour ce qui concerne la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, si une enquête est en cours en vertu d'une disposition de l'article visé.

Je vous demande, monsieur le président, de réfléchir à cette proposition dans sa totalité. Elle signifierait, si nous devions accepter ce précédent, que nous ne pourrions examiner aucun amendement à la loi ni aucune amélioration des articles d'une loi aussi longtemps qu'une enquête est en cours en vertu de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions.

Je n'ai jamais entendu énoncer un tel principe auparavant. Je connais la notion d'indépendance du pouvoir judiciaire et le principe de la séparation des deux pouvoirs judiciaire et législatif, mais jamais encore je n'ai entendu quelqu'un invoquer sérieusement le principe que, lorsqu'une enquête est en cours, le Parlement serait empêché de se pencher non seulement sur l'état actuel de la loi mais encore d'y proposer des amendements dans un domaine qui compte beaucoup aux yeux de nombreux Canadiens.

Le déroulement de cette affaire est bien connu et compris des membres de ce Comité. Certaines initiatives ont été prises... et je me fais gloire d'avoir, moi-même, exigé que le directeur des enquêtes et recherches ouvre une enquête. Celle-ci suit maintenant son cours. J'ai également introduit une proposition de loi destinée à remédier à ce que je considère comme le traitement arbitraire et injuste réservé à la candidature de Saskatoon et de la Saskatchewan auprès de la Ligue nationale de hockey. Selon la lettre de M. Berger, on nous demande maintenant de limiter nos travaux, de renoncer à entendre la L.N.H. sur toute cette question des franchises sportives et de ne pas poser de questions sur les dispositions de la loi ni sur l'utilité de l'amender. On nous demande de nous limiter à poser aux représentants d'autres ligues des questions de fait.

Ceci constituerait un frein tel à notre rôle de législateurs saisis d'un ordre de renvoi de la Chambre que nos travaux deviendraient une farce. C'est nous qui avons été élus pour

[Texte]

to make the laws of the land and to make amendments to unsatisfactory legislation. If we do not take this mandate seriously, the whole democratic principle will suffer very severely.

I suggest to you, Mr. Chairman, and to members of the committee, that it is quite clear that the Director of Investigation and Research, if he is to come before the committee, has certain obligations at law, as stated by Mr. Berger, with respect to confidentiality in any investigation. Clearly, there is no way we could force him to disclose details in view of the legal constraint in which he operates. This is not to say that he should not appear. This is not to say that he should not give us an explanation as to what the law is if we ask him questions along that line. This is not to say that we should not invite the NHL to come forward and present a case with respect to their view on this particular provision and whether they think it is sufficient or insufficient. We are not looking at the specific question of a Saskatoon application. We are looking at the total question of the position of sports franchises under the Combines Investigation Act.

In conclusion, I am deeply offended over the fact that there has been foot-dragging so that the matter has been delayed some three weeks.

It appears that some time down the road, within the next while, we are going to be faced with the possibility of prorogation, at which time our mandate will no longer exist and a new session of Parliament will start.

I implore members of the committee to proceed with the hearings on this particular matter, to call witnesses, not to restrict the line of questioning and to allow us to pursue this matter as legislators. I can assure you that as far as I am concerned—and I know as far as members of my party are concerned—we are not going to take any step which would in any way negatively impinge upon any investigation.

• 1005

We understand our obligations and our responsibilities as members of Parliament and as legislators. You as chairman, Mr. Chairman, are developing, if I may be permitted to say so, a very high reputation with respect to your ability to carry on the affairs of this committee. We are very supportive of you, because you have indicated a sense of fairness, a sense of independence, and a sense of knowledge of the law and procedure. I have the greatest confidence that you will be able to conduct these meetings, knowing that questions that are out of order are out of order, and bring that to the attention of any member who attempts to contravene those rules.

If we are to say that the rules of Parliament are somehow limited because of the fact there is an investigation going on or because certain witnesses or some people may think there is a possibility of our deliberations causing some negative effects on an investigation that is taking place, that is a novel and new proposition. I simply cannot subscribe to it. I think it would be an unacceptable precedent for this committee or us members of Parliament to adopt.

Thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

légiférer et modifier les lois qui laissent à désirer. Si nous ne prenons pas ce rôle au sérieux, c'est tout le concept de démocratie qui en souffrira.

Il est bien évident, monsieur le président et messieurs les membres du Comité, que, si nous convoquons le directeur des enquêtes et recherches, celui-ci sera tenu par la loi de préserver la confidentialité de son enquête, ainsi que M. Berger l'a fait ressortir. Nous ne pourrions donc pas, à l'évidence, le contraindre à divulguer les détails de son enquête. Cela ne signifie pas qu'il ne peut pas comparaître. Cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas lui demander de nous expliquer le fonctionnement de la loi si nous souhaitons lui poser des questions dans ce sens. Cela ne signifie pas que nous ne pouvons pas inviter la L.N.H. à se présenter et à nous expliquer sa conception de cette disposition en particulier et de nous dire si elle leur paraît suffisante ou non. Nous ne traitons pas du cas spécifique de la candidature de Saskatoon, nous examinons la question générale des franchises sportives dans le cadre de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions.

En conclusion, je suis indigné par les obstacles que l'on met sur notre route et qui font que nous avons déjà perdu trois semaines.

Il semble que d'ici peu un terme soit mis à la session actuelle de la Chambre, ce qui signifierait que notre mandat expirerait automatiquement et qu'une nouvelle session serait ouverte.

J'implore les membres du Comité d'ouvrir les audiences sur cette question, de convoquer les témoins, de ne pas limiter le champ de nos travaux et de faire notre travail de législateurs. Je peux vous donner l'assurance que, pour ma part... et je sais que les autres membres de mon parti feront de même... je ne vais rien faire qui puisse nuire à aucune enquête.

Nous connaissons bien nos obligations et nos responsabilités en tant que députés et législateurs. Vous-même, monsieur le président, commencez à acquérir une très haute réputation de compétence dans la conduite des affaires de ce Comité. Nous vous appuyons car vous avez su nous donner des garants de justice et d'indépendance, ainsi que de votre connaissance de la loi et de la procédure parlementaire. J'ai en vous la plus grande confiance et suis persuadé que vous saurez conduire ces travaux, déceler les questions irrecevables et arrêter tout député qui contreviendrait à ces règles.

Si nous devons décider que la latitude du Parlement est limitée par l'existence d'une enquête ou parce que certains témoins pourraient craindre que nos délibérations influencent de façon négative une enquête en cours, ce serait là un principe tout à fait nouveau auquel je ne pourrais nullement souscrire. Ce serait un précédent inacceptable que nous, à ce Comité, établissions.

Je vous remercie, monsieur le président.

[Text]

The Chairman: The next name on my list is Mr. Howie, and after that Mr. Allmand.

Mr. Howie: Thank you very much, *monsieur le président*. I just have a few very brief remarks I would like to share with my colleagues on the committee.

I suggest that the knowledge of the matter before us does not belong exclusively to the investigators; our sub judice rules are intended not to prejudice a court proceeding or an inquiry, and by conducting a hearing that has been directed to us by Parliament we would help such an inquiry, not hinder it. I want to suggest to the committee that any testimony that could prejudice the outcome of a court hearing or an investigation can be contained and protected and preserved within the application of our existing rules and procedures. As my colleague, Mr. Hnatyshyn, has just pointed out, Mr. Chairman, you are very knowledgeable in these rules and procedures and have demonstrated that knowledge and implemented them fairly and judiciously.

I suggest on the substantive side that the National Hockey League, which was mentioned here a few moments ago, should not be denied the right to tell its side of the story; and the Saskatoon people should not be denied the right to tell theirs. It is quite possible that amending legislation could be introduced by the government before either of these parties has had an opportunity to have any input.

Bearing in mind that a matter has been delegated to us for study by Parliament, I suggest there is another issue we have to consider; that is, contempt of Parliament if we do not go ahead with a fair and proper and efficient study. The other aspect, of course, is that I believe we can carry it out as intelligent people, perform our function without violating the principles of sub judice, and fulfil our mandate.

Thank you, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman.

I want to make very clear that I think this subject-matter should and must be dealt with. It is an extremely important subject. I was very disappointed when Saskatoon did not get the franchise, and for whatever reason I think this is a very important subject to be discussed by this committee. It should and can be discussed even though the Restrictive Trade Practices Commission is dealing with other aspects.

The matter of concern to me is the timing—when we will do the study. Also, what is the time available for this study, considering the many other things that are before this committee?

With respect to the timing, when we are going to do it, we are all aware of the fact that this session hopefully is in the final weeks of its existence. It is rumoured that once the Crow bill is through there will be a prorogation and a new session and there will be a requirement of new references. So the question is: Can we do justice to this in two or three weeks, or should we do it in a new session?

[Translation]

Le président: Le nom suivant sur ma liste est celui de M. Howie, suivi de M. Allmand.

M. Howie: Je vous remercie, *Mr. Chairman*. J'ai certaines remarques que j'aimerais partager avec mes collègues à ce Comité.

Je considère que la connaissance de l'affaire en cause n'appartient pas exclusivement aux enquêteurs; la règle que nous suivons vis-à-vis des affaires portées en justice vise à ne pas nuire à une enquête ou à une procédure judiciaire. En effectuant les travaux dont le Parlement nous a chargés, nous aiderions l'enquête plutôt que de lui nuire. Tout témoignage susceptible d'influencer le cours de la justice ou une enquête peut être protégé et préservé par l'application des règles et des procédures existantes. Ainsi que mon collègue M. Hnatyshyn vient de le noter, monsieur le président, vous connaissez très bien ces règles et procédures et avez fait la preuve de votre capacité à les appliquer de façon équitable et judicieuse.

J'ajouterai par ailleurs que la Ligue nationale de hockey que l'on a mentionnée tout à l'heure ne doit pas se voir refuser le droit de faire connaître sa version de l'affaire, ni les citoyens de Saskatoon. Il est parfaitement possible que les amendements soient introduits par le gouvernement avant que l'une ou l'autre partie ait pu exprimer son point de vue.

Sachant donc que le Parlement nous a chargés d'étudier une question, il nous faut prendre en considération un autre élément et qui est que nous nous rendrions coupables d'outrage au Parlement si nous ne nous acquittions pas de ce devoir avec sérieux et diligence. De toute façon, nous saurons nous comporter en personnes d'intelligence et remplir notre fonction sans violer les principes dits sub judice et nous acquitter de notre mandat.

Je vous remercie, monsieur le président.

Le président: Monsieur Allmand.

M. Allmand: Je vous remercie, monsieur le président.

Je tiens à dire sans aucune équivoque que nous devons absolument assumer cette tâche car le sujet en est extrêmement important. J'ai été très déçu lorsque la candidature de Saskatoon a été rejetée et je pense donc que c'est un sujet très important à examiner au sein de notre Comité. Nous pouvons et devons le débattre bien que la Commission sur les pratiques restrictives du commerce s'intéresse, de son côté, à d'autres aspects.

Ce qui me préoccupe le plus est le calendrier, à savoir quand nous allons faire cette étude. Et de combien de temps nous disposerons considérant les nombreuses autres tâches qui nous attendent.

Pour ce qui est du calendrier, nous savons tous que la session en cours tire à sa fin. La rumeur veut que, une fois adoptée la loi sur le Nid-de-Corbeau, le Parlement serait prorogé et qu'une nouvelle session s'ouvrirait, avec expiration automatique des anciens ordres de renvoi. La question devient donc de savoir si nous pourrions faire justice à ce projet de loi en deux

[Texte]

The other thing is—and Mr. Hnatyshyn was party to that with us on the Justice committee... We had, for example, before us when we were doing the prostitution bill last spring—we left over the whole business of child pornography and said that the Justice committee would deal with this later. We have not yet dealt with that. Yesterday the Minister of Justice referred the judges' salary study to this committee—the whole business of the judges' salaries. The Minister of Justice has also said that he has a Criminal Code omnibus amendment bill coming before this committee in the new session and a divorce reform bill. In addition, the government is putting forward a new bill on the entire area of competition to reform the competition act.

• 1010

Now, I am for dealing with this subject, but what I would like to see is that the steering committee come to this committee with a schedule on how we can deal with this subject and all the other important things that we have before us, and do justice to them all considering the priorities of the country. When you have many things before a committee, you have to make decisions on which is most important; what you should do first and what you should do second. With respect to this subject, if we do get the competition bill in the new session, we will not only be studying the problem of competition in the sports industry and competition in the newspaper industry which was part of the other proposed bill under Mr. Fleming when he was minister and still before the House, but the whole issue of competition.

With all respect to my colleagues, when they talk about foot-dragging, when I was the Minister of Consumer Affairs in 1978 and put before Parliament a bill to revise the Combines Act considerably, there was among House leaders no agreement from opposition members to proceed with this. As a matter of fact, when the Conservative Party took over in 1979, the minister responsible said that competition reform had a very low priority; Bill C-13, which I had produced in 1978, was completely dropped and never introduced at all by the Conservative Party. They said that had a very low priority. So these subjects which should have been dealt with in a broader context, have not been dealt with.

I think they should be dealt with. I am on record; I produced a bill as minister which would have done a lot about these subjects. I want it dealt with, but I want to see a schedule. I want to see the chairman with the steering committee come before us and show how we can deal with this subject and at the same time do justice to the subjects of child pornography, judges' salaries, divorce reform, the Criminal Code omnibus bill and other important subjects. Let us make some choices and not pretend that we are going to deal with everything and deal with everything right.

The other thing I would like to see is if we are going to deal with it, that it is dealt with in a balanced way. I want to make sure that the consumer interest is represented—the consumer of sports, the people who want to participate, the advertisers,

[Traduction]

ou trois semaines ou s'il ne faudrait pas attendre la nouvelle session?

Par ailleurs—et M. Hnatyshyn y était consentant à l'époque... Par exemple, lorsque nous examinions le projet de loi sur la prostitution au printemps dernier, nous avons laissé de côté tout le problème de la pornographie juvénile et avons décidé que le Comité de la justice y reviendrait plus tard. Nous ne l'avons pas encore fait. Hier, le ministre de la Justice nous a également saisis de toute la question du traitement des juges. En outre, il nous a fait savoir qu'une loi cadre modifiant le Code criminel nous serait soumise dès la nouvelle session, ainsi qu'un projet de loi de réforme du divorce. En outre, le gouvernement introduit une nouvelle législation en matière de concurrence destinée à modifier la Loi sur la concurrence.

Je suis donc en faveur d'étudier cette question, mais j'aimerais que le comité directeur nous propose un calendrier de travail tenant compte de toutes nos autres obligations et de la priorité de chacune. Lorsqu'un comité est tellement occupé, il faut bien faire des choix, établir un ordre de priorité. À cet égard, si nous sommes saisis d'un projet de loi sur la concurrence lors de la prochaine session, nous n'étudierons pas seulement le problème de la concurrence dans le domaine sportif et dans le domaine de la presse, ce qui faisait l'objet de l'autre projet de loi introduit par M. Fleming lorsqu'il était ministre et qui est toujours devant la Chambre, mais tout le sujet de la concurrence.

Lorsqu'on parle de lenteur, sauf le respect que je dois à mes collègues, lorsque j'étais ministre de la Consommation en 1978 et que j'ai introduit au Parlement un projet de loi modifiant considérablement la Loi sur les coalitions, l'Opposition ne m'a pas permis d'aller de l'avant. De fait, lorsque le Parti conservateur a pris le pouvoir en 1979, le ministre responsable a déclaré que la réforme de la concurrence ne bénéficiait que d'une très faible priorité et c'est ainsi que le Bill C-13, qui avait été introduit en 1978, a été entièrement abandonné et il n'a jamais été repris par le Parti conservateur. Il trouvait que ce n'était pas un sujet prioritaire, si bien que tout cela est resté en plan.

Il faut s'y attaquer, je l'ai toujours dit, et j'ai même introduit un projet de loi qui aurait remédié à beaucoup de ces problèmes. Il faut donc faire ce travail, mais je veux un calendrier. Je demande que le président, en accord avec le comité directeur, nous soumette un calendrier de travail intégrant également les questions de la pornographie juvénile, du traitement des juges, de la réforme du divorce, de la refonte du Code criminel et des autres sujets importants. Faisons un choix et ne prétendons pas tout faire en même temps.

Ensuite, si nous devons traiter de la question, faisons-le équitablement. Je veux m'assurer que l'intérêt des consommateurs sera pris en considération, les consommateurs sportifs, les participants, les annonceurs, les diffuseurs. Je ne veux pas me

[Text]

the broadcasters. I do not want to see a superficial study made, and that is why, of course, I would like to see it done in the context of competition reform generally. But sport is a very important area of competition and for me, it is a question of timing. Mr. Chairman, timing and time available, considering our other responsibilities. If you can come to me and show me how we can do it and still be fair to the other things, I will say yes right away.

The Chairman: No one, if I may say, is more frustrated with the fact that this committee has so much that we will have to do in the coming months, and that we are now waiting for those final days of the session, as you said yourself. However, the chairman has no control of that. The chairman has been reflecting with other members of the committee, how we will tackle all those issues when they come before us. I will keep your suggestion in mind that the subcommittee, at some point, will have to reflect on how it is going to organize its work in the coming months, whenever all these issues that you have rightly brought to our attention will be referred to us.

The next name on my list is Father Ogle.

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman. I am happy to have an opportunity to sit here this morning, the first time I have ever served on the Justice committee. Naturally I have a very high interest in the particular case that was invoked, that brought about Bill C-690 of Mr. Hnatyshyn, because it represents an area where I live and where many people have consulted me about the bill. I am not a lawyer, of course, so complications of investigations into the Combines Act and so forth are a little beyond my realm; but I would like to say that I do know that one of the principles of justice is that there not only has to be justice but there has to be the appearance of justice. I feel just from the reaction that I have had from just literally hundreds, almost thousands, of people, that there is a very clear feeling among people in Saskatoon regions that there is the appearance of injustice; that something has basically been wrong. I feel that gives it a priority, at least to myself, because it is a very hard thing to in any way explain the appearances of injustice. Until something is done to address the problem, then people will continue to believe there has been injustice done. I just put that in as reason why I think this particular investigation should have a priority.

• 1015

On the question of the Combines Investigation Act and the reason we cannot deal with it, because it is already before this investigation, I would have to agree with Mr. Hnatyshyn on that, because I could see no time in history in which there would be no investigations going on in some area of combines competition. I do not know the number of cases before courts now, but I could see that would never happen, so I do not really think that is an argument to use against beginning an investigation at this time.

I wonder if it is possible in the committee right at this present time to be more specific. If I can, Mr. Chairman, through you, I would like to ask Mr. Berger who does he really consider to be people who could appear under number 3 in this letter? Could this include former NHL, retired people? Would

[Translation]

contenter d'une étude superficielle et c'est pourquoi j'aimerais qu'elle soit menée dans le contexte de la réforme de la concurrence en général. Mais le sport est à mes yeux un sujet très important sur le plan de la concurrence et il faut donc voir de combien de temps nous disposons compte tenu de nos autres engagements. Si vous me proposez un moyen de le faire qui ne nuise pas à nos autres obligations, je répondrai oui tout de suite.

Le président: Nul n'est plus frustré que moi de voir tout le travail qui nous attend dans les mois à venir, d'autant plus que la session actuelle tire à sa fin, comme vous l'avez dit vous-même. Cependant, je ne puis rien y changer. J'ai réfléchi avec les autres membres du Comité sur la façon de procéder lorsque tous ces projets de loi nous seront soumis. Je prends bonne note de votre suggestion voulant qu'il nous faudra, à un moment donné, réfléchir à l'organisation de notre travail au cours des prochains mois lorsque nous serons saisis de toutes ces questions.

Le nom suivant sur ma liste est celui du Père Ogle.

M. Ogle: Je vous remercie, monsieur le président. Je suis heureux d'être ici ce matin, car c'est la première fois que je siège au Comité de la justice. Je porte évidemment un très vif intérêt à cette affaire, qui fait l'objet du Bill C-680 de M. Hnatyshyn, car elle met en jeu la région d'où je viens et où de nombreux citoyens m'ont consulté au sujet de la proposition de loi. Je ne suis pas juriste si bien que toutes les arcanes de la Loi sur les coalitions me dépassent quelque peu, mais je sais que l'un des principes de la justice veut que non seulement justice soit faite, mais également qu'elle paraisse être faite. À en juger d'après la réaction de centaines et même de milliers de personnes, les habitants de la région de Saskatoon discernent manifestement une apparence d'injustice, estiment que quelque chose de fondamental ne va pas. J'estime que cela représente une priorité, du moins pour moi, car il est, de toute façon, très difficile d'expliquer les apparences d'injustice. Tant qu'on ne fait pas quelque chose, on continuera de penser qu'il y a eu injustice. Je dis simplement cela pour expliquer que cette enquête doit, à mon avis, être prioritaire.

Pour la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, si nous ne pouvons nous en occuper parce que c'est déjà l'objet d'une enquête, je suis d'accord avec M. Hnatyshyn, car jamais il n'est arrivé qu'il n'y ait pas quelque enquête en cours sur tel ou tel domaine de concurrence compromise par les coalitions. Je ne sais pas combien il y a de cas semblables devant les tribunaux, mais je sais bien qu'il y en a toujours, si bien que je ne crois pas qu'on puisse utiliser cet argument pour refuser d'entreprendre une enquête.

Ne peut-on être plus précis dès maintenant? J'aimerais demander à M. Berger qui pourrait, à son avis, comparaître au titre de la 3^e catégorie visée par cette lettre. Peut-on penser à des retraités de la Ligue nationale? Des anciens joueurs qui ne font plus partie de la Ligue nationale? Des anciens directeurs?

[Texte]

it include old players who are no longer associated with the NHL? Could it include old managers? Could it include people who could speak from a historic background but would still be able to bring very definite information about the whole question of franchises and so on? I just wonder if they would . . . Representatives of other leagues: who are they? Are they baseball or football or player representatives of other leagues?

But I think also, on the question of factual information, I would say to acknowledge experts could include an awful lot of people in the NHL. We have Mr. Speyer here, who was an upcoming player at one time. He did not make it, but . . . We have a lot of professional people around.

So I wonder if I can direct a question through you, Mr. Chairman, to Mr. Berger, if he would include in that third part . . . I would like to see something done, and something done quickly. If we cannot have what I would call a proper investigation, at least we can have an investigation that would give the appearance that justice is trying to be found. So could I direct that question through you, Mr. Chairman, to Mr. Berger?

The Chairman: Yes, you can. I have the name of Mr. Berger, and I will give him two minutes so he can consider all your requests, because the next name on my list is Mr. Speyer and then Mr. Berger.

Mr. Speyer.

Mr. Speyer: Thank you very much, Mr. Chairman. I appreciate very much the submissions made by the member from Saskatoon East. I always thought he had great potential to be a bishop.

Mr. Ogle: Not as much as you had to be a hockey player.

Mr. Speyer: I just would like to say—and I mean this in a very non-malicious sense—I have read this letter and I have heard the submission of Mr. Berger, and I really think it presents a new low in terms of incoherence.

I want to bring us back to why we are here. Mr. Hnatyshyn brought forward a bill. The member from Welland made certain critical remarks not as to the subject-matter but as to the specifics of Mr. Hnatyshyn's bill. A motion was brought by myself, in which the House concurred, which is the order that brings us here, and we are the servants of this House.

What I see happening—and this was on September 28, as you pointed out, Mr. Chairman—we have come to today, and we are voting still on procedural matters, and we have had nothing before us during that period of time. I heard Mr. Allmand say how many important things should be before the committee.

An hon. Member: They are?

Mr. Speyer: Let me just tell you. The Minister of Justice has said with respect to child pornography that he is not going to do anything until he has received the Badgley report. Mr. Allmand certainly is aware of that. With respect to question of divorce . . .

[Traduction]

Des gens qui donneraient le contexte historique tout en fournissant des renseignements très précis sur toute la question des franchises, etc.? Des représentants d'autres ligues: qui sont-ils? S'agit-il de représentants d'autres ligues ou de joueurs de baseball ou de football?

Pour ce qui est, d'autre part, des informations sur les questions de fait, il faut reconnaître que les experts, cela signifie beaucoup de monde dans la Ligue nationale. Nous avons ici M. Speyer qui était un joueur très prometteur à une époque. Il n'a pas percé, mais . . . Il y a beaucoup de professionnels.

Puis-je alors demander à M. Berger s'il incluerait, dans ce troisième groupe . . . J'aimerais que l'on fasse quelque chose et qu'on le fasse rapidement. Si l'on ne peut avoir une enquête convenable, on peut au moins faire une enquête qui montre que l'on essaie de rendre justice. Monsieur le président, me permettez-vous donc de poser cette question à M. Berger?

Le président: Oui, certainement. J'ai le nom de M. Berger et je lui donnerai deux minutes pour réfléchir à toutes vos questions, car je dois d'abord donner la parole à M. Speyer, puis à M. Berger.

Monsieur Speyer.

M. Speyer: Merci beaucoup, monsieur le président. J'aime beaucoup les déclarations du député de Saskatoon-Est. J'ai toujours pensé qu'il avait les qualités voulues pour faire un évêque.

M. Ogle: Pas autant que vous pour faire un joueur de hockey.

M. Speyer: Je veux simplement dire, et sans du tout vouloir être méchant, que j'ai lu cette lettre, que j'ai entendu ce qu'a dit M. Berger et que je trouve vraiment que c'est un summum d'incohérence.

Pensons un peu à la raison qui nous amène ici. M. Hnatyshyn a présenté une proposition de loi. Le député de Welland a fait certaines critiques, non pas quant au sujet, mais quant aux détails de la proposition de loi de M. Hnatyshyn. J'ai proposé une motion qu'a adoptée la Chambre et c'est ainsi que nous avons été réunis pour servir la Chambre.

Or, voilà ce qui se passe: vous avez bien rappelé, monsieur le président, que cela se passait le 28 septembre et voilà qu'aujourd'hui nous en sommes encore à voter sur des questions de procédure et nous n'avons rien fait tout ce temps-là. J'ai entendu M. Allmand dire combien ce Comité avait de choses importantes à étudier.

Une voix: Oui?

M. Speyer: Je puis simplement vous dire que le ministre de la Justice a déclaré que, pour la pornographie dirigée vers les enfants, il ne ferait rien tant qu'il n'aurait pas reçu le rapport Badgley. M. Allmand est certainement au courant. Pour la question du divorce . . .

[Text]

Mr. Allmand: I do not care what the Minister of Justice has said.

Mr. Speyer: I agree; you probably do not. There are matters with respect to the Criminal Code which have not been brought forward, matters with respect to divorce, judges' salaries yesterday. But we have really been doing nothing and we have had some opportunity.

Now, I view this matter as a very important matter, because out of the factual situation that brought it up . . . I care a lot about hockey, and I always have. I watched the NHL treat the Saskatoon franchise in a manner that I did not think represented the standards or the measure of natural justice that I would hope . . . I believe there is a public trust in the granting of franchises.

• 1020

What we are saying is that we are going to take a good look at Section 32(3) of the Combines Investigation Act, which gives certain protection to sports franchises, in the awarding of sports franchises, and with respect to agreements. I cannot think of anybody that I would want here more than the NHL, because what we are really saying is, there is a potential that we might recommend, that they not be exempt, that they not have the provisions and the protections of Section 32(3), and to deny them the ability to make their case would amount to a travesty of justice. And that is why Mr. Berger's submission . . . in my respectful submission—is just nothing short of ludicrous. So I want the NHL here. I want to lift the veil of secrecy that exists with respect to the granting of NHL franchises.

I also want this particular committee to honour the order of the House that we all voted unanimously for.

Finally, Mr. Chairman, I recognize what Mr. Allmand is saying and I know that we are up against a timeframe where the committee is going to . . . This session is going to come to an end, probably within the next couple of weeks. What really irritates me, in practical terms, is that I do believe there has been delay, because I believe we will never see a similar order ever happen again, where we can investigate this very serious subject-matter.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: Mr. Chairman, I sincerely regret that the Official Opposition, in particular, has seen fit to play politics, and play nothing but politics, with this particular matter. I do not think they are doing a service to the people of Saskatoon. I do not think they are making a sincere effort to come to some sort of an accommodation. I do not think they are doing any service to the parliamentary process.

This year, as Mr. Hnatyshyn pointed out in the steering committee, Parliament is undergoing an experiment with respect to new rules and initiatives that committees can take. I suggest it is totally reasonable for a committee, prior to embarking on a reference—if it be a reference—to hammer out terms of reference, to hammer out the confines of an inquiry, to try to come to some kind of an accommodation. Granted, it is difficult, in a full meeting of a committee, to

[Translation]

M. Allmand: Peu m'importe ce qu'a dit le ministre de la Justice.

M. Speyer: Je sais, vous vous en moquez probablement. Il y a des questions touchant le Code criminel qui n'ont pas été présentées tout comme des questions touchant le divorce, le traitement des juges, dont on parlait hier. Or, nous n'avons rien fait alors que nous aurions pu nous y attaquer.

J'estime que cette question-ci est extrêmement importante, car, outre la situation matérielle dont il est question . . . J'aime beaucoup et j'ai toujours aimé le hockey. J'ai vu la Ligue nationale traiter la franchise de Saskatoon d'une façon qui ne me semble pas respecter les normes de la justice naturelle que j'espère . . . J'estime que l'on doit considérer l'opinion publique dans l'octroi des franchises.

Nous disons simplement que nous allons examiner de près le paragraphe 3 de l'article 32 de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, qui protège dans une certaine mesure les franchises sportives, dans l'octroi de franchises sportives et en matière d'accords. Je ne vois pas quel témoin serait plus approprié que la Ligue nationale car il est possible que nous recommandions qu'elle ne soit pas exemptée, qu'elle ne puisse profiter des dispositions et des protections du paragraphe (3) de l'article 32, si bien que leur refuser le droit de présenter leur point de vue serait vraiment injuste. C'est pourquoi je déclare en toute déférence que les propos de M. Berger sont absolument ridicules. Je veux que la Ligue nationale vienne témoigner. Je veux que l'on élimine le secret qui entoure l'octroi des franchises de la Ligue nationale.

Je veux d'autre part que ce Comité honore l'ordre de la Chambre que nous avons tous adopté à l'unanimité.

Enfin, monsieur le président, je conviens avec M. Allmand que nous n'avons pas beaucoup de temps et que le Comité . . . La session va se terminer probablement d'ici une ou deux semaines. Ce qui m'énerve vraiment, c'est que je suis convaincu que l'on a retardé les choses, car je crois que nous ne recevrons plus jamais un tel ordre de la Chambre nous permettant de faire enquête sur cette question extrêmement grave.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: Monsieur le président, je regrette sincèrement que l'Opposition officielle, en particulier, ait jugé nécessaire de ne faire que de la politique à ce sujet. Je ne crois vraiment pas que cela serve la population de Saskatoon. Je ne crois vraiment pas qu'elle essaie sincèrement d'arriver à une solution. Je ne crois pas non plus qu'elle serve du tout le processus parlementaire.

Cette année, comme l'a fait remarquer M. Hnatyshyn au Comité directeur, le Parlement fait l'expérience d'un nouveau règlement et de nouvelles initiatives que peuvent prendre les comités. Je crois qu'il est tout à fait normal qu'un comité, avant de s'embarquer dans l'étude d'un ordre de renvoi, s'il s'agit d'un ordre de renvoi, décide de son mandat, du genre d'enquête qu'il veut mener et du genre de solutions à trouver. Je suis bien d'accord qu'il est difficile d'entreprendre un tel

[Texte]

undertake such an exercise. This is the kind of work that should be done in a steering committee. I had apprehensions about coming here this morning, but this was what you directed last week at a steering committee meeting of which I had no notice, which I was told of at the first meeting. I had plenty of notice of the second meeting, you will recall, Mr. Chaimaan. I was advised of it 15 minutes after it had started.

I reject totally and completely any suggestion that the government or members of the governing party or I have been foot-dragging. I think this is a demonstration of the member's insincerity and his willingness to try to turn everything to his political advantage. I am not prepared to let him get away with it.

• 1025

I think when the other member, Mr. Speyer, says that he cannot think of anybody he would want to hear more than the NHL, or I want the NHL here, that is great. That is great bravado. I can stand up here and say that too, but what will that produce if it jeopardizes the only possibility, the only inquiry that has an opportunity of dealing with the situation that occurred in Saskatoon with the Saskatoon application?

I think the member might consider some of the proceedings that have taken place to date since the inquiry was started in June, and I would like to review those briefly.

The director applied in June to the Restrictive Trade Practices Commission under Section 17 for subpoenas to the Governors of the NHL and senior officials. Subpoenas were issued requesting them to appear, to give evidence, to produce all documents concerning the Saskatoon proposal, also all documents relating to applications for franchises going back to 1970. To me that is not foot-dragging on the part of the government.

Hearings were scheduled for July. The league applied, however, to the Federal Court, saying that Section 17 of the act and the subpoenas were contrary to the Charter of Rights. This was dismissed by the trial court at the end of August. The NHL went to the Federal Court Trial Division, and then the Federal Court of Appeal, to get a stay of hearings pending appeal of the initial decision. They lost both of those applications. I understand an appeal was held on October 27 before the Federal Court of Appeal rejecting those applications.

Hearings started recently in camera under Section 27 of the Act.

When these gentlemen speak very naively about calling the NHL to task before this committee . . . "Oh, yes, we are going to open up the operations of the NHL"—well, sure, we might open them up to a certain extent, but we also may let them off the hook at the current inquiry, which, I repeat, is the only inquiry which has the possibility of producing justice with respect to the Saskatoon application.

I have here, Mr. Chairman, a letter which I asked Mr. Ian Binnie, Q.C., Associate Deputy Minister of Justice, who attended our steering committee hearing two weeks ago, to

[Traduction]

exercice en comité plénier. C'est le genre de travail qui devrait se faire en comité directeur. J'avais quelques appréhensions en venant ce matin, mais c'est ce que le comité directeur avait décidé la semaine dernière, alors que je n'avais pas été avisé de sa réunion avant la première réunion de notre comité. Vous vous souviendrez, monsieur le président, que j'ai par contre été pleinement avisé de la deuxième réunion. J'en ai été avisé un quart d'heure après qu'elle ne commence.

Il est tout à fait faux que le gouvernement ou les députés de la majorité ou moi-même ayons cherché à faire de l'obstruction. Le député manque de sincérité et veut simplement essayer de gagner des points politiques en se servant de n'importe quoi. Je n'ai pas du tout l'intention de le laisser faire.

Je crois que lorsque l'autre député, M. Speyer, déclare qu'il veut surtout comme témoin la Ligue nationale, c'est très bien. C'est de la bravade! Moi aussi, je peux en faire autant mais qu'est-ce que cela donnera si cela risque de porter préjudice à la seule enquête qui puisse régler la situation à Saskatoon?

Peut-être que le député pourrait réfléchir à ce qui s'est passé depuis le début de l'enquête en juin et je me ferai un plaisir de l'aider à ce sujet.

Le directeur a demandé en juin à la Commission sur les pratiques restrictives du commerce d'assigner à comparaître les gouverneurs et certains dirigeants de la Ligue nationale. Ils furent ainsi assignés à comparaître, à témoigner, à fournir tous les documents touchant la proposition de Saskatoon ainsi que tous ceux qui se rapportent aux demandes de franchises depuis 1970. Il n'y a là, à mon avis, aucune obstruction de la part du gouvernement.

Des audiences étaient prévues pour juillet. La Ligue a toutefois fait appel à la Cour fédérale en faisant valoir que l'article 17 de la Loi et les assignations étaient contraire à la Charte des droits. L'appel a été rejeté par le tribunal à la fin août. La Ligue nationale a alors fait appel à la Division de première instance de la Cour fédérale puis à la Cour fédérale d'appel pour que les audiences soient suspendues en attendant le résultat de l'appel de la décision initiale. La Ligue a perdu dans les deux cas. Je crois qu'un appel a été entendu le 27 octobre par la Cour fédérale d'appel qui a rejeté ses demandes.

Des audiences ont récemment débuté à huis clos en application de l'article 27 de la loi.

Lorsque ces messieurs demandent naïvement que l'on invite la Ligue nationale à comparaître devant le Comité—«voici que nous allons faire la lumière sur les opérations de la Ligue nationale»—il est sûr qu'on peut faire la lumière dans une certaine mesure mais on peut également les soustraire à l'enquête actuelle qui, je le répète, est la seule qui puisse rendre justice aux intéressés dans le cas de la demande de Saskatoon.

Monsieur le président, j'ai ici une lettre que j'ai demandée à M. Ian Binnie, C.R., sous-ministre associé de la Justice, qui a assisté il y a deux semaines à notre Comité directeur. Je lui

[Text]

write to me, in which he outlined . . . I asked him to summarize the comments he made to the steering committee. I would like to read certain parts of this letter, Mr. Chairman.

Mr. Binnie writes:

. . . as I understood him, Mr. Ray Hnatyshyn's proposal . . .

Mr. Hnatyshyn: On a point of order . . .

If Mr. Berger wants to read in the Department of Justice officials' legal opinion, that is fine with me; but I just want to draw to your attention, Mr. Chairman, that, first, I hope that Mr. Berger understands the precedent he is establishing in terms of revealing so-called legal opinions; and secondly, I would hope that he would file the letter in its entirety when he is going to quote from it. Clearly, when he is reading from a letter, I think he is entitled under the rules of Parliament to table the entire letter, because it may be the subject of a subsequent inquiry.

• 1030

Le président: En ce qui concerne le premier point, il est sans doute très utile mais il ne s'agit pas d'un rappel au Règlement.

As far as the second point is concerned, I will check with the clerk, but I am not sure that this applies to the committees. I will check.

Monsieur Berger, à vous la parole.

Mr. Berger: Mr. Chairman, as far as precedents are concerned, I am not a minister of the Crown, and therefore it is a letter which I, as a member of Parliament, albeit a parliamentary secretary, have asked for. I would be perfectly happy to table the letter. I was reading it because I felt that there may have been some objections to my tabling it. One way or another, I would be pleased to do so. In my conversation with Mr. Dennis, he did not indicate any objection to having his letter either read before this committee or tabled.

The Chairman: *M. Speyer sur un rappel au Règlement.*

Mr. Speyer: May I ask, through you, Mr. Chairman, if you could make enquiries to the hon. member. Are the contents of the letter essentially what we discussed in the steering committee? I would have thought they might have been in camera and therefore privileged.

The Chairman: I am surely going to ask Mr. Berger the question, because it is legitimate. True, what is said in the steering committee is not reported. As you can see from my report, it does not include what was said at that committee and the people who attended are not reported. But there is nothing to preclude any member of the committee saying whatever he or she pleases in front of the full committee. As a matter of fact, all the arguments of the past 45 minutes are repetitions of the arguments presented in the steering committee in one form or another. I am not going to stop Mr. Berger on the basis of arguments which could have been discussed already in the steering committee.

Mr. Speyer: Mr. Chairman, I was not discussing what we have said. I was talking about a lawyer who was there. I was

[Translation]

avais demandé de résumer les observations qu'il avait faites devant le Comité directeur. J'aimerais vous en lire certaines parties, monsieur le président.

M. Binnie écrit:

. . . si j'ai bien compris, la proposition de M. Hnatyshyn . . .

M. Hnatyshyn: J'invoque le Règlement . . .

Si M. Berger veut lire l'avis juridique des fonctionnaires du ministère de la Justice, je n'y vois pas d'inconvénient mais je veux attirer votre attention sur le fait que, tout d'abord, j'espère qu'il comprend le précédent qu'il établit en révélant ce qu'il appelle un avis juridique, et deuxièmement, qu'il déposera la lettre intégrale s'il en cite des passages. Il est évident que lorsqu'il cite une lettre, le règlement du Parlement prévoit qu'il dépose la lettre intégrale car elle peut faire l'objet d'une autre enquête.

The Chairman: As far as your first point is concerned, it may be very useful but it is not a point of order.

Quant à votre deuxième point, je vais vérifier auprès du greffier mais je ne suis pas sûr que cela s'applique au Comité.

Mr. Berger, you have the floor.

M. Berger: Monsieur le président, pour ce qui est des précédents, je ne suis pas ministre de la Couronne et il s'agit d'une lettre que j'ai demandée à titre de député, même si je suis secrétaire parlementaire. Je serais ravi de déposer cette lettre. J'ai commencé à donner lecture parce que je pensais que certains risquaient de voir quelque objection à ce que je la dépose. De toute façon, c'est comme vous voulez. M. Dennis ne m'a pas dit qu'il ne verrait une objection à ce que sa lettre soit lue au Comité ou déposée.

Le président: *Mr. Speyer on a point of order.*

M. Speyer: Monsieur le président, pourriez-vous demander au député si la lettre rapporte essentiellement ce dont nous avons discuté en comité directeur? S'il s'agissait d'une réunion à huis clos, il n'est peut-être pas normal d'en divulguer le contenu.

Le président: Je vais certainement poser cette question à M. Berger car elle est tout à fait légitime. Il est vrai que l'on ne dévoile pas normalement ce dont on discute en comité directeur. Vous avez pu constater que mon rapport n'indique pas ce qui a été dit à la réunion et ne fait pas état des gens qui y ont assisté. Rien toutefois n'empêche un membre du Comité de dire ce qu'il veut à la réunion plénière du Comité. D'ailleurs, tous les arguments invoqués au cours des 45 dernières minutes, sont la répétition de ce qui a été dit en comité directeur sous une forme ou une autre. Je ne veux pas arrêter M. Berger parce qu'il parle d'arguments dont on a discuté en comité directeur.

M. Speyer: Monsieur le président, je ne parlais pas de ce que nous avons dit. Je parlais d'un avocat qui était là. Je me

[Texte]

wondering whether or not this was a synopsis of what he understood as having happened.

The Chairman: The fact of the matter is, Mr. Speyer, that it is not the lawyer who is presenting the evidence. It is Mr. Berger as a member of Parliament who is either reading—as is his perfect right—into the record or asking the unanimous consent of the committee to table . . .

Mr. Speyer: Please continue.

The Chairman: Mr. Berger, if you want to answer the question, you may. If you do not want to, go on with your intervention.

Mr. Berger: What is the question?

The Chairman: The question was whether or not these arguments were presented in the steering committee. But as I said, it does not make any difference because if you decide to present the evidence as a member of Parliament, it becomes your own.

Mr. Berger: I asked him to summarize the comments he made to the steering committee. This is a summary of what Mr. Binnie had to say to the steering committee. It is not his interpretation of what took place at the meeting. It is not the minutes of the meeting, or anything like that.

If I may read from the letter, Mr. Chairman, Mr. Binnie writes:

Initially, as I understood him, Mr. Ray Hnatyshyn's proposal that the committee inquire into the competition aspects of professional sport was inspired by the NHL's rejection of Saskatoon's application for a franchise and, in this connection, Mr. Hnatyshyn wanted the committee to hear from Mr. Lawson Hunter, Director of Investigation and Research, who is presently conducting an inquiry into the NHL's conduct pursuant to section 8 of the Combines Investigation Act. I expressed to the committee my concern that, in these circumstances, the legislative process directed to changes in the law could inadvertently prejudice enforcement of the existing law by covering the same ground—at least in part . . . as the section 8 inquiry, hearing some of the same witnesses and, in effect, operating as a well-publicized pre-trial of matters which might ultimately come before the courts. If persons are ultimately charged with competition offences as a result of the Director's section 8 inquiry, they will likely be quick to claim that the Parliamentary process interfered in some way with their right to a fair trial pursuant to section 11 of the Canadian Charter of Rights and Freedoms. I further pointed out that Mr. Hunter was in any event bound by a duty of confidentiality with respect to his inquiry by section 27 of the . . . Act.

• 1035

He then does into several other paragraphs dealing with the distinction between a legislative and investigative inquiry and concludes by saying:

[Traduction]

demandais simplement s'il s'agissait d'un résumé de ce qu'il avait perçu de nos échanges.

Le président: Monsieur Speyer, ce n'est pas l'avocat en question qui témoigne. C'est M. Berger qui lit à titre de député, comme il en a tout à fait le droit, ou qui demande le consentement unanime du Comité pour déposer . . .

M. Speyer: Je vous en prie, continuez.

Le président: Monsieur Berger, si vous voulez répondre à la question, allez-y. Si non, poursuivez ce que vous disiez tout à l'heure.

M. Berger: Quelle est la question?

Le président: On a demandé si ces arguments avaient été présentés au comité directeur. Toutefois, comme je l'ai dit, peu importe car si vous décidez de les présenter, ils deviennent vos propres arguments.

M. Berger: Je lui ai demandé de résumer les observations qu'il avait faites au comité directeur. C'est le résumé de ce qu'a dit M. Binnie. Ce n'est pas la façon dont il a perçu ce qui s'est passé à la réunion. Ce n'est pas le procès-verbal de cette réunion ni rien de semblable.

Si vous me permettez, monsieur le président, j'aimerais citer cette lettre de M. Binnie:

A l'origine, si j'ai bien compris, la proposition de M. Ray Hnatyshyn pour que le comité fasse enquête sur les aspects concurrentiels du sport professionnel lui a été inspirée par le rejet de la demande franchise de Saskatoon par la Ligue nationale et, à cet égard, M. Hnatyshyn voulait que le Comité entende M. Lawson Hunter, directeur des enquêtes et recherches, qui mène à l'heure actuelle une enquête sur la conduite de la Ligue nationale de hockey conformément à l'article 8 de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. J'ai déclaré au Comité que je craignais que dans de telles circonstances, un processus législatif visant à modifier la loi ne risque d'empêcher l'application de la loi en vigueur en couvrant le même terrain, du moins partiellement, que l'enquête menée en vertu de l'article 8, puisqu'il amènerait à entendre certains des mêmes témoins et représenterait une enquête préliminaire qui serait certainement très remarquée alors que la question pouvait très bien finir devant les tribunaux. Si l'on doit un jour poursuivre certains pour infraction aux règles de concurrence, après l'enquête menée par le directeur en application de l'article 8, ils prétendront vraisemblablement tout de suite que le processus parlementaire les a privés de leur droit à un procès juste conformément à l'article 11 de la Charte canadienne des droits et libertés. J'ai d'autre part signalé que M. Hunter serait de toute façon obligé de respecter le caractère confidentiel de son enquête, par application de l'article 27 de la loi.

Il traite ensuite en plusieurs paragraphes de la distinction entre une enquête parlementaire et une enquête judiciaire et déclare pour conclure:

[Text]

Whether or not the committee would be able to keep legislative issues separate from investigative issues and, as a practical matter divorce the Committee's inquiry from the Saskatoon situation which accelerated the Committee's interest in competitive aspects of the professional sport in the first place, the Committee is, of course, to decide. My concern is that while the distinction between legislative inquiry and enforcement inquiry is easy to make in principle, it may be difficult to hold to in practice, and the danger of unintended prejudice to enforcement of the existing law is a matter which I hope will be kept firmly in mind when the Committee resumes its deliberations.

I will table the letter, Mr. Chairman.

The Chairman: The letter? By the way, to answer your specific point, Mr. Speyer, for future reference, I quote *Beauchesne* paragraph 327.(6):

A private Member has neither the right nor the obligation to table an official, or any other, document.

So that answers your query.

Mr. Berger.

Mr. Berger: We in the steering committee also discussed the subject, if you will recall, Mr. Chairman, of whether this means that when an issue is before the courts Parliament cannot undertake any inquiry, and the constraints that that would impose on Parliament. Then we answered that question, I believe satisfactorily, in committee, Mr. Chairman. We stated, as Mr. Binnie's letter implied, that Mr. Hnatyshyn's bill was spurred by the Saskatoon application. We have been referred the subject-matter of Mr. Hnatyshyn's bill. There is currently an inquiry about that matter.

We would not object, as we said in the subcommittee, I believe, if we were to bring forward today the general revisions to the combines legislation, and if revisions to the sections dealing with professional sports were part of these overall revisions there would probably be no danger of prejudicing the current inquiry, because there are many, many subjects that would have to be dealt with within the context of the general revisions and the focus of the committee's deliberations would not be specific, it would be general, it would be broad.

But there is a danger, a great danger, when we are now trying to embark upon a specific application or specific inquiry, or an inquiry that has a very limited focus, of endangering the inquiry that is today before the Restrictive Trade Practices Commission. The words that some of the members today have used do not give me any satisfaction that the members of the committee could make the distinction between a legislative and an investigative inquiry.

• 1040

Again, I repeat that one of the members today said: "I cannot think of anybody that I would want to hear more than the NHL." Well, that, Mr. Chairman, totally disregards all the evidence that was put before the steering committee, the

[Translation]

Il appartient évidemment au Comité de décider s'il pense qu'il pourra distinguer les questions qui relèvent du pouvoir législatif de celles qui relèvent du pouvoir judiciaire et, en fait, ne pas s'occuper du cas d'espèce de Saskatoon qui a toutefois suscité l'intérêt du Comité pour les aspects du sport professionnel touchant la concurrence. Je crains que si la distinction semble facile à faire, en principe, elle ne soit difficile à maintenir en pratique et qu'ainsi, on risque involontairement de gêner l'application de la loi en vigueur. J'espère donc que le Comité y réfléchira très sérieusement quand il reprendra ses délibérations.

Je vais déposer la lettre, monsieur le président.

Le président: La lettre? Au fait, pour répondre à votre question, monsieur Speyer, je vous cite, pour servir à l'avenir, le paragraphe 327(6) de *Beauchesne*:

Le simple député n'a ni le droit ni l'obligation de déposer un document, officiel ou non.

Cela répond donc à votre objection.

Monsieur Berger.

M. Berger: Vous vous souviendrez, monsieur le président, nous nous étions également demandé à la réunion du Comité directeur si cela signifiait que lorsqu'une question était devant les tribunaux, le Parlement ne pouvait entreprendre une enquête et, s'il le faisait, quelles limites s'imposaient alors à lui. Je crois que nous avons alors assez bien réglé la question en déclarant, comme le rappelle la lettre de M. Binnie, que la proposition de loi de M. Hnatyshyn lui a été inspirée par la demande de Saskatoon. La Chambre nous a alors confié l'étude de la proposition de loi de M. Hnatyshyn. Une enquête est actuellement en cours à ce sujet.

Comme je le disais en Comité directeur, nous ne verrions pas d'objection, je crois, à présenter aujourd'hui les révisions générales à la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions et si les articles traitant du sport professionnel faisaient partie de cette révision générale, il n'y aurait probablement aucun danger de gêner l'enquête actuelle car il y a des tas de sujets à traiter dans le contexte de la révision générale, si bien que les délibérations du Comité ne seraient pas d'ordre spécifique, mais bien général.

Or, il y a au contraire un danger très sérieux lorsque nous essayons de nous lancer dans une enquête portant sur une demande bien précise ou sur une enquête dont le sujet est très limité, car nous pouvons gêner le déroulement de l'enquête entreprise actuellement par la Commission sur les pratiques restrictives du commerce. D'après ce que j'ai entendu dire par certains députés aujourd'hui, je ne suis pas du tout convaincu que les membres du Comité pourraient vraiment faire la distinction entre une enquête parlementaire et une enquête judiciaire.

Je répète que quelqu'un a déclaré aujourd'hui: «Il n'y a personne que j'entendrais plus volontiers que la Ligue nationale». Ma foi, monsieur le président, c'est entièrement négliger

[Texte]

words of the director of investigation and research and the words of the associate Deputy Minister of Justice.

We can ignore them. We can say these people—it does not matter what they say; we are going to proceed and forget the consequences. But I do not think, Mr. Chairman, that that would be serving very well the interests of the people of Saskatchewan.

Finally, Mr. Chairman, some suggestion has been made that this committee is a servant of the House. I do not think that is entirely correct. A committee is master of its own deliberations. A committee has the opportunity to take into consideration many factors that may not be before the House and may not have been before the House at the time the House made its reference.

We have a very recent example of it. We have the Mackasey inquiry, in which a committee saw fit to adjourn its hearings pending the outcome of a criminal inquiry. Therefore I would suggest, Mr. Chairman, that it is ludicrous to say that this committee cannot and should not fix the bounds of any inquiry that it proposes to undertake.

I would suggest, Mr. Chairman, that if we are going to come to any conclusion in this matter, drafting of the terms of reference for any hearings should not be done in this kind of a forum. I would suggest that the letter I wrote is not carved in stone. It is expressing concerns that I have, after having heard representatives from the Department of Consumer and Corporate Affairs and the Department of Justice. I certainly would be prepared to sit down with Mr. Hnatyshyn and the representative of the New Democratic Party to try to hammer out reasonable terms of reference.

However, I do not relish the thought of doing that if they are continually going to accuse me and our party of foot-dragging. I do not relish the thought of doing that if it means that it is only we who listen to their arguments, that they are deaf to any arguments that we put forward. To me that is not a dialogue. I would like to have some indication from them that they are prepared to engage in a dialogue and not just in simple playing to the media, which we have seen earlier today.

The Chairman: Mr. Berger, I would just like to point to one thing. Although it is the chairman who called this meeting, this meeting was called because the chairman felt the matter had no chance to be resolved at that point in time through the normal process of discussions informally in the steering committee.

That is the reason why this meeting is held today. It is at my calling, but that is because of what the chairman felt was a deadlock in the steering committee. That is the explanation for a procedure that is not very satisfactory, I agree with you, because normally those matters should be discussed behind closed doors. However I felt there was no way that could be resolved at that point in time.

Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Well, thank you, Mr. Chairman.

[Traduction]

ce qu'ont déclaré devant le Comité directeur, le directeur des enquêtes et recherches et le sous-ministre associé de la Justice.

Nous pouvons passer outre à ce qu'ils ont dit et décider de nous lancer dans cette enquête en nous moquant pas mal des conséquences. Je ne crois toutefois pas, monsieur le président, que cela puisse servir l'intérêt de la population saskatchewanaise.

Enfin, monsieur le président, on a dit que ce Comité devait servir la Chambre. Je ne pense pas que ce soit entièrement exact. Un Comité est maître de ses propres délibérations. Un Comité peut tenir compte de nombreux facteurs que n'a peut-être pas considérés la Chambre quand elle a donné son ordre de renvoi.

Nous en avons un exemple très récent. L'enquête Mackasey pour laquelle un comité a jugé bon d'ajourner ses audiences en attendant le résultat de l'enquête criminelle. Il me semble donc ridicule, monsieur le président, de déclarer que notre Comité ne peut et ne doit pas fixer les limites de l'enquête qu'il se propose d'entreprendre.

Si nous voulons parvenir à une conclusion à ce sujet, je ne crois pas qu'une telle tribune soit le meilleur endroit pour décider du mandat du Comité. Ma lettre n'est pas un document inaltérable. Elle exprime les inquiétudes que j'ai à cet égard après avoir entendu les représentants du ministère de la Consommation et des Corporations et du ministère de la Justice. Je suis tout à fait disposé à en rediscuter avec M. Hnatyshyn et avec le représentant du Parti néo-démocrate pour essayer de décider d'un mandat raisonnable.

Toutefois, je n'en ai pas tellement envie si l'on m'accuse tout le temps ainsi que notre parti de faire de l'obstruction. Je n'en ai pas non plus envie si cela veut dire qu'ils seront les seuls à pouvoir présenter leurs arguments et qu'ils resteront sourds aux arguments que nous voudrions leur présenter. Ce n'est pas ce que j'appelle un dialogue. J'aimerais qu'ils me disent qu'ils sont prêts à engager un dialogue et non pas simplement à jouer comme aujourd'hui pour faire de la publicité.

Le président: Monsieur Berger, je voudrais rappeler une chose. Bien que ce soit le président qui ait convoqué cette réunion, elle a été convoquée parce qu'il estimait que la question ne pourrait être maintenant résolue selon le processus normal de négociation au sein du Comité directeur.

C'est pourquoi nous tenons aujourd'hui cette réunion. Je l'ai convoquée mais c'est parce que j'ai estimé que nous étions arrivés à une impasse au sein du Comité directeur. C'est ce qui vous explique une méthode qui n'est peut-être pas très satisfaisante, j'en conviens, car normalement ce genre de choses est discuté à huis clos. J'étais d'avis qu'il n'y avait aucune solution possible à ce moment-là.

Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président.

[Text]

I tried to listen with some attention to the lengthy presentation made by Mr. Berger. I guess I could summarize it that Mr. Berger's view of members of Parliament is that we are a bunch of eunuchs running around, and if there is any suggestion that maybe our legislative inquiries might in fact in a very direct or indirect way touch upon any prosecution and investigation that is going on, we should back off and sit around in our offices waiting until all investigations have been completed. That is not acceptable to me. That is completely contrary to my view of the supremacy of Parliament with respect to improving the laws of our land.

Let me just point out to Mr. Berger, through you, Mr. Chairman, that what he is saying to the people of Saskatoon is that the only way they are going to get justice is through some kind of investigation under a law which he acknowledges is not perfect. He is suggesting to the people of Saskatoon that they are not entitled to look to their duly elected political representatives . . .

Mr. Berger: On a point of order, Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Berger.

Mr. Berger: Mr. Hnatyshyn just asserted that I acknowledged that the present law may be deficient. I made no such suggestion and I do not accept that characterization of what I may have said.

Le président: Ce n'était pas un rappel au Règlement, mais vous avez quand même fait valoir votre point, monsieur Berger.

Monsieur Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, the fact of the matter is that Mr. Berger has told the people of Saskatchewan that they have no other alternative in terms of their very deeply felt support with respect to getting a professional sports franchise in Saskatoon in the National Hockey League; that justice will only be served by the investigation that is now taking place. I look at it quite differently, Mr. Chairman. I look at this investigation as not being limited in any way, inspired as it was, and I acknowledge it, by what I thought was a very unfair set of circumstances—and I was not alone in that. I thought the Prime Minister's words were sincere but Mr. Berger now tells me that this party will not allow an unequivocal examination of this matter. I thought there was general support for the proposition that the matter was not dealt with fairly by the NHL. I thought there was general support for the proposition that we should examine the law to see what could be done to improve the law because what is happening in Saskatoon and in Saskatchewan is that there is another application contemplated.

Are we in Saskatchewan expected to be faced with exactly the same result—the arbitrary, unsatisfactory handling of a subsequent application that we experienced only earlier this year? Are we not as members of Parliament under some responsibility to look and make sure that principles of natural justice apply in these applications? Are we going to be constrained by the fact that the only relief that the people of

[Translation]

J'ai essayé de suivre le long exposé de M. Berger. J'en déduis qu'aux yeux de M. Berger, nous, députés au Parlement, ne formons qu'une bande d'impuissants occupés à tourner en rond. Si je comprends bien, chaque fois qu'il y a la moindre possibilité qu'une de nos enquêtes soit reliée directement ou indirectement à des poursuites ou à d'autres enquêtes, nous devons nous contenter de rester bien sagement dans nos bureaux et d'attendre un aboutissement quelconque. C'est un point de vue que je ne suis pas du tout prêt à accepter. En ce qui me concerne, c'est contraire au principe de la suprématie du Parlement pour ce qui est d'améliorer les lois du pays.

Selon M. Berger, monsieur le président, la seule façon dont les gens de Saskatoon puissent obtenir justice est par la voie de cette enquête menée en vertu d'une loi qu'ils considèrent lui-même comme imparfaite. Ce qui revient à dire aux gens de Saskatoon qu'ils n'ont pas le droit de s'attendre à ce que leur représentant politique dûment élu . . .

M. Berger: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: Monsieur Berger.

M. Berger: M. Hnatyshyn vient d'affirmer que j'ai reconnu le caractère déficient de la loi. Je n'ai jamais rien affirmé de tel, et je ne suis pas prêt à accepter cette interprétation de mes propos.

The Chairman: The point you made was not a point of order, Mr. Berger, but you made it anyway.

Mr. Hnatyshyn.

Monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Il n'en demeure pas moins que M. Berger a dit aux gens de la Saskatchewan qu'ils n'ont pas d'autre recours possible pour ce qui est de leur profond désir pour une franchise de la Ligue nationale de hockey au Saskatoon. Il leur a dit en quelque sorte qu'ils doivent attendre les résultats de l'enquête qui est menée actuellement. Mon point de vue est tout à fait différent du sien, monsieur le président. Je ne vois pas en quoi notre enquête peut être limitée, car elle a été inspirée par une grande injustice, et je ne suis pas le seul à le reconnaître. A mon avis, les propos du Premier ministre étaient sincères. Maintenant, M. Berger m'apprend que son parti ne permettra pas une enquête sans réserve sur toute cette affaire. Je pensais qu'à peu près tout le monde s'entendait sur le fait que la Ligue nationale de hockey ne s'était pas montrée juste dans toute cette affaire. Je pensais qu'il y avait consensus relativement à la proposition que nous examinions la loi en vue de l'améliorer dans la perspective d'une autre demande de la part de Saskatoon et de la Saskatchewan.

Devons-nous, gens de la Saskatchewan, nous attendre au même résultat, à la même réponse arbitraire et insatisfaisante que nous avons eue cette année lors de notre prochaine demande de franchise? En tant que députés au Parlement, ne devons-nous pas nous assurer que les principes de justice naturelle s'appliquent à de telles demandes? La seule consolation pour les gens de Saskatoon et de la Saskatchewan est-elle,

[Texte]

Saskatoon or Saskatchewan are entitled to expect, according to Mr. Berger, is that somehow someone might be prosecuted and pay a fine? People in Saskatoon and Saskatchewan are not interested in anybody's being fined. What they are interested in is getting a hockey team. They are not interested in all these proceedings, except for the fact that they are unhappy with the way in which they were treated.

This is one resort that can be taken to bring it to the attention of the National Hockey League that they have some legal obligation. I hope the prosecution or the investigation brings a satisfactory result, that clearly we have an obligation to look at this matter not for what has happened in the past but what we can do in the future to ensure that there will be justice and justice whether it is in Saskatoon, whether it is in Halifax, whether it is in Montreal, whether it is in Trois-Rivières or whether it is in Victoria. That is what I am saying our obligation is with respect to this matter.

• 1050

There is no use mincing words in this matter. The government members form the majority on this committee. If they decide they want to stop this proceeding, it is in their hands. I simply say that as far as I can make out, there has been no reason why we should not proceed on an order duly passed by the House and look at the subject of the granting of sports franchises. Mr. Berger has gone a long way trying to suggest that this is an investigation of the Saskatoon application. This is not really the case. There is no mention of Saskatoon or the NHL in the bill I put forward. There is reference only to the Combines Investigation Act and an amendment to it dealing with sports franchises.

Secondly, as far as I am concerned, when Mr. Berger refers to the Mackasey committee, he argues against himself. Here is a case where there was an investigation dealing with the activities of a member of Parliament specifically; a specific set of circumstances. While there was an adjournment while the actual prosecution proceeded in the courts and an investigation went on, the committee never considered whether it was appropriate to suspend its hearings while an investigation was taking place when they knew the RCMP were looking into the matter.

That was a direct and specific case dealing with the reputation of one member of Parliament. In this case, we are not looking at the general area of sports franchises. We are not looking at a specific prosecution at all. They are quite different situations, and even if we use the Mackasey precedent, as Mr. Berger did, then there should be absolutely no reason to hold back on the basis that an investigation is going on now. The Mackasey committee certainly did not, and it is a far more direct investigation of an individual set of circumstances.

I am very concerned about this matter, Mr. Chairman. I thought everyone in the House of Commons was interested in getting to the bottom of this and looking at what we could do

[Traduction]

comme semble le souhaiter M. Berger, que quelqu'un risquera d'être poursuivi à un certain moment et de payer une amende? Ce n'est pas du tout ce que recherchent les gens de Saskatoon et de la Saskatchewan. Ce qu'ils veulent, c'est une équipe de hockey. Les poursuites judiciaires ne les intéressent pas, sauf qu'ils se sentent lésés par la façon dont ils ont été traités la dernière fois.

Nous avons la possibilité ici d'attirer l'attention de la Ligue nationale de hockey sur le fait qu'elle a des obligations légales. J'espère qu'il ressortira des poursuites ou de l'enquête que nous avons clairement l'obligation d'examiner toute cette affaire, non pas seulement pour statuer sur ce qui s'est passé, mais pour nous assurer qu'à l'avenir, justice sera faite, qu'il s'agisse de Saskatoon, de Halifax, de Montréal, de Trois-Rivières ou de Victoria. Selon moi, nous avons l'obligation d'agir.

Inutile de nous le cacher, les ministériels forment la majorité à ce Comité. S'ils veulent stopper les procédures, ils peuvent le faire. En ce qui me concerne, il n'y a absolument aucune raison qui nous empêche de donner suite à l'ordre, en bonne et due forme, que nous avons reçu de la Chambre et d'examiner toute la question de l'octroi des franchises sportives. M. Berger s'est démené pour prouver que cette enquête porte seulement sur la demande de Saskatoon. Ce n'est pas du tout le cas. Il n'est question ni de Saskatoon ni de la Ligue nationale de hockey dans ma proposition de loi. Ce dont il s'agit, c'est la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, il s'agit d'un amendement à cette loi touchant les franchises sportives.

Deuxièmement, lorsque M. Berger donne l'exemple du comité chargé d'examiner l'affaire Mackasey, il prouve mon point, non pas le sien. Dans ce cas, en effet, l'enquête portait sur les activités d'un député au Parlement, dans un cas d'espèce. Même s'il a suspendu ses travaux pendant que l'enquête était menée et que les poursuites se déroulaient devant les tribunaux, le Comité n'a jamais remis en question son mandat au moment où la G.R.C. s'est penchée sur l'affaire.

Par ailleurs, il s'agissait d'une affaire qui concernait directement la réputation d'un député au Parlement. Dans le cas qui nous occupe ici, ce dont il est question, ce sont des franchises sportives de façon générale. Nous ne sommes pas en présence de poursuites dans une affaire bien précise. Les deux situations sont tout à fait différentes, mais, même si l'affaire Mackasey doit servir de précédent, comme semble le souhaiter M. Berger, il n'y a aucune raison pour que le Comité suspende ses travaux seulement parce qu'il y a une enquête en cours. Ce n'est certainement pas la façon dont le Comité est chargé d'examiner l'affaire Mackasey s'est comporté et, dans ce cas, il s'agissait d'une enquête en bonne et due forme et d'un ensemble de circonstances bien précis.

C'est une question qui me préoccupe beaucoup, monsieur le président. Je pensais que tous les députés à la Chambre des communes s'y intéressaient et désiraient aller au fond des

[Text]

to improve the law. I am going to throw the ball right back over to the government members and say: Look, you have the majority on this committee. The people understand this. If you decide you want to get out of this thing, they will understand.

I am not going to be happy about it. I do not think anybody in my party will be very happy about it. I will tell you one thing: if you think I am unhappy, you go out to Saskatchewan and find out how they think about the way we have been treated with respect to this matter. There is going to be very intense dissatisfaction. They look to members of Parliament to correct wrongs in society. We look at all the polls that have been taken with respect to people's disinterest in Parliament. We look to the attempts to reform the rules of our Parliament to make it more relevant and to give private members more initiative.

Here is an opportunity where a private member's initiative—albeit my initiative... has come with an order of the House and we say: well, we do not like this particular topic and we are therefore not going to proceed with it, and if we do proceed with it, we are going to put such restrictions on the investigation that we will talk about everything else except the important issue—the most important component of professional sports in Canada: hockey. This would be a miscarriage of justice of the highest degree.

The Chairman: Thank you Mr. Hnatyshyn.

I remind my colleagues that we have been discussing this for some 70 minutes. I would like to come to a resolution as soon as possible.

Mr. Gimaïel, Mr. Allmand and then Father Ogle.

M. Gimaïel: Merci, monsieur le président.

Depuis le début, je porte une grande attention aux discussions qui se font sur le sujet. Je ne suis pas un membre régulier au Comité de la justice et des questions juridiques mais il n'en demeure pas moins que certains points de vue m'ont fait tressaillir.

Tout d'abord, dans la lettre qui nous a été remise par le secrétaire parlementaire, il est dit, dès le départ, et je cite:

I wish to confirm that our party would be prepared to accept limited hearings into the subject-matter of Bill C-690, subject to the following conditions...

Donc, selon moi, cela signifie que le gouvernement ou la partie représentant le gouvernement, dans ce cas-ci, M. Berger, est d'accord pour que des témoins viennent rencontrer les députés au sujet du projet de loi qui nous préoccupe.

• 1055

Je comprends la réaction du député de Saskatoon. Mais, tout de même! En tant que Canadiens, on a tous plus ou moins connu, à un certain moment, une période de frustration envers la Ligue nationale de hockey! Lors de ses expansions, on aurait même pu croire qu'elle s'en allait vers l'Association mondiale de hockey, n'eût été des clubs de Québec, Montréal, Toronto et Vancouver. Ils seraient peut-être tous dans cette Ligue si nous n'avions pas eu autant de clubs.

[Translation]

choses, en vue d'améliorer la loi. Je renvoie la balle aux ministériels. Ils forment la majorité au Comité. Les gens le comprennent très bien. Ils le sauront si les ministériels veulent faire marche arrière.

Je sais que j'en serais fort mécontent. Mon parti en sera fort mécontent. Et si vous pensez que j'ai des récriminations, allez en Saskatchewan, allez voir comment les gens estiment avoir été traités dans toute cette affaire. Si rien ne se passe, il va y avoir beaucoup de mécontentement. Les gens s'attendent à ce que leurs députés au Parlement redressent les torts dont ils sont victimes. Il faut voir les sondages montrant que les gens se désintéressent de ce qui se passe au Parlement. Il faut voir les tentatives de modifier les règlements du Parlement de façon à le rendre plus moderne et à donner plus d'initiative aux simples députés.

Voici un exemple de proposition de loi, il se trouve que c'est la mienne, qui est assortie d'un ordre de renvoi de la Chambre, mais qui bute contre la réaction suivante: nous n'aimons pas tellement ce sujet et nous n'allons pas l'examiner. Nous n'allons pas donner suite à la procédure. Nous allons limiter tellement la portée de l'enquête que nous allons éviter le sujet le plus important. Or, il se trouve que le sport professionnel le plus important au Canada est le hockey. Il se pourrait que nous soyons en présence d'un déni de justice aux proportions énormes.

Le président: Merci, monsieur Hnatyshyn.

Je rappelle aux membres du Comité que nous discutons de ce sujet depuis 70 minutes. J'aimerais bien que nous en venions à une conclusion le plus tôt possible.

J'ai encore les noms de MM. Gimaïel, Allmand et Ogle.

Mr. Gimaïel: Thank you, Mr. Chairman.

I have been following the debate very closely since the beginning. Even though I am not a regular member of the Committee on Justice and Legal Affairs, I must tell you that certain views made me jump.

First, we were told the following in the letter we received from the parliamentary secretary, and I quote:

Je désire confirmer le fait que notre parti est prêt à participer à des audiences limitées sur le sujet de la proposition de loi C-690, sous réserve des conditions suivantes...

To me, it means that the government or the party representing the government, in this case, Mr. Berger, has agreed to the proposition that a number of witnesses meet with the members on the subject-matter of the bill which we have before us.

I understand the reaction of the member for Saskatoon. But, really! As Canadians, we have all experienced a certain amount of frustration with respect to the National Hockey League at some point! When it started to expand, it seemed as though it might even go to the World Hockey Association, had it not been for the Quebec City, Montreal, Toronto and Vancouver Clubs. They might all be in that league, if we had not had as many clubs as we do.

[Texte]

Mais là où il me devient impossible de suivre mes congénères conservateurs, c'est lorsqu'ils s'emploient à faire poser un geste au Parlement canadien que ce dernier n'a jamais posé. Il peut y avoir des discussions quant à l'efficacité de la Loi sur les coalitions dans le but de l'amender. Je suis tout à fait d'accord avec cela et je crois que c'est le rôle du Parlement canadien et des comités de ce Parlement de le faire. Par contre, si, d'un autre souffle, le Parlement canadien devient une espèce d'inquisiteur qui enquête sur un échange qui a eu lieu entre deux entreprises privées, là, je ne suis pas d'accord!

J'ai plusieurs raisons de penser ainsi. Tout d'abord, cela va à l'encontre d'un principe fondamental. Même si le pouvoir législatif se situe au niveau parlementaire, dans ce pays-ci, le pouvoir exécutif ou le pouvoir légal, le pouvoir d'exécution légale et d'étude légale a toujours été octroyé à des tierces parties qui ne sont pas des parlementaires.

J'explique mon exposé, monsieur le président. Le député parle des gens de Saskatoon et de leur contentement ou de leur mécontentement envers le gouvernement canadien. Je suis persuadé que les «supporters» d'une équipe de football, par exemple, qui joue dans la ligue canadienne, sont très satisfaits du fait que le gouvernement canadien, à une certaine époque, ait empêché une équipe de l'Association mondiale de football de venir s'installer au Canada, sauvant ainsi la Ligue canadienne de football. Mais il avait la possibilité légale de le faire, à ce moment-là, une possibilité qui était dévolue au gouvernement canadien, au Parlement.

Présentement, on parle d'un cas où, au cours des années précédentes—et Saskatoon est peut-être la goutte qui fait déborder le vase—la Ligue nationale de hockey a été injuste envers les villes canadiennes. Je suis d'accord et je le dis clairement: c'est tout à fait vrai! Je suis un gars qui s'intéresse au hockey depuis longtemps et la Ligue nationale de hockey n'a jamais rendu au Canada ce qu'elle lui devait. Toutefois, cela n'autorise pas le Parlement canadien à aller jouer dans une transaction qui s'est faite entre des parties et surtout, d'aller enquêter là-dessus. Cela autorise qu'une enquête soit faite, mais par des gens qui ont les qualités pour le faire et qui ont surtout le droit de le faire.

Cela nous autorise, comme Parlement, à étudier la possibilité, par le biais du projet de loi C-690, de rencontrer des gens qui viendraient nous dire quelle fissure existe dans la loi. Ces gens-là, je pense, sont ceux qui l'applique et non pas ceux qui essaient de la transgresser, que ce soit la Ligue nationale ou d'autres qui ont involontairement transgresser ladite loi.

Tout cela pour vous dire que la lettre de M. Berger est l'ouverture nécessaire, je crois, à ce type de rencontres afin que le Comité reçoive des témoins. Si le député de Saskatoon et les membres du parti de l'Opposition peuvent nous signifier clairement les gens qu'ils désirent rencontrer... Mais il devront garder à l'esprit le fait que si les parlementaires canadiens veulent modifier une loi existante ou faire une étude portant sur la Loi sur les coalitions, ils se doivent de rencontrer les gens qui ont la compétence de leur signaler les points de

[Traduction]

But what I can not accept, when it comes to my Conservative colleagues, is their attempt to have the Canadian Parliament make a gesture which it has never made. There could be discussions on the effectiveness of the Combines Act with a view to amending it. I would certainly have no objection to that—indeed, I believe that is the role of the Canadian Parliament and its committees. On the other hand, if your wish is to see the Canadian Parliament become some sort of inquisitor, whose job it would be to investigate an exchange which took place between two private enterprises, I must state categorically that I do not agree!

I have several reasons for believing this. First of all, it goes against a very fundamental principle. Although legislative power is in the hands of Parliament in this country, executive or legal power, that is the power to enforce and investigate, has always been in the hands of third parties who are not parliamentarians.

I would just like to clarify that point, Mr. Chairman. The Honourable Member mentioned the people of Saskatoon and their satisfaction or lack of satisfaction with the Canadian Government. I am convinced that the supporters of a football team, for instance, which is part of the Canadian league, are very happy about the fact that the Canadian Government prevented a World Football Association team from establishing itself in Canada, thereby saving the Canadian Football League. But the Canadian Government had the legal means to do this, at that time, as this was a responsibility of the Canadian Government and of Parliament.

But this time, it is a case where over the years - and the Saskatoon situation was perhaps the straw that broke the camel's back—the National Hockey League has not been fair to Canadian cities. I agree with that, and I would state categorically that that is absolutely true! I have been following hockey for a long time, and I personally believe that the National Hockey League has never given Canada what it was owed. However, that does not authorize the Canadian Parliament to get involved with a transaction that took place between two parties, nor does it give it the right to investigate the matter. There is no doubt that an investigation should be carried out, but only by people who are qualified to and whose responsibility it is to carry out such investigations.

It is our responsibility, as a Parliament, to examine the situation, through Bill C-690, and to meet with people who could tell us what loopholes presently make the law ineffective. I believe that the people we should hear from are those who enforce the law, not those who try and get around it, be it the National Hockey League or others who have involuntarily violated the law.

The point I am trying to make is that Mr. Berger's letter is, I believe, the proper first step towards organizing meetings where the committee could receive the appropriate witnesses. If the Honourable Member for Saskatoon, and the members of the opposition party could give us a list of the people they would like to hear from... but they must keep in mind that if Canadian Parliamentarians wish to amend an existing law or examine the Combines Investigation Act, they must hear from the people who are qualified to tell them which aspects of the

[Text]

cette loi qui constituent une brèche pour le sport. Ce ne sont sûrement pas les dirigeants de la Ligue nationale, ni les gens de Saskatoon qui pourraient améliorer ce problème et nous dire ce qui fait défaut dans la loi! Il reviendrait aux juristes qui sont en train d'enquêter sur le cas de Saskatoon de venir ici nous le dire.

Mon collègue disait, plus tôt, que les gens de Saskatoon se souviendront que le gouvernement ou les parlementaires canadiens n'ont pas voulu prendre la défense du sport canadien ou de leur participation. Ce n'est pas le cas! Ce qu'on veut, c'est agir équitablement dans la possibilité de nos pouvoirs. Je ne pense pas qu'en tant que Conservateurs, les députés qui sont en face, aimeraient que le Parlement aille s'immiscer, à tout instant, dans des négociations qui se font au niveau de l'entreprise privée, dans la *business*, comme on dit communément chez nous, qui se transige entre deux entrepreneurs, qu'ils soient canadiens ou étrangers.

• 1100

Je vous ferai remarquer que lorsque des entreprises étrangères viennent investir au Canada ou achètent des produits d'entreprises canadiennes, ce n'est pas le Parlement canadien qui fait les études par le biais de *FIRA*, ce sont toujours des commissaires ou des gens qui sont mandatés par le gouvernement, et dont c'est le travail, qui le font. Il s'agit d'organismes qui ont pour but de voir à l'application des lois canadiennes. Mais, ce n'est pas le Parlement canadien!

En ce qui regarde les gens de Saskatoon, je suis heureux qu'ils désirent, en 1983, entrer dans la Ligue nationale. Par contre, il ne faut tout de même pas imputer au reste du Canada le fait qu'ils ne soient pas entrés dans l'Association mondiale quand toutes les villes canadiennes l'ont fait, même si ces villes n'ont joint les rangs de la Ligue nationale que par la suite!

Il faut placer ce débat dans le temps également. Si la Ligue nationale s'est mal comportée—et une fois de plus j'en conviens—ce n'est pas une raison pour essayer de transformer le Parlement canadien en tribunal ayant à juger les gestes qui ont été posés par des hommes d'affaires canadiens ou étrangers, en sol canadien! Laissons les juristes s'occuper de ce domaine et faisons notre travail afin de modifier les lois, lorsqu'il y a lieu de le faire! Par contre, nous pouvons inviter ces juristes à venir nous dire ce qui ne va pas dans ces lois-là.

Mr. Howie: Mr. Chairman, may I ask one question?

The Chairman: With consent, because now it is Mr. Allmand and I...

Mr. Allmand: I want to make a final point.

The Chairman: Mr. Allmand, and then I will give you a chance to ask one question. I have Father Ogle also. He has priority. I am sorry.

Mr. Speyer: When are we voting?

[Translation]

legislation represent loopholes as far as sport is concerned. I hardly think the leaders of the National Hockey League or citizens from Saskatoon will be able to improve the situation by telling us what is wrong with the law! Rather, it is the legal experts currently investigating the Saskatoon incident who are most qualified to come and provide us with this information.

Earlier, my colleague said that people in Saskatoon will remember that the Canadian Government or parliamentarians refused to defend Canadian sport or their participation therein. That simply is not true! What we are trying to do is take fair action within the limits of our powers. I do not think the Conservative Members sitting across from me would be pleased if the Canadian Parliament were constantly butting into negotiations between private parties or into business deals, if you will, between two private entrepreneurs, be they Canadian or foreign.

I should point out then when foreign companies come to invest in Canada or buy merchandise from Canadian companies, the Canadian Parliament is not the one to carry out the necessary investigations through *FIRA*; it is always commissioners or people who have been given a mandate by the government to carry out this work, and who are qualified to do it. Specifically, I am referring to organizations whose responsibility it is to see that Canadian laws are enforced. But this is not the job of the Canadian Parliament!

As far as the people of Saskatoon of concerned, I am delighted that in 1983, they have expressed the wish to enter the National Hockey League. However, one cannot blame Canada for the fact that they did not become members of the World Association, since a lot of other Canadian cities did, although the latter only became members of the National League later on!

We have to put this debate in context as well. If the National Hockey League has behaved badly—and once again, I agree that it has—that is no reason to try and transform the Canadian Parliament into some sort of court, whose role it would be to pass judgment on actions taken by Canadian or foreign businessmen on Canadian soil! Let us leave it to the legal experts to do this work and be content to fulfill our own mandate in trying to amend legislation when it is required! Of course, there is nothing to prevent us from inviting these legal experts to come and tell us what is wrong with these laws.

M. Howie: Monsieur le président, puis-je poser une question?

Le président: Avec le consentement du Comité, car j'ai maintenant le nom de M. Allmand et...

M. Allmand: J'ai un dernier point à soulever.

Le président: Bon, je donnerai d'abord la parole à M. M. Allmand, et ensuite vous aurez l'occasion de poser une seule question. J'ai également le nom de M. Ogle sur ma liste. C'est lui qui a la priorité, je suis désolé.

M. Speyer: C'est quand le vote?

[Texte]

Mr. Allmand: Are we going to vote again today?

The Chairman: We are not voting now.

The House is being recalled, Mr. Speyer. Unless I am mistaken, they missed one bell. We will be voting, I am afraid, but not now.

Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Mr. Chairman, I am not with the steering committee officially. It is true I went to one meeting the other day, but I am not with it. I would be prepared to deal with this matter if the steering committee could come back to the full committee and set out a schedule of meetings which would be fair so that we would have a good hearing of the subject-matter—not just the NHL, but other groups which are interested—and if the schedule took into account our other responsibilities. If, then, the steering committee can come back to this full committee with a schedule, I would be willing to consider it in a very positive way.

I would simply ask the steering committee to consider whether it will accomplish anything by dealing with this subject and the Combines Investigation Act in a piecemeal way. It is my feeling, having done a lot of work on the Combines Investigation Act, that if you implemented the amendment tomorrow morning—I know we are dealing with the subject-matter—it would not help Saskatoon's franchise or other franchises one iota, because there are other parts of the Combines Investigations Act which are so weak that you still could not challenge the NHL and do anything about it, even with your amendment.

The question of dealing with this, piecemeal or not—when the government tried to deal with the lack of competition in the newspaper industry in a piecemeal way and with a special bill, the opposition and a lot of the press in the country said this should not be dealt with in a piecemeal way; you should deal with this under the ambit of the Combines Investigation Act. I think the government is convinced by their arguments. The newspaper bill will probably die and they will deal with it under the general ambit of the Combines Investigation Act.

In Saskatoon, rightly so, they are concerned and see the lack of competition in professional sports in what happened to them. But I will tell you, in Quebec, the raging issue with respect to lack of competition last week was the independent oil retailers. They were as mad as hell. For them, it is just as important that we deal with this part of the Combines Investigation Act. The distribution of films in Canada is another raging area where you have Odeon and Famous Players controlling the whole industry.

I am willing to deal with it if you can come to me with a schedule of meetings which is fair and just and responsible; but I ask the steering committee to consider whether it is a good thing to deal with this issue—a very important issue—in a piecemeal manner rather than looking at... As soon as you

[Traduction]

M. Allmand: Il y a un autre vote aujourd'hui?

Le président: Je ne crois pas.

Sauf erreur, M. Speyer, je crois qu'on convoque de nouveau le Parlement. Il me semble qu'ils ont manqué une sonnerie. Nous allons certainement voter, mais pas maintenant.

Monsieur Allmand.

M. Allmand: Monsieur le président, je ne suis pas membre officiel du Comité directeur. Il est vrai que j'ai assisté à une séance l'autre jour, mais je n'en suis pas membre. Il y aurait peut-être moyen de régler le problème si le Comité directeur pouvait présenter un calendrier et une liste appropriée de témoins devant le Comité plénier, de sorte que nous entendions tous les témoins nécessaires—pas seulement la LNH, mais d'autres groupes intéressés. Il faudrait que ce calendrier tienne compte de nos autres responsabilités. Si le Comité directeur pouvait présenter au Comité plénier un calendrier opportun, ma réaction serait très positive.

J'aimerais simplement savoir si le Comité directeur croit vraiment pouvoir arriver à ses fins en examinant et cette question et la Loi sur les coalitions de façon peu systématique. J'ai l'impression, car j'ai eu l'occasion d'étudier la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, que même si des modifications étaient apportées à la loi demain matin—je sais que nous devons traiter de l'ensemble du problème—la franchise de Saskatoon et les autres franchises ne seraient pas plus avancées, car il existe tellement d'échappatoires dans cette loi qu'il ne serait toujours pas possible de contester les actions de la LNH, même en apportant votre modification à la loi.

Quant à savoir s'il faut entreprendre une étude systématique ou non—par exemple, lorsque le gouvernement a essayé d'étudier de façon décousue, le manque de concurrence au niveau des journaux, même s'il a présenté un projet de loi à cette fin, l'opposition et beaucoup de membres de la presse canadienne étaient d'avis qu'il faudrait adopter une approche systématique, et que tout cela relevait de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions. Je pense que le gouvernement a trouvé leurs arguments très convaincants. Le projet de loi concernant les journaux va sans doute rester en plan pour l'instant, et plus tard, on traitera de cette question dans le cadre de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions.

Il n'y a pas de doute que les gens de Saskatoon ont raison d'être préoccupés par cette situation et par le manque de concurrence qui existe au niveau du sport professionnel. Mais au Québec, par exemple, cette préoccupation en ce qui concerne le manque de concurrence se situe plutôt au niveau des détaillants d'essence indépendants. La situation les enrage. A leur sens, il est aussi important de traiter de la question du pétrole dans le cadre de la Loi sur les coalitions. Citons aussi la question de la distribution des films au Canada, très controversée elle aussi, car *Odeon et Famous Players* contrôlent l'ensemble de l'industrie.

Je serais très heureux si on pouvait nous présenter un calendrier de séances qui soit juste et tienne compte de l'ensemble de nos responsabilités. Mais j'aimerais savoir si le Comité directeur croit vraiment qu'il est opportun d'examiner cette question—question très importante, d'ailleurs—de façon

[Text]

start dealing with it, you are going to conclude very shortly that unless you deal with many other sections in the Combines Investigation Act, it will not be helpful. But I will keep an open mind; and I have to leave. If you come to me with a good proposal, I will consider it in a positive way.

The Chairman: I will not take any more interventions. I will take the question from Mr. Howie if it is not too long. I want to conclude this within five minutes, because the House is called, this meeting was supposed to finish at 11.00 a.m. and I have another meeting to attend.

Father Ogle.

• 1105

Mr. Ogle: Thank you, Mr. Chairman. All I wanted to do is to ask Mr. Berger if he would answer the question I asked about the third paragraph, about what that did include or who could be there. I also heard Mr. Berger say that he would be interested in discussing how it could be done, and I would like to say that I would be interested in carrying forth in that manner if that was going to help. If there is any possibility of bringing about a compromise in what can happen here, I would like to help to bring about a compromise. I do not want the thing to die. What I am saying is that I am willing to co-operate, but I would also like to hear what paragraph 3 means.

Mr. Berger: Mr. Ogle, I thank you for your question. I heard your question. I thought I answered it in my rather long answer previously. This letter that I wrote in response to the list of witnesses that Mr. Hnatyshyn suggested . . .

The Chairman: I would prefer, Mr. Berger, that it did not deal with the specifics of what happened.

Mr. Berger: No, I am not going to deal with specifics.

He proposed a list of witnesses at the first meeting of our steering committee, and certainly we would be prepared to sit down and to discuss who would be called and who would not be called. As I have tried to indicate, we will do this forthrightly and honestly and with all due diligence. However, as I say, I feel we also are entitled to a bit of respect for the concerns that we have raised. Our concerns are not raised for the purpose, as it has been suggested, of obstruction; they have been raised because of honest concerns that we have about damaging or jeopardizing a current inquiry before a judicial or quasi-judicial body.

The Chairman: Mr. Howie, only one question. Make it short, please.

Mr. Howie: Thank you very much. It relates to the very same thing and would be directed to Mr. Berger, if he would not mind.

I cannot see how we can accept or reject the principle of the substance of the Hnatyshyn amendment that is before us without any testimony from the NHL or Saskatoon, both of whom may be directly affected by it. Is it the intention of the

[Translation]

peu systématique, plutôt que . . . au moment d'entamer votre étude, vous allez tout de suite voir qu'à moins d'étudier en même temps les autres articles de la loi, cela ne servira à rien. Mais j'ai toujours l'esprit ouvert; de toute façon il faut que je parte maintenant. Si vous me faites une bonne proposition, il est fort probable que ma réaction sera positive.

Le président: Je n'accepterai plus d'intervention de la part des députés. M. Howie pourra poser sa question, si elle n'est pas trop longue. Je voudrais lever la séance d'ici cinq minutes, car on a reconvoqué le Parlement et cette séance devait être levée à 11h00. De toute façon, je dois assister à une autre réunion.

Monsieur Ogle.

M. Ogle: Monsieur le président, je me demande seulement si M. Berger est en mesure de répondre à la question que j'ai posée au sujet du troisième paragraphe. J'aimerais savoir ce qu'il vise ou qui il vise. En outre, M. Berger a indiqué qu'il serait intéressé à discuter de la façon de procéder. Je serais prêt à le faire avec lui si cela pouvait aider. S'il y a la moindre possibilité de compromis, je veux bien l'examiner avec lui. Il serait malheureux que toute cette affaire n'ait pas de suite. Aussi suis-je prêt à coopérer, mais je voudrais quand même avoir quelques explications au sujet du paragraphe 3.

M. Berger: Je vous remercie de votre intervention, M. Ogle. J'ai entendu votre question. Je pensais y avoir répondu un peu plus tôt lors d'une longue réponse à une autre question. La lettre que j'ai écrite en réponse à la liste de témoins proposée par M. Hnatyshyn . . .

Le président: Je préférerais que vous évitiez de revenir sur le détail de ce qui s'est passé, M. Berger.

M. Berger: . . . ce n'est pas ce que je voulais faire.

M. Hnatyshyn a donc présenté une liste de témoins à la première réunion du comité directeur. Nous sommes évidemment disposés à nous asseoir à la table et à discuter des témoins qui doivent être entendus. Comme je l'ai dit, nous sommes prêts à procéder avec franchise, honnêteté et diligence à cet égard. Cependant, nous estimons aussi avoir droit à un peu de respect pour ce qui est de nos préoccupations. Si nous faisons également valoir certaines préoccupations, ce n'est pas que nous voulions faire de l'obstruction systématique, comme certains l'ont laissé entendre. Nous craignons simplement de mettre en danger l'enquête qui se déroule actuellement devant un organisme judiciaire ou quasi judiciaire.

Le président: Je vous accorde une seule question, à la condition qu'elle soit brève, monsieur Howie.

M. Howie: Merci. Ma question porte sur le même point et s'adresse à M. Berger, s'il n'y voit pas d'inconvénient.

Je ne vois pas comment nous pouvons accepter ou rejeter le principe sous-jacent à l'amendement de M. Hnatyshyn que nous avons devant nous, sans avoir entendu les témoignages de la Ligue nationale de hockey ou de Saskatoon, les deux parties

[Texte]

parliamentary secretary that neither of them will be allowed to testify before this committee or be called?

Mr. Berger: Mr. Chairman, the language is plain. Those are the very people who are currently being called before an administrative tribunal and the debate here this morning has not encouraged me that this committee would be able to distinguish between a legitimate legislative function and an investigative function. So I would not be able to accept that those witnesses come before this committee.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, on a point of order.

The Chairman: A real point of order, because I am ready now to try to come to some decision.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Allmand suggested that we should look at a list, and Mr. Berger referred to a list of suggested witnesses that I brought forward. I think it is important to have it on the record. What is your intention with respect to the disposition of this matter?

The Chairman: I am going to come to that, Mr. Hnatyshyn.

Mr. Hnatyshyn: I just wanted raise this as a point of order, because the matter has been raised and it is not a matter of record. I had suggested a proposed list for consideration of the steering committee, which we never dealt with, which included of course the sponsor of the bill, the commissioner of baseball, President of the NHL, President of the CFL; those are Messrs Kuhn, Zeigler and Gaudaur respectively . . . the President of the North American Soccer League. I thought we could hear evidence from the Director of the Combines Investigation Branch; I thought we could hear evidence from an expert from the United States Department of Justice or from the United States with respect to the operation of their anti-trust laws in the United States; representatives of the professional sports players associations in each of the aforementioned leagues, the Consumers Association of Canada. We could also invite the Minister of Fitness and Amateur Sport and the Minister of Consumer and Corporate Affairs, if they were inclined to give evidence with respect to this important matter.

What is your intention with respect to the disposition of this matter now, Mr. Chairman?

The Chairman: I have two courses of action. Well, actually I do not have two courses of action, because there is no motion, so I cannot put anything to a vote.

• 1110

My reading of what is going on now is more or less unfortunately my reading of what happened in the previous steering committee to try to deal with this matter—in other words, a deadlock. I consider that I as chairman have done everything I can to try to bring this matter to the attention of the Justice committee, as I was instructed by the House. But in view of the fact that there is no agreement on how to deal with this matter, I am actually going to follow the lead given to me by

[Traduction]

directement concernées. Selon le secrétaire parlementaire, ni l'une ni l'autre de ces parties ne doit témoigner devant le Comité ou ne doit être convoquée?

M. Berger: C'est clair. Ces deux parties sont justement les parties qui sont actuellement convoquées devant un tribunal administratif. Et si je me fie à ce que j'ai entendu ici ce matin, il sera difficile au Comité de faire la distinction entre l'aspect réforme de la législation et l'aspect enquête. C'est pourquoi je ne suis pas prêt à accepter que ces témoins comparaissent devant le Comité.

M. Hnatyshyn: J'invoque le Règlement, monsieur le président.

Le président: J'espère que c'est vraiment un rappel au Règlement, parce que j'aimerais bien que le Comité en vienne à une décision.

M. Hnatyshyn: M. Allmand a évoqué la possibilité que nous examinions une liste de témoins. Par ailleurs, M. Berger a parlé de la liste que j'ai moi-même présentée. Je pense qu'il est important que ce soit porté au compte rendu. Qu'avez-vous l'intention de faire à cet égard?

Le président: J'y arrivais, monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: J'invoque le Règlement, parce que selon moi, c'est un point qui n'a pas été suffisamment précisé. J'ai déjà présenté ma liste de témoins lors d'une réunion du comité directeur, liste de témoins qui comprenait l'auteur de la proposition de loi, le commissaire du baseball, le président de la Ligue nationale de hockey, le président de la Ligue canadienne de football, MM Kuhn, Zeigler et Gaudaur respectivement, le président de la Ligue nord-américaine de soccer. Je pensais que nous pouvions entendre également le directeur des enquêtes et recherches, un expert du département de la Justice ou d'un autre département des États-Unis, relativement à l'application des lois anti-trust aux États-Unis, des représentants des associations des joueurs dans les sports professionnels déjà mentionnés, des représentants de l'Association des consommateurs du Canada, le ministre de la Santé et du Sport amateur, le ministre de la Consommation et des Corporations, s'ils étaient disposés à venir témoigner devant le Comité sur cet important sujet. Aucune décision n'a été prise à ce sujet par le comité directeur.

Comment entendez-vous procéder, maintenant, monsieur le président?

Le président: J'ai le choix entre deux choses. De fait, je ne l'ai pas, parce qu'il n'y a pas eu de motion et que je ne peux rien mettre aux voix.

Mon interprétation des événements de ce matin est malheureusement la même que lors de la réunion du comité directeur. C'est l'impasse. En tant que président, je considère que j'ai fait mon devoir. J'ai tout fait pour essayer d'amener le Comité de la justice à se pencher sur cette question, selon l'ordre que j'avais reçu de la Chambre. Cependant, comme le Comité ne réussit pas à s'entendre sur la façon de procéder, je vais suivre les suggestions de M. Allmand, c'est-à-dire que je vais attendre

[Text]

Mr. Allmand; that is, I will be waiting for a signal from both the sponsor of the bill and the parliamentary secretary that a common understanding has been reached on how this matter should be dealt with. When I get the signal—if ever I get it—I am going to convene a meeting of the steering committee to endorse this understanding and then we can proceed with this matter.

This is how I intend to deal with the matter in the present circumstances, because I have no other way to deal with it at the present time. I will also ask the two persons I have just named to get the understanding of a representative of the New Democratic Party that it agrees with any way that has been devised to deal with this matter in the proper fashion.

So I have had two steering committee meetings and have convened one meeting of the full committee. I apologize to the sponsor of the bill that we cannot deal with it, but this is through no fault of the chairman. I hope we will find a way through behind-the-door discussions to find a way of discussing this matter further at another time.

This meeting is adjourned until further call.

[Translation]

une indication que l'auteur de la proposition de loi et le secrétaire parlementaire se sont entendus sur la procédure à suivre dans cette affaire. Lorsque j'aurai cette indication, si jamais je l'ai, je convoquerai une nouvelle réunion du comité directeur pour confirmer l'accord. Et le Comité pourra partir de là.

C'est la façon dont j'entends procéder dans les circonstances actuelles. Je n'ai vraiment pas d'autres choix. Je demanderais par ailleurs aux deux parties que je viens de mentionner de se mettre en rapport avec un représentant du Nouveau parti démocratique relativement à n'importe quelle entente qui pourrait survenir entre elles.

J'ai donc tenu deux réunions du comité directeur et une réunion du comité plénier. Je m'excuse auprès de l'auteur de la proposition de loi, mais j'estime qu'il est impossible d'y donner suite pour le moment. J'ai fait mon possible. J'espère qu'il pourra y avoir des discussions officielles qui permettent d'en arriver à une solution au moment opportun.

La séance est levée jusqu'à nouvelle convocation du président.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

HOUSE OF COMMONS

Issue No. 134

Thursday, November 24, 1983

Chairman: Mr. Claude-André Lachance

Claude-André Lachance

*Minutes of Proceedings and Evidence
of the Standing Committee on*

Justice and Legal Affairs

CHAMBRE DES COMMUNES

Fascicule n° 134

Le jeudi 24 novembre 1983

Président: M. Claude-André Lachance

*Procès-verbaux et témoignages
du Comité permanent de la*

Justice et des questions juridiques

RESPECTING:

Supplementary Estimates (B) 1983-84: Votes under
JUSTICE

CONCERNANT:

Budget des dépenses supplémentaire (B) 1983-1984:
crédits sous la rubrique JUSTICE

APPEARING:

The Honourable Mark MacGuigan,
Minister of Justice and
Attorney General of Canada

COMPARAÎT:

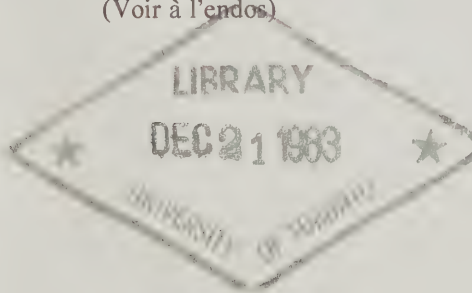
L'honorable Mark MacGuigan,
Ministre de la Justice et
Procureur général du Canada

WITNESSES:

(See back cover)

TÉMOINS:

(Voir à l'endos)



First Session of the

Thirty-second Parliament, 1980-81-82-83

Première session de la

trente-deuxième législature, 1980-1981-1982-1983

STANDING COMMITTEE ON JUSTICE
AND LEGAL AFFAIRS

Chairman: Claude-André Lachance

Vice-Chairman: Russell MacLellan

COMITÉ PERMANENT DE LA JUSTICE
ET DES QUESTIONS JURIDIQUES

Président: Claude-André Lachance

Vice-président: Russell MacLellan

MEMBERS/MEMBRES

Bud Cullen
Jean-Guy Dubois
Ray Hnatyshyn
J. Robert Howie
Allan Lawrence
Al MacBain
Gilles Marceau
Lynn McDonald (*Broadview—Greenwood*)

ALTERNATES/SUBSTITUTS

Warren Allmand
David Berger
Maurice Bossey
Vince Dantzer
Benno Friesen
Pierre Gimaiel
Ken Robinson (*Etobicoke—Lakeshore*)
Svend J. Robinson (*Burnaby*)
Chris Speyer
Alain Tardif

(Quorum 6)

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

Pursuant to Standing Order 69(4)(b)

On Thursday October 27, 1983:

Allan Lawrence replaced Chris Speyer;
Chris Speyer replaced Allan Lawrence.

On Friday, November 18, 1983:

Svend J. Robinson (*Burnaby*) replaced Bob Ogle.

Conformément à l'article 69(4)b) du Règlement

Le jeudi 27 octobre 1983:

Allan Lawrence remplace Chris Speyer;
Chris Speyer remplace Allan Lawrence.

Le vendredi 18 novembre 1983:

Svend J. Robinson (*Burnaby*) remplace Bob Ogle.

ORDER OF REFERENCE

Thursday, November 3, 1983

ORDERED,—That Justice Votes 1b, 5b, 15b, 30b and 50b; and

That Solicitor General Vote 1b for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

ATTEST

ORDRE DE RENVOI

Le jeudi 3 novembre 1983

IL EST ORDONNÉ,—Que les crédits 1b, 5b, 15b, 30b et 50b, Justice; et

Que le crédit 1b, Solliciteur général, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déferés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

ATTESTÉ

Le Greffier de la Chambre des communes

C.B. KOESTER

The Clerk of the House of Commons

MINUTES OF PROCEEDINGS

THURSDAY, NOVEMBER 24, 1983

(169)

[Text]

The Standing Committee on Justice and Legal Affairs met at 11:15 o'clock a.m. this day, the Chairman, Mr. Claude-André Lachance, presiding.

Members of the Committee present: Messrs. Cullen, Howie, Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacBain, Marceau and Ms McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Alternates present: Messrs. Allmand and Dantzer.

Appearing: The Honourable Mark MacGuigan, Minister of Justice and Attorney General of Canada.

Witnesses: From the Department of Justice: Mr. D. Rutherford, Assistant Deputy Attorney General, Criminal Law; Mr. P. Choquette, Assistant Deputy Minister, Administration; Mr. D. LeMoullec, Director, Financial Services; Mr. M. Jewett, General Counsel, Constitutional and International Law; Mr. R. Mosley, Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section; and Mr L. Fairbairn, General Counsel, Programmes and Law Information Development. Mr. Gordon Fairweather, Chief Commissioner, Canadian Human Rights Commission. Ms. Inger Hansen, Information Commissioner. Dr. John Grace, Privacy Commissioner.

The Order of Reference dated Thursday, November 3, 1983, relating to the Supplementary Estimates (B) for the fiscal year ending March 31, 1984, being read as follows:

*Ordered,—*That Justice Votes 1b, 5b, 15b, 30b and 50b; and That Solicitor General Vote 1b for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

By unanimous consent, the Chairman called the Votes under JUSTICE.

The Minister made a statement and, with the witnesses, answered questions.

At 12:55 o'clock p.m., the Committee adjourned to the call of the Chair.

PROCÈS-VERBAL

LE JEUDI 24 NOVEMBRE 1983

(169)

[Texte]

Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques se réunit aujourd'hui à 11h15, sous la présidence de M. Claude-André Lachance (président).

Membres du Comité présents: MM. Cullen, Howie, Hnatyshyn, Lachance, Lawrence, MacBain, Marceau et M^{me} McDonald (*Broadview—Greenwood*).

Substituts présents: MM. Allmand et Dantzer.

Comparait: L'honorable Mark MacGuigan, ministre de la Justice et procureur général du Canada.

Témoins: Du ministère de la Justice: M. D. Rutherford, sous-procureur général adjoint; M. P. Choquette, sous-ministre adjoint, Administration; M. D. LeMoullec, directeur, Services financier; M. M. Jewett, avocat général, Droit constitutionnel et international; M. R. Mosley, conseiller juridique, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal; et M. L. Fairbairn, avocat général, Section des Programmes de l'information juridique. M. Gordon Fairweather, président, Commission canadienne des droits de la personne. M^{me} Inger Hansen, commissaire à l'information. M. John Grace, commissaire à la protection de la vie privée.

Lecture est faite de l'ordre de renvoi du jeudi 3 novembre 1983 concernant le Budget des dépenses supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 comme suit:

*Il est ordonné,—*Que les crédits 1b, 5b, 15b, 30b, et 50b Justice; et Que le crédit 1b Solliciteur général, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984, soient déferés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Du consentement unanime, le président met en délibération les crédits sous la rubrique JUSTICE.

Le ministre fait une déclaration et, avec les témoins, répond aux questions.

À 12h55, le Comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation du président.

Le greffier du Comité

Bernard G. Fournier

Clerk of the Committee

EVIDENCE

*(Recorded by Electronic Apparatus)**[Texte]*

Thursday, November 24, 1983

• 1113

Le président: Le Comité permanent de la justice et des questions juridiques entreprend l'étude de son ordre de renvoi du jeudi 3 novembre 1983 concernant le Budget des dépenses supplémentaire (B) pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984. Je demanderais maintenant au greffier du Comité de bien vouloir lire l'ordre de renvoi.

Le greffier du Comité:

Il est ordonné que les crédits 1b, 5b, 15b, 30b et 50b, JUSTICE, et que le crédit 1b, SOLLICITEUR GÉNÉRAL, pour l'année financière se terminant le 31 mars 1984 soient déferés au Comité permanent de la justice et des questions juridiques.

Le président: Je mets en délibération les crédits 1b, 5b, 15b, 30b et 50b sous la rubrique JUSTICE.

JUSTICE

A—Ministère—Programme d'administration de la justice

Crédit 1b—Administration de la justice—Dépenses de fonctionnement\$3,762,800

Crédit 5b—Administration de la justice—Contributions\$134,000

B—Commission canadienne des droits de la personne

Crédit 15b—Commission canadienne des droits de la personne—Dépenses du Programme\$551,000

D—Cour fédérale du Canada

Crédit 30b—Cour fédérale du Canada—Dépenses du Programme.....\$708,310

H—Bureaux du Commissaire à l'information et du Commissaire à la protection de la vie privée du Canada

Crédit 50b—Les bureaux du Commissaire—Dépenses du Programme.....\$2,024,000

Le président: À la suite des suggestions du Sous-comité du programme et de la procédure, comparaît ce matin l'honorable Mark MacGuigan, ministre de la Justice et procureur général du Canada. Je lui demanderai tout à l'heure de nous présenter ses hauts fonctionnaires.

• 1115

Comparaissent aussi, ou sont disponibles, M. Gordon Fairweather, président de la Commission canadienne des droits de la personne, M^{me} Inger Hansen, commissaire à l'information, et M. John Grace, commissaire à la protection de la vie privée.

Sans plus tarder, je donne la parole au ministre qui, me dit-on, a une déclaration liminaire à présenter au Comité. Monsieur le ministre, vous avez la parole.

TÉMOIGNAGES

*(Enregistrement électronique)**[Traduction]*

Le jeudi 24 novembre, 1983

The Chairman: The Standing Committee on Justice and Legal Affairs resumes consideration of its order of reference dated Thursday, November 3, 1983 relating to the Supplementary Estimates (B) for the financial year ending March 31, 1984. I will now ask the clerk of the committee to read our order of reference.

The Clerk of the Committee:

Ordered, that JUSTICE votes 1b, 5b, 15b, 30b and 50b; and that SOLICITOR GENERAL vote 1b for the fiscal year ending March 31, 1984, be referred to the Standing Committee on Justice and Legal Affairs.

The Chairman: I am calling votes 1b, 5b, 15b, 30b and 50b under JUSTICE.

JUSTICE

A—Department—Administration of Justice Program

Vote 1b—Administration of Justice—Operating expenditures\$3,762,800

Vote 5b—Administration of Justice—Contributions\$134,000

B—Canadian Human Rights Commission

Vote 15b—Canadian Human Rights Commission—Program expenditures\$551,000

D—Federal Court of Canada

Vote 30b—Federal Court of Canada—Program expenditures\$708,310

H—Offices of the Information and Privacy Commissioners of Canada

Vote 50b—Offices of the Information and Privacy Commissioners of Canada—Program expenditures.....\$2,024,000

The Chairman: On the suggestion of the Subcommittee on Agenda and Procedure, the hon. Mark MacGuigan, Minister of Justice and Attorney General of Canada, is appearing as our witness this morning. I will ask him to introduce his officials.

Also appearing today, or at least available today, are Mr. Gordon Fairweather, Chief Commissioner, Human Rights Commission, Ms Inger Hansen, Information Commissioner, and Mr. John Grace, Privacy Commissioner.

Without further ado, I will give the floor to the minister who has a preliminary statement to make to the committee, as I understand. Mr. Minister, you have the floor.

[Text]

Hon. Mark MacGuigan (Minister of Justice): Mr. Chairman, thank you. I have a quite short statement. Since this is on supplementary estimates, I have decided to talk just about the estimates, but of course I am prepared to answer questions, to the best of my ability, about any other matter.

In the supplementary estimates, the department's Administration of Justice Program is requesting an additional 18 person-years and \$3.897 million. These additional resources are required to provide for certain increased operating costs beyond the department's control, as well as to fund certain new initiatives which the department has undertaken. The increased operating costs include provision for the renegotiation of federal-provincial legal aid agreements, \$155,200 and two person-years. The negotiations include the renegotiation of the criminal legal aid agreements and the negotiation of cost sharing for legal aid to young offenders, as required by the Young Offenders Act. Both of these agreements will have to be renegotiated by April 1, 1984, to account for the adoption of the uniform maximum age of 18 years under the Young Offenders Act.

Des crédits pour la charge de travail supplémentaire à la Société canadienne des postes: 193,000\$ et quatre années-personnes. En vertu de l'entente en vigueur entre le ministère de la Justice et la Société canadienne des postes, le Ministère continue d'assurer les services juridiques pendant la période des trois premières années se terminant en octobre 1984. Depuis la création de la Société canadienne des postes, les bureaux régionaux du ministère de la Justice ont connu une hausse considérable du nombre de renvois devant les tribunaux et d'actions de recouvrement pour le compte de Postes Canada.

L'exécution d'une étude des tribunaux administratifs: 325,000\$ et trois années-personnes. Dans le cadre des initiatives d'ensemble touchant les mesures de réforme de la réglementation, dont la coordination est assurée par le Bureau du Conseil privé et le Conseil du Trésor, le ministère de la Justice a convenu de mener un projet d'examen du droit administratif, qui comportera notamment la révision de la Loi sur les textes réglementaires, la rationalisation des tribunaux d'appel des avantages sociaux, l'examen de questions juridiques intéressant la Couronne, l'examen des recommandations qui modifient les sanctions administratives et les politiques concernant le respect des règlements et l'examen d'autres questions de droit administratif.

Provision for the costs related to the Gulf of Maine boundary litigation, \$1.996 million and one person-year: This amount represents half the cost to the Government of Canada of this litigation before the International Court of Justice. The remainder of these costs is borne by the Department of External Affairs. This litigation process has proved longer and more complex than expected, partly because the demise of the fishery agreement means that the impact of the boundary decision will be as great for fishery resources as for continental shelf resources, thus substantially magnifying the range and importance of the issue before the court.

[Translation]

M. Mark MacGuigan (ministre de la Justice): Merci, monsieur le président. J'ai un exposé très court à vous faire. Puisqu'il s'agit du budget supplémentaire, je me limiterai à cette question mais je suis, bien sûr, disposé à répondre à toute question de mon mieux.

Dans ce budget supplémentaire, le programme de l'administration de la justice du ministère demande un supplément de 18 années-personnes et de 3,897,000\$. Ces ressources supplémentaires sont nécessaires pour couvrir certains frais accrus de fonctionnement et échappant au contrôle du ministère, de même que pour financer certaines nouvelles initiatives prises par le ministère. Les frais accrus de fonctionnement comprennent: des crédits pour la renégociation des ententes fédérales-provinciales sur l'assistance judiciaire: 155,200\$ et deux années-personnes. Il y aura notamment la renégociation des ententes sur l'assistance judiciaire pénale et la négociation du partage des frais de l'assistance judiciaire accordés aux jeunes contrevenants, selon ce que prévoit la Loi sur les jeunes contrevenants. Ces ententes devront toutes les deux être renégociées au 1^{er} avril 1984, pour tenir compte de l'adoption de l'âge maximal uniforme de 18 ans aux termes de la Loi sur les jeunes contrevenants.

Provision for additional workload in the Canada Post Corporation: 193,000\$ and four person-years. Under the agreement existing between the Department of Justice and the Canada Post Corporation, the department continues to provide legal services for the first three-year period ending in October 1984. Since the creation of the Canada Post Corporation, the regional offices of the Department of Justice have experienced a considerable increase in the number of references to adjudications as well as collection actions on behalf of Canada Post.

The conduct of a study of administrative law tribunals: 325,000\$ and three person-years. Under the overall initiatives concerning regulatory reform measures co-ordinated by the Privy Council Office and the Treasury Board, the Department of Justice has agreed to conduct an administrative law review project. This project will include, among others, a revision of the Statutory Instruments Act, rationalization of social benefits appeals tribunals, review of legal issues involving the Crown, review of recommendations for changes in administrative sanctions and compliance policies as well as other administrative reviews.

Des crédits pour les frais occasionnés par l'affaire du Golfe du Maine: 1,996,000\$ et une année-personne. Ce montant représente la moitié de ce que coûtera au gouvernement du Canada ce litige entendu par la Cour internationale de la justice. L'autre moitié des frais est assumée par le ministère des Affaires extérieures. La procédure s'est révélée plus longue et plus complexe qu'on ne prévoyait, en partie parce que la fin de l'entente sur les pêcheries signifie que les répercussions de la décision rendue à l'égard des limites territoriales seront aussi grandes sur les ressources de la pêche que sur les ressources du plateau continental, ce qui amplifie sensiblement

[Texte]

A major element of the increase in costs will be fees paid to legal and technical consultants. The costs of contracting with various experts have been greater than anticipated, as the technical aspects of this case are proving more complex and more important to the outcome than foreseen. In addition, the United States memorial introduces many contentions which now must be argued, thereby adding to the complexities of the issues and the costs of preparing the case. Finally, the probable necessity of preparing a third set of written pleadings, the costs of which were not originally included, involves major expenditures.

• 1120

While the costs of the Gulf of Maine boundary litigation may seem high, they are not disproportionate to the political, economic, and historical importance of the outcome. This is the first boundary which Canada has settled as an independent state; that is, since the Statute of Westminster. The disputed area comprises the 34,412 square miles of ocean space, 60% larger than the land territory of Nova Scotia, including 7,186 square miles on Georges Bank, from which Canada currently harvests over \$100 million of fish annually. The hydrocarbon potential for this area is estimated to be the equivalent of about one-sixth of Canada's remaining conventional reserves. The case will also have significant legal and political ramifications for the settlement of other maritime boundary disputes with the United States and France.

The new initiatives undertaken by the department for which additional resources are being requested are a study to enquire into and review the cases of 93 persons who remain within the categorization of "habitual criminal", to recommend which of them should be granted relief from this classification and to identify and recommend the most appropriate mechanism for granting such relief; the establishment of certain units within the department in response to the commitment made by the Prime Minister at the first ministers' conference on aboriginal constitutional matters held in March 1983—these units will provide legal support to the government organization which will meet with the aboriginal peoples over at least the next four years to address matters that directly affect them, including the identification and definition of rights of the aboriginal people to be included in the Constitution of Canada—the establishment of a special committee to study the problems associated with pornography and prostitution in Canada, and to carry out a program of socio-legal research in support of the work of that special committee—that amount is \$374,000—the continuation of victims of crime initiatives, which assess victim needs and promote co-ordinated, comprehensive, and widespread services for victims of crime.

[Traduction]

la portée et l'importance de la question dont la Cour internationale est saisie.

L'élément dominant de la hausse des frais sera des honoraires versés aux experts-conseils juridiques et techniques. Le coût des contrats passés avec divers experts a été plus élevé que prévu, les aspects techniques de l'affaire se révélant plus complexes et plus importants pour l'issue de la cause qu'on ne pensait. En outre, le mémorial américain a avancé de nombreuses affirmations qu'il faut maintenant débattre, ce qui ajoute à la complexité des questions litigieuses et aux frais de préparation de la cause. Enfin, la nécessité probable de rédiger un troisième ensemble de plaidoiries écrites, dont le coût n'a pas été compté au départ, donne lieu à de fortes dépenses.

Les frais de l'affaire du Golfe du Maine paraissent peut-être élevés, mais ils ne sont pas hors de proportion avec l'importance politique, économique et historique de l'issue du litige. Il s'agit de la première question de frontière que le Canada ait réglée à titre d'État indépendant, c'est-à-dire depuis le Statut de Westminster. La zone en litige comprend 34,412 milles carrés de superficie océanique, 60 p. 100 de plus que la superficie terrestre de la Nouvelle-Écosse, y compris 7,186 milles carrés embrassant le banc Georges, dont le Canada tire actuellement plus de 100 millions de dollars de poisson par an. On estime que le potentiel d'hydrocarbures de cette région équivaut au sixième environ des réserves admises que possède encore le Canada. L'affaire aura également d'importantes ramifications juridiques et politiques sur le règlement d'autres différends avec les États-Unis et la France touchant les frontières maritimes.

Les nouvelles initiatives prises par le ministère pour lesquelles on demande des ressources supplémentaires sont les suivantes: une étude destinée à examiner et revoir le cas de 93 personnes qui sont demeurées dans la catégorie «récidivistes», en vue d'établir à l'égard desquelles il y aurait lieu de recommander la radiation de cette catégorie, et de trouver et recommander la façon la plus indiquée de procéder à cette radiation (251,000\$); l'établissement de certains services organiques au sein du ministère, en réponse à l'engagement pris par le Premier ministre à l'occasion de la Conférence des premiers ministres sur les questions constitutionnelles intéressant les autochtones, tenue en mars 1983 (235,000\$). Ces services assureront le soutien juridique à l'organisme gouvernemental qui se réunira avec les peuples autochtones au cours des quatre prochaines années au moins pour traiter des questions qui les touchent directement, notamment la détermination et la définition des droits des peuples autochtones qui seront inscrits dans la Constitution du Canada; la création d'un comité spécial chargé d'étudier les problèmes découlant de la pornographie et de la prostitution au Canada, et de réaliser un programme de recherches socio-juridiques (374,000\$) en la matière; la poursuite des mesures entreprises à l'égard des victimes d'actes criminels, qui consistent à évaluer les besoins de ces victimes et à promouvoir la création, à leur intention, de services complets, généralisés et bien coordonnés.

[Text]

La Commission canadienne des droits de la personne demande cinq années-personnes et 551,000\$ dans le présent Budget supplémentaire. Ces ressources additionnelles sont nécessaires à la mise en oeuvre des amendements, proclamés récemment, qui ont été apportés à la Loi canadienne sur les droits de la personne. Ces modifications interdisent la discrimination fondée sur les désavantages mentaux et protègent les personnes souffrant d'un handicap physique ou mental non seulement pour les questions relatives à l'emploi, mais aussi pour ce qui est de leur assurer les biens, les services, les installations ou le logement dont le public dispose généralement.

La Cour fédérale du Canada demande quatre années-personnes et 708,310\$ dans ce Budget supplémentaire pour couvrir les frais accrus de fonctionnement occasionnés par un amendement apporté à la Loi sur la Cour fédérale, qui a augmenté de six le nombre des juges. Ces ressources supplémentaires sont nécessaires au titre du personnel de soutien et ils seront également utilisés pour l'ameublement des bureaux des nouveaux juges.

Finally, these supplementary estimates include 29 person-years and \$2,024,000 for the offices of the Information and Privacy Commissioners of Canada. With the proclamation of the act on July 1, 1983, these resources are required to establish the offices of the information and privacy commissioners of Canada.

Mr. Chairman, that is the extent of my initial presentation, and I am now available for questions.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Nous poursuivons maintenant avec la période de questions. Comme d'habitude, je donnerai d'abord la parole au représentant de l'Opposition officielle. Le nom qui m'a été donné comme critique *pro tempore* pour la journée, c'est M. Howie.

Vous disposez de quinze minutes, monsieur Howie.

• 1125

Mr. Howie: Thank you, Mr. Chairman, and thank you for coming this morning and bringing your experts, Mr. Minister.

Mr. Minister, I would like to refer to the operating expenditures, which are Vote 1b of your department, which indicates a supplementary estimate of \$3,762,800. Compared with 1981-82 when the operating expenditure was \$46 million or 1982-83 when it was \$58 million or 1983-84 when it was \$61 million, this new total of \$65 million represents an increase of 42% over 1981-82 and 12% over 1982-83.

It appears to me from your statement that the largest single item would be the Gulf of Maine boundary litigation of \$1,996,000 and one person-year, which you indicate is one half the cost to the government of what must be the largest legal fee in the history of Canada. I find this amount just mind-boggling and astounding, and I can hardly wait to ask you how

[Translation]

The Canadian Human Rights Commission is requesting five person-years and \$551,000 in these Supplementary Estimates. These additional resources are required for the implementation of the recently proclaimed amendments to the Canadian Human Rights Act. These amendments cover the prohibiting of discrimination based on mental handicap and provide protection to persons suffering from a physical or mental handicap not only in matters related to employment but also in the provision of goods, services, facilities or accommodation generally available to the public.

The Federal Court of Canada is requesting four person-years and \$708,310 in these Supplementary Estimates to provide for increased operating costs occasioned by an amendment to the Federal Court Act which increased the number of judges by six. These additional resources are required to provide support staff and to furnish offices for the new judges.

Enfin, ce budget supplémentaire comprend 29 années-personnes et 2,024,000\$ pour les Commissariats à l'information et à la protection de la vie privée du Canada. Depuis la proclamation de la loi, le 1^{er} juillet 1983, ces ressources s'imposent pour mettre sur pied les bureaux du Commissaire à l'information et du Commissaire à la protection de la vie privée du Canada.

Monsieur le président, cela met fin à mon exposé initial et vous me voyez disposé à répondre aux questions.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

We will now proceed with the questioning. As usual, I will first give the floor to the critic of the Official Opposition, and the name which has been given to me as the spokesman for this party, for the day, is that of Mr. Howie.

You have 15 minutes, Mr. Howie.

M. Howie: Merci, monsieur le président. Merci d'être venu ce matin, accompagné de vos collaborateurs, monsieur le ministre.

Monsieur le ministre, j'aimerais parler des dépenses de fonctionnement de votre ministère qui, au crédit 1b de votre budget supplémentaire, s'élèvent à 3,762,800\$. En 1981-1982, ce même crédit s'élevait à 46 millions de dollars, et en 1982-1983, à 58 millions de dollars; dans le budget principal de 1983-1984, ce crédit était de 61 millions de dollars et, si l'on y ajoute celui du budget supplémentaire, cela fait un total de 65 millions de dollars, soit une augmentation de 42 p. 100 par rapport à 1981-1982, et de 12 p. 100 par rapport à 1982-1983.

D'après votre déclaration, il semble que la majeure partie de ce crédit sera absorbée par le litige du Golfe du Maine, pour lequel vous demandez 1,996,000\$ et une année-personne; vous indiquez à cet égard que cela ne représente que la moitié du coût qui devra être absorbé par le gouvernement, et l'on peut en conclure que les honoraires en question sont sans doute les

[Texte]

many legal and how many technical people were involved. Was this one legal firm; what was it; and does this not set a new record? I would like to ask you when you comment to indicate to me if any in-house steps to reduce this fantastic legal expense could have been taken to mitigate it. It would seem that when you add in one person-year we are looking at a legal bill of about \$4 million, which, in my small mind and in the minds of people who have to live by the six and five formula, must seem just incredible. Could you comment on it, please?

Mr. MacGuigan: Certainly, Mr. Howie. The amounts we are required to spend for the adequate representation of our country's interests in the Gulf of Maine boundary dispute are not, except in very small part, the legal fees. Most of the people who are working on this case are public servants and are therefore not being paid anything in addition to their present salaries.

We have engaged the services of a few international legal experts, and I have also asked the immediate past president of the Canadian Bar Association, Mr. Yves Fortier, to join our team in representing our interests when they are argued before the court in The Hague.

The costs are mostly for . . . well, I should not say "mostly" because I had better check what the actual amounts are, but in my mind I must say that what stands out is the amount we have to spend on supplementary studies in order to counter the kind of research the Americans are doing of a technical kind in the disputed area. So I believe that is one of the very large items of expense.

Mr. Howie: Are these supplementary studies done outside the department, Mr. Minister?

Mr. MacGuigan: Yes, they are because there are no people in the government service who are able to do them.

Do we have someone here who can speak to this?

Mark Jewett will assist us and will explain it further.

The Chairman: Mr. Jewett.

Mr. Mark Jewett (General Counsel, Constitutional and International Law, Department of Justice): Thank you, Mr. Minister.

Mr. Howie, the amounts certainly are high and, as the minister has indicated, we have done as much as we possibly can in-house. A lot of these studies that are done are of a technical nature, geodetic surveys, arguments raised by the United States.

I have some problem in responding more precisely because the agreement between the parties on the submission to the International Court of Justice is that the pleadings and documents will not be public until the case has been argued orally. There are sound tactical reasons for this, and I would

[Traduction]

plus importants qui aient jamais été versés dans toute l'histoire du Canada. Cette somme nous paraît tout simplement astronomique et je brûle d'impatience de savoir combien d'experts juridiques et techniques participent à toute cette affaire. S'agit-il d'un seul cabinet? Si oui, lequel? N'atteint-on pas, par là, un nouveau record? J'aimerais également savoir si vous vous êtes efforcé, au sein du ministère, de réduire ces dépenses astronomiques. Il me semble tout simplement incroyable que, pour une année-personne supplémentaire, vous réclamiez environ 4 millions de dollars de plus; pour ceux qui, comme moi, sont assujettis à la formule des 6 et 5 p. 100, cela semble absolument incroyable. Qu'avez-vous à me répondre?

M. MacGuigan: Les crédits que nous demandons pour financer la défense adéquate des intérêts de notre pays dans l'affaire du Golfe du Maine ne représentent pas, à part une infime portion, les honoraires des experts juridiques. La plupart de ceux qui s'occupent de cette affaire sont des fonctionnaires qui ne reçoivent donc aucun supplément salarial.

Nous avons fait appel aux services de plusieurs experts juridiques internationaux, et j'ai également demandé à l'expert-président de l'Association du Barreau canadien, M. Yves Fortier, de faire partie de notre équipe qui défendra nos intérêts devant la Cour internationale de La Haye.

La majeure partie des coûts . . . en fait, je ne devrais pas dire «la majeure partie» avant d'avoir vérifié leur montant exact, mais je peux vous dire que la principale dépense que nous devons engager concerne le financement d'études supplémentaires qu'il faut absolument faire pour contrer les recherches extrêmement techniques que les Américains ont faites dans ce domaine. Si ma mémoire est bonne, le financement de ces études représente une fraction importante de ces crédits.

M. Howie: Ces études supplémentaires sont-elles faites à l'extérieur du ministère, monsieur le ministre?

M. MacGuigan: Oui, parce qu'aucun fonctionnaire n'est en mesure de les faire.

L'un de mes collaborateurs a-t-il quelque chose à ajouter à cet égard?

Mark Jewett va vous donner plus de précision.

Le président: Monsieur Jewett.

M. Mark Jewett (avocat général, Droit constitutionnel et international, ministère de la Justice): Merci, monsieur le ministre.

Monsieur Howie, les sommes en question sont certes très élevées et, comme vous l'a dit le ministre, les fonctionnaires ont fait tout ce qu'il leur était possible de faire. Bon nombre des études qui seront ainsi financées sont de nature technique, notamment des relevés géodésiques, afin de contrer les arguments avancés par les États-Unis.

J'hésite beaucoup à vous donner plus de détails, car les différentes parties intéressées se sont entendues devant la Cour internationale de la justice pour ne pas rendre publics les plaidoiries et documents connexes avant que l'affaire ne soit entendue. Cette entente s'est faite pour plusieurs raisons

[Text]

really rather not go into, for example, the new arguments that the United States has made in their counter-memorial that we have had to address. However, I can assure you that they were new points which we did not think were justified and which we had not looked at initially; but because they have been raised by the United States we are obligated, obviously, to respond to them, and they have required a number of technical—in a sense not technical legal, but technical in a geological sense—studies, and to undertake surveys of this nature is an expensive proposition, especially when it is done at short notice.

• 1130

Mr. Howie: Those of us who were taught in law school that there is nothing new under the sun will certainly be corrected by this eclipse of former legal expenses. Without revealing the nature of your argument before the court, could you perhaps table with the chairperson of the committee an indication of where this \$4 million went, so that the committee can adjudicate on this vote more intelligently in due course?

Mr. MacGuigan: We will certainly be pleased to supply what additional information we can. I might say that, if it is permitted, by our agreement with the court in the United States, I would be happy to show you, Mr. Howie, as a Privy Councillor, the counter memorial we prepared which personally I think is brilliant.

Mr. Howie: For \$4 million, it had better be brilliant!

Mr. MacGuigan: Yes. There is a lot at stake. What is at stake is in billions not in millions. So we are trying to do our best to uphold the country's interests. Is there anything, Mr. Jewett, to preclude my showing that to Mr. Howie?

Mr. Jewett: No, nothing at all.

Mr. MacGuigan: I would be very pleased to show you that, Bob, because I think it would help you to understand the kind of thing we have to do in . . .

Mr. Howie: I would really appreciate that, Mr. Chairman, because I do find it difficult to understand. Thank you, Mr. Jewett.

Now I would like to move quickly to another element here. The study of pornography and prostitution came in at \$374,000, and the study of habitual criminal cases at \$251,000. In respect to both these very expensive studies, can you indicate what results we may expect from them in terms of impending legislation or new programs? In relation to the last item, these are just peanuts but the sum of \$374,000 to some of us living under the 6 and 5 rule is a lot of money. Do you not think these studies are rather expensive in view of the fact that in the last five years this committee annually has had a look at pornography, prostitution and habitual criminals? We

[Translation]

tactiques et je préférerais ne pas aborder, notamment, les nouveaux arguments que les États-Unis avancent dans leur réplique que nous devons réfuter. Cependant, je peux vous dire qu'ils ont trouvé de nouveaux arguments auxquels nous ne nous attendions pas et que nous avons donc négligé d'envisager au départ. Étant donné que ces arguments sont maintenant avancés par les États-Unis, nous sommes manifestement obligés de leur répondre, ce qui nécessite la réalisation d'un certain nombre d'études techniques, non pas juridiques mais plutôt géologiques, études qui coûtent particulièrement cher, surtout lorsqu'elles sont demandées avec un préavis aussi court.

M. Howie: Ceux d'entre nous à qui on apprenait à la Faculté de droit qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil, peuvent constater aujourd'hui que ce n'est plus vrai. Sans révéler la nature des arguments que vous défendrez devant la Cour internationale de justice, pouvez-vous communiquer au président de notre Comité des précisions sur l'utilisation de cette somme de 4 millions de dollars, afin que notre Comité puisse, le moment venu, décider en toute connaissance de cause du sort de ce crédit.

M. MacGuigan: C'est avec plaisir que nous vous communiquons des informations plus précises à cet égard. Permettez-moi cependant de vous dire que, si l'entente que nous avons conclue avec les États-Unis devant la Cour internationale de Justice me le permettait, je serais ravi, monsieur Howie, de vous montrer la réplique que nous avons préparée et qui, à mon avis, est tout à fait brillante.

M. Howie: Elle a intérêt à être brillante, pour 4 millions de dollars.

M. MacGuigan: Oui. Il y a beaucoup d'intérêts en jeu qui représentent non pas des millions de dollars, mais des milliards de dollars. Nous essayons donc de faire de notre mieux pour défendre les intérêts de notre pays. Monsieur Jewett, est-ce qu'il y a quelque chose qui m'empêche de montrer ce document à M. Howie?

M. Jewett: Non.

M. MacGuigan: Dans ce cas, je serai ravi de vous le montrer, Bob, car je pense que cela vous permettra de mieux comprendre le genre de choses que nous devons faire . . .

M. Howie: J'en serais très heureux, monsieur le président, car je dois avouer que j'ai beaucoup de mal à comprendre tout cela. Merci, monsieur Jewett.

Maintenant, j'aimerais aborder brièvement un autre sujet dont vous avez parlé dans votre déclaration, à savoir l'étude sur la pronographie et la prostitution, qui représente 374,000\$, et celle des récidivistes, qui représente 251,000\$. Pouvez-vous me dire si ces deux études, qui coûtent très cher, permettront d'aboutir à des résultats qui se traduiront par la présentation d'un nouveau projet de loi ou par la mise sur pied de nouveaux programmes? Certes, par rapport au crédit dont nous venons de parler, ces deux sommes paraissent négligeables, mais pour ceux qui, comme nous, sont assujettis à la formule des 6 et 5 p. 100, une somme de 374,000\$ représente quand même pas mal

[Texte]

have had a lot of expert testimony before us. How do you feel about these things and, more particularly, what are you going to do with these studies?

Mr. MacGuigan: To take, first, the simpler of these—the habitual criminal study—that is being conducted by Judge Stuart Leggatt, a former member of this committee. I spoke to him the other day from the Saskatchewan Penitentiary—that is where he was at the time . . .

Mr. Howie: Just visiting?

An hon. Member: He was being rehabilitated.

Mr. MacGuigan: —and he was about to proceed east for hearings in Quebec. He is seeing all the habitual criminals; he is hearing their cases and, I believe, allowing them to be represented by counsel, if they wish. In any event, he is giving individual consideration to each of the some-100 people who are in this ambiguous category in the law. I would recall to the committee that, when the law was changed from “habitual criminal” legislation to “dangerous offender” legislation, the holdover was a group of some-100 people—now 100 people—who for the most part, at least, as the study by Professor Jackson shows are not at all violent or dangerous offenders. They are more petty offenders who were given to repetitive acts; they had an inclination to minor theft or to drunkenness or something which led them repeatedly to be in collision with the law, but in regard of minor offences. It seemed entirely wrong, in terms of the law as it now is for dangerous offenders, to keep these people in prison indefinitely when the law no longer requires that.

So Judge Leggatt is examining each of these cases individually. Of course, he is not to receive any additional salary out of it. The expenses are for travel, for facilitation and the preparation of documents, and that kind of thing. So he is providing justice to this group of people. He will also recommend to us how they should best be dealt with; That is, among the people whom he finds should be released because of being no longer justifiably held in prison, the questions arise as to whether we should proceed by way of pardon, or should we have special legislation. Just what type of action we should take has to be determined. So we will be moving on that. But, of course, you realize that the cost of keeping these people in prison would be even greater and much higher than, the cost of this report. So, if it results in the release of any substantial number of people from federal institutions, in the long run it will certainly diminish our costs.

Now, you asked about the study on pornography and prostitution by the seven-person committee, the appointment of which I announced in June under the chairmanship of Mr. Paul Fraser, a recent past president of The Canadian Bar Association. It is looking at all aspects of the problems of pornography and prostitution beyond those on which I tabled

[Traduction]

d'argent. Dans ce contexte, ne pensez-vous pas que ces études sont assez coûteuses, d'autant plus que notre Comité a eu l'occasion, au cours des cinq dernières années, d'étudier les problèmes de la pornographie, de la prostitution et des récidivistes? Nous avons en effet entendu beaucoup de témoins et j'aimerais donc savoir ce que vous allez faire de toutes ces informations et, plus particulièrement, des études en question?

M. MacGuigan: Prenons le cas de l'étude sur les récidivistes, qui a été confiée au juge Stuart Leggatt, ancien membre de ce Comité. Je l'ai rencontré l'autre jour au pénitencier de la Saskatchewan, où il se trouvait . . .

M. Howie: . . . il était en visite?

Une voix: Non, en cours de réadaptation.

M. MacGuigan: . . . et il était en route pour l'Est, pour des audiences au Québec. Il a décidé de rencontrer tous les récidivistes, d'entendre leurs arguments et, je crois, de les autoriser à être représentés par un avocat, s'ils le désirent. Quoi qu'il en soit, il étudie le cas de chacun des membres de cette catégorie assez nébuleuse qu'on appelle les récidivistes, et qui sont à peu près une centaine. Permettez-moi de vous rappeler que, lorsqu'on a remplacé dans la loi, l'expression «récidiviste» par «délinquant dangereux», nous nous sommes retrouvés avec un groupe d'une centaine de personnes qui, selon une étude réalisée par le professeur Jackson, n'étaient absolument pas des délinquants violents ou dangereux. Ces récidivistes avaient tendance à perpétrer des délits mineurs, comme les menus larcins, l'ébriété ou autres. Il paraissait donc parfaitement inapproprié, étant donné que la loi s'appliquait dorénavant à des délinquants dangereux, de garder ces gens-là en prison indéfiniment alors que la loi ne l'exigeait plus.

Le juge Leggatt examine donc chaque cas individuellement. Bien sûr, il n'en tire pas une rémunération supplémentaire, mais ses frais de déplacement et de préparation des documents, notamment, sont remboursés. Il essaye donc de rendre justice à cette catégorie de délinquants. Il doit également nous faire des recommandations sur la façon dont on doit les traiter. Ainsi, il nous dira lesquels doivent être libérés car leur incarcération ne se justifie plus, lesquels doivent recevoir un pardon etc., ou bien si nous devons préparer une loi spéciale à leur intention. Bref, il nous fera des recommandations sur les mesures que nous devrions prendre. Nous allons donc aller de l'avant avec ce projet. Évidemment, vous vous rendez compte que ce qu'il en coûte pour garder ces détenus en prison serait encore plus élevé que ce que coûtera ce rapport. Si celui-ci a pour résultat la libération d'un nombre considérable de détenus qui se trouvent actuellement dans les pénitenciers fédéraux, à long terme, cela diminuera certainement nos coûts.

• 1135

Vous m'avez également posé une question sur l'étude sur la pornographie et la prostitution par le comité de sept membres dont j'annonçais la nomination au mois de juin sous la présidence de M. Paul Fraser, tout récemment encore président de l'Association du barreau canadien. Ce comité doit se pencher sur tous les aspects des problèmes de la pornographie

[Text]

legislative drafts at the same time as I announced the appointment of the committee. In other words, the further and broader aspects of those two problems are under the committee's concern. Its members either have published, or are just about to publish, an issues paper for the use of people across Canada who want to appear before them. They will begin their public hearings, I believe, in January, and will hold hearings in major centres across the country in the months following, and make a report to us as soon as they can next year.

Mr. Howie: Thank you very much, Mr. Minister. I would like to move quickly to the item on page 112 in supplementary estimates on information, which is shown under "Operating Expenditures". It is a request for \$652,000 more which will bring our 1983-1984 total to \$2.5 million, compared to 1981-1982 when it was \$330,000 or 1982-1983 when it was \$957,000, or 1983-1984 when it is \$1.8 million. This is an increase of 666% over 1981-1982, and 164% increase over 1982-1983. Can you indicate to us, Mr. Minister, what is the big jump in information, and what can we expect for this huge increase in money?

Mr. MacGuigan: The right person to provide this information is Mr. Le Moullec.

Mr. Denis Le Moullec (Director, Financial Services, Department of Justice): Mr. Minister, Mr. Chairman, the amounts for information are included in the parts of all the various requests included in the supplementary estimates. Specifically, I cannot give you the detail on each one right now, but some of it is included in the publication costs of the studies relative to habitual criminals, pornography and prostitution, some of it comes out of studies of victims of crime. Generally, this represents printing. There are no advertising budgets per se. Even though costs are included under the heading of "Information", they are mostly to produce reports and, possibly, a few pamphlets relative to victims of crime issues. There are no publicity expenditures per se in this item.

Mr. MacGuigan: We will get you the rest of the information, Mr. Howie.

Mr. Howie: Thank you very much. I will pass now to the next questioner.

The Chairman: Thank you, Mr. Howie. The next questioner on my list is Ms McDonald. Before giving her the floor, I would just like to repeat my usual little commercial that, if possible, the members and the public should try to refrain from smoking cigarettes as some members are allergic. Thank you. Ms McDonald.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): Thank you, Mr. Chairman. I very much appreciate being able to breathe the air in this country.

I would like to take the opportunity to address a few questions to the minister about the administration of criminal

[Translation]

et de la prostitution, autres que ceux qui faisaient l'objet des textes déposés au même moment que j'annonçais la nomination de ce comité. En d'autres termes, le comité doit s'intéresser aux autres aspects plus vastes de ces deux problèmes. Les membres du comité ont publié ou sont sur le point de publier, un énoncé des questions à l'étude, à l'intention des citoyens à travers le Canada qui désirent comparaître devant le comité. Les séances publiques auront lieu, je crois, à partir du mois de janvier, dans tous les centres principaux à travers le pays, et le rapport nous sera soumis aussi tôt que possible l'an prochain.

M. Howie: Merci beaucoup, monsieur le ministre. J'aimerais passer rapidement au poste figurant à la page 113 du budget supplémentaire, sur l'information, sous le titre «Dépenses de fonctionnement». Il s'agit d'un supplément de 652,000\$, ce qui porte le total de 1983-1984 à deux millions et demi de dollars, alors que le total était de 333,000\$ pour 1981-1982, de 957,000\$ pour 1982-1983 et 1.8 million de dollars pour le budget initial de 1983-1984. Il s'agit d'une augmentation de 666 p. 100 par rapport à 1981-1982, et de 164 p. 100 par rapport à 1982-1983. Pourriez-vous nous dire, monsieur le ministre, pourquoi ce bond énorme dans les crédits affectés à l'information, et ce que nous pouvons espérer de cette augmentation incroyable?

M. MacGuigan: M. Le Moullec est celui qui peut vous fournir ces renseignements.

M. Denis Le Moullec (directeur, Services financiers, ministère de la Justice): Monsieur le ministre, monsieur le président, les sommes destinées à l'information regroupent toutes les diverses demandes qui figurent dans le budget supplémentaire des dépenses. En termes spécifiques, je ne saurais vous donner les détails de chaque dépense, à l'heure actuelle, mais dans certains cas, il s'agit des coûts de publication des études relatives aux récidivistes, à la pornographie et à la prostitution, et de certaines études sur les victimes de crimes. D'une façon générale, il s'agit des coûts d'impression. Il n'y a aucun budget de publicité comme tel. Bien que les coûts figurent sous la rubrique «Information», il s'agit surtout de la production de rapports et probablement de quelques brochures sur les victimes de crimes. On ne trouve aucune dépense de publicité sous cette rubrique.

M. MacGuigan: Nous vous fournirons le détail de ces renseignements, monsieur Howie.

M. Howie: Merci beaucoup. Je vais maintenant céder la parole au prochain intervenant.

Le président: Merci, monsieur Howie. Le prochain intervenant sur ma liste est Mme McDonald. Avant de lui donner la parole, je tiens à répéter ma petite annonce habituelle, à savoir que si possible, les membres du Comité et le public dans la salle devraient essayer de ne pas fumer puisque certains membres du Comité y sont allergiques. Merci. Madame McDonald.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Merci, monsieur le président. J'aime bien pouvoir respirer l'air dans ce pays.

J'aimerais saisir cette occasion de poser quelques questions au ministre sur l'administration de la justice criminelle dans le

[Texte]

justice in the north. He is aware that I am taking up this as an issue; I hope the committee will. I have a number of concerns. They are not recent the situation goes back a very long time. Roughly three to four times as many people go to prison in the northern territories as do in the rest of Canada; yet, we have no reason to believe that people in the north are more criminal than are people anywhere else. It is disproportionately native people who are going to prison. So this figure would be even higher if we could break it down by native and non-native, and we know native people are more likely to go to prison in the northern parts of the provinces as well.

• 1140

The Solicitor General has a statement in a recent report very explicitly for the Northwest Territories, saying crime refers mainly to disorderliness and minor antisocial behaviour, not premeditated crime. I wonder if the minister would agree with this statement or if he does want to contend that people in the northern territories are more criminal than people in the south. If they are not more criminal than people in the south, why are they going to jail in such large numbers?

Mr. MacGuigan: I will invite the Assistant Deputy Attorney General, Mr. Rutherford, to comment.

Mr. D. Rutherford (Assistant Deputy Attorney General for Criminal Law, Department of Justice): Perhaps I could say a word about some of our actual prosecuting experience in the north, to start an answer to that question.

I would not like to suggest people are more or less criminal in the northern regions than in other regions. In our prosecution experience in the Northwest Territories, there is a strong indication of nuisance types of crime, a lot of it stimulated by alcohol and drug abuse, but our prosecutors and the RCMP certainly focus considerable resources on cases involving the kind of real crime—fraud and violent crime, sometimes stimulated by alcohol and sometimes stimulated by whatever else stimulates violence—that we find in other parts of the country.

You referred, of course, to the high incidence of incarceration of native people, and it is true the native population in relation to the white population is large in the north. I think it is recognized by all with familiarity of the north that alcohol has been a particular problem for natives and non-natives alike. Under the jurisdiction of the territorial legislation, the courts have done what they have seen fit in terms of incarceration of nuisance crime, be it alcohol-stimulated or otherwise, and I think there is a simple recognition that the isolation, coupled with the incidence of alcohol stimulation, has produced a lot of crime which the courts so far are limited in their ability to deal with other than by temporary isolation of the miscreants or those who behave in a way that the communities simply require something to be done with them. Until we

[Traduction]

Nord. Il sait que j'entreprends une croisade à ce sujet; j'espère que le Comité en fera de même. J'ai plusieurs préoccupations à ce sujet. Celles-ci ne sont pas récentes d'ailleurs, car la situation actuelle remonte à très loin. D'une façon générale, trois à quatre fois plus de gens vont en prison dans les Territoires du nord que dans le reste du Canada; pourtant, il n'y a aucune raison de croire que les habitants du Nord soient plus criminels que les gens d'ailleurs. Un nombre disproportionné d'autochtones vont en prison. Le pourcentage serait donc encore plus élevé, si nous faisons le décompte entre autochtones et non-autochtones, et nous savons que les autochtones risquent davantage d'aller en prison dans le nord des provinces aussi.

Le Solliciteur général a déclaré très clairement dans un rapport récent que dans les Territoires du Nord-Ouest, lorsque l'on parle de crime, on veut surtout parler de conduite désordonnée et de comportement légèrement anti-social, et non pas de crime prémédité. Je me demande si le ministre est de cet avis ou s'il pense que les habitants du Nord ont davantage des tendances criminelles que les habitants du Sud. S'ils n'ont pas ces tendances, pourquoi se trouvent-ils en prison en si grand nombre?

M. MacGuigan: Je vais demander au sous-procureur général adjoint, M. Rutherford, de répondre à cette question.

M. D. Rutherford (sous-procureur général adjoint, Droit pénal, ministère de la Justice): Peut-être pour commencer, puis-je dire un mot au sujet de notre expérience réelle en matière de poursuites dans le Nord.

Je m'en voudrais de laisser entendre que les habitants des régions du Nord sont plus ou moins criminels que les habitants d'autres régions. D'après notre expérience en matière de poursuites dans les Territoires du Nord-Ouest, on constate une forte proportion de délits de désordre public, causés dans de nombreux cas par l'alcool et l'abus de stupéfiants, mais nos procureurs et la Gendarmerie Royale du Canada affectent certainement une part considérable de leurs ressources aux affaires qui représentent des crimes véritables, la fraude et le crime violent, parfois causés par l'alcool et parfois par des stimulants qui conduisent à la violence, des crimes semblables à ceux que nous trouvons dans d'autres parties du pays.

Vous parlez de la haute incidence des cas d'emprisonnement d'autochtones, et il est vrai qu'il y a plus d'autochtones que de Blancs dans le Nord. Je crois que tous ceux qui connaissent le Nord admettent que l'alcool constitue un problème particulier et pour les autochtones et pour les Blancs. En application des lois territoriales, les tribunaux ont fait ce qu'ils ont jugé approprié en matière de détention pour des délits de désordre public, qu'ils résultent ou non d'un abus d'alcool, et je crois qu'on a simplement reconnu que l'isolement, associé à l'abus d'alcool, a donné lieu à beaucoup de crimes que les tribunaux n'ont pas d'autres moyens de répression qu'en isolant temporairement les mécréants ou ceux qui se sont comportés de façon telle que la collectivité exige qu'on fasse quelque chose à leur égard. Tant que nous n'aurons pas inventé un remède

[Text]

invent a cure other than isolation, incarceration seems to take a heavy toll in terms of the courts' ability to deal with it.

Mr. Mosley is in the policy point of view and may have something to add to that.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I want to pursue this rather more. A reference was made to offences of violence, and yet in the case of murder and attempted murder, it is very clear the rates are no higher than in the south. Where you get higher rates of violence is for the least serious category, and that is assault, which as you know, can mean a push or a shove. It does not necessarily mean any injury or violence as we understand it, in the sense of its being a serious threat to anyone. So the attempted murder rates are not any higher, and yet three to four times as many people are going to jail.

Reference has been made to communities' demanding it; yet, to what extent is policy made by these communities? The prosecutions are ultimately directed from Ottawa, not from the communities. I wonder what kinds of aggressive prosecution policies we have. Why is it necessary to have this large number of prosecutions? Reference has been made to isolated communities. One would think there would be even less requirement to put people in jail, given isolation and the trivialness of these offences.

I am really shocked that this is just treated as something that has to happen this way. I have not received an answer to my question.

Mr. Rutherford: To that extent I must apologize. But be it an isolated community or whatever description you apply to it, when the circuit arrives with a judge, a defence counsel and a prosecution counsel, as pretty well the exclusive law enforcement agency throughout the Northwest Territories, the RCMP has had to deal by virtue of the apprehension and the laying of charges against individuals where evidence discloses that an offence has been committed.

• 1145

When I said the community tends to require some remedy, what is to be done with an offender who has caused injury, fear, the violation of a person, be it by rape or simply a physical assault of a non-sexual nature? The case comes before the court and the judge, upon hearing the evidence, has fairly limited choices to deal with an offender, be he a first-time or a multiple offender. In that sense, I suggest that the community reflects a certain requirement that the court protect it. The judges certainly reflect that in imposing sentences and they reflect the Court of Appeal judgements that, from time to time, remind them that the interests of rehabilitation, punishment and the protection of society require maybe 18 months in jail, or three months in jail, or whatever, for somebody who has beaten somebody else up.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I wonder if the minister agrees with this answer that was given: We have no

[Translation]

autre que l'isolement, la détention semble être le moyen préféré des tribunaux.

M. Mosley est chargé de la politique et a peut-être quelque chose à ajouter à ce sujet.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): J'aimerais continuer dans cette veine. Vous avez parlé des infractions violentes, et pourtant, en matière de meurtre et de tentative de meurtre, il est très clair que les taux ne sont pas plus élevés que dans le sud. Là où le pourcentage de violence est plus élevé, c'est dans la catégorie des crimes les moins graves, les voies de fait, ce qui peut s'entendre, comme vous le savez, d'une simple bousculade. Cela ne signifie pas nécessairement une blessure ou un acte violent comme nous l'entendons, au sens qu'il s'agirait d'une menace sérieuse. Le taux de tentatives de meurtre n'est pas plus élevé, et pourtant, il y a trois ou quatre fois plus de gens qui vont en prison.

Vous avez dit que la collectivité l'exige; pourtant, jusqu'à quel point les collectivités établissent-elles la politique? C'est d'Ottawa que l'on décide des poursuites, et non dans les collectivités. Je me demande quel genre de politique acharnée de poursuites nous avons. Pourquoi est-il nécessaire d'intenter un si grand nombre de poursuites? On a parlé des localités isolées. On penserait que justement il serait encore moins nécessaire d'incarcérer les gens, compte tenu l'isolement des localités et la la nature bénigne de ces infractions.

Je suis vraiment outrée de constater que l'on considère la situation comme quelque chose qui va de soi. Je n'ai pas reçu réponse à ma question.

M. Rutherford: Dans ce cas, je dois m'en excuser. Mais, que vous appeliez la collectivité intéressée une localité isolée ou autre chose, lorsque le tribunal arrive, avec un juge, un avocat de la défense et un procureur, la GRC, qui est la seule force de police pour l'ensemble des Territoires du Nord-Ouest, n'a d'autre choix que d'appréhender les contrevenants et de porter plainte contre eux lorsqu'il y a la preuve qu'une infraction a été commise.

Lorsque j'ai dit que la collectivité a tendance à exiger un remède quelconque, que doit-on faire d'un délinquant qui a blessé, menacé quelqu'un d'autre ou a porté, atteinte à sa personne, qu'il s'agisse d'un viol ou de voies de fait de nature non sexuelle? L'affaire est portée devant le tribunal, et le juge, après avoir entendu les éléments de preuve, n'a qu'un choix assez limité de mesures à prendre contre le délinquant, qu'il s'agisse d'un délinquant primaire ou d'un récidiviste. En ce sens, je dirais que la collectivité exige jusqu'à un certain point que le tribunal la protège. Les juges en tiennent certainement compte dans les peines qu'ils imposent tout comme ils tiennent compte des décisions de la cour d'appel qui, de temps à autre, leur rappellent qu'au fins de réadaptation, de punition et de protection de la société, il faut peut-être 18 mois de prison, ou trois mois de prison ou une autre peine, lorsque quelqu'un a donné une raclée à quelqu'un d'autre.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Je me demande si le ministre est d'accord avec la réponse qu'on vient de me

[Texte]

evidence that rape is higher in the Territories than anywhere else in Canada and the reason why three to four times as many people are going to jail is on account of serious offences. I think it is absolutely unwarranted to suggest that and certainly no evidence has been introduced to that effect. Where is it?

Mr. MacGuigan: I do not have any personal information on these subjects, but I did think Ms McDonald was raising the question about prosecutorial discretion in more marginal cases and that is not exactly the issue we have been addressing. We are trying to get more of a handle on the reasons for what happens, but I do not think we know, really, what sociological factors have gone into producing this. I welcome the fact that Ms McDonald is not only encouraging us but, I might even say, driving us in the direction of trying to get at these basic questions. I do not think we have the answers for her today. We are involved in an attempt to understand this. I think probably what we will have to do will be to try to structure some studies precisely on these questions, which maybe even can be made by people who are not involved in the department.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I appreciate that answer. I wonder if we could have a bit more on that from the minister, Mr. Chairman, particularly in the area of non-institutional responses—fine option programs, crime prevention programs, perhaps in conjunction with the RCMP, different alternatives to policing along the lines of peacekeeping and reducing problems, as opposed to requiring that every complaint result in a charge or an arrest. What initiatives might the department take, with the RCMP, at the policing stage? What initiatives might it take itself to ensure that fine option programs become legal in all instances, so that they can be utilized fully? I know of one instance where it was attempted; an informal program was instituted in the Yukon and the department itself appealed its legality, so the program was stopped. What is the department doing to see that one could widely use fine options and community service in lieu of fines where that is necessary? Could I have a bit more detail on this?

Mr. MacGuigan: The general reform of the sentencing law, which I am bringing forward in our Criminal Code amendments in the next short while, will bear very directly on this, because it will make a great many more options available in our law and do many things to encourage their use. Of course, that is not just for the Territories, that is for the whole country, but it will, in particular, have an impact on the problems there.

The point you are making, as I understand it, is not just what the law itself provides in terms of sentencing but what kinds of institutional support structures will be available to try to ensure that community work programs can be successfully operated, for instance. I think there is some involvement of the Territorial government in this aspect of the problem and much of the responsibility of the day-to-day administration of justice

[Traduction]

donner: Nous n'avons aucune preuve qu'il y a plus de viols dans les Territoires qu'ailleurs au Canada et que les trois ou quatre fois plus d'habitants du Nord qui se trouvent en prison, y sont à cause d'infractions graves. Rien ne justifierait ni ne corroborerait une telle affirmation. Où sont les preuves?

M. MacGuigan: Je n'ai aucun renseignement personnel sur ces questions, mais je croyais que M^{me} McDonald soulevait la question du pouvoir discrétionnaire d'intenter des poursuites dans les affaires marginales, or ce n'était pas tout à fait ce dont il était question. Nous essayons de mieux comprendre les raisons de ce qui se produit, mais je ne crois pas que nous sachions, en réalité, quels facteurs sociologiques ont donné lieu à cette situation. Je suis heureux que M^{me} McDonald non seulement nous encourage, mais, devrais-je dire, nous pousse à creuser ces questions fondamentales. Je ne crois pas que nous ayons la réponse pour elle aujourd'hui. Nous tentons de comprendre la situation. Je crois qu'il nous faudra probablement tenter d'organiser quelques études qui porteraient précisément sur ces questions, études que pourraient faire peut-être des gens qui ne sont même pas au ministère.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Je vous remercie de cette réponse. Je me demande si le ministre pourrait nous en dire un peu plus long à ce sujet, monsieur le président, surtout en ce qui concerne les peines autres que l'incarcération—l'option des amendes, les programmes de prévention des crimes, peut-être en collaboration avec la GRC, des options autres que la surveillance policière, dans le domaine du maintien de la paix et de la réduction des problèmes, au lieu de la poursuite ou de l'arrestation obligatoire à la suite de chaque plainte. Quelles initiatives le ministère pourrait-il prendre, de concert avec la GRC, à l'étape du travail de police? Quelles initiatives le ministère pourrait-il prendre lui-même afin de rendre légale, dans tous les cas, l'option des amendes, de façon que l'on puisse y recourir pleinement? Je sais que dans un cas, on a tenté la chose: un programme officieux a été mis en place au Yukon; c'est le ministère lui-même qui en a contesté la légalité et on a mis fin au programme. Que va faire le ministère afin de garantir un large recours aux amendes et au service communautaire tenant lieu d'amende, le cas échéant? Pouvez-vous me donner plus de détails à ce sujet?

M. MacGuigan: La réforme générale des dispositions sur les peines, que je vais présenter dans le cadre de mes amendements au Code criminel très prochainement, porteront très directement sur ce domaine, puisque ces amendements offriront un nombre beaucoup plus grand d'options, tout en prévoyant de nombreuses mesures pour encourager leur application. Évidemment, cela ne vise pas uniquement les Territoires, cela vise l'ensemble du pays, mais cela aura tout particulièrement des répercussions sur les problèmes là-bas.

Vous faites valoir, si je comprends bien, que le problème ne réside pas seulement dans les dispositions de la loi sur les peines, mais dans la question de savoir quelles structures de soutien institutionnelles sont là pour garantir le succès des programmes de travail communautaire par exemple. Je crois que le gouvernement des Territoires s'intéresse jusqu'à un certain point à cet aspect du programme et assume une grande

[Text]

is taken by them. I do not say that to evade responsibility, because in the long run what happens in justice, as in other areas, principally is a federal responsibility.

• 1150

Mr. Rutherford, would you have any comments that might elucidate this situation further?

Mr. Rutherford: I think it is important to recognize the component that the Territorial government assumes responsibility for. They have a justice department and under the Territorial ordinances they have assumed, to a large degree, the role the provinces do for the deployment of facilities to administer justice. They create and constitute the courts. Through policing agreements, they purchase and administer and deploy the policing resource, and they run legal aid and the other ancillary systems. Now, as the minister says, that is not to say, ah, that is all their problem. The prosecutor is still the Attorney General of Canada. But they have exhibited a strong desire in the previous governments there to assume even more responsibility for the kind of program planning that you are suggesting. Your question certainly implicates them, and they wish to be implicated, in the planning and the development of that kind of alternative to straight criminal law enforcement.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): They have made it very clear that they want to have more jurisdiction in this area certainly. However, the area of discretion of prosecutions is clearly one exercised by the minister here today.

I want to go on to a question regarding victims of crime.

Mr. MacGuigan: May I just say, I recognize that this is not the end of a dialogue, it is only the beginning. You will be asking more questions about this and we will be asking more questions about it in an attempt to understand it better.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I look forward to having something very concrete about some further action on this, bringing in some outside people to give some stimulation to an investigation.

I would like to go on briefly to a question of victims of crime—what is covered in this category in the estimates for additional costs and contributions. I would like to ask a very specific question about an organization that has made representations to me, the South Asian Multicultural Community, which has applied for funding and deals with victims of crime, particularly victims of domestic violence. They have yet to receive a grant or even any formal reply to their request for funding.

Mr. MacGuigan: Mr. Rick Mosley, I think, may be able to help us with this.

Mr. R. Mosley (Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Department of Justice): The funding being requested is for continued court- based victim

[Translation]

part des responsabilités pour l'administration quotidienne de la justice. Je ne le dis pas afin de me soustraire à cette responsabilité, car à long terme, ce qui se passe dans le domaine de la justice, comme dans d'autres secteurs, relève principalement de la compétence fédérale.

M. Rutherford, avez-vous quelque chose à ajouter qui pourrait éclairer davantage la question?

M. Rutherford: Je crois qu'il est important de savoir quels éléments relèvent de la responsabilité du gouvernement territorial. Il y a un ministère de la Justice et en application des ordonnances territoriales, le gouvernement a assumé, dans une grande mesure, la mise en place de mécanismes d'administration de la justice. C'est lui qui crée et constitue les tribunaux. Par le truchement d'ententes sur les services de police, il achète, administre et déploie les ressources policières, il administre l'assistance judiciaire et les autres systèmes connexes. Or comme l'a dit le ministre, cela ne signifie pas que c'est uniquement son problème. Le procureur demeure le procureur général du Canada. Toutefois, les gouvernements précédents y ont manifesté le désir d'assumer encore plus de responsabilités pour le genre de planification de programmes que vous proposez. Votre question met certainement en cause le gouvernement territorial, qui souhaite participer à la planification et à la mise en place de ce genre de solutions de rechange plutôt que la simple application du droit criminel.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Le gouvernement territorial a fait très clairement comprendre qu'il veut une plus grande compétence en la matière. Toutefois, le pouvoir discrétionnaire en matière de poursuites appartient de toute évidence au ministre ici présent aujourd'hui.

Je veux passer à une question sur les victimes de crime.

M. MacGuigan: Je sais que ce n'est pas la fin du dialogue, cela n'en est que le début. Vous allez poser d'autres questions encore à ce sujet et nous allons poser d'autres questions encore dans le but d'essayer de le mieux comprendre.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): J'espère apprendre quelque chose de très concret au sujet des mesures qu'on va prendre, en faisant appel à des consultants afin de stimuler les recherches.

J'aimerais passer brièvement à la question des victimes de crime—quels coûts supplémentaires et contributions trouve-t-on dans cette catégorie dans le Budget supplémentaire. J'aimerais poser une question très précise au sujet d'un organisme qui s'est adressé à moi, la Communauté multiculturelle sud-asiatique qui avait demandé une subvention et qui s'occupe des victimes de crime, surtout des victimes de violence familiale. Cet organisme n'a toujours pas reçu de subvention ni même de réponse officielle à sa demande de fonds.

M. MacGuigan: M. Rick Mosley, je crois, va pouvoir vous répondre.

M. R. Mosley (avocat, Section de l'élaboration de la politique et des modifications au droit pénal, ministère de la Justice): Les fonds demandés sont destinés à l'expansion des

[Texte]

service development, contributions and operational resources for the support of research and evaluation of victim-related initiatives, and legal information programs and other related victim education activities for publication resources.

One of the problems, Mr. Chairman, is the shortage of funds to be able to respond to the type of request that Ms McDonald has referred to. There are funds within the department, but the demands have been placed on those grants and contributions for a variety of purposes.

In the area of victims of crime, the minister has indicated that this is one of his priorities and the additional funds would go to support that initiative and the type of activities that are under way, such as the Winnipeg Victim Assistance Project and the Hiatus House Complainant Support Program in Windsor. These are programs that are in place at present—Research and Criminal Injuries Compensation Programs, Survey of Victims Legal Information Needs.

The federal-provincial task force identified a number of areas which required further development and the funding that is being requested is to support the department's initiatives in that area.

The Chairman: That will have to be the end of it, Ms McDonald. Thank you.

We will now go to Mr. Allmand.

Mr. Allmand: Thank you, Mr. Chairman.

In your request for additional resources, you have made such request for certain units within the department to deal with the aboriginal rights question. You have in your statement the establishment of certain units within the department. Does this mean there will be several units dealing with the aboriginal rights questions and, if so, what will be the functions or mandates of those units with respect to aboriginal rights?

• 1155

Mr. MacGuigan: Excuse us for the delay.

Our ADM Administration, Mr. Pierre Choquette, I think, is in the best position to answer this question, Mr. Allmand.

Mr. Pierre Choquette (Assistant Deputy Minister, Administration, Department of Justice): Thank you Mr. Minister. The supplementary estimate relates to dollar resources and person-years for the supplementing of the offices of Aboriginal and Constitutional Affairs which is being put into place within the Federal-Provincial Relations Office, and the Office of Native Claims within the Justice Legal Services Unit at the Department of Indian Affairs. As for the specific resources related to each, within the Native Affairs Section in the headquarters of the Department of Justice, to deal with the relations with the Office of Aboriginal and Constitutional Affairs, there was a request for three person-years, including two legal officers and one support staff; within the Office of Native Claims, in the Justice Legal Service Unit, four legal officers and two support staff positions were requested.

[Traduction]

services fournis aux victimes au tribunal même, au financement de la recherche et de l'évaluation des initiatives en vue d'aider les victimes, aux programmes de vulgarisation juridique et à d'autres activités éducatives à l'intention des victimes.

L'un des problèmes, monsieur le président, est le manque de fonds qui nous permettraient de donner suite à la demande dont parle M^{me} McDonald. Il y a des crédits au ministère, mais ils sont déjà affectés aux subventions et aux contributions à toutes sortes de projets.

En ce qui concerne les victimes de crime, le ministre a indiqué que c'est là l'une de ses priorités et que des sommes supplémentaires viendraient alimenter cette initiative et les activités en cours, telles que le *Winnipeg Victim Assistance Project* et le *Hiatus House Complainant Support Program* à Windsor. Il s'agit de programmes déjà en place—programmes d'indemnisation des victimes de crime, étude des besoins des victimes en matière d'information juridique.

Le groupe de travail fédéral-provincial a relevé plusieurs domaines qu'il faut encore développer et les fonds demandés sont destinés à alimenter les initiatives du ministère dans ce domaine.

Le président: Ce sera tout, madame McDonald. Merci.

Nous allons maintenant passer à M. Allmand.

M. Allmand: Merci, monsieur le président.

Dans votre demande de ressources supplémentaires, vous demandez les sommes nécessaires à la création d'unités au sein du ministère qui s'occuperaient de la question des droits autochtones. Vous parlez dans votre déclaration de la création de certaines unités au sein du ministère. Cela signifie-t-il qu'il y aurait plusieurs unités qui s'occuperaient de la question des droits autochtones, et dans l'affirmative, quelles seraient les attributions de ces unités?

M. MacGuigan: Excusez-moi du retard.

Notre sous-ministre adjoint, administration, M. Pierre Choquette est le mieux placé pour répondre à cette question, monsieur Allmand.

M. Pierre Choquette (sous-ministre adjoint, administration, ministère de la Justice): Merci, monsieur le ministre. Les prévisions budgétaires supplémentaires font état des ressources financières et des années-personnes nécessaires pour étoffer les bureaux des affaires autochtones et constitutionnelles qu'on va créer au sein du bureau des relations fédérales-provinciales, ainsi que le bureau des revendications autochtones qui fait partie du service du Contentieux du ministère des Affaires indiennes et du Nord canadien. En voici le décompte: à la section des affaires autochtones à l'administration centrale du ministère de la Justice, on a demandé trois années-personnes, dont deux avocats et un employé de soutien, qui s'occuperaient des relations avec le bureau des affaires autochtones et constitutionnelles; pour le bureau des revendications autochtones, du service du contentieux au ministère de la Justice, on a demandé quatre avocats et deux employés de soutien.

[Text]

Mr. Allmand: That is fine on that point.

Mr. Chairman, to the Minister, for some of us it has become a bit confusing to determine who has the lead role among ministers and departments with respect to constitutional issues on aboriginal rights. We know the Minister for Indian and Northern Affairs is involved; we know the Minister of Justice is involved; we know the Minister of State for Social Development is involved, and there are other ministers too.

What I wanted to ask is: With respect to the constitutional questions on aboriginal rights, who is the lead minister?

Mr. MacGuigan: Well, Mr. Chairman, the Prime Minister has given me the responsibility of being the lead minister in all matters involving the Constitution. In virtue of that I have been chairing all the meetings with the native peoples on constitutional matters. One of them took place in November; there will be two further ones taking place in January and February. Of course, when the first ministers meet in March, the Prime Minister himself will be chairing the meeting.

Mr. Allmand: As you know, the report of the Special Committee on Indian Government came out just after your last meeting on this subject, and consequently you were not able to deal with some of the recommendations because of that. It is now tabled in the House; in it there are several recommendations which relate to constitutional entrenchment. Also, under the present rules of the House, the government has to provide a response within sixty days?

The Chairman: Ninety days.

Mr. Allmand: I looked to the Chairman because he sits on that committee with me. Will that response therefore come from the Department of Justice or the Department of Indian Affairs, or will it be a joint response?

Mr. MacGuigan: Well, the response will certainly be a government response. I am not in a position to say on that, since that involves a mixture of constitutional and non-constitutional recommendations, which minister will bring it forward to Cabinet. We have not really focussed on that yet. It may be that Mr. Munro and I will bring it forward together, but I cannot say that at the moment because I do not really know the answer.

Mr. Allmand: I just want to make two suggestions if I may, with respect to this matter which I believe to be very important.

[Translation]

M. Allmand: C'est parfait.

Monsieur le président, pour certains d'entre nous, il devient un peu difficile de savoir qui parmi les ministres et les ministères a le premier rôle dans les questions constitutionnelles touchant les droits autochtones. Nous savons que le ministre des Affaires indiennes et du Nord canadien a sa part de responsabilités, de même le ministre de la Justice, le ministre d'État au Développement social, et d'autres ministres aussi.

Je voudrais savoir lequel de ces ministres prime les autres pour ce qui est des questions constitutionnelles touchant les droits autochtones?

M. MacGuigan: Monsieur le président, le Premier ministre m'a confié la responsabilité de toutes les questions touchant la Constitution. C'est pourquoi je préside toutes les rencontres avec les autochtones sur les questions constitutionnelles. Une de ces réunions a eu lieu au mois de novembre; il y en aura deux autres aux mois de janvier et février. Evidemment, lorsque les premiers ministres se réuniront au mois de mars, c'est le Premier ministre lui-même qui présidera la réunion.

M. Allmand: Comme vous le savez, le rapport du comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens a été publié tout juste après votre dernière réunion sur cette question, et par conséquent, vous n'avez pu étudier certaines de ses recommandations. Le rapport a maintenant été déposé à la Chambre; on y trouve plusieurs recommandations sur l'enchéassement constitutionnel. En outre, conformément aux règlements actuels de la Chambre, le gouvernement doit donner une réponse dans les 60 jours?

Le président: Quatre-vingt-dix jours.

M. Allmand: Je me suis tourné vers le président car il fait partie de ce comité avec moi. Donc, la réponse viendra-t-elle du ministère de la Justice ou du ministère des Affaires indiennes ou s'agira-t-il d'une réponse conjointe?

M. MacGuigan: La réponse sera sûrement une réponse gouvernementale. Puisque certaines recommandations touchent à la Constitution et d'autres non, je ne sais pas quel ministre les soumettra à l'examen Cabinet. Nous ne nous sommes pas encore vraiment penchés sur la question. Il se peut que M. Munro et moi-même présentions la chose ensemble, mais je ne saurais dire pour l'instant, car je ne le sais vraiment pas.

M. Allmand: J'aimerais formuler deux suggestions, si vous le permettez, sur cette question que j'estime des plus importantes.

• 1200

One is that we conducted quite an interesting experiment in the Special Committee on Indian Self-Government in Canada in that we requested three native people to sit with the committee at all times. They had the full right of questioning and of participation in discussion but not the right of debate—one from the Assembly of First Nations, one from the Native Council of Canada and one from the Native Women's Association of Canada. There is no doubt that their participa-

Premièrement, nous avons effectué une expérience assez intéressante au comité spécial sur l'autonomie politique des Indiens au Canada, en invitant trois autochtones à siéger avec nous en permanence. Ils jouissaient pleinement du droit de poser des questions et de participer aux discussions, mais non aux délibérations. Il y avait un représentant de l'Assemblée des premières nations, un représentant du Conseil autochtone du Canada et une représentante de l'Association des femmes

[Texte]

tion helped in the sensitizing of the members and the education of the members to the issues, and I wonder if any thought has been given by the government to doing something similar with respect to the development of their proposals so they are kept in close touch with the thinking of Indian people and other aboriginal people on this subject. When I saw that additional resources were requested my first thought was how much of those resources would be used in keeping in close touch with the communities—Indian, Inuit, Métis and non-status.

Mr. MacGuigan: In general I might say that I do not think there is any lack of awareness on our part of developing thoughts or trends of thought in the native communities. Hardly a week goes by on the average that I do not see a native group on some matter involving constitutional change. The new office under the Prime Minister's jurisdiction is involved very constantly and very fully in consultations with the native peoples. Of course, we are then preparing the positions that we are to take which we will present at meetings we have with the native peoples. So not only do we consult them along the way but then, having taken our positions, we go and discuss them with them and are again influenced.

So I do not think our situation is exactly parallel to that of the committee. I am sure that their manner of proceeding was useful to them, but I do not think we suffer from any lack of awareness as to what various native spokesmen want.

Of course, there are certain differences in perspective not only between the different groups such as the ICNI and the AFN but often within groups such as the AFN itself so to have the view of one native group does not necessarily . . . We have the views of all of them actually, but that does not necessarily mean that there is a single thread that we should be following.

Mr. Allmand: The other comment I wanted to make was that—and this is no reflection on you as minister—very often the role of the Department of Justice in these matters is simply to put forward the law relating to such matters and the legal precedents. Of course, once you do that there is very little room for policy innovation and policy development. Many of the precedents were established early in the century, often to the detriment of native people because they did not have the resources or they were not sensitized at that time even to contest some of the cases. Some of the leading cases that affected their rights they were not really involved in. So I guess I would like to hear a commitment from the minister that in dealing with these matters we would not be looking backwards to legal precedent and what in fact is the law and what in fact we have done over the last 100 and some years but that there would be an innovative policy development approach which would not be legal but more political.

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, it is very easy for me to give Mr. Allmand that assurance in so many words because in fact the advantage of having Section 37 in the new Constitution, as well as Section 35, is that we can look ahead to make

[Traduction]

autochtones du Canada. Il ne fait aucun doute que leur participation a aidé à sensibiliser les membres du comité et à les instruire sur ces questions, et je me demande si le gouvernement a songé à faire quelque chose de semblable dans la formulation de ses propositions de façon à se tenir très au courant de ce que pensent les Indiens et les autres autochtones sur cette question. Lorsque j'ai vu que l'on demandait des ressources supplémentaires, je me suis tout de suite demandé combien de ces ressources allaient servir à assurer un rapport étroit avec les autochtones—Indiens, Inuit, Métis et Indiens de fait.

M. MacGuigan: Nous sommes conscients des courants de pensée dans les collectivités autochtones. Il ne se passe pas une semaine, en moyenne, sans que je ne rencontre un groupe autochtone sur une question touchant aux modifications constitutionnelles. Le nouveau bureau qui relève du Premier ministre procède tout le temps et pleinement à des consultations avec les autochtones. Evidemment, pour l'instant, nous préparons les positions que nous allons adopter et présenter aux rencontres que nous aurons avec les autochtones. Non seulement nous consultons les autochtones en cours de route, mais ayant arrêté nos positions, nous allons en discuter avec eux et nous sommes là encore influencés par eux.

Je ne crois donc pas que notre situation soit le parallèle exact de celle du Comité. Je suis persuadé que la manière dont vous avez procédé vous a été utile, mais je ne crois pas que nous ne sommes pas au courant de ce que veulent les différents porte-parole autochtones.

Evidemment, il y a des différences de points de vue, non seulement entre les divers groupes tels que entre l'ICNI et l'A.P.N., mais souvent au sein même d'un groupe tel que l'A.P.N., donc l'opinion d'un groupe autochtone ne signifie pas nécessairement . . . Nous connaissons les opinions de tous les groupes à l'heure actuelle, mais cela ne signifie pas nécessairement qu'il y a un courant unique que nous devons suivre.

M. Allmand: L'autre remarque que je tenais à faire, c'est que—et cela n'a rien à voir avec vous comme ministre—très souvent, le rôle du ministère de la Justice dans ce domaine consiste simplement à faire connaître les règles de droit et la jurisprudence applicables. Evidemment, cela fait, il reste peu de place à l'innovation en matière de politique et à l'élaboration de politiques. Nombre de précédents ont été établis au début du siècle, souvent au détriment des autochtones car ils ne possédaient pas les ressources et ils n'étaient même pas suffisamment sensibilisés à l'époque pour se défendre. Ils n'ont même pas vraiment participé à certaines affaires clés qui ont influencé leurs droits. Je suppose donc que j'aimerais entendre le ministre s'engager à ne pas, dans l'étude de ces questions, s'en reporter aux précédents jurisprudentiels, à ce que dit la loi ou à ce qu'en fait, nous avons fait au cours des cent dernières années, mais à adopter une approche innovatrice d'élaboration de politiques, qui ne sera pas juridique mais politique.

M. MacGuigan: Monsieur le président, il m'est très facile de donner cette garantie à M. Allmand parce que nous avons l'avantage de l'article 37 de la nouvelle Constitution ainsi que de l'article 35 qui nous permet justement d'envisager ce genre de changement; néanmoins, de donner simplement cette

[Text]

just that kind of change; but I think just to give that assurance would not illustrate the full difficulty of the situation.

[Translation]

garantie ne montrerait pas bien toute la difficulté que comporte la situation.

• 1205

It has been my perception, I might say, that I suspect that many native spokesmen will wish to pursue discussions as to what they want to achieve very largely under Section 35, because in their view these are rights they already have. In our view, Section 35, which refers to existing rights, has considerable limitations; and when we are dealing with Section 35, we will naturally be taking the kind of approach that we take in the courts. We feel it is very difficult for us to take any other approach, to take a different approach at the committee table under Section 35 that we would take in the courts. We would not want to limit our discussions to Section 35, because Section 37 gives us the option we would wish to pursue of going much further afield in the development of native rights.

The real problem is that this difference of perspective, I fear, will somewhat hamper our discussions. We will do our best not to become hung up on that. I hope that will also be true of the native organizations.

Mr. Allmand: Well, I must say that your last words have kind of really upset me, because when Mr. Chrétien was here as your predecessor, in talking about Section 35, he said that as far as he was concerned the word "existing", once it was placed in that section, made no difference whatsoever to the section; that there was no difference between existing rights the way the section was originally worded and gave a commitment. Under very strenuous questioning from me, as far as he was concerned while that word was put in it made no difference. And I said: Well, why did you put it in, or why did you agree to putting it in at the request of certain provinces? And he said: Well, just to settle matters. I now intend to go back and get his exact words on that.

But to hear you say now, and maybe you did not mean to say it, that you will take a limited approach to Section 35 because of the term "existing aboriginal rights", is a sort of fear I have; that there is going to be a very legalistic approach to solving a serious political problem.

I am a bit concerned with the Department of Justice having the lead role in this if we are going to take a legalistic approach to a serious political problem. Really, it is a social economic political problem and not a legal problem. I say this without any reflection on you as the individual sitting in the post of Minister of Justice, but if that approach is taken there are going to be sad results.

Mr. MacGuigan: If it is any reassurance to you, Mr. Allmand, it is not the Department of Justice, it is the Minister of Justice who has the lead role. My principal source of advice in constitutional matters is the federal provincial secretariat within the Prime Minister's office, and I work very closely with Mr. Veilleux, who is the deputy clerk in that department. So I have a kind of dual relationship as far as constitutional matters are concerned. I am advised, not only by the Depart-

J'ai eu l'impression que de nombreux porte-parole autochtones souhaiteront continuer les discussions sur ce qu'ils veulent accomplir en vertu de l'article 35, car ils estiment déjà posséder ces droits. Cette disposition, qui traite des droits existants, a des limitations considérables, et en traitant de cet article, nous devons, bien sûr, adopter la démarche que nous adoptons dans les tribunaux. Il nous paraît très difficile d'envisager en comité, en vertu de l'article 35, une autre optique que celle que nous adopterons dans les tribunaux. Nous ne voudrions pas limiter nos discussions à l'article 35, car l'article 37 nous offre la possibilité de développer bien davantage les droits des autochtones.

Le problème qui se pose est en fait cette différence de perspective, qui, je le crains, gênera quelque peu nos discussions. Nous ferons notre possible pour que cela ne devienne pas un obstacle. J'espère que ce sera vrai aussi pour les associations autochtones.

M. Allmand: Je dois dire que votre conclusion m'a vraiment inquiété, car lorsque votre prédécesseur, M. Chrétien, était ici, en parlant de l'article 35 il a dit que pour sa part l'emploi dans cette disposition du terme «existants» ne la modifiait nullement, qu'il n'y avait pas de différence dans ces droits existants par rapport au libellé initial, et il s'est engagé dans ce sens. A la suite de toutes mes questions il a dit que pour sa part, l'utilisation de ce terme n'ajoutait rien du tout. Je lui ai demandé pourquoi il l'avait utilisé ou pourquoi il avait accepté de l'utiliser à la demande de certaines provinces. Il a répondu que c'était simplement pour régler la question. J'ai l'intention d'aller voir ce qu'il a dit exactement à ce sujet.

Mais je m'inquiète de vous entendre dire maintenant—et il est possible que vous n'aviez pas vraiment l'intention de le dire—que vous limiterez la portée de l'article 35 en raison de l'expression «droits autochtones existants»; ce sera une façon très formaliste de résoudre un problème politique grave.

Je ne voudrais pas que le ministère de la Justice joue un rôle principal dans cette question si nous allons adopter une approche formaliste pour résoudre un problème politique grave. En fait plutôt que d'un problème juridique il s'agit vraiment d'un problème social, économique et politique. Je dis cela sans vouloir m'en prendre à vous en tant que personne ayant le portefeuille de ministre de la Justice, mais si cette approche est adoptée les résultats seront navrants.

M. MacGuigan: Si cela peut vous rassurer, monsieur Allmand, je vous dirai que le rôle essentiel revient non au ministère mais au ministre de la Justice. Mon principal conseiller en matière constitutionnelle est le Secréariat fédéral-provincial du Bureau du Premier ministre, et je travaille très étroitement avec M. Veilleux, qui est greffier adjoint de ce service. Pour ce qui est donc des questions constitutionnelles j'obtiens des conseils de deux sources, pas

[Texte]

ment of Justice, but I am advised also by that group in the Prime Minister's office under Mr. Veilleux.

The position of the government, and I think what Mr. Chrétien would have meant, is that it made no difference to add the word "existing", but only because the word "existing" was already implied. When you speak about rights at a particular time, you speak about existing rights; and so we did not mind adding the word "existing". It added nothing new, because in any way a court would interpret it, it was already referring to existing rights. That certainly, to the best of my knowledge, has been the position the government has consistently taken.

But, Mr. Allmand, do not become too discouraged, because precisely what I am saying is that we do not want to restrict our discussions with the native peoples to Section 35. In fact, I do not think that is the fruitful way to approach this at all. I think the fruitful way is to see what we want to accomplish under Section 37, which imposes no limitations on what we can do. I am saying that I hope the native peoples will not feel so bound to pursue Section 35 that they will ignore the enormous gains they can make under Section 37.

Mr. Allmand: All I know is that it is a lawyer . . .

The Chairman: Mr. Allmand, I am afraid I should have told you two minutes before, but already you are at 16 minutes. I will have to stop you right there, unfortunately, I will put you down for a second round.

Mr. Allmand: Okay.

The Chairman: I go now to Mr. Lawrence.

• 1210

Mr. Lawrence: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, where is the deputy?

Mr. MacGuigan: He is at an international law conference in Morocco, I believe. It is a conference of the French-speaking countries on law. I was not able to go myself, but he has been representing my interests as well as those of the department.

Mr. Lawrence: Some of us are concerned about the erosion, especially by your department, of the whole 6 and 5 concept. I get back to the subject-matter of some of Mr. Howie's questioning earlier, this printing bill for the operation of your own department increasing 666% since the 1981-82 estimates. If the committee, in its wisdom, did not pass that particular item of the estimates here today, of \$652,000, would that really put a great crimp into the operations of your department, do you think?

An hon. Member: It would certainly put a crimp in the printing.

Mr. MacGuigan: I would guess that it would make our lives impossible. I am told that a large portion of the \$652,000 for information is required for the Gulf of Maine litigation, including the printing of memorials which include colour maps and graphs. There are, I think, six volumes in a set, and these

[Traduction]

seulement du ministère de la Justice mais aussi du groupe du Bureau du Premier ministre relevant de M. Veilleux.

Le gouvernement estime—tout comme M. Chrétien, sans doute—que l'adjonction du terme «existants» ne changeait rien, mais uniquement parce qu'il était déjà impliqué. Lorsque vous parlez de certains droits à un moment donné, vous parlez de droits existants; nous n'avons donc pas hésité à ajouter le terme «existants». Cela n'ajoutait rien de nouveau, car selon l'interprétation de tout tribunal, il s'agissait de droits qui existaient déjà. Pour autant que je sache, c'est toujours ainsi que le gouvernement a considéré cette question.

Mais ne soyez pas trop découragé, monsieur Allmand, car justement, nous ne voulons pas limiter nos discussions avec les autochtones à l'article 35. En fait, je ne pense pas que cette façon de procéder soit la bonne. Le mieux serait de voir ce que nous pourrions accomplir en vertu de l'article 37, qui n'impose pas de restrictions sur ce que nous pouvons faire. J'espère que les autochtones ne se sentiront pas tenus de poursuivre l'analyse de l'article 35 au point de ne pas tenir compte des gains considérables qu'ils peuvent retirer de l'article 37.

M. Allmand: Tout ce que je sais, c'est qu'un avocat . . .

Le président: Monsieur Allmand, j'aurais sans doute dû vous en informer il y a deux minutes, mais vous avez déjà parlé pendant 16 minutes. Je dois malheureusement vous interrompre ici, mais je vous inscris pour un second tour.

M. Allmand: D'accord.

Le président: Je passe maintenant la parole à M. Lawrence.

M. Lawrence: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, où est le sous-ministre?

M. MacGuigan: Je crois qu'il participe à une conférence internationale sur le droit qui a lieu au Maroc. Des pays francophones y étudient le droit. Je n'ai pas pu y aller moi-même, mais il y représente mes intérêts aussi bien que ceux du ministère.

M. Lawrence: Certains d'entre nous se préoccupent de l'érosion, surtout par votre ministère, du principe des 6 et 5 p. 100. Je reviens à la question dont a déjà traité M. Howie: la facture des impressions pour votre propre ministère a augmenté de 666 p. 100 depuis le budget de 1981-1982. Si par sagesse le Comité décidait de ne pas adopter ce poste budgétaire de 652,000\$ dont nous sommes saisis aujourd'hui, est-ce que cela entraverait beaucoup les activités de votre ministère?

Une voix: Cela gênerait certainement le service des impressions.

M. MacGuigan: Cela nous rendrait la vie impossible. On me dit qu'une grande partie de ces 652,000\$ est nécessaire à l'affaire du Golfe du Maine, y compris l'impression de mémoriaux, qui comprendront des cartes en couleur et des graphiques. Il y a, je crois, six volumes dans chaque ensemble

[Text]

have had to be presented to the court. They contain, as I say, graphs and coloured maps.

Mr. Lawrence: So the \$4 million figure you gave us earlier about the State of Maine boundary dispute does not include another \$0.5 million for printing. Is that right? We are talking about \$4.5 million, not \$4 million.

I do not want to exaggerate the problem. Where is the department going on this 6 and 5 thing when we get increased expenditures of 666% on a matter such as printing?

Mr. MacGuigan: I think Mr. Le Moullec will endeavour to explain this increase.

Mr. Le Moullec: The amount the Department of Justice is requesting for Gulf of Maine is \$1,996,000, and that includes all the salaries, travel, and printing included in our information, and the fees for legal agents, etc.

Mr. MacGuigan: Is it in twice?

Mr. Le Moullec: No, it is in only once. What Mr. Lawrence is looking at is a breakdown of the expenditures in another way. In one way they are shown in total, and in the other one they are shown broken down by the various economic objects, or objects of expenditure.

Mr. Lawrence: Well, let me get to another information increase, then—and I am sorry, I apologize for bouncing around here from one item to another—but under the Canadian Human Rights Commission there is another information expenditure. Over 1981-82, which was \$31,000 passed in the estimates that year—1981-82, \$31,000... the 1983-84 estimate of \$106,000 has now been added to by an expenditure here of \$95,000 in the Supps (B), which brings a total of \$201,000; whereas in 1981-82 it was only \$31,000. That is an increase in information of 548%. What in the world is happening to your 6 and 5?

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, all I want to say by way of general comment before calling on Mr. Fairweather is that 6 and 5 obviously does not limit us in dealing with new situations that we have to deal with, such as the Gulf of Maine litigation. If we have to take it, this is an entirely new venture for which there was no previous "A" base and, if we have to go into that, obviously we have to be able to make the expenditures which are required to put Canada's case forward. But Mr. Fairweather can certainly explain the reference to the Canadian Human Rights Commission.

• 1215

Mr. Gordon Fairweather (Chief Commissioner, Canadian Human Rights Commission): Thank you, Mr. Chairman. As the minister said in his opening statement, our request for supplementary estimates—by the way, this is the first time since 1977—comes because, on July 1, there were very major amendments to our legislation. And that required re-drafting

[Translation]

et ils ont dû être présentés au tribunal. Ils contiennent, encore une fois, des graphiques et des cartes en couleur.

M. Lawrence: Par conséquent, les 4 millions de dollars dont vous nous avez déjà parlé à propos du litige avec l'État du Maine au sujet des frontières ne comprend pas un autre demi-million pour les impressions. Est-ce exact? Il s'agit donc d'environ quatre millions de dollars et demi plutôt que de quatre millions de dollars.

Je ne veux pas exagérer le problème. Comment le ministère entend-il respecter les directives des 6 et 5 p. 100, alors que l'augmentation des dépenses atteint 665 p. 100 pour les travaux d'impression?

M. MacGuigan: Je pense que M. Le Moullec va essayer d'expliquer cette augmentation.

M. Le Moullec: Le ministère de la Justice demande 1,996,000\$ pour l'Affaire du Golfe du Maine, ce qui comprend tous les salaires, les voyages, les travaux d'impression inclus dans notre information, de même que les honoraires d'avocats et ainsi de suite.

M. MacGuigan: Est-ce en deux fois?

M. Le Moullec: Non, seulement en une fois. M. Lawrence examine une autre possibilité de ventilation des dépenses. Elles sont indiquées d'une part au total, et, de l'autre, elles sont ventilées par article.

M. Lawrence: Je vais passer à une autre augmentation au chapitre de l'information, je suis désolé de passer d'un poste budgétaire à l'autre, mais je vois une autre dépense, d'information à la rubrique Commission canadienne des droits de la personne. Pour 1981-1982, 31,000\$ avaient été adoptés dans le budget cette année-là; pour 1983-1984 106,000\$ se sont ajoutés à une dépense, qui représente ici 95,000\$ dans le budget supplémentaire (B), ce qui donne au total 201,000\$ par rapport à 31,000\$ seulement en 1981-1982. L'augmentation au chapitre de l'information représente 548 p. 100. Que faites-vous donc des 6 et 5 p. 100?

M. MacGuigan: Monsieur le président, avant de demander à M. Fairweather d'intervenir, je voudrais dire de façon générale que les 6 et 5 p. 100 ne nous imposent pas de restrictions lorsque nous devons traiter de nouvelles situations comme celle de l'Affaire du Golfe du Maine. Après tout il s'agit d'une activité entièrement nouvelle qui n'avait jamais été prévue auparavant dans le budget principal, et de toute évidence nous devons pouvoir faire les dépenses nécessaires pour défendre le point de vue du Canada. Mais M. Fairweather peut nous expliquer la mention faite de la Commission canadienne des droits de la personne.

M. Gordon Fairweather (commissaire principal, Commission canadienne des droits de la personne): Merci, monsieur le président. Comme le ministre l'a dit dans ses remarques préliminaires, nous avons demandé un budget supplémentaire—c'est la première fois depuis 1977—parce que le 1^{er} juillet notre loi avait fait l'objet d'importantes modifications. Il

[Texte]

every single one of our publications. That is because Parliament, in its unanimous wisdom incidentally, extended the prescribed grounds and really rendered obsolete publications up to then. At the request of many of our clients, we have tried to get this information out in pamphlet form, in publication form, in a consolidated Canadian Human Rights Act, and so on. So that is the explanation.

Mr. Lawrence: That was not the explanation given to us for the \$106,000 increase in the 1983-1984 Main Estimates, was it? What you have done is to ask for \$106,000 in the 1983-1984 estimates; now you come along in the supplementaries and ask for another \$95,000.

Mr. Fairweather: Well, half way through the year, there were these major amendments. We had been leading up to them. I am now speaking of the calendar year and in December of last year, the minister introduced the amendments. We had some expense between then and the eventual passing of the amendments by Parliament and, now, we are into getting this out to the public.

Mr. Lawrence: All right. Also, in the Supplementary Estimates (B), for construction, machinery and equipment, under Canadian Human Rights Commission, is another \$47,000. That again is a 683% increase over 1981-1982. Is the extra \$47,000 also strictly related to the recent amendments?

Mr. Fairweather: That is correct. And, if I may say so without any disrespect, Mr. Chairman, one has to think of the six years in the sense that there were many years it was in neither of our estimates. As I mentioned earlier to Mr. Lawrence, we have not asked for supplementaries in the six years. Our Main Estimates did not include any amount under this item.

Mr. Lawrence: But the total amount you are asking for then, in respect of the amendments to the Canadian Human Rights Act, total well over \$7.5 million. I am not downgrading the amendments by any means, but those are pretty expensive amendments that Parliament passed.

Mr. Fairweather: No. I am sorry, Mr. Chairman, but we are asking for \$551,000, which is an amount to take us to the end of the fiscal year. This is my memory of what a supplementary estimate is, from my days in Parliament. Then next year, yes indeed, for the full year, there will be some \$7.5 million.

Mr. Lawrence: Oh, I see. Right. Thank you.

The Chairman: Two minutes left, Mr. Lawrence.

Mr. Lawrence: I wonder if I could go back to the Maine Boundary thing. You mentioned that Mr. Fraser has been retained as an outside counsel on that one?

[Traduction]

a donc fallu rédiger de nouveau chacune de nos publications. C'est d'ailleurs parce que le Parlement, dans sa sagesse unanime avait augmenté le nombre des motifs réglementaires et rendu en fait désuètes toutes les publications antérieures. À la demande de nombre de nos clients, nous avons essayé de fournir ces renseignements dans une brochure, une publication, une loi canadienne codifiée des droits de la personne, et ainsi de suite. Voilà l'explication.

M. Lawrence: Ce n'est pas l'explication qui nous a été donnée de l'augmentation de 106,000 dollars du Budget principal de 1983-1984, n'est-ce pas? Vous avez demandé 106,000 dollars dans le budget de 1983-1984, or maintenant vous demandez encore 95,000 dollars dans le budget supplémentaire.

M. Fairweather: Au milieu de l'année ces importantes modifications ont été apportées. Auparavant nous n'avions pas de difficulté. Je parle maintenant de l'année civile, et en décembre l'an dernier, le ministre a présenté les modifications. Nous avions fait certaines dépenses entre ce moment-là et le moment où le Parlement a finalement adopté ces modifications; maintenant nous en informons le public.

M. Lawrence: Très bien. De plus, dans le Budget supplémentaire (B), pour la construction, les machines et l'équipement, à la rubrique Commission canadienne des droits de la personne, je vois encore 47,000 dollars. Nous avons à nouveau une augmentation de 683 p. 100 par rapport à 1981-1982. Ces 47,000 dollars supplémentaires se rapportent-ils aussi strictement à ces modifications récentes?

M. Fairweather: C'est exact. Et je le dirai sans vouloir manquer de respect, monsieur le président, il ne faut pas oublier que cela couvre six années, étant donné que pour beaucoup d'entre elles ces dépenses ne figuraient dans aucun de nos budgets. Comme je l'ai déjà dit plus tôt à M. Lawrence, nous n'avons pas demandé de budget supplémentaire pendant six ans. Notre budget principal ne comprenait aucun montant pour ce poste.

M. Lawrence: Mais le montant total que vous demandez à propos des modifications à la Loi canadienne sur les droits de la personne représente au total plus de 7,5 millions de dollars. Je ne suis nullement en train de diminuer l'importance de ces modifications, mais le Parlement semble avoir adopté des modifications fort coûteuses.

M. Fairweather: Non. Je suis désolé, monsieur le président, mais nous demandons 551,000 dollars, ce qui est un montant qui devrait nous mener à la fin de l'année financière. C'est le souvenir que j'ai, d'après mes années au Parlement, de ce qu'est un budget supplémentaire. Ensuite l'an prochain, oui, pour toute l'année, et il y aura quelque 7,5 millions de dollars.

M. Lawrence: Oh, je vois. Très bien. Merci.

Le président: Il vous reste deux minutes, monsieur Lawrence.

M. Lawrence: Pourrais-je revenir à l'affaire du Maine. Vous avez dit que M. Fraser avait été engagé comme avocat, n'est-ce pas?

[Text]

Mr. MacGuigan: No; Mr. Fraser is heading the study on pornography and prostitution. I mentioned that Yves Fortier, the immediate past president of The Canadian Bar Association, has been retained as outside counsel.

Mr. Lawrence: All right. I wonder if I could move to something which is not included here but perhaps should have been—I mean the whole question of *ex gratia* payments. The two names which have come up in the House just recently, of course, are the names of Bernard Evans and Donald Marshall. In the Marshall case especially, you seem to be sloughing off any responsibility—if I can put it that way to you—to the provincial government on the grounds that there is no federal governmental responsibility in regards to this case whatsoever, as I understand it.

• 1220

Now, the federal government was a signatory to the International Covenant on Civil and Political Rights. I am sure you are well aware of that. If I may paraphrase it, Article 14.6 indicates that the signatories to that international covenant have the responsibility of compensation for those who have been unjustly imprisoned. I do not know what your definition of unjust imprisonment is, but certainly in the case of Mr. Donald Marshall, eleven and a half years in prison for a crime he did not commit and for which someone else is now found guilty, and certainly bearing in mind that there have been ample precedents . . . In spite of your words to the House the other day, there have been ample precedents for *ex gratia* payments being made out of the Department of Justice in years gone by. I just do not understand why you feel you have no responsibility in the case.

Mr. MacGuigan: I think it is quite possible, Mr. Chairman, if one were to take the fullness of that international obligation, given the fact that the Court of Appeal of Nova Scotia in considering the Marshall case specifically made the point that he had brought his misfortunes on himself, that there would be no obligation. But in fact, I do not think that is really the main point. The principal point to be made is that no international obligation changes the constitutional structure of Canada. So while Canada as an entity represented by the federal government abroad undertakes certain obligations, if those are not obligations which under our own Constitution or our own laws fall on the federal government, then they are not varied by the international obligation.

So the question is not whether Canada as a whole assumes some responsibility, but what government within Canada should take responsibility. If I may draw to Mr. Lawrence's attention his own Province of Ontario . . . our own Province of Ontario, but one where he was formerly associated with the government—it seems to recognize very fully the nature of provincial responsibility in this area. They have studies under way. They are talking about the possibility of compensation in another well-known case, which has some analogies.

In this case, the Marshall case, the RCMP were not involved in the investigation. There is no federal responsibility of any

[Translation]

M. MacGuigan: Non. M. Fraser dirige l'étude sur la pornographie et la prostitution. J'ai dit que M. Yves Fortier, tout dernier président de l'Association du Barreau canadien a été engagé comme avocat extérieur.

M. Lawrence: Très bien. Puis-je passer à quelque chose qui n'est pas inclus ici, mais qui aurait peut-être dû l'être—je veux parler de toute la question des paiements *ex gratia*. Les deux noms qui ont été récemment cités à la Chambre sont, bien sûr, ceux de Bernard Evans et Donald Marshall. Dans le cas Marshall surtout, vous semblez vous débarrasser de toute responsabilité—si je puis dire—aux dépens du gouvernement provincial et ce, pour le motif que le gouvernement fédéral n'a aucune responsabilité dans ce cas, quelle qu'elle soit, si j'ai bien compris.

Maintenant, le gouvernement fédéral est l'un des signataires du Pacte international des droits civils et politiques. Je suis sûr que vous en êtes bien conscient. A l'article 14.6 il est dit, et je paraphrase, que les signataires du Pacte international ont la responsabilité d'indemniser ceux qui ont été emprisonnés injustement. J'ignore quelle est votre définition d'un emprisonnement injuste, mais il va sans dire que dans le cas de M. Donald Marshall, le fait d'avoir purgé onze ans et demi de prison pour un crime qu'il n'a pas commis et pour lequel quelqu'un d'autre a maintenant été trouvé coupable, et compte tenu de l'existence de nombreux précédents . . . En dépit de vos propos à la Chambre l'autre jour, il y a de nombreux précédents de paiements *ex gratia* effectués par le ministère de la Justice au cours des années passées. Je ne comprends tout simplement pourquoi vous pensez n'avoir aucune responsabilité dans ce cas-là.

M. MacGuigan: À mon avis, il est fort possible, monsieur le président, que si l'on devait prendre en compte toute la portée de l'obligation internationale, comme la Cour d'appel de la Nouvelle-Écosse en étudiant le cas Marshall a souligné qu'il était responsable de ses malheurs—it est fort possible dis-je, qu'il n'y aurait aucune obligation. Mais en fait, je ne pense pas que ce soit là le point principal. Le fait est qu'aucune convention internationale ne modifie la structure constitutionnelle du pays. Donc quoique le Canada comme entité représentée par le gouvernement fédéral à l'étranger assume certaines obligations, si ces obligations ne relèvent pas du gouvernement fédéral d'après notre propre Constitution ou nos propres lois, elles ne tombent pas sous le coup de notre engagement international.

La question n'est donc pas de savoir si le Canada dans son ensemble assume une certaine responsabilité, mais quel palier le gouvernement au pays devrait l'assumer. J'attirerai l'attention de M. Lawrence sur le fait que dans sa province de l'Ontario—notre province de l'Ontario, au gouvernement de laquelle il a déjà participé—on reconnaît pleinement la nature des responsabilités provinciales dans ce domaine. Des études sont en cours. On parle d'une possibilité d'indemnisation dans un autre cas bien connu qui présente certaines similitudes.

Dans le cas Marshall; la GRC n'a pas participé à l'enquête. Il n'y a aucune responsabilité fédérale quelle qu'elle soit. Les

[Texte]

kind. There was a provincial prosecutor; there was a municipal police force involved. It is very, very hard to see any reason why it should be the federal government which would be the government responsible; in fact, it is quite clear it is not. It is quite clear that it is the Province of Nova Scotia.

Now, whether or not there is some federal responsibility because of the aspect of native involvement is something on which I cannot pass. I made no statement on that. That is for my colleague, Mr. Munro, to deal with. But under Justice, I can certainly say there is no federal responsibility, and the province ought to assume the responsibility it rightly has in this case.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. Lawrence: You are being very hard on the administration of your colleague, Mr. Gerry Regan. I hope you appreciate that.

The Chairman: Thank you, Mr. . . .

Mr. MacGuigan: Well, he is not . . .

Mr. Lawrence: The other part of that question was not dealt with; that is, on Mr. Evans.

The Chairman: It is 14 minutes now. I will have to stop you short unless the minister can answer in 10 seconds.

Mr. Lawrence: Okay.

Mr. MacGuigan: On Mr. Evans, like all of those who served on that penitentiary committee, I obviously feel very bad that, as is now clear, we made a mis-attribution to Mr. Evans of something that someone else, in the new evidence that is now available, has come forward and admitted he did. I have no more responsibility for that than any other member of the committee. We were all equally responsible, and I am sure we are all equally sorry.

The question is what to do now, and that is in the hands of the Solicitor General. If he has suffered any employment loss in the meantime . . . My colleague has told me he has this under study, and I am sure he will come forward with the proper answer.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

Mr. Cullen, 10 minutes.

• 1225

Mr. Cullen: Thank you, Mr. Chairman.

Mr. Minister, dealing first of all with the study headed up, I understand, by Mr. Justice Leggatt reviewing the 93 cases in the habitual criminal class, is Mr. Leggatt devoting full time to this particular operation or is he doing a judicial . . . ? You mentioned that he was in Montreal; is that part and parcel of his . . . ?

Mr. MacGuigan: It is my understanding that Judge Leggatt is giving all of his time to this.

[Traduction]

autorités impliquées sont le procureur provincial et le corps de police municipale. Il est très difficile de voir pour quelle raison le gouvernement fédéral devrait être le gouvernement responsable, en fait, c'est le contraire qui est clair. Il est clair que la responsabilité revient à la province de la Nouvelle-Écosse.

Maintenant, quant à savoir s'il y a certaines responsabilités fédérales, étant donné que l'accusé est un autochtone, c'est un aspect que je ne peux négliger. Je n'ai fait aucune déclaration à ce sujet. Cela relève de mon collègue, M. Munro. Mais pour ce qui est du ministère de la Justice, je puis dire avec certitude qu'il n'y a aucune responsabilité fédérale et que la province devrait assumer la responsabilité qui est la sienne dans ce cas-ci et à juste titre.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le Ministre.

M. Lawrence: Vous êtes très dur envers le ministère de votre collègue, M. Gerry Regan. J'espère que vous le comprenez.

Le président: Merci; monsieur . . .

M. MacGuigan: Eh bien, il n'est pas . . .

M. Lawrence: On n'a pas répondu à l'autre partie de cette question, c'est-à-dire au sujet de M. Evans.

Le président: Cela fait maintenant 14 minutes. Je devrai couper court à moins que le Ministre puisse répondre en 10 secondes.

M. Lawrence: Très bien.

M. MacGuigan: Au sujet de M. Evans, à l'instar de tous ceux qui ont fait partie du Comité sur les pénitenciers, je suis évidemment très peiné que nous ayons faussement attribué à M. Evans un geste que quelqu'un d'autre a reconnu avoir commis comme c'est évident maintenant d'après les nouveaux témoignages fournis. Je n'ai aucune responsabilité pour cela, pas plus que tout autre membre du Comité. Nous avons tous été également responsables comme, j'en suis sûr, nous sommes tous également peinés.

La question est de savoir ce que l'on doit faire maintenant et c'est le Solliciteur général qui en est saisi. Si entre temps il a subi des pertes d'emplois . . . Mon collègue m'a dit qu'il étudie présentement le cas, et je suis sûr qu'il trouvera la solution convenable.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Monsieur Cullen, vous avez 10 minutes.

M. Cullen: Merci, monsieur le président.

Monsieur le ministre, d'abord au sujet de l'étude dirigée, si je comprends bien, par le juge Leggatt et portant sur les 93 cas dans la catégorie des repris de justice, est-ce que M. Leggatt consacre tout son temps à cette activité ou s'occupe-t-il encore de la magistrature? Vous avez dit qu'il était à Montréal, est-ce dans le cadre de son travail . . .

M. MacGuigan: Je crois savoir que le juge Leggatt consacre tout son temps à cette étude.

[Text]

Mr. Cullen: Has he been given any timeframe within which to operate? It would seem to me that this is an area where all forces should be brought to bear to move people out of this. Parliament has decided that the habitual criminal class should go or should be changed. I just wondered what kind of impetus . . . Have you set any deadline for him for when this task should be finished?

Mr. MacGuigan: Our target is six months, but that was six months, I believe, from the time he began.

How far is he into this now? Is he at two months?

Mr. Mosley: He really only started on September 1 so six months from September 1 . . .

Mr. Cullen: You anticipate that that will be finished?

Mr. Mosley: Yes.

Mr. Cullen: In another area—it is like waving a flag . . . in the prostitution study you are talking about, this committee struggled with that particular subject. Parliament or your department or someone felt they could not deal with the subject-matter of prostitution and whether the law should be changed, but after a good deal of debate and hearing many witnesses we came up with a majority report. Now, there were people on that committee who could not agree with everything, but as a consensus we had a pretty good report.

I must say if it was not for my personal respect for you—and I know how hard you would work to get our report adopted, but it seems to me that the decision has now been made that removing “pressing and persistent” from the definition is not going to be done. Will you be telling this special committee when they conduct their studies that they will be operating under the present law or the amendments that you made? . . . because you may remember that we had asked for a change in the definition to remove “pressing and persistent”; we wanted an expansion of “public place”; we recommended that there be—I was going to say a grandfather clause, but it might be more appropriate to say a grandmother clause on this one—that it be in place for three years pending studies like this to make the determination. It seems we spent all of that time studying it; we came up with what I thought was a pretty good recommendation—and because we had the grandfather clause in there it did give the opportunity to review it at the end of the three-year timeframe.

I know there are people who like what the government has done and there are people who dislike it, but why refer it to the committee? I am just wondering why you did not adopt or why the government did not adopt what was a unanimous report of this committee, albeit hard to get to.

Mr. MacGuigan: I am sorry; it was not a unanimous report.

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): It was unanimous among the men. They were the only ones who . . .

Mr. Cullen: I am sorry, but when a report comes from a committee it is a unanimous report. If you get an opinion outside that is another thing, but it was the report of the committee.

[Translation]

M. Cullen: Lui a-t-on fixé un calendrier? Il me semble que c'est un domaine où l'on devrait exercer toutes les pressions pour faire sortir les gens. Le Parlement a décidé que la catégorie des repris de justice devrait disparaître ou être modifiée. Je me demande simplement quel genre d'élan . . . Lui avez-vous fixé un calendrier quelconque pour l'achèvement de son travail?

M. MacGuigan: Notre objectif est de six mois, mais à partir du moment où il a entrepris son travail.

Où en est-il maintenant? Est-ce le deuxième mois?

M. Mosley: En fait, il a commencé le premier septembre. C'est donc six mois à partir du premier septembre.

M. Cullen: Vous prévoyez qu'il aura terminé?

M. Mosley: Oui.

M. Cullen: Dans un autre domaine . . . c'est comme agiter un drapeau . . . vous parlez de l'étude sur la prostitution. Le Comité s'est débattu avec ce sujet. Le Parlement, votre ministère ou quelqu'un d'autre pensait qu'il ne pouvait pas étudier la question de la prostitution et voir si les lois devraient être amendées, mais après un long débat et après avoir entendu bon nombre de témoins nous avons produit un rapport majoritaire. Or il y a peut-être eu quelques personnes au Comité qui n'ont pu donner leur accord sur tout le rapport, mais en tant que consensus, nous avions un très bon rapport.

Je dois dire que, si ce n'était du respect que je vous porte . . . et je sais les efforts que vous feriez pour que notre rapport soit adopté, mais il semble qu'on a pris la décision de ne pas enlever de la définition les mots «pressante et persistante»: Lorsque le Comité spécial étudiera la question, direz-vous à ses membres s'ils doivent procéder en vertu de la loi actuelle ou des amendements que vous y avez apportés? Car vous vous souviendrez peut-être que nous avions demandé de modifier la définition en enlevant les mots «pressante et persistante»; nous voulions que l'on élargisse la définition «d'endroit public» nous avions recommandé qu'il y ait une clause de droits acquis pour trois ans en attendant que des études comme celle-ci soient faites avant de prendre une décision. Nous avons, semble-t-il, passé tout ce temps à étudier cette question, nous avons produit ce que je pensais être une excellente recommandation . . . Étant donné que nous avions cette clause des droits acquis, cela nous donnait l'occasion de revoir la question à la fin de la période de trois ans.

Je sais que certains sont pour et d'autres sont contre, mais pourquoi renvoyer la chose au Comité. Je demande simplement pourquoi vous n'avez adopté ou pourquoi le gouvernement n'a pas adopté ce qui était unanime au Comité, quoique l'unanimité a été difficile à obtenir.

M. MacGuigan: Je m'excuse, mais ce n'était pas un rapport unanime.

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): Il y avait unanimité chez les hommes. C'était les seuls qui . . .

M. Cullen: Je m'excuse, mais lorsqu'un comité produit un rapport, c'est un rapport unanime. Si vous avez une opinion extérieure, c'est autre chose, mais c'était le rapport du Comité.

[Texte]

The Chairman: Order. Each member is entitled to an opinion and to debate those opinions when . . .

Mr. Cullen: See how difficult it was, Mr. Minister?

Mr. MacGuigan: Well, when a report comes from a committee it is the report of the committee, but I do not think that makes it unanimous unless it actually in fact is.

I can only tell you, as you know, that the government did not feel that it could go forward with those recommendations of this committee. We have made certain proposals for legislative change which will be included in our criminal law amendment legislation in the very near future, and we are open to what further steps to take after the report of the Fraser committee.

The problem I see is that there is a very great lack of consensus in the country on this problem, and I hope that the committee can either show that that is not the case and find a consensus that is there or can help to create one or that there is some other way they can assist in this dilemma. However, as all members of the committee know, there are very strong feelings in the country on this question, and it is not an easy one to resolve.

Mr. Cullen: I would like to spend more time—we spent a lot—on it, but I think when we have a lack of consensus that is when we have to seek leadership and that is what government is supposed to provide.

One area here . . .

Mr. MacGuigan: It has to be based on a certain degree of consensus, though, to move forward.

Mr. Cullen: Well, when you have been in politics as long as I have I guess I would have to agree with you on that.

There is one other area here, the Privacy Commission. I note the supplementary estimates include 29 person-years and that comes to \$2 million. Is this a start-up operation? Do we have any idea what the annual costs of this commission are going to be, or is it too early to tell?

• 1230

Mr. MacGuigan: It is start-up. But I think I might invite both Privacy Information Commissioners to come forward and speak very briefly, because they may not otherwise have a chance on these supplementary estimates. Perhaps Ms Hansen might want to make some comments on this first, and then Dr. Grace.

Ms Inger Hansen (Information Commissioner, Canadian Human Rights Commission): Thank you, Mr. Chairman.

The amount is supplementary. The estimated full amount will be \$3 million. But it is of course very hard at this time to estimate how the public will react to the legislation. We are very much in the hands of those who make complaints. I can speak only for access to information. We have to date received

[Traduction]

Le président: À l'ordre. Chaque membre a droit à ses opinions, et si l'on déballe ses opinions . . .

M. Cullen: Vous voyez comme c'était difficile, monsieur le ministre.

M. MacGuigan: Eh bien, lorsqu'un comité présente un rapport, c'est le rapport de ce comité, mais je ne pense pas que cela en fasse un rapport unanime, à moins qu'il ne le soit vraiment.

Je peux simplement vous dire, comme vous le savez, que le gouvernement n'a pas pensé pouvoir donner suite aux recommandations de ce comité. Nous avons proposé certaines modifications législatives qui sont incluses dans notre loi modifiant le Code criminel dans un avenir très rapproché, et nous sommes ouverts quant aux autres mesures à prendre suite au rapport du comité Fraser.

Selon moi, le problème est le manque général de consensus au pays sur cette question, et j'espère que le Comité pourra montrer que ce n'est pas le cas et dégager un consensus, ou aider à en créer un ou encore trouver d'autres façons de sortir de ce dilemme. Toutefois, comme les membres du Comité le savent, il y a au pays des opinions très fortes sur cette question et il n'y a pas de solution facile.

M. Cullen: J'aimerais consacrer plus de temps . . . bien que nous ayons consacré beaucoup . . . mais je pense que c'est parce qu'il n'y a pas de consensus que nous devons chercher une direction, et c'est le gouvernement qui doit la donner.

Il y a un domaine ici . . .

M. MacGuigan: Toutefois, pour aller de l'avant il faut qu'il y ait un certain degré de consensus.

M. Cullen: Eh bien, après avoir été en politique pendant toutes ces années, je reconnais que vous avez raison là-dessus.

Il y a un autre domaine ici, la Commission de la protection de la vie privée. Je remarque que dans le budget des dépenses supplémentaires il y a 29 personnes et que cela se chiffre à 2 millions de dollars. S'agit-il de la mise en place de cette commission? Avons-nous une idée de ce que seront les coûts annuels de cette commission ou est-ce trop tôt pour le dire?

M. MacGuigan: C'est un début. Cela dit, j'inviterai les deux commissaires à la protection de la vie privée à s'exprimer là-dessus très brièvement, car c'est peut-être la seule occasion qu'ils auront de s'exprimer sur les prévisions supplémentaires. M^{me} Hansen voudra peut-être commencer, puis M. Grace.

Mme Inger Hansen (commissaire à l'information, Commission canadienne des droits de la personne): Merci, monsieur le président.

Il s'agit d'un montant supplémentaire. On estime que le total atteindra 3 millions de dollars. Cependant, il est bien difficile, pour le moment, de savoir comment le public réagira à la loi. Nous dépendons dans une très large mesure des personnes qui font des plaintes, et pour ma part, je ne puis

[Text]

close to 60 complaints. We are in the process of dealing with them, taking a careful look at each to ensure that if there are any results that will affect subsequent complaints, we will deal with them in a manner such that we are not prejudicing future complainants by going too fast.

Mr. Cullen: May I ask you, in coming up with your 29 person-years, the type of person you are looking for to study these kinds of complaints—people will be doing clerk work and typing reports and things of that nature, but the people who are actually investigating the complaints—I am a lawyer—but are you looking for people from the legal profession or looking for people from administrative areas, from business? What kinds of persons are you taking?

Ms Hansen: If I may answer this first, and only for myself, in the access to information, there is provision for six investigators. As you know, I was previously the Privacy Commissioner. I had five investigators in those positions. Four of those were ex-police officers with investigative experience; one came from the criminology field, with a degree in criminology and a degree towards public administration. We are subject to the Public Service Employment Act, and I must say we have no control over who comes up to the top in the competition.

We have had some difficulties in start-up at the moment. The criteria were set up before Dr. Grace and I were appointed, and invitations were made to public servants, the armed forces, and the RCMP. Some 700 people applied. The jobs are in the PM-5 categories. The profile was set up to ensure that the persons had proper investigatory experience. I can assure you on the basis of my previous experience, this type of job requires a person who is exacting and thorough, who is able to write concise, reliable investigative reports, because obviously as a commissioner one cannot go and read every document oneself.

So it remains to be seen what will come out of the competition. Some 600 people have sat for a written test, and I estimate that about 60 persons will be interviewed. It will take some time before we have permanent staff.

Mr. Cullen: Dr. Grace, I see a couple of million dollars here, and I am just wondering, you took over something that was in fact in place, and as I understand it, you replaced Ms Hansen. Why would you need supplementary . . . ?

Mr. John Grace (Privacy Commissioner, Canadian Human Rights Commission): Because no provision was made in the main estimates for the office; no provision at all. This is the first time we have come before—under the new act.

Mr. Cullen: This is the combined start-up cost for both areas?

[Translation]

m'exprimer qu'au sujet de l'accès à l'information. Jusqu'à maintenant, nous avons reçu près de 60 plaintes. Nous sommes en train de les étudier, de les examiner attentivement, afin de veiller à ce que la façon dont nous les étudions ne cause pas de tort à la présentation de plaintes ultérieures, c'est-à-dire que nous essayons de ne pas aller trop vite.

M. Cullen: Par rapport aux 29 années-personnes que vous avez demandées, quel genre de personnes recherchez-vous pour faire enquête à la suite de plaintes? Bien entendu, vous comptez des employés qui font du travail de bureau, qui tapent des rapports, et ce genre de choses, mais cherchez-vous des spécialistes des questions juridiques ou administratives, ou encore du monde des affaires? Quels genres de collaborateurs recrutez-vous?

Mme Hansen: Si vous le permettez, je vais répondre. Pour ce qui est des services d'accès à l'information, on prévoit les doter de six enquêteurs. Vous n'ignorez pas que j'étais auparavant commissaire à la protection de la vie privée et que je disposais alors de cinq enquêteurs. Quatre d'entre eux étaient d'anciens agents de police ayant de l'expérience en cette matière, et le dernier était un diplômé en criminologie, qui étudiait également l'administration publique. Nous sommes assujettis aux dispositions de la Loi sur l'emploi dans la Fonction publique, ce qui signifie que ce n'est pas nous qui déterminons qui obtient les meilleures notes lors d'un concours.

Nous avons eu quelques difficultés lors du démarrage. Les normes ont été établies avant que M. Grace et moi-même n'ayons été nommés, et on avait alors invité des candidatures de la part de la fonction publique, des forces armées et de la G.R.C. Environ 700 personnes se sont portées candidates. Les emplois en question font partie de la catégorie PM-5. Les exposés de fonctions s'y rapportant furent rédigés de telle sorte qu'on exigeait des candidats qu'ils aient de l'expérience dans le domaine des enquêtes. Forte de ma propre expérience, je puis vous assurer que ce genre de poste exige que son titulaire soit exigeant et méticuleux et capable de rédiger des rapports d'enquête concis et sûrs, car il ne fait pas de doute qu'un commissaire n'est pas en mesure de lire tous les documents lui-même.

Nous attendons donc de voir les résultats du concours. Environ 600 personnes ont participé à l'examen écrit, et je crois qu'il y aura environ 60 entrevues. Il faudra qu'il s'écoule quelques temps avant que nous n'ayons nos effectifs permanents.

M. Cullen: Monsieur Grace, je remarque quelques millions de dollars ici, et étant donné que vous avez succédé à M^{me} Hansen, que vous avez occupé un poste qui existait déjà auparavant, je me demande donc pourquoi vous aviez besoin de crédits supplémentaires . . . ?

M. John Grace (commissaire à la protection de la vie privée, Commission canadienne des droits de la personne): Parce que le budget principal ne tenait pas du tout compte du poste. C'est la première fois que nous demandons des crédits à cette fin en vertu de la nouvelle loi.

M. Cullen: La somme couvre-t-elle les coûts de démarrage des deux domaines?

[Texte]

Mr. Grace: Combined start-up cost for both areas. We have a shared support staff. Ms Hansen and I each have our own operational staff, our own investigators; and she gave a good job description of those people. The number of investigators I will have is 10, because I have the dual responsibility not only of responding to complaints but of providing a kind of audit of general government personnel files. So I have extra investigators to perform that task.

Mr. Cullen: I anticipate your reports will be beautifully written.

• 1235

Mr. Grace: There will be no dissent.

Mr. Cullen: That is where I want to go. Thank you Mr. Chairman.

The Chairman: Mr. Hnatyshyn: You have 10 minutes.

Mr. Hnatyshyn: Thank you, Mr. Chairman.

I just wanted to say amen to what Mr. Cullen's point is. I think the attitude taken by the government and the minister particularly, as he knows, and as I have stated publicly, has been a cop out with respect to the prostitution issue.

I think the people of Canada feel that Parliament has demonstrated its impotence in this area through the government in not taking some immediate steps to deal with a very serious problem. When a committee of the House of Commons has studied this matter—it is not an all-male conclusion, I can assure the minister that, notwithstanding whatever anyone says on this committee or otherwise—and asks for action and brings forward legitimate proposals, I find it just inconceivable the minister would delegate this to yet another committee. I dare say the results of that committee are going to be very much in the same tenor, I suspect, as the committee here. There may not be the absolute consensus, but if the minister is saying that he will not bring forward any legislation unless everybody in the House of Commons votes for it, the minister knows that he will not have any support.

There is one element of the report that I thought the minister might be interested in adopting on an immediate basis and that was the recommendation that the new offence of offering or accepting to an offer to engage in prostitution of a person under 18 be an act punishable either on summary conviction or by way of indictment. The proposal of the committee was that we have a review period of this legislation... Will the minister not give consideration to bringing in at least that provision by way of amendment, so that the whole really difficult question of child prostitution can at least in some way through the Criminal Code be addressed? Then the customer will know that there is a serious criminal offence involved in dealing with children in terms of prostitution. I think even my colleague Ms McDonald would probably agree to that particular proposal going through.

[Traduction]

M. Grace: Elle couvre les coûts de démarrage des deux domaines. Nous partageons notre personnel de soutien. M^{me} Hansen et moi-même disposons chacun de nos effectifs opérationnels, de nos propres enquêteurs. En passant, elle vous a donné un bon exposé des fonctions de ces derniers. Quant à moi, je compterai 10 enquêteurs, étant donné que je suis chargé non seulement de répondre aux plaintes, mais aussi d'effectuer une espèce de vérification des dossiers du personnel du gouvernement. Il me faut donc davantage d'enquêteurs pour effectuer ce travail.

M. Cullen: Je prédis que vos rapports seront extrêmement bien rédigés.

M. Grace: Il n'y aura pas de désaccord.

M. Cullen: C'est ce que je veux obtenir. Merci, monsieur le président.

Le président: Monsieur Hnatyshyn: vous avez 10 minutes.

M. Hnatyshyn: Merci, monsieur le président.

J'aimerais appuyer les propos de M. Cullen. Je crois que l'attitude du gouvernement, et en particulier celle du ministre, que je lui ai d'ailleurs reprochée publiquement, ce qu'il n'ignore pas, est une façon d'esquiver la question de la prostitution.

Le peuple canadien estime que le Parlement s'est montré impuissant à cet égard, étant donné que le gouvernement n'a pas pris de mesures immédiates pour remédier à un problème très grave. Étant donné qu'un comité de la Chambre des communes a étudié la question—et est arrivé à des conclusions partagées non seulement par des hommes, ça je puis en assurer le ministre, malgré tout ce qu'on dira ici ou ailleurs—et qu'il a demandé qu'on prenne certaines mesures et fasse certaines propositions, il me paraît inconcevable que le ministre s'en remette à un autre comité. Je prévois pour ma part que les résultats des travaux de ce dernier comité seront sensiblement les mêmes que ceux auxquels nous sommes arrivés ici. Il se peut qu'il n'y ait pas d'unanimité absolue, mais si le ministre ne veut pas présenter de projet de loi à moins que tout le monde à la Chambre des communes ne soit d'accord avec lui, alors, il sait bien qu'il n'obtiendra l'appui de personne.

J'aurais cru que le ministre aurait voulu adopter immédiatement une des recommandations du rapport, celle voulant que la nouvelle infraction consistant à offrir ou à accepter de se prostituer lorsqu'on a 18 ans ou moins fasse l'objet soit d'une condamnation sommaire, soit d'une inculpation. Le Comité proposait que nous réexaminions cette loi... Le ministre ne peut-il au moins présenter un amendement en ce sens, afin que le Code criminel tienne au moins compte de cette question très difficile qu'est la prostitution des enfants? Alors, le client saura au moins qu'il y a infraction grave dans les cas de prostitution d'enfants. Je crois que même ma collègue, M^{me} McDonald, sera d'accord avec cette proposition.

[Text]

Ms McDonald (Broadview—Greenwood): I was the first to advocate it.

Mr. Hnatyshyn: There you go, she is absolutely on board for once. Now, I ask the minister on that basis, because he listens to the NDP very closely . . . I wonder whether or not he would not be prepared to bring this particular provision in by way of amendment at an early date.

Mr. MacGuigan: We may be in a position to proceed with legislation in that area before the Fraser committee reports, because what has caused us to pause there is the report of the Badgley committee, which is looking at all aspects of crime involving youth, and that report will be in our hands this spring. We felt that it was better to take all of that area respecting youth together. Of course you realize that the present law against prostitution also gives youth protection, and so they are not defenceless with respect to the situation. But as far as changes are concerned, I think changes should reflect the understanding that the Badgley committee will be able to give us.

Mr. Hnatyshyn: Mr. Chairman, I have described the minister as being one of the most promising Ministers of Justice in the history of our country, and I want to just outline . . . I read *The Globe and Mail*, and I have seen the same stories reshaped every Monday morning. He must have part of his campaign team for the leadership of the party in the press gallery. It is giving a bad name to independent journalism. The same story is reshaped again and again of his proposals for reform in the Criminal Code.

I will just give you a little list that I have jotted down and probably it is only a partial list. The minister has promised legislation on impaired driving, writs of assistance, divorce law, constitutional amendments regarding provincial boards and tribunals, the federal court, hate literature, theft and fraud, juries, defence of insanity, pardons, sentencing, contempt of court, and pornography and prostitution. The only thing he has not yet promised, as far as I can make out, is that he is going to change his socks.

Now, I want to say Mr. Chairman, to the minister, that a lot of studies and proposals have come forward. However, to this date, there has not been one act or legislative enactment brought before Parliament with respect to any of these items. Is the minister going to give us some assurance, from the new Speech from the Throne, which ostensibly is to take place either in December or January, that all these items that I have mentioned will have legislative initiatives, or is this just part of the appearance of activity where there is in fact no activity?

[Translation]

Mme McDonald (Broadview—Greenwood): J'ai été la première à la proposer.

M. Hnatyshyn: Vous voyez, pour une fois, elle est tout à fait d'accord. Compte tenu de cela, et étant donné que le ministre écoute les propos du NPD très attentivement, est-il disposé à présenter un amendement en ce sens bientôt?

M. MacGuigan: Il se peut que nous soyons en mesure de présenter un projet de loi à cet égard avant la publication du rapport du Comité Fraser, car le rapport du Comité Badgley, qui est chargé d'étudier tous les aspects de la criminalité chez les jeunes, sera entre nos mains au printemps. Nous avons estimé qu'il serait préférable d'envisager tous les aspects de la criminalité chez les jeunes en même temps. Bien entendu, vous n'ignorez pas que la loi actuelle relative à la prostitution étend sa protection aux jeunes, qui ne sont donc pas sans défense par rapport à cela. Toutefois, je crois que les modifications qu'on apportera devraient refléter les connaissances que nous aurons pu acquérir grâce au travail effectué par le Comité Badgley.

M. Hnatyshyn: Monsieur le président, j'ai déjà dit que le ministre de la Justice était l'un des plus prometteurs qu'ait connu notre pays, et j'aimerais souligner quelque chose. Je lis le *The Globe and Mail*, et j'y ai lu les mêmes articles tous les lundis matins. Le ministre doit avoir des journalistes au sein de l'équipe cherchant à le faire élire à la tête du parti. Cela fait beaucoup de tort à la réputation d'impartialité des journalistes. En effet, on répète toujours la même histoire, à savoir ses propositions de réforme du Code criminel.

Je vais vous faire défiler une série bien incomplète des propositions du ministre. Il nous a promis des projets de loi portant sur les chauffeurs en état d'ébriété, les mandats de main-forte, le droit relatif au divorce, les amendements constitutionnels ayant trait aux commissions et aux tribunaux provinciaux, des amendements portant sur la Cour fédérale, la propagande haineuse, le vol et la fraude, les jurys, l'aliénation mentale comme défense, les pardons, les sentences, l'outrage au tribunal, la pornographie et la prostitution. La seule chose qu'il ne nous ait pas encore promise, à ma connaissance, c'est de changer ses chaussettes.

Monsieur le président, je tiens à rappeler au ministre que bon nombre d'études et de propositions nous ont déjà été soumises. Cependant, jusqu'à maintenant, aucune mesure législative, aucun projet de loi n'a été déposé au Parlement pour donner suite à une de ses promesses. Le ministre peut-il nous assurer que le nouveau discours du trône, qui sera probablement lu soit en décembre, soit en janvier, traduira ces engagements en initiatives législatives précises, ou cela n'est-il que du théâtre, destiné à nous faire croire qu'on fait quelque chose alors que rien ne se passe?

• 1240

Mr. MacGuigan: Mr. Chairman, to the extent that there is an indictment contained in those words, they ought to be directed by the hon. member to himself, because, as he knows as well as anyone, he and his colleagues have prevented us for months from beginning a new session of Parliament by making

M. MacGuigan: Monsieur le président, ces critiques devraient être retournées contre leur auteur, c'est-à-dire l'honorable député lui-même, car il n'ignore certainement pas que lui et ses collègues nous ont empêchés, pendant des mois, de passer à une nouvelle session parlementaire en rendant

[Texte]

it impossible for us to get the legislation through that we already had in Parliament.

Since I became Minister of Justice over a year ago, I have not been able to introduce, nor have my colleagues, really any new legislative program, because during all that time we have been trying to finish the session. Now that we have finally moved beyond their road-blocks, we are in the position to begin a new session. I can assure him that all the matters I have been talking about will indeed be contained in the legislation that will come forward in the new session.

I would draw to his attention, regarding his comments on constitutional provisions respecting provincial boards and tribunals, that those are not federal proposals. By agreement with the provinces, the federal government has put forward such proposals for consideration by the bar and the public. We are not advocating them. Some of the provinces are very interested in them; we have not taken a position on them as yet.

Mr. Hnatyshyn: That is interesting. I wanted to get the position, because that is a little covert area of possible constitutional reform that the minister has put forward in this paper. I noticed, in terms of the proposal, that that would, in effect, as I understand the proposal of constitutional reform, do away with any question about the judicial capacity of provincial boards or tribunals and the Section 92 power under the BNA Act that gives an exclusive federal jurisdiction with respect to the appointment of judges. I noticed recently that Chief Justice Nemetz and I think the other chief justices in British Columbia have spoken out quite strenuously, saying that this proposal is a kind of Pandora's box, which would open a whole can of worms with respect to the independence of the judiciary, on one the hand, because he suggested that these provincial tribunals might be political in nature and would be an entry into political control of the judiciary. Secondly, it would have the potential to create a whole new tier of courts. An analogy would be the American system, where you have the state courts and the federal courts and a litigant, very often, is faced with the prospect of having to take his or her cause of action through the state courts and then up through the federal court system before getting the final disposition.

I wonder whether the minister shares Chief Justice Nemetz's concerns with respect to the implications of this constitutional proposal, or whether he feels that this is an overstatement of the dangers implicit in such changes.

Mr. MacGuigan: Am I right in thinking, Mr. Chairman, that Mr. Hnatyshyn shares those concerns?

Mr. Hnatyshyn: I am simply asking the minister. This is a parliamentary system and I get a chance to ask the minister questions. I will go out to the press after and tell them where I stand, but I want to hear where you stand.

[Traduction]

impossible l'adoption des projets de loi dont nous étions déjà saisis.

Depuis que j'ai été nommé ministre de la Justice, il y a plus d'un an, je n'ai pas été en mesure de présenter aucun nouveau programme de mesures législatives, ni mes collègues d'ailleurs, et ce parce que nous avons dû consacrer tout notre temps à terminer la session actuelle. Maintenant que nous avons finalement réussi à surmonter les obstacles des conservateurs, nous sommes prêts à ouvrir une nouvelle session; et je puis l'assurer que toutes les questions dont j'ai parlé figureront effectivement dans les mesures législatives proposées.

Pour ce qui est maintenant des dispositions constitutionnelles ayant trait aux commissions et tribunaux provinciaux, je rappellerai que les propositions à ce sujet ne viennent pas du gouvernement fédéral. C'est à la suite d'une entente avec les provinces que le gouvernement fédéral a soumis des propositions sur ces sujets au barreau et au public. Ce n'est pas nous qui avons préconisé leur adoption. Cependant, certaines des provinces s'y intéressent beaucoup, même si nous ne nous sommes pas encore prononcés sur leur contenu.

M. Hnatyshyn: Voilà qui est intéressant. Je voulais obtenir sa position là-dessus, étant donné que le ministre a fait figurer dans son document un domaine de réforme constitutionnelle qui est peut-être quelque peu dissimulé. En effet, à la lecture du libellé de la proposition relative à la réforme constitutionnelle, je me suis rendu compte qu'on éliminerait toute question ayant trait à la juridiction des organismes ou tribunaux provinciaux et à l'article 92 de l'Acte de l'Amérique du Nord britannique donnant une compétence exclusive au gouvernement fédéral quant à la nomination des juges. Or, j'ai noté récemment que le juge en chef Nemetz et, je crois aussi, d'autres juges en chef de la Colombie-Britannique ont fait valoir très énergiquement que cette proposition était une véritable boîte de Pandore, qu'elle pouvait donner lieu à toutes sortes de problèmes en ce qui a trait à l'indépendance du pouvoir judiciaire. Cela tient au fait que ces tribunaux provinciaux seraient peut-être politiques, ce qui représenterait peut-être une forme de contrôle politique du pouvoir judiciaire. En second lieu, toujours aux yeux de ces derniers, la proposition risque de créer un nouveau niveau de tribunal. À cet égard, on peut se reporter au système américain, où il existe des tribunaux d'État, ainsi que des cours fédérales, et où un plaideur doit très souvent passer d'abord par les tribunaux d'État, puis passer à la cour fédérale avant de voir sa cause résolue.

J'aimerais savoir si le ministre partage les préoccupations du juge en chef Nemetz pour ce qui est des conséquences possibles de ces propositions constitutionnelles, ou si, d'après lui, on a exagéré les dangers qui peuvent découler de telles modifications.

M. MacGuigan: Monsieur le président, est-ce que je me trompe lorsque je crois que M. Hnatyshyn partage ces préoccupations?

M. Hnatyshyn: Je pose tout simplement la question au ministre. Nous sommes en régime parlementaire, et j'ai la possibilité d'interroger le ministre. Je ferai bien part de mes

[Text]

Mr. MacGuigan: I wonder if the hon. member will put himself on the record, because his own government in Saskatchewan is among those that are supporting this kind of amendment. The Government of Ontario, I think, is probably its strongest proponent.

Mr. Hnatyshyn: It cannot be all bad, but I would like to know where the minister stands.

Mr. MacGuigan: We have agreed with the provinces to the extent of putting this forward for public discussion. The government has not taken a position on it. There are, indeed, reasons for concern with respect to such proposals.

I think, personally, the principal reason for concern would be as to the character of the review that takes place. Such boards now exist. A large part of the effort of the courts is directed to deciding when those boards are or are not transgressing what should be done by Section 96 courts. This is a great waste of people power and of money, and if a way could be found of neatly cutting through this, I think it would be advantageous to the whole judicial system. But, crucial to all that, is having agreement on what review should be allowed by the courts of the decisions that are made by the tribunals. That is what, more than anything else, we need a response to from the public and the professional. There are a lot of different opinions as to what form of review should be allowed.

The Chairman: One last question, Mr. Hnatyshyn.

• 1245

Mr. Hnatyshyn: I just want to turn then, to a specific issue: abolition of writs of assistance. The minister will note that on September 14, of this year, the Law Reform Commission of Canada issued its final report on the matter and called for the immediate abolition of the writ since the minister and the solicitor general are on record as favouring the abolition. Why do we still have police operating under these writs and why have they not been abolished by now, if the minister's word is to be taken?

Mr. MacGuigan: Well, Mr. Chairman, what I have said is that I will recommend to my Cabinet colleagues (a) the abolition of writs of assistance and (b) the implementation of a new system of tele-warrants with stringent safeguards which would enable the police under safeguards to achieve some of the same purposes. I would add that those two things go together and that obviously requires not just an administrative change on the part of the solicitor general in not having the writs used any more; it requires an amendment to the Criminal Code, and my honourable friend will find that these matters indeed are dealt with in the government initiatives of the new session.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Hnatyshyn and Mr. Minister.

[Translation]

idées là-dessus à la presse plus tard, mais je tiens à connaître votre point de vue.

M. MacGuigan: L'honorable député est-il prêt à faire consigner son témoignage, étant donné que son propre gouvernement, en Saskatchewan, appuie cette modification? Je crois aussi que le gouvernement de l'Ontario est celui qui l'appuie le plus vigoureusement.

M. Hnatyshyn: Tout ne peut être mauvais, mais j'aimerais savoir ce qu'en pense le ministre.

M. MacGuigan: Nous avons convenu avec les provinces de discuter publiquement de la question. Cependant, le gouvernement ne s'est pas prononcé sur le fond, et il y a effectivement de bonnes raisons d'être préoccupé par de telles propositions.

Pour ma part, je crois que la principale justification de ces réticences tient à la nature du réexamen ayant lieu. De telles commissions existent à l'heure actuelle. Une part non négligeable du travail des tribunaux consiste à établir dans quelles circonstances ces commissions ou ces organismes transgressent ou non certaines limites, effectuent des choses qui relèvent des tribunaux, de par l'article 96. Il y a donc ici un grand gaspillage de ressources humaines et d'argent, et si l'on trouvait un moyen permettant de résoudre ce problème, je crois que cela serait à l'avantage de tout le pouvoir judiciaire. Cela dit, ce qui est d'une importance tout à fait primordiale, c'est de s'entendre sur le réexamen que les tribunaux doivent permettre de leurs propres décisions. C'est avant tout à ce sujet que nous avons besoin d'une réaction de la part du public et des spécialistes. Les avis sont très divers quant à savoir quel genre de réexamen on doit permettre.

Le président: Une dernière question, monsieur Hnatyshyn.

M. Hnatyshyn: Je voudrais maintenant soulever une question précise, à savoir l'abolition des mandats de main-forte. Je ferai remarquer au ministre que le 14 septembre de cette année, la Commission de réforme du droit du Canada a publié son rapport définitif sur cette question et a réclamé l'abolition immédiate du mandat; le ministre et le Solliciteur général ont d'ailleurs fait savoir qu'ils étaient en faveur de cette abolition. Pourquoi la police n'en tient-elle pas compte, et pourquoi ces mandats n'ont-ils pas encore été abolis, s'il faut ajouter foi à ce que dit le ministre?

M. MacGuigan: Ce que j'ai dit, monsieur le président, c'est que je recommanderais à mes collègues du Cabinet a) l'abolition des mandats de main forte et b) la mise en place d'un nouveau système de télémandats assortis de sauvegarde rigoureuse qui permettront à la police, dans le cadre de ces sauvegardes, de réaliser en partie les mêmes objectifs. J'aimerais ajouter que les deux font la paire, et qu'il ne suffit pas simplement, à cette fin, d'un simple changement administratif, le Solliciteur général déclarant que les mandats ne seront plus utilisés; il faut amender le Code criminel, et le député constatera que ces questions seront mises à l'étude au cours de la prochaine session parlementaire.

Le président: Je vous remercie beaucoup, monsieur Hnatyshyn et monsieur le ministre.

[Texte]

Monsieur Marceau, vous avez des questions?

Monsieur Dantzer.

Mr. Dantzer: Thank you, Mr. Chairman. I would like to ask the minister to explain this item on the continuing operation of the Security Intelligence Transitional Group. Referring to some of the previous comments about 6 and 5, you have increased the number of people before, I think, and they cost about \$629 million. Now, I fully understand that any new function requires some expenditure to prepare for it. This looks to me very much like the horse broken out of the barn that is galloping without reins. The act has not yet been passed and here we have a continuing and rapid expansion in this group of people who are preparing for an act that does not give them any authority; there are no guidelines and it might be changed radically.

The Chairman: Mr. Dantzer, I am sorry to interrupt. We are dealing with the credit of the minister of Justice. Unless you can relate your question to the estimates of the Minister of Justice, I will have to ask you to wait a week until the Solicitor General comes in front of this committee with the officials who know more about this question than the officials of the minister of Justice.

Mr. Dantzer: I guess I made you responsible for the wrong...

Mr. MacGuigan: I will tell the Solicitor General that you are lying in wait for him.

Mr. Dantzer: My final question is the whole question of the Young Offenders Act.

Mr. MacGuigan: Most of that comes under him as well.

Mr. Dantzer: There is an item here of \$155,200. My point is that I would like some explanation whether your department feels that the passing of this act in terms of putting more responsibility on the provinces will have any financial affect on your department? In other words, do you anticipate an increase in the cost of the legal aid agreement because of this act over past years. Would it be rather constant or do you see a large increase because of that?

Mr. MacGuigan: Well, the costs to us are for legal aid to young offenders. We have a very limited role in this respect, since it relates only to legal aid for young offenders; how much that will cost us will really depend on the conclusion of the negotiations that take place between the Solicitor General and the provinces. I am not really in a position to say, but we do have a definite amount in the estimates for that. I could ask Lyle Fairbairn to speak to that.

Mr. L. Fairbairn (General Counsel, Programs and Law Information Development, Department of Justice): Yes, we do expect that there will be an increase in the cost of legal aid for young offenders. We have agreements now. A criminal legal aid agreement is in place which provides legal aid for juveniles

[Traduction]

Mr. Marceau, do you have any questions?

Mr. Dantzer.

M. Dantzer: Merci, monsieur le président, je voudrais demander au ministre de nous expliquer la raison du maintien du Groupe de transition chargé des renseignements pour la sécurité. Je voudrais lui rappeler certaines des observations qu'il a faites sur le programme de 6 et 5 en toutes lettres, en lui faisant remarquer que les effectifs ont déjà été augmentés, ce qui représente un coût de 629 millions de dollars. Je comprends bien qu'il soit impossible de créer une nouvelle charge sans que celle-ci entraîne des dépenses pour sa préparation, mais j'ai vraiment l'impression, ici, d'un attelage lancé à fond de train, la bride sur le cou. La loi n'a pas encore été adoptée, et je vois un nombre de plus en plus grand de ces gens, en prévision d'une loi qui ne leur donne pas de pouvoir; il n'existe pas de directives, et tout pourrait être changé de fond en comble.

Le président: Monsieur Dantzer, je regrette d'avoir à vous interrompre. Nous sommes en train d'examiner le budget du ministre de la Justice, et si votre question ne porte pas sur les prévisions budgétaires du ministre de la Justice, je vous prierais de patienter pendant une semaine, jusqu'à ce que le Solliciteur général compare devant ce Comité, accompagné de collaborateurs qui en savent davantage là-dessus que ceux du ministre de la Justice.

M. Dantzer: Je crois que c'est une méprise, et que je vous ai cru responsable de...

M. MacGuigan: Je vais avertir le Solliciteur général que vous l'attendez de pied ferme.

M. Dantzer: Enfin, ma dernière question porte sur l'ensemble de la Loi sur les jeunes délinquants.

M. MacGuigan: Qui, elle aussi, relève pour la plus grande partie du Solliciteur général.

M. Dantzer: Je vois ici un poste de \$155,200, et je voudrais que vous me disiez si votre ministère considère que l'adoption de cette loi, en augmentant la responsabilité des provinces, aura des incidences financières pour votre ministère. Autrement dit, prévoyez-vous, en raison de cette loi, une augmentation du coût de l'accord d'aide juridique pour les dernières années? Ce coût sera-t-il plus ou moins maintenu, ou envisagez-vous une augmentation considérable?

M. MacGuigan: Les coûts, pour nous, devront couvrir l'aide juridique pour les jeunes délinquants. Notre rôle dans cette question est très limité, car il ne porte que sur l'aide juridique pour les jeunes délinquants. Les sommes que nous devons déboursier à cet effet dépendent de la conclusion des négociations qui ont cours entre le Solliciteur général et les provinces. Je ne puis vous le dire au juste, mais nous avons fixé une somme à cet effet dans les prévisions budgétaires. Je peux demander à Lyle Fairbairn de vous en parler.

M. L. Fairbairn (conseiller général, Section des programmes et de l'information juridique, ministère de la Justice): Oui, nous nous attendons à ce qu'il y ait une augmentation du coût de l'aide juridique pour les jeunes délinquants. Les accords ont maintenant été conclus. Un accord d'aide juridique

[Text]

under the Juvenile Delinquents Act. The new legislation provides for mandatory legal representation in a number of circumstances. We are in the course of negotiating with the provinces what we anticipate will be the increased costs, with a view to conclude an addendum to the existing criminal legal aid agreements to provide for cost sharing and proper standards of legal representation. The \$155,000 and the person-years relate to some additional support that we required for these negotiations.

• 1255

Mr. Dantzer: You cannot put any parameters on the size of increase you expect?

Mr. Fairbairn: That is what the negotiations are about. There is a fair bit of uncertainty about the final costs. It depends on a number of factors really. There will be a substantial increase, however, because you would be moving from what is essentially a discretionary legal aid provision to the mandatory provision of counsel in a number of circumstances.

Mr. Dantzer: Thank you very much.

If I may go to another area, the minister has indicated he will bring forth legislation to rectify some conflicts between the federal law and the charter. Would you expect that legislation to be coming forth in the next Speech from the Throne?

Mr. MacGuigan: Yes, Mr. Chairman, I can assure Mr. Dantzer that I do expect that to be coming forward. We do not want to wait for the courts to make all the changes that need to be made in federal laws. That would be putting litigants at a considerable disadvantage, so we want to do as much as we can by way of clearing up these laws in advance of judicial decision. We are proposing to move in that direction and probably over the next two years we will have several bills aimed at that because it takes quite a while to scrutinize all our statutes; rather than hold up any changes until they are all made, we are proposing to proceed with some changes each year.

Mr. Dantzer: Thank you. The Canadian Bar and other organizations have indicated they would favour changes in the divorce legislation. The Minister has indicated, I believe, at certain times that this will be forthcoming. Again, the same question, will it be rapidly. Is this a high priority? Do we expect some action in the next Speech from the Throne or would it be later than that?

Mr. MacGuigan: That is a very high priority and it will be dealt with in the Speech from the Throne.

Mr. Dantzer: Those are all the questions I have. Thank you.

[Translation]

au criminel, qui assure l'aide juridique pour les jeunes délinquants dans le cadre de la Loi sur les jeunes délinquants, est effectivement en place. La nouvelle loi prévoit de rendre obligatoire, dans certaines circonstances, la représentation juridique. Nous négocions actuellement avec les provinces sur l'augmentation des coûts que nous prévoyons, en vue d'ajouter un addendum aux accords actuels sur l'aide juridique au criminel, pour déterminer le partage des frais et les normes adéquates de représentation juridique. Les 155,000\$, ainsi que les années-personnes, se rapportent à une aide supplémentaire que nous demandons pour ces négociations.

M. Dantzer: Est-ce que vous ne pourriez pas nous donner une évaluation de l'augmentation des coûts que vous prévoyez?

M. Fairbairn: C'est là-dessus que portent les négociations. La question des coûts définitifs ne peut être évaluée avec certitude, car elle dépend de plusieurs facteurs. Nous savons toutefois qu'il y aura une augmentation considérable, car nous passons de ce qui est essentiellement une disposition d'aide juridique discrétionnaire à une disposition ordonnant que l'inculpé soit représenté par un avocat dans un certain nombre de circonstances.

M. Dantzer: Je vous remercie beaucoup.

J'aimerais maintenant passer à un autre sujet: le ministre a fait savoir qu'il introduira une loi visant à redresser certains conflits entre les lois fédérales et la charte. Est-ce que vous pensez que ce sujet sera traité dans le prochain discours du trône?

M. MacGuigan: Oui, monsieur le président, je puis assurer M. Dantzer que cette question y figurera fort probablement. Nous ne voulons pas attendre que les tribunaux effectuent tous les changements qui doivent être faits dans les lois fédérales, ce qui constituerait un désavantage considérable pour les plaideurs. Nous voulons donc faire tout ce qui est en notre pouvoir pour élucider ces lois dans toute la mesure du possible, avant qu'il ne soit nécessaire de recourir aux tribunaux. C'est la direction dans laquelle nous nous engageons, et je prévois qu'au cours des deux prochaines années, plusieurs projets de loi seront présentés à cet effet, parce qu'il faut un temps considérable pour examiner et étudier toutes nos lois. Aussi préférierions-nous apporter chaque année des changements, au fur et à mesure de cette étude, plutôt que de tout laisser pour la fin.

M. Dantzer: Je vous remercie. L'Association du Barreau canadien ainsi que d'autres organisations ont fait savoir qu'elles étaient en faveur de changements dans la législation sur le divorce. Je crois que le ministre a également fait savoir que ces changements étaient à l'étude. Là encore, je vais poser la même question: interviendront-ils rapidement, cette question est-elle prioritaire? Sera-t-elle soulevée dans le prochain discours du trône, ou faudra-t-il encore attendre?

M. MacGuigan: Cette question a reçu un ordre de priorité très élevé, et sera abordée dans le discours du trône.

M. Dantzer: Ce sont toutes les questions que j'avais. Je vous remercie.

[Texte]

The Chairman: Thank you very much, Mr. Dantzer.

I would just like to ask the Minister as Chairman whether or not the Minister can indicate to the committee if the first annual report of the justice department will come to the House and if we can expect it to be referred before Christmas to this committee.

Mr. MacGuigan: I am sorry to say that we cannot give a commitment that it will be available before Christmas, although we are still hoping that it may be. This is the first time we have ever prepared such an annual report and it is taking us longer than it would normally do. We apologize for the delay; we would have wished to have had it sooner, but we are very conscious of the importance of this to the committee and to the process and we will do our best.

The Chairman: Thank you very much, Mr. Minister.

I would like to thank Mr. Fairweather, Ms Hansen, Mr. Grace and all the officials and, of course, the Minister of Justice for having been with us this morning.

I will adjourn this committee until the next meeting of the committee which will be December 1, at 11 a.m. with the Honourable Robert Kaplan, Solicitor General of Canada.

The meeting is adjourned.

[Traduction]

Le président: Merci beaucoup, monsieur Dantzer.

J'aimerais demander au ministre, en qualité de président, s'il lui est possible de dire à ce Comité si le premier rapport annuel du ministère de la Justice parviendra au Parlement et s'il sera présenté avant Noël à ce Comité?

M. MacGuigan: Je regrette de devoir dire que nous ne pouvons nous engager et que, tout en espérant qu'il sera prêt avant Noël, nous n'en sommes pas certains. C'est la première fois que nous préparons un rapport annuel de ce genre, et cela nous prend plus de temps que d'habitude. Nous nous excusons du retard et aurions préféré l'avoir terminé plus tôt, mais nous devons faire de notre mieux, conscients de l'importance que ce rapport a pour le Comité.

Le président: Merci beaucoup, monsieur le ministre.

Je voudrais remercier M. Fairweather, M^{me} Hansen, M. Grace, ainsi que tous les hauts fonctionnaires du ministère, et, bien entendu, le ministre de la Justice, pour être venus ce matin.

Je vais maintenant lever la séance. La prochaine réunion du Comité aura lieu le 1^{er} décembre, à 11 heures. Nous accueillons alors l'honorable Robert Kaplan, Solliciteur général du Canada.

La séance est levée.



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

WITNESSES—TÉMOINS

From the Department of Justice:

Mr. D. Rutherford, Assistant Deputy Attorney General,
Criminal Law;
Mr. P. Choquette, Assistant Deputy Minister, Administration;
Mr. D. LeMoullec, Director, Financial Services;
Mr. M. Jewett, General Counsel, Constitutional and
International Law;
Mr. R. Mosley, Counsel, Policy Planning and Criminal Law
Amendments Section;
Mr. L. Fairbairn, General Counsel, Programmes and Law
Information Development.
Mr. Gordon Fairweather, Chief Commissioner, Canadian
Human Rights Commission.
Ms. Inger Hansen, Information Commissioner.
Dr. John Grace, Privacy Commissioner.

Du ministère de la Justice:

M. D. Rutherford, sous-procureur général adjoint, Droit
pénal;
M. P. Choquette, sous-ministre adjoint, Administration;
M. D. LeMoullec, directeur, Services financiers;
M. M. Jewett, avocat général, Droit constitutionnel et
international;
M. R. Mosley, conseiller juridique, Section de l'élaboration
de la politique et des modifications au droit pénal;
M. L. Fairbairn, avocat général, Section des Programmes de
l'information juridique.
M. Gordon Fairweather, président, Commission canadienne
des droits de la personne.
M^{me} Inger Hansen, commissaire à l'information.
M. John Grace, commissaire à la protection de la vie privée.



INDEX

STANDING COMMITTEE ON

Justice and Legal Affairs

HOUSE OF COMMONS

Issues 1-134

•

1980-1983

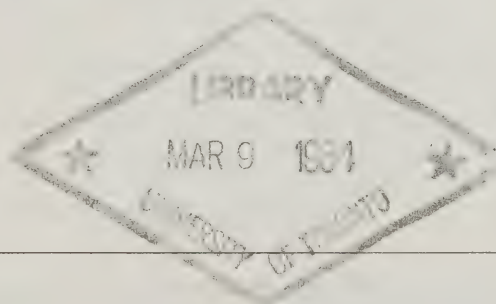
•

1st Session

•

32nd Parliament

Chairman: Mr. Claude-André Lachance



INDEX

HOUSE OF COMMONS COMMITTEES—OFFICIAL REPORT

FIRST SESSION—THIRTY-SECOND PARLIAMENT

Abbreviations: A.=Appendices. Amdt.=amendment. M.=motion. S.O.=standing order.

DATES AND ISSUES

—1980—

June: 3rd, 18th, 1; 26th, 2.
July: 10th, 3; 14th, 4; 15th, 5; 16th, 6; 17th, 7.
October: 30th, 8.
November: 4th, 9.
December: 2nd, 10; 4th, 11.

—1981—

February: 12th, 12; 17th, 13; 19th, 14.
March: 3rd, 15; 5th, 16; 10th, 17; 12th, 18; 17th, 19; 19th, 20; 24th, 21; 25th, 22; 26th, 23; 31st, 24.
April: 2nd, 25; 7th, 26; 8th, 27; 9th, 28; 14th, 29; 15th, 30.
May: 14th, 31; 19th, 32; 20th, 33; 21st, 34; 26th, 35; 28th, 36.
June: 2nd, 37; 4th, 38; 9th, 39; 11th, 40; 16th, 41; 17th, 42; 18th, 43; 23rd, 44; 25th, 45; 26th, 46; 30th, 47.
July: 7th, 48; 8th, 49; 9th, 50.
October: 27th, 51.
November: 4th, 52; 17th, 53; 19th, 54; 24th, 55; 26th, 56.
December: 1st, 57; 3rd, 58.

—1982—

February: 2nd, 59; 4th, 60; 9th, 61; 16th, 62; 23rd, 63; 24th, 64; 25th, 65.
March: 2nd, 66; 23rd, 67, 68; 25th, 69; 30th, 70; 31st, 71.
April: 1st, 72; 6th, 73; 7th, 74; 8th, 75; 20th, 76; 22nd, 77; 27th, 78; 29th, 79.
May: 4th, 80; 5th, 81; 6th, 82; 11th, 83; 13th, 84; 18th, 85; 20th, 86; 25th, 87; 26th, 88; 27th, 89, 90.
June: 1st, 91; 2nd, 92; 3rd, 93; 8th, 94; 9th, 95; 10th, 96; 15th, 97; 17th, 98; 17th, 22nd, 99; 29th, 100.
July: 6th, 101; 7th, 8th, 102; 13th, 103, 104; 15th, 104; 22nd, 105, 106; 28th, 107.
November: 23rd, 108; 25th, 109; 30th, 110.
December: 2nd, 111, 112; 6th, 113; 20th, 114; 21st, 115.

—1983—

February: 15th, 116; 16th, 117; 22nd, 118.

March: 1st, 119; 2nd, 120; 3rd, 121; 10th, 122; 15th, 123; 17th, 124; 22nd, 23rd, 24th, 125; 24th, 126.

April: 12th, 127; 14th, 128; 19th, 129; 26th, 130.

May: 19th, 31st, 131.

June: 23rd, 132.

October: 20th, 133.

November: 24th, 134.

Abducted Children's Rights of Canada, *see* Children—Parental abduction; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Criminal Code Bill (C-53)

Aboriginal and treaty rights, units established in government departments, 134:7, 17-21

Abortions

Accessibility, Badgley report recommendations, 112:11
 Borowski challenge to Section 251 of Criminal Code, 110:21-2
 Federal intervention/assistance to litigants in Supreme Court cases, 87:41-2
 Legislation, amending, 130:23-4

Access: A Canadian Committee for the Right to Public Information, *see* Freedom of information; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Access to Information Bill—C-43. Secretary of State

Consideration, 15:6-42; 16:4-30; 17:4-29; 18:4-28; 19:4-43; 20:4-32; 21:4-36; 22:4-40; 23:4-29; 24:4-35; 25:4-36; 26:4-26; 27:4-37; 28:4-23; 29:4-48; 30:4-27; 37:4-32; 38:5-39; 39:5-38; 40:8-59; 41:6-34; 42:5-35; 43:6-48; 44:7-32; 45:6-30; 46:6-20; 47:7-40; 48:5-26; 49:5-19; 50:5-24; 51:5-40; 52:6-30; 53:5-22; 54:6-37; 94:69-95, 119-274

Reprinting, M., 94:272, agreed to with unanimous consent

Schedule 1

Clause 2

Agreed to as amended, 94:268
 Amdt. (Mr. W. Baker), 94:267-8, withdrawn
 Amdt. (Mr. Masters), 94:266-7, agreed to

Clause 3

Agreement to stand, 38:24
 Amdt. (Mr. Kilgour), 38:11, 18-24, negated on division, 3
 Amdt. (Mr. Lachance), 38:17-9, agreed to
 Amdt. (Mr. Masters), 94:268, agreed to

Clause 4

Agreed to as amended, 39:4
 Amdt. (Mr. Stollery), 38:25-7; 39:14-5, agreed to
 Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 38:27-33; 39:7, 15, withdrawn
 Amdt. (Mr. Stollery), 39:9-10, agreed to
 Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 39:10-4, negated on division, 4

Clause 5

Agreed to as amended, 40:28
 Amdt. (Mr. W. Baker), 40:22, negated on division, 4
 Amdt. (Mr. S. Robinson), 40:21, negated on division, 3
 Amdt. (Mr. S. Robinson), 40:27, negated on division, 4
 Amdt. (Mr. Stollery), 39:27-31; 40:21-2, agreed to
 Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 39:31-8; 40:15-20, negated on division, 3

Clause 6, amdt. (Mr. Masters), 94:272, agreed to

Clause 7, amdt. (Mr. S. Robinson), 40:29-32, negated on division, 4-5

Clause 9

Amdt. (Mr. S. Robinson), 40:35, negated on division
 Amdt. (Mr. Stollery), 40:32-4, agreed to

Clause 10

Amdt. (Mr. J.M. Reid), 40:40-2, allowed to stand
 Amdt. (Mr. S. Robinson), 40:37-40, allowed to stand
 Amdt. (Mr. S. Robinson), 94:268-9, negated
 Amdt. (Mr. S. Robinson), 94:270-1, agreed to
 Amdt. (Mr. Stollery), 40:35-7, agreed to

Clause 11

Agreed to as amended on division, 41:33-4
 Amdt. (Mr. Crosby), 40:56-7, negated on division
 Amdt. (Mr. Kilgour), 41:13-21, agreed to on recorded division,

4

Access to Information Bill—C-43. Secretary of...—Cont.

Schedule 1—Cont.

Clause 11—Cont.

Amdts. (Mr. S. Robinson), 40:55-6; 41:21-33, negated on division, 4-5

Amdt. (Mr. S. Robinson), 41:11, agreed to

Amdt. (Mr. Stollery), 40:43-55, agreed to on division

Amdt. (Mr. Stollery), 41:7-11, agreed to

Clause 12

Agreed to as amended, 42:29

Amdt. (Mr. S. Robinson), 42:24-6, negated

Amdt. (Mr. Stollery), 42:9-10, 14-23, negated on division

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 42:10-4, negated on division, 3

Amdt. (Mr. Stollery), 42:23, agreed to

Clause 13

Agreed to as amended, 43:21

Amdt. (Mr. W. Baker), 42:29-35, negated

Amdts. (Mr. S. Robinson), 43:7-21, negated on division, 3-4

Amdt. (Mr. Stollery), 43:12, agreed to

Clause 14

Agreed to as amended on division, 43:35

Amdt. (Mr. Kilgour), 53:35-6, agreed to with unanimous consent

Amdt. (Mr. J. Reid), 43:22-6, agreed to on division, 4

Amdt. (Mr. S. Robinson), 43:28-9, negated on division

Clause 15

Agreed to as amended, 44:32

Amdts. (Mr. W. Baker), 44:19-25, negated on division, 4-5

Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 44:16-22, agreed to on division, 3

Amdt. (Mr. Lachance), 43:36-7, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 43:40-2, negated on division, 5

Amdts. (Mr. S. Robinson), 44:13-6, 21-32, negated on division, 3-5

Amdt. (Mr. S. Robinson), 44:29, agreed to

Clause 16

Agreed to as amended, 47:24

Amdt. (Mr. W. Baker), 46:10-2, negated on division, 4

Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 45:26-8, agreed to on division, 5

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 45:27-8, negated on division, 5

Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 46:8-10, agreed to on division, 4

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 46:9-10, negated on division, 3

Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 46:14-5, agreed to on division, 4

Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 46:15-20; 47:7-15, agreed to on division, 3

Amdts. (Mr. S. Robinson), 45:21-6, negated on division, 4

Amdts. (Mr. S. Robinson), 47:16-8, agreed to on division

Amdt. (Mr. S. Robinson), 47:18-21, negated on division, 4

Clause 18

Agreed to as amended on division, 47:40

Amdt. (Mr. J. Reid), 47:27-8, negated on division, 4

Amdts. (Mr. S. Robinson), 47:34-40, negated on division, 5-6

Amdts. (Mr. Stollery), 47:28-30, agreed to on division, 4-5

Amdt. (Mr. Stollery), 47:37, agreed to

Clause 19, amdt. (Mr. Marceau), 48:10-25, agreed to on recorded division, 3

Clause 20, M. to stand (Mr. Marceau), 49:5-7, agreed to on division, 3

Clause 21

Agreed to as amended on division, 50:22

Access to Information Bill—C-43. Secretary of...—Cont.**Schedule I—Cont.****Clause 21—Cont.**

Amdt. (Mr. Lachance), 49:18; 50:7-12, 15, agreed to on division, 4

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 50:12-4, negated on division, 3

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 50:14-5, negated on division, 3-4

Amdt. (Mr. Marceau), 49:9-10, agreed to on division, 3

Amdt. (Mr. Marceau), 49:11-5, withdrawn by unanimous consent, 4

Amdt. (Mr. Marceau), 50:17, 20, agreed to on division, 4

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 50:17-20, negated on division, 4

Amdts. (Mr. McKinnon), 49:10-1, negated on division, 3-4

Amdts. (Mr. J. Reid), 50:16-7, 21-2, negated on division, 4

Amdt. (Mr. S. Robinson), 49:5-7, negated on division, 3

Amdt. (Mr. S. Robinson), 50:20-1, negated on division, 4

Clause 22

Amdt. (Mr. W. Baker), 51:20-4, negated on division

Amdts. (Mr. Masters), 51:32-6, agreed to on division, 4

Amdts. (Mr. S. Robinson), 51:25-32, negated on division

Clause 24, amdt. (Mr. S. Robinson), 52:7-11, negated on division, 3

Clause 25

Agreed to as amended, 52:22

Amdt. (Mr. Masters), 52:12, agreed to

Amdts. (Mr. S. Robinson), 53:13-22, negated on division, 4

Clause 26

Agreed to as amended, 52:24

Amdt. (Mr. Masters), 52:22-3, agreed to

Clause 27

Amdt. (Mr. W. Baker), 52:24-5, negated on division, 4

Amdt. (Mr. S. Robinson), 52:25-8, negated on division, 4

Clause 28

Agreed to as amended, 53:18

Amdt. (Mr. Masters), 53:14-8, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 53:7-11, negated on division

Amdt. (Mr. S. Robinson), 53:12-3, agreed to

Clause 29

Agreed to as amended on division, 54:16

Amdt. (Mr. Marceau), 54:8, agreed to

Amdt. (Mr. Masters), 53:18-22; 54:6-8, agreed to on division, 3

Clause 31, amdt. (Mr. Masters), 54:17-9, agreed to

Clause 32, amdt. (Mr. Masters), 54:19, agreed to

Clause 36

Agreed to as amended, 54:22

Amdt. (Mr. Masters), 54:21-2, agreed to

Clause 37

Amdt. (Mr. W. Baker), 54:23-8, agreed to with unanimous consent

Amdt. (Mr. S. Robinson), 54:22-3, negated on division, 4

Clause 38, amdt. (Mr. S. Robinson), 54:29-30, negated on division, 5

Clause 41, amdt. (Mr. S. Robinson), 94:271-2, agreed to, 67

Clause 48

Agreed to as amended on division, 54:37

Amdts. (Mr. Masters), 54:32-3, 37, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 54:33-6, negated on division, 5

Clause 49

Agreed to as amended, 94:77

Amdt. (Mr. Masters), 94:75-7, agreed to on division, 34

Amdt. (Mr. Masters), 94:77, agreed to

Clause 50

Agreed to as amended, 94:90

Amdt. (Mr. W. Baker), 94:85-6, negated on division, 35

Access to Information Bill—C-43. Secretary of...—Cont.**Schedule I—Cont.****Clause 50—Cont.**

Amdt. (Mr. Masters), 94:86-7, agreed to on recorded division, 35

Amdts. (Mr. S. Robinson), 94:88-90, negated on division, 35

Clause 51

Agreed to as amended, 94:91

Amdt. (Mr. Masters), 94:91, agreed to on division

Clause 53, amdt. (Mr. Masters), 94:92-4, agreed to on division

Clause 54

Agreed to as amended, 94:95

Amdt. (Mr. Masters), 94:94-5, agreed to

Clause 55

Amdt. (Mr. S. Robinson), 94:119-20, negated on division, 37

Amdt. (Mr. S. Robinson), 94:120, agreed to

Clause 58

Agreed to as amended, 94:122

Amdt. (Mr. Masters), 94:122, agreed to

Clause 62

Amdt. (Mr. Masters), 94:122-3, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 94:123-5, negated on division

Clause 63

Agreed to as amended, 94:125

Amdt. (Mr. Masters), 94:125, agreed to

Clause 64

Amdt. (Mr. Masters), 94:127, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 94:125-7, negated on division, 39

Clause 67

Amdt. (Mr. Masters), 94:130-1, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 94:129-30, negated on division, 39

Clause 68

Agreed to as amended, 94:157

Amdt. (Mr. Masters), 94:156-7, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 94:157, negated on division, 41

Clause 69

Amdt. (Mr. S. Robinson), 94:67, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 94:158-9, agreed to; withdrawn, 67

Clause 71, amdt. (Mr. Masters), 94:159, agreed to

Clause 72

Amdt. (Mr. Masters), 94:160-1, agreed to

Amdt. to amdt. (Mr. Kilgour), 94:161-3, agreed to

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 94:163, agreed to, 42

Clause 74, amdt. (Mr. Masters), 94:164-5, agreed to, 42-3

New clause, M. to add (Mr. Masters), 94:132-56, agreed to on recorded division, 40

New clause, M. to add (Mr. Masters), 94:158, agreed to with unanimous consent, 41

Schedule I, amdt. (Mr. Masters), 94:166-7, agreed to, 43-4

Schedule II, amdt. (Mr. Masters), 94:167, agreed to, 44-6

Schedule II**Clause 3**

Amdt. (Mr. Masters), 94:171-2, agreed to on division, 47

Amdt. (Mr. S. Robinson), 94:172-3, negated on division, 47

Clause 8

Amdts. (Mr. Masters), 94:175, 206, agreed to

Amdts. (Mr. Masters), 94:175-208, agreed to on recorded division, 48-9

Amdts. (Mr. S. Robinson), 94:183-92, negated on division

Clause 10, amdt. (Mr. Masters), 94:208-9, agreed to

Clause 11, amdt. (Mr. Masters), 94:209-13, agreed to on division, 50

Clause 12, amdt. (Mr. Masters), 94:213-4, agreed to

Clause 17, amdt. (Mr. Masters), 94:216, agreed to

Clause 19, amdt. (Mr. Masters), 94:216, agreed to

Clause 21, amdt. (Mr. Masters), 94:219, agreed to

Access to Information Bill—C-43. Secretary of...—Cont.

Schedule II—Cont.

Clause 22

Amdt. (Mr. Masters), 94:219-20, withdrawn

Amdts. (Mr. Masters), 94:221-4, agreed to on division, 52

Clause 23, amdt. (Mr. Masters), 94:225, agreed to

Clause 24, amdt. (Mr. Masters), 94:226-7, agreed to

Clause 27, 94:229, negatived on recorded division, 53

Clause 29, amdt. (Mr. Masters), 94:229-34, agreed to

Clause 30, amdt. (Mr. Masters), 94:234-5, agreed to

Clause 35, amdt. (Mr. Masters), 94:235-6, agreed to

Clause 38, amdt. (Mr. Masters), 94:240, agreed to

Clause 41, amdt. (Mr. S. Robinson), 94:67, agreed to

Clause 42

Agreed to as amended, 94:242

Amdt. (Mr. Masters), 94:241-2, agreed to, 55

Clause 43, amdt. (Mr. Masters), 94:242, agreed to

Clause 46

Agreed to as amended, 94:244

Amdt. (Mr. Masters), 94:242-4, agreed to

Clause 47, amdt. (Mr. Masters), 94:244-5, agreed to

Clause 48, amdt. (Mr. Masters), 94:245, agreed to

Clause 49, amdt. (Mr. Masters), 94:245, agreed to

Clause 50, amdt. (Mr. Masters), 94:246, agreed to

Clause 52, amdt. (Mr. Masters), 94:246-7, agreed to

Clause 54, amdt. (Mr. Robinson), 94:248

Clause 56, agreed to on recorded division, 94:57

Clause 63, amdt. (Mr. Masters), 94:250-1, agreed to

Clause 64, amdt. (Mr. Masters), 94:251, agreed to

Clause 65, amdt. (Mr. Masters), 94:252, agreed to

Clause 68, amdt. (Mr. Masters), 94:252-3, agreed to

Clause 69, amdt. (Mr. Masters), 94:253, agreed to

Clause 70, amdt. (Mr. S. Robinson), 94:68, agreed to

Clause 72, amdt. (Mr. Masters), 94:256, agreed to

Clause 73

Amdt. (Mr. Masters), 94:256, agreed to

Amdt. to amdt. (Mr. W. Baker), 94:60, agreed to

Clause 75, amdt. (Mr. Masters), 94:256-7, agreed to

New clause, M. to add (Mr. Masters), 94:59-60, agreed to on recorded division

Schedule, amdt. (Mr. Masters), 95:258, agreed to

Schedule III

Amdt. (Mr. Masters), 94:259-64, agreed to on recorded division, 65

Amdt. to amdt. (Mr. Lachance), 94:263-5, agreed to, 65

Schedule IV, amdt. (Mr. Masters), 94:264-5, agreed to

Accountability, *see* Correctional Service of Canada; Security Service**Ackroyd, Mr. John W.** (Member of the Board of Directors, Canadian Association of Chiefs of Police; Chief, Metro Toronto Police)Prostitution, order of reference *re* soliciting, 90:11-2, 17-8, 28-34

Young Offenders Bill (C-61), 64:5-6, 24

Adams, Ian, *see* *S: portrait of a spy***Adams, Mr. Duane** (Deputy Minister, Department of Social Services, Saskatchewan)

Young Offenders Bill (C-61), 63:43-8

Advertising, *see* Canadian Unity Information Office; Prostitution; Quebec; Saskatchewan; Vickers & Benson**Advisory Council on the Status of Women**, *see* National Action Committee on the Status of Women**Affirmative action**

York University survey of lawyers, 96:83-4

See also Correctional Service of Canada; Disabled and handicapped**After-Care Agencies**, *see* Correctional Service of Canada (CSC)**Age**, *see* Discrimination**Air Canada**, hearing impaired employee, discrimination, 115:28-9**Air safety**, breaches, 47:8, 12**Alberta**

Judges, shortage, 58:36-7

See also Crime**Alcoholism**

Man-hours lost to employers, 114:42

Statistics, 115:69-70

See also Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped; Discrimination**Alexander, Miss Ferne** (Superintendent, Staff Support Services, Canadian Association of Chiefs of Police; Metro Toronto Police)
Young Offenders Bill (C-61), 64:6-31**Allmand, Hon. Warren** (L—Notre-Dame-de-Grâce-Lachine East)

Access to Information Bill (C-43), 15:39-41; 16:10; 17:12-3, 29; 18:17-20; 22:21-3; 25:10-2, 32-4; 30:17-20; 37:32; 40:11, 16; 48:24; 49:16; 50:6-7, 15, 20; 51:11-2, 19, 36-40

Combines Investigation Bill (sports franchises—C-690) (subject matter), 133:7, 10-4, 24-6

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 87:18, 26; 91:31-5; 92:19-21; 97:15-7; 99:23; 101:27-9, 34-5; 102:44-5, 57-9; 104:9-11

Judges Bill (C-34), 13:15-7

Justice Department estimates

1982-1983, supplementary (B), 112:16-20

1983-1984, main, 128:43-7, 53-8

1983-1984, supplementary (B), 134:17-21

Organization meeting, 1:8-11

Points of order

Agenda and procedure subcommittee reports, eight, 133:10-2, 25-6

Bills, amdt., 40:16

Order of consideration, 49:16

Meetings, additional, 40:11

Meetings, scheduling, failure to consult, 4:22; 63:5-6; 70:10-2

Questioning of witnesses, rotation by party, 15:39

Questioning of witnesses, time limit, 9:30-1; 17:12-3, 29

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 84:19-21; 84:45; 90:18, 22; 91:31-5; 105:22, 25-6; 118:26-7

Solicitor General Department estimates, 1983-1984, main, 131:11-4, 25

Young Offenders Bill (C-61), 61:34-8; 63:5-7; 64:30-1, 47, 52-3; 69:11, 25-6, 40; 70:10-6, 48-52; 71:6-11, 21-5, 31; 72:11, 20-2; 74:23-5, 29, 75:9, 15; 76:43, 58

Amway Corporation, fraud charges, extradition, 110:32; 112:12-3**Anderson, Ms. Doris** (President, National Action Committee on the Status of Women)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 91:4, 25-6, 29, 40-1

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 91:4, 25-6, 29, 40-1**Appendices**Canadian Expeditionary Force, correspondence *re* age and nationality of men enlisting during WWI, 21A:16-21

Children, parental abduction, 93A:1-6

Commissioner of Corrections directive no. 274 *re* special handling units, 11A:1-3

Criminal law review, Law Reform Commission projects, 122A:1-6

Dorchester, N.B., correctional institution, order of reference *re* investigation of Oct. 8-10/80 incident, 9A:35-6

Appendices—Cont.

- Freedom of information (C-43)**
 Baldwin, Gerald W., brief, 30A:1-6
 Canadian Association of Chiefs of Police brief, 19A:9-60
 Canadian Bar Association brief, 20A:1-92
 Canadian Chamber of Commerce brief, 24A:1-7
 Canadian Civil Liberties Association brief, 23A:1-25
 Canadian Daily Newspaper Association brief, 21A:29-31
 Canadian Environmental Law Association brief, 27A:1-10
 Canadian Historical Association brief, 21A:1-6
 Canadian Library Association brief, 21A:7-15
 Canadian Manufacturers' Association brief, 24A:8-11
 Canadian Sociology and Anthropology Association brief, 19A:1-3
 Centre for Investigative Journalism brief, 21A:22-8
 Civil Liberties Association, National Capital Region, brief, 29A:1-20
 Consumers' Association of Canada brief, 25A:1-11
 Eastern Ontario Archivists' Association brief, 19A:4-8
 Fédération professionnelle des journalistes du Québec brief, 29A:55-9
 Friends of the Earth brief, 27A:11-20
 Ligue des droits et libertés brief, 29A:21-54
 Natural Sciences and Engineering Research Council and Social Sciences and Humanities Research Council of Canada joint brief, 26A:1-3
 Public Interest Advocacy Centre brief, 25A:12-20
 Save Tomorrow, Oppose Pollution (STOP) brief, 27A:21-5
 Social Science Federation of Canada, Committee on the Freedom of Communication of Social Scientists brief, 26A:4-10
 Statutes exempted under Access to Information Bill (C-43), 26A:11-4
 Inmate education, Kaplan May 27/83 letter, 131A:1-2
 Justice Department 1981-1982 estimates, minister statement, 35A:1-6
 Marijuana, article, *Warning: Pot-Smoking Can Wreck Your Brain*, 36A:1-2
 Penitentiaries, statistics, 9A:1-34
 Prostitution, *Solicitation for the Purpose of Prostitution: A Discussion Paper*, 105A:1-9
 Prostitution, *Some problems in the content and administration of the law relating to the sexual exploitation of children*, 85A:1-7
 Royal Canadian Mounted Police, Canadian Police Services program, 127A:1-12
- Archambault, Mr. J.R.O.** (Director, Policy (Young Offenders) Policy Branch, Solicitor General Department)
 Young Offenders Bill (C-61), 61:36; 65:26; 67:8, 14-20; 68:37, 49-50; 69:31-5, 47-9; 70:31, 34-51, 54-6, 60-1, 64-74, 79-87; 71:9, 12, 15-21, 26-8, 32; 72:15-9, 22-3, 34-6, 40-6; 73:16-37; 75:10-1, 19, 23-32, 36-44; 76:32-9, 44-9, 52, 55-7, 60-72, 75-6, 85-92, 96-9, 103-6
- Archives**, *see* Freedom of information—Historical research; Public Archives
- Archivists**, *see* Privacy
- Arkansas**, *see* Sub-committee on the Penitentiary System in Canada—Correctional Service of Canada role
- Arms and ammunition**, *see* Firearms; Gun control; Sexual assault—Weapons
- Art**, *see* Pornography—Children
- Assassination**, *see* Turkey
- Assault**
 "Accosts or impedes", 107:23-5
 Criminal Code provisions, 78:7-8

Assault—Cont.

- Penalties, 107:44-52, 62
 Quebec Federation of Women position, 107:53-6, 73
 Service tribunals jurisdiction under National Defence Act, 107:158
 Sexual assault, relationship, 107:50, 57-61
 Threat to third party, 107:53-5, 60
 Women's groups position, 107:49-50, 53, 61
- Association of Canadian Archivists**, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)
- Association of Seventeen**, *see* Royal Canadian Mounted Police—Collective bargaining
- Association pour les droits des gais et lesbiennes du Québec**, *see* Criminal Code—Bill C-53; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Criminal Code Bill (C-53)
- Atlantic Development Council**, *see* Freedom of information; Privacy
- Atomic Energy Control Board (AECB)**, disclosure of information, 25:32-4
- Atomic Energy of Canada Limited (Ottawa)**, *see* Freedom of information—Government institutions
- Attorney General**, *see* Courts
- Aubin, Mr. Henri** (Chairman, Committee on Freedom of Information, Centre for Investigative Journalism)
 Access to Information Bill (C-43), 22:4-20
- Auditor General**, *see* Freedom of information
- Auger, Mr. Michel C.** (Vice President, Fédération professionnelle des journalistes du Québec)
 Access to Information Bill (C-43), 29:36-47
- Auger, Mr. Robert** (Legislation and House Planning Secretariat, Privy Council Office)
 Access to Information Bill (C-43), 15:25, 29; 37:10, 24; 41:8, 12, 22-3; 42:12, 17-9; 43:11-2, 15-6, 23-4, 30; 44:10, 17-9, 27, 31; 45:24-5; 46:15-8; 47:9, 12-4, 20-1; 48:13-6; 50:10-3, 51:21, 24, 33-5; 52:18, 27; 53:9-10, 15-6, 19-22; 54:10-3, 33; 94:78-9, 84, 92, 121, 144, 153-5, 168, 267-9
- Austin**, Senator Jacob, *see* Uranium
- Axworthy**, Hon. Lloyd, 82:41
- Azrael, Ms. Miriam** (British Columbia Federation of Women; Vancouver Coalition for a Non-Sexist Criminal Code)
 Prostitution, order of reference *re* soliciting, 90:37-9, 43-69
- Bachand, Mr. Andre** (L—Brome—Missisquoi)
 Access to Information Bill (C-43), 44:12
 Justice Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 57:27-30
- Backhouse**, Connie, *see* Sexual assault—Spousal immunity
- Badgely**, Robin, *see* Criminal Code—Bill C-53
- Badgley Report**, *see* Abortions—Accessibility; Children—Sexual abuse; Pornography—Children
- Baker, Hon. Walter** (PC—Nepean—Carleton)
 Access to Information Bill (C-43), 15:7-8, 13-6, 23; 16:4, 9-13; 17:4-5, 12-5; 18:6-8; 20:8-10; 28:11-5, 20-2; 30:13-6; 37:7-12, 25-31; 38:22-4, 29, 35-9; 39:6-14, 28-9, 32, 35-8; 40:22, 26, 31-4; 41:16-9, 25-7, 31-4; 42:7-9, 14-23, 26, 29-32, 35; 43:10-3, 30-3, 36, 41, 46-7; 44:12-27, 32; 46:6-15, 19; 48:5-9, 13-4, 21-6; 51:5-7, 10-1, 19-31; 52:7-10, 13-5, 19-24, 27; 54:18-20, 23-9, 32-7; 94:70-1, 77-8, 85-6, 89-90, 93-4, 120, 126, 130, 137-40,

Baker, Hon. Walter—Cont.

Access to Information Bill (C-43)—Cont.

154-5, 159-63, 168-70, 173, 177-8, 184, 187, 203, 220, 232, 235-8, 249, 253, 257, 264-7, 273

Justice Department estimates, 1981-1982, main, 31:8, 11-2

Points of order

Agenda and procedure subcommittee reports, 76:21, 24-8

Bills, clause by clause study, order of consideration, 37:7-8

Bills, standing sections, 43:30-3

Chairman, jurisdiction once Committee has acted, 42:7-8

Documents, briefs, advertising for submissions, deadline, M. (Mr. S. Robinson), 38:39

Meetings

Additional, 48:6-8; 51:11

Extending hours, M., 94:168-70

Scheduling, earlier starting time, 42:7

Scheduling, quorum lacking, 31:11

Ministers, absence, substitute witnesses, 31:12

Questioning of witnesses, time limit, 17:12

Witnesses, time allocation, 16:4

References, *see* Freedom of information

Young Offenders Bill (C-61), 76:18-21, 24-8

Baldwin, Mr. Gerald

Access to Information Bill (C-43), 30:4-27; 47:31

References, 29:13-4

See also Appendices—Freedom of information; Freedom of information

Bank of Canada, see Freedom of information**Banks and banking, see** Crime; Diplomatic immunity**Banks, Mr. Donald** (Intelligence Bureau, Metro Toronto Police Force;

Canadian Association of Chiefs of Police)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 82:23-7, 38

Bartlett, Mr. D. (Canada Council; General Secretary, Applebaum-Hébert Commission)

Access to Information Bill (C-43), 28:6-14, 17, 21-3

Beatty, Hon. Perrin (PC—Wellington-Dufferin-Simcoe)

Access to Information Bill (C-43), 15:37-41; 19:18-20, 24-7, 33, 40-1

Criminal Code Bill (computer crime—C-667) (subject matter), 117:8-21, 25

Justice Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 58:6-12, 23-5, 29, 35, 43

Justice Department estimates, 1982-1983, main, 89:26-38, 45, 51-4, 59

Points of order

Bills, private members' bills, 117:16

Bills, subject matter, committee study, 117:19-21

Documents, appending to minutes and evidence, M. (Mr. Hnatyshyn), 89:59

Documents, tabling, both official languages, 117:9

Estimates, deletion, M., 89:36-8, 51-4

Quorum, government members withdrawing to prevent vote, 89:30, 33-4

References, *see* Canadian Unity Information Office—Expenditures
Solicitor General Department, estimates, 1982-1983, supplementary (B), 111:39-43

Beaudoin, Mr. G. (Faculty of Law, University of Ottawa)

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 119:11-25, 29-40

References, *see* Charter of Rights and Freedoms—Interpretation

Beiersdorfer, Mr. D. (Deputy Commissioner, Administration, Royal Canadian Mounted Police)

Solicitor General Department estimates, 1981-1982, main, 32:57

Solicitor General Department estimates, 1983-1984, main, 127:18-22

Bélanger, Mr. Marc (Advisor, le Comité de la protection de la jeunesse (Québec))

Young Offenders Bill (C-61), 62:7-26

Benjamin, Mr. Gerald (President, Periodical Distributors of Canada)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 95:27-9, 32-44

Bennett, Leslie James, see *S: portrait of a spy***Berger, Mr. David** (L—Laurier; Parliamentary Secretary to Minister of State for Small Business and Tourism; Parliamentary Secretary to Minister of Consumer and Corporate Affairs)

Combines Investigation Bill (sports franchises—C-690) (subject matter), 133:5-7, 14-20, 26-7

Points of order

Agenda and procedure subcommittee reports, eighth, 133:26

Inquiry, committee proceedings jeopardizing, 133:6-7, 18-9, 27

Legal opinions, tabling, 133:16

Berger, Judge Thomas R., Trudeau criticisms, 58:15; 87:38-9**Bernier, Mr. François** (Research Branch, Library of Parliament)

Access to Information Bill (C-43), 37:31

Bertrand, Mr. G. (Chief Legislative Counsel, Justice Department)

Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:8-9, 13-4, 19-22, 28-30; 7:15-6, 22

Bertrand, Mr. R. (Senior Deputy Commissioner, Correctional Service of Canada)

Solicitor General Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 55:28-9

Bilingualism, see Judges—Language training; Royal Canadian Mounted Police—Staff**Bills, see** *titles of particular bills*

C-34. Judges (amdt.). Minister of Justice

C-43. Access to Information. Secretary of State

C-53. Criminal Code amdt. (sexual offences and the protection of young persons). Minister of Justice

C-61. Young Offenders. Solicitor General

C-141. Human Rights Bill (amdt.)—C-141. Minister of Justice

C-667. Criminal Code Bill (computer crime). Mr. Beatty

C-690. Combines Investigation Bill (sports franchises). Mr. Hnatyshyn

S-19. State Immunity. Minister of Justice

Birth Control, Planned Parenthood Federation of Canada, funds, 112:11-2**Bissonette, Mr. P.A.** (Deputy Solicitor General, Solicitor General Department)

Solicitor General Department estimates

1980-1981, main, 1:38; 9:6

1980-1981, supplementary (B), 11:31-2

1981-1982, main, 32:23

Blakeney, Mr. J. (President, ACCESS: A Canadian Committee for the Right to Public Information)

Access to Information Bill (C-43), 16:4-29

- Blanchard, Mr. Bernard** (Executive Director, Canadian Bar Association)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 82:13-5
- Bland, Mr. T.** (Corporation Counsel, City of Vancouver)
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 84:12-3, 16-21, 24-41
- Blind**, employment, 115:32
- Boards and tribunals**, provincial, constitutional provisions *re* judicial review of decisions, 134:31-2
- Borovoy, Mr. A. Allan** (General Counsel, Canadian Civil Liberties Association)
Access to Information Bill (C-43), 23:5-29
- Borowski, Joe**, *see* Abortions
- Bosley, Mr. John** (PC—Don Valley West)
Access to Information Bill (C-43), 30:25-7
Justice Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 58:19
- Bouffard, Mr. Denis** (Legal Counsel (Labour Department) Justice Department)
Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:16-7
- Bounty hunters**, *see* Kidnapping—Jaffe
- Bourboulakis, Mr. Nick** (General Manager, Miramar Hotel, West Vancouver)
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 83:14-5
- Bourne, Mr. Steeve** (Social Worker, Gordon Neighbourhood House of Vancouver)
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 85:33-69
- Bourns, Mr. A.N.** (Chairman, Grants and Scholarships Committee, Natural Sciences and Engineering Research Council; Professor of Chemistry, McMaster University)
Access to Information Bill (C-43), 26:4-7, 13, 16-7
- Boyle, Mrs. Alish** (Concerned Residents of the West End (CROWE))
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 83:12-3
- Bradshaw, Mr. Chris** (Civil Liberties Association, National Capital Region)
Access to Information Bill (C-43), 29:10-1, 16-7
- Breathalyzer tests**
Charter of rights effect, 113:26
Encapsulation device, 110:22-5; 129:24-5
- Breau, Mr. Herb** (L—Gloucester)
Access to Information Bill (C-43), 53:11
- Britain**, *see* Constitution; Prostitution—Soliciting
- British Columbia**
Attorney general, *see* Prostitution—Soliciting
Burnaby, *see* Royal Canadian Mounted Police
North Burnaby, *see* Penitentiaries—Women
See also Judges; Prostitution—Juveniles; Terrorism
- British Columbia Civil Liberties Association**, *see* Prostitution
- British Columbia NDP Council of Women**, *see* Prostitution
- Brodsky, Mr. Greg** (Chairman, Criminal Justice Section, Canadian Bar Association)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 82:4-30
- Brooks, Mr. David B.** (President, Friends of the Earth)
Access to Information Bill (C-43), 27:29, 33-4
- Brown, John**, *see* Uranium—Legal opinions
- Brown, Mr. Robert Graig** (Past-President, Canadian Historical Association)
Access to Information Bill (C-43), 21:7-8, 11-6
- Budget**, Nov. 12/81, Lang comments, 89:53
- Bureaucracy**, *see* Government
- Business**, *see* Disabled and handicapped
- Cabinet**
Documents, *see* Freedom of information—Exemptions
Priorities and planning Committee, *see* Royal Canadian Mounted Police—Illegalsities
See also McDonald inquiry commission—Clark government
- Cabinet ministers**
Ministerial responsibility, *see* Freedom of information
Papers, *see* Cullen—References
Political interference, *see* Justice; Parole Board
See also Freedom of information—Bill C-43; Justice—Political interference
- Cadieux, Ms. Rita** (Deputy Chief Commissioner, Human Rights Commission)
Justice Department estimates, 1981-1982, main, 31:29
- Calgary**, *see* Canadian Unity Information Office; Prostitution
- Cameron, Mr. Meryle** (Past President, Canadian Association of Chiefs of Police; Ottawa Police)
Young Offenders Bill (C-61), 64:17-9, 31
- Campbell, Miss Coline** (L—South West Nova)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 82:47-51
- Campbell, Ms. Faye E.** (Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Justice Department)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 77:51; 97:42-62; 98:12, 22-3, 30; 99:22, 28-9; 100:23, 37-8, 42, 60; 101:21-4, 53-4; 107:20, 24-5, 31, 53, 59-60, 72, 80, 141-2, 145-8, 151, 154-60
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 94:107; 118:4-7, 11-2, 17-8, 24-7
- Canada Business Corporations Act**, amending, 6:8
- Canada Council**
Grant applications, 28:22-3
See also Privacy—Disclosure
See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)
- Canada Mortgage and Housing Corporation Act**, amending, 6:8
- Canada Post Corporation**
Justice Department legal services, 110:8-9; 122:7, 20-1; 134:6
See also Freedom of information—Government institutions
- Canada-United States Relations**, *see* Extradition; Gulf of Maine
- Canadian Advisory Council on the Status of Women**, *see* Criminal Code—Bill C-53; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Criminal Code Bill (C-53); Prostitution—Soliciting; Sexual assault
- Canadian Agricultural Chemical Association**, *see* Freedom of information

Canadian Association for the Prevention of Crime, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Young Offenders Bill (C-61)

Canadian Association of Chiefs of Police, 17:15-6
See also Criminal Code—Bill C-53; Freedom of information; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)—Criminal Code Bill (C-53)—Prostitution; Young Offenders Bill (C-61)

Canadian Association of Elizabeth Fry Societies (CAEFS), *see* Criminal law review; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Prostitution; Prostitution—Soliciting

Canadian Association of University Teachers, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Criminal Code Bill (C-53)

Canadian Bar Association
Crown representation in criminal justice section, 64:43-4
See also Crime—Profiting from published accounts; Criminal Code—Bill C-53; Freedom of information; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)—Criminal Code Bill (C-53)—Young Offenders Bill (C-61); Prostitution; Young offenders

Canadian Broadcasting Corporation, *see* Freedom of information

Canadian Centre for Justice Statistics, *see* Justice—Statistical base

Canadian Centre for Occupational Health and Safety, *see* Freedom of information; Privacy

Canadian Chamber of Commerce, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Canadian Civil Liberties Association, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Canadian Cultural Property Export Review Board, *see* Freedom of information; Privacy

Canadian Daily Newspaper Publishers Association, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Canadian Egg Marketing Agency (CEMA), *see* Freedom of information—Exemptions

Canadian Environmental Law Association (CELA), *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Canadian Expeditionary Force (C.E.F.), *see* Appendices

Canadian Federation of Civil Liberties, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Canadian Federation of Municipalities, *see* Prostitution

Canadian Historical Association, *see* Freedom of information—Consultations; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Canadian Human Rights Commission, *see* Human Rights Commission

Canadian Judicial Council
Judicial impropriety, investigations, 31:22-3
Mandate, 31:10, 23
Privileged information, alleged release, 13:23

Canadian Library Association, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Canadian Manufacturers' Association, *see* Freedom of information—Bill C-43; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Canadian Nurses Association, *see* Criminal Code—Bill C-53; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Criminal Code Bill (C-53)

Canadian Police College, *see* Royal Canadian Mounted Police

Canadian Police Services (CPS), *see* Royal Canadian Mounted Police

Canadian Radio-television and Telecommunications Commission (CRTC), *see* Freedom of information

Canadian Sociology and Anthropology Association, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Canadian Transport Commission (CTC), release of aviation statistics, 25:5-6, 16

Canadian Unity Information Office, 2:13; 35:19-21, 24; 36:7-8
Advertising, 10:7-10, 25-6; 35:19-20; 36:8-9; 58:6-11, 24-7, 37
See also Western provinces
Calgary "listening post", 58:10
Consultants, 10:27-8
Executive Director H. Ezrin resignation to take position with Ontario Liberal Party, 89:53-6
Exhibits, 58:21-2
Expenditures, 2:13; 10:5-7, 11, 27; 35:24; 58:6-12; 122:10, 27-8
Deletion/reduction, Beatty proposal, etc., 58:11-3; 89:30, 36-58
Deletion/reduction, Hnatyshyn proposal, 58:23-9
Information requests, 36:20
Liberal propaganda arm, allegations, 89:37, 43, 53
Newspapers, cost of daily copies, 58:8-9
Public opinion polls, releasing results, etc., 10:11-2, 25-7; 22:7; 36:12; 58:9-10; 89:27-30, 36-8
Publications, 2:25; 10:7-9, 25; 58:21; 89:14, 38-40
Quebec campaign, 89:41-4, 49
Saskatchewan election, pamphlet, 89:29-30, 37, 40-1, 44-52, 55-62
Staff, 10:17-8; 36:12-3, 20
See also above Executive Director
Vickers & Benson ad agency/Patrick McDougall, relationship, 58:34-6
See also Constitution; Lotteries and sweepstakes; Members of Parliament; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Justice Department

Cannabis, *see* Marijuana

Capital punishment, 3:31; 9:49; 125:14
Cullen position, 90:71
See also Inmates—Long-term

Carney, Miss Pat (PC—Vancouver Centre)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 79:6-11; 82:51-4; 92:16-9
Justice Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 58:5
Point of order, cigarette smoking, 118:6
Point of order, witnesses, expenses, Committee paying, M., 83:19
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 83:15-23, 46; 84:11-4, 28-30; 85:36, 40, 45-53, 57; 86:27-9; 90:30-4; 94:98, 102-6, 109; 105:4-6, 14; 118:5-6, 21-4, 27; 119:6, 24-8
References, *see* Prostitution—Soliciting

Caron, Roger, *see* Inmates

Censorship, *see* Pornography

Centre for Investigative Journalism, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Charter of Rights and Freedoms

- Complaints/appeal process, 58:40-1
- Equality rights, 129:12
- Implementation, 87:61; 89:14
- Interpretation, black/white books, 128:47-8
- Interpretation, Tarnopolsky/Beaudoin book, 112:29-30; 128:47; 129:10-1
- Justice Department bias, Hnatyshyn allegation, 110:13-5
- Justice Department duties, 110:7-8; 122:7-8, 21-2
- Legal rights, evidence, *see* Freedom of Information—Law enforcement
- Legal rights, jury trial, *see* Sexual assault
- Legislation, examination under charter, 112:29
- Litigation, 87:61-2; 112:16-20; 129:11-2
- Notwithstanding clauses, 57:17-8; 58:22-3, 45; 89:11-2, 21-4; 128:43-5
- Paramountcy, *see* Young offenders—Legislation
- Quebec, 89:12, 21-4
- Statutes, existing, study of charter effects, 31:23-5; 36:13-6; 58:17-8; 87:60-2; 110:7; 112:30-1; 122:12-4; 129:9-11; 134:34
- See also* Correctional Service of Canada (CSC); Parole Board; Solicitor General Department
- See also* Breathalyzer tests; Crime—Profiting from published accounts; Human Rights Commission; Insurance—Discriminatory rates; Prostitution—Soliciting; War Measures Act; Young offenders—Age limit

Chief electoral officer, *see* Freedom of information

Children

- Abuse, 77:29-31; 128:46
- See also below* Parental abduction; Sexual abuse
- Car seats, Consumer and Corporate Affairs Department safety tests, 25:8-10; 50:6; 51:37
- Cults, abduction, 85:18-21
- Night-gowns, Consumer and Corporate Affairs Department request for manufacturer test results, 24:10-1
- Parental abduction, 77:37; 78:9, 18; 82:7-9, 31-6, 22-4, 35, 40-1, 52-4; 91:47; 92:13, 20-3, 26; 93:5-22, 31-2, 52-7; 96:59; 106:9
- Abducted Children's Rights position, 93A:1-6; 100:42
- Abuse by custodial parent, 96:107
- Access, unintentional breaches, etc., 96:92-3, 103-6; 100:54-5
- Age, 96:94, 103; 97:6
- Attorney general consent to lay charges, 93:7, 16; 96:91-2, 95-9, 100-2, 105-6; 97:10-1, 48; 100:42-5, 53-4
- Court orders, enforcement, 93:15-6, 20, 31, 54-6; 96:99-100
- Custody agreements/orders, 96:93-5; 97:24-6, 48; 100:40-2; 107:139-42
- "Essential for the welfare of the child", 93:17-9, 52-3; 96:95-6; 97:11, 49; 100:42-3, 59; 106:13; 107:41
- Extradition, 100:55-6
- "Good faith" possession, 96:101-2
- Jurisdiction, 97:10
- "Possession", 77:37; 93:8-9; 97:48
- Preston, Lois, tribute, 107:143
- Progressive Conservative position, 106:13-4
- Playpens, Consumer and Corporate Affairs Department safety tests, 22:22; 25:10; 51:37
- Sexual abuse, Badgley report, 58:15-6; 102:42-3, 47-8, 52-3
- Sexual abuse, *Some problems in the content and administration of the law relating to the sexual exploitation of children*, 85A:1-7
- Sexual exploitation, "misconduct", 77:29-30, 37, 41; 78:8-10; 80:10, 15; 81:5-6, 19, 30-1; 87:7-9; 91:33-4; 92:11-2, 25; 96:39-40, 43-4, 53-60, 63, 70, 88-9; 97:12, 42-3; 98:21-4; 99:4-9, 13-24; 101:38-40
- Age, defence of reasonable grounds/honest belief, 100:8-18; 101:40; 107:160
- "Conduct of an affectionate nature", 102:27-37; 103:28-9

Children—Cont.

- Sexual exploitation, "misconduct"—*Cont.*
- Consent, 97:49-50; 106:12-3; 107:31-2, 79
- Definition, specific/general, 102:28-9, 32-7, 41-2, 47-9, 55-7
- "Explicit" conduct, 102:26-7, 30-3, 46-7
- "Knowingly", 102:20-1
- Parental responsibility, 82:34-7, 50-1; 93:28-9, 46-7; 96:55-6; 97:43-4; 99:24-6; 100:49-51
- Previous sexual history, 97:49-51, 60
- "Procure", Saskatoon police recommendation, 100:59-60
- United States legislation, 102:33-7, 49, 53-5; 103:31-3
- Video cassettes, 99:21-2; 102:37-8
- Sexual relations, consensual age limit, 77:30, 37, 41; 78:14-5, 23, 45-6; 79:9-10; 80:19-20; 81:6, 19-21, 30, 35-7; 87:6-9, 14-7, 27; 93:27-8, 45-6, 49-50; 96:66; 98:14-6; 99:12-3; 102:40-2
- Parental responsibility, 77:30-1; 78:8, 17-8, 23
- See also* Criminal Code—Bill C-53; Pornography

Chong, Mr. Gordon (Alderman, Toronto; Metropolitan Toronto Board of Commissioners of Police)
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 96:12-9, 26

Choquette, Mr. P.J. (Assistant Deputy Minister, Administration, Justice Department)

- Justice Department estimates
- 1982-1983, main, 87:44, 56
- 1983-1984, main, 122:25-6
- 1983-1984, supplementary (B), 134:17

Chrétien, Hon. Jean (L—Saint-Maurice; Minister of Justice and Attorney General and Minister of State for Social Development; Minister of Energy, Mines and Resources)

- Abortions, 87:41-2
- Assault, 107:21-5, 48-9, 84
- Berger, Judge Thomas R., 87:38-9
- Canadian Unity Information Office, 2:13, 25; 10:5-12, 18; 35:19-20; 89:27-30
- Capital punishment, 9:49
- Charter of Rights and Freedoms, 87:60-2; 89:11-4, 21-4
- Children
- Abuse, 77:29-31
- Parental abduction, 100:40-5, 54-6; 106:9; 107:140-2
- Sexual relations, 7:29-31; 98:14-6; 99:5-9, 12-3, 17-24; 100:9-11, 15-7; 101:39-40; 102:34-5, 55-6; 103:28-31
- Combines Investigation Act, petroleum inquiry, 4:25-6
- Commission for Federal Judicial Affairs, 2:12
- Committee, members participation, 98:19-20, 27
- Constitution, 2:9; 9:48-52
- Amending procedure, 4:21
- British Parliament position, 4:23
- Compensation to provinces, 57:27-30
- Conferences, Ottawa, Sept. 8-12/80, 4:21
- Consensus, 4:17-8
- Disallowance, federal power, 35:29
- Division of powers, 2:22-3
- Federal position, 2:18-9
- Federal/Que. position, 35:27
- Joyal visit to Britain, 35:5-8, 26-7
- Lévesque position, 57:31-2
- Linguistic and cultural rights, 2:24-5
- Municipalities participation, 2:29
- Native people participation, 2:19; 4:23
- Notwithstanding clauses, 57:17-8
- Patriation, 2:20-2
- Referendum, 2:17, 22-3
- Timetable, September 1980 deadline, possibility of unilateral action, 2:15-7; 4:6-8
- Witnesses, women, 10:19

Chrétien, Hon. Jean—Cont.

Constitution—Cont.

Yukon and N.W.T. role, 2:19-20

Crime, victims, 57:33

Criminal Code

Amending, 2:9, 37-8; 4:16-7, 20; 9:42-3, 46; 77:42; 87:45

Bill C-53, 57:14, 31; 77:34-5, 47-8; 87:45; 89:9, 32; 98:16, 23-6;

99:10; 100:28-9, 34-6; 101:6-9, 25, 31-3, 40-1, 44-5, 59-61;

102:10-3, 22-3, 43-4, 50-1; 106:8-10

Inoperative sections, 77:42-3

Offences, broad/narrow definitions, 77:45

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young

persons—C-53), 77:27-55; 97:29-34, 38-41, 48, 51; 98:5-30;

99:5-28; 100:5-11, 15-29, 34-47, 51-9; 101:6-20, 25, 31-4, 38-41,

44-52, 55-61; 102:10-3, 19-24, 34-5, 43-4, 47, 50-1, 55-60;

103:8-31; 104:31-2; 106:9-10, 15-21; 107:21-5, 28, 32, 36-8,

48-50, 54, 59, 72, 78-9, 84, 90-4, 100-5, 113-5, 118, 125-35,

140-3, 161-2

Discrimination, 10:13-4; 35:16-7

Divorce, 4:21

Drugs, offences, prosecutions, 2:7

Emergency powers, 57:10, 24-7

Evidence, 57:22-3

Evidence Act, 87:45

Family law, 4:21-2; 89:15, 24

Federal Court, 35:9-10

Freedom of information, legislation, 2:8; 87:56-7

Garnishment, 9:53

Government, previous Clark government, 35:7

Human Rights Act, 2:12; 87:42; 89:9

Human Rights Commission, 2:11; 4:13

Human rights, discrimination, 4:12-3

Incest, 77:41

Income tax, income averaging annuity contracts, 12:14

Judges

Appointments, 2:29-30, 36-7; 9:46-8; 12:11-2, 16-7; 13:8-9, 15-23;

87:50-2; 89:13

Pensions, 12:5-11, 14-6, 24; 13:4-7, 25; 14:11-2, 20-1; 89:10

Political involvement, 12:26-8; 13:9

Residence, 13:11, 24

Rights and powers, 12:22

Salaries, 9:42-3, 52-3, 56-7; 12:16-28; 13:9-10, 20, 26-7; 14:8-10,

12-9

Survivors benefits, 13:19

Voting, 89:14

Judges Act, 2:12

Judges Bill (C-34), 12:5-29; 13:4-11, 15-27; 14:6-21

Justice

Courts, backlog of legal aid cases, 2:31

District courts, 14:6

Mercy, crown prerogative, 87:47

Public legal education program, 2:26

Trial by jury, 9:45

Trials, insanity, 4:24

Trials, official language rights, 2:12-3

“Vandalism”, 57:33

Justice Department

Estimates

1980-1981, main, 2:6-40; 4:6-26; 9:33-7, 40-57

1980-1981, supplementary (B), 10:5-20

1981-1982, main, 35:4-34

1981-1982, supplementary (C), 57:4-33

1982-1983, main, 87:32-63; 89:5-33

Evaluation plan, 2:8

Expenditures, 2:7

Lawyers, 35:10, 29

Chrétien, Hon. Jean—Cont.

Justice Department—Cont.

Legislation, delays, 10:14-5

Minister priorities, 9:45-6

Role, 2:6-8

Staff, 2:7, 39

Law Reform Commission, 2:10; 9:54; 35:9; 57:19-20; 89:14

Legal aid, 2:26

Legislation, retroactive, 35:31-4

Lotteries and sweepstakes, 87:57-8

Marijuana (cannabis) 2:8, 27-8, 35-6; 4:9-11; 9:45-6, 53; 35:21-3; 89:10-1

McDonald inquiry commission, 4:11-2; 87:49

Members, household mailings, 10:16-7

Members, salaries, 12:8, 18-9, 23-4

Mineral resources, offshore jurisdiction, 2:32; 35:27-9

Native people, court workers program, 87:46

Native people, law training, 89:32-3

Nova Scotia, Innkeepers/Motor Vehicle Acts, 87:46

Off-track betting, 87:57-8

Official languages policy, 87:52-5

Official Secrets Act, revision, 2:8

Oil and oil products, Nfld., Supreme Court referral, 87:33-6, 48-9; 89:17-21

Points of order

Bills

Amdts., copies sent to witnesses, 98:5-6

Amdts., opportunity to study, 97:33-4

Reintroduced, agreement to pass in House without debate, 107:161-2

Ministers, appearance before Committee, 98:20-1; 99:27

Pornography, children, 98:28-9; 100:18-27, 38-9, 46-7, 51;

101:19-20, 47-50; 102:21; 103:9-23, 26-8; 104:31-2; 106:9-10

Privacy, legislation, 2:9

Prostitution, 2:32-5; 4:13-5; 57:8-9, 12; 77:27-8, 49-50, 54-5; 87:62-3; 98:21

Quebec, Parti Quebecois government, advertising, 10:8-10; 57:29-30

References, *see* Committee; Criminal Code—Bill C-53; Prostitution;

Royal Canadian Mounted Police—Illegalities; Sexual assault

Royal Canadian Mounted Police, illegalities, 57:16; 87:40, 49

Sentencing, 4:19-20; 77:36-7, 43

Sexual assault (rape), 9:44-6; 10:12-3; 77:32-3, 36-40, 46; 97:29-30; 98:8-11, 17, 27-8; 99:5-6, 28; 100:18, 51-2, 57-9; 101:6, 55-8;

106:8-10, 15-7, 21; 107:36-8, 78, 100-5, 125-35

Bodily harm, threat to third party, 107:100-3

Penalties, 77:36-7; 98:9-11, 27-8; 100:57-9; 101:6; 106:8-9; 107:104-5

Previous sexual history, 77:32-3, 39-40, 46; 100:51-2

Spousal immunity, 107:113-4

Sexual offences, 77:31-3, 40, 51-3; 89:25; 98:13-4; 99:11-2; 100:20-1; 101:12-7; 103:23-4

Public/private morality, 77:43-4, 48-9

Social insurance numbers, 2:12

Supreme Court, 2:13; 10:15, 20; 35:9-10

Appointments, women, 12:11-4

Tax Review Board, 2:9-10, 39-40; 35:18-9

Unemployment insurance, 57:28-9

United States, Central Intelligence Agency, 87:43

Uranium, price-fixing, 57:7-9; 87:37; 89:7-8, 26-7

War criminals, 35:14-6, 31-4; 57:15; 87:43-4, 59; 89:12

War Measures Act, 9:33-6, 40

Western provinces, alienation, 35:24-5

Women, violence victims, 4:12; 35:11-2; 77:29

Women, wife battering, 77:29

Writs of assistance, 57:5-7, 11; 89:5-6

Young offenders, 35:12-4

Christie, Mr. D.H. (Associate Deputy Minister, Justice Department)
 Justice Department estimates
 1980-1981, main, 4:26; 9:50-1
 1980-1981, supplementary (B), 10:22-5
 1981-1982, main, 36:5, 19
 1981-1982, supplementary (C), 57:17
 1982-1983, main, 87:40-1, 49-50; 89:6-8, 43, 66-7
 1982-1983, supplementary (B), 110:21, 28; 112:7-8, 13, 23-7;
 113:11-4, 18
 1983-1984, main, 122:28, 35; 128:49-52

Chumir, Mr. Sheldon M. (Special Committee on Freedom of Information, The Canadian Bar Association)
 Access to Information Bill (C-43), 20:11-3

Citizenship courts, appointments, 13:9

Citizenship lists, releasing to Members of Parliament, 94:186

Civil Liberties Association, National Capital Region, *see*
 Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43); Privacy; Social insurance numbers

Clark, Ms. Lorene (Former Vice President, National Action Committee on the Status of Women)
 Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 91:10-25, 29-37, 40-47, 51-6
 Prostitution, order of reference *re* soliciting, 91:10-25, 29-37, 40-47, 51-6
 References, *see* Criminal Code—Bill C-53

Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped
 Alcohol/drug dependence, representation, 115:25
See also Discrimination—Bona fide occupational requirement exemption; Human rights—Bill C-141;
 Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Human Rights Bill (C-141)

Co-corrections, *see* Prison for Women

Cole, Mr. C.V. (Director, Legal Advisory Division, Bureau of Legal Affairs, External Affairs Department)
 State Immunity Bill (S-19), 59:19, 22-3, 28; 60:10, 24-31

Collective bargaining, *see* Public Service; Royal Canadian Mounted Police

Combines Investigation Act
 Amending, 6:8-11; 7:7-8, 11-3
 Petroleum inquiry, delays, Consumer and Corporate Affairs/Justice Department conflict, 4:24-6
 Prosecution, delays, 36:16-8
See also Hockey

Combines Investigation Bill (sports franchises)—C-690. (subject matter). Mr. Hnatyshyn
 Consideration, 133:5-28

Commerce, *see* Diplomatic immunity

Commission for Federal Judicial Affairs, 2:12; 31:9-10
 Funding, increase, 122:9-10
 United States, comparison, 31:32
See also Judges—Pensions; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Justice Department

Committee
 Members participation, Chrétien remarks, 98:19-20, 27
 Proceedings, Chrétien lack of co-operation, 36:20-1
 United States system, comparison, 9:32
See also Human Rights Commission—Report; Justice Department; Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada

Computer industry, *see* Consumer protection; Freedom of information; Privacy—Disclosure; Regulations and other statutory instruments; Solicitor General Department

Computers

“Access”, 117:14-5
 Bill C-667, committee study, 117:21-3
 Bill C-667, Justice Department consultations, 117:25
 “Computer”, calculators, hand-held, not included, 117:15-8
 Magnetic tape, 117:14
 Printouts, treated in evidence as original documents, 117:10
 Sir George Williams University incident, 117:17
 Theft of information, 55:24
 “Computer”, 117:13-4
 Dalton School incident, 117:12
 Experts, list for consultations, 117:9
 Information as property, 117:11-3
 Legislation, Justice Department research, 117:19-21, 26-7
 Legislation, need for, 117:10-2, 20-1
 Losses, 117:9
 McLaughlin case, 117:12
 New Democratic Party position, 117:25
 Penalties, 117:17
 Prosecution, difficulties, 117:11-2, 17
 Public awareness, 117:10
 Software and computer data, 117:10-1, 16-7
 Subcommittee study, 119:4-5
 Taylor bill (C-628), 117:12-5
 United States legislation, Ribicoff bill, 117:11-3
 Valuation of stolen information, 117:10-1

Concerned Residents of the West End (CROWE), *see*
 Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Prostitution

Conditional release, 1:26; 32:8, 32; 33:5; 84:47
 Kaplan position, 123:8
See also Young offenders—Disposition

Constitution, amending, patriating, 9:48-52; 10:21-2
 Aboriginal rights, 122:33-4
 Amending procedure, importance, 4:21
 British Parliament position, 4:22-3
 Canadian Unity Information Office promotion campaign, 89:34
 Compensation to provinces, 57:27-30
 Consensus, 4:17-8
 Courts, reference, Justice Department role, 10:25
 Deadline, September 1980, possibility of unilateral action, 2:14-9; 4:6-8
 Disallowance, federal power, 35:29
 Division of powers, 2:22-3
 Federal position, priorities, 2:17-8
 Federal-provincial conferences, Ottawa, Sept. 8-12/80, date, changing, 4:20-1
 Federal/Que. positions, comparison, 35:27
 Joyal visit to Britain, expenses paid from Justice Department funds, 35:4-8, 26-7; 36:20
 Justice Department role, 2:9
 Lévesque position, 57:31-2
 Media coverage, 58:7, 33-4
 Municipalities participation, 2:28-9
 Native people participation, 2:19; 4:23
 New Democratic Party position, 115:87
 Patriation, 2:20-2
 Referendum, 2:17, 22-3
 Trudeau speech, Canadian Unity Information Office role in printing, 36:10
 Witnesses, including women's groups, 10:19

Constitution, amending, patriating—*Cont.*

Yukon and N.W.T. role, 2:19-20

See also Boards and tribunals; Charter of Rights and Freedoms; Criminal Code—Amending; Family law—Matrimonial courts; Penitentiaries—Jurisdiction; Western provinces

Consultants, *see* Canadian Unity Information Office; Freedom of information—Exemptions

Consumer and Corporate Affairs Department, *see* Children; Combines Investigation Act

Consumer Packaging and Labelling Act, amending, 6:11-3

Consumer protection

Labelling, electronic marketing/posted prices, 6:11-3, 24-8

Vermin control products, Pest Control Products Act/Food and Drugs Act enforcement, comparing, 6:14-5; 7:14-5

Consumers' Association of Canada, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Copp, Mr. David (Secretary, British Columbia Civil Liberties Association; Vancouver Coalition for a Non-Sexist Criminal Code) Prostitution, order of reference *re* soliciting, 90:39-41, 44-6, 49-54, 59-70

Copyright, *see* Freedom of information

Corbin, Mr. Eymard (L—Madawaska-Victoria)

Points of order

Documents, distribution, both official languages, 68:24

Translation services, Justice Department legal translator, M., 68:44

Young Offenders Bill (C-61), 67:27-8; 68:23-4, 28, 44-5

Correctional institutions, *see* Penitentiaries; Prison for Women

Correctional investigator, 1:20

Correctional Service of Canada (CSC)

Accountability, Penitentiary subcommittee recommendations, 3:13-4

Affirmative action programs, 125:22-4

After-care agencies, grants, 34:15-7, 27; 88:29-32

Board to make policy, Penitentiary subcommittee recommendations, 3:12-5; 5:22-5

Charter of rights, study of effect on existing legislation, 34:17-8

Commissioner, *see* Penitentiaries—Dorchester

Estimates, 1980-1981, main, 3:5-37

Expenditures, social and community programs, 3:8-9

Expenditures, 50% increase for inmate education, training, employment, etc., 3:17; 34:7

Gallup poll *re* working conditions, 131:17

Independent agency outside Public Service Employment Act,

Penitentiary subcommittee recommendations, 3:15, 22; 34:14-5

Legal name, 94:227-8

Morale, 34:14; 124:23

Regional directors, Penitentiary subcommittee recommendations *re* nomination procedures, 3:21

Role, 1:20

Staff

“Burn-out”, rotation of positions to combat, 125:17-9

Overtime costs, 123:16

Person-years, authorization, 3:17-8

Responsibilities, 3:6

Retirement, early, 111:38-9; 125:16-7, 26

Salaries, 32:20; 34:14-5

Shift scheduling, 123:33

Surplus, 125:19-20

Correctional Service of Canada (CSC)—Cont.

Staff—*Cont.*

SX 8 level not eligible for union membership, Penitentiary subcommittee recommendations, 3:22

Women, 125:22-4

Uniforms, 34:5-6

See also Inmates—Rights; Olson; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Solicitor General Department estimates; Penitentiaries—Construction; Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada

Côté, Mrs. Eva (L—Rimouski—Temiscouata)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 104:32-3

Young Offenders Bill (C-61), 72:42

Courts

Attorney general right to initiate cases, Supreme Court decision, 2:39

Backlog, 123:6

Contempt of court, 128:41; 130:10-4

Legal aid cases, backlog, Supreme Court remarks, 2:31

“Provincial court”, 6:13-4

See also Family law; Federal Court; Freedom of information—Legislation; Nova Scotia; Young offenders

Cox, Mr. A. William (President, Canadian Bar Association)

Access to Information Bill (C-43), 20:4-5

Crawford, Wayne, *see* Inmates—Escape, Electronic surveillance

Crawford, Mr. Graham (Executive member, Right to Privacy Committee)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 79:11, 15-7, 22, 25

Crime

Alberta, Calgary/Edmonton, 32:54; 33:6

Armed robbery, sentences, 130:26

Bank robberies, study, 55:31-2

Break and enter, parole provisions, 130:26

Break and enter, sentences, 130:26

Dangerous driving, parole provisions, 130:27

Dangerous driving, sentences, 130:27

Factors, age, etc., 34:1:21-2; 34:6-7

Fines, non-payment, 129:7-8; 130:16

Habitual offenders, *see* Inmates

Inquiry, public, 109:23

Law enforcement, clearance rates, 123:6

Organized, combatting, 55:23-4

Prevention, programs, 108:27-30; 109:31; 123:8-9

Profiting from published accounts, committee study, 110:9; 129:17-20

Canadian Bar Association position, 113:26-7

Charter of rights, contravention, 113:31

Trust fund proposal, 113:27

See also Olson

Public opinion poll, 96:13, 49; 123:6

Royal Canadian Mounted Police questionnaire, 109:9-10

Solicitor General Department study, 1:20-1; 123:6

Statistics, 1:22; 129:6-7

United States, comparison, 123:6

Victims

Compensation, federal contribution, etc., 2:26; 4:22; 32:9; 57:33;

84:83; 110:28-9; 122:33; 123:33; 130:6-7, 27-8; 134:7, 16-7

Federal-Provincial Task Force on Justice and Victims of Crime, 122:8, 24-5; 128:46-7

Kaplan position, 123:7-8

Crime—Cont.**Victims—Cont.**

Compensation, federal contribution, etc.—*Cont.*

Local police force programs, 123:7-8

See also Olson

Consensual offences, 128:6

MacGuigan position, 130:24-5

Pre-sentence reports, participation, 130:5-6

See also Young offenders—Disposition

Violent

Increase, 96:49; 98:18

"Limousine liberalism", Kilgour accusation, 113:31-2

Parole, 130:25

Sentences, 130:25

Statistics, 109:30-1

White collar crime, 130:16

See also Computers—Theft; Prostitution

Crime Seriousness Index, *see* Crime—Royal Canadian Mounted Police questionnaire

Criminal Code

Amending, 2:9, 37; 77:42; 87:44-5

Constitutional talks, relationship, 4:15

Law Reform Commission role, 9:45-6; 31:9, 31

Omnibus bill, 4:15-7, 20; 9:42-3, 52; 57:21; 110:37; 112:20-1

See also Criminal law review; Sentencing—Leniency;

Women—Violence victims

Bawdy-house/indecency charges, 79:4-6, 12-5, 20-6; 81:16-9;

83:25-6; 84:17-8; 86:6, 12-3, 27; 87:7; 90:20, 41, 44, 57;

90A:1-18; 91:10, 32-3, 48-9; 92:12, 30-1; 105:6, 10, 17-8, 31;

107:153-4

See also Homosexuals—Steam-bath raids; Prostitution

Bill C-53, 57:11-4, 30-1; 58:19-21, 29-30; 60:32-4

Amdts., 77:34-5; 97:31-41; 98:4-5, 16; 99:9-10; 100:5-7, 28-33;

101:6-9, 25-35, 40-5, 50-2; 102:11-3, 20-6; 106:8-11

Consequential, 107:143-9

Association pour les droits des gais et lesbiennes du Québec position, membership agreement, 87:13-4

Badgley appearance as witness during committee study, 102:42-59

Canadian Advisory Council on the Status of Women position, membership agreement, 82:41-2

Canadian Association of Chiefs of Police position, 92:13

Canadian Bar Association position, membership agreement, 82:9-10, 13-8, 22, 26-9

Canadian Nurses Association position, 80:4-5; 80A:1-4

Chrétien position, 87:44-5; 101:21, 51

Clark, Lorene, position, 101:24-6; 107:43

Committee study, minister and officials role, 107:142, 163-5

Consultations, 58:19-21, 29-30; 77:47-8

Criminal Lawyers Association of Ontario position, 96:69-70

Drafting, 81:12-5; 96:63-6, 80; 107:45-7, 72-5

French language version, 97:40-1; 101:54-5, 58-62

Interpretation Act application, 102:10

MacGuigan position, 113:20-1

Moral implications, 80:11-2; 82:57-60

National Action Committee on the Status of Women position, 101:50-1

National Association of Women and the Law position, 103:23, 29-31

National Council of Women of Canada position, 97:6-8

New Democratic Party position, 57:13, 31; 58:19; 77:39

Philosophy, 77:29; 101:39, 42, 51

Progressive Conservative position, 57:12-3, 31; 77:35-8

Provincial attorneys general position, 98:22-6; 102:50-1, 56

Provisions relating to children, need, 102:39-40, 48-9, 54-7; 103:32-3; 104:11-2

Criminal Code—Cont.**Bill C-53—Cont.**

Quebec Federation of Women position, 93:24-5, 32-3, 39

Reinstating in next session, 89:9, 32

Sexual offences provisions dealt with separately, 102:10-1, 45; 104:9-12

Witnesses responses, 100:5-8, 34-6, 45; 101:35-8; 102:9

Bill C-127

Implementation, 113:27-8

See also Bill C-53

Inoperative sections, 77:42-3

Offences, broad/narrow definitions, 77:45

Sec. 46, *see* Security—Espionage

Statements of principle inappropriate, 107:111

See also Assault; Firearms—Bodily harm provisions; Immigration; Prostitution—Soliciting; Young offenders

Criminal Code Bill (computer crime)—C-667. (subject matter). Mr.

Beatty

Consideration, 117:6-28; 131:7

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons)—C-53. Minister of Justice

Consideration, 77:27-55; 78:4-50; 79:4-30; 80:4-25; 81:4-40;

82:4-62; 87:5-31; 91:4-56; 92:4-33; 93:5-59; 95:4-44; 96:37-108;

97:5-63; 98:4-34; 99:4-33; 100:5-60; 101:5-64; 102:9-63;

103:8-34; 104:3, 9-37; 106:8-23; 107:16-165

Clause 1

Amdt. (Mr. Peterson), 101:54-62; 102:9, withdrawn, 3

Amdt. (Mr. Peterson), 102:9, agreed to

Clause 3, amdt. (Mr. Peterson), 107:144-8, agreed to

Clause 4, amdt. (Mr. Peterson), 107:144-8, agreed to

Clause 5

Amdt. (Mr. Lachance), 107:160, agreed to

Amdt. (Mr. Peterson), 102:14-63

Clause 9, amdt. (Mr. Peterson), 107:149-50, agreed to, 12

Clause 14, amdt. (Mr. Peterson), 107:154, agreed to, 12-3

Clause 15, amdt. (Mr. Peterson), 107:154, agreed to

Clause 16, amdt. (Mr. Peterson), 107:154-5, agreed to

Clause 17, amdt. (Mr. Peterson), 107:155, agreed to

Clause 18

Agreed to as amended on division, 107:139

Amdt. (Mr. Marceau), 107:44-9, 52-6, 59-69, allowed to stand

Amdt. to amdt. (Miss MacDonald), 107:49-52, negated on division, 5

Amdt. to amdt. (Mr. J. Reid), 107:56-9, negated on division, 5

Amdt. (Mr. Marceau), 107:69-70, 79, agreed to

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 107:10, negated on division, 6

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 107:71-9, negated on division, 6

Amdts. (Mr. Marceau), 107:79-82, 95, 118-20, 135-6, agreed to

Amdt. (Mr. Marceau), 107:82-3, 92-4, agreed to

Amdt. to amdt. (Mr. J. Reid), 107:88-92, negated on division, 8

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 107:83-9, negated on division, 7

Amdt. (Mr. Marceau), 107:95-9, 105, agreed to

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 107:100-5, negated on division, 8

Amdt. (Mr. Marceau), 107:106-8, agreed to on division, 9

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 107:107-8, negated on division, 9

Amdt. (Mr. Marceau), 107:120-1, 135, agreed to

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 107:121-35, negated on recorded division, 10

Amdt. (Mr. Peterson), 107:23-5, agreed to on division

Criminal Code Bill (sexual offences and the...—*Cont.*)

Clause 18—*Cont.*

- Amdt. (Mr. Peterson), 107:33, 43, agreed to on division
- Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 107:33-43, negated on recorded division, 4
- Amdt. (Mr. Peterson), 107:136, agreed to
- Amdt. (Mr. Peterson), 107:136-8, withdrawn
- Amdt. (Mr. J. Reid), 107:31, allowed to stand
- Amdt. (Mr. S. Robinson), 106:19-23, negated on division, 3
- Amdt. (Mr. S. Robinson), 107:26-30, agreed to on division
- Amdt. (Mr. S. Robinson), 107:108-17, negated on recorded division, 9
- Clause 19, amdt. (Mr. Peterson), 107:141-3, agreed to, 10-2
- Clause 23, amdt. (Mr. Peterson), 107:155, agreed to
- Clause 24, amdt. (Mr. Peterson), 107:155-6, agreed to subject to necessary deletions
- Clause 26, amdt. (Mr. Peterson), 107:156, agreed to
- Clause 31, amdt. (Mr. Peterson), 107:157, agreed to
- Clause 33, amdt. (Mr. Peterson), 107:158, agreed to
- Clause 34, amdt. (Mr. Peterson), 107:158, agreed to

Criminal Law Amendment Act (1977), amending, 6:13, 9:46

Criminal law review

- Canadian Association of Elizabeth Fry Societies position, 121:4-5
- Law Reform Commission projects, 122:22-4; 122A:1-6
- Legislation, failure to enact, 134:30-1
- MacGuigan remarks, 122:8
- Objectives, criticisms, 129:4-5
- Sentencing, examination, 122:28; 129:5

Criminal Lawyers Association of Ontario, *see* Criminal Code—Bill C-53; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Criminal Code Bill (C-53)

Criminal Records Act

- Amending, 5:26-7
- Kaplan position, 1:30, 37

Crosby, Mr. Howard (PC—Halifax West)

- Access to Information Bill (C-43), 16:27-9; 21:18-21, 34-5; 22:7, 23-5, 36-40; 25:12-5, 25-7; 27:15; 37:21-5; 39:9, 12-3, 18-21, 25; 40:26, 30, 42-50, 55-8; 47:18
- Correctional Service of Canada estimates, 1980-1981, main, 3:32-5
- Justice Department estimates
 - 1980-1981, main, 2:5, 28-32; 9:41
 - 1981-1982, main, 31:5
 - 1982-1983, supplementary (B), 112:28-30
- Points of order
 - Documents, appending to minutes and evidence, M., 76:54
 - Members, voting, abstention, 47:18
 - Questioning of witnesses, allowing Minister time to answer questions, 1:32-4
 - Questioning of witnesses, statement, hearing before asking questions, 22:7
 - Witnesses
 - Appearance before Committee, provincial and territorial governments, M. (Mr. S. Robinson), 65:16-7
 - Appearance before Committee, scheduling, 22:40
 - Time allocation, 31:5
- References, *see* Drugs
- Solicitor General Department estimates, 1980-1981, main, 1:33-4, 48-52
- Solicitor General Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 55:33-8; 56:6, 32-5
- Young Offenders Bill (C-61), 64:27-30, 34-8; 65:5-10, 16-9, 26-8; 66:5-7, 11, 19; 73:29-30; 74:10-1, 24; 76:47-9, 53-6, 70, 74, 77-9

Crown corporations, *see* Freedom of information—Government institutions

Crown employees, *see* Income tax

Crown Liability Act, amending, 6:13-4

Crown Privilege, *see* Freedom of information

Cuba, espionage activities in Canada, 108:24

Cullen, Hon. Bud (L—Sarnia-Lambton)

- Access to Information Bill (C-43), 94:127, 130, 142-6, 169-70, 179, 204, 217, 222, 225, 237-8, 243, 264
- Criminal Code Bill (computer crime—C-667), (subject matter), 117:6
- Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 78:16-7; 80:24; 81:6, 15, 22; 82:22-6; 87:26-30; 93:19-22, 47, 50-1, 57; 95:22-6; 96:44-7, 61, 73-6, 98-101, 104-5; 97:21, 24-6; 98:18-21, 32; 100:25; 101:10, 20-1, 26, 41-2, 58; 103:15
- Human Rights Bill (C-141), 114:22-5, 34; 115:18-23, 40, 56-9, 73, 90-2, 97-0, 110
- Justice Department estimates
 - 1982-1983, main, 89:13-5, 52, 65
 - 1983-1984, main, 122:33
 - 1983-1984, supplementary (B), 134:25-9
- Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 69(4)(a), 116:6-8, 12, 17-20, 23-30
- Points of order
 - Agenda and procedure subcommittee, membership/quorum, 116:18-9, 25-8
 - Agenda and procedure subcommittee reports, 76:27-8
 - Cigarette smoking, 118:5-6
 - Members, other than Committee members, request to become member or alternate, 116:17
 - Questioning of witnesses, minister right of reply, 124:15
 - Quorum, 116:30
 - Votes, government members directed by minister, 98:19
 - Witnesses, expenses, 115:56-7
- Prostitution, order of reference *re* soliciting, 86:15-9, 30; 88:42-4; 90:35-6, 56-7, 60, 69-71; 94:116-8; 96:18-24, 34; 105:6-9, 24-5, 34-9; 118:5-6, 14-6; 120:4, 26-9, 33; 121:13-8, 24
- References
 - Ministerial papers in Carp dump, 108:23
 - See also* Capital punishment
- Solicitor General Department estimates
 - 1982-1983, main, 88:5, 13-6
 - 1982-1983, supplementary (B), 109:19-23; 111:13, 18-22, 47
 - 1983-1984, main, 124:7, 15; 131:15
- Young Offenders Bill (C-61), 76:27-8, 46, 49-50, 60, 84

Cults, *see* Children

Cyr, Mr. Alexandre (L—Gaspé)

- Justice Department estimates, 1982-1983, main, 89:59

Czechoslovak Canadians, intimidation/extortion by Czechoslovak government, 109:24

Dalton School, *see* Computers

Dantzer, Mr. Vince (PC—Okanagan North)

- Justice Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 134:33-4

Dare, Michael, *see* Royal Canadian Mounted Police—Security service operations

Daudlin, Mr. Robert (L—Essex-Kent; Parliamentary Secretary to President of Treasury Board)

- Judges Bill (C-34), 13:25-7; 14:10

Note: See pages 1 and 2 for Dates and Issues

Davey, Frank, *see* Justice—Mercy

Daviault, Mr. François (Counsel, Periodical Distributors of Canada)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 95:43-4

David, Ms. Marjorie (Director General, Inmate Employment, Correctional Service of Canada)
Solicitor General Department estimates, 1981-1982, main, 34:13-4

Davies, G.J., *see* Evidence—Ban on publication

Dayman, Mr. Ronald (Member of the Board of Administration, l'Association pour les droits de la communauté gaie du Québec)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 87:8-11, 14-24, 27-31

Deaf persons, hearing/speech impairment, *see* Air Canada

Decker, Mr. K.G. (Director, Marketing Practices Branch, Bureau of Competition Policy, Consumer and Corporate Affairs Department)
Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 7:11-2

de Corneille, Mr. Roland (L—Eglinton-Lawrence; Parliamentary Secretary to Minister of Veterans Affairs)
Access to Information Bill (C-43), 52:10

Defence, *see* Freedom of information—Exemptions, International affairs—Military tactics

Defence Department, *see* Privacy

de Jong, Mr. Simon (NDP—Regina East)
Access to Information Bill (C-43), 27:6-8, 34-6; 44:14-5, 27-8; 46:7, 19

Dewar, Ms. Marion, *see* Prostitution—Soliciting

Diabetics, discrimination, 115:15

Dinsdale, the late Hon. Walter, *see* Disabled and handicapped

Dion, Mr. Rolland (L—Portneuf)
Solicitor General Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 109:26-8; 110:55-9

Dionne, Miss Andrée (Legal Counsel (Legislation), Justice Department)
Access to Information Bill (C-43), 42:25

Diplomatic immunity, commercial activity violations, 59:6-29; 60:6-32
Banks/loans, 59:8, 16-7; 60:7-21
"Commercial", 59:7-11, 15-6, 20-6; 60:6-21
Enforcement, 59:11-4, 26-8; 60:21-3
"Foreign state", 59:18; 60:23-30

Disabled and handicapped

Accessibility standards, 114:8-9
Affirmative action programs, 115:50-1
Bona fide occupational requirements, effect, 115:10-6
Business community relationship, 115:19-20
Dignity of risk, 115:31-2
Dinsdale role, 114:30, 35; 115:56
"Disability", 115:46-7, 56-8, 83
Consultations *re* definition, 114:37-8
Disability income plan, 115:20-1
Discrimination, 31:28-30; 58:16-7
Behaviour, disruptive, 114:21-6, 32-4, 37-8; 115:11-3, 16, 41-2, 47-50
Federal position, 114:6-7; 115:36-7
Human rights tribunals, remedial orders, 114:8
Legislation, 134:8
Ontario Human Rights Commission report, 114:7

Disabled and handicapped—Cont.

Discrimination—*Cont.*
Private sector, 115:36-7
Safeguards, 114:42
See also Insurance
Employment, 115:25
Federal government agencies, 115:26-8
Human Rights Commission position, 115:20-1
Public awareness programs, 115:22-3
Safety or security threat, 115:11, 16, 31-2, 90-1
Self-representation, 115:9, 27
Standards/regulations/guidelines, consultation with Human Rights Commission, 115:16-7, 21-2, 30, 44, 48-9, 52-4, 97-8
Statistics, 114:39
Stereotypes/misconceptions, 115:10-2
TABS, definition, 115:23
Timetable of changes in discrimination, 115:10-2, 18
See also Epilepsy; Freedom of information—Access; VIA Rail Canada Inc.

Discretion, *see* Freedom of information—Release requests

Discrimination, 10:13-4

Age, 31:8
Alcohol/drug dependence, occupational requirements exemption, 114:13-6, 24, 32-6, 39, 45-7; 115:14-5, 37-47, 52-4, 58-61, 66-70, 98-104
Employers complaints *re* prohibitions, 115:68-9
Tobacco not included, 115:104
Bona fide occupational requirement exemption, 114:7-8; 115:30-1
Coalition of Provincial Organizations for the Handicapped position, 115:34-5, 51-2
New Democratic Party position, 115:64, 67
See also Air Canada; Disabled and handicapped
Burden of proof, 114:40-1
Economic factors, 114:18
Employer representations *re* prohibitions, 115:81
Employers' rights, 114:35, 42-3; 115:85, 89-90
Family/marital status, 114:10, 16-7; 115:66-7, 70-4
Grounds, sexual orientation, political belief, handicap, Human Rights Commission report, 4:12-3; 31:7-8, 19-20; 35:16; 110:35-7
Human Rights Commission, *Recruitment and Interview Guide*, 115:55
Premises, facilities, adaptation not to cause undue hardship, 115:105-8
Security clearances, effect of discrimination prohibition, 114:11-2, 30-1
Sexual, 31:28; 35:16-7
Parliament, employees, Human Rights Commission jurisdiction, 31:20
See also Income tax; Women—Pregnancy
Vicarious liability, 114:10-1, 43-4; 115:30
Wilson, Bertha, judgement in Bhaduria case, 31:13
See also Diabetics; Disabled and handicapped; Epilepsy; Human Rights Act; Indians; Inmates; Insurance; Mental illness; Political belief; Psychiatric patients; Racial harassment; Sexual harassment; Sexual orientation

"Diversion", *see* Justice; Young offenders

Divisions, recorded

Access to Information Bill, 41:4; 48:3; 94:35, 40, 48-9, 53, 57-60, 65
Canadian Unity Information Office expenditures, Hnatyshyn proposal for deletion, 58:23-9, negated, 3-4
Criminal Code Bill (C-53), 107:13
Human Rights Bill, 115:84, 87
Quorum, meeting and printing evidence without, M. (Mr. Kilgour), 1:9-10, negated, 4

Divisions, recorded—Cont.

Solicitor General, restoration of programmes and funding, M. (Mr. S. Robinson), 131:8-14, 25, negated, 5-6

Divorce

Law, reform, 4:21; 107:157-8; 100:37; 134:34
MacGuigan position, 122:9, 26-7, 30; 129:19
See also Family law

Doré, Mr. J. (Legal Counsel, Ligue des droits et libertés)

Access to Information Bill (C-43), 29:18-35

Dorfman report, *see* Judges—Pensions**Dozois, Professor Jean** (School of Criminology, University of Montreal)

Young Offenders Bill (C-61), 62:51, 57, 60-1, 66

Drapeau, Mayor Jean, *see* Prostitution—Soliciting, Vancouver**Drea, Hon. Frank** (Minister of Community and Social Services, Province of Ontario)

Young Offenders Bill (C-61), 63:54-72

Drugs

Addiction, statistics, 115:69
Committee study, Kaplan position, 84:46-7; 128:28-9
Crosby proposal for subcommittee study, 56:6
Education program, 64:24
Importation, minimum sentence, 130:7
Lawrence proposal for committee study, 56:4-7, 40
New Democratic Party position, 56:6
Offences, mandatory treatment, 5:7
Offences, prosecutions, 2:7
Paraphernalia, sale, 61:35
Trafficking, 1:51-2; 2:29; 56:4, 25, 35
See also Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped;
Discrimination—Alcohol; Heroin; Marijuana;
Penitentiaries—Hostage-taking; Prostitution

Dubois, Mr. Jean-Guy (L—Lotbinière; Chairman)

Access to Information Bill (C-43), 15:6-12, 39-40; 16:4, 10; 17:4;
19:4, 20; 20:26; 21:14; 24:19; 29:45; 37:6; 38:19; 39:23-4;
40:8-43, 46-51, 54-6, 59; 41:6-15, 19-34; 42:5-10, 14, 22-6, 29,
35; 43:6-7, 10-6, 20-2, 26-9, 33-48; 44:7-8, 12, 16-25, 29, 32;
45:6, 9-17, 21-30; 46:6-14, 20; 47:7, 16-40; 48:5-17, 23-6;
49:5-19; 50:5-9, 12-24; 51:5-6, 14, 17-25, 32-7, 40; 52:6-7, 11-2,
16, 20-5, 28-30; 53:5-8, 11-4, 18-22; 54:6-8, 16-23, 26-33, 36-7;
54:69, 74-7, 84, 87-92, 95, 119-25, 128-31, 156, 159-69, 170-3,
178-9, 185-9, 192, 218-23
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons—C-53), 92:4, 8, 16, 21; 93:5-8, 22-3, 51-2, 55-7; 96:79;
98:23-6, 31-2; 100:5-6; 107:164
Election as Chairman, 1:7
Human Rights Bill (C-141), 114:5, 12, 26, 31-4, 46-7; 115:9, 12,
26-7, 34-5, 56-7, 62, 96, 113
Judges Bill (C-34), 12:5, 13, 29; 13:4, 24-5; 14:6-9, 12, 15, 19, 22-7
Justice Department estimates, 1980-1981, main, 2:4; 9:37, 59-61
Justice Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 57:4,
13, 17-8, 24, 30-8
Organization meeting, 1:7-12
Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and
69(4)(a), 116:6-8, 14-7, 24
Points of order
Agenda and procedure subcommittee, 116:14-7
Questioning of witnesses, minister right of reply, 124:13-4
Quorum, meeting and printing evidence without, 116:14-5
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 94:95-6, 100-1, 108,
113; 105:11-2, 39-40; 119:28-31; 120:32-3
References, 40:15

Dubois, Mr. Jean-Guy—Cont.

Solicitor General Department estimates
1980-1981, main, 1:14-7, 34; 3:7
1981-1982, supplementary (C), 55:5-8, 13-4, 18, 22, 30-2, 38-9;
56:4-8, 14-5, 21-5, 28-31, 35-42
1982-1983, supplementary (B), 109:27
1983-1984, main, 124:13-4; 127:17-21; 131:14-5, 22-3
State Immunity Bill (S-19), 59:21
Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:7, 12, 21-2
Young Offenders Bill (C-61), 63:5-9, 18-9, 27, 68; 65:5, 15-8, 28;
66:21-5

Dunbar, Ms. Mary (Vice President, Justice for Children, The

Canadian Foundation for Children and the Law Inc.)
Young Offenders Bill (C-61), 63:10-22, 25

Eastern Ontario Archivists' Association, *see*

Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access
to Information Bill (C-43), Association of Canadian Archivists;
Privacy

Economic summit countries (7), Ottawa/Montebello, Que., July
20-21/81 meetings, security, 33:25-6**Education**

Post secondary, releasing information *re*, 15:12
See also Inmates; Royal Canadian Mounted
Police—Informers—Staff; Student loans

Elections, voting, *see* Inmates; Judges**Elizabeth Fry Society**, *see* Canadian Association of Elizabeth Fry
Societies**Elliott, Miss C.** (Director (Associate Policy and Activities
Department) Consumers' Association of Canada)

Access to Information Bill (C-43), 25:8-12, 21-3

Embassies and consulates

Local employees, security risk, 109:23-4
See also Diplomatic immunity; Royal Canadian Mounted Police

Emergency powers, 57:9-10, 24-7

Internment lists, 84:56
Review, 32:46-7
See also Security—Civilian internment camps; War Measures Act

Emergency Powers Act, government/previous Clark government
positions, 1:29, 35**Employment**, *see* Blind; Disabled and handicapped**Employment and Immigration Department**, *see* Justice—Public legal
education program**Environment**

Defining, 27:21-3
Environment Department policy, 27:25-6
Government attitude *re* release of data, 27:26-7, 29-31, 34-6
Montreal Urban Community agreement *re* release of data, 27:26
Quebec Environmental Quality Act (1978), provisions *re* freedom of
information, 27:15-6
United States legislation, 27:16-7
See also Freedom of information—Exemptions—Legislation

Epilepsy, discrimination in employment, 114:22-4; 115:20, 29**Epp, Hon. Jake** (PC—Provencher)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons—C-53), 78:40-4
Point of order, postponement of clause by clause study, 75:14
Young Offenders Bill (C-61), 75:14-5

Ernst and Whinney report, *see* Inmates—Psychiatric treatment

Estimates

Committee system not equipped to study, 84:70; 85:5-8, 22-3; 87:47-8

See also External Affairs Department; Procedure and decisions of the Chair; Solicitor General Department

Evans, Bernard, *ex gratia* payment for unjust imprisonment, 110:51; 134:24-5

Evidence

Ban on publication, RCMP Inspector G.J. Davies press conference, 127:16-7

Certificates of conviction, 130:27

See also Freedom of information—Law enforcement

Evidence Act, amending, 57:21-3; 87:45; 110:37-8

Export Development Corporation, *see* Freedom of information

External affairs, *see* Freedom of information—Exemptions, International affairs

External Affairs Department

Estimates, correcting figures, 6:29

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted—State Immunity Bill (S-19)

Extradition, *see* Amway Corporation; Children—Parental abduction; Kidnapping

Ezrin, Mr. H. (Executive Director, Canadian Unity Information Office, Justice Department)

Justice Department estimates, 1981-1982, main, 36:8-13, 20

Justice Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 58:6-11, 18-27, 33-8, 42-5

References, *see* Canadian Unity Information Office—Executive Director

Faggiolo, Mr. G. (Counsel, Advisory and Administrative Law Section, Justice Department)A

Human Rights Bill (C-141), 114:27-8, 40-1, 45-6; 115:69, 72-3

Fairbairn, Mr. L.S. (Director, Programmes and Law Information Development Section, Justice Department)

Justice Department estimates

1982-1983, main, 89:33-4

1982-1983, supplementary (B), 113:22

1983-1984, main, 122:31

1983-1984, supplementary (B), 134:33-4

Fairweather, Mr. Gordon L. (Chief Commissioner, Human Rights Commission)

Human Rights Bill (C-141), 115:27-56, 107-8

Justice Department estimates

1981-1982, main, 31:6-8, 13-4, 19, 24-30

1982-1983, main, 89:64-6

1983-1984, supplementary (B), 134:22-3

References, *see* Human rights

Family law

Jurisdiction, 89:24

Matrimonial courts, experimental, constitutional talks effect, 4:21-2

Unified courts, 10:24

See also Maintenance orders

Family violence, *see* Incest; Women—Wife battering

Farm machinery and equipment, tax credit, 58:38-9

Farris, John L., *see* Judges—British Columbia

Faulkner, Ms. Carol (Executive Director, Elizabeth Fry Society of Ottawa)

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 121:20

Federal Court, 31:10-1, 17-8; 35:9-10; 129:19

Administration, funding, 122:10

Associate Chief Justice, *see* Freedom of information—Judicial review

Judges, cost of increasing number, 134:8

See also Freedom of information

Federal-provincial relations

Fiscal arrangements, *see* Crime—Victims, Compensation

Legislation, avoiding overlap, 6:27

See also Freedom of information—Exemptions; Human rights; Penitentiaries—Quebec

Federal-Provincial Task Force on Victims of Crime, *see* Crime—Victim compensation

Fédération professionnelle des Journalistes du Québec, *see*

Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Feeley, Mr. James (Immediate Past President, ACCESS: a Canadian Committee for the Rights to Public Information)

Access to Information Bill (C-43), 16:5-6, 11, 14-20, 23, 26-7

Fekete, Mr. John (Member of the Academic Freedom and Tenure Committee, Canadian Association of University Teachers)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 78:31-50

Fennell, Mr. Scott (PC—Ontario)

Young Offenders Bill (C-61), 67:34-7

Ferrier, Mr. Lee (Lawyer, Toronto; Criminal Lawyers Association of Ontario)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 96:89-107

Fingerprints, *see* Royal Canadian Mounted Police

Finn, Mr. T.D. (Executive Director, Security Intelligence Transitional Group; Solicitor General Department)

Solicitor General Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 108:9-11, 31-2

Solicitor General Department estimates, 1983-1984, main, 127:25

Firearms

Bodily harm provisions in Criminal Code, 97:55

Offences, statistics, 107:84-6

Permits, 11:30-4

See also Privacy

Flanagan, Mr. Thomas (Deputy Chief (Ottawa Police); Chairman of Law Amendments Committee, Canadian Association of Chiefs of Police)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 81:4, 11-6, 19-20, 28, 31, 35-7

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 90:5, 20

Young Offenders Bill (C-61), 64:4, 18-9, 25-7, 31

Flynn, Mr. Denis (Member, Metropolitan Toronto Board of Commissioners of Police)

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 96:5-13, 16-9, 23-32, 37

Food and Agriculture Organization of the United Nations Act, amending, 6:14-5; 7:13-4

Food and Drugs Act

Amending, 6:14-5; 7:14-5

See also Consumer protection—Vermin control products

Football, *see* World Football League

Fortier, Mr. Andre (Chairman, Social Sciences and Humanities Research Council of Canada)
Access to Information Bill (C-43), 26:7-15

Fox, Hon. Francis (L—Blainville—Deux-Montagnes; Secretary of State; Minister of Communication)
Access to Information Bill (C-43), 15:6-7, 11-2, 16-42; 37:4-6, 9-31; 38:5-19, 25-33, 36; 39:5-9, 13-5, 19-21, 24-38; 40:13-8, 21-59; 41:7-15, 19-22, 25-7, 30-4; 42:8-34; 43:8-15, 19-33, 36-46; 44:7-31; 45:7-8, 16-27, 30; 46:8-19; 47:7-20, 24-9, 32-40; 48:8-26; 49:5-17; 50:7-23; 51:6-7, 12-7, 21-4, 28-9, 32-40; 52:6-9, 12-30; 53:8-21; 54:6-37; 94:69-77, 81-95, 119-43, 147, 150-67, 171-207, 211-57, 260-8, 271-3
Citizenship lists, 94:187
Correctional Service of Canada (CSC), legal name, 94:228
Education, 15:12
Freedom of information
Access, 37:4, 23, 27-8; 38:7-9; 38:25-32; 39:5-6, 13-5; 41:14; 42:8-14, 27; 48:23; 52:24-8; 54:19-20, 29-31; 94:266-7
Attorneys general (provincial) position, 15:11-2
Baldwin role, 47:32
Bill C-15 of 31st Parliament, 15:16-8
Bill C-43, 15:6-7; 38:36; 39:38; 40:14-8, 21, 28; 42:21; 94:69-70, 74, 84, 239
Burden of proof, 15:24-5, 28; 42:34; 94:75
Confidentiality, municipal/regional governments, 42:30-4
Copyright, 15:37; 37:5; 42:8, 15, 18-9; 54:10
Costs, 15:27-8, 33-4; 38:13-4
Crown privilege, 15:7; 94:72-3, 260-4
Disclosure, 52:6, 13-8; 54:34-7; 94:123-5, 268
Exemptions, 15:17, 20-7, 31-2, 40-2; 37:4-6, 9-21, 28-31; 42:15-6; 43:8-10, 21-5, 37-45; 47:25-8; 50:7
“Advice or recommendations”, 51:21-4, 28-9, 33-6
Cabinet documents, 43:23; 49:7-15; 50:9-22; 94:133-44, 147-53, 235-6, 242-4
Disclosure after false statement, 94:121
Environmental and product safety tests, 37:4-5; 50:7; 51:38-9; 52:6
Federal-provincial matters, 94:217
Health and safety records, 47:39
International affairs and defence, 43:21, 37-42; 44:13-6, 19-25; 94:218
Law enforcement, 94:91
Personal information, 48:10, 15-26
Private sector, 52:6
Royal Canadian Mounted Police, 44:11
Security, 43:43-5; 44:8-11, 22, 26-31
Third party notice, 42:15-6; 48:24; 53:18-21; 54:6-10, 14-6, 20-1; 94:92
Export Development Corporation, 94:166
Federal Court, 15:31
Fees, 15:17, 42; 37:4; 40:3-59; 41:7-15, 20, 25-7, 30-3
Government-bureaucracy attitude, 53:11; 54:17-8
Government institutions, 38:5-6, 9-17; 43:10-4; 47:29, 34-7
Historical research/archives, 53:13-8
Implementation, 42:27-8; 52:21-2; 53:9-10
Index/register, 37:15; 94:211-3
Information bulletin, 15:17; 39:27-38; 40:14-28
Information commissioner, 15:29; 37:5; 40:14; 43:13-4; 54:21-3, 32; 94:119-21, 126-30
Interest groups, 15:7, 18
Judicial discretion, 94:88-90
Judicial review, 15:19-20, 30-1, 42; 37:23-4; 43:26; 94:76-7, 81-7, 93-4, 247
Justice Department, 15:33
Law enforcement, 45:16-7, 20-7; 46:8-19; 47:10-20; 94:215

Fox, Hon. Francis—Cont.

Freedom of information—*Cont.*

Legislation, proclamation date, 94:163
Manuals, 40:23-7
McDonald commission recommendations, 51:7, 12-5
Ministerial responsibility/judicial review, 15:17-8, 35-6
New Democratic Party position, 51:17
Official Secrets Act, 15:26
Ontario attorney general position, 44:7-8; 45:22-3
Orders in council, 37:29
Reading rooms, 94:158
Records, 39:19-21, 24-6; 40:41; 43:15, 19-20, 27-9; 51:32; 52:23-4; 54:24-8; 94:157
Regulatory powers, 40:57; 42:13; 47:7-8
Release requests, 15:29; 37:4; 40:28-33, 37-42; 94:214
Reports by government institutions, review, 94:158-9
Review of legislation after 3 years, 37:5, 13; 38:6; 40:15, 34; 41:19-20; 52:21-2
Scientific or technical information, 47:25-6
Solicitor-client privilege, 52:6-9
Transitional provisions, 52:6; 53:8
Translation, 40:14, 54; 42:23-5
McDonald inquiry commission, 51:13-4
Points of order
Bills, sections, standing, 43:30-3
Bills, standing, reinstated next session, 45:7-8; 48:9
Meetings, additional, 47:32-3; 48:9; 51:7
Privacy, 15:6, 23-4, 30, 36-7; 37:4-5; 47:24; 94:189-96, 200-1
Breaches, 94:188
Code of fair information, 94:199
Complaints, 94:235
Confidentiality, medical records, 94:230-4
Disclosure, 54:11-4; 94:171, 175, 180-1, 252
Exemptions
Individuals sentenced for an offence, 94:226
Law enforcement, 94:222-4
Penal institutions, 45:17-20
McDonald commission recommendations, 94:198-9
“Personal information”, order in council appointments, 94:172-3
“Publicly available” information, 94:197
Security clearance records, 94:226
Trans-border data flow, 94:201-2
Privacy commissioner, 94:235-7, 248-50
Privacy commissioner (Human Rights Commission), 15:39
References, *see* Freedom of information; Young offenders—Age limit
Social insurance numbers, 15:38-9

France, *see* Prostitution—Soliciting

Francophones, *see* Prison for Women

Franks, C.E.S., *see* House of Commons—Legal services

Freedom of information

Access

Administrative barriers, 29:6
Complaints, 54:19-20, 29-31
Copy/original document, 42:9-17
Disabled and handicapped, 42:26-7
Eligibility, limitations, 20:9-10, 19, 23, 29; 21:6, 11, 29; 22:5, 26-7, 38-9; 29:31-2, 36; 38:24-33; 39:5, 9-14
Governor in Council extension, 37:4, 28; 38:6-7, 26-37; 39:5, 7-8, 14-5
Material to be published within 90 days, 21:26; 52:24-8
Nonprofit societies/trade unions, 38:32; 39:6, 14

Freedom of information—Cont.**Access—Cont.**

Previously available material, restricting, 22:11, 24, 29, 36-8;
25:13-4, 25, 32-4; 26:21; 27:28-9; 37:22-7; 38:7-9; 40:58-9;
42:8; 43:8; 48:23; 52:17; 94:266-7
See also below Historical research
Procedures, 21:28-9
Regional difficulties, 21:19; 22:39-40; 25:26; 41:13-20
Supervision, 20:29-30
See also below Historical research
ACCESS position, 16:5-9, 16-7, 27; 16A:1-28; 38:21-2
Annual report by government institutions, 15:15; 21:32
Appeals, 21:15
Atlantic Development Council, 94:166
Attorneys general (provincial) position, 15:11-2
Auditor General, 37:14, 18-9, 27; 38:5-6, 16-7
Baker, Walter, role, 15:18
Baldwin, Gerald, role, 15:18; 30:13-4, 20-1; 47:31-2
Bank of Canada role, 40:14; 94:156-7
Bill C-15 of 31st Parliament, 15:13-20; 16:6; 19:4; 20:4, 9; 22:16;
30:14-6, 24; 38:23
Bill C-43
Amdts., 38:36; 39:38; 40:14-5; 42:21-2; 48:6; 94:70-4, 214
Cabinet ministers involved in legislation, appearance before
Justice committee, 15:8-11
Canadian Manufacturer's Association position, membership
agreement, 24:34-5
Committee study, 51:6-7; 94:273
Delays in passage, 42:27-9; 43:46-7; 55:15; 72:27-8; 76:56
Fox appearance before Committee, 68:44-5; 76:18-20, 23-6;
79:29-30
French language version, 20:8, 25-6; 21:21; 22:17; 37:6, 19; 38:17;
39:19-21, 24-6; 41:6-9; 42:19-20; 43:36-7; 44:10, 17-8;
46:13-4; 47:17-8, 37; 49:9-10; 54:8, 28; 94:77-9, 83-4, 94-5;
94:128-9, 206, 216, 220, 226-7, 234, 239
Hansen position, 18:21, 25-6; 94:202-4, 208
Impact, 15:6; 17:5-6, 13; 23:26-7; 24:4; 29:5-8; 40:13
See also below Historical research; Law enforcement
Passage, time constraints/urgency, 15:7; 87:56-7; 94:70-3
Press/media coverage, 94:273
Reinstating in next session, 41:17; 45:6-8, 11; 46:6; 48:9
Review, federal position, 94:69
Splitting, 94:169-70
United States legislation, comparison, 19:4; 24:31
See also below Law enforcement; Release requests
Witnesses, 15:9-11, 33; 40:13-4
Burden of proof, 15:24-5, 28-9; 16:26-7; 18:20-1; 20:26-7; 24:28;
42:34; 94:75
Canadian Agricultural Chemical Association position, 27:7
Canadian Association of Chiefs of Police position, 17:5-12, 19, 26-9
Canadian Bar Association position, 94:215-6
Canadian Broadcasting Corporation, 16:7, 10-1, 18, 21-4; 38:11-4
Canadian Centre for Occupational Health and Safety, 94:167
Canadian Cultural Property Export Review Board, 94:167
Canadian Radio-television and Telecommunications Commission,
20:30-1; 28:15-8
Chief electoral officer, 37:27; 38:5-6, 16-7
Clark government, previous, position, 16:27-8
Computer stored material, 38:26-7; 42:27
Confidentiality, municipal/regional governments, 42:29-35
Confidentiality, voluntary/required information, 19:27-30, 36-7,
40-2; 21:5; 23:11, 16-7; 24:5, 8-14, 21-9, 32-3; 25:28-32; 27:25-6
Litigation, 24:23-4
Consultations, Canadian Historical Association, 21:15
Consultations, public-input mechanism, 29:7
Control, effect on joint ventures, 16:20-1
Copyright, 15:14, 37; 21:26; 37:5; 42:8, 14-9; 54:10-1; 94:264-5

Freedom of information—Cont.**Correspondence re, 37:5-6**

Costs, 15:27-8, 33-4; 17:9-10; 20:23; 24:14-5; 30:11-2; 38:13-4;
39:12
Crown privilege, 15:7; 30:8-9; 94:72-3, 259-64
Disclosure
"Appropriate authority"/attorney general, 94:123-5
Authorization, 52:22-3, 28
Existence of document neither confirmed nor denied, 94:268-9
Judicial discretion, 94:88-90
Offences against federal or provincial laws, 54:33-7
Prosecutions, 94:159
Statutory prohibitions, 52:6, 12-22
Discretion, *see below* Release requests
Exemptions
"Advice or recommendations", 16:8; 23:7-8; 24:5; 51:20-35
Balancing test, 20:6, 18; 43:7-8, 24; 44:15
Cabinet documents, 16:8; 19:24-5, 30, 37-8; 20:10; 21:18; 22:9-10,
17, 28; 24:5, 9; 29:21-2, 38-40, 44-5; 30:24-5; 43:23; 49:7-15,
18; 50:8-21; 94:132-56, 235-6, 242-4
Canadian Egg Marketing Agency, 48:14
Consultants reports, 19:6-8, 11-4
Criminal matters, 15:14
Disclosure after false statement, 94:121
Economic matters, 29:21; 47:25-8
Environmental and product safety tests, 15:20, 40-2; 16:8, 15-6;
20:31; 22:21-2; 23:14; 24:10-3, 25-7, 33; 25:6-12, 15-23;
27:5-8, 11, 14-7, 21, 26-8, 33-4; 29:21, 39-40; 37:4-5; 41:19;
50:6-7; 51:17-8, 36-9; 52:6; 94:268-71
Federal-provincial matters, 21:26; 22:6-7, 15-6, 28; 29:19-20, 23,
37, 44-6; 37:4; 43:22-8, 31-2; 94:217
Harms test, 16:7-8; 20:10-3; 22:12-5, 20; 23:6-7, 13-4, 17, 21;
24:28; 25:16-7, 31-2; 29:38-9; 37:4
Health and safety records, 47:38-9
Illegal acts hidden as a result, 15:25-6
Inconsistencies, 21:27
International affairs and defence, 20:6, 11; 29:37; 37:4; 43:21,
36-42; 44:13-6, 21-5; 94:218-9
Law enforcement, 94:91
Military tactics or strategy, 20:11-2; 44:16, 19-20
Municipal/provincial police, 17:26
Necessity, 17:6-7
Personal information, 15:36-7; 19:21, 32, 35-6; 20:7, 14-6; 21:5,
21; 48:10-24
Private sector, 15:26-7; 16:14-5; 52:6
Public archives, 21:6, 10-4, 20-2; 94:131
Public inquiries, 23:8
Published material, 94:129-30
Royal Canadian Mounted Police, 15:21-2, 25-6; 17:15; 29:18-9,
24-9, 37-8; 30:18-20; 44:11, 20-1, 28-31
Scope too broad, 23:27; 29:7
Security (intelligence) material, 17:22-3; 29:19-20, 23-7, 37-8, 41;
43:43-8; 44:8-11, 20-32; 51:8
Statutes, list, 15:40-2; 23:4-5, 8-9; 26:8; 26A:11-4
Third party information, 15:14, 26-7; 16:8, 12; 19:5-7, 14, 23, 38;
20:18; 24:16-24; 25:5-6, 15-6, 20; 26:21; 27:4-5, 8-9, 12-3;
42:15-6; 48:18, 23-4; 53:18-22; 54:6-10, 14-6, 20-1; 94:92
See also below Government institutions; Law enforcement
Export Development Corporation, 94:165-6
Federal Court
Authority, affecting, 15:14, 31
See also below Judicial review
Fees, 15:15-7, 34, 41-2; 16:7, 19-20; 19:11-2, 17, 20:5, 20-1; 21:25-6,
30, 33-6; 22:12, 24, 27-31, 39; 23:10-1, 19; 24:29-31; 25:12-5, 27;
26:22; 27:16, 31-2; 29:31-2, 37, 46-7; 30:10; 37:4; 38:28;
40:43-59; 41:8-13, 21-2
Cost of shipping, 41:12-20; 42:5-6

Freedom of information—Cont.

Fees—Cont.

- Deterrence effect, 21:35-6; 26:22; 27:31-2; 30:10
- Members of Parliament, 41:29-33
- Two-tier system, 22:39; 24:29-31; 27:16
- Waiver, 16:7; 19:11-2; 22:24; 25:12-5; 26:22; 40:43-59; 41:7-10, 23-9
- Fox position, 22:4; 65:28
 - See also above* Bill C-43
- Government-bureaucracy attitude, 16:28-9; 21:18-9; 22:13-4, 30-1; 25:13-4, 31; 27:14-5, 18-9, 25-7, 30-1, 34; 30:12-3; 53:11
- Audit by information commissioner, 54:17-8
 - See also* Environment
- Government institutions (exemption), 15:23, 31-2, 40-2; 16:6-7, 10-4; 20:30-1; 21:27-8; 23:4-5, 20; 27:9-10; 29:36, 39, 47-8; 37:6-21, 27-9; 43:7-9, 12-4
- Additional, 38:5, 16-7
- Administrative burden, 38:12-5
- Atomic Energy of Canada Limited, 38:15
- Canada Post Corporation, 27:10; 38:16
- Commercial competition, 16:10-1; 20:28-31; 22:18-9, 31-2; 23:20; 37:6, 12-3, 29; 38:12; 43:10; 47:28-9, 34-7
- Criteria, 37:13, 29-30; 38:6
- Crown corporations, 15:23, 31-2, 40-2; 16:10-1, 17-8, 21-4; 20:28-9; 22:5, 12, 18-9, 31-2; 25:34-5; 27:10; 37:29-30
 - See also above* Canadian Broadcasting Corporation; Petro-Canada
- Decentralization plans, disclosure, 51:21-2, 27, 31
- Definition, 29:36; 38:11, 18-24; 43:10-2
- Discretionary decisions, disclosure, 51:33-6
- List, excluded/included, 15:23, 40-2; 16:13-4; 23:4-5; 29:39, 47-8; 37:6-21, 27-9; 38:9-10, 18-24
- National Arts Centre Corporation, 21:27; 38:15
- Reporting directly to Parliament, 37:14, 18-9, 27, 30-1; 38:5, 16
- Seaway International Bridge Corporation, 21:27
- Wheat Board, 38:15-6
 - See also* Atomic Energy Control Board; Canadian Transport Commission
- Governor in Council role, 94:165
- Historical research/archives, impact, 21:4-22; 26:22; 48:23; 53:13-8
 - Documents presently available, removed from file, 21:8-10, 34-5; 23:16; 94:132
- Historian, official/government, 21:15
- Implementation
 - Effective date, 53:9-10
 - Ministerial discretion, 24:9, 17, 31
 - Privacy, affecting, 29:8-10
 - Public service staff requirements, 24:14-5
 - Treasury Board, 24:5; 42:27-8; 52:21-2; 53:9-10
- Income tax records, 19:28-9; 29:14-5
- Index/register, 15:38; 16:7; 19:10-1, 38-9; 21:25; 22:5-7, 16, 27; 37:15; 53:9-10; 54:17; 94:209-13
- Information bulletin, 15:14-7; 21:24-5, 33-4; 22:34-6; 24:4-5, 10; 29:37; 39:27-38; 40:14-28
- Information commissioner
 - Appointment, 94:119-20
 - Assistant, 37:5; 40:14; 94:120-1
 - "He"/"she" references in legislation, 23:17
 - Powers, 15:15; 17:14-5; 23:18-9; 43:13-4; 50:10-2
 - Reports, 54:21-3, 32; 94:240, 255, 271-2
 - Staff, 15:29; 94:121
 - Witness, "compellable"/"competent", 94:126-7
 - See also* Legislation; Privacy commissioner and *see also below* Judicial review; Release requests
- Information officers, 24:7-8
- Interest groups, 15:7, 18
 - Representations to government, revealing, 15:11

Freedom of information—Cont.

- Judicial review, 15:18-9; 16:8, 28; 20:7, 27-8; 29:7; 94:85-8
 - "Authorized"/"entitled", 94:86-7
- De novo* review, 15:34, 42; 16:22; 20:16-7, 26-7; 22:10; 24:5; 25:7, 23; 48:15-6; 94:76-83, 88
- Documents, access, 15:30-1
- Double review mechanism, 29:22
- Federal Court, Associate Chief Justice role, 94:92-4, 246
- Federal Court effectiveness, 16:29; 22:25; 25:25-6, 27; 37:22-4
- Green paper (1977) position, 15:34; 20:26
- Independent review, comparing, 22:25; 25:15
- Information commissioner role, 15:19
- "Not entitled to refuse", 16:9
- "Reasonable grounds" criterion, 15:15, 19-20, 30; 16:12; 22:10, 19, 28-9; 24:9; 25:23-4; 29:13; 30:16-7, 21; 43:26
 - See also below* Ministerial responsibility
- Justice Department, conflict of interest, 15:32-3
- Kaplan overlooking, 1:28
- Last-resort mechanism, 21:28
- Law enforcement, impact, 17:8-14, 26-9; 20:6-7; 22:8, 12-3, 22-3; 25:6-7, 19; 27:5; 29:21; 45:16-7, 20; 48:8-10; 94:211-5
- Class-test exemption too broad, 23:6-8; 45:20-6; 46:11-2
- Evidence, constitution provisions, comparison, 47:17
- Investigation, defining, 46:15-20; 47:7-17
- "Lawfulness", 17:16-8
- Mail opening evidence, 46:16
- Metropolitan Toronto police, 17:21-2
- Provincial information, 46:14-5
- Records, release date, 45:26-8; 47:13-5
- Reports, factual/heresay evidence, 30:26-7
- Reports, releasing, 47:19-21
- Security service, 17:16, 20-4; 20:12; 23:7
- Severability, 17:25-6
- Solicitor-client privilege, 17:23; 20:18; 23:8, 14; 52:7-11
- United States, comparison, 17:9-15, 20-5; 45:23-6
- Wiretap evidence, 46:16-7
- Written requests required, 17:22
 - See also* Privacy—Firearms certificates
- Legislation, 2:8; 27:20-1
 - Court interpretation, 21:22; 94:83-4
 - Environmental concerns, special provision, 27:36
 - Primacy, 29:38
 - Proclamation date, 94:163, 261
- Libraries, government departments, 21:31
- Library of Parliament, affecting, 21:30-1
- Machine readable material, 15:14; 41:22-3
- Manuals used in administering government programs, 20:5-6, 19-20; 21:25; 22:16; 40:23-7
- McDonald commission recommendations, 51:6-16, 19-20
- Ministerial responsibility, dangers, 30:5-8
- Ministerial responsibility, judicial review relationship, 15:17-20, 34-6; 16:22-3; 17:16-8; 20:7-8, 16-7, 27-8; 22:19-20; 23:14-5; 30:16
- National Capital Commission status, 42:31-2
- New Brunswick legislation, 16:24-5
- New Democratic Party position, 41:19; 43:46-8; 44:7, 12; 45:9-10; 47:31-2; 51:15-8; 94:71
- Nova Scotia legislation, 20:4; 22:11, 24-5; 37:22
- Official languages commissioner, 37:14, 18-9, 27; 38:5-6, 16-7
- Official Secrets Act, relationship, 15:26; 23:9, 26
- Ontario attorney general position, 44:7-8; 45:22-3
- Ontario Commission on Freedom of Information position, 20:6, 29
- Orders in council status, 37:28-9
- Petro-Canada status, 16:7, 14, 17-8, 21-2; 20:28
- Petroleum Compensation Board, 94:167
- Premature release of information, 17:29

Freedom of information—Cont.

- Progressive Conservative position, 15:13-6; 38:10; 41:17; 45:6-7; 46:6-7; 50:7; 51:10-1; 94:70-1
- Public/private interests, 17:26-9; 18:20; 19:7; 20:14-6; 21:11, 16; 22:11-2; 23:5-6, 9, 21-4, 28-9; 24:15-6; 25:27-32; 26:23-4; 27:4-9, 27-8; 29:29-31, 41-4; 30:9-10; 50:14-5
- Published material, defining, 21:27; 52:27-9
- Reading rooms, 40:14-5, 23-5; 94:158
- Records
 - Classification, 21:5, 13; 24:3-8, 17
 - Control, 19:22; 21:29-30; 39:16-26
 - Correction of false information, 30:17-8, 26-7
 - Defining, 19:22, 38; 30:22-3; 54:23-8
 - Destruction, 19:31; 21:8, 22; 23:11, 16; 29:8; 40:40-1; 94:157
 - See also* Young offenders and *see also below* Shredding machines
 - Disclosure, prime minister authorization, 21:23; 24:5; 50:13, 21-2
 - Expanded publication required, 30:4-5
 - Government leaks, 24:32-3
 - Individual control, 21:34
 - See also above* Disclosure
 - Maintained indefinitely, 19:25-6
 - Ownership, 21:15-6
 - Purging files, 19:25-7, 37
 - Release date, calculation, 19:21-2, 30-3, 37; 21:5, 10, 13, 17; 23:19-20; 26:21-2; 47:37-8; 51:32
 - Release date, passage of time principle, 21:5-6, 12-3, 22; 43:15-7, 21, 28-9
 - Reproduction of material, restrictions, 21:26
 - Severability, 21:11-2; 29:29; 41:23; 50:20; 51:23; 52:23-4
 - See also above* Law enforcement
- Regulations, prepublication and review, 30:25-6
- Regulatory powers, 15:15; 39:26-7; 40:57-8; 42:13, 20-3; 47:7-13
- Release requests, 19:17-8; 20:21-2
 - Application forms, 40:28-9
 - Copies available to subject, 94:207-8
 - Dealt with by government with appropriate jurisdiction, 15:12
 - Discretion eliminated, 17:7-8
 - Eligibility, *see* Freedom of information—Access
 - Identification of documents, information commissioner assisting, etc., 19:8-10; 21:29
 - Individual names, researchers access, 19:9
 - Officer responsible in each government institution, 19:8-10
 - Procedures, 94:164
 - Refusals, 40:35-42; 94:214
 - Response, time limits, 20:5, 22-3; 22:14-5, 27-30, 33-4; 27:10-1, 18-9; 37:4; 40:29-35
 - United States statistics, 75% from corporations, 24:18-21
 - Volume, anticipated, 15:29; 16:18-20; 27:24
- Researchers, special status, 19:12
- Retroactivity, 23:27-8
- Review of legislation after 3 years, 15:15-7; 16:13; 17:13-4; 19:4-5, 10, 15; 21:11, 32; 22:28, 38; 25:15-6, 35; 27:17-9; 30:15; 37:5, 13; 38:6, 17, 23; 39:13; 40:15, 33-4; 41:19-20; 94:160-3, 256
- Review, parliamentary, 15:17; 16:11-2; 21:32-3; 30:14-5, 21-2; 52:15, 20-2
- Saskatchewan NDP position, 15:13
- Shredding machines, effect, 19:33-4
- Scientific or technical information, 19:14; 23:20; 47:25-6
- Sunshine/open-meeting laws, 16:14-5
- Third party information, *see above* Exemptions
- Transitional provisions, 15:15; 16:9; 19:23, 34-6; 22:9; 27:17, 20, 23-4; 29:19, 38-41; 30:12, 24; 41:19; 52:6; 53:7-16
- Translation of documents, 15:14; 21:33; 40:14, 54; 42:23-6
- Trudeau position, 16:27
- Use of information obtained, 16:24-6; 17:10, 27
 - Control, 19:12-3

Freedom of information—Cont.

- Use of information obtained—*Cont.*
 - Members of Parliament, 16:21
 - See also above* Release requests, United States
 - Veterans, native, access to records, 94:177
 - See also* Education; Law Reform Commission; McDonald inquiry commission—Kaplan affidavit; Security—Public servants
- Freight rates**, Crowsnest Pass rates, Trudeau position, 89:57-8
- Fretz, Mr. Girve** (PC—Eric)
 - Justice Department estimates, 1980-1981, main, 4:19-20
 - References, *see* Sentencing—Leniency
- Friends of the Earth**, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)
- Friesen, Mr. Benno** (PC—Surrey-White Rock-North Delta)
 - Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 77:27-8, 46-50; 78:45-50; 80:4, 18-20; 81:15, 34-7; 91:43-7; 92:21-5, 29; 95:17-9, 32-5, 44; 96:80, 88-103; 99:19-20; 100:22-6, 33, 53-7; 103:26-9; 104:12; 107:18, 62, 73-5, 87-8, 103-4, 114-5, 120, 140-3, 146-7
 - Human Rights Bill (C-141), 114:42-6; 115:12-5, 35, 52-5, 70, 73-4, 81, 89, 99
 - Justice Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 57:24-7; 58:18, 33-7
 - Justice Department estimates, 1983-1984, main, 130:17-21
 - Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 69(4)(a), 116:8, 21-2, 26, 31
 - Points of order
 - Agenda and procedure subcommittee, 116:22
 - Documents, distribution, both official languages, 68:27
 - Quorum, meeting and printing evidence without, 116:22
 - Prostitution, order of reference *re* soliciting, 83:42-9; 84:22-5, 34; 85:36, 43-5, 59-63; 91:43-7; 96:36
 - Solicitor General Department estimates
 - 1981-1982, supplementary (C), 55:27-31
 - 1982-1983, main, 84:47-52, 70
 - 1982-1983, supplementary (B), 108:36-7; 109:4-10; 110:66-71; 113:24-8
 - 1983-1984, main, 123:14, 28-31; 124:27-30; 125:5-9, 16, 25-6; 131:16-7, 23
 - State Immunity Bill (S-19), 60:12-3
 - Young Offenders Bill (C-61), 61:17, 28-32; 62:39-41, 51-4; 63:42-4; 66:19-20, 25; 67:23; 68:12-8, 27; 69:7-12, 20-3, 26, 30-2, 37, 42; 70:14, 20-1, 33-9, 45-6, 54-63; 71:6; 72:12, 22, 25-32
- Gagnier, Mr. D.J.** (Executive Director, Canadian Unity Information Office)
 - Justice Department estimates, 1982-1983, main, 89:28-9, 34, 61
 - Justice Department estimates, 1983-1984, main, 122:27-8
- Gallup Poll**, *see* Correctional Service of Canada
- Gamble, Mr. John** (PC—York North)
 - Access to Information Bill (C-43), 20:22-4
 - Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 97:46-7, 51-3, 62
 - Solicitor General Department estimates, 1982-1983, main, 88:24-7
- Garnishment**, public servants, 9:53; 57:19
- Gating**, *see* Mandatory supervision
- Gaudet, Mr. Roland** (National Co-ordinator, ACCESS: A Canadian Committee for the Right to Public Information)
 - Access to Information Bill (C-43), 16:12, 17-8, 24-6
- Genealogical Research**, *see* Privacy

- Gibson, Mr. F.E.** (Deputy Solicitor General, Solicitor General Department)
References, *see* Security Service—Accountability—Transition group
Solicitor General Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 108:37; 109:30; 110:45; 111:48-9
Solicitor General Department estimates, 1983-1984, main, 128:27
- Gilbert, Guy**, *see* McDonald inquiry commission—Commissioner
- Gilchrist, Mr. Gordon** (PC—Scarborough East)
Access to Information Bill (C-43), 24:32-4
- Gimaïel, Mr. Pierre** (L—Lac-St.-Jean)
Combines Investigation Bill (sports franchises—C-690) (subject matter), 133:22-4
Justice Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 58:37-41
Point of order, inquiry, committee proceedings jeopardizing, 133:22-4
- Giroux, J.**, *see* Royal Canadian Mounted Police—Security service operations, Assistant commissioner
- Gordon Neighbourhood House of Vancouver**, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Prostitution
- Goulard Study**, *see* Sentencing—Disparities
- Gouzenko, Igor**, 1945-1946 spy case, releasing Taschereau-Kellock commission papers, 32:39-40
- Government**
Bureaucracy, *see* Freedom of information; Statutes of Canada
Clark government, previous, 1:35; 35:7, 17
See also Emergency Powers Act; Freedom of information; McDonald inquiry commission; Official Secrets Act; Pardons; Writs of assistance
See also Emergency Powers Act
- Government, contracts, purchases, etc.**
Justice Department legal counsel, 58:40
See also Solicitor General Department—Computer contracts
- Government departments, boards, agencies and commissions**
Appointments, *see* Parole Board
Decentralization program, *see* Freedom of information—Government institutions
Personnel/administration plans, disclosing, 51:25-31
Salaries, *see* Northern Pipeline Agency
- Government Employees Compensation Act**, amending, 6:15-6
- Grace, Mr. John** (Privacy Commissioner)
Justice Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 134:28-9
- Grant, Mr. Peter S.** (Chairman, Special Committee on Freedom of Information, Canadian Bar Association)
Access to Information Bill (C-43), 20:5-11, 14-31
- Gravelle, Mr. P.** (Assistant Deputy Minister, Policy Planning and Development, Justice Department)
Justice Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 58:16
- Greenberg, Ms. Shirley** (Member of the Ottawa Association of Women and the Law; National Association of Women and the Law)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 78:9-10, 18
- Greenspon, Mr. Lawrence** (Canadian Federation of Civil Liberties Associations; President, Civil Liberties Association, National Capital Region)
Access to Information Bill (C-43), 29:4-6, 9, 14-7
- Grygier, Mr. Tadeusz** (Member of the Legislative Committee, Canadian Association for the Prevention of Crime)
Young Offenders Bill (C-61), 62:27, 30-42
- Guaranteed income supplement**, *see* Old age pensions and guaranteed income supplement
- Guay, Mr. Raynald** (L—Lévis; Vice Chairman)
Election as Vice Chairman, 1:7
Justice Department estimates, 1980-1981, main, 4:14-7
Organization meeting, 1:7, 11
Solicitor General Department estimates, 1980-1981, main, 3:28
Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:21-2; 7:21
- Gulf of Maine boundary litigation**, Justice Department costs, 134:6-10, 21-4
- Gun control**, 1:27-9, 36; 32:7-8, 14-5; 33:4; 71:6; 85:21-2
See also Firearms—Permits; Privacy—Firearms; Royal Canadian Mounted Police
- Gustafson, Mr. Len** (PC—Assiniboia)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 107:19
- Halifax, N.S.**, *see* Prostitution
- Halliday, Mr. Bruce** (PC—Oxford)
Correctional Service of Canada estimates, 1980-1981, main, 3:11-5
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 80:24
Human Rights Bill (C-141), 114:35-8; 115:56, 100-1
Judges Bill (C-34), 12:23-4
Justice Department estimates, 1980-1981, main, 4:22
Solicitor General Department estimates
1980-1981, main, 3:11-5; 5:21-5
1980-1981, supplementary (B), 11:34-6
1982-1983, main, 84:74-8
Young Offenders Bill (C-61), 68:20-1, 32-4; 69:37; 70:65-6, 77
- Hambleton, Hugh**, *see* Security
- Hamilton, Ont.**, *see* Pornography—Municipal by-law
- Hansen, Ms. Inger** (Privacy Commissioner, Human Rights Commission; Information Commissioner)
Access to Information Bill (C-43), 18:4-28
Justice Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 134:27-8
References, 29:5
See also Freedom of information—Bill C-43
- Harcourt, Mr. Michael F.** (Mayor of Vancouver)
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 84:6-18, 21-6, 29-42; 120:5-33
References, *see* Prostitution—Soliciting, Vancouver
- Harris, Donald**, *see* Sentencing—Leniency
- Hartman, Mr. Milton** (Counsel, Periodical Distributors of Canada)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 95:29-42
- Harvey, Miss Dona** (Chairman, Editorial Division Committee, Canadian Daily Newspaper Publishers Association; Managing Editor, The Province, Vancouver, British Columbia)
Access to Information Bill (C-43), 22:26-40

Hashish, *see* Marijuana

Hayward, Mr. Robert (Archivist, Association of Canadian Archivists; Eastern Ontario Archivists' Association)
Access to Information Bill (C-43), 19:24-5, 31-5, 38, 42-3

Health

Medical files
Royal Canadian Mounted Police informer privilege, 55:24-5
See also Privacy—Confidentiality
Venereal disease, *see* Prostitution

Health and safety records, *see* Freedom of information—Exemptions

Health, Welfare and Social Affairs Committee, *see* Women—Wife-battering

Herschel, Mr. L. (Superintendent, Royal Canadian Mounted Police)
Solicitor General Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 56:23-5, 35-9

Heroin, trafficking, 4:19

Inquiry, 109:31-2
Profits, forfeiture, 109:33
Prosecutions, effect of wiretapping, 109:32-3

Hervieux-Payette, Hon. Céline (L—Montreal-Mercier; Parliamentary Secretary to Solicitor General; Minister of State for Fitness and Amateur Sport)

Access to Information Bill (C-43), 15:9; 18:12-3; 19:38-9; 21:21-2; 22:33-6; 23:4, 17-9; 24:13-4; 29:24; 33-4, 46-7; 37:32; 38:20-1, 33, 37-9; 39:19, 24-6; 40:20, 28, 31, 50; 41:8, 25-6, 29-32; 42:23-4, 28-9; 43:8-9; 44:16-7, 21-2; 45:10-5, 25-30; 46:7-15

Criminal Code Bill (computer crime—C-667), 117:22-3
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 107:52, 55-6

Human Rights Bill (C-141), 115:97

Judges Bill (C-34), 12:13; 14:27-9

Justice Department estimates

1980-1981, main, 2:7, 16, 25-8; 9:58-9
1980-1981, supplementary (B), 10:18-9
1981-1982, main, 31:11-2
1981-1982, supplementary (C), 58:24, 29-33
1983-1984, main, 130:14-7

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 69(4)(a), 116:16, 20-1, 27

Points of order

Bills, amendments, amdt. to amdt., 38:33
Bills, amdts., time limits on Committee study, 45:12
Documents, briefs, advertising for submissions, deadline, M. (Mr. S. Robinson), 38:38-9
Documents, distributing in both official languages, 23:4-5, 17; 45:28-30
Election of Vice Chairman, M., 8:4
Ministers, absence, substitute witnesses, 31:12
Quorum, meeting and printing evidence without, 116:20-1
Uniformity, need for, 116:21

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 105:9-12; 118:19-20; 119:28-31; 120:19-22; 121:22-5

Solicitor General Department estimates

1980-1981, main, 8:4
1981-1982, main, 32:24, 34
1981-1982, supplementary (C), 55:5-6
1983-1984, main, 125:21-4

State Immunity Bill (S-19), 60:20, 35

Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:25-8

Young Offenders Bill (C-61), 62:41-3, 66-9; 63:38-41, 70-2; 64:24-7; 65:16; 67:33, 36, 41; 68:36-7, 42; 69:18-21, 48; 70:44, 75-8; 71:10-1, 24; 73:19; 75:16, 20-31, 35, 39-44; 76:102-4

Historical research, *see* Freedom of information

Hnatyshyn, Hon. Ray (PC—Saskatoon West)

Access to Information Bill (C-43), 15:9-13, 27, 34-7; 16:8, 21-4; 17:24-6; 20:26-9; 21:11-3, 23, 27-9; 22:29-32; 25:34-5; 26:8-11; 27:17-9; 29:8-10, 23-5; 45:6-15, 28-30

Combines Investigation Bill (sports franchises—C-690) (subject matter), 133:7-9, 16, 19-22, 27

Correctional Service of Canada estimates, 1980-1981, main, 3:6-7, 24-8

Criminal Code Bill (computer crime—C-667), 117:7, 21-2

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 78:33-5; 80:7, 15-7; 81:5, 8-9, 27-31; 82:9-15, 30, 36-41, 62; 87:7-12; 91:4, 18-25; 93:6-11; 95:8-12; 96:41-4, 69-72, 82, 94-6, 106-7; 97:7, 18-21, 30-45, 48-50, 55-8; 98:4-11, 26, 30-3; 99:4-9, 20-7, 31-2; 100:5-14, 26, 29, 32-9, 49-51, 54, 57-60; 101:25, 28-46, 49-50, 58-63; 102:9-14, 21-3, 27-30, 38, 44-6, 49-52, 59-62; 103:8-16, 27, 33-4; 104:10-4, 17-28, 32; 106:10-7

Human Rights Bill (C-141), 114-5, 12-7, 32, 46-7; 115:12, 25-6, 35-40, 44, 56-63, 70-90, 93-107, 110

Judges Bill (C-34), 12:6-8, 16, 29; 13:17-9; 14:6-7, 11-7

Justice Department estimates

1980-1981, main, 2:14-20; 4:6-9, 18-9; 9:32-40, 60
1980-1981, supplementary (B), 10:6-9, 20, 25-8
1981-1982, main, 31:6, 10-8; 35:4-10; 36:4-7, 21
1981-1982, supplementary (C), 57:4-10, 13, 26, 31, 34, 37; 58:5, 11, 23-8, 42

1982-1983, main, 87:32-7, 50-1; 89:6, 28, 39-45, 48-51, 54, 58, 61-5

1982-1983, supplementary (B), 110:5-6, 10-5, 26-30, 38-9; 113:4-11, 28-30

1983-1984, main, 122:11-5, 25, 34; 128:35-40, 51-8; 129:9-13, 17-24; 130:4-9, 13, 19-20

1983-1984, supplementary (B), 134:29-32

Organization meeting, 1:7, 11

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 69(4)(a), 116:6-7, 10-7, 20, 23-8, 31

Points of order

Agenda and procedure subcommittee

Membership/quorum, 116:11-3, 16-7, 25
Minutes, 57:34
Reports, 60:35

Bills

Amdts.

Circulation in advance of tabling, 102:62-3
Copies sent to witnesses, 98:5-8, 30-1
Minister appearance during consideration, 102:60-2
Opportunity to study, 97:31-2, 38
Time limits on Committee study, 45:12

Clause by clause study

Continuation, M. (Mr. S. Robinson), 115:93-5
Postponement, 75:14
Quorum, absence, effect on voting, 73:10

Standing, reinstated next session, 45:6-8

Chairman, briefing minister, 98:26

Division bells, members required to answer call to vote, 73:11-2

Documents

Appending to minutes and evidence, *in camera* meeting, 105:25
Appending to minutes and evidence, Ms., 80:7; 89:58, 61-2; 93:6

Clause by clause consideration, 6:7-8

Distribution, both official languages, 45:28-30

Estimates, deletion, M. (Mr. Beatty), 89:39-42, 48-50

Inquiry, committee proceedings jeopardizing, 133:8-9, 20-2, 27

Language, unparliamentary "goddam", 104:32

Legal opinions, tabling, 133:16

Legislation, constraints on Parliamentary examination, 133:8-9

Hnatyshyn, Hon. Ray—Cont.

Points of order—*Cont.*

Meetings, scheduling, unanimous consent necessary, 74:28
Members, other than Committee members, request to become member or alternate, 116:10-1, 23

Ministers

Absence, officials substituting, 57:37
Absence, substitute witnesses, 9:59-60; 31:12
Appearance before Committee, 3:6-7; 99:26-7, 31
Statement, bilingual copies, distributing, 2:14

Motions

Beyond scope of order of reference, 9:36
Expenditures involved, word "advisability" necessary, 131:20
Proposer opportunity to intervene on point of order *re*, 9:37-40

Questioning of witnesses, 8:25, 28-9

Quorum, meeting and printing evidence without, 116:15

Subcommittee, establishing, M., 119:5

Subcommittee on Computer Crime, reports, first, M., 127:22

Witnesses

Appearance before Committee, 5:5-6
Expenses, Committee paying, 95:8
Time allocation, 31:6

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 83:47-9; 84:30-4, 42; 88:36-9; 90:10-5; 91:4, 18-25; 96:24-6, 34; 105:22, 25, 28-36; 118:15-9; 119:5-6, 15-8; 120:9-13, 30-3; 121:7-12, 24

References, 60:24; 104:25, 32

"Defending Imperial Oil", 16:22

See also Canadian Unity Information Office—Expenditures;
Charter of Rights and Freedoms—Justice Department bias

Solicitor General Department estimates

1980-1981, main, 5:5-9, 18; 8:36-9; 9:9-10; 11:27-30
1981-1982, main, 32:30-1; 33:25-9
1981-1982, supplementary (C), 56:7, 21, 25-8, 31, 34, 37-8
1982-1983, main, 84:44-6, 65, 72, 79-84; 85:31; 88:4-9, 28
1982-1983, supplementary (B), 110:46, 72-6; 111:5-9, 23, 34
1983-1984, main, 123:10, 22, 25; 124:4-7, 12; 127:6-10, 22-5; 128:16-7, 25-30, 33; 131:8-9, 12-4, 17-21, 25

State Immunity Bill (S-19), 59:8-14; 60:14-8, 24, 29-30, 34-5

Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 4:18-9; 6:7-8, 11, 14, 19, 23-4, 30-1; 7:13-4, 17-22

Young Offenders Bill (C-61), 67:7, 11-4; 70:25-6, 72-4, 77-8; 73:8-18, 25-6, 32; 74:7-12, 15-8, 25-30; 75:9-11, 14-34, 38-43

Hockey, NHL franchise transfer to Saskatoon, Combines

Investigation Act jurisdiction, 133:5-27

Hoegg, Ms. Lois (Atlantic Representative on the National Steering Committee, National Association of Women and the Law)

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 86:4-6, 11-7, 22, 28-9

Hofley, Mr. Bernard C. (Registrar, Supreme Court of Canada)

Justice Department estimates, 1982-1983, main, 89:66

Holy Spirit Association for Unification of World Christianity, see

Kidnapping—Unification Church

Homosexuals

Discrimination based on sexual orientation, 79:7-11, 15-7, 24-6; 87:5-6, 13, 26-7

Discrimination, NDP position, 79:11

Indecency charges, 105:18

Steam-bath raids, Toronto, etc., 79:4, 11-8, 27; 81:8, 19, 22-7, 37-8; 87:7, 17-8, 27-9; 120:12

Surveillance by RCMP security service, 108:14

See also Royal Canadian Mounted Police—Security service operations

Hostage-takings, see Penitentiaries—Dorchester

House of Commons

Annual reports, automatic referral under Provisional Standing Orders, 112:28

Committees, effectiveness, *Parliamentary Government* article, 116:19-20

Committees, role, 30:15; 94:159-60

Provisional Standing Orders, effect, 116:8-10

Division bells, PC members refusal to vote, 67:9; 70:10

Law Branch, understaffed, 117:27

Legal services, abolition, Franks report, 113:5-6

Questions, Liberal backbenchers difficulties, 4:22

Security, 32:65

Staff, *see* Discrimination—Sexual

Translation services, 68:26-7, 45

Housing, insulation, urea formaldehyde foam, 22:21-2

Howie, Hon. J. Robert (PC—York-Sunbury)

Combines Investigation Bill (sports franchises—C-690) (subject matter), 133:10, 24-7

Justice Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 134:8-12

Point of order, inquiry, committee proceedings jeopardizing, 133:10, 26-7

Hudecki, Mr. Stan (L—Hamilton West; Parliamentary Secretary to Minister of National Defence)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 107:91

Human rights

Bill C-141

Advance circulation, 115:9-10

Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped position, 115:18-9, 23-5

Deletion of word "other", 114:25-6; 115:31-2

Progressive Conservative position, 115:85-6

Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped role, 114:17-8

Fairweather role, 114:17

Federal-provincial jurisdiction, 31:27-8

Tribunals, 115:10, 17-8, 30-2

Orders, not to cause undue hardship, 115:105-8

See also Disabled and handicapped—Discrimination

Yukon and N.W.T., 115:30, 45-6, 108-11

See also Discrimination; Inmates—Medical treatment; Saskatchewan Human Rights Act

Human Rights Act

Amending to broaden discrimination prohibitions, 2:12; 87:42; 89:9, 63-4; 110:34-7; 112:10-1; 113:6-8

Justice Department role, 115:28

Public Service Employment Act/Unemployment Insurance Act, correlative changes, 114:11

Remedial amtds., 114:11, 44

Employer/union obligations, 114:11, 44; 115:80-1

French/English versions, reconciling, 114:10-1; 115:80

Interpretation, 114:29-30

Part IV, privacy provisions, 94:181

Primacy, 114:41-2; 115:76-7

Human Rights Bill (amdt).—C-141. Minister of Justice

Consideration, 114:5-47; 115:9-113; report to House with amtds., 115:3-4

Agreed to as amended, 115:8

Chairman ordered to report, 115:8

Clause 7

Agreed to as amended on division, 115:96

Human Rights Bill (amdt).—C-141. Minister of...—*Cont.*Clause 7—*Cont.*

- Amdt. (Mr. Hnatyshyn), 115:84-7, negated on recorded division, 6
- Amdt. (Mr. Hnatyshyn), 115:95-6, agreed to
- Amdt. (Mr. Kilgour), 115:90-1, negated on division
- Amdt. (Mr. MacBain), 115:87-90, agreed to, 6
- Amdt. (Mr. S. Robinson), 115:82-4, negated on recorded division, 6
- Amdt. (Mr. S. Robinson), 115:91-2, negated on casting vote of Chairman
- Claude 12, amdt. (Mr. Hnatyshyn), 115:99-104, negated on division
- Clause 20
 - Amdt. (Mr. Hnatyshyn), 115:105-8, part (a) agreed to, part (b) negated on division, 7
 - Amdt. (Mr. S. Robinson), 115:108, agreed to
- Clause 24, amdt. (Mr. Kilgour), 115:108-11, negated on division, 8
- Clause 29, amdt. (Mr. Dubois), 115:112, agreed to

Human Rights Commission, 2:11; 31:6-8, 29; 122:9

- Charter of rights, effect, 31:13-4, 18-9
- Consultations, 115:35-6
- Expenditures, 134:8, 22-3
- Funding, 115:45
- Report, Committee study, 4:13
- See also* Disabled and handicapped—Employment—Standards; Discrimination; Indians; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information—Human Rights Bill (C-141)—Justice—Justice Department; Privacy; Privacy commissioner

Hurlburt, Mr. William (Director, Institute for Law Research and Reform for Alberta; Member, The Public Interest Advocacy Centre)

- Access to Information Bill (C-43), 25:24-5, 30-4

Hynna, Mrs. Martha (Secretary General, Personnel and Finance Branch, Human Rights Commission)

- Human Rights Bill (C-141), 115:32-3, 40-2, 47-54, 111
- Justice Department estimates, 1981-1982, main, 31:30

Immigration, Criminal Code effect, 107:45-8**Immigration Act**, security certificates, Victor Regalado case, 111:11-5**Immunity**, *see* Embassies and consulates**Impaired driving**

- Blood tests, mandatory, 113:25-6
- Mandatory one-year sentence, 113:19, 24-5
- Penalties, 122:8-9; 129:23-7; 130:25-6
- See also* Breathalyzer tests

Imperial Oil, *see* Hnatyshyn—References**Incest**, 77:41; 81:19-20; 82:34-5, 42-4; 87:14-6; 91:53; 92:7-8, 31; 93:31, 44, 48-9; 97:53; 107:147

- Sentences, 130:26

Income tax

- Deductions and exemptions, *see* National Museums of Canada
- Income averaging annuity contracts provision, anticipated effect on judicial appointments, 12:14; 13:11-5
- Pension plans, crown employees exemption, application to judges, 12:29
- Records, *see* Freedom of information
- Sexual discrimination, 31:24

Income Tax Act, *see* Tax Review Board**Indians**

- Discrimination, Human Rights Commission jurisdiction, 31:25-6
- Women, married to non-Indians, status, 31:24
- See also* Prostitution

Industry, high technology industries, *see* Vello Inc.**Information Commission** expenditures, 134:8**Informers**, *see* Justice; Royal Canadian Mounted Police**Inmates**

- Caron, Roger, 3:35; 55:37-8
- "Cascading", 1:26
- Classification
 - Overclassification, 110:64-5
 - Penitentiary subcommittee recommendations, 3:22-4
 - See also* Prison for Women
- Conjugal/family visits, 3:26-7; 9:10-2; 32:7; 34:19-20; 123:27
- See also* Penitentiaries—Archambault
- Costs, 34:7-8; 84:67-8
- Dangerous offenders, 3:34-5; 55:30-1, 34-8; 56:32
- See also above* Caron and *see also below* New Westminster, B.C.
- Discipline procedures, independent chairperson for hearings, Penitentiary subcommittee recommendations, etc., 3:22; 125:24
- Discrimination, 114:37
- Education, education director/advisory committee proposal, 125:12-3
- Education, university degree program cancellation, 123:11-3, 16-23, 27-8, 32; 124:15-7, 20-3; 125:9-14; 131:7-17, 20, 23; 131A:1-2
- Progressive Conservative position, 131:8-14
- Robinson motions, 123:21-3, 27-8; 131:8-14, 25
- Employment, 3:29-30; 8:22-3; 34:7; 56:19-20; 125:16
- See also* Penitentiaries—CORCAN—Custom work
- Escapes, 1:31; 9:5-6; 9A:1-10
- Electronic surveillance (perimeter intrusion detection), 5:26; 84:44-6, 71-4; 8:30-3
- Crawford remarks, 124:4-5
- See also* Penitentiaries—Dorchester, N.B.
- Grievance procedures, 8:18-9; 34:28-9
- Habitual offenders, 128:39-40; 130:20-1; 134:7, 10-1, 25-6
- Literacy level, 69:36
- Long-term
 - Effect of abolition of capital punishment, 34:18-20; 125:14-6
 - Segregation, 84:47
 - Suicides, 125:15-6
- Mail, censorship, 33:15-6
- Medical treatment
 - Leclerc Institution, human rights violations, 123:30-1
 - See also* Penitentiaries—Millhaven
- Murderers, *see* Penitentiaries—Security incidents
- Native, 32:8
- Pay, 33:18-9; 34:15-6; 110:58
- Poisoning, *see* Penitentiaries—Archambault
- Population, 1:31; 110:63-4; 123:7-9, 16, 31-2
- Programs, 1:26; 32:7; 33:19-20
- Kaplan position, 123:7
- Protective custody, 88:16
- Psychiatric treatment
 - Collins Bay facility, Ernst and Whinney report, 111:35-7; 125:25-6
 - Costs, 125:5-7
 - MacGuigan remarks, 130:17-9
 - See also* Mandatory supervision—Gating and *see also below*
 - Sexual offenders
- Public attitude, 3:29-30; 125:16
- Recidivism, 34:22-3
- Records, *see* Criminal Records Act

Inmates—Cont.

- Rehabilitation, 68:43-4
- Kaplan remarks, 131:9
- Right to counsel, 34:30-1
- Rights, Correctional Service booklet, 34:27-8
- Self-inflicted wounds, 11:22-3
- Sexual offenders
 - Psychiatric treatment and assessment, 110:54, 69-70, 73-4
 - Sexual aversion therapy programs, 125:7-9
- Special handling units, 8:27-8; 11:23-4; 11A:1-3; 88:14-6
- Transfer
 - Retroactive legislation, Michael Shoulders case, 6:22-3, 30; 7:16
 - See also Olson
- Visiting rights, *see* Olson; Penitentiaries—Millhaven
- Voting in federal elections, Systemhouse Ltd. study, 5:15-7
- Voting rights, Kaplan position, 125:20-1
- Young offenders, 8:22-4; 61:16-8
- See also Correctional Service of Canada—Expenditures; Parole Board—Appointments; Privacy; Sentencing—Indeterminate

Inquiries Act, s. 13 notices, *see* McDonald inquiry commission

Insanity, *see* Justice—Trials

Inspector General Branch, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Solicitor General Department estimates

Insurance

- Discrimination in wording of forms, 114:45-6
- Discriminatory rates, effect of charter of rights, etc., 57:17-8; 114:43; 115:13-4

Interpretation Act, *see* Criminal Code—Bill C-53

Irwin, Mr. Ron (L—Sault Ste. Marie; Parliamentary Secretary to Minister of Justice, Attorney General and Minister of State for Social Development; Parliamentary Secretary to Secretary of State for External Affairs)

- Access to Information Bill (C-43), 20:29-31; 27:24-8; 28:17-20; 40:9; 47:17; 49:8
- Judges Bill (C-34), 12:12; 14:25-7
- Justice Department estimates, 1980-1981, main, 9:38
- Points of order, questioning of witnesses, time limit, 27:24
- Points of order, witnesses, appearance before Committee, advance notice to members, 8:32
- Solicitor General Department estimates, 1980-1981, main, 8:6-7, 32

Jackson, Ms. Wendy (Member, Committee on Freedom of Information, Centre for Investigative Journalism)

- Access to Information Bill (C-43), 22:4-15, 20, 23-5

Jaffe, Sidney, *see* Kidnapping

Janisch, Mr. H. (Chairman, Regulated Industries Program, Consumers' Association of Canada)

- Access to Information Bill (C-43), 25:4-7, 11-24

Jarvis, Hon. W. (PC—Perth)

- Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 77:34-8, 52-5; 78:10-5

Jastrekske, Dr. Ellen (Member, Board of Directors, Saskatoon Rape Crisis Centre)

- Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 95:6-25

Jefferson, Ms. Christie (Executive Director, Canadian Association of Elizabeth Fry Societies)

- Prostitution, order of reference *re* soliciting, 121:4-25

Jerome, Hon. James, former Speaker, 94:94

Jewett, Mr. M.L. (General Counsel, Constitutional and International Law Section, Justice Department)

- Justice Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 134:9-10
- State Immunity Bill (S-19), 59:11-3, 18-22, 28; 60:9, 21-3, 30-2

Jewett, Miss Pauline (NDP—New Westminster-Coquitlam)

- Human Rights Bill (C-141), 114:29-31; 115:79, 85-6, 94
- Point of order, bills, clause by clause study, continuation, M. (Mr. S. Robinson), 115:94

Johnson, Sgt. Cullen (Advisor, Canadian Association of Chiefs of Police; Metro Toronto Police)

- Access to Information Bill (C-43), 17:28-9

Joint ventures, *see* Freedom of information—Control

Jones, Mrs. Maureen (Executive Director, Saskatoon Rape Crisis Centre)

- Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 95:4-25

Journalists

- Sources, confidentiality, 29:42-6
- See also Canadian Daily Newspaper Publishers Association; Centre for Investigative Journalism

Joyal, Serge, *see* Constitution

Judges

- Appointments, 2:29-30, 36-7; 9:46-8; 12:11-2, 16-7, 25-8; 13:8-9, 14-23; 31:10; 87:50-2
- Liberals, allegations, 12:27-8; 87:50-2; 122:33
- Ontario, 89:13
- Women, 13:8; 87:50-2; 122:32-3; 129:14-6
- See also Income tax
- British Columbia, Supreme Court, Chief Justice John L. Farris, resignation, 31:22-3
- Language training, 31:10
- Pensions, 12:5-11, 14-8, 21-4
 - Commission for Federal Judicial Affairs budget, 31:32
 - Commissioners, criteria for appointment, 12:14-5; 129:22
 - Contributions, 12:10, 15; 13:4-5; 14:11-2; 89:9-10; 129:21-2
 - Dorfman report, 12:5-10, 15
 - Equity, 12:15
 - Federal position, 110:13
 - Independent review committee, 12:5-10, 14-8, 21-2, 24; 13:5-7
 - Investigators appearing before Parliamentary committee, 12:8-9
 - New Democratic Party position, 13:7
 - Parliamentary committee, 12:5-7
 - Pay-back, 12:15
 - Progressive Conservative government, previous, position, 12:8-11, 19-20; 110:13
 - Progressive Conservative position, 13:5-7
 - Retirement age, relationship, 14:21-2
 - Salary increase with pension adjustment, 13:5
 - Splitting from bill, 13:25-6
 - Tax Review Board, comparing, 13:6
 - Time frame for adjustments, 12:15
 - See also Income tax
- Political involvement, 12:26-8; 13:9
- Residence restriction, 13:10-1, 23-4
- Right and powers, 12:22
- Salaries, 2:12, 25, 36-7; 9:42-3, 52-7; 12:16-29; 13:5-6, 9-10, 19-20, 25-7; 14:6-19, 23-9; 31:22
- Standards/attitudes, 96:86-8
- Survivors benefits, 13:19
- Travelling expenses, funding, 110:9

Judges—Cont.

Voting rights, 89:14

See also Alberta; Berger; Boards and tribunals; Canadian Judicial Council; Commission for Federal Judicial Affairs; Federal Court; Freedom of information—Disclosure—Judicial review

Judges Bill (amdt.)—C-34. Minister of Justice

Agreed to as amended, 14:4

Consideration, 12:5-56; 13:4-27; 14:6-29; report to House with amds., 14:3-4

Clause 29, amdt. (Mr. Irwin), 14:25-6, agreed to

Clause 31, amdt. (Mr. Irwin), 14:26-7, agreed to

Reprinting, M. (Mr. Irwin), 14:29, agreed to

Judicial Affairs Commission, *see* Commission for Federal Judicial Affairs**Judicial warrants**, *see* Privacy—Disclosure**Julien, Dr. Gilles** (Director General, Natural Sciences and Engineering Research Council)

Access to Information Bill (Bill C-43), 26:9-10

Justice, Administration of

Administrative law project, 128:52-4

Bail, *see* Young offenders

Charges, provincial attorneys-general responsibility, 108:25-6

Clark government, previous

Role, 1:28

See also below Writs of assistance

Compensation for wrongful conviction, 88:15-6

See also below *Ex gratia* payments

District courts, 14:6

Diversion, 1:55; 3:9-10

See also Young offenders

Due process, *see* Parole Board

Evidence

Charter of rights effect, 31:32

Illegal, 29:33

Uniformity, 122:7-8

See also Computers—Printouts

Ex gratia payments, *see* Evans; Marshall

Expenditures, 1:23-5

Five-year review, 113:23-4

Incarceration

Alternatives, 112:13-4

See also Native people

Incarceration rate, comparisons with other countries, 1:22; 107:47, 55

Informers, paid, 1974 murder of Moncton policemen, 109:23-5

Investigations

Amending legislation to make warrants compulsory for entry, 1:47-8

See also Nova Scotia—Innkeepers/Motor Vehicle Acts

Judicial restraint principle, 9:50-1

Jurisdiction, 121:10-2

Kaplan remarks, 123:5-6

See also below Political interference

Legislation, delays, Justice Department role, 10:13-5

Legislative changes, MacGuigan statement, 110:37

Mercy, crown prerogative, 87:46-7

Davey, Frank, case, 124:28-30

Native people role, 123:9

Overlap and duplication, eliminating, 1:25

Police, provincial service contracts, *see* Royal Canadian Mounted Police

Political interference, Kaplan May 20/82 letter *re* Arrindell and English case, 88:4-9, 17-22

Private-sector, Solicitor General Department support, 123:9

Justice, Administration of—Cont.

Programs, community awareness, 1:26

Public legal education program, transferred to Employment and Immigration Department, 2:26

Reform, *see* Women—Violence victims

Statistical base, developing, 1:26; 31:26-7; 32:7, 22-4; 58:32-3; 122:17-9

Canadian Centre for Justice Statistics, 123:9-11

Trial by jury, 9:44-5

See also Pornography

Trials, insanity, broadening definition, 4:24

Trials, official language rights, 2:12-3; 112:19-20

“Vandalism”, 57:32-3

Wrongful conviction, *see* Evans; Marshall

See also Amway Corporation; Courts; Evidence Act; Freedom of information—Exemptions, Criminal—Law enforcement; Legal aid; Native people; Polygraph tests; Privacy—Exemptions, Law enforcement; Sentencing; Writs of assistance

Justice Department

Advice to minister, 112:5

Annual report, 112:28; 116:13-4; 122:10, 32; 134:35

Corporate planning/management, 110:8

Estimates

1980-1981, main, 2:4-40; 4:4-27; 9:29-61

1980-1981, supplementary (B), 10:5-28

1981-1982

Main, 31:5-33; 35:4-34; 35A:1-6; 36:4-28

Supplementary (C), 57:4-38; 58:5-46

Supplementary (E), committee not allowed to study, 67:9-10

1982-1983, main, 87:31-63; 89:5-67

1982-1983, supplementary (B), 110:5-40; 112:4-31; 113:4-32

1983-1984, main, 122:5-35; 128:34-59; 129:4-27; 130:4-28

Evaluation plan, 2:8

Expenditures, 2:7; 87:44; 122:6-7, 20-2; 134:6-8, 12

Contributions to organizations, 110:9; 122:6-7, 21

See also Constitution—Joyal

Justice and Legal Affairs Committee supervisory role, 31:32

Lawyers, salaries, 31:33; 35:10-1, 29-30

Legal drafting, 107:105

Legal opinions, Kilgour allegations of partisan politics, 112:25-7

Minister, priorities, 9:45-6

Minister, responsibilities, comparison with Solicitor General, 112:6

Publications, cost, 134:12, 21

Role, 2:6, 38-9; 122:7

Legislative priorities, 2:8

Staff, 2:7

French-speaking representation, 2:39

Management positions, alleged doubling, 122:25-6

Women underrepresented, 129:16-7

See also Canada Post Corporation; Charter of Rights and Freedoms; Combines Investigation Act; Computers—Bill C-667—Theft of information; Constitution; Freedom of information; Government contracts, purchases, etc.; Gulf of Maine; Human Rights Act—Amending; Justice—Legislation; Law Reform Commission; McDonald inquiry commission; Mineral resources; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)—Criminal Code Bill (C-53)—Human Rights Bill (C-141)—Judges Bill (C-34)—Prostitution—State Immunity Bill (S-19)—Young Offenders Bill (C-61); Regulatory reform; Security—Prosecutions; Uniform Law Conference

Justice for Children, Canadian Foundation for Children and the Law Inc., *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Young Offenders Bill (C-61)

Juvenile Delinquents Act (1908)

- Amending, 1:25
- Kaplan position, 1:29, 35-7; 5:6-7, 13
- Philosophy, *parens patriae* doctrine, difficulties, 61:6-8

Kaplan, Hon. Robert (L—York Centre; Solicitor General)

- After-care agencies, funding, 88:31-2
- Capital punishment, 3:31; 125:14
- Children, cults, 85:19
- Computer industry, crime, 55:24
- Conditional release, 32:8, 32; 33:5; 84:47; 123:8
- Correctional Service of Canada
 - Board to make policy, 3:12-3; 5:25
 - Estimates, 1980-1981, main, 3:5-20, 23-37
 - Staff, 3:6; 5:26; 11:38-9; 125:17-24
- Courts, backlog, 123:6
- Crime, 1:20-2; 32:9; 55:23-4; 123:6
 - Bank robberies, 55:32
 - Prevention, programs, 108:28-30; 109:31; 123:8-9
 - Royal Canadian Mounted Police questionnaire, 109:9-10
 - Victim compensation program, 123:7-8, 33
- Criminal Records Act, 1:37; 5:26-7
- Cuba, espionage activities in Canada, 108:24
- Drugs
 - Committee study, 84:46-7; 128:28-9
 - Offences, mandatory treatment, 5:7
 - Paraphernalia, sale, 61:35
- Economic summit countries, security, 33:26
- Emergency powers, 84:56
- Estimates, 85:23
- Evidence, ban on publication, 127:16-7
- Firearms, permits, 11:31-4
- Gouzenko, Igor, 32:39-40
- Government, Clark government, previous, 1:35
- Gun control, 1:27, 36; 32:7-8, 14-5; 33:4; 85:21-2
- Health, medical files, 55:24-5
- Heroin, 109:32-3
- Homosexuals, surveillance, 108:14
- House of Commons, division bells, PC members refusal to vote, 67:9
- Immigration Act, security certificates, 111:11
- Inmates, 1:26
 - Classification, 110:64-5
 - Conjugal/family visits, 3:26-7; 9:12; 32:7; 123:27
 - Dangerous offenders, 3:32-5; 55:35-8
 - Discipline procedures, 125:24
 - Education, education director/advisory committee, 125:12-3
 - Education, university degree program, 123:18-21; 124:15-7, 20-3; 125:10-4
 - Employment, 3:30; 8:22-3; 56:19-20; 125:16
 - Escapes, 84:44-6; 88:30-3
 - Grievance procedures, 8:18-9
 - Literacy level, 69:36
 - Long term, 84:47; 125:14-6
 - Mail, 33:16
 - Medical treatment, 123:31
 - Native, 32:8
 - Pay, 33:18-9; 110:58
 - Population, 110:63-4; 123:7-9, 32
 - Programs, 32:7; 123:7
 - Psychiatric treatment, 111:35-7; 125:6-7
 - Public attitude, 3:30
 - Rehabilitation, 68:43-4
 - Sexual offenders, 110:54, 69-70, 73-4; 125:8-9
 - Special handling units, 8:28; 11:23-4; 88:14-5
 - Voting rights, 5:15-7; 125:20-1
 - Young offenders, 8:23; 61:16-8
- Justice, 123:5-6
 - Charges, provincial attorneys-general responsibility, 108:25-6

Kaplan, Hon. Robert—Cont.

- Justice—Cont.
 - Compensation for wrongful conviction, 88:15-6
 - Expenditures, 1:24-5, 55
 - Informers, 109:25
 - Investigations, 1:47-8
 - Mercy, crown prerogative, Davey case, 124:29-30
 - Native people role, 123:9
 - Police, provincial service contracts, 1:26, 35, 49-50
 - Political interference, 88:5-8, 18-22
 - Private-sector, 123:9
 - Programs, "diversion", 3:9-10
 - Sentences, 1:25-6, 55; 3:28; 5:6; 84:51-2; 123:6-7
 - Statistics, 32:7, 22-4; 123:9
- Juvenile Delinquents Act, 1:25; 5:6-7, 13; 61:6-8
- Mandatory supervision, 33:5; 84:47; 110:65-6
 - Gating, 123:8, 25, 34; 124:10-1; 125:27
- Marijuana, 1:21, 26, 43-4, 52; 32:7, 20; 33:27; 73:31-2; 76:73-4; 84:82; 109:13-4; 127:27-8
- McDonald inquiry commission, 1:35, 40-2, 45-7, 51; 5:12; 8:37-9; 11:7-8; 32:6, 9-17, 21-2; 33:23-5; 55:14-5; 56:9-12, 28; 84:46; 55-6; 108:14-5; 127:12-3
- Royal Canadian Mounted Police reaction, 108:33
- Members of Parliament, files kept by security forces, 108:33
- Official Secrets Act, 1:36; 111:10-1; 127:7-8
- Olson, Clifford Robert, 84:83; 110:42-50, 59-61, 66-8, 75-7; 111:4-5, 15-6, 28-30, 43-4; 123:23-5, 29
- Pardons, 11:10-1, 26-8; 32:8, 26-7, 34-5; 84:63, 71; 123:8, 26, 32; 124:7-9, 28-9
- Parole Board, 1:37; 70:70; 84:47; 88:20-1; 110:72-3, 77; 123:32
 - Expenditures, 124:11
 - Staff, early retirement, 111:38-9
- Paroles, 1:23, 26; 3:10-1, 30-1; 5:7-9, 14, 18; 11:30; 32:8, 32; 33:5; 55:30-1; 84:47, 58; 123:7
- Penitentiaries
 - Archambault, Que., 110:50-2, 68; 124:18-20
 - Chaplaincy service, 11:8-9
 - Citizen advisory committees, 5:25; 11:35-6; 69:26-7; 110:58
 - Collins Bay health centre, 88:32
 - Communications, electronic, 8:33
 - Community involvement, 84:75-7
 - Construction, 3:6; 5:26
 - CORCAN, competition with private sector, 84:78-9
 - Donnacona, Que., 110:55-9
 - Dorchester, N.B., 5:5, 14-5; 8:7-16, 19-21, 26-7, 35-6; 9:5-9, 20-1; 11:14-7; 32:18-9; 33:13; 88:11, 17; 110:52-4; 111:10
 - Edmonton, Alta., 8:34-5
 - Family visiting units, 84:62; 110:57, 62-3
 - Ferndale Institution, B.C., 8:21-2
 - Hostage-takings, 3:35-7
 - Inquiries, special, 8:29; 110:68-9
 - Jurisdiction, 1:53-4
 - Laval, Que., 8:28
 - Matsqui, B.C., 55:27-31; 56:8
 - Millhaven, Ont., 8:30-2
 - Public attitude, 88:14
 - Renous, N.B., 84:48-53
 - Saskatoon psychiatric centre, 3:25
 - Security incidents, 8:17-8, 26; 9:5-6; 11:22-3
 - Springhill, N.S., 5:15
 - Staff, inmate ratio, 88:32; 110:57-8; 123:32
 - Stony Mountain, Man., 110:61-2
 - Suppliers, local, 110:59
 - Violence, 32:18-9
 - Women, North Burnaby, B.C., proposal for prison, 109:14-5
 - Workshops, 110:56

Kaplan, Hon. Robert—Cont.

Points of order

Bills, clause by clause study, quorum, absence, effect on voting, 73:10-1

Bills, standing, reinstated next session, 69:23

Documents, distribution, both official languages, 67:6-7, 16

Estimates

Discussing only those before Committee, 3:8

Order of consideration, 1:17-8

Referral/deemed reported, 67:10-1

Ministers, availability to Committee, 55:7-8

Ministers, questioning, allowing sufficient time, 1:34-5; 85:13-4, 17, 23

Motions, unanimous consent, motion in writing, 75:19-20

Questioning of witnesses, minister right of reply, 123:14-5

Questioning of witnesses, replies, rule of relevancy, 123:17

Translation services, Justice Department legal translator, M. (Mr. Corbin), 68:44

Witnesses

Appearance before Committee, 5:4-5

Departmental officials, 55:7

Public servants, policy statements, 56:23

Political parties, surveillance, 84:79-80

Pornography, 85:28-9; 109:17-8

Prison for Women, 1:37; 3:28-9; 9:13-6; 32:7, 24-5; 55:25-7; 84:64

Prisoners, Canada-U.S. exchange agreement, 9:17-20; 32:28-30

Public Service, applicants, security clearance, 111:39-43

Quebec, Parti Quebecois government, security service informers, 56:12-6

References

Robinson, S., allegation of lying, 110:52-3

See also Crime—Victim compensation; Criminal Records Act;

Drugs—Committee study; Freedom of information;

Inmates—Programs—Rehabilitation—Voting rights; Justice;

Juvenile Delinquents Act—Amending; Mandatory

supervision—Gating; McDonald inquiry commission; Olson;

Parole Board; Penitentiaries; Royal Canadian Mounted

Police—Illegality; War criminals; Writs of assistance;

Young offenders—Age limit

Robinson, Mr. S., references, 56:29

Royal Canadian Mounted Police

Accountability, 1:26; 11:24-5

Administration, 84:60-1

Burnaby, B.C., detachment, 33:12

Canadian police services program, 127:5-6; 128:22-5

Collective bargaining, 33:30

Commissioner, lobbying activities, 33:16-7

Discipline and public grievance procedure, 32:6-7, 19, 36-7

"E" division, moving from Victoria to Vancouver, 32:45-6, 49-50; 33:20

Emergency squad, 128:20

Expenditures, 128:8-9, 29-31

Grievance procedure, 109:6, 22

Headquarters (Ottawa), 33:21-2

Illegality, 55:15-24; 56:7, 17-9, 28-35; 84:54-6, 84-5; 108:15-8, 34-5; 110:41-2; 127:12; 128:33

Image, 55:22-3

Informers, 55:22; 85:6-10, 29; 128:15-6

Mail opening and interception, 1:42-3; 9:21-3; 33:15; 55:33-4

Marin report, 5:10; 32:22

Official languages policy, 85:25-7

Pensions, 85:11-3; 109:16; 127:26-7

Police powers project, 127:9-11

Policing agreements with provinces, 9:10-3; 11:29; 32:6; 33:8-12, 29-30; 85:30-1

Joint responsibilities, 110:45-7, 60-1

Records, 128:33-4

Kaplan, Hon. Robert—Cont.

Royal Canadian Mounted Police—Cont.

Security service operations, 1:16, 39-40; 9:27; 11:4-5, 21-4, 18-22; 56:13-5, 30-2; 85:11; 127:8-9

Dare, Michael, retirement, 108:8-9

Files, destruction, 55:20; 84:56-7; 108:13-4, 34; 109:34-6; 127:14-5

Files, shared with foreign security agencies, 127:16; 128:10-2

Homosexuals, recruitment, 111:116-7

VIP security, 108:19-20

Vetting of details by retired staff, 109:26

Women, percentage of staff, 108:21

Staff, 5:10-1, 21

Bilingual positions, 127:17-21

Recruitment, 5:20, 26; 88:26-8; 128:6-7

Salaries, 9:27-8; 32:20-1; 127:21

Yukon, abuse of public funds, 128:12-6

Royal Canadian Mounted Police Act, 9:23; 32:14; 109:5

S: portrait of a spy, 5:13

Security, National, 1:27; 32:40-1

Civilian internment camps, 127:22-6

Hambleton, Hugh, spy case, 108:24; 111:6-9, 18-20, 23-7, 30-5, 44-7; 127:25

"Long Knife" incident, 108:25-6; 109:25-9

Prime, Jeffrey, damage caused by security incident, 108:21-2

Prosecutions, 111:21-2

Public servants, charges, 108:27

Sabotka, Anton, sabotage mission, 108:25

Security Service (civilian)

Accountability, 108:17

Director general appointment, 108:8-9

Facilities, 111:48

Legislation, 108:6-7, 12, 31-2; 127:6, 10-1

Mandate/police authority, 108:17-8, 36

Recruitment criteria, 108:22

Transfer of service by RCMP members, 108:7-8; 109:19-20; 128:6-7

Transition group, 108:8-10

University training requirement, 108:7

Sexual assault (rape), 110:74-5

Solicitor General Department

Charter of rights, implications, 84:59-60

Computer contracts, 85:9

Economic restraint, 123:9-10, 32-3

Estimates

\$1 billion, exceeding, 1:19

1980-1981, main, 1:16-27, 34-55; 5:4-21, 25-7; 8:7-23, 26-39; 9:5-28

1980-1981, supplementary (B), 11:4-36

1981-1982, main, 32:5-52; 33:4-5, 8-30

1981-1982, supplementary (C), 55:6-39; 56:4-23, 26-39

1982-1983, main, 84:43-85; 85:5-31; 88:4-33

1982-1983, supplementary (B), 108:5-37; 109:4-22, 25-36; 110:41-77; 111:4-48

1983-1984, main, 123:5-10, 14-34; 124:6-12, 15-30; 125:5-27; 127:5-29; 128:5-34

Expenditures, reducing, 5:26

Ministerial decisions, McDonald commission recommendation for review, 88:24

Organization, describing, 1:19-20

Press clipping service, S. Robinson removed from distribution list, 128:32-3

Role, 1:25-7

Soviet Union, espionage activities in Canada, 108:23-6

Soviet Union, former Canada ambassador John Watkins, 32:41-5; 33:5, 14-5; 55:13

Kaplan, Hon. Robert—Cont.

Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada report (1976-1977), 1:26; 3:6, 15, 20; 5:25; 9:8; 11:6; 32:32; 84:47
 Terrorism, RCMP press conference, 124:24-5
 Turkey, assassination of Ottawa diplomat, reward for information, 128:20
 United States, Central Intelligence Agency, 88:10-2, 22-3
 Violence, television effects, 61:35
 Visitors, non-immigrants, Victor Regalado, 88:23-4
 War criminals, 9:11-2; 32:17-8, 38-9; 33:28; 55:11-2; 84:81-2; 85:16-8; 109:11-2; 123:21-2, 29-30; 124:26-7; 127:28-9; 128:9-10, 17-20
 War Measures Act, 9:25; 32:47
 Wiretapping and eavesdropping, 1:43-4; 55:24; 108:11-2
 Writs of assistance, 1:35-6; 55:7-10; 56:5, 8, 37-9; 84:80; 108:36-7; 109:7-11
 Young offenders, 1:21, 35-7; 5:13-4; 32:6, 31
 Age limit, 61:9-11, 15-9, 24-5, 31-4; 65:7-15, 26-7; 66:4-19, 24-6; 67:5-9, 12-4, 31-7, 40; 68:11-8, 30-1, 43, 49
 Bill C-61, 61:5-11, 26; 65:4; 66:4; 68:46-9; 76:47-8, 107-8; 125:21-2
 Charter of rights paramountcy, 69:18-20
 Confessions/statements, 76:90
 Consultations, federal-provincial, 65:4, 7-8, 13; 66:20
 "Contributing to juvenile delinquency", 69:27; 72:26
 Court proceedings, 61:7, 10, 31, 36; 65:9-10, 22, 25-6; 67:8-9, 36; 68:20-1; 69:24-6; 70:24-38, 57-8; 70:87; 71:10-29, 32; 76:100-1
 Right to counsel, 70:39-43, 48
 Understanding the charge, 70:50; 71:7-8
 Detention, 65:5, 15, 24-5; 68:34-5; 70:17-24; 73:19-20, 24-8, 36-7
 Disposition/sentences, 65:21-3; 67:25-7; 69:29-35, 39-42; 70:79-82, 85-6; 72:11-25, 38-40, 43-4; 73:13; 75:22-4, 36-8
 Diversion, 61:32-3, 39
 Employment, 73:18
 Facilities/programs, 61:20, 27
 Fingerprinting and photographing, 76:71-6
 Incarceration, 76:51-2
 Medical and psychological reports, 65:25; 70:60-74, 77; 71:6-7
 National Defence Act jurisdiction, 69:49-50; 70:16; 73:8-9; 76:32-40
 Offences, 76:102
 "Parent", 67:16-7, 22-5
 Parental responsibility, 5:13-4; 61:29-30; 69:8-11, 23; 72:29-33, 36-7
 Probation orders, 73:14-5; 75:26-9
 Records, 68:40; 76:65-70, 73, 77-84
 Regulations, 76:98
 Rehabilitation, 61:34
 Residence, 73:19
 Responsibility for actions/protection of society, 61:8; 69:20; 71:14-5
 Review process, 61:7
 Sentences, 61:7, 26-7
 "Serious misconduct", 73:27-8, 33-5; 74:8-11, 16-8
 Societal responsibility, 61:21-3; 69:14
 Temporary absence permits, 75:42-3
 Transfer to adult facilities, 73:34-5; 74:12-4, 18-27; 75:9-10, 17; 76:41-4, 51-2
 Treatment, 72:46
 Vicarious liability, 72:25-6
 Youth court, 73:29; 75:25; 76:55-63, 87, 91-3
 Young Offenders Act, 123:9; 128:26-8
 Young Offenders Bill (C-61), 61:5-12, 15-39; 65:4-15, 21-8; 66:4-26; 67:5-17, 22-8, 31-7, 40; 68:11-21, 30-7, 40-9; 69:7-46, 49-51; 70:16-45, 48-54, 57-87; 71:6-32; 72:8-46; 73:8-20, 23-37; 74:8-30; 75:9-10, 13-44; 76:20, 29, 32-44, 47-8, 51-108

Karu, Mrs. Lilia Lopez (President, Abducted Children's Rights of Canada)
 Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 93:5-22

Kaufman, Mr. Howard J. (Member, Legislation Committee, Canadian Manufacturers' Association; Vice President, Secretary, General Counsel, Xerox Canada Inc.)
 Access to Information Bill (C-43), 24:19-34

Kidnapping

Jaffe, Sidney, kidnapping by Florida bounty hunters, extradition, 110:29-31; 128:37-8
 Unification Church members, "deprogramming", extradition, 110:39-40

Kilgour, Mr. David (PC—Edmonton-Strathcona)

Access to Information Bill (C-43), 15:10-1, 27-30; 18:14-6, 24-6; 19:9-11, 20, 35-8; 22:11-2; 23:25-8; 38:7-11, 14, 18-20, 28, 34; 39:23; 40:32-3, 36, 39-41, 45-9, 57; 41:7-9, 12-5, 18, 21; 43:20, 27-8, 32-5, 39-41, 45; 51:6, 12-4, 23, 29, 40; 94:90, 124, 131-2, 140-4, 156, 160-1, 186-7, 190-6, 207-19, 222-3, 227-31, 236-8, 243-4, 247-51, 261-2
 Criminal Code Bill (computer crime—C-667), 117:7, 15-8, 24, 27
 Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 79:6, 22-6; 80:20-3; 81:10-5, 22; 87:13, 22-6; 91:18, 32, 35-9, 51-2; 93:15-9; 96:49-52, 82-8; 97:7-12; 98:18-24; 99:9, 13-5, 32; 101:42-3, 54-8; 102:12, 26-7, 32-6, 45, 54-7
 Human Rights Bill (C-141), 114:39-42; 115:23-6, 33-5, 49-52, 57, 63, 68-70, 80-1, 84, 90-2, 96, 104-9
 Judges Bill (C-34), 12:25-8
 Justice Department estimates
 1980-1981, main, 9:31-2, 48-52
 1980-1981, supplementary (B), 10:21-4
 1981-1982, main, 31:12, 28-33; 35:21-5; 36:18-21
 1982-1983, main, 87:32, 47-52, 62
 1982-1983, supplementary (B), 112:23-7, 31; 113:11-5, 20-1, 30-2
 1983-1984, main, 122:32-5; 130:24-8
 Organization meeting, 1:7-9
 Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 69(4)(a), 116:6-8, 19-20, 27-30
 Points of order
 Bills, standing, reinstated next session, 69:22-3
 Cigarette smoking, 117:7
 Consultations during committee meeting, 115:34-5
 Documents, appending to minutes and evidence, Ms., 19:20; 63:67-8
 Documents, distribution, both official languages, 67:7, 16; 68:25
 Ministers, appearance before Committee, 98:20-1; 99:32
 Orders of reference, 117:24
 Quorum, meeting and printing evidence without, 116:29
 Votes, government members directed by minister, 98:18-9
 Prostitution, order of reference *re* soliciting, 83:6, 33-7; 85:36, 42-5, 59, 65-9, 72; 86:7-11; 91:18, 32, 35-9, 51-2; 94:96, 100-1; 96:12-8; 118:5, 8-10, 28; 119:5-6, 24, 34-5; 120:4-5, 17, 23-6; 121:18-21
 References, *see* Crime—Violent, "Limousine liberalism"; Justice Department—Legal opinions; Members of Parliament—Liberal caucus
 Solicitor General Department estimates
 1980-1981, main, 1:16-8; 8:20-3; 9:18, 26
 1981-1982, main, 32:46, 53-7, 64-5; 33:8, 20-5; 34:5-9, 22-7
 1982-1983, main, 85:31
 1982-1983, supplementary (B), 108:23-7; 109:4, 18, 28-33; 111:28-31
 1983-1984, main, 123:24, 34
 State Immunity Bill (S-19), 59:21, 25-8

Kilgour, Mr. David—Cont.

Young Offenders Bill (C-61), 61:34-8; 63:44-6, 63, 67-70; 64:16-9, 43-7; 66:8-11, 14-6, 20-5; 67:7, 15-7, 25-31, 36; 68:12, 20-5, 34-7; 69:7, 13, 16, 21-3, 26-7, 32-3, 36-8, 43-4, 50; 70:61, 64, 69-70, 84, 87; 71:8, 11-5, 24-31; 72:21-4, 27-8, 34-7, 42-6

Killens, Mrs. Thérèse (L—Saint-Michel-Ahuntsic; Parliamentary Secretary to Minister of State for Mines)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 82:59-61; 91:40-3; 93:43-7; 95:20-2, 41-3; 96:80-2; 97:21-3; 107:64, 67
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 84:34-7; 90:52-5; 91:40-3; 96:24-9; 105:36-7

Kimerley, Roger, see Royal Canadian Mounted Police—Yukon**King, the late Rt. Hon. W.L. Mackenzie, diaries, 19:37, 40****King, Mr. Fred (PC—Okanagan-Similkameen)**

Justice Department estimates, 1982-1983, main, 89:51, 58

Kitchen, Mr. Paul (Executive Director, Canadian Library Association)

Access to Information Bill (C-43), 21:23-4

Klein, Mr. Ralph (Mayor, City of Calgary, Alberta)

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 94:99-106, 110-8
References, *see* Prostitution

Knowles, Stanley, references, 46:6-7**Kushner, Mrs. Eva (Member of the Board of Directors, Canada Council)**

Access to Information Bill (C-43), 28:4-6, 14-9

Kushner, Mr. John (PC—Calgary East)

Access to Information Bill (C-43), 30:26-7
Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:7, 23

Labour Code, amending, 6:16-7**Labour force, wages, employer failure to pay, Human Rights Act prohibition, 6:16-7****Labour unions, see Correctional Service of Canada—Staff, SX 8 level****Lachance, Mr. Claude-André (L—Rosemont; Parliamentary Secretary to Minister of State for Trade) (Chairman)**

Access to Information Bill (C-43), 20:25-6; 37:6, 17-9, 25-7, 31-2; 38:11, 16-9, 23-5, 34-8; 39:23-6, 32-5; 40:8-9, 21, 24-5, 30, 34-7, 46-7; 41:6-10, 23-34; 42:25; 33; 43:17-8, 24-5, 28-33, 36-7, 43-5; 44:7-8, 14, 17-8, 23, 30; 46:15-20; 47:7-9, 13, 16-8, 23-5, 30; 48:8-13; 49:9-18; 51:15-9, 22-3, 26-8, 32, 40; 53:19-20; 94:77-9, 84, 92, 120-1, 128, 131-2, 146-8, 156-60, 167, 185-7, 197, 203, 218-20, 226-7, 231, 237-8, 253-5, 263-6
Correctional Service of Canada estimates, 1980-1981, main, 3:19-23
Criminal Code Bill (computer crime—C-667), 117:6-9, 13-8, 22-8
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 78:37-40; 81:22-7; 91:47-51; 93:7, 11-4, 18, 51-5; 97:32-3, 26-41, 45-7, 52-6, 60-2; 98:19; 99:29; 100:6-7, 29-30, 39-40, 45-6; 102:54, 59; 106:8, 18-20; 107:25, 32, 38-9, 43-4, 57, 62-4, 75-6, 89, 92-3, 96-7, 104-8, 112-3, 117-20, 123-5, 129, 133, 138-40, 143-4, 148-51, 157-60

Election as Chairman, 116:6

Election as Vice Chairman, 74:29

Human Rights Bill (C-141), 114:32-5, 38; 115:34-5, 41, 46-9, 62-3, 68, 74, 80-113

Judges Bill (C-34), 14:18-9, 23-7

Justice Department estimates

1981-1982, supplementary (C), 57:11, 18-23, 33-6; 58:12, 36

1982-1983, main, 89:58

Lachance, Mr. Claude-André—Cont.

Justice Department estimates—Cont.

1982-1983, supplementary (B), 110:5-6, 9-11, 18, 26, 37; 112:23, 27-8

1983-1984, main, 122:5-6, 11; 130:11, 19

1983-1984, supplementary (B), 134:35

Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 69(4)(a), 116:6-21, 24-31

Points of order

Agenda and procedure subcommittee, reports, 60:34; 76:22, 25
Bills

Amendments

Amdt. to amdt., 38:34-5

Consolidating, 47:23-4; 69:12, 50-1

Involving additional expenditure, 14:23

Numeration, responsibility of legislative process, 41:33-4

Order of consideration, 49:16-8

Proposals in writing, 40:10-1

Clause by clause study

General discussion, 43:17-8

Order of consideration, M., 106:8

Quorum, absence, effect on voting, 73:9-11

Sections, standing, 43:30-1; 115:62-3

Consultations during committee meeting, 115:34-5

Documents

Briefs, Library of Parliament, distribution, 37:31-2

Distribution, both official languages, 39:23

Distributing to Committee before meeting, 7:23

Meetings

Additional, 40:8; 48:8

Scheduling, block system, 56:40; 57:34-6

Scheduling, failure to consult, 70:14-5

Members, voting, abstention, 47:18

Motions, bilingual presentation, 76:27

Motions, motion under discussion, precedence over proposed motion, 75:11-2

Questioning of witnesses

Allowing Minister time to answer questions, 1:32-3

Member using time as he sees fit, 84:72

Time limit, 8:26

Staff, permanent research assistant, 105:19

Votes, government members directed by minister, 98:19

Witnesses, posing questions *re* interpretation of legislation, 60:7-8

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 83:39, 44; 84:25; 85:45, 63-5; 86:23-7; 91:47-51; 105:19-24, 37-40; 118:5, 10, 14, 24; 119:4-8, 31, 34, 37-40; 120:4-5, 30; 121:25

Solicitor General Department estimates

1980-1981, main, 1:13-5, 32-3, 53-4; 8:26

1980-1981, supplementary (B), 11:30-3, 36

1981-1982, main, 34:33

1981-1982, supplementary (C), 55:25-7, 33-4; 56:6-7, 24-5, 37, 40

1982-1983, main, 84:70-2

1982-1983, supplementary (B), 108:28-9, 35; 110:40-1, 46-7,

51-4, 71-2, 76-7; 111:32-4, 39

1983-1984, main, 123:14-8, 23, 27-8; 124:4, 9-12, 15, 24;

127:21-2; 131:7-8, 14, 18-24

State Immunity Bill (S-19), 59:5-6, 19-25; 60:7-10, 14, 19-20, 29-31, 34

Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 7:8-14, 19-23

Young Offenders Bill (C-61), 63:18-9, 60; 64:38-42; 66:21-3;

69:12-3, 17-8, 34-5, 41-2, 50-1; 70:14-7, 24-9, 33-5, 43-5, 51-2,

57-9, 68-9, 75, 79, 83-4; 71:16, 22-6; 72:8-13, 38-44; 73:8-12;

74:17-8, 22-3; 75:12; 76:20-2, 25-7, 33, 46-7, 50, 53, 74-6, 79,

87, 90, 94-7, 100, 104, 108

Lackovic, Mrs. Dunja (Secretary, Abducted Children's Rights of Canada)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 93:9-11, 14-21

Lafferty, Mr. P.D. (Member, Canadian Chamber of Commerce)
Access to Information Bill (C-43), 24:4-17

Laframboise, Mr. A. (Deputy Commissioner for Federal Judicial Affairs; Justice Department)
Judges Bill (C-34), 13:10-3, 19-20; 14:15-6, 21

Lafrance, Mr. Guy (Montreal Urban Community Police; Vice Chairman, Law Amendments Committee, Canadian Association of Chiefs of Police)
Access to Information Bill (C-43), 17:18-20, 28
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 81:5-8, 11-22, 27-39
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 90:13-4, 21-8, 34-5

Lambert, Hon. Marcel (PC—Edmonton West)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 107:39-40, 45-9, 55-8, 61-3
Judges Bill (C-34), 12:5, 17-21, 29; 13:11-4; 14:6-10, 13-6, 19-28
Justice Department estimates
1980-1981, main, 9:47-8, 52-9
1980-1981, supplementary (B), 10:15-8
1981-1982, main, 31:12; 36:26-8
Points of order
Bills, amdt. involving additional expenditure, 14:23
Ministers, absence, substitute witnesses, 31:12
Solicitor General Department estimates, 1980-1981, main, 8:32-5
Solicitor General Department estimates, 1981-1982, main, 32:25-32

Lamy, Mr. Paul (Associate Professor, University of Ottawa; Member, Canadian Sociology and Anthropology Association)
Access to Information Bill (C-43), 19:8-9, 12-4, 17-8

Land claims, *see* Privacy—Disclosure

Land, Mr. R. Brian (Past-President, Canadian Library Association)
Access to Information Bill (C-43), 21:24-36

Landers, Mr. Mike (L—Saint John)
Solicitor General Department estimates, 1983-1984, main, 123:23-7; 131:24

Lane, Ms. Marion E. (General Counsel, Justice for Children, Canadian Foundation for Children and the Law Inc.)
Young Offenders Bill (C-61), 63:9-10, 19-26

Lang, Mr. Peter (L—Kitchener; Parliamentary Secretary to President of the Treasury Board)
Justice Department estimates, 1982-1983, main, 89:53
References, *see* Budget, Nov. 12/81

Lapierre, Mr. Jean (L—Shefford; Parliamentary Secretary to Secretary of State; Parliamentary Secretary to Deputy Prime Minister and Secretary of State for External Affairs)
Justice Department estimates, 1981-1982, main, 35:17-21

Laurin, Mr. G. (Legal Counsel, Justice Department)
Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:15-8

Law Reform Commission, 2:10; 31:9, 14-5, 21-2, 30-2; 35:8-9; 58:14-5; 122:9
Executive titles, changing, 6:28-9
Expenditures/productivity, 2:10, 31:9, 32; 122:9; 130:9-10, 15, 21-2
Freedom of information, 31:16
Justice Department, relationship, 31:15-6
Mandate, 9:53-4
Reports, implementation, 57:18-23; 89:13-4

Law Reform Commission—Cont.

Reports, selection of topics, 130:22-3
Research papers, leaks/availability, 128:58-9
See also Criminal Code—Amending; Criminal law review; Marijuana; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Justice Department estimates; Sexual offences

Lawrence, Hon. Allan (PC—Durham-Northumberland)
Criminal Code Bill (computer crime—C-667), 117:17
Judges Bill (C-34), 13:4-7, 22-5
Justice Department estimates
1980-1981, main, 9:59-60
1981-1982, main, 35:26-9
1982-1983, supplementary (B), 112:20-3
1983-1984, main, 122:25-9; 128:48-53, 58-9
1983-1984, supplementary (B), 134:21-5
Points of order
Documents, distribution, both official languages, 68:23-7
Estimates, order of consideration, 1:18
Ministers, appearance before Committee, 1:14
Ministers, statements, distributing in advance, 32:9
Questioning of witnesses, minister right of reply, 124:12-3
Questioning of witnesses, time limit, 8:25-6
Witnesses, appearance before Committee, advance notice to members, 8:25-6
Witnesses, public servants, policy statements, 56:23
References, *see* Drugs; McDonald inquiry commission—*In camera* meeting; Young offenders—Age limit
Solicitor General Department estimates
1980-1981, main, 1:13-8, 28-32, 37, 46; 8:4-12, 25-6; 9:6-7
1980-1981, supplementary (B), 11:7-10
1981-1982, main, 32:9-15, 33-40, 44, 61-2; 33:5-12
1981-1982, supplementary (C), 55:6-13; 56:4-14, 23, 28, 32, 35-7, 40-2
1982-1983, main, 85:5-11, 23-4
1982-1983, supplementary (B), 108:5-12, 22; 110:41-7, 53, 77; 111:43-8
1983-1984, main, 123:10-6, 22; 124:12-5; 128:5-10, 17-21
Young Offenders Bill (C-61), 61:11-5; 62:12-4, 30-1, 34; 63:31-4, 57-9; 64:31; 67:7-9, 15, 19-22, 34, 41; 68:5-11, 23-7, 40-3, 46-8; 69:19-22, 30, 37, 40, 43-4, 49-50; 70:29-32; 71:21-3, 26

Lawyers

Solicitor-client privilege, *see* Freedom of information—Law enforcement
See also Affirmative action; Justice Department

Leclerc, Mr. Jean-Claude (Co-President, Centre for Investigative Journalism)
Access to Information Bill (C-43), 22:9-10, 15-23

LeCours, Mr. Jean A. (Head, Special Inquiries, Inspector General Branch, Solicitor General Department)
Solicitor General Department estimates, 1982-1983, main, 84:73-4

Legal aid

Counsel, availability, 113:21
Funding, 2:25-6; 10:10-1; 112:15-6; 113:22; 134:6
Young Offenders Act, costs resulting, 62:13-4, 69; 63:37-8; 64:52-3; 134:6, 33-4
See also Courts

Légaré, Mrs. Jocelyn (Canadian Advisory Council on the Status of Women)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 82:38-49, 55-61

Legislation

Amtdts., tabling in both official languages, NDP position, 68:26
Drafting, 17:14

Legislation—Cont.

Information commissioner examination of access implications before tabling, 23:18

Retroactive, 35:31-4

"Shall"/"may", use of terms, 19:15-6; 22:18; 24:5, 8-10, 31; 29:37-8; 42:34; 43:8-10, 14; 46:14; 50:20-2; 52:13-5, 19; 54:33-5; 70:55; 73:15; 74:26

LeMoullec, Mr. D. (Director, Financial Services, Justice Department)
Justice Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 134:12, 22

Lépine, Mr. Jean-François (President, Fédération professionnelle des journalistes du Québec)
Access to Information Bill (C-43), 29:35-6, 45-6

Leutjens, Jacob, *see* War criminals

Lévesque, René, *see* Constitution

Lévesque, Mr. René (Vice President, Natural Sciences and Engineering Research Council; Vice Rector, Research University of Montreal)
Access to Information Bill (C-43), 26:9-13, 17-8

Liberal Party

Ontario, *see* Canadian Unity Information Office—Executive Director

Propaganda allegations, *see* Canadian Unity Information Office

Quebec caucus, *see* Members of Parliament

See also House of Commons; Judges—Appointments; McDonald inquiry commission—Commissioner; Members of Parliament; Writs of assistance

Library of Parliament, *see* Freedom of information;
Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Lie detection, *see* Polygraph tests

Ligue des droits et libertés, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Lingenfelter, Hon. Dwain (Minister of Social Services, Saskatchewan)
Young Offenders Bill (C-61), 63:28-49

Linguistic and cultural rights, native people, 2:23-5

Literature, *see* Pornography—Children, Art

Lobbying, 109609 Canada Limited, 128:51-2

Lonsdale, Mr. Bruce (L—Timiskaming)
Access to Information Bill (C-43), 53:18

Lord's Day Act, *see* Prostitution—Soliciting, Jurisdiction

Lotteries and sweepstakes, government sports pool, Canadian Unity Information Office role, etc., 58:41-2; 87:57-8

Low, Mr. D.M. (General Counsel, Human Rights Section, Justice Department)
Human Rights Bill (C-141), 115:75-8
Justice Department estimates, 1982-1983, main, 87:60-1

Low, Mr. Martin (Executive Assistant to Deputy Minister, Justice Department)
Judges Bill (C-34), 14:6-7

Lussier, Mr. Charles (Director, Canada Council)
Access to Information Bill (C-43), 28:4, 12, 19-23

MacBain, Mr. Al (L—Niagara Falls; Parliamentary Secretary to Minister of Justice and Attorney General)
Criminal Code Bill (computer crime—C-667), 117:18-20
Human Rights Bill (C-141), 114:25; 115:32-4, 87, 99
Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 69(4)(a), 116:29
Point of order, bills, subject matter, committee study, 117:19-20
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 94:106-9; 119:6-8, 35-7; 120:29-30
References
"Redneck-pandering", 124:21-2
See also Prostitution—Soliciting, MacGuigan position
Solicitor General Department estimates, 1983-1984, main, 124:15-9

MacDonald, Hon. Flora (PC—Kingston and the Islands)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 80:7-9; 100:27-8, 31-2; 101:5-9, 59-62; 102:21, 24-5; 107:16-7, 29, 32, 45, 49-51, 57-60, 64-7, 70, 73, 76-81, 91-2, 98-103, 110-1, 131, 134-8, 147, 161-2

Human Rights Bill (C-141), 114:26-9

Points of order

Bills, clause by clause study, minister present throughout, 107:16-7, 66-7

Bills, reintroduced, agreement to pass in House without debate, 107:161-2

Policy discussions, departmental officials responding rather than minister, 107:11

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 90:43-6, 67-70

Solicitor General Department estimates

1980-1981, main, 9:14-9

1982-1983, main, 88:28-31

1982-1983, supplementary (B), 111:35-8

1983-1984, main, 125:22, 25-6

MacEwan, Ms. Elizabeth (President-elect of the Manitoba Provincial Council, National Council of Women of Canada)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 97:13-6, 23

MacGuigan, Hon. Mark (L—Windsor-Walkerville; Secretary of State for External Affairs; Minister of Justice and Attorney General)
Abortions, 110:21-2
Amway Corporation, fraud charges, extradition, 110:32; 112:12-3
Birth control, funding, 112:12
Boards and tribunals, 134:31-2
Breathalyzer tests, 110:22-5; 113:26
Canada Post Corporation, 110:8-9; 134:6
Canadian Unity Information Office, 122:10, 28
Charter of Rights and Freedoms, 110:6-8, 14-5; 112:17-8, 29-31; 122:7-8, 13-4; 128:44-8; 129:10-3; 134:34
Commission for Federal Judicial Affairs, 122:10
Constitution, aboriginal rights, 122:34
Courts, contempt of court, 128:41
Crime

Fines, non-payment, 129:7-8; 130:16

Profiting from published accounts, 110:9; 113:26-7, 31; 129:17-20
Statistics, 129:6-7

Victims, 130:24-5

Compensation, 110:28-9; 122:8, 33; 128:46-7; 130:6-7, 28; 134:7

Consensual offences, 129:6

Pre-sentence reports, participation, 130:5-6

Violent, 113:31-2

Criminal Code

Amending, 110:37; 112:21

Bill C-53, 113:20-1

Bill C-127, 113:28

Criminal law review, 122:8, 23; 129:5; 134:30-1

MacGuigan, Hon. Mark—Cont.

- Disabled and handicapped, 114:6-9, 21-6, 42-3; 115:97-8; 134:8
- Discrimination
 - Alcohol/drug dependence, 14:14-6, 24, 36; 115:59-61, 66-70, 99, 104
 - Bona fide occupational requirement exemption, 114:7-8
 - Burden of proof, 114:41
 - Employer representations *re* prohibitions, 115:81
 - Employer's rights, 115:85, 89-90
 - Family/marital status, 114:10, 17; 115:66-7, 71-4
 - Premises, facilities, 115:105-7
 - Security clearances, 114:11-2, 31
 - Vicarious liability, 114:10-1, 43-4
- Divorce, 110:37; 122:9, 27, 30; 129:19; 134:34
- Epilepsy, discrimination, 114:23
- Evans, Bernard, 134:24-5
- Evidence Act, amending, 110:37-8
- Evidence, certificates of conviction, 130:27
- Federal Court, 129:19; 134:8
- Gulf of Maine boundary litigation, 134:6-10, 21-2
- House of Commons, legal services, 113:5-6
- Human Rights Act
 - Amending, 110:35-7; 112:11; 113:6-8
 - French/English versions, 114:10-1
 - Interpretation, 114:29-30
 - Primacy, 114:41-2; 115:76-8
- Human Rights Bill (C-141), 114:5-31, 34-45; 115:57-92, 96-9, 104-12
- Human Rights Commission, 122:9; 134:8
- Human rights, Yukon and N.W.T., 115:109-11
- Impaired driving, 113:19, 24-6; 122:8-9; 129:23-7; 130:25-6
- Information commission, 134:8
- Inmates
 - Discrimination, 114:37
 - Habitual offenders, 128:39-40; 130:20-1; 134:7, 11, 18-21, 25-6
 - Psychiatric treatment, 130:18
- Judges
 - Appointments, 122:32-3; 129:14-6
 - Pensions, 110:13; 129:22
 - Travelling expenses, 110:9
- Justice
 - Alternatives to incarceration, 112:14
 - Evidence, 122:7-8
 - Five-year review, 113:23-4
 - Polygraph tests, 113:30-1
 - Statistical base, 122:18
 - Trials, official language rights, 112:19
- Justice Department
 - Advice to minister, 112:5
 - Annual report, 112:28; 122:10; 134:35
 - Corporate planning/management, 110:8
 - Estimates
 - 1982-1983, supplementary (B), 110:5-40; 112:4-31; 113:4-32
 - 1983-1984, main, 122:6-35; 128:35-53; 129:5-27; 130:4-28
 - 1983-1984, supplementary (B), 134:6-12, 15-27, 30-5
 - Expenditures, 110:9; 122:6-7, 20-2; 134:6
 - Legal opinions, 112:26-7
 - Minister, responsibilities, 112:6
 - Role, 122:7
- Kidnapping, Sidney Jaffe case, extradition, 110:30-1; 128:37-8
- Kidnapping, Unification Church members, 110:40
- Law Reform Commission, 122:9; 130:22
- Legal aid, 112:16; 113:21-2; 134:6, 33
- Lobbying, 109609 Canada Limited, 128:52
- Maintenance orders, 110:38-9; 122:29; 128:38-9
- Marijuana, 110:32-4; 129:8, 13
- Marshall, Donald, 113:30; 134:24-5

MacGuigan, Hon. Mark—Cont.

- Mental illness, 114:7
- Murders/homicides, 112:18
- Native people, court workers program, 113:22-3
- Native people, Northern Canada, 134:15-6
- Obscenity, 128:42-3; 130:28
- Official Secrets Act, revision, 110:12-3; 122:11-2; 129:20
- Olson, Clifford Robert, 112:23-4; 113:11-5
- Paroles, temporary absences, etc., mandatory supervision, "gating", 122:32
- Pornography, 122:16-7, 35; 130:14-5, 26-8
- Privacy commission, 134:8
- Prostitution, soliciting, 110:36-7; 128:36-7
- Public Service, collective bargaining, 122:15
- Racial harassment, 115:60-1
- References, *see* Crime—Victims; Criminal Code Bill C-53; Criminal law review; Divorce—Law; Inmates—Psychiatric treatment; Justice—Legislative changes; Prostitution—Soliciting; Sexual orientation
- Royal Canadian Mounted Police, discipline, 122:19
- Royal Canadian Mounted Police, illegalities, 110:10-2, 17-20, 31
- Saskatchewan Human Rights Act, 129:23
- Security, National
 - Espionage, 112:7-10, 15, 22-3
 - Hugh Hambleton spy case, 112:5-6, 21-2; 113:9-11, 16-9, 30; 122:35
 - "Long Knife" incident, 128:51
- Security Service (civilian), legislation, 128:27
- Sentencing, 118:27-9; 122:8; 130:7-9, 16-7, 25-7
- Sexual assault, monitoring of legislation, 128:41
- Sexual harassment, 114:9
- Sexual orientation, discrimination, 110:36; 114:19-20, 25, 30; 115:64-5; 130:19-20
- Tax Review Board, 122:9, 32
- Uniform Law Conference, 110:9
- War criminals, 110:20-1; 128:50-1
- War Measures Act, 129:20-1
- Women, pregnancy/childbirth, discrimination, 114:10, 29
- Women, wife-battering, 110:26-8; 112:18-9; 130:7
- Writs of assistance, 110:15-6, 26; 122:14-5; 128:46-8

MacIver, Mr. W.C. (Assistant Deputy Minister, Administration, Justice Department)

- Justice Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 10:10-1

MacKay, Hon. Elmer (PC—Central Nova)

- Justice Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 112:4-10
- Justice Department estimates, 1983-1984, main, 129:24-7
- Solicitor General Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 109:22-5

MacLellan, Mr. Russell (L—Cape Breton-The Sydneys;

- Parliamentary Secretary to Minister of State for Mines;
- Parliamentary Secretary to Minister of Regional Economic Expansion; Vice-Chairman)
- Access to Information Bill (C-43), 16:17-20
- Correctional Service of Canada estimates, 1980-1981, main, 3:8-11
- Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 79:17-22; 92:25-8; 95:13-7, 35-8; 98:31-2; 102:25; 107:30, 59
- Election as Vice Chairman, 116:8
- Human Rights Bill (C-141), 115:66-7, 93, 103
- Justice Department estimates
 - 1980-1981, main, 4:20-1
 - 1980-1981, supplementary (B), 10:24-5
 - 1981-1982, supplementary (C), 57:30-2

MacLellan, Mr. Russell—Cont.Justice Department estimates—*Cont.*

1982-1983, main, 87:44-7; 89:32-4

1983-1984, main, 122:30-2

Organization meeting, 1:9

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 118:26-7

Solicitor General Department estimates

1980-1981, main, 5:13-5; 8:17-9

1981-1982, main, 33:17-8

1982-1983, main, 85:27-30

1982-1983, supplementary (B), 108:27-9; 110:63-5

1983-1984, main, 123:31-3; 125:25

Young Offenders Bill (C-61), 62:25-6, 37-9; 65:17-23; 70:26-7, 42-3; 76:29, 96-7

Maingot, Mr. J.-P. (Law Clerk and Parliamentary Counsel, House of Commons)

Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:15-6

Maintenance orders, enforcement, 89:14-5; 94:192; 110:38-9;

122:29-30; 128:38-9

Mallory, Mr. C. (Member of the Board of Directors, Save Tomorrow, Oppose Pollution)

Access to Information Bill (C-43), 27:14-29

Mandatory supervision, 1:30; 32:32; 33:5; 34:24-6; 84:47

Gating, 110:71; 122:32; 124:6

Kaplan position, 123:25; 124:10-1

Legality, 123:34

Legislation, introducing, 123:8-11

Psychiatric treatment, relationship, 125:25-7

Kocurek case, 110:70-2

Loan account, 110:65-6

See also Olson

Revocation, no subsequent release without Parole Board approval, 123:8

Manning, Mr. Morris (Vice Chairman, Criminal Justice Section, Canadian Bar Association)

Young Offenders Bill (C-61), 64:33-54

Marceau, Mr. Gilles (L—Jonquière)

Access to Information Bill (C-43), 15:23-7; 16:4, 24-7; 17:26-8;

18:20-1; 24:15-8, 29-31; 26:11-4, 23-5; 29:14, 29-32, 41-5;

48:10-1; 49:5, 9-11, 15-7; 50:5-7, 17, 20-2; 52:21; 54:8, 19, 24-6;

94:83-4, 149, 162-3, 238-9

Correctional Service of Canada estimates, 1980-1981, main, 3:5, 28-31

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 77:41-6, 54; 80:11-4; 81:9-10, 31-4; 82:26-30, 55-8; 93:32-8, 57-9; 99:30; 100:30-1; 101:30, 52; 102:46-7, 58-9, 62-3; 104:11-2, 23-5, 32, 36-7; 106:15, 21-2; 107:44-5, 49-50, 53-5, 61, 65-9, 73, 79-83, 94-6, 106-7, 118-21, 126-8, 135, 163-4

Human Rights Bill (C-141), 114:38-9; 115:80, 107

Judges Bill (C-34), 12:20-3; 14:16, 20-2, 25-8

Justice Department estimates

1980-1981, main, 2:4, 37-40; 9:31-2, 37-8, 45-8, 58

1981-1982, main, 31:11-2

1982-1983, main, 89:21-5, 43-4, 61-3

1983-1984, main, 130:21-4

Organization meeting, 1:10-1

Points of order

Agenda and procedure subcommittee, reports, 3:5; 60:33; 76:23-5 Bills

Amdts., circulation in advance of tabling, 102:63

Clause by clause study, minister present throughout, 107:65-6

Reintroduced, agreement to pass in House without debate, 107:163-4

Marceau, Mr. Gilles—Cont.Points of order—*Cont.*

Documents, appending to minutes and evidence, M. (Mr. Hnatyshyn), 89:61-2

Estimates, deletion, M. (Mr. Beatty), 89:43-4

Meetings, scheduling, quorum lacking, 31:11

Motions, expenditures involved, word "advisability" necessary, 131:24

Questioning of witnesses, time limit, 9:31-2

Witnesses, expenses, Committee paying, M., 29:14

Witnesses, time allocation, 16:4

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 90:23-8; 105:4, 36-8

References, 104:24

Solicitor General Department estimates

1980-1981, main, 1:33, 54; 5:25-6; 9:14

1981-1982, supplementary (C), 55:22-6; 56:41

1982-1983, main, 88:21-3, 26, 33

1983-1984, main, 125:14-6; 128:20-4, 33-4; 131:15-6, 23-4

State Immunity Bill (S-19), 60:33

Young Offenders Bill (C-61), 61:32-4; 62:15-8, 60-6, 69; 64:47-50;

65:18, 24-6; 68:39-40; 69:15-6, 21-2, 38; 72:32-3, 41; 76:23-4,

34-5, 45-6, 98, 101-4

Marcoux, Mr. G. (Deputy Commissioner, Canadian Police Services, Royal Canadian Mounted Police)

Solicitor General Department estimates, 1981-1982, main, 33:7

Solicitor General Department estimates, 1983-1984, main, 128:21-5

Marijuana (cannabis)

Health effects, 36:21, 24-5; 36A:1-12; 129:8

Law Reform Commission study, 31:31

Legalization/decriminalization, 2:8, 27-8, 35; 4:9-10; 35:21-3;

36:20-1; 58:17; 89:10; 109:13-4; 110:32-4

Legislative proposals, 1:26, 43-4; 4:10; 9:44-6, 53; 32:7, 19-20;

33:26-7; 73:31-2, 73-4; 84:82; 89:10-1; 110:33-4; 127:27-8

Offences, 1:21; 4:10-1

Prosecution, guidelines *re* discretion/responsibility, 1:51-2; 36:4-7, 22-8

Prosecution, priorities, 109:18-9, 129:8, 13

Trafficking, 1:43-4; 2:8, 35-6; 4:9-10; 36:23-7

Women, convictions, 1:44; 36:26

Marin report, *see* Royal Canadian Mounted Police**Maritime law**, vessels, defining state/commercial activity, 59:23-4**Marshall, Donald**, *ex gratia* payment for unjust imprisonment, 113:30; 134:24-5**Martin, Ms. Dianne L.** (Assistant Secretary, Legislative Committee, Criminal Lawyers Association of Ontario)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 96:66-70, 74-82, 86-7

Masters, Mr. Jack (L—Thunder Bay—Nipigon; Parliamentary Secretary to Minister of State for Mines; Parliamentary Secretary to Minister of Communications)

Access to Information Bill (C-43), 51:32, 36; 52:12, 22; 53:6-7,

12-4, 18; 54:17-21, 32, 37; 94:75-7, 86, 90-4, 121-7, 130-3,

156-60, 164-7, 170-1, 206-10, 213, 216, 219-26, 229-30, 234-5,

240-6, 250-60, 264-8, 272

Justice Department estimates, 1982-1983, main, 89:43, 50, 57, 60

Points of order

Documents, appending to minutes and evidence, M. (Mr. Hnatyshyn), 89:60

Estimates, deletion, M. (Mr. Beatty), 89:32, 50, 57

Quorum, lack, meeting adjourned, 53:6-7

Solicitor General Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 56:6, 21-6

- Maszcak, Mr. W.** (Chief, Drug Regulatory Affairs Division, Health Protection Branch, Health and Welfare Department)
Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 7:15
- Mattson, Dr. Margaret** (President, Eastern Ontario Archivists' Association; Association of Canadian Archivists)
Access to Information Bill C-34), 19:36-42
- McCardle, Ms. Bennett** (Director, Archival Research, Indian Association of Alberta; Association of Canadian Archivists; Eastern Ontario Archivists' Association)
Access to Information Bill (C-43), 19:20-3, 28-36
- McClelland, Mr. Lawrence** (Compliance Officer, Food Production and Inspection Branch, Plant Product Division, Agriculture Department)
Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 7:14-5
- McDonald, Mr. Harry** (Director, Legal Services, Insurance Department)
Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:20
- McDonald Inquiry Commission** (RCMP illegalities), 23:7, 17
Clark government, previous, ministers denied legal counsel, 56:10-2, 26-8
Clark government, previous, position, 33:23-5
Commissioner Guy Gilbert, impartiality, donation to Liberal Party, 5:12, 18-9; 22:16; 33:24
Commissioner, Mr. Justice D. McDonald, political affiliation, 33:24
Costs, 32:9-10; 56:9-10
Criticisms, 33:22-4
Elected officials, *in camera* appearance, 32:12
Evidence, making public, 4:11-2; 108:14-5
Evidence, releasing to provincial attorneys general, 1:44-7
In camera meeting, Lawrence position, 1:40-1
Inquiries Act, s. 13 notices, 56:10-2, 26-8; 87:49-50
Justice and Legal Affairs Committee study, 32:15-7, 21, 25-6
Justice Department study of recommendations, releasing, 51:13-4
Wright, Spence, legal opinions, criticisms, 112:25-6
Kaplan affidavit, failure to comply with freedom of information legislation, 55:14-5
Kaplan position, 11:19-20; 32:9-15
Legal counsel, 56:12
Recommendations, implementing, 4:12; 108:30
Report, releasing/deadline, 1:29, 35, 40-2; 8:36-9; 11:7-8; 32:6, 9-13; 33:24-5; 56:26-7; 58:13-4; 84:46, 55-6; 127:12-3
Royal Canadian Mounted Police reaction, 108:32-3
Solicitor general liaison role, 11:8; 32:10
Terminating, 1:50-1
Trudeau appearance, 32:11-5
Unauthorized acts/security policy, distinguishing, 1:41
See also Freedom of information; Privacy; Solicitor General Department; Wiretapping and eavesdropping
- McDonald, Ms. Lynn** (NDP—Broadview-Greenwood)
Criminal Code Bill (computer crime—C-667), 117:7, 25
Justice Department estimates, 1983-1984, main, 122:6, 15-9; 128:40-3; 129:4-8, 14-7, 20-1; 130:9-14
Justice Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 134:12-6, 26, 30
Points of order
Cigarette smoking, 117:7
Estimates, restoration of program funding, M., 123:27-8
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 118:11-4, 23-4; 119:19, 31-3; 120:14-9; 121:21-2
Solicitor General Department estimates, 1983-1984, main, 125:9-14
- McDougall, Patrick**, *see* Canadian Unity Information Office—Vickers & Benson
- McGibbon, Ed**, *see* Pardons
- McGrath, Hon. James A.** (PC—St. John's East)
Justice Department estimates, 1982-1983, main, 89:15-21, 31-5, 45, 50-7, 62
Points of order
Estimates, deletion, M (Mr. Beatty), 89:45, 50, 57
Quorum, government members withdrawing to prevent vote, 89:31-4
- McJannet, Mr. John** (Vice President, Committee on Legislation and Law Reform, Canadian Bar Association)
Young Offenders Bill (C-61), 64:32-3, 37, 43
- McKenzie, Mr. Dan** (PC—Winnipeg-Assiniboine)
Solicitor General Department estimates, 1982-1983, main, 85:24-7
Solicitor General Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 110:59-62
- McKinnon, Hon. Allan B.** (PC—Victoria)
Access to Information Bill (C-43), 47:13-4; 49:6-11
Solicitor General Department estimates, 1981-1982, main, 32:48-53
- McLeod, Mr. Rod** (Assistant Deputy Attorney General, Ontario)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 92:4-32
- McMillan, Mr. Thomas** (PC—Hillsborough)
Access to Information Bill (C-43), 26:24-7, 33-4
- Media**, *see* Constitution; Freedom of information—Bill C-43
- Members of Parliament**
Canadian Unity Information Office assistance *re* Que. Liberal members householder mailings, 10:16-7
Correspondence, *see* Privacy—Confidentiality
Files kept by security forces, 108:32-3
Government members "marching to the tune of unknown faces in the bureaucracy", 133:7
Information access, 16:28-9; 22:38; 27:19
Liberal caucus, "penguins", Kilgour comment, 115:96-7
Liberal members, "trained seals", 131:22
Salaries, 12:8, 18-24; 14:27-8
Security/protection, 108:19-20
See also Citizenship lists; Freedom of information—Fees—Use of information obtained; Privacy—Confidentiality; Wiretapping and eavesdropping
- Mental illness**, discrimination, 114:7; 115:100-1
- Metropolitan Toronto Board of Commissioners of Police**, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Prostitution
- Mineral resources**, offshore jurisdiction
Federal position, 35:27-9
Justice Department legal opinions, tabling, 2:31-2
- Ministerial responsibility**, *see* Cabinet ministers
- Miramar Hotel**, West Vancouver, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Prostitution
- Miscellaneous Statute Law Amendment program**, background, 6:5-6
- Missen, Senator Alan** (Australia), 47:31-2
- Mitchell, Ms. Heather** (Former Legal Counsel and Founding Member, Canadian Environmental Law Association)
Access to Information Bill (C-43), 27:4-13

Mitchell, Mrs. Margaret (NDP—Vancouver East)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 77:27-8, 38-41, 54-5; 91:25-8; 97:12-4
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 85:68-71; 90:57-9; 91:25-8; 105:26-9

Molot, Mr. H.L. (General Counsel, Advisory and Administrative Law Section, Justice Department)

State Immunity Bill (S-19), 59:9-18, 22-9; 69:9-10, 13-23, 32

Montgomery, Mr. D.W. (Director, Government Relations and Legislation, Canadian Manufacturers' Association)

Access to Information Bill (C-43), 24:34-5

Montreal

Municipal incinerator, environmental tests, 27:14-5

See also Environment; Prostitution

Moonies, *see* Holy Spirit Association for Unification of World Christianity**Morley, Mr. Richard** (Director, Gordon Neighbourhood House of Vancouver)

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 85:32-3, 43-6, 49-50, 55-66, 70-1

Morrison, James, *see* Security—"Long Knife"**Morton, Professor Desmond** (Past-President, Canadian Historical Association)

Access to Information Bill (C-43), 21:4-22

Mosley, Mr. R. (Legal Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Justice Department)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 102:26-43, 60; 103:15-9, 25-6; 104:15-7, 22, 25-35; 106:17-8; 107:20-4, 28-30, 42, 51, 74-8, 84-8, 92-3, 97-101, 105, 110-1, 117-20, 133, 137-8, 160

Justice Department estimates, 1983-1984, main, 128:41; 129:25

Justice Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 134:16-7, 26

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 118:8-10, 13-4, 17-23, 28

Muldoon, Mr. Francis C. (Chairman, Law Reform Commission)

Justice Department estimates

1981-1982, main, 31:8-9, 14-7, 21-2, 25-6, 30-2

1981-1982, supplementary (C), 58:14-5

1983-1984, main, 128:53-5, 58-9; 130:10-3, 21-3

Municipalities

By-laws, *see* Pornography; Prostitution

See also Constitution; Freedom of information—Confidentiality—Exemptions

Munro, Mr. Donald (PC—Esquimalt-Saanich)

Justice Department estimates, 1980-1981, main, 4:22

Solicitor General Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 109:33-6

Murder/homicides

Culpable homicide, 82:21

Penalty, responsibility for monitoring, 112:18

See also Justice—Informers

Museums, *see* National Museums of Canada**National Action Committee on the Status of Women**

Advisory Council on the Status of Women, comparison, 91:25-6

See also Clark; Criminal Code—Bill C-53;

Organizations/individuals appearing and briefs

National Action Committee on the Status of Women—Cont.

See also—Cont.

submitted—Criminal Code Bill (C-53)—Prostitution; Prostitution; Sexual assault; Sexual offences

National Arts Centre Corporation, *see* Freedom of information—Government institutions**National Association of Women and the Law**, *see* Criminal

Code—Bill C-53; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Criminal Code Bill (C-53)—Prostitution; Prostitution; Sexual assault

National Capital Commission, *see* Freedom of information**National Council of Women of Canada**, *see* Criminal Code—Bill C-53; Organizations/individuals appearing and briefs submitted**National Defence Act**, *see* Assault—Service tribunals; Young offenders**National Museums Act**, amending, 6:17-9**National Museums of Canada**, artifacts, income tax deduction for donation, 6:17-9**National Parole Board**, *see* Parole Board**National security**, *see* Security**National unity**, *see* Canadian Unity Information Office**Native people**

Court workers program, funding, N.S. failure, 87:45-6; 113:22-3; 122:31

Law training, 89:32-4

Northern Canada, incarceration rate, 134:13-6

See also Constitution; Indians; Inmates; Justice; Linguistic and cultural rights; Marshall; Royal Canadian Mounted Police; Veterans

Natural Sciences Engineering Research Council, *see*

Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

New Brunswick

Chemical testing, releasing results, 44:15

Moncton, *see* Justice—Informers

See also Freedom of information; Royal Canadian Mounted Police—Staff; Young offenders—Age limit

New Democratic Party, *see* Computers—Theft of information;

Constitution; Criminal Code—Bill C-53; Discrimination—Bona fide occupational requirement exemption; Drugs; Freedom of information; Homosexuals—Discrimination; Judges—Pensions; Legislation—Amdts.; Writs of assistance; Young offenders—Age limit

Newfoundland, *see* Oil and oil products; Penitentiaries**Newspapers**, *see* Canadian Unity Information Office**Niagara Falls, Ont.**, *see* Prostitution**Nickerson, Mr. Dave** (PC—Western Arctic)

Young Offenders Bill (C-61), 67:38-40

Nixon, Harry, *see* Royal Canadian Mounted Police—Yukon**Norris, Inspector Nigel** (Joint Forces Project P, Special Investigation Branch, Ontario Provincial Police and Metropolitan Toronto Police)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 104:14-7, 20-8

Northern Canada, *see* Native people

Northern Pipeline Agency, commissioner, Mitchell Sharp, salary, disclosure, 48:25-6; 94:172-3

Northwest Territories, *see* Constitution; Human rights—Yukon

Nova Scotia

Innkeepers/Motor Vehicle Acts, breaking to solve crime, 87:46
Supreme Court, increasing number of positions, 10:24-5
See also Freedom of information; Native people—Court workers program; Young offenders

Nystrom, Mr. Lorne (NDP—Yorkton-Melville)

Justice Department estimates, 1980-1981, main, 2:20-4
Justice Department estimates, 1981-1982, main, 36:7-13

Oag, James, *see* Paroles, temporary absences, etc.—Breaches

Oberle, Mr. Frank (PC—Prince George-Peace River)

Justice Department estimates, 1981-1982, main, 35:30-3

Obscenity, 78:32-3, 37, 43-50; 87:6-7; 128:42-3; 130:28

See also Pornography—Children

O'Callaghan, Mr. J. Patrick (President-elect, Canadian Daily

Newspaper Publishers Association; Publisher, Edmonton Journal, Edmonton)

Access to Information Bill (C-43), 22:30-1, 34-9

Off-track betting, legislation, 87:57-8

Official languages commissioner, *see* Freedom of information;

Linguistic and cultural rights

Official languages policy

Court cases, federal intervention/assistance to litigants, 87:52-5
See also Justice—Trials; Justice Department—Staff;
Penitentiaries—Edmonton; Procedure and decisions of the
Chair—Minister, Statement; Royal Canadian Mounted Police

Official Secrets Act

Revision, 1:27, 36; 2:8; 110:12-3, 111:10-1; 122:11-2; 127:7-8;
129:20

Clark government, previous position, 1:28-9

See also Freedom of information; Security—Espionage

Offshore resources, *see* Mineral resources

Ogle, Mr. Bob (NDP—Saskatoon East)

Combines Investigation Bill (sports franchises—C-690) (subject
matter), 133:12-3, 26

Point of order, inquiry, committee proceedings jeopardizing,
133:12-3

Oil and oil products, Nfld., Hibernia well, Supreme Court referral,
87:32-7, 48-9; 89:16-21, 64-6

Oil industry, *see* Combines Investigation Act

Old age pensions and guaranteed income supplement, supplement,
calculation, 6:19-20

Old Age Security Act, amending, 6:19-20

Olson, Clifford Robert, B.C. multiple murder case, 84:82-3; 85:6-10,
29-30

Confessions, Peter Warren allegations, 110:59-61

Contract, revealing, 111:29-30

Correctional Service care and control, 110:45-7, 77

Kaplan statement on motions, 110:49-50, 77

Mandatory supervision, loan account, 110:42

Payment, amount held by trustee, 110:67-8, 76

Payment, under duress, reclaiming, 111:28-33; 112:23-4; 113:11-5

Olson, Clifford Robert, B.C. multiple murder case—*Cont.*

Publication of book *re* crimes, 123:23-5, 28-9

Transfer from Kingston to Surrey, B.C., court order, 110:42-9;
111:15-6, 29, 43-4

Victims, families, federal assistance in civil action, 110:75-6

Visitors, special privileges, 110:44-7, 66-7; 111:4-5

Ontario

Attorney general McMurtry, *see* Freedom of information—Ontario

See also Judges—Appointments; Organizations/individuals

appearing and briefs submitted—Criminal Code Bill

(C-53)—Young Offenders Bill (C-61); Prostitution—Soliciting;

Sexual assault; Young offenders—Age limit

**Ontario Commission on Freedom of Information and Individual
Privacy (1980)**, *see* Freedom of information

Ontario Human Rights Commission, *see* Disabled and
handicapped—Discrimination

Orders in Council

Appointments, *see* Privacy—"Personal information"

See also Freedom of information

Orders of Reference

Access to Information Bill—C-43, 15:3

Combines Investigation Bill (sports franchises)—C-690, 133:3

Criminal Code Bill (computer crime)—C-667, 117:3

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons)—C-53, 77:3

Estimates

1980-1981, main, 1:3

1980-1981, supplementary (B), 10:3

1981-1982, main, 31:3

1981-1982, supplementary (C), 55:3

1982-1983, main, 84:3

1982-1983, supplementary (B), 108:3

1983-1984, main, 122:3

1983-1984, supplementary (B), 134:5-35

Human Rights Bill (amdt.)—C-141, 114:3

Judges Bill (amdt.)—C-34, 12:3

Justice and Legal Affairs Committee, members, 116:3

Prostitution, "soliciting", reference during consideration of Bill
C-53, 83:3

State Immunity Bill—S-19, 59:3

Statutes of Canada, 1970 revisions, and subsequent legislation,
anomalies, etc., proposals to correct, 6:3

Young Offenders Bill—C-61, 61:3

Organizations/individuals appearing and briefs submitted

Access to Information Bill (C-43)

ACCESS: A Canadian Committee for the Right to Public
Information, 16:4-29; 16A:1-28

Association of Canadian Archivists and the Eastern Ontario
Archivists' Association, 19:20-43; 19A:4-8

Canada Council, 28:4-23; 28A:1-7

Canadian Association of Chiefs of Police, 17:5-29; 19A:9-60

Canadian Bar Association, 20:4-32; 20A:1-92

Canadian Chamber of Commerce, 24:4-19; 24A:1-7

Canadian Civil Liberties Association, 23:5-29; 23A:1-25

Canadian Daily Newspaper Publishers Association, 21A:29-31;
22:26-40; 22A:8-10

Canadian Environmental Law Association, 27:4-13; 27A:1-10

Canadian Federation of Civil Liberties, 29:4-17

Canadian Historical Association, 21:4-22; 21A:1-6

Canadian Library Association, 21:23-36; 21A:7-15

Canadian Manufacturers' Association, 24:19-35; 24A:8-11

Canadian Sociology and Anthropology Association, 19:4-20;
19A:1-3

Organizations/individuals appearing and briefs...—Cont.

- Access to Information Bill (C-43)—*Cont.*
 Centre for Investigative Journalism, 21A:22-8; 22:4-25; 22A:1-7
 Civil Liberties Association, National Capital Region, 29:4-17;
 29A:1-20
 Consumers' Association of Canada, 25:4-24; 25A:1-11
 Fédération professionnelle des journalistes du Québec, 29:35-47;
 29A:55-9
 Friends of the Earth, 27:29-36; 27A:11-20
 Human Rights Commission (Privacy Commissioner), 18:4-28
 Justice Department, 15:29, 38; 39:16-20, 25-7, 30-1; 40:18-20, 36,
 39, 42, 51-4, 57-8; 44:18; 47:8-12; 48:12-4; 52:16
 Library of Parliament, 37:31
 Ligue des droits et libertés, 29:17-35; 29A:21-54
 Natural Sciences Engineering Research Council, 26:4-13, 16-8;
 26A:1-3
 Privy Council Office, 15:25, 29; 37:10, 24; 41:8, 12, 22-3; 42:12,
 17-9; 43:11-2, 15-6, 23-4, 30; 44:10, 17-9, 27, 31; 45:24-5;
 46:15-8; 47:9, 12-4, 20-1; 48:13-6; 50:10-3; 51:21, 24, 33-5;
 52:18, 27; 53:9-10, 15-6, 19-22; 54:10-3, 33
 Public Interest Advocacy Centre, 25:24-35; 25A:12-20
 Save Tomorrow, Oppose Pollution (STOP), 27:14-29; 27A:21-5
 Social Science Federation of Canada, 26:18-25; 26A:4-10
 Social Sciences and Humanities Research Council, 26:7-15;
 26A:1-3
 Criminal Code Bill (C-53)
 Abducted Children's Rights of Canada, 93:5-22; 93A:1-6
 Association pour les droits des gais et lesbiennes du Québec,
 87:5-31
 Canadian Advisory Council on the Status of Women, 82:30-62
 Canadian Association of Chiefs of Police, 81:4-8, 11-39
 Canadian Association of University Teachers, 78:29-50
 Canadian Bar Association, 82:4-30
 Canadian Nurses Association, 80:4-25; 80A:1-4
 Criminal Lawyers Association of Ontario, 96:62-107
 Justice Department, 77:51; 97:42-62; 98:11-2, 22-3, 30; 99:7-8,
 13-7, 20-9; 100:9-27, 37-8, 42-5, 48-51, 54-6, 60; 101:11-6,
 21-6, 53-6, 59-62; 102:10, 19-21, 26-43, 47-53, 60; 103:15-9,
 25-6, 31-3; 104:14-7, 20-36; 106:17-8; 107:20-5, 28-31, 42,
 51-3, 72-80, 84-8, 92-3, 97-101, 105, 110-1, 117-20, 129-33,
 137-42, 145-8, 151, 154-60
 National Action Committee on the Status of Women, 91:4-56;
 91A:1-10
 National Association of Women and the Law, 78:4-29
 National Council of Women of Canada, 97:5-28
 Ontario, Government of, 92:4-33
 Periodical Distributors of Canada, 95:27-44
 Quebec Federation of Women, 93:23-59
 Right to Privacy Committee, 79:4-29
 Ruby, Mr. Clayton, 96:37-61
 Saskatoon Rape Crisis Centre, 95:4-26
 Human Rights Bill (C-141)
 Coalition of Provincial Organizations of the Handicapped,
 115:9-27
 Human Rights Commission, 115:27-56, 107-8, 111
 Justice Department, 114:13-4, 27-8, 40-1, 44-7; 115:69, 72-3,
 105-6
 Judges Bill (C-34)
 Justice Department, 12:29; 13:10-5, 19-20; 14:6-21, 15-26, 29
 Justice Department estimates
 1980-1981, supplementary (B), Canadian Unity Information
 Office, 10:6, 18, 25-8
 1981-1982, main
 Canadian Unity Information Office, 36:8-13, 20
 Commission for Federal Judicial Affairs, 31:9-11, 17-8, 22-3,
 32-3
 Human Rights Commission, 31:6-8, 13-4, 19-20, 24-30

Organizations/individuals appearing and briefs...—Cont.

- Justice Department estimates—*Cont.*
 1981-1982, main—*Cont.*
 Law Reform Commission, 31:8-9, 14-7, 21-2, 25-7, 30-2;
 58:14-5
 1981-1982, supplementary (C)
 Canadian Unity Information Office, 58:6-11, 18-27, 33-8, 42-5
 Justice Department, 57:17, 20-2; 58:6, 13-23, 29-34, 37-41, 45
 Law Reform Commission, 58:14-5
 1982-1983, main
 Human Rights Commission, 89:64-6
 Justice Department, 87:40-1, 44, 49-50, 55-6, 60-1; 89:6-8,
 28-9, 33-4, 43, 61, 66-7
 Supreme Court of Canada, 89:66
 1983-1984, main
 Canadian Unity Information Office, 122:27-8
 Law Reform Commission, 128:53-5, 58-9
 Prostitution, order of reference *re* soliciting
 Canadian Association of Chiefs of Police, 90:5-35
 Canadian Association of Elizabeth Fry Societies, 88:34-45;
 121:4-25
 City of Vancouver, 84:6-42
 Concerned Residents of the West End (CROWE), 83:6-13,
 16-40, 43-4, 47-50; 83A:1-23
 Gordon Neighbourhood House of Vancouver, 85:32-71
 Justice Department, 86:17; 118:4-28
 Library of Parliament, Research Branch paper, 105A:1-9
 Metropolitan Toronto Board of Commissioners of Police, 96:5-37
 Miramar Hotel, West Vancouver, 83:14-5
 National Action Committee on the Status of Women, 91:4-56;
 91A:1-10
 National Association of Women and the Law, 86:4-30
 Vancouver Coalition for a Non-Sexist Criminal Code, 90:36-70;
 90A:1-18
 West End Businessmen Association, 83:13-5, 20, 25, 31-7, 41-8
 Solicitor General Department estimates
 1980-1981, main
 Correctional Investigator, 9:24-5
 Correctional Service of Canada, 3:5-8, 13-9, 23-6, 36; 8:15-9,
 23-4, 33; 9:6
 Royal Canadian Mounted Police, 9:6, 28-9
 1980-1981, supplementary (B)
 Correctional Service of Canada, 11:9
 Parole Board, 11:11, 27
 Royal Canadian Mounted Police, 11:32-4
 1981-1982, main
 Correctional Service of Canada, 32:29; 33:13-6, 19-20; 34:4-34
 Parole Board, 34:17-8, 24-7
 Royal Canadian Mounted Police, 32:47-65; 33:5-8, 16-8, 31
 1981-1982, supplementary (C)
 Correctional Service of Canada, 55:28-9; 56:20-1
 Royal Canadian Mounted Police, 56:9, 16, 23-5, 35-40
 1982-1983, main
 Correctional Service of Canada, 84:67-8; 88:15-6
 Inspector General Branch, 84:73-4
 Parole Board, 84:59, 63, 70-1
 Royal Canadian Mounted Police, 85:14, 19-21, 26-30; 88:25-8
 1983-1984, main
 Correctional Service of Canada, 123:33; 125:19-20, 23
 Royal Canadian Mounted Police, 127:18-24; 128:7-8, 13-8,
 21-5, 30-2
 State Immunity Bill (S-19)
 External Affairs Department, 59:19, 22-3, 28; 60:10, 24-31
 Justice and Legal Affairs Department, 59:9-29; 60:9-10, 13-23,
 30-2
 Robinson, Mr. J. Michael, 60:6-16, 19-21

Organizations/individuals appearing and briefs...—Cont.

- Young Offenders Bill (C-61)
 - Canadian Association for the Prevention of Crime, 62:27-42
 - Canadian Association of Chiefs of Police, 64:4-31
 - Canadian Bar Association, 64:32-54; 64A:1-28
 - Justice Department, 67:18-21, 24-6; 68:21; 69:21, 30-5, 45-6; 70:25, 30-3, 41, 52, 59-65, 73, 76-7, 84; 71:7, 29-30; 72:29-31, 35-7, 45-6; 75:36-7; 76:34-9, 76, 81-2, 92-6
 - Justice for Children, Canadian Foundation for Children and the Law Inc., 63:9-26; 63A:1-70
 - Le Comité de la protection de la jeunesse (Québec), 62:4-27
 - Ontario, 63:49-73; 63A:89-95
 - Saskatchewan, 63:28-49; 63A:71-88
 - Solicitor General Department, 61:36; 65:26; 67:15, 21; 68:46; 69:13, 16, 20-3, 28, 42-6; 70:31, 34-51, 54-6, 60-1, 64-74, 79-87; 71:9, 12, 15-21, 26-8, 32; 72:15-9, 22-3, 34-6, 40-6; 73:16-37; 75:10-1, 19, 23-32, 36-44; 76:32-9, 44-9, 52, 55-7, 60-72, 75-6, 85-92, 96-9, 103-6
 - University of Montreal (School of Criminology), 62:43-68

Outerbridge, Mr. W.R. (Chairman, National Parole Board)

- References, *see* Parole Board—Chairman
- Solicitor General Department estimates
 - 1980-1981, supplementary (B), 11:11, 27
 - 1981-1982, main, 34:17-8, 24-7
 - 1982-1983, main, 84:59, 63, 70-1
 - 1982-1983, supplementary (B), 110:70-1, 78

Pardons

- Applications, delay in processing, 11:10-1, 26-7; 32:26-7; 84:63, 70-1; 123:26, 32
- Applications, increase, 124:7-8
- Automatic system for minor offences, 11:27-8
- Clark government, previous, position, 1:30
- Clemency review, 32:8; 76:82; 84:63; 123:8, 11
- Criminal record not affected, 124:8
- International application, 124:7-9, 28-9
- McGibbon, Ed, pardon returned, 124:7
- Police investigation, dispensing with for minor matters, 124:8
- Revocation, delay in processing, 11:10

Parliamentary Government, *see* House of Commons—Committees**Parole Board**

- Appointments, former inmate, 131:12
- Appointments, patronage, 1:31-3, 37; 110:73
- Caseload, increase, 123:32
- Chairman, W. Outerbridge, reappointment, 110:72-3
- Charter of rights, effect on existing legislation, study, 34:17-8
- Due process procedures, 110:72-3, 77-8; 123:32
- Economic restraint, effect, 123:32
- Expenditures, increase, 124:6, 11
- Kaplan meeting, transcript released, 131:9
- Political interference, 88:20-1
- Reports, 70:70
- Role/philosophy, 1:20; 84:47
- Staff, early retirement, 111:38-9
- See also* Mandatory supervision—Revocation; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Solicitor General Department

Parole Officers, *see* Privacy**Paroles, temporary absences, etc.**

- Breaches
 - Crimes committed while on parole, 3:30-1; 5:7-9; 55:30-1, 34-5
 - Former criminal associations, renewing, 5:14
 - Oag, James, incident, 5:18
 - Studies, 11:29-30

Paroles, temporary absences, etc.—Cont.

- Day paroles, 5:18; 84:57-9
- Native people, employment problems, 3:10-1
- Parole rate, decline, 1:23; 123:7
- Procedures for granting, 123:7
- Procedures, limiting discretion, 34:26-7
- Statistics, 5:8-9
- Study, commissioning, 1:23; 5:7-8
- See also* Crime—Break and enter—Dangerous driving—Violent; Mandatory supervision; Sentencing; Sexual offences; Young offenders—Temporary absence

Penitentiaries

- Archambault, Que., July 25/82 riot, public inquiry
 - Inmate cyanide poisoning, relationship to conjugal visit, 110:68-9
- Archambault, Que., topless dancers, allegation/inquiry, 110:52; 124:5-6
- Chaplaincy service, 11:8-9; 34:8-9
- Citizen advisory committees, Penitentiary subcommittee recommendations, 3:14; 5:25; 11:34-6; 69:26-7; 110:58
- Collins Bay health centre, 88:30-2
- See also* Inmates—Psychiatric treatment
- Communications, electronic, 8:32-3
- Community involvement, 84:74-7
- Construction
 - Correctional Service of Canada guidelines, 1:31; 5:26
 - 5-year \$235 million program, 3:6
 - See also below* Donnacona
- CORCAN, competition with private sector, 84:78-9; 125:16
- Custom work, 84:66-7
- Donnacona, Que., construction, funding, staff ratio, etc., 110:55-9
- Dorchester, N.B., 8:13-6, 19-20, 24-7
 - Ambrose and Hébert escape, 5:5, 14-5
 - Closing, 5:15, 26
 - Commissioner of Correctional Service failure to act, 110:52
 - Guard, W. Morrison Oct. 8-10/80 hostage taking, 8:7-12, 24-7, 35-6; 9:5-9, 20-5; 9A:35-6; 11:14-7; 55:34
 - Guards, use of force, discipline/charges, 32:18-9; 33:13-4; 34:11-2
 - Gymnasium shooting, June 27/80, 8:12-3, 20-1, 36
 - Inspector General report *re* beatings and gassings, S. Robinson allegations, etc., 88:11, 16-7; 110:52-4; 111:10
 - Warden, Mike Corbett, resignation, 33:13
 - See also below* New Westminster, B.C.
- Edmonton, Alta., official languages facilities, 8:33-5
- Emergencies, *see below* Hostage-takings
- Escapes, *see* Inmates
- Family visiting units, 84:61-3; 110:57, 62-3
- Ferndale Institution, B.C., Oct. 18/80 stabbing of Flora Smith and Mary Fredeen by escapee Joseph McKenna, 8:21-2
- Half-way houses, 34:13-4
- Hostage-takings, 3:21
 - Drugs, effect, 3:33, 36-7
 - Increases, 1:31
 - Tactical unit, Penitentiary subcommittee recommendations, 3:35-6
- Identification, staff and inmate name tags, Penitentiary subcommittee recommendations, 3:21-4
- Inquiries, special
 - Kaplan position *re* tabling reports, 8:13; 110:68-9
 - Terms of reference, releasing, 8:29
- Inspector general
 - Penitentiary subcommittee recommendations, 3:22
 - See also above* Dorchester
- Jurisdiction, provinces assumption of responsibility, including in constitutional talks, 1:53-4
- Kaplan philosophy, 110:63-5
- See also above* Inquiries
- Kent, B.C., 3:18-9; 45:18; 56:20-1

Penitentiaries—Cont.

- Laval, Que., closing, 8:27-8
- Leclerc Institution, Que., *see* Inmates—Medical treatment
- Matsqui, B.C., 55:27-31; 56:8
- Millhaven, Ont., inmates medical treatment, 8:29-31
- Millhaven, Ont., inmates, visiting rights, 8:29-32
- Minimum security institutions, expanding size, 123:33
- Mountain institution, Agassiz, B.C., 34:29-30
- New Westminster, B.C., dangerous inmates transferred to
Dorchester, N.B., 3:32-3
- Newfoundland, 34:32-3
- Philosophy, rehabilitation/just punishment, 34:6, 26-7
- Programs, University of Victoria, etc., funding, 34:12-3
- Provincial institutions, “dumping” inmates to federal institutions,
125:26
- Psychiatric services, *see below* Saskatoon—Stony Mountain
- Public attitude, 88:13-4
- Quebec, federal-provincial co-operation, 34:10-1
- Renous, N.B., 34:9-10; 51:20-1; 84:47-53
- Saskatoon psychiatric centre, staffing difficulties, 3:24-6; 34:31-2
- Security incidents
 - Murders, involvement, 8:25-6
 - Reporting to minister, 8:17-8
 - Studies, tabled, 9:36; 9A:11-7; 11:22-3
- Springhill, N.S., modifications, 5:15
- Staff
 - Inmate ratio, 84:45; 88:32; 110:57-8; 123:32
 - Overtime, 84:68-70
 - Pensions, 1:31
 - Reducing through electronic surveillance, *see* Inmates—Escapes
 - Women, number at SX level, 3:21
 - See also above* Kent, B.C.
- Stony Mountain, Man., psychiatric services, 110:61-2
- Suppliers, local, favouring, 110:59
- Violence by guards not illegal, 32:18-9; 34:11
- Women
 - North Burnaby, B.C., proposal for federal-provincial institution,
109:14-5
 - See also above* Staff
- Workshops, 110:56
- See also* Prison for Women; Privacy—Exemptions; Security incidents; Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada

Penitentiary Service, *see* Correctional Service of Canada

Pension Benefits Standards Act, amending, 6:20

Pension Plan, *see* Unemployment Insurance Act (1971)

Pensions

- Vesting, 6:20
- See also* Income tax; Judges; Royal Canadian Mounted Police

Pépin, Mrs. Lucie (Chairman, Canadian Advisory Council on the Status of Women)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 82:30-6, 50, 56-62

Pepino, Ms. Jane (Member, Metropolitan Toronto Board of Commissioners of Police)

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 96:12-28, 31-6

Periodical Distributors of Canada, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Criminal Code Bill (C-53)

Pest Control Products Act, *see* Consumer protection—Vermin control products

Peterson, Mr. Jim (L—Willowdale; Parliamentary Secretary to Minister of Justice, Attorney General and Minister of State for Social Development; Parliamentary Secretary to Minister of Economic Development and Minister of State for Science and Technology)

Access to Information Bill (C-43), 51:29-30; 94:169, 184, 214, 232-3, 237-40, 247, 254-5, 259

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 78:21-5, 45; 79:6; 80:23; 81:10, 14-5; 82:51, 54, 58-9; 87:18-22, 30-1; 91:31, 39-40, 52-6; 92:15, 18, 29-33; 93:17-8, 47-50, 58; 95:8, 27; 96:52-6, 97-100, 103-7; 97:37, 40, 47; 98:7-8, 19, 24, 30-4; 99:26-7, 30-2; 101:34, 43, 54, 61; 102:9-26, 38, 46, 52, 56-62; 103:8, 11, 17-8, 23, 29-30, 33-4; 104:9-14, 17-24, 37; 106:17; 107:16-9, 23-5, 31-3, 58-9, 63-83, 91-5, 98, 102-6, 110-2, 115, 132, 136-58

Human Rights Bill (C-141), 115:80, 97

Justice Department estimates

1981-1982, supplementary (C), 57:13, 37-8; 58:10, 18-22, 28, 32-4

1982-1983, main, 89:35, 38-41, 44-51, 54-61

1982-1983, supplementary (B), 113:19-24

Points of order

Agenda and procedure subcommittee, reports, 60:34-5; 76:26, 30-2

Bills, amdts.

Circulation in advance of tabling, 102:62

Copies sent to witnesses, 98:7-8, 30-1

Minister appearance during consideration, 102:61

Opportunity to study, 97:37

Order of consideration, 107:69

Bills, clause by clause study, minister present throughout, 107:16-8, 65-6

Documents, appending to minutes and evidence, M. (Mr. Hnatyshyn), 89:59-61

Documents, distribution, both official languages, 68:24-5, 28

Estimates, deletion, M. (Mr. Beatty), 89:38-41, 44-51, 54-8

Ministers, absence, officials substituting, 57:37-8

Ministers, appearance before Committee, 99:32

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 83:22, 28, 34, 37-42, 48; 84:19, 25-30, 34; 85:36, 43-5, 54-8, 67; 88:44-5; 90:33, 36, 45, 61-8; 91:31, 39-40, 52-6; 94:107-9, 113-8; 96:13-5, 32-6; 105:22, 28, 34, 40

References, 58:12, 27-8

Solicitor General Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 56:25, 35

Solicitor General Department estimates, 1982-1983, main, 85:29; 88:28-33

State Immunity Bill (S-19), 59:5-9, 12-7, 20-1, 24-9; 60:14, 30, 34-5

Young Offenders Bill (C-61), 65:18; 66:13-4, 18-9; 67:7, 22, 26-8; 68:19, 24-5, 28, 47; 69:35-6, 44; 72:46; 74:28; 75:15; 76:26, 30-2

Petro-Canada, *see* Freedom of information

Petroleum Compensation Board, *see* Freedom of information; Privacy

Pinder, Mr. G. (Deputy Commissioner, Offender Programs, Correctional Service of Canada)

Solicitor General Department estimates, 1981-1982, main, 34:26

Planned Parenthood Federation of Canada, *see* Birth control

Platt, Ms. P. (Barrister, Toronto)

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 119:8-11, 18-9, 22-3, 26-8, 31-4

Pleau, Mr. Marcel (Head of the Policy Committee, Association pour les droits des gais et lesbiennes du Québec)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 87:5-7, 25

Poirier, Mrs. L. (Acting Director of Research and Special Studies Branch, Human Rights Commission)
Human Rights Bill (C-141), 115:33-4, 38-9, 42-3, 49, 52, 55

Police

Illegality, 17:26-8
See also Freedom of information—Exemptions, Municipalities; Justice-Informers; Royal Canadian Mounted Police—Canadian police services program

Political belief, discrimination, 114:19-20, 30; 115:44

Political parties

Surveillance, 84:79-80
See also Public Service—Applicants

Polygraph tests, 113:30-1

Pornography

Censorship/guidelines, 95:42-3
Charges, RCMP laying, 109:17-8
Children, 77:31, 37, 50; 81:21-2; 82:34-8; 91:41-4; 93:42-3, 51; 96:60-3, 89; 100:22-5, 36-8; 106:22
Age-presumption test (under 16), 95:28-44; 96:66-7; 97:6, 44-7, 50; 98:4-5, 28-9; 100:26-7, 38-9, 46-9; 101:46-50
Art and literature, prosecuted as obscene, 78:29-50; 93:29-31; 96:58-9
Attorney general consent to lay charges, 100:51
Badgley report, 78:19-21; 93:31, 42-3, 50-1; 100:18-9, 25-6, 49; 122:16; 130:24
Degradation of the human person, 97:9, 20-1
Distribution/production in Canada, 95:27-8, 32-5, 38, 41-2; 100:19-25, 47-8, 56-7; 101:18-21; 104:14-5, 18-23
“Explicit”, 102:21
Federal position, 106:9-10
Forfeiture of written and printed material, 96:40-12, 54-5
Jurisdiction, 97:13-4
Justice committee (1978) report, 100:46-8, 56; 103:32
Legislation, 87:9-10; 92:12-3, 23-4
Obscenity/pornography, 103:9-19, 25-8, 33-4; 104:14, 25-33
Penalty, 97:47; 100:26
Progressive Conservative position, 106:10-1
Project P, 102:43; 104:15
Prosecution under obscenity laws, 95:31-2, 37-9; 103:19; 104:14-23, 30-7
Provincial attorneys general position, 100:26-7; 101:47-9; 103:20-4
“Sexually explicit”, 97:10
United States legislation, 103:31-2
Definition, 130:14-5
Jury trials, 122:34-5
Legislation, 130:24, 28
Municipal by-law, Hamilton, Ont., etc., 97:26; 130:26-7
Raids on merchants, 85:27-9; 95:38-9, 42-4
Research/studies, 122:16-7
See also Rape

Portance, Mr. Arthur (L—Gamelin)

Justice Department estimates, 1980-1981, main, 2:26, 40
Legal aid, 2:26

Porteus, Mr. Timothy (Associate Director, Canada Council)

Access to Information Bill (C-43), 28:14-5, 18-23

Post Office Act, amdt., effect on mail opening, 9:22-3

Post Office Department, mail interception and opening, *see* Freedom of information—Law enforcement; Post Office Act; Royal Canadian Mounted Police

Postal service, delays, 20:22

Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd., RCMP role in employee dismissal, 29:27-8

Préfontaine, Mr. D.C. (General Counsel, Policy Planning and Criminal Law Amendments Section, Justice Department)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 97:45, 48, 52-5; 98:11; 99:7-8, 13-7, 20-1, 24-6; 100:9-27, 44-5, 48-51, 54-6; 101:11-6, 21, 25-6, 54-5; 102:10, 26, 38; 103:31-3
Justice Department estimates
1981-1982, supplementary (C), 58:20-1
1982-1983, main, 87:55-6; 89:33
1982-1983, supplementary (B), 112:14-5
1983-1984, main, 122:24-5, 29-30
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 86:17
Young Offenders Bill (C-61), 67:18-21, 24-6; 68:21; 69:21, 30-5, 45-6; 70:25, 30-3, 41, 59-65, 73, 76-7, 84; 71:7, 29-30; 72:29-31, 35-7, 45-6; 75:36-7; 76:34-9, 76, 81-2, 92-6

Press/media, *see* Media

Preston, Lois, *see* Children—Parental abduction

Price, Mr. Gordon (Concerned Residents of the West End (CROWE))

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 83:6-12, 16-40, 43-4, 47-50

Prime, Jeffrey, *see* Security

Prime Minister, security, 108:19-20

Prince Edward Island, *see* Young offenders—Age limit

Prison for Women (Kingston, Ont.)

Classification, 34:31
Closing, 1:31; 9:13-6; 32:24-5; 34:20-1; 55:25-6
Co-corrections, 3:29; 32:25; 34:22; 55:26
Facilities/programs, 34:21-2, 31; 55:26-7; 84:64-5
Francophones, housing in Que., 3:28-9; 32:7, 24-5; 34:22; 55:26
Provincial institutions, consultations, 34:22
Transfer of inmates to provincial institutions, 84:64

Prisoners, Canada-U.S. exchange agreement, effect on length of sentence, 9:16-20, 58-9; 32:27-30, 34-5

Privacy, 15:14, 23-4; 29:6

Access
Appeals, 21:20-1
Application procedures, 26:21, 25
Information, existence neither confirmed nor denied, 18:23-4
Royal Canadian Mounted Police access to medical, taxation records and mail, 85:14-6

Archivist, defining, 19:29

Atlantic Development Council, 94:258

Breaches, by researchers, 94:188

Canadian Centre for Occupational Health and Safety, 94:258

Canadian Cultural Property Export Review Board, 94:258

Civil Liberties Association position, 18:11-2

Code of fair information, 15:6-7, 24; 19:15; 94:199

Complaints, 18:4; 94:234-5

Fees, 18:19-20

Independent body, 18:22-3

Informing of right, 18:24

Judicial review, 18:4-5

Confidentiality, 19:15-6; 21:21-2; 22:8-9; 23:8, 23-4, 28; 27:12, 34-5; 29:13; 29:38

Balancing test, 26:19-25; 27:6-7; 30:24

Privacy—Cont.**Confidentiality—Cont.**

Medical records, 17:19-20; 18:24-5; 27:32-6; 29:15-7, 22; 94:230-4

Members correspondence, 23:23-4; 94:181-8, 204

Public interest exemption, 37:4

Data commission, 18:22-3

Deceased persons, records, 19:18-20

See also King

Defence Department, 94:258

Designated minister, 94:253

Disclosure

Authorization to disclose an offence, 94:244-5, 251

Balancing test, 48:20-1

Computerized data banks, 29:7, 10-1, 16

Government agreements, 23:12

Grant applications, peer evaluation system, effect of access to names of referees, 26:4-18, 23; 28:5-21; 37:5; 94:171-2

Head of institution discretion, 94:189-92, 228-9, 245, 250-1

Judicial warrants, 23:15; 94:179, 194

Land claims, aboriginal research, 94:175-6

Offences/penalties, 22:10; 23:12, 24-5; 94:179-81, 252

Prosecution, protection, 28:21-2; 94:256

Public archives, 94:175

Third party notice, 18:23; 29:7, 11-2, 15, 22-3, 28-31; 54:11-4

Use of information, 94:174-5

"Without prejudice", 19:34

See also Freedom of information—Historical research; Northern Pipeline Agency

Eastern Ontario Archivists' Association position, 19:31-2

Exemptions

Correspondence *re* public policy, 26:21-5

Guidelines, 23:9-10; 93:252-3

Individuals sentenced for an offence, 94:226

Law enforcement and investigations, 18:9-10, 13-4, 17-9, 26-7; 23:12; 94:177-9, 182, 189-201, 207-8, 221-4

Penal institutions, 18:9-10; 29:27-8; 29:33-5; 45:17-20; 94:246

Safety of individuals, 15:29-30; 18:15-7; 47:24

Scope too broad, 29:7, 15, 23

Social science and humanities research, 19:22

Firearms certificates investigation reports, 20:24-5

Genealogical research, 19:42-3

Guidelines, 23:21-2

Human Rights Commission, separation, 18:5

Information banks, 94:204-9

Privacy commissioner audit, 18:5

Inmates, foreign, 15:4-9; 38:26; 94:213-4

Judicial review, cost subsidy, 94:247

Legislation, 2:8-9

See also Access to Information Bill (C-43)

McDonald commission recommendations, 51:9-10, 18; 94:196-9

Parole officers, affecting, 18:14-5

"Personal information", order in council appointments, 94:172-3

Petroleum Compensation Board, 94:258

"Publicly available" information, 94:197

Progressive Conservative position, 15:14; 18:6

Records, correction, 94:213-4

Regulations, 94:256-7

Retroactive provisions, 18:15

Rights, need to inform public, 18:12-3

Security clearance records, 94:225-6

Trans-border data flow, 18:22; 29:16-7; 94:201-2

Witnesses, failure to emphasize, 24:9-10; 27:8; 29:6, 14; 30:23-4

See also Freedom of information—Exemptions, Personal information; Social insurance numbers

Privacy Commission

Expenditures, 134:8, 27-9

Privacy Commission—Cont.

Investigators, 134:28

Privacy Commissioner, 15:7; 17:15; 18:5, 8, 21-2; 48:14-5, 18, 21

Deputy commissioner, 18:8-11, 21; 94:247-8

Information commissioner may be appointed, 94:248-9

Protection from criminal prosecution, 18:27-8

Review powers, 94:182-3, 235-7, 240

Staff, 18:7-8, 14, 26; 94:250

See also Privacy—Information banks

Privacy Commissioner (Human Rights Commission)

Complaints, statistics, 18:25-6

Report, 15:39

Solicitor General Department cooperation, 18:10-1

See also Social insurance numbers

Privacy Council Office, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Procedure and decisions of the Chair

Agenda and procedure subcommittee

Establishing, M. (Mr. Guay), 1:7-8, agreed to

Membership, 116:11-3, 16-7, 24-6

M. (Mr. Hnatyshyn), 116:25-8, negated on division, 4

Minister appearance, 65:28

Minutes, discrepancy, 57:33-6

Quorum, 116:11-3, 17-8, 24

M. (Mr. Cullen), 116:28., agreed to

Reports

First, M. (Mr. Lachance), 1:12-6, agreed to; second, M. (Mr.

Marceau), 3:5, agreed to; third, 15:7-11; M. (Mr. W.

Baker), 15:11, agreed to, 4; fourth, Mr. (Mr. Marceau),

60:32-5; amdt. (Mr. Lachance), 32:33, agreed to, 5; fifth,

76:21-32, agreed to as amended; amdt. (Mr. S. Robinson),

76:23-6, withdrawn; amdt. (Mr. S. Robinson), 76:26-32, not

in order; sixth, 101:64, agreed to, 4; seventh, 117:4; eight,

133:5-28

Changes, 76:22-3

Lack of agreement, chairman calling meeting of standing committee, 133:5

Amendments

Amending statute not before Committee, not in order, 13:24-5

Copies, advance delivery to Committee, 38:37

Withdrawal, unanimous consent necessary, 41:27-8

Annual reports, reference to committees, 116:10, 13-4

Audio-visual presentations, 67:3-6

Bills**Amendments**

Alternate proposal not acceptable, 45:13-4

Amendment to amdt., order of disposition, 38:33-5

Circulation in advance of tabling, 102:62-3

Combining references to same words at different lines, 43:45

Consolidating, 43:45; 47:23-4; 69:12, 50-1

Copies, sent to witnesses, 98:5-8, 30-1; 99:30

Discussing out of sequence, with unanimous consent, 47:21-3

Expenditure involved, withdrawn, moved at report stage, 94:120

General discussion, 37:16-7

Infringing upon financial initiative of Crown, 42:5-7

Involving additional expenditure, moved only in House, 14:22-3

Minister appearance during consideration, 102:60-2

Mover right to make final remarks, 107:115

Name of mover and date on copy, 40:16

Numeration, responsibility of legislative process, 41:33-4; 107:105-6

Opportunity to study, 97:31-41

Order of consideration, 49:16-8; 107:67-9

Proposals in writing, 40:8-11

Procedure and decisions of the Chair—Cont.**Bills—Cont.****Amendments—Cont.**

- Proposed by witness, cannot be dealt with, 94:203
- Time limits on Committee study, 45:12

Clause by clause study

- Consideration of earlier lines, 76:93-4
- Continuation until concluded and report prepared, M. (Mr. S. Robinson), 115:93-5, allowed to stand
- Expert witnesses, provincial government offer to provide, 63:54
- General discussion not allowed, 43:17-21, 39; 45:15
- Minister present throughout, 107:16-8, 65-7
- Order of consideration, 37:7-8
- M. (Mr. Lachance), 106:8, agreed to with unanimous consent

Parliamentary secretary appearing for minister, 65:27-8**Postponement, 75:13-4, 18****Quorum, absence, effect on voting, 73:9-11****Unanimous agreement necessary to reopen, 41:7****Clauses, “desexing”, 107:146, 149, 153-4****Private members’ bills, circulation of draft, 117:16****Reintroduced as new bill containing certain clauses agreed to in committee, agreement to pass in House without debate, 107:161-4****Sections, standing, M. (Mr. Kilgour), not in order, 66:22-3****Sections, standing, with unanimous consent, 43:30-5; 115:62-3****Standing, reinstated next session, 41:17; 45:6-8, 11; 46:6; 48:9; 69:22-3****Subject matter, committee study, 117:15, 18-21****Chairman****Briefing minister, 98:26****Comments allegedly political, detracting from impartial role, 40:15****Jurisdiction once Committee has acted, 42:7-8****Rulings, appealed, 131:19-24****Cigarette smoking, prohibition during committee meeting, 117:7-8, 27; 118:4-6; 119:7-8; 121:25; 122:6; 124:4; 130:4****Consultation during committee meeting, 115:34-5****Departmental officials, interpretation of the law, 118:16****Division bells, members required to answer call to vote, 73:11-2****Documents****Appending to minutes and evidence, 90:63; 105:25; 122:23-4; 127:6****In camera meeting, appending resumé, 105:25****Letters, 21:14**

- Ms., 19:3, agreed to; 20:3, agreed to; 21:3, agreed to; 22:3, agreed to; 23:3, agreed to; 24:3, agreed to; 25:3, agreed to; 26:3, agreed to; 27:3, agreed to; 28:3, agreed to; 29:3, agreed to; 30:3, agreed to; 35:3, agreed to; 36:28, agreed to, 3; 63:3-4, agreed to; 64:3; 80:3, agreed to with unanimous consent; 83:37, agreed to; 85:4, agreed to; 91:18, agreed to, 3; 131:8, agreed to, 5

M. (Mr. Allmand), 16:10, agreed to, 3**M. Mr. Crosby), 76:54, agreed to****M. (Mr. Hnatyshyn), 80:7, agreed to with unanimous consent****M. (Mr. Hnatyshyn), 89:58-62, negated on recorded division, 4****M. (Mr. Hnatyshyn), 93:6, agreed to****Ms. (Mr. Kilgour), 19:20; 63:67-8, agreed to****M. (Mr. Lawrence), 11:24, agreed to, 3****M. (Mr. S. Robinson), 63:18-9, agreed to****Briefs****Advertising for submissions, deadline, 60:6, 33****Advertising for submissions, deadline, M. (Mr. S. Robinson), 38:38-9, agreed to****Library of Parliament, distribution, 37:17, 31-2****Summaries, research staff preparing, 63:6-9****Procedure and decisions of the Chair—Cont.****Documents—Cont.****Circulating photocopy rather than appending, 32:35****Clause by clause consideration, 6:7-8****Distributing to Committee before meeting, 7:23****Distribution, both official languages, 23:4-5, 17; 39:23-4; 45:28-30; 67:6-7, 16; 68:23-8****Tabling, both official languages, 117:9****Election of Chairman and Vice Chairman, Ms. (Mr. Ross; Mr. K. Robinson), 1:7, agreed to; (Messrs. Dubois, Cullen), 116:6-8, agreed to****Election of Vice Chairman, M. (Mrs. Hervieux-Payette), 8:4, agreed to****M. (Mr. Tardif), 74:29, agreed to by unanimous consent****Enquiries, committee power to initiate, 116:10****Estimates****Deletion, M. (Mr. Beatty), 89:36-58, negated on recorded division, 3-4****Discussing only those before Committee, 3:7-8; 5:27****Referral/deemed reported, 67:10-1****Order of consideration, 1:16-9****Restoration of program funding, M. (Ms. McDonald), 123:3, 27-8****Exhibits, filing with Clerk, 90:30****Ms., 23:92-3, agreed to, 4-5; 37:7, agreed to, 3; 39:14, agreed to, 3; 85:3, agreed to; 94:96, agreed to, 37****Postcard map, 83:34****In camera meetings, 102:3; 104:3; 125:3-4; 126:12; 132:4****Inquiry, committee proceedings, jeopardizing, 133:6-27****Language, unparliamentary****“Deliberately mislead and lie”, retraction, 110:52-3****“Fanatic”, 56:29-30, 41-2****“Goddam”, 104:32****Legal opinions, tabling, 133:16-8****Legislation, constraints on Parliamentary examination, 133:6-8, 23-4****Meetings****Additional, agenda and procedure subcommittee meeting to discuss, 40:8-13****Cancelling, 63:5-8****Extending hours, M. (Mr. W. Baker), 94:168-70, agreed to****Scheduling, 29:48****Additional, 38:5; 45:10-3; 47:32-4; 48:5-9; 50:5; 51:7-8, 11, 18****Block system, 15:8; 56:40; 57:34-6****Earlier starting time, 42:5-7****Failure to consult, 4:5-6, 22; 63:6-8; 70:10-5****Quorum lacking, agreement by consensus, 31:11****Unanimous consent necessary, 74:28-9****Members****Alternates****Motions, cannot move when sole member present, 123:21-3, 27-8****Number, party proportion, 116:9****Participation, 116:9****Questioning of witnesses, 116:9****Replacing full members, 116:9****Selection, 116:9****Voting, when present for entire debate and Member not, 131:14-5****Other than Committee members, request to become member or alternate, notice requirement 116:9-10****No new topic without 48-hour notice, 116:10-1, 14, 17, 23-4****M. (Mr. Hnatyshyn), 116:23-4, agreed to, 4****Voting, abstentions, 47:18****Ministers****Absence, officials substituting, 57:37-8****Absence, substitute witnesses, 9:58-61; 31:11-2**

Procedure and decisions of the Chair—Cont.**Ministers—Cont.**

- Appearance before Committee, 1:10-4, 17; 15:8-11; 98:20-1; 99:26-7, 30-2
- Prior notice, 3:6-7
- Requesting, 68:45-6

M. (Mr. Kilgour), 36:21, not in order

Availability to Committee, 55:7-8

Questioning

- Allowing sufficient time, 1:32-5; 3:23; 85:13-4, 17, 23
- Replies, written, distribution, 53:20
- Reply not required, 75:18; 103:21-3
- Right of reply, 123:14-5; 124:9-15

Statement

- Bilingual copies, distributing, 2:14
- Distributing in advance, 2:7; 32:9
- Insufficient time to study, 2:7; 32:9; 84:44

Motions

- Bilingual presentation, 76:27
- Chairman speaking during debate, 65:15-6
- Expenditures involved, word "advisability" necessary, 131:18-24
- Motions under discussion, precedence over proposed motion, 75:11-2
- Order of reference, beyond scope, 9:4, 36-40
- Proposer opportunity to intervene on point of order *re* motion, 9:37-40
- Putting question, not in order, 58:23-4
- Unanimous consent denied, member not identified, 75:16
- Unanimous consent, motion in writing, 75:19-20

Orders of reference

- Authority to determine, 110:9-10; 117:23-4
- Scope, effect on proposed amdt., 76:28-31

Policy discussions, departmental officials responding rather than minister, 107:111

Press, attendance at meetings, 110:5

Printing, minutes and evidence, M. (Mr. Marceau), 1:8, agreed to

Questioning of witnesses

- Allegations instead of questions, 103:19-20
- Member using time as he sees fit, 84:72
- Order of reference, beyond scope, 109:27-8; 110:41
- Political, should be answered by Minister, not officials, 32:56; 33:30-1
- Relevancy, 88:5; 108:28-9
- Replies, 34:13-4
- Rule of relevancy, 123:17-8
- Rotation by party, 8:28-9; 15:39
- Statement, hearing before asking questions, 22:7-8
- Time limit, 1:53; 2:4-5; 8:25-6; 9:30-2; 15:12; 17:12-3, 29; 27:24

Quorum

- Government members withdrawing to prevent vote, 89:30-4
- Lack, 75:14-5
- Meeting adjourned, 43:6; 53:5-7
- M. (Mr. Cullen), 116:30-1; 119:4, allowed to stand with unanimous consent, 3
- Meeting and printing evidence without
 - M. (Mr. Kilgour), 1:8-10, negated on recorded division, 4; M. (Mr. S. Robinson), 1:10, agreed to
 - M. (Mr. Kilgour), 116:28-30, agreed to
 - Official opposition, including, 116:13-5, 20-2
 - Official opposition, including, 47:30-1

Reports to Committee, first, M. (Mr. Hnatyshyn), 127:22, agreed to, 3; second, M. (Mr. Hnatyshyn), 131:7, agreed to

Reports to House

- Adopting, 132:4
- Appendices A, B and C to be part of report, 126:12
- Appendices, including, 132:4
- Chairman ordered to report, 126:12

Procedure and decisions of the Chair—Cont.**Reports to House—Cont.**

- Concurrence, 58:51-3; 59:4
- Draft recommendations, adopted as amended, 126:12
- Representations *re* legislation, minister disclosing to Committee, 15:11
- Rulings, appeal from decision of Chairman, M. (Mr. Hnatyshyn), 9:39, chair sustained on division, 4
- Solicitor General, restoration of programmes and funding, M. (Mr. S. Robinson), 131:8-14, 25, negated on recorded division, 5-6
- Amdt. (Mr. J. Reid), 131:14-9, ruled inadmissible; appeal, 131:20-4, Chair sustained on division, 5
- Staff, permanent research assistant, 105:19
- Standing Orders, new rules, Chairman statement, 116:8-10
- Subcommittee, establishing, M. (Mr. Hnatyshyn), 119:4-5, agreed to, 3
- Subcommittee on Computer Crime, reports, first, M. (Mr. Hnatyshyn), 127:22, agreed to
- Translation services, Justice Department legal translator seconded to Committee, M. (Mr. Corbin), 68:44, withdrawn
- Uniformity, need for, 116:21
- Votes, government members directed by minister, 98:18-9
- Votes, tie, chairman, casting vote to maintain status quo, 115:92

Witnesses**Appearance before Committee**

- Advance notice to members, 8:5-7, 32
- Departmental officials not present during general discussion of estimates, 5:4-6
- Invitation, newspaper announcements, 15:10
- Provincial and territorial governments, M. (Mr. S. Robinson), 65:15-9, negated on recorded division, 3
- Scheduling, 22:40
- Time allocation, 31:5-6
- Departmental officials, Committee demanding appearance, 55:7
- Expenses, Committee paying, 15:10; 95:8
- M. (Miss Carney), 83:19, 22-3, agreed to
- M. (Mr. Hnatyshyn), 115:26, agreed to
- M. (Mr. Marceau), 29:13-4, agreed to, 3
- Telephone calls not included, 115:56-7
- Nationally based/"representing both linguistic groups", 15:9-11
- Provincial ministers, 63:57
- Public servants, policy statements, 56:23-4
- Questions *re* interpretation of legislation, posing, 60:7-10
- Response to questions, 32:46
- Selection, 15:10-1
- Time allocation, 16:4; 17:4; 31:5-6

Product safety tests, *see* Children; Freedom of information—Exemptions, Environmental

Progressive Conservative Party, *see* Children—Parental abduction; Criminal Code—Bill C-53; Freedom of information; House of Commons—Division bells; Human rights—Bill C-141; Inmates—Education; Judges—Pensions; Pornography—Children; Privacy; Sexual assault; Writs of assistance; Young offenders—Age limit—Transfer to adult facilities

Project P, *see* Pornography—Children

Property, *see* Computer—Theft of information, Information as property

Prostitution

- Advertising, 120:11
- Bawdy house/indecency charges, 119:10, 121:8
- British Columbia Civil Liberties Association position, 86:23, 31
- British Columbia NDP Council of Women position, 120:25
- Calgary, 94:99-102, 105, 114, 117-8
- Canadian Bar Association position, 119:31

Prostitution—Cont.

Canadian Federation of Municipalities position, 96:6; 120:9-10, 24
 Causes, socio-economic, 91:26-7, 46-7; 105:28; 121:6-7, 23-4
 Chrétien position, 83:48; 84:14; 87:62-3
 Crime, relationship, 83:31, 35-7; 86:13; 88:42; 90:7, 10-3, 29-30,
 57-8; 91:38; 92:17; 94:98, 101, 105-6, 114; 96:14-5, 27, 31-2, 36;
 105:8
 Drugs, relationship, 90:59-60; 96:15-6; 105:27
 Economic factors, 90:67-70; 105:18, 28-9
 European regulations, 84:25; 90:35, 54-7; 91:51
 Federal government responsibility, 84:7-9; 90:31-2
 Halifax, 91:41-2, 53
 Immigration, 88:42-3; 96:16, 48, 61
 Indian women, Vancouver, 105:28
 Jurisdiction, 105:32-3
 Juveniles, 86:9-11; 87:23; 88:41; 90:33-4; 91:6, 10, 42; 96:17; 105:27;
 118:19, 24; 119:9-10, 18-9, 23-6, 31-4; 121:19-21, 24
 British Columbia, 85:32-7, 47-9
 Customers, 85:52-3, 59; 120:8, 11, 14-5, 19, 22-3, 33
 Males, 120:6
 Montreal, 120:26; 121:19
 Treatment/facilities, 85:37-47, 60-2; 105:8-9, 18
 Young offenders legislation, anticipated effect, 10:24; 83:27-8;
 84:8-9; 120:15, 21; 121:5, 10, 21-2
 Klein position, 96:20-1, 33-6; 105:7-8
 Legality/illegality, 79:5; 84:23-5; 86:19; 88:34-6, 43; 90:57-8; 91:7-8,
 32, 42-5, 48-9; 105:6-7; 119:8-9, 26, 39
 Male prostitution, 57:9-11; 84:9, 12; 85:53-4, 62-3; 87:22-5; 90:23-5;
 91:23-4; 94:103; 96:15-8; 128:36
 Metropolitan Toronto Board of Commissioners of Police position,
 96:19-21, 31
 Montreal, 90:13-4, 21-2, 25, 34; 119:34-5
 Moral/social aspects, 83:42-7; 84:8-10; 86:17-9; 90:37-41, 46, 54-5,
 58-9; 91:5-9, 37-8
 Municipal by-laws, effectiveness, 10:22-4; 77:49-50; 83:16-20, 23-5,
 29; 84:10-4, 19-23, 27, 33-7; 85:55-8, 62; 86:6-12, 19-20; 88:36,
 40-1, 45; 90:12-7, 23-6, 42, 45, 50-3, 62-7; 91:23-4, 27-8, 45-6,
 49-52; 92:16-7; 94:98-103, 105, 110-4, 117-8; 96:14, 24-6, 61;
 105:5-12, 16, 21-4, 30-2, 37-8; 118:26-7; 119:20-3, 30, 40;
 120:26-7, 32-3; 121:5, 11-3, 23
 Calgary by-law, Supreme Court case, 105:4, 11, 21-2, 31-2;
 118:4-7, 11, 28; 119:14-5, 20-4, 34-5, 39
 Enforcement, 84:12, 19-23, 36-41; 94:110-2; 105:10-2, 37; 118:18,
 27; 119:29-30, 37
 Halifax, 118:11-2
 Sewell position, 96:18-9
 Vancouver, 118:12
 Municipalities, enabling legislation, power to arrest/summon,
 84:14-5; 94:104-6, 115-7
 National Action Committee on the Status of Women position,
 91:26-31, 38, 41, 51
See also below Soliciting—Criminal Code amendment
 National Association of Women and the Law study, 86:15-6, 24-5;
 94:112
 Niagara Falls, Ont., 86:22-3; 94:97-8, 103-6, 110; 120:29
 Pimps, 88:35-6; 90:13, 48, 52-3, 61-2; 91:38; 94:112-3; 96:16-7;
 105:10, 17, 31; 120:23-4; 121:6, 11, 18-9
 Police harassment/entrapment, 91:6-9; 119:8
 Prosecution/enforcement, 90:5, 17-8, 28; 91:52-3; 96:20-2, 33-6;
 120:21-5
 Balance of civil liberties argument, 120:6-7, 20-2
 Citizen complaints, 120:17-8
 Male/female charges, 120:15; 121:9-10
 Methods other than undercover, 120:17
 Statistics, 120:17
 Vancouver police, criticisms, 119:27; 120:7-8, 13; 121:24-5
 "Prostitute", 107:152; 118:24

Prostitution—Cont.

Provincial jurisdiction, effectiveness, 90:32
 Public opinion, 96:14
 Re-training, 84:37; 90:55-6; 91:6-7; 94:103-4; 96:27-9; 105:7-9, 31,
 36-7; 120:20-1, 28
 Royal commission proposal, 105:32
 Seasonal, 96:35-6
 Soliciting
 Britain, comparison, 118:17, 25
 British Columbia attorney general position, 92:17-9
 Canadian Advisory Council on the Status of Women position,
 82:54-5
 Canadian Association of Chiefs of Police position, 90:9, 16-20,
 28-30
 Canadian Association of Elizabeth Fry Societies position, 88:36-7;
 90:11-3, 29, 32, 55-6; 96:26, 47-8
See also below Criminal Code amendment
 Carney position, 120:29-30
 Charter of rights, effect, 86:12, 21-2; 118:13, 20; 119:35, 40
 Committee study, 76:21-2, 26-32; 77:27-8, 54-5; 78:4; 79:11-2;
 81:9-11; 88:44-5
 Communities/neighbourhoods, affecting, 120:8-9
 Contraceptives, sex aids, etc., including, 84:38
 Criminal Code amendment, 119:37-40; 120:26-8; 121:13-6;
 128:35-6
 Canadian Association of Elizabeth Fry Societies position,
 121:4-7, 20-1
 Mayors position, 120:10
 National Action Committee on the Status of Women position,
 121:7
 Vancouver proposal, 120:5-6, 11-4
 Criminal Code/legislative control, 83:17-9, 26-30, 37, 43, 48-9;
 84:12, 29-30, 35; 85:49-52, 63-72; 86:4-7, 14, 19, 23-7;
 88:35-8, 41, 44-5; 90:5, 23, 31, 40-3, 52, 60-1; 90A:1-18;
 94:103, 106-9; 96:11-2; 105:5-9, 13-5, 26-7, 30-2; 118:14-20;
 121:11
 Criminal Code, repeal, 118:6
 Criminalization, effect, 121:5-6, 9, 15-6
 Customer, charging/publishing names, 57:8-12; 84:12-9, 22, 26-7,
 30-3, 39-40; 86:5, 14-7; 87:12-3; 90:7, 14-5, 32-5, 49-53;
 91:27-8; 94:98, 106, 114-5; 96:23, 78-9; 105:9, 16-7, 26, 30,
 35-6; 119:9-10, 18, 23, 28; 120:15-7, 22-3, 33; 121:5, 9-14,
 22-3; 128:36
 Decriminalization, 105:6, 15, 26, 30-2, 38; 118:26; 119:19-20, 24;
 120:12-3
 Definition, 90:20-1, 26-7, 35-6; 94:106-9; 96:8-9; 98:21; 105:5, 9,
 14, 20, 30
 Deterrence, 105:9
 Dewar position, 105:15
 Fines, 84:38-9; 88:35, 43
 France, comparison, 118:17
 Jurisdiction, federal delegation of authority, 118:5-10, 14-6, 20-1,
 24-5; 119:11-8, 24-5, 28-30, 35-40; 120:10-1, 27; 121:10-1
 Lord's Day Act, relationship, 119:13-6, 28
 Legislation, history, 96:6-7; 105:20-1
 Licensing by municipalities/provinces, 118:7-9, 16, 21-4; 121:10-3
 Local option proposal, 118:6
 Loitering/indecency charges, effectiveness, 84:28-30; 90:5-6, 43;
 105:20, 23, 31; 118:11-3, 27; 119:9-11, 32-3; 120:5-6
 MacGuigan position, 110:36-7; 118:18; 119:17; 120:10; 121:7
 MacBain remarks, 119:5-7
 Mayors position, 84:6-8, 11-2; 94:102; 120:4-5, 10
See also above Criminal Code amendment
 National problem, 105:16, 22-4, 33-5
 Niagara Falls, Mayor Wayne Thomson position, 120:4-5
 Nuisance/harassment of local residents, 88:36-9; 90:38-41; 91:10,
 24-5, 38-9, 45-6; 94:97, 101, 109-10; 96:10-2; 105:9, 14-5,

Prostitution—Cont.**Soliciting—Cont.****Nuisance/harassment of local residents—Cont.**

19-24, 35-6; 118:4, 13; 119:11, 18-9, 26-7; 120:6, 13, 18-9;
121:9, 17-8

Ontario position, 92:8

Order of reference, 83:6-50; 84:6-42; 85:32-72; 86:4-31; 88:34-46;
90:5-71; 91:4-56; 94:95-118; 96:37-62; 99:4-33; 102:3;
105:4-40; 105A:1-9; 118:4-28; 119:4-40; 120:4-34; 121:4-25;
125:3-4; 126:3-11

Penalties, 120:29-30**Police action, effectiveness, 96:7-8; 121:8**

"Pressing and persistent", 81:8; 83:8-9, 42-4, 49; 84:18, 38-41;
86:7, 12-6, 21-2; 88:35-8, 41; 90:7-9, 17-9, 25-7, 38-9, 43-9,
52, 70; 91:4-5, 8-9, 32; 92:17-9; 94:107; 96:7, 11-4, 79; 105:7,
13, 17-26, 30, 35; 118:15, 26; 120:24-5, 29; 121:18

Prosecution under Criminal Code (sec. 195), 121:5, 8, 11-4**Prostitutes, appearing as witnesses, 86:30; 90:47-8****Public opinion, 121:12, 16-7**

"Public place", 84:25-6, 32, 41; 90:32-3; 94:107-9; 105:5-9, 30,
35; 107:145-7; 118:15

Quebec Federation of Women position, 93:58**"Sexual services", 120:6, 28-31****"Street", parking lots excluded, 120:6, 28-9****Vancouver, Mayor Michael F. Harcourt position, 120:5-9****Drapeau support, 120:26****Telegram of support, 120:4-5****Witnesses position, 105:29-32****Statistics, 84:27-30; 90:17-8, 25-6; 96:16****Street prostitution, percentage, 120:19**

Toronto, 88:34-5, 38-9, 42-3; 90:11-2, 17-8, 29; 91:52-3; 96:5-10, 14,
22-3, 30-2, 78-80; 119:27

United States legislation proposal, 83:36; 86:9-10

Vancouver, effect, 84:7-16, 20-2, 33-5, 40-2; 84:0, 43-4; 90:7-8, 11,
15-6, 19, 46; 91:23, 52-3; 96:30; 105:5-6, 21; 118:21-4; 19:27-8;
120:8-9, 32-3

See also above Municipal by-laws**Venereal disease, 84:37-8****Victimless crime, 129:6****Victoria, B.C., 90:22-3, 30, 35****Violence, 118:28; 120:8****Women treated as sex objects, 105:27**

Women's groups position, 83:49-50; 94:103; 97:17; 105:11, 15, 20,
23

See also sexual assault**Provinces**

Attorneys general, see Criminal Code—Bill C-53; Freedom of
information; McDonald inquiry commission—Evidence;

Pornography—Children

Jurisdiction, see Penitentiaries

Prud'homme, Mr. Marcel (L—Saint-Denis)

Prostitution, order of reference re soliciting, 84:39-42

Solicitor General Department estimates, 1983-1984, main, 127:29

Psychiatric patients, discrimination, 114:36**Public Archives**

Researchers, access to material, 21:19-20

See also Freedom of information—Exemptions;

Privacy—Disclosure

Public Archives Act, amending, 19:22-3, 31, 34, 38; 21:10, 32**Public Interest Advocacy Centre, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)****Public opinion polls, see Affirmative action; Canadian Unity Information Office; Crime; Gallup Poll; Western provinces****Public Service**

Applicants, political party involvement, effect on security clearance,
111:39-43

Collective bargaining, 6:15-6; 122:14-5

"Employee", defining, 6:15-6

See also Freedom of information—Implementation; Garnishment;
Security

Public Service Employment Act, see Correctional Service of Canada—Independent agency; Human Rights Act—Amending**Quebec**

Environmental Quality Act (1978), see Environment

Parti Québécois Government, advertising, 10:8-10, 18; 57:29-30;
58:18-9, 34, 37-8

Parti Québécois Government, security service informers, 56:11-6

Youth Protection Act, see Young offenders

See also Canadian Unity Information Office; Charter of Rights and
Freedoms; Constitution; Penitentiaries; Young offenders—Age
limit

Quebec Federation of Women, see Assault; Criminal Code—Bill C-53; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Criminal Code Bill (C-53); Prostitution—Soliciting; Sexual assault**Racial harassment, 115:39-40, 60-1****Ranger, Mr. Benoit (Financial Adviser, Commission for Federal Judicial Affairs)**

Justice Department estimates, 1981-1982, main, 31:32

Rape, see Sexual assault**Raphael, Mr. L. (Legal Counsel (National Revenue) Justice Department)**

Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 7:17-8

Raphanel, Ms. Gayle (Member of the Vancouver Association of Women and the Law, National Association of Women and the Law)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons—C-53), 78:5-7, 13, 16

Prostitution, order of reference re soliciting, 90:36-7, 41-53, 57-70

Real estate, see Sale of goods**Referendums, see Constitution****Regalado, Victor, see Immigration Act; Visitors****Regulations and other statutory instruments, consolidation, computerizing, 2:27****Regulatory reform, Justice Department role, 122:30-1****Reid, Mr. J. (PC—St. Catharines)**

Access to Information Bill (C-43), 21:14-8; 37:19-21; 38:7, 19-20,
30-2; 39:5, 11, 14-5; 40:9-12, 16-8, 35, 49; 42:6, 11, 22, 33-4;
43:9, 13-4, 18, 22, 25-6, 34, 42-3; 47:9-10, 21-3, 27, 33, 36-7;
48:14; 49:16; 50:7, 10-22; 51:14-5, 24, 31, 40; 52:11, 15-6, 19-20,
29; 53:6-8, 11-8; 54:8-9; 94:73, 85, 131, 148, 177, 184, 188,
191-2, 204-6, 217, 224, 232-3, 238, 241

Criminal Code Bill (computer crime—C-667), 117:24-7

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons—C-53), 77:54, 79:36-9; 95:39-41; 96:59-61; 97:43-6, 54;
98:25-30; 101:45-9; 102:26, 37-9; 103:33; 107:18, 22-3, 29-32,
38, 45-8, 56-8, 65-8, 76-81, 88-90, 95-8, 108, 113-4, 128-32, 138,
142-3, 157

Human Rights Bill (C-141), 114:38

Justice Department estimates, 1981-1982, supplementary (C),
58:41-4

Reid, Mr. J.—Cont.

- Justice Department estimates, 1982-1983, main, 87:56-9
- Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 69(4)(a), 116:30-1
- Points of order
 - Agenda and procedure subcommittee reports, 76:23-4, 29-30
 - Bills
 - Amdts., order of consideration, 49:16; 107:68
 - Clause by clause study, general discussion, 43:18
 - Clause by clause study, minister present throughout, 107:65-6
 - Sections, standing, 43:34
 - Meetings, additional, 40:12; 47:33
 - Motions, expenditures involved, word "advisability" necessary, 131:21-2
 - Quorum, 116:30-1
 - Lack, meeting adjourned, 53:6
 - Solicitor General, restoration of programmes and funding, M. (Mr. S. Robinson), 131:14
 - Prostitution, order of reference *re* soliciting, 86:19-23, 30-1; 94:102, 109-13, 116; 119:34, 37-40
 - Solicitor General Department estimates, 1983-1984, main, 131:13-4, 21-2
 - State Immunity Bill (S-19), 60:10-2, 20
 - Young Offenders Bill (C-61), 63:47-8, 65-7; 66:12-3, 26; 73:11-5, 23-5, 35-6; 74:14-5; 75:14-5, 24; 76:21-4, 29-30, 35-6, 40, 47-51, 76-7, 89, 93, 100-1

Reid, Hon. J.M. (L—Kenora-Rainy River)

- Access to Information Bill (C-43), 38:6-9, 19, 24-5, 28-30, 33; 39:7-15, 20-3, 26-9; 40:40-1, 44; 41:14; 42:29-30, 35
- Points of order
 - Bills, amendments, 38:33
 - Documents, appending to minutes and evidence, letters, 21:14

Renous, N.B., see Penitentiaries**Reports to Committee, Subcommittee on Computer Crime, 127:3; 131:4****Reports to House**

- Access to Information Bill—C-43, 94:3-33
- Criminal Code Bill (computer crime)—C-667, 131:3; 132:3
- Human Rights Bill (amdt.)—C-141, 115:3-4
- Judges Bill (amdt.)—C-34, 14:3
- Soliciting for the purpose of prostitution, 126:3-11
- State Immunity Bill—S-19, 60:3
- Statutes of Canada, 1970 revisions, and subsequent legislation, anomalies, etc., proposals to correct, 7:3-4
- Young Offenders Bill—C-61, 77:4-25

Research grants, peer evaluation system, see Privacy—Disclosure**Retail industry, see Consumer protection; Sale of goods****Retirement**

- Early, *see* Correctional Service of Canada—Staff; Parole Board—Staff; Royal Canadian Mounted Police—Staff
- Mandatory, 89:64-6
- See also* Judges—Pensions

Ridington, Ms. Jillian (Vice President, National Action Committee on the Status of Women and Chair of Justice Committee)

- Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 91:4-10, 23, 26-8, 32-4, 37-9, 42-53
- Prostitution, order of reference *re* soliciting, 91:4-10, 23, 26-8, 32-4, 37-9, 42-53

Right to Privacy Committee, see Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Criminal Code Bill (C-53)**Robichon, Mr. G.H. (Member, Canadian Chamber of Commerce)**
Access to Information Bill (C-43), 24:7-13, 18-9**Robinson, Mr. Ken (L—Etobicoke-Lakeshore; Parliamentary Secretary to Minister of Justice and Attorney General and Minister of State for Social Development, Vice-Chairman)**

- Access to Information Bill (C-43), 15:30-3; 17:4, 20-4; 18:4-9, 18, 27-8; 19:15-8, 31-5; 20:17-21; 21:8-11, 30-4; 22:11, 17-20; 23:10, 20-8; 24:6-10, 19, 22, 27-9; 25:20-3; 26:25; 27:8-11, 22-4, 31-3; 28:11, 22-3; 29:14-6, 23; 30:16, 20-6; 39:25; 47:33; 50:22-3
- Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 77:50-3; 78:45-6; 81:18, 27; 92:13-5
- Election as Vice Chairman, 8:4
- Judges Bill (C-34), 12:14-7
- Justice Department estimates
 - 1980-1981, main, 2:14, 40; 4:5, 18; 9:36, 40, 52-4
 - 1981-1982, main, 31:6
 - 1981-1982, supplementary (C), 57:32-3, 37; 58:5-7, 11-2, 15-20, 23-9, 32-46
 - 1982-1983, main, 87:60-2; 89:64-6
 - 1983-1984, main, 122:10-1, 19-24
- Organization meeting, 1:7-12

Points of order

- Meetings, scheduling, failure to consult, 4:5
- Questioning of witnesses, political, should be answered by Minister, not officials, 32:56
- Witnesses, time allocation, 17:4; 31:6
- Prostitution, order of reference *re* soliciting, 84:37-41

Solicitor General Department estimates

- 1980-1981, main, 3:7
- 1980-1981, supplementary (B), 11:6-7, 24-7
- 1981-1982, main, 32:21-4, 27, 56-61
- 1981-1982, supplementary (C), 56:21, 35, 38-40
- 1982-1983, supplementary (B), 109:17-22
- State Immunity Bill (S-19), 60:28-32
- Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 4:18; 6:5-9, 12-31; 7:7-23
- Young Offenders Bill (C-61), 73:26-9, 32, 35-7

Robinson, Mr. J. Michael (Barrister-Solicitor, Toronto)

- References, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—State Immunity Bill (S-19)
- State Immunity Bill (S-19), 60:6-16, 19-21

Robinson, Mr. Svend (NDP—Burnaby)

- Access to Information Bill (C-43), 15:8-13, 18-23, 40; 16:13-7, 22; 17:4, 12, 15-9; 18:9-12, 18, 21-4; 19:12-5, 28-31; 20:13-7; 22:7, 13-6; 23:4-5, 9, 13-7; 24:10-3, 19-26; 25:16-20, 27-31; 27:11-3, 19-21; 29:11-3, 24-9, 39-41, 47-8; 37:12-7, 29-31; 38:5-8, 11-21, 24-8, 32-9; 39:6-32, 36-7; 40:10-1, 15-23, 27-43, 48-59; 41:6, 9-16, 19-33; 42:5-6, 9-28, 32; 43:6-24, 27-48; 44:7-22, 25-32; 45:9-20; 46:6-20; 47:11-39; 48:5-8, 11-26; 49:5-8, 14-7; 50:5-9, 12-23; 51:6-10, 17-29 32-6, 39; 52:7-13, 16-30; 53:5-17, 20-2; 54:6-37; 94:71-83, 86-91, 94-5, 119-131, 134-7, 142-3, 149-53, 156-8, 161-91, 196-204, 207-10, 213-20, 223-55, 258-9, 262-73
- Correctional Service of Canada estimates, 1980-1981, main, 3:7-8, 15-9, 23
- Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 78:15-20, 35-7; 79:6, 11-6, 22-3, 27-30; 80:9-11, 19, 23-5; 91:9, 15-22, 37-9; 92:15-21, 41-6, 51, 61-2; 87:13-8, 26; 91:25, 28-31, 36-9; 97:33-6, 44-53, 56-62; 98:7-8, 11-7, 22, 30-3; 99:9-12, 27-32; 100:5-8, 15-22, 31-2, 45-53; 101:9-17, 20, 37, 43, 50-2, 56-7, 60-3; 102:10-1, 14, 19-20, 23-6, 30-2, 36-7, 42-5, 52-4, 57-8; 103:17-24, 29-33; 104:10, 13-23, 28-37; 106:14-22; 107:17-36, 40-5, 50-72, 78-87, 90-1, 94-103, 106-12, 115-7, 120-3, 130-65
- Human Rights Bill (C-141), 114:17-20, 26, 31, 34; 115:15-8, 34, 41-5, 63-5, 78-98, 101-3, 106-12

Robinson, Mr. Svend—Cont.

- Judges Bill (C-34), 12:8-14, 19-20; 13:7-11, 19-24
- Justice Department estimates
 - 1980-1981, main, 2:5-7, 33-6; 4:5, 10-3; 9:36, 40-5
 - 1980-1981, supplementary (B), 10:10-5
 - 1981-1982, main, 31:11, 18-23; 35:10-7, 25-6, 33
 - 1981-1982, supplementary (C), 57:10-8, 31-7; 58:7, 12-20, 27-8, 32, 45
 - 1982-1983, main, 87:38-44; 89:9-14, 31, 42-9, 55, 62-4
 - 1982-1983, supplementary (B), 110:6, 16-21, 31-6, 39-40; 112:10-6
 - 1983-1984, main, 128:40
- Organization meeting, 1:8-10
- Organization meeting in relation to Standing Orders 69(2) and 69(4)(a), 116:7, 13-5, 20-3, 26, 29-31
- Points of order
 - Agenda and procedure subcommittee
 - Membership/quorum, 116:13, 26
 - Minister appearance, 65:28
 - Minutes, 57:33, 36
 - Reports, 60:33-4; 76:22-3, 26-7, 30-1
 - Ms., 76:23, 26
 - Annual reports, 116:13-4
- Bills
 - Amdts.
 - Alternate proposal not acceptable, 45:13-4
 - Copies sent to witnesses, 98:30-1
 - General discussion, 37:16-7
 - Infringing upon financial initiative of Crown, 42:5-6
 - Mover right to make final remarks, 107:115
 - Opportunity to study, 97:34-6
 - Order of consideration, 49:16-7; 107:68-9
 - Proposals in writing, 40:10-1
 - Clause by clause study
 - Consideration of earlier lines, 76:93-4
 - Continuation, M., 115:93
 - General discussion, 43:18-9; 45:15
 - Minister present throughout, 107:17, 66
 - Parliamentary secretary appearing for minister, 65:28
 - Quorum, absence, effect on voting, 73:9
 - Clauses, "desexing", 107:146, 153-4
 - Reintroduced, agreement to pass in House without debate, 107:162-3
 - Sections, standing, 43:30-4
- Chairman, comments allegedly political, 40:15
- Documents
 - Appending to minutes and evidence, M., 63:18-9
 - Briefs, advertising for submissions, deadline, M., 38:38
 - Briefs, summaries, research staff preparing, 63:9
 - Distribution, both official languages, 45:29-230; 67:7; 68:26
- Estimates, deletion, M. (Mr. Beatty), 89:42-3, 46-7, 55
- Estimates, referral/deemed reported, 67:10-1
- Language, unparliamentary, "fanatic", 56:29-30, 41
- Meetings
 - Additional, 40:10; 47:33; 48:5-8; 50:5; 51:7-8, 18
 - Extending hours, M. (Mr. W. Baker), 94:168-9
 - Scheduling, 29:48
 - Failure to consult, 4:5; 63:8; 70:13-4
 - Quorum lacking, 31:11
- Members, alternates, voting, 131:15
- Ministers
 - Absence, officials substituting, 57:37
 - Absence, substitute witnesses, 31:11
 - Appearance before Committee, 99:31-2
 - Prior notice, 3:7
 - Requesting, 68:45-6
 - Questioning, allowing sufficient time, 85:13-4, 17

Robinson, Mr. Svend—Cont.

- Points of order—Cont.
- Ministers—Cont.
 - Questioning, reply not required, 103:21-2
 - Statements, insufficient time to study, 2:7; 84:44
- Motions
 - Beyond scope of order of reference, 9:36
 - Bilingual presentation, 76:27
 - Expenditures involved, word "advisability" necessary, 131:22
 - Motion under discussion, precedence over proposed motion, 75:11-2
- Questioning of witnesses
 - Allowing Minister time to answer questions, 1:32-5; 3:23
 - Minister right of reply, 124:14
 - Political, should be answered by Minister, not officials, 33:30
 - Statement, hearing before asking questions, 22:7
 - Time limit, 17:12
- Quorum
 - Lack, meeting adjourned, 53:5
 - M. (Mr. Cullen), 116:31
 - Meeting and printing evidence without, 116:13-5, 29-30
 - Official opposition, including, 47:30-1
- Solicitor General, restoration of programmes and funding, M., 131:8-11
- Witnesses
 - Appearance before Committee, provincial and territorial governments, M., 65:15
 - Posing questions *re* interpretation of legislation, 60:7
 - Public servants, policy statements, 56:24
- Prostitution, order of reference *re* soliciting, 83:19-28, 37-9, 50; 84:11, 15-9; 85:36, 51-4, 57, 71-2; 86:11-7, 23, 31; 88:40-2; 90:15-22, 34, 47-52, 63, 66, 70; 91:25, 28-31, 36-9; 94:96; 105:12-9, 28, 40
- References, 43:18-20, 35; 44:12; 56:29, 41-2, 77:27
- "Sleazy innuendo", 110:17-8
- See also* Inmates—Education; Penitentiaries—Dorchester, N.B.; Solicitor General Department—Press clipping service; Writs of assistance
- Solicitor General Department estimates
 - 1980-1981, main, 1:15-6, 32-3, 37-44; 5:9-13, 17; 8:11-5, 36; 9:7-9, 19-23
 - 1980-1981, supplementary (B), 11:5-7, 12-7, 21, 24
 - 1981-1982, main, 32:8, 15-21, 30-5, 40-7, 52-3, 62-4; 33:5-8, 12-7, 23, 30-1; 34:9-16, 27-33
 - 1981-1982, supplementary (C), 55:6-8, 14-22, 31, 38-9; 56:5-7, 15-21, 24, 29-30, 33, 38-41
 - 1982-1983, main, 84:44, 52-61, 70-2; 85:11-8; 88:9-13, 16-7, 33
 - 1982-1983, supplementary (B), 108:12-8, 35; 109:6, 10-6, 28; 110:47-54, 77-8; 111:10-7
 - 1983-1984, main, 123:16-24; 124:9-11, 14, 20-7; 127:11-7, 25-9; 128:10-6, 26, 31-3; 131:8-11, 15, 22-5
- State Immunity Bill (S-19), 59:14-20; 60:7-10, 13, 21-34
- Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:8-19, 22-3, 28-30; 7:10-6, 20-3
- Young Offenders Bill (C-61), 61:13, 18-23, 27, 33, 37-9; 62:21-4, 33-40, 52, 55-7, 60; 63:8-9, 18-9, 23-7, 35-7, 61-9, 73; 64:20-4, 50-1; 65:5, 11-21, 28; 66:7-8, 16-21, 25-6; 67:7-14, 17-27, 37-8; 68:12-3, 18, 26, 31-2, 45-9; 69:12-30, 33-4, 37-50; 70:13-28, 32-7, 40-8, 52, 57-68, 71-87; 71:6-32; 72:9-12, 15-21, 24-7, 38-41, 44-6; 73:8-11, 14-20, 23, 30-5; 74:12-21, 28-9; 75:11-27, 30-44; 76:20-3, 26-7, 30-1, 36-45, 49-52, 55-68, 71-2, 79-94, 97-107

Rochon, Mr. R. (Director, Finance, Administration and Personnel, Canadian Unity Information Office)

- Justice Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 10:6, 18, 25-8

Rodger, Mrs. Ginette (Executive Director, Canadian Nurses Association)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 80:4-25

Rossneveig, Mr. A. (Legal Counsel (Consumer and Corporate Affairs) Justice Department)

Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:5, 9-12, 26-31; 7:7-8, 12

Rossi, Mr. Carlo (L—Bourassa; Parliamentary Secretary to Minister of State for Multiculturalism)

Access to Information Bill (C-43), 18:26-7; 43:34, 40, 46; 47:30; 94:188, 242

Correctional Service of Canada estimates, 1980-1981, main, 3:35-6

Judges Bill (C-34), 14:17, 20-2

Organization meeting, 1:7

Point of order, documents, distribution, both official languages, 68:23-5

References, *see* Young offenders—Age limit

Solicitor General Department estimates, 1981-1982, supplementary (C), 55:31-3; 56:24-5

Young Offenders Bill (C-61), 62:26-7, 41-2; 67:16, 41; 68:22-5; 73:18-9; 76:45, 78-9

Rossignol, Mr. M. (Director General, Finance, Correctional Service of Canada)

Solicitor General Department estimates, 1980-1981, main, 3:8

Rowat, Mr. Donald (Member, Social Science Federation of Canada, Committee on the Freedom of Communication of Social Scientists;

Chairman, Department of Political Science, Carleton University)

Access to Information Bill (C-43), 26:19-25

Rowell, Miss Glenna (Director of Labour Relations, Canadian Nurses Association)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 80:5-6, 10-22, 25

Royal Canadian Mounted Police (RCMP)

Accountability, 1:26; 11:20, 24-5

See also McDonald inquiry commission

Administration, Bill C-69, 84:60-1

Alberta operations, 32:53-4; 33:6

Body armour, 32:61-2; 33:5-6

Burnaby, B.C., detachment, 33:12-3

Canadian Police College, phase two, cost of construction, 128:29-30

Canadian police services program, 127:5-6; 127A:1-12; 128:21-5

Collective bargaining, Association of Seventeen, etc., 5:10, 21; 33:30-1

Commissioner, lobbying activities, 33:16-7

Discipline and public grievance procedure, 5:9-10; 32:6-7, 19-20, 35-7; 109:6, 22; 122:19

"E" division, relocating from Victoria to Vancouver, 32:45-54; 33:6-8, 20

Embassy and consular guard services, cost, 128:30-1

Emergency squads, 32:59-60; 128:20

Expenditures, cost overruns, 128:29-31

Expenditures, Security Service (civilian), effect, 128:8-9

Fingerprint service, 128:24-5

Guns, open/closed holsters, 109:19

Headquarters (Ottawa), 33:21-2

Illegals, 56:16-9, 28-35

Cabinet priorities and planning meeting, Dec. 2/70, 87:49

Chrétien July 20/82 letter *re* prosecutions, 108:15-7, 35; 110:10-2, 16-20, 31, 41; 110A:1-4

Discipline/charges, 32:62-4; 55:20-1; 56:7-8; 57:16-7; 84:54-5; 87:39-40; 127:11-2

Royal Canadian Mounted Police (RCMP)—Cont.

Illegals—Cont.

Kaplan position, 1:30; 55:15-9, 23-4; 84:84-5; 108:15-8, 34-5; 127:12; 128:33

See also McDonald Inquiry Commission and *see also below* Security service operations, Surreptitious entry

Image, 55:22-3, 27

Informers

High school students, 55:21-2

Payments, 85:6-10, 29-30; 128:15-6

Privilege, *see* Health; Quebec—Parti Quebecois government

Mail interception and opening, 1:30, 42-3; 9:21-3; 29:27, 33; 33:15; 55:33-4

Management, staff opinion *re*, 32:55

Marin report recommendations, implementing, 5:9-10; 32:22; 84:60-1

See also above Discipline

Native policing program, 128:7

Official languages policy, 100 officers grievance, 85:24-7, 30; 88:24-5

Pensions, 5:11; 32:56-7; 33:6

Survivor benefits, 85:11-3; 109:15-6; 127:26-7

Police powers project, 127:9-11

Policing agreements with provinces, joint responsibilities, 110:45-7, 60-1

Policing agreements with provinces, Mar. 31/81 expiry, 1:26, 35, 49-50; 9:10-3; 11:28-9; 32:6, 57-8; 33:8-12, 20-1, 29-30; 85:30-1

Records

Withdrawal, backlog, 128:33-4

See also Security—Vancouver

Reports, factual/heresay evidence, 30:26-7

Role, 1:20

Security service operations, 1:13-6, 30, 38-40; 9:27; 11:4-7, 12-4, 18-22; 56:13-5, 26-32

Assistant commissioner Giroux, appointment, 111:31

Dare, Michael, retirement, 108:8-9

Files

Destruction, 55:19-20; 84:56-7; 108:12-4, 33-4; 109:33-6; 123:31; 127:14-5

Policy *re* establishment, 108:13-4

Shared with foreign security agencies, 127:15-6; 128:10-2

See also Members of Parliament

Homosexuals, recruitment, 108:21; 111:116-7

Penetration by foreign powers, 109:24

Staff, *see* Security Service—Transfer

Surreptitious entry, 127:8-10

Vetting of details by retired staff, 109:24-6

VIP security, authority *re*, *See* Security—Heads of State

Women, percentage of staff, 108:20-1

See also Homosexuals—Surveillance; Quebec—Parti Quebecois government; Security—Prosecutions; Soviet Union; Writs of assistance

Staff

Bilingual positions, 127:17-21

Civilian, salaries, 128:7-8

Education requirement, 109:21-2

Expansion, limiting, 5:26

Killed in the line of duty, 109:19

Morale, 109:20

New Brunswick highway patrol establishment, effect, 128:5-6

Recruiting, quotas based on language, 88:25-9, 33

Recruitment, 5:19-21; 33:17-8; 128:5-7

Women, 127:21-2

Retirement, early, 128:5-7

Salaries, 5:10-1; 9:27-9; 32:20-1; 127:20

Statistics, 32:58-9

Warman, Sask., detachment, establishing, 33:29

Royal Canadian Mounted Police (RCMP)—Cont.

Yukon, abuse of public funds, Kimerley allegations *re* hunting trip by Chief Superintendent H. Nixon, 128:12-7

See also Crime; Evidence—Ban on publication; Freedom of information—Exemptions; McDonald inquiry commission; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Solicitor General Department estimates; Pornography—Charges; Pratt & Whitney Aircraft of Canada Ltd.; Privacy—Access; Seal hunt; Solicitor General Department—Employees; Terrorism; Women—Wife-battering

Royal Canadian Mounted Police Act, amending, 1:26; 9:23; 32:13-4; 109:4-6

Royal Commission on Violations of Official Secrets Act (Taschereau-Kellock), *see* Gouzenko

Rubin, Mr. Ken (Canadian Federation of Civil Liberties Associations; Civil Liberties Association, National Capital Region)
Access to Information Bill (C-43), 29:6-16

Ruby, Mr. Clayton (Lawyer, Toronto)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 96:37-61

Russell, Mr. Stuart (Association pour les droits des gais et lesbiennes du Québec)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 87:8, 12-3, 16, 20, 28-9

Rustard, Ms. Patricia (Past President of the Montreal Council, National Council of Women of Canada)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 97:8, 14-5, 23

Rutherford, Mr. D. (Assistant Deputy Attorney General, Criminal Law, Justice Department)

Justice Department estimates, 1983-1984, supplementary (B), 134:13-6

S: portrait of a spy, public funding of Bennett law suit against author Adams, 5:13

Sabotka, Anton, *see* Security

Sale of goods, alteration of advertised price, commercial/private sales, real estate, etc., 6:8-11, 30-1; 7:7-8, 11-3

Samuels, Mr. S. (Commissioner for Federal Judicial Affairs)

Justice Department estimates, 1981-1982, main, 31:9-11, 17-8, 22-3, 32-3

Sandeman, Ms. Gillian (Executive Director, Toronto Elizabeth Fry Society)

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 88:34-45

Sanderman, Mrs. Julian (President, Canadian Association for the Prevention of Crime)

Young Offenders Bill (C-61), 62:27-30

Saskatchewan

Advertising by provincial government, 58:18

Election, provincial, *see* Canadian Unity Information Office

Warman, *see* Royal Canadian Mounted Police

See also Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Young Offenders Bill (C-61); Young offenders—Age limit—Probation orders

Saskatchewan Human Rights Act, application to federal employees, 129:23

Saskatchewan New Democratic Party, *see* Freedom of information

Saskatoon, Sask.

Police force, *see* Children—Sexual exploitation

See also Hockey

Saskatoon Rape Crisis Centre, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Criminal Code Bill (C-53); Sexual assault

Sauvé, Hon. Jeanne, P.C., *see* Speaker and Deputy Speaker

Savage, Mr. Donald (Member, Social Science Federation of Canada, Committee on Freedom of Communication of Social Scientists; Executive Director, Canadian Association of University Teachers)
Access to Information Bill (C-43), 26:18, 22-5
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 78:29-50

Save Tomorrow, Oppose Pollution (STOP), *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)

Sawatsky, John, *For Services Rendered*, *see* Security—"Long Knife" incident

Schultz, Mr. N.J. (Associate General Counsel, The Public Interest Advocacy Centre)

Access to Information Bill (C-43), 25:25-35

Scott, Mr. Geoff (PC—Hamilton-Wentworth)

Justice Department estimates, 1982-1983, main, 89:56-7

Sea Shepherd, *see* Seal hunt

Seal hunt, *Sea Shepherd* arrest by RCMP, 128:31-2

Seaway International Bridge Corporation, *see* Freedom of information—Government institutions

Security, National

Civilian internment camps, 127:22-6

Documents, classification/declassification, 32:39-41

Espionage

Legislation, 112:15

Official Secrets Act/Criminal Code, sec. 46, comparison, 112:7-8

Prosecution, 112:8-10, 22-3

Hambleton, Hugh, spy case, 108:24; 111:5-9, 18-31, 33-5, 44-7;

112:5-6, 21-2; 113:8-11, 15-9, 29-31; 122:11-2, 35; 127:24-5

Heads of state, surveillance/protection, 32:60-1; 108:19-20

"Long Knife" incident, alleged murder of defecting KGB officer, Morrison admission/Sawatsky book, 108:25-6; 109:24-9; 112:23-5; 122:28; 128:51

Policy, 1:27

Prime, Jeffrey, damage caused by security incident, 108:21-2

Prosecutions, Justice Department/security service, ultimate authority, 111:20-3

Public servants, charges, access to documents for trial defence, 108:26-7

Sabotka, Anton, sabotage mission, 108:24-5

Vancouver, alleged spy ring during World War II, RCMP records, 43:16-7

See also Cuba; Czechoslovak Canadians; Discrimination; Economic summit countries; Embassies and consulates; Freedom of information—Exemptions—Law enforcement; Immigration Act; Public Service—Applicants; Soviet Union; Vello Inc.

Security Intelligence Transition Group (SIT)

Expenditures, 134:33

See also Security Service—Transition group

Security Service (civilian)

Accountability, Gibson remarks, 108:17

Director general appointment, consultations, 108:8-9, 12

Security Service (civilian)—Cont.

- Facilities, location/cost, 111:47-9
- Legislation, 108:5-6, 12, 30-2; 127:6-7, 10-1; 129:27
- Mandate/police authority, 108:17-8, 36
- Recruitment criteria, 108:22
- Transfer of service by RCMP members, 108:7-8; 109:19-21, 30; 128:6-7
- Transition group
 - Funding, 108:9-10
 - Gibson, Fred, appointment, 55:19-21; 56:15, 26, 31; 84:54; 85:10-1; 108:12
 - Role, 108:8-11
 - Studies, 109:24
- University training requirement, 108:7
- See also* Royal Canadian Mounted Police—Expenditures; Freedom of information—Law enforcement

Sentencing

- Alternatives, 1:25-6; 3:27-8; 58:30-2
 - Restitution and compensation, legislation, 5:6
 - See also* Justice—Diversions
- Disparities, Goulard study, 113:26
- Evidence, procedures, 92:29
- Guidelines, 130:7-9
- Indeterminate, statistics, 6:13; 7:23
- Leniency, Criminal Code amendments, *Niagara Fall Review* June 9/80 article, 4:19-20
- Leniency, Niagara Regional Police Chief D. Harris letter to Fretz, 4:19-20
- Minimum sentences, 130:25-6
- Parole anticipated by judge, longer sentence, 84:51-2
- Regional factors, 81:33-4
- Stiff sentences, 77:36-7, 43; 123:6-7
- Uniform sentences, 113:27-9
- 25 year sentence, effect, 130:15-7
- See also* Crime—Armed robbery—Break and enter—Dangerous driving—Violent; Criminal law review; Impaired driving—Penalties; Incest; Prisoners; Sexual assault—Penalties; Young offenders—Disposition

Sewell, John, *see* Prostitution—Municipal by-laws**Sexual assault (rape), 58:20-1**

- Accused, rights, 82:27-9
- Assailant attitude, 95:17-8
- Bodily harm, threat to third party, 107:26-30, 95-104, 154, 158
- Bodily/psychological harm, 78:13-4, 26-9; 80:8-9, 15-6; 81:12-3; 82:6, 38; 91:17-20; 92:5-6, 9; 95:7, 20-1, 24; 96:82; 97:56-8; 98:8-11, 29-30; 101:53-4; 106:9, 12-3, 16-8; 107:155
- Canadian Advisory Council on the Status of Women position, 107:34
- Chrétien position, 106:19; 107:122
- "Complainant"/"victim", 101:54-62
- Consent/reasonable grounds, 77:32; 78:16-7; 80:6, 10-1, 22-3; 81:12, 15-6; 82:6, 15, 19-21, 32-3, 38-9, 55-6; 91:15-7, 33-7, 54-6; 92:15-6, 20; 93:27; 95:5-6, 12-7, 20; 96:52, 65-9, 75-6; 97:13-6, 56; 98:16-7; 100:17-8; 101:22-3; 106:13, 18-9; 107:26-30, 33-43, 121-2, 131-2, 136-8
- Pappajohn* case, 10:23; 77:32; 80:10-1, 22-3; 81:15-6; 82:19, 33, 38-9, 55; 91:35-6, 54-6; 92:15, 20; 96:52; 97:13-6; 98:16-7; 106:18-9; 107:33-40, 126-9
- Convictions, 96:50-1, 84-6
- Corroboration, 82:5-6, 33-4; 95:6; 96:42, 58, 64-5; 97:59; 107:159
- Definition, emphasizing assault aspect, 77:37, 40; 78:4-6, 10-1; 80:5-6, 9, 14-7, 25; 81:6-7, 13; 82:11-2, 31-2, 49-52; 87:10-2; 91:11, 14-5, 18-20; 92:4-5, 8-10, 19-20, 28, 31-2; 93:25-6, 35-6, 48-9; 95:4-10, 13-4; 96:38, 43-5, 57-8, 63-4, 67-71; 106:11
- Deterrence, 95:9, 24; 96:46

Sexual assault (rape)—Cont.

- Drunkenness defence, 99:28-9
- Gang assault, 77:33; 78:18-9, 23-4; 80:17-8; 91:16-8; 92:5, 27-8; 93:26-7, 39-40, 45-8; 106:14-5; 107:69-77
- Intercourse without consent, 92:5-9
- Judicial direction to jury, 101:23-4
- Judicial discretion, 95:7, 11, 20; 96:39, 42, 45-6; 107:124
- Jury trial under charter of rights, 107:77-8
- Juveniles, male, 85:59-60
- Legislation, 9:46; 10:12-3, 18-9, 22
- Monitoring of legislation, 128:40-1
- National Action Committee on the Status of Women position, 106:14-5, 20-1; 107:70-2
- See also* Criminal Code—Bill C-53, Clark
- National Association of Women and the Law position, 101:9-10, 18
- Ontario position, 92:10-1
- Penalties, 78:6-13, 19-22; 80:7-8, 12-3; 81:12-4, 34-5; 82:11-3, 29-30, 34, 39-40, 47-9, 56-7; 91:21-3; 93:40-1; 95:5, 8-12, 18-9, 25; 96:38, 45-6, 51, 71-2, 80-1; 97:7, 12, 18-9, 29-30, 56-8; 98:9-11, 27-8; 99:27-30; 100:27-8, 31-2, 57-9; 101:5-6; 106:8-12; 107:104-5; 130:25-6
- Four offences, 92:34, 39-40, 47-9, 56-7; 91:21-3
- More than 2 tiers, 100:27-8, 31-2, 57-9; 101:5-6
- One offence, 82:29-30; 96:63-4, 67-71, 80-1; 99:29-30; 107:104-5
- Representation, 101:56-8; 107:74-7
- Ten years, 91:21; 95:8-9, 18-9; 96:72
- Penetration, 91:13-4; 92:28, 31-2; 93:48-9; 96:57-8, 64, 72, 77-8; 99:5-6
- Police records, categories, 82:19
- Pornography relationship, 92:24-5
- Previous sexual history, cross-examination, 77:32-3, 39-40, 45-6; 78:15-6, 24-5; 80:13-4, 18; 82:5-6, 18-9, 24-5, 33, 44-7; 91:15-6, 29-31, 55-6; 92:6-7, 26-7; 93:27, 36-7, 41-2; 95:6-7, 14-5, 21-4; 96:42, 52-3, 74-5, 81-2; 97:30; 100:51-2; 106:19; 107:120-35
- Compellable witness, 107:132-3
- Judges position, 107:123
- Legal safeguards, 107:123-4
- Uniform evidence task force position, 107:130
- Progressive Conservative position, 77:36-7; 106:11-3; 107:35
- Prostitutes, 107:122, 125, 128-30, 134
- Provincial attorneys general position, 92:11, 29-30
- Public awareness program, 112:14-5
- Publicity at trial, 82:7; 95:6, 10-1, 17; 97:30
- Quebec Federation of Women position, 106:15; 107:122-7, 163
- Recent complaint, 82:5-7; 91:15; 92:7; 95:6; 97:59; 101:21-6; 107:118-20
- Saskatoon Rape Crisis Centre position, 107:122
- Spousal immunity, 77:50; 78:9; 82:32; 91:11-2, 35; 92:4; 93:25; 107:108-18
- Backhouse position, 107:116-7
- Statistics, 81:11; 93:37; 95:22-5
- Stigma, 77:29; 80:21-5; 82:4-5, 10-1, 24-6; 91:12-3; 93:34-5, 38; 96:38, 41-4, 51, 76; 97:27-8; 107:123
- Supreme Court decisions, 4:12; 9:44; 10:23
- Victims, therapy, 95:19-22; 110:74-5; 120:8
- Weapons used, 80:14-7; 81:34; 92:5; 97:57; 106:13
- Women's groups position, 98:11-3; 100:27-8; 101:5, 9-10, 18; 106:9-10, 15, 20-2
- See also* Assault

Sexual harassment, 112:10-1; 114:9, 18; 115:40, 54-5**Sexual offences**

- "Buggery"/"bestiality", 77:33, 53; 90:20-1; 81:27, 36-7; 82:60; 89:24-5; 91:44; 92:14-5; 93:57-8; 97:16-7, 51; 103:23-4
- Degradation of the human person, 106:9, 14
- Fines, imposing, 82:60-1

Sexual offences—Cont.

- Gross indecency, 77:33, 37-8; 78:18; 79:10; 80:19-20; 81:7-7, 16-9, 31-3, 38-9; 87:6, 18-25, 29-31; 92:8, 12-4, 30-1; 96:67; 97:52-3; 98:13-4; 99:10-2; 100:20-2; 101:10-8, 28
- Group sex, 77:52-3; 78:20; 79:26-9; 80:20; 81:7-8, 16-9, 32-3, 38-9; 87:27; 91:44-5; 92:8; 93:57-8; 99:11-2; 101:16-8
- Law Reform Commission study, 57:18-23
- Loitering provisions in Criminal Code, *see below* Vagrancy
- National Action Committee on the Status of Women position, 91:54-6; 91A:1-10
- Parole effect, 81:35-6
- Penalties, 77:31-2
- Previous sexual history, 97:60
- Public/private morality, 77:43-4, 48-50; 79:6-9, 18-21; 81:23-30
 - Community standards, 79:21-2, 27-9
- Publication of identity of victim, 97:61
- Service tribunal jurisdiction, 97:62
- Sexual interference/procurer, 78:21-2; 93:29
- "Sexually explicit" conduct, *see* Children—Sexual relations
- Trials, composition of jury, 82:61-2
- Vagrancy/loitering charges, 77:31, 50-2; 97:61-2
- See also* Criminal Code—Bill C-53; Inmates

Sexual orientation, discrimination, 82:62; 110:35-6; 114:19-20, 24-5, 30; 115:44-5

- MacGuigan remarks, 130:19-20
- Public consensus *re* prohibition, 114:19-20, 30; 115:64-5
- See also* Discrimination—Grounds; Homosexuals

Seymoar, Ms. Nola (Executive Director, Regional Services, Department of Social Services, Saskatchewan)
Young Offenders Bill (C-61), 63:46**Sharp, Mitchell, *see* Northern Pipeline Agency****Shoulders, Michael, *see* Inmates—Transfer****Siddon, Mr. Tom** (PC—Richmond-South Delta)

- Access to Information Bill (C-43), 26:15-8, 22-3
- Correctional Service of Canada estimates, 1980-1981, main, 3:7-8
- Point of order, estimates, discussing only those before Committee, 3:6-7; 5:27
- Solicitor General Department estimates, 1980-1981, main, 5:27
- Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:10-3, 17-27

Simmonds, Mr. R.H. (Commissioner, Royal Canadian Mounted Police)

- References, 56:8-9
- Solicitor General Department estimates
 - 1980-1981, main, 9:6, 28-9
 - 1980-1981, supplementary (B), 11:32-4
 - 1981-1982, main, 32:47-65; 33:5-8, 16-8, 31
 - 1981-1982, supplementary (C), 56:9, 16, 36-40
 - 1982-1983, main, 85:14, 19-21, 26-30; 88:25-8
 - 1982-1983, supplementary (B), 108:5-9, 16, 19-21, 26, 33, 36; 109:17-22, 29-32; 111:16-22, 26-8, 31, 44-7
 - 1983-1984, main, 127:18-20, 24; 128:7-8, 13-8, 31-21

Siu, Mr. John (Deputy Commissioner, Policy, Planning and Administration, Correctional Service of Canada)
Solicitor General Department estimates, 1982-1983, main, 84:67-8
Solicitor General Department estimates, 1983-1984, main, 125:19-20, 23**Skelly, Mr. Stephen** (Senior Counsel—Public Law; General Counsel—Information Law and Privacy; Assistant Deputy Minister—Legal Services, Justice Department)
Access to Information Bill (C-43), 15:29, 38; 39:16-20, 25-7, 30-1; 40:18-20, 36, 39-42, 51-4, 57-8; 44:18; 47:8-12; 48:12-4;**Skelly, Mr. Stephen—Cont.**

- Access to Information Bill (C-43)—*Cont.*
 - 94:174-8, 181-3, 192-6, 200, 205-8, 211-3, 219, 222, 229-32, 242-5, 254

Smith, Hon. David L. (L—Don Valley East; Parliamentary Secretary to President of the Queen Privy Council; Minister of State for Small Business and Tourism)
Solicitor General Department estimates, 1980-1981, main, 1:18-9**Smith, Mr. George W.** (Chairperson, Right to Privacy Committee)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53) 79:4-29**Snowdon, Mr. W.J.** (Chief, Victoria Police Department; Canadian Association of Chiefs of Police)
Prostitution, order of reference *re* soliciting, 90:23, 35**Social insurance numbers**

- Civil Liberties Association position, 29:5
- Privacy Commissioner studying, 2:12; 10:10; 18:11; 94:196
- Privacy provisions, 15:38-9
- See also* Student loans

Social Science Federation of Canada, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)**Social Sciences and Humanities Research Council, *see* Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Access to Information Bill (C-43)****Soliciting, *see* Prostitution****Solicitor General Department**

- Charter of rights, study of implications for corrections, 84:58-60
- Computer contracts, 85:8-9
- Economic restraint, effect, 123:9-10, 31-3
- Employee union triannual convention, RCMP participation, 32:47-8
- Estimates
 - Minister statement, criticism, "lack of any real meat", 1:28-30
 - 1980-1981, main, 1:12-55; 5:4-28; 8:4-39; 9:5-29
 - 1980-1981, supplementary (B), 11:4-37
 - 1981-1982, main, 32:5-65; 33:4-31; 34:4-31
 - 1981-1982, supplementary (C), 55:5-39; 56:4-42
 - 1982-1983, main, 84:42-85; 85:5-31; 88:4-34
 - 1982-1983, supplementary (B), 108:5-37; 109:4-36; 110:40-78; 111:4-49
 - 1983-1984, main, 123:5-34; 124:4-30; 125:5-27; 127:5-29; 128:5-34; 131:7-25
- \$1 billion, exceeding, 1:19
- Expenditures, 1:19, 54; 5:25-6; 32:5
- McDonald inquiry commission recommendations implementation, increased staff, 32:21-2
- Ministerial control, 109:25
- Ministerial decisions, McDonald commission recommendation for review, 88:24
- Organization, describing, 1:19-20
- Press clipping service, S. Robinson removed from distribution list, 128:32-3
- Role, initiatives, 1:25-7
- See also* Crime; Justice—Private sector; Justice Department—Minister; McDonald inquiry commission; Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Young Offenders Bill (C-61) Privacy commissioner

Soviet Union

- Espionage activities in Canada, 108:23-6

Soviet Union—Cont.

Former Canadian ambassador John Watkins (1954-1956) alleged espionage activities, RCMP "Rock Bottom" operation, 32:41-5; 33:5, 14-5; 55:13

See also Security—"Long Knife" incident

Space Research Corporation (Montreal), illegal arms shipments to South Africa, U.N. arms embargo violation, RCMP investigation, 1:31-2

Speaker and Deputy Speaker, references, 68:8

Spence, Wishart, *see* McDonald inquiry commission—Justice Department study

Speyer, Mr. Chris (PC—Cambridge)

Combines Investigation Bill (sports franchises—C-690) (subject matter), 133:13-7, 24

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 78:25-8; 92:8-13; 96:37, 56-9, 76-8, 82, 87, 97, 105-7; 97:26-8, 37-8, 45-9, 55-6, 60; 99:15-9, 25-6, 32-3; 100:40-4; 101:8, 14-5, 21-6, 52-4; 102:39-42, 54-6, 59-60; 103:16-20, 24-6, 31

Justice Department estimates, 1982-1983, main, 89:5-8, 60

Justice Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 110:17-8, 22-5; 113:15-21

Points of order

Bills, amds., opportunity to study, 97:37-8

Documents, appending to minutes and evidence, M. (Mr. Hnatyshyn), 89:60

Inquiry, committee proceedings jeopardizing, 133:13-4

Ministers, appearance before Committee, 99:27

Questioning of witnesses, allegations instead of questions, 103:19-20

Questioning of witnesses, relevancy, 108:28

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 96:29-32, 35

Solicitor General Department estimates, 1982-1983, main, 88:17-21

Solicitor General Department estimates, 1982-1983, supplementary (B), 108:28-35; 111:23-7

Spicer, Mr. Erik J. (Immediate Past-President, Canadian Library Association)

Access to Information Bill (C-43), 21:23, 30-1

Sports, *see* Hockey; Lotteries and sweepstakes; World Football League

Strafford, Mr. Gerry (West End Businessmen Association)

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 83:13-5, 20, 25, 31-7, 41-8

Standing Orders, *see* House of Commons—Committees

State Immunity Bill—S-19. Minister of Justice

Consideration, 59:5-29; 60:6-35

Clause 13, amdt. (Mr. S. Robinson), 60:30, negated on division, 4

Statistics Act, amending, 6:20-1

Statistics Canada, surveys, voluntary, legislation, 6:20-1

Statutes of Canada, 1970 revisions, and subsequent legislation,

anomalies, etc., proposals to correct, 4:18-9; 6:5-31; 7:7-23

Bureaucracy, accommodating, 6:24; 7:18

Clause 6, deleted, 7:13

Clause 16, amdt., M. (Mr. S. Robinson), 7:14, 21, agreed to, 5

Clause 47, amdt., M. (Mr. S. Robinson), 7:16, agreed to, 6

Clause 49, amdt. agreed to, 7:21

Report to House with amds., 7:3-4

Substantive/non-controversial change in law, questioning, 6:8-9, 30; 7:8-12, 17-8, 22

Steel industry, Sydney Steel Corporation (SYSCO), coke oven explosion, investigation, 22:8

Sterling, Hon. Norman (Provincial Secretary for Justice, Ontario) Young Offenders Bill (C-61), 63:49-54, 60, 64-5, 69-70, 73

Stewart, Mr. R. (Correctional Investigator, Correctional Service of Canada)

Solicitor General Department estimates, 1980-1981, main, 9:24-5

Stewart, Mr. Robert J. (Chief, Vancouver Police Force; Canadian Association of Chiefs of Police)

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 90:5-12, 15-9, 22-3, 28, 31-5

Stoddart, Ms. Jennifer (Director of Research, Canadian Advisory Council on the Status of Women)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young persons—C-53), 82:36-55, 60-2

Stollery, Mr. Peter (L—Spadina; Parliamentary Secretary to Secretary of State and Minister of Communications)

Access to Information Bill (C-43), 15:9; 22:17; 23:5; 24:18, 26:8; 28:15-6; 29:48; 37:32; 38:5, 20-5, 32-5, 39; 39:7-9, 14-5, 19-30, 36; 40:11, 20-1, 26, 32-5, 42-4, 48-51, 55; 41:7-13, 16-8, 22, 28-9, 34; 42:5-9, 14, 20-3, 26, 30, 35; 43:12, 17-9, 26-38, 45-6; 47:17, 22-3, 28-30, 36-40

Points of order

Amendments, withdrawal, unanimous consent necessary, 41:27-8

Bills

Amendments, 38:33-4

Infringing upon financial initiative of Crown, 42:5-6

Proposals in writing, 40:11

Clause by clause study, general discussion, 43:17-9

Sections, standing, 43:30

Documents, distribution, both official languages, 39:23

Meetings, scheduling, additional, 38:5

Meetings, scheduling, earlier starting time, 42:5-7

Strayer, Mr. B.L. (Assistant Deputy Minister, Public Law, Justice Department)

Human Rights Bill (C-141), 114:13-4, 27, 40, 44-5; 115:105-6

Justice Department estimates, 1980-1981, main, 9:41, 49-50

Justice Department estimates, 1980-1981, supplementary (B), 10:21-2, 25

Student loans, sunset provisions *re* use of social insurance number, 15:38-9

Sub-Committee on the Penitentiary System in Canada, *Report to Parliament* (1976-1977), implementing, 1:26; 84:47

Alternatives, Justice and Legal Affairs Committee study of incarceration, 3:20-1; 5:21-5

Correctional Service of Canada role, 3:19

Arkansas prison system, comparison, 3:11-2

Permanent reference to Justice committee, 3:16-7

Progress reports, 3:6, 15-6; 9:8; 11:5-7; 32:32; 34:33-4

See also Correctional Service of Canada—Accountability—Board to make policy—Independent agency—Regional directors—Staff, SX 8 level;

Inmates—Classification—Discipline procedures;

Penitentiaries—Citizen advisory committees—Hostage-takings,

Tactical unit—Identification—Inspector-general

Suicide, *see* Inmates—Long-term

Sunshine/open-meeting laws, *see* Freedom of information

Supreme Court

Accommodations, 35:9-10

Administration, funding, 2:13; 122:10

Supreme Court—Cont.

Appointments, women, 10:15, 19-20; 12:11-4

Estimates, reducing, 89:31

See also Abortions; Courts; Oil and oil products;

Organizations/individuals appearing and briefs

submitted—Justice Department; Sexual assault; Young

offenders—Youth court

Sussman, Mr. Frederick (Chairman of the Legislative Committee,
Canadian Association for the Prevention of Crime)

Young Offenders Bill (C-61), 62:28-31, 34-43

Swan, Professor Ken (Member, Board of Directors, Canadian Civil
Liberties Association)

Access to Information Bill (C-43), 23:19-23, 26-8

Swenor, Mr. Robert (Member, Legislation Committee, Canadian
Manufacturers' Association; Assistant secretary, Dofasco, Inc.)

Access to Information Bill (C-43), 24:24-7, 30-3

Systemhouse Ltd., *see* Inmates—Voting

Tardif, Mr. Alain (L—Richmond-Wolfe; Parliamentary Secretary to
Solicitor General)

Point of order, election of Vice Chairman, M., 74:29

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 83:28-33

Young Offenders Bill (C-61), 67:15, 21; 68:46; 69:13, 16, 20-3, 28,
42-6; 70:17, 23, 29, 45, 53-4, 61-3, 66, 75, 80, 83, 86; 71:16-9;
72:9, 14, 38-42, 45; 73:13-4, 17-23, 29; 76:41, 48, 51, 54, 57-9,
66-7, 71, 79-80, 83-6, 90-1, 99-100

Tardiff, Mr. Gilles (President, Ligue des droits et libertés)

Access to Information Bill (C-43), 29:17-8

Tarnopolsky, Walter S., *see* Charter of Rights and
Freedoms—Interpretation

Taschereau-Kellock Commission, *see* Royal Commission on Violations
of Official Secrets Act

Tassé, Mr. Roger, Q.C. (Deputy Minister and Deputy Attorney
General, Justice Department)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons—C-53), 100:12-3, 47-8, 52; 101:55-6, 59-62; 102:19-21,
47-53; 104:35-6; 107:129-32, 140

Judges Bill (C-34), 12:29; 13:11-5; 14:8-12, 15-26, 29

Justice Department estimates

1980-1981, main, 2:27, 38-9; 4:22

1981-1982, main, 35:29-30; 36:4-8, 14-28

1981-1982, supplementary (C), 57:20-2; 58:6, 13-23, 29-34,
37-41, 45

1982-1983, supplementary (B), 112:9, 16, 20, 31; 113:18, 31

1983-1984, main, 122:7, 18-22, 30-1, 34; 128:55-8; 129:16-7

Tax Review Board, 2:9-10, 39-40; 13:5-6; 14:24-5; 35:18-9; 122:9,
31-2; 128:55-8

See also Judges—Pensions

Taxation

Offences, prosecutions, 2:7; 36:27

See also Farm machinery; Tax Review Board

Taylor, Gordon, *see* Computers—Theft of information

Telephones, *see* Writs of assistance

Television, *see* Violence

Tellier, Mr. Jacques (Chairman, le Comité de la protection de la
jeunesse (Québec))

Young Offenders Bill (C-61), 62:4-7, 13-6, 19-27

Terrorism

British Columbia power facilities destruction, RCMP press
conference, 124:23-5

See also Turkey

Thacker, Mr. Blaine (PC—Lethbridge-Foothills)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons—C-53), 80:20-1; 93:39-43, 58

Thibault, Mrs. Charlotte (Vice President, Provincial Administration
Committee, Quebec Federation of Women)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons—C-53), 93:23-5, 28-45, 48-52, 56-9

Thomas, Mr. Ronald G. (Chairman, Criminal Lawyers Association of
Ontario)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons—C-53), 96:62-6, 71-2, 77-89, 98

Thomson, Mr. George M. (Associate Deputy Minister, Children's and
Adults' Policy Program Development Division, Ministry of
Community and Social Services, Ontario)

Young Offenders Bill (C-61), 63:61-3, 66-8, 72-3

Thomson, Ms. Tamra (Member of the National Steering Committee,
National Association of Women and the Law)

Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons—C-53), 78:4-29

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 86:4-30

Thomson, Mr. Wayne (Mayor, City of Niagara Falls, Ontario)

Prostitution, order of reference *re* soliciting, 94:96-8, 103-6, 110-5
References, *see* Prostitution—Soliciting, Niagara Falls

Tobacco, *see* Discrimination—Alcohol

Toronto

Police force, *see* Freedom of information—Law enforcement,
Metropolitan Toronto police

See also Prostitution

Trade Unions, *see* Human Rights Act—Employer

Transfer of Offenders Act, amending, language, French version,
6:21-2; 7:15-6, 22

Treasury Board, *see* Freedom of information—Implementation

Trépanier, Mr. Jean (Director, School of Criminology, University of
Montreal)

Young Offenders Bill (C-61), 62:43-68

Trials, *see* Justice

Trudeau, Right Hon. P.E., *see* Berger; Constitution; Freedom of
information; Freight rates; McDonald inquiry commission

Turkey, assassination of Ottawa diplomat, reward for information,
128:20

Unemployment insurance, 57:28-9

Unemployment Insurance Act, *see* Human Rights Act—Amending

Unemployment Insurance Act (1971), amending

Affidavits, Crown documents assumed valid, 6:25; 7:19

To coincide with Pension Plan time period, 6:23-4; 7:16-21

Unification Church, *see* Kidnapping

Uniform Evidence Task Force, *see* Sexual assault—Previous sexual
history

Uniform Law Conference, Justice Department grant, 110:9

Unions, *see* Labour unions

United States

Central Intelligence Agency (CIA), activity in Canada, 87:42-3;
88:9-13, 22-3

See also Children—Sexual exploitation; Commission for Federal
Judicial Affairs; Committee; Computers—Theft of information;
Crime; Environment; Freedom of information—Bill C-43—Law
enforcement; Pornography—Children

Universities and colleges, Sir George Williams University, *see*
Computers

University of Montreal (School of Criminology), *see*
Organizations/individuals appearing and briefs submitted—Young
Offenders Bill (C-61)

Uranium, price fixing, charges, 36:18-9; 57:7-8; 87:37; 89:6-8, 26-7,
65-7
Austin role, 112:25
Legal opinions *re*, criticism of John Brown qualifications, 112:27

Urea formaldehyde foam, *see* Housing

VIA Rail Canada Inc., disabled and handicapped access, 115:31

Vaillancourt, Mrs. Marthe (Quebec Federation of Women)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons—C-53), 93:25-59

Vancouver, *see* Prostitution; Security

Vancouver Coalition for a Non-Sexist Criminal Code, *see*
Organizations/individuals appearing and briefs
submitted—Prostitution

Vankoughnet, Mr. W. (PC—Hastings-Frontenac-Lennox and
Addington)
Solicitor General Department estimates
1980-1981, main, 5:15-8; 8:29-32
1980-1981, supplementary (B), 11:22-4
1982-1983, main, 84:66-9
1983-1984, main, 125:16-20

Vello Inc. (Montreal), export of high technology products to
Communist countries, 109:24

Veterans, native, *see* Freedom of information

Vickers & Benson ad agency, *see* Canadian Unity Information Office

Victoria, B.C., *see* Prostitution

Video cassettes, *see* Children—Sexual exploitation

Violence

Television effect, 32:64; 34:23-4; 61:35; 62:23; 64:44
See also Penitentiaries; Women

Visitors, non-immigrants, Victor Regalado security certificate,
88:23-4

Walker, Mr. B. (Research Coordinator, Save Tomorrow, Oppose
Pollution)
Access to Information Bill (C-43), 27:14-28

Wallace, Miss Jill (General Counsel, Information Law and Privacy,
Justice Department)
Access to Information Bill (C-43), 52:16

War criminals (resident in Canada), prosecution, 9:10-2; 32:17-8,
37-9; 33:28; 35:14-6, 30-4; 55:11-2; 57:14-5; 58:45; 84:80-2;
85:16-8; 87:43-4, 58-9; 89:12; 127:28-9; 128:9-10, 17-20; 128:48-51
Inter-departmental committee study, 109:11; 110:20-1; 124:26-7
Kaplan position, 109:11-2
Legislation to enable trials in Canada, 109:12; 124:25-7
Leutjens, Jacob, extradition, 123:21-2, 28-30; 124:27-8; 128:49
Charter of rights, relationship, 9:25-6, 40-1
Review, 9:25-6; 29:40-1; 32:46-7; 129:20-1
Hnatyshyn motion, 9:35-40

Warren, Peter, *see* Olson—Confessions

Watkins, John, *see* Soviet Union

Weatherhead, Mr. David (L—Scarborough West; Parliamentary
Secretary to Minister of National Health and Welfare)
Human Rights Bill (C-141), 115:103

Webb, Mr. Kenneth (Legal Counsel, Canada Council)
Access to Information Bill (C-43), 28:22

Weights and Measures Act, amending, 6:24-8

Wenman, Mr. Robert L. (PC—Fraser Valley West)
Justice Department estimates, 1981-1982, main, 36:22-5, 28
Young Offenders Bill (C-61), 67:5-6; 68:28-33, 38; 76:59, 63-4,
68-9, 72-4, 77-81, 84, 102

Wershof, Mr. P. (Legislative Counsel, Justice Department)
Judges Bill (C-34), 14:10

West End Businessmen Association, *see* Organizations/individuals
appearing and briefs submitted—Prostitution

Western Provinces, alienation
Canadian Unity Information Office ad campaign, 36:11-2
Constitution effect, 35:24-5
Public opinion polls, 36:10-1

Wheat Board, *see* Freedom of information—Government institutions

White, Mr. B. (National Co-ordinator, Coalition of Provincial
Organizations of the Handicapped)
Human Rights Bill (C-141), 115:9-26

Wilkes, Mr. John (Chief, Legislation and Liaison, Programs Planning
and Evaluation, Income Security Programs, Health and Welfare
Department)
Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:19-20

Williams, Ms. Amy (Former National President, National Council of
Women of Canada)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons—C-53), 97:5-23, 28

Willmott, Mr. Donald E. (Professor, York University; Member
Canadian Sociology and Anthropology Association)
Access to Information Bill (C-43), 19:4-20

Wilson, Bertha, *see* Discrimination

Wilson, Mr. E. Paul (Chairman, Government Affairs Committee,
Canadian Daily Newspaper Publishers Association; Publisher, Sun
Times, Owen Sound, Ontario)
Access to Information Bill (C-43), 22:32, 39

Wiltshire, Ms. Trudy (Chairman of the Health and Social Welfare
Committee, National Council of Women of Canada)
Criminal Code Bill (sexual offences and the protection of young
persons—C-53), 97:8-11, 17, 20, 23-8

Wiretapping and eavesdropping, 1:43-4; 55:24; 56:18
McDonald inquiry decision *re* authorization, 108:11-2

Wiretapping and eavesdropping—Cont.

- Members of Parliament, 22:35
- Microwave signal interception, 108:11
- Monitoring, effect, 94:194-5
- Warrants, 29:9, 14
- See also* Freedom of information—Law enforcement;
- Heroin—Prosecutions

Women

- Pregnancy/childbirth, discrimination, 112:10-1; 114:10, 18, 22, 26-9; 115:29, 75-80
- Violence victims
 - Assistance/facilities, 80:21-5; 82:58-61
 - Criminal Code amendments, 4:12; 9:46; 35:11-2
 - Education programs, 82:35-6, 55-6, 61
 - Sexual assault, 77:29
- Wife battering, 77:29; 81:14; 82:31; 84:35; 87:55-6; 93:33-4; 128:46
- Compellable witness, 97:6-9, 14-5, 22-3; 98:19
- Federal-provincial conference, 110:26-8; 130:7
- Health, Welfare and Social Affairs Committee report, 112:18
- Prosecution, 109:27
- Public awareness programs, 112:18-9
- Royal Canadian Mounted Police, special training, 109:26-7
- See also* Assault; Constitution—Witnesses; Correctional Service of Canada—Staff; Indians; Judges—Appointments; Justice Department—Staff; Marijuana; Penitentiaries; Prison for Women; Royal Canadian Mounted Police—Security service operations—Staff, Recruitment; Sexual assault; Supreme Court—Appointments

World Football League, 133:23**Wright, Robert, *see* McDonald inquiry commission—Justice Department study****Wright, Mr. Glen** (Archivist; Association of Canadian Archivists; Eastern Ontario Archivists' Association)

- Access to Information Bill (C-43), 19:25-30, 33-6, 39-40

Writs of assistance, 55:7-11; 56:4-5, 8, 22-6, 35-41; 57:4-7, 23; 58:14; 84:80; 89:5-6; 128:45-8, 54-5

- Clark government, previous, position, 1:28, 35-6
- Kaplan position, 108:37; 109:7-9
- Liberal position, 108:37
- New Democratic Party position, 56:5-6
- Progressive Conservative position, 57:10
- Robinson, S., proposal, 56:40-1; 57:11
- Royal Canadian Mounted Police security service use, 108:37
- Safety valve to protect public, 109:22
- Statistics, 108:36-7; 109:6-7
- Telephone authorization, 109:7-11; 110:15-6, 26
- Unconstitutional, Supreme Court decision, 122:14-5

Yeomans, Mr. Donald R. (Commissioner of Corrections, Correctional Service of Canada)

- Solicitor General Department estimates
 - 1980-1981, main, 3:5-8, 13-9, 23-6, 36; 8:15-9, 23-4, 33; 9:6
 - 1980-1981, supplementary (B), 11:9
 - 1981-1982, main, 32:29; 33:13-6, 19-20; 34:4-34
 - 1981-1982, supplementary (C), 56:20-1
 - 1982-1983, main, 84:62-73; 88:15-6
 - 1982-1983, supplementary (B), 110:44, 55-8, 65-6, 72; 111:36-7
 - 1983-1984, main, 123:33

York University, *see* Affirmative action**Young, Mr. Mahonri** (Executive Director, Friends of the Earth)

- Access to Information Bill (C-43), 27:29-36

Young, Mr. Neil (NDP—Beaches)

- Human Rights Bill (C-141), 114:20-2

Young offenders

- Age limit, maximum (18 years), 32:30-1; 35:12-4; 36:19-20; 61:9-10, 33-4; 62:30, 44-5, 52-4; 63:10, 25-6; 64:6-7, 18-9, 28, 31; 68:16-8; 76:54
- Bill C-53, comparison, 61:31-2
- Caseload, increase, 63:45, 50, 58-64; 66:6-9
- Charter of rights effect, 61:9, 18, 36-7; 62:41; 63:37-8; 64:8, 19, 31; 65:10-1; 67:40; 68:11, 14
- Facilities and programs, effect, 62:55; 63:48, 54-9, 62-3, 67, 71-3; 64:36-7; 67:39-40
- Federal position, 61:9-10, 15-6; 67:31-6
- Financial implications, 61:10-9, 23-5; 63:30-1, 37-8, 45-8, 51, 61; 64:8; 65:12-5, 26-7; 66:4-26; 67:5-15; 68:14-5
- Flexibility, 68:20-1, 29, 32-3, 38
- Fox position, 61:19
- Kaplan position, 68:8
- Lawrence position, 61:11-5, 18; 63:63; 68:5-12
- New Brunswick position represented by Ontario, 63:49, 64-5
- New Democratic Party position, 61:18
- Ontario position, 63:50-6, 64, 69-70; 63A:89-95; 65:10, 25; 67:8, 13
- Prince Edward Island position, 61:13, 37
- Probation, effect, 63:59
- Progressive Conservative position, 61:11-2, 23; 63:35; 66:23-5; 67:28-40
- Provinces position, 61:37; 65:7-8; 68:6-10, 15-6, 41-2
- Quebec position, 61:32-3; 62:12-3; 63:58
- Rossi position, 68:22, 42-3
- Saskatchewan position, 61:13-4; 63:28-9, 32-4, 43-8; 65:9; 67:37
- Statistics, 68:12-3
- Transfer of disposition, affecting, 75:19
- Uniform range proposal, 62:33-4, 39-42
- Age limit, minimum (under 12 years), 61:14, 17; 64:7, 21, 28-30, 35; 65:8-9; 66:24; 68:49
- Quebec, effect, 62:14-5
- Age limit (17 years), 68:23, 28-44
- Bail, 63:13-4
- Bill C-61, 84:46
 - Amdts., 61:5-9; 63:28; 65:4, 11-9; 66:4
 - Canadian Association of Chiefs of Police position, 64:6-17, 20, 24-5
 - Comments/reaction, 61:5
 - Delays in passage, 76:56
 - French version, 62:33; 67:27-8; 69:13-6, 21-3; 70:83-4; 72:45; 75:24, 35-6; 76:41, 67
 - Implementation, 65:6-7; 76:54, 104; 125:21-2
 - Language too technical, 62:28-32, 42-3; 63:49-50
 - Philosophy, 61:8; 63:10, 38-42, 52-3, 33-42; 68:19-20; 76:43-8
 - Regulations, 62:29; 76:98
 - Reinstating in next session, 69:22-3
 - Retroactivity, 61:25-6
 - Review of operation, 68:49-50
 - Title, 76:107-8
 - Transition period, 61:11; 63:28-34, 37, 53, 58; 68:42, 46-8
 - Witnesses, children not included, 63:23
- Canadian Bar Association position, 65:24
- Confession/statements, 62:6-7, 35-7, 57; 63:24; 64:11-2, 22; 76:90
- Consultations, federal-provincial, 32:6; 63:28, 34-6, 49, 52, 61; 65:4-8, 11-5; 66:20
- "Contributing to juvenile delinquency", 69:27; 72:26
- Court proceedings, 61:7, 31-4
 - Disqualification of judge, 70:86-7
 - Due process, effect, 63:30
 - Family court designated as youth court, 62:38-9
 - Guilty plea, 71:27-32

Young offenders—Cont.

Court proceedings—Cont.

- Judges, additional, 66:14, 20-2
- Legal aid, 62:13-4, 69; 63:37-8; 64:52-3
- Legal counsel, defining, 70:24-9
- Legal counsel, transition period, 62:38
- Notice to spouse, 70:29-34, 54-6
- Open/closed, 62:67; 63:51
- Para legal representation, 70:47
- Transfer to adult court, 61:10, 26, 35-6; 62:8-10, 29-32, 35, 52-4; 62:19, 46-7, 50-1, 55, 60-1; 64:8, 26-7, 37-8, 45-6, 53; 67:8-9, 31, 36; 68:20-2, 33, 36-7; 70:84-7; 71:9-20; 72:8-9
- Understanding the charge, 70:48-52; 71:7-8
- Crime, middlemen use of youth, 62:27
- Crimes, violent, 62:5-6, 51-4; 63:68-9; 64:31
- Criminal Code application, 76:86
- Detention
 - Age 14 guideline, 73:30-1
 - Delegation of powers, 73:36-7
 - "Restraint"/"custody", 73:24-7
 - Rules of conduct, 73:28-9
 - Separate facilities, 63:13; 65:5, 15, 24-5; 67:38-40; 70:18-23; 73:19-27, 35-6; 76:102-3
 - Temporary, 70:16-7
- Disposition/sentences, 61:7, 26-7; 62:6-8, 18-9, 35-7, 48-9, 57-9; 63:19-21, 43; 72:40-5
- Alternative measures (double jeopardy), 62:24-5, 29, 32-8, 45; 63:12-3, 25; 64:9, 34; 65:20-2; 69:28-46; 72:15-8, 24-5; 73:12-3
- Conditional release, 64:12
- Detention prior to disposition, 64:9
- Fines, 72:10-3, 39-40; 75:36-8
- Hospitalization, 72:14-5
- Interference, 76:86
- Length, 72:20-2, 38-9
- New disposition not to be more onerous, 75:38-41
- Predisposition reports, 62:46-7, 50, 65; 65:20-3; 70:70, 78-86
- Progress report, 75:22-4, 36
- Review process, 61:7; 62:49-50; 63:21-2; 64:12-3; 65:19; 67:25-7; 75:21-2, 26, 31-4; 76:32, 106
- Secure custody, 63:52-3, 60-1, 66-7, 71-3
- Temporary warnings, 64:48-9
- Transfer, *see above* Age limit
- Victims, informing, 72:19-24
- Diversion, 61:32-3, 39; 62:20-1, 34-6; 64:9
- Economic and social background, 62:23-4
- Employment requirement, 73:18
- Facilities/programs, 61:20, 27; 62:26-30; 71:17-8
- Federal funding, 61:37-8; 562:28; 63:36-7
- Fingerprinting and photographing, 63:24-5; 64:14-5, 23, 42, 51-2; 76:71-81
- Incarceration/institutionalization, 62:29, 64-7; 63:35-6, 51, 56-7; 64:49-50; 73:32-5; 76:51-2
- Jurisdiction
 - Nova Scotia position, 76:54
 - Shift of power to courts, 63:29-30, 33, 36, 45-6, 65-6
 - Transfer, 71:27
- "Juvenile delinquent"/"young offender", 62:60-1; 76:36-7
- Legislation
 - Briefs, 37:32
 - Charter of rights paramountcy, 69:16-20
 - See also* Juvenile Delinquents Act—Amending; Prostitution-Juveniles
- Medical and psychological reports, 62:46, 67-8; 63:14-8; 64:49; 65:25-6; 70:59-63, 77-8; 76:105
- "Alleged dangerous", 70:75-7
- Remand period, 70:63-6; 71:6-7
- Withholding, 70:66-74

Young offenders—Cont.

- National Defence Act, Code of Service jurisdiction, 69:47-50; 70:16; 73:8-9; 76:18, 32-41
- Nova Scotia, 64:28; 65:6; 76:53-4; 76A:1-3
- Offences
 - Causes, 64:44-5; 69:14
 - Increase, 1:21; 64:7-8, 17-9
 - "Indictable"/"summary", 63:26
 - Police investigation, interventions, 64:10
 - Prevention, 64:23-4
 - Prosecution, age limits, 76:102
 - Provincial, 62:28; 67:14-5
 - Statistics, 67:29-30, 37; 85:56
 - "Parent", 63:10-2; 67:15-25
 - Parental responsibility, 5:13-4; 61:28-31; 62:54-5; 63:43-4; 64:12, 19, 46-7; 69:7-12, 21-3; 72:28-37; 76:53-4
 - Police discretion, 62:45-56, 61-4
 - Probation orders, 62:49-50; 64:12-3, 30-1, 34, 45; 73:14-7; 75:26-33
 - Saskatchewan position, 73:16
 - Public/young person interests, 62:47
 - Quebec Youth Protection Act, 62:15-22, 61-2
 - Recidivism, 68:40
 - Records, 19:38-40; 62:50-1; 63:22; 64:13-5, 25-6, 33, 42; 68:39-40; 76:64-72, 76-85
 - Recreation, 73:18
 - Rehabilitation, 61:34; 68:35-6
 - Residence, 73:19
 - Responsibility for actions/protection of society, 61:8; 62:6, 22-3; 64:34-42; 65:7; 69:20; 71:13-6
 - "Serious misconduct", 73:27-8, 32-5; 74:7-11, 15-8
 - Societal responsibility, 61:21-3, 28; 62:16-7, 35-6, 55-9; 63:35; 64:21, 50-1; 67:38; 69:13-5
 - Temporary absence permits, 62:50; 75:41-4
 - Transfer to adult facilities, 62:56, 59; 74:12-4, 18-27; 75:9-13, 17; 76:41-52; 130:27
 - Progressive Conservative position, 76:49-51
 - Transfer to alternate facilities, 70:23-4; 73:34-5
 - Treatment, 62:10-2, 25-6; 63:20; 72:45-6
 - Vicarious liability, 72:25-7
 - "Young person", 66:20-2
- Youth court
 - Appeal to Supreme Court, 75:20
 - Citizen committees, 64:53-4; 65:9-10; 69:24-6; 76:99-101
 - Contempt of court, 76:85
 - Counts charged in information, 76:88-90
 - Evidence, admissibility, 63:24; 76:94-8
 - Exclusion from hearing, 76:54-7, 87
 - Notice to counsel, 75:25
 - Notice to parents, 62:54-5; 63:10-2; 64:10-1; 65:20-2, 25-6; 70:34-8, 57-8; 76:105
 - Powers, 73:29-30
 - Records, access, 76:58-64
 - Right to counsel, 61:14, 31; 62:46; 63:14-5, 24; 64:11-2, 21-3, 47-8; 70:39-48; 71:8-9, 21-6; 76:91-3
 - Rules, 75:25
 - Trial by jury, 62:56; 71:16-7; 76:86-7
- See also* Juvenile Delinquents Act; Inmates

Young Offenders Act

- Financial agreement with provinces, 123:9; 128:26-8
- See also* Legal aid

Young Offenders Bill—C-61. Solicitor General.

- Consideration, 61:5-39; 62:4-70; 63:5-73; 64:4-54; 65:2-28; 66:4-26; 67:5-41; 68:5-50; 69:7-51; 70:10-88; 71:6-32; 72:8-47; 73:8-37; 74:7-30; 75:9-44; 76:18-108
- Clause 1
 - Amdt. (Mr. S. Robinson), 76:107-8, negated on division, 17

Young Offenders Bill—C-61. Solicitor General.—Cont.**Clause 2**

Agreed to as amended, 68:50

Amdt., 76:104-5, agreed to with unanimous consent, 14

Amdt. (Mr. Kilgour), 67:15-25, negated on division, 3

Amdt. (Mr. Kilgour), 67:25-7, negated on division

Amdt. (Mr. Kilgour), 67:28-40; 68:5-22, negated on division, 3

Amdt. (Mr. Tardif), 68:46-8, agreed to as amended

Amdt. to amdt. (Mr. S. Robinson), 68:47-8, agreed to

Amdt. (Mr. Wenman), 68:23, 28-44, negated on division, 3

M. to stand (Mr. Kilgour), 66:22-6, negated on division

Clause 3

Agreed to as amended, 69:28

Amdt. (Mr. Friesen), 69:7-12, negated on division, 3

Amdt. (Mr. S. Robinson), 69:15, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 69:18-20, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 69:13, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 69:16, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 69:20-1, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 69:21-3, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 69:23, agreed to

Clause 4

Amdt. (Mr. S. Robinson), 69:40-2, negated on division, 5

Amdt. (Mr. Tardif), 69:28-40, agreed to on division, 3-4

Amdt. (Mr. Tardif), 69:45-6, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 69:46-7, agreed to

Clause 5

Amdt. (Mr. S. Robinson), 75:40, negated on division, 4

Clause 7

Agreed to as amended, 70:24

Amdt. (Mr. S. Robinson), 70:18-23, negated on division, 3

Amdt. (Mr. Tardif), 70:17, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 70:23-4, agreed to

Clause 8

Amdt. (Mr. S. Robinson), 70:24-8, withdrawn

Clause 9

Agreed to as amended, 70:59

Amdt., 76:105, agreed to with unanimous consent, 14

Amdt. (Mr. Tardif), 70:29-44, allowed to stand

Amdt. (Mr. Tardif), 70:53-9, agreed to

Amdt. to amdt. (Mr. Lachance), 70:58-9, agreed to

Clause 10

Amdt. (Mr. Tardif), 70:45, agreed to

Clause 11

Amdt. (Mr. S. Robinson), 70:47, negated on division, 5

Amdt. (Mr. Tardif), 70:45-6, agreed to

Clause 12

Admt. (Mr. Allmand), 71:8, agreed to

Clause 13

Amdt., 76:105, agreed to with unanimous consent, 14

Amdt. (Mr. Hnatyshyn), 70:77-8, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 70:60-1, withdrawn

Amdt. (Mr. S. Robinson), 70:63-6, negated on division, 7

Amdt. (Mr. S. Robinson), 70:66-74, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 70:75-7, negated on division, 8

Amdt. (Mr. Tardif), 70:61-3, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 70:66, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 70:75, agreed to

Clause 14

Agreed to as amended, 70:86

Amdt., 76:105, agreed to with unanimous consent, 14

Amdt. (Mr. S. Robinson), 70:78-9, negated on division, 8

Amdt. (Mr. S. Robinson), 70:82-3, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 70:84-6, negated on division, 9

Amdt. (Mr. Tardif), 70:80-2, agreed to on division, 9

Amdt. (Mr. Tardif), 70:83-4, agreed to

Young Offenders Bill—C-61. Solicitor General.—Cont.**Clause 15**

Agreed to as amended, 70:87

Amdt. (Mr. Tardif), 70:86-7, agreed to

Amdt. (Mr. Kilgour), 71:13-6, negated on division, 4

Amdt. (Mr. S. Robinson), 71:9-12, negated on division, 4

Amdt. (Mr. S. Robinson), 71:12-3, negated on division, 4

Amdt. (Mr. Tardif), 71:16-7, agreed to on division, 4

Amdt. (Mr. Tardif), 71:17-8, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 71:18-20, agreed to on division, 5

Clause 17

Agreed to as amended, 72:9

Amdt. (Mr. Lachance), 72:8-9, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 71:21-7, withdrawn by unanimous consent

Clause 19

Amdt. (Mr. Kilgour), 71:27-31, negated on division, 5

Clause 20

Agreed to as amended on division, 72:39

Amdt. (Mr. Friesen), 72:28-37, negated on division, 5

Amdt. (Mr. S. Robinson), 72:10-4, negated on division, 4

Amdt. (Mr. Tardif), 72:9-10, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 72:14-24, agreed to on division, 5

Amdt. (Mr. Tardif), 72:38-9, agreed to

Clause 22

Agreed to as amended, 72:46

Amdts., 76:105-6, agreed to with unanimous consent, 14-5

Amdt. (Mr. Kilgour), 72:42-5, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 72:40-2, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 72:45-6, agreed to by unanimous consent

Amdt. (Mr. Tardif), 73:13, agreed to

Clause 23

Agreed to as amended, 73:19

Amdt. (Mr. S. Robinson), 73:14-7, negated on division, 4

Amdt. (Mr. Tardif), 73:13-4, agreed to

Amdt. (Mr. Tardif), 73:18-9, agreed to

Clause 24

Amdt., 76:108, agreed to with unanimous consent, 16

Amdt. (Mr. J. Reid), 76:49-51, negated on division, 5

Amdt. (Mr. S. Robinson), 74:19-27; 75:9-12, withdrawn

Amdt. (Mr. S. Robinson), 76:44-8, agreed to on division, 4

Amdt. (Mr. Tardif), 73:21-35; 74:19, agreed to on division, 5-6

Amdt. to amdt. (Mr. Hnatyshyn), 74:15-8, negated on division, 5

Amdt. to amdt. (Mr. J. Reid), 73:35-7; 74:7-15, negated on division, 5

Amdt. (Mr. Tardif), 76:48-9, agreed to on division, 5

Amdt. (Mr. Tardif), 76:51-3, agreed to on division, 5

M. to stand (Mr. Hnatyshyn), 75:17-8, agreed to with unanimous consent

M. to stand (Mr. S. Robinson), 75:12-6

Clause 27

Agreed to as amended, 75:21

Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 75:20, agreed to

Clause 28

Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 75:21-2, agreed to

Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 75:24-5, agreed to

Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 75:26, agreed to

Amdt. (Mr. S. Robinson), 75:22-4, negated on division, 5

Amdt. (Mr. S. Robinson), 75:26-8, negated on division, 5

Clause 29

Agreed to as amended, 75:30

Amdt., 76:106, agreed to with unanimous consent, 15-6

Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 75:28-30, agreed to

Clause 30

Agreed to as amended, 75:34

Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 75:31-4, agreed to

Young Offenders Bill—C-61. Solicitor General.—Cont.

- Clause 31
 - Agreed to as amended, 75:35
 - Amdt., 76:106, agreed to with unanimous consent, 16
 - Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 75:35, agreed to
- Clause 32
 - Agreed to as amended, 75:39
 - Amdt., 76:106, agreed to with unanimous consent, 16
 - Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 75:35-6, agreed to
 - Amdt. (Mr. S. Robinson), 75:39, agreed to
- Clause 33
 - Agreed to as amended, 75:41
 - Amdt., 76:106-7, agreed to with unanimous consent, 16
 - Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 75:39-40, agreed to
 - Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 75:40, agreed to
- Clause 34
 - Agreed to as amended, 75:41
 - Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 75:41, agreed to
- Clause 35
 - Agreed to as amended, 75:44
 - Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 75:43-4, agreed to
 - Amdt. (Mr. S. Robinson), 75:41-3, negatived on division, 8
- Clause 37
 - Agreed to as amended, 76:41
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:41, agreed to
- Clause 39
 - Agreed to as amended, 76:57
 - Amdt. (Mr. S. Robinson), 76:55-7, withdrawn
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:54-5, agreed to
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:57, agreed to
- Clause 40
 - Agreed to as amended, 76:64
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:58-64, agreed to on division, 7
- Clause 41
 - Agreed to as amended, 76:65
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:64-5, agreed to
- Clause 42
 - Agreed to as amended on division, 76:67
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:66, agreed to on division, 8
- Clause 43
 - Agreed to as amended on division, 76:70
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:67-70, agreed to
- Clause 44
 - Agreed to as amended on division, 76:79
 - Amdt. (Mr. Kaplan), 76:71-9, agreed to on division
- Clause 45
 - Amdt. (Mr. S. Robinson), 76:82-3, negatived on division
 - Amdt. (Mr. S. Robinson), 76:83-4, negatived on division, 9
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:79-82, agreed to
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:83, agreed to

Young Offenders Bill—C-61. Solicitor General.—Cont.

- Clause 46
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:85, agreed to
 - Clause 50
 - Agreed to as amended, 76:85
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:85, agreed to
 - Clause 53
 - Amdt. (Mr. S. Robinson), 76:88-90, negatived on division, 10
 - Clause 56
 - Agreed to as amended on division, 76:94
 - Amdt. (Mr. S. Robinson), 76:90, agreed to
 - Amdt. (Mr. S. Robinson), 76:94, negatived on division, 10
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:91, agreed to on division
 - Clause 59
 - Amdt. (Mr. S. Robinson), 76:98, agreed to, 10
 - Clause 68
 - Agreed to as amended, 76:99
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:99, agreed to
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:100-1, agreed to
 - Clause 69
 - Agreed to as amended, 76:101
 - Amdt. (Mr. Tardif), 76:99-100, agreed to
 - Clause 71
 - Amdt. (Mr. S. Robinson), 76:101-2, negatived on division, 11
 - Clause 74
 - Agreed to as amended, 76:103
 - Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 76:102-3, agreed to
 - Clause 78
 - Agreed to as amended, 76:103
 - Amdt. (Mrs. Hervieux-Payette), 76:103, agreed to
 - Reprinting as amended, 76:108, agreed to with unanimous consent, 17
 - Schedule, amdt., 76:104, agreed to, 12-4
- Younger, Mr. L.** (Legal Counsel (Solicitor General) Justice Department)
Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 7:23
- Yukon Territory**, see Constitution; Human rights; Royal Canadian Mounted Police
- Zazulak, Mr. M.** (Legal Counsel (Employment and Immigration Commission) Justice Department)
Statutes of Canada, 1970 revision, corrections, 6:23; 7:17-9
- Zwicker, Mr. E.T.** (Assistant Commissioner, Chief Financial Officer, Royal Canadian Mounted Police)
Solicitor General Department estimates, 1983-1984, main, 128:30-1



If undelivered, return COVER ONLY to:
Canadian Government Publishing Centre,
Supply and Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à:
Centre d'édition du gouvernement du Canada,
Approvisionnement et Services Canada,
Ottawa, Canada, K1A 0S9

BINDING SECT. SEP 20 1984

